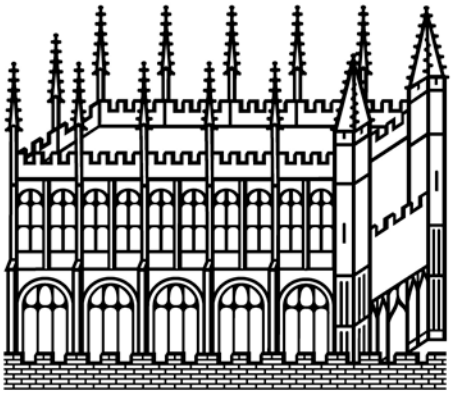


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





2101 e. 215

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours;

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuſes & intéreſſantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. 1.

TOME SIXIÉME.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

BODLEIAN
14 MAY 1934
LIBRARY

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

R

RABACHE, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Auguſtins, naquit à Vauves, dans le diocèſe de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des religieux de ſon ordre, & l'établiſſement de la congrégation de *S. Guillaume*, en 1594. Ce pieux réformateur finit ſa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

RABAN-MAUR, (Magnence) naquit à Fuldes, en 788, de la meilleure nobleſſe du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monaſtére de Fuldes, où il fut inſtruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya enſuite à Tours, pour y étudier ſous le fameux *Alcuin*. De retour à Fuldes, il en fut élu abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ſes enfans. *Raban* écrivit une lettre pour conſoler ce prince, que l'on avoit dépoſé injuſtement, & publia un *Traité ſur le reſpect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les ſujets envers leur prince. Devenu archevêque de Mayence en 847, il écrivit contre *Goteſcalc*. Ce moine étant venu l'an 848 à Mayence, préſenta à *Raban* ſa profeſſion de foi touchant la prédeſtination, avec un autre petit écrit, où l'archevêque étoit accuſé d'erreur ſur cette matiére. *Raban* n'y répondit qu'en faiſant condamner la doctrine du moine dans un concile, & le renvoya enſuite à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocèſe duquel il avoit été ordonné. (*Voyez* GOTESCALC.) Les partiſans de *Goteſcalc* diſent qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de perſonnel entre eux, & ſi le religieux avoit ménagé davantage l'archevêque. *Raban* mourut dans ſa terre de Winſel, en 856, à 68 ans. Il légua ſes livres aux abbayes de Fuldes & de S. Alban.

On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-fol. qui ſe relient en 3 vol. Ils contiennent, I. Des *Commentaires ſur l'Ecriture*, qui ne ſont preſque que de ſimples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniére des théologiens de ſon tems. II. Un *Traité de l'Inſtitution des Clercs.* III. Un *Traité du Calendrier Eccléſiaſtique.* Il y enſeigne la maniére de diſcerner les années biſſextiles & de marquer les indictions. IV. Un *Livre* ſur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniére de faire pénitence. V. Un ouvrage plein d'idées bizarres, intitulé : *De univerſo, ſive Etymologiarum opus.* VI. Des *Homélies.* VII. Un *Martyrologe*, &c. Le *Traité des vices & des vertus*, qu'on lui attribue, eſt d'*Halitgarius*, évêque d'Orléans. On trouve dans le *Theſaurus* de *Martenne*, dans les *Miſcellanea* de *Baluze*, & dans les Œuvres du P. *Sirmond*, quelques *Traités* qui ne ſont point dans le Recueil de ſes Œuvres. *Raban* ſe mêloit auſſi de poëſie : témoin ſon bizarre *Poëme* en l'honneur de la Ste.-Croix, qui eſt dans le Recueil de ſes ouvrages, & dont il y a une aſſez belle édition particuliére à Augſbourg, 1605, in-fol. ; mais ſes productions en ce genre valent encore moins que ſa proſe, incorrecte, peſante & ſans élégance.

RABARDEAU, (Michel) Jéſuite, mort en 1649, à 77 ans, eſt connu par ſon *Optatus Gallus benignâ manu ſectus*, Paris, 1641, in-4°.

RABEL, (Jean) peintre François, né à Fleuri dans le XVI^e^ ſiécle. Il étoit, ſelon les auteurs de ſon tems, un des premiers de ſa profeſſion ; & ce qui ſortoit de ſon pinceau étoit recherché avec avidité. Il excelloit dans les portraits. C'étoit auſſi un bel-eſprit.

RABELAIS, (François) né à Chinon en Touraine, d'un aubergiſte ou d'un apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte dans le bas Poitou, & fut élevé aux ordres ſacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuſe, il ſe conſacra à la chaire & y réuſſit. Son couvent étoit dépourvu de livres ; il employa les honoraires de ſes ſermons à ſe faire une petite bibliothèque. Sa réputation commençoit à ſe former, lorſqu'une aventure ſcandaleuſe le fit renfermer dans une priſon monaſtique, d'où il eut le bonheur de s'échaper. Des perſonnes de la premiére qualité, à qui ſon eſprit enjoué avoit plu, ſecondérent le penchant qui le portoit à ſortir de ſon cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur ſollicitation, la permiſſion de paſſer dans l'ordre de S. Benoît. *Rabelais*, ennemi de toute ſorte de joug, quitta tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur. Son mérite lui procura une chaire dans cette faculté en 1531. Le chancelier *Duprat*, ayant fait abolir, peu de tems après, les priviléges de cette univerſité par arrêt du parlement ; *Rabelais* eut l'adreſſe de le faire révoquer. Député auprès de ce miniſtre, il ſe ſervit, pour avoir audience, d'un tour aſſez ſingulier, s'il eſt vrai. Il s'adreſſa au ſuiſſe, auquel il parla latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla grec. Un autre qui entendoit le grec ayant paru, il lui parla hébreu. On ajoûte qu'il ſe ſervit encore de pluſieurs autres langues ; & que le chancelier charmé de ſon eſprit, rétablit à ſa conſidération tous les priviléges

de l'univerſité de Montpellier. Cette faculté, animée de la plus vive reconnoiſſance, le regarda dès-lors moins comme un confrere, que comme un protecteur. Tous les jeunes médecins, qui prennent le bonnet de docteur dans cette univerſité, ſont encore aujourd'hui revêtus de ſa robe; & lorſqu'on la donne à quelques ignorans, on ſe rappelle la fable de l'*Ane couvert de la peau du Lion*. *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour paſſer à Lyon. Il y exerça pendant quelque tems la médecine; mais *Jean du Bellai* l'ayant invité à le ſuivre dans ſon ambaſſade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses ſaillies & ſes bouffonneries amuſérent beaucoup le pape & les cardinaux, & lui méritérent une bulle d'abſolution de ſon apoſtaſie, & une autre bulle de tranſlation dans l'abbaye de St. Maur-des-foſſés, dont on alloit faire un chapitre. De cordelier devenu bénédictin, de bénédictin chanoine, de chanoine il devint curé. On lui donna la cure de Meudon en 1545, & il fut à la fois le paſteur & le médecin de ſa paroiſſe. Ce fut vers ce tems-là qu'il mit la derniére main à ſon *Pentagruel*: ſatyre dans laquelle les moines ſont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire cenſurer par la Sorbonne & condamner par le parlement. Ces anathêmes ne firent qu'accréditer le livre de *Rabelais*; & ceux auxquels il paroiſſoit auparavant fade & inſipide, le trouvérent vif & piquant. L'auteur fut recherché comme le bel-eſprit le plus ingénieux, & comme le bouffon le plus agréable. On eſt bien éloigné de penſer ainſi aujourd'hui. Dans ſon extravagant & inintelligible livre, il a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les obſcénités & l'ennui. Un bon conte de deux pages eſt acheté par des volumes de ſottiſes. On a dit de ſon livre, ce qu'il diſoit lui-même des Loix commentées & embrouillées par les juriſconſultes, que *c'étoit une belle robe bordée d'ordure*. Il n'y a que quelques perſonnes d'un goût bizarre, qui ſe piquent d'entendre & d'eſtimer tout cet ouvrage. Les gens de goût rient de quelques-unes des plaiſanteries de ce *Polichinelle* médecin, & mépriſent le livre & l'auteur. On eſt fâché qu'un homme qui avoit tant d'eſprit, en ait fait un ſi miſérable uſage. C'eſt un philoſophe ivre, qui n'a écrit que dans le tems de ſon ivreſſe. *Rabelais* étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majeſtueux, un viſage réguliérement beau, une phyſionomie ſpirituelle, des yeux pleins de feu & de douceur, un ſon de voix gracieux, une expreſſion vive & facile, une imagination inépuiſable dans les ſujets plaiſans; tout cela en faiſoit un homme d'une ſociété délicieuſe. Il paſſa ſa vie dans les plaiſirs, & mourut (dit-on) en plaiſantant, en 1553, à 70 ans. *Rabelais* étoit un homme eſtimable, par la réunion des qualités qui forment l'homme d'eſprit & le ſavant. Langues anciennes, langues modernes, grammaire, poëſie, philoſophie, aſtronomie, juriſprudence, médecine; il avoit orné ſa mémoire de toutes les richeſſes de ſon tems. Il eſt vrai que ces richeſſes reſſembloient beaucoup à l'indigence... On conte de lui pluſieurs anecdotes, auſſi fauſſes & auſſi extravagantes que ſon hiſtoire de *Gargantua*. On dit, par exemple, que le cardinal du *Bellay*

l'ayant mené à Rome, & ce cardinal ayant baiſé le pied droit du pape & enſuite la bouche, *Rabelais* dît qu'*il vouloit lui baiſer le derriére, & qu'il falloit que le Saint Pere commençât par le laver.* Il y a des choſes, que le reſpect du lieu, de la bienſéance & de la perſonne rend impoſſibles. Cette hiſtoriette ne peut avoir été imaginée que par des gens de la lie du peuple dans un cabaret... Sa prétendue *Requête au Pape* eſt du même genre. On ſuppoſe qu'il pria ſa Sainteté de l'excommunier, afin qu'il ne fût pas brûlé : parce que, diſoit-il, ſon hôteſſe voulant faire brûler un fagot, & n'en pouvant venir à bout, avoit dit que *ce fagot étoit excommunié de la gueule du Pape*... L'aventure qu'on lui ſuppoſe à Lyon, eſt auſſi fauſſe & auſſi peu vrai-ſemblable. On prétend, que n'ayant ni de quoi payer ſon auberge, ni de quoi faire le voyage de Paris, il fit écrire par le fils de l'hôteſſe ces étiquettes ſur de petits ſachets : *Poiſon pour faire mourir le Roi* : *Poiſon pour faire mourir la Reine*, &c. Il uſa, dit-on, de ce ſtratagême, pour être conduit & nourri juſqu'à Paris ſans qu'il lui en coûtât rien, & pour faire rire le roi ; mais une telle turlupinade, loin de faire rire, auroit pu faire pleurer celui qui en étoit l'auteur... Les Œuvres de *Rabelais*, dont les *Elzevirs* donnérent une édition ſans notes en 1663, en 2 vol. in-12, furent recueillies en Hollande en 5 vol. in-8°, 1715, avec des figures & un commentaire par le *Duchat*. En 1741, *Bernard*, libraire à Amſterdam, en donna une belle édition in-4°, 3 vol. avec des figures gravées par le fameux *Picart*. On a encore de *Rabelais*, des *Lettres* in-8°. ſur leſquelles M. de *Sainte-Marthe* a fait des notes ; & quelques *Ecrits de Médecine*. On a gravé 120 Eſtampes en bois, ſous le titre de *Songes drolatiques de Pentagruel*, 1565, in-8°. On donna en 1752, ſous le titre d'*Œuvres choiſies de M. François* Rabelais, *Gargantua*, le *Pentagruel*, &c. dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une Vie de *Rabelais*. Cette édition, en 3 petits vol. in-12, eſt due aux ſoins de l'abbé *Perau*.

RABIRIUS, célèbre architecte, vivoit ſous l'empire de *Domitien* : prince cruel, qui ne s'eſt pas moins rendu fameux par ſes fureurs, que par ſa paſſion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui conſtruiſit le palais de cet empereur dont on voit encore des reſtes. Ce ſuperbe édifice étoit d'une architecture excellente... Il eſt différent du poëte *Caïus* RABIRIUS, qui fit ſous *Auguſte* un *Poëme* ſur la guerre qui éclata entre cet empereur & *Marc-Antoine*. *Maittaire* en rapporte quelques fragmens dans ſon *Corpus Poetarum*.

RABUSSON, (Dom Paul) né en 1634, à Ganat, ville du Bourbonnois, entra dans l'ordre de Cluni en 1655, & y occupa différentes places. Les deux chapitres de 1676 & 1678, le chargérent de compoſer le fameux *Bréviaire* de ſon ordre, qui a ſervi de modèle à tant d'autres. On lui aſſocia *Claude* de *Vert*, de l'ancienne obſervance, qui ne ſe chargea que des rubriques. D. *Rabuſſon* engagea *Santeul* de S. Victor à conſacrer à des Poëſies plus dignes d'un Chrétien, le talent qu'il avoit pour ce genre d'écrire ; & le poëte fit, à ſa ſollicitation, ces belles Hymnes, dont le *Tourneux* & *Rabuſſon* lui fourniſſoient les penſées. Dom *Rabuſſon* fut élu, en 1695, ſupérieur général de la réforme ;

& pendant près de 8 ans qu'il gouverna de ſuite, il fit régner dans Cluni la paix & toutes les vertus religieuſes. Les cardinaux de *Bouillon* & de *Noailles* faiſoient beaucoup de cas de ſon mérite. Il mourut en 1717, à 83 ans.

I. RABUTIN, (François de Buſſi) gentilhomme de la compagnie du duc de *Nevers*, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles de Bourgogne, eſt célèbre par ſes *Mémoires Militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1574, ſous ce titre : *Commentaires ſur le fait des Guerres en la Gaule Belgique entre Henri III & Charles-Quint*, in-8°. Le ſtyle en eſt ſimple, ainſi que la narration, & il y règne un grand air de ſincérité. Il vivoit ſous les règnes d'*Henri II* & de *Charles IX*, qui eurent en lui un ſujet fidèle & un guerrier habile.

II. RABUTIN, (Roger comte de Buſſi) né à Epiry en Nivernois l'an 1618, petit-fils du précédent, ſervit dès l'âge de 12 ans, dans le régiment de ſon pere. Sa valeur parut avec éclat dans pluſieurs ſiéges & batailles. Elle lui mérita les places de meſtre-de-camp de la cavalerie légére, de lieutenant-général des armées du roi, de lieutenant-général du Nivernois. Le comte de *Buſſi* mêloit les lauriers d'*Apollon* à ceux de *Mars*. Reçu à l'académie Françoiſe en 1665, il y prononça une harangue pleine d'eſprit & de fanfaronades. Il couroit alors ſous ſon nom une *Hiſtoire* manuſcrite *des Amours* de deux dames puiſſantes à la cour, (d'*Olonne* & de *Châtillon*.) Ce manuſcrit, intitulé : *Hiſtoire amoureuſe des Gaules*, faiſoit beaucoup de bruit. Aux graces du ſtyle, à la délicateſſe des penſées, à la vivacité des ſaillies, l'auteur avoit ſçu joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité, de pluſieurs perſonnes de la cour, & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaiſoit le moins. Les perſonnes intéreſſées portérent leur plainte au roi, qui, déja mécontent de *Buſſi*, ſaiſit avidement l'occaſion de le punir. Il fut mis à la Baſtille. Les *Amours des Gaules* furent le prétexte de ſa détention; mais la véritable cauſe étoit cette *Chanſon* où le roi étoit trop compromis, & dont on renouvella alors le ſouvenir pour perdre *Buſſi* à qui on l'imputoit :

Que Deo-Datus *eſt heureux*! &c.

L'*Hiſtoire amoureuſe des Gaules* n'étoit pas le ſeul ouvrage de *Buſſi*. Il avoit encore fait un petit *Livre*, relié proprement en forme d'Heures; au lieu des images qu'on met dans les livres de piété, il avoit mis dans le ſien les portraits en miniature de quelques hommes de la cour, dont les femmes étoient ſoupçonnées de galanterie. Au bas de chaque portrait, il avoit accommodé au ſujet un petit diſcours en forme de priére. C'eſt à cet ouvrage que *Boileau* fait alluſion dans ce vers :

Me mettre au rang des Saints qu'a célébrés Buſſi.

Une maladie occaſionnée par ſa priſon, lui procura ſa liberté; mais avant que de l'obtenir, il fallut qu'il donnât la démiſſion de ſa charge, & qu'il écrivît une lettre de ſatisfaction aux victimes de ſa méchanceté. Le comte de *Buſſi* ne ſortit de la Baſtille, que pour aller en exil dans une de ſes terres. Il fatigua pendant tout ce tems-là *Louis XIV* par une foule de *Lettres*, qui décèlent, ſi ce n'eſt une ame fauſſe, une ame au moins

petite & foible. Il proteſtoit au roi une tendreſſe qu'il n'avoit pas, & il ſe donnoit des éloges qu'on croyoit beaucoup plus ſincéres, que les proteſtations d'attachement dont il fatiguoit le monarque. Ses véritables ſentimens éclatérent en 1674. *Deſpréaux* fit ſa belle Epître ſur le paſſage du Rhin, qui immortaliſa le poëte & le héros. *Buſſi*, l'imprudent *Buſſi*, craignant d'être oublié, fit des remarques ſanglantes ſur cet ouvrage. Il relevoit ſur-tout cet endroit, où le panégyriſte du prince lui diſoit que s'il continuoit à prendre tant de villes, il n'y auroit plus moyen de le ſuivre, & qu'il faudroit aller l'attendre aux bords de l'Helleſpont. Il plaiſanta ſur ce dernier mot, & mit au bout : *Tarare pon pon*. Le ridicule qu'il vouloit jetter ſur la belle Epître de *Deſpréaux*, parvint au poëte, qui ſe prépara à la vengeance. Le comte le ſut, & fit promptement négocier la paix. *Deſpréaux* & lui s'écrivirent des lettres pleines de témoignages d'eſtime & d'amitié. Le comte de *Buſſi*, après 17 ans de ſollicitations, obtint enfin la permiſſion de retourner à la cour ; mais le roi, évitant de le regarder, il ſe retira dans ſes terres, partageant ſon tems entre les plaiſirs de la campagne & ceux de la littérature. Il mourut à Autun en 1693, à 75 ans. Il faut avouer qu'il avoit de l'eſprit, mais plus d'amour-propre encore ; & il ne ſe ſervit guéres de ſon eſprit que pour ſe faire des ennemis. Comme courtiſan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. Il ſe flattoit de l'emporter en courage ſur le maréchal de *Turenne*, & en génie ſur *Paſcal*. On prétend que lorſqu'il étoit à la Baſtille, le Pere *Nouet* Jéſuite, ſon confeſſeur, l'engagea à répondre aux Provinciales, & qu'il ne craignit pas de ſe charger de ce travail effrayant ; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner. On a de lui, I. *Diſcours à ſes Enfans, ſur le bon uſage des adverſités, & ſur les divers événemens de ſa vie* ; à Paris, in-12, 1694. On y trouve des réflexions utiles, mais communes. II. Ses *Mémoires*, en 2 vol. in-4°. à Paris, 1693, réimprimés à Amſterdam en 3 vol. in-4°. avec pluſieurs piéces curieuſes. Pour quelques faits vrais & intéreſſans, on y trouve cent particularités dont on ne ſe ſoucie pas ; le ſtyle en fait le principal mérite : il eſt léger, pur & élégant. III. Des *Lettres*, en 7 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur tems beaucoup de réputation ; mais on y ſent trop qu'elles ont été faites pour être publiques ; & quoiqu'écrites avec nobleſſe & avec correction, elles ne plaiſent guéres aux perſonnes d'un goût véritablement délicat, qui préférent le naturel à toutes ces graces contraintes. IV. *Hiſtoire abrégée de Louis le Grand*, in-12, à Paris 1699. Ce n'eſt preſque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit certainement contre ſa penſée. V. Des *Poëſies*, répandues dans ſes Lettres & dans différens recueils ; elles ſont plutôt d'un bel-eſprit que d'un poëte. On n'eſtime guéres que ſes *Maximes d'amour*, & ſes *Epigrammes* imitées de *Martial*. Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres hiſtoriettes du tems, en 2 vol. in-12 ; & à Paris, ſous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, fut l'un

des premiers membres de l'académie Françoiſe. A l'âge de 16 ans il entra page de la chambre du roi, ſous *Bellegarde*, qui avoit pris *Malherbe* dans ſa maiſon par l'ordre d'*Henri IV*. *Racan*, couſin-germain de madame de *Bellegarde*, eut occaſion de voir ce grand maître en poëſie, & il ſe forma ſous lui. Le jeune *Racan* quitta la cour pour porter les armes; mais il ne fit que 2 ou 3 campagnes, & il revint à Paris après le ſiége de Calais. Ce fut alors qu'il conſulta *Malherbe* ſur le genre de vie qu'il devoit embraſſer. Le poëte, pour toute réponſe, ſe contenta de lui réciter la *Fable du Meûnier, de ſon fils & de l'Ane*: fable ingénieuſe, inventée par *le Pogge* & imitée par *la Fontaine*. Le marquis de *Racan* ſe décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une ſi grande incapacité pour la langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature ſuppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* ſont recommandables dans le genre paſtoral. Ses Stances qui commencent ainſi: *Tyrcis, il faut penſer à faire la retraite*, &c. paſſent pour ſon chef-d'œuvre. Son principal mérite eſt d'exprimer avec grace ces petits détails, ſi difficiles à rendre dans notre langue: il les rend ordinairement avec aſſez d'élégance; mais ſon ſtyle manque de force & de nerf. Il réuſſit beaucoup mieux dans la poëſie ſimple & naturelle que dans la poëſie ſublime. Ses ouvrages furent recueillis ſous ce titre: *Œuvres & Poëſies Chrétiennes de M.* Honorat *de* Bueil, *Chevalier, Seigneur de* Racan, *tirées des Pſeaumes & de quelques Cantiques du vieux & du nouveau Teſtament*, à Paris, in-8°. en 1660. *Couſtelier*, libraire à Paris, donna en 1724, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition des Œuvres de *Racan*... Pour mettre le lecteur à portée de juger du ſtyle de ce poëte, nous choiſirons la traduction qu'il a faite de cette fameuſe ſtrophe d'*Horace*: *Pallida mors*; & nous y joindrons la verſion du même morceau par *Malherbe*. Voici la traduction de *Racan*:

Les loix de la Mort ſont fatales,
Auſſi-bien aux Maiſons Royales
Qu'aux taudis couverts de roſeaux.
Tous nos jours ſont ſujets aux Parques;
Ceux des Bergers & des Monarques
Sont coupés des mêmes ciſeaux.

Celle de *Malherbe* eſt plus connue:

Le Pauvre, en ſa cabane où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix;
Et la Garde qui veille aux barriéres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Malherbe lui trouvoit du génie pour la poëſie. *Racan* lui diſoit un jour, que *Théophile* qui étoit en priſon, accuſé de pluſieurs crimes, ne lui paroiſſoit coupable que d'un ſeul: c'étoit d'avoir fait fort mal le métier de poëte dont il ſe mêloit. *S'il meurt pour cela*, repartit Malherbe, *vous ne devez pas avoir peur; car on ne vous prendra pas aſſûrément pour un de ſes complices...* *Racan* mourut à la Roche-Racan en 1670, à 81 ans.

I. RACHEL, ſeconde fille de *Laban*, épouſa le patriarche *Jacob*, l'an 1752 avant J. C. Elle en eut *Joſeph* & *Benjamin*. *Rachel* mourut en accouchant de celui-ci. Elle fut enterrée ſur le chemin qui conduit à Ephrata, où *Jacob* lui éleva un monument qui a ſubſiſté pen-

dant pluſieurs ſiécles. On montre encore aujourd'hui une eſpèce de dôme ſoutenu ſur 4 piliers quarrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'eſt le tombeau érigé à *Rachel* par *Jacob*. Mais comme ce monument eſt encore tout entier, il eſt difficile de croire que ceſoit lemême que lepatriarche conſacra à la mém. de ſon épouſe.

II. RACHEL, (Joachim) né en baſſe Saxe, poëte Allemand, recteur de l'école de Norden, s'eſt attaché particuliérement à la Poëſie ſatyrique dans le ſiécle dernier. Il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicateſſe que *Deſpréaux*; mais il eſt plus véhément, & par-tout il ſe montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucile Allemand*.

I. RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon en 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-royal des Champs, & il en fut l'élève le plus illuſtre. *Marie* des *Moulins*, ſa grand'mere, s'étoit retirée dans cette ſolitude ſi célèbre & ſi perſécutée. Son goût dominant étoit pour les Poëtes tragiques. Il alloit ſouvent ſe perdre dans les bois de l'abbaye, un *Euripide* à la main: il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des livres, pour les dévorer à des heures indues. Le ſacriſtain *Claude Lancelot*, ſon maître dans l'étude de la langue grecque, lui brûla conſécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qu'il apprit par cœur à la 3ᵉ lecture. Après avoir fait ſes humanités à Port-royal, & ſa philoſophie au collége d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode* ſur le mariage du roi. Cette piéce, intitulée *la Nymphe de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une penſion de 600 livres. Le miniſtre *Colbert* obtint pour lui l'une & l'autre de ces graces. Ce ſuccès le détermina à la poëſie, Envain un de ſes oncles, chanoine-régulier & vicaire-général d'Uſez, l'appella dans cette ville pour lui réſigner un riche bénéfice; la voix du talent l'appelloit à Paris. Il s'y retira vers 1664, époque de ſa premiére piéce de théâtre. *La Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, (c'eſt le titre de cette tragédie) ne parut à la vérité qu'un coup d'eſſai aux bons juges; mais ce coup d'eſſai annonçoit un maître. Le monologue de *Jocaſte* dans le 3ᵉ acte, l'entre-vue des deux freres dans le 4ᵉ, & le récit des combats dans le dernier, furent un augure heureux de ſon génie. Il traita cette piéce dans le goût de *Corneille*; mais né pour ſervir lui même de modèle, il quitta bientôt cette maniére qui n'étoit pas la ſienne. La lecture des Romans avoit tourné les eſprits du côté de la tendreſſe, & ce fut de ce côté-là auſſi qu'il tourna ſon génie... Il donna ſon *Alexandre* en 1666. Cette trag. improuvée par *Corneille*, qui dit à l'auteur qu'*il avoit du talent pour la Poëſie, mais non pas pour le Théâtre*, charma tout Paris. Les connoiſſeurs la jugérent plus ſévérement. L'amour qui domine dans cette piéce, n'a rien de tragique. *Alexandre* y eſt preſque éclipſé par *Porus*; & la verſification, quoique ſupérieure à celle de la *Thébaïde*, offre bien de la négligence. *Racine* portoit alors l'habit eccléſiaſtique, & ce fut à-peu-près vers ce tems-là qu'il obtint le prieuré d'Epinay; mais il n'en jouit pas long-tems. Ce bénéfice lui fut diſputé; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès, *que ni lui ni ſes Juges n'entendirent jamais*: auſſi

abandonna-t-il & le bénéfice & le procès. Il eut bientôt un autre procès qui fit plus de bruit. Le viſionnaire *Deſmarets* de *S.-Sorlin*, poëte, prophète, & fou ſous ce double titre, ſe ſignala par des rêveries réfutées par *Nicole*. Ce célèbre écrivain, dans la 1re de ſes *Lettres* contre cet inſenſé, traita les poëtes dramatiques d'*empoiſonneurs, non des corps, mais des ames*. *Racine* prit ce trait pour lui; il lança d'abord une lettre contre ſes anciens maîtres. Elle étoit pleine d'eſprit & de graces. Les Jéſuites la mettoient à côté des *Lettres Provinciales*, & ce n'étoit pas peu la louer. *Nicole* négligea de répondre; mais *Barbier* d'*Aucour* & *Dubois* le firent pour lui. *Racine* leur répliqua par une Lettre non moins ingénieuſe & auſſi pleine de ſel que la 1re. *Boileau*, à qui il la montra avant que de la rendre publique, lui dit en ami ſage: *Cette Lettre fera honneur à votre eſprit, mais n'en fera pas à votre cœur. Vous attaquez des Hommes d'un très-grand mérite, à qui vous devez une partie de ce que vous êtes.* Cette réponſe fit impreſſion ſur *Racine*, qui ſupprima ſa 2e Lettre, & retira tous les exemplaires de la 1re... *Alexandre* fut ſuivi d'*Andromaque*, jouée en 1668; cette piéce coûta la vie au célèbre *Montfleuri*, qui y repréſentoit le rolle d'*Oreſte*. A peine *Racine* avoit-il 30 ans; mais ſon ouvrage annonçoit un homme conſommé dans l'art du théâtre. La terreur & la pitié ſont l'ame de cette tragédie; elle ſeroit admirable, ſi le déſeſpoir d'*Oreſte*, les emportemens d'*Hermione*, les incertitudes de *Pyrrhus* n'en terniſſoient la beauté. Aucun perſonnage épiſodique; l'intérêt n'eſt point partagé, & le lecteur n'y eſt pas refroidi. On y admira ſur-tout le ſtyle noble ſans enflure, ſimple ſans baſſeſſe... *Andromaque* avoit annoncé à la France un grand-homme; la comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, annonça un très-bel eſprit. On vit dans cette piéce des traits véritablement comiques, du ridicule fin & ſaillant, des plaiſanteries pleines de ſel & de goût. Ce qui flatta ſur-tout le Parterre, ce furent les alluſions. On reconnut, dans le *Juge* qui veut toujours juger, un préſident ſi paſſionné pour ſa profeſſion, qu'il l'exerçoit dans ſon domeſtique. La diſpute entre la *Comteſſe* & *Chicaneau*, s'étoit réellement paſſée entre la comteſſe de *Criſſé* & un fameux plaideur, chez *Boileau* le greffier. Le diſcours de l'*Intimé*, qui dans la cauſe du chapon commence par un exorde d'une *Oraiſon* de *Cicéron*, fut pris ſur le diſcours d'un avocat, qui s'étoit ſervi du même exorde dans la querelle d'un pâtiſſier contre un boulanger... Les *Plaideurs* étoient une imitation des *Guêpes* d'*Ariſtophane*. Mais *Racine* ne dut qu'à lui-même ſon *Britannicus*, qui parut en 1670. Il ſe ſurpaſſa dans cette piéce. Nourri de la lecture de *Tacite*, il ſut communiquer la force de cet hiſtorien à ſa verſification & à ſes caractéres. Ils ſont tous également bien développés, également bien peints. *Néron* eſt un monſtre naiſſant, qui paſſe par une gradation inſenſible de la vertu au crime, & du crime aux forfaits. *Agrippine*, mere de *Néron*, eſt digne de ſon fils. *Burrhus* eſt un ſage au milieu d'une cour corrompue. *Junie* intéreſſe; mais l'auteur lui fait trop d'honneur, en la peignant comme une fille vertueuſe.... *Bérénice*, jouée l'année d'après, ſoutint la gloire du poëte aux yeux du public, & l'affoiblit aux yeux des gens de goût. Ce n'eſt qu'une *Paſtorale*

héroïque; elle manque de ce ſublime & de ce terrible, les deux grands reſſorts de la tragédie. Elle eſt conduite avec art & avec une certaine vivacité; les ſentimens en ſont délicats, la verſification élégante, noble, harmonieuſe: mais encore une fois, ce n'eſt point une *Tragédie*, en prenant ce mot dans la rigueur du terme. *Titus* n'eſt point un héros Romain; c'eſt un courtiſan de Verſailles. Tout roule ſur ces trois mots de *Suétone* : *Invitus invitam dimiſit.* Ce fut *Henriette* d'*Angleterre* qui engagea *Racine* & *Corneille* à travailler ſur ce ſujet. Elle vouloit jouir non-ſeulement du plaiſir de voir lutter deux rivaux illuſtres; mais elle avoit encore en vue le frein qu'elle même avoit mis à ſon propre penchant pour *Louis XIV*... *Racine* prit un eſſor plus élevé en 1672, dans *Bajazet* : l'amour y domine encore à la vérité; mais il y eſt peint avec plus d'énergie. L'intérêt croît d'acte en acte, tous ſont pleins & liés. Il y a des traits frappans; pluſieurs morceaux reſpirent la vigueur tragique. La 1re ſcêne eſt un modèle d'expoſition, & celles qui la ſuivent ſont des modèles de ſtyle... *Mithridate*, joué en 1673, eſt plus dans le goût du grand *Corneille*, quoique l'amour ſoit encore le principal reſſort de cette épithalame magnifique, & que cet amour y faſſe faire des choſes aſſez petites. *Mithridate* s'y ſert d'un artifice de comédie, pour ſurprendre une jeune perſonne & lui faire dire ſon ſecret. Un homme d'eſprit a très-bien remarqué que l'intrigue de cette piéce eſt auſſi propre à la comédie qu'à la tragédie. Otez les grands noms de *Monarque*, de *Guerrier* & de *Conquérant*, *Mithridate* n'eſt qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille. Ses deux fils en ſont amoureux auſſi, & il ſe ſert d'une ruſe aſſez baſſe pour découvrir celui des deux qui eſt aimé. C'eſt préciſément l'intrigue de l'*Avare*. *Harpagon* & le *Roi* de Pont ſont deux vieillards amoureux; l'un & l'autre ont leur fils pour rival; l'un & l'autre ſe ſervent du même artifice pour découvrir l'intelligence qui eſt entre leur fils & leur maîtreſſe; & les deux piéces finiſſent par le mariage du jeune-homme. Ce qu'on a dit de *Mithridate*, on pouvoit le dire de *Britannicus*. *Néron* dans cette piéce eſt un jeune-homme impétueux, qui devient amoureux tout d'un coup; qui dans le moment veut ſe ſéparer d'avec ſa femme, & ſe cache derriére une tapiſſerie pour écouter les diſcours de ſa maîtreſſe. Cette fureur de mettre de l'amour par-tout, a dégradé preſque tous les héros de *Racine*. *Titus* dans ſa *Bérénice* a un caractére mou & efféminé. *Alexandre le Grand*, dans la piéce qui porte ſon nom, n'eſt occupé que de l'amour d'une petite *Cléophile*, dont le ſpectateur ne fait pas beaucoup de cas. *Mithridate* eſt beaucoup mieux peint. On le voit tel qu'il étoit, reſpirant la vengeance & l'ambition, plein de courage, grand dans la proſpérité, plus grand dans l'adverſité, violent, emporté, jaloux, cruel; mais le portrait n'en auroit paru que plus reſſemblant & plus frappant, ſi le roi n'avoit pas ſoupiré... *Iphigénie* ne parut que 2 ans après *Mithridate*, en 1675; elle fit verſer des larmes plus qu'aucune piéce de *Racine*. Les événemens y ſont préparés avec art, & enchaînés avec adreſſe. Elle laiſſe dans le cœur cette triſteſſe majeſtueuſe, l'ame de la tragédie. L'amour d'*Achille* eſt moins une foibleſſe qu'un devoir, parce qu'il a

tous les caractéres de la tendreſſe conjugale. *Le Clerc*, indigne rival d'un grand-homme, oſa donner une *Iphigénie* dans le même tems que celle de *Racine*; mais la ſienne mourut en naiſſant, & celle du *Sophocle* François vivra autant que le théâtre... Il y avoit une faction violente contre *Racine*, & ce poëte la redoutoit. Il fit long-tems myſtére de ſa *Phèdre*. Dès que la cabale acharnée contre lui l'eut pénétré, elle invita *Pradon*, le rimailleur *Pradon*, à traiter le même ſujet. Ce verſificateur goûta cette idée & l'éxécuta; en moins de 3 mois ſa piéce fut achevée. On joua celle de *Racine* le 1^er^ Janvier 1677; &, deux jours après, celle de *Pradon*, qui, grace à ſes protecteurs & à leurs indignes manœuvres, fut jugée la meilleure. Les chefs de cette cabale s'aſſembloient à l'hôtel de Bouillon. Madame *des Houliéres*, le duc de *Nevers* & d'autres perſonnes de mérite, ne craignirent pas d'y entrer. Les connoiſſeurs ſe taiſoient & admiroient. Le grand *Arnaud*, auſſi bon juge en littérature qu'en théologie, ne trouva à reprendre que l'amour d'*Hippolyte*; & l'auteur lui répondit: *Qu'auroient penſé les petits-maîtres, s'il avoit été ennemi de toutes les femmes?* Les deux *Phèdres* de *Racine* & de *Pradon* ſont d'après celle d'*Euripide*. L'imitation eſt à peu près ſemblable: même contexture, mêmes perſonnages, mêmes ſituations, même fonds d'intérêt, de ſentiment & de penſées. Chez *Pradon* comme chez *Racine*, *Phèdre* eſt amoureuſe d'*Hippolyte*. *Théſée* eſt abſent dans les premiers actes: on le croit retenu aux enfers avec *Pirithoüs*. *Hippolyte* aime *Aricie* & veut la fuir; il fait l'aveu de ſa paſſion à ſon amante, & reçoit avec horreur la déclaration de *Phèdre*; il meurt du même genre de mort, & ſon gouverneur fait un récit. La différence du plan de chaque piéce eſt peut-être à l'avantage de la *Phèdre* de *Pradon*; mais quelle verſification barbare! Pour avoir une *Phèdre* parfaite, il falloit le plan de *Pradon* & les vers de *Racine*. C'eſt lorſque ces deux auteurs ſe rencontrent le plus pour le fonds des choſes, qu'on remarque mieux combien ils différent pour la maniére de les rendre. L'un eſt le *Rubens* de la poëſie, & l'autre n'eſt qu'un plat barbouilleur. Lorſque *Phèdre*, ce triomphe de la verſification Françoiſe après *Athalie*, fut imprimée, ſes ennemis firent de nouveaux efforts. Ils ſe hâtérent de donner une édition fautive; on gâta des ſcênes entiéres; on eut l'indignité de ſubſtituer aux vers les plus heureux, des vers plats & ridicules. *Racine*, dégoûté par ces énormités de la carriére du théâtre, ſemée de tant d'épines, réſolut de ſe faire Chartreux. Son directeur, en apprenant le deſſein qu'il avoit pris de renoncer au monde & à la comédie, lui conſeilla de s'arracher à ces deux objets ſi ſéduiſans, plutôt par un mariage chrétien, que par une entiére retraite. Il épouſa, quelques mois après, la fille d'un tréſorier-de-France d'Amiens. Son épouſe, également belle & vertueuſe, fixa ſon cœur, & lui fit goûter les délices de l'hymen; délices pures, ſans repentirs & ſans remors. Ce fut alors qu'il ſe réconcilia avec les ſolitaires de Port-royal, qui n'avoient pas voulu le voir depuis qu'il s'étoit conſacré au théâtre. La même année de ſon mariage, en 1677, *Racine* fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de *Louis XIV*, conjointement avec *Boileau*. Au retour de la derniére campagne de cette année, le roi dit à ces deux hiſtoriens: *Je ſuis fâché que*

vous ne ſoyez pas venus avec moi ; vous auriez vu la guerre, & votre voyage n'eût pas été long.-- *Racine* lui répondit : *Votre Majeſté ne nous a pas donné le tems de nous faire faire nos habits.* .. La religion avoit enlevé *Racine* à la poëſie ; la religion l'y ramena. Mad^e. de *Maintenon* le pria de faire une piéce ſainte, qui pût être jouée à Saint-Cyr : il fit *Eſther*. Imitateur des anciens qui mêloient dans leurs piéces les événemens de leur tems, il fit entrer dans la ſienne le tableau de la cour & des ſpectateurs. On retrouvoit mad^e. de *Monteſpan* ſous le nom de *Vaſthi* & d'*Aman*. L'élévation d'*Eſther* étoit celle de mad^e. de *Maintenon*. Cette piéce fut repréſentée en préſence de toute la cour par les demoiſelles de Saint-Cyr, en 1689 ; & toutes ces alluſions ne contribuérent pas peu à la faire applaudir. Mais quand *Eſther* fut imprimée, le charme ſe diſſipa. Elle parut froide à la lecture ; beaucoup de vers foibles, parmi un grand nombre d'excellens ; l'action n'eſt point théâtrale : enfin les beaux-eſprits de Paris déprimérent tous les endroits qui avoient eu le ſuffrage de la cour. Mille louis de gratification conſolérent *Racine* de ces critiques. Il eut ordre de compoſer une autre piéce ; il trouva dans le IV^e livre des *Rois* une action intéreſſante, & aſſez de matiére pour ſe paſſer d'amour, d'épiſodes & de confidens. Il répara la ſimplicité de l'intrigue par l'élégance de la poëſie, par la nobleſſe des caractéres, par la vérité des ſentimens, par de grandes leçons données aux rois, aux miniſtres & aux courtiſans, par l'uſage heureux des ſublimes traits de l'Ecriture. *Athalie* (c'eſt le nom de cette piéce) fut jouée en 1691 ; & cette tragédie, le chef-d'œuvre de la ſcène Françoiſe, fut reçue avec froideur à la repréſentation & à la lecture. On diſoit que *c'étoit un ſujet de dévotion, propre à amuſer des enfans*... *Racine*, entiérement dégoûté du théâtre, ne travailla plus qu'à l'Hiſtoire du roi ; mais ſoit qu'il craignît d'être accuſé d'ingratitude, s'il étoit vrai, & de reconnoiſſance, s'il n'étoit ſatyrique, il ne pouſſa pas bien loin cet ouvrage, qui périt dans un incendie. *Vallincour*, poſſeſſeur de ce manuſcrit, le voyant près d'être conſumé, donna 20 louis à un Savoyard pour l'aller chercher au travers des flammes ; mais au lieu du manuſcrit, on lui apporta un recueil des Gazettes de France. *Racine* jouiſſoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel-eſprit à la cour. Il étoit gentil-homme ordinaire du roi, qui le traitoit en favori, & qui le faiſoit coucher dans ſa chambre pendant ſes maladies. Ce monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans ſa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Sa faveur ne dura pas, & ſa diſgrace hâta ſa mort. Mad^e de *Maintenon*, touchée de la miſére du peuple, demanda à *Racine* un *Mémoire* ſur ce ſujet intéreſſant. Le roi le vit entre les mains de cette dame, & fâché de ce que ſon hiſtorien approfondiſſoit les défauts de ſon adminiſtration, il lui défendit de le revoir, en lui diſant : *Parce qu'il eſt Poëte, veut-il être Miniſtre* ? Des idées triſtes, une fiévre violente, une maladie dangereuſe, furent la ſuite de ces paroles. *Racine* mourut en 1699, à 60 ans, d'un petit abſcès dans le foie. Ce grand-homme étoit d'une taille médiocre ; ſa figure étoit agréable, ſon air ouvert, ſa phyſionomie douce & vive. Il avoit la politeſſe d'un courtiſan

& les ſaillies d'un bel-eſprit. Son caractére étoit aimable, mais il paſſoit pour faux ; & avec une douceur apparente, il étoit naturellement très-cauſtique. Il peignit dans ſes *Tragédies* plus d'un perſonnage d'après nature, & le célèbre acteur *Baron* a dit plus d'une fois, « que c'étoit d'après ſoi-même qu'il avoit fait *Narciſſe* dans la tragédie de *Britannicus*. » Pluſieurs *Epigrammes*, un grand nombre de *Couplets* & de *Vers ſatyriques* qu'on brûla à ſa mort, prouvent la vérité de ce que répondit *Deſpréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin : *Racine*, diſoit-il, *l'eſt bien plus que moi*. Sa malignité vint ſouvent de ſon amour-propre, trop ſenſible à la critique & aux éloges. *Racine*, voulant détourner ſon fils aîné de la poëſie, lui avouoit que « la plus » mauvaiſe critique lui avoit cauſé » plus de chagrin que les plus grands » applaudiſſemens ne lui avoient » fait de plaiſir. » *Ne crois pas*, lui diſoit-il, *que ce ſoient mes Piéces qui m'attirent les careſſes des Grands*. Corneille *fait des vers cent fois plus beaux que les miens, & cependant perſonne ne le regarde. On ne l'aime que dans la bouche de ſes Acteurs ; au lieu que, ſans fatiguer les Gens-du-monde du récit de mes Ouvrages, dont je ne leur parle jamais, je les entretiens de choſes qui leur plaiſent. Mon talent avec eux n'eſt pas de leur faire ſentir que j'ai de l'eſprit, mais de leur apprendre qu'ils en ont*. Malgré cette fineſſe politique, *Racine* paſſoit à la cour pour un homme qui avoit envie d'être courtiſan, mais qui ne ſavoit pas l'être. Le roi, le voyant un jour à la promenade avec M. de *Cavoye* : *Voilà*, dit-il, *deux hommes que je vois ſouvent enſemble ; j'en devine la raiſon* : Cavoye *avec* Racine *ſe croit bel-eſprit* ; Racine *avec* Cavoye *ſe croit courtiſan*. Les défauts de ce poëte furent effacés en partie par de grandes qualités. La religion réprima tous ſes penchans. *La raiſon*, diſoit *Boileau* à ce ſujet, *conduit ordinairement les autres à la foi ; mais c'eſt la foi qui a conduit* Racine *à la raiſon*. Il eut ſur la fin de ſes jours une piété tendre, une probité auſtére. Il étoit bon pere, bon époux, bon parent, bon ami. Mais conſidérons-le à préſent par les endroits qui l'immortaliſent. Voyons dans cet écrivain, rival des tragiques Grecs pour l'intelligence des paſſions, une élégance toujours ſoutenue, une correction admirable, la vérité la plus frappante ; point, ou preſque point de déclamation ; par-tout le langage du cœur & du ſentiment, l'art de la verſification, l'harmonie & les graces de la poëſie portées au plus haut dégré. C'eſt le poëte, après *Virgile*, qui a le mieux entendu cette partie des vers ; & en cela, mais peut-être en cela ſeul, il eſt ſupérieur à *Corneille*. On ne trouve pas chez lui, comme dans ce Pere de notre théâtre, ces antithèſes affectées, ces négligences baſſes, ces licences continuelles, cette obſcurité, cette emphaſe, & enfin ces phraſes ſynonymes où la même penſée eſt plus remaniée que la diviſion d'un Sermon. Nous remarquons ces défauts de *Corneille*, pour ſervir de correctif au parallèle que *Fontenelle* fait de ce poëte avec *Racine* : parallèle ingénieux, mais quelquefois trop favorable à l'auteur de *Cinna*... Outre les Tragédies de *Racine*, nous avons de lui, I. Des *Cantiques*, qu'il fit à l'uſage de Saint-Cyr. Ils ſont pleins d'onction & de douceur. On en exécuta un devant le roi, qui, à ces vers :

Mon Dieu, quelle guerre cruelle !

Je trouve deux hommes en moi ;
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Je te ſois ſans ceſſe fidèle :
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me ſoulève contre ta loi :

dît à Mad^e. de *Maintenon : Ah ! Madame, voilà deux hommes que je connois bien.* II. L'*Hiſtoire de Port-Royal*, 1767, 2 parties in-12 : le ſtyle de cet ouvrage eſt coulant & hiſtorique, mais quelquefois négligé. III. Une *Idylle ſur la Paix*, pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes*, dignes de *Marot*. V. Des *Lettres* & quelques opuſcules, publiés par ſon fils dans ſes *Mémoires de la vie de Jean Racine*, 1747, 2 vol. in-12. On trouve les différens ouvrages de *Racine* dans l'édition de ſes Œuvres publiée en 1768, en 7 vol. in-8°. par M. *Luneau* de *Boisgermain* qui l'a ornée de remarques. Les éditions de Londres 1723, 2 vol. in-4°. & de Paris, 1765, 3 vol. in-4°. ſont très-belles, mais moins complettes. *Boileau* orna le portrait de ſon illuſtre ami, de ces quatre vers :

Du Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il ſut reſſuſciter Sophocle *en ſes Ecrits,*
Et, dans l'art d'enchanter les cœurs & les eſprits,
Surpaſſer Euripide *& balancer* Corneille.

L'abbé d'*Olivet*, donna des *Remarques de Grammaire ſur Racine*, avec une *Lettre critique ſur la Rime*, adreſſée à M. le préſident *Bouhier*, in-12, à Paris 1738. L'année ſuivante, l'abbé *des Fontaines* oppoſa à cet écrit : *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet ſur les Œuvres de Racine*, à Avignon, (Paris) in-12. Ces deux écrits méritent d'être lus. Celui de l'abbé d'*Olivet* a été réimprimé en 1766. Mad^e. de *Romanet*, veuve de *Racine*, dont il avoit eu 2 fils & 3 filles, mourut à Paris au mois de Novembre 1732.

II. RACINE, (Louis) fils du précédent, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu ſon pere de bonne-heure, il demanda des avis à *Boileau*, qui lui conſeilla de ne pas s'appliquer à la poëſie ; mais ſon penchant pour les Muſes l'entraîna. Il donna, en 1720, le Poëme de la *Grace*, écrit avec aſſez de pureté, & dans lequel on trouve pluſieurs vers heureux. Il le compoſa chez les Peres de l'Oratoire de N. D. des Vertus, où il s'étoit retiré après avoir embraſſé l'état eccléſiaſtique ; les chagrins que ſon pere avoit eſſuyés à la cour, lui faiſoient redouter ce ſéjour ; mais le chancelier *d'Agueſſeau* réuſſit pendant ſon exil à Freſnes, à le réconcilier avec le monde qu'il avoit quitté. Il ſe fit des protecteurs, qui contribuérent à ſa fortune. Le cardinal de *Fleury*, qui avoit connu ſon pere, lui procura un emploi dans les finances ; & il coula dès-lors des jours tranquilles & fortunés, avec une épouſe qui faiſoit ſon bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune-homme qui donnoit de grandes eſpérances, périt malheureuſement dans l'inondation de Cadix, en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne traîna plus qu'une vie triſte, & mourut dans de grands ſentimens de religion, en 1763, à 71 ans. L'académie des inſcriptions le comptoit parmi ſes membres. Ce poëte faiſoit honneur à l'humanité ; bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidèle à l'amitié, reconnoiſſant envers ſes bienfaiteurs. La candeur régnoit

dans ſon caractére & la politeſſe dans ſes maniéres, malgré les diſtractions auxquelles il étoit ſujet. Pénétré de la vérité du Chriſtianiſme, il en rempliſſoit les devoirs avec exactitude. On a de lui des *Œuvres diverſes*, en 6 vol. in-12. On trouve dans ce recueil, I. Son *Poëme* ſur la *Religion*, imprimé ſéparément in-8° & in-12 : cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poëſie. Il n'y a point de chant qui ne renferme des traits excellens & un grand nombre de vers admirables; mais il ne ſe ſoutient pas, & il y règne une monotonie qui le rend quelquefois languiſſant. II. Son *Poëme* ſur la *Grace*, qu'on trouve à la ſuite du précédent. III. Des *Odes*, recommandables par la richeſſe des rimes, la nobleſſe des penſées & la juſteſſe des expreſſions. Quoiqu'elles ſoient ſur le vrai ton de ce genre, on ſouhaiteroit d'y rencontrer plus ſouvent le feu de *Rouſſeau*. IV. Des *Epîtres* qui renferment quelques réflexions judicieuſes. Sa poëſie eſt élégante; mais il n'y a aucun trait bien frapant, & elle manque en général de chaleur & de coloris. V. Des *Réflexions ſur la Poëſie*, qu'on a lues avec plaiſir, quoiqu'il n'y ait rien d'abſolument neuf & de bien profond. VI. *Les Mémoires ſur la vie de Jean Racine*, imprimés ſéparément en 2 vol. in-12. Ils ſont curieux & intéreſſans pour ceux qui aiment l'hiſtoire littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de ſon pere, & d'un pere ſi illuſtre. Nous avons encore de cet auteur deux ouvrages médiocres : I. *Remarques ſur les Tragédies de Jean Racine*, en 3 vol. in-12. C'eſt une critique volumineuſe; on a reproché à l'auteur de manquer d'élevation, d'uſage du théâtre, & de connoiſſance du cœur humain. Il y a pourtant quelques réflexions judicieuſes. II. Une *Traduction du Paradis perdu de Milton*, en 3 vol. in-8°. chargée de notes. Elle eſt en quelques endroits plus fidelle que celle de M. *Dupré de S.-Maur*; mais on n'y ſent point comme dans celle-ci l'enthouſiaſme de l'*Homére* Anglois. Le traducteur écrit trop languiſſamment, pour ne pas affoiblir les traits ſublimes de ce chantre de nos premiers Peres. On peut voir dans les Journaux le parallèle de ces deux verſions; il n'eſt point à l'avantage de *Racine*.

III. RACINE, (Bonaventure) né à Chauny en 1708, de parens vertueux, fut élevé par ſa mere dans la piété. Il vint achever ſes études à Paris, au collége *Mazarin*, & s'y rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque. *La Croix-Caſtries*, archevêque d'Alby, l'appella en 1729, pour rétablir le collége de Rabaſtens, dont les habitans demandoient la reſtauration. L'abbé *Racine* y ranima le goût des lettres & l'amour de la vertu. Les Jéſuites, jaloux de ſes ſuccès, l'obligérent de ſe retirer à Montpellier auprès de *Colbert*, qui le chargea de la direction du collége de Lunel. Il en ſortit ſecrettement peu de tems après, pour éviter des ordres rigoureux. Il paſſa à la Chaiſe-Dieu, pour y voir l'évêque de Senez; puis à Clermont, où il s'entretint avec la fameuſe niéce de *Paſcal*; & vint à Paris. Il s'y chargea de l'éducation de quelques jeunes-gens au collége d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en ſortir en 1734, par ordre du cardinal de *Fleury*. Ces perſécutions & ſes talens lui donnérent un grand relief auprès de ceux qui penſoient comme lui. *Cay-*

lus, évêque d'Auxerre, le nomma à un canonicat de ſa cathédrale, & lui conféra tous les ordres ſacrés. Mais ces nouveaux titres n'apportérent aucun changement dans la maniére de vivre de cet écrivain, entiérement conſacré à la priére & à l'étude. Il mourut à Paris, épuiſé par le travail, en 1755, à 47 ans. L'abbé *Racine* fut recommandable par la pureté de ſes mœurs, par la bonté de ſon caractére; & dans ſon parti, par la vivacité de ſon zèle. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai, il le ſoutenoit avec une eſpèce de fanatiſme. Il poſſédoit l'Ecriture & les Peres, & ſur-tout l'hiſtoire eccléſiaſtique. On a de lui, I. *Quatre Ecrits* ſur la diſpute qui s'étoit élevée touchant la *crainte* & la *confiance*. Ils plurent à tous les contendans, à cauſe de la modération avec laquelle ils ſont compoſés. II. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 13 vol. in-12. Cet ouvrage a eu le plus grand ſuccès, ſur-tout auprès de ceux qui n'aiment pas les Jéſuites & la Bulle. L'auteur ſe propoſoit de pouſſer cet *Abrégé* au moins juſqu'en 1750; mais la mort ne lui en a pas donné le tems, & les 2 vol. qu'on a publiés depuis, formant le 14^e^ & 15^e^ vol. de l'édition in-12, ne ſont pas dignes de lui. Cette Hiſtoire eſt écrite avec beaucoup de netteté, d'ordre & de ſimplicité. C'eſt l'abrégé le mieux fait de *Fleury* & de ſon continuateur. On doit ſur-tout des éloges aux 9 premiers volumes; les 4 ſuivans ont moins ſatisfait les juges impartiaux. L'auteur y paroît trop attaché aux intérêts des ſolitaires de Port-Royal & de leurs partiſans, & trop acharné contre leurs ennemis. Il croit dire la vérité; mais il la dit d'un ton d'enthouſiaſme, qui prévient contre lui. Ses détails ſur les querelles du Janſéniſme & ſur les acteurs de ces querelles, ont paru trop longs. De ſimples religieux occuperont 50 pages, tandis que des Saints reconnus par l'Egliſe, & les martyrs, les évêques, les ſolitaires, qui ont illuſtré la religion Chrétienne dans les premiers tems, ſont peints avec beaucoup moins d'étendue. On en a publié une nouvelle édition à Paris, en 13 vol. in-4°. On a détaché les réſumés & les réflexions, qu'on trouve à la fin de chaque ſiécle, & on les a fait imprimer en 2 vol. in-12.

RACOCÈS, Perſe vertueux, ſe rendit célèbre par une action qui ne paroît pas auſſi louable aux modernes qu'elle l'a paru aux anciens. De 7 enfans qu'il avoit, le dernier de tous, nommé *Cartomès*, ne répondit pas aux ſoins qu'on avoit pris de ſon éducation. Il demanda ſa mort à *Artaxercès*. Le roi lui ayant dit avec étonnement: *Quoi, vous pourrez voir mourir votre fils!--Oui, Sire*, répondit-il. *Quand un arbre de mon jardin a de mauvaiſes branches, je les coupe; & l'arbre, bien loin d'en être endommagé, en devient plus beau. Il en ſera de même de ma famille, quand celui-ci, qui la déshonore, en ſera retranché.* Cette réponſe plut à *Artaxercès*, qui voulut que *Racocès* fût du nombre des juges royaux. Il pardonna en même tems à *Cartomès*, & ſe contenta de le menacer du plus rigoureux ſupplice, s'il donnoit lieu à de nouvelles plaintes.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au château de Raconis, dans le diocèſe de Chartres, profeſſa la philoſophie au collége du Pleſſis, & la théologie à celui de Navarre. La régu-

régularité de ſes mœurs, jointe au ſuccès de ſes ſermons & de ſes ouvrages de controverſe, lui méritérent l'évêché de Lavaur en 1637. Il mourut en 1646, après avoir publié pluſieurs écrits : I. *Traité pour ſe trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12. Paris, 1618. II. *Théologie Latine*, en pluſ. vol. in-8°. III. *La Vie & la mort de Madame de Luxembourg, Ducheſſe de Mercœur*, in-12, à Paris, 1625. IV. *Réponſe* à la Tradition de l'Egliſe d'*Arnaud*, &c.

RADEGONDE, (Sainte) fille de *Berthaire* roi de Thuringe, naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganiſme juſqu'à l'âge de 10 ans, que le roi *Clotaire I* l'emmena & la fit inſtruire dans la religion Chrétienne. *Radegonde* joignoit aux charmes de la vertu, ceux de la figure. *Clotaire* l'épouſa, & lui permit, 6 ans après, de ſe faire religieuſe. Elle prit le voile à Noyon, de la main de *S. Médard*. Elle fixa enſuite ſa demeure à Poitiers, où elle mourut ſaintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'abbaye de Ste Croix qu'elle avoit fait bâtir. Nous avons ſon *Teſtament* dans le Recueil des conciles; & ſa *Vie*, Poitiers, 1527, in-4°. traduite du latin par *Jean Bouchet*: il y en a une plus moderne, par le *P. de Monteil*, à Rodez, 1627, in-12.

RADEMAKER, (Abraham) peintre Hollandois, né à Amſterdam, excella dans les payſages. Ses deſſins ſont d'un effet très-piquant, rares & des plus précieux. Il mourut à Harlem en 1735, âgé de 60 ans.

RADERUS, (Matthieu) Jéſuite, du Tirol, mort en 1634 à 74 ans, ſe ſignala par ſon ſavoir, ſes vertus & ſes ouvrages. C'eſt lui qui publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°. On a encore de lui, I. *Viridarium Sanctorum*, en 5 vol. in-8°. où l'on deſireroit plus de critique. II. Des *Notes* ſur pluſieurs auteurs claſſiques. III. Une bonne édition de *S. Jean Climaque*, in-fol. IV. *Bavaria ſancta* & *Bavaria pia*, 4 vol. in-fol.

RADZIWIL, (Nicolas) IV^e^ du nom, Palatin de Wilna, grand-maréchal & chancelier de Lithuanie, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe. Les graces de ſon eſprit & ſes talens lui acquirent à ſon retour l'eſtime & l'amitié de *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, qui le fit capitaine de ſes gardes. Il commanda 3 fois les armées Polonoiſes dans la Livonie, & ſoumit cette province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette ſur les Allemands. L'archevêque de Riga & le grand-maître des chevaliers de Livonie y furent faits priſonniers. Quelque tems après, ayant embraſſé publiquement la religion Proteſtante, à la ſollicitation de ſa femme, il fit prêcher des miniſtres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en langue Polonoiſe. *Radziwil* fit imprimer cette traduction à ſes dépens en 1563, in-fol. : elle eſt très-rare. Envain le nonce du pape lui reprocha ſon apoſtaſie ; le Palatin, opiniâtre dans ſes ſentimens, ſe contenta de lui répondre : *Vous êtes vous-même hérétique, & vous accuſez les autres d'héréſie.* Il mourut en 1567, laiſſant 4 fils, qui dans la ſuite ſe firent Catholiques.

RAGOTZKI, (François-Léopold) prince de Tranſilvanie, fut mis en priſon à Neuſtadt en Avril 1701, accuſé d'avoir voulu ſoulever la Hongrie contre l'empereur. Il trouva le moyen de ſe ſauver, déguiſé en dragon, le 7

Novembre de la même année, à 2 heures après midi. Il paſſa en Pologne, & alla joindre à Varſovie le comte de *Bercheni*, l'un des mécontens de Hongrie. Le 29 du même mois, on afficha dans la ville de Vienne des placards, par leſquels ce prince étoit proſcrit, avec promeſſe de dix mille florins à ceux qui le livreroient vivant entre les mains des officiers de l'empereur, & de ſix mille à ceux qui apporteroient ſa tête. Cette proſcription le détermina à ſe faire chef des mécontens de Hongrie. Le conſeil de l'empereur le condamna en 1703 à avoir la tête tranchée, le dégrada de ſes titres, & le priva de tous ſes biens. Deux mois après, il prit le fort de Katto, & paſſa au fil de l'épée les Impériaux, qui n'avoient point fait de quartier aux Hongrois. Ayant fait la guerre avec ſuccès, les états de Hongrie le déclarérent protecteur du royaume, en attendant l'élection d'un nouveau roi, & le proclamérent prince de Tranſilvanie, en Août 1704. Les affaires ayant changé de face en 1713, & la Hongrie ayant fait ſa paix avec l'empereur, *Ragotzki* vint en France & paſſa de-là à Conſtantinople. Il y a toujours demeuré depuis, eſtimé de la cour Ottomane, & aimé de tous ceux qui connoiſſoient ſes grandes qualités. Il étoit retiré à Rodoſto, lieu ſitué ſur les bords de la mer de Marmara, entre les Dardanelles & Conſtantinople, à 25 lieues de cette ville, lorſqu'il mourut le 8 Avril 1735, âgé d'environ 56 ans. Voyez ſes *Mémoires* dans les Révolutions de Hongrie, la Haye 1739, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. On a donné ſous ſon nom en 1751, un ouvrage intitulé : *Teſtament politique & moral du prince Ragotzki ;* mais on doute qu'il ſoit véritablement de lui.

RAGUEAU, (François) profeſſeur en droit dans l'univerſité de Bourges, diſtingué par ſa ſcience, eſt auteur d'un *Commentaire* fort étendu ſur les Coutumes de Berry, 1615, in-fol. *Lauriére* fit réimprimer en 1704, en 2 vol. in-4°. un autre livre du même auteur, intitulé : *Indice des droits Royaux. Ragueau* mourut en 1605.

RAGUEL, pere de *Sara*, proche parent & ami de *Tobie* le pere, demeuroit à Ecbatane où il poſſédoit de grands biens. *Raguel* avoit donné ſa fille à 7 maris ſucceſſivement, que le Démon avoit tués. Mais ayant conſenti, quoiqu'avec peine, de la marier au jeune *Tobie*, le Seigneur conſerva ce dernier époux. *Raguel*, après l'avoir retenu 15 jours chez lui dans les feſtins, lui donna la moitié de ſes biens, en lui aſſûrant le reſte après ſa mort, & le renvoya.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & s'appliqua à l'étude des belles-lettres & de l'hiſtoire. Il remporta le prix de l'éloquence à l'académie Françoiſe, en 1689. Son *Diſcours* rouloit ſur le mérite & la dignité du martyre. Ce petit ſuccès l'encouragea, & il commença à jouer un rôle dans la république des lettres. Il donna, en 1704, un *Parallèle des Italiens & des François* en ce qui regarde la *Muſique* & les *Opéra*, qui occaſionna une guerre littéraire. La muſique des Italiens eſt, ſuivant lui, fort ſupérieure à la nôtre à tous égards : 1°. Par rapport à la langue, dont tous les mots, toutes les ſyllables ſe prononcent diſtinctement : 2°. Par rapport au génie des compoſiteurs, à l'enchantement des ſymphonies, à la reſſource des *Caſtrati*, à l'invention

des machines. *Frenuſe*, écrivain agréable & facile, réfuta ce Parallèle, que l'abbé *Raguenet* défendit. *Frenuſe* écrivit de nouveau, & cette querelle finit comme toutes celles de ce genre, par le dégoût des parties belligérantes & le mépris du public. L'abbé *Raguenet* mourut en 1722, après avoir publié pluſieurs ouvrages; les principaux ſont : I. *Les Monumens de Rome*, ou *Deſcription des plus beaux ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des obſervations*; Paris 1700 & 1702, in-12. Ce petit ouvrage valut à ſon auteur des lettres de *Citoyen Romain*, dont il prit le titre depuis ce tems-là. II. *L'Hiſtoire d'Olivier Cromwel*, in-4°. 1671 : ſupérieure pour le fonds au roman de *Gregorio Leti*; mais écrite un peu ſéchement. III. *Hiſtoire de l'Ancien Teſtament*, in-12. IV. *Hiſtoire du Vicomte de Turenne*, in-12. C'eſt une froide relation, en ſtyle de Gazette, de toutes les actions militaires de ce général, qui n'y eſt peint que comme un héros, & non comme un homme; cet ouvrage a été cependant imprimé pluſieurs fois. On lui attribue le *Voyage* romaneſque *de Jacques* Sadeur *dans la Terre Auſtrale*; mais il n'en eſt tout au plus que le traducteur. Ce livre eſt de *Gabriel Frogny*, Cordelier apoſtat.

RAGUSE, *Voyez* JEAN DE RAGUSE, n° LXX.

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle & cacha les eſpions que *Joſué* envoyoit pour reconnoître la ville. Le texte Hébreu porte *Zonah*, qui ſignifie femme de mauvaiſe vie, *meretrix*; ou hôtelliére, *hoſpita*. Cette différente ſignification du même mot a donné lieu à pluſieurs interprètes de juſtifier *Rahab*, & de la regarder ſimplement comme une femme qui logeoit chez elle des étrangers. Ils ajoûtent d'ailleurs, qu'il n'eſt guéres probable que *Salmon*, prince de la tribu de Juda, eût voulu épouſer *Rahab*, ſi elle eût été accuſée d'avoir fait un métier infâme; ni que les eſpions ſe fuſſent retirés chez une courtiſane, dont les déſordres auroient dû leur inſpirer de l'horreur. Mais les autres, en plus grand nombre, ſe fondant ſur l'autorité des Septante, ſur *S. Paul* & *S. Jacques*, & ſur tous les Peres, ſoutiennent que le mot Hébreu ſignifie une femme débauchée. *Joſué* l'excepta, avec toute ſa maiſon, de l'anathême qu'il prononça contre tout le reſte de la ville. *Rahab* épouſa *Salmon*, prince de Juda, de qui elle eut *Booz*. Ce dernier fut pere d'*Obed*, & celui-ci d'*Iſai*, de qui naquit *David*. Ainſi J. C. a voulu deſcendre de cette Cananéenne.

I. RAIMOND VI, comte de Toulouſe, dit *le Vieux*, fils de *Raimond V*, d'une famille illuſtre par ſon ancienneté & par ſa valeur, fut dépouillé de ſes états dans la croiſade contre les Albigeois. Ce prince étoit ſoupçonné de favoriſer ces hérétiques. Le pape *Innocent III* ordonna, en 1208, à tous les fidèles de ſe croiſer contre lui. Il obtient envain ſon abſolution : *Simon* de *Montfort*, qui s'étoit emparé d'une partie de ſes états, continue de les dévaſter. Pluſieurs villes furent miſes en cendre, & un grand nombre de familles expirérent par le fer & par les flammes. L'infortuné *Raimond*, après avoir porté avec des peines incroyables le fardeau d'une guerre cruelle, fut privé du comté de Toulouſe en 1215, par les conciles de Montpellier & de Latran, qui en donnérent l'inveſtiture à

ſon ennemi *Simon* de *Montfort*. Le comte de Toulouſe ayant recouvré une partie de ſes états, mourut en 1222, dans la 66ᵉ année de ſon âge. Comme il n'avoit point été abſous d'une nouvelle excommunication, ſon fils ne put jamais lui faire accorder la ſépulture. Les hiſtoriens de la Croiſade contre les Albigeois, font un portrait très-déſavantageux de *Raimond VI*: mais on ne peut lui refuſer des talens & du courage; & l'on doit avoir peu d'égard à un tableau peint par une main ennemie.

II. RAIMOND VII, comte de Toulouſe, fils du précédent, ſuccéda à ſes états & à ſes querelles. Il combattit vivement *Amauri* de *Montfort*, fils du célèbre *Simon*, & le força à ſe retirer en France. Cependant la croiſade ſubſiſtoit contre lui, & il fut excommunié en 1226. Enfin, après avoir ſoutenu une longue guerre, il fit la paix avec les papes, & paſſa le reſte de ſa vie à faire des pélerinages, ou à combattre les prétentions des inquiſiteurs nouvellement établis dans le Languedoc. En 1247, *S. Louis* l'engagea de ſe croiſer pour la Terre-ſainte; mais le pape *Innocent IV*, qui vouloit l'oppoſer aux partiſans de l'empereur *Fréderic II*, l'empêcha de faire ce voyage. Il mourut 2 ans après en 1249, à Milhaud en Rouergue, âgé de 52 ans. *Alphonſe*, comte de Poitou, frere de *S. Louis*, ayant épouſé la fille & l'héritiére de ce malheureux prince, & n'en ayant point eu d'enfans, tous les états de *Raimond VII* furent réunis à la couronne de France en 1361 par *Philippe III*.

III. RAIMOND DE PEGNAFORT, (Saint) naquit au château de Pegnafort en Catalogne, l'an 1175. Après avoir fait ſes études à Barcelone, il alla les perfectionner dans l'univerſité de Bologne, & y enſeigna le droit-canon avec réputation. De chanoine de Barcelone, il entra dans l'ordre de S. Dominique, qu'il illuſtra par ſes vertus & ſon ſavoir. Le pape *Grégoire IX* l'employa à la compilation des *Décrétales*, & voulut l'élever à l'archevêché de Tarragone, qu'il refuſa. Ce pontife vouloit le retenir à ſa cour; mais le ſaint homme préféra ſa ſolitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faiſoit eſpérer. Il s'occupoit, dans le ſilence & dans la retraite, à l'étude & à la priére, lorſqu'il fut élu général de ſon ordre en 1238: dignité dont il ſe démit 2 ans après. Il contribua beaucoup, par ſon zèle & par ſes conſeils, à l'établiſſement de l'ordre de la *Merci*. Ce fut auſſi par ſon crédit que l'Inquiſition fut établie dans le royaume d'Arragon & dans le Languedoc. Les papes lui permirent de pourvoir aux offices de ce tribunal, & il le fit avec beaucoup de ſageſſe. *Raimond* mourut à Barcelone, en 1275, dans la 100ᵉ année de ſon âge. Le pape *Clément VIII* le canoniſa en 1601. On peut voir le tableau de ſes vertus dans l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Ordre de S. Dominique*, par le Pere *Touron*, qui a donné une vie très-exacte & très-circonſtanciée de ce Saint. On a de lui: I. La *Collection des Décrétales*, qui forme le ſecond volume du *Droit-Canon*. Ce recueil eſt en cinq livres. L'auteur a joint divers décrets des conciles aux conſtitutions des papes. II. Une *Somme des Cas de conſcience*, très-eſtimée autrefois. La meilleure édition eſt celle du Pere *Laget*, in-fol. Lyon, 1728, avec de ſavantes notes.

IV. RAIMOND, (Pierre) *Lo-*

Prou, c'eſt-à-dire *le Preux* & *le Vaillant*, né à Toulouſe, ſuivit l'empereur *Fréderic* dans l'expédition de la Terre-ſainte, où il ſe ſignala par ſes vers Provençaux & par ſes exploits. Ce poëte mourut en 1225, pendant la guerre des comtes de Provence contre les Albigeois : guerre qui ſervit à faire briller ſon courage. Il avoit fait un *Poëme* contre les erreurs des Ariens ; & *un autre* où il blâmoit les rois & les empereurs, d'avoir laiſſé prendre trop de pouvoir aux eccléſiaſtiques. *Pétrarque* en faiſoit cas, & le prenoit quelquefois pour modèle.

RAIMOND-LULLE, *Voyez* LULLE.

RAIMOND-MARTIN, *Voyez* MARTIN, n° XII.

RAIMONDI, graveur, *Voyez* MARC-ANTOINE RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le dernier ſiécle. Il entra chez les Philippiens ou Prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que ſon confrere *Baronius* ; mais il s'en faut bien que ſa *Continuation des Annales* de ce cardinal ſoit auſſi eſtimée. Il eſt crédule, exagérateur, diffus, & mauvais écrivain. On en a cependant imprimé un *Abrégé* en 1667, in-fol. *Rainaldi* mourut vers 1670. Sa *Continuation*, imprimée à Rome in-fol. 1646-1677, en 9 vol. s'étend depuis 1199 juſqu'à l'an 1567.

RAINIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS (Gabriel) n° XVI.

RAINIER, Dominicain de Piſe, vice-chancelier de l'égliſe Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, eſt auteur d'un Dictionnaire théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol. avec les additions du Pere *Nicolaï* Dominicain.

RALEIGH, *Voy.* RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) né à Carpi, en 1633. Après avoir exercé la médecine avec ſuccès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la profeſſer à Modène, puis à Padoue, où il mourut en 1714, à 81 ans. Son ſavoir lui avoit mérité des places dans pluſieurs académies. Il n'en étoit pas moins timide ; la hardieſſe étant moins une ſuite de la ſcience, qu'un effet du tempérament. Son humeur étoit douce ; & quoique ſérieux & réſervé avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit fort gai avec ſes amis. Ses grandes lectures rendoient ſa converſation fort utile. On a de lui, I. Une *Diſſertation* latine *ſur les Maladies des Artiſans*. II. Un *Traité* latin *de la Conſervation de la ſanté des Princes* ; & pluſieurs autres ſavans ouvrages de médecine & de phyſique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4°. Un de ſes principes étoit, que pour conſerver la ſanté, *il falloit varier ſes occupations & ſes exercices*. Sa Vie eſt à la tête de ſes Œuvres.

RAMBAM. *Voyez* MAIMONIDE.

I. RAMBOUILLET, (Catherine de Vivonne, femme de Charles d'ANGENNES, marquis de) qu'elle avoit épouſé en 1600, fut une dame auſſi diſtinguée par ſon eſprit que par ſes vertus. Un grand nombre de gens de lettres fréquentoient ſon hôtel, qui devint une petite académie. On y jugeoit la proſe & les vers, & ce n'étoit pas toujours le goût qui préſidoit à ces jugemens. Des écrivains ſubalternes, protégés par mad^e de *Rambouillet*, ayant voulu être les émules de nos grands génies, cette rivalité ne contribua pas peu à décrier les déciſions de ce tribunal, d'ailleurs reſpectable par les qua-

lités perſonnelles de celle qui y préſidoit. Elle mourut en 1665, laiſſant 3 filles religieuſes, & une 4e, *Julie-Lucie* d'Angennes, mariée au duc de *Montauſier*, & qui fut dame-d'honneur de la reine *Marie Thérèſe* & gouvernante du grand Dauphin. Elle mourut en 1671 à 64 ans, & eut la vertu & l'eſprit de ſa mere. Le marquis de *Rambouillet* étoit mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conſeiller d'état & maréchal de camp. Il avoit été envoyé l'an 1627 en ambaſſade à Turin, pour moyenner la paix entre le roi d'Eſpagne & le duc de Savoie. *Voyez* SAINTE-MAURE.

II. RAMBOUILLET, *Voyez* ANGENNES, n° I.

RAMBOUTS, (Théodore) peintre d'Anvers, mort en 1642, excelloit dans le petit. On admire dans ſes ouvrages, la légéreté & la fineſſe de la touche. Ses figures ſont bien deſſinées & plaiſantes. Il a repréſenté des *preneurs de tabac*, des *buveurs*, &c.

RAMBURES, (David Sire de) chambellan du roi, & grand-maître des Arbalêtriers de France en 1411, de l'illuſtre & ancienne maiſon de *Rambures* en Picardie, rendit des ſervices ſignalés au roi *Jean*, à *Charles V* & à *Charles VI*. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ſes fils, en 1415.

RAMEAU, (Jean-Philippe) naquit à Dijon le 25 Septembre 1683. Après avoir appris les premiers élémens de la muſique, il ſuivit les Opéra ambulans de province. A l'âge de 17 ou 18 ans, il commença ſes eſſais en muſique; & comme ils étoient déja au-deſſus de la portée de ſon ſiécle, ils ne réuſſirent pas, quoique exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit ſortir de cette ville; & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'inſtrument le plus propre à lui rendre raiſon de ſes idées ſur la muſique, le clavecin. L'étude qu'il fit de cet inſtrument le rendit habile dans ſon jeu, & preſque le rival du célèbre *Marchand*. Il s'arrêta quelque tems à Dijon ſa patrie, & y toucha l'orgue de la Ste-Chapelle. Il demeura beaucoup plus long-tems à Clermont, où on lui confia celui de la Cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna *Marchand*, qui voulut l'entendre. *Rameau*, dit ce célèbre muſicien, *a plus de main que moi, mais j'ai plus de tête que lui*. Ce diſcours rapporté à *Rameau*, l'engagea à rendre la pareille à *Marchand*. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la ſupériorité de ce maître. Devenu ſon diſciple, il apprit ſous lui les principes les plus lumineux de l'harmonie, & preſque toute la magie de ſon art. Quelque tems après il concourut pour l'orgue de S. Paul, & fut vaincu par le fameux *Daquin*. Dès ce moment il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carriére nouvelle en muſique. C'eſt à ſes méditations que nous devons la *Démonſtration du principe de l'Harmonie*, vol. in-4°: ouvrage univerſellement eſtimé, qui porte ſur un principe ſimple & unique, mais très-lumineux, la Baſſe fondamentale. Cette idée ſi naturelle, dont cet auteur a fait un grand uſage dans ſon *Code de la Muſique*, imprimé au Louvre, eſt la preuve du génie de *Rameau*, & lui mérite avec raiſon le titre de *Newton de l'harmonie*. Dès que ſa théorie lui eut fait un nom, il voulut s'immortaliſer encore par

la pratique de ce même art, ſur lequel il avoit répandu de ſi grandes lumiéres. C'étoit *Newton* faiſant des téleſcopes. Par ſes ſoins on vit au théâtre de l'Opéra un ſpectacle & même un orcheſtre nouveau. Son premier opéra fut *Hippolyte & Aricie*, qu'il donna en 1733. A la premiére repréſentation de cette piéce, le prince de *Conti* demanda à *Campra* ce qu'il en penſoit. Ce muſicien répondit : *Monſeigneur, il y a aſſez de muſique dans cet Opéra pour en faire dix.* Dans une autre occaſion, le même muſicien, charmé de ce genre nouveau de muſique, s'étoit écrié : *Voici un homme qui nous éclipſera tous.* Les ennemis de *Rameau* furent forcés de convenir de ſa ſupériorité. *Monteclair*, un des plus ardens antagoniſtes du nouveau muſicien, dont il décrioit la perſonne & les ouvrages, ne put s'empêcher à la ſortie d'une des repréſentations des *Indes Galantes*, d'aller lui témoigner le plaiſir qu'il avoit éprouvé à un paſſage de cet opéra, qu'il lui cita. *Rameau*, qui le voyoit auſſi mal-adroit dans ſes louanges qu'il l'avoit été dans ſes critiques, lui dit : *L'endroit que vous louez, Monſieur, eſt cependant contre les régles ; car il y a trois quintes de ſuite* : ce qui, pour les compoſiteurs bornés, eſt une faute grave, que *Monteclair* avoit ſouvent reprochée à *Rameau*. Le public de Paris rendit un jour une juſtice éclatante à ſes talens. C'étoit à une repréſentation de *Dardanus*. On l'apperçut à l'amphithéâtre : on ſe retourna de ſon côté, & on battit des mains pendant un quart-d'heure. Après l'opéra les applaudiſſemens le ſuivirent juſques ſur l'eſcalier. Cet événement eſt d'autant plus remarquable, que *Rameau* évitoit le plus qu'il pouvoit les regards du public. Lorſqu'il aſſiſtoit aux repréſentations de ſes opéra, il ſe plaçoit preſque toujours dans une petite loge, s'y cachoit de ſon mieux, & même s'y tenoit couché. Il avoua un jour à un de ſes amis, « qu'il fuyoit les complimens, » parce qu'ils l'embarraſſoient, & » qu'il ne ſavoit qu'y répondre. » *Rameau* étoit compoſiteur de la muſique du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de nobleſſe en 1764. Il étoit déſigné pour être décoré de l'ordre de *St.-Michel*, lorſqu'il mourut le 12 Septembre de la même année. Il fut inhumé le lendemain à St. Euſtache où eſt le tombeau du célèbre *Lulli*. Il étoit marié, & ſon union avec une épouſe chérie le rendit heureux & contribua à la pureté de ſes mœurs. *Rameau* étoit d'une taille fort au-deſſus de la médiocre, mais d'une maigreur ſinguliére. Les traits de ſon viſage étoient grands, bien prononcés, & annonçoient la fermeté de ſon caractére. Ses yeux étinceloient du feu dont ſon ame étoit embraſée. Si ce feu paroiſſoit quelquefois aſſoupi, il ſe ranimoit à la plus légére occaſion ; & *Rameau* portoit dans la ſociété le même enthouſiaſme qui lui faiſoit enfanter tant de morceaux ſublimes. Le grand *Corneille* étoit naturellement mélancholique ; il avoit l'humeur bruſque, & quelquefois dure en apparence ; il avoit l'ame fiére & indépendante : nulle ſoupleſſe, nul manége. En ſubſtituant au nom de *Corneille* celui de *Rameau*, on aura le véritable portrait de ce célèbre muſicien. L'un & l'autre auroient cru s'avilir en ſollicitant des graces ; & quoiqu'on accuſât *Rameau* d'aimer l'argent, cette paſſion ne put jamais l'engager à plier, pour quelque motif que ce fût. Il n'impoſa ſilence à ſes

ennemis & à ſes rivaux, que par ſes talens. On prétendit d'abord *que ſa muſique étoit inexécutable*; il s'obſtina, & le ſuccès prouva que ſon obſtination étoit raiſonnable. Alors on ſe retrancha à dire *que ſes ouvrages n'étoient merveilleux que par la difficulté*; mais le ſentiment & l'expérience diſent qu'ils le ſont en effet par les grandes beautés qu'ils renferment: beautés d'autant plus réelles, qu'elles ſont indépendantes de l'illuſion des décorations & de la poëſie. Il a conſigné ſes principes dans deux ouvrages ſavans, mais un peu obſcurs. L'un eſt intitulé: *Démonſtration du principe de l'Harmonie*, in-4°; l'autre: *Code de Muſique*, 1760, 2 v. in-4°... *Quinault* avoit dit, *qu'il falloit que le Poëte fût le très-humble ſerviteur du Muſicien.--Qu'on me donne la Gazette d'Hollande*, dit Rameau, *& je la mettrai en muſique*. Il diſoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais poëmes qu'il a mis au théâtre de l'Opéra, qui ont eu le plus grand ſuccès. Quoiqu'il ait couru la même carriére que *Lulli*, il y a beaucoup de différence entr'eux. Ils ſe reſſemblent ſeulement en ce qu'ils ſont tous deux créateurs d'un ſpectacle nouveau. Les opéra de *Rameau* différent autant de ceux de *Lulli*, que celui-ci différe de *Perrin*. *Lulli* plus ſimple parle au cœur, a dit un homme d'eſprit; *Rameau* peint à l'eſprit & à l'oreille, & quand il veut attendrir, il parle au cœur comme lui. L'un eſt plus populaire, plus uniforme; l'autre plus ſavant, plus harmonieux & plus mâle. *Lulli*, quoiqu'en général plus efféminé, a quelquefois été grand; & *Rameau* quoique en général ſublime, majeſtueux & terrible, a ſacrifié aux graces & à la volupté. Outre pluſieurs recueils de Piéces de clavecin admirées pour l'harmonie, on doit à *Rameau* pluſieurs Opéra: *Hippolyte & Aricie*, les *Indes galantes*, *Caſtor & Pollux*, les *Fêtes d'Hébé*, *Dardanus*, *Platée*, les *Fêtes de Polymnie*, le *Temple de la Gloire*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Pigmalion*, *Naïs*, *Zoroaſtre*, la *Guirlande*, *Acante & Cephiſe*, *Daphnis & Eglé*, *Liſis & Délie*, les *Sybarites*, la *Naiſſance d'Oſiris*, *Anacréon*, les *Surpriſes de l'Amour*, & les *Paladins*.

RAMELLI, (Auguſtin) ingénieur & machiniſte Italien du XVI^e^ ſiécle, allia l'étude des beaux-arts avec le bruit des armes. Il vint en France, & fut penſionné par *Henri III*. On admire quelques-unes de ſes machines, & on s'en eſt ſervi quelquefois avec utilité. Le recueil où il les a raſſemblées, fut imprimé à Paris, en italien & en françois, in-fol. 1588, ſous ce titre: *Le diverſe ed artificioſe Machine del Auguſtino Ramelli*. Pluſieurs croient que tout n'eſt pas de lui, & qu'il a profité des inventions des autres. Quoi qu'il en ſoit, les curieux des inventions de méchanique recherchent beaucoup cet ouvrage rare & curieux, & enrichi de 195 figures.

RAMESSÈS, roi de la baſſe Egypte, quand *Jacob* y alla avec ſa famille, l'an 1706 avant J. C. On trouve dans les anciens auteurs, pluſieurs autres rois d'Egypte nommés *Rameſsès*. On croit que c'eſt l'un de ces princes qui fit élever à Thèbes en Egypte, dans le temple du Soleil, un magnifique obéliſque de 132 pieds de haut, que l'empereur *Conſtantin* fit tranſporter à Alexandrie en 334, & que *Conſtance* ſon fils fit élever à Rome 18 ans après. Les Goths ſaccagérent cette ville l'an 409; ils renverſérent cet obéliſque, qui fut rompu en 3 morceaux, & de-

meura enfoncé ſous terre juſqu'au tems de *Sixte V* : ce pape fit dreſſer ce bel ouvrage dans la place de S. Jean de Latran. Il eſt chargé de quantité d'hiéroglyphes. Cette maniére d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'inſtabilité & l'éclat des richeſſes par la queue du paon, la prudence par le ſerpent, la promptitude par l'épervier, &c, &c, &c.

I. RAMSAY, (Charles-Louis) gentilhomme Ecoſſois. Il eſt auteur d'un ouvrage latin intitulé : *Tacheographia*, ou l'*Art d'écrire auſſi vite qu'on parle*, dédié à *Louis XIV*. Il a été traduit en françois & publié dans ces deux langues à Paris en 1681, in-12. L'auteur ſubſtitue aux lettres romaines des traits plus ſimples, repréſentés en ſix tables. La I^re^ contient les 22 lettres ; la II^e^ 205 conſonantes doubles & triples ; la III^e^ eſt une maniére de ſuppléer aux voyelles par la poſition des traits ; la IV^e^ & la V^e^ abrégent les diphthongues & les triphthongues ; la derniére donne l'exemple des mots écrits ſuivant les principes de l'auteur. Il eût pu mettre pour épigraphe à ſon ouvrage, ce diſtique ſi connu de *Martial* :

Currant verba licet, manus eſt velocior illis ;
Vix dum lingua ſuum, dextra peregit opus.

(Voy. TIRO, n° 1.)

II. RAMSAY, (André-Michel de) chevalier-baronet en Ecoſſe, & chevalier de S. Lazare en France, docteur de l'univerſité d'Oxford, naquit à Daire en Ecoſſe en 1686, d'une branche cadette de l'ancienne maiſon de *Ramſay*. Il eut dès ſa plus tendre jeuneſſe un goût décidé pour les ſciences, ſurtout pour les mathématiques & pour la théologie. Il apperçut bientôt la fauſſeté de la religion Anglicane. Après avoir long-tems flotté ſur la vaſte mer des opinions philoſophiques, il conſulta les théologiens d'Angleterre & de Hollande, & ne fut pas moins embarraſſé. Il ne trouva la vérité que dans les lumiéres de l'illuſtre *Fénelon*, archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la religion Catholique en 1709. Ce grand maître eut, juſqu'à ſa mort, une eſtime auſſi tendre que ſincére pour ſon diſciple. *Ramſay* ne tarda pas à ſe faire connoître en France & dans les pays étrangers, par des ouvrages qui, ſans être d'une grande étendue, annonçoient d'heureuſes diſpoſitions. Le roi d'Angleterre, *Jacques III*, l'appella à Rome en 1724, pour lui confier une partie de l'éducation des princes ſes enfans ; mais des brouilleries de cour l'obligérent de revenir en France. On lui confia l'éducation du duc de *Château-Thierry*, & enſuite celle du prince de *Turenne*. Il s'en acquitta avec ſuccès, & mourut à S. Germain-en-Laye en 1743, à 57 ans. *Ramſay* étoit un homme eſtimable ; mais il prêtoit beaucoup à la plaiſanterie, par ſes airs empeſés, par ſon affectation à faire parade de ſcience & d'eſprit dans la ſociété, par les fadeurs dont il accabloit les femmes ; en un mot c'étoit un pédant Ecoſſois, & non un de nos littérateurs à la mode. Ses ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M. de* Fénelon, *Archevêque de Cambrai*, in-12. Elle fait aimer ce digne évêque ; mais elle n'eſt pas toujours impartiale. II. *Eſſai ſur le Gouvernement civil*, in-12. III. Le *Pſychomètre*, ou *Réflexions* ſur les différens

caractéres de l'eſprit, par un Milord. IV. Les *Voyages de Cyrus*, 1730, in-4°, & 2 vol. in-12 : écrits avec aſſez d'élégance, mais trop chargés d'érudition & de réfléxions. L'auteur y a copié *Boſſuet*, *Fénelon* & d'autres écrivains, ſans les citer. V. *Plan d'éducation*, par l'auteur des Voyages de *Cyrus*, en anglois. VI. Pluſieurs petites *Piéces de Poëſie*, en anglois. VII. L'*Hiſtoire du Maréchal de Turenne*, Paris 1735, 2 vol. in-4°. & Hollande, 4 vol. in-12. Il y a de l'ordre, de la préciſion, de l'élégance dans cet ouvrage : on y voit des portraits bien deſſinés & des parallèles ingénieux. Mais ſes réflexions ont un air affecté & ſont aſſez mal enchâſſées. La vie civile du héros y paroît moins que ſa vie guerriére ; & c'eſt un défaut dans l'Hiſtoire d'un homme, qui étoit auſſi connu par les vertus ſociales que par les qualités militaires. VIII. Un ouvrage poſthume, imprimé en anglois à Glaſcow, ſous ce titre : *Principes Philoſophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre géométrique.* IX. Un *Diſcours* ſur le Poëme épique, dans lequel l'auteur adopte le ſyſtême de *la Motte* ſur la verſification. On le trouve à la tête du *Télémaque*.

RAMUS, *ou* LA RAMÉE, (Pierre) naquit à Cuth, village de Vermandois, vers 1502. Ses ancêtres étoient nobles ; mais les malheurs de la guerre réduiſirent ſon aïeul à faire & à vendre du charbon pour ſubſiſter. Dans ſon enfance, *Ramus* fut attaqué deux fois de la peſte. A l'âge de 8 ans il vint à Paris, d'où la miſére le chaſſa. Il y revint une ſeconde fois, & ce ſecond voyage ne fut pas plus heureux. Enfin dans le 3ᵉ il fut reçu domeſtique dans le collége de Navarre. Il employoit le jour aux devoirs de ſon état, & la nuit à l'étude. Il acquit aſſez de connoiſſances pour aſpirer au dégré de maître-ès-arts. Il prit pour ſujet de ſa thèſe, que *tout ce qu'Ariſtote avoit enſeigné, n'étoit que fauſſetés & chiméres.* On fut révolté de cette propoſition ; mais on fut charmé de la force avec laquelle il réfuta ſes adverſaires. Il en eut bientôt un grand nombre. L'univerſité, pour venger *Ariſtote*, intenta contre *Ramus* un procès criminel : elle l'accuſa d'énerver la philoſophie, en décréditant le philoſophe Grec. L'affaire fut portée au grand-conſeil, qui lui défendit d'enſeigner. L'arrêt fut rendu en 1543, & peu s'en fallut qu'on ne l'envoyât aux galéres. Il fut bafoué, joué ſur les théâtres, & il ſouffrit tout ſans murmurer. Cependant *Ramus* profita l'année d'après de l'occaſion de la peſte qui ravageoit Paris, pour recommencer ſes leçons. Les colléges étoient fermés ; les écoliers allérent l'entendre par déſœuvrement. La faculté de théologie préſenta requête au parlement, pour l'exclure du collége de Preſle ; mais le parlement le maintint dans ſon emploi. Les chaires d'éloquence & de philoſophie ayant vaqué au collége-royal, *Ramus* les obtint en 1551, par la protection du cardinal de *Lorraine*. Il profeſſa tranquillement dans cette nouvelle place, réforma ce qu'il trouva de défectueux dans *Ariſtote*, corrigea *Euclide*, & compoſa une *Grammaire* pour les langues latine & françoiſe. On prononçoit alors en latin le *Q* comme le *K*, de façon qu'on diſoit *Kiskis*, *Kankan*, pour *Quiſquis*, *Quamquam* ; il eut bien des obſtacles à ſurmonter pour réformer cette prononciation. « La lettre » *Q*, (diſoit un mauvais plaiſant à

ce ſujet) » fait plus de *Kan-kan* » que toutes les autres lettres en- » ſemble. » *Ramus* réforma beaucoup d'autres abus, fit diminuer les frais des études & des grades, fixa les honoraires des profeſſeurs & leur nombre, & fit établir dans les facultés de théologie & de médecine des leçons ordinaires faites par les docteurs. Il propoſa, mais en vain, de bannir des écoles tout ce qui étoit diſpute & argumentation en théologie & en philoſophie. Enfin il ſe rendit ſi agréable à l'univerſité, que ce corps le *choiſit* pluſieurs fois pour le députer au roi. *Ramus* étoit Proteſtant. Après l'enregiſtrement de l'édit qui permettoit le libre exercice de la religion, il briſa les images du collége de Preſle, diſant qu'*il n'avoit pas beſoin d'auditeurs ſourds & muets.* Il déclama contre le diſcours de l'univerſité oppoſante à l'enregiſtrement de l'édit, & déſavoua le recteur : cet éclat lui fit tort. La guerre civile l'obligea de quitter Paris; l'univerſité le deſtitua & déclara ſa place vacante. Le roi lui donna un aſyle à Fontainebleau; tandis qu'il s'y appliquoit à la géométrie & à l'aſtronomie, ſes ennemis pilloient ſa bibliothèque à Paris, & dévaſtoient ſon collége. Ils le pourſuivirent dans ſon aſyle; il fut forcé de ſe ſauver, & ne fut rétabli dans ſa charge de principal du collége de Preſle & dans ſa chaire, qu'après la mort du duc de *Guiſe*, en 1563. Ayant paſſé avec d'autres profeſſeurs à l'armée du prince de *Condé*, il fut interdit de ſes fonctions par le parlement. Il étoit ſi éloquent, que, les Reiſtres du Prince & ceux de l'amiral de *Coligni* refuſant d'obéir faute de payement, *Ramus* les harangua & les remit ſous l'obéiſſance. Rétabli dans ſes emplois, à la paix, il fonda une chaire de mathématiques, qu'il dota du fruit de ſes épargnes. Il s'abſenta pendant quelque tems pour aller viſiter les univerſités d'Allemagne, & ſes honoraires lui furent continués. Il fut bien reçu par-tout, & pluſieurs puiſſances cherchérent à ſe l'attacher. Il avoit demandé la chaire de théologie de Genève; *Théodore* de *Bèze* écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir : *Ramus*, dit-on, avoit projetté une réforme dans le Calviniſme. De retour à Paris, en 1571, il refuſa d'aller en Pologne, pour prévenir les Polonois par ſon éloquence en faveur du duc d'*Anjou*, qui fut élu l'année ſuivante : il répondit aux offres qu'on lui faiſoit, que *l'éloquence ne devoit pas être mercénaire.* Comme *Ramus* ſuivoit publiquement les opinions du Proteſtantiſme, il fut compris dans le maſſacre de la *St-Barthélemi* en 1572. Il étoit au collége de Preſle; dès la premiére émotion, il fut ſe cacher dans une cave, où il demeura deux jours. *Charpentier*, un de ſes ennemis, l'y découvrit & l'en fit arracher. *Ramus* lui demanda la vie; *Charpentier* conſent à la lui vendre, & après avoir exigé tout ſon argent, il le livre aux aſſaſſins qui étoient à ſes gages. Il fut égorgé & jetté par les fenêtres. Les écoliers, excités par les profeſſeurs jaloux charmés de ſa mort, répandirent ſes entrailles dans les rues, trainérent ſon cadavre juſqu'à la place Maubert en le frappant de verges, & le jettérent dans la riviére. Ses diſciples le retirérent, & l'expoſérent dans un petit batteau, où tout Paris le vint voir. Il étoit âgé de 69 ans, qu'il paſſa dans le plus auſtére célibat. Il n'eut jamais d'autre lit que la paille, & ne but de vin que dans ſa vieilleſſe, par

ordre des médecins. Un excès qu'il avoit fait de cette boiſſon dans ſa jeuneſſe, lui en donna une averſion extraordinaire pour le reſte de ſa vie. Il diſtribuoit ſes revenus à ceux de ſes écoliers qui en avoient beſoin. On a de lui : I. Deux livres d'*Arithmétique*, & 27 de *Géométrie*, fort au-deſſous de ſa réputation. II. Un traité *De militiâ Cæſaris*, 1559, in-8°. III. Un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 & 1562, in-8°. IV. *Grammaire Grecque*, 1560, in-8°. IV. *Grammaire Latine*, 1559 & 1564, in-8°. VI. *Grammaire Françoiſe*, 1571, in-8°. & un grand nombre d'autres ouvrages. *Voyez* OSSAT (d').

RAMUSIO *ou* RANNUSIO, (Jean-baptiſte) ſecrétaire du conſeil des *Dix* de la république de Veniſe, ſa patrie, mort à Padoue en 1557 à 72 ans, eſt auteur, I. D'un traité *De Nili incremento*. II. D'un recueil de *Voyages maritimes* en 3 vol. in-fol., enrichis de préfaces, de diſſertations & de notes. Cette collection eſt en italien. Pour l'avoir complette, il faut que le 1er volume ſoit de 1574, le 2e de 1565, & le 3e de 1554, à Veniſe. *Ramuſio* ſervit ſa république avec autant de zèle que d'intelligence pendant 43 ans.

RANC, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735, étoit élève de *Rigaud*, dont il avoit épouſé la niéce. Ce peintre ſe fit une grande réputation par ſon talent pour le portrait. Il fut reçu à l'académie de peinture en 1703, & nommé en 1724 premier peintre du roi d'Eſpagne. *La Motte* fait uſage dans ſes *Fables* d'une aventure aſſez ſinguliére de ce peintre. *Ranc* avoit fait le portrait d'une perſonne, que ſes amis peu connoiſſeurs trouvérent manquer de reſſemblance. Le peintre, piqué de leurs mauvaiſes critiques, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint d'y placer ſa tête. Les cenſeurs en arrivant ne manquérent point de blâmer le tableau. *Vous vous trompez, Meſſieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'eſt moi-même.*

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris en 1626, étoit neveu de *Claude* le *Bouthillier* de *Chavigni*, ſecrétaire d'état, & ſurintendant des finances. Il fit paroître, dès ſon enfance, de ſi heureuſes diſpoſitions pour les belles-lettres, que, dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de ſon précepteur, il publia une nouvelle édition des Poëſies d'*Anacréon*, en Grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint pluſieurs abbayes. Des belles-lettres il paſſa à la théologie, & prit ſes dégrés en Sorbonne avec la plus grande diſtinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ſes études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ſes paſſions, & ſur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occaſionné ſa converſion. On dit que l'abbé de *Rancé*, au retour d'un voyage, allant voir ſa maîtreſſe dont il ignoroit la mort, monta par un eſcalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva ſa tête dans un plat : on l'avoit ſéparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit. (Voyez les *Véritables Motifs de la converſion de l'abbé de* Rancé, *par Daniel de la Roque*; Cologne 1685, in-12.) D'autres prétendent, que ſon averſion pour le monde fut cauſée par la mort ou par les diſgraces de quelques-uns de ſes amis,

ou bien par le bonheur d'être ſorti ſans aucun mal de pluſieurs grands périls : les balles d'un fuſil, qui devoient naturellement le percer, donnérent dans le fer de ſa gibeciére. Il y a apparence que tous ces motifs réunis, contribuérent à ſon changement de vie. Du moment qu'il le projetta, il ne parut plus à la cour. Retiré dans ſa terre de Veret auprès de Tours, il conſulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens; celui du dernier fut d'embraſſer l'état monaſtique. Le cloître ne lui plaiſoit point alors; mais après de mûres réflexions, il ſe détermina à y entrer. Il vendit ſa terre de Veret 300 mille livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris; & ne conſerva de tous ſes bénéfices que le prieuré de Boulogne de l'ordre de Grammont, & ſon abbaye de la Trappe de l'ordre de Cîteaux. Les religieux de ce monaſtére y vivoient dans le plus grand déréglement. L'abbé de *Rancé*, tout rempli de ſes projets de retraite, demande au roi & obtient un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend enſuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perſeigne, eſt admis au noviciat en 1663, & fait profeſſion l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la règle dans ſon abbaye, il prêcha ſi vivement ſes religieux, que la plupart embraſſérent la nouvelle réforme. L'abbé de *Rancé* eût voulu faire dans tous les monaſtéres de l'ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le ſien; mais ſes ſoins furent inutiles. N'ayant pas pu étendre la réforme, il s'appliqua à lui faire jetter de profondes racines à la Trappe. Ce monaſtére reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement conſacrés au travail des mains, à la priére & aux auſtérités les plus effrayantes, les religieux retracérent l'image des anciens ſolitaires de la Thébaïde. Le réformateur les priva des amuſemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Ecriture-ſainte & de quelques Traités de morale, voilà toute la ſcience qu'il diſoit leur convenir. Pour appuyer ſon idée, il publia ſon *Traité de la ſainteté & des devoirs de l'état Monaſtique*: ouvrage qui cauſa une diſpute entre l'auſtére réformateur, & le doux & ſavant *Mabillon*: (*Voyez* l'article de celui-ci.) Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en ſoutînt une autre avec les partiſans du grand *Arnauld*. Il écrivit, ſur la mort de cet homme illuſtre, une lettre à l'abbé *Nicaiſe*, dans laquelle il ſe permettoit des réflexions qui déplurent. *Enfin*, diſoit-il, *voilà M.* Arnauld *mort*; *après avoir pouſſé ſa carriére auſſi loin qu'il a pu, il a fallu qu'elle ſe ſoit terminée. Quoi qu'on diſe, voilà bien des queſtions finies. Son érudition & ſon autorité étoient d'un grand poids pour le parti heureux qui n'en a point d'autre que celui de J. C.* Ces quatre lignes produiſirent vingt brochures; mais l'abbé de *Rancé* juſtifia ſa lettre, en diſant qu'elle portoit moins ſur *Arnauld* que ſur l'abbé *Nicaiſe*, qu'il vouloit tirer par ces réflexions de ſa vie diſſipée. L'abbé de la Trappe, accablé d'infirmités, crut devoir ſe démettre de ſon abbaye. Le roi lui laiſſa le choix du ſujet, & il nomma Dom *Zozime*, qui mourut peu de tems après. Dom *Gervaiſe*, qui lui ſuccéda, mit le trouble dans la maiſon de la Trappe. Il inſpiroit aux religieux un nouvel eſprit, oppoſé à celui de l'ancien

abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démiſſion, la fit remettre entre les mains du roi. Le nouvel abbé, ſurpris & irrité, courut à la cour, noircit l'abbé de *Rancé*, l'accuſa de Janſéniſme, decaprice, de hauteur; mais malgré toutes ſes manœuvres, Dom *Jacques* de *la Cour* obtint ſa place. La paix ayant été rendue a la Trappe, le pieux réformateur mourut tranquille, le 26 Octobre 1700. Il expira couché ſur la cendre & ſur la paille, en préſence de l'évêque de Seèz & de toute ſa communauté. L'abbé de *Rancé* poſſédoit de grandes qualités, un zèle ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son ſtyle eſt noble, pur, élégant; mais il n'eſt pas aſſez précis. Il ne prend que la fleur des ſujets, & il eſt beaucoup moins profond que *Nicole* & *Bourdaloue*. L'ambition avoit été ſa grande paſſion avant ſon changement de vie: il tourna ce feu qui le dévoroit, du côté de Dieu; mais il ne put pas ſe détacher entiérement de ſes anciens amis. Il dirigeoit un grand nombre de perſonnes de qualité, & les lettres qu'il écrivoit continuellement en réponſe aux leurs, occupérent une partie de ſa vie. On a dit « qu'il s'étoit diſpenſé, » comme légiſlateur, de la loi, » qui force ceux qui vivent dans » le tombeau de la Trappe, d'i- » gnorer ce qui ſe paſſe ſur la » terre; » mais on peut dire, pour l'excuſer, que ſa place l'obligeoit à ces relations, & qu'il s'en ſervit ſouvent pour ramener les perſonnes du monde dans la voie du ſalut. On a de lui: I. Une *Traduction* françoiſe des Œuvres de *St. Dorothée*. II. *Explication ſur la Règle de S. Benoit*, in-12. III. *Abrégé des obligations des Chrétiens*. IV. *Réflexions morales ſur les quatre Evangiles*, 4 vol. in-12; & des *Conférences* ſur le même ſujet, auſſi en 4 vol. V. *Inſtructions & Maximes*, in-12. VI. *Conduite Chrétienne*, compoſée pour Md^e *de Guiſe*, in-12. VII. Un grand nombre de *Lettres Spirituelles*, en 2 vol. in-12. VIII. Pluſieurs *Ecrits* au ſujet des études monaſtiques. IX. *Relations de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe*, en 4 vol. in-12, auxquelles on en a enſuite ajoûté 2. X. *Les Conſtitutions & les Réglemens de l'Abbaye de la Trappe*, 1701, 2 vol. in-12. XI. *De la ſainteté des devoirs de l'état Monaſtique*, 1683, 2 vol. in-4°; avec des *Eclairciſſemens* ſur ce livre, 1685, in-4°... *Voyez* les *Vies* de l'abbé de *Rancé*, compoſées par *Maupeou*, par *Marſollier*, & par Dom *le Nain*. Conſultez auſſi l'*Apologie de Rancé* par Dom *Gervaiſe*, contre ce qu'en dit Dom *Vincent Thuillier*, dans ſon *Hiſtoire* de la conteſtation excitée au ſujet des études monaſtiques, au tome 1^er. des Œuvres poſthumes des PP. DD. *Thierri Ruinart* & *Jean Mabillon*. Il y a d'excellentes réflexions dans cette Apologie, mais trop de hauteur & de vivacité.

I. RANCHIN, (Etienne) né vers 1500, mort en 1583 à Montpellier, où il profeſſoit le droit, ſe fit un nom parmi les juriſconſultes de ſon tems, par ſes ouvrages ſur la juriſprudence. Le principal eſt *Miſcellanea deciſionum Juris*, traduits en françois, à Genève 1709. in-fol.

II. RANCHIN, (Guillaume) parent du précédent, étoit avocat du roi à la cour des aides de Toulouſe. On a de lui: *Reviſion du Concile de Trente*, in-8°. Ce livre, imprimé en 1600, a fait jetter des ſoupçons ſur ſa catholicité; pluſieurs ont même aſſûré que *Ranchin* étoit réellement Proteſtant. Il

eſt certain que l'auteur a été trop loin, & que dans les nullités qu'il trouve dans ce concile œcuménique, il a emprunté le langage des novateurs de ce tems-là. Ce qu'il dit au ſujet des griefs que la France avoit contre cette célèbre aſſemblée, a paru moins fort & plus raiſonnable à pluſieurs théologiens François.

III. RANCHIN, (Henri de) conſeiller à la cour des comptes de Montpellier, de la même famille que les précédens, eſt auteur d'une aſſez mauvaiſe *Traduction des Pſeaumes* en vers François, 1697, in-12... Un autre RANCHIN, conſeiller à la chambre de l'édit, & originaire de Montpellier, eſt connu par quelques *Poëſies* écrites d'un ſtyle foible, mais facile. Ce triolet ſi répandu :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie...

eſt de lui. On lui attribue encore ces jolies Stances d'un *Pere à ſon fils*, où néanmoins l'antithèſe domine trop, peut-être par la faute du ſujet :

Philis, mes beaux jours ſont paſſés,
Et mon fils n'eſt qu'à ſon aurore, &c.

RANCONET, (Aimar de) fils d'un avocat de Bordeaux, ſe rendit très-habile dans le droit Romain, dans la vraie philoſophie, dans les mathématiques & dans les antiquités. Il devint conſeiller au parlement de Bordeaux, & enſuite préſident à celui de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par ſa ſcience & par ſa capacité dans les affaires. Le préſident de *Ranconet* écrivoit bien en Grec & en Latin; &, ſi l'on en croit *Pithou*, ce fut lui qui compoſa le *Dictionnaire* qui porte le nom de *Charles* Etienne. *Pithou* ajoûte, que le cardinal de *Lorraine* ayant fait aſſembler le parlement de Paris, pour avoir ſon avis ſur la punition des hérétiques, *Ranconet* y porta les Œuvres de *Sulpice Sévére*, & y lut l'endroit où il eſt parlé de *Priſcillien* dans la Vie de *S. Martin* de Tours. Cet acte de bon citoyen ayant déplu au cardinal, *Ranconet* fut renfermé à la Baſtille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. Tous les maux à la fois l'avoient aſſailli & avoient rempli ſes jours d'amertume : la miſére le réduiſit à être ſimple correcteur des *Etienne*; il vit mourir ſa fille ſur le fumier, exécuter ſon fils, & ſa femme fut écraſée par le tonnerre. On a de lui le *Tréſor de la Langue Françoiſe, tant ancienne que moderne*, qui ſervit beaucoup à *Nicot* & à *Monet* pour la compoſition de leurs *Dictionnaires*.

RANDAN, *Voyez* ROCHEFOUCAULD.... & FOIX, n° I.

RANDOLPH, (Thomas) poëte Anglois, natif de la province de Northampton, mort en 1634, eſt auteur de diverſes *Poëſies*, qui ne lui ont mérité que la ſeconde ou troiſiéme place ſur le Parnaſſe Britannique.

RANGOUSE, (N.) auteur François, ſous le règne de *Louis XIV*, compoſa un *Recueil de Lettres*, qu'il fit imprimer ſans chiffres. Le relieur de ce livre mettoit celle que l'auteur vouloit la premiére; & par ce moyen, tous ceux à qui il donnoit ce volume, ſe voyant à la tête, en étoient plus reconnoiſſans. « Les Lettres » du bon-homme *Rangouſe*, (dit *Sorel*) » peuvent être appellées, » à bon droit, *Lettres dorées*: puiſ- » qu'il ſe vantoit de n'en com- » poſer aucune, à moins de vingt » ou trente piſtoles ». C'étoit ven-

dre bien cher une très-mauvaiſe marchandiſe. Cet inſipide recueil fut imprimé à Paris en 1648, in-8°. ſous le titre de : *Lettres Panégyriques aux Héros de la France.* L'abbé de *Marolles* & d'autres auteurs ſembl. ſe trouvent au nombre de ceux que *Rangouſe* loue avec profuſion. Il falloit de tels héros à un pareil panégyriſte.

RANNEQUIN, (N.) célèbre machiniſte de Liége, s'eſt immortaliſé par la fameuſe machine de Marly. Il s'agiſſoit de donner de l'eau à Marly & à Verſailles, & il falloit pour cela faire monter l'eau au ſommet d'une montagne élevée de 502 pieds au-deſſus du lit de la riviére. C'eſt à quoi parvint *Rannequin*, par une machine compoſée de 14 roues, qui ont toutes pour objet de faire agir deux pompes qui forcent l'eau à ſe rendre ſur une tour élevée au ſommet de la montagne. Cette machine donne 5258 tonneaux d'eau en 24 heures. On dit qu'elle a coûté plus de 8 millions. Elle commença à agir en 1682.

RANS, (Bertrand de) impoſteur célèbre, étoit un hermite natif de la ville de Reims. Il vécut longtems fort religieuſement dans la forêt de Parthenai, & dans celle de Glacon, près de Tournai. Las de ſa ſolitude, il voulut ſe faire paſſer pour *Baudouin I*, empereur de Conſtantinople, comte de Flandres & de Hainaut. C'étoit environ 20 ans après la mort de ce prince, que le roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en priſon l'année ſuivante. *Bertrand* de *Rans* parut en Flandres pour jouer ſon perſonnage. *Jeanne*, fille aînée de l'empereur *Baudouin*, comteſſe de Flandres & de Hainaut, refuſant de le recevoir, ordonna à ſon conſeil de l'interroger. Cet impoſteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit, avec une fierté étudiée : « Qu'ayant été fait priſonnier » en Bulgarie, il y avoit été re» tenu près de 20 ans, ſous une » garde qu'il ne pouvoit tromper, » ni corrompre; mais qu'enſuite on » s'étoit relâché de la rigueur avec » laquelle on l'obſervoit; qu'il s'é» toit évadé; qu'en chemin il avoit » été repris par d'autres Barbares, » qui l'avoient mené en Aſie ſans » le connoître; que pendant une » trêve entre les Chrétiens & les » Barbares d'Aſie, des marchands » Allemands à qui il s'étoit fait » connoître, l'avoient racheté; & » qu'ainſi il avoit eu le bonheur » de revenir chez lui. » La comteſſe de Flandres envoya en Grèce *Jean* évêque de Mételin, & *Albert* religieux de l'ordre de S. Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la vérité. Ces envoyés apprirent ſur les lieux, que l'empereur *Baudouin* avoit été mis à mort dans la priſon de Ternove en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la nobleſſe de Flandres, reconnut l'impoſteur pour ſon ſouverain, pour ſon comte, & pour l'empereur d'Orient. Son attentat eut un ſuccès ſi heureux, que la comteſſe *Jeanne* fut obligée d'implorer le ſecours de *Louis VIII* roi de France, contre cet uſurpateur. Enfin elle eut le bonheur de le faire ſaiſir, & après lui avoir fait ſubir la queſtion, dans laquelle il avoua tout, elle le fit promener par toutes les villes de Flandres & de Hainaut, pour détromper le peuple. Ce miſérable fut enſuite pendu publiquement à Lille en Flandres.

RANTZAW, (Joſias comte de) maréchal de France, gouverneur de

de Dunkerque, lieutenant-général des armées du roi en Flandres, étoit de l'illuſtre maiſon de Rantzaw dans le duché de Holſtein. Il porta les armes dans l'armée Suédoiſe, & il étoit à la tête d'un régiment de cavalerie & d'infanterie au ſiége d'Andernai. Il commandoit l'aile gauche de l'armée du prince de *Birkelfeld*, au combat de Pakenau, contre le duc de *Lorraine*, en Août 1633, & il ſe trouva au ſiége de Briſſac au mois d'Octobre ſuivant. Deux ans après il vint en France avec *Oxenſtiern*, chancelier de Suède, & fut retenu par le roi *Louis XIII*, qui le fit maréchal-de-camp, & colonel de deux régimens. Il alla ſervir l'an 1636, au ſiége de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mouſquet; & il défendit vaillamment S. Jean-de-Lône en Bourgogne, contre le général *Galas*, qu'il obligea de lever le ſiége. En 1640, il ſervit à celui d'Arras, y perdit une jambe & fut eſtropié d'une main. L'année ſuivante il ſe trouva au ſiége d'Aire, & fut fait priſonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur ſe ſignala encore au ſiége de Gravelines en 1645, & il reçut le bâton de maréchal de France le 16 Juillet, par la faveur du cardinal *Mazarin*. L'aſſûrance qu'il avoit donnée d'abjurer le Luthéraniſme, contribua beaucoup à ſon élévation : il ſe fit Catholique la même année. Il ſervit les années ſuivantes en Flandres, & fut arrêté le 27 Février 1649, ſous quelques ſoupçons qu'on eut de ſa fidélité. Mais s'en étant juſtifié, il ſortit de priſon le 22 Janvier 1650, & mourut d'hydropiſie le 4 Septembre ſuivant, ſans laiſſer d'enfans. Il étoit d'une belle figure & d'une taille avantageuſe. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence, & poſſédoit les principales langues de l'Europe. Sa valeur étoit admirable dans les grandes actions; mais elle dédaignoit, pour ainſi dire, les petits périls; & il paroiſſoit nonchâlant dans les occaſions ordinaires de la guerre. Il aimoit le vin à l'excès, & cette paſſion déshonorante lui fit manquer quelques projets, & le livra à des emportemens qui auroient pu lui être funeſtes. Quoiqu'il eût été aſſez bien récompenſé, il ſe plaignoit du miniſtére, qui à ſon tour ſe plaignoit de lui. On dit qu'à ſa mort, il n'avoit qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'une jambe, qu'un de tout ce que les hommes ont double, par les ravages que la guerre avoit faits ſur ſon corps. Ce qui donna lieu de lui faire cette épitaphe:

Du corps du grand RANTZAW *tu n'as qu'une des parts;*
L'autre moitié reſta dans les plaines de Mars.
Il diſperſa par-tout ſes membres & ſa gloire.
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur;
Son ſang fut en cent lieux le prix de ſa victoire,
Et Mars ne lui laiſſa rien d'entier que le cœur.

I. RAOUL I, duc de Normandie, *Voyez* ROLLON.

II. RAOUL ARDENT, prêtre du diocèſe de Poitiers, fut nommé *Ardent*, à cauſe de la vivacité de ſon eſprit & de l'ardeur de ſon zèle. Il ſuivit *Guillaume IX*, comte de Poitiers, à la croiſade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8°; traduites en françois, 1575, en 2 vol. in-8°. On croit qu'il mourut dans la Paleſtine.

III. RAOUL DE CAEN, ſurnom qu'il tient du lieu de ſa naiſſance

en Normandie, eſt célèbre par ſon *Hiſtoire de Tancrède*, l'un des chefs de la 1re croiſade. Il traite hautement de ſupercherie & d'impoſture, la découverte de la *Sainte Lance* que *Raimond d'Agiles*, autre hiſtorien de cette croiſade, tâche de faire paſſer pour un événement inconteſtable. *Raoul* mourut vers 1115.

RAOUX, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, fut reçu à l'académie en 1717. *Bon Boullongne* lui donna les premiéres inſtructions de ſon art, & ſon ſéjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à ſon retour en France, un *Mécène* dans le grand-prieur de *Vendôme*, qui le logea dans ſon palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. *Raoux* étoit bon coloriſte; il a peint avec ſuccès le portrait, l'hiſtoire, & ſouvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL-SANZIO, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-ſaint, eſt, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre ſur la faïance, & le mit enſuite chez *le Perugin*. L'élève devint bientôt égal au maître; il puiſa la beauté & les richeſſes de ſon art, dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence, il étudia les fameux cartons de *Léonard de Vinci* & de *Michel-Ange*; & à Rome, il ſut s'introduire dans la chapelle que *Michel-Ange* peignoit. Cette étude lui fit quitter la maniére qu'il tenoit du *Perugin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape *Jules II* fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, ſur la recommandation de *Bramante*, célèbre architecte, & ſon parent. Son premier ouvrage pour le pape, fut l'*Ecole d'Athènes*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ſes diſciples firent ſur ſes deſſins. Enfin il ſe ſurpaſſa lui-même dans ſon tableau de *la Transfiguration*, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre, j'ai preſque dit de la peinture. On le voit à Rome dans l'égliſe de S. Pierre *in Montorio*. Ce grand-homme mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuiſé par la paſſion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit celé la cauſe de ſon mal. Il refuſa de ſe marier avec la niéce du cardinal de Ste. Bibiane, parce qu'il ſe flattoit de le devenir, ſuivant la promeſſe que *Léon X* lui en avoit faite. Un génie heureux, une imagination féconde, une compoſition ſimple, un beau choix, beaucoup de correction dans le deſſin, de grace & de nobleſſe dans les figures, de fineſſe dans les penſées, de naturel & d'expreſſion dans les attitudes; tels ſont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ſes ouvrages. Pour le coloris, il eſt au-deſſous du *Titien*, & le pinceau du *Corrége* eſt ſans doute plus moëlleux que le ſien. Les *Deſſins* de ce grand maître, qu'il faiſoit la plupart au crayon rouge, ſont très-recherchés, pour la hardieſſe de ſa main, & les contours coulans de ſes figures. On a beaucoup gravé d'après lui. On compte parmi ſes diſciples, *Jules Romain*, *Jean-Fr. Penni*, qu'il fit ſes héritiers; *Pellegrin de Modène*, *Perrin del Vaga*, *Polydore de Caravage*, &c.

RAPHAEL-D'AREZZO, *ou* DE REGGIO, mort en 1580, étoit fils d'un payſan qui l'occupoit à garder des oies; mais ſa forte inclination pour la peinture l'entraîna

à Rome, où il ſe mit ſous la diſcipline de *Fréderic Zuccharo*. On fait cas de pluſieurs morceaux de lui, qui ſont dans le Vatican, à Ste. Marie-majeure, & dans pluſieurs autres lieux de Rome.

RAPHELEN *ou* RAULENGHIEN, (François) né à Lanoy près Lille en 1539, vint de bonne heure à Paris, où il apprit le Grec & l'Hébreu. Les guerres civiles l'obligérent enſuite de paſſer en Angleterre, où il enſeigna le Grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épouſa, en 1565, la fille du célèbre imprimeur *Chriſtophe Plantin*. Il le ſervit pour la correction de ſes livres, qu'il enrichiſſoit de notes & de préfaces, & travailla ſur-tout à la *Bible Polyglotte* d'Anvers, imprimée en 1671, par ordre de *Philippe II* roi d'Eſpagne. *Raphelen* alla s'établir en 1585 à Leyde, où *Plantin* avoit une imprimerie. Il y travailla avec ſon aſſiduité ordinaire, & mérita par ſon érudition, d'être élu profeſſeur en Hébreu & en Arabe dans l'univerſité de cette ville. Ce ſavant mourut d'une maladie de langueur, cauſée par la perte de ſa femme, en 1597, à 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Obſervations* & des *Corrections* ſur la Paraphraſe Chaldaïque. II. Une *Grammaire Hébraïque*. III. Un *Lexicon Arabe*, 1613, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Chaldaïque*, qu'on trouve dans l'*Apparat* de la Polygl. d'Anvers, & d'autres ouvrages. Un de ſes fils, de même nom que lui, a auſſi publié des *Notes* ſur les Tragédies de *Sénèque*. Il étoit digne de ſon pere par ſon érudition.

I. RAPIN, (Nicolas) né vers 1540 à Fontenai-le-Comte en Poitou, fut vice-ſénéchal de cette ville, & vint enſuite à Paris, où le roi *Henri III* lui donna la charge de grand-prévôt de la connetablie. *Rapin*, fidèle à ce prince, ne voulut point ſe prêter aux fureurs des Ligueurs, qui le chaſſérent de Paris. *Henri IV* le rétablit dans ſa charge; mais ſon grand âge l'obligea de ſe retirer en ſa patrie, où il avoit fait bâtir une jolie maiſon, qui fut l'aſyle des Muſes. Le ſouvenir des illuſtres amis qu'il avoit à Paris, lui fit ſouhaiter de les voir encore une fois avant que de mourir. Il mourut à Poitiers en 1608, à 68 ans. *Rapin* a tenté de bannir la rime des vers françois, & de les conſtruire à la maniére des Grecs & des Latins ſur la ſeule meſure des pieds; mais cette ſingularité, contraire au génie de notre langue, n'a point été autoriſée. Ses *Œuvres Latines* furent imprimées en 1610, in-4°. Ce ſont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Ses vers ſont pleins d'élégance, & l'on en trouve une bonne partie dans le 3e tome des *Délices des Poëtes Latins* de France. On eſtime particuliérement ſes *Epigrammes*, à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné. Parmi ſes vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583 in-12, & *la Puce de Mlle Deſroches*: tout le reſte ne mérite pas d'être cité. *Rapin* travailla à la *Satyre Ménippée*, & quelques auteurs lui attribuent tous les vers de cette piéce; d'autres diſent qu'il fut aidé par *Paſſerat*. Les poëtes de ſon tems conſacrérent des éloges funèbres à ſa mémoire.

II. RAPIN, (René) Jéſuite, né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, eſt célèbre par ſon talent pour la poëſie latine. Il s'y étoit conſacré de bonne-heure, & il enſeigna pendant neuf ans les belles-lettres avec un ſuccès diſtin-

gué. A un génie heureux, à un goût ſûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractére aimable & des mœurs douces. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des grands. Parmi ſes différentes Poëſies latines, l'on diſtingue le *Poëme des Jardins*. C'eſt ſon chef-d'œuvre ; il eſt digne du ſiécle d'*Auguſte*, dit l'abbé *des Fontaines*, pour l'élégance & la pureté du langage, pour l'eſprit & les graces qui y règnent. L'agrément des deſcriptions y fait diſparoître la ſéchereſſe des préceptes, & l'imagination du poëte fait délaſſer le lecteur par des fables, qui, quoique trop fréquentes, ſont preſque toujours riantes & bien choiſies. Pluſieurs critiques ont prétendu que le P. *Rapin* n'étoit que le pere adoptif de cet ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit dans un ancien manuſcrit Lombard, qu'un prince de Naples conſervoit dans ſa bibliothèque. Mais quels garans donne-t-on d'une anecdote auſſi ſinguliére ? Des ouïs-dire ſans fondement.... On ne fait pas moins de cas des *Eglogues* ſacrées du Pere *Rapin*, que de ſon Poëme. Si celui-ci eſt digne des *Géorgiques* de *Virgile*, celles-là méritent un rang diſtingué auprès des *Bucoliques*. Quoique le Pere *Rapin* fût bon poëte, il n'étoit pas entêté de la poëſie. *Du Perrier* & *Santeul* parié-rent un jour à qui feroit mieux des vers latins. *Ménage* n'ayant pas voulu être leur juge, ils convinrent de s'en rapporter au P. *Rapin*. Ils le trouvérent qui ſortoit de l'égliſe. Ce Jéſuite, après leur avoir reproché vivement leur vanité, leur dit que les vers ne valoient rien, rentra dans l'égliſe d'où il ſortoit, & jetta dans le tronc l'argent qu'ils lui avoient conſigné. On a encore du Pere Rapin des *Œuvres diverſes*, Amſterdam 1709, 3 vol. in-12. On y trouve ; I. Des *Réflexions* ſur l'Eloquence, ſur la Poëſie, ſur l'Hiſtoire & ſur la Philoſophie. II. Les *Comparaiſons* de *Virgile* & d'*Homére* ; de *Démoſthène* & de *Cicéron* ; de *Platon* & d'*Ariſtote* ; de *Thucydide* & de *Tite-Live* : celle-ci & la pénult. ſont moins eſtimées que les premiéres. III. Pluſieurs ouvrages de piété, dont le dernier eſt intitulé : *La Vie des Prédeſtinés*, &c... Le recueil de ſes Œuvres offre des réflexions judicieuſes, des jugemens ſains, des idées & des vues : ſon ſtyle ne manque ni d'élégance, ni de préciſion ; mais on y ſouhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités ſe font ſur-tout deſirer dans ſes *Parallèles* des auteurs anciens. Le P. *Rapin* publioit alternativement des ouvrages de littérature & de piété : cette variation fit dire à l'abbé de *la Chambre*, que *ce Jéſuite ſervoit Dieu & le Monde par ſémeſtre*. La meilleure édition de ſes *Poëſies Latines*, eſt celle de Cramoiſy en 3 vol. in-12, 1681. On y trouve les Eglogues, les IV livres des Jardins, & les Poëſies diverſes.

III. RAPIN DE THOYRAS, (Paul) né à Caſtres en 1661, d'une ancienne famille originaire de Savoie, ſe fit recevoir avocat. La profeſſion qu'il faiſoit du Calviniſme étant un obſtacle à ſon avancement dans la magiſtrature, il réſolut de ſuivre le métier des armes ; mais ſa famille n'y voulut point conſentir. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, & la mort de ſon pere arrivée 2 mois auparavant, le déterminérent à paſſer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après il repaſſa en Hollande, & entra dans une com-

pagnie de cadets François, qui étoit à Utrecht. Il ſuivit le prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année ſuiv., Milord *Kingſton* lui donna l'enſeigne colonelle de ſon régiment, avec lequel il alla en Irlande. Il fut enſuite lieutenant, puis capitaine dans le même régiment, & ſe trouva à pluſieurs ſiéges & combats, où il ne fut pas un ſpectateur oiſif. *Rapin* céda ſa compagnie, en 1693, à l'un de ſes freres, pour être gouverneur de milord *Portland*. Il ſuivit ce jeune ſeigneur en Hollande, en France, en *Allemagne*, en Italie & ailleurs. Il ſe fit des amis dans les différens pays qu'il parcourut. Quoique naturellement ſérieux, il n'étoit pas ennemi d'une joie innocente & modérée. Lorſqu'il eut fini l'éducation du duc de *Portland*, il ſe retira à la Haie, où il ſe livra tout entier à l'étude des fortifications & de l'hiſtoire. Il ſe tranſporta en 1707, avec ſa famille, à Wezel. Ce fut alors qu'il travailla à ſon *Hiſtoire d'Angleterre*. L'ouvrage qu'il publia ſous ce nom, a eu un grand ſuccès, & il le mérite à bien des égards. Mais on voit clairement que c'eſt en partie le chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont mis la plume à la main, & qu'il s'eſt orgueilleuſement flatté de faire repentir ſa patrie de l'avoir contraint à s'exiler. Tous nos rois, ſelon cet hiſtorien, ont été des princes injuſtes, toujours occupés à dépouiller leurs grands vaſſaux de leurs poſſeſſions, & ne ſe faiſant aucun ſcrupule d'enfreindre les traités les plus ſolemnels, dès qu'ils entre-voyoient quelque avantage à les violer. Ses réflexions ſur le caractére de la nation en général, ne ſont pas moins outrageantes & moins odieuſes. A ce défaut près, ſon *Hiſtoire* eſt la plus complette, quoiqu'elle ſoit défectueuſe à bien des égards. Il a avancé un grand nombre de faits ſans les vérifier. Il n'étoit pas Anglois, & il écrivoit dans un pays étranger, ſur la foi des livres qui trompent preſque toujours. Son ſtyle eſt naturel, aſſez net, quelquefois brillant. Sa narration eſt vive; ſes portraits ont du coloris & de la force, mais ils ſont peu réfléchis. Cet hiſtorien mourut à Weſel en 1725. Il ſçavoit le Grec, le Latin, l'Anglois, l'Italien, l'Eſpagnol; & il s'étoit fort appliqué aux mathématiques, ſurtout aux fortifications. Les gens du monde le regardoient comme un homme d'honneur, les beaux-eſprits comme un bon écrivain, & les Calviniſtes comme un Proteſtant zèlé. Ses ouvrages ſont: I. Son *Hiſtoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye en 1725 & --26, en 9 vol. in-4°; & réimprimée à Trevoux en 1728, en 10 auſſi in-4°. On ajoûta à cette édition des extraits de *Rymer*. On y joint ordinairement une Continuation en 3 vol. in-4°. & les Remarques de *Tindall* en 2. On en fit un *Abrégé* en 10 vol. in-12, à la Haye 1730. La meilleure édition de la grande Hiſtoire, eſt celle de M. *le Fèvre* de *St-Marc*, en 16 vol. in-4°, 1749. II. Une bonne *Diſſertation ſur les Wighs & les Thoris*, imprimée à la Haye en 1717, in-8°. *Rapin de Thoyras* étoit arriére-petit-fils de *Philibert* RAPIN, maître-d'hôtel du prince de *Condé*, qui ayant été envoyé au parlement de Toulouſe pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui lui fit ſon procès en 3 jours, & le fit décapiter le 13 Avril de cette année, comme un des principaux auteurs de la conjuration de Tou-

louſe en 1562, malgré l'amniſtie que le roi lui avoit accordée.

RAPINE, (Claude) Céleſtin, né au diocèſe d'Auxerre, & conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques monaſtéres de ſon ordre. Le ſuccès avec lequel il s'acquitta de cette commiſſion, le fit choiſir par le chapitre général pour corriger les *Conſtitutions* de ſon ordre ſuivant les ordonnances des chapitres précédens. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De ſtudiis Philoſophiæ & Theologiæ.* II. *De ſtudiis Monachorum.* Le P. *Mabillon* en a fait uſage dans ſon *Traité des études monaſtiques.* Ce pieux & ſçavant religieux mourut en 1493.

RASARIO, (Jean-baptiſte) médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enſeigna avec réputation à Veniſe & à Milan, fut de l'académie de *gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fiévre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Quoiqu'il eût paſſé toute ſa vie dans le célibat, il ne fut jamais ſoupçonné d'avoir recherché les plaiſirs du mariage. Naturellement généreux, il traitoit les malades gratuitement & nourriſſoit les néceſſiteux comme s'il eût été leur pere. On a de lui des *Traductions* latines de *Galien* & d'*Oribaſe*, &c.

RASCAS, (Bernard) gentilhomme Limoſin, & ſelon quelques auteurs, parent des papes *Clément VI* & *Innocent VI*, ſe rendit célèbre dans le XIV^e^ ſiécle par ſon eſprit, par ſa capacité dans la juriſprudence, & par ſes *Poëſies Provençales.*

RASCHI, *Voyez* JARCHI.

RASIS *ou* RHASÈS, fameux médecin Arabe au X^e^ ſiécle, connu auſſi ſous le nom d'*Almanſor* ou *le Grand.* C'étoit le *Galien* des Arabes. Il opéroit avec fermeté, & il jugeoit avec circonſpection. Il ne ceſſa jamais de lire ou d'écrire, juſqu'à un âge avancé qu'il devint aveugle. Il fut tué peu de tems après, vers l'an 935. Ses *Traités ſur les maladies des Enfans*, ſont encore eſtimés. *Raſis* eſt le premier qui ait écrit de la petite vérole. *Robert Etienne* donna en 1548, en Grec, le traité de ce médecin ſur cette maladie funeſte. On en a fait depuis à Londres une édition en Arabe & en Latin, 1767, in-8°. Ses autres ouvrages ſe trouvent avec le *Trallien*, 1548, in-fol. Il tira ſon nom de *Rhasès* ou *Araſi*, de la ville de Ray en Perſe, célèbre par ſon académie, où il naquit vers l'an 860. Après s'être ſignalé par pluſieurs guériſons, il eut la direction de divers hôpitaux & la place de médecin du calife *Moklader Billah.* Il étoit Mahométan.

RASSICOD, (Etienne) avocat au parlement de Paris, né à la Ferté-ſous-Jouare en Brie, ſe livra tout entier pendant pluſieurs années à l'étude des poëtes & des hiſtoriens les plus excellens, Grecs, Latins & François. Il s'attacha enſuite à *Caumartin*, & s'appliqua à l'étude du droit. Ses protecteurs lui procurérent une place de cenſeur royal, & une autre au *Journal des Sçavans.* Les infirmités, ſuite ordinaire des grandes applications, accablérent ſa vieilleſſe, & l'emportérent en 1718, à 73 ans. Sa capacité, ſa droiture & ſa candeur le rendirent cher à ſes confréres & au public. La connoiſſance qu'il avoit des langues & des belles lettres, auroient été de grands ſecours pour l'éloquence du barreau ; mais la délicateſſe de ſon tempérament l'obligea à ſe renfermer dans ſon cabinet, c'eſt-à-dire, à écrire & à conſulter. On a de lui un ouvrage intitulé : *Notes ſur le Concile de Trente*, avec une diſſertation

ſur la réception & l'autorité de ce concile en France; 1706, in-8°. Cet ouvrage, très-utile, renferme des éclairciſſemens ſur les points les plus importans de la diſcipline eccléſiaſtique, & il eſt écrit avec beaucoup de netteté.

RASTIGNAC, *Voyez* CHAT DE RASTIGNAC.

RATBERT, *Voyez* PASCHASE RATBERT.

RATHERE *ou* RATHIER, moine de l'abbaye de Lobbes, obtint l'évêché de Verone, dont il fut dépoſſédé quelque tems après. Il fut enſuite élu évêque de Liége; mais l'Italie lui plaiſant plus que l'Allemagne, il fut rétabli par le crédit de l'empereur *Othon* ſur le ſiége de Verone. S'étant brouillé avec ſon clergé, il fut obligé de ſe retirer. Il vint alors en France, y acheta des terres, & y eut les abbayes de *S. Amand*, d'*Aumont* & d'*Aunai*. Il mourut à Namur en 974. On a de lui : I. Des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*, qui ſe trouvent dans le tome 2^e^ du Spicilége de Dom *Luc* d'*Achery*. II. Six livres de Diſcours (*Præloquiorum*), dans le tome IX de l'*Ampliſſima Collectio* des Peres *Martenne* & *Durand*.

RATRAMNE, moine de l'abbaye de Corbie, floriſſoit dans le IX^e^ ſiécle. Il étoit contemporain d'*Hincmar*, contre lequel il publia 2 *Livres ſur la Prédeſtination*, dans leſquels il montre que la doctrine de *S. Auguſtin* ſur la Grace eſt la ſeule doctrine Catholique. On les trouve dans les *Vindiciæ prædeſtinationis*, 1650, 2 vol. in-4°. On a encore de lui pluſieurs autres traités : I. *De l'enfantement de Jeſus-Chriſt*, dans le Spicilége de *d'Achery*. II. *De l'Ame*. III. Un *Traité contre les Grecs*, en 4 livres, dans lequel il juſtifie les Latins. IV. Un *Traité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt*, contre *Paſchaſe Ratbert*. Le docteur *Boileau* le publia en 1686, in-12, avec une traduction françoiſe & des notes. Le traducteur l'orna en même tems d'une Préface, dans laquelle il démontre contre les Calviniſtes, que le traité de *Ratramne* n'eſt nullement favorable à leurs opinions, comme ils le prétendent ordinairement. *Ratramne* entreprend d'y prouver deux choſes : la 1^re^, que le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt qui ſont reçus dans l'Egliſe par la bouche des Fidèles, ſont des figures, ſi on les conſidére par l'apparence viſible & extérieure du pain & du vin, quoiqu'ils ſoient véritablement le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt par la puiſſance du Verbe Divin : la 2^e^, que le Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt différent, non en ſoi & quant à la ſubſtance, mais quant à la maniére d'être, du Corps de J. C. tel qu'il étoit ſur la terre, & tel qu'il eſt dans le Ciel, ſans voile & ſans figures. Le *Traité* du Corps & du Sang de J. C. fut imprimé en latin avec une *Défenſe*, en 1712, in-12. On trouve dans les *Ecrivains eccléſiaſtiques* d'*Oudin*, article RATRAMNE, une *Lettre* curieuſe de celui-ci *ſur les Cynocephales*, ou ſur les hommes qui ont une tête de chien.

RAVAILLAC, (François) fils d'un praticien d'Angoulême, dont il ſuivit quelque tems la profeſſion, prit enſuite l'habit chez les Feuillans. Ses idées noires, ſes viſions & ſes extravagances, le firent chaſſer du cloître 6 ſemaines après. Accuſé d'un meurtre, ſans pouvoir en être convaincu, il échappa au châtiment qu'il méritoit, & redevint ſolliciteur de procès. Il en perdit un en ſon nom pour une ſucceſſion. Ce malheur le réduiſit

à une telle miſére, qu'il fut obligé, pour ſubſiſter, de faire le métier de maître d'école à Angoulême. Les excès, les libelles & les ſermons des Ligueurs avoient dérangé ſon imagination dès ſa premiére jeuneſſe, & lui avoient inſpiré une grande averſion pour *Henri IV*. Quelques prédicateurs, trompettes du fanatiſme & du parricide, enſeignoient alors qu'il étoit permis de tuer tous ceux qui mettent la religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au pape. *Ravaillac*, né avec un caractére ſombre & une humeur atrabilaire, ſaiſit avidement ces principes abominables. Au ſeul nom de Huguenot il entroit en fureur. La dure néceſſité où il ſe vit réduit, la perte de ſon procès, les triſtes réflexions qu'il fit ſur ſon empriſonnement & ſur ſon expulſion du cloître, irritérent de plus en plus ſa bile. Il prit la réſolution exécrable d'aſſaſſiner *Henri IV*, que ſon imagination échaufée lui faiſoit regarder comme un fauteur de l'héréſie, qui alloit faire la guerre au pape. Affermi dans ſon deſſein, il l'exécuta le 14 Mai 1610. Un embarras de charettes avoit arrêté le caroſſe du roi au milieu de la rue de la Feronnerie, qui étoit alors fort étroite. *Ravaillac* monte ſur une des roues de derriére, & avançant le corps dans le caroſſe au moment que ce prince étoit tourné vers le duc d'*Epernon* aſſis à ſon côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donne dans la poitrine deux coups de poignard. Le ſecond lui coupa l'artére du poumon, & fit ſortir le ſang avec tant d'impétuoſité, que ce grand roi fut étouffé en un inſtant, ſans proférer une ſeule parole. Le monſtre eût pu ſe ſauver ſans être reconnu; mais étant demeuré à la même place, tenant à la main le couteau encore dégouttant de ſang, le duc d'*Epernon* le fit arrêter. On le conduiſit d'abord à l'hôtel de Retz, & enſuite à la Conciergerie. Son procès ayant été dreſſé, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la place de Gréve, le 27 Mai 1610, âgé d'environ 32 ans, après avoir conſtamment perſiſté à dire dans tous ſes interrogatoires, qu'*il n'avoit point de Complices*. Les deux docteurs de Sorbonne qui l'aſſiſtérent à la mort, *Fileſac* & *Gamache*, ne purent rien arracher de lui, parce qu'apparemment il n'avoit rien à dire. Le ſcélérat, prêt à expirer, demanda l'abſolution à *Fileſac*, qui inſiſta à la lui refuſer, à moins qu'il ne voulût déclarer ſes complices & ſes fauteurs. *Ravaillac* lui répondit qu'il n'en avoit point; & le confeſſeur ayant répliqué qu'il ne pouvoit l'abſoudre, il demanda qu'on lui donnât l'abſolution ſous condition, c'eſt-à-dire, au cas qu'il dît la vérité. Alors *Fileſac* lui dit: *Je le veux bien; mais ſi vous mentez, au lieu d'abſolution, je vous prononce votre damnation*... *Pierre* de *l'Etoile*, à qui nous devons ces faits, aſſûre que le monſtre ajoûta: *Je la reçois & je l'accepte à cette condition*. On n'entrera point dans des détails & dans un amas de circonſtances que perſonne n'ignore, ſur le caractére des perſonnes auxquelles on a attribué ce déteſtable parricide. On dira ſeulement qu'il eſt très-difficile de décider ſi, parmi ces perſonnes, il y en eut quelqu'une qui trempa dans cet horrible forfait. Le duc de *Sully* aſſûre que le cri public déſigne aſſez ceux qui ont armé le bras du monſtre. Mais on répond, que les *Mémoires* de ce miniſtre furent compoſés par ſes ſecrétaires, dans le tems qu'il étoit

diſgracié par *Marie* de *Médicis*. Il n'eſt pas étrange qu'on y laiſſe échapper quelques ſoupçons ſur cette princeſſe, que la mort d'*Henri IV* rendoit maitreſſe du royaume, & ſur le duc d'*Epernon* qui avoit ſervi à la faire déclarer régente. Les conjectures odieuſes que les autres hiſtoriens ont recueillies ſansexamen, paroiſſent détruites d'une maniére victorieuſe par les réflexions ſuivantes. Elles ſont d'un homme qui a ſoigneuſement examiné ces faits : « *Mézerai*, » plus hardi que judicieux, fortifie ces ſoupçons ; & celui qui » vient de faire imprimer le VI^e^ » tome des *Mémoires* de *Condé*, fait » ſes efforts pour donner au miſérable *Ravaillac* les complices » les plus reſpectables. N'y a-t-il » donc pas aſſez de crimes ſur la » terre ? Faut-il encore en chercher où il n'y en a point ? On » accuſe à la fois le P. *Alagona*, » Jéſuite, oncle du duc de *Lerme*, » tout le conſeil Eſpagnol, la reine *Marie* de *Médicis*, la maîtreſſe » d'*Henri IV* mad^e^ de *Verneuil*, & » le duc d'*Epernon*. Choiſiſſez donc : » ſi la maîtreſſe eſt coupable, il » n'y a pas d'apparence que l'épouſe le ſoit : ſi le conſeil d'Eſpagne a mis dans Naples le couteau à la main de *Ravaillac*, ce » n'eſt donc pas le duc d'*Epernon* » qui l'a ſéduit dans Paris, lui que » *Ravaillac* appelloit *Catholique à gros grain*, comme il eſt prouvé » au procès ; lui qui d'ailleurs » empêcha qu'on ne tuât *Ravaillac*, à l'inſtant qu'on le reconnut » tenant ſon couteau ſanglant, & » qui vouloit qu'on le réſervât à » la queſtion & au ſupplice. Il y » a des preuves, (dit *Mézerai*,) que » des prêtres avoient mené *Ravaillac* juſqu'à Naples. Je répons » qu'il n'y a aucune preuve. Conſultez le procès criminel de ce » monſtre, vous y trouverez tout » le contraire. Je ſais que les dépoſitions vagues d'un nommé » *du Jardin* & d'une *d'Eſcomans*, » ne ſont pas des allégations à » oppoſer aux aveux que fit *Ravaillac* dans les tortures. Rien » n'eſt plus ſimple, plus ingénu, » moins embarraſſé, moins inconſtant ; rien par conſéquent de » plus vrai que toutes ſes réponſes. Quel intérêt auroit-il eu à » cacher les noms de ceux qui l'auroient abuſé ? Je conçois bien » qu'un ſcélérat, aſſocié à d'autres » ſcélérats de ſa troupe, cèle d'abord ſes complices. Les brigands » s'en font un point d'honneur : » car il y a de ce qu'on appelle » honneur juſques dans le crime ; » cependant ils avouent tout à la » fin. Comment donc un jeune-» homme qu'on auroit ſéduit, un » fanatique à qui on auroit fait » accroire qu'il ſeroit protégé, » ne décéleroit-il pas ſes ſéducteurs ? Comment, dans l'horreur » des tortures, n'accuſeroit-il pas » les impoſteurs qui l'ont rendu » le plus malheureux des hommes ? » N'eſt-ce pas-là le premier mouvement du cœur humain ? *Ravaillac* perſiſte toujours à dire » dans ſes interrogatoires : *J'ai cru* » *bien faire en tuant un Roi qui vouloit faire la guerre au Pape ; j'ai* » *eu des viſions, des révélations ; j'ai* » *cru ſervir Dieu. Je reconnois que* » *je me ſuis trompé, & que je ſuis* » *coupable d'un crime horrible ; je n'y* » *ai jamais été excité par* PERSONNE. » Voilà la ſubſtance de toutes ſes » réponſes. Il avoue que, le jour » de l'aſſaſſinat, il avoit été dévotement à la meſſe : il avoue » qu'il avoit voulu pluſieurs fois » parler au roi, pour le détourner de faire la guerre en faveur

» des princes hérétiques : il avoue » que le deſſein de tuer le roi l'a » déja tenté deux fois ; qu'il y a » réſiſté ; qu'il a quitté Paris pour » ſe rendre le crime impoſſible ; » qu'il y eſt retourné, vaincu par » ſon fanatiſme. Il ſigne l'un de » ſes interrogatoires, *François Ra-* » *vaillac* :

Que toujours dans mon cœur
Jeſus *ſoit le vainqueur.*

» Qui ne reconnoît, qui ne voit, » à ces deux vers dont il accom- » pagna ſa ſignature, un malheu- » reux dévot, dont le cerveau éga- » ré étoit empoiſonné de tous les » venins de la Ligue ? Ses compli- » ces étoient la ſuperſtition & la » fureur qui animérent *Jean Châtel*, » *Pierre Barriére*, *Jacq. Clément* ; c'é- » toit l'eſprit de *Poltrot*, qui aſſaſ- » ſina le duc de *Guiſe* ; c'étoient » les maximes de *Balthazar Gérard*, » aſſaſſin du grand prince d'*Oran-* » *ge*... Il me paroît enfin bien » prouvé par l'eſprit de ſuperſti- » tion, de fureur & d'ignorance » qui dominoit, & par la connoiſ- » ſance du cœur humain, & par » les interrogatoires de *Ravaillac*, » qu'il n'eut aucun complice. Il » faut ſur-tout s'en tenir à ſes con- » feſſions faites à la mort de- » vant les juges. Ces confeſ- » ſions prouvent expreſſément » que *Jean Châtel* avoit commis ſon » parricide dans l'eſpérance d'ê- » tre moins damné, & *Ravaillac* » dans l'eſpérance d'être ſauvé. »

RAVANEL, chef des Camiſards, avoit encore plus de bravoure que de fanatiſme. Sçachant que ſa tête étoit miſe à prix, il eut la hardieſſe de venir trouver le maréchal de *Villars*, & lui demanda les mille écus de récompenſe en ſe découvrant. Le marechal lui pardonna, & lui fit compter la ſomme. Mais l'année ſuivante ayant été reconnu pour le chef d'une conſpiration en Languedoc, il fut brûlé vif en Juin 1705.

RAVAUD, *Voyez* IV. REMI.

RAVISIUS TEXTOR, *Voyez* TEXTOR.

RAVIUS *ou* RAVE, (Chrétien) né à Berlin en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les langues Turque, Perſane & Arabe, & d'où il rapporta des manuſcr. précieux. De retour en Europe, il profeſſa les langues Orientales à Utrecht, d'abord ſans appointemens, & enſuite avec une penſion de 600 florins que la ville lui décerna. *Ravius* fut un des ſçavans de la cour de la reine *Chriſtine* de Suède. Enfin il profeſſa les langues Orientales à Kiell, puis à Francfort ſur le Mein, où il mourut en 1677, à 64 ans. On a de lui : I. Un *Plan d'Orthographe & d'Etymologies Hébraïques*. II. Une *Grammaire Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloiſe* ; Londres 1640, in-8°. III. Une *Traduction* latine de l'Arabe d'*Apollonius de Perge*... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* RAVIUS ſon fils, bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, qui a laiſſé des Commentaires ſur *Cornelius-Nepos*, des *Aphoriſmes militaires*, & d'autres écrits Latins.

RAULENGHIEN, *Voyez* RAPHELEN.

I. RAULIN, (Jean) naquit à Toul. Après avoir pris ſes dégrés dans l'univerſité de Paris, il prêcha dans cette capitale avec beaucoup de ſuccès. Il étoit entré dans l'ordre de Cluni en 1497, & il mourut en 1514 à 71 ans. En 1541 on recueillit ſes *Sermons*, in-8°. Ils peuvent ſervir tout au plus à donner une idée du mauvais goût qui régnoit en France dans le XV^e^ ſiécle. Il prouve dans un de ſes ſer-

mons la néceſſité du jeûne par ces deux comparaiſons : *Un caroſſe va plus vite quand il eſt vuide : Un navire qui n'eſt pas trop chargé, obéit mieux à la rame.* Il ſe rendit plus recommandable par ſa régularité, que par les ouvrages moraux qu'il donna au public : ils ſont dignes de l'oubli où on les laiſſe. On a encore de lui des *Lettres*, Paris 1521, in-4°, peu communes. Ses ouvrages furent recueillis à Anvers, 1612, en 6 vol. in-4°.

II. RAULIN, (Jean-Facond) Eſpagnol de nation, mérite d'être diſtingué du précédent. Celui-ci a fleuri dans le XVIII^e^ ſiécle, & nous a laiſſé une *Hiſtoire Eccléſiaſtique du Malabar*, imprimée à Rome, in-4°. Elle eſt pleine de particularités curieuſes.

RAWLEGH, (Walter) né à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne, eut beaucoup de part aux expéditions maritimes du règne de la reine *Elizabeth*. C'étoit un génie élevé, audacieux & romaneſque. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, s'y rendit maître du pays de Mocoſa, & y introduiſit la premiére colonie Angloiſe. Pour faire ſa cour à *Elizabeth*, il donna à ce pays le nom de *Virginie*. Cette princeſſe, ſenſible à ſes ſervices & à ſes attentions, le choiſit, en 1592, pour commander la flotte deſtinée à s'oppoſer aux progrès des Eſpagnols dans l'Amérique. *Rawlegh* ſe mit en mer avec 15 vaiſſeaux de guerre. Il cauſa de grandes pertes aux Eſpagnols, & leur enleva une caraque eſtimée deux millions de livres ſterlings. La reine le reçut à ſon retour comme un homme diſtingué ; elle le nomma capitaine de ſa garde, & lui fit épouſer une de ſes dames-d'honneur. *Rawlegh* ſe rembarqua en 1595, alla attaquer les Eſpagnols dans l'iſle de la Trinité, brûla la ville de St-Joſeph, & fit priſonnier le gouverneur. Il s'avança enſuite ſur la riviére d'Orenoque ; mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduiſit en cendres la ville de Comana. Revenu de ſes voyages, il fit préſent à la reine des ſtatues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une deſcription ſi avantageuſe de ces pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande flotte, deſtinée à enlever les galions des Eſpagnols. *Rawlegh* fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & cette valeur augmenta l'affection & l'eſtime de la reine *Elizabeth*. *Jacques I* eut moins de conſidération pour lui. Les jaloux de ce grand capitaine, l'accuſérent auprès du monarque, d'avoir voulu mettre ſur le trône *Arbelle Stuart*, dame du ſang royal, & il fut condamné à perdre la tête ; mais le roi ſe contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il demeura 13 ans. *Rawlegh* profita de cette retraite pour compoſer une *Hiſtoire du Monde*. Enfin ce héros fut mis en liberté en 1616, pour aller ſur la Caſtille d'or & ſur les côtes de la Guyane. Mais ſon expédition n'ayant pas été heureuſe, il eut la tête tranchée à Weſtminſter, en exécution de l'ancien arrêt qui n'avoit pas été annullé, & à la ſollicitat. de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, l'an 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du règne du trop foible *Jacques I*. La patrie perdit un défenſeur, & la république des lettres un ornement. On a de lui : I. Son *Hiſtoire du Monde*, en anglois, in-8°, 1614. L'auteur ne publia que la 1^re^ partie ; elle ne fut pas recherchée d'abord, & il jetta au feu la ſeconde. Cet ouvrage eſt ſçavant, mais trop confus. II. Une *Relation* de ſon prem. voyage à l'Amérique, ou la *Décou-*

verte de la Guyane, en latin, Nuremberg, 1599, in-4°. Il y a des choſes curieuſes.

RAY, (Jean) né dans le comté d'Eſſex en 1628, étudia à Cambridge, & fut membre du collége de la Trinité. Après avoir pris les dégrés académiques, il fut ordonné prêtre de l'Egliſe Anglicane; mais ſon oppoſition aux ſentimens des Epiſcopaux, l'empêcha d'obtenir des bénéfices. L'étude de la nature le conſola de la privation des biens eccléſiaſtiques. Il avoit tout ce qu'il falloit pour l'approfondir: un eſprit actif, un zèle ardent, un courage infatigable. Il parcourut l'Ecoſſe, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la France & pluſieurs autres pays, dans leſquels il fit des recherches laborieuſes. La ſociété royale de Londres s'empreſſa de le poſſéder en 1667, & le perdit en 1706. Il étoit âgé pour lors de 78 ans. *Ray* paſſa ſa vie en philoſophe, & la finit de même. Sa modeſtie, ſon affabilité, lui firent des amis illuſtres. Il n'étoit point comme certains ſavans, avare de ſes recherches; il les communiquoit avec un plaiſir infini. Il joignoit aux connoiſſances d'un naturaliſte, celles d'un littérateur & d'un théologien. Il a tant écrit, que ſes ennemis lui reprochérent ſa fécondité comme un vice. Ses ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup de ſolidité, de ſagacité & d'érudition, ſont: I. Une *Hiſtoire des Plantes*, en 3 vol. in-fol. 1686 & années ſuiv. Le 3°, imprimé en 1704, eſt le moins commun. II. Une *Nouvelle Méthode des Plantes*; Londres, 1682, in-8°; & Tubinge ſous le nom de Londres, 1733, in-8°. III. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Iſles adjacentes*, Londres 1677, in-8° avec un Supplément en 1688; & divers autres ouvrages de Botanique. Son ſyſtême différe beaucoup de celui de *Tournefort*. Celui-ci ne diſtribue les plantes qu'en 22 genres, au lieu que *Ray* en compte 28... IV. Un *Catalogue des Plantes* des environs de Cambridge, 1660, in-8°. avec un Appendix de 1663, & un de 1685. V. *Stirpium Britannicarum extra Britannias naſcentium Sylloge*, Londres 1696, in-8°. VI. *Synopſis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini generis*, Londres 1724, in-8°. VII. *Synopſis methodica Avium & Piſcium*, Londres 1613, in-8°. VII. *Hiſtoria Inſectorum, cum Appendice* Martini Liſteri *de Scarabæis Britannicis*, 1710, in-4°. IX. *Methodus Inſectorum*, in-8°. X. *Dictionariolum trilingue ſecundùm locos communes*. Tous les ouvrages précédens ſont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, ſont: I. *L'exiſtence & la ſageſſe de Dieu, manifeſtées dans les œuvres de la Création*. Ce livre a été traduit en françois, 1714, in-8°. II. Trois *Diſſertations* ſur le chaos & la création du monde, le déluge & l'embraſement futur du monde, dont la plus ample édition eſt celle de Londres, en 1713, in-8°. III. Une *Exhortation à la piété*, le ſeul fondement du bonheur préſent & futur. Ce diſcours eſt contre *Bayle*, qui nioit qu'une république compoſée de Chrétiens qui obſerveroient exactement les préceptes de J. C., pût ſe ſoutenir. IV. Divers *Diſcours* ſur différentes matiéres théologiques, imprimés à Londres en 1692, in-8°. V. Un *Recueil de Lettres Philoſoph.* 1718, in-8°, qui ne ſont pas dans leur totalité un recueil précieux.

I. RAYNAUD, (Théophile) né à Soſpello, au comté de Nice, en 1583, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1602, & y paſſa toute ſa vie, quoique traverſé par ſes

confréres, & ſollicité d'en ſortir par les étrangers. Quelques auteurs l'ont cru François, parce qu'il a toujours vécu en France. Après avoir enſeigné les belles-lettres & la théologie dans différentes maiſons de ſa compagnie, il mourut dans celle de Lyon en 1663, à 80 ans. Cet auteur avoit l'eſprit pénétrant, une imagination vive & une mémoire prodigieuſe. Il avoit embraſſé tous les genres; mais on reconnoit à ſa façon d'écrire, qu'il avoit trop négligé les auteurs de la belle Latinité. Imitateur de différens ſtyles, il n'a pu plaire par cette variété qu'à des eſprits bizarres. Lorſqu'il a voulu s'en faire un propre, c'eſt celui de *Tacite* qu'il a rencontré. Il paroit très-ſouvent obſcur, parce qu'il affecte de ſe ſervir de termes recherchés & de mots tirés du grec. Il vouloit être original dans ſa diction comme dans ſes penſées. Ayant fait un chapitre ſur la bonté de JESUS-CHRIST, il l'intitula: *Chriſtus bonus, bona, bonum.* Quoiqu'il parût l'homme le plus doux dans le commerce de la vie, il étoit très-mordant la plume à la main. Malgré ſes défauts, ſon érudition immenſe, & une ſorte de ſingularité dans les ſujets qu'il a choiſis, ainſi que dans la maniére de les traiter, feront toujours rechercher ſes ouvrages. On en diſtingue deux; l'un intitulé: *Erothemata de bonis & malis Libris*, c'eſt-à-dire, *Queſtions ſur les bons & ſur les mauvais Livres*; l'autre, *Symbola Antoniana*, Rome, 1648, in-8°. relatif au *Feu-St-Antoine.* On trouve dans les autres pluſieurs queſtions qui ſont d'une originalité ſans exemple. Dans ſon livre intitulé, *Trinitas Patriarcharum*, il demande fort ſérieuſement: « S'il eſt per» mis à un Chartreux d'uſer de » lavemens compoſés de jus de » viande, ou de topiques de la » chair même? » Le Jéſuite, fondé ſur la règle de *St Bruno*, leur interdit abſolument ces ſortes de remèdes, ſi ce n'eſt que, manquant de tous les autres alimens, ils ſe trouvent forcés, pour vivre, de prendre en lavemens ces jus nutritifs, ou d'appliquer ſur le nombril ces ſortes d'emplâtres. Le même ſavant, dans ſon Traité qui a pour titre, *Laus Brevitatis*, paſſe en revue une grande quantité de nez; celui de la *Sainte Vierge* n'y eſt pas oublié. Selon le P. *Raynaud*, il étoit long & aquilin, ce qui eſt une marque de bonté & de dignité; & comme *Jeſus-Chriſt* reſſembloit parfaitement à ſa mere, il en conclud qu'il devoit avoir un grand nez. Parmi les ſatyres qui ſont ſorties de ſa plume, il n'y en a point de plus vive que celle qu'il publia contre les Dominicains, ſous le nom de *Petrus à Valle clauſa.* Il s'y déchaîne contre les horribles blaſphémateurs (c'eſt ainſi qu'il les appelle,) qui ont été mettre la *Vierge* parmi les ſignes du Zodiaque. Les parlemens d'Aix & de Toulouſe le condamnérent au feu, comme rempli de propoſitions diffamatoires & ſacriléges contre l'honneur de la *Sainte Vierge*, de *St Thomas* d'Aquin, de *Ste Catherine* de Sienne, & des Freres Prêcheurs. Les Carmes traitérent ce Jéſ. bien différemment. Il avoit fait un livre en faveur du Scapulaire, & ils lui firent rendre des honneurs funèbres dans tous les couvens de l'ordre. Toutes ſes *Œuvres*, imprimées à Lyon 1665, en 20 vol. in-fol., n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & *Boiſſat* ſon imprimeur mourut à l'hôpital. La plupart des livres du *P. Raynaud* avoient déja été imprimés ſépa-

rément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*. Ceux-ci ſont preſque tous dans le tome 20^e^, intitulé : *Apopompæus*, & imprimés avec la ſuſcription maſquée de Cracovie. *Voyez* HURTODO.

II. RAYNAULD *ou* RAYNOLD, (Jean) Anglois, vivoit vers la fin du XVI^e^ ſiécle. Il s'appliqua à la controverſe & attaqua vivement l'Egliſe Romaine. Ses ouvrages lui firent un nom dans ſon parti, & ſervirent à lui procurer différentes places, parce qu'en Angleterre même, la multitude eſt trop peu philoſophe pour mépriſer les déclamateurs ſatyriques. On ne connoît guéres de lui qu'une Satyre véhémente, imprimée à Oxford, in-4°, 1596, ſous ce titre : *De Romanæ Eccleſiæ idololatriâ*. Selon ce fanatique imbécille, les Catholiques adorent les Saints, leurs reliques & leurs images, l'eau, le ſel, l'huile, le pain, &c. Cet ouvrage fit une ſi grande fortune parmi les Réformés, qu'on le réimprima à Genève en 1598, in-8°.

RAZILLY, (Marie de) morte à Paris en 1707, âgée de 83 ans, étoit d'une famille ancienne & noble de la province de Touraine. La poëſie faiſoit ſon plus cher amuſement ; ſon goût pour les vers alexandrins, qu'elle compoſoit preſque toujours ſur des ſujets héroïques, lui fit donner le ſurnom de *Calliope*. Nous avons de cette demoiſelle quelques *Piéces de Vers*, répandues dans différens Recueils, entr'autres ſon *Placet au Roi*, de plus de 120 vers, en 1667. *Louis XIV* lui accorda une penſion de 2000 livres.

I. REAL, (Céſar Vichard de St-) fils d'un conſeiller au ſénat de Chambéri, ſa patrie, vint à Paris de bonne heure. Les agrémens & la vivacité de ſon eſprit le firent rechercher. De retour dans ſa patrie en 1675, *Charles-Emmanuel II* le chargea d'écrire l'Hiſtoire d'*Emmanuel I*, ſon aïeul ; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La ducheſſe de *Mazarin* s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'abbé de *St-Réal*, & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ſes études, il vint jouir de la tranquillité à Paris. Il y vécut en philoſophe juſqu'en 1692, qu'il ſe rendit à Chambéri, où il mourut vers la fin de cette année. Cet écrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée, un eſprit profond ; mais ſon goût n'étoit pas toujours ſûr. Le fameux romancier *Varillas*, auprès duquel il vécut quelque tems, l'accuſa de lui avoir enlevé ſes papiers ; mais cette impoſture n'altéra point l'idée que le public avoit de ſa probité. On lui reprochoit ſeulement d'être d'une ſenſibilité puérile pour la critique, vif & impétueux à l'excès dans la diſpute. Ses Ouvrages parurent en 1745, à Paris, *Nyon*, 3 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Les principaux ſont : I. Sept *Diſcours ſur l'uſage de l'Hiſtoire* ; pleins de réflexions judicieuſes, mais écrites ſans préciſion. II. *Hiſtoire de la Conjuration que les Eſpagnols formérent en 1618 contre la République de Veniſe*. Ce morceau eſt romaneſque à quelques égards ; mais le fonds en paroît vrai. Le ſtyle eſt comparable à celui de *Salluſte*. On voit que l'auteur l'avoit pris pour modèle, & peut-être l'a-t-il égalé. Il y règne un ſens admirable dans les réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits, & un choix heureux dans les faits. III. *Don Carlos*, nouvelle hiſtorique, aſſez bien écrite. IV. La *Vie de* JESUS-CHRIST, qui montre beaucoup moins de talent dans

l'auteur pour le ſacré, que pour le profane. V. *Diſcours de remerciment, prononcé le 13 Mai 1680*, à l'académie de Turin, dont il avoit été reçu membre dans un voyage qu'il fit cette année en cette ville. VI. *Relation de l'Apoſtaſie de Genève.* Cet ouvrage, curieux & intéreſſant, eſt une nouvelle édition du livre intitulé : *Levain du Calviniſme*, compoſé par *Jeanne* de *Juſſie*, religieuſe de Ste Claire à Genève. L'abbé de *St-Réal* en retoucha le ſtyle, & le publia ſous un autre titre. VII. *Céſarion*, ou divers Entretiens curieux. VIII. *Diſcours ſur la Valeur*, adreſſé à l'électeur de Baviére en 1688. C'eſt une des meilleures piéces de *St-Réal.* IX. *Traité de la Critique.* X. *Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus*, 2 vol. in-12. Cette traduction ne contient que les 2 prem. livres des Epîtres à *Atticus*, avec la 2e lettre du 1er livre à *Quintus.* XI. Pluſieurs *Lettres.* Son ſtyle eſt plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757, l'abbé *Perau* donna une nouvelle & jolie édition de toutes les Œuvres de cet auteur, en 8 petits vol. in-12. Ce n'eſt qu'une réimpreſſion de celle qu'il avoit donnée en 1745. M. de *Neuvillé* a donné l'*Eſprit de St-Réal*, in-12.

II. RÉAL, (Gaſpar de) ſeigneur de Curban & grand-ſénéchal de Forcalquier, né à Siſteron en 1682, & mort à Paris en 1752, ſe diſtingua par ſes talens pour la politique. Pluſieurs princes & pluſieurs ambaſſadeurs lui donnérent des marques d'eſtime. On a de lui un traité complet de la *Science du Gouvernement : ouvrage de Morale, de Droit & de Politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéiſſance, où l'on réduit toutes les matiéres du Gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ſes parties ; & où l'on explique les droits & les devoirs des Souverains, ceux des ſujets, ceux de tous les hommes en quelque ſituation qu'ils ſe trouvent ;* en 8 vol. in-4°. à Paris, chez les libraires aſſociés, 1762, --63, & --64. L'auteur de ce livre, diffus, mais aſſez bien écrit, y fait un tableau de tous les gouvernemens. Il a puiſé dans l'hiſtoire ancienne & moderne, & dans tous les auteurs qui ont le plus ſolidement écrit ſur la légiſlation & la politique, les principes qu'il établit. Son ouvrage offre de l'érudition & des réflexions ſages ; quelques philoſophes du tems ne l'ont pas trouvé aſſez penſé.

RÉAUMUR, (René-Antoine Ferchault, ſieur de) né à la Rochelle en 1683, d'une famille de robe, quitta l'étude du droit, pour s'appliquer aux mathématiques, à la phyſique & à l'hiſtoire naturelle. Paris eſt le centre des talens & des connoiſſances ; le jeune naturaliſte s'y rendit en 1703, & dès 1708 il fut jugé digne d'être membre de l'académie des ſciences. Depuis ce moment, il ſe livra tout entier à l'étude de l'hiſtoire naturelle, & il en embraſſa tous les genres. Ses Mémoires, ſes obſervations, ſes recherches & ſes découvertes ſur la formation des coquilles, ſur les araignées, ſur les filiéres, les moules, les puces marines, &c. lui firent de bonne heure un nom célèbre. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des mines de *Turquoiſes.* Il découvrit auſſi la matiére dont on ſe ſert pour donner la couleur aux pierres fauſſes. Ces découvertes, de pure curioſité phyſique, furent ſuivies de pluſieurs autres, plus utiles au bien général de la ſociété. *Réaumur* recherchoit les moyens de donner au fer ce qui lui manquoit pour être acier :

ſecret abſolument ignoré en France. Après un nombre infini de tentatives, il parvint au but qu'il s'étoit propoſé: à convertir le fer-forgé, en acier, de telle qualité qu'il le vouloit, & même à adoucir le fer-fondu. Il donna le détail de ſes procédés dans un ouvrage intitulé: L'*Art de convertir le Fer-forgé en Acier*, & l'*Art d'adoucir le Fer-fondu, & de faire des Ouvrages de Fer-fondu auſſi finis que de Fer-forgé*, un vol. in-4°, 1722. Le duc d'*Orléans*, régent, crut devoir récompenſer ces ſervices rendus à l'état, par une penſion de 12000 liv.; mais *Réaumur*, auſſi bon citoyen qu'habile naturaliſte, ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût miſe ſous le nom de l'académie, qui en jouiroit après ſa mort. Ce fut à ſes ſoins qu'on dut les manufactures de Fer-blanc établies en France; on ne le tiroit autrefois que de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la Porcelaine. Ses premiers eſſais en ce genre réuſſirent parfaitement. Il contrefit même la porcelaine de Saxe, & tranſporta par ce moyen dans le royaume un art utile & une nouvelle branche de commerce. Un autre travail intéreſſant pour la phyſique, eſt la conſtruction d'un nouveau *Thermomètre*, au moyen duquel on peut conſerver toujours & dans toutes les expériences, des dégrés égaux de chaud ou de froid. Ce *Thermomètre* porte ſon nom, & forme à ſa gloire le monument le plus durable. L'illuſtre obſervateur compoſa enſuite l'*Hiſtoire des Rivières Auriféres de France*, & donna le détail de cet art ſi ſimple qu'on emploie à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur ſable. Une tentative qu'on croyoit d'abord beaucoup plus importante, fut de nous donner l'art de faire éclorre & d'élever les poulets & les oiſeaux, comme il ſe pratique en Egypte, ſans faire couver des œufs; mais cette tentative fut infructueuſe, & dans la pratique il n'a jamais été dédommagé de ſes peines & de ſes dépenſes. Une collection d'oiſeaux deſſéchés qu'il avoit trouvé le ſecret de ſe procurer & de conſerver, lui donna lieu de faire des expériences ſinguliéres ſur la maniére dont les oiſeaux font la digeſtion de leur nourriture. Dans le cours de ſes obſervations, il fit des remarques ſur l'art avec lequel les différentes eſpèces d'oiſeaux ſavent conſtruire leurs nids. Il en fit part à l'académie en 1756, & ç'a été le dernier ouvrage qu'il lui a communiqué. Il mourut en ſa terre de la Bermondiére dans le Maine, où il étoit allé paſſer les vacances, le 17 Octobre 1757, âgé d'environ 75 ans, des ſuites d'une chute. *Réaumur* étoit un phyſicien plus pratique encore que ſpéculatif; obſervateur infatigable, dont tout arrêtoit l'attention, tout excitoit l'activité, tout appliquoit l'intelligence. Voué par goût au bien public & à l'étude de la nature, il a paſſé ſa vie à la contempler, à l'interroger, à la ſuivre dans ſes moindres opérations. Ses ouvrages font aſſez connoître l'étendue de ſon eſprit. Il eſt peut-être trop diffus; mais ce défaut eſt une néceſſité dans les ouvrages d'obſervation, & il a traité ſa matiére avec autant de ſoin que de clarté & d'agrément. Les qualités de ſon cœur le rendoient encore plus eſtimable. La douceur de ſon caractére, ſa bonté, ſa bienfaiſance, la pureté de ſes mœurs, & ſon exactitude à remplir les devoirs de la religion, en faiſoient un citoyen auſſi reſpectable qu'aimable. Il a

laiſſé

laiſſé à l'académie des ſciences ſes manuſcrits & ſon cabinet d'hiſtoire naturelle. Ses ouvrages ſont: I. Un très-grand nombre de *Mémoires* & d'*Obſervations* ſur différens points d'hiſtoire naturelle. Ils ſont imprimés dans la collection de l'académie. II. *L'Hiſtoire naturelle des Inſectes*, en 6 vol. in-4°. On y trouve l'hiſtoire des *Chenilles*, des *Teignes*, des *Galle-Inſectes*, des *Mouches à deux ailes* & des *Couſins*, des *Mouches à quatre ailes*, & ſur-tout des *Abeilles*, des autres *Mouches* qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formicaleo*, des *Demoiſelles*; & de ces *Mouches Ephémères*, qui, après avoir été poiſſons pendant 3 ans, ne vivent que peu d'heures ſous la forme de mouches; enfin, de ces inſectes ſinguliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 Juin 1687, mort dans la même ville en 1752, fit de bonnes études chez les Jéſuites de ſa patrie. Il prit du goût pour cet état, l'embraſſa, & fut obligé de le quitter par défaut de ſanté. Il tourna alors ſes études du côté de la juriſprudence, ſe fit paſſer avocat dans l'univerſité d'Avignon & fréquenta aſſidûment le barreau. Il rempliſſoit les fonctions d'avocat & de juge avec applaudiſſement, lorſque des vomiſſemens de ſang réitérés l'obligérent d'abandonner l'une & l'autre. Il épouſa en 1718 une femme vertueuſe, qui fit ſon bonheur. Peu de tems avant ſa mort, l'univerſité dont il étoit membre, l'honora de la charge de primicier. Une étude plus ou moins ſérieuſe l'occupa toute ſa vie; celle de l'hiſtoire lui ſervoit de délaſſement. Les ouvrages que nous avons de lui en ce genre, ſont: I. *L'Hiſtoire des Filles de l'Enfance*, 2 vol. in-12, 1734. Son anciens confréres lui en fournirent les mémoires. Beaucoup de perſonnes ont dit qu'il n'étoit pas l'auteur de cette Hiſtoire; puiſque, dit-on, le manuſcrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La ſeconde partie de cette allégation peut être vraie; mais nous pouvons aſſûrer que la premiére eſt abſolument fauſſe. Cet ouvrage eſt un peu trop ſatyrique & trop minutieux, quoiqu'écrit avec art & d'une maniére intéreſſante. Le parlement de Toulouſe le condamna au feu. II. *Mémoires du Chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; ils ſont pleins de faits curieux, dont quelques-uns ſont hazardés. III. *Hiſtoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°. & en 9 vol. in-12. Les faits y ſont expoſés avec aſſez d'exactitude & de vérité; mais quelquefois avec trop de ſéchereſſe. En beaucoup d'endroits elle reſſemble à une Gazette. Il y en a de plus ornés, & en général cette Hiſtoire ſe fait lire avec plus de plaiſir que celle de *Larrei* & de *la Martiniére*. On y trouve quelques faits altérés, parce que l'auteur écrit ſouvent d'après les Mémoires publiés en Hollande ſur *Louis XIV*. IV. *Hiſtoire de Clément XI*, 2 vol. in-4°, ſupprimée à la priére du roi de Sardaigne, dont le pere y étoit maltraité. Ce prince avoit perſécuté les Jéſuites; & l'ex-Jéſuite *Reboulet* ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs déſagréables. Cette Hiſtoire eſt écrite d'ailleurs avec netteté & dans un aſſez grand détail.

REBUFFE, (Pierre) né à Baillargues, à 2 lieues de Montpellier, en 1487, enſeigna le droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Toulouſe, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le pape *Paul*

III à lui offrir une place d'auditeur de rote à Rome. On voulut auſſi lui faire accepter une charge de conſeiller, puis de préſident au grand-conſeil, & ſucceſſivement une de conſeiller aux parlemens de Rouen, de Toulouſe, de Bordeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'état eccléſiaſtique en 1547, il fut élevé au ſacerdoce à l'âge de 60 ans. Cet habile homme mourut 10 ans après, à Paris, en 1557. Il poſſédoit le Latin, le Grec, l'Hébreu. Sa modeſtie relevoit ſon ſavoir. On a recueilli ſes ouvrages en 6 vol. in-fol. 1609 & années ſuiv. Les principaux ſont: I. *Praxis Beneficiorum.* II. Un *Traité* ſur la bulle *In cœna Domini.* III. Des *Notes* ſur les *Règles de la Chancellerie.* IV. Des *Commentaires* ſur les édits & les ordonnances de nos rois, &c. Tous ces écrits ſont en latin & fort ſavans.

RECAREDE I, roi des Viſigoths en Eſpagne, ſuccéda à *Leuvigilde* ſon pere en 586. Il remporta quelques avantages ſur *Gontran* près de Carcaſſonne, abjura l'Arianiſme à l'exemple d'*Hermenigilde* ſon frere, & fit embraſſer la religion Catholique à ſes ſujets. Ce n'eſt pas le ſeul ſervice qu'il leur rendit; il en fut le bienfaiteur & le pere. Ce bon prince mourut en 601.

I. RECHENBERG, (Adam) théologien Proteſtant, né à Meſſein dans la haute Saxe en 1642, fut profeſſeur en langues, en hiſtoire, puis en théologie à Leipſick, où il mourut en 1721, après avoir été marié 4 fois. On a de lui: I. Quelques *Livres de Controverſe.* II. Des éditions d'*Athénagore*, des *Epitres* de *Roland Deſmarêts*, de l'*Obſtetrix animorum* du fameux docteur *Richer*, Leipſick 1708, in-12; & de l'*Hiſtoriæ nummariæ Scriptores*, ibid. 1692, 2 vol. in-4°. III. *Fundamenta Religionis prudentûm*, dans le *Syntagma diſſertationum philologicarum*, à Rotterdam, 1699, in-8°. Ces ouvrages ſont remarquables par leur érudition.

II. RECHENBERG, (Charles-Othon) fils du précédent, né à Leipſick en 1689, devint profeſſeur en droit l'an 1711, & fut décoré du titre de conſeiller. Ses ouvrages ſont: I. *Inſtitutiones Juriſprudentiæ naturalis.* II. *Inſtitutiones Juris publici.* III. *Regulæ Juris privati.* Il avoit travaillé au *Journal* de Leipſick. Ce ſavant mourut en 1751.

REDI, (François) né à Arezzo en 1626 d'une famille noble, devint premier médecin des grands-ducs de Toſcane, *Ferdinand II* & *Côme III.* Il travailla beaucoup au Dictionnaire de la *Cruſca*, dont il étoit membre; mais il ſe ſignala ſur-tout par ſes recherches dans la phyſique & dans l'hiſtoire naturelle. L'académie des *Arcades* de Rome, & celle des *Gelati* de Bologne, ſe l'aſſociérent. Cet habile naturaliſte fut trouvé mort dans ſon lit, le 1er Mars 1697, à 71 ans. Quoiqu'il fût ſujet à pluſieurs maladies, entr'autres à l'épilepſie, il ne voulut jamais abandonner l'étude. Il aimoit beaucoup les ſavans, & favoriſoit les jeunes-gens qui vouloient le devenir. On a de lui: I. Des *Poëſies* Italiennes. Son *Bacco in Toſcana* eſt un poëme agréable, qu'il a accompagné de notes ſavantes. II. D'excellens ouvrages de philoſophie & d'hiſtoire naturelle. On imprima à Veniſe en 1712, le recueil de ſes *Œuvres* en 6 vol. in-8°; & à Naples en 1741, 6 vol. in-4°.

REDICULUS, Dieu en l'hon-

neur de qui on bâtit une chapelle dans l'endroit d'où *Annibal*, lorſqu'il approchoit de Rome pour en faire le ſiége, retourna ſur ſes pas. Le nom de ce Dieu eſt pris du mot *redire*, retourner.

REESENDE, *Voyez* RESENDE.

REGILIEN, (*Quintus Nonius Regillianus*) Dace d'origine, & parent, à ce qu'on croit, du roi *Décebale* vaincu par *Trajan*, s'éleva ſous *Valérien* aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie ſous *Gallien*, & remporta en 260 des victoires ſignalées dans la haute Mœſie. Les peuples, mécontens de *Gallien*, l'élurent empereur. On prétend qu'il dut en partie ſon élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, auquel celui de *Roi* eſt renfermé, parut d'un augure favorable à des officiers qui ſoupoient enſemble, & le lendemain ils le revêtirent de la pourpre. *Régilien* ſe préparoit à marcher contre les Sarmates, lorſqu'il fut tué par ſes ſoldats, de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de *Gallien*. Sa mort dut arriver à la fin d'Août 263. Ce prince avoit du courage & de grandes qualités.

REGILLO, *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) religieux Dominicain, mort à Toulouſe en 1676, ſe diſtingua par ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. Un petit *Traité théologique ſur la célèbre diſtinction* du *ſens compoſé* & du *ſens diviſé*. II. Un gros volume *De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per ſe efficacem*, in-fol. 1706. Il s'y montre un des plus ardens défenſeurs de la doctrine de *S. Thomas* & de *S. Auguſtin*.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de S. Benoît, mort l'an 915, a mérité par ſon ſavoir que ſon nom fût conſacré dans les faſtes de l'Egliſe. On a de lui: I. Une *Chronique*, utile pour l'hiſtoire de ſon tems. On la trouve dans les Hiſtoriens d'Allemagne de *Piſtorius*. II. Un recueil de canons & de réglemens eccléſiaſtiques, intitulé: *De Diſciplinis Eccleſiaſticis, & de Religione Chriſtiana*. Il compoſa cet ouvrage à la perſuaſion de *Ratbode*, archevêque de Trèves, dans la ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter ſon abbaye en 899. *Baluze* a donné en 1671, in-8°. une excellente édition de ce recueil, avec des notes pleines d'érudition.

REGIO-MONTAN, *Voyez* MULLER.

I. REGIS, (Pierre-Silvain) né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agenois, en 1632, vint achever ſes études à Paris, & fut diſciple de *Rohault*. Il alla enſuite à Toulouſe, où il établit des conférences publiques ſur la nouvelle philoſophie. Le jeune philoſophe parloit avec une facilité agréable, & avoit ſur-tout le don de mettre les matiéres abſtraites à la portée de ſes auditeurs. L'ancienne philoſophie fit bientôt place à la nouvelle; & les Touloufains, touchés des inſtructions & des lumiéres que *Régis* leur avoit apportées, lui firent une penſion: événement preſque incroyable dans nos mœurs, (dit *Fontenelle*) & qui ſemble appartenir à l'ancienne Grèce. Le marquis de *Vardes*, alors exilé en Languedoc, paſſa de Toulouſe à Montpellier en 1671. *Régis*, qui avoit en lui un diſciple zélé, l'y accompagna, & y fit des conférences qui obtinrent tous les ſuffrages. Les grands talens doivent tous ſe rendre dans la capitale; *Régis* y vint en 1680, & y eut les mêmes applaudiſſemens qu'à Mont-

pellier & à Toulouſe. Ses conférences plurent tant, qu'on y voyoit tous les jours le plus agréable acteur du théâtre Italien, qui, hors de-là, cachoit ſous un maſque l'eſprit ſérieux d'un philoſophe. Ses ſuccès eurent un éclat qui lui devint funeſte. L'archevêque de Paris, par déférence pour la philoſophie d'*Ariſtote*, lui fit défendre d'enſeigner celle de *Deſcartes*. Après avoir ſoutenu pluſieurs combats pour le philoſophe François, il entra dans l'académie des ſciences en 1699. Les perſonnes du premier rang, l'archevêque de Paris, M. le Prince, divers ſeigneurs étrangers, lui donnérent des marques de l'eſtime la plus ſignalée. Il mourut en 1707 chez le duc de *Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans ſon hôtel. Les mœurs de *Régis* étoient telles que l'étude de la philoſophie peut les former, quand elle ne trouve pas trop de réſiſtance du côté de la nature. Il négligea la fortune autant que d'autres la recherchent. Son ſavoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans, & il l'étoit d'autant moins à leur égard, qu'il ſavoit davantage. Ses ouvrages ſont: I. *Syſtême de Philoſophie, contenant la Logique, la Métaphyſique & la Morale*, en 1690, 3 vol. in-4°. C'eſt une compilation judicieuſe de différentes idées de *Deſcartes*, que l'auteur a développées & liées; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit uſage. II. Un livre intitulé: *Uſage de la Raiſon & de la Foi*, in-4°. III. Une *Réponſe* au livre de *Huet*, intitulé: *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, in-12. IV. Une autre *Réponſe* aux Réflexions critiques de *du Hamel*, 1691, in-12. V. Des *Ecrits* contre le *P. Malebranche*, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet, dépend uniquement de la grandeur de ſon image tracée ſur la rétine. VI. Une *Diſſertation* ſur cette queſtion: *Si le plaiſir nous rend actuellement heureux?* 1694, in-4°.

II. REGIS, (Pierre) né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'univerſité de cette ville, ſe rendit de bonne heure à Paris. Il s'y acquit l'eſtime de *du Verney*, de *Lémery*, de *Pelliſſon*, de *Deſpréaux*, de *Perrault*, de *Ménage*, &c. De retour à Montpellier, il y pratiqua la médecine avec ſuccès juſqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de ſe retirer avec ſa famille à Amſterdam. Il y mourut d'un abſcès dans l'eſtomac, en 1726, à 70 ans. Naturellement doux & complaiſant, il adopta le ſyſtême de la tolérance, & il l'étendit à preſque toutes les ſectes. Sans ambition & ſans paſſions, il trouva dans l'étude de la médecine tous ſes plaiſirs. Ses ouvrages ſont: I. Une *Edition* des Œuvres poſthumes du ſavant *Malpighi*, 1698, in-4°. II. Des *Obſervations ſur la Peſte de Provence*, en 1721, in-12. III. Il retoucha tous les articles de *Médecine* & de *Botanique* du Dictionnaire de *Furetiére*, de l'édition de *Baſnage* ſieur de *Beauval*.

I. REGIUS *ou* LE ROY, (Urbain) né à Langenargen, ſur le lac de Conſtance, étudia à Ingolſtad, & y enſeigna avec ſuccès. Pluſieurs gentilshommes lui confiérent la conduite de leurs enfans, ſans en excepter le ſoin qui regardoit la dépenſe; mais ces jeunes-gens s'endettérent. Comme *Regius* étoit leur caution, il fit une eſpèce de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son profeſſeur *Eckius* le dégagea & le réconcilia avec les

Muſes. Il reçut à Ingolſtad la couronne d'orateur & de poëte, de la main même de l'empereur *Maximilien*. Quelque tems après, il fut fait profeſſeur de rhétorique & de poëſie. Son penchant pour le Luthéraniſme l'obligea de ſe retirer à Ausbourg, où il fonda une Egliſe Proteſtante. Il fut quelque tems Zuinglien; mais enſuite il devint zèlé Luthérien. *Regius* s'attacha en 1530 au duc de *Brunſwick*, qui le fit ſurintendant des Egliſes de Lunebourg. Il mourut à Zell en 1541. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Les deux premiers ſont conſacrés aux écrits latins, & le dernier aux écrits allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres, mais peu de juſteſſe & de modération. Il laiſſa 13 enfans.

II. REGIUS, *ou* DU ROI, (Henri) né à Utrecht en 1598, ſe rendit habile dans la médecine, & en devint profeſſeur à Utrecht. Sa paſſion pour le Cartéſianiſme lui ſuſcita de fâcheuſes affaires de la part de *Voëtius* & des autres ennemis de *Deſcartes*, qui manquérent de lui faire perdre ſa chaire. Si *Regius* fut l'un des premiers martyrs du Cartéſianiſme, il en fut auſſi l'un des premiers déſerteurs. *Deſcartes* ayant refuſé d'approuver quelques ſentimens particuliers de ſon diſciple, celui-ci renonça aux opinions de ſon maître. *Regius* finit ſa carriére en 1679. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Phyſiologia*, à Utrecht, 1641, in-4°. II. *Fundamenta Phyſices*, 1661, in-4°. On accuſa *Regius* d'avoir dérobé à *Deſcartes* une copie de ſon *Traité des Animaux*, & de l'avoir enſuite preſque toute inſérée dans cet ouvrage. III. *Philoſophia naturalis*, 1661, in-4°. qui a été traduite en françois, Utrecht, 1686, in-4°: IV. *Praxis medica*, &c. le meilleur de ſes écrits, 1657, in-4°.

REGNARD, (Jean-François) naquit à Paris d'une bonne famille en 1647. Sa paſſion pour les voyages ſe déclara preſque dès ſon enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à ſon retour s'étant embarqué à Gênes, ſur un bâtiment Anglois qui alloit à Marſeille, ce bâtiment fut pris par 2 vaiſſeaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. *Regnard* avoit du talent pour la cuiſine, art qu'il avoit exercé pour ſatisfaire ſon amour pour la bonne chere. Il fut fait cuiſinier du maître dont il étoit devenu l'eſclave. Il s'en fit aimer; mais ſa bonne mine & ſes maniéres prévenantes lui gagnérent auſſi le cœur des femmes favorites de ſon maître. Il écouta leur paſſion, fut découvert & livré à la juſtice. Il alloit être puni ſelon les loix, qui veulent qu'*un Chrétien trouvé avec une Mahométane, expie ſon crime par le feu, ou ſe faſſe Mahométan.* Le conſul de la nation Françoiſe, qui avoit reçu depuis peu une ſomme conſidérable pour le racheter, s'en ſervit pour l'arracher au ſupplice & à l'eſclavage. *Regnard*, devenu libre, retourna en France, emportant avec lui la chaîne dont il avoit été d'abord attaché. Le 26 Avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour viſiter la Flandre & la Hollande, d'où il paſſa en Danemark & enſuite en Suède. Le roi de Suède lui conſeilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres François, & paſſa juſqu'à Torno ou Torneo, qui eſt la derniére ville du côté du Nord, ſituée à l'extrémité du golfe de Boſthnie. Il remonta le fleuve Torno, & pénétra juſqu'à la Mer Glaciale. S'étant arrêté lorſqu'il

ne put aller plus loin, il grava ces 4 vers ſur une pierre & ſur une piéce de bois :

Gallia nos genuit, vidit nos Africa; Gangem
Hauſimus, Europamque oculis luſtravimus omnem:
Caſibus & variis acti terrâque marique,
Siſtimus hîc tandem nobis ubi defuit orbis.

On les a traduits ainſi en François :

Nés François, éprouvés par cent périls divers,
Du Gange & du Zaïr nous avons vu les ſources,
Parcouru l'Europe & les Mers;
Voici le terme de nos courſes,
Et nous nous arrêtons où finit l'Univers.

De retour à Stockholm, il en partit le 3 Octobre 1683, pour aller en Pologne. Après avoir viſité les principales villes de ce royaume, il paſſa à Vienne, d'où il revint à Paris après un voyage de 3 années. Enfin, laſſé de ces courſes, *Regnard* ſe retira dans une terre proche de Dourdan, à 11 lieues de Paris. C'eſt-là qu'il goûtoit les délices d'une vie ſenſuelle & délicate, dans la compagnie de perſonnes choiſies & dans les charmes de l'étude. Ce philoſophe voluptueux, cet homme ſi gai mourut de chagrin en 1709, à 62 ans. On prétend même qu'il avança ſes jours. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Paris, 1772, 4 vol. in-12. Le 1^er^ volume contient la relation de ſes voyages en Flandres, en Hollande, en Suède, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la relation de ſon voyage en Laponie, qui mérite de l'attention; le reſte eſt fort peu de choſe. L'auteur n'avoit compoſé ces relations que pour s'amuſer; il ne comptoit pas les publier. Le ſecond volume renferme les piéces ſuivantes : *La Provençale, œuvre poſthume.* C'eſt une hiſtoriette, où *Regnard* fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage ſur mer où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de ſa vie. On trouve enſuite ſes Piéces de théâtre, qui l'ont mis dans la claſſe des plus excellens poëtes comiques. « Qui » ne ſe plaît point aux comédies » de *Regnard*, (dit M. de *Voltaire*,) » n'eſt point digne d'admirer *Molière.* » Les piéces conſervées au théâtre François, ſont : I. Le *Joueur*, piéce excellente, où l'on remarque, plus que dans les autres comédies du même auteur, le comique d'obſervation & de caractére. *Du Freſni*, qui donna preſque en même tems que lui le *Chevalier Joueur*, l'accuſa d'avoir profité de la lecture de ſon manuſcrit; & l'on dit fort plaiſamment, « qu'il ſe pouvoit que » tous deux fuſſent un peu voleurs, » mais que *Regnard* étoit *le bon* » *larron.* » Ce poëte connoiſſoit le caractére qu'il avoit tracé. Il étoit joueur, & joueur heureux. On prétend qu'il avoit gagné au jeu une partie de ſa fortune dans un voyage d'Italie. II. Les *Menechmes* : imitation de *Plaute*, ſupérieure à ſon original. III. *Démocrite amoureux* : piéce qui ſeroit un peu froide, ſans quelques ſcènes qui ſont vraiment comiques. IV. Le *Diſtrait*, qui n'eſt qu'une ſuite d'incidens plus ou moins plaiſans : auſſi la piéce eſt en général d'un effet médiocre. V. Les *Folies amoureuſes*, pleines de ſaillies & de gaieté. VI. Le *Retour imprévu*, une des plus jolies petites piéces que nous ayons.

VII. La *Serénade*, très-inférieure à la précédente. VIII. Le *Légataire*, le chef-d'œuvre de la gaieté comique, & peut-être celui de *Regnard*; car le *Joueur* eſt un peu défiguré par deux rôles de charge, la Comteſſe & le Marquis. La petite comédie, *Attendez-moi ſous l'Orme*, eſt attribuée à *du Freſny*. *Regnard* a auſſi travaillé pour le théâtre Italien, & a donné à l'Opéra le *Carnaval de Veniſe*, mis en muſique par *Campra*. La gaieté eſt le caractére dominant des Comédies de *Regnard*; il excelle dans le comique noble, ainſi que dans le familier; mais la bonne morale y eſt quelquefois bleſſée. Sa verſification n'eſt pas toujours correcte; mais elle plaît par ſa légéreté & par la vivacité du dialogue.

REGNAULDIN, (Thomas) ſculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Cet illuſtre artiſte a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, l'*Automne* & *Fauſtine*; & aux Tuileries, le beau groupe repréſentant l'*Enlèvement de Cybelle par Saturne*, ſous la figure du *Tems*.

REGNAULT, (Noël) Jéſuite, né à Arras en 1683, mourut à Paris en 1762. L'étude de la philoſophie ancienne & moderne remplit ſes ſoins & ſa vie, après les devoirs de la piété. Quoiqu'il eût conſacré un tems conſidérable à la phyſique, il ne s'eſt pas fait une réputation étendue dans cette partie. On a de lui: I. *Entretiens Phyſiques*, d'abord en 3 vol. in-12, enſuite en 5. Les jeunes écoliers qui veulent ſavoir un peu plus de phyſique qu'on n'en apprend communément dans les colléges, trouveront dans cet ouvrage de quoi ſe ſatisfaire. II. *Origine ancienne de la Phyſique nouvelle*, 3 vol. in-12. L'auteur dans cet ouvrage enlève à pluſieurs grands phyſiciens la gloire de beaucoup de découvertes phyſiques. III. *Entretiens Mathématiques*, in-12, 3 vol. 1747. IV. *Logique en forme d'Entretiens*, in-12, 1742. Elle n'a pas eu autant de ſuccès que ſes *Entretiens Phyſiques*.

REGNAUT, *Voyez* GUISE (Dom Claude) n° VI.

I. REGNIER, (Mathurin) poëte François, né à Chartres le 21 Décembre 1573, mort à Rouen le 22 Octobre 1613. Il marqua dès ſa jeuneſſe ſon penchant pour la ſatyre. Son pere le châtia pluſieurs fois pour le lui faire perdre; punitions, priéres, tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illuſtres. Le cardinal *François* de *Joyeuſe* le mena à Rome avec lui, & il fit une ſeconde fois ce voyage avec l'ambaſſadeur *Philippe* de *Béthune*. Ses protecteurs lui procurérent pluſieurs bénéfices, & une penſion de 2000 livres ſur une abbaye. Il dévoluta en même tems un canonicat de l'égliſe de Chartres, & ne ſe ſervit de tous ces biens ſacrés que pour ſatisfaire ſon goût effréné pour le plaiſir. Vieux à 30 ans, il mourut à 40, entiérement uſé par les débauches. On prétend que ſa fin fut chrétienne. Ce n'eſt pas du moins ce que prouve ſon épitaphe:

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna ſonger à moi,
Qui ne ſongeai jamais à elle.

On trouve dans le recueil de ſes Œuvres 16 *Satyres*, 3 *Epîtres*, 5 *Elé-*

gies, des *Stances*, des *Odes*, &c. Les meilleures éditions de ces différentes piéces, ſont: celle de Londres, en 1733, in-4°; & celle de Rouen, in-8°, 1729, avec des remarques curieuſes. On en a 2 autres plus portatives; l'une d'*Elzevir*, 1652, in-12; & l'autre de Paris, 1746, in-12. Ses Satyres ſont ce qui mérite le plus d'attention dans ce recueil. Imitateur de *Perſe* & de *Juvenal*, *Regnier* verſe ſon fiel ſur tous ceux qui lui déplaiſent, & ſouvent avec une licence brutale. Il a cependant quelques vers heureux & originaux, quelques ſaillies fines, quelques bons-mots piquans, quelques expreſſions naïves. Le coloris de ſes tableaux eſt vigoureux; mais ſon ſtyle eſt le plus ſouvent incorrect, ſes plaiſanteries baſſes; la pudeur y eſt bleſſée en plus d'un endroit, & c'eſt avec raiſon que *Boileau* a dit que ſes diſcours *ſe reſſentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur.*

II. REGNIER-DESMARAIS, *ou plutôt* DESMARETS, (François-Séraphin) naquit à Paris en 1632, d'une famille noble, originaire de Saintonge. Il fit ſa philoſophie avec diſtinction dans le collége de Montaigu. Ce fut pendant ſon cours qu'il traduiſit en vers burleſques la *Batrachomyomachie* d'*Homére*, ouvrage qui parut un prodige dans un jeune-homme de 15 ans. Le duc de *Crequi*, charmé de ſon eſprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Le ſéjour de l'Italie lui fut utile; il apprit la langue Italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de *Pétrarque*. L'académie de la *Cruſca* de Florence, prit une de ſes Odes pour une production de l'amant de la belle *Laure*; & lorſque cette ſociété fut déſabuſée, elle ne ſe vengea de ſon erreur, qu'en accordant une place à celui qui l'avoit cauſée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur, & 3 ans après l'académie Françoiſe ſe l'aſſocia. *Mézerai*, ſecrétaire de cette compagnie, étant mort en 1684, ſa place fut donnée à l'abbé *Regnier*. Il ſe ſignala dans les démêlés de l'académie contre *Furetiére*, & compoſa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce corps. L'abbé *Regnier* eut pluſieurs bénéfices, entr'autres l'abbaye de St-Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été évêque, ſans ſa traduction d'une ſcène voluptueuſe du *Paſtor fido*. Cet illuſtre écrivain mourut à Paris en 1713, à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité, une droiture, & un amour du vrai, généralement reconnus. Son amitié faiſoit honneur à ceux qu'il appelloit ſes vrais amis, parce qu'il ne la leur donnoit, que quand il reconnoiſſoit en eux les qualités qui formoient ſon caractére. Nous avons de lui: I. Une *Grammaire Françoiſe*, imprimée en 1676, en 2 vol. in-12. La meilleure édition eſt celle de 1710, in-4°. On trouve dans cet ouvrage, un peu diffus, le fonds de ce qu'on a dit de mieux ſur la langue. II. Une *Traduction* en vers italiens des *Odes d'Anacréon*, in-8°, qu'il dédia en 1692 à l'académie de la *Cruſca*. La ſimplicité & le naturel y ſont joints à l'élégance & à la nobleſſe. III. Des *Poëſies Françoiſes*, *Latines*, *Italiennes & Eſpagnoles*, réunies en 1768, en 2 vol. in-12. Ses vers françois offrent de la variété, de la gaieté, des moralités heureuſement exprimées; mais ſon ſtyle eſt plus noble que vif, & plus pur que brillant. Les vers italiens & eſpagnols ont plus de coloris & plus de grace. Les Poëſies françoiſes ont été augmentées dans

les éditions de 1716 & 1750, 2 vol. in-12. IV. Une *Traduction* de la *Perfection Chrétienne* de *Rodrigues*, entrepriſe à la priére des Jéſuites, & pluſieurs fois réimprimée en 3 vol. in-4°. & en 4 vol. in-8°. Cette verſion, écrite avec moins de nerf que celle de Port-royal, eſt d'un ſtyle plus pur & plus coulant. V. Une *Traduction* des 2 livres de la Divination de *Cicéron*, 1710, in-12. VI. Une autre *Verſion* des livres de cet auteur *De finibus bonorum & malorum*, avec de bonnes remarques, in-12. VII. L'*Hiſtoire des démêlés de la France avec la Cour de Rome, au ſujet de l'affaire des Corſes*, 1767, in-4°: ouvrage aſſez intéreſſant pour les piéces juſtificatives qu'il renferme, mais qui prouve que l'auteur n'étoit pas né pour écrire l'hiſtoire. L'abbé *Regnier* paſſe pour un de nos meilleurs écrivains. Son ſtyle eſt également éloigné de la maigreur & de l'enflure, de la négligence & du fard. On y ſouhaiteroit ſeulement plus de force & de préciſion.

REGULUS, (Marcus Attilius) conſul Romain avec *Julius Libo*, l'an 267 avant J. C., réduiſit les Salentins, & ſe rendit maître de Brindes leur capitale. Conſul une 2^e^ fois avec *Manlius Vulſo*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & d'*Hannon*, dans un combat naval donné près d'Héraclée ſur la côte de Sicile; ils leur prirent 64 galéres, & en coulérent à fond plus de 30. *Regulus*, reſté en Afrique après cette victoire ſur mer, gagna une bataille ſur terre, ſuivie de la reddition de plus de 200 places, & ſurtout de Tunis, ville à 3 ou 4 lieues de Carthage. Les Carthaginois demandérent la paix; mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantippe*, officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le conſul. Il tailla en piéces 30,000 Romains, fit 15000 priſonniers, & prit *Regulus*, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de ſon infortune. On l'envoya bientôt à Rome ſous le ſerment d'un prompt retour, pour y annoncer les conditions de la paix & propoſer l'échange des priſonniers; mais loin de le ſolliciter, ce grand-homme perſuada au contraire au ſénat de le rejetter avec fermeté, & retourna dégager ſa parole & ſe livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventérent pour lui de nouveaux ſupplices. On lui coupa les paupiéres, & on l'expoſa pluſieurs jours aux ardeurs du ſoleil; on l'enferma enſuite dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du ſénat les plus conſidérables priſonniers Carthaginois, les fit auſſi mettre dans une armoire étroite hériſſée de pointes de cloux & les y laiſſa 5 jours ſans nourriture. Ils y périrent tous, hormis un nommé *Amilcar*, qui ayant ſoutenu ce tourment, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût ſurvivre à ſes bleſſures. L'héroïſme de ce Romain a été célébré au ſiécle dernier, dans une des moins mauvaiſes tragédies de l'Anti-Racinien *Pradon*; & de nos jours, par M. *Dorat*: la piéce du poëte moderne offre un tableau attendriſſant des combats de ce grand-homme, aux priſes d'un côté avec la tendreſſe conjugale & la nature en pleurs; de l'autre, avec l'amour de la patrie & la religion du ſerment, qui l'emportent. La famille des *Attiliens* a produit pluſieurs autres perſonnages illuſtres.

REIDANUS, (Everhard) de Deventer, bourguemeſtre à Arnheim, & député des Etats-généraux, mort en 1602, à 53 ans, eſt auteur d'une bonne *Hiſtoire de Flandres*, depuis 1566 juſqu'en 1601. Il y a aſſez d'exactitude dans les faits, mais on y ſouhaiteroit plus d'impartialité. Elle fut traduite en latin par *Denys Voſſius*, Leyde 1633, in-fol.

REIHING, (Jacques) né à Auſbourg en 1579, entra chez les Jéſuites, & enſeigna les humanités, la philoſophie & la théologie à Ingolſtad avec réputation. Il combattit avec zèle, pendant pluſieurs années, les erreurs de *Luther*; mais ennuyé du célibat, il ſe retira à la cour de Wittemberg, ſe fit Luthérien & ſe maria. On lui donna une chaire de théologie à Tubinge, & la direction du collége. Il mourut en 1628, mépriſé des deux partis, qui ne voyoient en lui qu'un homme ſans foi, qui avoit abandonné ſa religion pour une femme. On a de lui pluſieurs ouvrages de controverſe, dont la doctrine eſt différente, ſelon les différens tems dans leſquels il les écrivit.

REINBECK, (Jean-Guſtave) né à Zell en 1682, mort à Berlin en 1741, âgé de 58 ans, fut d'abord paſteur des égliſes de Werder & de la Villeneuve. Il devint enſuite premier paſteur, prévôt de S. Pierre, inſpecteur du collége de Cologne, conſeiller du conſiſtoire, & confeſſeur de la reine & de la princeſſe royale de Pruſſe. C'étoit un théologien modéré & laborieux. Nous avons de lui: I. *Tractatus de Redemptione*, à Halle, in-8°. II. *La nature du Mariage, & la réjection du Concubinage*, in-4°, en allemand, contre *Chr. Thomaſius*, qui avoit écrit en faveur de ce dernier état. III. *Conſidérations ſur les vérités divines contenues dans la Confeſſion d'Ausbourg*, en allemand, 4 vol. in-4°: ouvrage regardé comme fort important par ceux de ſa communion. IV. Pluſieurs volumes de *Sermons*, dont quelques-uns ont été traduits en françois. On n'y remarque ni l'orateur éloquent, ni l'homme de goût. V. Pluſieurs *Traités de Métaphyſique* ſur l'optimiſme, la nature & l'immortalité de l'ame, en allemand. On y trouve quelques idées neuves.

REINECCIUS, (Reinier) de Steinheim, dans le diocèſe de Paderborn, enſeigna les belles-lettres dans les univerſités de Francfort & de Helmſtad juſqu'à ſa mort, arrivée en 1595. On a de lui: I. Un Traité de la méthode de lire & d'étudier l'hiſtoire: *Methodus legendi Hiſtoriam*, Helmſtad 1583, in-fol. Ce n'eſt qu'une compilation aſſez mal digérée. II. *Hiſtoria Julia*, in-fol. 1594, 1595 & 1597, 3 vol.: ouvrage ſavant pour les recherches des anciennes familles, & rare, ſurtout de l'édition que nous citons. III. *Chronicon Hieroſolymitanum*, in-4°, peu commun. IV. *Hiſtoria Orientalis*, in-4°: livre rempli d'une érudition profonde, &c. &c. Peu d'écrivains ont écrit auſſi ſavamment que *Reineccius*, ſur l'origine des anciens peuples.

REINESIUS, (Thomas) né à Gotha en 1587, devint bourguemeſtre d'Altembourg & conſeiller de l'électeur de Saxe. Il ſe retira enſuite à Leipſick, où il pratiqua la médecine, & où il mourut en 1667, à 80 ans. On a de lui: I. *Syntagma inſcriptionum antiquarum*: compilation utile, en 2 vol. in-fol. Leipſick, 1682; c'eſt un ſupplément au grand recueil de *Gruter*. II. Six livres de *diverſes Leçons*,

1640, in-4°. III. Des *Lettres*, 2 vol. in-4°, 1667-1670; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin. Ce fut l'un des ſavans qui eurent part aux libéralités de *Louis XIV*.

REINIE (Gabriel NICOLAS, ſeigneur de la) né à Limoges d'une famille ancienne, fut envoyé à Bordeaux pour faire ſes études. Il s'y établit & devint préſident au préſidial de cette ville, juſqu'aux troubles arrivés en Guienne l'an 1650. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de la province, le préſenta à *Louis XIV*, qui le fit maître des requêtes en 1661. On créa pour lui, en 1667, une charge de lieutenant-général de police de la ville de Paris. C'eſt aux ſoins infatigables de ce digne magiſtrat, que nous ſommes redevables des beaux réglemens de police qui s'obſervent dans la capitale; l'établiſſement du Guet, la défenſe aux gens de livrée de porter des cannes & des épées, les lanternes, &c. ſont des monumens de ſon zèle actif & patriotique. *Louis XIV*, pour le récompenſer, le fit conſeiller d'état en 1680. *La Reinie* mourut en 1709 à 85 ans, univerſellement regretté pour ſa vigilance, ſon intégrité, ſon amour pour le bon ordre, ſes ſoins pour la ſûreté publique, & ſur tout pour ſon équité & ſon déſintéreſſement.

REINOLD, *ou* REINHOLD, (Eraſme) aſtronôme, de Salfed dans la Thuringe, eſt auteur de quelques *Ouvrages de Mathématiques*. Il mourut en 1553, en prononçant le vers ſuivant:

Vixi, & quem dederas curſum mihi, Chriſte, peregi.

I. REISK, (Jean) recteur du collége de Wolfembuttel, mort en 1701 à 60 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages plus ſavans que méthodiques. I. Sur la *Corne d'Ammon*. II. Sur les *Oracles des Sybilles*, & les autres anciens Oracles. III. Sur l'*Aſſuerus d'Eſther*. IV. Sur la *Maladie de Job*. V. Sur les *Images de J. C.* & ſur la langue qu'il parloit. VI. Sur les *Gloſſopètres*. VII. Une édition du *Chronicon Sarracenicum & Turcicum* de *Wolfgang Drechter*, avec des *Notes* & un *Appendix*.

II. REISK (Jean-Jacques) ſavant Allemand, docteur en médecine, profeſſeur d'Arabe dans l'univerſité de Leipſick, mourut en 1774 à 58 ans. Il a laiſſé d'excellentes éditions: I. *Oratores Græci*, 12 vol. in-8°. II. *Denys d'Halicarnaſſe*, 7 vol. in-8°. III. Les *Œuvres de Plutarque*, 7 vol. in-8°. Il a auſſi traduit en latin l'*Hiſtoire des Arabes* d'*Abulfeda*.

RELAND, (Adrien) né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un miniſtre de ce village, fit paroître dès ſon enfance, des talens extraordinaires pour les belles-lettres & pour les ſciences. Dès l'âge d'onze ans il eut fini ſes claſſes. La chaire de philoſophie de Hardewick ayant vaqué, il y fut nommé, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il la quitta enſuite pour une place de profeſſeur en langues Orientales & en antiquités eccléſiaſtiques à Utrecht. Il jouiſſoit d'une réputation ſans tache, lorſque la petite verole l'emporta en 1719, à 43 ans. Ce ſavant n'étoit pas moins eſtimable par les qualités de ſon cœur, que par celles de ſon eſprit. Il gagnoit l'amitié de ceux qu'il fréquentoit, par la douceur de ſon caractére, par la ſûreté de ſon commerce, & par ſa modeſtie & ſa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faiſoit les délices des honnêtes gens. Ses principaux ouvrages ſont: I. Une *Deſ-*

cription de la Paleſtine, très-ſavante & très-exacte. L'auteur conſidére cette province dans les différens états où elle a été. Il publia cet ouvrage ſous le titre de : *Palæſtina monumentis veteribus illuſtrata*, Utrecht 1714, 2 vol. in-4°. II. Cinq *Diſſertations ſur les Médailles* des anciens Hébreux ; & pluſieurs autres *Diſſertations* ſur différens ſujets curieux & intéreſſans, 1706-1708, 3 vol. in-12. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*, 1710 in-8°. IV. *Antiquitates ſacræ veterum Hebræorum*, 1717. Cet ouvrage, écrit avec méthode, renferme beaucoup de ſavoir & de recherches. V. *De religione Mahumetanâ*, traduit en françois par *Durand*. La ſeconde édition, qui eſt la plus eſtimée, eſt de 1717 in-8°. Il eſt diviſé en deux livres, dont le 1^er^ contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuſcrit Arabe ; & le 2^e^, les accuſations & les reproches qu'on leur fait ſans aucun fondement. VI. *Petri* RELANDI *Faſti conſulares*, Utrecht 1715, in-8° : *Adrien* ne fut que l'éditeur de cet ouvrage ſavant & exact, compoſé par *Pierre Reland* ſon frere.

REMBRANT, (Van-Ryn) peintre & graveur, fils d'un meunier, naquit en 1606 dans un village ſitué ſur le bras du Rhin qui paſſe à Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant ſon apprentiſſage, & qu'un connoiſſeur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. Il fut ſur-tout employé dans les portraits ; nous en avons de lui un grand nombre. Ses ſujets d'hiſtoire ſont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ſes tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perſpective, dont il ne voulut jamais ſe donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche auſſi beaucoup d'incorrection. Il avoit une grande collection des meilleurs deſſins des peintres Italiens, & des gravures de leurs plus beaux ouvrages ; mais c'eſt une richeſſe dont il ne fit jamais aucun uſage pour ſon art. Ses défauts ne l'empêchérent pas d'être compté parmi les plus célèbres artiſtes. Ce peintre poſſédoit, dans un dégré éminent, l'intelligence du clair-obſcur. Il eſt égal au *Titien* pour la fraîcheur & la vérité de ſes carnations. Ses tableaux, à les regarder de près, ſont raboteux ; mais ils ſont, de loin, un effet merveilleux. Toutes les couleurs ſont en harmonie ; ſa maniére eſt ſuave, & ſes figures ſemblent être de relief. Ses compoſitions ſont très-expreſſives ; ſes demi-figures, & ſur-tout ſes têtes de vieillards, ſont frappantes. Enfin il donnoit aux parties du viſage, un caractére de vie & de vérité qu'on ne peut trop admirer. Les *Eſtampes*, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, ſont dans un goût ſingulier. Elles ſont recherchées des connoiſſeurs, & fort chéres, particuliérement les bonnes épreuves. Ce n'eſt qu'un aſſemblage de coups, irréguliers & égratignés, mais qui produiſent un effet très-piquant. La plus conſidérable eſt la piéce de *Cent francs*, ainſi appellée, parce qu'il la vendoit ce prix-là ; le ſujet de cette piéce eſt *Notre-Seigneur guériſſant les Malades*. On a auſſi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques *Payſages*, excellens pour l'effet. Il mourut à Amſterdam en 1688. Ce peintre étoit d'une avarice extrême. Semblable à certains auteurs qui vendent 5 ou 6 fois le même manuſcrit, il uſoit de toutes ſortes de ruſes pour vendre fort cher

& pluſieurs fois les mêmes eſtampes. Tantôt il les faiſoit débiter par ſon fils, comme ſi celui-ci les avoit dérobées. Tantôt il feignoit de vouloir quitter la Hollande. Il les vendoit lorſque la planche étoit à moitié terminée, en tiroit un nouveau prix après qu'elle étoit finie; enfin il la faiſoit paroître une 3e fois en la retouchant.

I. REMI, (Saint) né dans les Gaules d'une famille illuſtre, fut encore plus diſtingué par ſes lumiéres & ſes vertus, que par ſa naiſſance. Ses grandes qualités le firent mettre ſur le ſiége pontifical de Reims, à 24 ans. Il eut beau réſiſter au peuple, il fallut qu'il ſortît de ſa ſolitude. Ce fut lui qui baptiſa le roi *Clovis*, qu'il inſtruiſit des maximes du Chriſtianiſme conjointement avec *S. Godard* de Rouen. On ne ſait en quel tems il mourut; mais il eſt certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons ſous ſon nom quelques *Lettres* dans la Bibliothèque des PP. Pluſieurs ſavans doutent qu'elles ſoient de lui.

II. REMI, (Saint) grand-aumônier de l'empereur *Lothaire*, ſuccéda à *Amolon* dans l'archevêché de Lyon en 854. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de cette égliſe, la *Réponſe aux III Lettres d'Hincmar* de Reims, de *Pardule* de Laon, & de *Raban* de Mayence. Il préſida au concile de Valence en 855, ſe trouva à celui de Langres & à celui de Savonniéres près de Toul, en 859, & ſe ſignala dans toutes ces aſſemblées par un zèle peu commun. Cet illuſtre prélat termina ſa vie glorieuſe en 875, après avoir fait diverſes fondations. Outre la *Réponſe* dont nous avons parlé, & dans laquelle il ſoutient avec zèle la doctrine de *S. Auguſtin* ſur la grace & ſur la prédeſtination; nous avons de lui: *Traité de la condamnation de tous les Hommes par* Adam, *& de la délivrance de quelques-uns par* JESUS-CHRIST. On trouve ce *Traité*, ainſi que la *Réponſe*, dans la Bibliothèque des PP. & dans *Vindiciæ Prædeſtinationis*, 1650, 2 vol. in-4°.

III. REMI D'AUXERRE, ainſi appellé parce qu'il étoit moine de S. Germain d'Auxerre, mourut vers l'an 908. Il eut pour maître *Heric* ou *Henri*. Ses études, ſuivant l'uſage de ce tems, embraſſérent les ſciences profanes & les ſciences divines: on croyoit alors ce que pluſieurs penſent aujourd'hui, que ces ſciences bien étudiées, ſe prêtent de mutuels ſecours. Il enſeigna dans l'univerſité de Paris, & s'y acquit quelque réputation. On a de lui un *Traité des Offices divins*, & quelques autres ouvrages fort ſuperficiels & preſque entiérement ignorés. *Remi*, pour avoir ſuivi le goût de ſon ſiécle de tout étudier, n'approfondit rien, ainſi que la plûpart des docteurs de ce tems-là. Son *Commentaire ſur les Pſeaumes*, Cologne, 1536, in-fol. & dans la Bibl. des Peres, eſt ſa meilleure production.

IV. REMI (Abraham) *Remmius*, dont le nom étoit RAVAUD, né en 1600, mort en 1646, profeſſa l'éloquence au collége-royal: *Remi*, village du Beauvaiſis ſa patrie, lui donna ſon ſurnom. Il eſt regardé comme un des meilleurs poëtes Latins de ſon tems. Ses productions virent le jour en 1646, in-12: on y remarque de l'eſprit, une imagination vive, de l'invention, & une facilité peu commune. Il a fait un Poëme épique ſur *Louis XIII*, diviſé en 4 livres, ſous le titre de *Borbonias*, in-8°, 1627. Son *Maſonium*, ou Recueil de vers ſur le château de Maiſons, près Saint-

Germain, eſt ce que cet auteur a fait de mieux. Ce beau vers contre les ergoteurs logiciens, eſt de lui : *Gens ratione furens, & mentem paſta chimæris.*

REMIGIO FIORENTINO, Dominicain, & littérateur Italien du XVI^e^ ſiécle, ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont des traductions : d'*Ammien Marcellin*, de *Cornelius Nepos*, & de l'*Hiſtoire de Sicile* de *Fazello*. Il eſt auſſi auteur des *Réflexions ſur l'Hiſtoire de Guichardin*, & ſur quelques autres hiſtoriens, imprimées à Veniſe en 1582 in-4°, & aſſez eſtimées ; & de *Poëſies Italiennes* fort médiocres. *Remigio* paſſa preſque toute ſa vie à Veniſe ; ſon nom de famille étoit NANNINI. Il mourut à Florence ſa patrie en 1580, à 62 ans.

I. REMOND DE ST-MARD, (Touſſaint) de Paris, proche parent de *Remond de Montmort*, qui a écrit ſur les jeux de hazard, fit ſes humanités & ſa philoſophie avec ſuccès dans l'univerſité de Paris. Il ne voulut s'engager ni dans les charges, ni dans le mariage, & prit le parti de vivre en philoſophe. Il mena une vie exemte de toute contrainte, & partagea ſon tems entre la culture des belles-lettres, & la ſociété des gens d'eſprit. Ses écrits ſe ſentent de ſon caractére indolent & pareſſeux, auſſi-bien que de ſon attrait pour une philoſophie qui exclud toute ſévérité. Il ſe fit connoître d'abord par ſes *Dialogues des Dieux*, écrits avec eſprit & avec grace ; il y cache des idées fines ſous des expreſſions familiéres. Mais il ne fait qu'effleurer la ſurface des objets, ainſi que dans ſes autres ouvrages ; & il faut moins y chercher la morale évangélique, que celle d'*Epicure*. Ses autres ouvrages ſont : I. *Lettres galantes & philoſophiques*, accompagnées de l'*Hiſtoire de Mademoiſelle de* ***. On y trouve des paradoxes ; mais l'auteur les ſoutient avec eſprit. Son ton n'eſt pas aſſez épiſtolaire ; il veut paroître profond, & il n'eſt très-ſouvent qu'obſcur. II. Trois *Lettres ſur la naiſſance, les progrès & la décadence du Goût* ; elles ſont écrites avec plus de feu que tout le reſte ; elles ont même un petit ton ſatyrique, qui n'eſt point du tout déſagréable aux eſprits malins, c'eſt-à-dire au plus grand nombre. III. Différens *Traités* ſur la poëſie en général, & ſur les différens genres de poëſie. On y ſent un homme qui avoit médité ſon ſujet, & qui avoit lu avec réflexion les anciens poëtes de Rome, & nos meilleurs poëtes François ; mais il eſt rare qu'il en juge ſainement. IV. Un petit *Poëme* intitulé *la Sageſſe*. Ce poëme, d'une philoſophie très-voluptueuſe, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans un Recueil en 1715, ſous le nom du marquis de *la Fare* qui n'en étoit point l'auteur. C'étoit un vol que l'on faiſoit à *St-Mard*. Il repréſente la Sageſſe comme une divinité auſſi voluptueuſe, & plus ſéduiſante, que *Vénus*. V. Une *Lettre ſur le Goût & le Génie, & ſur l'utilité dont peuvent être les règles*. Ces différens écrits ont été recueillis en 1743, à Paris, ſous le titre de la Haye, en 3 vol. in-12 ; & depuis en 1750, 5 vol. in-12, petit format. L'auteur mourut à Paris en 1757, à 75 ans. Sa ſanté avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit ſujet à pluſieurs infirmités. Il dut ſa longue vie à ſon caractére modéré & à une gaieté douce. C'étoit un homme d'une ſociété aimable ; il parloit comme il écrivoit, d'une ma-

nière précieuſe. Il s'étoit formé ſur *Fontenelle*, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne ceſsât de lancer contre lui quelques traits dans ſes livres & dans ſa converſation.

II. REMOND DE MONTMORT, *Voyez* MONTMORT.

III. REMOND, *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

REMUS, frere de *Romulus*. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec ſon frere, il s'exila, & paſſa dans les Gaules, où il fonda la ville de Reims: d'autres diſent que ſon frere le tua, pour ſe venger de ce qu'il avoit ſauté par mépris le foſſé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner ſeul; mais tous ces faits ſont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé, dès ſon enfance, auprès de *Colbert* du *Terron*, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques; il y réuſſit, & devint de bonne heure l'ami intime du Pere *Malebranche*. La marine étoit ſon étude favorite. Quand il y fut aſſez inſtruit, *du Terron* le fit connoître à *Seignelai*, qui devint ſon protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès du comte de *Vermandois*, amiral de France, qui lui donna une penſion de mille écus. *Louis XIV*, voulant réduire à des principes uniformes la conſtruction des vaiſſeaux, fit venir à la cour les plus habiles conſtructeurs. Après quelques diſcuſſions, on ſe borna à deux méthodes; l'une de *Renau*, & l'autre de *du Queſne*, qui eut la magnanimité de donner la préférence à celle de ſon rival. *Renau* jouit de ſon triomphe en préſence de *Louis XIV*, qui lui ordonna d'aller à Breſt & dans les autres ports pour inſtruire les conſtructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros vaiſſeaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, *Louis XIV* réſolut de ſe venger d'Alger; *Renau* propoſa de le bombarder. Juſqu'alors il n'étoit venu dans l'eſprit de perſonne, que des mortiers puſſent n'être pas placés à terre, & ſe paſſer d'une aſſiette ſolide. Il promit de faire des galiotes à bombes: on ſe moqua de lui dans le conſeil; mais *Louis XIV* voulut qu'on eſſayât cette volonté funeſte, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandre trouver *Vauban*, qui le mit en état de conduire les ſiéges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Le roi, pour récompenſer ſes ſervices, lui donna une commiſſion de capitaine de vaiſſeau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conſeils des généraux, une inſpection générale ſur la marine, & l'autorité d'enſeigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de penſion. Cet habile homme fut demandé par le grand-maître de Malte, pour défendre cette iſle; mais ce ſiége n'ayant pas eu lieu, *Renau* revint en France. Il fut fait à ſon retour conſeiller de marine, & grand-croix de l'ordre de St Louis. Sa mort, arrivée en 1719, fut celle d'un religieux de la Trappe. Perſuadé de la religion par ſa philoſophie, il regardoit ſon corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un paſſage des plus profondes ténèbres à une lumiére parfaite. La valeur, la probité, le

déſintéreſſement, l'envie d'être utile, ſoit au public, ſoit aux particuliers ; toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut dégré, & elles étoient ſoutenues par une piété auſſi tendre que conſtante. Il avoit été reçu honoraire de l'académie des ſciences en 1699. On a de lui la *Théorie de la manœuvre des Vaiſſeaux*, 1689, in-8° ; & pluſieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de *Huyghens* & *Bernoulli* contre ſa théorie. C'étoit un homme qui liſoit peu, mais qui méditoit beaucoup, & ce qui eſt plus ſingulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des compagnies où il ſe trouvoit fréquemment, que dans la ſolitude où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & preſque nain : on l'appelloit ordinairement *le Petit Renau*.

RENAUD, *Voyez* AIMON.

RENAUDIE, (Jean de Barri, ſieur de la) *dit* de la *Foreſt*, ſecond chef de la conjuration que les Huguenots firent, en 1560, contre les princes de la maiſon de *Guiſe*, étoit d'une noble & ancienne famille de Périgord. Il avoit été condamné au banniſſement pour le crime de faux. Il paſſa le tems de ſon exil à Genève & à Lauſanne, & s'inſinua dans l'eſprit de pluſieurs François, retirés en Suiſſe à cauſe de la religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il ne fut connu d'abord que de ceux de ſon parti. *La Renaudie* avoit de l'eſprit, de la hardieſſe, & étoit vindicatif. Il ſouhaitoit effacer l'infamie de ſon banniſſement par quelque action éclatante. Dans cette vue, il offrit ſon ſervice à ceux de la conjuration formée par les Proteſtans. Il ſe chargea d'aller dans les provinces, & de gagner par lui-même & par ſes amis, ceux qu'il avoit déja connus, & leur donna jour au 1^er^ Février pour s'aſſembler à Nantes. L'aſſemblée ſe tint, & on réſolut d'exécuter la conjuration à Amboiſe, où étoit la cour ; mais ce deſſein ayant été découvert, par un avocat chez qui il étoit logé, (*Voy.* AVENELLES,) *la Renaudie*, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué, le 16 Mars 1559 *vieux ſtyle*, 1560 *nouv. ſt.*... dans la forêt de Château-Renard, près d'Amboiſe, où ſon corps fut porté. Il y fut pendu ſur le pont à un gibet, ayant ſur le front un écriteau avec ces paroles : *Chef des Rebelles*. Un de ſes domeſtiques nommé *la Bigne*, qui fut pris dans la même occaſion, expliqua divers mémoires écrits en chiffres, & découvrit tout le ſecret de la conjuration.

I. RENAUDOT, (Théophraſte) médecin de Loudun, s'établit à Paris en 1623. Il fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces nouvelles publiques, ſi connues ſous le nom de *Gazettes*. Il y avoit long-tems qu'on avoit imaginé de pareilles feuilles à Veniſe, & on les avoit appellées *Gazettes*, parce que l'on payoit pour les lire *una Gazetta*, petite piéce de monnoie. *Renaudot*, grand nouvelliſte, ramaſſoit de tous côtés des nouvelles pour amuſer ſes malades. Il ſe vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ſes confreres ; mais comme toute une ville n'eſt pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il penſa qu'il pourroit ſe faire un revenu plus conſidérable en donnant chaque ſemaine des feuilles volantes, qui contiendroient les nouvelles de divers pays. Ce fut l'origine de la *Gazette* de France. *Louis XIII* lui donna un privilége, qui fut confirmé par *Louis XIV*, pour lui & pour ſa famille. Ce médecin gazettier mourut à Paris

ris en 1653. Il aimoit beaucoup l'argent, & quoique ſes malades & les lecteurs de ſes Gazettes lui en procuraſſent beaucoup, on prétend qu'il prêtoit ſur gages. On a de lui, outre ſes Gazettes : I. Une Suite du *Mercure François*, depuis 1635 juſqu'en 1643. Comme il ne donna dans ce recueil que la ſeule relation des faits, ſans y joindre les piéces juſtificatives, ainſi qu'avoit fait *Richer*, il fut obligé de le diſcontinuer. Il n'a donné que les 6 derniers volumes de cet ouvrage, qui eſt en 25 in-8°. Les ſiens ſont les moins eſtimés & cependant les plus rares. II. Un *Abrégé de la Vie & de la Mort* de *Henri* de *Bourbon*, prince de Condé, 1646, in-4°. III. *La Vie & la Mort du Maréchal de Gaſſion*, 1647, in-4°. IV. La *Vie de Michel Mazarin*, cardinal, frere du premier miniſtre de ce nom, 1648, in-4°.

II. RENAUDOT, (Euſèbe) petit-fils du précédent, eſt plus célèbre que ſon grand-pere. Il naquit à Paris en 1646. Après avoir fait ſes humanités au collége des Jéſuites & ſa philoſophie au collége d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire ; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua cependant de porter l'habit eccléſiaſtique, afin d'être moins détourné dans ſes études, par les viſites des oiſifs du grand monde ; mais il ne ſongea jamais à entrer dans les ordres. Il ſe conſacra d'abord aux langues Orientales, & il étudia enſuite les autres langues : on prétend qu'il en poſſédoit juſqu'à 17. Son deſſein étoit de faire ſervir ſes connoiſſances à puiſer dans les ſources primitives les vérités de la religion. Le grand *Colbert* avoit conçu le deſſein de rétablir en France les impreſſions en langues Orientales. Il s'adreſſa à l'abbé *Renaudot*, comme à l'homme le plus capable de ſeconder ſes vues ; mais la mort de ce grand miniſtre priva la patrie de ce nouveau ſervice qu'il vouloit lui rendre. Le cardinal de *Noailles*, un des protecteurs de notre ſavant, le mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le conclave. Son mérite lui attira les diſtinctions les plus flatteuſes. Le pape *Clément XI* l'honora de pluſieurs audiences particuliéres, voulut lui donner des bénéfices, & ne put lui faire accepter que le petit prieuré de Froſſay en Bretagne. Il l'engagea de reſter encore 7 à 8 mois à Rome, après le départ du cardinal, pour jouir plus long-tems de ſes lumiéres. Le grand-duc de Florence, auprès de qui il paſſa un mois, le logea dans ſon palais, le combla de préſens, & lui donna des felouques pour le ramener à Marſeille. L'académie de Florence, l'académie Françoiſe, celle des inſcriptions, le jugérent digne d'elles. Ce fut à ſon retour en France qu'il publia la plûpart des ouvrages qui ont illuſtré ſa plume. Ce ſavant mourut en 1720, à 74 ans, après avoir légué ſa nombreuſe bibliothèque aux Bénédictins de S. Germain-des-Prés. L'abbé *Renaudot* avoit un eſprit net, un jugement ſolide, une mémoire prodigieuſe. Sa converſation étoit amuſante, ſoit par la variété dont il l'aſſaiſonnoit, ſoit par le naturel & la chaleur avec laquelle il racontoit une infinité d'anecdotes, qui n'étoient connues que de lui. Homme de cabinet & homme du monde tout enſemble, il ſe livroit à l'étude par goût, & ſe prêtoit à la ſociété par politeſſe. Attentif à garder les bienſéances, ami fidèle & généreux, libéral & même prodigue envers les pauvres,

irréprochable dans ſes mœurs, inſenſible à tout autre plaiſir qu'à celui de converſer avec les ſavans; il fut le modèle de l'honnête-homme & du parfait Chrétien. Sa ſcience n'étoit point un tréſor caché; il étoit toujours prêt à en faire part: & on ſait l'hommage de reconnoiſſance que les auteurs de la *Perpétuité de la Foi*, (*Arnauld* & *Nicole*,) lui ont rendu. Ses principaux ouvrages ſont: I. Deux vol. in-4°, en 1711 & 1713, pour ſervir de continuation au livre de la *Perpétuité de la Foi*. II. *Hiſtoria Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. à Paris, 1713, in-4°. III. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies Orientales*, 2 vol. in-4°, Paris, 1716, avec des diſſertations très-ſavantes. IV. Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec des obſervations, 1718, in-8°, à Paris. Cet ouvrage, traduit de l'Arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du IX^e^ ſiécle. V. *Défenſe de la Perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le livre d'*Aymon*. VI. Pluſieurs *Diſſertations*, dans les *Mémoires* de l'académie des Inſcriptions. VII. *Défenſe de ſon Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII. Une *Traduction* latine de la *Vie de S. Athanaſe*, écrite en Arabe. Elle a été inſérée dans l'édition des Œuvres de ce Pere par Dom de *Montfaucon*, &c. IX. Pluſieurs ouvrages manuſcrits. Le ſtyle de ces diverſes productions eſt aſſez noble: mais il manque de légéreté & d'agrément.

RENÉ, comte d'Anjou & de Provence, arriére-petit-fils du roi *Jean*, né à Angers en 1408, deſcendoit de la ſeconde branche d'*Anjou*, appellée au trône de Naples par la reine *Jeanne I.* Ayant épouſé en 1420 *Iſabelle* de Lorraine, fille & héritiére de *Charles II*, il ne put recueillir l'héritage de ſon beau-pere. *Antoine* comte de Vaudemont, qui le lui diſputa les armes à la main, le chaſſa de Lorraine, le fit priſonnier, & le força de donner ſa fille *Iſabelle* en mariage à ſon fils *Ferri* de *Vaudemont*, dont les deſcendans régnérent dans cette province. *Louis* roi de Naples, ſon frere, & la reine *Jeanne II* qui l'avoit fait ſon héritier, étant morts, il ſe rendit en 1435 dans le royaume de Naples; il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. *Jean* de *Calabre* ſon fils entreprit non moins inutilement la conquête du royaume d'Arragon, qui appartenoit légitimement à *René* par ſa mere *Yolande*. Le comte d'Anjou n'ayant eu que des revers à la guerre, ſe retira en Provence, où il cultiva les arts de la paix. Il fit des vers & peignit, comme un prince pouvoit peindre dans un ſiécle & dans un pays alors à demi barbare. On voit un de ſes tableaux aux Céleſtins d'Avignon. Le ſujet en eſt hideux: c'eſt le ſquelette de ſa maîtreſſe à moitié rongé des vers, avec le cercueil d'où elle ſort. Aſſûrément on ne dira pas qu'il l'ait flattée. Son génie ſingulier & bizarre lui faiſoit aimer les cérémonies extraordinaires. Il eſt le premier auteur de la fameuſe proceſſion d'Aix, où l'on voit un porteur de chaiſe repréſentant la reine de Saba; des Apôtres armés de fuſils, qui ſe battent contre des Diables; un lieutenant-d'amour, & d'autres indécences bien déplacées dans une ſolemnité ſi auguſte. *René* mourut à Aix en 1480. On lui a attribué l'*Abuſé en cour*, qu'on imprima dans un recueil d'anciennes *Poëſies* ſans date, mais fort ancien, in-fol. & depuis à Vienne 1484, in-fol. On a encore de lui *les Cérémonies obſervées à la réception d'un*

Chevalier : manuſcrit enrichi de belles miniatures. *Jeanné* de *Laval*, qu'il épouſa en ſecondes noces, lui donna des enfans qui moururent avant lui. Il fut ſurnommé *le Bon*; mais cette bonté tenoit beaucoup de la foibleſſe & de la puſillanimité. Dans le tems qu'il étoit à Angers, il inſtitua en 1438 l'ordre du *Croiſſant*.

RENEAULME, (Paul-Alexandre de) chanoine-régulier de Ste Gèneviéve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suiſſe, fut d'abord prieur de Marchenoir, & enſuite de Theuvy, où il mourut d'hydropiſie en 1749. C'étoit un homme plein de vertu, & ſur-tout très-charitable. Il connoiſſoit la botanique, & ſervoit de médecin aux pauvres de ſon canton. Il s'étoit formé une des plus belles bibliothèques qu'un particulier puiſſe ſe procurer. En 1740 il publia un *Projet de Bibliothèque univerſelle, pour raſſembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce ſoit*; le *titre de leurs Ouvrages, tant manuſcrits qu'imprimés, ſuffiſamment étendu pour en donner une idée en forme d'analyſe*; le *nombre des Editions, des Traductions*, &c.; un *précis des faits eſſentiels de la Vie des Auteurs*, &c. Une ſanté languiſſante dans les derniéres années de ſa vie, l'ont empêché d'exécuter cet ouvrage immenſe. Tous ſes manuſcrits, ainſi que ſa bibliothèque, ont paſſé à la maiſon des chanoines-réguliers de S. Jean à Chartres.

RENÉE DE FRANCE, ducheſſe de Ferrare, née à Blois en 1510, du roi *Louis XII* & de la reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée en 1515 à *Charles* d'Autriche, depuis empereur, & fut demandée quelques années après par *Henri VIII* roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de ſuite, pour quelques raiſons d'état; & la princeſſe fut mariée par *François I*, à *Hercule d'Eſt*, II du nom, duc de Ferrare. C'étoit une femme pleine d'eſprit & d'ardeur pour l'étude. Elle ne ſe contenta pas de ſavoir l'hiſtoire, les langues, les mathématiques, & même l'aſtrologie; elle voulut auſſi étudier les queſtions les plus difficiles de la théologie, & cette étude l'engagea inſenſiblement dans l'héréſie. *Brantôme* dit, que *ſe reſſentant peut-être des mauvais tours que les Papes* Jules & Léon *avoient faits au Roi ſon pere en tant de ſortes, elle renia leur puiſſance, & ſe ſépara de leur obéiſſance, ne pouvant faire pis étant femme... Calvin*, ayant été obligé de quitter la France & de paſſer en Italie, diſpoſa facilement l'eſprit de cette princeſſe à ſuivre ſes opinions; & *Marot*, qui lui ſervit de ſecrétaire, la confirma dans cette croyance. Après la mort du duc ſon époux, en 1559, elle revint en France, & y donna des marques de ſon courage & de ſa fermeté d'eſprit. Le duc de *Guiſe* la fit ſommer de rendre quelques factieux qui s'étoient réfugiés dans le château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la religion. Elle lui répondit fiérement « qu'elle ne les livreroit point, & que » s'il attaquoit le château, elle ſe » mettroit la premiére ſur la brèche, pour voir s'il auroit la hardieſſe de tuer la fille d'un roi. » Elle parla fortement pour le prince de *Condé*, lorſqu'il fut mis en priſon; mais leur amitié ne dura pas. Elle ſe brouilla avec lui, parce qu'elle déſapprouva la guerre des Prétendus-Réformés. Elle mourut dans l'héréſie, en 1575, dans le château de Montargis, âgée de 65

ans, après avoir orné la ville de pluſieurs beaux édifices.

RENOMMÉE, Divinité poëtique, meſſagére de *Jupiter*. Elle ſe plaçoit ſur les plus hauts lieux, pour publier les bonnes & mauvaiſes nouvelles. Les poëtes la repréſentent ſous la figure d'une jeune fille, avec des ailes remplies d'yeux & d'oreilles, autant de bouches & de langues, ſonnant de la trompette, & ayant ſa robe retrouſſée.

RESCIUS, (Staniſlas) chanoine de Warmie en Pologne, fut envoyé, par *Etienne Battori*, ambaſſadeur à Rome. Nous avons de lui : I. *De rebus in electione Regis Poloniæ geſtis ad diſceſſum ejus*, Rome 1573, in-4°. II. *Diſſidium Evangelicorum Magiſtrorum ac Miniſtrorum*, Cologne 1592, in-8°. III. *De atheiſmis & phalariſmis Evangelicorum.* Ce traité, qui n'eſt pas commun, fut imprimé en 1596, in-4° à Naples, où l'auteur mourut 2 ans après, en 1598.

RESENDE *ou* REESENDE, *Reſendius*, (André *ou* Louis-André de) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique, & étudia avec ſuccès à Alcala, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le roi de Portugal, *Jean III*, lui confia l'éducation des princes ſes freres, & ayant obtenu du pape la permiſſion de lui faire quitter l'habit de religieux, il lui donna un canonicat d'Evora. *Reſende* ne fut pas moins laborieux ſous l'habit de chanoine, que ſous celui de Dominicain. Il ouvrit une école de littérature, cultiva la muſique & la poëſie, & prêcha avec applaudiſſement. Il mourut en 1573 à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plûpart ont été recueillis à Cologne l'an 1600, en 2 vol. Les principaux ſont : I. *De Antiquitatibus Luſitaniæ*, à Evora, 1593, in-fol. curieux & rare. II. *Deliciæ Luſitano-Hiſpanicæ*, 1613, in-8° ; bon & recherché. III. Un vol. in-4° de *Poëſies latines*. IV. *De vitâ aulicâ*, in-4°. V. Une Grammaire, ſous ce titre : *De Verborum conjugatione*, &c. On voit par ces différens ouvrages qu'il étoit très-verſé dans les langues grecque, latine & hébraïque, & dans les antiquités ſacrées & profanes. Ses Poëſies valent moins que ſes ouvrages d'érudition... Il y a eu un autre RESENDE, (Garcias de) auteur de l'*Hiſtoire de Jean II*, en Portugais, in-fol.

RESENIUS (Pierre) profeſſeur en morale & en juriſprudence à Copenhague étoit un ſavant profond & un bon citoyen, qui devint prévôt des marchands de cette ville, & conſeiller-d'état. Ses ouvrages ſont relatifs à l'hiſtoire & au droit-public d'Allemagne. On a de lui : I. *Jus Aulicum Norwegicum*, 1673, in-4°. II. Un *Dictionnaire Iſlandois*, 1683, in-4°. III. Deux *Edda* des Iſlandois, 1665, in-4°. M. *Mallet* en a donné la traduction dans ſon *Introduction à l'Hiſtoire de Danemarck*, Copenhague 1756, in-4°. *Reſenius* pouſſa ſa carriére juſqu'à 83 ans, & mourut en 1588.

RESNEL DU BELLAY, (Jean-François du) né à Rouen en 1692, fit voir dès ſa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de talent pour la poëſie. Dès qu'il ſe fut montré à Paris, il trouva des amis ardens, & il méritoit bien certainement d'en avoir. On lui procura l'abbaye de Fontaine, & une place à l'académie Françoiſe & à celle des belles-lettres. L'abbé *du Reſnel* a un rang marqué ſur le Parnaſſe, par ſes traductions des *Eſſais ſur la Critique & ſur l'Homme*, de *Pope*, in-12. Ces verſions ſont précédées d'une Préface très-bien écrite. Il

à prêté dans ſes vers beaucoup de force & de grace à des ſujets arides. On y trouve de très-beaux morceaux, quoiqu'il y ait quelques vers proſaïques & languiſſans. On prétend que *Pope* étoit aſſez mécontent de ſon traducteur ; on n'en voit pas trop la raiſon, car le copiſte a ſouvent embelli ſon original. L'abbé *du Reſnel* s'étoit auſſi adonné à la chaire, & nous avons de lui un *Panégyrique de S. Louis*. Cet illuſtre académicien mourut à Paris en 1761, à 69 ans.

RESSONS, (Jean-baptiſte Deſchiens de) né à Châlons en Champagne, d'une bonne famille, mourut à Paris en 1735. Son goût le porta en ſa jeuneſſe à prendre le parti des armes. Il ſervit dans l'artillerie, & fit de ſi rapides progrès dans les mathématiques, qu'il fut bientôt digne d'être admis dans l'académie des ſciences. C'eſt à ſes méditations qu'on doit un aſſez bon nombre de *Mémoires* dont il enrichit le recueil de cette ſavante compagnie.

RESTAUT, (Pierre) naquit à Beauvais en 1694, d'un marchand de drap de cette ville, qui le fit élever avec ſoin. Il ſe diſtingua dans le cours de ſes claſſes, par la ſagacité de ſon eſprit & par la ſageſſe de ſa conduite. Des familles très-diſtinguées dans la magiſtrature le choiſirent pour préſider à l'éducation de leurs enfans. S'étant fait recevoir avocat au parlement, il fut pourvu en 1740 d'une charge d'avocat au conſeil du roi. Le chancelier d'*Agueſſeau*, inſtruit de ſes lumiéres & de ſa probité, l'aſſûra qu'il deſireroit de trouver ſouvent de pareils ſujets pour cette compagnie. Il mourut à Paris en 1764, à 70 ans. Les ſciences, les belles-lettres & les beaux-arts étoient les ſeuls délaſſemens des travaux de ſa profeſſion. Tout le monde connoît ſes *Principes généraux & raiſonnés de la Grammaire Françoiſe*, in-12. Il y a eu une foule d'éditions de cette Grammaire, auſſi eſtimable par la clarté du ſtyle que par la juſteſſe des principes. Les gens de lettres la liroient avec plus de plaiſir, ſi elle n'étoit pas par demandes & par réponſes : cette forme occaſionne des répétitions & donne de l'ennui. *Reſtaut* a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1775 in-8°. On a encore de lui un *Abrégé* de ſa Grammaire, in-12; & la traduction de la *Monarchie des Solipſes*, 1721, in-12. *Voyez* INCHOFER.

RESTOUT, (Jean) peintre ordinaire du roi, des académies de Caen & de Rouen ſa patrie, naquit en 1692. Fils, petit-fils de peintres, & neveu de *Jouvenet*, il hérita de ſes peres & de ſon oncle le goût pour ce bel art, & la nature y ajoûta un génie plus vaſte. Son excellent tableau d'*Alphée qui ſe ſauve dans les bras de Diane*, le fit aggréger à l'académie de peinture en 1720. Parmi pluſieurs autres morceaux qui illuſtrérent ſon talent, on cite le tableau du *Triomphe de Bacchus*, fait pour le roi de Pruſſe, qui l'apprécia en homme de goût & le paya en monarque. Un des tableaux de cet excellent peintre, repréſentant *la Deſtruction du Palais d'Armide*, fit une impreſſion aſſez plaiſante ſur un Suiſſe, qui étant dans le vin ſe paſſionna pour ce magnifique palais, à-peu-près comme Don *Quichotte* pour Don *Galiferos* & la belle *Meliſandre*. Le Suiſſe prend ſon ſabre, & en donne de grands coups aux Démons deſtructeurs de cet édifice. *Reſtout* mourut en 1768, directeur de l'académie de peinture, laiſſant

de la fille de *Hallé*, un fils qui tâche de le remplacer. Il avoit une piété éclairée & ſolide, des connoiſſances & de l'eſprit. Comme peintre, il ſe diſtingua par une compoſition noble & mâle. Il entendoit ſupérieurement ces balancemens & ces oppoſitions que les grands maîtres font des maſſes, des formes, des ombres & des lumiéres. On lui a reproché un coloris un peu jaune, défaut qu'il tenoit apparemment de *Jouvenet*, dont il avoit été le diſciple.

I. RETZ (Albert de GONDY, *dit* le Maréchal de) étoit fils d'*Antoine* de *Gondy*, maître-d'hôtel de *Henri II*, qui avoit ſuivi *Catherine* de *Médicis* en France. Sa famille établie à Florence y brilloit depuis les premiers tems de la république. *Albert* fut employé dans les négociations & dans les armées. On prétend qu'il fut un des conſeillers du malheureux projet de la *S. Barthélemi*, dont il alla excuſer le maſſacre auprès de la reine *Elizabeth*. Il s'empara de Belle-Iſle, qu'il fortifia; fut gouverneur de Provence, que les factions l'obligérent de quitter. *Charles IX* le fit maréchal de France en 1574; *Henri III* le fit duc & pair. Il mourut en 1602, regardé comme un courtiſan habile & un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur. C'eſt lui qui avoit conſeillé à *Henri III* de s'unir avec le roi de Navarre contre les entrepriſes de la Ligue... Son frere (*Pierre* de *Gondy*) fut évêque de Langres, puis de Paris. Le pape *Sixte V* l'éleva au cardinalat en 1587. Il ſe déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut à Paris le 17 Février 1616, à 84 ans. Son neveu, le cardinal *Henri* de *Gondy*, lui ſuccéda. Il mourut à Béziers, où il avoit ſuivi *Louis XIII* qui marchoit par ſon conſeil contre les Huguenots, le 3 Août 1622, & eut pour ſucceſſeur, *Jean-François* de *Gondy* ſon frere, 1er archev. de Paris, prélat vertueux, mort en 1654, à 70 ans. C'eſt à ce dernier que ſuccéda le cardinal de *Retz* qui ſuit. La poſtérité du maréchal de *Retz*, finit en ſon arriére-petite-fille, *Paule-Françoiſe-Marguerite* de *Gondy*, qui épouſa le duc de *Leſdiguiéres* dont elle reſta veuve en 1681, & deſcendit au tombeau en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils, qui mourut ſans poſtérité en 1703.

II. RETZ, (Jean-François-Paul de GONDY, cardinal de) naquit à Montmirel en Brie, l'an 1614. Son pere *Emmanuel* de *Gondy*, étoit général des galéres & chevalier des ordres du roi. On lui donna pour précepteur le fameux *Vincent de Paul*. Il fit ſes études particuliéres avec ſuccès & ſes études publiques avec diſtinction, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année coadjuteur de l'archevêché de Paris. L'abbé de *Gondy* ſentoit beaucoup de dégoût pour ſon état: ſon génie & ſon goût étoient décidés pour les armes. Il ſe battit pluſieurs fois en duel, même en ſollicitant les plus hautes dignités de l'Egliſe. Devenu coadjuteur, il ſe gêna pendant quelque tems pour ſe gagner le clergé & le peuple. Mais dès que le cardinal *Mazarin* eut été mis à la tête du miniſtére, il ſe montra tel qu'il étoit. Il précipita le parlement dans les cabales, & le peuple dans les ſéditions. Il leva un régiment qu'on nommoit le *Régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre ſéance au parlement avec un poignard dans ſa poche, dont on appercevoit la poignée. Ce fut alors qu'un plaiſant dit: *Voilà le*

Bréviaire de notre Archevêque. L'ambition lui fit ſouffler le feu de la guerre civile ; l'ambition lui fit faire la paix. Il ſe réunit ſecrettement avec la cour, pour avoir un chapeau de cardinal. *Louis XIV* le nomma à la pourpre en 1651. Le nouveau cardinal ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, & de-là dans le château de Nantes, d'où il ſe ſauva. Après avoir erré pendant long-tems en Italie, en Hollande, en Flandre & en Angleterre, il revint en France l'an 1661, fit ſa paix avec la cour en ſe démettant de ſon archevêché, & obtint en dédommagement l'abbaye de St-Denys. Il avoit vécu juſqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite pour payer ſes dettes, ne ſe réſervant que 20 mille livres de rente. Il rembourſa à ſes créanciers plus de 1110 mille écus, & ſe vit en état, à la fin de ſes jours, de faire des penſions à ſes amis. Il mourut le 24 Août 1679, en *Aticus*, après avoir vécu long-tems en *Catilina*. En 1675, il avoit renvoyé au pape *Clément X* ſon chapeau de cardinal, dans la penſée de ſe détacher entiérement du monde ; mais ce pontife lui ordonna de le garder juſqu'à ſa mort. « On a de la peine, (dit le préſident *Hénault*,) » à comprendre, » comment un homme qui paſſa » ſa vie à cabaler, n'eut jamais » de véritable objet. Il aimoit l'intrigue pour intriguer ; eſprit » hardi, délié, vaſte & un peu » romaneſque ; ſachant tirer parti » de l'autorité que ſon état lui » donnoit ſur le peuple, & faiſant ſervir la religion à ſa politique ; cherchant quelquefois à » ſe faire un mérite de ce qu'il ne » devoit qu'au hazard, & ajuſtant » ſouvent après coup les moyens » aux événemens. Il fit la guerre » au roi ; mais le perſonnage de » rébelle étoit ce qui le flattoit » le plus dans ſa rébellion. Magnifique, bel-eſprit, turbulent, » ayant plus de ſaillies que de » ſuite, plus de chiméres que de » vues : déplacé dans une monarchie, & n'ayant pas ce qu'il falloit pour être républicain, parce » qu'il n'étoit ni ſujet fidèle, ni » bon citoyen : auſſi vain, plus » hardi & moins honnête-homme » que *Cicéron* ; enfin plus d'eſprit, » moins grand & moins méchant » que *Catilina*. » Le cardinal de *Retz* diſoit à ſes principaux domeſtiques : *Vous êtes deux ou trois à qui je n'ai pu me dérober ; mais j'ai ſi bien établi ma réputation, & par vous-mêmes, qu'il vous ſeroit impoſſible de me nuire, quand vous le voudriez...* Il ne mentoit pas ; ſon hiſtorien rapporte qu'il s'étoit battu avec un de ſes écuyers, qui l'avoit accablé de coups, ſans qu'une aventure ſi humiliante pour un homme de ce caractére & de ce rang, eût pu lui abbattre le cœur ou faire aucun tort à ſa gloire. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que cet homme audacieux & bouillant, devint, ſur la fin de ſa vie, doux, paiſible, ſans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes-gens de ſon tems ; comme ſi toute ſon ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'eſprit, & des tours de jeuneſſe dont on ſe corrige avec l'âge. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages : ſes *Mémoires* ſont le plus agréable à lire. Ils virent le jour pour la 1re fois en 1717 ; on les réimprima à Amſterdam, en 1731, en 4 vol. in-12. Cette édition paſſe pour la plus belle. Il y en a eu une autre en 1751, en 4 petits vol. in-12, qui ne lui eſt guéres infé-

rieure. Ces Mémoires ſont écrits, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuoſité de génie &une inégalité, qui ſont l'image de ſa conduite ; il les compoſa dans ſa retraite, avec l'impartialité d'un philoſophe, mais d'un philoſophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouérent un rôle dans les intrigues de la Fronde. Ces portraits, ſouvent très-naturels, ſont quelquefois gâtés par un reſte d'aigreur & d'enthouſiaſme, & trop chargés d'antithèſes. Le cardinal de *Retz* y parloit de ſes galanteries ; ce qui prouve que ſa retraite fut plus philoſophique que chrétienne. Des religieuſes auxquelles il prêta ſon manuſcrit, rayérent tout ce qui regardoit ces foibleſſes, qu'on appelle des conquêtes. On a encore de lui, *la Conjuration du Comte de Fieſque*; ouvrage compoſé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'Italien de *Maſcardi*.

REUCHLIN, (Jean) naquit à Pforzheim, village d'Allemagne près de Spire en 1455. On le connoît auſſi ſous le nom de *Fumée* & de *Kapnion*, parce que *Reuch* en allemand, & *Kapnion* en grec, ſignifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie. Il brilla par la connoiſſance des langues Latine, Grecque & Hébraïque. Lorſqu'il étoit à Rome, il connut *Argyropile* & étudia ſous lui. Ce grand-homme ayant prié *Reuchlin* d'interpréter un paſſage de *Thucydide*, il le fit d'une façon ſi élégante & avec une prononciation ſi nette, qu'*Argyropile* dit en ſoupirant : *Græcia noſtra exilio tranſvolavit Alpes*. Il enſeigna enſuite le Grec à Orléans & à Poitiers : puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à *Ebérard*, prince de Souabe. *Reuchlin* fut nommé triumvir de la *Ligue de Souabe*, pour l'empereur & les électeurs ; & fut envoyé quelque tems après à Inſpruck, vers l'empereur *Maximilien*. Ses derniers jours furent empoiſonnés par un démêlé qu'il eut avec les théologiens de Cologne. Ces théologiens avoient obtenu un édit de l'empereur pour faire brûler tous les livres des Juifs. Ceux-ci ayant ſollicité la révocation de cet édit, *Reuchlin* fut conſulté ſur cette affaire. Il diſtingua deux ſortes de livres chez les deſcendans de *Jacob* ; les indifférens, qui traitent de divers ſujets; & ceux qui ſont compoſés directement contre la religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laiſſât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on ſupprimât les derniers. Cet avis ſage, digne d'un philoſophe, ſouleva les théologiens imbécilles de Cologne. Ils auroient voulu lui faire ſubir le même ſort qu'aux livres des Juifs ; mais l'empereur ne voulut pas ſe prêter à leur ſainte colére. *Reuchlin* ſe retira enſuite à Ingolſtad, où ſes amis lui procurérent une penſion de 200 écus d'or, pour enſeigner le Grec & l'Hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de *Luther*, mais ils n'y purent réuſſir. Il perſiſta à demeurer dans la communion Catholique, & il mourut en 1522, à 67 ans, épuiſé par des études pénibles & conſtantes. Il n'eſt point le premier des Chrétiens qui ſe ſoit appliqué à l'étude des livres Juifs, puiſque *Raimond Martin*, ſavant Dominicain du XIII^e^ ſiécle, étoit profondément verſé dans la langue Hébraïque. *Reuchlin* avoit cependant beaucoup d'érudition, & il écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce

ſeul homme qu'elle pût oppoſer aux ſavans d'Italie. Il ne leur cédoit en rien pour la beauté du ſtyle, & les ſurpaſſoit en ſavoir. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés en Allemagne, parmi leſquels on diſtingue ſon traité *De arte cabaliſtica*, 1517, in-fol. & dans *Artis cabaliſticæ Scriptores*, 1587, in-fol. Ce ſavant avoit eu de vives diſputes avec les Dominicains; & c'eſt ſans doute ce qui lui a fait attribuer les Lettres connues ſous le titre de *Litteræ obſcurorum Virorum*. On y raille amérement les théologiens ſcolaſtiques, en imitant leur ſtyle; mais il n'eſt pas ſûr que cet ouvrage ſoit de *Reuchlin*, & on l'attribue avec plus de raiſon à *Ulric* de *Hutten*. La *Vie* de *Reuchlin* a été écrite par *Mainas*, 1587, in-8°.

REYHER, (Samuel) né à Schleuſingen, dans le comté de Henneberg, le 19 Avril 1635, mort en 1714, à Kiel, où il profeſſa les mathématiques & enſuite la juriſprudence; étoit conſeiller du duc de Saxe-Gotha, & membre de la ſociété royale des ſciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'*Euclide*. On a encore de lui en latin, un livre ſavant intitulé: *Matheſis Biblica*; & une *Diſſertation* fort curieuſe ſur les inſcriptions de la Croix de J. C. & ſur l'heure de ſon crucifiement, &c. &c.

REYNA, (Caſſiodore) a traduit toute la *Bible* en eſpagnol ſur les originaux. Cette traduction Calviniſte eſt devenue ſi rare, que *Gaffarel*, qui la vendit à *Carcavi*, pour la bibliothèque du roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais outre que le nouveau Teſtament y eſt traduit auſſi-bien que le vieux, on connoit aiſément par la figure de l'ours qui eſt à la 1re page du livre, qu'elle a été imprimée à Baſle, & que l'auteur a caché ſon nom ſous ces deux lettres C. R. qu'on voit à la fin du diſcours latin qui eſt au commencement. Elle eſt intitulée: *La Biblia, que es los ſacros libros del viejo y nuevo Teſtamento, tranſladada en Eſpanol*; 1569, in-4°. L'interprète a mis un long diſcours en Eſpagnol à la tête de ſon ouvrage, pour prouver qu'on doit traduire les livres ſacrés en langue vulgaire.

REYNCE *ou* REINCE, (Nicolas) ſecrétaire du cardinal du *Bellay*, mérita la confiance de cette éminence, par une intégrité à toute épreuve, & par le ſecret le plus inviolable. L'empereur *Charles-Quint* diſoit un jour au pape *Jule III*, que « *Reynce* étoit celui qui lui » avoit fait le plus de peine en » Italie, dans le tems que le car» dinal du *Bellay* étoit ambaſſadeur » de France à la cour de Rome. » Un tel reproche, ſupérieur à toutes les louanges, & qui en étoit lui-même une très-délicate, étoit dû à *Reynce*: il avoit refuſé 5000 ducats que ce prince lui fit offrir ſecrettement, pour donner copie de quelques points de l'inſtruction de l'ambaſſadeur ſon maître. Cet homme eſtimable a laiſſé une verſion des *Mémoires de Comines* en Italien.

REYNEAU, (Charles-René) né à Briſſac en 1656, entra dans l'Oratoire à Paris, âgé de 20 ans, pour y prendre le goût de la bonne littérature. Après avoir profeſſé la philoſophie à Toulon & à Pézénas, il fut appellé à Angers en 1683, pour y remplir la chaire de mathématiques. Il fut ſi goûté, que l'académie d'Angers, qui juſques-là ne s'étoit aſſocié aucun membre de congrégation, lui ouvrit ſes portes en 1694. L'académie des ſciences de Paris lui fit le même

honneur en 1716, & le perdit en 1728. Sa vie, dit *Fontenelle*, a été la plus ſimple & la plus uniforme. L'étude, la priére, deux ouvrages de mathématiques, en ſont tous les événemens. Il ſe tenoit fort à l'écart de toute affaire, encore plus de toute intrigue; & il comptoit pour beaucoup cet avantage, ſi précieux & ſi peu recherché, *de n'être de rien*. Il ne recevoit guéres de viſite, que de ceux avec qui il ne perdoit pas ſon tems. Auſſi avoit-il peu de liaiſons, peu de commerce; & ſi ſes plaiſirs étoient moins grands, ſes peines étoient moindres. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Analyſe démontrée*, 1736, 2 vol. in-4°. II. La *Science du Calcul*, avec une ſuite, 1739, 2 vol. in-4°. Ces deux ouvrages ſont très-eſtimés. III. La *Logique*, ou *l'Art de raiſonner juſte*, in-12.

REYNIE, (La) *Voyez* REINIE.

REYS, (Antoine dos) littérateur Portugais, né à Pernes, à 3 lieues de Santaren, en 1690, ſe fit Oratorien à Lisbonne. Il s'y diſtingua par ſes prédications, & devint enſuite hiſtoriographe de ſa congrégation, qualificateur du ſaint-office, conſulteur de la bulle de la croiſade, examinateur ſynodal du patriarche de Lisbonne, & des trois ordres militaires de Portugal, chronologiſte de ce royaume en langue latine, cenſeur & académicien de l'académie d'hiſtoire Portugaiſe. Il refuſa pluſieurs évêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux de ceux du premier genre ſont: I. Des *Poëſies Latines*, élégantes. On eſtime ſur-tout ſes *Epigrammes*, dans leſquelles il a conſervé toute la décence de ſon état. II. La *Vie de Ferdinand de Ménèze*, en latin. III. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Poëtes Portugais, in-8°. IV. Une édition du *Corpus illuſtrium Poëtarum Luſitanorum qui latinè ſcripſerunt*, en 7 vol. in-4°. &c. *Reys* avoit des connoiſſances très-étendues. Il ſavoit les langues anciennes & modernes, & ſa critique étoit aſſez exacte.

RHADAMANTHE, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, fut nommé par le ſort, pour être juge des enfers, avec *Eaque* & *Minos*. On dit que ce prince rendit ſes ſujets ſi heureux pendant ſon règne, qu'ils le déifiérent après ſa mort.

RHADAMISTE, fils de *Pharaſmanes* roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec ſon pere, ſe retira auprès de ſon oncle *Mithridate*, roi d'Arménie, dont il épouſa la fille, appellée *Zénobie*. Dans la ſuite, il leva une puiſſante armée contre *Mithridate*; & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahiſon. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu par *Artaban* roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même ſa femme (*Voy. Zénobie*), l'an 52 de J. C. Son pere *Pharaſmanes* le fit enſuite mourir comme un traître. *Crébillon* a tiré de ce trait d'hiſtoire le ſujet d'une de ſes meilleures tragédies.

RHASES, *Voyez* RASIS.

RHEA-SYLVIA, *ou* ILIA, reine d'Albe, & fille de *Numitor*, fut enfermée avec les Veſtales, par *Amulius* ſon oncle, qui ne vouloit point de concurrens au trône. Mais un jour étant allée puiſer de l'eau dans le Tibre, dont un bras paſſoit alors à travers le jardin des Veſtales, elle s'endormit ſur le bord, & rêva qu'elle étoit avec le Dieu *Mars*. Elle devint mere de *Remus* & de *Romulus*.

RHENANUS, (Beatus) naquit

à Schéleſtat en 1485, d'où il vint à Paris, enſuite à Strasbourg, puis à Baſle, où il contracta une étroite amitié avec *Eraſme*, & où il fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*. C'étoit un homme d'honneur, doux, modeſte, ſobre, économe, également eſtimé des Catholiques & des Proteſtans, dont il ne voulut jamais embraſſer les dogmes, quoiqu'il eût pour eux de l'indulgence. Ce fut lui qui publia le premier les 2 livres de l'Hiſtoire de *Velleius Paterculus*. On a encore de lui : I. La *Préface* qui eſt à la tête des Œuvres d'*Eraſme*. II. Des *Notes* ſur *Tertullien*, ſur *Pline* le Naturaliſte, ſur *Tite-Live* & ſur *Corneille Tacite*. III. Une Hiſtoire d'Allemagne, ſous le titre de *Res Germanicæ*, 1693, in-4°. qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. IV. *Illyrici Provinciarum, utrique imperio, cùm Romano, tùm Conſtantinopolitano, ſervientis Deſcriptio* : dans la *Notitia dignitatum imperii Romani*, à Paris, 1602, in-8° : ouvrage ſavant, ainſi que tous ceux qui ſont ſortis de ſa plume. *Rhenanus* mourut à Straſbourg en 1547, à 62 ans.

RHENFERD, (Jacques) né à Mulheim en 1654, profeſſa avec réputation pendant près de 30 ans, les langues Orientales & la philoſophie ſacrée à Franeker. Il mourut dans cette ville en 1712, à 58 ans. On a de lui, un grand nombre de *Traités* & de *Diſſertations* curieuſes, imprimées à Utrecht en 1712, 1 vol. in-4°. Il aimoit à traiter des ſujets ſinguliers, & il ſe piquoit de ne dire que des choſes nouvelles, ou pour mieux dire, à ne compiler que ſur des matiéres qui n'avoient pas été traitées.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cælius*) né à Rovigo dans l'état de Veniſe en 1450, ſe rendit habile dans le Latin & dans le Grec. Après avoir profeſſé à Milan, il alla enſeigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal ouvrage eſt *Antiquæ lectiones*, Bâle 1566, & Francfort 1666, in-fol. *Jules-Céſar Scaliger* lui donne des louanges, qui paroîtroient moins ſuſpectes, ſi *Rhodiginus* n'avoit pas été ſon maître. Son nom de famille étoit *Ricchieri*.

I. RHODIUS, (Ambroiſe) né à Kemberg près de Wittemberg l'an 1577, alla en Danemarck, & s'acquit l'eſtime de *Tycho-Brahé* & de *Keppler*. Il exerça enſuite la médecine à Anſlo en Norwége, & devint profeſſeur de phyſique & de mathématique dans le collége de cette ville ; mais s'étant mêlé des affaires publiques très mal-à-propos, il fut mis en priſon, où l'on croit qu'il mourut en 1633. Ses ouvrages ſont : I. *Diſputationes de Scorbuto*. II. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuſcules*, en latin, Wittemberg 1611, in-8°. III. *De tranſmigratione animarum Pythagoricâ, quomodo eadem concipi & defendi poſſit*. Cet ouvrage renferme pluſieurs paradoxes.

II. RHODIUS, (Jean) célèbre medecin, né à Copenhague vers l'an 1587, ſe rendit à Padoue en 1614. Le ſéjour de cette ville lui plut tellement, qu'il s'y fixa. Uniquement jaloux de ſa liberté, il lui ſacrifia toutes les places. Il refuſa en 1631 une chaire de profeſſeur en botanique, avec la direction du jardin des plantes, & une autre de phyſique à Copenhague. Il étoit boiteux ; mais ce défaut corporel étoit compenſé par les lumiéres & la ſagacité de ſon eſprit. On a de *Rhodius* : I. *Notæ in* Scribonium Largum *de compoſitione Medicamentorum*, Padoue 1655, in-4°. II. Trois *Centuries d'Obſervations médicinales*, Padoue 1657, in-8°. III. Un *Traité des*

Bains artificiels, 1659, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin, remplis d'érudition. Ce ſavant médecin mourut à Padoue en 1659, à 72 ans.

RHODOPE, native de Thrace, fut eſclave avec *Eſope*. *Charax* marchand de Mitylène, frere de *Sapho*, l'acheta de *Xanthus*, & lui donna la liberté. Elle en profita pour faire l'infâme métier de courtiſane à Naucratis, où elle acquit de ſi grands biens, que quelques hiſtoriens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des Pyramides d'Egypte. L'aventure de ſon ſoulier ne mérite pas plus de foi: *Voyez* PSAMMITIQUE.

RHOÉ, (Thomas) né dans le comté d'Eſſex, mort en 1644 à 64 ans, fut ambaſſadeur au Mogol, à Conſtantinople, dans le Nord; chancelier de l'ordre de la Jarretiére, & conſeiller du conſeil-privé du roi. Il s'illuſtra par ſon patriotiſme & ſes lumiéres. On a de lui: I. Un *Voyage au Mogol* dans *Purchas* & *Thevenot*. II. *Relation de la mort du Sultan Oſman*, en anglois, 1622, in-4°.

RHOTENAMER, (Jean) peintre, né à Munich en 1564. Le ſéjour qu'il fit en Italie, développa ſon goût. Il ſe fixa quelque tems à Veniſe, où il deſſina d'après le *Tintoret*. On admire ſur-tout un tableau que ce peintre fit par l'ordre de l'empereur *Rodolphe II*; le ſujet étoit le Banquet des Dieux. Il peignit auſſi, pour *Ferdinand* duc de Mantoue, le Bal des Nymphes, ouvrage très-eſtimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une maniére, qui tenoit du goût Flamand & du goût Vénitien. Il eſt gracieux dans ſes airs de tête, ſon coloris eſt brillant, ſes ouvrages ſont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Lorſqu'il y avoit quelques payſages à faire dans ſes tableaux, on les envoyoit à *Breugel* de Velours, ou à *Paul Brill*, pour ſuppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg pluſieurs grands morceaux de ce peintre; on y admire, entr'autres, ſon tableau de *Tous les Saints*. Nous ignorons l'année de ſa mort.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jéſuite de Tolède en Eſpagne, fut reçu par *S. Ignace* au nombre de ſes diſciples en 1540, avant même que ſa compagnie eût été confirmée par le ſaint-ſiége. Il vint étudier à Paris en 1542, paſſa de-là à Padoue, d'où il fut envoyé à Palerme pour y enſeigner la rhétorique, & ſe fit par-tout des amis illuſtres. Après avoir travaillé à la propagation de la ſociété dans les Pays-Bas, en France & en Eſpagne, il mourut à Madrid en 1611, à 84 ans. C'étoit un homme d'un zéle infatigable, mais d'une crédulité puérile. M. *Servien*, qui avoit fait l'anagramme de ſon nom, l'appelloit: *Petrus de Badineria*. Il eſt principalement connu en France par ſes *Fleurs des Vies des Saints*, imprimées à Madrid, in-fol. en 1616, & traduites en françois par différens écrivains. Les faux miracles, les prophéties abſurdes, les viſions ridicules y ſont prodiguées. La religion, loin d'être honorée par cet ouvrage, ſeroit avilie, ſi elle pouvoit l'être. Il eſt d'ailleurs écrit purement en Eſpagnol. Ses autres ouvrages ſont: I. Les *Vies de St Ignace*, de St *François* de Borgia, des Peres *Lainez* & *Salmeron*, Cologne 1604, in-8°; qui ont les mêmes défauts que ſes Vies des Saints. II. Un *Traité du Schiſme d'Angleterre*, in-8°. 1594. III. Un autre intit. *le Prince*, dans lequel les rois ſont traités d'une maniére peu honorable. On

le traduiſit d'eſpagnol en latin, à Anvers, 1603, in-fol. IV. La *Bibliothèque des Ecrivains Jéſuites*, in-8°, à Lyon, en 1609. Ce livre contient un dénombrement aſſez curieux des provinces, des membres & des ſavans de la ſociété. On y trouve auſſi une liſte de ſes martyrs. V. Un *Traité de la Tribulation.*

RIBAS, (Jean de la) prédicateur de l'ordre de St Dominique, naquit à Cordoue & y mourut en 1687, à 75 ans, après avoir enſeigné long-tems la philoſophie & la théologie avec réputation. C'eſt lui qui eſt auteur du fameux livre, intitulé *Teatro Jeſuitico*, Coimbre 1654, in-4°. & non pas Dom *Ildefonſe* de *S. Thomas*, Dominicain & évêque de Malaga, auquel on en avoit d'abord fait honneur. C'eſt un recueil intéreſſant pour les ennemis des Jéſuites. On a encore du Pere de *Ribas* pluſieurs écrits contre la ſociété. Un des plus célèbres eſt ſon ouvrage intitulé : *Baragan Botero*, qui plaiſoit tellement à *Philippe IV* roi d'Eſpagne, qu'il ſe le faiſoit lire après dîné pour ſe récréer.

RIBEIRA, *Voyez* ESPAGNOLET.

RIBEIRO, (Jean Pinto) juriſconſulte Portugais, mort en 1694, ſe fit un nom parmi ſes compatriotes par ſa ſcience dans le droit ; & un mérite auprès de ſes ſouverains, par les ouvrages qu'il mit au jour, pour les défendre de l'imputation d'uſurpateurs que l'Eſpagne leur faiſoit. Ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées, in-fol. à Lisbonne en 1729. Elles ſont précieuſes aux Portugais, qui y trouvent une ample juſtification de la fameuſe révolution de 1640.

I. RIBERA, (François de) Jéſuite, né à Villacaſtin, dans le territoire de Ségovie en Eſpagne, étudia dans l'univerſité de Salamanque, & y apprit les langues & la théologie. Il entra prêtre chez les Jéſuites, à l'âge de 30 ans, en 1570. Il enſeigna avec ſuccès à Salamanque, où il mourut en 1591, à 54 ans, aimé & eſtimé. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur les XII petits Prophètes, à Cologne 1599, in-fol. II. -- ſur l'Evangile de *S. Jean*, Lyon 1623, in-f. III. -- ſur l'Ep. aux Hébreux, Cologne 1600, in-8°. IV. -- ſur l'Apocalypſe, Anvers 1603, in-8°. V. Un *Traité du Temple*, avec le précédent. VI. La *Vie de Ste Thérèſe*, Cologne 1620, in-8°.

II. RIBERA, (Anaſtaſe-Pantaléon de) poëte Eſpagnol du XVII^e^ ſiécle, naquit à Madrid. L'enjouement de ſon caractére, & ſes ſaillies ingénieuſes, le firent aimer à la cour du roi *Philippe IV*. Ses *Poëſies*, imprimées à Sarragoce en 1640, & Madrid 1648, ſont dans un genre burleſque. On remarque dans pluſieurs un tour agréable, & de bonnes plaiſanteries. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Eſpagne.

RICARD, (Jean-Marie) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du palais pour la conſultation & pour les arbitrages. Il fut choiſi pour conſeil par les premiéres maiſons du royaume, & mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Subſtitutions.* II. Un *Commentaire ſur la Coutume de Senlis.* III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure édition eſt celle de 1754 en 2 vol. in-fol. avec le précédent. *Denys Simon*, conſeiller au préſidial de Beauvais, a fait des additions aux ouvrages de cet avocat, un de ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal plaidé.

RICAUT, (Paul) chevalier Anglois, fut d'abord ſecrétaire du

comte *Winchelſea*, ambaſſadeur extraordinaire de *Charles II* auprès du ſultan *Mahomet IV*. Il fut enſuite conſul de la nation Angloiſe à Smyrne, pendant 11 ans; & dans ces poſtes différens, il fut très-utile aux négocians de ſa nation établis en Turquie. De retour en Angleterre, le comte de *Clarendon* le nomma en 1685 ſon premier ſecrétaire, pour les provinces de Leinſter & de Gonnaught en Irlande. Le roi *Jacques II* l'honora du titre de conſeiller-privé pour l'Irlande, & de juge de l'amirauté. Après la révolution qui chaſſa le monarque du trône, il fit ſa cour à *Guillaume III*, & en obtint le caractére de réſident d'Angleterre dans les villes anſéatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nous avons de lui : I. *Hiſtoire de l'état préſent de l'Empire Ottoman*, en anglois, à Londres; un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire. Il fut d'abord traduit en françois par *Briot*, dont la traduction parut à Paris en 1750, in-4°. & in-12. Cette verſion eſt bonne : l'in-4°, qui eſt rare & magnifique, eſt orné de belles figures gravées par *le Clerc*. *Beſpier* traduiſit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12, & accompagna ſa verſion de remarques curieuſes, qui le font rechercher. II. Une *Hiſtoire des Turcs* dans le XVII^e^ ſiécle, in-12, 3 vol. traduite par *Briot* : ouvrage exact. III. L'*Etat préſent des Egliſes de la Grèce & de l'Arménie*, &c. en 1678, in-12, traduit par *Rozamond*.

RICCATI, (Vincent) Jéſuite, né à Caſtel-Franco, dans le territoire de Tréviſe, profeſſa les mathématiques à Bologne juſqu'à la ſuppreſſion de l'ordre en 1773. A cette époque il ſe retira dans ſa patrie, où il mourut d'une colique en 1775, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématiques : le plus recherché eſt ſon *Traité du Calcul intégral*, 3 vol. in-4°. Il travailla long-tems ſur le cours des Fleuves. La république de Veniſe fit frapper en ſon honneur une médaille d'or en 1774, de la valeur de mille livres.

I. RICCI, (Matthieu) Jéſuite, né à Macerata en 1552, paſſa aux Indes, acheva ſa théologie à Goa en 1578, & y enſeigna la rhétorique. Ses ſupérieurs l'ayant deſtiné aux miſſions de la Chine, il apprit la langue du pays, & ne négligea point les mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome ſous le ſavant *Clavius*. Après bien des traverſes, il arriva à Pekin, & y fut reçu avec diſtinction par l'empereur. *Ricci* n'oublia rien pour lui plaire. Ce prince lui ayant demandé une *Carte* géographique, il la diſpoſa de façon que la Chine ſe trouva placée au milieu du monde. Pour que les miniſtres de la religion Chrétienne ne choquaſſent point les Chinois, il plia la ſévérité de l'Evangile aux maximes & aux pratiques du Paganiſme. Ce fut par cette ruſe qu'il obtint de faire bâtir une Egliſe. Cet Apôtre politique mourut à Pekin en 1610, à 58 ans. Il laiſſa des *Mémoires* curieux ſur la Chine, dont le Pere *Trigault* s'eſt ſervi pour écrire l'Hiſtoire de ce vaſte empire. Le Pere d'*Orléans*, Jéſuite, qui a donné en 1693 la *Vie de Ricci*, rapporte que ce Pere compoſa pour les Chinois un petit Catéchiſme, *où il ne mit preſque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne.*

II. RICCI, (Joſeph) natif de

Breſce, & clerc-régulier de Somaſque, eſt connu par deux ouvrages médiocres écrits en latin, & imprimés à Veniſe, in-4°, 2 vol. L'un eſt l'*Hiſtoire de la Guerre d'Allemagne*, depuis 1618 juſqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le ſecond eſt l'*Hiſtoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 juſqu'en 1653. Ces Hiſtoires ſont des compilations, écrites d'une maniére languiſſante; mais on y trouve des particularités curieuſes. Les retranchemens des traits ſatyriques qu'on obligea l'auteur de faire dans la ſeconde, la rendirent moins agréable aux eſprits malins.

III. RICCI, (Michel-Ange) cardinal, né à Rome en 1619, aima les mathématiques & y fit de grands progrès, comme le prouve ſon traité *De maximis & minimis... Innocent XI* lui donna le chapeau en 1681; mais il ne jouit pas longtems de ſa dignité, étant mort le 21 Mai 1682. Ses vertus, ſes lumiéres, ſon amour pour la vérité & ſon zèle, le rendirent digne des éloges & de l'eſtime des ſouverains pontifes.

IV. RICCI, (Sébaſtien) peintre, né à Belluno, dans les états de Veniſe, en 1659, mourut à Veniſe en 1734. Les princes de l'Europe ont preſque tous occupé ſon pinceau. *Ricci* fut appellé en Angleterre par la reine; il paſſa par Paris, y ſéjourna quelque tems, & ſe fit recevoir à l'académie de peinture. Après avoir ſatisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Veniſe & s'y fixa. Ce peintre avoit des idées nobles & élevées; ſon imagination étoit vive & abondante; ſon coloris eſt vigoureux, quoique ſouvent trop noir; ſes ordonnances ſont frappantes, ſa touche eſt facile. Il entreprenoit pluſieurs ouvrages à la fois, & préférant la fortune à la réputation, il a ſouvent négligé de conſulter la nature. Ses deſſins ſont touchés avec eſprit & pleins de feu. Il y a pluſieurs morceaux gravés d'après lui.

V. RICCI, (Laurent) Jéſuite Italien, parvint aux premiéres places de ſa compagnie & enfin à celle de général. Le plus grand événement de ſon généralat, fut la deſtruction de ſon ordre. Les Jéſuites ayant été chaſſés de Portugal en 1759, cette expulſion réveilla la haine qu'on leur portoit en France. Ils avoient été preſque toujours puiſſans & déteſtés. Les parlemens ſe diſpoſant à imiter le roi de Portugal, *Louis XV* fit propoſer de réformer, dans les Jéſuites de ſon royaume, ce qui pouvoit choquer la nation. On prétend que *Ricci*, qui avoit déja eu l'imprudence de rendre à Rome de mauvais offices à un ambaſſadeur de France, & dont le génie avoit plus de hauteur que de ſoupleſſe, répondit: *Sint ut ſunt, aut non ſint.* Le roi laiſſa alors agir les parlemens, & la ſociété fut bientôt anéantie non ſeulement en France, mais en Eſpagne, à Naples, à Parme & à Malte. Les ſouverains de la maiſon de Bourbon ſe réunirent pour en demander l'extinction totale au pape *Clément XIV*. Ce pontife, après avoir examiné mûrement cette grande affaire pendant 3 ans, ſigna enfin le bref qui ſupprimoit à jamais la *Compagnie de Jeſus*, en date du 21 Juillet 1775. On transféra, par ordre du S. Pere, l'ex-général *Ricci*, accompagné de ſes aſſiſtans & de pluſieurs autres Jéſuites, au château St-Ange, après lui avoir fait ſigner une lettre circulaire à tous les miſſionnaires de ſon ordre pour

leur en apprendre la ſuppreſſion. Ainſi fut détruite cette ſociété, cimentée par la religion, par la politique, par la protection des ſouverains, par ſon étendue même & par ſes richeſſes. Ce fut après ce grand événement que *Paſquin* dit, en parlant du pape : *Et divites dimiſit inanes... Ricci* mourut dans ſa priſon en 1775, à l'âge de 7... ans. Il ſigna, peu de tems avant ſa mort, une eſpèce de *Mémoire* qu'on rendit public ſuivant ſes intentions. Il y proteſtoit, 1°. Que la *Compagnie de Jeſus* n'avoit donné aucun lieu à ſa ſuppreſſion, & qu'il le déclaroit, en qualité de ſupérieur bien informé de ce qui ſe paſſe dans ſon corps : 2°. Qu'en ſon particulier, il ne croyoit pas avoir mérité l'empriſonnement & les duretés qui avoient ſuivi l'extinction de ſon ordre : 3°. Enfin qu'il pardonnoit ſincérement à tous ceux qui l'avoient tourmenté & affligé, d'abord par les affronts faits à ſes confréres, & enſuite par les atteintes portées à ſa propre réputation. Ce Mémoire parut aux ennemis de la ſociété un acte d'humilité Jéſuitique ; les autres n'y virent que le langage d'un vieillard malheureux, perſuadé de ſon innocence & de celle de ſon ordre. (*Voyez* LAINEZ).

RICCIARELLI, peintre, *Voyez* VOLTERRE.

RICCIO, *Voyez* RIZZO.

RICCIOLI, (Jean-baptiſte) Jéſuite, né à Ferrare en 1598, profeſſa avec ſuccès la théologie à Parme & à Bologne. Il ſe fit un nom par ſes connoiſſances aſtronomiques & mathématiques. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri XII*, Bologne 1661, & Veniſe 1672. Ce livre peut ſervir à ceux qui veulent travailler à fond ſur la géographie ; mais il faut prendre garde, en le liſant, aux inexactitudes dont il eſt rempli. II. *Chronologia reformata*, Bologne 1669, in-fol. : livre où l'on trouve beaucoup de choſes communes, avec quelques-unes d'utiles. Ces deux ouvrages, ſur-tout le premier, ſont aſſez rares. III. *Aſtronomia vetus*, Bologne 1651, 2 vol. in-fol. IV. *Aſtronomia reformata*, 1665, in-fol. Dans ces divers ouvrages, il expoſe tous les travaux des Aſtronomes qui avoient paru juſqu'à ſon tems, & il les rectifie. Le P. *Riccioli* fit auſſi des expériences curieuſes ſur la chute des corps, de concert avec le P. *Grimaldi* ſon confrére, qui le ſeconda dans tous ſes travaux. Il mourut en 1671.

RICCOBONI, (Louis) né à Modène, ſe conſacra au théâtre, ſous le nom de *Lelio*. Après avoir joué avec ſuccès en Italie, il vint en France, où il ſe diſtingua comme auteur & comme comédien. Il paſſa pour le meilleur acteur du théâtre Italien de Paris, qu'il abandonna enſuite par principe de religion. Sa mort, arrivée en 1753 à 79 ans, excita les regrets des gens de bien. Ses mœurs n'étoient point celles de la profeſſion qu'il avoit embraſſée, & ſon caractére étoit aimable. Nous avons de lui le *Recueil des Comédies* qu'il avoit compoſées pour le théâtre Italien. Il y en a quelques-unes qui réuſſirent dans le tems. Mais on fait beaucoup plus de cas de ſes *Penſées ſur la Déclamation*, in-8°. & de ſon *Diſcours ſur la réformation du Théâtre*, 1743, in-12 ; ouvrage rempli de réflexions judicieuſes. On le trouva trop ſévére, & peut-être ne l'étoit-il pas encore aſſez. Nous avons auſſi de lui de bonnes *Obſervations ſur la Comédie & ſur le génie*

géaie de Moliére, 1736, in-12; des *Réflexions hiſtoriques & critiques ſur les Théâtres de l'Europe*, 1738, in-8°; & l'*Hiſtoire du Théâtre Italien*, publiée en 1730 & 1731, en 2 vol. in-8°. *Voyez* RICOBONI.

I. RICHARD I, roi d'Angleterre, ſurnommé *Cœur-de-Lion*, monta ſur le trône, après la mort de *Henri II* ſon pere, l'an 1189. Il étoit devenu l'aîné par la mort de ſon frere *Henri*, dit *le Jeune*, en 1183. La fureur épidémique des Croiſades agitoit alors toute l'Europe. *Richard* y prit part comme tous les autres, & ſe croiſa avec *Philippe-Auguſte* en 1190. La diviſion s'étant miſe dans leurs armées, *Philippe* retourna en France. *Richard* demeurant maître du champ d'honneur, mais non de cette multitude de Croiſés, plus diviſés entr'eux que ne l'avoient été les deux rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. *Saladin*, qui revenoit vainqueur de la Méſopotamie, livra bataille aux Croiſés près de Céſarée: *Richard* eut la gloire de le déſarmer; mais ce fut preſque tout ce qu'il gagna dans cette expédition mémorable. Les fatigues, les maladies, les petits combats ruinérent entiérement les Croiſés. *Richard* s'en retourna, à la vérité, avec plus de gloire que *Philippe-Auguſte*, mais d'une maniére bien moins prudente. Il partit en 1192 avec un ſeul vaiſſeau, & ce navire ayant fait naufrage ſur les côtes de Veniſe, il traverſa déguiſé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offenſé au ſiége d'Acre, par ſes hauteurs, *Léopold* duc d'Autriche, ſur les terres duquel il eut l'imprudence de paſſer. Ce duc le chargea de chaînes, & le livra au barbare & lâche empereur *Henri VI*, qui le garda en priſon comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre, & qui exigea, *dit-on*, 250 mille marcs d'argent pour ſa rançon. *Richard*, de retour dans ſon royaume l'an 1194, le trouva déchiré par la faction que *Jean* ſon frere y avoit formée: il la diſſipa, & tourna enſuite ſes armes contre *Philippe-Auguſte*; mais les ſuccès de cette guerre ne furent pas déciſifs. En 1199 il apprit qu'il y avoit un tréſor renfermé dans Chalus, place du Limouſin; il alla l'attaquer, & y reçut une bleſſure dont il mourut le 6 Avril de la même année, à 42 ans. Ce prince avoit un orgueil qui lui faiſoit regarder les rois ſes égaux comme ſes ſujets, & ſes ſujets comme des eſclaves. Son avarice ne reſpectoit ni la religion, ni la pauvreté; & ſa lubricité ne connoiſſoit ni bornes ni bienſéances. Un pieux eccléſiaſtique lui repréſentant qu'il devoit ſe défaire inceſſamment de trois méchantes filles qu'il entretenoit, l'*ambition*, l'*avarice* & la *luxure*; Richard ne fit que tourner ſes exhortations en ridicule. *Vous avez entendu*, dît-il à ſes courtiſans, *ce que m'a dit cet hypocrite. Eh bien, je veux ſuivre ſes avis: je donne mon ambition aux* Templiers, *mon avarice aux* Moines *& ma luxure aux* Prélats... Ce prince fut brave, mais féroce; entreprenant, mais inquiet; ferme, mais opiniâtre; paſſionné pour la gloire des armes, mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui diſputer. *Richard* étoit comte de Poitou & duc de Normandie.

II. RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard* prince de Galles, ſuccéda à ſon aïeul *Edouard III*, en 1377. Il étoit encore extrêmement jeune. Après avoir éprouvé divers troubles dans ſa minorité, il calma ces orages, pour

porter la guerre contre les François & contre les Ecoſſois. Il la fit aux uns & aux autres avec aſſez de bonheur ; mais cette proſpérité ne ſe ſoutint pas. *Jean* duc de Lancaſtre, *Edouard* duc d'Yorck, & *Thomas* duc de Gloceſter, tous trois freres de ſon pere, étoient très-mécontens de l'adminiſtration de leur neveu. Le dernier conſpira contre lui en 1397, & périt à Calais, où il fut étranglé dans ſa priſon. Le comte d'*Arundel* eut la tête tranchée, & celui de *Warwick* fut condamné à un exil perpétuel. Quelque tems après, *Henri* comte de Derbi, fils du duc de Lancaſtre, voulant défendre la mémoire de ſon oncle, ſe vit banni du royaume, où il fut rappellé par quelques ſéditieux. Le comte de *Northumberland*, qui étoit dans ſes intérêts, arrêta en 1399 le roi à Flint dans la principauté de Galles, & le remit entre les mains de *Henri*, depuis peu duc de Lancaſtre, qui l'enferma dans une priſon. La nation ſe déclara pour lui. *Richard II* demanda ſeulement qu'on lui laiſsât la vie, & une penſion pour ſubſiſter. Un parlement aſſemblé le dépoſa juridiquement. *Richard*, enfermé dans la Tour, remit au duc de *Lancaſtre* les marques de la royauté, avec un écrit ſigné de ſa main, par lequel il ſe reconnoiſſoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puiſqu'il s'abaiſſoit à le dire. Le parlement d'Angleterre ordonna en même tems, que ſi quelqu'un entreprenoit de le délivrer, dès-lors *Richard II* ſeroit digne de mort. Au premier mouvement qui ſe fit en ſa faveur, huit ſcélérats l'allérent aſſaſſiner dans ſa priſon, à Pont-fract, où il avoit été transféré de la Tour de Londres. Il défendit ſa vie mieux qu'il n'avoit défendu ſon trône ; il arracha la hache d'armes à un des meurtriers, & il en tua quatre avant que de ſuccomber. Enfin il expira ſous les coups en 1400, à 33 ans. Ainſi périt ce malheureux prince, qui n'eut ni les vertus d'un Chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand roi. Il manqua également d'eſprit, de cœur & de mœurs. Son règne fut celui des femmes, des favoris & des miniſtres.

III. RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Gloceſter & frere d'*Edouard IV*, fit mourir *Edouard V* & *Richard* duc d'Yorck, ſes neveux, héritiers légitimes du trône, & ſe fit proclamer roi en 1483. Il ne jouit que 2 ans & demi de ſon uſurpation, & pendant ce court eſpace il aſſembla un parlement, dans lequel il oſa faire examiner ſon droit à la couronne. Il y a des tems où les hommes ſont lâches, à proportion que leurs maîtres ſont cruels. Ce parlement déclara, que la mere de *Richard III* avoit été adultére ; que ni *Edouard IV*, ni ſes autres freres, n'étoient légitimes ; que le ſeul qui le fût, étoit *Richard* ; qu'ainſi la couronne lui appartenoit, à l'excluſion des deux jeunes princes (étranglés dans la Tour, mais ſur la mort deſquels on ne s'expliquoit pas). Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le duc de *Buckingham* s'éleva contre *Richard III* ; mais il fut arrêté & décapité. *Henri* comte de Richemont, le ſeul rejetton qui reſtât de la *Roſe rouge*, parut après lui, & fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince étoit originaire, s'arma en ſa faveur. *Richard III* & *Richemont* combattirent à Boſworth, le 22 Août 1485. *Richard*, au fort de la

bataille, mit la couronne en tête, croyant avertir par-là ſes ſoldats qu'ils combattoient pour leur roi contre un rebelle; mais le lord *Stanley*, un de ſes généraux, qui voyoit depuis long-tems avec horreur cette couronne uſurpée par tant de meurtres, trahit ſon indigne maître, & paſſa avec un corps de troupes du côté de *Richemont*. *Richard* avoit de la valeur; c'étoit ſa ſeule qualité. Quand il vit la bataille déſeſpérée, il ſe jetta en furieux au milieu de ſes ennemis, & y reçut une mort plus glorieuſe qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux déſolations dont la *Roſe rouge* & la *Roſe blanche* avoient rempli l'Angleterre. Le comte de *Richemont*, couronné ſous le nom de *Henri VII*, réunit par ſon mariage les droits des maiſons de Lancaſtre & d'York. *Richard III* fut le dernier roi de la race des princes d'*Yorck*, ou *Plantagenet*. Ce monarque avoit de l'eſprit, de la valeur, de l'ambition; il étoit d'une diſſimulation profonde, d'un ſecret impénétrable, d'une fermeté auſſi ſupérieure aux revers qu'incapable d'inconſtance. Mais ces qualités furent abſolument effacées par ſes crimes, les plus grands que l'Angleterre eût encore vus, tout accoutumée qu'elle y étoit.

IV. RICHARD I, ſurnommé *Sans-Peur*, petit-fils de *Rollon* premier duc de Normandie, ſuccéda l'an 942 à ſon pere *Guillaume Longue-épée* à l'âge de dix ans. Echapé, par l'heureuſe adreſſe d'*Oſmond* ſon gouverneur, des mains du roi *Louis d'Outremer*, qui le retenoit comme dans une priſon à Laon, il ſe vit à la veille d'être dépouillé de ſes états; mais *Aigrold* roi de Danemarck, & *Hugues* le *Blanc* comte de Paris, appellés à ſon ſecours, battirent les troupes Françoiſes, & firent *Louis IV* priſonnier, *Othon I* roi de Germanie, & *Thibaut* comte de Blois, armés contre ce jeune prince, n'eurent pas un meilleur ſuccès: ils furent défaits: le pays Chartrain fut pillé, & ſa capitale brûlée. Après la mort de *Louis* roi de France, le duc *Richard* fut un de ceux qui contribuérent le plus à placer la couronne ſur la tête de *Hugues-Capet*, ſon beau-frere. Il mourut en 996, à Fécamp, dont il avoit fait bâtir l'égliſe, très-regretté pour la douceur de ſon gouvernement.

V. RICHARD II, dit *le Bon*, fils & ſucceſſeur de *Richard I* duc de Normandie, régna juſqu'en 1027, époque de ſa mort. Le commencement de ſon règne fut troublé par le ſoulèvement du peuple, opprimé par l'orgueilleuſe ambition de la nobleſſe de ſon état. Il eut depuis à combattre pluſieurs princes puiſſans: *Guillaume* comte de *Hieſmes*, ſon frere naturel, qui refuſoit de lui rendre hommage: le roi d'Angleterre, qui étant deſcendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ſes gens dans ſon iſle: enfin *Eudes*, comte de Chartres & de Blois, jaloux de ſa puiſſance. Celui-ci donna bientôt toute ſatisfaction au duc de Normandie, à la vue des troupes que *Lagman* & *Olaüs*, rois de Suède & de Danemarck, avoient amenées à ſon ſecours. *Richard II* eut pour ſucceſſeur *Richard III* ſon fils, qui mourut un an après, non ſans ſoupçon de poiſon.

VI. RICHARD DE ST-VICTOR, théologien Ecoſſois, vint étudier à Paris, où il ſe fit chanoine-régulier dans l'abbaye de St-Victor. Il fut prieur de ce monaſtére, & y mourut en 1173, reſpecté pour ſes vertus autant que pour ſes lumiéres. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages, dans leſquels il raiſonne avec juſteſſe & avec méthode. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle de 1650, à Rouen, 2 vol. in-fol.

VII. RICHARD D'ARMACH, théologien Irlandois, étudia à Oxford, devint chancelier de cette univerſité, puis archidiacre de Litchfield, & enfin archevêque d'Armach en Irlande, l'an 1347. Il ſoutint avec zèle la juriſdiction des évêques & des curés contre les religieux mendians. Ce théologien finit ſa carriére en 1359, avec la réputation d'un homme fort dans le raiſonnement, & verſé dans la lecture de l'Ecriture-ſainte & des Peres. Ses principaux ouvrages ſont: I. Pluſieurs *Sermons*. II. Un écrit intitulé: *Defenſio Curatorum adversùs Mendicantes*, Paris 1496, in-8°. III. Un autre *De audientia Confeſſionum*. IV. Un *Traité* curieux, in-8°. Paris 1512, contre les erreurs des Arméniens. L'auteur n'en eſt pourtant pas exempt lui-même: il incline quelquefois vers celles que *Wiclef* ſoutenoit en ce tems.

VIII. RICHARD, (Martin) peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il ſe ſentit du goût pour le payſage, & fit toutes les études néceſſaires pour y réuſſir. On eſtimoit ſes tableaux qu'il ornoit de belles fabriques. Le célèbre *Vandyck* faiſoit en particulier beaucoup de cas de ce maître, & voulut avoir ſon portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des fortifications de Namur, pour les deſſiner, il fut arrêté comme eſpion; mais il ſe fit connoître, & obtint ſa liberté. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce peintre, c'eſt qu'il vint au monde avec le bras gauche ſeulement. Son frere *David Richard* s'appliqua auſſi à la peinture, mais non pas avec autant de ſuccès.

IX. RICHARD, (Jean) bachelier en théologie, né à Paris, fut nommé à la cure de Triel, diocèſe de Rouen. Après y avoir travaillé avec zèle pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les priſons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la ſignature du Formulaire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. Il avoit permuté, 13 ans auparavant, ſa cure pour le prieuré d'Avoie près Chevreuſe. *Richard* étoit un homme vertueux, mais opiniâtre. Il poſſédoit l'Ecriture & les Peres. On a de lui pluſieurs ouvrages qui furent lus dans le tems, mais qui ont été effacés par d'autres beaucoup meilleurs. I. L'*Agneau Paſcal*; ou *Explication des cérémonies* que les Juifs obſervent dans la manducation de l'Agneau de Pâque, appliquées dans un ſens ſpirituel à la manducation de l'Agneau Divin dans l'Euchariſtie, in-8°, 1686. II. *Pratiques de piété* pour honorer *Jeſus-Chriſt* dans l'Euchariſtie, in-12, 1683. III. *Sentimens d'Eraſme*, conformes à ceux de l'Egliſe Catholique, ſur tous les points controverſés. IV. *Aphoriſmes de controverſe*, &c.

X. RICHARD, (René) fils d'un notaire de Saumur, naquit en 1654. Il entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il ſortit enſuite, après avoir été employé dans les Miſſions faites par ordre du roi dans les diocèſes de Luçon & de la Rochelle. Il obtint un canonicat de Ste Opportune à Paris, & il mourut doyen de ce chapitre en 1727. Il avoit eu le titre d'hiſtoriographe de France. L'abbé *Richard* étoit un homme ſingulier, & la ſingularité de ſon caractére a paſſé dans

ſes écrits. Les principaux ſont : I. *Parallèle du Cardinal de* Richelieu *& du Cardinal* Mazarin ; Paris 1704, in-12 ; réimprimé en 1716. Cet ouvrage pèche, en bien des endroits, contre la vérité de l'hiſtoire. L'auteur n'avoit ni l'eſprit aſſez profond, ni le jugement aſſez ſolide, ni une aſſez grande connoiſſance des affaires, pour faire des parallèles juſtes. Il avoit promis cependant de comparer les deux derniers confeſſeurs de *Louis XIV*, la *Chaiſe* & le *Tellier* ; les deux archevêques de Paris, *Harlai* & *Noailles* ; & quelques-uns des miniſtres de *Louis XIV*. Il eſt heureux pour lui que ces ouvrages n'aient pas vu le jour. II. *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, ouvrages compoſés pour les Demoiſelles de St-Cyr. III. *Vie de Jean-Antoine* le Vacher, Prêtre, Inſtituteur des *Sœurs de l'Union Chrétienne*, in-12. IV. *Hiſtoire de la Vie du Pere* Joſeph *du Tremblay*, Capucin, employé par *Louis XIII* dans les affaires d'état, in-12. L'abbé *Richard* peint dans cet ouvrage le Pere *Joſeph* comme un Saint, tel qu'il auroit dû être ; mais peu de tems après il en donna le vrai portrait, & le repréſenta tel qu'il étoit, dans le livre intitulé : *Le véritable Pere Joſeph, Capucin*, contenant l'Hiſtoire anecdote du cardinal de *Richelieu*, à St-Jean de Maurienne, (Rouen) 1704, in-12 ; réimprimé en 1750, 2 vol. in-12. Et pour ſe mieux déguiſer, il fit une Critique de cette Hiſtoire, ſous le titre de : *Réponſe* au livre intitulé *Le véritable Pere Joſeph*, in-12, avec le précédent. V. *Diſſertation ſur l'Indult*, in-8°. VI. *Traité des Penſions Royales*, in-12.

XI. RICHARD, (Jean) né à Verdun en Lorraine, ſe fit recevoir avocat à Orléans ; mais ce fut plutôt pour avoir un titre, que pour en exercer les fonctions. Quoique laïque & marié, il choiſit un genre d'occupation que l'on prend très-rarement dans cet état. Il ſe fit auteur & marchand de ſermons. Il prêcha toute ſa vie de ſon cabinet, ou du moins il eut le plaiſir de s'entendre prêcher. On a de lui : I. Des *Diſcours moraux*, en 5 vol. in-12, *en forme de Sermons* ; qui furent bientôt ſuivis de 5 autres *en forme de Prônes*, & de 2 autres ſur les *Myſtéres* de Notre-Seigneur & ſur les *Fêtes* de la Vierge. II. *Eloges Hiſtoriques des Saints*, 1716, 4 vol. in-12. III. *Dictionnaire Moral*, ou *la Science univerſelle de la Chaire*, en 6 vol. in-8°. On trouve dans cet ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les prédicateurs François, Eſpagnols, Italiens, Allemands, ont dit de plus curieux & de plus ſolide ſur les différens ſujets. IV. Il eſt l'éditeur des Sermons de *Fromentiére*, des Prônes de *Joly*, des Diſcours de l'abbé *Boileau*. La vieilleſſe ne fut pas pour lui un tems de repos ; il travailla juſqu'à ſa mort, arrivée en 1719, à 81 ans. Si nous jugeons de ſes talens par ſes ouvrages, on peut dire qu'il avoit plus de goût que de diſpoſitions pour l'éloquence de la chaire. Ses Diſcours ſont ſolides ; mais ils manquent de chaleur & de pathétique.

RICHARDOT, (François) naquit en Franche-Comté, & ſe fit religieux Auguſtin dans le couvent de Champlite. Il devint enſuite profeſſeur dans l'univerſité de Beſançon, & ſuccéda au cardinal de *Granvelle* dans l'évêché d'Arras, en 1561. Il préſerva ſon diocèſe des erreurs des Proteſtans, parut avec éclat au concile de Trente,

& eut beaucoup de part à l'érection de l'univerſité de Douai. Sa mort, arrivée en 1574 à 67 ans, fut digne des vertus qui avoient illuſtré ſa vie. On a de lui : I. Des *Ordonnances Synodales*. II. Un *Traité de Controverſe*, & d'autres ouvrages... *Jean* RICHARDOT, ſon neveu, fut préſident du conſeil d'Arras, puis du conſeil-privé à Bruxelles. Il ſe ſignala par ſa fidélité & par ſa capacité dans pluſieurs négociations importantes ; & ſur-tout dans l'ambaſſade que l'archiduc *Albert* envoya, au nom du roi d'Eſpagne, à Vervins. Cet habile négociateur mourut en 1609.

I. RICHARDSON, (Jean) théologien Anglican, natif de Cheſter, devint évêque d'Ardach en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Obſervations choiſies* ſur l'ancien Teſtament, in-fol. en anglois, qui pèchent ſouvent contre leur titre.

II. RICHARDSON, (N.) célèbre romancier Anglois, né en 16... mort en 17... eſt auſſi connu en France qu'en Angleterre. Les particularités de ſa vie ſont ignorées ; on ſait ſeulement que, né avec un génie contemplatif, il étudia les hommes & ſçut les pénétrer. Il aimoit la ſolitude, & il ne ſe répandoit guéres dans le monde, que pour l'obſerver. Il étoit fort taciturne, & l'on prétend qu'il paſſa pluſieurs années dans la ſociété ſans parler. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Pamela*, ou *la Vertu récompenſée*, traduit en françois, en 4 vol. in-12. Ce roman, le premier fondement de la réputation de *Richardſon*, n'offre que des événemens ſimples, mais intéreſſans, qui peuvent ſervir à former les mœurs, autant qu'à toucher l'ame. II. *Lettres de Miſſ Clariſſe Harlowe*, traduites en françois par l'abbé *Prevôt*, en 13 parties in-12. C'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur. Il ſuppoſe un grand fonds de morale, de ſentimens & d'obſervations ; mais les lecteurs François lui reprochent des longueurs. Il eſt vrai que ces détails, qu'on trouve trop longs, ſont vrais, & pris dans la nature ; qu'ils font ſortir les paſſions, & qu'ils montrent des caractéres dont la plupart ſont nouveaux pour nous. III. *Hiſtoire de Sir Charles Grandiſſon*, traduite encore en françois par l'abbé *Prevôt*, 8 parties in-12. C'eſt, ſur un fonds tout différent, la même variété de caractéres, la même force d'événemens & de conduite que dans *Clariſſe* ; mais ce ſont auſſi les mêmes défauts, du moins pour ceux qui n'aiment point qu'on allonge le récit des peines, des ſoins, des mouvemens qui agitent les perſonnages d'un roman. Quant à ceux qui s'intéreſſent à ces détails, ils trouveront un grand peintre dans *Richardſon*.

RICHEBOURG, *V.* BOURDOT.

RICHELET, (Céſar-Pierre) naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, diocèſe de Châlons-ſur-Marne. La langue Franç. fut ſon étude principale. L'abbé d'*Aubignac* l'admit dans ſon académie en 1665. (*V.* HEDELIN.) *Richelet* habitoit la capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir avocat. Il quitta enſuite Paris, & parcourut différentes villes de province. Son penchant pour la ſatyre lui fit des ennemis par-tout. On prétend que, lorſqu'il étoit à Grenoble, des gens mécontens de ſon eſprit inquiet & brouillon, l'invitérent un jour à ſouper chez un traiteur. Au ſortir de table, ſous prétexte de l'accompagner, ils le conduiſirent à coups de cannes juſqu'à la porte

de France. L'officier qui ce jour-là étoit de garde, avoit le mot; on baiſſa le pont-levis, & lorſque *Richelet* eut paſſé, on le releva: de maniére qu'il fut obligé de faire 5 quarts de lieue pour gagner une maiſon, n'y ayant point alors de fauxbourg de ce côté-là. Il ſe retira tout furieux à Lyon, où il donna une nouvelle édition de ſon *Dictionnaire*, dans laquelle il dit « que les Normands ſeroient » les plus méchantes gens du mon» de, s'il n'y avoit pas de Dauphi» nois. » Ce ſatyrique mourut à Paris en 1698, à 67 ans. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, pluſieurs nouvelles remarques ſur la Langue Françoiſe, les expreſſions propres, figurées & burleſques*, &c. La 1re édition de cet ouvrage eſt de Genève 1680, in-4°. (*Voyez* FABRE.) & la derniére eſt de Lyon 1759, en 3 vol. in-fol. On la doit à l'abbé *Goujet*, qui a donné en même tems un *Abrégé* de ce Dictionnaire, en un vol. in-8°; réimprimé avec des augmentations en 2 vol. par les ſoins de l'abbé de *Wailli*. On a beaucoup blâmé l'orthographe de *Richelet*; mais on a réprouvé avec encore plus de raiſon les inutilités & les groſſiéretés malignes dont ſon ouvrage fourmille. L'édition publiée par l'abbé *Goujet* eſt purgée des principales. Quelques curieux bizarres lui préférent la 1re, à cauſe des méchancetés qu'elle renferme. II. *Dictionnaire des Rimes*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un poëte, eſt celle de M. *Berthelin*, en 1760, in-8°. L'éditeur l'a augmenté, & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, avec des notes. La meilleure édition de ce recueil très-médiocre, eſt celle de *Bruzen* de la *Martiniére* en 1737, en 2 vol. in-12. IV. *Hiſtoire de la Floride*, écrite en Eſpagnol par *Garcias-Laſſo* de la *Vega*, traduite en françois, pluſieurs fois réimprimée. La derniére édition eſt celle de Leyde en 1731, in-8°, en 4 vol. avec figures. V. Quelques autres *Ouvrages*, aſſez mal écrits, quoique l'auteur eût fait un Dictionnaire de la langue Françoiſe.

RICHELIEU, *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU, & VIGNEROD.

RICHEMONT, (le Connétable de) *Voyez* ARTUS le Juſticier, & CHARLES VII.

RICHEOME, (Louis) Jéſuite, né à Digne en Provence, joua un rôle important dans ſon ordre. Après avoir été 2 fois provincial, il devint aſſiſtant-général de France en 1598. Il mourut à Bordeaux en 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui pluſieurs *Traités de controverſe*, & des *Ecrits Aſcétiques & théologiques*, imprimés à Paris en 2 vol. in-fol.

I. RICHER, (Edmond) né à Chource, diocèſe de Langres, en 1560, vint achever ſes études à Paris, & y fit ſa licence avec diſtinction. Né avec un génie impétueux, il fut entraîné dans le parti de la Ligue. Il eut la hardieſſe, dans une de ſes thèſes, d'approuver l'action de *Jacques Clément*; mais il revint bientôt de ſon erreur. Il prit le bonnet de docteur en 1590, & devint enſuite grand-maître du collége du cardinal *le Moine*; puis ſyndic de la faculté de théologie de Paris, le 2 Janvier 1608. Son zèle pour les anciennes maximes de ce corps, éclata dans pluſieurs occaſions. Il s'éleva avec force, en 1611, contre la thèſe d'un Dominicain, qui

ſoutenoit l'infaillibilité du Pape, & ſa ſupériorité ſur le concile. Il publia la même année, in-4°, un petit écrit intitulé : *De la Puiſſance eccléſiaſtique & politique*, pour établir les principes ſur leſquels il prétendoit que la doctrine de l'Egliſe de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit livre ſouleva contre lui le nonce & quelques docteurs. On voulut le faire dépoſer du ſyndicat, & faire anathématiſer ſon livre par la faculté de théologie ; mais le parlement empêcha que la faculté ne ſe déshonorât par cette cenſure. Cependant le cardinal *du Perron*, aſſembla à Paris 8 évêques de ſa province en 1612, & leur fit faire ce que la Sorbonne n'avoit pas fait. *Richer* interjetta appel comme d'abus, de cette cenſure, au parlement, & y fut reçu appellant ; mais la choſe en demeura là. Son livre, proſcrit à Rome, le fut encore par l'archevêque d'Aix & par 3 évêques de ſa province, le 24 Mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'écrits pour le réfuter ; & *Richer* reçut un ordre exprès de la cour de ne point écrire pour ſa défenſe. Enfin l'animoſité contre lui alla ſi loin, que ſes ennemis obtinrent du roi & de la reine-régente, des lettres de juſſion adreſſées à la faculté pour élire un autre ſyndic. *Richer* fit ſes proteſtations, lut un écrit pour ſa défenſe, & ſe retira. On élut enſuite un autre ſyndic en 1612 ; & depuis ce tems, les ſyndics de la faculté ont été élus de 2 ans en 2 ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. *Richer* ceſſa d'aller aux aſſemblées de la faculté, & ſe renferma dans la ſolitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ſes ennemis lui ayant ſuſcité pluſieurs autres traverſes, il fut enlevé & mis dans les priſons de St-Victor. Il auroit même été livré au pape, ſi le parlement & le chancelier de France ne l'euſſent empêché, ſur les plaintes de l'univerſité. Il donna en 1620 une déclaration, à la ſollicitation de la cour de Rome, par laquelle il proteſtoit qu'il étoit prêt de rendre raiſon des propoſitions de ſon livre *De la Puiſſance eccléſiaſtique & politique*, & de les expliquer en un ſens orthodoxe. Il en donna même une ſeconde ; mais tout cela ne ſatisfit point ſes adverſaires. Enfin il ſe vit obligé de faire réimprimer ſon livre en 1629, avec les preuves des propoſitions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le cardinal de *Richelieu* l'obligea d'en donner une 3e, qu'il ſigna dans la chambre du Pere *Joſeph*. Les partiſans de *Richer* racontent l'hiſtoire de cette rétractation, d'une maniére ſinguliére, ſi elle eſt vraie. Voici ce qu'en dit l'abbé *Racine*. « Le » cardinal de *Richelieu* réſolut d'ob» tenir de *Richer* par la force, ce » qu'il ſavoit bien qu'il ne pour» roit avoir par la raiſon. *Duval* » fut chargé d'amener *Richer* chez » le Pere *Joſeph*, Capucin, pour y » dîner. Après qu'on fut levé de » table, le Capucin fit entrer *Ri*» *cher* dans une chambre avec *Du*» *val*, & un notaire apoſtolique » envoyé par le pape : on propoſa » la queſtion de l'autorité du ſou» verain pontife. *Richer*, qui ne » ſavoit pas que l'inconnu devant » qui il parloit étoit un Italien & » un notaire apoſtolique, expoſa » ſes ſentimens avec modération » & clarté. Tout d'un coup le P.

» *Joſeph* tira un papier, qui con-
» tenoit une rétractation toute
» dreſſée. Il interrompit *Richer* en
» le lui montrant; &, d'un ton de
» voix qu'il éleva extraordinaire-
» ment, pour ſervir de ſignal à des
» gens apoſtés & cachés, il lui
» dit: *C'eſt aujourd'hui qu'il faut mou-*
» *rir, ou rétracter votre livre.* A ces
» mots, on vit ſortir de l'anti-
» chambre deux aſſaſſins, qui ſe
» jettérent ſur ce vénérable vieil-
» lard, & qui le ſaiſiſſant chacun
» par un bras, lui préſentérent le
» poignard, l'un par devant, l'au-
» tre par derriére, tandis que le
» P. *Joſeph* lui mit le papier ſous
» la main & lui fit ſigner ce qu'il
» voulut, ſans lui donner le tems,
» ni de ſe reconnoitre, ni de lire
» le papier. » On prétend que cette violence inouie, dont le fonds & les circonſtances ne paroiſſent guéres vraiſemblables, avança ſa mort, arrivée en 1630, à 72 ans. *Richer* étoit un homme, qui à l'obſtination des gens de ſon état, joignoit une inflexibilité d'eſprit particuliére. Vieilli ſur les bancs, au milieu de la chicane, endurci dès l'enfance à la miſére, il brava la cour, parce qu'il ne lui demandoit rien & qu'il pouvoit ſe paſſer de tout. Sa mémoire eſt encore chere aux ames élevées & républicaines. Elle le ſeroit autant aux bons citoyens, s'il avoit ſu modérer ſon zèle; mais il ne connut jamais les ménagemens, & ſon eſprit fut auſſi opiniâtre que ſes mœurs étoient auſtéres. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels il montre beaucoup de critique, de diſcernement, & de hardieſſe à fronder les préjugés de l'école. Les principaux ſont: I. *Vindiciæ doctrinæ majorum, de auctoritate Eccleſiæ in rebus fidei & morum*, Coloniæ, 1683, in-4°. II. *De poteſtate Eccleſiæ in rebus temporalibus*, 1692, in-4°. III. Une *Apologie de Gerſon*, avec une édition des Œuvres de ce célèbre chancelier de l'univerſité de Paris; & dans l'édition du traité de la *Puiſſance eccléſiaſtique*, *&c.* de Cologne 1701, 2 vol. in-4°. IV. Une *Hiſtoire des Conciles généraux*, en latin, 3 vol. in-4°. V. Une ample *Défenſe* de ſa doctrine & de ſa conduite: on la trouve dans l'ouvrage qui fut la ſource de ſes perſécutions, édit. de Cologne. VI. L'*Hiſtoire de ſon Syndicat*, publiée en 1753, in-8°. VII. *Obſtetrix animorum*, Leipſick 1693, in-4°. & quelques autres livres de Grammaire. VIII. *De optimo Academiæ ſtatu*, in-8°. IX. Pluſieurs manuſcrits, dont le plus conſidérable conſiſte en de grands *Mémoires* ſur l'Hiſtoire de la faculté de théologie de Paris.

II. RICHER, (Jean) libraire de Paris, mort en 1655, fut le premier rédacteur du *Mercure François*. C'eſt un Recueil de piéces rares & de relations qui ont paru, depuis 1605 juſqu'en 1643, non ſeulement en France, mais dans le reſte de l'Europe & dans toutes les parties du monde, tant ſur les affaires d'état, que ſur celles des particuliers. *Théophraſte Renaudot* rédigea, depuis l'an 1635 juſqu'en 1643, ce recueil intéreſſant; mais il n'avoit ni le diſcernement ni l'exactitude du premier compilateur. Il ne donnoit pas d'ailleurs les piéces juſtificatives, qui avoient fait rechercher les volumes précédens. Au reſte, *Jean Richer* ne rédigea que le 1^er^ tome; *Etienne Richer* fit les autres, juſqu'en 1635.

III. RICHER, (Henri) né en 1685 à Longueil, dans le pays de Caux, fut deſtiné par ſes parens au barreau; mais les progrès qu'il y fit, tenoient plutôt de la facilité

de ſon eſprit, que de ſon goût pour la juriſprudence. Un attrait plus puiſſant le tournoit vers la littérature & la poëſie. Il vint à Paris, & ſe livra entiérement à ſon goût. Il y mourut en 1748, à 63 ans. Ce qui diſtinguoit *Richer* étoit une mémoire prodigieuſe, qui lui rappelloit à l'inſtant les noms, les dates & les faits. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*, 1717, in-12, & réimprimée en 1736, avec une *Vie* de ce poëte qui eſt aſſez bien faite. Sa verſion eſt fidelle, mais elle eſt foible & ſans coloris. II. Un *Recueil de Fables*, dont la derniére édition eſt de 1748, in-12. Quoiqu'elles n'aient ni la fineſſe & l'enjouement de celles de *la Fontaine*, ni le badinage ingénieux & philoſophique de celles de *la Motte*, elles ont été reçues avec applaudiſſement. En général, l'invention n'en eſt pas heureuſe; la morale n'y eſt ni vive, ni frappante ; le ſtyle en eſt froid & ſans imagination : mais elles ſont recommandables par la ſimplicité & la correction du langage, par la variété des peintures & par l'agrément des images. III. Les 8 premiéres *Héroïdes* d'*Ovide* miſes en vers françois, 1743, in-12. L'auteur a joint à ſa verſion quelques autres Poëſies. IV. La *Vie de Mécénas*, en 1746, in-12, avec des notes : on y trouve des recherches & de l'érudition. V. Deux *Tragédies* : *Sabinus*, piéce conduite avec art & pleine d'intérêt, mais dont la verſification manque de chaleur & de vie ; & *Coriolan*, qui n'a pas été repréſenté.

IV. RICHER D'AUBE, (François) né à Rouen, avoit été intendant de Caen & de Soiſſons. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de *Fontenelle* avec qui il demeuroit. S'il avoit de l'eſprit & des connoiſſances, c'étoit un tour d'eſprit abſolument différent de celui de ſon oncle, à qui il reſſembloit encore moins par le caractére. Il étoit haut, dur, colére, contrediſant, pédant ; bonhomme néanmoins, officieux même & généreux. Nous avons de lui un livre intitulé : *Eſſai ſur les principes du Droit & de la Morale*, Paris 1743, in-4°. Ce ſavant mourut à Paris en Octobre 1752, à 63 ans.

RICIUS, (Paul) Juif converti, floriſſoit au XVI^e^ ſiécle. Il étoit Allemand, & enſeigna la philoſophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'emper. *Maximilien* le mit au nombre de ſes médecins ; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il ſe diſtingua. Il dut ſa principale gloire à ſon érudition. Quoiqu'on ait donné de grands éloges à ſa politeſſe & à ſa modération, il ſe fit pluſieurs adverſaires, entr'autres *Jean Eckius*. Le ſujet de leur diſpute étoit : *Si les Cieux étoient animés ?... Ricius*, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce ſujet des ſentimens qui le firent paſſer pour un eſprit ſingulier. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre les Juifs & ſur d'autres matiéres. I. *De cœleſti Agriculturâ*, Bâle 1587, in-fol. *Eraſme* en parle avec éloge dans une de ſes Epîtres. II. *Talmudica Commentariola*, Ausbourg 1519, in-4°. III. *De LXXIII Moſaïcæ Sanctionis Edictis*, Ausbourg 1515, in-4°. IV. Une *Harangue* pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ſes anciens confréres ; production indigne d'un philoſophe & d'un Chrétien.

RICOBONI, (Antoine) *Ricobonus*, né à Rovigo en 1541, étudia les belles-lettres ſous *Paul*

Manuce, ſous *Sigonius* & ſous *Muret*, & les enſeigna dans ſa patrie avec réputation. Appellé à Padoue pour y être profeſſeur d'éloquence, il s'en acquitta avec ſuccès pendant 30 ans, & y mourut en 1599. On a de lui : I. Des *Commentaires hiſtoriques*, avec des fragmens des anciens hiſtoriens. II. Des *Commentaires* ſur les *Oraiſons* & ſur quelques autres ouvrages de *Cicéron*. III. Une *Rhétorique*, 1595, in-8°. IV. Des *Commentaires* ſur la *Rhétorique*, ſur la *Poëtique* & ſur la *Morale* d'*Ariſtote*, in-4°. V. L'*Hiſtoire de l'Univerſité de Padoue*, Paris, 1592, in-4°. & quelques autres ouvrages. Ils ſont tous écrits aſſez purement en latin.

RICOBONI, *Voyez* RICCOBONI.

I. RIDLEY, (Nicolas) né dans le Northumberland près de Cambridge, fut élevé, ſous le règne d'*Edouard VI*, à l'évêché de Rocheſter, puis à celui de Londres. Mais à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, on lui fit un crime de ſon attachement au Proteſtantiſme, dont il étoit un des plus fermes ſoutiens. Il fut dépoſé & brûlé à Oxford, le 16 Octobre 1555. On a de lui un traité *De Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres livres contre la religion Catholique.

II. RIDLEY, (Thomas) juriſconſulte, né à Eli en Angleterre, mort en 1628, eſt auteur d'une *Idée des Loix Civiles & Eccléſiaſtiques* : ouvrage ſavant.

RIDOLFI, (Charles) auteur Vénitien du XVI^e^ ſiécle, à qui l'on doit une *Vie* en italien de *Jacques Robuſti*, dit *Tintoret*. Cet ouvrage eſt eſtimé. Nous avons encore de lui une *Hiſtoire des Peintres Vénitiens*, réimprimée avec des portraits à Veniſe en 1648, en 2 v. in-4° : c'eſt la meilleure édition.

RIDOLFO-FIORAVENTI, *Voyez* ALBERTI, n° V.

RIENZI, *Voyez* GABRINO.

I. RIEUX, (Jean de) maréchal de France, fit ſes premiéres armes dans l'armée Angloiſe, par le ſecours de laquelle *Pierre* le *Cruel*, roi de Caſtille, reconquit une partie de ſon royaume. Il s'attacha depuis à la France, & ſervit glorieuſement ſous *Charles VI*. Nommé maréchal de France en 1397, il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Des intrigues de cour le firent ſuſpendre des fonctions de ſa charge en 1411, ſans cependant en être deſtitué, comme le diſent la plupart des écrivains ; mais il fut rétabli l'année d'après. Las des viciſſitudes de la vie de courtiſan, & accablé du poids des années, il ſe démit de ſa dignité, le 12 Août 1417, en faveur de ſon fils qui ſuit ; & ſe retira dans ſes terres, où il mourut le 7 Septembre de la même année, âgé de 75 ans.

II. RIEUX, (Pierre de) ſeigneur de Rochefort, fils du précédent, fut fait maréchal de France en 1417, à la place de ſon pere. Deſtitué en 1418 par la faction Bourguignonne, il ſe jetta dans le parti du dauphin, (depuis *Charles VII*) qu'il ſervit avec ſuccès. Il défendit la ville de St-Denys contre les Anglois en 1435, reprit ſur eux Dieppe, & leur fit lever en 1437 le ſiége de Harfleur. Mais comme il revenoit triomphant de cette expédition à Paris, *Guillaume Flavi*, capitaine de Compiégne, dévoué aux Anglois, l'arrêta, & le tint dans une dure priſon en cette ville, où il mourut de miſére l'an 1439.

III. RIEUX, (Jean de) petit-neveu du précédent, né en 1447, ſuivit *François* duc de Bretagne,

l'an 1464, dans la guerre du *Bien public*. Il fut fait maréchal de Bretagne en 1470, & lieutenant-général des armées du duché en 1472. Les favoris du duc *François* le forcérent à ſe joindre aux mécontens en 1484; mais étant rentré dans le devoir, ce prince le nomma tuteur de ſa fille *Anne* de Bretagne. Egalement propre à combattre & à négocier, il conclut le mariage de la princeſſe avec *Charles VIII*. Il ſuivit ce monarque à la guerre de Naples, où il donna des preuves ſignalées de ſa valeur. *Louis XII* l'envoya depuis commander en Rouſſillon : il y mourut en 1518 à 71 ans, d'une maladie qu'il avoit contractée au ſiége de Salces. Sa poſtérité ſubſiſte avec honneur.

RIGAUD, (Hyacinthe) peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec juſtice, le *Vandyck* de la France. Aucun peintre ne l'a ſurpaſſé pour le portrait. Les ſouverains, les grands & les ſeigneurs étrangers, les célèbres artiſtes & les ſavans, ont emprunté le pinceau de ce grand-homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. La ville de Perpignan, ſa patrie, qui jouit depuis 1479 du privilége de nommer tous les ans un *Noble*, voulut donner à ſon citoyen une marque éclatante de ſon eſtime, en le nommant. *Louis XV* ajoûta à cet honneur, en lui donnant de nouvelles lettres de nobleſſe, le cordon de St-Michel & des penſions. *Rigaud* parvint auſſi à la place de directeur de l'académie de peinture, qui le perdit en 1743, à 80 ans. Ce maître a compoſé quelques tableaux d'hiſtoire, mais en petit nombre. Il conſultoit toujours la nature avec diſcernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va juſqu'à ſéduire le ſpectateur. Ses couleurs & ſes teintes ſont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables; ſes ouvrages ſont finis ſans être peinés. Ses *Portraits* frappent pour la reſſemblance. Il a ſur-tout excellé à peindre les mains, qui ſont d'une beauté au-delà de toute expreſſion. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ſes draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du portrait; & l'on remarque dans pluſieurs tableaux de ſes derniers tems, des contours ſecs, & un ton de couleur qui tire ſur le violet. Un hazard ſingulier fut l'occaſion de ſon mariage. Une dame avoit envoyé ſon domeſtique pour avertir un peintre de venir mettre ſon plancher en couleur. On s'adreſſa à *Rigaud*, qui, charmé de cette mépriſe dont il voulut s'amuſer, promit de ſe rendre à l'heure & dans la maiſon qu'on lui indiqua. Il y fut en effet; mais la dame voyant un homme de bonne mine, ſuperbement habillé, s'excuſa ſur la ſottiſe de ſon laquais, plaiſanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*. Celui-ci ne demeura point inſenſible; il vint revoir cette dame; les deux parties ſe plurent: enfin le mariage ſe fit, & fut des plus heureux. On a beaucoup gravé d'après cet artiſte.

RIGAULT, (Nicolas) né à Paris en 1577 d'un pere médecin, fit ſes études avec beaucoup de diſtinction chez les Jéſuites, qui tentérent inutilement de le faire entrer dans leur ſociété. Son *Funus Paraſiticum*, piéce ſatyrique contre les paraſites, plut tellement au préſident *de Thou*, qu'il l'aſſocia à ſes études. Ce magiſtrat lui confia enſuite l'éducation de ſes fils. *Rigault* embraſſa d'abord la profeſſion d'avocat, mais il l'exerça ſans

ſuccès. L'étude des belles-lettres lui fit négliger le barreau, pour lequel il avoit d'ailleurs auſſi peu de talent que de goût. Le ſavant *Caſaubon*, chargé de mettre en ordre la bibliothèque du roi, s'étant retiré en Angleterre, *Rigault*, qui avoit eu part à ſes travaux, le remplaça. Le roi, content de ſes ſervices, le nomma procureur-général de la chambre ſouveraine de Nanci, enſuite conſeiller au parlement de Metz, enfin intendant de cette province. Il mourut à Toul en 1654, à 77 ans. La bonté de ſon caractére généreux & bienfaiſant, ſon application à l'étude, ſa modeſtie, contribuérent autant à ſa réputation, que ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Editions* de *St. Cyprien*, 1648, in-fol. & de *Tertullien*, 1664, in-fol. enrichies d'obſervations, de corrections & de notes fort utiles. Il prétendit prouver dans une de ſes remarques ſur *Tertullien*, que « les » laïques ont droit de conſacrer » l'Euchariſtie, en cas de néceſſi- » té, lorſqu'ils ne peuvent recou- » rir aux miniſtres ordinaires de » l'Egliſe ». Le ſavant l'*Aubeſpine* lui prouva la fauſſeté de cette aſſertion, & *Rigault* ſe rétracta. Il avoit d'autres ſentimens peu favorables à la croyance de l'Egliſe Romaine ; & il remarquoit avec trop de ſoin dans les anciens, tout ce qui pouvoit paroître contraire à cette croyance. II. Quelques *Traductions* d'Auteurs Grecs, ſans élégance & ſans correction. Ces auteurs ſont : *Onoſandre*, (*De Imperatoris inſtitutione*) 1600, in-4°... *Artemidore*, (*De divinatione per ſomnia*) 1603, in-4°. III. Des *Notes* & des *Corrections* ſur pluſieurs Auteurs grecs & latins : ſur *Phèdre*, ſur *Julien*, ſur les Ecrivains *De re Agraria*, à Amſterdam 1674, in-4°. IV. Une continuation de l'*Hiſtoire du Préſ. de Thou*, en 3 livres, indigne de cet illuſtre hiſtorien, du moins pour l'élégance du ſtyle. On n'a pas laiſſé de les traduire en françois, & de les inſérer dans le XV^e^ vol. de la verſion de cette Hiſtoire, impr. en 1744. V. *De Verbis quæ in Novellis Conſtitutionibus poſt Juſtinianum occurrunt*, *Gloſſarium* ; en 1601, in-4°. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in-4°. VII. *Diatriba de Satyra Juvenalis*, dans l'édition de ce poëte, donnée par *Robert Etienne*, à Paris, en 1616, in-12. VIII. *De lege Venditionis dicta, Obſervatio duplex*, à Toul en 1643 & 1644, in-4°. IX. *Funus Paraſiticum*, 1601, in-4°. X. *Auctores finium regundorum*, Paris, 1614, in-4°. XI. *Obſervatio ad Conſtitutionem regiam anni 1643*. XII. *De modo fœnori propoſito*, en 1645. XIII. *Obſervatio de pabulis fundis*, &c. à Toul, en 1651, in-4°.

RIGORD *ou* RIGOLD, né dans la Gothie, (aujourd'hui le *Languedoc*,) étoit médecin, hiſtoriographe du roi de France, & le moindre des clercs de l'abbaye de St-Denys. Ce ſont les titres qu'il ſe donne à la tête de ſon ouvrage. Il a écrit en latin la *Vie* de *Philippe-Auguſte* dont il fut médecin. Ce livre, qui comprend l'intervalle de 1169 à 1209, ſous ce titre : *Geſta Philippi-Auguſti Francorum regis* ; ſe trouve dans la collection de *Ducheſne*, tome III. Il eſt eſtimé, parce que l'auteur a été témoin de la plûpart des faits qu'il raconte. Le ſtyle en eſt aſſez clair, & le Latin n'en eſt pas mauvais. Il y a des particularités curieuſes, mais trop de louanges ; & quoique communément les médecins ne ſoient pas crédules, il ne laiſſe pas d'y avoir dans l'ouvrage de celui-ci, parmi bien des choſes

vraies & décrites exactement, des contes dignes du peuple. Il dit, par exemple, que *depuis que la vraie Croix eut été priſe par les Turcs, les enfans n'avoient plus que 20 ou 23 dents, au lieu qu'ils en avoient 30 ou 32 auparavant.*

RIMINI, *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI, n° XX.

RINUCCINI, (Octavio) poëte Italien de Florence, vint en France à la ſuite de la reine *Marie de Médicis*. Il eſt l'inventeur des *Opéra*, c'eſt-à-dire, de la maniére de repréſenter en muſique les comédies, les tragédies, & les autres piéces dramatiques: (uſage inconnu aux anciens, ſi l'on veut, à conſidérer l'état où l'Opéra eſt maintenant; mais uſage qu'ils connoiſſoient du moins en partie, ſi l'on fait attention à leurs chœurs dans les tragédies & à leur mélopée, qui approchoient de nos Opéra modernes, & qui ont bien pu en faire naître l'idée.) D'autres écrivains attribuent cet établiſſement à un gentilhomme Romain, nommé *Emilio del Cavalero*, qui avoit donné un Opéra dès 1590. Quoi qu'il en ſoit, toute l'Italie applaudit à trois piéces de *Rinuccini*: *Daphné*, *Euridice* & *Ariadne*. Les libéralités du grand-duc de Toſcane contribuérent beaucoup à l'éclat de ſa réputation. Il attira à Florence les plus excellens muſiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du théâtre. *Octavio* n'étoit pas moins bon poëte, qu'excellent machiniſte; il compoſoit ſes vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la netteté poſſible. Il mourut en 1621, à Florence; & ſes Œuvres furent publiées en 1622, dans la même ville, in-8°. par les ſoins de *Pierre-François Rinuccini* ſon fils.

I. RIOLAN, (Jean) médecin de la faculté de Paris, né à Amiens, & mort en 1605, fut un des plus zélés défenſeurs de la doctrine d'*Hippocrate* contre les chymiſtes. On a de lui divers ouvrages de *Médecine* & d'*Anatomie*, recueillis en 1610, Paris, in-fol. Ce médecin avoit une vaſte littérature; il écrivoit & il parloit avec une facilité admirables. Ses livres ſont encore conſultés aujourd'hui. Les curieux recherchent ſa *Gigantologie* ou *Diſcours ſur les Géans*, Paris 1618, in-8°. *Nic. Habicot* répondit à cet ouvrage par ſon *Anti-Gigantologie*, in-8°, même année.

II. RIOLAN, (Jean) fils du précédent, fut auſſi docteur de la faculté de Paris, & mourut en 1657, à 77 ans. Il fut profeſſeur royal en anatomie & en botanique, & enſuite médecin de *Marie de Médicis*, mere de *Louis XIII*. Nous avons de *Riolan* un grand nombre d'Ecrits *ſur l'Anatomie*, ſcience où il fit pluſieurs découvertes très-utiles. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

RIPAMONTE, (Joſeph) né à Tignone, dans l'état de Milan, nommé hiſtoriographe du roi d'Eſpagne, fut prêtre du collége Ambroſien. Son ouvrage le plus connu eſt une *Hiſtoire de l'Egliſe de Milan*, 1617 & ſuiv. 4 vol. in-4°, en latin, qui eſt eſtimée à cauſe des recherches, quoiqu'elle manque quelquefois de critique. L'auteur ne mourut que vers le milieu du dernier ſiécle.

RIPPERDA, (Jean-Guillaume baron de) d'une famille noble dans la province de Groningue, ſervit quelque tems les Etats-généraux en qualité de colonel d'infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorſqu'il fut nommé en 1715 ambaſſadeur de Hollande à la cour d'Eſ-

pagne. Son eſprit adroit & inſinuant ayant plu à *Philippe V*, il ſe fixa à la cour de Madrid & y parvint bientôt au faite de la grandeur. L'an 1725, il conclut à Luxembourg un traité de paix & de commerce entre l'empereur & le roi Catholique. De retour à Madrid, on le fit duc & grand-d'Eſpagne; on lui confia le détail de la guerre, de la marine, des finances. Enfin il eut le pouvoir de premier miniſtre, ſans en avoir le titre; mais on ne tarda pas de s'appercevoir qu'on l'avoit chargé d'un fardeau au-deſſus de ſes forces. Le roi d'Eſpagne fut obligé de l'éloigner de la cour & des affaires en 1726. Cette diſgrace acheva de lui faire perdre la tête, déja affoiblie par ſon élévation rapide. Il fut chercher un aſyle chez l'ambaſſadeur Anglois *Sthanhope*, d'où on le fit enlever pour le faire enfermer dans le château de Ségovie. Il y reſta juſqu'au 2 Septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De-là il paſſa en Angleterre, & enſuite en Hollande, où il connut l'ambaſſadeur de Maroc, qui l'engagea de ſe rendre auprès de *Muley Abdallah*, ſon ſouverain. Il y fut reçu avec diſtinction, & acquit un crédit auſſi grand que celui qu'il avoit eu en Eſpagne. Le duc de *Ripperda* paſſa d'abord quelque tems à Maroc, ſans penſer à changer de religion; mais deux raiſons l'engagérent à prendre le turban. La 1re fut la crainte que les courtiſans ne profitaſſent de la profeſſion qu'il faiſoit du Chriſtianiſme, pour le perdre; & la 2e fut l'envie de jouir de tous les droits du pays. Il ſe fit donc circoncire, & prit le nom d'*Oſman*. Ses envieux vinrent à bout de le faire diſgracier; mais après 2 mois de priſon, il fut remis en liberté, avec défenſe de paroître à la cour qu'il n'y fût appellé. Pour rentrer en grace, il affecta un grand zèle pour la religion Mahométane; & cependant il méditoit un nouveau ſyſtême de religion, qu'il comptoit bien faire goûter au peuple. Il propoſa d'abord ſes idées comme de ſimples doutes; & la maniére dont elles furent reçues, lui perſuada qu'elles pouvoient s'accréditer. Sa principale ruſe conſiſtoit à flatter également les Mahométans & les Juifs qui ſont en grand nombre à Maroc. Il parloit de *Mahomet* avec plus d'éloge que les Muſulmans mêmes. Il louoit *Moïſe*, *Elie*, *David*, & même la perſonne de *Jeſus-Chriſt*. Mais il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été juſqu'alors dans une erreur preſque égale; les premiers en attribuant trop à *Jeſus-Chriſt*; les ſeconds à *Mahomet*; & les derniers en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre. Selon ſon ſyſtême, le Meſſie eſt encore à venir. *Elie*, *David*, les Prophètes, *S. Jean-Baptiſte*, n'étoient qu'autant de précurſeurs qui ſervoient à l'annoncer. Il expliquoit, en faveur de ſon ſyſtême, divers paſſages de l'Evangile & de la loi Muſulmane. Le Mémoire, que nous abrégeons, prétend qu'il étoit écouté ſans contradiction; que les foibles & les amateurs de la nouveauté ſe laiſſoient perſuader; que les eſprits-forts rioient de ſes diſcours, & que le roi prenoit lui-même plaiſir à le faire quelquefois raiſonner ſur ſes principes. Quoi qu'il en ſoit de la vérité de ce récit, il faut bien que ſon crédit n'eût pas des appuis bien ſolides, puiſqu'il fut renverſé, & que *Ripperda* fut obligé de quitter Maroc en 1734,

également mépriſé des Mahométans & des Chrétiens. Il mourut à Tetuan en 1737.

RIQUET *ou* RIQUETY, (Pierre-Paul de) baron de Bon-repos, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne famille originaire de Florence, établie depuis pluſieurs ſiécles en Provence, & diviſée en deux branches, connues l'une ſous le nom de *Riquet* comte de Caraman, l'autre ſous le nom de *Riquety* marquis de Mirabeau, de laquelle eſt ſorti M. le marquis de *Mirabeau*, auteur de l'*Ami des Hommes... Pierre-Paul* de RIQUET, qui fait le ſujet de cet article, forma l'utile projet du grand canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec ſuccès. Mais il n'en vit pas faire le premier eſſai; car il mourut à Toulouſe en 1680. Cet eſſai ne ſe fit qu'au mois de Mai de l'année ſuivante, par les ſoins de ſes deux fils, *Jean-Matthias* de *Riquet*, mort préſident-à-mortier au parlement de Toulouſe en 1714, & *Pierre-Paul* de *Riquet*, comte de Caraman, mort lieutenant-général des armées du roi, le 25 Mars 1730. Ce canal, par lequel la Méditerranée communique avec l'Océan, eſt le plus grand & le plus beau que nous ayons en France. Il fut propoſé ſous *François I*, ſous *Henri IV*, ſous *Louis XIII*; mais ce monument, digne des Romains, ne put être exécuté que ſous *Louis XIV*. *Riquet* en eut tout l'honneur. La voute de l'endroit appellée *Malpas*, qui eſt une montagne de roche dure, percée pour faire un paſſage aux eaux, eſt un ouvrage qui ſeul l'auroit immortaliſé. Ce canal a 74 lieues de longueur.

RIST, (Jean) né à Pinneberg en 1607, fut paſteur à Wedel ſur l'Elbe, comte Palatin impérial & conſeiller eccléſiaſtique du duc de *Meckelbourg*, & mourut en 1667, après avoir fondé la ſociété du *Cygne*. Ses principales œuvres poëtiques ſont: I. *Hortus Poëticus*. II. *Theatrum Poëticum*. III. *Parnaſſus Poëticus*. IV. *Vindiciæ linguæ Germanicæ*. V. *Muſa Teutonica*. VI. Un Poëme allemand, intitulé: *Galathée & Florabelle*, &c. *Riſt* ne ſera jamais mis ſur le Parnaſſe, ni à la premiére place, ni à la derniére.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) de Forcheim au diocèſe de Bamberg, de Catholique-Romain étoit devenu Juif, & de Juif il ſe fit Luthérien, ſuivant quelques auteurs. On a de lui des *Notes* ſur le livre intitulé *Jeẓirah*, (*Voyez* I. ABRAHAM) où il ſoutient que la Paraphraſe Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette propoſition fut attaquée par un Socinien, qui ſe cacha ſous le nom d'*Irenopolita*. *Rittangelius* ſe défendit par un traité qu'il intitula: *Libra veritatis*, 1698, & qu'il dédia à *Jean-Caſimir* roi de Pologne. Il mourut vers 1652, profeſſeur en langues Orientales dans l'académie de Konigsberg. Nous avons de lui: I. Un traité *De veritate Religionis Chriſtianæ*, Franeker 1699. II. Des *Lettres*. III. Une *Traduction* allemande des *Prières* que les Juifs font dans leurs ſynagogues, le 1er jour de chaque année; & d'autres écrits.

I. RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershuſius*, juriſconſulte de Brunſwick, né en 1590, eſt auteur & éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition. Il mourut à Altorf l'an 1613, où il étoit profeſſeur en droit, & eſtimé de bons citoyens.

II.

II. RITTERSHUYS, (Nicolas) fils du précédent, né à Altorf en 1597, s'appliqua à l'étude de l'Hiſtoire, des généalogies, des mathématiques, de la littérature Grecque & Latine, & mourut en 1670, profeſſeur du droit féodal. On a de lui un ouvrage intitulé : *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, &c.* à Tubinge, 1664, 7 tomes in-fol. Recueil quelquefois inexact, mais qui peut être utile.

RIVALZ, (Antoine) peintre, mort à Toulouſe en 1735, âgé de 68 ans. Son pere, *Jean-Pierre Rivalz*, peintre & architecte de l'hôtel-de ville de Toulouſe, fut ſon maître. *Antoine* vint à Paris, & partit enſuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de peinture de l'académie de St Luc, à Rome. Le cardinal *Albani*, depuis *Clément XI*, le couronna. Ce maître fut rappellé à Toulouſe, où il remplit avec diſtinction les places de ſon pere. *Antoine* auroit un nom plus illuſtre, s'il eût demeuré dans la capitale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux ; ſon deſſin eſt correct, ſes compoſitions ingénieuſes. Ses principaux ouvrages ſont dans ſa patrie. Il a gravé quelques planches. *Barthélemi Rivalz*, ſon couſin, a auſſi gravé d'après lui. Le chevalier *Rivalz*, ſon fils, ſoutient par ſes talens un nom diſtingué dans la peinture.

RIVAULT, (David) ſieur de *Flurance*, né à Laval vers 1571, fut élevé auprès de *Guy* comte de Laval ; devint ſous-précepteur, puis précepteur du roi *Louis XIII* ; & mourut à Tours en 1616, à 45 ans. *Malherbe* & pluſieurs autres écrivains célèbres ont parlé de *Rivault* avec eſtime, & cela n'eſt pas étonnant : il étoit bien à la cour. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, qui ne juſtifient que foiblement leurs éloges. Les principaux ſont : I. Des *Elémens d'Artillerie*, 1608, in-8°, qui ſont rares & aſſez curieux. II. *Les Etats, èsquels il eſt diſcouru du Prince, du Noble & du Tiers-état, conformément à notre tems*, 1596, in-12. III. Une édition d'*Archimède*, in-4°. IV. *L'Art d'embellir, tiré du ſens de ce ſacré paradoxe* : La ſageſſe de la perſonne embellit ſa face ; *étendu à toutes ſortes de beautés, & ès moyens de faire que le corps retire en effet ſon embelliſſement des belles qualités de l'ame* ; 1608, in-12.

RIVERI, (Cl.-Fr.-Felix *Boullanger* de) *Voy.* BOULANGER, n°. III.

I. RIVET, (André) miniſtre Calviniſte, né à St-Maixent en Poitou l'an 1572, s'acquit une très-grande réputation dans le parti des Calviniſtes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & préſida à pluſieurs de leurs ſynodes. Il devint profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Leyde, & mourut à Breda en 1651, à 78 ans. On a de lui : I. Un traité intitulé : *Criticus Sacer*, à Dordrecht, 1619, in-8°. trop chargé d'érudition. II. *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture. III. Divers *Traités* de controverſe, & d'autres ouvrages, recueillis en 3 vol. in-fol.

II. RIVET, (Guillaume) frere du précédent, fut comme lui miniſtre en France. Il eſt auteur d'un *Traité de la Juſtification*, & d'un autre *de la Liberté eccléſiaſtique contre l'autorité du Pape*, Genève 1625, in-8° : tous livres de peu d'uſage pour nos bibliothèques modernes.

III. RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) de la même famille que les précédens, mais d'une branche Catholique, naquit à Confolens, petite ville du Poitou,

en 1683. On l'envoya étudier en philoſophie à Poitiers, ſous les Jacobins. Pendant qu'il demeuroit en cette ville, il fut renverſé de cheval à une partie de chaſſe, & traîné aſſez loin le pié engagé dansl'étrier. Cet accident le détermina à ſe faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ſes vœux en 1705. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſon ardeur pour l'étude, l'appellérent à Paris l'année ſuivante, pour travailler avec quelques autres religieux à l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Ordre de St Benoît.* Il ramaſſa une grande quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette entrepriſe échoua. Le ſavant auteur ſe livra alors entiérement à l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, dont il avoit déja conçu le deſſein, & qui l'a occupé tout le reſte de ſa vie. Il s'aſſocia dans ce travail trois de ſes confréres, Dom *Joſeph Duclou*, Dom *Maurice Poncet* & D. *Jean Colomb*: tous trois bons critiques, exacts & laborieux, & liés à l'architecte dont ils étoient les manœuvres, par l'amitié la plus étroite. La tranquillité de ſa vie fut troublée par ſon attachement à la mémoire & à la cauſe d'*Arnauld* & de *Queſnel*. Il fit imprimer en 1723, à Amſterdam, in-4°, *Le Nécrologe de Port-Royal des Champs*. La publication de cet ouvrage, jointe à la vivacité de ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus*, dont il avoit appellé, indiſpoſa ſes ſupérieurs. On l'obligea de ſe retirer cette même année dans l'abbaye de St Vincent du Mans. Il y travailla avec aſſiduité pendant plus de 30 ans à l'*Hiſtoire Littéraire de la France*. Il en fit paroître le 1^er^ volume in-4° en 1733, & finiſſoit le IX^e^, qui renferme les premiéres années du XII^e^ ſiécle, lorſqu'il mourut en 1749, à 66 ans, accablé par le travail, par ſes auſtérités & par l'obſervation rigoureuſe de ſa règle. Dom *Taillandier*, ſon confrére, a fait ſon éloge à la tête du IX^e^ vol. de l'*Hiſtoire Littéraire*, qui a été pouſſée juſqu'au XII^e^. Cette Hiſtoire a été comparée aux *Mémoires* du ſavant *Tillemont*, pour l'exactitude des citations & l'étendue des recherches. Le but de l'auteur eſt d'expoſer les principales circonſtances de la vie des gens-de-lettres, de tracer le portrait de leur eſprit & de leur cœur; de faire connoître leurs talens, leurs ouvrages & les différentes éditions qu'on en a fait, d'en fixer le mérite, d'apprécier le jugement des critiques; enfin de faire un ſavant tableau de la littérature de chaque ſiécle. Ce plan a été entiérement rempli. On ſouhaiteroit ſeulement que les auteurs euſſent mis plus d'élégance, plus de correction & plus de légéreté dans le ſtyle; qu'ils ſe fuſſent moins appeſantis ſur des écrivains inconnus; enfin qu'ils euſſent donné une liſte moins longue des écrits perdus, ſur-tout lorſque ces écrits ne regardent pas l'hiſtoire. L'énumération en paroît auſſi inutile, que les calculs du profit qu'auroit pu faire un marchand, s'il n'avoit point perdu ſon vaiſſeau.

I. RIVIERE, (Poncet de) chevalier, bailli de Montferrant, maire de Bordeaux, fut conſeiller & chambellan du roi *Louis XI*, & commandant des Francs-Archers d'ordonnance de ſa garde. Il commanda avec ſuccès l'avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le comte de *Charolois*, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne maiſon des vicomtes de *Riviére*, ſeigneurs de Labatut. Il fit honneur à ſa famille par les qualités

qui forment le grand-homme dans la guerre & dans la paix.

II. RIVIERE, (Lazare) profeſſeur de médecine dans l'univerſité de Montpellier, ſa patrie, obtint cette place en 1620, & mourut vers 1655, âgé de 66 ans. Nous avons de lui une excellente Pratique de médecine, (*Praxis Medica*,) & pluſieurs autres ouvrages, recueillis en un vol. in-fol. Cette collection eſt ſouvent conſultée. Les principes de ſon tems y ſont expliqués avec netteté. Il eſt vrai qu'il ſuit *Sennert* pas à pas, & que ſouvent il en tranſcrit des pages entiéres ſans le citer ; mais ce qu'il écrit de lui-même, prouve qu'il pouvoit ſe paſſer de ſecours étrangers.

III. RIVIERE, (Henri-François de la) fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit a Paris, & prit le parti des armes. Il ſe trouva, en 1664, au ſiége de Gigeri en Barbarie, avec le duc de *Beaufort*, dont il étoit aide-de-camp. Après s'être diſtingué dans pluſieurs occaſions, il ſe retira dans une terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le comte de *Buſſi-Rabutin*. Ce comte avoit avec lui *Françoiſe-Louiſe* de *Rabutin*, ſa fille, veuve du marquis de *Coligni-Langeac*. La *Riviére* ſut lui plaire, & l'épouſa à l'inſçu de ſon pere en 1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, ſongea auſſi-tôt à faire rompre le mariage, & engagea ſa fille à ſe déclarer elle-même contre ſon époux. Ce procès occaſionna pluſieurs libelles & *Factums*, où le beau-pere & le gendre dévoilérent mutuellement leurs infamies. *La Riviére* peignit *Buſſi* à peu-près tel qu'il étoit, méchant, fanfaron, plein d'eſtime pour lui même & de mépris pour les autres. Après la déciſion du procès, ils demeurérent tranquilles ; mais malgré l'arrêt en faveur de *la Riviére*, la marquiſe de *Rabutin* ne voulut pas habiter avec lui. Ce refus parut d'autant plus étrange, qu'elle lui avoit témoigné ſon amour en héroïne de roman, juſqu'à ſigner de ſon propre ſang la promeſſe de mariage. Cette femme avoit de la beauté, des graces, de l'eſprit, de grands biens. *La Riviére* tâcha de la ramener ; mais n'ayant pu y réuſſir, il ſe retira à l'inſtitution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante, & où il mourut en 1734, à 94 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Des Lettres*, en 2 vol. in-12, à Paris, en 1752 ; avec un *Abrégé de la Vie* de l'auteur, & la *Relation* de ſon Procès. Ces Lettres, pleines d'eſprit & de ſaillies, ſont écrites avec la légéreté & la délicateſſe d'un homme qui a fréquenté le grand monde ; mais on y ſent auſſi le bel-eſprit précieux & maniéré, & l'on n'y apprend preſque rien. II. *Vie du Chevalier de Reynel*, 1706, in-8°. III. *Vie de M. de Courville*, 1719, in-18. IV. Son *Factum* contre *Buſſi* eſt avec ſes Lettres : on y trouve auſſi la *verſion* d'une Epitre d'*Héloiſe* à *Abailard*.

RIVIERE, (l'Abbé de la) *Voyez* I. BARBIER.

RIVIERE, (La) *Voy.* I. BAILLI.

I. RIVINUS, (André) dont le vrai nom étoit *Barchmann*, né à Hall en Saxe, mourut l'an 1656, après avoir donné au public des *Diſſertations* ſur diverſes matiéres de littérature, & des *Editions* de quelques auteurs anciens, qu'il accompagna de notes. Son *Commentaire* ſur le *Pervigilium Veneris*, qu'on trouve dans l'édition de la Haye 1712, in-8°. ne fait pas l'éloge de ſes mœurs.

II. RIVINUS, (*Auguſtus-Quirinus*), de Leipſick, profeſſeur de médecine & de botanique, mourut en 1722, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un médecin habile & d'un botaniſte diſtingué. On a de lui : I. *Introductio in rem herbariam*, Lipſiæ 1690, in-fol. II. *Ordo Plantarum quæ ſunt flore irregulari monopetalo*, 1690 ; *tetrapetalo*, 1691 ; *pentapetalo*, 1659, in-fol.

I. RIVIUS, (Jean) Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, fut conſeiller de *Georges* duc de Saxe, puis précepteur d'*Auguſte* qui fut dans la ſuite électeur. Il mourut étant recteur du collége de Meiſſein, en 1553, à 53 ans. On a de lui des ouvrages de controverſe, & un traité de morale ſous ce titre : *De ſtultitia mortalium in procraſtina correctione vitæ*, à Baſle, 1547, in-8°. Il y a quelques réflexions judicieuſes, mais triviales.

II. RIVIUS, (Jean) religieux Auguſtin de Louvain, & fils de l'imprimeur *Gerard Rivius*, fut prieur & provincial dans ſon ordre, & mourut vers 1650. On a de lui : I. Une *Vie de St Auguſtin*, qui a beaucoup ſervi à *Tillemont*. *Rivius* l'a puiſée dans les écrits de ce Pere & dans les auteurs contemporains. II. Un *Traité des Ecrivains* de ſon ordre. III. Des *Panégyriques*.

RIUPEROUX, (Théodore de) né à Montauban en 1664, d'un avocat du roi de cette ville, porta d'abord le petit collet, & le P. de *la Chaiſe* lui fit donner un canonicat à Forcalquier. Il quitta enſuite l'état eccléſiaſtique, & obtint une charge de commiſſaire des guerres. Il mourut à Paris en 1706 à 42 ans, laiſſant *IV Tragédies*, dont les vers ſont faciles & coulans, mais ſans force & ſans chaleur. I. *Annibal*, 1688. II. *Valerien*, 1690. III. *Agrippa*, ou *la Mort d'Auguſte*, 1696. IV. *Hypermneſtre*, 1704. Cette derniére piéce ſe jouoit encore, quoiqu'écrite avec aſſez de langueur, avant que M. *le Mierre* eût mis la ſienne au théâtre : on y remarque, dans la 3ᵉ ſcène du IIIᵉ acte, une bonne ſituation ; mais c'eſt preſque tout. On a auſſi de *Riup.* quelq. petites piéces de vers, telles qu'une *Epître*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différens recueils. Il étoit ſecrétaire du marquis de *Crequi*. Ce ſeigneur devant jouer avec le roi, avoit conſervé mille louis pour cette occaſion, qu'il mit en dépôt entre les mains de ſon ſecrétaire, afin de n'être point tenté de les diſſiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

RIZZO *ou* RICCIO, (David) né à Turin en Piémont, étoit fils d'un joueur d'inſtrument qui lui aprit la muſique. Il avoit la voix aſſez belle & chantoit de bonne grace. Il plut au comte de *Moretto*, ambaſſadeur de Savoye en Ecoſſe, qui le mena avec lui. *Marie Stuart* regnoit alors dans ce royaume. Le muſicien la charma par ſes talens, qui ne ſe bornoient pas à celui de la muſique. Cette princeſſe ſe ſervit de lui dans les négociations les plus importantes. *Henri Stuart-Darnlei*, ayant épouſé *Marie Stuart*, ſa couſine, voulut ſe faire déclarer roi, comme mari de la reine. Cette princeſſe, fatiguée de ſes importunités & conduite par *Rizzo*, l'envoya à la campagne. *Darnlei*, irrité contre ce favori, réſolut de s'en défaire. Il communiqua ſon deſſein à quelques-uns de ſes amis, qui lui promirent de le ſervir. Quelques jours après, la reine étant à ſouper dans ſon cabinet, n'avoit auprès d'elle que la comteſſe d'*Argile* & *David Rizzo*, qui lui parloit de

quelque affaire ; le duc de *Rothſai* y entra avec *Retwein*, armé, & ſuivi de 5 perſonnes. *Rizzo* ayant été entraîné par les conjurés dans la chambre voiſine, y fut tué, en 1566. La reine vengea cette mort ſur quelques-uns des aſſaſſins, qui furent exécutés publiquement.

ROA, (Martin) Jéſuite Eſpagnol, né à Cordoue, mourut en 1657, après avoir exercé les premiéres charges de ſa province. Il a fait un livre intitulé : *Stato dell' Anime di Purgatorio, del Beati in Cielo*, &c. à Veniſe, 1672, in-12 : ouvrage plus ſingulier qu'utile.

ROALDÈS, (François) d'une noble famille de la petite ville de Marſillac en Rouergue, profeſſa le droit avec une grande réputation à Cahors & à Valence, devint enſuite profeſſeur en droit à Toulouſe, où il mourut en 1589, à 70 ans, du chagrin que lui cauſa la mort tragique du préſident *Duranti*. On a de *Roaldès* : I. *Annotationes in notitiam utramque, tum Orientis, tum Occidentis.* II. Un *Diſcours des choſes mémorables de la ville de Cahors.* III. Quelques autres ouvrages, qui n'ont pas été imprimés.

ROBBE, (Jacques) ingénieur & géographe du roi, né à Soiſſons en 1643, fut maire perpétuel de St-Dénys en France, avocat au parlement de Paris, & mourut à Soiſſons en 1721. C'étoit un homme d'un eſprit cultivé, & ſavant dans les langues. On a de lui la comédie de *la Rapiniére*, qu'il donna ſous le nom de *Barquebois*. Il eſt plus connu par les livres ſuivans. I. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie*, en 2 vol. in-12 : aſſez bon ouvrage, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. II. *Emblême ſur la Paix*, préſentée au roi le 29 Mars 1679. L'allégorie de cette emblême eſt ingénieuſe.

I. ROBERT DE COURTENAY, empereur François d'Orient, ſuccéda à ſon pere *Pierre de Courtenay* ſur la fin de l'an 1220. Il s'adreſſa au pape pour prêcher une croiſade contre *Vatace*, qui, après s'être fait déclarer empereur à Nicée, avoit fait de rapides conquêtes ſur les François, & reſſerré leur empire juſques dans le territoire de Conſtantinople. Le pape arma, par des indulgences, pluſieurs Chrétiens pour ſon ſecours. Ils paſſent en Orient, ſous la conduite de *Guillaume* de *Montferrat* ; mais ce général meurt. Ils retournérent en Europe, & *Robert* fut obligé de demander la paix à *Vatace*. *Robert* épouſa la fille d'un chevalier d'Artois ; elle avoit été promiſe à un gentilhomme Bourguignon, qui outré de voir qu'on lui préférât un empereur, enleva l'impératrice & ſa mere, fit jetter celle-ci dans la mer, coupa le nez & les lèvres à la fille, & la laiſſa ſur le rivage. *Robert* en mourut de douleur, l'an 1228. Ce prince n'avoit aucun talent militaire : les diviſions de ſes ennemis l'appelloient aux conquêtes ; mais ſon indolence & ſon goût pour les plaiſirs le retinrent toujours. Il donna lieu, par ſa négligence, à l'établiſſement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée ; celui de Trébiſonde, & celui de Theſſalonique... *Voy.* COURTENAY.

II. ROBERT, *ou* RUPERT, dit *le Bref* & *le Débonnaire*, électeur Palatin, fils de *Robert* le *Ténace*, naquit en 1352, & fut élu empereur d'Allemagne en 1400, après la dépoſition du barbare *Wenceſlas*. Pour gagner les Allemands, il voulut rendre à l'empire le Milanès, que *Wenceſlas* en avoit détaché ; mais

ſes efforts furent inutiles. Son attachement pour le pape *Grégoire XII*, aliéna entiérement les eſprits des princes d'Allemagne. Ils formérent contre lui une confédération ; mais la mort de cet empereur, arrivée en 1410, rompit leurs meſures. Il partagea ſes états entre ſes 4 fils, qui ſont les tiges des différentes branches de la maiſon Palatine. *Robert* acheva d'établir la ſouveraineté des princes d'Allemagne. Les empereurs avoient conſervé le droit de haute-juſtice dans les terres de pluſieurs ſeigneurs ; mais il leur céda ce droit par des priviléges.

III. ROBERT, roi de France, ſurnommé le *Sage* & le *Dévot*, parvint à la couronne en 996, après la mort d'*Hugues Capet*, ſon pere. Il fut ſacré à Orléans, où il étoit né; puis à Reims, après l'empriſonnement de *Charles* de *Lorraine*. Il avoit épouſé *Berthe* ſa couſine, fille de *Conrad* roi de Bourgogne ; mais *Grégoire V* déclara nul ce mariage, & excommunia le monarque. Les hiſtoriens diſent que cet anathême fit en France tant d'effet, que tous les courtiſans du roi & ſes propres domeſtiques ſe ſéparérent de lui. Il ne lui en reſta que deux, qui, pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché, paſſoient par le feu juſqu'aux plats où il avoit mangé, & juſqu'aux vaſes où il avoit bu. Le cardinal *Pierre Damien* rapporte, qu'en punition de cet inceſte prétendu, la reine accoucha d'un monſtre, qui avoit la tête & le coû d'un canard. On ajoûte que *Robert* fut ſi frappé de cette eſpèce de prodige, qu'il ſe ſépara de ſa femme. Il contracta un ſecond mariage avec *Conſtance*, fille de *Guillaume* comte d'Arles & de Provence ; mais l'humeur altiére de cette princeſſe auroit bouleverſé le royaume, ſi la ſageſſe du roi ne l'eût empêchée de ſe mêler du goûvernement de l'état. *Henri* duc de Bourgogne, frere de *Hugues Capet*, mort en 1002 ſans enfans légitimes, laiſſa ſon duché au roi de France, ſon neveu. *Robert* inveſtit de ce duché *Henri*, ſon ſecond fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à *Robert*, ſon cadet. (*Voy.* HENRI I, n° IX.) Le duc *Robert* fut chef de la 1re branche royale des *Ducs de Bourgogne*, qui dura juſqu'en 1361. Ce duché fut alors réuni à la couronne par le roi *Jean*, qui le donna à ſon 4e fils, *Philippe* le *Hardi*, chef de la 2e maiſon de Bourgogne, qui finit en la perſonne de *Charles* le *Téméraire*, tué en 1477. Le roi *Robert* mérita par ſa ſageſſe qu'on lui offrit l'empire & le royaume d'Italie ; mais il les refuſa, & après avoir fait couronner à Reims ſon ſecond fils *Henri I*, il mourut en 1031, âgé de 60 ans, à Melun. *Robert* étoit un prince ſavant, mais de la ſcience de ſon tems. *Helgaud*, moine de Fleuri, raconte dans la *Vie* de ce prince, que pour empêcher que ſes ſujets ne tombaſſent dans le parjure, & n'encouruſſent les peines qui en ſont la ſuite, il les faiſoit jurer ſur un reliquaire dont on avoit ôté les reliques : comme ſi l'intention ne faiſoit pas le parjure ! mais alors on ne raiſonnoit pas mieux. *Robert* bâtit un grand nombre d'égliſes, & fit reſtituer au clergé les dixmes & les biens dont les ſeigneurs laïques s'étoient emparés. La déprédation étoit telle, que les ſéculiers poſſédoient les biens eccleſiaſtiques à titre héréditaire ; ils les partageoient à leurs enfans ; ils donnoient même les cures pour la dot de leurs filles, ou la légitime de leurs fils. *Robert* cultiva les ſciences, & les

protégea. On a de lui pluſieurs *Hymnes*, que l'on chante encore dans l'Egliſe. Son règne fut heureux & tranquille.

IV. ROBERT DE FRANCE, 2e fils de *Louis VIII*, & frere de *St Louis*, qui érigea en ſa faveur l'Artois en comté-pairie l'an 1237. C'étoit dans le tems de la funeſte querelle entre le pape *Grégoire IX* & l'empereur *Fréderic II*. *Grégoire* offrit a *St Louis* l'empire pour *Robert*; mais les ſeigneurs François, aſſemblés pour délibérer ſur cette propoſition, furent d'avis de la rejetter. Ils répondirent au pape: *Que le Comte* Robert *ſe tenoit aſſez honoré d'être frere d'un Roi, qui ſurpaſſoit en dignité, en forces, en biens, en nobleſſe, tous les autres Potentats du monde... Robert* ſuivit *St Louis* en Egypte, & ce fut lui qui engagea, avec plus de bravoure que de prudence, la bataille de la Maſſoure, le 9 Février 1250. Comme il pourſuivoit les fuyards à travers cette petite ville, il y fut aſſommé des pierres, bûches, & autres choſes que l'on jettoit par les fenêtres. C'étoit un prince intrépide, mais trop fougueux, trop opiniâtre, trop querelleur.

V. ROBERT II, comte d'*Artois*, fils du précédent, ſurnommé le *Bon* & le *Noble*, fut de l'expédition d'*Afrique* en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Il mena un puiſſant ſecours après les Vêpres Siciliennes à *Charles I* roi de Naples, & fut régent de ce royaume pendant la captivité de *Charles II*. Il défit les Arragonois en Sicile l'an 1289, les Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtrai, il reçut 30 coups de pique, & perdit dans cette journée la réputation & la vie. Homme vaillant, mais emporté & violent, il n'étoit bon que pour un coup de main. *Mahaud*, ſa fille, hérita du comté d'Artois, & le porta en mariage à *Othon* comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles: *Jeanne*, femme de *Philippe* le Long: & *Blanche*, femme de *Charles* le Bel. Cependant *Philippe*, fils de *Robert II*, avoit un fils, *Robert III*, qui diſputa le comté d'Artois à ſa tante *Mahaud*. Mais il perdit ſon procès, par 2 Arrêts rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre ce procès en 1329, ſous *Philippe* de *Valois*, à la faveur de prétendus nouveaux titres qui ſe trouvérent faux. *Robert* fut condamné pour la 3e fois, & banni du royaume en 1331. Ayant trouvé un azyle auprès d'*Edouard III* roi d'Angleterre, il l'engagea à ſe déclarer roi de France: ſource des guerres longues & cruelles qui affligérent ce royaume. *Robert* fut bleſſé au ſiége de Vannes en 1342, & mourut de ſa bleſſure en Angleterre. *Jean*, fils de *Robert*, eut le comté d'Eu, fut priſonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & termina ſa carriére en 1387. Son fils *Philippe II* fut connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut priſonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils, nommé *Charles*, mort en 1472 ſans poſtérité.

VI. ROBERT d'ANJOU, dit *le Sage*, 3e fils de *Charles* le Boiteux, ſuccéda à ſon pere dans le royaume de Naples en 1309, par la protection des papes & par la volonté des peuples, à l'excluſion de *Charobert*, fils de ſon frere aîné. Il fut un grand roi, juſte, ſage, vaillant. Il régna 33 ans 8 mois, & mourut le 19 Janv. 1343, âgé de 64 ans. *Philippe* de *Valois* s'abſtint de livrer bataille en

1339, ſur les avis réitérés que lui donna ce prince, grand ami de la France par inclination & par intérêt. *Robert* déteſtoit la guerre entre les princes Chrétiens, & il avoit d'ailleurs étudié la ſcience des aſtres moins pour en connoître le cours, que pour apprendre par cette ſcience chimérique les myſtéres de l'avenir. Il croyoit avoir lu, dans le grand livre du ciel, un malheur extrême pour la France, ſi *Philippe* hazardoit une bataille contre les Anglois.

VII. ROBERT I, dit *le Magnifique*, duc de Normandie, 2e fils de *Richard II*, ſuccéda l'an 1028 à ſon frere *Richard III*, mort (dit-on) du poiſon qu'il lui avoit fait donner. Il eut à réprimer dans les commencemens les fréquentes révoltes de pluſieurs de ſes grands vaſſaux. Il rétablit dans ſes états *Baudouin IV* comte de Flandres, que ſon propre fils en avoit injuſtement dépouillé. Il força *Canut* roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de ceux d'Angleterre, à lespartager avec ſes couſins *Alfrède* & *Edouard*. L'an 1035 il entreprit nuds pieds le voyage de la Terre-ſainte; à ſon retour il mourut empoiſonné à Nicée en Bithynie, laiſſant pour ſucceſſeur *Guillaume*, ſon fils naturel, depuis roi d'Angleterre, qu'il avoit fait reconnoître avant ſon départ dans une aſſemblée des états de Normandie.

VIII. ROBERT, dit *Coute-cuiſſe*, fils aîné de *Guillaume* le *Conquérant*, fut établi l'an 1087 duc de Normandie par ſon pere, qui donna la couronne d'Angleterre à ſon autre fils *Guillaume* le *Roux*: (*Voy.* ce mot.) Ce fut un des plus vaillans princes de ſon ſiécle dans les combats, & un des plus foibles hommes dans la conduite. A la Croiſade de 1096, il fit des prodiges de valeur; l'armée Chrétienne lui dut, en grande partie, les batailles qu'elle gagna ſur les Infidèles, notamment celle qui ſuivit la priſe d'Antioche l'an 1098, où ils perdirent cent mille cavaliers. Après la priſe de Jéruſalem, à l'aſſaut de laquelle il monta un des premiers ſuivi de ſes ſeigneurs, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par *Henri* ſon jeune frere après la mort de *Guillaume* le *Roux*, & tenta envain de le recouvrer. Livré à l'indolence & aux plaiſirs, il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans, & perdit le duché de Normandie avec la liberté, ayant été pris l'an 1106 à la bataille de Tinchebrai par ſon frere *Henri*, qui l'enferma dans une priſon en Angleterre, où il mourut en 1134.

IX. ROBERT DE BRUS, roi d'Ecoſſe, monta ſur le trône en 1306, après l'expulſion de *Jean Bailleul* ou *Baillol*, qui avoit uſurpé la couronne d'Ecoſſe, par le ſecours d'*Edouard I* roi d'Angleterre. Il ſecoua le joug des Anglois, les chaſſa de ſon pays, & rendit l'Ecoſſe très-puiſſante & très-floriſſante. C'étoit un prince chéri de ſon peuple, quoiqu'il aimât la guerre; mais il ne la fit que pour tirer ſa nation de l'eſclavage, & pour la rendre heureuſe. Il mourut en 1329, à 55 ans. Etant près d'expirer, il conjura *Jacques Douglas*, un de ſes courtiſans, de porter ſon cœur dans la Terre-ſainte. Il laiſſa pour ſucceſſeur, *David II*, âgé de 5 ans; & une fille, qui porta le ſceptre d'Ecoſſe dans la maiſon de *Stuart*.

X. ROBERT DE BAVIERE, prince Palatin du Rhin, duc de Cumberland; fils de *Fréderic*, prince électeur Palatin du Rhin, & d'*Elizabeth*, fille de *Jacques I* roi

d'Angleterre & d'Ecoſſe ; ſe ſignala d'abord en Hollande, puis paſſa en Angleterre l'an 1642. Le roi *Charles I*, ſon oncle, le fit chevalier de la Jarretiére, & lui donna le commandement de ſon armée. Le prince *Robert* remporta d'abord de grands avantages ſur les Parlementaires ; mais il fut enſuite obligé de ſe retirer en France. *Charles II*, ayant remonté ſur le trône de ſes peres, le fit membre de ſon conſeil-privé en 1662, & lui donna le commandement de ſa flotte contre les Hollandois en 1664. Le prince *Robert* défit, l'année ſuivante, la flotte Hollandoiſe, & fut fait amiral d'Angleterre en 1673. Il ſe montra digne de cet emploi par ſon intelligence & par ſa valeur. Ce prince, mort en 1682, s'appliquoit aux ſciences, entr'autres à la chymie.

XI. ROBERT IV, comte d'*Alençon*, eſt peu connu dans l'hiſtoire ; mais il mérite une place dans celle de France, parce qu'en lui finit la poſtérité maſculine des comtes d'Alençon. Après ſa mort, arrivée en 1319, ſa ſœur *Alix* donna le comté à *Philippe-Auguſte* en 1220. *S. Louis* en inveſtit enſuite ſon fils *Pierre*, qui mourut ſans enfans au retour de l'expédition d'Afrique en 1283. *Charles* de *Valois*, frere de *Philippe VI* dit de *Valois*, deſcendant comme lui de *Philippe III* dit le *Hardi*, fut duc d'Alençon, & mourut en 1346. *Jean II*, ſon arriére-petit-fils, ayant favoriſé le Dauphin contre ſon pere *Charles VII*, fut condamné à mort en 1456, ſous prétexte d'intelligence avec les Anglois. La peine de mort fut commuée en une priſon perpétuelle. En 1461, *Louis XI* parvenu à la couronne, l'en délivra. Ce duc s'engagea encore avec les Anglois, & fut jugé à mort en 1474. *Louis XI* commua encore la peine en une priſon perpétuelle, où il reſta 17 mois. Il venoit d'être remis en liberté, lorſqu'il termina ſa carriére en 1476. Son fils *René* fut auſſi condamné en 1482 à paſſer ſa vie en priſon, pour avoir voulu vendre ſon duché au duc de *Bourgogne*. *Charles VIII* l'en fit ſortir en 1483, & il vécut juſqu'en 1492. Son fils *Charles*, mort de honte en 1525, pour avoir fui à la bat. de Pavie, n'eut point de poſtérité, & ſon duché fut réuni à la couronne. Le duché fut donné au dernier des fils de *Henri II*: (*Voy.* FRANÇOIS DE FRANCE.) La mort de ce prince qui ne laiſſa point de lignage, fit encore réunir Alençon au domaine. Cette ville fut depuis une partie de l'appanage de *Gaſton*, fils d'*Henri IV*, duc d'Orléans. Il paſſa en 1660 à *Iſabelle* d'*Orléans*, ſa ſeconde fille, mariée à *Joſeph* de *Lorraine* duc de Guiſe. Après la mort de cette princeſſe en 1696, le duché fut encore réuni à la couronne ; & par lettres-patentes, le nom en fut donné au fils de *Charles* duc de Berri, petit-fils de *Louis XIV*, lequel mourut en 1713.

XII. ROBERT, 2e fils de *Richard III* duc de Normandie, eut en appanage l'an 989 le comté d'Evreux. Promu en même tems à l'archevêché de Rouen, dans cet âge où les paſſions ont plus d'empire, il ſe livra ſans retenue à la diſſolution. Il ne rougit pas d'épouſer, en ſa qualité de comte, une femme nommée *Herlève*, dont il eut trois fils. Ce fut lui qui baptiſa en 1004 *Olaüs* roi de Norvège, appellé au ſecours du duc *Richard II* contre la France. Ce comte-archevêque, dans ſa vieilleſſe, revint de ſes égaremens, & mourut en bon paſteur l'an 1037. Sa poſtérité con-

ſerva le comté d'Evreux juſqu'à *Amauri V*, qui le céda en 1200 à *Philippe-Auguſte*. Le roi *Philippe III*, dit le *Hardi*, le donna à ſon fils puîné *Louis*, mort en 1319. Celui-ci fut pere de *Philippe*, qui devint roi de Navarre par ſa femme *Jeanne*, fille de *Louis X*, & mourut en 1343. De leur union ſortit *Charles II* roi de Navarre, dont le fils *Charles III* mourut ſans poſtérité maſculine en 1425. L'an 1404 il avoit cédé ce comté au roi de France *Charles VI*. Il ſervit d'appanage à *François* duc d'Alençon, fils de *Henri II*, en 1569. Mais ce prince étant mort ſans enfans en 1584, il fut réuni à la couronne. Enfin il a été donné à la maiſon de *Bouillon* en échange de Sédan... *Voyez* l'*Hiſtoire généalogique de France* par le P. *Anſelme*, & l'*Abrégé chronologique des grands Fiefs*, in-8°.

ROBERT DE GENÈVE, *Voyez* GENÈVE.

XIII. ROBERT, (St) 1er abbé de la Chaiſe-Dieu, mort le 17 Avril 1067, donna à ſes religieux l'exemple de toutes les vertus... Il eſt différent de *S. ROBERT*, abbé de Moleſme, 1er auteur de l'ordre de Cîteaux en 1098, mort le 21 Mars 1108, à 84 ans, fut canoniſé en 1222 par *Honorius III*.

XIV. ROBERT DUMONT, né à Thorigni en Normandie, & abbé du Mont St-Michel au diocèſe d'Avranches, fut employé dans pluſieurs affaires importantes par *Henri II* roi d'Angleterre. Ses occupations ne l'empêchérent pas de compoſer un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reſte que la Continuation de la *Chronique de Sigebert*, & un *Traité des Abbayes de Normandie*, que D. d'*Acheri* a donné à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent. Il mourut l'an 1186.

ROBERT D'ARBRISSEL, *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *Voyez* SORBONNE.

XV. ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, naquit en Angleterre dans le pays de Suffolck, de parens pauvres. Ses talens lui méritérent l'archidiaconé de Leiceſter, & en 1235 l'évêché de Lincoln. Il s'oppoſa fortement aux entrepriſes de la cour de Rome & des moines, ſur la juriſdiction des ordinaires; & eut un démêlé conſidérable avec *Innocent IV*, ſur une diſpenſe que ce pape avoit accordée pour un canonicat de l'égliſe de Lincoln. Il mourut en 1253. Ses écrits, encore plus que ſon zèle à défendre la juriſdiction épiſcopale contre les moines & contre *Innocent IV*, ont conſervé ſon nom. Sans parler de ſon *Abrégé de la Sphére*, de ſes *Commentaires ſur les Analytiques d'Ariſtote*, ni de quelques-unes de ſes *Lettres*, renfermées dans le recueil de *Brown*, intitulé: *Faſciculus rerum expetendarum*; nous citerons ſeulement ſon ouvrage ſur les *Obſervations légales*, réimprimé à Londres dans le dernier ſiécle; & ſon *Teſtamentum XII Prophetarum*, Haganoæ, 1532, in-8°, très-rare. Dans ſes autres écrits, il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des eccléſiaſtiques. Ce prélat aimoit les lettres & les protégeoit.

XVI. ROBERT, (Claude) né à Bar-ſur-Aube, vers 1564, devint précepteur d'*André Fremiot*, depuis archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les cardinaux *Baronius*, d'*Oſſat* & *Bellarmin* lui donnérent des marques de leur eſtime. De retour en France, il fut nommé ar-

chidiacre & grand-vicaire de Châlons-ſur-Saône. Ce ſavant mourut en 1636. Le plus important de ſes ouvrages eſt le grand recueil intitulé : *Gallia Chriſtiana*, qu'il publia en 1625, en 1 vol. in-fol. MM. de *Ste-Marthe* augmentérent dans la ſuite cet ouvrage utile, infiniment moins inexact que dans les premiéres éditions, depuis que les Bénédictins de la congrégation de St Maur en ont donné une nouvelle, qui eſt en 12 vol. in-fol. & qui n'eſt pas achevée.

XVII. ROBERT, muſicien François, mort vers l'an 1686, étoit maître de la muſique de la chapelle du roi. Nous avons de lui pluſieurs *Motets* à grands chœurs, qui prouvent combien il étoit ſavant dans ſon art ; mais on ne trouve point dans ſes ouvrages, les agrémens que les muſiciens qui l'ont ſuivi ont ſu répandre dans leurs compoſitions.

XVIII. ROBERT, (Nicolas) peintre d'Orléans au ſiécle dernier, excellent deſſinateur d'animaux & d'inſectes, fit pour *Gaſton* de France une belle ſuite de *Miniatures* en ce genre, qu'on voit au cabinet des eſtampes du roi. Il travailla auſſi aux 319 planches des *Plantes* de l'académie des Sciences de Paris.

ROBERTSON, (Guillaume) théologien Anglois, dont on a un *Dictionnaire Hébreu*, Londres 1680; & un *Lexicon Grec*, Cambridge 1695. Ces deux ouvrages ſont in-4°, & jouiſſent de l'eſtime des ſavans.

ROBERVAL, (Gilles Perſonne, ſieur de) naquit en 1602 à Roberval, paroiſſe du diocèſe de Beauvais. Il devint profeſſeur de mathématiques au collége de *Maître Gervais* a Paris ; il diſputa enſuite la chaire de *Ramus*, & l'emporta. La conformité des goûts le lia avec *Gaſſendi* & *Morin*. Il ſuccéda à ce dernier dans la chaire de mathématiques au collége-royal, ſans quitter néanmoins celle de *Ramus*. Il fit des expériences ſur le vuide, inventa deux nouvelles ſortes de *Balances*, dont l'une eſt propre à peſer l'air, & lui mérita d'être de l'académie des Sciences. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité de Méchanique* dans l'*Harmonie* du P. *Merſenne*. II. Une édition d'*Ariſtarcus Samius*, &c. Ils furent recherchés dans leur tems. Ce ſavant eſtimable mourut en 1675, à 73 ans. Sa préſomption l'engagea dans quelques diſputes avec *Deſcartes*, dont il ne ſortit pas à ſon avantage. Il eut l'injuſtice de lui conteſter la gloire de ſes inventions analytiques, & voulut déprimer ſon ſavoir géométrique. *Deſcartes* en vrai philoſophe ſe contenta de lui propoſer un problême, dont il ne trouva la ſolution qu'avec une extrême difficulté, & après de longues méditations.

ROBOAM, roi de Juda, ſuccéda à *Salomon* ſon pere l'an 975 avant J. C. A peine fut-il monté ſur le trône, que *Jéroboam*, à la tête du peuple, alla le prier de décharger ſes ſujets des impôts immenſes dont ſon pere les avoit accablés. *Roboam*, livré à de jeunes courtiſans, ne lui répondit qu'en menaçant le peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit ſoulever dix tribus, qui ſe ſéparérent de *Roboam*, & qui choiſirent pour leur roi *Jéroboam*. Telle fut l'origine du royaume d'Iſraël. *Roboam*, auquel il n'étoit reſté que 2 tribus, fut enſuite attaqué par *Séſach* roi d'Egypte. Ce prince, ſuivi d'une armée innombrable, entra dans le pays, & prit en peu de tems toutes les places de défenſe. Jéruſalem, où le roi

s'étoit retiré avec les principaux de ſa cour, alloit être aſſiégée. Pour leur ôter toute eſpérance, Dieu envoya le prophète *Sémélas*, qui leur déclara de ſa part, que puiſqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit auſſi au pouvoir de *Séſach*. Cette menace les toucha; ils s'humiliérent ſous la main de Dieu, & reconnurent la juſtice de ſes jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par ſa juſtice. *Séſach* ſe retira de Jéruſalem, après avoir enlevé les tréſors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. *Roboam* continua à vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C. après avoir regné 17 ans, laiſſant le royaume à *Ahia*, un de ſes fils.

ROBOREUS, *Voyez* ROVERE.

ROBORTELLO, (François) d'Udine, enſeigna avec réputation la rhétorique & la philoſophie morale à Lucques, à Piſe, à Bologne & à Padoue, où il mourut en 1567, à 51 ans. On a de lui: I. Un *Traité d'Hiſtoire*, 1543, in-8°. très-ſuperficiel. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs des Poëtes Grecs & Latins. III. *De vita & victu populi Romani ſub Imperatoribus*, 1559, in-fol. livre ſavant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres *Ecrits*, dans leſquels il fait ſouvent paroître une aigreur indigne d'un homme de lettres: *Baptiſte Egnace*, qu'il avoit outragé, s'en vengea par un coup de poignard, qui le bleſſa dangereuſement.

ROBUSTI, *Voy.* l. TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624 à Péſelade, ſur les frontiéres du Rouſſillon & de la Catalogne, d'une maiſon illuſtre, entra jeune dans l'ordre de St Dominique. Il devint provincial d'Arragon en 1666, général de ſon ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand-inquiſiteur de la foi en 1695. Il s'acquit l'eſtime du roi Catholique, qui le fit 2 fois viceroi de Valence. Il employa le tems que lui laiſſoient ſes places, à compoſer pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Un traité indigeſte, *De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol. eſtimé des Ultramontains. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'eſt un énorme *Recueil* de tous les Traités compoſés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infaillibilité du pape, impr. à Rome en 1700 & années ſuiv. en 21 vol. in-fol. Le parl. de Paris en défendit le débit dans le royaume. III. Un livre intitulé: *Aliment ſpirituel*, &c. Il mourut vers 1699.

ROCCA (Ange): *Cet article a été déja employé ſous le mot* ANGE; *mais comme il eſt inexact & très-incomplet, nous le remettrons ici à ſa vraie place, & tel qu'il doit être...* ROCCA, né en 1545 à Rocca-Contrata dans la Marche d'Ancone, mort à Rome en 1620, fut chargé par *Sixte V* de veiller à l'impreſſion de la *Bible*, des *Conciles* & des *Peres*, qu'il faiſoit faire dans l'imprimerie apoſtolique. Il fit diverſes remarques ſur l'Ecriture-ſainte & ſur les Peres; mais on ne lit plus ſes *Commentaires*. Il s'y ſert indifféremment des bons & des mauvais auteurs, de monumens authentiques & de piéces douteuſes. Il écrit nettement, mais ſans élévation. Ses différens Ouvrages parurent à Rome en 1719, 2 vol. in-fol. Les littérateurs font quelque cas de la *Bibliotheca Vaticana illuſtrata* de cet auteur, quoique fort inexacte. Son *Theſaurus pontificiarum antiquitatum, necnon rituum ac cæremoniarum*, 2 vol. in-fol. Rome 1745, eſt un recueil curieux.

ROCH, (St) né à Montpellier d'une famille noble, perdit ſon pere & ſa mere à l'âge de 20 ans. Il alla à Rome en pélerinage, il y guérit un grand nombre de perſonnes affligées de la peſte; & à ſon retour il s'arrêta à Plaiſance, affligée de cette maladie. *Roch* en fut frappé lui-même, & contraint de ſortir de la ville, pour ne pas infecter les autres. Il ſe retira dans une forêt, où le chien d'un gentilhomme voiſin, nommé *Gothard*, lui apportoit tous les jours un pain. Guéri de la contagion, il retourna à Montpellier & y mourut en 1327. Cet article eſt compoſé d'après les traditions populaires, & ces traditions ſont fondées ſur des légendes pleines d'abſurdités & de menſonges. On peut & l'on doit invoquer *St Roch*; mais on ne croit pas qu'il ſoit néceſſaire pour le ſalut, de croire tout ce qu'on a dit de ſon chien.

I. ROCHE, (Jean de la) né dans le diocèſe de Nantes, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Son talent pour la prédication ſe manifeſta de bonne heure. Il remplit avec ſuccès les principales chaires de la province & de la capitale. Cet orateur mourut en 1711, dans ſa 55ᵉ année. On a de lui, un *Avent*, un *Carême*, & des *Myſtéres*, en 6 vol. in-12; & 2 vol. in-12 de *Panégyriques*. C'eſt principalement dans ce dernier genre qu'il excelloit. Ses Panégyriques de *St Auguſtin* & de *St Louis* furent applaudis, lorſqu'il les débita, & plaiſent encore lorſqu'on les lit. Ses *Sermons* ſont ſolides, & l'Evangile n'y eſt pas défiguré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils ſont écrits avec nobleſſe & avec élégance.

II. ROCHE, (Antoine-Martin) ex-Oratorien, né dans le diocèſe de Meaux, fut un exemple de mortification & de vertu. Lorſqu'il eut quitté l'Oratoire, par eſprit de modération & de paix dans les tems orageux de la Bulle, il ſe retira chez une pieuſe veuve à Paris, où il vécut auſſi ſolitaire que dans les forêts; il termina ſa ſainte carriére en 1755, avant la 50ᵉ année de ſon âge. On a de lui un *Traité de la nature de l'ame & de l'origine de ſes connoiſſances*, contre le ſyſtême de *Locke* & de ſes partiſans, en 2 gros vol. in-12, qui ont paru en 1759. Cet ouvrage ſolide & bien écrit mérite d'être lu.

III. ROCHE, (Jacques-Fontaine de la) prêtre du diocèſe de Poitiers, également fanatique & vertueux, mort en 1761, vécut à Paris dans une obſcurité prudente. Il eut, depuis 1731, la principale part aux feuilles qui paroiſſent toutes les ſemaines, ſous le titre de *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. Il avoit été pourvu d'une cure dans le diocèſe de Tours; mais il quitta la houlette paſtorale en 1728, pour prendre la plume périodique.

ROCHEBLAVE, (Henri de) prédicateur de la religion Prétendue-Réformée, né en 1665, fut miniſtre à Schaffhouſe en Suiſſe, dès l'âge de 20 ans. Il paſſa enſuite en Angleterre, & devint miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Dublin, où il mourut en 1709. On a de lui un volume de *Sermons*, écrits avec plus de ſolidité que d'éloquence.

ROCHEBLOND, (Charles HOTMAN, *dit* la) bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue ſous le nom des *Seize*, parce qu'ils avoient diſtribué à ſeize d'entre eux les 16 quartiers de Paris. Elle ſe forma en 1589, pendant la Ligue. Le but de cette aſſociation ſéditieuſe étoit de s'op-

poſer aux deſſeins du roi *Henri III*, lequel favoriſoit, diſoit-on, les Huguenots, & d'empêcher que le roi de Navarre ne ſuccédât à la couronne de France. *La Rocheblond* eut d'abord une conférence ſecrette avec 2 curés, l'un de *St. Severin*, & l'autre de *St. Benoît* à Paris. Peu de jours après, ces curés unis à 2 docteurs, en attirérent 8 autres à leur parti; & ce furent-là comme les 12 faux Apôtres, & les fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bientôt compoſée d'une foule de fanatiques de tout état. Pour garder quelque ordre dans cette conſpiration, ils en choiſirent *Seize* d'entre eux, auxquels on diſtribua les 16 quartiers de la ville de Paris, afin d'y obſerver ce qui ſe feroit & d'y exécuter tous les ordres de leur conſeil. Cette faction ſe joignit à la grande Ligue, commencée à Péronne; mais elle eut auſſi ſes intérêts particuliers, & ne ſeconda pas toujours les intentions du duc de *Guiſe*, ni celles du duc de *Mayenne*, à qui elle préféra le roi d'Eſpagne.

ROCHECHANDIEU, *Voy.* CHANDIEU.

I. ROCHECHOUART, (René de) baron de Mortemart & ſeigneur de Vivonne, étoit d'une des plus anciennes familles du royaume, à laquelle la terre de Rochechouart en Poitou avoit donné ſon nom. Il ſervit dès l'âge de 15 ans au ſiége de Perpignan, & s'y ſignala par ſa valeur. Il ſe trouva enſuite à la défenſe de Metz en 1552, & après avoir acquis beaucoup de gloire dans diverſes occaſions importantes, il mourut en 1587, à 61 ans, laiſſant pluſieurs enfans de *Jeanne* de *Saulx*, fille du maréchal de *Tavannes*. L'aîné, *Gabriel* de *Rochechouart*, mort en 1643, à 68 ans, fut le pere de *Gabriel* de *Rochechouart*, duc de Mortemart, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre, qui mourut en 1675. C'étoit un ſeigneur plein d'ambition & d'eſprit.

II. ROCHECHOUART, (Franç. de) chev. de *Jars*; *Voyez* II. JARS.

III. ROCHECHOUART, (Louis-Victor) duc de Mortemart & de Vivonne, prince de Tonnai-Charente, fils de *Gabriel* duc de Mortemart, né en 1636, ſervit de maréchal-de-camp a la priſe de Gigeri en Afrique l'an 1664, à celle de Douai en Flandre en 1667, & au ſiége de Lille l'année d'après. Sa valeur le fit choiſir pour conduire les galéres du roi au ſecours de Candie, où il fut en qualité de *Général de la Ste-Egliſe*, titre dont le pape *Clément IX* l'honora. Ce pontife, pénétré de reconnoiſſance pour les ſervices qu'il avoit rendus à cette occaſion, lui permit de porter dans l'écuſſon de ſes armes, lui & ſa poſtérité, le *Gonfanon* de l'Egliſe. Il ne ſe diſtingua pas moins dans la guerre de Hollande en 1672, où il reçut une bleſſure dangereuſe. Le bâton de maréchal de France, le gouvernement de Champagne & de Brie, & la place de général des galéres, furent les récompenſes de ſon courage, & le fruit de la faveur de la marquiſe de *Monteſpan* ſa ſœur. Devenu viceroi de Meſſine, il s'y fit aimer & reſpecter. Ce ſeigneur mourut en 1688, avec la réputation d'un des plus beaux-eſprits de la cour. Il faiſoit des vers; mais il n'en reſte aucun de lui, qui mérite d'être retenu. On ſe ſouvient plus volontiers de ſes bons-mots. *Louis XIV* lui demandant ce que la lecture faiſoit à l'eſprit? *Ce que vos perdrix font*

à mes joues; il faut remarquer qu'il avoit les couleurs extrêmement vives. Le même prince le raillant ſur ſa groſſeur extraordinaire, devant le duc d'*Aumont* auſſi gros que lui: *Vous groſſiſſez à vue d'œil*, lui dit-il; *vous ne faites point d'exercice.* -- *Ah!* Sire, *c'eſt une médiſance*, repliqua *Vivonne*; *il n'y a point de jour que je ne faſſe au moins trois fois le tour de mon couſin d'Aumont.* On en rapporteroit beaucoup d'autres; mais ce qui eſt ſaillie dans le feu d'une converſation libre, devient ſouvent platitude lorſqu'on le répète.

IV. ROCHECHOUART, (Marie-Magdelène-Gabrielle de) ſœur du précédent, abbeſſe de Fontevrault, morte en 1704 à 59 ans, laiſſa un grand nombre d'ouvrages manuſcrits, qui donnoient une idée avantageuſe de ſon ſavoir & de ſa piété. Elle avoit un eſprit fécond, une mémoire heureuſe & un génie propre à tout. Elle ſe délaſſoit de la lecture des philoſophes, par celle des poëtes. *Homére*, *Virgile*, *Platon*, *Cicéron* lui étoient familiers, ainſi que les langues dans leſquelles ils ont écrit, & quelques-unes des modernes.

V. ROCHECHOUART, (Françoiſe-Athenaïs de) ſœur de la précédente, fut d'abord connue ſous le nom de Mlle de *Tonnay-Charente*. Sa beauté la rendit encore moins célèbre, que le caractére de ſon eſprit, plaiſant, agréable & naturel. Recherchée par les plus grands ſeigneurs, elle fut mariée au marquis de *Monteſpan*, qui lui ſacrifia des partis conſidérables, & qui ne fit qu'une ingrate. La ducheſſe de la *Valliére*, maîtreſſe de *Louis XIV*, l'admit dans ſa ſociété, & le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie. Elle agaçoit ſans ceſſe ce monarque, qui diſoit en ſe mocquant à Made de *la Valliére*: *Elle voudroit bien que je l'aimaſſe*, *mais je n'en ferai rien.* Il ne tint pas parole, & il fut bientôt épris de ſes charmes. La marquiſe de *Monteſpan* régna avec empire. Elle aima le roi par accès, & encore plus l'argent. Ses fantaiſies engagérent ce prince dans des dépenſes exceſſives & inutiles. Elle domina long-tems ſur le cœur de ce monarque; mais ſon humeur impérieuſe & bizarre l'en chaſſa peu à peu. Elle avoit ſupplanté *la Valliére*, & elle fut ſupplantée à ſon tour, d'abord par la ducheſſe de *Fontanges*, puis par la marquiſe de *Maintenon*. *Louis XIV* lui ordonna de quitter la cour vers 1680; & elle mourut en 1707, âgée de 66 ans, à Bourbon, où elle avoit été prendre les bains. Elle avoit ordonné par ſon teſtament que ſes entrailles ſeroient portées à la communauté de *St. Joſeph*. Elles jettoient une ſi grande puanteur, à cauſe de la chaleur de la ſaiſon, que le porteur revint ſur ſes pas, & alla les remettre aux Capucins de Bourbon. Le P. Gardien, infecté de cette odeur, les fit jetter, dit-on, aux chiens. Quand on apprit à la cour ce qu'étoient devenues les entrailles de Made de *Monteſpan*, un de ſes amis dit: *Eſt-ce qu'elle en avoit?* Quoiqu'elle eût naturellement beaucoup de fierté & de hauteur, ſon caractére étoit auſſi ruſé que ſon eſprit étoit fin. Lorſqu'elle tentoit d'engager *Louis XIV* dans ſes filets, elle tâcha de donner le change à la reine, dont elle étoit dame-d'honneur. Pour lui inſpirer une haute opinion de ſa vertu, elle communioit tous les 8 jours en ſa préſence. Elle viſitoit les hôpitaux, & faiſoit pluſieurs de ces bonnes œuvres d'é-

clat, qui trompent ſi ſouvent les hommes. Son crédit fut tel pendant quelque tems, que, dans la promotion des maréchaux de France de 1679, elle fouilla dans les poches du roi pour y prendre la liſte ; n'ayant pas vu le nom du duc de *Vivonne* ſon frere, elle éclata en reproches, & le roi ne la calma qu'en lui donnant le bâton.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) né l'an 1552 à St-Cernin en Rouergue, fut d'abord conſeiller à Toulouſe, puis au parlement de Paris. Son ſavoir lui procura la place de premier préſident en la chambre des requêtes au parlement de Toulouſe, puis celle de conſeiller-d'état. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui : I. Un excellent *Recueil des Arrêts notables* du parlement de Toulouſe, imprimé en cette ville, 1720, in-4°. On y trouve : I. Un *Traité des Droits Seigneuriaux*, très-conſulté. II. Un *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol. &c. plein de recherches & peu commun.

ROCHEFORT, *Voyez* I. GARLANDE... *Voyez* MONTLHERI... *Voy.* RIEUX, n° II.

I. ROCHEFORT, (Gui de) ſeigneur de Pleuvaut, d'une maiſon originaire de Bourgogne, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, & ſe ſignala à la guerre & dans le conſeil de *Charles* duc de Bourgogne, qui le fit ſon conſeiller & ſon chambellan. Ses ſervices n'empêchérent pas qu'on ne lui rendit de mauvais offices auprès de ce prince. *Louis XI*, lui ayant fait des offres avantageuſes, il vint ſervir ce monarque, qui le fit premier préſident au parlement de Dijon en 1482. *Charles VIII*, ſon fils, l'appella auprès de ſa perſonne, & l'honora de la charge de chancelier en 1497. Il mourut en 1507, après avoir ſoutenu la dignité de la couronne, d'une maniére qui rend ſa mémoire immortelle. C'eſt lui qui fit créer le grand-conſeil en 1497... *Guillaume* de ROCHEFORT, ſon frere, chancelier de France comme lui, mais moins célèbre, étoit mort en 1492. Il détourna *Charles VIII* de dépouiller *Anne* de Bretagne, & lui perſuada de l'épouſer, pour réunir plus ſûrement & plus honorablement cette province à la couronne.

II. ROCHEFORT, (Henri-Louis d'Aloigni de) ſe ſignala dans la guerre contre les Eſpagnols ; & après la paix des Pyrénées, il ſuivit *la Feuillade* en Hongrie, & n'y montra pas moins de valeur. De retour en France, il ſervit avec diſtinction, & parvint à la dignité de maréchal de France en 1676. Il mourut la même année. Il étoit capitaine des Gardes-du-corps, & gouverneur de Lorraine. Son fils, mort en 1701 ſans alliance, laiſſa une ſœur héritiére, mariée d'abord au marquis de *Nangis*, de la maiſon de *Brichanteau*, & enſuite au comte de *Blanzac*, de la maiſon de la *Rochefoucauld*.

I. ROCHEFOUCAULD, (François comte de la) d'une maiſon illuſtre, qui ne le cède qu'à celle des ſouverains, fut chambellan des rois *Charles VIII* & *Louis XII*. Il fit admirer à la cour ſon caractére bienfaiſant, généreux, droit & ſincére. Il tint en 1494, ſur les fonts baptiſmaux, *François I.* Ce prince, ayant obtenu le ſceptre, conſerva beaucoup de conſidération pour ſon parrein. Il le fit ſon chambellan ordinaire ; il érigea en 1515 la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Ce monarque obſerve, dans les lettres d'érection, que *c'étoit en mémoire des grands*

grands, vertueux, très-bons & très-recommandables ſervices qu'icelui François *ſon très-cher & amé couſin & parrein avoit faits à ſes prédéceſſeurs à la Couronne de France & à lui.* Le comte de *la Rochefoucauld* mourut en 1517, laiſſant une mémoire illuſtre & un nom reſpecté. C'eſt depuis lui que tous les aînés de ſa famille ont pris le nom de *François*... Son fils *François II* du nom, comte de *la Rochefoucauld*, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. Il épouſa en 1528 *Anne* de *Polignac*, veuve du comte de *Sancerre*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Cette dame uniſſoit à toute la ſimplicité de la vertu, l'éclat de la repréſentation la plus brillante. Elle reçut en 1539, dans ſon château de Vertueil, l'empereur *Charles-Quint*. Ce prince fut tellement frappé de la dignité de ſes maniéres, qu'il dit hautement, ſuivant un hiſtorien François, *n'avoir jamais entré en maiſon qui mieux ſentit ſa grande vertu, honnêteté & ſeigneurie que celle-là... François* de la *ROCHEFOUCAULD*, V^e^ du nom, né en 1588, mort en 1650, ſeigneur diſtingué par ſa valeur & ſa probité, obtint de *Louis XIII* les récompenſes dues à ſon mérite. Ce prince le nomma chevalier de ſes ordres en 1619, & érigea en 1622 le comté de la Rochefoucauld en duché-pairie. Il fut pere de *François VI*, duc de *la Rochefoucauld*, dont nous célébrerons, dans un article ſéparé, l'eſprit & les vertus.

II. ROCHEFOUCAULD, (François de la) né en 1558, de *Charles* de *la Rochefoucauld*, de la même famille que le précédent, ſe fit connoître très-avantageuſement dès ſon enfance. Le roi *Henri III* l'éleva, en 1585, à l'évêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe. Le pape *Paul V*, inſtruit de ſon zèle pour faire recevoir le concile de Trente en France, & pour détruire l'héréſie, lui envoya le chapeau de cardinal en 1607. *Louis XIII*, voulant l'avoir plus près de ſa perſonne, lui fit quitter l'évêché de Clermont pour celui de Senlis en 1613. Ce prélat travailla beaucoup pour la réforme des ordres de *St. Auguſtin* & de *St. Benoît*, & il eut le bonheur d'introduire la réforme dans ſon abbaye de Ste Gèneviéve-du-Mont. Il mourut en 1645, à 87 ans. Cet homme illuſtre avoit des défauts; mais ils ont été réparés par ſa piété, par l'innocence de ſes mœurs, & par de grandes vertus. Les Janſéniſtes lui ont reproché d'avoir fait de grands biens aux Jéſuites, & d'avoir agi avec trop de chaleur dans les querelles excitées par le docteur *Richer*. *Voy.* ſa *Vie*, 1646, in-4°. par le P. *la Moriniére*, chanoine régulier. Il étoit frere d'*Alex.* de *la Rochefoucauld*: Voy. BROSSIER.

III. ROCHEFOUCAULD, (François duc de la) prince de Marſillac, fils de *François*, 1^er^ duc de *la Rochefoucauld*, naquit en 1613. Sa valeur & ſon eſprit le mirent au premier rang des ſeigneurs de la cour, qui mêloient les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*. Il fut lié avec la fameuſe ducheſſe de *Longueville*; & ce fut en partie par l'inſtigation de cette princeſſe, qu'il entra dans les querelles de la Fronde. Il ſe ſignala dans cette guerre, & ſur-tout au combat de *St-Antoine*, où il reçut un coup de mouſquet, qui lui fit perdre quelque tems la vue. C'eſt alors qu'il dit ces vers ſi connus, tirés de la tragédie d'*Alcyonée*:

Pour mériter ſon cœur, pour plaire

à ſes beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux Rois ; je l'aurois faite aux Dieux.

On ſait qu'après ſa rupture avec mad^e de *Longueville*, il parodia ainſi ces vers :

Pour ce cœur inconſtant, qu'enfin je connois mieux,
J'ai fait la guerre aux Rois ; j'en ai perdu les yeux.

Après que ces querelles furent aſſoupies, le duc de *la Rochefoucauld* ne ſongea plus qu'à jouir des doux plaiſirs de l'amitié & de la littérature. Sa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce que Paris & Verſailles avoient d'ingénieux. Les *Racine*, les *Boileau*, les *Sévigné*, les *la Fayette*, trouvoient dans ſa converſation, des agrémens qu'ils cherchoient vainement ailleurs. La goutte le tourmenta ſur la fin de ſes jours. Il ſupporta les douleurs de cette maladie cruelle avec la conſtance d'un philoſophe, & il mourut à Paris en 1680, à 68 ans, avec les ſentimens d'un Chrétien. On trouve à la fin des lettres de mad^e de *Maintenon*, un portrait bien peint du duc de *la Rochefoucauld*. « Il avoit une » phyſionomie heureuſe, l'air » grand, beaucoup d'eſprit, & peu » de ſavoir. Il étoit intriguant, » ſouple, prévoyant ; je n'ai pas » connu d'ami plus ſolide, plus » ouvert, ni de meilleur conſeil. » Il aimoit à régner. La bravoure » perſonnelle lui paroiſſoit une » folie, & à peine s'en cachoit-» il ; il étoit pourtant fort brave. » Il conſerva juſqu'à la mort la » vivacité de ſon eſprit, qui étoit » toujours fort agréable, quoique » naturellement ſérieux. » On a de lui : I. Des *Mémoires de la Régence d'Anne d'Autriche*, Amſterdam ; (Trevoux) 1713, 2 vol. in-12 ; écrits avec l'énergie de *Tacite*. C'eſt un tableau fidèle de ces tems orageux, peint par un peintre qui avoit été lui-même acteur. II. Des *Réflexions* & des *Maximes*, réimprimées pluſieurs fois en un petit vol. in-12. Quoiqu'il n'y ait preſque qu'une vérité dans ce livre, qui eſt que l'*amour-propre eſt le mobile de tout*, cependant cette penſée ſe préſente ſous tant d'aſpects variés, qu'elle eſt preſque toujours piquante. Ce petit recueil, écrit avec cette fineſſe & cette délicateſſe qui donne tant de prix au ſtyle, accoutuma à penſer, & à renfermer ſes penſées dans un tour vif & précis. Les prétendus gens de goût l'accuſérent de donner dans l'affectation & dans une ſubtilité vicieuſe ; mais ces gens de goût avoient bien peu d'eſprit. Le reproche que lui a fait l'abbé *Trublet*, de fatiguer par le changement des matiéres, par le peu d'ordre qui règne dans ſes réflexions, & par l'uniformité du ſtyle, paroît mieux fondé. Mais on a remédié en partie à ces inconvéniens, du moins à celui du défaut de méthode, en rangeant ſous certains titres, dans les derniéres éditions, les penſées de l'illuſtre auteur, qui ont rapport à un même objet. Pour connoître combien valoit le duc de *la Rochefoucauld*, il n'y a qu'à conſulter les *Lettres* de mad^e de *Sévigné*.

IV. ROCHEFOUCAULD, (Fréderic-Jérôme de Roye, de la) de l'illuſtre maiſon des comtes de *Rouci-Rochefoucauld*, étoit fils de *François* de *Roye* de *la Rochefoucauld*, ſecond du nom, lieutenant-général & commandant de la gendarmerie de France. Un naturel heureux, un caractére doux, un

eſprit conciliant, un grand ſens; telles furent les qualités qui diſtinguérent de bonne heure l'abbé de *la Rochefoucauld*, & qui lui méritérent l'archevêché de Bourges en 1729. Il ſe montra dans ce poſte tout ce qu'il avoit paru dès ſa plus tendre jeuneſſe, ami de la vertu, de la paix, & ſur-tout des indigens, qui avoient beſoin de ſa généroſité. Elu coadjuteur de l'abbaye de Cluny, en 1738, il en devint abbé titulaire par la mort du cardinal d'*Auvergne*, en 1747. Ce fut cette même année qu'il fut honoré de la pourpre Romaine. Il fut envoyé l'année d'après ambaſſadeur de France à Rome; & il ſut à la fois ſe faire aimer des Italiens, & ſoutenir la gloire du nom François. De retour à Paris, il y fut accueilli comme il le méritoit. Le roi le nomma à l'abbaye de S. Vandrille en 1755, & le chargea en même tems du miniſtére de la feuille des bénéfices. Le cardinal de *la Rochefoucauld*, habile à connoître les bons ſujets, ne le fut pas moins à les placer. Rien n'égala ſon attention à ne choiſir pour les ſiéges épiſcopaux que des eccléſiaſtiques éclairés, dont l'eſprit ſage pût modérer le zèle. Si la France eſt moins déchirée par les guerres du Janſéniſme & du Moliniſme, c'eſt à lui en partie qu'elle le doit. Ce fut cet eſprit de modération qui fit jetter les yeux ſur lui pour préſider aux aſſemblées du Clergé de 1750 & 1755. On ſait avec quel zèle il ſe ſervit de ſa droiture & de ſes lumiéres, pour rétablir la paix dans l'Egliſe Gallicane. Ce zèle lui mérita de plus en plus la confiance de *Louis XV*, qui le regardoit, moins comme ſon miniſtre, que comme ſon *ami*: terme dont on ne ſe ſert, qu'après ce monarque, qui ſavoit également gagner les cœurs & en connoître le prix. Ce prince éleva le cardinal de *la Rochefoucauld* en 1756, à la place de ſon grand-aumônier. Il n'en jouit pas long-tems; une fluxion de poitrine l'enleva à l'Egliſe & à la patrie en 1757. Les malheureux dont il étoit le conſolateur, & les indigens dont il étoit le pere, le pleurérent amérement. Son cœur généreux & bienfaiſant s'ouvroit de lui-même à la pitié, & des libéralités abondantes ſuivoient à l'inſtant les ſentimens de compaſſion que l'indigence lui inſpiroit. Ses autres qualités égaloient ſa bienfaiſance, & il fut le modèle des hommes ainſi que celui des évêques. « Ses prê» tres » (diſent MM. les grands-vicaires de Bourges dans leur *Mandement* ſur la mort de leur digne archevêque;) » ſes prêtres étoient » plutôt conduits par ſes princi» pes, que gouvernés par ſon au» torité. Il étoit leur conſeil, leur » ami, leur protecteur. Si l'éclat » de ſes dignités intimidoit quel» ques-uns de ſes diocéſains, il les » raſſûroit par la douceur & la » bonté de ſon accueil. Il démê» loit, dans leurs regards, leurs pen» ſées & leurs peines. Il leur épar» gnoit ſouvent l'embarras de s'ex» pliquer. Son cœur alloit au-de» vant de leurs beſoins. Senſible » à l'amitié, il en goûtoit les dou» ceurs & en rempliſſoit les de» voirs. Tendre & reconnoiſſant, » il n'oublioit que les offenſes. » Son ame, exemte de toute pré» vention, n'étoit acceſſible qu'aux » lumiéres de la religion & de la » raiſon. Il cherchoit la vérité, » ſavoit la trouver, & l'exprimer » avec cette candeur noble, cette » ſimplicité ſublime qui reſpi» roient dans ſa figure & dans ſon

» ame » Ses vertus ne ſont point perdues pour le public. Le cardinal de *la Rochefoucauld* vit encore ; il eſt tout entier dans M. l'archevêque de Rouen, auſſi cardinal.

V. ROCHEFOUCAULD, (Alexandre-Nicolas de la) marquis de Surgéres, né en 1709, mort le 29 Avril 1760, ſe fit un nom par la délicateſſe de ſon eſprit, & par les agrémens de ſon caractére. Il prit le parti des armes, & eut les vertus guerriéres ainſi que les qualités ſociales. On a de lui : I. Une comédie intitulée, *Ecole du Monde* ; bien écrite, & pleine de traits auxquels le célèbre auteur des *Maximes* auroit applaudi. II. Un Abrégé de *Caſſandre*, roman ennuyeux, qu'il a trouvé l'art de rendre agréable, 3 vol. in-12. III. Un Abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12, dans le goût du précédent.

ROCHEMAILLET, (Gabriel-Michel de la) avocat de Paris, né à Angers en 1562 & mort en 1642, a donné de bonnes éditions de *Fontanon*, du *Coutumier Général*, *&c.* & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris 1632, in-fol.

ROCHERS, *Voyez* ANDIER des Rochers.

ROCHES, (Madame & Mademoiſelle des) de Poitiers. Il ne faut point ſéparer ces dames illuſtres, que le ſang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put déſunir. Mad^e *des Roches*, devenue veuve après 15 ans de mariage, s'attacha à cultiver l'éducation de ſa fille, qui devint ſa rivale en eſprit & ſon amie la plus tendre. Celle-ci, recherchée par un grand nombre de beaux-eſprits, refuſa conſtamment de ſe marier par tendreſſe pour ſa mere. Elles deſiroient de ne pas ſe ſurvivre ; elles furent emportées le même jour, par la peſte qui déſoloit Poitiers, en 1587. Mad^e *des Roches* s'appelloit *Magdelène Neveu*, & étoit mariée à *Fredenoit*, ſeigneur *des Roches* ; ſa fille ſe nommoit *Catherine des Roches*. Elles compoſoient des ouvrages en proſe & en vers, dont la derniére édition eſt celle de Rouen 1604, in-12, & avoient une grande connoiſſance des langues & des ſciences. (*Voyez* PASQUIER.) Au reſte les *Poëſies* de la mere & de la fille pouvoient être bonnes pour leur tems & leur pays ; aujourd'hui la lecture en eſt fort inſipide.

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poëte Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ſes talens avec tant de ſuccès, que ce ſeigneur, à l'âge de 12 ans, célébra en vers le rétabliſſement de *Charles II.* Il voyagea en France & en Italie, prit enſuite le parti des armes, & ſervit avec diſtinction ſa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à ſon goût pour les plaiſirs & pour l'étude. Cette alternative fatiguante ruina ſa ſanté, & le fit mourir à la fleur de ſon âge, en 1680. (*Voyez* la relation de ſa mort par *Burnet*, traduite en françois in-8°.) Le comte de *Rocheſter* s'étoit attiré les faveurs de ſon roi par ſon zèle ; il mérita ſon indignation par ſes *Satyres*, publiées à Londres en 1714, in-12. C'eſt le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les paſſions y donnent ſouvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses poëſies ſont la plupart obſcènes ; mais il en eſt qui méritent d'être lues, par les traits ſublimes, les penſées hardies, les images vives

qu'elles renferment. Pluſieurs de ſes *Satyres* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) *Voyez* ATTERBURY.

RODOGUNE *ou* RHODOGUNE, fille de *Phraates* roi des Parthes, fut mariée à *Demetrius Nicanor*, que *Phraates* tenoit priſonnier; ce qui cauſa de grands malheurs, par la jalouſie de *Cléopâtre*: (*Voyez* CLÉOPATRE, n° I.) Il y a eu d'autres princeſſes de ce nom.

I. RODOLPHE, comte de Reinfelden, duc de Suabe, époux de *Mathilde*, ſœur de l'empereur *Henri IV*; fut élu roi de Germanie l'an 1077, par les rebelles que le pape *Grégoire VII* avoit ſoulevés contre l'empereur ſon beau-frere. La fortune fut douteuſe pendant quelque tems, en ſe déclarant tantôt pour un parti, & tantôt pour l'autre. Mais enfin elle abandonna totalement *Rodolphe*, l'an 1080, à la bataille de Wolcksheim: ce prince y périt, & en mourant il témoigna un grand regret de ſa rebellion. Il ne laiſſa qu'une fille, qui épouſa *Bertholde* duc de Zeringhen.

II. RODOLPHE I, DE HASPOURG, empereur d'Allemagne, ſurnommé *le Clément*, étoit fils d'*Albert* comte d'Haſpourg, château ſitué entre Baſle & Zurich. Il fut élu empereur au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour ſe faire couronner, diſant *qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'en étoit jamais revenu, qu'après avoir perdu de ſes droits ou de ſon autorité.* Il fit cependant un traité en 1278 avec le pape *Nicolas III*, par lequel il s'engagea à défendre les biens & les priviléges de l'Egliſe Romaine. Son règne fut troublé par la guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême, ſur lequel il remporta une victoire ſignalée. Le vaincu fut obligé de céder au vainqueur l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il conſentit de faire un hommage-lige à l'empereur, dans une iſle au milieu du Danube, ſous un pavillon dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique. *Ottocare* s'y rendit, couvert d'or & de pierreries. *Rodolphe*, par un faſte ſupérieur, le reçut avec l'habit le plus ſimple. Au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordoient le Danube, le ſuperbe *Ottocare* à genoux, tenant ſes mains jointes entre les mains de ſon vainqueur. Quelques écrivains ont traité cela de conte; mais ce fait eſt accrédité, & il importe peu qu'il ſoit vrai ou faux. La femme d'*Ottocare*, indignée de cet hommage, engagea ſon époux à recommencer la guerre. L'empereur marche contre lui, & lui ôte la victoire & la vie le 26 Août 1278. Pour mettre le comble à la gloire de *Rodolphe*, il eût fallu s'établir en Italie, après s'être aſſûré l'Allemagne; mais le tems étoit paſſé. Il ſe contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie qui voulurent bien l'acheter. Florence donna 40,000 ducats d'or, Lucques 12000, Gênes & Bologne 6000. Cette liberté conſiſtoit dans le droit de nommer des magiſtrats, de ſe gouverner ſuivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. *Rodolphe* mourut à Gemersheim près de Spire, en 1291, à 73 ans, avec la réputation d'un des plus braves guerriers & des plus grands politiques de ſon ſiécle. Il y a un *Recueil* de *cxl Lettres* de cet empereur. On

conſerve précieuſement ce manuſcrit dans la bibliothèque impériale à Vienne.

III. RODOLPHE II, fils de l'emp. *Maximilien II*, né en 1552, roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 Octobre de la même année, prit les rênes de l'empire en 1576, après la mort de ſon pere, & les tint d'une main foible. La grande paſſion de ſes prédéceſſeurs étoit d'amaſſer de l'argent, & celle de *Rodolphe* fut de vouloir faire de l'or. Toute ſa gloire ſe borna à la réputation d'avoir été un grand diſtillateur, un aſtronome paſſable, un aſſez bon écuyer, & un fort mauvais empereur. La Hongrie entiére fut envahie par les Turcs en 1598, ſans qu'on pût les en empêcher. Les revenus publics étoient ſi mal adminiſtrés, qu'on fut obligé d'établir des troncs à toutes les portes des Egliſes, non pour faire la guerre, (comme le dit M. de *Voltaire*,) mais pour ſecourir dans les hôpitaux les malades & les bleſſés qui l'avoient faite. *Rodolphe* envoya une armée en Hongrie, qui n'arriva qu'après la priſe d'Agria & de pluſieurs autres places importantes. Le duc de *Mercœur*, accompagné d'un grand nombre de François, rétablit en 1600 les affaires de ce royaume. L'empereur eut d'autres chagrins à eſſuyer. Son frere *Matthias* ſe révolta, & il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie & de Bohême. Les diviſions de ſa maiſon, jointes au vif reſſentiment que lui cauſérent les électeurs, par la demande qu'ils lui firent de choiſir un ſucceſſeur à l'empire; tout cela hâta ſa mort, arrivée en 1612, à 60 ans. *Tycho-Brahé*, qui ſe mêloit de prédire, lui avoit conſeillé de ſe méfier de ſes plus proches parens: conſeil bien indigne de ce grand philoſophe! Auſſi *Rodolphe* ne les laiſſoit point approcher de ſa perſonne; il en uſoit de même envers les étrangers: ceux qui vouloient le voir, étoient obligés de ſe déguiſer en palfreniers, pour l'attendre dans ſon écurie, quand il venoit voir ſes chevaux. Ce prince ne ſe maria jamais: il devoit épouſer l'infante *Iſabelle*, fille de *Philippe II*; mais l'irréſolution qui formoit ſon caractére, lui fit manquer ce mariage, ainſi que cinq autres. Il eut pluſieurs maîtreſſes & quelques enfans naturels.

RODON, (David de) Calviniſte du Dauphiné, enſeigna la philoſophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, fut banni du royaume en 1663, & mourut à Genève vers 1670. C'étoit un homme turbulent, plein de ſubtilités & d'idées bizarres. On a de lui: I. Un ouvrage rare qu'il publia ſous ce titre: L'*Impoſture de la prétendue Confeſſion de foi de St Cyrille*, Paris 1629, in-8°. II. Un livre peu commun intitulé: *De Suppoſito*, Amſterdam 1682, in-12, dans lequel il entreprend de juſtifier *Neſtorius*, & accuſe *St Cyrille* de confondre les deux natures en J. C. III. Un traité de controverſe, intit.: Le *Tombeau de la Meſſe*, Francfort 1655, in-8°; c'eſt ce traité qui le fit bannir. IV. *Diſputatio de libertate & Atomis*, Nîmes 1662, in-8°, aſſez rare. V. Divers autres ouvrages, imprimés en partie à Genève 1668, 2 vol. in-4°. Quoique ce recueil ne ſoit pas commun, il n'eſt pas beaucoup recherché.

RODRIGUE, *Voyez* SANCIO.

I. RODRIGUEZ, (Alfonſe) Jéſuite de Valladolid, enſeigna long-tems la théologie morale,

& fut enſuite recteur de Monteroi en Galice. Il mourut à Séville, le 21 Février 1616, à 90 ans, en odeur de ſainteté. Ce pieux Jéſuite eſt principalement connu par ſon traité de la *Perfection chrétienne*, traduit en françois par les ſolitaires de Port-royal, en 2 vol. in-4°. & par l'abbé *Regnier Deſmarais*, 3 vol. in-4°, 4 in-8°, & 6 in-12. Cet ouvrage, excellent en ſon genre, ſeroit encore meilleur, ſi l'auteur ne l'eût rempli de pluſieurs hiſtoires qui ne paroiſſent pas trop bien appuyées. On peut auſſi lui reprocher un peu de prolixité. L'abbé *Tricalet* en a donné un *Abrégé* en 2 vol. in-12.

II. RODRIGUEZ, (Simon) Jéſuite Portugais, de Vouſſella, fut diſciple de *St Ignace de Loyola*, & refuſa l'évêché de Conimbre. Il fut fait précepteur de Don *Juan*, alla prêcher au Bréſil, & devint provincial des Jéſuites Portugais. Il fut auſſi provincial d'Arragon, & mourut à Lisbonne en 1579, avec de grands ſentimens de religion.

III. RODRIGUEZ, (Emmanuel) religieux Franciſcain, d'Eſtremos en Portugal, mourut à Salamanque en 1619, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Somme des Cas de conſcience*, 1595, 2 vol. in-4°. II. *Queſtions régulières & canoniques*, 1609, 4 vol. in-fol. III. Un recueil des *Priviléges des Réguliers*, Anvers 1623, in-fol. & pluſieurs autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

ROELL, (Herman-Alexandre) né en 1653 dans la terre de Doëlberg, dont ſon pere étoit ſeigneur, dans le comté de la Marck en Weſtphalie, devint en 1704 profeſſeur de théologie à Utrecht, & mourut à Amſterdam en 1718, à 66 ans. Il poſſédoit les langues, la philoſophie & la théologie. On a de lui : I. Un *Diſcours* & de ſavantes *Diſſertations Philoſophiques* ſur la religion naturelle & les idées innées, Franeker 1700, in-8°. II. Des *Thèſes*, 1689, in-4°. & pluſieurs autres ouvrages peu connus.

ROEMER, (Olaüs) né à Arhus dans le Jutland en 1644, ſe rendit très-habile dans les mathématiques, l'algèbre & l'aſtronomie. *Picard*, de l'académie des ſciences de Paris, ayant été envoyé en 1671 par *Louis XIV*, pour faire des obſervations dans le Nord, conçut tant d'eſtime pour le jeune aſtronome, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. *Roëmer* fut préſenté au roi, qui le chargea d'enſeigner les mathématiques au *Grand Dauphin* ; & lui donna une penſion. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1672, & n'eut qu'à ſe féliciter d'avoir un tel membre. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux obſervations aſtronomiques avec *Picard* & *Caſſini*, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathématiques. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi *Chriſtiern V*, & profeſſeur d'aſtronomie avec des appointemens conſidérables. Ce prince le chargea auſſi de perfectionner la monnoie & l'architecture, de régler les poids & les meſures, & de meſurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. *Roëmer* s'acquitta de ces commiſſions avec autant d'intelligence que de zèle. Ses ſervices lui méritérent les places de conſeiller de la chancellerie, & d'aſſeſſeur du tribunal ſuprême de la juſtice. Enfin il devint bourguemeſtre de Copenhague, & conſeiller-d'état ſous le roi *Fréderic IV*. Pierre *Horrebow* ſon diſciple, & profeſſeur d'aſtronomie à Copenhague, y fit

imprimer en 1735, in-4°, diverſes *Obſervations* de *Roëmer*, avec la *Méthode d'obſerver* du même, ſous le titre de *Baſis Aſtronomiæ*. *Roëmer* mourut en 1710, avec une réputation étendue.

ROGAT, (*Rogatus*,) évêque Donatiſte d'Afrique, ſe fit chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Céſarienne, aujourd'hui le royaume d'Alger, vers l'an 372. Il donna à ceux qui le ſuivirent le nom de *Rogatiſtes*. Ils étoient autant oppoſés aux autres Donatiſtes, qu'aux Catholiques; & les Donatiſtes n'avoient pas moins de haine contre eux, que contre les Catholiques même. Ils les firent perſécuter par *Firmus Maurus*, roi de Mauritanie. L'évêque de Céſarée, qui étoit Rogatiſte, lui livra lui-même ſa ville. On a accuſé *Rogat* d'avoir ſuivi les ſentimens particuliers de *Donat* de Carthage, touchant l'inégalité des trois Perſonnes Divines. Sa ſecte dura quelque tems en Afrique, & il eut pour ſucceſſeur *Vincent Victor*.

ROGER, 1^er^ roi de Sicile, né l'an 1097, étoit petit-fils de *Tancrède* de *Hauteville* en Normandie. Le comte *Roger* ſon pere le laiſſa en mourant ſous la tutelle d'*Adelaïde* ſa mere. Dès que ce prince fut en âge de gouverner ſon état, il ne ſongea plus qu'à étendre les bornes du comté de Sicile dont il avoit hérité de ſon pere. Il s'empara de la Pouille, après la mort du duc *Guillaume* ſon oncle. Le pape *Honoré II*, effrayé de ſes progrès, tenta de l'arrêter par les armes & par les excommunications. *Roger* diſſipa les troupes qu'on lui oppoſoit, contraignit le pape à lui donner l'inveſtiture de la Pouille, de la Calabre & de Naples, & *Robert* comte de Capoue à ſe reconnoître ſon vaſſal. L'an 1130, il embraſſa le parti de l'anti-pape *Anaclet*; & celui-ci, en reconnoiſſance, lui accorda le titre de roi de Sicile avec la ſuzeraineté ſur la principauté de Capoue & le duché de Naples. Les princes ſes voiſins appellérent à leur ſecours l'empereur *Lothaire*, qui enleva à ce nouveau roi une partie de ſes conquêtes; mais à peine eut-il repris le chemin de l'Allemagne, que *Roger* s'en reſſaiſit avec la même facilité qu'elles lui avoient été ôtées. Il fit priſonnier *Innocent II* avec toute ſa ſuite; & ce pape n'obtint ſa liberté, qu'en accordant au roi & à ſes deſcendans le royaume de Sicile, le duché de Pouille & la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du ſaint-ſiége. L'an 1146, il tourna ſes armes contre *Manuel*, empereur des Grecs, prit Corfou, pilla Cephalonie, le Négrepont, Corinthe, Athènes, s'avança juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & revint chargé d'un immenſe butin. Ces expéditions furent ſuivies de la priſe de Tripoli, & d'autres places ſur les côtes d'Afrique, & de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur Grec. Enfin, après avoir aſſûré la paix dans ſes états, s'être fait reſpecter de ſes ſujets & craindre des ennemis, ce prince illuſtre mourut l'an 1154, âgé de 58 ans. Il avoit fait graver ce vers ſur ſon épée :

Appulus & Calaber, Siculus mihi ſervit & Afer.

ROHAN, (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

I. ROHAN, (Pierre de) chevalier de Gié & maréchal de France, plus connu ſous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de *Louis* de *Rohan*, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du royaume, originaire de Breta-

gne. *Louis XI* récompenſa ſa valeur par le bâton de maréchal de France en 1475. Il fut un des 4 ſeigneurs qui gouvernérent l'état pendant la maladie de ce prince à Chinon, en 1484. Deux ans après il s'oppoſa aux entrepriſes de l'archiduc d'Autriche ſur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495, où il ſe ſignala. Sa faveur ſe ſoutint ſous *Louis XII*, qui le fit chef de ſon conſeil, & général de ſon armée en Italie. La reine *Anne de Bretagne* le perdit dans l'eſprit de ce prince. Le maréchal lui avoit déplu, en faiſant arrêter ſes équipages qu'elle vouloit renvoyer à Nantes, pendant une maladie dangereuſe dont le roi fut attaqué. Cette princeſſe engagea ſon époux à lui faire faire ſon procès par le parlement de Toulouſe, qui paſſoit alors pour le plus ſévére du royaume. Quelques efforts que fît cette femme vindicative pour faire flétrir *Rohan*, il ne fut condamné qu'à un exil de la cour & à une privation des fonctions de ſa charge pendant 5 ans. Cette affaire ne fit honneur, ni au roi, ni à la reine : on blâma *Anne* de s'être acharnée à perdre un homme de bien, & *Louis XII* de s'être prêté au reſſentiment de cette princeſſe. *Rohan* mourut en 1513, entiérement déſabuſé des grands & de la grandeur.

II. ROHAN, (Henri duc de) pair de France, prince de Léon, naquit au château de Blein en Bretagne l'an 1579. *Henri IV*, ſous les yeux duquel il donna des marques diſtinguées de bravoure au ſiége d'Amiens à l'âge de 16 ans, l'aima avec tendreſſe. Après la mort de ce monarque il devint chef des Calviniſtes en France, & chef auſſi redoutable par ſon génie que par ſon épée. Il ſoutint, au nom de ce parti, trois guerres contre *Louis XIII*. La 1re, terminée à l'avantage des Proteſtans, s'alluma lorſque ce prince voulut rétablir la religion Romaine dans le Béarn ; la 2e, à l'occaſion du blocus que le cardinal de *Richelieu* mit devant la Rochelle ; & la 3e, lorſque cette place fut aſſiégée pour la ſeconde fois. On ſait les événemens de cette guerre ; la Rochelle ſe rendit : (*Voyez* les art. de LOUIS XIII & de PLESSIS-RICHELIEU.) Le duc de *Rohan*, s'appercevant, après la priſe de cette place, que les villes de ſon parti cherchoient à faire des accommodemens avec la cour, réuſſit à leur procurer une paix générale en 1629, à des conditions plus avantageuſes. Le ſeul ſacrifice un peu conſidérable que les Huguenots furent obligés de faire, fut celui de leurs fortifications ; ce qui les mit hors d'état de recommencer la guerre. Quelques eſprits chagrins, mécontens de voir tomber leurs forteresſes, accuſérent leur général de les avoir vendus. Ce grand-homme, indigné d'une ſi odieuſe ingratitude, préſenta ſa poitrine à ces enragés, en diſant : *Frapez, frapez ; je veux bien mourir de votre main, après avoir hazardé ma vie pour votre ſervice.* La paix de 1629 ayant éteint le feu de la guerre civile, le duc de *Rohan*, inutile à ſon parti & déſagréable à la cour, ſe retira à Veniſe. Cette république le choiſit pour ſon généraliſſime contre les Impériaux. *Louis XIII* l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer ambaſſadeur en Suiſſe & chez les Griſons. Il vouloit aider ces peuples à faire entrer ſous leur obéiſſance la Valteline, dont les Eſpagnols & les Impériaux ſoutenoient la révolte. *Rohan*, déclaré

général des Griſons par les trois Ligues, vint à bout par pluſieurs victoires de chaſſer entiérement les troupes Allemandes & Eſpagnoles de la Valteline, en 1633. La France ne paroiſſant pas devoir retirer ſes troupes, les Griſons ſe ſoulevérent; & le duc de *Rohan*, mécontent de la cour, fit un traité particulier avec eux en 1637. Ce héros, craignant le reſſentiment du cardinal de *Richelieu*, ſe retira à Genève, d'où il alla joindre le duc de *Saxe-Weimar*, ſon ami, qui voulut lui donner le commandement de ſon armée, prête à combattre celle des Impériaux près de Rheinfeld. Le duc de *Rohan* refuſa cet honneur, & s'étant mis à la tête du régiment de Naſſau, il enfonça les ennemis; mais il fut bleſſé le 28 Février 1638, & mourut de ſes bleſſures le 13 Avril ſuivant, dans ſa 59ᵉ année. Il fut enterré le 27 Mai dans l'égliſe de St Pierre de Genève, où on lui a dreſſé un magnifique tombeau de marbre, avec une épitaphe qui comprend les plus belles actions de ſa vie. Sa femme, *Marguerite de Bethune*, fille du grand *Sully*, qu'il avoit épouſée en 1605, étoit Proteſtante comme lui, & ſe rendit célèbre par ſon courage. Elle défendit Caſtres contre le maréchal de *Thémines* en 1625, & partagea les fatigues d'un époux dont elle captiva tous les ſentimens. Elle mourut à Paris le 22 Octobre 1660. Le duc de *Rohan* fut un des plus grands capitaines de ſon ſiécle; comparable aux princes d'*Orange*, capable comme eux de fonder une république; plus zélé qu'eux encore pour ſa religion, ou du moins paroiſſant l'être; homme vigilant, infatigable, ne ſe permettant aucun des plaiſirs qui détournent des affaires, & fait pour être chef de parti: poſte toujours gliſſant, où l'on a également à craindre ſes ennemis & ſes amis. C'eſt ainſi que le peint M. de *Voltaire*, qui a fait ces vers heureux ſur cet homme illuſtre:

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître:
Il agit en héros; en ſage il écrivit.
Il fut même grand-homme en combattant ſon Maître,
Et plus grand lorſqu'il le ſervit.

Les qualités militaires étoient relevées en lui par une douceur extrême dans le caractére, par des maniéres affables & gracieuſes, par une généroſité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt; il avoit coutume de dire que *la gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande.* Le duc de *Rohan* avoit eu deſſein d'acheter l'iſle de Chypre, pour y introduire les familles Proteſtantes de France & d'Allemagne. Le grand-Seigneur devoit la lui céder moyennant 200,000 écus, & un tribut annuel de 60,000 liv.; mais la mort du patriarche *Cyrille*, auquel il avoit confié cette affaire, la fit échouer. Nous avons de ce grand capitaine pluſieurs ouvrages intéreſſans: I. *Les Intérêts des Princes*, livre imprimé à Cologne en 1666, in-12, dans lequel il approfondit les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe. II. *Le Parfait Capitaine*, ou l'*Abrégé des guerres des Commentaires* de *Céſar*, in-12. Il fait voir que la Tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumiéres pour la Tactique des modernes. III. Un *Traité de la corruption de la Milice ancienne.* IV. Un *Traité du Gou-*

vernement des Treize Cantons. V. Des *Mémoires*, dont les plus amples éditions ſont en 2 vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'eſt paſſé en France depuis 1610 juſqu'en 1629. VI. *Recueil de quelques Diſcours politiques ſur les affaires d'Etat*, depuis 1612 juſqu'en 1629, in-8°, à Paris, 1644 - 1693 - 1755; avec les *Mémoires* & *Lettres de* Henri *Duc de* Rohan, *ſur la guerre de la Valteline*, 3 vol. in-12, à Genève, (Paris) 1757. C'eſt la 1re édition qu'on ait donnée de ces curieux Mémoires. On en eſt redevable aux ſoins de M. le baron de *Zurlauben*, qui les a tirés de différens manuſcrits authentiques. Il a orné cette édition de notes géographiques, hiſtoriques & généalogiques; & d'une *Préface*, qui contient une Vie abrégée, mais intéreſſante du duc de *Rohan*, auteur des Mémoires. Nous avons la *Vie* du même duc, compoſée par l'abbé *Pérau*. Elle occupe les tomes XXI & XXII de l'*Hiſtoire des Hommes Illuſtres de France*. Quelque ennui que doivent cauſer des détails de guerres finies depuis plus de 140 ans, les *Mémoires* du duc de *Rohan* ſont encore quelque plaiſir. Il narre agréablement, avec aſſez de préciſion, & d'un ton qui lui concilie la croyance de ſon lecteur.

III. ROHAN, (Benjamin de) ſeigneur de Soubiſe, frere du précédent, porta les armes en Hollande ſous le prince *Maurice* de *Naſſau*, & ſoutint le ſiége de St-Jean d'Angeli, en 1621, contre l'armée que *Louis XIII* commandoit en perſonne. Cette place ſe rendit. *Rohan* promit d'être fidèle, & il reprit les armes 6 mois après. Il s'empara de tout le bas Poitou en 1622, & après différens ſuccès il fut chaſſé en 1626 de l'iſle de Rhé, dont il s'étoit emparé, enſuite de celle d'Oleron, & fut contraint de ſe retirer en Angleterre. Il négocia avec chaleur, pour obtenir des ſecours aux Rochellois; & lorſque malgré ces ſecours cette ville eut été ſoumiſe, il ne voulut pas revenir en France. Il ſe fixa en Angleterre, où il mourut ſans poſtérité en 1641. *Rohan* n'avoit ni la bravoure, ni la probité de ſon frere; il donna quelques preuves de lâcheté, & ne ſe fit pas un ſcrupule de violer ſa foi dans pluſieurs occaſions.

ROHAN, (Marie de) ducheſſe de Chevreuſe, *Voy.* CHEVREUSE.

IV. ROHAN, (Marie-Eléonore de) fille de *Hercule* de *Rohan-Guémené*, duc de Montbazon, prit l'habit de religieuſe de l'ordre de *St Benoît* dans le couvent de Montargis, en 1645. Elle devint enſuite abbeſſe de la Trinité de Caen, puis de Malnoue près de Paris. Les religieuſes du monaſtére de *St Joſeph*, à Paris, ayant adopté en 1669 l'office & la règle de *St Benoît*, madᵉ de *Rohan* ſe chargea de la conduite de cette maiſon. Elle y donna des *Conſtitutions*, qui ſont un excellent Commentaire de la Règle de *St Benoît*. Cette illuſtre abbeſſe mourut dans ce monaſtére en 1681, à 53 ans. La religion, la droite raiſon, la douceur, formoient ſon caractére. On a d'elle quelques ouvrages eſtimables. Les principaux ſont : I. La *Morale du Sage*, in-12; c'eſt une paraphraſe des Proverbes, de l'Eccléſiaſtique & de la Sageſſe. II. *Paraphraſe des Pſeaumes de la Pénitence*, imprimée pluſieurs fois avec l'ouvrage précédent. III. Pluſieurs *Exhortations* aux vêtures & aux profeſſions des filles qu'elle recevoit. IV. Des *Portraits*, écrits avec aſſez de délicateſſe.

V. ROHAN, (Armand-Gaſton de) né en 1674, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg, obtint le chapeau de cardinal en 1712. Il fut enſuite grand-aumônier de France en 1713, commandeur de l'ordre du St-Eſprit, & proviſeur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires eccléſiaſtiques de ſon tems, & fit paroître beaucoup de zèle pour la bulle *Unigenitus*. L'académie Françoiſe & celle des Sciences ſe l'aſſociérent, & le perdirent en 1749. C'étoit un prélat magnifique, & il ne ſe ſignala pas moins, par ſa généroſité que par la douceur de ſon caractére, par ſon affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la ſociété. On a ſous ſon nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Inſtructions Paſtorales*, & le *Rituel* de Strasbourg... *Armand* de ROHAN, ſon neveu, né en 1717, connu ſous le nom d'*Abbé de Ventadour* & de *Cardinal de Soubiſe*, fut prieur de Sorbonne, recteur de l'univerſité de Paris, à laquelle il fit révoquer l'appel de la bulle *Unigenitus*, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, évêque de Strasbourg, abbé de la Chaiſe-Dieu, grand-aumônier de France, cardinal, commandeur des ordres du roi, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe. Il mourut à Saverne en 1756, après s'être diſtingué par ſon luxe & ſa magnificence.

ROHAN, (le chevalier *Louis* de) *Voyez* TRUAUMONT.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620 d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire ſa philoſophie. Son eſprit pénétra tous les ſyſtêmes des philoſophes anciens & modernes; mais il s'attacha ſur-tout à ceux de *Deſcartes*. *Clerſelier*, partiſan de ce philoſophe, fut ſi enchanté de lui avoir trouvé un défenſeur dans *Rohault*, qu'il lui donna ſa fille en mariage. Il l'engagea à lire tous les ouvrages de *Deſcartes*, & à les enrichir de ſes réflexions. Ce travail produiſit la *Phyſique* que nous avons de lui, & qu'il enſeigna 10 ou 12 ans à Paris avant que de la donner au public. Ce philoſophe mourut en 1675, à 55 ans. *Rohault* étoit tout à lui-même & à ſes livres. Il ne ſépara jamais la philoſophie de la religion, & concilia l'une & l'autre dans ſes écrits & dans ſes mœurs. Ses principaux ouvr. ſont: I. Un *Traité de Phyſique*, in-4°. ou 2 vol. in-12. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Méchanique*, dans ſes *Œuvres poſthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens ſur la Philoſophie*, & d'autres ouvrages qui ont été fort utiles autrefois.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne l'an 1652, mourut à Paris en 1719. Son inclination pour les mathématiques l'attira dans cette ville. Il fréquenta les maîtres dans cette ſcience, & le devint bientôt lui-même. Ces maîtres voulurent l'avoir pour compagnon, & l'aggrégérent dans leur corps, l'académie des Sciences. Son mérite, ſa conduite paiſible & réguliére, la douceur de ſa ſociété & ſa probité exacte, furent ſes ſeuls ſolliciteurs. Il a laiſſé un *Traité d'Algèbre*, 1690, in-4°, qui mérita l'attention des mathématiciens; & une *Méthode* pour réſoudre les queſtions indéterminées de l'Algèbre, 1699.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, eſt auteur d'un Poëme épique, intitulé *Froſchmauſler*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'*Homére*. Ce poëme, eſtimé des Allemands,

ſeroit difficilement goûté des autres nations. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies*, &c.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687 d'un architecte, fut diſciple du célèbre *Gravina*, qui lui inſpira le goût des lettres & de la poëſie. Un ſavant ſeigneur Anglois (le lord *Sembuck*) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale, en qualité de maître de langue Toſcane. *Rolli* demeura en Angleterre juſqu'à la mort de la reine *Caroline*, ſa protectrice, & celle des lettres. Il revint l'an 1747 en Italie, & mourut en 1767, laiſſant un cabinet très-curieux, & une bibliothèque riche & bien choiſie. Ses principales productions poëtiques virent le jour à Londres en 1735, in-8°. Ce ſont des *Odes* non rimées, des *Elégies*, des *Chanſons*, & des *Hendeca-ſyllabes* dans la maniére de *Catulle*, qu'on eſtime beaucoup. On a encore de lui un recueil d'*Epigrammes*, imprimées à Florence en 1776, in-8°, & précédées de ſa Vie par l'abbé *Fondini*. On peut dire de ce recueil ce que *Martial* diſoit du ſien : peu de bon, & beaucoup de médiocre ou de mauvais. *Rolli* paſſe cependant pour un des bons poëtes Italiens de ce ſiécle. Pendant le ſéjour de cet écrivain à Londres, il procura dans cette ville des *Editions* de quelques auteurs de ſon pays. Les principales ſont, celle des Satyres de l'*Arioſte*; des Œuvres burleſques du *Berni*, du *Varchi*, &c. 2 vol. in-8°, eſtimées; du *Décaméron* de *Bocace*, 1725, in-4° & in-fol. dans laquelle il a exactement copié la fameuſe & précieuſe édition donnée par les *Juntes* en 1527; & enfin du beau *Lucrèce* de *Marchetti*, qui, après avoir couru manuſcrit, fut imprimé à Londres, in-8°, en 1717, par les ſoins de *Rolli*. Cette édition eſt belle; mais elle paſſe pour dangereuſe. On a encore de lui le *Paradis perdu* de *Milton* en vers Italiens, Londres 1735, in-fol. & les Odes d'*Anacréon*, auſſi en vers Italiens, Londres, 1739, in-8°.

ROLLIN, (Charles) né à Paris en 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès ſon enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il ſervoit la meſſe, ayant reconnu dans ce jeune-homme des diſpoſitions heureuſes, lui obtint une bourſe pour faire ſes études au collége du Pleſſis. *Charles Gobinet* en étoit alors principal; il devint le protecteur de *Rollin*, qui ſut gagner l'amitié de ſon bienfaiteur par ſon caractére, & ſon eſtime par ſes talens. Après avoir fait ſes humanités & ſa philoſophie au collége du Pleſſis, il fit 3 années de théologie en Sorbonne; mais il ne pouſſa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonſuré. Le célèbre *Herſan*, ſon profeſſeur d'humanités, lui deſtinoit ſa place. *Rollin* lui ſuccéda effectivement en ſeconde en 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au collége-royal en 1688. A la fin de 1694, il fut fait recteur : place qu'on lui laiſſa pendant 2 ans pour honorer ſon mérite. L'univerſité prit une nouvelle face : *Rollin* y ranima l'étude du Grec; il ſubſtitua les exercices académiques aux tragédies; il introduiſit l'uſage, toujours obſervé depuis, de faire apprendre par cœur l'Ecriture-ſainte aux écoliers. L'abbé *Vittement*, coadjuteur de la principalité du collége de Beauvais, ayant été appellé à la cour, fit donner cette place à *Rollin*, qui gouverna ce collége juſqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il ſe retira, pour

ſe conſacrer à la compoſition des ouvrages qui ont illuſtré ſa mémoire. L'univerſité le choiſit une ſeconde fois pour recteur en 1720. L'académie des belles-lettres le poſſédoit depuis 1701. Ces deux compagnies le perdirent en 1741, à 80 ans. On a orné ſon portrait de ces quatre vers :

A cet air vif & doux, à ce ſage maintien,
Sans peine de Rollin *on reconnoît l'image :*
Mais, crois-moi, cher Lecteur, médite ſon ouvrage,
Pour connoître ſon cœur & pour former le tien.

Rollin étoit principalement eſtimable par la douceur de ſon caractére, par ſa modération, par ſa candeur, par la ſimplicité de ſon ame. Au lieu de rougir de ſa naiſſance, il étoit le premier à en parler. *C'eſt de l'antre des Cyclopes*, diſoit-il dans une Epigramme latine à un de ſes amis, en lui envoyant un couteau, *que j'ai pris mon vol vers le Parnaſſe.* Ce n'eſt pas qu'il n'eût en même tems une ſorte de vanité, ſur-tout par rapport à ſes ouvrages, dont les éloges emphatiques de ſes partiſans lui avoient donné une haute opinion. Il diſoit naïvement ce qu'il en penſoit ; & ſes jugemens, quoique trop favorables, étoient moins l'effet de la préſomption, que de la franchiſe de ſon caractére. C'étoit un de ces hommes qui ſont vains ſans orgueil. *Rollin* parloit bien ; mais il avoit plus de facilité d'écrire que de parler, & on trouvoit plus de plaiſir à le lire qu'à l'entendre. Son nom paſſa dans tous les pays de l'Europe. Pluſieurs princes cherchérent à avoir des relations avec lui. Le duc de *Cumberland*, & le prince royal (aujourd'hui roi de Pruſſe,) étoient au rang de ſes admirateurs. Ce monarque l'honora de pluſieurs lettres, dans l'une deſquelles il lui diſoit : *Des hommes tels que vous marchent à côté des Souverains.* Quant au mérite littéraire de cet auteur, on l'a trop exalté de ſon tems, & on le déprécie trop aujourd'hui. Peut-être que, ſi l'on n'en avoit pas fait un coloſſe, nos philoſophes d'à-préſent ſeroient portés à le trouver moins petit. Nous jugerons cet écrivain, en jugeant ſes ouvrages d'après des perſonnes impartiales. Les principaux ſont : I. Une *Edition* de *Quintilien*, en 2 vol. in-12, à l'uſage des écoles, avec des notes, & une préface très-inſtructive ſur l'utilité de ce livre, tant pour former l'orateur que l'honnête-homme. L'éditeur a eu attention de retrancher de ſon ouvrage quantité d'endroits qu'il a trouvés obſcurs & inutiles. II. *Traité de la maniére d'enſeigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'eſprit & au cœur*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimé. Cet ouvrage eſt recommandable par les ſentimens de religion qu'il reſpire, par le zèle du bien public, par le choix des plus beaux traits des écrivains Grecs & Latins, par la nobleſſe & l'élégance du ſtyle ; mais il y a peu d'ordre, peu de profondeur, peu de fineſſe. Après qu'on a lu un certain nombre de pages, tout vous échappe. On ſait ſeulem. que l'auteur a dit des choſes communes avec agrément, & a parlé en orateur ſur des matiéres qui demandoient à être traitées en philoſophe. On ne peut preſque rien réduire en principes. Connoit-on bien, par exemple, les trois genres d'éloquence, le ſimple, le tempéré, le ſublime ; lorſqu'on a lu que l'*un reſſemble à une table frugale*, l'autre *à une belle riviére bor-*

île de vertes forêts, le 3^e^ *à un foudre & à un fleuve impétueux qui renverſe tout ce qui lui réſiſte?* (Voyez GIBERT.) III. L'*Hiſtoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens*, &c. en 13 vol. in-12, publiée depuis 1730 juſqu'en 1738. Il y a des morceaux très-bien traités dans cet ouvrage. C'eſt toujours le même goût pour le bien public, & le même amour pour la vertu; mais on s'eſt plaint que la chronologie n'eſt ni exacte, ni ſuivie; qu'il y a beaucoup d'inexactitudes dans les faits; que l'auteur n'a pas aſſez examiné les exagérations des anciens hiſtoriens; que les récits les plus graves ſont ſouvent interrompus par des minuties; que ſon ſtyle n'eſt pas égal, & cette inégalité vient de ce que l'auteur a emprunté de nos écrivains modernes des 40 & 50 pages de ſuite. Rien de plus noble & de plus épuré que ſes réflexions; mais elles ſont répandues avec trop peu d'économie, & n'ont point ce tour vif & laconique, qui les fait lire avec tant de plaiſir dans les hiſtoriens de l'antiquité. On apperçoit auſſi beaucoup de négligences dans la diction, par rapport à l'uſage grammatical & au diſcernement des expreſſions, qu'il ne choiſiſſoit pas toujours avec aſſez de goût, quoiqu'en général il écrivit bien. IV. L'*Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à la bataille d'Actium*. La mort l'empêcha d'achever cet ouvrage, que M. *Crevier*, ſon diſciple, a continué depuis le 9^e^ volume. L'*Hiſtoire Romaine* eut moins de ſuccès que l'*Hiſtoire ancienne*. On trouva que c'étoit plutôt un Diſcours moral & hiſtorique, qu'une Hiſtoire en forme. L'auteur ne fait qu'indiquer pluſieurs événemens conſidérables; tandis qu'il s'étend avec une ſorte de prolixité ſur ceux qui lui fourniſſent un champ libre pour moraliſer. Le plus grand avantage de ce livre, eſt qu'on y trouve les plus beaux morceaux de *Tite-Live*, rendus aſſez élégamment en françois. V. La *Traduction* latine de pluſ. *Ecrits* théologiques ſur les querelles du tems. L'auteur étoit un des plus zèlés partiſans du diacre *Paris*; & avant la clôture du cimetière de St Médard, on avoit vu ſouvent cet homme illuſtre prier à genoux au pied de ſon tombeau: c'eſt ce qu'il avoue lui-même dans ſes Lettres. VI. *Opuſcules, contenant diverſes Lettres*, ſes *Harangues*, *Diſcours*, *Complimens*, &c. Paris 1771, 2 vol. in-12. Ce recueil eſt précieux, par les bonnes piéces qu'il renferme, & par l'idée avantageuſe qu'on y prend de la ſolide probité, de la ſaine raiſon & du zèle de l'auteur pour les progrès de la vertu & pour la conſervation du goût. L'abbé *Tailhié* a donné un Abrégé de l'*Hiſtoire ancienne*, imprimée avec des figures à Lauſanne & à Genève, en 5 vol. in-12. L'*Hiſtoire ancienne*, l'*Hiſtoire Romaine*, & le *Traité des Etudes*, ont été réimprimés in-4°. Ces trois ouvrages forment enſemble 16 vol., dont 2 pour le *Traité des études*, 6 pour l'*Hiſt. ancienne*, & 8 pour l'*Hiſt. Rom.* C'eſt la plus belle édition.

ROLLON, RAOUL *ou* HAROUL, 1^er^ duc de Normandie, étoit un des principaux chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courſes & de ravages en France dans les IX^e^ & X^e^ ſiécles. Le roi *Charles* le Simple, pour avoir la paix avec eux, conclut à St Clair-ſur-Epté, en 912, un traité, par lequel il donna à *Rollon* leur chef, ſa fille *Giſle* ou *Gi-*

ſelle en mariage, avec la partie de la Neuſtrie, appellée depuis de leur nom Normandie, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit la religion Chrétienne. *Rollon* y conſentit, fut baptiſé, & prit le nom de *Robert*, parceque, dans la cérémonie, *Robert* duc de France & de Paris lui ſervit de parrein. Mais lorſqu'il fallut rendre l'hommage, dont une des formalités étoit de baiſer le pied du roi, le fier *Rollon* dédaigna de le faire en perſonne. L'officier qui le fit pour lui, leva ſi haut le pied du monarque, qu'il le fit tomber en arriére. La France étoit alors dans une ſi triſte ſituation, qu'on feignit de prendre cette inſolence pour une mal-adreſſe, dont il ne falloit que rire. Le nouveau duc de Normandie montra autant d'équité ſur le trône, qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Son nom ſeul prononcé faiſoit la loi, & obligeoit de ſe préſenter devant les juges. C'eſt l'origine du fameux cri de *Haro*, qui eſt encore aujourd'hui en uſage dans la Normandie. On rapporte auſſi à ce prince l'inſtitution de l'*Echiquier*, ou Parlement ambulatoire, qui fut rendu ſédentaire à Rouen l'an 1499. Epuiſé de fatigue & d'années, *Rollon* abdiqua en 927 en faveur de *Guillaume* ſon fils, & vécut encore 5 ans après, ſuivant *Guillaume* de Jumiége. C'eſt donc une erreur viſible dans *Ordric Vital*, de placer ſa mort, comme il fait, en 917.

ROLLWINCK, (Wernerus de Laët), Chartreux de Cologne, mort en 1502 à 77 ans, eſt auteur de *Chronica ſive Faſciculus temporum*, Lovanii 1476, in-fol. plus rare qu'utile.

ROMAGNESI, fils de *Cinthio* comédien Italien, & comédien lui même, jouoit aſſez bien tous les rôles, & excelloit dans ceux d'*Ivrogne*, de *Suiſſe* & d'*Allemand*. Il fut auteur en même tems qu'acteur. On a recueilli ſes meilleures piéces en 2 vol. in-8°. 1774; & les autres ſe trouvent dans le *Nouveau Théâtre Italien*. Comme il étoit né avec un eſprit fin, plaiſant & juſte, les premiéres offrent du vrai comique, & les autres des bouffonneries aſſez divertiſſantes. Peut-être que, ſi ſes ouvrages étoient en plus petit nombre, ils ſeroient plus ſoignés. Il m. en 1742.

I. ROMAIN, (St) iſſu de la race des rois de France, fut nommé à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & ſa naiſſance lui acquirent l'eſtime des peuples. Il mourut en 639. L'égliſe de Rouen eſt dans l'uſage de délivrer tous les ans un criminel le jour de l'Aſcenſion. Ce droit, dont elle jouit de tems immémorial, eſt fondé, *dit-on*, ſur le privilége qui lui fut accordé par un de nos rois, en mémoire de ce que *St Romain* avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévoroit les hommes & les beſtiaux.

II. ROMAIN, pape après *Etienne VI* en 897, caſſa la procédure de ſon prédéceſſeur contre *Formoſe*, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Epitre*.

III. ROMAIN I, ſurnommé *Lecapène*, empereur d'Orient, né en Armenie d'une famille peu diſtinguée, porta les armes avec ſuccès & ſauva la vie à l'empereur *Baſile* dans une bataille contre les Sarraſins. Ce fut-là l'origine de ſa fortune. *Conſtantin X* lui donna ſa fille en mariage, & le déclara ſon collègue à l'empire en 919. Bientôt *Romain* eut tout le pouvoir, & *Conſtantin* n'eut que le ſecond

rang

rang. Né avec de grands talens, il cimenta la paix avec les Bulgares, tailla en piéces les Moſcovites qui s'étoient jettés ſur la Thrace, & obligea les Turcs à laiſſer l'empire en repos. A ces qualités guerriéres il joignit l'humanité ; il ſoulagea ſes peuples, & dans un tems de diſette il eut toujours quelques pauvres à ſa table. *Romain* voulut rendre par ſon teſtament à *Conſtantin X* ſon beaupere le premier rang dont il l'avoit privé : *Etienne*, l'un des fils de *Romain*, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monaſtére, où il finit ſes jours en 948.

IV. ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de *Conſtantin Porphyrogenète*, ſuccéda en 959 à ſon pere, après l'avoir (dit-on) empoiſonné. Il chaſſa du palais ſa mere *Hélène*, & ſes ſœurs, qui furent obligées de ſe proſtituer pour trouver de quoi vivre. Les Sarraſins menaçant de tous côtés l'empire, *Nicéphore Phocas*, grand capit. fut envoyé contre ceux de l'iſle de Crète en 961, & il ſe ſeroit rendu maître de toute l'iſle, s'il n'avoit été obligé d'aller deſcendre à Lep contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées conſécutives, tandis que le lâche *Romain* ſe livroit à des débauches dont il mourut en 963, après un règne de 3 ans & quelques mois.

V. ROMAIN III, ſurnommé *Argyre*, fils de *Léon* général des armées impériales, parvint à l'empire par ſon mariage avec *Zoé*, fille de *Conſtantin* le *Jeune*. Il commença de régner en Novembre 1028. Il déshonora le trône par ſon indolence, & vit tranquillement les Sarraſins s'emparer de la Syrie. *Zoé* profita de ſa nonchâlance. Devenue amoureuſe de *Michel* tréſorier de l'empire, elle réſolut de lui mettre ſur la tête la couronne impériale. Elle empoiſonna *Romain*, & comme le poiſon étoit trop lent, elle le fit étrangler dans un bain en Avril 1034, après un règne de 5 ans & quelques mois.

VI. ROMAIN IV, dit *Diogènes*, étoit un des plus braves officiers & l'homme le mieux fait de l'empire. Il régna en 1068, après *Conſtantin Ducas*, qui laiſſa 3 fils ſous la tutelle de l'impératrice *Eudoxie*. Cette princeſſe lui avoit promis de ne pas ſe remarier ; mais ne pouvant porter le double fardeau du trône & du veuvage, elle donna la main à *Romain IV*. Les Turcs faiſoient des ravages ſur les terres de l'empire ; il marcha contre eux & les vainquit. Mais en 1071 il tomba entre les mains d'*Aſan*, chef des infidèles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été ſon priſonnier ? *Romain* lui répondit : *Je vous aurois fait percer de coups.--Je n'imiterai point*, repliqua Aſan, *une cruauté ſi contraire à ce que J. C. votre légiſlateur vous ordonne* ; & il le renvoya avec beaucoup d'honnêteté. A ſon retour à Conſtantinople, il fallut diſputer ſon trône contre *Michel*, fils de *Conſtantin Ducas*, lequel avoit été reconnu empereur pendant ſa captivité. On en vint aux armes : *Romain* fut vaincu & on lui creva les yeux. Il mourut des ſuites de ce ſupplice en Octobre 1071, après 3 ans & 8 mois de règne. *Romain* avoit le talent de gouverner & de combattre ; mais la fortune ne le favoriſa point.

VII. ROMAIN, (Jules) peintre, dont le nom de famille étoit *Giulio Pippi*, né à Rome en 1492, étoit le diſciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit ſon héritier. *Jules*

Romain fut long-tems occupé à peindre d'après les deſſins de ſon illuſtre maître, qu'il rendoit avec beaucoup de préciſion & d'élégance. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il ſe montra un peintre ſage, doux, gracieux; mais ſe livrant tout-à-coup à l'eſſor de ſon génie, il étonna par la hardieſſe de ſon ſtyle, par ſon grand goût de deſſin, par le feu de ſes compoſitions, par la grandeur de ſes penſées poëtiques, par la fierté & le terrible de ſes expreſſions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour ſe livrer à celle de l'antique, de ne point entendre le jet des draperies; de ne pas varier ſes airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, ſans intelligence du clair-obſcur: mais aucun maître ne mit dans ſes tableaux plus d'eſprit, de génie & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent architecte; pluſieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés ſuivant les plans qu'il en donna. Ce célèbre artiſte fut fort occupé par le duc *Fréderic Gonzague* de Mantoue. Ce prince le combla de bienfaits; & ſa protection lui fut très-utile contre les recherches qu'on faiſoit de lui, pour les XX *Deſſins* qu'il avoit compoſés d'un pareil nomb. d'*Eſtampes* très-diſſolues, que grava *Marc-Antoine*, & que *Pierre Aretin* accompagna de Sonnets non moins condamnables. Tout l'orage tomba ſur le graveur, qui fut mis en priſon, & qui auroit perdu la vie, ſans la protection du cardinal de *Médicis*. Les *Deſſins* que *Jules* a lavés au biſtre, ſont très-eſtimés; on y remarque beaucoup de correction & d'eſprit. Il n'y a pas moins de liberté & de hardieſſe dans les traits qu'il faiſoit toujours à la plume, de fierté & de nobleſſe dans ſes airs de tête; mais il ne faut point rechercher, dans ſes deſſins, des contours coulans, ni des draperies riches & d'un bon goût. On a beaucoup gravé d'après ce grand maître. Il mourut à Mantoue en 1546.

ROMAIN DE HOOGUE, *Voyez* HOOGUE.

ROMAIN, (François) ou *le Frere Romain*, architecte: *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN, n° XV.

ROMANELLI, (Jean-François) peintre, né à Viterbe en 1617, entra dans l'école de *Pietro* de *Cortone*. Les cardinaux *Barberin* & *Filomarino* le recommandérent à ſa Sainteté, qui l'employa à pluſieurs ouvrages conſidérables. *Romanelli* fut élu prince de l'académie de St Luc. Le cardinal *Barberin* ayant été obligé de ſe retirer en France, propoſa ce peintre au cardinal *Mazarin*, qui le fit auſſi-tôt venir, & lui donna occaſion de faire éclater ſes talens. Le roi le créa chevalier de St Michel, & lui fit de grands préſens. L'amour de ſa patrie & les ſollicitations de ſa famille avoient rappellé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de ſa naiſſance; enfin il ſe préparoit à revenir dans ce royaume, lorſque la mort l'enleva à la fleur de ſon âge, en 1662. Ce peintre étoit d'une humeur enjouée. Le roi, la reine, & les principaux ſeigneurs de la cour l'honoroient quelquefois de leur préſence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand deſſinateur, bon coloriſte; il avoit des penſées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile; ſes airs de tête ſont gracieux: il ne lui a manqué que plus de feu dans ſes compoſitions. Il a fait peu de tableaux de chevalet.

ROMBOUTS, (Théodore) peintre, né à Anvers en 1597, poſſédoit très-bien la partie du coloris ; mais trop prévenu en ſa faveur, il oppoſa toujours ſes ouvrages à ceux du célèbre *Rubens*, ſon contemporain & ſon compatriote. Ce parallèle, qu'il auroit dû prudemment éviter, aggrandit, en quelque ſorte, les défauts, & diminua les beautés de ſes tableaux. Après avoir peint des ſujets graves & majeſtueux, il ſe délaſſoit à repréſenter des aſſemblées de charlatans, de buveurs, de *muſiciens*, &c. On a peu gravé d'après lui. Il mourut à Anvers en 1637.

ROME, (Eſprit-Jean de) ſieur d'*Ardène*, né à Marſeille en 1687, fit ſes premiéres études à Nanci, & enſuite dans une terre proche de Lyon, où ſes parens s'étoient retirés. De retour en Provence, il ſe maria en 1711. S'étant rendu à Paris quelque tems après, il y forma des liaiſons avec pluſieurs écrivains de la capitale ; *Fontenelle*, *Racine*, *Danchet*, *Dubos*. Après avoir fait un aſſez long ſéjour dans cette patrie des ſciences & du bon goût, il ſe retira à Marſeille, où il mourut en 1748. M. *Guis* lui fit une épitaphe honorable : *Les Graces*, y diſoit-il, *formérent ſon génie* ; *la Sageſſe forma ſon cœur*. Sa phyſionomie annonçoit de l'eſprit & de la douceur, & ſembloit répondre de ſa probité. Naturellement ſérieux, il parloit peu & ne s'ouvroit qu'à ſes amis ; mais quand il ſe répandoit dans leur ſein, rien n'égaloit les charmes de ſa converſation. On a publié, en 1767, ſes *Œuvres poſthumes*, en 4 vol. petit in-12, parmi leſquelles on doit diſtinguer ſes *Fables*, & le Diſcours judicieux dont il les a accompagnées. S'il n'a pas la naïveté de *la Fontaine*, on ne peut lui refuſer beaucoup d'aménité, des images riantes, un goût de philoſophie champêtre, & des tableaux agréables de la nature. On trouve encore dans ce recueil des *Diſcours* & des *Odes*, qui furent couronnés par diverſes académies. Il étoit membre de celle de Marſeille. La plûpart des autres piéces de ce recueil, auroient pu reſter dans le porte-feuille de l'éditeur.

ROMILLON, (Elizabeth) de Lille au Comtat Venaiſſin, perdit ſon mari & ſes enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui reſta de ſon mariage qu'une fille, nommée *Françoiſe*, née en 1573, qui ſe joignit à elle pour établir des religieuſes, ſous la règle du Tiers-Ordre de *St François*. Elle mourut en 1619, ſans avoir eu la conſolation de voir perfectionner cet établiſſement. Sa fille, *Françoiſe de Barthelier*, y mit la derniére main. Elle donna des Conſtitutions à ſes Filles, & les nomma *Religieuſes de Ste Elizabeth*. Après avoir fondé pluſieurs couvens de ſon ordre, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de ſainteté l'an 1645.

ROMUALD, (St) fondateur & premier abbé de l'ordre des Camaldules, naquit à Ravenne vers 952, d'une famille ducale. Séduit par les attraits de la volupté, il ſe livra à tous les charmes trompeurs du monde. La grace le toucha enfin, & il ſe renferma dans un monaſtére, dont les moines peu réguliers, gênés par ſa vertu, voulurent le précipiter du haut d'une terraſſe. Il fut obligé de ſe retirer auprès d'un hermite, nommé *Marin*, qui demeuroit aux environs de Veniſe. Ce ſolitaire récitoit tous les jours le Pſeautier,

& comme *Romuald* ſavoit à peine lire, *Marin* lui donnoit des coups de baguette ſur la tête, du côté gauche. Le jeune ſolitaire, après l'avoir long-tems ſouffert, lui dit enfin *de le frapper du côté droit, parce qu'il n'entendoit preſque plus de l'oreille gauche.* Le vieillard admira ſa patience, & le traita avec plus de douceur. *Romuald* bâtit pluſieurs monaſtéres, & envoya des religieux prêcher l'Evangile aux Infidèles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette miſſion; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui l'empêcha d'aller plus loin. *St Romuald* fonda, l'an 1012, le monaſtére de Camaldoli en Toſcane: c'eſt de-là que ſon ordre a pris le nom de Camaldule. Le ſaint fondateur rendit ſon ame à Dieu en 1027, à 75 ans, près de Val-de-Caſtro. Ses vertus lui avoient acquis une grande conſidération. L'empereur *Henri II* l'appella à ſa cour en 1022; mais le pieux ſolitaire, après lui avoir donné de ſages conſeils, retourna dans ſa chére retraite.

ROMULUS, fondateur & 1^er^ roi de Rome, étoit frere de *Remus*, & fils de *Rhea Sylvia*, fille de *Numitor* roi d'Albe. Ce dernier prince ayant été détrôné par ſon frere *Amulius*, ſa fille fut miſe au nombre des Veſtales. On croyoit l'empêcher d'avoir des enfans: mais elle ſe trouva bientôt enceinte; & pour couvrir ſon déshonneur, lorſqu'elle eut accouché de deux jumeaux, elle publia qu'ils étoient le fruit d'un commerce avec le Dieu *Mars*. *Amulius* les fit expoſer ſur le Tibre, où *Fauſtule*, intendant des bergers du roi, les trouva, & les fit élever par *Laurentia* ſon épouſe. C'étoit une femme à qui ſa lubricité avoit mérité le nom de *Louve*. De-là, la fable qu'ils avoient été allaités par l'animal qui porte ce nom. Dès que les deux freres ſe virent en état de combattre, ils raſſemblérent des voleurs & des brigands, tuérent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* dans le royaume d'Albe. *Romulus* fonda enſuite la ville de Rome, vers l'an 752 avant J. C. Comme ſes ſujets manquoient de femmes, il célébra une grande ſolemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de pluſieurs autres peuples. Les nations voiſines coururent aux armes pour ſe venger de cette inſulte; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. *Romulus* établit enſuite un Sénat, fit de bonnes loix, & diſparut en faiſant la revue de ſon armée, près du marais de Caprée, pendant un grand orage; ſoit qu'il eût été tué par le tonnerre; ſoit que les ſénateurs, qui commençoient à haïr & à redouter ſa puiſſance, l'euſſent mis à mort: c'étoit vers l'an 715 avant J. C. Le fondateur de Rome avoit fait faire le dénombrement de tous les citoyens de cette ville, quelque tems auparavant. Il ne s'y trouva que 3000 hommes de pied, & environ 300 cavaliers. Tel fut le berceau de l'empire Romain. Mais *Jacques Gronovius*, publia en 1684 une *Diſſertation*, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de *Romulus*, ſa naiſſance, ſon éducation & l'enlèvement des Sabines, ne ſont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé *Dioclès*. Cette opinion paroît aſſez vraiſemblable. Les fables embelliſſent, ou plutôt déshonorent toujours les commencemens des empires; & quoiqu'un hiſtorien ſage ne les croie pas, il eſt obligé de les rapporter, parce qu'il eſt jugé

très-ſouvent par les ſots. *Romulus* eut les honneurs divins après ſa mort. *Voyez* QUIRINUS.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Proteſtant, enſeigna long-tems les belles-lettres à Sedan, où il ſe lia d'amitié avec le fameux *Bayle*, qui faiſoit cas de ſon ſavoir & de ſa probité & qui lui adreſſa ſon projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il ſe retira à Maſtricht, où il fut profeſſeur en belles-lettres, & où il mourut fort âgé, en 1715. On a de lui: I. Une *Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12, qui fait honneur à ſon érudition. II. Un *Diſcours* ſur le chapitre de *Théophraſte* qui traite *de la Superſtition*, à Amſterdam 1685, in-12, &c. &c.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y profeſſa la médecine avec réputation. C'eſt à ſa ſollicitation que le roi fit bâtir le *Théâtre Anatomique* de ſa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ſes enfans: opération digne d'un Cannibale! Ce pere dénaturé mourut à Réalmont, dans l'Albigeois, en 1566, pour avoir trop mangé de figues. Il avoit l'eſprit vif & pénétrant, & étoit très-appliqué. Il paſſoit une partie de la nuit à lire & à écrire. On a de lui: I. Un *Traité des Poiſſons*, en Latin 1554, 2 vol. in-fol. & en François 1558 in-fol. Ce n'eſt qu'une compilation mal digérée. II. Pluſieurs autres *Ouvrages de Médecine*, Genève 1628, in-8°. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquiſe. C'eſt lui que *Rabelais* a joué ſous le nom de *Rondibilis*. Ce médecin étoit prodigue, & quoiqu'il eût des appointemens conſidérables, il ne laiſſa guéres à ſes héritiers que ſes productions, très-petite ſucceſſion à laquelle ils pouvoient renoncer. Sa *Vie* ſe trouve dans les Œuvres de *Laurent Joubert* ſon élève.

RONSARD, (Pierre de) né au château de la Poiſſonniére dans le Vendômois, en 1524, d'une famille noble, fut élevé à Paris au collége de Navarre. Les ſciences ne lui offrant que des épines, il quitta ce collége, & devint page du duc d'*Orléans*, qui le donna à *Jacques Stuart*, roi d'Ecoſſe, marié à *Magdelène* de France. *Ronſard* demeura en Ecoſſe auprès de ce prince plus de 2 ans, & revint enſuite en France, où il fut employé par le duc d'*Orléans* dans diverſes négociations. Il accompagna *Lazare Baïf* à la diète de Spire. Ce ſavant lui ayant inſpiré du goût pour les belles-lettres, il apprit le Grec ſous *Dorat*, avec le fils de *Baïf*. On dit que *Ronſard* étudioit juſqu'à 2 heures après minuit, & qu'en ſe couchant il réveilloit *Baïf* qui prenoit ſa place. Les Muſes eurent des charmes infinis à ſes yeux; il les cultiva, & avec un tel ſuccès, qu'on l'appella le PRINCE DES POETES de ſon tems. *Henri II*, *François II*, *Charles IX* & *Henri III*, le comblérent de bienfaits & de faveurs. *Ronſard* ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompenſe qui étoit promiſe, comme au-deſſous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du poëte. La ville de Toulouſe fit donc faire une *Minerve* d'argent maſſif, & d'un prix conſidérable, qu'elle lui envoya. Le préſent fut accompagné d'un décret, qui déclaroit *Ronſard* LE POETE FRANÇOIS par excellence. *Marie Stuart*, reine d'Ecoſſe, auſſi ſenſible à ſon mérite que les Toulouſains, lui donna un buffet fort

riche, où il y avoit un vaſe en forme de Roſier, repréſentant le Mont-Parnaſſe, au haut duquel étoit un *Pégaſe*, avec cette inſcription :

A RONSARD, *l'Apollon de la ſource des Muſes.*

On peut juger, par ces deux traits, de la réputation dont ce poëte a joui, & qu'il ſoutint juſqu'au tems de *Malherbe*. Il y a de l'invention & du génie dans ſes ouvrages; mais ſon affectation à mettre partout de l'érudition, & à former des mots tirés du Grec, du Latin, des différens patois de France, a rendu ſa verſification dure, & ſouv. inintelligible.

Ronſard, dit Deſpréaux, *par une autre méthode,*
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à ſa mode;
Et toutefois long-tems eut un heureux deſtin;
Mais ſa Muſe, en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge ſuivant, par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots le faſte pédanteſque.

Ce poëte a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme intitulé la *Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, &c. Dans ces ouvrages, il n'y a rien d'heureux, rien de naturel. Il prend l'enflure pour de la verve; il veut *pindariſer*, ſuivant ſes expreſſions, c'eſt-à-dire, prendre l'eſſor de *Pindare*, & il ſe perd dans les nues. *Ronſard* mourut à S. Coſme-les-Tours, l'un de ſes bénéfices, en 1585, à 61 ans. L'homme étoit encore plus ridicule en lui, que le poëte; il étoit ſinguliérement vain. Il ne parloit que de ſa maiſon, de ſes prétendues alliances avec des têtes couronnées. Il étoit né la même année de la défaite de *François I* devant Pavie; *comme ſi le Ciel*, diſoit-il, *avoit voulu par-là dédommager la France de ſes pertes.* Il ne finiſſoit point ſur le récit de ſes bonnes fortunes. Toutes les femmes le recherchoient; mais il ne diſoit point que quelques-unes lui donnérent des faveurs cuiſantes. Les *Poëſies* de *Ronſard* parurent en 1567, à Paris, en 6 vol. in-4°. & en 1604, 10 vol. in-12.

I. ROQUE, (Gilles-André de la) ſieur de la *Lontiére*, gentilhomme Normand, né dans le village de Cormelles près de Caen, en 1597, mort à Paris en 1687, à 90 ans, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages ſur les généalogies & ſur le blaſon. Les principaux ſont: I. Un *Traité* curieux *de la Nobleſſe*, & ſes diverſes eſpèces, in-4°, Rouen, 1754. II. *Traité du Ban*, in-12, qui eſt bon. III. La *Généalogie de la Maiſon d'Harcourt*, in-fol. 4 vol. 1662; curieuſe par le grand nombre de titres qu'il rapporte. IV. *Traité des Noms & Surnoms*, in-12, ſuperficiel. V. *Hiſtoire Généalogique des Maiſons nobles de Normandie*, à Caen, 1654, in-fol. L'auteur avoit une mémoire prodigieuſe; il connoiſſoit toutes les fraudes généalogiques dont on s'étoit ſervi pour illuſtrer certaines familles, & il ſe faiſoit un plaiſir de les dévoiler.

II. ROQUE, (Antoine de la) poëte François, né à Marſeille en 1672, mort à Paris en 1744, chevalier de l'ordre militaire de St Louis, fut chargé, durant 23 années, de la compoſition du *Mercure*. Il s'en acquitta avec diſtinction, ſur-tout dans la partie des beaux-arts, pour leſquels il a toujours eu beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang de plus célèbres amateurs, ſoit par rapport à ſes connoiſſan-

ces, ſoit à cauſe de la riche collection qu'il avoit formée. *Jean* de *la* ROQUE, ſon frere, membre de l'académie des belles-lettres de Marſeille, mort en 1745 à Paris, à 84 ans, avoit fait pluſieurs voyages dans le Levant. Il travailla au *Mercure* avec ſon frere; dont il partageoit le goût & les talens. L'un & l'autre ſont connus par des ouvrages. On a du premier les paroles de deux Opéra, *Médée & Jaſon*, & *Théonoé*, tragédies, dont la muſique eſt de *Salomon*... Et du ſecond: I. *Voyage de l'Arabie Heureuſe*, in-12. II. *Voyage de la Paleſtine*, in-12. III. *Voyage de Syrie & du Mont-Liban*, avec un Abrégé de la Vie de *du Chaſteuil*, in-12. Il avoit auſſi promis de donner ſon *Voyage Littéraire de Normandie*: il n'a point paru; mais il en a donné la ſubſtance dans *VIII Lettres*, publiées dans le *Mercure de France*... *Voy.* ROQUES.

ROQUE, *Voyez* LARROQUE.

I. ROQUELAURE, (Antoine de) baron de Roquelaure en Armagnac, d'une maiſon noble & ancienne, fut deſtiné à l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta, à la mort de l'aîné de ſes deux freres, pour l'état militaire. *Jeanne* d'*Albret*, reine de Navarre, qui l'honoroit de ſon eſtime, l'engagea dans le parti du prince ſon fils, qui le fit lieutenant de la compagnie de ſes Gardes. Ce prince voyant fuir ſes gens au combat de Fontaine-Françoiſe, lui ordonne de courir après eux pour les ramener. *Je m'en garderai bien*, répondit ce ruſé courtiſan, *on croiroit que je fuis tout comme eux; je ne vous quitterai point, & je mourrai à vos côtés.* Le roi de Navarre, devenu roi de France ſous le nom de *Henri IV*, récompenſa ſes ſervices & ſa fidélité par la place de grand-maître de ſa garderobe en 1589, par le collier du St Eſprit en 1595, & par divers gouvernemens, dont le plus conſidérable étoit celui de la Guienne. *Louis XIII* ajoûta à ces bienfaits le bâton de maréchal de France en 1614. *Roquelaure* ne s'endormit pas ſur ſes lauriers. Il remit dans le devoir Nérac, Clairac, & quelques autres places; & mourut ſubitement à Leictoure en 1625, dans ſa 82ᵉ année. C'étoit un courtiſan fin & adroit, qui ne conſultoit guéres que la politique, même dans les affaires de religion. Un miniſtre Huguenot exhortant *Henri IV* à ne point changer de communion: *Malheureux que tu es*, lui dit-il! *mets dans une balance, d'un côté la Couronne de France, de l'autre les Pſeaumes de* Marot, *& vois qui des deux l'emportera.*

II. ROQUELAURE, (Gaſton-Jean-baptiſte marquis, puis duc de) fils du précédent, ſe ſignala dans divers ſiéges & combats, fut bleſſé & fait priſonnier au combat de la Marfée en 1641, & à la bataille de Honnecourt en 1642. Il ſervit de maréchal de camp au ſiége de Gravelines en 1644, & à celui de Courtrai en 1646. Il devint enſuite lieutenant-général des armées du roi, & fut bleſſé au ſiége de Bordeaux. Le roi, auſſi content de ſes ſervices que charmé de ſes plaiſanteries, le fit duc & pair de France en 1652, chevalier de ſes ordres en 1661, & gouverneur de la Guienne en 1676. Ce ſeigneur mourut en 1683, à 68 ans. C'eſt à lui que le peuple attribue une foule de bons-mots & de bouffonneries auſſi plates que ridicules. On en a fait un recueil, ſous le titre de *Momus François*, in-16, qui eſt merveilleux pour amuſer les laquais.

III. ROQUELAURE, (Antoine Gaſton-Jean-baptiſte duc de) fils

du précédent, mort à Paris en 1738 à 82 ans, commanda en chef en Languedoc, & mérita d'être élevé à la dignité de maréchal de France en 1724. Sa maiſon fut éteinte par ſa mort; n'ayant laiſſé que deux filles, la princeſſe de *Pons*, & la princeſſe de *Léon*.

ROQUES, (Pierre) né à la Caune, petite ville du haut Languedoc, l'an 1685, de parens Calviniſtes, devint en 1710 miniſtre de l'Egliſe Françoiſe à Bâle, où il s'acquit l'eſtime des honnêtes-gens par ſa probité & par ſes écrits. Il y mourut en 1748. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages faits avec ordre, & pleins d'une érudition profonde, mais écrits d'un ſtyle unpeu négligé. Les principaux ſont : I. *Le Tableau de la conduite du Chrétien.* II. *Le Paſteur évangélique*, in-4° : ouvrage eſtimé des Proteſtans, & traduit en diverſes langues. III. *Les Elémens des vérités hiſtoriques, dogmatiques & morales, que les Ecrits ſacrés renferment.* IV. *Le vrai Piétiſme.* V. Des *Sermons*, pleins d'une morale exactes, mais dont l'éloquence eſt peu pathétique. VI. *Les Devoirs des Sujets.* VII. *Traité des Tribunaux de Judicature.* VIII. Une *Edition*, augmentée, du Dictionnaire de *Moreri*; à Bâle, en 1731, 6 vol. in-fol. IX. La 1re *Continuation* des Diſcours de *Saurin* ſur la Bible. X. La nouvelle *Edition* de la Bible de *Martin*, en 2 vol. in-4°. XI. Diverſes *Piéces* dans le *Journal Helvétique* & dans la *Bibliothèque Germanique*. Ce miniſtre faiſoit honneur à la Suiſſe, par les qualités de ſon cœur, autant que par ſes connoiſſances. Il étoit franc, ſincére, officieux, ami tendre, bon parent. La beauté de ſon ame ſe peignoit ſur ſa phyſionomie, qui étoit très-heureuſe.

ROQUESANNE, (Jean) ſectateur des Huſſites, & chef des Calixtains, fut député en 1432, avec pluſ. de ſes diſciples, au concile de Bâle, où l'on condamna les erreurs de *Jean Hus*, dont il étoit partiſan. Il montra de la docilité aux déciſions du concile, ſouſcrivit & fit ſouſcrire ſes compagnons aux décrets de cette aſſemblée, ſous la condition qu'on leur permettroit la communion ſous les deux eſpèces; le concile y conſentit, & même le récompenſa en le déſignant pour archevêq. de Prague. De retour en cette ville, il affecta tant de vanité &de précipitation à exercer le droit qu'on lui avoit relâché, que l'empr qui en fut choqué lui fit refuſer les bulles du ſaint-ſiége. Il s'exila lui-même de dépit, & recommença à ſemer le trouble & ſes erreurs dans la Bohême, juſqu'à ſa mort.

RORARIUS, (Jérôme) de Pordenone en Italie, nonce du pape *Clément VII* à la cour de *Ferdinand* roi d'Hongrie, s'eſt fait un nom par un traité intit. *Quòd animalia bruta ratione utantur meliùs homine*, Amſterdam 1666, in-12. Il entreprend d'y prouver, non ſeulement que les bêtes ſont des animaux raiſonnables; mais qu'elles ſe ſervent de la raiſon mieux que l'homme. Ses preuves ne ſont que des lieux-communs. Son livre n'eſt pas mal écrit; & l'on y trouve pluſieurs faits ſinguliers, ſur l'induſtrie des bêtes & la malice des hommes. Il avoit compoſé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Griſons en 1648. On pouvoit l'appeller l'*Avocat des Bêtes*.

I. ROSA Alba (Carriera,) *Voy.* Carriera.

II. ROSA, (Salvator) peintre, graveur & poëte, né à Reneſſa près de Naples en 1615, connut la miſére, & ſe vit d'abord réduit

à expoſer ſes tableaux dans les places publiques. *Lanfranc*, qui remarqua du talent dans ſes ouvrages, en acheta pluſieurs, & l'encouragea. *Salvator*, flaté du ſuffrage de ce grand maître, ſe porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des payſages, des ſujets de caprice, des animaux & des figures de ſoldats. Sa touche eſt facile & très-ſpirituelle; ſon payſage, & ſur-tout le feuiller de ſes arbres eſt d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que ſouvent il commençoit & finiſſoit un tableau en un jour. Lorſqu'il avoit beſoin de quelque attitude, il ſe préſentoit devant un grand miroir, & la deſſinoit d'après lui. On remarque dans ſes ouvrages un génie bizarre, des figures giganteſques, & quelques incorrections. On a pluſieurs morceaux gravés de ſa main, qui ſont d'une touche admirable. *Salvator* uniſſoit le talent de la poëſie à celui de la peinture. Il a compoſé des *Satyres*, (Amſterdam 1719, in-8°, & 1770 auſſi in-8°,) dans leſquelles il y a de la fineſſe & des ſaillies. Sa maiſon étoit devenue une académie, où les gens de bon goût & d'eſprit ſe raſſembloient & jouoient même la comédie. On ſait ſon aventure avec le connétable *Colonne*. Ce ſeigneur paya un tableau de *Salvator* avec une bourſe pleine d'or; le peintre lui envoya un ſecond tableau, & le connétable une bourſe plus conſidérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, & fut récompenſé de même; un 4^e^ tableau lui mérita un nouveau préſent: enfin au 5^e^, le connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuiſoit. Il envoya deux bourſes à *Salvator*, & lui fit dire qu'*il lui cédoit l'honneur du combat*. Ce maître conſerva, juſqu'à la mort, ſon humeur enjouée; ſa derniére parole fut une plaiſanterie. Il m. à Rome en 1673.

ROSALIE, (Ange de STE-) *Voyez* ANGE, n° IV.

ROSCIUS, (Quintus) Gaulois de nation, & contemporain du fam. *Eſope*, fut le plus célèbre acteur de ſon ſiécle pour la comédie. *Cicéron*, ſon ami & ſon admirateur, a parlé de ſes talens avec enthouſiaſme. Cet orateur dit qu'*il plaiſoit tant ſur le théâtre, qu'il n'auroit jamais dû en deſcendre; & qu'il avoit tant de vertus & de probité, qu'il n'auroit jamais dû y monter*. Il prit ſa défenſe contre *Fannius*, & c'eſt à cette occaſion qu'il fit ſon beau Diſcours *pro Roſcio*. *Piſon* & *Sylla* ne lui marquoient ni moins d'amitié, ni moins d'eſtime, que *Cicéron*. *Roſcius* inſpiroit ces ſentimens, par la pureté de ſes mœurs, par ſon humanité, par ſa candeur, par ſon caractére obligeant, & par ſa libéralité. La république lui faiſoit une penſion de 20,000 écus, & quoiqu'on fût dix ans de ſuite ſans la lui payer, il ne ceſſa pas de repréſenter. Le comédien *Eſope*, avoit, ſelon Pline, 125,000 ducats de rente, c'eſt-à-dire environ 150,000 livres. *Roſcius* auroit pu ſe procurer un bien autre revenu, s'il eût voulu tirer parti de ſon talent, puiſque *Cicéron* dit formellement dans ſa harangue pour cet acteur, qu'*il pouvoit gagner tous les ans près d'un million 650,000 liv.* C'eſt à tort qu'on a avancé qu'il étoit le premier qui ſe fût ſervi du maſque: il eſt vrai qu'il avoit les yeux un peu de travers; mais cette difformité ne l'empêchoit pas d'avoir très-bonne grace en déclamant. Ce comédien illuſtre mourut vers l'an 61 avant J. C. Il avoit compoſé un *Paral-*

lèle des Mouvemens du Théâtre & de ceux de l'Eloquence ; mais cet ouvr. n'eſt point parvenu juſqu'à nous.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, comte de) d'une ancienne & illuſtre maiſon d'Irlande, fit une partie de ſes études à Caen, ſous la direction du ſavant *Bochart*. De retour en Angleterre, il paſſa pluſieurs années à la cour ; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de ſe retirer en Irlande. Le duc d'*Ormond*, viceroi du pays, le fit capitaine de ſes Gardes. Sa paſſion pour le jeu l'ayant retenu fort tard dans un lieu aſſez dangereux, il fut attaqué par trois voleurs : il ſe défendit vaillamment ; mais le nombre l'auroit emporté, s'il n'eût été ſecouru par un pauvre officier réformé, qui l'aida à ſortir de cet embarras. Le comte, pénétré de reconnoiſſance pour ſon libérateur, ſe démit en ſa faveur de ſa charge de capitaine des Gardes. Cet officier étant mort 3 ans après, le viceroi, qui avoit admiré la généroſité du comte, le fit rentrer dans ſon emploi. *Roſcommon* reparut à la cour d'Angleterre, & y devint écuyer de la ducheſſe d'Yorck, qui lui fit épouſer la fille du comte de *Burlington*. Les charmes de ſon eſprit & de ſon caractére, lui conciliérent l'amitié de *Dryden* & des autres grands-hommes d'Angleterre. Il mourut en 1684, avec la réputation d'un homme qui avoit mêlé les fleurs de la poëſie avec les fruits de l'érudition. Il connoiſſoit parfaitement les monumens antiques, & il avoit puiſé cette connoiſſance dans un voyage en Italie. On diſoit de lui & du duc de *Buckingham*, que « celui-ci faiſoit vanité de n'être pas ſavant » & que « l'autre l'étoit ſans en tirer vanité. » Ses ouvrages ſont : I. Une *Traduction* en vers anglois, de l'*Art Poëtique* d'*Horace*. II. Un Poëme intitulé : *Eſſai ſur la maniére de traduire en vers*. Ces deux ouvrages ont été imprimés avec les *Poëſies* de *Rocheſter*, Londres 1731, in-12. *Pope*, dans ſon *Eſſai* ſur la Critique, parle de lui avec éloge :

Tel étoit Roſcommon, *Auteur dont la naiſſance,*
Egaloit la bonté, l'eſprit & la ſcience.
Des Grecs & des Latins partiſan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en Juge éclairé.
Injuſte pour lui ſeul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

I. ROSE, (Guillaume) prédicateur de *Henri III*, évêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, mort en 1602, étala dans ſes ſermons & dans ſes écrits le fanatiſme & l'eſprit de révolte. On lui fit faire amende-honorable, le 25 Septembre 1598, à la grand'chambre, avec ſes habits épiſcopaux, qu'il ne voulut pas quitter. On lui attribue : *De juſta Reipublicæ Chriſtianæ in Reges impios auctoritate*, Pariſiis 1590, in-8°. C'eſt ce prélat furieux que les auteurs de la *Satyre Ménippée*, mirent à la tête de la prétendue proceſſion de la Ligue. *Voyez* le *Dictionn. hiſtor. & critique* publié en 1771, ſous le nom de *Bonnegarde*.

II. ROSE, (Ste) religieuſe du Tiers-ordre de St Dominique, née à Lima dans le Pérou, fut la *Ste Thérèſe* du Nouveau Monde. Elle fut tantôt conſolée par des raviſſemens, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Sa mortification fut extrême ; elle répandoit du fiel ou de l'abſinthe ſur ce qu'elle

mangeoit. Elle mourut en 1617, âgée de 31 ans.

ROSEN, (Conrad de) comte de Bolweiller en Alſace, d'une ancienne maiſon originaire de Livonie, après avoir été 3 ans cadet dans les gardes de la reine *Chriſtine*, paſſa *incognito* en France, & ſervit d'abord ſimple cavalier dans le régiment de Brinon. Son mérite & ſa naiſſance ayant été bientôt connus, il fut élevé de grade en grade, & obtint le bâton de maréchal de France en 1703. *Jacques II* le fit général de ſes troupes. Il mourut en 1715, à 87 ans, après s'être diſtingué dans toutes les guerres où il fut employé. C'étoit un homme de tête & d'une bravoure reconnue. On conte de lui, qu'étant à Metz, il reçut ordre de faire changer de garniſon au régiment de ſon nom. Il ordonne à ſon lieutenant-colonel de partir; mais les officiers le refuſent, ſous prétexte qu'il leur eſt dû quelque contribution de corps. Le lieutenant-colonel va avertir le comte de *Roſen*. Il arrive, voit le régiment en bataille, ordonne au premier capitaine de partir; & ſur ſon refus, il lui caſſe la tête. Il donne le même ordre au ſecond, qui lui obéit ſur le champ, & tous les autres officiers ſuivent ſon exemple... Le maréchal de *Roſen* ſavoit récompenſer les bons ſoldats, comme punir les mutins, & il emporta dans le tombeau l'eſtime & l'amitié des troupes.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Sureus Roſarius*, Proteſtant, né à Roſoi en Picardie, exerça le miniſtére à Orléans, avec un zèle plein d'emportement. Il publia en 1563 à Lyon, la *Défenſe civile & militaire des Innocens & de l'Egliſe de Chriſt*. Ce libelle, plein de l'eſprit de ſédition & de fanatiſme, faillit à le perdre. Il fut contraint d'abjurer pendant le maſſacre de la *St Barthélemi* en 1572, pour racheter ſa vie. Employé à exhorter le roi de Navarre, le prince de Condé & pluſieurs grands ſeigneurs, de ſe réunir à la communion Romaine, il le fit avec tant de ſuccès, que la cour l'envoya au pays Meſſin, avec le Pere *Maldonat*, pour y convertir les hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau, par les conférences particuliéres qu'il y eut avec les miniſtres. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, & fut également mépriſé des Catholiques & des Proteſtans. Il ſe vit obligé, pour vivre, d'accepter une place de correcteur d'Imprimerie à Francfort, chez *André Vechel*. Il mourut de la peſte dans cette derniére ville, avec toute ſa famille. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de Controverſe*; il y ſoutient des opinions ſinguliéres avec beaucoup de chaleur.

ROSIERES, (François de) archidiacre de Toul, mort en 1607, prétendit prouver que la France appartenoit à la maiſon de Lorraine, dans ſes *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1580, in-fol. Il fit amende-honorable en préſence de *Henri III*, fut enfermé à la Baſtille; & il lui fallut toute la protection de la maiſon de *Guiſe*, pour échapper à un plus grand châtiment.

ROSIMOND, *Voyez* MESNIL (Jean-Bapt. du).

ROSIN, (Jean) antiquaire, né à Eiſenach en Thuringe en 1551, mort de la peſte à Aſcherſleben, en 1626, à 75 ans, eſt connu par ſon traité des *Antiquités Romaines*, en latin. La meilleure édition de ce ſavant ouvrage eſt celle de 1701, in-4°, à Utrecht. C'eſt une ſource

abondante, dans laquelle pluſieurs auteurs ont puiſé ſans le dire.

ROSNI, *Voyez* SULLY.

ROSSELLI, (Matthieu) peintre, naquit à Florence en 1578, & mourut dans la même ville en 1660. Il s'eſt particuliérement attaché à la *Peinture à freſque*; genre dans lequel un travail raiſonné, beaucoup de patience, un deſſin pur, & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses ouvrages ſe reſſentent, pour l'ordinaire, de ſon caractére tranquille. Ses couleurs locales ne ſont pas dans le vrai ton de la nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ſes compoſitions gagnent à être détaillées.

ROSSET, (François de) laborieux traducteur François du XVII^e^ ſiécle, ſe ſervit des connoiſſances qu'il avoit des langues Italienne & Eſpagnole, pour faire paſſer dans la nôtre quelques ouvrages écrits dans les premiéres. Nous ne citerons pas ſes *Verſions* de *Roland le furieux* & de *Don Quichotte*; celles qui ſont venues après, les ont entiérement effacées. Nous parlerons encore moins de ſes *Hiſtoires tragiques arrivées de notre tems*: elles ne peuvent être recherchées que par ceux qui veulent ſavoir juſqu'où l'eſprit humain peut pouſſer l'excès de la crédulité. Ceux qui ont la manie des Romans ne nous pardonneroient pas, peut-être, d'avoir omis d'indiquer deux livres qu'ils recherchent: I. Le roman des *Chevaliers de la Gloire*, Paris 1613, in-4°. II. L'*Admirable Hiſtoire du Chevalier du Soleil*, traduite du Caſtillan par cet auteur & par *Louis Douel*, imprimée à Paris en 1620, & années ſuiv. en 8 vol. in-8°.

I. ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nitius Erithræus*, noble Romain, mort en 1647, ſeptuagénaire; avoit été domeſtique du cardinal *Perreti*. Après la mort de ce prélat, il ſe conſacra tout entier à l'étude, mettant ſon unique plaiſir à converſer avec les gens de lettres. On a de lui un grand nombre d'écrits; les plus conſidérables ſont: I. *Pinacotheca imaginum illuſtrium Virorum*; ouvrage pluſieurs fois réimprimé, in-8°, & dans lequel on trouve bien des ſingularités. On lui reproche de n'y pas diſtribuer avec diſcernement la louange & le blâme. II. *Epiſtolæ*, in-8°. III. *Dialogi*, in-8°. IV. *Exempla virtutum & vitiorum*, in-8°. Ce recueil eut les ſuffrages du public. Le nom de *Nitius Erithræus*, que l'auteur avoit pris, ſignifie en grec la même choſe que *Vittorio Roſſi* en Italien. Cet écrivain avoit des ſentimens d'honneur & de la philoſophie; mais il ſe prévenoit facilement pour ou contre, & ſa bile s'enflammoit aiſément contre le vice & le ridicule. Son humeur critique nuiſit à ſa fortune, autant que l'indifférence du cardinal *Perreti* pour les talens & les ſervices de ceux qui lui étoient attachés.

II. ROSSI, (Jean-Antoine) *Rubeus*, juriſconſulte d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit profeſſeur en droit, en 1544, à 56 ans, laiſſa divers ouvrages ignorés aujourd'hui.

ROSSI, *Voyez* SALVIATI (François de) ... & PROPERTIA.

I. ROSSIGNOL, (Antoine) maître des comptes, naquit à Alby le 1^er^ jour de l'année 1590, & fit dès ſon enfance de grands progrès dans les mathématiques. Il parvint par la connoiſſance exacte de cette ſcience, & ſur-tout par la force de ſon génie, à deviner toutes ſortes de chiffres,

ans en avoir preſque trouvé un ſeul pendant toute ſa vie, qui lui ait été impénétrable. En 1626, au ſiége de Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les Proteſtans, il déchiffra ſur le champ la lettre qu'écrivoient les aſſiégés à leurs freres de Montauban, pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle ſe rendit le jour même. Le cardinal de *Richelieu*, inſtruit de ſon talent, l'appella au ſiége de la Rochelle, où il le ſervit de maniére à mériter les plus grandes récompenſes. *Louis XIII* & *Louis XIV* répandirent leurs bienfaits ſur ce citoyen utile. Le premier le recommanda en mourant à la reine; & le ſecond lui fit une penſion conſidérable, & lui donna des marques de l'eſtime la plus particuliére. Ce monarque alla voir ſa belle maiſon de Juviſi: *Roſſignol* le reçut avec un empreſſement ſi vif & une joie ſi marquée, que le roi, craignant qu'il ne s'en trouvât mal, ordonna à ſon fils, qui le ſuivoit, de ſe rendre auprès de ſon pere pour veiller ſur ſa ſanté. Ce vieillard reſpectable mourut peu de tems après, à 83 ans, après avoir ſervi l'état pendant 56 années avec un zèle ardent & une fidélité inviolable.

II. ROSSIGNOL, fameux maître-écrivain de Paris, mort d'un excès de travail, dans un âge peu avancé, en 1736, fut employé, du tems de la Régence, à écrire les *Billets de banque*. On a gravé d'après ce maître, un des premiers & peut-être le premier dans ſon art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France. Maître de ſes moindres mouvemens, ſa marche étoit toujours réglée; ſes enſembles étoient d'une ſageſſe, d'une ſimplicité, d'une grace, qu'il eſt plus aiſé de ſentir que de décrire. Les Anglois ont enlévé une grande partie des piéces de *Roſſignol*, pour leſquelles les François, trop indifférens pour le bel art d'écrire, ne marquoient pas aſſez d'empreſſement.

ROSSO, (Le) nommé ordinairement *Maître Roux*, peintre, naquit à Florence en 1496. Son génie & l'étude des ouvrages de *Michel-Ange* & du *Parmeſan*, lui tinrent lieu de maître. C'eſt en France qu'eſt la plus grande partie de ſes ouvrages. *François I*, qui l'avoit appellé auprès de lui, le nomma ſurintendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été conſtruite ſur ſes deſſins, & embellie par les morceaux de peinture, par les friſes & les riches ornemens de ſtuc qu'il y fit. Le roi, charmé de ſes ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un canonicat de la Ste-Chapelle. Ce peintre ayant accuſé injuſtement *Pellegrin*, ſon ami, de lui avoir volé une grande ſomme d'argent, & ayant été cauſe des tourmens qu'il avoit ſoufferts à la queſtion, il ne put ſupporter le chagrin que cet événement lui cauſa; & pourſuivi d'ailleurs en réparation par l'accuſé, il prit un poiſon violent qui le fit mourir le même jour, à Fontainebleau, en 1541. Maître *Roux* mettoit beaucoup de génie dans ſes compoſitions; il réuſſiſſoit parfaitement à exprimer les paſſions de l'ame. Il donnoit un beau caractére à ſes têtes de vieillards, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il repréſentoit; il poſſédoit bien le clair-obſcur. Mais ſa façon de deſſiner, quoique ſavante, avoit quelque choſe de ſauvage & même de féroce. Il travailloit de ca-

price, conſultoit peu la nature, paroiſſoit aimer ce qui avoit un caractére bizarre & extraordinaire. Maître *Roux* n'étoit point borné à un ſeul talent ; il étoit encore bon architecte, & cultivoit la poëſie & la muſique.

ROSWEIDE, (Héribert) Jéſuite, né à Utrecht en 1569, enſeigna la philoſophie & la théologie à Douai & à Anvers avec réputation, & mourut dans cette derniére ville en 1629. La connoiſſance des antiquités eccléſiaſtiques brille dans tout ce que nous avons de lui. Ses ouvrages ſont : I. Une *Edition* de *St Paulin*, avec des notes. II. Une *Hiſtoire des Vies des Peres du Déſert*, Anvers 1628, in-folio, eſtimée. III. Une *Edition* du *Martyrologe* d'*Adon*. IV. *Faſti Sanctorum*, in-8°. L'auteur y donne le projet de l'immenſe compilation des Bollandiſtes.

ROTA, (Berardino) poëte de Naples, d'une famille noble & ancienne, mort en 1575 à 66 ans, excita des regrets univerſels. On a de lui divers ouvrages en vers, aſſez eſtimés, à Naples, 1726, 2 vol. in-8°.

ROTGANS, (Luc) né à Amſterdam en 1645, ſe livra à la poëſie Hollandoiſe, dans laquelle il ſurpaſſa tous les poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des armes dans la guerre de Hollande en 1672 ; mais après 2 ans de ſervice, il ſe retira dans une belle maiſon de campagne qu'il avoit ſur le Veght, où, loin du tumulte des armes, il goûta les charmes de la poëſie. Ce littérateur mourut de la petite vérole en 1710, à 66 ans. On a de lui : I. La *Vie de Guillaume III, Roi d'Angleterre*, Poëme épique en 8 livres, eſtimé des Hollandois ; mais qui ne ſera jamais mis par les autres nations au rang des ouvrages d'*Homère*, de *Virgile*, ni même de *Lucain*. II. D'autres *Poëſies* Hollandoiſes, imprimées à Leuvarden en 1715, in-4°. *Rotgans*, *Vondel* & *Antonides*, ſont les trois plus célébres poëtes du Parnaſſe Hollandois.

ROTHARIC, roi des Lombards, mort en 652 âgé de 47 ans, donna, le premier, des Loix écrites à ſes ſujets, en 643. Ses ſucceſſeurs l'imitérent ; & de leurs édits ſe forma inſenſiblement un volume, qu'on appella les *Loix Lombardes*. Ces Loix, publiées par *Lindenbrog*, devinrent célébres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur préciſion. *Rotharic* étoit Arien ; mais il aimoit la juſtice, la rendoit avec ſoin, & étoit auſſi ſage que brave.

ROTHELIN, (Charles d'Orléans de) né à Paris en 1691, d'*Henri d'Orléans*, marquis de Rothelin, accompagna le cardinal de *Polignac* à Rome, & viſita les principales villes d'Italie. Son goût pour les antiquités & pour la littérature, lui fit raſſembler un riche cabinet de médailles antiques, & former une nombreuſe bibliothèque. Il ſe faiſoit un plaiſir d'encourager & de favoriſer les hommes de lettres, & il leur faiſoit part de ſes livres & de ſes lumiéres. Il ſacrifia tout, même la croſſe, au plaiſir de cultiver les lettres en paix. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familiéres. Cet illuſtre littérateur mourut en 1744, dans ſa 53ᵉ année. Il étoit de l'académie Françoiſe, & honoraire de celle des Inſcriptions. Le cardinal de *Polignac* lui ayant laiſſé en mourant ſon *Anti-Lucrèce* encore imparfait, l'abbé de *Rothelin* le mit dans l'état où nous le voyons. Le *Catalogue* de ſa riche bibliothèque, dreſſé par *Gabriel Martin*,

eſt un des plus recherchés par les bibliographes.

ROTROU, (Jean de) naquit à Dreux en 1609. Il acheta la charge de lieutenant-particulier au bailliage de cette ville, qu'il exerça juſqu'à ſa mort, arrivée en 1650. Il fut enlevé par la maladie épidémique qui déſoloit alors ſa patrie. En vain ſes amis de Paris le preſſérent de quitter ce lieu empeſté, il leur répondit que ſa conſcience ne le lui permettoit pas, & qu'étant le ſeul qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonſtances malheureuſes, il ſeroit un mauvais citoyen s'il diſparoiſſoit. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui faiſoit une penſion de 600 livres, ne put jamais le porter à ſe joindre à la foule d'inſectes qu'il avoit ligués contre le *Cid*. *Corneille* fut toujours à ſes yeux un grand-homme, & il rechercha vivement ſon amitié. Ce refus ne lui enleva pas l'eſtime du cardinal, qui l'employa à la compoſition de la *Piéce* appellée *des cinq Auteurs*. *Rotrou* étoit joueur, & par conſéquent expoſé à manquer ſouvent d'argent. On rapporte un moyen aſſez ſingulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de diſſiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorſque les comédiens lui apportoient un préſent pour le remercier d'une de ſes piéces, il jettoit les louis ſur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés : quand il avoit beſoin d'argent, il étoit obligé de ſecouer ces fagots ; mais ne pouvant prendre tout à la fois, il avoit toujours quelque choſe en réſerve. *Rotrou* ſe diſtingua de la foule des rimailleurs de ſon tems, par ſon génie véritablement tragique, par l'élévation de ſes ſentimens, par l'heureux contraſte des caractéres, par la force du ſtyle. Il ne lui manquoit que la correction du langage & la régularité des plans. Ce poëte travailloit avec une facilité extrême ; il compoſa 37 *Piéces de théâtre*, tant Tragédies que Comédies. Celles que l'on connoît ſont : I. *Choſroès*, tragédie, l'une de ſes meilleures piéces, retouchée par d'*Uſſé*, & remiſe ainſi au théâtre en 1704 ; elle fut imprimée avec l'ancien texte à côté, la même année, un vol. in-12. II. *Florimonde* ; c'eſt ſa derniére piéce, qui fut repréſentée en 1654. III. *Antigone* eſt une de ſes meilleures tragédies ; elle n'eſt pourtant pas dans les règles du théâtre, il fait mourir les deux freres d'*Antigone*, *Ethéocle* & *Polinice*, enfans de *Jocaſte*, dès le commencement du 3^e^ acte. IV. *Wenceſlas*, tragédie, remiſe au théâtre par M. *Marmontel* qui l'a retouchée, ſe joue encore avec ſuccès. On trouve quelques-unes de ſes piéces dans le *Théâtre François*, Paris 1737, 12 vol. in-12.

ROUAULT, *Voy.* GAMACHE.

ROUELLE, (Guillaume-François) né en 1703 à Matthieu près de Caen, lieu natal du pere du fameux *Marot*, mourut à Paris en 1770. Il étoit apothicaire dans cette capitale, démonſtrateur en chymie au jardin royal des plantes, membre de pluſieurs académies étrangéres & de celle des Sciences de Paris. Il forma divers élèves en chymie : ſcience dont il étendit les bornes & qu'il aimoit avec paſſion. Les Mémoires de l'académie des ſciences renferment divers écrits de lui ; & il a laiſſé en manuſcrit des *Leçons de Chymie*. Sa ſociété étoit douce & agréable, & ſon caractére franc & décidé.

I. ROVERE, (François-Marie de la) neveu du pape *Jules II*, fut très-cher à ſon oncle, jaloux

du luſtre & de l'aggrandiſſement de ſa maiſon. Ce pontife fit épouſer à ſon frere la fille du duc d'Urbin, & fit adopter ſon fils *François-Marie* par le dernier duc d'Urbin, de la maiſon de Montefeltre. *François-Marie*, politique & guerrier comme ſon oncle, ſe ſignala par des talens; mais ayant excité la haine & l'envie, il fut empoiſonné en 1538, à 48 ans. Son épouſe *Eléonore-Hippolyte* de *Gonzague*, princeſſe vertueuſe, adorée de ſon époux qu'elle aimoit tendrement, participa à toutes les traverſes que *Léon X*, ennemi perſonnel des *Rovére*, lui fit eſſuyer. Elle mourut en 1570, avec le chagrin de voir ſon fils *Guidobaldo* dépouillé de l'état de Camerino, par *Paul III*, qui en enrichit ſes neveux. *Guidobaldo* avoit eu cet état par ſon mariage avec l'héritiére de la maiſon de *Cibo*. Comme ſon pere s'étoit acquis un nom par les armes, & qu'il partageoit ſa gloire & ſon courage, il fut capitaine des armées de *Philippe II* en Italie. Il mourut en 1574. Son petit-fils *Fréderic Ubaldo*, mort en 1623, ne laiſſa qu'une fille: *Victoire*, mariée à *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toſcane. Cette princeſſe mourut en 1694, à 72 ans; mais elle ne lui porta pas en dot le duché d'Urbin, qui retourna au ſaint-ſiége. Les hiſtoriens varient beaucoup ſur l'origine des *la Rovére*. Onuphre *Panvini* fait remonter leur ancienneté juſqu'en 700; mais *Fregoſe*, mieux inſtruit, dit que *Sixte IV*, le premier pape de cette famille, devoit le jour à un pêcheur. *Bernard Juſtiniani* de Veniſe, en le haranguant, ne craignit point de lui dire qu'il falloit conſidérer non ſa naiſſance, mais ſon mérite, qui l'avoit élevé ſur le trône pontifical. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il n'étoit pas de l'illuſtre maiſon des *la Rovére* de Turin. (*Voyez* le premier livre de l'*Hiſtoire* du préſid. *de Thou.*)

II. ROVERE, (Jérôme de la) *ou* DU ROUVRE, en latin *Ruvereus* ou *Roboreus*, étoit de la famille des *la Rovére* de Turin, où il étoit né. Il fut évêque de Toulon en 1559, enſuite archevêque de Turin, & enfin il obtint la pourpre Romaine en 1564. Dès l'âge de 10 ans, on imprima à Pavie en 1540 un Recueil de ſes *Poëſies Latines*, qui, étant devenues fort rares, fut réimprimé à Ratisbonne en 1683, in-8°. Ses vers reſpirent la facilité & l'imagination d'un homme heureuſement né pour la poëſie. Il faut lui paſſer quelques piéces de galanterie, en faveur de ſon extrême jeuneſſe. Il mourut au conclave où *Clément VIII* fut élu pape, le 26 Février 1592, à 62 ans.

I. ROUILLÉ, (Guillaume le) juriſconſulte célèbre, naquit à Alençon en 1494, de *Louis* le *Rouillé*, ſeigneur de Hertré & de Rozé. Il exerça pendant quelque tems la profeſſion d'avocat dans ſa patrie. Son mérite l'ayant fait connoître avantageuſement de *Fr. d'Alençon*, ducheſſe de Vendôme, cette princeſſe lui donna la place de lieutenant-général de Beaumont-le-Vicomte, petite ville de ſon apanage. Le roi & la reine de Navarre, (*Charles* d'*Albret* & *Marguerite* de *Valois*,) le gratifiérent par la ſuite d'une charge de conſeiller à l'échiquier d'Alençon; ils lui donnérent auſſi une place dans leur conſeil. Nous ignorons l'année de ſa mort. *Le Rouillé* eſt auteur de pluſieurs ouvrages de juriſprudence qui ont eu autrefois beaucoup de réputation; il publia entr'autres un *Commentaire ſur la Coutume de Normandie* en 1534, in-

in-fol. & réimprimé en 1539, qui fut ſi bien accueilli, & donna une ſi haute idée de l'auteur, que le parlement de Normandie voulut le voir, & le fit prier de venir à Rouen : invitation honorable, à laquelle il ne manqua pas de ſe rendre. On a encore de lui un ouvrage d'un autre genre, intitulé : Le *Recueil de l'antique préexcellence de la Gaule & des Gaulois*, imprimé à Poitiers en 1546, in-8°, réimprimé à Paris en 1551 ; & une piéce de vers qui a pour titre : Les *Roſſignols du Parc d'Alençon*, à l'occaſion de l'arrivée de la reine de Navarre en cette ville l'an 1544.

II. ROUILLÉ, (Pierre-Julien) Jéſuite, né à Tours en 1681, profeſſa ſucceſſivement la théologie, les humanités, la philoſophie, & montra un génie propre à pluſieurs ſciences. Ses ſupérieurs l'aſſociérent à la compoſition de l'*Hiſtoire Romaine* du P. *Catrou*, en 21 vol. in-4° : compilation bourſouflée, à laquelle le Pere *Rouillé* ne contribua que pour les *Diſſertations* & les bonnes *Notes* dont cet ouvrage eſt rempli. Il eut auſſi quelque part à la reviſion & à l'édition des *Révolutions d'Eſpagne*, que le P. d'*Orléans* avoit laiſſées imparfaites. Il avoit travaillé au Journal de Trévoux depuis 1733 juſqu'en 1737. La *II^e Lettre* de l'examen du *Poëme* de *Racine* ſur la Grace, eſt de lui. Ce ſavant Jéſuite mourut à Paris en 1740, âgé de 59 ans, aimé & eſtimé.

ROULLET, (Jean-Louis) graveur, né en 1645 à Arles en Provence, fit le voyage d'Italie, où ſes talens lui donnérent accès auprès des artiſtes & des curieux. *Ciro-Ferri*, peintre célèbre, s'attacha à cet illuſtre graveur, & lui procura pluſieurs occaſions de ſe ſignaler. *Roullet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits il trouva à exercer ſon burin. L'amour de la patrie le fit revenir en France, où ſes talens ne furent point oiſifs & ſans récompenſe. On eſtime ſes ouvrages, ſur-tout pour la correction du deſſin, pour la pureté & l'élégance de ſon burin. La fortune ſe préſenta pluſieurs fois à lui ; mais il refuſa conſtamment ſes faveurs, qui auroient gêné ſa liberté. Il mourut à Paris en 1699.

ROULLIARD, (Sebaſtien) avocat Pariſien, fut plus connu dans la république des lettres que dans le barreau. On a de lui quelques écrits mal digérés, mais ſavans & ſinguliers. Les principaux ſont : I. *Traité de la virilité d'un homme ne ſans teſticules*, 1600, in-8°. II. *Hiſtoire de l'Egliſe de Chartres*, in-8°. III. La *Magnifique Doxologie du Fétu*, in-8°. IV. *Les Gymnopodes*, ou *De la nudité des pieds*, in-4°. V. *Li Hungs en Santerre*, in-4°. VI. *Hiſtoire de Melun*, in-4°. VII. *Priviléges de la Ste-Chapelle de Paris*, in-8°. VIII. *Le lumbriſage de Nicodéme* AUBIER, *Scribe, ſoit-diſant le V^e Evangéliſte, & Noble de quatre races*. IX. Des *Poëſies* aſſez plates. *Roulliard* mourut en 1639. C'étoit un aſſez mauvais écrivain en vers & en proſe.

I. ROUSSEAU, (Jacques) peintre, né à Paris en 1630, ſe diſtingua par ſon grand art à peindre l'architecture, & à tromper la vue par l'illuſion de la perſpective. *Louis XIV*, informé de ſes rares talens, ſut les mettre à profit. Ce monarque le chargea des décorations de la ſalle des machines à St Germain-en-Laye, où l'on repréſentoit les *Opéra* du célèbre *Lully*. Cet excellent artiſte

fut encore employé dans pluſieurs maiſons royales, & l'on voit de ſes ouvrages dans quelques maiſons de riches particuliers ; mais ſes Perſpectives, deſtinées pour l'ordinaire à décorer une cour, un jardin, ont beaucoup ſouffert de l'injure de l'air ; cependant ce qui a été conſervé, ſuffit pour faire admirer la beauté de ſon génie, l'éclat & l'intelligence de ſon coloris. Milord *Montaigu*, renommé par ſon amour pour les beaux-arts, aſſocia *Rouſſeau* au travail de *la Foſſe* & de *Monnoyer*, pour embellir ſon hôtel à Londres. Ce maître a auſſi excellé à toucher le payſage. Il mourut à Londres en 1693.

II. ROUSSEAU (Jean-baptiſte) fils d'un cordonnier de Paris, naquit en 1669 ſuivant les uns, & en 1671 ſuivant les autres. Son pere lui procura une excellente éducation dans les meilleurs colléges de la capitale. Le jeune *Rouſſeau* s'y fit un nom par de petites *Piéces* de poëſie, pleines d'eſprit & d'imagination. Il avoit à peine 20 ans, qu'il étoit déja recherché par les perſonnes du plus haut rang & du goût le plus délicat. Dès 1688, il fut reçu en qualité de page chez *Bonrepeaux*, ambaſſadeur de France en Danemarck. Le maréchal de *Tallard* le choiſit enſuite pour ſon ſecrétaire, lorſqu'il paſſa en Angleterre. Ce fut à Londres qu'il lia une amitié étroite avec *St-Evremont*, philoſophe aimable & ingénieux, qui ſentit tout le mérite du jeune poëte. *Rouillé*, directeur des finances, le prit enſuite auprès de lui. Le poëte le ſuivoit partout, vivant tranquille au milieu de la grandeur, cultivant les Muſes à la cour, & négligeant la fortune dans le ſein des finances. En vain *Chamillart* lui offrit une direction des fermes-générales en province ; il ne voulut jamais l'accepter. Il étoit au comble de la gloire, lorſqu'une affaire fâcheuſe le précipita dans les inquiétudes les plus cuiſantes. Le café de la *Laurent* étoit alors le rendez-vous littéraire & politique des oiſifs de Paris. *La Motte* & *Rouſſeau* étoient les chefs de ce Parnaſſe, lorſque l'opéra d'*Heſione* vit le jour en 1708 ; *Rouſſeau* fit, ſur un air du prologue de cet opéra, cinq *Couplets* contre les auteurs des paroles, de la muſique & du ballet. Ces premiers couplets, qu'on croit être inconteſtablement de ce poëte, furent ſuivis d'une foule d'autres, où tout ce que le talent inſpiré par la haine, par la vengeance & par la débauche, peut enfanter de plus monſtrueux, ſe trouve réuni. Verſailles, Paris, furent inondés de ces horreurs. Les tribunaux, fatigués par les plaintes des perſonnes outragées, recherchérent l'auteur de ces infamies. Tout le monde nomma *Rouſſeau* ; on crut y reconnoître ſa verve. Ses Epigrammes infâmes, qu'il appelloit les *Gloria Patri* de ſes Pſeaumes, pluſieurs Couplets malins contre diverſes perſonnes, ſes Contes libres, ſon penchant à la médiſance, ſembloient dépoſer contre lui, aux yeux de ſes adverſaires. On rapprocha les circonſtances ; on rappella les différens propos qu'on lui avoit entendu tenir. On obſerva que les victimes immolées dans les *Couplets*, étoient préciſément les perſonnes qu'il haïſſoit le plus. Malgré ces préſomptions, il étoit impoſſible qu'on portât un jugement certain ſur cette funeſte affaire, parce que d'un autre côté on ſavoit que *Rouſſeau* avoit des ennemis violens, qu'il devoit autant à l'envie qu'inſpiroient ſes talens, qu'à ſon eſprit

ſatyrique. Ce poëte n'eût jamais été condamné, s'il ſe fût borné à nier qu'il étoit l'auteur des *Couplets*. Mais non content de vouloir paroître innocent, il voulut que le géomètre *Saurin* fût coupable du crime dont on l'accuſoit. *Guillaume Arnould*, jeune ſavetier, eſprit foible, fut (dit-on) l'inſtrument que *Rouſſeau* mit en œuvre pour accabler ſon ennemi. Ce miſérable dépoſa que *Saurin* lui avoit remis les couplets, & les avoit donnés à un petit décroteur pour les faire paſſer en d'autres mains. Le procès porté au Châtelet paſſa au Parlement, & le coup dont *Rouſſeau* vouloit accabler le géomètre, retomba ſur ſa tête. *Saurin* fit valoir le contraſte de ſes mœurs & de celles de ſon ennemi. Il l'attaqua comme ſuborneur de témoins, en particulier de ce *Guillaume Arnould*, auquel il avoit donné de l'argent. Les preuves de cette ſubornation parurent évidentes, & le ſuborneur fut banni à perpétuité du royaume. Cet arrêt, rendu le 7 Avril 1712, fut affiché à la Grêve. *Rouſſeau* ſe retira en Suiſſe, où le comte *du Luc*, ambaſſadeur de France auprès du corps Helvétique, lui rendit la vie douce & agréable. A la paix de Bade, conclue en 1714, le prince *Eugène* demanda *Rouſſeau* au comte, qui l'avoit mené avec lui, & ce ſeigneur n'oſa pas le lui refuſer. Le poëte François paſſa à Vienne avec le prince, auprès duquel il demeura près de 3 ans. La malheureuſe affaire du comte de *Bonneval* lui attira une diſgrace, que ſes partiſans & ſes adverſaires ont attribuée à des cauſes bien différentes. *Rouſſeau*, obligé de quitter la cour de Vienne, ſe retira à Bruxelles. Ce fut dans cette ville que commencérent ſes brouilleries avec M. de *Voltaire*. *Rouſſeau* avoit connu ce poëte naiſſant, au collége de *Louis* le *Grand*, & avoit admiré ſa facilité pour la poëſie. Le jeune *Arouet* cultiva une connoiſſance qui pouvoit lui être ſi utile; il lui faiſoit hommage de tous ſes ouvrages. *Rouſſeau*, flatté de ces déférences, le peignoit *comme un homme deſtiné à faire un jour la gloire de ſon ſiécle*. L'auteur de la *Henriade* ne ceſſa de le conſulter ſur ſes eſſais, & leur amitié fut de jour en jour plus vive. Ils ſe voient malheureuſement à Bruxelles, & la haine la plus amére entre dans le cœur de l'un & de l'autre. Quelle en fut l'origine? Ce fut, ſuivant *Rouſſeau* & ſes partiſans, la lecture qu'il lui entendit faire de l'*Epître à Julie*, aujourd'hui *à Uranie*. Cet ouvrage lui fit horreur; il lui en marqua ſon indignation. Le jeune homme, piqué de ces reproches, tint des diſcours indignes contre celui qui les lui avoit faits. Voilà ce que dit *Rouſſeau*. Mais ſes adverſaires & les amis du poëte qu'il décrie, le ſoupçonnérent peut-être témérairement d'employer des perſonnalités, parce qu'il ſe croyoit offuſqué par la gloire de ſon rival. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que ces deux hommes célèbres aient voulu inſpirer au public un mépris qu'ils n'avoient pas l'un pour l'autre, & anéantir dans leur cœur une eſtime qu'ils ſe ſentoient malgré eux. Dans quelque conſidération que *Rouſſeau* fût à Bruxelles, il ne pouvoit oublier Paris. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ſollicité par le grand-prieur de *Vendôme* & le baron de *Breteuil*, lui accorda des lettres de rappel. Mais le poëte, avant que d'en profiter, demanda qu'on revit ſon procès; il vouloit être rappellé, non à titre de grace,

mais par un jugement ſolemnel. Sa demande fut rejettée. Pour ſe conſoler de cette nouvelle cruauté du ſort, il ſe mit à voyager. En 1721 il paſſa en Angleterre, où il fit imprimer à Londres le *Recueil de ſes Œuvres*, en 2 vol. in-4°. Cette édition, publiée en 1723, lui valut environ dix mille écus. Il les plaça ſur la *Compagnie d'Oſtende*; mais les affaires de cette compagnie s'étant dérangées, les actionnaires perdirent leurs fonds. Cet illuſtre infortuné, parvenu à un âge où les biens de la fortune ſont les plus néceſſaires, ne ſubſiſta plus que des ſecours de quelques amis. La généreuſe amitié de *Boutet*, notaire à Paris, prévint dans tous les tems ſes beſoins. Il trouva une reſſource encore plus grande dans le duc d'*Aremberg*, qui lui donna ſa table à Bruxelles. Ce ſeigneur ayant été obligé en 1733 d'aller à l'armée en Allemagne, lui aſſûra une penſion de 1500 livres; mais *Rouſſeau* eut encore le malheur de perdre les bonnes-graces de ſon illuſtre bienfaiteur. Il eut l'imprudence de publier dans un Journal, que M. de *Voltaire* l'avoit accuſé, auprès du duc d'*Aremberg*, d'être l'auteur des Couplets pour leſquels il avoit été banni de France. M. de *Voltaire*, qui auroit dû dédaigner cette imputation, aima mieux s'en plaindre à ce prince, qui priva *Rouſſeau* de ſes bienfaits. La ville de Bruxelles devint pour lui, après cette diſgrace, un ſéjour inſupportable. Le comte *du Luc* & M. de *Sénozan*, receveur général du clergé, inſtruits de ſes chagrins, le firent venir ſecrettement à Paris, dans l'eſpérance d'avancer la fin de ſon banniſſement. *Rouſſeau* y fit un ſejour de 3 mois; mais ſes protecteurs n'ayant pas pu lui obtenir un ſauf-conduit pour un an, il retourna à Bruxelles le 3 Février 1740, & y mourut le 17 Mars 1741, dans de grands ſentimens de religion. Avant que de recevoir le Viatique, il proteſta qu'il n'étoit point l'auteur des horribles *Couplets* qui avoient empoiſonné ſa vie. Cette proteſtation eſt, aux yeux de bien des gens, une démonſtration complette de ſon innocence. Eſt-il probable, diſent-ils, que *Rouſſeau* en ait voulu impoſer dans ces derniers momens où la vérité ſe fait jour? Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que ceux qu'il chargeoit d'avoir fait les Couplets, ont proteſté toute leur vie, comme lui, qu'ils n'en étoient pas les auteurs. Que croire donc après cela? *Piron* a fait cette épitaphe à l'*Horace* François:

Ci gît l'illuſtre & malheureux ROUSSEAU;
Le Brabant fut ſa tombe & Paris ſon berceau.
Voici l'abrégé de ſa vie,
Qui fut trop longue de moitié:
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Il eſt plus facile de peindre dans *Rouſſeau* le poëte, que l'homme. Quelques perſonnes l'ont repréſenté comme impie, inquiet, capricieux, impudent, vindicatif, envieux, flatteur, ſatyrique. D'autres l'ont peint comme un homme plein de candeur & de franchiſe, comme un ami fidèle & reconnoiſſant, comme un Chrétien pénétré de ſa religion. Il eſt difficile de ſe décider entre deux portraits ſi différens. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, pourront conſulter le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, écrivain auſſi exact qu'impartial, qui tâche de donner une

idée juſte de ſon caractére. Il paroît, par ce qu'il en dit, que *Rouſſeau* ne peut être lavé ſur l'accuſation intentée contre lui d'avoir attaqué ſes bienfaiteurs. Nous croyons qu'on peut le juſtifier plus facilement contre ceux qui l'accuſérent d'avoir renié ſon pere. La plus grande nobleſſe d'un poëte, eſt de deſcendre d'*Homére*, de *Pindare*, de *Virgile*. Et quel beſoin auroit eu *Rouſſeau* de cacher l'obſcurité de ſa naiſſance? elle relevoit ſon mérite. M. *Séguy*, attaché à M. le prince de la *Tour-Taſſis*, a donné une belle édition de ſes *Œuvres*, conformément aux intentions que le poëte lui avoit marquées. Cette édition publiée en 1743, à Paris, en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, ne contient que ce que l'auteur a avoué; elle renferme: I. Quatre livres d'*Odes*, dont le premier eſt d'*Odes ſacrées*, tirées des Pſeaumes. *Rouſſeau* (dit *Fréron*) réunit en lui *Pindare*, *Horace*, *Anacréon* & *Malherbe*. Quel feu! quel génie! quels éclairs d'imagination! quelle rapidité de pinceau! quelle abondance de traits frapans! quelle foule de brillantes comparaiſons! quelle richeſſe de rimes! quelle heureuſe verſification! mais ſur-tout quelle expreſſion inimitable! Ses vers ſont achevés, autant que les vers françois peuvent l'être. II. Deux liv. d'*Epîtres* en vers. Quoiqu'elles ne manquent pas de beautés, il y régne un fonds de miſanthropie qui les dépare. *Rouſſeau* parle trop ſouvent de ſes ennemis & de ſes malheurs; il y étale des principes qui portent moins ſur la vérité, que ſur les différentes paſſions qui l'animoient. La colére le jette dans le paradoxe. Si je le trouve égal à *Horace* dans ſes Odes, il lui eſt bien inférieur dans ſes Epîtres. Il y a beaucoup plus de philoſophie dans celles du poëte Romain. Quoi de plus ridicule d'ailleurs, que cette recherche d'expreſſions Marotiques, & de termes moins énergiques qu'extraordinaires? Combien de copies déteſtables a faites un tel original! III. Des *Cantates*. Il eſt le créateur de ce Poëme, dans lequel il n'a point eu d'égal. Les ſiennes reſpirent cette poëſie d'expreſſion, ce ſtyle pittoreſque, ces tours heureux, ces graces légéres qui forment le véritable caractére de ce genre. Il eſt tantôt vif & impétueux, tantôt doux & touchant, ſuivant les paſſions qui animent les perſonnages qu'il fait parler. IV. Des *Allégories*, dont pluſieurs ſont heureuſes, mais dont quelques-unes paroiſſent forcées. V. Des *Epigrammes*, qui l'ont mis au-deſſus de *Martial* & de *Marot*. On a eu ſoin de retrancher de cette édition celles que la licence & la débauche lui avoient inſpirées. Celles-ci portent, à la vérité, l'empreinte du génie comme les autres; mais de telles productions ne peuvent que déshonorer l'eſprit d'un poëte, & corrompre le cœur de ſes lecteurs. VI. Un livre de *Poëſies diverſes*, qui manquent quelquefois de légéreté & de délicateſſe. VII. Quatre *Comédies* en vers: *le Flatteur*, dont le caractére eſt très-bien repréſenté; *les Aïeux chimériques*, piéce qui eut beaucoup moins de ſuccès, quoiqu'elle offre d'aſſez bonnes tirades; *le Capricieux*, & *la Dupe de ſoi-même*, piéces d'un très-foible mérite. VIII. Deux *Comédies* en proſe; le *Café* & la *Ceinture magique*, qui ne valent pas mieux. Le théâtre n'étoit pas ſon talent principal, & il avoit l'eſprit plus propre à la ſatyre qu'à la comédie, au genre de *Boileau*

qu'à celui de *Molière*. IX. Un recueil de *Lettres* en proſe. On n'a choiſi dans cette édition que les plus intéreſſantes. Il y en a un recueil plus conſidérable, en 5 vol. Ce recueil a fait tout à la fois tort & honneur à ſa mémoire. *Rouſſeau* y dit le *pour* & le *contre* ſur les mêmes perſonnes. Il paroît trop porté à déchirer ceux qui lui déplaiſent. A cela près, on voit en lui un homme d'un caractére ferme & d'une ame élevée, qui ne veut devoir ſon retour dans ſa patrie qu'à ſa pleine juſtification. On y trouve d'ailleurs quelques anecdotes, & des jugemens exacts ſur pluſieurs écrivains. Un libraire de Hollande a publié un ouvrage qui lui feroit plus de tort, ſi les auteurs devoient répondre des ſotiſes qu'on met ſous leurs noms : c'eſt ſon *Porte-feuille*. Il y a, à la vérité, dans ce miſérable recueil pluſieurs piéces qui ſont de *Rouſſeau* ; mais il faut moins l'en blâmer, que ceux qui ont tiré ces ouvrages de l'oubli, auquel ce grand poëte les avoit condamnés. On a donné en 1741, à Paris, une fort jolie édition de ſes *Œuvres choiſies*, en 1 vol. in-12, petit format.

III. ROUSSEAU, (Jean-Jacques) né à Genève en 1712 d'un horloger, quitta de bonne heure ſa patrie, ſe fit Catholique & voyagea en Italie. Son caractére étoit dès-lors, comme il l'avoua lui-même, *une orgueilleuſe miſanthropie & une certaine aigreur contre les riches & les heureux du monde*. Après diverſes aventures, il vint en France, & fut ſecrétaire de M. de *Montaigu*, ambaſſadeur à Veniſe en 1743. Il avoit près de 40 ans & étoit encore très-peu connu, lorſque ſon *Diſcours contre les Sciences*, couronné en 1750 par l'académie de Dijon, le tira de ſon obſcurité. On n'a jamais ſoutenu un paradoxe avec plus d'éloquence : ce paradoxe n'étoit pas nouveau ; mais l'auteur lui donna les graces de la nouveauté, en employant toutes les reſſources du ſavoir & du génie. Pluſieurs adverſaires ſe préſentérent pour attaquer ſon opinion ; *Rouſſeau* ſe défendit, & de diſpute en diſpute il ſe trouva engagé dans la redoutable carriére des lettres, preſque ſans y avoir penſé. Son *Diſcours ſur les cauſes de l'inégalité parmi les Hommes & ſur l'origine des Sociétés*, plein de maximes hardies & d'idées bizarres, fut fait pour prouver que les hommes ſont égaux ; qu'ils étoient nés pour vivre iſolés ; & qu'ils ont perverti l'ordre de la nature en ſe raſſemblant. L'auteur, panégyriſte éternel de l'homme ſauvage, déprime trop l'homme ſocial. Mais ſi ſon ſyſtême eſt faux, les couleurs dont il l'embellit ſont bien brillantes. Ce *Diſcours*, & ſur-tout la *Dédicace* de ce Diſcours à la république de Genève, ſont des chef-d'œuvres d'une éloquence dont les anciens ſeuls nous avoient donné l'idée. Sa *Lettre à M. d'Alembert* ſur le projet d'établir un théâtre à Genève, publiée en 1757, renferme, à côté de quelques paradoxes, les vérités les plus importantes & les mieux développées. Cette Lettre, ſi intéreſſante pour les mœurs en général & pour la république de Genève en particulier, fut la premiére ſource de la haine que *Voltaire* lui voua, & des injures dont il ne ceſſa de l'accabler. Ce qu'on trouvoit de ſingulier, c'eſt que cet ennemi des ſpectacles avoit fait imprimer une Comédie ; & qu'il avoit donné au théâtre une Paſtorale dont il fit la poëſie & la muſique, l'une & l'autre

remplies de ſentimens & de graces. Le *Devin du Village* (c'eſt le titre de cette Paſtorale) reſpire la naïveté & la ſimplicité champêtres. Tout y eſt agréable, intéreſſant, & fort ſupérieur aux lieux-communs doucereux & inſipides de nos petits drames à la mode. L'auteur avoit cultivé la muſique dès ſon enfance; il avoit, pour ce bel art, autant de goût que de talent. Son *Dictionnaire de Muſique*, à quelques inexactitudes près, eſt un des meilleurs ouvrages que nous poſſedions en ce genre; & les articles qui ont rapport à la littérature, ſont traités avec l'agrément d'un très-bel eſprit & la juſteſſe d'un homme de goût. Le ton intéreſſant & tendre qui règne dans le *Devin du Village*, anime pluſieurs Lettres de *la Nouvelle Héloïſe*, 1761, 6 parties in-12. Ce roman épiſtolaire, dont l'intrigue eſt mal conduite & l'ordonnance mauvaiſe, eſt, comme preſque toutes les productions du génie, plein de beautés & de défauts. On deſireroit plus de vérité dans les caractéres, & plus de préciſion dans les détails. Les perſonnages ſe reſſemblent preſque tous, & leur ton eſt guindé & exagéré. Quelques-unes de ſes Lettres ſont admirables, par la force, par la chaleur de l'expreſſion, par cette effervescence de ſentimens, par ce déſordre d'idées qui caractériſent une paſſion portée à ſon comble. Mais pourquoi une Lettre touchante eſt-elle ſi ſouvent ſuivie d'une digreſſion froide, ou d'une critique inſipide, ou d'un paradoxe révoltant? Pourquoi ſe ſent-on glacer tout-à-coup, après avoir été pénétré de tous les feux du ſentiment? C'eſt qu'aucun des perſonnages n'eſt véritablement intéreſſant. Celui de *St-Preux* eſt foible & ſouvent forcé: *Julie* eſt un aſſemblage de tendreſſe & de piété, de grandeur d'ame & de coquetterie, de naturel & de pédantiſme: *Volmar* eſt un homme violent & preſque hors de la nature. Enfin l'auteur a beau vouloir varier ſon ton & prendre celui de ſes perſonnages; on ſent que c'eſt un effort, qu'il ne ſoutient pas long-tems, & tout effort gêne l'auteur & refroidit le lecteur... *Emile* fit encore plus de bruit que *la Nouvelle Heloïſe*. On ſait que ce roman moral, publié en 1762 en 4 vol. in-12, roule principalement ſur l'éducation. *Rouſſeau* veut qu'on ſuive en tout la nature; & ſi ſon ſyſtême s'éloigne en quelques endroits des idées reçues, il mérite à pluſieurs égards d'être mis en pratique, & il l'a été avec quelques modifications néceſſaires. Les préceptes de l'auteur ſont exprimés avec cette force & cette nobleſſe d'un cœur rempli des grandes vérités de la morale. Tout ce qu'il dit contre le luxe, contre les ſpectacles, contre les vices & les préjugés de ſon ſiécle, eſt digne tout à la fois de *Platon* & de *Tacite*. Son ſtyle eſt à lui. Il paroît pourtant quelquefois, par une ſorte de rudeſſe & d'âpreté affectée, chercher à ſe rapprocher de celui de *Montaigne* dont il eſt grand admirateur, & dont il a rajeuni pluſieurs ſentimens & pluſieurs expreſſions. Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt qu'en voulant élever un jeune-homme Chrétien, il a rempli ſon 3e vol. d'objections contre le Chriſtianiſme. Il fait, à la vérité, un éloge ſublime de l'Evangile, & un portrait touchant de ſon divin auteur; mais les miracles, les prophéties qui établiſſent ſa miſſion, ſont attaqués ſans ménagement. L'auteur, n'admettant que la reli-

gion naturelle, pèſe tout à la balance de la raiſon, & cette raiſon trompeuſe le jette dans des écarts qui furent funeſtes à ſon repos. Il habitoit depuis 1754 une petite maiſon de campagne près de Montmorenci : ſolitude qu'il devoit à la généroſité d'un fermier-général. Sans adopter en tout la façon de vivre trop dure des anciens Cyniques, il s'étoit retranché tout ce que peut fournir ce luxe recherché qui eſt la ſuite des richeſſes & qui en pervertit l'uſage. Il auroit été heureux dans cette retraite, s'il avoit pu oublier ce public qu'il affectoit de dédaigner ; mais le deſir d'une grande réputation aiguillonnoit ſon amour-propre, & c'eſt ce deſir qui lui fit gliſſer dans ſon *Emile* tant de choſes dangereuſes. Le parlement de Paris condamna ce livre en 1762, & pourſuivit criminellement l'auteur, qui fut obligé de prendre la fuite à la hâte. Il dirigea ſes pas vers ſa patrie, qui lui ferma ſes portes. Proſcrit dans la ville qui lui avoit donné le jour, il chercha un aſyle en Suiſſe, & le trouva dans la principauté de Neuf-Châtel. Son premier ſoin fut de défendre ſon *Emile* contre le *Mandement* de M. l'archevêque de Paris qui avoit anathématiſé ce livre. Il publia en 1763 une *Lettre*, où toutes ſes erreurs ſont reproduites avec la parure de l'éloquence la plus vive & l'art le plus inſidieux. Les *Lettres de la Montagne* virent le jour bientôt après ; mais ce livre bien moins éloquent, & ſurchargé de diſcuſſions ennuyeuſes ſur les magiſtrats & les paſteurs de Genève, irrita les miniſtres Proteſtans, ſans le réconcilier avec les miniſtres de l'Egliſe Romaine. *Rouſſeau* avoit abandonné ſolemnellement cette dernière religion en 1753 ; & ce qu'il y a d'étrange, c'eſt qu'il étoit réſolu alors de venir vivre en France dans un pays Catholique. Les paſteurs Proteſtans ne lui furent aucun gré de ce changement ; & la protection du roi de Pruſſe à qui appartient la principauté de Neuf-Châtel, ne put le ſouſtraire aux tracaſſeries que le paſteur de Moutiers-Travers, village où il s'étoit retiré, lui ſuſcita. Il prit le parti de paſſer en Angleterre, & il ſe brouilla bientôt avec le célèbre *Hume*, qui l'avoit amené avec lui dans cette Iſle. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette fameuſe querelle ; il ſe peut que le philoſophe Anglois eût dans ſes politeſſes un ton un peu rebutant ; mais il y a apparence que tous ſes torts ſe bornérent là. La ſanté délicate de *Rouſſeau*, une imagination forte & ſombre, une ſenſibilité trop exigeante, un caractére ombrageux, joints à la vanité philoſophique, purent lui donner le change ſur quelques procédés innocens de ſon bienfaiteur, & le rendre ingrat, ſans qu'il ſoupçonnât l'être. Quoi qu'il en ſoit, le philoſophe de Genève revint en France. En paſſant à Amiens, il vit M. *Greſſet*, qui le ſonda ſur ſes malheurs & ſur ſes diſputes ; il ſe contenta de lui répondre : *Vous avez eu l'art de faire parler un Perroquet, mais vous ne ſaurież faire parler un Ours.* Ses protecteurs obtinrent qu'il demeureroit à Paris, à condition qu'il n'écriroit ni ſur les matiéres de la religion, ni ſur celles du gouvernement : il tint parole, car il n'écrivit pas du tout. Il ſe contenta de vivre en philoſophe paiſible, borné à la ſociété de quelques amis ſûrs, fuyant celle des grands, paroiſſant détrompé

de toutes les illuſions, & n'affichant ni la philoſophie, ni le bel-eſprit. Cet homme célèbre mourut d'apoplexie à Ermenonville, terre de M. le marquis de *Girardin* à 10 lieues de Paris, le 2 Juillet 1778. Son caractére, ainſi que ſes opinions, étoit certainement original; mais la nature ne lui en avoit donné que le germe, & l'art avoit beaucoup contribué à le lui rendre encore plus ſingulier. Il n'aimoit à reſſembler à perſonne, & comme cette façon de penſer & de vivre extraordinaire lui avoit fait un nom, il manifeſta peut-être un peu trop une ſorte de bizarrerie, ſoit dans ſa conduite, ſoit dans ſes écrits. Semblable à l'ancien *Diogène*, il allioit la ſimplicité des mœurs avec tout l'orgueil du génie. Il tâchoit ſur-tout de ſe rendre intéreſſant par la peinture de ſes malheurs & de ſa pauvreté, quoique ſes infortunes fuſſent moins grandes qu'il ne le diſoit & ne le ſentoit, & quoiqu'il eût des reſſources aſſûrées contre l'indigence. Il étoit d'ailleurs charitable, bienfaiſant, ſobre, juſte, ſe contentant du pur néceſſaire, & refuſant les moyens qui lui auroient procuré ou des richeſſes ou des places. On ne peut l'accuſer, comme tant d'autres ſophiſtes, d'avoir ſouvent répété avec une emphaſe étudiée le mot de *vertu*, ſans en inſpirer le ſentiment. Quand il parle des devoirs de l'homme, des principes eſſentiels à notre bonheur, du reſpect que nous nous devons à nous-mêmes, & de ce que nous devons à nos ſemblables; c'eſt avec une abondance, un charme, une force qui ne ſauroit venir que du cœur. Il s'étoit nourri de bonne heure de la lecture des anciens auteurs Grecs & Romains; & les vertus républicaines qui y ſont peintes, le tranſportent au-delà des bornes de la ſimple eſtime. Dominé par ſon imagination, il admiroit tout dans les anciens, & ne voyoit dans ſes contemporains que des eſprits affoiblis & des corps dégénérés. Ses idées ſur la politique étoient preſque auſſi extraordinaires que ſes paradoxes ſur la religion. Son *Contrat ſocial*, que *Voltaire* appelloit le *Contrat inſocial*, eſt plein de contradictions, d'erreurs & de traits dignes d'un pinceau Cynique; il eſt d'ailleurs obſcur, mal digéré, & peu digne de ſa plume brillante. On a encore de lui quelques autres petits ouvrages, qu'on trouve dans le recueil de ſes *Œuvres*, publié en 14 vol. in-8°. On a recueilli les vérités les plus utiles & les plus importantes de cette collection dans ſes *Penſées*, vol. in-12, où l'on a fait diſparoître le ſophiſte hardi & l'auteur impie, pour n'offrir que l'écrivain éloquent & le moraliſte penſeur. *Rouſſeau* avoit, dit-on, dans ſon porte-feuille d'autres écrits, & entr'autres des *Mémoires de ſa vie*, que l'on préſume être remplis de traits ſinguliers & hardis; & le public, avide de toutes les productions de cet écrivain, ne peut les recevoir qu'avec la plus grande ſatisfaction.

I. ROUSSEL, (Michel) canoniſte Normand du XVII^e^ ſiécle, ſe fit eſtimer des François par ſa ſcience dans le droit, & par la défenſe qu'il prit des libertés de l'Egliſe de France dans ſon *Hiſtoire de la Juriſdiction du Pape*. Il mérita auſſi l'eſtime de tous les gens ſages par ſon *Anti-Mariana*, où il plaide la cauſe des Souverains contre cet Eſpagnol fanatique. Ces matiéres ont été traitées

cependant avec plus de profondeur, par les canoniſtes qui l'ont ſuivi ; mais *Rouſſel* a le mérite d'avoir été un des premiers à s'élever contre cet auteur ſéditieux.

II. ROUSSEL, (Guillaume) Bénédictin de la congrégation de St Maur, de Conches en Normandie, fit profeſſion en 1680. Son eſprit & ſon talent pour la chaire lui promettoient un ſort heureux dans la capitale ; mais plus ami du repos que de la gloire, il ſe retira à Reims, & mourut à Argenteuil en 1717, à 59 ans. On a de lui : I. Une bonne *Traduction* françoiſe des Lettres de *St Jérôme*, réimprimée en 1713, en 3 vol. in-8°. II. Un *Eloge* du P. *Mabillon*, en proſe quarrée. III. Il avoit entrepris l'*Hiſtoire Littéraire de France* ; mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce ſujet, que Dieu l'appella à lui. Son projet fut dignement rempli par Dom *Rivet*.

ROUSSEVILLE, (N.) fut procureur du roi de la commiſſion pour la recherche de la nobleſſe de Picardie. Il dreſſa le *Nobiliaire* de cette province en 417 feuilles, imprimées depuis 1708 juſqu'en 1717. Chaque famille occupe une grande feuille, forme d'*Atlas*. Comme il eſt rare de les trouver toutes raſſemblées, cette collection coûte fort cher lorſqu'elle eſt complette.

I. ROWE, (Nicolas) poëte Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718, s'étoit rendu habile dans les langues. L'étude du droit l'occupa quelque tems, & lui fit un nom ; enfin la poëſie eut pour lui des charmes auxquels il ne put réſiſter, & il s'y adonna entiérement. On a de cet auteur une *Traduction* eſtimée de *Lucain*, des *Comédies* & des *Tragédies*. La plus connue eſt *Tamerlan*. On y trouve de grandes beautés de détail, & des ſcènes traitées avec art & av. beaucoup de force. Ses *Œuvres* parurent à Londres en 1733, 3 vol. in-12.

II. ROWE, (Thomas) de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, mort en 1715, s'acquit de la réputation par ſes *Poëſies Angloiſes*, entr'autres par quelques imitations d'*Horace* & de *Tibulle*. Il avoit entrepris de donner la *Vie* des grands-hommes de l'antiquité, omis par *Plutarque*. Cet auteur en avoit déja compoſé 8, lorſqu'il mourut : nous n'avons que celles d'*Enée*, de *Tullus-Hoſtilius*, d'*Ariſtomène*, de *Tarquin l'Ancien*, de *Lucius-Junius-Brutus*, de *Gélon*, de *Cyrus* & de *Jaſon*. On y trouve peu de choſes intéreſſantes, du moins pour le commun des lecteurs, qui veulent que les ouvrages hiſtoriques ſoient auſſi amuſans qu'inſtructifs. L'abbé *Bellenger* les a traduites d'Anglois en François, & les a fait imprimer en 1734, à la ſuite de la nouvelle édition des Vies de *Plutarque* par *Dacier*.

III. ROWE, (Elizabeth) femme du précédent, étoit fille aînée de *Gaultier Singer*, gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilcheſter, dans la province de Sommerſet en 1674, & mourut à Frome en 1737, où elle s'étoit retirée après la mort de ſon mari. Cette dame auſſi ſpirituelle que vertueuſe, montra beaucoup de diſpoſition & de goût pour les beaux-arts. Elle réuſſiſſoit dans la muſique & le deſſin ; mais l'étude des langues, & en particulier de la poëſie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait ſa principale occupation. On admire dans ſes compoſitions un génie élevé, des images fortes, des ſentimens nobles, une imagination brillante, enfin beaucoup d'amour pour la vertu. On a d'elle : I. L'*Hiſtoire*

le Joſeph, en vers Anglois. II. L'*Amitié après la mort*. III. Des *Lettres morales & amuſantes*, & d'autres ouvrages mêlés de proſe & de vers.

ROUVRE, *Voy.* II. ROVERE.

ROUX, *Voyez* ROSSO.

ROUX, (Auguſtin) de l'académie de Bordeaux ſa patrie, docteur en médecine dans l'univerſité de cette ville, & docteur-régent de cette faculté à Paris, naquit en 1726, & mourut en 1776. Son caractére doux & honnête lui avoit fait des amis, & ſes connoiſſances en médecine & en littérature lui procurérent des protecteurs. Il continua le *Journal de Médecine*, commencé par *Vander-Monde*, depuis le mois de Juillet 1754 juſqu'en Juin 1776. On a encore de lui : I. *Recherches ſur les moyens de refroidir les Liqueurs*, 1758, in-12. II. La *Traduction* de l'*Eſſai ſur l'Eau de chaux* de *With*, 1767, in-12. III. *Annales Typographiques*, depuis 1757 juſqu'en 1762. Ce journal étoit bien fait & utile.

ROUXEL, *Voyez* GRANCEI.

ROXANE, fille d'*Oxyarte*, prince Perſan, étoit un prodige de beauté. *Alexandre* l'épouſa après la défaite de *Darius*, & en mourant l'an 324 avant J. C. il la laiſſa groſſe d'un fils, qu'on nomma *le jeune Alexandre*. *Caſſandre* fit mourir l'enfant & la mere.

ROXELANE, ſultane favorite de *Soliman II*, empereur des Turcs, joignit à une grande beauté beaucoup d'eſprit & encore plus d'ambition. *Soliman* avoit pour fils aîné *Muſtapha*, ſorti d'une autre femme que *Roxelane*, qui étoit mere de *Selim II* & de pluſieurs autres enfans. C'étoit un obſtacle à l'envie qu'avoit cette femme ambitieuſe d'élever ſes fils ſur le trône. Elle feignit une paſſion extrême de bâtir une moſquée & un hôpital pour les étrangers. Le ſultan étoit trop épris d'elle pour lui refuſer ſon conſentement ; mais le muphti, gagné à force de préſens, ayant déclaré que ce pieux deſſein ne pouvoit être exécuté par la ſultane tant qu'elle ſeroit eſclave, elle affecta une ſi grande mélancolie, que *Soliman*, craignant de la perdre, l'affranchit & l'épouſa dans les formes. Alors l'adroite *Roxelane*, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr *Muſtapha* l'an 1553, & ouvrit par cet attentat le chemin du trône à *Selim* ſon fils aîné. Elle avoit contribué, en 1546, à la mort du grand-viſir *Ibrahim*. Elle mourut en 1561. (Voyez l'*Hiſtoire des Favoris & des Favorites*, 2 vol. in-12.) Son caractére a été développé ſur nos théâtres : aux Italiens, par M. *Favart*, dans *Soliman II*, comédie : aux François, dans les tragédies de *Muſtapha & Zéangir*, de M^rs *Belin* & *Chamfort*, repréſentées avec ſuccès, l'une en 1705 & l'autre en 1777.

I. ROY, (Louis le) *Regius*, né à Coutances en Normandie, mort en 1577, avoit ſuccédé en 1570 au célèbre *Lambin*, dans la chaire de profeſſeur en langue Grecque au collége-royal à Paris. C'étoit un homme d'une impétuoſité de caractére inſupportable. Il écrivoit aſſez bien en latin. Ses ouvrages ſont : I. *La Vie de Guillaume Budé*, en latin élégant, Paris 1577, in-4°. II. La *Traduction* françoiſe du *Timée* de *Platon*, in-4°, & de pluſieurs autres ouvrages grecs. III. Des *Lettres*, 1560, in-4°, &c.

II. ROY, (Pierre le) aumônier du jeune cardinal de *Bourbon*, & chanoine de Rouen, publia, en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Eſpagne*. Cet écrit paſſa pour ingénieux lorſqu'il parut, & il n'a

pas encore perdu cette réputation. Il fit naître l'idée de tous les autres écrits qui compoſent la fameuſe *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°.

ROY, (Le) *Voyez* GOMBERVILLE & LOBINEAU.

III. ROY, (Guillaume le) né à Caen, en Normandie, l'an 1610, fut envoyé de bonne heure à Paris, où il fit ſes études. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & fut élevé au ſacerdoce. Son amour pour la retraite lui fit acheter en 1654 une maiſon de campagne, où il ſe retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'hiſtoire de l'Egliſe. Ayant permuté ſon canonicat de Notre-Dame de Paris avec l'abbaye de Haute-Fontaine, il y vécut dans la retraite, la priére & le travail juſqu'à ſa mort, arrivée en 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime des *Arnauld*, des *Nicole*, des *Pont-Château*. On a de lui : I. Des *Inſtructions recueillies des Sermons de St Auguſtin ſur les Pſeaumes*, en 7 vol. in-12. II. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. in-12. III. Un grand nombre de *Lettres*, de *Traductions*, & d'autres ouvrages, écrits d'un ſtyle noble & ferme, mais un peu monotone.

IV. ROY, (Jacques le) baron du S. Empire ; né à Bruxelles, mourut à Lyon en 1719 à 86 ans. Il s'eſt beaucoup occupé de l'Hiſtoire de ſon pays, & ſes travaux nous ont procuré les ouvrages ſuivans : I. *Notitia Marchionatûs ſancti Imperii*, 1678, in-fol. avec figures. II. *Topographia Brabantiæ*, 1692, in-fol. III. *Caſtella & Prætoria nobilium*, 1696, in-fol. IV. *Le Theâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol. avec figures.

V. ROY, (N. le) ouvrier & correcteur d'imprimerie à Poitiers vers le milieu de ce ſiécle, mérite ici un article pour ſon *Traité de l'Orthographe Françoiſe*, revu par M. *Reſtaud*, dont la derniére édition eſt de 1775 in-8°. C'étoit un homme ſans ambition & ſans intrigue, qui ne s'occupoit que de l'arrangement de ſes caractéres & des travaux du cabinet, qu'il entremêloit ſinguliérement. Pour ne pas interrompre les fonctions manuelles de ſa profeſſion, d'où dépendoit ſa ſubſiſtance, il conſumoit ſes veilles aux recherches & à la compoſition de ſon ouvrage. Ce livre eut le ſuccès qu'il méritoit ; des perſonnes en place voulurent, dit-on, faire obtenir une imprimerie à ſon auteur, & il les remercia, en quoi il ſe montra peu ſage. Il exerçoit encore ſon art en 1742 depuis plus de 20 ans, comme il le dit page 100 de l'édition de cette année ; & il mourut depuis dans la médiocrité qu'il avoit préférée à la fortune. Le *Dictionnaire* de *le Roy* tient un rang diſtingué parmi ceux de ſon genre, tant pour l'érudition puiſée dans les bonnes ſources qu'offre cette nomenclature, complette ſans être trop volumineuſe, que pour la juſteſſe des principes, & le ton d'impartialité qui y règne. (*Art. fourni.*)

VI. ROY, (Julien le) né à Tours en 1686, fit paroître dès ſon enfance tant de goût pour les méchaniques, que dès l'âge de 13 ans il faiſoit de lui-même de petits ouvrages d'horlogerie. A l'âge de 17 ans il ſe rendit à Paris, où ſon talent fut employé, & où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Les Anglois étoient nos maîtres alors dans ce bel art ; mais *Julien* le *Roy* les

égala bientôt par ſes inventions & par la perfection où il porta les montres. *Graham*, le plus fameux horloger d'Angleterre, rendit juſtice à l'horloger François. Le célèbre *Voltaire*, parlant un jour à Mr *le Roi*, le fils, de ſon illuſtre pere, lui dit : *Le Maréchal de Saxe & votre pere ont battu les Anglois.* Cet artiſte mourut à Paris en 1759, laiſſant quatre fils très-bien élevés & dignes de lui. On peut voir le détail de ſes inventions & de ſes découvertes en horlogerie, dans les *Etrennes Chronométriques* pour l'année 1760, de Mr *le Roy*, ſon fils aîné, horloger du roi. Le pere n'étoit pas ſeulement diſtingué comme artiſte, il l'étoit comme bon citoyen. Il ſe faiſoit un plaiſir de cultiver les talens naiſſans de ſes ouvriers, & les aidoit par ſes bienfaits autant que par ſes lumiéres.

VII. ROY, (Pierre-Charles) Pariſien, eut dès ſa jeuneſſe le talent de la poëſie. Les premiers eſſais de ſa Muſe naiſſante annoncérent un heureux avenir. Il ſe conſacra à l'Opéra, & il travailla en concurrence avec *la Mothe* & *Danchet*. Il a donné pluſieurs ouvrages en ce genre. Les principaux ſont : *Philomèle*, *Bradamante*, *Hippodamie*, *Créüſe*, *Callirhoé*, *Ariane & Théſée*, *Sémiramis*, les *Elémens*, les *Stratagêmes de l'Amour*, le *Ballet des Sens*, les *Graces*, le *Ballet de la Paix*, le *Temple de Gnide*, les *Auguſtales*, la *Félicité*, les *Quatre parties du Monde*, l'*Année Galante*, les *Fêtes de Thétis*, & le *Bal Militaire*. Il y a bien à bien louer dans ces différens ouvrages, & encore plus à critiquer. Les *Elémens* & *Callirhoé* ſont les ſeuls qui paroiſſent devoir reſter au théâtre. La verſification de *Roy* eſt ingénieuſe, mais quelquefois proſaïque & ſéche. L'auteur avoit plus de goût que de génie. Il avoit compoſé un grand nombre de ces *Brevets de Calote*, dont il exiſte une collection qu'on ne lit plus. Ce poëte, non content d'avoir déchiré pluſieurs membres de l'académie Françoiſe en particulier, attaqua le corps entier par une allégorie ſatyrique, connue ſous le nom de *Coche*. Cette ſatyre lui ferma pour toujours les portes de l'académie. Le célèbre *Rameau* préféroit aux poëmes de *Roy*, ceux de *Cahuzac*, dont les talens étoient inférieurs, mais qui avoit peut-être plus de docilité pour ſe prêter aux caprices du muſicien. Cette préférence anima la verve du poëte *Roy* contre *Rameau*. Il enfanta cette allégorie ſanglante, où l'*Orphée* de notre muſique eſt déſigné ſous le le nom de *Marſyas*. Cet écrivain fut conſeiller au Châtelet, élève de l'académie des Inſcriptions, tréſorier de la chancellerie de la cour des Aides de Clermont, & chevalier de l'ordre de *St Michel*. Il mourut en 1763, dans un âge avancé, ſans emporter beaucoup de regrets. Son penchant à la ſatyre lui avoit fait des ennemis de la plûpart des gens-de-lettres. Outre ſes Opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poëſies* & d'autres ouvrages, en 2 vol. in-8°. Tout n'y eſt pas bon ; mais il y a de tems en tems des vers heureux & des penſées tournées avec délicateſſe. On connoît ſon *Poëme* ſur la maladie du roi, qui fit naître cette jolie épigramme :

Notre Monarque, après ſa maladie,
Etoit à Metz attaqué d'inſomnie :
Ah, que de gens l'auroient guéri d'abord!

Roy, *le Poëte, à Paris verſifie.*
La Piéce arrive, on la lit, le
Roi dort...
De St Michel *la Muſe ſoit bénie!*

I. ROYE, (Guy de) fils de *Matthieu* ſeigneur de *Roye*, grand-maître des Arbalêtriers de France, d'une illuſtre maiſon originaire de Picardie, fut d'abord chanoine de Noyon, puis doyen de Saint-Quentin, & vécut à la cour des Papes d'Avignon avec beaucoup d'agrément. Il s'attacha enſuite au parti de *Clément VII* & de *Pierre* de *Lune*, autrement *Benoît XIII.* Ce fut par leur crédit qu'il devint ſucceſſivement évêque de Verdun, de Caſtres & de Dol, archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin archevêque de Reims en 1391. Il fonda le collége de Reims à Paris en 1399, tint un concile provincial en 1407, & partit 2 ans après pour ſe trouver au concile de Piſe. Arrivé à Voltri, bourg à 5 lieues de Gênes, un homme de ſa ſuite prit querelle avec un habitant de ce bourg, & le tua. Ce meurtre excita une ſédition. *Roye* voulut deſcendre de ſa chambre pour appaiſer ce tumulte; mais en deſcendant, il fut frapé d'un trait d'arbalête par un des habitans, & mourut de cette bleſſure le 8 Juin 1409. Il laiſſa un livre intitulé: *Doctrinale Sapientiæ*, traduit par un religieux de Cluny ſous le titre de *Doctrinal de la Sapience*, in-4°. en lettres gothiques. Le traducteur y ajoûta des exemples & des hiſtoriettes, contées avec naïveté. Le nom de *Guy* de *Roye* doit reſter dans la mémoire des hommes qui chériſſent les vertus épiſcopales.

II. ROYE, (François de) profeſſeur de juriſprudence à Angers, ſa patrie, mourut en 1686. Son livre *De jure Patronatûs*, Angers, 1667, in-4°. & celui *De miſſis Dominicis eorumque officio & poteſtate*, 1672, in-4°. prouvent beaucoup de recherches & de ſavoir. *Roye* ſe diſtingua non-ſeulement comme écrivain; mais il contribua par ſon zèle à faire fleurir l'univerſité d'Angers.

ROYER, (Joſeph-Nicolas-Pancrace) muſicien célèbre, né en Savoye, vint s'établir à Paris vers l'an 1725. Il y acquit beaucoup de réputation par ſon goût pour le chant, & par ſon habileté à toucher de l'orgue & du claveſſin. Ce fut un homme poli & d'un caractére aimable, qui lui procura de belles connoiſſances à Paris & même à la cour. Il obtint la ſurvivance de maître de la muſique des enfans de France, dont il devint titulaire en 1746. Il eut l'année ſuiv. la direction du concert ſpirituel; en 1754 il obtint la charge de compoſiteur de muſique de la chambre du roi, & la même année la place d'inſpecteur général de l'Opéra. Il étoit prêt à jouir d'une fortune avantageuſe, lorſque la mort termina ſes jours à Paris le 11 Janvier 1755, dans la 50ᵉ année de ſon âge. *Royer* avoit un caractére honnête. Il eſt auteur d'un grand nombre de Piéces de claveſſin, eſtimées. On n'en a gravé juſqu'à préſent qu'un livre: il a laiſſé en manuſcrit de quoi en former un ſecond, & même un 3ᵉ. Les Opéra dont il a compoſé la muſique ſont, *Pyrrhus*, *Zaïde*, le *Pouvoir de l'Amour*, *Amaſis*, *Prométhée.*

RUAR, (Martin) Socinien Allemand, de Krempen, aima mieux perdre ſon patrimoine, que de renoncer à ſa ſecte. Il devint recteur du collége de Cracovie, puis miniſtre des Sociniens de

Dantzick. Il ſe ſignala dans ſon parti par quelques ouvrages. On a de lui : I. Des *Notes* ſur le *Catéchiſme* des Egliſes Sociniennes de Pologne, imprimé avec ce Catéchiſme. II. Deux volumes in-12 de *Lettres*, qui ſont curieuſes. *Ruar* mourut en 1657, à 70 ans. Il avoit des connoiſſances, mais encore plus d'entêtement.

RUBEN, fils aîné de *Jacob* & de *Lia*. Pendant que *Jacob* étoit dans la terre de Chanaan, auprès de la tour du troupeau, *Ruben* déshonora ſon lit, & abuſa de *Bala* ſa concubine. Lorſque ſes freres réſolurent de ſe défaire de *Joſeph*, *Ruben* touché de compaſſion les en détourna, en leur perſuadant de le jetter plutôt dans une citerne ; il avoit deſſein de l'en tirer ſecrettement pour le rendre à ſon pere. *Jacob*, au lit de la mort, adreſſant la parole à *Ruben* ſon fils aîné, lui reprocha ſon crime & lui dit, que » parce qu'il avoit ſouillé le lit de » ſon pere, il ne croîtroit point » en autorité. » La tribu de *Ruben* éprouva les ſuites de cette imprécation. Elle ne fut jamais bien conſidérable, ni nombreuſe dans Iſraël. Elle eut ſon partage au-delà du Jourdain, entre les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. *Ruben* mourut l'an 1626 avant J. C. à 124 ans.

I. RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, frere du peintre dont nous parlerons dans l'article ſuivant, & né à Cologne en 1574 d'une famille noble, devint ſécrétaire & bibliothécaire du cardinal *Aſcagne Colonne*, puis ſecrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Ce n'eſt pas lui, mais *Albert* RUBENS, fils du peintre, qui a donné un traité *De re Veſtiaria & lato Clavo*, & un *Commentaire* ſur les médailles de *Charles* duc d'*Arſchot*. Ces ouvrages ſont ſavans. *Philippe* eſt connu par un traité intitulé : *Antiquorum rituum emendationes*, Anvers, 1608, in-4°.

II. RUBENS, (Pierre-Paul) peintre célèbre, naquit à Cologne en 1577. Son pere le mit page chez la comteſſe de *Lalain* ; mais ſon goût le porta à la peinture : il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'*Octavio Van-Véen*. Le duc de *Mantoue*, informé de ſon rare mérite, lui donna un logement dans ſon palais. Ce fut dans ce ſéjour que *Rubens* fit une étude particuliére des ouvrages de *Jules Romain*. Les tableaux du *Titien*, de *Paul Veronèſe* & du *Tintoret*, l'appellérent à Veniſe. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea ſon goût qui tenoit de celui du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célèbre artiſte ſe rendit enſuite à Rome, & de-là à Gènes. Enfin il fut rappellé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que ſa mere étoit dangereuſement malade. Ce fut vers ce tems-là que *Marie* de *Médicis* le fit venir à Paris pour peindre la galerie de ſon palais du Luxembourg. *Rubens* fit les tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette capitale pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallèle, repréſentant l'hiſtoire de *Henri IV* : *Rubens* en avoit même déja commencé pluſieurs tableaux ; mais la diſgrace de la reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avoit plus d'une ſorte de mérite, qui le faiſoit rechercher des grands, vrais eſtimateurs des talens. Le duc de *Buckingham* lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui cauſoit la méſintelligence des couronnes d'Angleterre & d'Eſpagne, il le charge

de communiquer ſes deſſeins à l'infante *Iſabelle*, pour lors veuve de l'archiduc *Albert*. *Rubens* montra, en cette occaſion, qu'il y a des génies qui ne ſont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur; & la princeſſe crut devoir l'envoyer au roi d'Eſpagne, *Philippe IV*, avec commiſſion de propoſer des moyens de paix & de recevoir ſes inſtructions. Le roi fut frappé de ſon mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de ſecrétaire de ſon conſeil-privé. *Rubens* revint à Bruxelles, rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait; il paſſa enſuite en Angleterre, avec les commiſſions du roi Catholique: enfin la paix fut conclue, au deſir des deux Puiſſances. Le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit auſſi chevalier; il illuſtra ſes armes, en y ajoûtant un canton chargé d'un lion, & tira en plein parlement l'épée qu'il avoit à ſon côté, pour la donner à *Rubens*; il lui fit encore préſent du diamant qu'il avoit à ſon doigt, & d'un cordon auſſi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Eſpagne, où il fut honoré de la Clef-d'or, créé gentilhomme de la chambre du roi, nommé ſecrétaire du conſeil d'état dans les Pays-Bas. Enfin comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers, où il épouſa *Hélène Forment*, célèbre par l'éclat de ſa beauté. Il partageoit ſon tems entre les affaires & la peinture. Ce peintre vécut toujours comme une perſonne de la premiére conſidération; il réuniſſoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ſes maniéres étoient nobles, ſa converſation brillante, ſon logement magnifique & enrichi de ce que l'art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la viſite de pluſieurs princes ſouverains, & les étrangers venoient le voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que, la peinture ne l'occupant pas tout entier, il ſe faiſoit lire les ouvrages des plus célèbres auteurs, ſur-tout des poëtes. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la compoſition d'un tableau. Il inventoit facilement; & s'il falloit recommencer un même ſujet pluſieurs fois, ſon imagination lui fourniſſoit auſſi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes ſont naturelles & variées, ſes airs de tête ſont d'une beauté ſinguliére. Il y a dans ſes idées une abondance, & dans ſes expreſſions une vivacité, ſurprenantes. On ne peut trop admirer ſon intelligence du clair-obſcur; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ſes tableaux, & ne leur a donné, en même-tems, plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau eſt moëlleux, ſes touches faciles & légéres, ſes carnations fraiches, & ſes draperies jettées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ſes ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ſes figures, & un goût de deſſin lourd & qui tient du caractére Flamand. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec ſoin, ſont exemts. Ses deſſins ſont d'un grand goût, d'une touche ſavante; la belle couleur & l'intelligence du tout enſemble s'y font remarquer. Ses peintures ſont en grand nombre: les principales ſont à Bruxelles,

les, à Anvers, à Gand, en Eſpagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Le Catalogue de ſes ouvrages ſe trouve à Paris chez *Briaſſon* & *Jombert*. On a de lui un *Traité de la Peinture*, Anvers 1622 ; & *L'Architecture Italienne*, Amſterd. 1754, in-fol. Parmi ſes diſciples, les plus diſtingués ſont *Van-Dyck*, *Diepenbeck*, Jacques *Jordans*, David *Teniers*, Juſte *Van-Mol*, *Van-Thulden*, &c.

RUBEUS, *Voyez* II. ROSSI.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, envoyé par le roi *St Louis* vers *Sartach*, prince Tartare, en 1252, ſervit ce monarque avec zèle, pour obtenir la permiſſion d'annoncer l'Evangile dans ſes états. Mais cette députation ne produiſit d'autre fruit, que deux veſtes de peaux que le prince barbare envoya au roi très-chrétien le remercier de ſa bonne volonté.

I. RUCCELLAI, (Jean) d'une des premières familles de Florence, naquit dans cette ville en 1475. Il embraſſa de bonne heure l'état eccléſiaſtique, parut avec diſtinction à la cour de Rome, & fut envoyé nonce en France par *Léon X*, ſon parent. *François I* lui marqua beaucoup de bienveillance ; mais le pape s'étant ligué avec l'empereur *Charles-Quint* contre ce prince, *Ruccellai* fut obligé de retourner en Italie. Au moment de ſon départ il apprit la mort de *Léon X*, & cette triſte nouvelle lui fit perdre l'eſpérance de la pourpre Romaine, que ſa nonciature lui auroit apparemment procurée. *Clément VII* le nomma gouverneur du château St-Ange : place deſtinée à des prélats d'un mérite éprouvé & d'une fidélité ſans reproche ; mais il n'obtint jamais le chapeau ſi deſiré. On croit qu'il mourut curé d'une petite paroiſſe dans le diocèſe de Lucques ; on ignore l'année préciſe de ſa mort. *Ruccellai* cultiva avec ſuccès les Muſes Italiennes. On a de lui : I. La *Roſemonde*, in-8°. 1525 ; tragédie repréſentée devant le pape *Léon X*, lorſqu'il paſſa en 1512 à Florence & qu'il viſita l'auteur dans ſa maiſon de campagne. Elle a été pluſieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés, qui doivent faire pardonner quelques imperfections bien excuſables dans la renaiſſance du théâtre en Italie. II. Les *Abeilles*, 1539, in-8° : poëme en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du ſtyle ; à Florence, 1590, in-8°. III. *Oreſte*, tragédie long-tems manuſcrite, & publiée par le marquis *Scipion Maffei* dans le 1^er^ vol. du *Théâtre Italien*, à Vérone, 1723, in-8.

II. RUCCELLAI, (Bernard) en latin *Oricellarius*, Florentin, qui vivoit ſur la fin du XV^e^ ſiécle, étoit allié des *Médicis*, & fut élevé aux plus belles charges de ſa patrie. Il connoiſſoit parfaitement les fineſſes de la langue Latine, & l'écrivoit avec une grande pureté ; mais perſonne, pas même *Eraſme*, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. *Mabillon* l'accuſe d'avoir écrit avec trop de partialité ſur l'expédition du roi *Charles VIII*, en Italie, dans ſon *Bellum Italicum*, Londres 1733, in-4°. A ce défaut près, ſes ouvrages ſont eſtimés.

III. RUCCELLAI, (l'Abbé) gentilhomme Florentin de la même famille que le précédent, étoit fils d'un partiſan, qui avoit entretenu une correſpondance continuelle avec *Zamet*, *Bandini*, *Cedami*, & pluſieurs autres gens-d'affaires de cette nation, établis en France. Son pere avoit beaucoup

de crédit à la cour ; il lui procura pour plus de 30,000 liv. de bénéfices, & lui donnoit chaque année une pareille ſomme. Il ne fut pas plutôt engagé dans l'état eccléſiaſtique, qu'il porta ſes vœux aux premiéres dignités de la cour de Rome, & acheta une charge de clerc de la chambre du pape. Il avoit de la littérature, & il s'énonçoit facilement & agréablement. Le pape *Paul V* le conſultoit ſouvent ſur les affaires les plus difficiles. Cette confiance lui attira tant d'affaires & tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome & de paſſer en France. Le maréchal d'*Ancre* l'introduiſit à la cour ; il s'y fit aimer & rechercher, moins à cauſe de la beauté de ſon eſprit, que de ſa grande dépenſe, ou pour mieux dire, de ſes profuſions. On vit ſervir à ſa table des baſſins de vérmeil, tout chargés d'eſſences, de parfums, de gants, d'éventails pour les convives. Sa délicateſſe en toutes choſes alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau, mais d'une eau qu'il faiſoit aller chercher bien loin, & choiſir, pour ainſi dire, goutte à goutte. Un rien le bleſſoit ; le ſoleil, le ſerein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air, altéroient ſa conſtitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, & qui fut le premier modèle de cette eſpèce ſi baſſe & ſi vaine, connue ſous le nom de *Petits-Maîtres*. L'abbé *Ruccellai* mourut du pourpre à Montpellier le 22 Octobre 1628. Il avoit, au milieu de ſes petiteſſes, d'excellentes qualités. Il étoit généreux & reconnoiſſant. Ce fut lui qui fit embaumer à ſes frais & tranſporter à Maillé en Anjou le corps du connétable de *Luynes*, mort ſi abandonné & ſi pillé par ſes gens, qu'ils ne laiſſérent pas un drap pour l'enſévelir.

I. RUDBECK, (Olaüs) né à Aroſen dans le Weſtermanland en 1630, d'une famille noble, fut profeſſeur de médecine à Upſal, où il mourut en 1702, dans ſa 73ᵉ année. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Exercitatio Anatomica*, in-4°. à Leyde. Il y publie la découverte anatomique des *vaiſſeaux lymphatiques*. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que *Thomas Bartholin* la lui a dérobée. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le docteur *Jolife* avoit apperçu en Angleterre ces vaiſſeaux dans le même tems. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier. II. *Atlantica, ſive Manheim, vera Japheti poſterorum ſedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un IVᵉ tom. qui eſt reſté manuſcrit. On y joint pour IVᵉ tome un *Atlas* de 43 Cartes, avec deux Tables chronologiques ; le portrait de *Rudbeck* eſt à la tête. Ce livre peu commun eſt rempli d'érudition, mais d'une érudition accablante, & l'auteur y ſoutient les paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suède, ſa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganiſme & de nos premiers peres ; qu'elle eſt la véritable *Atlantide* de *Platon* ; & que c'eſt de la Suède que les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres peuples ſont ſortis. III. *Leges Waſt-Gothicæ*, Upſaliæ, in-fol. rare. IV. Une *Deſcription des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol. il devoit y en avoir 12. V. Un *Traité* ſur la Comète de 1667.

II. RUDBECK, (Olaüs) fils du précédent, non moins ſavant que

ſon pere, a donné : I. *Laponia illuſtrata*, 1701, in-4°. II. *Diſſertation ſur l'oiſeau* Selai *de la Bible*, 1705, in-4°. III. *Specimen linguæ Gothicæ*, 1717, in-4°.

I. RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jéſuites, & y devint profeſſeur d'humanités & de rhétorique. Son talent pour la poëſie brilla avec éclat dès ſa jeuneſſe. Il ſe ſignala en 1667, par un *Poëme* latin ſur les conquêtes de *Louis XIV*, que le grand *Corneille* mit en vers françois. Ce poëte, en préſentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poëte, qui inſpira beaucoup d'eſtime à ce monarque. Le P. de *la Rue* demanda inſtamment la permiſſion d'aller prêcher l'Evangile dans les miſſions du Canada; mais il fut refuſé. Ses ſupérieurs le deſtinoient à la chaire; il remplit avec applaudiſſement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'eſprit, ſans le propos que lui tint un courtiſan : *Mon Pere*, lui dit-il, *continuez à prêcher comme vous faites; nous vous écouterons toujours avec plaiſir, tant que vous nous préſenterez la raiſon; mais point d'eſprit. Tel de nous en mettra plus dans un couplet de Chanſon, que la plûpart des Prédicateurs dans tout un Carême.* Le P. de *la Rue* étoit le prédicateur de ſon ſiécle qui débitoit le mieux; c'étoit le vrai *Baron* de la chaire, ſi on oſe ſe ſervir de cette expreſſion. Croiroit-on qu'avec un talent ſi diſtingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les prédicateurs de l'eſclavage d'apprendre par cœur? Il penſoit qu'il valoit autant lire un ſermon que de le prêcher. Cette méthode ne nuiroit point, ſelon lui, à la vivacité de l'action. Le prédicateur, raſſûré par ſon cahier, n'en réciteroit qu'avec plus de chaleur. Il ne perdroit pas un tems conſidérable à apprendre un diſcours. Il ne riſqueroit pas de compromettre ſa réputation devant la multitude, qui regarde comme un très-grand ridicule, un moment d'abſence de mémoire. Cet illuſtre Jéſuite fut employé dans les miſſions des Cevennes. Il eut le bonheur de faire embraſſer la religion Catholique à pluſieurs Proteſtans, & de la faire reſpecter aux autres. Il mourut à Paris en 1725, à 82 ans. Le P. de *la Rue* étoit auſſi aimable dans la ſociété, qu'effrayant dans la chaire. Sa converſation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaiſoit aux grands par ſon eſprit, & aux petits par ſon affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il ſavoit ſe préparer à la ſolitude du cabinet & à la retraite du cloître. On a de lui : I. Des *Panégyriques* & des *Oraiſons funèbres*, 3 vol. in-12; & des *Sermons* de morale, qui forment un Avent & un Carême, en 4 vol. in-8°, Paris : on les a réimprimées en 4 vol. in-12. L'ingénieuſe diſtribution, le juſte rapport des différentes parties, la véhémence du ſtyle & les graces de la facilité, brillent dans ſes ouvrages. Il anime tout; mais ſon imagination le rend quelquefois plus poëte que prédicateur. Ce défaut ſe fait moins ſentir dans ſon Avent que dans ſon Carême. Son chef-d'œuvre eſt le Sermon des *Calamités publiques*. Parmi ſes Oraiſons funèbres, celle du Maréchal de *Luxembourg* eſt ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Piéces* de théâtre. Ses Tragédies latines, intitulées *Lyſimachus* &

Cyrus, & celles de *Lyſimachus* & de *Sylla* en vers françois, méritérent l'approbation de *P. Corneille*. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne ſe préparoient ſecrettement à jouer cette derniére piéce, qu'on trouve dans la *Grammaire Françoiſe* de ſon confrére *Buffier*; mais le P. de *la Rue* en étant informé, les arrêta par ſon crédit. On lui attribue encore l'*Andrienne* & l'*Homme à bonnes fortunes*, comédies publiées ſous le nom de *Baron*, ſon ami. III. Quatre livres de *Poëſies Latines*; à Paris, en 1680, in-12; & a Anvers, en 1693. Les freres *Barbou* en ont donné une nouvelle édition depuis quelques années. Ces Poëſies ſont pleines de délicateſſe & de ſentiment, & l'auteur mérite un rang diſtingué ſur le Parnaſſe Latin. IV. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes claires & preciſes, à l'uſage du Dauphin, en un vol. in-4°. & en 4 vol. in-12.

II. RUE, (Dom Charles de la) Bénédictin de la congrégation de St Maur, né à Corbie en Picardie l'an 1684, fut l'élève du célèbre *Montfaucon*, & ſon rival pour la litterature grecque. Il ſe fit un nom par ſa nouvelle *Edition* d'*Origène*. Il en donna les 2 prem. volumes, & il étoit prêt de publier le 3°, lorſqu'il mourut à Paris en 1739, à 55 ans. Dom *Vincent* de la RUE, ſon neveu, acheva cette édition, qui eſt en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de ſon oncle & mérité ſon eſtime. Il mourut en 1762.

RUELLE, (Jean) de Soiſſons, chanoine de l'égliſe de Paris, & médecin de *François I*, mort en 1537, à 63 ans, ſignala ſon ſavoir par deux ouvrages recherchés encore aujourd'hui: I. *De naturâ Stirpium*, Paris 1536, in-fol. II. *Veterinariæ Medicinæ Scriptores Græci*, Paris 1530, in-fol.

RUFFI, (Antoine de) conſeiller dans la ſénéchauſſée de Marſeille, ſa patrie, s'acquitta de ſa charge avec une intégrité ſinguliére. N'ayant pas aſſez examiné la cauſe d'un plaideur, dont il étoit le rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de ſon procès: trait qu'on attribue auſſi au fameux *des Barreaux*. Ses vertus, autant que ſon ſavoir, lui obtinrent une place de conſeiller-d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de Marſeille*, dont la meilleure édition eſt celle de 1695, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui ſuppoſe une lecture immenſe, ne va que juſqu'en 1610; mais on y trouve tout ce qu'on peut dire ſur cette ville juſqu'à ce ce tems-là. II. La *Vie de Gaſpar de Simiane*, connu ſous le nom de *Chevalier de la Coſte*, Aix 1655, in-12. III. Une *Hiſtoire des Comtes de Provence*, in-fol. 1655; ouvrage auſſi exact que ſavant. IV. Une *Hiſtoire* curieuſe *des Généraux des Galéres*, dans le P. *Anſelme*. Le ſtyle n'eſt pas le plus grand mérite de ſes ouvrages; le ſien eſt ſec & décharné. Il avoit plus de mémoire que d'imagination. L'*Hiſtoire de Marſeille*, donnée par *Antoine* de *Ruffi* en 1643, n'étoit d'abord qu'en un vol. in-folio. Ce fut ſon fils qui y ajoûta un 2° vol. lorſqu'il fit reparoître cet ouvrage. Celui-ci, nommé *Louis-Antoine* de *RUFFI*, né en 1657 à Marſeille comme ſon pere, ſe diſtingua par ſon érudition & ſa profonde connoiſſance des antiquités de ſon pays, dont il a fait des Recueils tant imprimés que manuſcrits. Il mourut en 1724, âgé de 67 ans.

I. RUFIN, (*T. Vinius*) favor

de *Galba*, *Voy.* l'art. de cet emper.

II. RUFIN, né de parens obſcurs, a Eluſe (aujourd'hui *Eauſe*,) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un eſprit élevé, ſouple, poli, propre à ſe faire aimer des princes. Il ſe rendit a Conſtantinople à la cour de *Théodoſe*, & il lui plut. Il ménagea ſi bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des emplois conſidérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de ſon palais, le fit entrer dans tous ſes conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confiance, & le fit enfin conſul avec ſon fils *Arcadius*. *Rufin* ſe maintint comme il s'étoit avancé, par ſon adreſſe plutôt que par ſa vertu. C'étoit aſſez pour être ſon ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ſes calomnies, & ſe fit baptiſer avec un grand faſte en 394. Après la mort de *Théodoſe*, ce miniſtre ambitieux, jaloux du crédit de *Stilicon* ſupérieur au ſien, réſolut de ſe mettre ſur le trône. Il appella les Goths & d'autres barbares dans l'empire, afin que pendant cette déſolation il pût s'en ſaiſir, ou le partager avec eux; mais il fut puni de ſa perfidie. L'armée, excitée par un capitaine Goth nommé *Gaynas*, que *Stilicon* avoit gagné, tua *Rufin* en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance, pour l'expoſer aux opprobres de la populace irritée contre ce miniſtre lâche, avare & inſolent. Un ſoldat, ayant coupé une de ſes mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendans, s'aviſa d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, ouvrant & fermant cette main ſanglante, ſelon ce qu'on lui donnoit. Le poëte *Claudien* ſe ſignala contre ce malheureux miniſtre, par une invective remplie de traits fort piquans; mais il attendit, en bon politique, qu'il eût été la victime de ſa perfidie & de ſa révolte.

III. RUFIN, prêtre de Paleſtine, vint en 399 a Rome, où il eut pour diſciple *Pélage*. On trouve ſa *Profeſſion de foi* dans les Diſſertations du P. *Garnier* ſur *Marius Mercator*.

IV. RUFIN, naquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du IV^e^ ſiécle. Il cultiva ſon eſprit par l'étude des belles-lettres & ſur-tout de l'éloquence. Le deſir de s'y rendre habile le fit venir à Aquilée, ville ſi célèbre alors, qu'on l'appelloit communément la *ſeconde Rome*. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il penſa aux moyens d'acquérir la ſcience des Saints, & ſe retira dans un monaſtére d'Aquilée. *St Jérôme* revenant de Rome paſſa par cette ville, & ſe lia par une amitié étroite avec *Rufin*; mais il lui dit adieu, pour parcourir les provinces de France & d'Allemagne, d'où il ſe retira en Orient. *Rufin*, inconſolable de la ſéparation de ſon ami, réſolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il viſita les ſolitaires qui en habitoient les déſerts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste *Mélanie l'ancienne*, il eut la conſolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célèbre *Didyme*. La piété que *Mélanie* remarqua dans *Rufin*, l'engagea a lui donner ſa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils reſtérent en Orient, c'eſt-a-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient ſous le règne de *Valens*, firent ſouffrir à

Rufin une cruelle perſécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la ſoif, & enſuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Paleſtine. *Mélanie*, qui employoit ſes richeſſes à ſoulager les confeſſeurs qui étoient ou en priſon ou exilés, racheta *Rufin* avec pluſieurs autres, & ſe retira avec lui en Paleſtine. *St Jérôme*, croyant que *Rufin* iroit auſſi-tôt après à Jéruſalem, écrivit à un de ſes amis qui y demeuroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de poſſéder un homme d'un ſi grand mérite. *Vous verrez*, dit-il, *briller en la perſonne de* Rufin *des caractéres de ſainteté, au lieu que je ne ſuis que pouſſiére. C'eſt aſſez pour moi de ſoutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ſes vertus. Il vient de ſe purifier encore dans le creuſet de la perſécution, & il eſt maintenant plus blanc que la neige, tandis que je ſuis ſouillé de toutes ſortes de péchés.* *Rufin*, étant arrivé en Paleſtine, employa ſon bien à bâtir un monaſtére ſur le Mont des Oliviers, où il aſſembla en peu de tems un grand nombre de ſolitaires. Il les animoit à la vertu par ſes exhortations ; & outre ce travail, il étoit encore ſouvent appellé par les premiers paſteurs pour inſtruire les peuples : car il avoit été élevé au ſacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Egliſe plus de 400 ſolitaires qui avoient pris part au ſchiſme d'Antioche, & engagea pluſieurs Macédoniens & pluſieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Son ſéjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la langue grecque, il traduiſit en latin divers ouvrages grecs. Son attachement au parti d'*Origène* le brouilla avec *St Jérôme*, qui non-ſeulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla d'injures. Leurs diviſions, pouſſées juſqu'aux derniéres extrémités, furent un grand ſcandale pour les foibles. *Théophile*, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda ; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée. *Rufin* ayant publié à Rome une traduction des *Principes* d'*Origène*, il loua malicieuſement *St Jérôme* de ſon eſtime pour ce Pere Grec. Ce fut l'occaſion d'une nouvelle rupture. *St Jérôme* ſe plaignit hautement de *Rufin*, qu'il traita d'hérétique & de prédéceſſeur de *Pélage* ; & *Rufin* s'éleva avec encore plus de hauteur contre *St Jérôme*. Il fit une Apologie éloquente, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que ſimple traducteur d'*Origène*, ſans être le garant de ſes erreurs. Le pape *Anaſtaſe*, auquel il envoya cet ouvrage, ne fut pas ſatisfait, & condamna l'auteur. *Rufin*, n'oſant paroître à Rome après cet anathême, ſe retira en Sicile, où il mourut vers l'an 410. On a de lui : I. Une *Traduction* des Œuvres de l'Hiſtorien *Joſephe*. II. Celle de pluſieurs écrits d'*Origène*. III. Une *Verſion* latine de dix Diſcours de *St Grégoire* de Nazianze, & de 8 de *St Baſile*. Quand on compare ſa traduction avec le texte grec, on voit combien il ſe donnoit de liberté en traduiſant. IV. *St Chromace* d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* d'*Euſebe*. Ce travail fut achevé en moins de 2 ans. Il fit pluſieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'*Euſebe*, & le continua depuis la 20^e^ année de *Conſtantin*, juſqu'à la mort du grand *Théodoſe*. Il y a pluſieurs endroits qui paroiſſent écrits avec peu de ſoin, & des faits que *Rufin* ſem-

ble n'avoir rapportés que ſur des bruits populaires : il en a omis d'autres très-importans ; mais on doit lui ſavoir gré d'avoir le premier compoſé une Hiſtoire ſuivie, d'un tems où il s'étoit paſſé tant de choſes remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défenſe d'*Origène*. VI. Deux *Apologies* contre *St Jérôme*. VII. Des *Commentaires* ſur les bénédictions de *Jacob*, ſur *Oſée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Pluſieurs *Vies* des Peres du déſert. IX. Une *Explication du Symbole*, qui a toujours été eſtimée. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol. par les ſoins de *Laurent de la Barre*. Voyez ſa *Vie*, en 2 vol. in-12, par Dom *Gervais*.

RUFUS, médecin d'Ephèſe, ſe fit une haute réputation ſous l'emp. *Trajan*. Du gr. nombre de ſes écrits cités par *Suidas*, il ne nous reſte qu'un petit *Traité des noms Grecs des parties du Corps*, Veniſe 1552, in-4°. Un autre *des Maladies des Reins & de la Veſſie*, Paris 1554, in-8°; & quelques *Fragmens* ſur les médicamens purgatifs. *Guillaume Rinch* les a recueillis & commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGERI, (Côme) aſtrologue Florentin, vint en France dans le tems que *Catherine de Médicis* y gouvernoit. Ses horoſcopes & ſes intrigues lui obtinrent l'abbaye de St Mahé en baſſe-Bretagne. Accuſé en 1574 d'avoir conſpiré contre la vie du roi *Charles IX*, il fut condamné ſeulement aux galéres, d'où la reine-mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604, eſpèce d'ouvrage qui s'eſt étrangement multiplié en France. Cet aſtronome mourut en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée. L'Athéiſme étoit la folie de ſon tems, comme le Déiſme eſt celle du nôtre.

RUINART, (Dom Thierry) né à Reims le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la congrégation de St Maur, & fit profeſſion en 1675. Il s'appliqua enſuite avec tant de ſuccès à l'étude des Peres & des auteurs eccléſiaſtiques, qu'en 1682 le P. *Mabillon* le choiſit pour l'aider dans ſes travaux. Dom *Ruinart* fut un digne élève d'un tel maître. Il avoit le même caractére de ſimplicité & de modeſtie, le même eſprit de régularité, un grand jugement, une exactitude ſcrupuleuſe, une critique ſaine, un ſtyle net. Tels ſont les caractéres qui ont diſtingué ſes ouvrages, de tant d'autres compilations. Les principaux ſont : I. Les *Actes ſincéres des Martyrs*, en latin, à Paris, in-4°, 1689. Il a enrichi ce livre de remarques ſavantes & d'une Préface judicieuſe. Il s'y s'attache particuliérement à réfuter *Dodwel*, qui avoit avancé dans une de ſes *Diſſertations* ſur *St Cyprien*, « qu'il n'y avoit eu que » peu de Martyrs dans l'Egliſe. » Ce recueil a été réimprimé pluſieurs fois depuis in-fol. avec des augmentations des éditeurs. La plûpart de celles qui ſe trouvent dans l'édit. d'Hollande, 1713, in-fol. ſont de Dom *Ruinart*, qui a (dit-on) été aidé dans ce travail par Dom *Placide Porcheron*. Il a été auſſi traduit en françois avec la préface, par l'abbé *Drouet de Maupertuy*, & publié pour la 1re fois en 1708, à Paris, en 2 vol. in-8°. II. *L'Hiſtoire de la perſécution des Vandales*, compoſée en latin par *Victor*, évêque de Vitte en Afrique, 1694, in-4°. Dom *Ruinart* orna cette édition d'un Commentaire hiſtorique latin, d'un grand nombre

de remarques auſſi ſavantes que ſolides, & de quelques monumens qui ont rapport à cette hiſtoire. III. Une nouvelle *Edition* des Ouvrages de *St Grégoire* de Tours, avec une excellente Préface, 1699, in-fol. : elle commence à devenir rare. IV. Abrégé de la *Vie* du P. *Mabillon*, 1709, in-12. V. Une longue *Vie* latine du pape *Urbain II*, imprimée par les ſoins de Dom *Vincent Thuillier* dans les Œuvres diverſes de *Mabillon*, 3 vol. in-4°. Dom *Ruinart* mourut en 1709, dans l'abbaye de Hautvilliers en Champagne.

RUISCH, *Voyez* RUYSCH.

RUISDAAL, (Jacob) peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, eſt mis au rang des plus célèbres payſagiſtes. Ses tableaux ſont d'un effet piquant. Il a repréſenté, dans la plûpart, de belles fabriques, des marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses ſites ſont agréables, ſa touche légére, ſon coloris vigoureux. Les connoiſſeurs font auſſi beaucoup de cas de ſes deſſins. Cet artiſte avoit coutume de faire peindre ſes figures par *Van-Oſtade*, *Van-Velde*, ou *Wauvermans*. On a gravé d'après lui. Il a auſſi gravé quelques petits morceaux. *Salomon* ſon frere, mort à Harlem en 1670, s'eſt pareillement diſtingué par ſes payſages.

I. RULLAND, (Martin) médecin, de Freiſingen en Baviére, fut profeſſeur de médecine à Lawingen en Souabe. On a de lui : I. Un *Traité du Mal de Hongrie*, Francfort 1600, in-8°. II. Un petit livre *De la Scarification & des Ventouſes, & des Maladies qu'on peut guérir par leur moyen*; Bâle 1596, in-8°. III. Un autre *de l'origine de l'Ame*, Bâle 1628, in-8°. Ce médecin étoit bon praticien & ſavant homme de cabinet. Il mourut en 1602; à 70 ans.

II. RULLAND, (Martin) fils du précédent, né à Lawingen en 1569, médecin de l'empereur, mourut à Prague, du mal de Hongrie, l'an 1611. Il eſt auteur, I. D'une *Hydriatica Dilingæ*, 1598, in-8°. C'eſt un Traité curieux des eaux médicinales. II. De l'*Hiſtoire de la* Dent d'or, *& du jugement qu'on en doit porter*, 1597, in-8°. III. Enfin, d'un *Traité* ſur le mal dont il mourut.

RULMAN, (Aulné) *Voy.* l'art. FLECHIER, à la fin.

RUMPHIUS, (George-Evrard) né en 1627, docteur en médecine dans l'univerſité d'Hanau, & de l'académie des *Curieux de la Nature*, devint conſul & ancien marchand à Amboine, l'une des iſles Moluques, où il étoit allé s'établir. La botanique eut pour lui un attrait ſingulier, & quoiqu'il n'eût jamais pris de leçons dans cette ſcience, il s'y rendit très-habile par ſes propres recherches. Une choſe étonnante, c'eſt que malgré le malheur qu'il eut de devenir aveugle à l'âge de 43 ans, il ſavoit parfaitement diſtinguer au goût & au toucher la nature & la forme d'une plante d'avec une autre. Il réunit en 12 livres ce qu'il avoit ramaſſé de plantes, & les dédia, en 1690, au conſeil de la compagnie des Indes. Ce recueil parut avec un Supplément, par les ſoins de *Jean Burman*, en 6 vol. in-fol. ſous le titre d'*Herbarium Amboinenſe*, en 1755. On a encore de lui : *Imagines Piſcium teſtaceorum*, Leyde 1711 & 1739 in-fol. : la 1re édition eſt recherchée pour les figures. *Rumphius* avoit compoſé une *Hiſtoire politique d'Amboine*, qui n'a pas été miſe au jour : on en conſerve 2 exempl. l'un dans cette

île d'Aſie, l'autre au dépôt de la compagnie des Indes à Amſterdam.

RUNGIUS, (David) Luthérien, né en Poméranie l'an 564, mort en 1604, profeſſa la théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & aſſiſta au colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des *Commentaires* ſur la Genèſe, l'Exode, le Lévitique, les deux Epitres aux Corinthiens, l'Epitre de *St Jacques*, &c.

I. RUPERT, (St) évêque de Vormes, d'une famille illuſtre, alliée à la maiſon royale de France, prêcha la foi dans la Baviére, ſur la fin du VII^e^ ſiécle, & y convertit *Théodon* duc de Baviére, qu'il baptiſa avec un grand nombre de perſonnes. Quelque tems après il fixa ſon ſiége épiſcopal à Jevave, ville qu'on appelle aujourd'hui *Saltzbourg*. Il mourut le 25 Mars 718.

II. RUPERT, né dans le territoire d'Ypres, embraſſa la règle de St Benoît, & n'épargna ni veilles ni application pour s'avancer dans l'intelligence de l'Ecriture-ſainte. Son ſavoir & ſa piété lui acquirent une ſi grande réputation, que *Fréderic*, archevêque de Cologne, le tira de ſon cloître pour le faire abbé de Deutſch. Il mourut en 1135, à 44 ans. Tous ſes Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1638, en 2 vol. in-fol. & à Veniſe 4 vol. in-fol. 1748 à 1752. On y trouve : I. Des *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, dans leſquels il ſe propoſe de rapporter tout ce qu'elle renferme, aux œuvres des trois perſonnes de la Ste Trinité. On lui reproche d'avoir donné dans des allégories bizarres, & d'avoir parlé peu correctement de l'Euchariſtie dans cet ouvrage. II. Un *Traité des Offices divins*, qui eſt curieux & utile. III. Un *de la Trinité*, & pluſieurs autres.

III. RUPERT, (Chriſtophe-Adam) né à Altorf en 1610, y fut pendant 9 ans profeſſeur en hiſtoire, & y mourut en 1647. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur *Florus*, *Velleius-Paterculus*, *Salluſte*, *Valére-Maxime*, &c. II. *Mercurius epiſtolicus & oratorius*. III. *Orator hiſtoricus*, &c.

IV. RUPERT, *Voy.* II. ROBERT... & ROBERT de Baviere, n° x.

RUSBROCH, *ou* RUSBROECH, (Jean) prieur des chanoines réguliers de St Auguſtin, au monaſtére de Val-Vert près de Bruxelles, prit ſon nom du lieu de ſa naiſſance, village ſur la Sambre, dans le Brabant. Il mourut en 1381, à 88 ans, honoré des titres pompeux de *très-excellent Contemplatif* & de *Docteur divin*. Il les mérita par ſon génie méditatif, & par ſon goût pour la ſpiritualité. Il enfanta un grand nombre d'ouvrages myſtiques, pleins de viſions & d'idées ſinguliéres. La meilleure édition de ſes Œuvres, traduites de flamand en latin, par *Laurent Surius* Chartreux, eſt celle de Cologne, 1692, in-4°. On y trouve ſa *Vie*, compoſée par *Henri* de *Pomére* ; ſa piété n'y paroît pas toujours bien réglée.

RUSCA, (Antoine) théologal de Milan, mort en 1645, fut placé par ſon mérite, avec *Collius*, *Viceromes* & *Ferrari*, dans la bibliothèque Ambroſienne, par le fondateur de ce monument célèbre, *Fréderic Borromée*. Dans la diſtribution des matiéres que ce cardinal donna à traiter aux divers ſavans qu'il occupoit, celle de l'Enfer tomba à *Ruſca*. Il remplit ſa tâche avec beaucoup d'érudition, dans un vol. in-4°, diviſé en 5 liv. Ce volume, imprimé à Milan en 1611,

ſous ce titre : *De Inferno, & ſtatu Dæmonum, ante mundi exitium*, eſt ſavant, curieux & peu commun.

RUSHWORTH, (Jean) d'une bonne famille de Northumberland, né vers l'an 1607, devint en 1643 ſecrétaire de *Thomas Fairfax*, général des troupes du parlem. & eut divers autres emplois; mais après la diſſolution du dernier parlement, il vécut obſcurément à Weſtminſter, & mourut en 1690, à 83 ans, en priſon, où il avoit été renfermé pour ſes dettes. On a de lui des *Recueils hiſtoriques* de tout ce qui ſe paſſa dans le parlement, depuis 1618 juſqu'en 1644, en 6 vol. in-f.

RUSSEL, (Jean) comte de *Bedford*, entra fort avant dans la faveur de *Henri VIII*, par ſon courage dans les armes, & par ſon habileté dans les affaires. Il accompagna ce roi à la priſe de Terouanne & de Tournai, contribua à celle de Morlaix en Bretagne, & combattit à la bataille de Pavie pour *Charles-Quint*. Il fut employé enſuite dans diverſes négociations auprès de cet empereur, en France, à Rome & en Lorraine. *Henri VIII* le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretiére, & conſeiller du prince ſon fils. *Edouard VI* étant monté ſur le trône, envoya, la 2e année de ſon règne, *Ruſſel* contre les rebelles de Dévon, qu'il défit au pont de Fennyton, ſecourut Exceſter, tua 600 des rebelles, en prit 4000 priſonniers, & mérita par ſes ſervices d'être créé comte de Bedford. Il mourut l'an 1555.

RUST, (Georges) fut élevé au collége de Chriſt à Cambridge, & devint enſuite doyen de Connor, puis évêque de Dromore en Irlande, & mourut jeune l'an 1670. On a de lui quelques ouvrages ſur des matiéres eccléſiaſtiques, genre dans lequel il étoit fort ſavant.

RUSTICI, (Jean-François) ſculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où *François I* l'employa à des ouvrages conſidérables. Il avoit fait connoître dès l'enfance les talens qu'il avoit reçus de la nature, par le plaiſir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites figures de terre. *André Verrochio* lui montra les principes de ſon art. *Léonard de Vinci*, qui étoit alors dans la même école, lui donna une vive émulation : ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses ſtatues ſont la plûpart en bronze. Parmi ſes ouvrages, on fait ſur-tout mention d'une *Leda*, d'une *Europe*, d'un *Neptune*, d'un *Vulcain*, & d'un *Homme à cheval* d'une hauteur extraordinaire. On croit qu'il mourut en France, & qu'il ne voulut plus retourner dans ſa patrie à cauſe des troubles qui l'agitoient.

RUTGERS, (Janus) littérateur du XVIIe ſiécle, né à Dordrecht, mort à la Haye en 1625, à 36 ans, eſt connu : I. Par des *Poëſies* Latines, imprimées avec celles d'*Heinſius*; Elzevir, 1553, in-12. & 1618, in-8°. II. Par les *Notes* dont il a éclairci pluſieurs auteurs anciens, tels que *Virgile*, *Horace*, &c. III. Par ſes *Variæ Lectiones*, 1618, in-4°. Il avoit été conſeiller de *Guſtave-Adolphe* roi de Suède.

I. RUTH, femme Moabite, qui épouſa *Mahalon*, un des enfans de *Noëmi* & d'*Elimélech*, & enſuite *Booz*, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mere d'*Obed*, pere d'*Iſaï* & aïeul de *David*. Le livre de *Ruth* qui contient l'Hiſtoire de cette ſainte femme, eſt placé entre le livre des Juges & le 1er des Rois, comme une ſuite de celui-

là, & une introduction à celui-ci. On ne ſait pas préciſément en quel tems eſt arrivée cette hiſtoire ; elle ne peut avoir été écrite que ſous *David*, dont l'auteur parle à la fin de ſon livre ; & il y a apparence qu'elle eſt du même qui a écrit le 1^er^ livre des Rois. A ne conſidérer que le ſtyle dont ce morceau eſt écrit, il peut paſſer pour un des plus beaux qu'il y ait dans l'Ecriture. Les actions, les ſentimens, les mœurs, tout y eſt peint au naturel, & avec une ſimplicité ſi naïve, qu'on ne peut le lire jamais ſans en être touché.

II. RUTH D'ANS, (Paul-Erneſt) né à Verviers, ville du pays de Liége, en 1653, d'une famille ancienne, vint à Paris, & s'attacha à *Arnauld*, qui fut depuis ſon conſeil & ſon ami. Il aſſiſta à la mort de ce célèbre docteur en 1694, & il apporta ſon cœur à Port-Royal des Champs. *Ruth d'Ans* ayant été exilé dans les Pays-Bas par une lettre de cachet en 1704, *Précipiano*, archevêque de Malines, l'accuſa d'héréſie. Il alla à Rome pour ſe laver auprès du pape *Innocent XII*, qui le reçut favorablement, le fit protonotaire apoſtolique, & voulut qu'il prit le bonnet de docteur en théologie au collége de la Sapience à Rome. Cet écrivain mourut à Bruxelles en 1728, aumônier de la ducheſſe de Baviére, chanoine de Ste Gudule à Bruxelles, & doyen de l'égliſe cathédrale de Tournai. C'eſt lui qui a compoſé le X^e^ & le XI^e^ volumes de l'*Année Chrétienne* de *le Tourneux*. Il eſt encore auteur de quelques autres ouvrages peu connus.

RUTILIE, célèbre dame Romaine, étoit ſœur de *Publius-Rufus*, qui ſouffrit ſi conſtamment l'injuſtice de ſon exil ; & femme de *Marcus-Aurelius Cotta*, conſul l'an 74 avant J. C. Elle eut un fils, auſſi recommandable par ſon eſprit que par ſes vertus. Elle l'aima tendrement, & lui ayant été enlevé par la mort à la fleur de ſon âge, elle en ſupporta la perte avec beaucoup de courage. C'étoit un modèle de toutes les qualités qui honorent ſon ſexe. *Senèque* l'a propoſée pour exemple dans le livre qu'il écrivit pendant ſon exil pour conſoler ſa mere.

I. RUTILIUS-RUFUS, (*Publius*) conſul Romain, l'an 105 avant J. C. s'attira l'inimitié des chevaliers Romains par ſon amour pour la juſtice. Ayant été accuſé de péculat & banni de Rome, il ſe retira en Aſie, & demeura preſque toujours à Smyrne. Sur ſon paſſage d'Italie en Aſie, toutes les villes s'empreſſérent à l'envi de lui dépêcher des ambaſſadeurs, chargés de lui offrir une retraite ſûre & honorable. Son exil eut l'air d'un triomphe. Un des envoyés de la ville de Smyrne, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoiſie, lui ayant dit pour le conſoler, que Rome étoit menacée d'une guerre civile, & qu'elle ſe verroit forcée de rappeller tous ſes exilés : *Quel mal vous ai-je fait*, lui répliqua Rutilius, *pour ſouhaiter un retour qui me ſeroit plus fâcheux que mon exil ? J'aime mieux que ma Patrie rougiſſe de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre.* Il tint parole. *Sylla* voulut le rappeller ; mais *Rutilius* refuſa de revenir dans ſon ingrate patrie. Il employa le tems de ſon exil à l'étude. Il compoſa l'*Hiſtoire de Rome* en grec, celle de ſa *Vie* en latin, & pluſieurs autres ouvrages. C'étoit un homme laborieux, ſavant, d'une

converſation agréable, & habile juriſconſulte : c'eſt ainſi que le peint *Ciceron*. Il ſe piquoit d'une probité exacte. Ayant refuſé d'accorder une choſe injuſte à un de ſes amis, celui-ci lui dit avec indignation : *Qu'ai-je beſoin de ton amitié, ſi tu ne veux point faire ce que je te demande?* -- *Et*, répondit Rutilius, *qu'ai-je beſoin de la tienne, s'il faut que je faſſe quelque choſe contre l'honnêteté pour l'amour de toi?*

II.* RUTILIUS (*Claudius* Numatianus Gallus*) : c'eſt ſous ce nom que nous avions mis précédemment l'article que nous plaçons maintenant ſous celui de *Lachanius*, en ſuivant l'*Hiſtoire littéraire de France*, par D. *Rivet*.

III. RUTILIUS, (*Claudius Rutilius Numatianus Gallus*) fils de *Lachanius*, né à Toulouſe, à ce qu'on croit, ne ſe rendit pas moins célèbre que ſon pere, par ſon eſprit, ſa politeſſe & ſes grandes qualités. Il floriſſoit dans le v^e^ ſiècle. Il parvint aux premières dignités de Rome ; mais quelque agrément qu'il trouvât dans la capitale du monde, il vola en 416 au ſecours de ſa patrie affligée, & tâcha de réparer, par ſa préſence, ſon crédit & ſon autorité, les maux que les Barbares venoient d'y cauſer. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques. On l'a imprimé à Amſterdam, en 1687, in-12, avec les notes de pluſieurs ſavans ; & dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-12. M. *le Franc* l'a traduit en François avec des remarques. Ce qui nous reſte de ce poëte, fait connoître la bonté de ſon eſprit, l'étendue de ſon ſavoir ; mais il ne donne que des lumières très-médiocres ſur la géographie.

RUVIGNY, (Henri marquis de) étoit agent général de la nobleſſe Proteſtante en France, lorſqu'à la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa en Angleterre, où il ſe fit naturaliſer, & prit le titre de comte de *Gallowai*, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal de *Schomberg*, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légère, qui n'avoit été compoſé que de religionnaires François ſous le règne du roi *Guillaume*. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloiſes en Piémont, avec le caractère d'ambaſſadeur plénipotentiaire auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait ſa paix particulière en 1696. La reine *Anne* le fit auſſi généraliſſime de ſes troupes en Portugal, pendant la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almanſa en Eſpagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais ſuccès le firent rappeller en Angleterre, & on le priva de la qualité de viceroi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis Lord-juſticier de ce royaume avec le lord *Graſton*, & mourut en 1720 à 73 ans. On vit à la bataille d'Almanſa une ſingularité dont on n'avoit pas eu d'exemple auparavant : l'armée Angloiſe & des alliés, commandée par un général François, (le comte de *Gallowai* ;) & l'armée de France & d'Eſpagne ſous les ordres d'un général Anglois de nation, (le maréchal duc de *Barwick*.)

I. RUYSCH, (Fréderic) né à la Haye en 1638, prit le bonnet de docteur en médecine à Franeker. De retour dans ſa patrie, il exerça ſon art avec d'autant plus de ſuccès, qu'il étoit plus profond dans la botanique & ſurtout dans l'anatomie. Lorſque le

tsar *Pierre* paſſa en Hollande pour la 1re fois en 1698, il rendit viſite à *Ruyſch*, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illuſtre anatomiſte. Il baiſa avec tendreſſe le corps d'un petit enfant encore tout aimable, & qui ſembloit lui ſourire. Le monarque ne pouvoit ſortir de ce lieu, ni ſe laſſer d'y recevoir des inſtructions. Il dînoit à la table très-frugale de ſon maître, pour paſſer les journées entiéres avec lui. A ſon 2e voyage, en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Petersbourg : préſent des plus utiles qu'il pût faire à la Moſcovie. L'académie des ſciences de Paris choiſit *Ruyſch*, en 1737, pour être un de ſes aſſociés étrangers. Il étoit auſſi membre de l'académie Léopoldine des Curieux de la Nature, & de la ſociété royale d'Angleterre. Il eut le malheur, en 1728, de ſe caſſer l'os de la cuiſſe par une chute ; il ne pouvoit plus guéres marcher ſans être ſoutenu par quelqu'un. Mais il n'en fut pas moins ſain de corps & d'eſprit juſqu'en 1731, qu'il perdit en peu de tems toute ſa vigueur, qui s'étoit maintenue ſans altération ſenſible. Il mourut le 22 Février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une ſi longue carriére qu'environ un mois d'infirmités. Outre l'édition de la *Deſcription* du Jardin des plantes d'Amſterdam par *Commelin*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. ; on a de lui divers ouvrages, recueillis à Amſterdam, 1737, en 4 vol. in-4°. Les principaux ſont : I. *Dilucidatio Valvularum in vaſis lymphaticis & lacteis.* II. *Obſervationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, à Amſterdam, 1691, in-4°. III. *Epiſtolæ problematicæ ſexdecim.* IV. *Reſponſio ad Godefredi* Bidloï *libellum Vindiciarum adverſariarum Anatomico-medico-chirurgicarum, Decades tres* ; à Amſterdam, 1717, in-4°. V. *Theſaurus Animalium primus.* VI. *Theſauri Anatomici decem.* VII. *Muſæum Anatomicum.* VIII. *Curæ poſteriores*, ſeu *Theſaurus omnium maximus.* IX. *Reſponſio de Glandulis ad* Cl. Boërhaave. X. *De muſculo in fundo uteri obſervato, & à nemine antehac detecto*, à Amſterdam, 1728, in-4°.

II. RUYSCH, (Henri) fils du précédent, non moins ſavant que ſon pere, dans l'Hiſtoire naturelle, dans l'anatomie & dans la botanique, a donné le JONSTHON *de Animalibus*, ſous le titre de *Theatrum Animalium*, 1728, 2 vol. in-fol. augmenté. *Ruyſch* mourut en 1717, après avoir exercé la médecine avec autant de ſagacité que de bonheur.

RUYTER, (Michel-Adrien) né à Fleſſingue, ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans, lorſqu'il commença à fréquenter la mer. Il s'y ſignala dans les divers emplois qu'il y exerça ſucceſſivement. Après avoir été matelot, contre-maître & pilote, il devint capitaine de vaiſſeau. Il repouſſa les Irlandois qui vouloient ſe rendre maîtres de Dublin & en chaſſer les Anglois. Huit voyages dans les Indes Occidentales, & deux dans le Bréſil, lui méritérent en 1641 la place de contre-amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au ſecours des Portugais contre les Eſpagnols. Il s'avança juſqu'au milieu des ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le roi de Portugal ne put lui refuſer les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré 5 vaiſſeaux corſaires d'Al-

ger, il paſſa ſeul à la rade de cette place. Les Maures de Salé, ſpectateurs de cette belle action, voulurent que *Ruyter* entrât en triomphe dans la ville, monté ſur un cheval ſuperbe, & ſuivi des capitaines corſaires qui marchoient à pied. Une eſcadre de 70 vaiſſeaux fut envoyée, l'an 1653, contre les Anglois, ſous le commandement de l'amiral *Tromp*. *Ruyter* ſeconda habilement ce général dans trois combats qui furent livrés aux ennemis. Il alla enſuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de vaiſſeaux Turcs, parmi leſquels ſe trouva le fameux renégat *Amand* de *Dias*, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au ſecours du roi de Danemarck contre les Suédois, il ſoutint ſon ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le monarque Danois l'anoblit lui & ſa famille, & lui donna une penſion. En 1661 il fit échouer un vaiſſeau de Tunis, rompit les fers de 40 eſclaves Chrétiens, fit un traité avec les Tuniſiens, & mit à la raiſon les corſaires d'Alger. Les places de vice-amiral, & de lieutenant-amiral-général furent la récompenſe de ſes exploits. Il mérita cette derniére dignité, la plus haute à laquelle il pût aſpirer, par une victoire ſignalée qu'il remporta contre les flottes de la France & de l'Angleterre. La puiſſance réunie des deux rois n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la république. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des nations accoutumées à ſe diſputer l'empire de l'Océan. Cette bataille donnée en 1672, dans le tems de la conquête de la Hollande, fit un honneur infini à *Ruyter*. Après cette journée, il fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, défendant ainſi & enrichiſſant ſa patrie d'un côté, lorſqu'elle périſſoit de l'autre. Il y eut trois batailles navales l'année ſuivante, entre la flotte Hollandoiſe & les flottes Françoiſe & Angloiſe. L'amiral *Ruyter* fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. *D'Eſtrées*, vice-amiral des vaiſſeaux François, écrivit à *Colbert*: *Je voudrois avoir payé de ma vie la gloire que* Ruyter *vient d'acquérir. Ruyter* n'en jouit pas long-tems; il termina ſa carriére devant la ville d'Agouſte en Sicile, l'an 1676, dans un combat qu'il livra aux François: il y reçut une bleſſure mortelle qui l'emporta peu de jours après. Son corps fut porté à Amſterdam, où les Etats-généraux lui firent élever un monument digne de ce grand-homme. Il avoit commencé par être mouſſe, & l'obſcurité de ſa naiſſance ne la rend que plus reſpectable. Le conſeil d'Eſpagne lui donna le titre & les patentes de *Duc*, qui n'arrivérent qu'après ſa mort. Ses enfans refuſérent ce titre, ſi brigué dans nos monarchies, mais qui n'eſt pas préférable à celui de Citoyen. *Louis XIV* eut aſſez de grandeur d'ame pour être affligé de la perte de cet illuſtre marin. On lui repréſenta qu'*il avoit un ennemi dangereux de moins*; il répondit qu'*on ne pouvoit s'empêcher d'être ſenſible à la mort d'un grand-homme.*

RUZANTE, (le) *Voy.* BEOLCO.

RUZÉ, *Voy.* EFFIAT.

RYANTZ, (Gilles de) chevalier-baron de Villeray, dans le Perche, conſeiller du roi en ſes conſeils privé & d'état, préſident au parlement de Paris, étoit d'une maiſon originaire du Dauphiné. Son pere, *Dénys* de *Ryantz*, avoit été pendant plus de 15 ans avocat

gén. enſuite préſident en la même cour. *Gilles* fit ſes humanités ſous *Adrien Turnèbe*. Après avoir ſoutenu ſes thèſes de droit-public, il voyagea en Allemagne pour ſe perfectionner dans cette ſcience. De retour à Paris, il fréquenta le barreau & plaida des cauſes, ſuivant l'uſage de ceux qui aſpiroient alors aux grandes places. *Henri II* lui donna l'office de maître-des-requêtes de ſon hôtel, & *Henri III* celle de préſident au conſeil. Sous *Charles IX*, il avoit été nommé préſident au parlement, à la place de *Briſſon* : & en cette qualité il fit des remontrances au roi à Chartres, ſur l'aliénation des domaines de la couronne ; puis à Fontainebleau, ſur le payement des gages de ſa cour. Il mourut le 22 Janvier 1597, âgé d'environ 53 ans. Son goût pour l'étude des auteurs Grecs & pour la Juriſprudence, le rendirent célèbre.

RYCKEL, *Voy.* DENYS le Chartreux, n° VIII.

RYCKIUS, (Théodore) avocat à la Haye, & enſuite profeſſeur en hiſtoire à Leyde, a donné une édition de *Tacite*, Leyde 1687, 2 vol. in-12, très-eſtimée ; de *Stephanus Byzantinus*, 1684, in-fol. On trouve dans ce livre ſa Diſſertation *de primis Italiæ Colonis*, pleine de recherches qui ont été utiles aux hiſtoriens & aux géographes. Il mourut en 1690.

I. RYER, (André du) ſieur de *Malezais*, né à Marcigny dans le Mâconnois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & chevalier du St Sépulchre, ſéjourna long-tems à Conſtantinople, où le roi de France l'avoit envoyé. Il fut conſul de la nation Françoiſe en Egypte, & mourut en France vers le milieu du dernier ſiècle. Il poſſédoit parfaitement les langues Orientales. On a de lui : I. Une *Grammaire Turque*, Paris 1630, in-4°. II. Une *Traduction* françoiſe de l'*Alcoran* ; Elzevir, 1649, in-12 ; Amſterdam 1770, 2 vol. in-12 : elle n'eſt ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des commentateurs Mahométans, avec le texte de *Mahomet*. *Galand* nous en a donné une fort ſupérieure. III. Une *Verſion* françoiſe de *Guliſtan*, ou *de l'Empire des Roſes*, compoſé par *Sadi*, prince des poëtes Turcs & Perſans ; Paris, 1634, in-8°. *Gentius* a traduit le même livre en latin, ſous le titre de *Roſarium politicum*. Cette derniére traduction eſt préférée à celle de *du Ryer*.

II. RYER, (Pierre du) hiſtoriographe de France, né à Paris l'an 1605, reçu à l'académie Françoiſe en 1646, mort en 1658, fut ſecrétaire du roi, puis de *Céſar* duc de *Vendôme*. Un mariage peu avantageux dérangea ſa fortune, & il voulut la réparer par ſon eſprit. Il travailloit à la hâte, pour faire ſubſiſter ſa famille du produit de ſes ouvrages. On rapporte que le libraire *Sommanville* lui donnoit un écu par feuille de ſes traductions, qui ſont en très-grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante ſols. C'eſt ce qui fait qu'on a de lui une multitude d'ouvrages, mais tous négligés ; & l'on peut dire de lui : *Magis fami quàm famæ inſerviebat*. Il a fait 19 piéces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont les tragédies d'*Alcyonée*, de *Saül* & de *Scévole*. On dit que la ſavante *Chriſtine*, reine de Suède, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer les beautés d'*Alcyonée*, & qu'elle ſe fit lire cette piéce juſqu'à 3 fois dans un jour. La tragédie de *Scévole* paroît préſentement emporter le prix ſur toutes

les autres ; on la voit encore avec plaiſir. Le ſtyle de *du Ryer* eſt aſſez coulant ; il écrivoit avec facilité en vers & en proſe ; mais la néceſſité de fournir aux dépenſes de ſa maiſon, ne lui laiſſoit pas le tems de mettre la derniére main à ſes ouvrages. Son pere *Iſaac* du *Ryer*, mort vers 1631, avoit fait quelques *Poëſies paſtorales*, peu connues.

RYMER, (Thomas) ſavant Anglois du dernier ſiécle, s'appliqua à l'étude du droit-public & de l'hiſtoire. Nous devons à ſon travail le commencement d'une collection curieuſe & d'un grand prix, par la quantité de volumes & la beauté de l'exécution. Il la mit au jour par les ordres de la reine *Anne*, ſa ſouveraine, & elle fut continuée par *Robert Sanderſon*. Elle contient tous les actes publics, traités, conventions, & lettres miſſives des rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres ſouverains, ſous ce titre : *Fœdera, Conventiones, & cujuſcumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1704 & années ſuiv. en 17 vol. in-fol. *Sanderſon* l'augmenta de 3 autres vol. en 1726. Ce vaſte & utile recueil fut réimprimé l'année d'après à Londres en 20 vol. in-fol. & contrefait avec des augmentations à la Haye 1739, 10 vol. in-fol. d'un plus petit caractére que l'édition originale. Ce livre ſeroit le fondement d'une bonne Hiſtoire d'Angleterre.

RYSSEN, (Léonard) théologien Hollandois du XVII^e ſiécle, ſe ſervit des lumiéres qu'il avoit puiſées dans l'étude de la théologie, pour donner divers *Traités* ſur les matiéres qui la concernent. Le meilleur que l'on connoiſſe de lui eſt contre celui de *Beverland*, où ce dernier renouvella l'erreur ridicule d'*Agrippa* ſur le péché originel. Ce traité de *Ryſſen* n'eſt pas commun ; il eſt intitulé : *Juſta Deteſtatio Libelli* BEVERLANDI, *de Peccato originali*, in-8°, 1680.

S.

I. SA, *ou* SAA, (Emmanuel) Jéſuite, né à Condé en Portugal, prit l'habit de St Ignace en 1545. Après avoir enſeigné à Coïmbre & à Rome, il ſe conſacra à la chaire, & prêcha avec ſuccès dans les principales villes d'Italie. *Pie V* l'employa à une nouvelle édition de la *Bible*. Il mourut en 1596, dans ſa 66^e année, à Arone au diocèſe de Milan, où il s'étoit rendu pour ſe délaſſer de ſes travaux. Nous avons de lui : I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers 1596, Lyon 1610, Cologne 1620. II. *Notationes in totam ſacram Scripturam*, Anvers 1598, Cologne 1610. III. *Aphoriſmi Confeſſariorum*, Barcelone 1609, Paris 1609, Lyon 1612, Anvers 1615, Rouen 1617, Douai 1627. Ses notes ſur la Bible ſont courtes & littérales. On aſſûre qu'il fut 40 ans à compoſer ſon livre des *Aphoriſmes des Confeſſeurs*, quoique ce ne ſoit qu'un petit vol. in-12. Cependant le maître du ſacré Palais en fit retrancher ou corriger plus de 80 endroits, où les principes & les déciſions ne s'accordoient pas avec l'Ecriture & avec les règles des mœurs établies dans les écrits moraux

des

des Peres de l'Egliſe, ou dans les déciſions des Conciles.

II. SA DE MIRANDA, (François) chevalier de l'ordre de Chriſt en Portugal, né à Coïmbre en 1495, fut d'abord profeſſeur en droit de l'univerſité de ſa patrie. Il ne s'étoit adonné à la juriſprudence, que par complaiſance pour ſon pere. Dès qu'il l'eut perdu, il ſe livra entiérement à la philoſophie morale & à la poëſie. Il voyagea en Eſpagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoiſſances très-étendues. Le roi *Jean III* & l'infant *Jean* l'honorérent de leurs bontés; mais *Sa* n'eut pas le bonheur de les conſerver. Il quitta la cour, & ſe confina dans une maiſon de campagne, où il mena une vie douce juſqu'à ſa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses ouvrages poëtiques conſiſtent en *Satyres*, en *Comédies*, en *Paſtorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Liſbonne, in-4°. *Sa* de *Miranda* eſt le premier poëte de ſa nation qui ait eu un nom; mais il n'en eſt ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus ſoigneux de réformer les vices du cœur que de procurer du plaiſir à l'eſprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale, qui ne prêtoient pas toujours à la poëſie. La ſienne offre des leçons utiles.

SAADIAS-GAON, célèbre rabbin, mort en 943 à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui: I. Un traité intitulé *Sepher Haëmounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du livre *Jeçira*. III. Un *Commentaire* ſur *Daniel*; une *Traduction*, en arabe, de l'Ancien-Teſtament; & d'autres ouvrages.

SAAS, (Jean) né au diocèſe de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mort en 1774, âgé de près de 72 ans. Après avoir été ſecrétaire de l'archevêque, & garde de la bibliothèque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de Darnetal en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application conſtante à l'étude lui acquit des connoiſſances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de ſon tems. Mais plus jaloux de la gloire des lettres que de la ſienne propre, il n'employa jamais plus d'activité que lorſqu'il s'agit d'être utile aux autres, ſoit par des recherches longues & pénibles, ſoit par la réviſion de leurs ouvrages. Outre des manuſcrits intéreſſans qu'il a laiſſés, il a fait imprimer pluſieurs écrits ſans nom ou ſous des noms empruntés; entr'autres: I. *Catéchiſme de Rouen*. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°. III. *Notice des Manuſcrits de l'Egliſe de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre ſur le Catalogue de la Bibliothèque du Roi*, 1749, in-12. V. Pluſieurs *Lettres Critiques* ſur le Supplément du *Moreri* 1735, ſur l'*Encyclopédie*, ſur le Dictionnaire de l'abbé *Ladvocat*. Les derniers éditeurs de ce Lexique, dans leurs additions de 1778, ſemblent n'avoir affecté de donner un article à l'abbé *Saas*, que pour avoir le triſte plaiſir de dénigrer notre *Dictionnaire Hiſtorique*, qui excite tant leur jalouſe bile. On pourroit leur faire une rétorſion, en cottant leurs mépriſes aſſez nombreuſes ſur les faits, les dates & la géographie dans leur nouvelle édition; mais nous nous contenterons de les renvoyer à leur propre réflexion: qu'*il eſt plus aiſé de critiquer que de bien faire*.

SAAVEDRA, *Voy.* CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Eſpagne, fut réſident de cette Puiſſance en Suiſſe. C'étoit à la fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en Eſpagnol. Il mourut en 1648, chev. de l'ordre de Santiago, & conſeiller du conſeil ſuprême des Indes. On a de lui : I. L'*Idée d'un Prince Politique.* II. La *Couronne Gothique*, &c. Anvers, in-fol. III. La *République Littéraire* : ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaiſanteries. Il a été traduit en françois, à Lauſanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de *Bocace*, qui fit tant de mauvais imitateurs de ſes Contes frivoles. *Sabadino* fut de ce nombre ; mais il s'en faut bien qu'il ait atteint la pureté & la naïveté du langage de l'original. Nous avons de lui 70 Nouvelles, *ou* Contes ſales & galans, ſous ce titre : *Porretane.* Ce recueil eſt peu commun, ſur-tout en France. Il fut imprimé d'abord à Bologne, in-fol. 1483, & enſuite à Veniſe en 1504 & 1510. Dans les éditions poſtérieures on trouve une Nouvelle de plus.

SABÆUS, *Voyez* SABEO.

I. SABAS, héréſiarque, chef des *Meſſaliens.* Animé d'un deſir ardent d'arriver à la perfection évangélique, il prit tous les paſſages de l'Evangile à la lettre. Il ſe fit eunuque, vendit ſes biens, & en diſtribua l'argent aux pauvres. *Jeſus-Chriſt* dit à ſes diſciples : *Ne travaillez point pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure à la vie éternelle. Sabas* conclut de ce paſſage, que le travail étoit un crime, & ſe fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuſe oiſiveté. Il donna ſes biens aux pauvres, parce que l'Evangile ordonne de renoncer aux richeſſes ; & ne travailloit point pour ſe nourrir, parce que Dieu défend de travailler pour une nourriture qui périt. L'Ecriture nous repréſente le Démon comme un lion affamé, qui tourne ſans ceſſe autour de nous ; *Sabas* ſe croyoit ſans ceſſe inveſti par ces eſprits malins. On le voyoit au milieu de la priére s'agiter violemment, s'élancer en l'air, croire ſauter par-deſſus une armée de Démons, ſe battre contre eux, faire tous les mouvemens d'un homme qui tire de l'arc : il croyoit décocher des flèches contre les Diables. Les *Meſſaliens* avoient fait du progrès à Edeſſe ; ils en furent chaſſés vers 380 par *Flavien* évêque d'Antioche, & ſe retirérent dans la Pamphylie. Ils furent condamnés par un concile, & paſſérent en Armenie, où ils infectérent de leurs erreurs pluſieurs monaſtéres : *Letorius*, évêque de Mélitène les fit brûler dans ces monaſtéres. Ceux qui échappérent aux flammes, ſe retirérent chez un autre évêque d'Arménie, qui en eut pitié, & les traita avec la douceur qu'on doit avoir pour des hommes dont le cerveau eſt bleſſé.

II. SABAS, (Saint) abbé & ſupérieur général des monaſtéres de Paleſtine, naquit en 439, à Mutalloſque, bourg ſitué dans le territoire de Céſarée en Cappadoce. Des querelles domeſtiques le dégoûtérent du monde ; il ſe confina dans un monaſtére à une lieue de ſa patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zèle la foi du concile de Calcédoine, ſous le règne d'*Anaſtaſe*, & mourut en 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.

SABATEI-SEVI, *V.* ZABATHAI.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) né à Vicovaro,

ſur le Tévérone, vers 1436, d'une famille honnête, prit le nom de *Sabellicus* lorſqu'il fut couronné poëte. Il alla à Rome fort jeune ; il s'y appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable ſous les plus ſavans maitres, & en particulier ſous *Pomponius-Lætus* & ſous *Domitius* de Vérone. Ses talens lui procurérent la chaire de profeſſeur des belles-lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le ſénat de Veniſe l'enleva à cette ville en 1484, pour lui confier la bibliothèque de S. Marc ; mais ſes débauches lui cauſérent une maladie dont il mourut en 1506, à 70 ans. Comme il n'avoit pas ſuivi les maximes de ſageſſe qu'il étaloit dans ſes ouvrages hiſtoriques, *Latomus* lui fit une épitaphe dans laquelle il diſoit :

Quid juvat humanos ſcire atque evolvere caſus,
Si fugienda facis & facienda fugis ?

On a de lui : I. Une *Hiſtoire Univerſelle*, depuis *Adam* juſqu'en 1503, très-inexacte, en un vol. in-fol. II. L'*Hiſtoire de la République de Veniſe*, remplie de flatteries baſſes & de menſonges révoltans, in-fol. 1487 ; & dans le Recueil des Hiſtoriens de Veniſe, 1718, 10 vol. in-4°. *Scaliger* aſſûre que l'argent des Vénitiens étoit, (à ce que diſoit *Sabellicus* lui-même,) la ſource de ſes lumiéres hiſtoriques. La *Traduction* en vénitien par *Matthieu Viſconti*, eſt rare. III. Pluſieurs autres ouvrages en vers & en proſe, impr. en 1560, en 4 v. in-f.

SABELLIUS, fameux héréſiarque du III^e ſiécle, né à Ptolemaïde en Libye, diſciple de *Noëtus* de Smyrne, étoit auſſi entêté que ſon maitre. Il ne mettoit d'autre différence entre les Perſonnes de la Trinité, que celle qui eſt entre les différentes opérations d'une même choſe. Lorſqu'il conſidéroit Dieu comme faiſant des décrets dans ſon conſeil éternel, & réſolvant d'appeller les hommes au ſalut, il le regardoit comme *Pere*. Lorſque ce même Dieu deſcendoit ſur la terre dans le ſein de la Vierge, qu'il ſouffroit & mouroit ſur la croix, il l'appelloit *Fils*. Enfin, lorſqu'il conſidéroit Dieu comme déployant ſon efficace dans l'ame des pécheurs, il l'appelloit *St-Eſprit*. Selon cette hypothèſe, il n'y avoit aucune diſtinction entre les Perſonnes Divines. Les titres de *Pere*, de *Fils* & de *Saint-Eſprit*, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le ſalut des hommes. Ses erreurs, anathématiſées dans pluſieurs conciles, & en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laiſſérent pas de ſe répandre en Italie & en Méſopotamie. *S. Denys* d'Alexandrie compoſa d'excellens *Traités* contre *Sabellius*, dont les ſectateurs furent appellés *Sabelliens*.

SABEO, (Fauſte) né près de Breſſe dans l'état de Veniſe, de parens honnêtes, ſe fit connoître dès ſa jeuneſſe par ſon talent pour la poëſie latine. Un voyage qu'il fit à Rome dans la maturité de l'âge, lui inſpira le goût des antiquités eccléſiaſtiques. Il s'appliqua alors à l'étude des Peres, & ne regarda plus la poëſie que comme un délaſſement. On a de lui un recueil d'*Epigrammes* latines, imprimé à Rome en 1556. On en trouve un grand nombre qui ſont pleines de ſel. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt l'*Edition d'Arnobe*, à Rome, 1542, in-fol. : elle eſt préférée aux editions poſtérieures, quoique plus amples. *Henri II*, auquel il dédia

ſes Epigrammes, lui fit préſent d'une chaîne d'or. Il mourut âgé de 80 ans, vers l'an 1558.

SABIN, (George) né dans la Marche de Brandebourg en 1508, fut élevé avec un ſoin extrême par *Mélanchthon*, qui lui donna ſa fille en mariage. Son Poëme intitulé : *Res geſtæ Cæſarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé ſeulement de 20 ans, lui concilia des éloges des ſavans & la protection des princes. Il devint enſuite profeſſeur de belles-lettres à Francfort-ſur-l'Oder, puis recteur de la nouvelle académie de Konisberg, & conſeiller de l'électeur de Brandebourg. Ce prince l'employa en diverſes ambaſſades, dans leſquelles *Sabin* fit admirer ſon éloquence & ſa capacité dans les affaires. Il fut ennobli, à la diète de Ratisbonne, par l'emper. *Charles-Quint*, en 1540; & mourut à Francfort-ſur-l'Oder, en 1560. On a de lui diverſes *Poëſies* latines, 1597, in-8°. parmi leſquelles on diſtingue ſes *Elégies*, qui ont quelque mérite.

SABINE, (*Julia Sabina*) femme de l'empereur *Adrien*, étoit petite-niéce de *Trajan* & fille de *Matidia*. L'impératrice *Plotine*, qui favoriſoit *Adrien*, la fit épouſer à ce prince. Ce mariage, fait contre le gré de *Trajan*, fut très-malheureux. *Adrien*, devenu empereur, traita ſon épouſe comme une eſclave. *Sabine* étoit cependant très-belle & très-bien faite; elle avoit des graces & de la dignité; ſon eſprit étoit élevé, ſes mœurs graves, & ſa vertu ne ſe démentit jamais. Mais elle mettoit un peu trop d'aigreur dans les reproches qu'elle faiſoit à ſon époux : reproches bien pardonnables, puiſqu'elle lui avoit apporté l'empire en mariage. *Sabine*, regardant ſon mari comme ſon tyran, ſe vantoit de n'avoir pas voulu lui donner des enfans, dans la crainte de mettre au monde des monſtres plus odieux encore que leur pere. La méſintelligence augmenta tellement, qu'*Adrien*, frappé de la maladie qui le conduiſit au tombeau, la contraignit de s'ôter la vie, pour qu'elle n'eût pas le plaiſir de lui ſurvivre. D'autres diſent qu'il l'empoiſonna l'an 138 de J. C., après 38 ans de mariage. Satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit placer dans le ciel. *Moreri* ſe trompe dans l'article de *Sabine*, qu'il fait fille de *Marcienne* ſœur de *Trajan*; il auroit dû dire petite-fille de *Marcienne*, & fille de *Matidia* niéce de *Trajan*.

SABINIEN, diacre de l'Egliſe Romaine, & nonce de *St Grégoire le Grand* à Conſtantinople, auprès de l'emper. *Maurice*, ſuccéda à ce pontife le 13 Septembre 604, & m. le 22 Fév. 606. Il eut une partie des vertus de ſon prédéceſſeur.

I. SABINUS, intendant d'*Auguſte* en Syrie, voulut, après la mort d'*Hérode le Grand*, qu'on lui donnât le tréſor de ce prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrérent bataille aux Romains, furent repouſſés, & le tréſor pillé. Les vaincus s'étant aſſemblés en plus grand nombre, repouſſérent à leur tour *Sabinus* dans le palais, où ils l'aſſiégérent. L'intendant demanda du ſecours à *Varus*, gouverneur de Syrie. Les Juifs allérent au-devant de celui-ci, ſe juſtifiérent, & ſe plaignirent de la conduite de *Sabinus*, qui diſparut.

II. SABINUS, (*Julius*) ſeigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de *Céſar* au commencement du règne de *Veſpaſien*. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour ſe dérober à la pour-

ſuite du vainqueur, il alla dans une de ſes maiſons de campagne, feignit de vouloir livrer ſon corps aux flammes. Il congédia tous ſes domeſtiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Enſuite il mit le feu à la maiſon, & ſe retira dans un ſoûterrein, inconnu à tout autre qu'à lui & à ſes confidens. La nouvelle de ſa mort s'étant répandue, la douleur de ſa femme *Epponine* ſervit à la confirmer. Mais lorſque *Sabinus* apprit par un de ſes affranchis que cette tendre épouſe avoit déja paſſé 3 jours & 3 nuits ſans prendre de nourriture, il lui fit ſavoir le lieu de ſa retraite. Elle y vint, le conſola dans cette eſpèce de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après avoir reſté caché ainſi pendant 9 ans, les fréquentes viſites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut ſaiſi & conduit à Rome chargé de chaînes, avec ſa femme & ſes deux enfans. Envain *Epponine* ſollicita la compaſſion de *Veſpaſien* en ſe jettant à ſes pieds, & lui préſentant ſes deux enfans nés dans le ſoûterrein; il la fit mourir avec *Sabinus*. L'amour héroïque & les infortunes de ces deux époux ont fourni un beau ſujet de tragédie à divers poëtes.

III. SABINUS, ſoldat Syrien, noir, petit, d'une complexion auſſi foible que ſa taille, mais d'un courage peu commun, ſe ſignala au ſiége de Jéruſalem. Comme il vit que perſonne n'oſoit monter à l'aſſaut de la tour *Antonine*, malgré les promeſſes de *Titus*, il ſe préſente avec onze de ſes compagnons, prend ſon bouclier de la main gauche, & s'en couvrant la tête, le ſabre à la main droite, monte à l'aſſaut & arrive ſur la brèche, d'où il mit en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontra le fit tomber. Les Juifs ſe jettérent ſur lui, ſans lui donner le tems de ſe relever, & le tuérent.

SABINUS, *Voyez* IV. JULIE... & AQUILIUS, n° II.

SABLÉ, (le marquis de) *Voyez* III. LAVAL.

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans, ſe diſtingua par un eſprit aiſé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12 après ſa mort par ſon fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la fineſſe des penſées, & par la délicate naïveté du ſtyle: on peut les propoſer pour modèles en ce genre. Son épouſe, *Heſſelin* de *la Sabliére*, étoit en liaiſon avec les beaux-eſprits de ſon temps. *La Fontaine*, qui trouva dans ſa maiſon un aſyle paiſible durant près de vingt ans, l'a immortaliſée dans ſes vers.

SABURANUS, capitaine de la garde Prétorienne de *Trajan*, ne mérite une place dans l'hiſtoire, que parce qu'il donna lieu à une belle parole de cet empereur. En l'inſtallant dans ſa charge, ce prince lui préſenta l'épée & lui dit: *Reçois cette épée, & emploie-la pour mon ſervice, dans tout ce que je t'ordonnerai de juſte; mais ſers-t-en contre moi, ſi je te commande quelque choſe d'injuſte.*

SACCHETTI, (François de Benci) né à Florence en 1335, paſſa ſes premiéres années dans le commerce, & remplit enſuite pluſieurs charges dans ſa république. Il écrivoit facilement en vers & en proſe; & ſes *Nouvelles*, publiées à Florence, 1724, 2 vol. in-8°, prouvent qu'il avoit une partie du génie de ſon compatriote *Boccace*. Il mourut en 1408.

SACCHI, (André) peintre, né à Rome en 1599, ſe perfectionna

ſous l'*Albane*, après que ſon pere lui eut donné les premiers principes de ſon art. On retrouve dans ſes ouvrages, les graces & la tendreſſe du coloris qu'on admire dans les tableaux de ſon illuſtre maître. Il l'a même ſurpaſſé par ſon goût de deſſin; ſes figures ont une expreſſion admirable, ſes draperies une belle ſimplicité; ſes idées ſont nobles, & ſa touche finie, ſans être peinée. Il a réuſſi ſur-tout dans les ſujets ſimples; & l'on remarque qu'il n'a jamais deſſiné une ſeule fois: ſans avoir conſulté la nature. Ce peintre avoit une ſingularité de mœurs, & ſe permettoit tant de liberté dans ſa critique, que les bons peintres, ſes contemporains, furent preſque tous ſes ennemis. Ses deſſins ſont précieux; une belle compoſition, des expreſſions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les caractériſent. Les principaux ouvrages de ce grand peintre ſont à Rome, où il mourut en 1661.

SACCHI, *Voyez* PLATINE.

SACCHINI, (François) Jéſuite, né dans le diocèſe de Pérouſe, mort à Rome en 1625, à 55 ans, fut profeſſeur de rhétorique à Rome pendant pluſieurs années, & ſecrétaire de ſon général *Vitelleſchi* pendant 7 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. La *Continuation* de l'*Hiſtoire de la Société des Jéſuites*, en 4 vol. in-fol. Cet ouvrage reſpire moins l'impartialité d'un hiſtorien, que le zèle & l'enthouſiaſme d'un Jéſuite: (*Voyez* JOUVENCI.) II. *De ratione Libros cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un diſcours: *De vitanda Librorum moribus noxiorum lectione*, que le *P. Sacchini* prononça à Rome dans ſa claſſe de rhétorique en 1603. Ces deux Traités offrent des réflex. ſenſées & utiles.

SACCO, (Joſeph-Pompée) profeſſeur en médecine à Padoue & à Parme, pratiqua & écrivit avec ſuccès. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un ſavant traité *De Febribus*, 1695, in-8°. II. *Medicina Theorico-Practica*, 1696, in-fol. III. *Medicina Practica-rationalis*, 1717, in-fol. Il prouva ſur lui-même ſon habileté; car il pouſſa ſa carrière juſqu'à 84 ans. Il mourut en 1718.

I. SACHS, (Jean) de Franſtadt en Pologne, ſecrétaire de la ville de Thorn, puis envoyé de Hollande en ſa patrie, eſt célèbre par un Traité contre *Herman Conringius*, ſous le nom de *François Marinius*; il eſt intitulé: *De Scopo Reipublicæ Polonicæ*, 1665. Cet auteur mourut à l'âge de 30 ans, comme il ſe préparoit à paſſer dans l'iſle de Ceilan, par où il voulut commencer ſes voyages, qui faiſoient toute ſa paſſion.

II. SACHS, (Philippe-Jacques) médecin de Breſlau, de l'académie des *Curieux de la Nature*, ſe fit un nom de ſon tems par divers ouvrages ſavans & utiles: I. *Conſideratio vitis viniferæ*, Lipſiæ, 1661, in-8°. II. *De Cancris*, 1665, in-8°. III. *Oceanus Macro-microcoſmicus*, Vratiſlaviæ, 1664, in-8°. IV. *De mira lapidum natura*, ibid. *Sachs* prouve la circulation du ſang dans cet ouvrage, par la circulation des eaux. Il mourut en 1672, à 44 ans.

SACHSE, (Jean) cordonnier de Nuremberg, puis maître d'école & de chant, mort en 1567 à 81 ans, laiſſa un grand nombre de Poëſies Allemandes, que *Georges Weiler* a fait imprimer. Leur mérite eſt aſſez ſuperficiel.

SACKVILLE, *Voyez* DORSET.

SACRATO, (Paul) *Sacratus*, chanoine de Ferrare, ſa patrie,

& neveu du cardinal *Sadolet*, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du XVI^e^ ſiécle. On a de lui un vol. in-12 de *Lettres* latines, écrites avec une politeſſe un peu affectée.

SACROBOSCO, (Jean de) appellé auſſi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, dans le diocèſe d'Yorck, étudia dans l'univerſité d'Oxford. Il vint à Paris, où il s'acquit un nom célèbre par ſes talens pour les mathématiques. Il mourut en 1256, laiſſant deux ouvrages eſtimables, ſur-tout dans ſon ſiécle; l'un, *de Sphæra Mundi*; l'autre, *de Computo Eccleſiaſtico*. On les trouve réunis dans un vol. in-8°. Paris, 1560.

SACY, *Voy.* IV. MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) avocat au parlement de Paris, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, mort à Paris en 1727, à 73 ans, parut dans le barreau avec un ſuccès diſtingué. Sa voix étoit touchante, ſa phyſionomie heureuſe, ſa mémoire fidelle. Il avoit tout pour réuſſir dans cette profeſſion, qu'il exerça avec autant de nobleſſe que d'applaudiſſement. Il ne laiſſa à ſes enfans que l'honneur d'avoir eu un ſi illuſtre pere. Fait pour la ſociété, il y étoit aimable, il y étoit utile. Il avoit autant de douceur dans les maniéres que dans les mœurs. On a de lui: I. Une bonne *Traduction* françoiſe des *Lettres* de *Pline le Jeune*, & du *Panégyrique de Trajan*, en 3 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12. IV. Enfin, un recueil de *Factums*, & d'autres Piéces, en 2 vol. in-4°. Son ſtyle eſt pur & élégant; il y a beaucoup de fineſſe dans ſes penſées, & de nobleſſe dans ſes ſentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antithèſe; mais ces défauts ſont pardonnables dans un écrivain qui s'étoit formé ſur *Pline*, & qui vivoit avec Mad^e^ de *Lambert*, & les autres beaux-eſprits partiſans de ce ſtyle délié.

SADÉEL, *Voyez* CHANDIEU.

I. SADELER, (Jean) graveur, né à Bruxelles en 1550, apprit d'abord le métier de fondeur & de ciſeleur que ſon pere exerçoit; mais l'âge développant ſes inclinations, il s'attacha au deſſin & à la gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler ſous les yeux des meilleurs maîtres. Le duc de Baviére ſe fit un plaiſir de répandre ſes bienfaits ſur cet artiſte. *Sadeler*, animé par la reconnoiſſance, fit pour ſon protecteur, des ouvrages qui ajoûtérent à ſa réputation. Il partit pour l'Italie, & perfectionna ſes talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche contrée renferme. Il préſenta quelques-unes de ſes gravures au pape *Clément VIII*; mais ſa Sainteté ne lui fit que quelques complimens ſtériles. Cet accueil engagea *Jean Sadeler* à ſe retirer à Veniſe, où il mourut peu de tems après ſon arrivée. Il eut un fils, nommé *Juſte* ou *Juſtin*, dont on a auſſi quelques *Eſtampes* qui ne ſont pas ſans mérite.

II. SADELER, (Raphaël) graveur, frere de *Jean*, & ſon diſciple. Sa vue, qu'un travail aſſidu & la grande application, néceſſaire dans ſon art, avoient affoiblie, lui fit quitter quelque tems la gravure. Il s'adonna à la peinture par délaſſement; mais ſon goût le rappella à ſon premier exercice. Il s'y diſtingua par la correction du deſſin, & par le naturel qu'il répandoit dans ſes

figures. Il accompagna ſon frere à Rome, à Veniſe, & mourut dans cette derniére ville. On ne ſait point la date de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort. On trouve des *Eſtampes* de lui dans un Traité *De opificio mundi*, 1617, in-8°.

III. SADELER, (Gilles) graveur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, neveu & diſciple de *Jean* & de *Raphaël*, qu'il ſurpaſſa par la correction & la ſévérité de ſon deſſin, par le goût & la netteté de ſes gravures. Il fit quelque ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna par ſes études d'après l'antique. Ses talens diſtingués le firent deſirer en Allemagne par l'empereur *Rodolphe II*, qui lui accorda une penſion annuelle. Les empereurs *Matthias* & *Ferdinand II*, ſucceſſeurs de *Rodolphe*, continuérent d'honorer ſes talens. Ses *Veſtigi della antichita di Roma*, (Rome 1660, in-fol.) ſont recherchés. Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui ſemble n'avoir été que l'éditeur des ouvrages de ſes parens.

SADEUR, *Voyez* FOIGNY.

SADLER *ou* SADELER, (Jean) d'une ancienne famille de Shropshire en Angleterre, ſe livra à l'étude du droit, & eut des emplois conſidérables. Il mourut en 1674, à 59 ans, après avoir publié un ouvrage intitulé : *Les Droits du Royaume.*

I. SADOC, fils d'*Achitob*, grand-prêtre de la race d'*Eléazar*, qui fut ſubſtitué à *Achimelech* ou *Abiathar* de la race d'*Ithamar*, mis à mort par les ordres de *Saül*. Le fils de cet *Achimelech* s'étant refugié vers *David*, fut revêtu du ſacerdoce par ce prince, tandis que *Sadoc* en faiſoit les fonctions auprès de *Saül*. Après la mort de ce malheureux roi, *David* ayant conſervé cette dignité à ce dernier, quoiqu'il eût ſuivi le parti de *Saül*, il y avoit dans Iſraël deux grands-prêtres : *Sadoc*, de la famille d'*Eléazar* ; & *Abiathar*, de celle d'*Ithamar*. Le premier demeura toujours depuis fidèle à *David*, lorſqu'*Adonias* voulut ſe prévaloir du grand âge de ſon pere pour ſe faire déclarer roi. *Sadoc* donna l'onction royale à *Salomon* : ce prince le déclara ſeul ſouverain-pontife après la mort de *David*, l'an 1014 avant J. C. & dépouilla de ſa dignité *Abiathar*. Il ne faut pas le confondre avec SADOC II, grand-prêtre des Juifs, vers l'an 670 avant J. C. du tems du roi *Manaſſès*.

II. SADOC, fameux docteur Juif, & chef de la ſecte des Saducéens, vivoit près de deux ſiécles avant J. C. Il eut pour maître *Antigone*, qui enſeignoit qu'*il falloit pratiquer la vertu pour elle-même, & ſans la vue d'aucune récompenſe*. *Sadoc* en tira ces mauvaiſes conſéquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenſes à eſpérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine impie eut bientôt un grand nombre de ſectateurs, qui, ſous le nom de *Saducéens*, formérent une des IV principales ſectes des Juifs. Ils nioient la réſurrection & l'immortalité de l'ame, & ils ne reconnoiſſoient ni anges, ni eſprits. Ils rejettoient auſſi toutes les traditions, & ne s'attachoient qu'au texte de l'Ecriture ; mais il eſt faux qu'ils niaſſent la providence, les prophéties & les miracles, puiſqu'ils admettoient les livres de l'Ancien-Teſtament, qu'ils pratiquoient la Loi de *Moïſe* & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, ſi l'on en croit l'hiſtorien *Joſephe*, étoient fort ſévéres ; & il eſt remarquable que J. C, qui les reprend de ne pas enten-

ére l'Ecriture, ne leur fait aucun reproche ſur l'article des mœurs, au lieu qu'il en fait beaucoup aux *Phariſiens*. La mauvaiſe doctrine des *Saducéens* ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, & même à la ſouveraine ſacrificature. Leur ſecte ſubſiſte encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) né à Modène en 1478, d'un profeſſeur en droit à Ferrare, eut ſon pere pour précepteur. Après avoir appris ſous lui le grec & le latin, il étudia en philoſophie ſous *Nicolas Léonicène*. Pour multiplier ſes connoiſſances, il ſe rendit à Rome, où le cardinal *Olivier Caraffe*, protecteur des gens de lettres, le prit chez lui. *Léon X*, non moins ardent à rechercher le mérite qu'à l'employer, le choiſit pour ſon ſecrétaire. Sa plume élégante & facile ſe prêtoit à toutes les matiéres : théologie, philoſophie, éloquence, poëſie. Il joignoit à un rare ſavoir, une modération & une modeſtie plus rares encore : il fallut que *Léon X* usât de toute ſon autorité pour lui faire accepter l'évêché de Carpentras. Après la mort de ce pontife, il ſe rendit dans ſon diocèſe, & il partagea ſon tems entre les travaux de l'épiſcopat & les plaiſirs de la littérature. *Clément VII* le rappella à Rome ; mais *Sadolet* ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans ſon évêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet ; mais *Paul III* le fit revenir bientôt à Rome, & l'envoya nonce en France, pour engager *François I* à faire la paix avec *Charles-Quint*. Le monarque François goûta beaucoup les charmes de ſon eſprit ; & le pontife Romain, non moins ſatisfait de ſa négociation, l'honora de la pourpre en 1536. Cet illuſtre cardinal mourut à Rome en 1547, à 71 ans, également regretté des Catholiques & des Proteſtans. Il étoit en commerce avec les ſavans de l'une & de l'autre religion, eſtimant le mérite par-tout il le trouvoit. Il s'attacha dans ſa jeuneſſe à la poëſie latine avec un ſuccès peu commun ; mais il y renonça entiérement ſur la fin de ſes jours. Son ſtyle, en vers & en proſe, reſpire l'élégance & la pureté des anciens écrivains Romains. Il s'étoit formé ſur *Cicéron* ; on pourroit même lui reprocher de s'être trop attaché à l'imiter. De tous ceux qui ont fait revivre dans le XV^e^ ſiécle la belle latinité, il eſt celui qui a le mieux réuſſi. Ses ouvrages ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4° ; le 1^er^ en 1737, le 2^e^ en 1738, & le 3^e^ en 1740. Les principaux écrits de ce recueil ſont : I. Divers *Diſcours*, dont tout le mérite eſt dans le ſtyle. II. Dix-ſept livres d'*Epîtres*, les unes intéreſſantes, les autres moins agréables. III. Une interprétation des *Pſeaumes* & des *Epîtres* de *St Paul* ; & d'autres ouvrages de théologie, écrits avec plus de politeſſe que de profondeur. IV. Des *Traités* de morale philoſophique, ſur l'éducation des enfans, ſur les conſolations dans les malheurs ; & quelques autres écrits de ce genre, dont on fait cas, quoique ſes raiſonnemens ſoient quelquefois trop ſubtils & embarraſſés. V. Pluſieurs *Poëmes*, parmi leſquels ſon *Curtius* & ſon *Laocoon* tiennent le premier rang. L'auteur copie quelquefois dans ſes vers les phraſes de *Virgile*, ainſi que dans ſa proſe celles de *Cicéron* ; mais à travers les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe échaper de tems en tems des traits de ſon eſprit. Ses écrits

théologiques ſont d'un ton de douceur & de modération, qui étoit l'expreſſion de ſon caractére. Il oſa même écrire à *Paul III*, « qu'il étoit étonnant qu'on pour-» ſuivît avec acharnement les nou-» veaux Hérétiques ; tandis qu'on » laiſſoit vivre en paix les Juifs, » dont la haine irréconciliable » contre le nom Chrétien étoit » connue, & qui d'ailleurs jouiſ-» ſoient de grandes richeſſes, dont » ils dépouilloient les Chrétiens » par leurs concuſſions & leurs » uſures!» Pour avoir les ouvrages complets de *Sadolet*, il faut ajoûter aux 3 volumes déja cités, ſes *Lettres* & celles des ſavans avec leſquels il étoit en correſpondance, publiées à Rome en 1764, in-12, 3 vol. ; ainſi qu'un autre recueil imprimé en 1759, in-12, qui contient ſes Lettres écrites au nom de *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*; avec un abrégé de la Vie de l'auteur, écrite par *Florebelli*, ſon contemporain.

SAENREDAM, (Jean) célèbre graveur, vivoit à la fin du XV^e^ ſiécle & au commencement du XVI^e^. Les *Eſtampes* de ce maître ſont très-goûtées des curieux. Il a ſur-tout travaillé d'après *Goltzius*, & il a ſu allier la douceur avec la fermeté dans ſa touche. On deſireroit plus de correction dans ſes deſſins ; mais c'eſt un reproche qu'il doit partager avec la plûpart des peintres qu'il a copiés.

SAENZ, *Voy.* AGUIRRE.

I. SAGE, (David le) de Montpellier, mort vers 1650, eut des mœurs dépravées & quelque talent. Il s'eſt fait de la réputation par ſes Poëſies Gaſconnes. On a de lui un recueil intitulé : Les *Folies du ſieur la Sage*, 1650, in-8°. Ce ſont des *Sonnets*, des *Elégies*, des *Satyres* & *Epigrammes*, dignes du titre de cette collection.

II. SAGE, (Alain-René le) excellent romancier François & bon comique, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, mourut en 1747, à Boulogne-ſur-mer, chez ſon fils chanoine de cette ville. Son premier ouvrage fut une Traduction paraphraſée des *Lettres d'Ariſtenête*, auteur Grec, en 2 vol. in-12. Il apprit enſuite l'eſpagnol, & goûta beaucoup les écrivains de cette nation, dont il a donné des traductions, ou plutôt des imitations qui ont eu un grand ſuccès. Ses principaux ouvrages en ce genre ſont : I. *Guzman d'Alfarache*, en 2 vol. in-12 : ouvrage où l'auteur fait paſſer le ſérieux à travers le frivole qui y domine. II. Le *Bachelier de Salamanque*, en 2 vol. in-12 : roman bien écrit, & ſemé d'une critique utile des mœurs du ſiécle. III. *Gilblas de Santillane*, en 4 vol. in-12. On y trouve des peintures vraies des mœurs des hommes, des choſes ingénieuſes & amuſantes, des réflexions judicieuſes. Il y a du choix & de l'élégance dans les expreſſions, de la netteté & de la gaieté dans les récits. C'eſt un tableau fidèle de toutes les conditions, & le meilleur Roman moral qu'aucune nation ait produit. IV. *Nouvelles Aventures de Don Quichotte*, en 2 vol. in-12. Ce nouveau *Don Quichotte* ne vaut pas l'ancien ; il y a pourtant quelques plaiſanteries agréables. V. *Le Diable Boiteux*, in-12, 2 vol. : ouvrage qui renferme des traits propres à égayer l'eſprit & à corriger les mœurs. (*V.* I. GUEVARA.) Il eut d'abord un ſi grand débit, que l'on rapporte que deux ſeigneurs mirent l'épée à la main pour avoir le dernier exemplaire de la 2^e^ édition. VI. *Mélanges amuſans de ſaillies d'eſprit & de traits hiſtoriques des plus frappans*,

in-12. Ce recueil eſt, ainſi que tous ceux de ce genre, un mélange de bon & de mauvais. VII. *Roland l'amoureux*, 2 vol. in-12. VIII. *Eſtevanille*, ou *le Garçon de bonne humeur*, 2 vol. in-12 : ouvrages dans leſquels on retrouve toujours l'eſprit de l'agréable auteur de *Gilblas*. Le *Sage* s'eſt auſſi rendu célèbre par ſes piéces dramatiques. On voit avec plaiſir, au théâtre François, *Criſpin rival de ſon Maître*, & *Turcaret*, comédies en proſe. *Moliére* n'auroit pas déſavoué pluſieurs ſcènes de ces deux piéces, ainſi qu'un grand nombre de peintures originales du roman de *Gilblas*. L'Opéra-comique eſt enrichi d'un grand nombre de ſes ouvrages. Cet auteur avoit peu d'invention ; mais il avoit de l'eſprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de ſe les rendre propres. On peut le mettre au rang des auteurs qui ont le mieux poſſédé leur langue. Il eut pluſieurs enfans, dont l'aîné s'eſt illuſtré comme acteur ſur le théâtre François, ſous le nom de *Montmenil*.

SAGITTARIUS, (Gaſpard) théologien Luthérien, hiſtorien du duc de Saxe, & profeſſeur en hiſtoire dans l'univerſité de Hall, naquit à Lunebourg en 1643, & mourut en 1694. Les langues ſavantes, l'hiſtoire, les antiquités, lui étoient très-familiéres. Sa mémoire étoit un vaſte dépôt, où s'étoient raſſemblées les connoiſſances les plus étendues ; mais elles n'y étoient pas toujours dans l'ordre le plus clair. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Diſſertations* ſur les *Oracles*, ſur les *Souliers*, in-4°. & ſur les *Portes* des anciens, in-8°. II. *La ſucceſſion des Princes d'Orange juſqu'à* Guill. *III*. III. *L'Hiſtoire de la ville d'Hardevic*, in-4°. IV. *L'Hiſtoire de St Norbert*, qu'il publia en 1683. V. *Hiſtoria antiqua Noribergæ*, in-4°, ſavante & judicieuſe. VI. *Les Origines des Ducs de Brunſwick*, in-4°. VII. *Hiſtoire de Lubeck*, in-4°. VIII. *Les Antiquités du royaume de Thuringe*, in-4° : ouvrage plein de recherches, ainſi que tous les écrits de cet auteur, dont on peut voir la liſte dans ſa *Vie* compoſée en latin par *Schmidius*, Iène, 1713, in-8°. IX. Une *Hiſtoire*, exacte & curieuſe, *des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, in-4°. & un grand nombre d'autres.

SAGREDO, (Jean) procurateur de St Marc, étoit d'une des plus anciennes familles nobles de Veniſe, & qui a produit de grands-hommes. Il fut élu doge de la républ. en 1675 ; mais ſon élection n'ayant pas été agréable au peuple, il ſe démit volontairement. En 1691 il fut provéditeur-général dans les mers du Levant. Il devint enſuite ambaſſadeur dans les plus grandes cours de l'Europe, & il avoit paſſé par divers emplois diſtingués avant que d'être élevé à la dignité de procurateur de St Marc. Cet habile homme publia, en 1677, in-4°, à Veniſe, une *Hiſtoire* de l'empire Ottoman, ſous ce titre : *Memorie Hiſtoriche de Monarchi Ottomani*. L'auteur commence à l'an 1300, & continue ſon Hiſtoire juſqu'en 1644, ſous le règne d'*Ibrahim I*, qui monta ſur le trône en 1640. Cet hiſtorien eſt ſage, impartial, & très-inſtruit de la matiére qu'il avoit entrepris de traiter. Son ſtyle eſt ſerré, dans le goût de *Tacite* ; & l'auteur ſème, ſelon les circonſtances, des réflexions ſolides & judicieuſes. Cette Hiſtoire a été traduite en françois par *Laurent*, & imprimée à Paris en 1724, en

6 vol. in-12, ſous ce titre : *Hiſtoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'Italien de Sagredo.*

SAGTLVEN, excellent payſagiſte Hollandois, dont les tableaux & les deſſins ſont recherchés & peu communs. Il vivoit dans le XVII^e^ ſiécle; nous ignorons l'année de ſa naiſſ. & de ſa mort.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, né dans la Perche, ſe fit chanoine régulier dans l'abbaye de St Cheron près Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le cardinal de *Lorraine* le mit dans le collége de Navarre, où il fit ſes humanités, ſa philoſophie & ſa théologie. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1555, & entra enſuite dans la maiſon du cardinal ſon bienfaiteur, qui l'employa au colloque de Poiſſy en 1561, & le fit envoyer par le roi *Charles IX* au concile de Trente, avec onze autres docteurs. C'eſt lui & *Simon Vigor*, depuis archevêque de Narbonne, qui diſputérent contre deux miniſtres Calviniſtes, chez le duc de *Nevers*, en 1566. Leur triomphe fut complet, & *de Saincles* fit imprimer, 2 ans après, les *Actes* de cette conférence. Ses écrits, ſes ſermons, & ſon zèle contre les hérétiques, lui méritérent l'évêché d'Evreux en 1575. Il aſſiſta l'année ſuiv. aux Etats de Blois, & au concile de Rouen en 1581. Sa fureur pour la Ligue le jetta, dit-on, dans des travers monſtrueux. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi *Henri IV*. On trouva dans ſes papiers, un écrit, où il prétendoit juſtifier l'aſſaſſinat d'*Henri III*, & où il excitoit à commettre le même forfait ſur le roi de Navarre. Ces accuſations, intentées par les Calviniſtes, ne furent pas prouvées démonſtrativement. Il n'en fut pas moins conduit priſonnier à Caen, où il auroit ſubi le dernier ſupplice, ſi le cardinal de *Bourbon* & quelques autres prélats n'euſſent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs priéres, condamné à une priſon perpétuelle, & renfermé dans le château de Crevecœur, au diocèſe de Liſieux, où il mourut de poiſon, dit-on, en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus conſidérable & le plus rare eſt un *Traité de l'Euchariſtie*, en latin, in-fol. chargé de citations, & qu'on ne lit plus aujourd'hui. Le ſeul de ſes ouvrages qui ſoit recherché à cauſe des choſes curieuſes & intéreſſantes qu'il renferme au ſujet de la Meſſe de l'Egliſe Romaine, eſt intitulé : *Liturgiæ Jacobi Apoſtoli, Baſilii Magni, Joannis Chryſoſtomi*, &c. à Anvers, *Plantin*, 1560, in-8°. On joint ordinairement cet ouvrage au *Traité ſur la Meſſe Latine*, de *Francowitz*, parce qu'ils ont beaucoup de rapport.

SAINT-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un chef-d'eſcadre, naquit à Rouen. Il paſſa ſa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne mènent pas à la fortune. L'abbé de *Marolles* voulut le fixer, en lui procurant la charge de gentilhomme ordinaire de la reine de Pologne; mais l'humeur inconſtante de *St-Amand* ne pouvoit ſe prêter à ces offres. Il retourna à Paris, où il fut ſiflé. Il ſe montra à la cour, & n'en fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de ſa vie, tel qu'on le trouve dans les premiéres Satyres de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne ſont pas très-fins; mais ils paroiſſent vrais.

St-Amand *n'eut du Ciel que ſa veine en partage :*

L'habit qu'il eut ſur lui, fut ſon ſeul héritage;
Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune!
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain eſpoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de ſa Muſe abuſée?
Il en revint couvert de honte & de riſée;
Et la fièvre, au retour terminant ſon deſtin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux ſatyrique ne le traita pas mieux dans ſon *Art Poëtique*; car en recommandant d'éviter des détails bas & rempans, où *Saint-Amand* étoit tombé dans ſon *Moïſe ſauvé*, il dit :

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu ſauvé du joug de ſes injuſtes maîtres,
Met, pour le voir paſſer, les poiſſons aux fenêtres:
Peint le petit enfant, « qui va, ſaute, » revient,
» Et joyeux à ſa mere offre un » caillou qu'il tient. »

Toutes les productions de *St-Amand* ſont pleines des défauts que *Deſpréaux* reproche au *Moïſe ſauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. in-12. Sa meilleure piéce eſt ſon Ode intitulée, *La Solitude*; le reſte ne mérite pas d'être cité. *St-Amand* mourut en 1660, âgé de 67 ans, du chagrin de ce que *Louis XIV* n'avoit pu ſupporter la lecture de ſon Poëme de *la Lune*, dans lequel il louoit ce prince de ſavoir bien nager. Au reſte ce Poëme de *la Lune* étoit très-peu de choſe; & on ne pouvoit que louer l'intention du poëte, qui vouloit célébrer une divinité ſous la protection de laquelle il avoit paſſé ſa vie. *Boileau* diſoit de *St-Amand*, qu'il s'étoit formé du mauvais de *Regnier*.

ST-AMOUR, *Voyez* AMOUR (Saint-).

ST-ANGEL, *Voy.* BALOUFEAU.

ST-AUBIN, *Voy.* GENDRE, n° II.

SAINT-AULAIRE, (François-Joſeph de Beaupoil, marquis de) né dans le Limouſin, porta les armes pendant ſa jeuneſſe, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la ſociété & à la littérature. La ducheſſe du *Maine* l'appella à ſa cour, dont il fit les délices pendant 40 ans, par les charmes de ſon eſprit & de ſa converſation. Ce fut pour cette princeſſe qu'il fit l'impromptu, *La Divinité qui s'amuſe*, &c. « *Anacréon moins vieux fit de moins jo-* » *lies choſes*, » dit le dern. hiſtorien de *Louis XIV*. C'eſt une choſe bien ſinguliére, que les vers les plus délicats qu'on ait de lui, aient été faits dans le tems qu'il étoit plus que nonagénaire. Ce poëte fut reçu à l'académie Françoiſe en 1706, & mourut à Paris le 17 Décembre 1742, âgé de 98 ans. *Boileau* lui refuſa ſon ſuffrage pour la place d'académicien, d'une maniére aſſez dure. Il fondoit ſon refus ſur la piéce même qui le fit admettre :

O Muſe légére & facile, &c.

Il répondit à ceux qui lui repré-

ſentoient qu'il falloit avoir des égards pour un homme de cette condition : *Je ne lui diſpute pas ſes Lettres de nobleſſe ; mais je lui diſpute ſes titres du Parnaſſe.* Un des académiciens ayant repliqué que M. de *St-Aulaire* avoit auſſi ſes titres du Parnaſſe, puiſqu'il avoit fait de fort jolis vers : *Eh bien, Monſieur*, lui dit Boileau, *puiſque vous eſtimez ſes vers, faites-moi l'honneur de mépriſer les miens.* Le marquis de *St-Aulaire* répondant dans l'académie Françoiſe au duc de *la Trimouille*, qui remplaçoit le maréchal d'*Eſtrées*, dit ingénieuſement : *Il me convient d'arroſer de larmes la reſpectable cendre que vous venez de couvrir de fleurs. La différence des hommages que nous lui rendons, eſt aſſortie à celle de nos âges.* Les Poëſies de cet *Anacréon* nonagénaire ſont répandues dans différens recueils.

ST-BONNET, *Voy.* TOIRAS.

I. SAINT-CYR, (Tannegui du Bouchet, *dit*) gentilhomme Poitevin, & l'un des plus braves capitaines des Calviniſtes, ſous le règne de *Charles IX*, fut un des chefs de la *Conſpiration d'Amboiſe*, & devint gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Montcontour en 1569, à 85 ans. « Lorſque la bataille fut perdue (dit l'hiſtorien *d'Aubigné*,) » ce vieillard ayant rallié trois cornettes » au bois de Mairé, & reconnu que » par une charge il pouvoit ſauver la vie à 1000 hommes ; ſon » miniſtre qui lui avoit aidé à » prendre cette réſolution, l'avertit de faire un mot de harangue. » *A gens de bien courte harangue*, » dit le bon-homme ; *Freres & compagnons, voici comme il faut faire.* » La-deſſus couvert à la vieille » Françoiſe d'armes argentées juſqu'aux grèves & ſolerets, le » viſage découvert, & la barbe » blanche comme neige, âgé de » 85 ans, il donne vingt pas devant ſa troupe, mena battant » tous les maréchaux de camp, & » ſauva pluſieurs vies par ſa mort. »

II. SAINT-CYR, (Claude-Odet Giry de) de l'académie Françoiſe, mort le 13 Janvier 1761, âgé de 67 ans, ſe fit connoître par ſes vertus. On lui attribue le *Catéchiſme des Cacouacs*, 1758, in-12.

ST-CYRAN, *Voy.* VERGER de *Hauranne.*

ST-DIDIER, *Voyez* LIMOJON.

SAINT-EVREMONT, (Charles de St-Denys, ſeigneur de) né à St-Denys-le-Guaſt, à 3 lieues de Coutances, en 1613, d'une maiſon noble & ancienne de baſſe-Normandie, dont le nom étoit *Marquetel* ou *Marguaſtel*, fit ſes études à Paris. Après avoir donné une année au Droit, il prit le parti des armes, & ſervit au ſiége d'Arras en 1640, comme capitaine d'infanterie. Une politeſſe aſſaiſonnée de tous les agrémens du bel-eſprit, une bravoure éprouvée dans les actions générales & dans quelques combats ſinguliers, le concours brillant des qualités qui ne ſont pas toujours le partage des gens de guerre, attirérent à *St-Evremont* l'eſtime des militaires les plus diſtingués de ſon tems. Le prince de *Condé* fut ſi charmé de ſa converſation, qu'il lui donna la lieutenance de ſes gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. *St-Evremont* ne conſerva pas long-tems ſa faveur. M. le Prince avoit la foibleſſe de plaiſanter ſur le ridicule des hommes, & n'en étoit que plus ſenſible à la raillerie : *St-Evremont* ne le ménagea point dans quelques entretiens ſecrets. Le duc d'*Enguien* le ſut, & lui ôta la lieutenance de ſes gardes ; on dit pourtant que ce prin-

ce, naturellement grand, eut la généroſité de lui pardonner dans la ſuite. Mais une premiére diſgrace ne corrigea point *St-Evremont* de ſon humeur cauſtique. Il fut mis 3 mois à la Baſtille pour quelques plaiſanteries faites à table contre le cardinal *Mazarin*, avec lequel il ſe réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, *St-Evremont* fut fidèle au roi, qui le fit maréchal-de-camp, avec une penſion de 3000 liv. Le Traité des Pyrenées mit fin à toutes ces hoſtilités. Cette paix déplut à beaucoup de gens : *St-Evremont* écrivit à ce ſujet au maréchal de *Crequi*, & ſa lettre étoit la ſatyre du Traité. Le roi ayant, dit-on, des ſujets ſecrets de ſe plaindre de lui, prit occaſion de cette lettre pour ordonner qu'on le mit à la Baſtille. Il en fut prévenu dans la forêt d'Orléans, & ſe retira en Angleterre, où *Charles II* l'accueillit comme il le méritoit. Pluſieurs perſonnes s'employérent inutilement à obtenir ſon rappel. Le philoſophe expatrié chercha à adoucir le chagrin de ſa diſgrace par la lecture, la compoſition & l'amitié. La ducheſſe de *Mazarin*, s'étant brouillée avec ſon mari, quitta la cour de France, voyagea en différens pays, & paſſa enfin en Angleterre. *St-Evremont* la vit ſouvent, ainſi que pluſieurs gens-de-lettres qui s'aſſembloient dans ſa maiſon. C'eſt à cette Dame qu'il adreſſa une grande partie de ſes ouvrages. Ce philoſophe mourut en 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'égliſe de Weſtminſter au milieu des rois & des grands-hommes d'Angleterre. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie une imagination vive, un jugement ſolide, & une mémoire heureuſe. Il avoit un fonds d'enjouement, qui, au lieu de diminuer dans ſa vieilleſſe, ſembla reprendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes-gens ; il ſe plaiſoit au récit de leurs aventures. L'idée des divertiſſemens qu'il n'étoit plus en état de goûter, occupoit agréablement ſon eſprit. *St-Evremont* étoit très-ſenſible au plaiſir de la table, & il ſe diſtingua par ſon rafinement ſur la bonne chere ; mais il recherchoit moins la ſomptuoſité & la magnificence, que la délicateſſe & la propreté. Il ne ſe piquoit point d'une morale rigide ; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme d'honneur. Il étoit équitable, généreux, reconnoiſſant, plein de douceur & d'humanité. Quant à ſes ſentimens ſur la religion, il a toujours fait profeſſion de la religion Romaine, dans laq. il étoit né. Bien des gens cependant l'ont repréſenté comme un eſprit-fort, fondés ſur ce que, dans ſa derniére maladie, il avoit refuſé de voir des prêtres. Mais ſi on peut juger de ſa façon de penſer ſur une matiére de cette importance, par ſes converſations ordinaires, cette opinion ne paroîtra pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la religion, & il ne pouvoit ſouffrir qu'on en fît un ſujet de plaiſanterie. *La ſeule bienſéance*, diſoit-il, *& le reſpect qu'on doit à ſes Concitoyens, ne le permettent pas.* D'après ces conſidérations, l'on pourroit aſſûrer que c'eſt gratuitement qu'il a paru ſous ſon nom un livre peu religieux, qui a pour titre : *Elémens de la Religion, dont on cherche de bonne foi l'éclairciſſement.* On voit par ſes écrits qu'il avoit de l'érudition ; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de ſa

profeſſion & de ſa qualité. *St-Evremont* aimoit paſſionnément la muſique, & n'ignoroit pas la compoſition. On a de lui pluſieurs ouvrages différens, recueillis à Londres 1705, en 3 vol. in-4°; à Amſterdam 1739, & à Paris 1740, 10 vol. in-12; & 1753, 12 vol. petit in-12. Il y a eu une édition contrefaite à Rouen, en 7 volumes in-12, avec la Vie de l'auteur par *des Maiſeaux*. Si l'on excepte ce que *St-Evremont* a écrit ſur les Grecs & les Romains, ſur les choſes qui ſont d'uſage dans la vie, ſur la Paix des Pyrenées, ſur la retraite du duc de *Longueville* dans ſon gouvernement de Normandie, & ſur la converſation du maréchal d'*Hocquincourt* avec le Pere *Canaye*; tout le reſte ne mérite guéres d'être lu. Il n'y a ni intérêt ni comique dans ſes Comédies. Ses vers, ſes poëſies légéres, ſont plutôt d'un bel-eſprit que d'un poëte. Sa proſe vaut mieux; elle reſpire en certains endroits la profondeur d'un philoſophe, la fineſſe & la délicateſſe d'un homme du monde; mais elle eſt trop chargée d'antithèſes & de pointes. Cet auteur n'avoit proprement que de l'eſprit; car on ne peut lui accorder ni du génie, ni du ſentiment, ni de l'érudition, ni peut-être un vrai talent, ſi ce n'eſt celui d'écrire. C'eſt le jugement qu'en porte le rédacteur de l'*Eſprit de St-Evremont*, ouvrage imprimé en 1761, in-12. Cependant ſes productions avoient un ſuccès ſi étonnant, que le libraire *Barbin* payoit des auteurs pour lui faire *du St-Evremont*. Ses Poëſies conſiſtent principalem. en *Stances*, *Elégies*, *Idylles*, *Epigrames*, *Epitaphes*.

SAINT-FOIX, (Germain-François Poullain de) gentilhomme Breton, né à Rennes en 1703, mort à Paris en 1776, avoit la vivacité & la bravoure de ſon pays. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il vint cultiver les Muſes dans la capitale, & s'ouvrit une nouvelle carriére ſur la ſcêne comique. Il étudia en même tems notre hiſtoire, & ſes connoiſſances en ce genre lui méritérent la place d'hiſtoriographe de l'ordre du St-Eſprit. Sa probité, autant que ſes lumiéres, contribua à lui faire des protecteurs illuſtres. Il étoit d'un caractére droit & généreux, mais difficile, exigeant, inquiet, aiſé à offenſer. Il ne falloit pas louer en ſa préſence les auteurs qu'il n'aimoit point, & quand ces éloges auroient regardé les premiers écrivains de la nation, il n'auroit pu s'empêcher de témoigner de l'humeur. On a recueilli ſes ouvrages en 6 vol. in-8°. Paris, 1778. Les principaux ſont: I. Les *Lettres Turques*; eſpèce de roman épiſtolaire dans le goût des *Lettres Perſanes*, écrit d'une maniére piquante, & plein de traits de ſatyre fins & délicats. II. *Eſſais Hiſtoriques ſur Paris*, publiés ſéparément en 6 vol. in-12: livre inſtructif & agréable, mais ſans ordre, & dans lequel l'auteur a fait entrer pluſieurs choſes qui n'ont pas rapport à ſon titre. Le 6e volume n'a été publié qu'après ſa mort. Il offre, comme les précédens, quelques réflexions détachées ſur nos uſages & nos mœurs, dont quelques-unes ſont neuves, & dont pluſieurs ne ſont que des vérités rebattues qui ne méritoient pas d'être redites. Le volume eſt terminé par des diſcuſſions hiſtoriques ſur le fameux *Maſque de Fer*, que l'auteur conjecture être le duc de *Montmouth*: ſes preuves ne ſont pas démonſtrati-

ves.

ves. III. *Hiſtoire de l'Ordre du St-Eſprit* : compilation de faits & d'anecdotes ſur les grands ſeigneurs honorés du cordon de cet ordre. Cet ouvrage prouve que l'auteur étoit un homme inſtruit, judicieux, & capable de recherches. IV. Quatre volumes de *Comédies*. Celles qui ont eu le plus de ſuccès ſont *les Graces*, jolie piéce qui ſemble inſpirée par elles; l'*Oracle*, production d'un eſprit fin; le *Sylphe* & les *Hommes*, qui méritent le même éloge. Ce ſont des tableaux agréables & ſéduiſans; mais il ne faut pas comparer ce petit genre, fondé tout entier ſur les preſtiges de la féerie, aux comédies de *Moliére*, puiſées dans la nature & très-ſupérieures à tous les romans dialogués. Le merite de *St-Foix* a été d'avoir écrit les ſiens avec pureté & délicateſſe, & d'avoir trouvé quelques ſituations neuves dans un genre qu'on regardoit comme épuiſé.

I. SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de *Pierre* de *St-Gelais*, marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ſes études à Paris, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſe livra à la poëſie & à la galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la cour, il y acquit les bonnes-graces du roi *Charles VIII*, qui le fit nommer par le pape *Alexandre VI* à l'évêché d'Angoulême, en 1494. *Octavien* de *St-Gelais* alla réſider dans ſon diocèſe en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de ſon miniſtére, & de l'étude de l'Ecriture-ſainte & des SS. Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poëſies* & d'autres ouvrages en François. Le *Vergier d'Honneur* fut imprimé ſéparément, in-8°, in-4° & in-fol. Le *Château de Labour* le fut en 1532, in-16. Une traduction des ſix *Comédies* de *Terence* vit le jour en 1538 in-folio; & les *Héroïdes* d'*Ovide*, auſſi traduites, furent inſérées dans le *Vergier d'Honneur*. *Melin* de *St-Gelais* étoit ſon fils naturel, à ce que prétendent preſque tous les biographes; mais cette opinion n'eſt pas univerſellement adoptée.

II. SAINT-GELAIS, (Melin de) poëte Latin & François, né l'an 1491, du précédent, à ce qu'on croit; mort à Paris l'an 1558, abbé de Réclus, aumônier & bibliothécaire du roi, fut ſurnommé l'*Ovide François*. Il reſſemble à ce poëte, par le peu de préciſion de ſon ſtyle: il a autant de facilité, moins de douceur que lui; mais plus de naturel & de naïveté. Quelques phraſes louches, pluſieurs termes impropres, des tours obſcurs, rendent la lecture du poëte François beaucoup moins agréable que celle du poëte Latin. Ses talens lui donnérent accès à la cour. Lorſque *Ronſard* y parut, la crainte de ſe voir éclipſé par cette Muſe naiſſante, lui fit avoir recours aux procédés les plus indignes. *Henri II* ſouhaitant de voir une piéce du jeune poëte, *St-Gelais* ſe chargea de lui en faire la lecture. Pour dépriſer cette piéce, il tronqua la plûpart des vers, & récita les autres à contre-ſens: de ſorte que la curioſité de ce monarque fut très-mal ſatisfaite. *Ronſard*, inſtruit de cette indignité, s'arma des traits les plus piquans de la Satyre. *St-Gelais* reconnut ſon tort; & ſon ennemi paſſa, des tranſports de la colére, à ceux de l'amitié. Pluſieurs prétendent que c'eſt à ce poëte qu'on doit le *Sonnet François*, qu'il fit paſſer de l'Italie en France. Il a réuſſi dans l'*Epigramme*; on lui a même fait

l'honneur de le mettre, dans ce genre, au-deſſus de *Marot* & de *du Bellay*. St-*Gelais* aimoit à railler : caractére dangereux, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poëſies ſont des *Elégies*, des *Epîtres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chanſons*, des *Sonnets* & *Epigrammes*. Il a auſſi compoſé *Sophonisbe*, tragédie en proſe. La derniére édition de ces différens ouvrages eſt celle de Paris, in-12, en 1719. Elle eſt plus ample que les précédentes ; mais il y a peu d'ordre dans la diſtribution des piéces, & beaucoup de défauts.

SAINT-GENIEZ, (Jean de) né à Avignon en 1607 d'une famille noble, cultiva de bonne heure les fleurs du Parnaſſe Latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illuſtres. De retour à Avignon, il fut élevé au ſacerdoce, & obtint un canonicat à Orange où il mourut étique en 1663, à 56 ans. On a de lui des *Poëſies* pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers, quoique le poëte laiſſe beaucoup à deſirer pour la pureté du ſtyle. Elles ont été recueillies à Paris, in-4°, ſous ce titre : *Joannis San-Geneſii Poëmata*, *Pariſiis*, *ſumptibus Auguſtini Courbé*, 1654. On y trouve : I. Quatre *Idylles* ; dont la 3e & la 4e contiennent une défenſe de la poëſie. II. Huit *Satyres*, remplies d'excellens avis, & d'une critique judicieuſe, ſans fiel & ſans paſſion. III. Sept *Elégies*, toutes ſur des ſujets utiles. IV. Un livre d'*Epigrammes*. V. Un livre de *Poëſies* diverſes.

St-GERAN, *Voyez* GUICHE.

St-GERMAIN, *V.* MOURGUES.

SAINT-GERMAIN, (Louis comte de) d'une famille noble & ancienne d'Alſace, entra d'abord chez les Jéſuites, qu'il quitta pour prendre les armes. Il ſervit avec diſtinction, parvint au grade lieutenant-général, & ſignala courage & ſon intelligence d les guerres de 1741 & de 17 Des mécontentemens l'obligér de paſſer au ſervice du roi Danemarck, où il devint géné liſſime des troupes de la cour ne, & chevalier de l'ordre l'éléphant. Les frimats du N étant contraires à ſa ſanté, il paſſa en France, & vécut qu que tems ignoré dans une pet terre, où, comme *Dioclétien* cultivoit ſon jardin. A l'avén ment de *Louis XVI* à la couro ne, il fut tiré de ſa retraite po être mis à la tête du départeme de la guerre. Il fit pluſieurs r formes, les unes très-applaudie les autres très-critiquées ; m on ne peut que le louer d'av aboli la peine de mort contre déſerteurs, augmenté la paye ſoldat, réduit la maiſon militai du roi, & corrigé divers abus i troduits par le luxe & l'indiſc pline. Sa mauvaiſe ſanté l'oblig de quitter le miniſtére, & il mo rut peu de tems après, le 15 Ja vier 1778. C'étoit un hom d'une valeur éprouvée, d'un g nie impétueux : il avoit de grand vues pour l'adminiſtration ; m ſon eſprit étoit un peu ſyſtéma tique ; & ſon caractére arden inconſtant, ſouffroit difficileme la contradiction.

St-GILLES, poëte Franço *Voyez* GILLES, n° VII.

St-HILAIRE, *Voy.* BON de S HILAIRE.

SAINT-HYACINT (Themiſeul de) dont le vrai n eſt *Hyacinthe Cordonnier*, naqui Orleans le 27 Septembre 168 de *Jean-Jacques Cordonnier*, ſieur Belair, & d'*Anne-Marie Ma* Sa mere étant veuve, ſe retir

Troyes avec ſon fils. Elle y donnoit des leçons de guitarre, & ſon fils en donnoit d'Italien. Celui-ci avoit pour élève une penſionnaire de l'abbaye de Notre-Dame ; & ſes leçons ayant eu les mêmes ſuites que celles d'*Abailard* à *Héloiſe*, il fut forcé de quitter Troyes, où M. *Boſſuet*, évêque de cette ville, l'accueilloit très-bien. Il s'occupoit peu à détromper le public ſur l'opinion ridicule qui lui donnoit le grand *Boſſuet* pour pere : opinion qu'autoriſoient ſes liaiſons avec le prélat neveu de ce grand-homme, & la multitude de noms ſous leſquels il maſquoit le ſien. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il ſe fixa à Breda où il épouſa une demoiſelle de condition. Il mourut dans cette ville en 1746. Nous ignorons les autres aventures de ſa vie. M. de *Voltaire*, ſon ennemi, dit qu'il avoit été *Moine*, *Soldat*, *Libraire*, *Marchand de café*, & *qu'il vivoit du profit du Biribi*. (*Lettres ſecrettes*, Lettre 50e). ... *Il n'a guères vécu à Londres*, dit-il d'ailleurs, *que de mes aumônes & de ſes Libelles*. Quoique le reſſentiment ne diſe pas toujours vrai, il eſt certain que *St-Hyacinthe* fut un aventurier, qui avoit l'eſprit porté à l'intrigue. Nous avons de lui : I. *Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, Lauſanne 1754, en 2 vol. in-8°. & in-12. C'eſt une critique aſſez fine des Commentateurs qui prodiguent l'érudition & l'ennui ; mais *elle eſt trop longue pour une plaiſanterie*. Voilà ce que nous diſions dans la 1re édition de ce Dictionnaire. L'auteur du *Journal Encyclopédique* a conclu de ces paroles, que nous ne connoiſſions pas l'ouvrage que nous cenſurions ; il auroit pu tirer une conſéquence toute contraire. Il y a long-tems que nous poſſédons le livre de *St-Hyacinthe* ; nous l'avons relu, & en applaudiſſant à pluſieurs détails ingénieux, nous y avons trouvé des longueurs & des redites. *La Déification du Docteur Ariſtarchus Maſſo* qui eſt dans le 2e volume, mérite encore plus cette cenſure, quoiqu'elle ſoit du même auteur. On ſçait combien M. de *Voltaire* a marqué de mépris pour cette mauvaiſe momerie. Il eſt malheureux pour nous de ne pouvoir adopter le jugement de l'auteur du *Journal Encyclopédique* ; il nous trouvera plus dociles une autre fois. II. *Mathanaſiana*, à la Haye, 1740, 2 vol. in-8°. Ce ſont des Mémoires littéraires, hiſtoriques & critiques. M. l'abbé d'*Artigny* prétend que *St-Hyacinthe* auroit pu nous donner quelque choſe de meilleur. III. Pluſieurs *Romans* très-médiocres. Celui du prince *Titi* eſt le ſeul qu'on liſe ; il y a de l'intérêt & de l'eſprit.

ST-JEAN, (Jean de) *Voyez* MANOZZI.

ST-IGNACE, *Voyez* HENRI de, n° XXXIII.

SAINT-JULIEN DE BALEURRE, (Pierre de) né aux environs de Tournus d'une famille noble, fut chanoine & doyen de Châlons-ſur-Saône. On a de ſa plume : I. *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. II. *Mélanges Hiſtoriques*, 1589, in-8°. Ces deux productions offrent des recherches ſavantes, mais mal digérées ; il en eſt de même de la ſuiv. III. *L'Hiſtoire des Antiquités de la ville de Tournus*. Cet écrivain mourut en 1593.

ST-LAZARE, *Voy.* MALINGRE.

ST-LUC, *Voyez* ESPINAY.

SAINT-MARC, (Charles-Hugues *le Febvre* de) né à Paris en 1698, fut tenu ſur les fonts de Baptême par le marquis de *Lyon-*

ne, dont ſon pere étoit ſecrétaire. Sa famille étoit originaire de Picardie, où elle avoit poſſédé la terre de St-Marc, près de Moreuil, dont il a toujours conſervé le nom. Il étoit neveu par les femmes du ſavant abbé *Capperonnier*, profeſſeur royal en langue grecque; & couſin de M. *Capperonnier*, qui a occupé la même place avec diſtinction. *St-Marc* fit ſes premiéres études au collége du Pleſſis, avec un ſuccès dû ſans doute en partie aux ſoins que l'abbé *Capperonnier* prenoit de ſon éducation. Il quitta le Pleſſis pour venir au collége Mazarin prendre les leçons de MM. *Morin* & *Gibert* qui pour lors y enſeignoient la rhétorique avec la plus grande célébrité. Ce fut à cette école que ſe dévelopa ſon goût pour la ſaine littérature & pour toutes les belles connoiſſances. Ses parens & ſes protecteurs l'avoient d'abord deſtiné à la profeſſion des armes. Il ſervit pendant quelque tems dans le régiment d'Aunis. Mais en 1718 il s'engagea dans un état bien différent. Il prit le petit collet, & s'attacha particuliérement à l'Hiſtoire eccléſiaſtique du ſiécle dernier. Les matériaux qu'il ramaſſa, lui donnérent lieu de débuter dans la Littérature par le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, qui parut en 1735. Il travailla encore à l'*Hiſtoire de Pavillon*, évêque d'Alet. Après avoir quitté l'habit eccléſiaſtique, & vu échouer pluſieurs projets ſur leſquels il fondoit ſa fortune, il fit ſucceſſivement pluſieurs éducations diſtinguées, & tous ſes élèves reſtérent ſes amis. Enfin rendu a lui-même, il ſe fit diverſes occupations conformes à ſon goût. La 1re édition des *Mémoires du Marquis de Feuquiéres* en 1734; la dern. édition de l'*Hiſtoire d'Angleterre* par *Rapin Thoyras* en 1749; la nouvelle édition des *Œuvres de Deſpréaux*; la *Lettre* ſur la tragédie de *Mahomet II*, en 1739; la *Vie de Philippe Hecquet*, célèbre médecin; les éditions d'*Etienne Pavillon*, de *Chaulieu*, de *Chapelle* & de *Bachaumont*, de *Malherbe*, de *St-Pavin* & de *Charleval*, de *Lalane* & de *Montplaiſir*, ſont des fruits de ſa vie littéraire. On lui reproche d'avoir chargé ces éditions de beaucoup de piéces & de remarques inutiles. Les 17e & 18e tomes du *Pour & Contre*, & partie du 19e, ſont encore de lui; & n'ont ni la variété, ni les agrémens des volumes donnés par l'abbé *Prevoſt*. Enfin il entreprit l'*Abrégé chronologique de l'Hiſtoire d'Italie*, dont le 1er volume parut en 1761, in-8°. & qu'il a continué juſqu'au 6e, qui parut en 1770 après la mort de l'auteur. On promet la continuation réduite à 3 vol., dont le dern. comprendra la *Table* générale. *St-Marc* aimoit la poéſie françoiſe, & l'avoit même cultivée. C'eſt de lui qu'eſt le *Pouvoir de l'Amour*, Ballet en 3 actes avec un Prologue, qu'il fit jouer en 1735. Il étoit aſſocié à l'académie de la Rochelle. Il mourut preſque ſubitement à Paris le 20 Novembre 1769, dans la 71e année de ſon âge. Voyez ſon *Eloge hiſtorique* à la tête du 6e volume de l'*Abrégé chronologique de l'Hiſtoire générale d'Italie*. Cette Hiſtoire très-ſavante, & qui ſuppoſe de grandes recherches, eſt d'une lecture un peu fatiguante, ſoit par rapport à la ſingularité de l'orthographe, ſoit par rapport au grand nombre de colonnes dont elle eſt chargée. Le ſtyle en eſt d'ailleurs un peu peſant & ſans coloris.

ST-MARD, *Voyez* REMOND de *St-Mard*.

ST MARTIN de Bologne, peintre, *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-PAVIN, (Denys SANGUIN de) de Paris, étoit fils d'un préſident aux enquêtes, homme de mérite, qui fut auſſi prévôt des marchands. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & n'eut point d'autre paſſion que celle des belles-lettres & de la poëſie qu'il cultiva avec ſoin. Ses talens auroient pu lui procurer les plus hautes dignités de l'Egliſe; mais il ſacrifia ſon ambition à ſes plaiſirs. L'abbaye de Livri, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une retraite voluptueuſe, où, loin des courtiſans & des grands ſeigneurs, il faiſoit ce qu'il vouloit & diſoit ce qu'il penſoit. Il pouſſoit la liberté de l'eſprit juſques ſur les matiéres les plus reſpectables; c'eſt ce qui engagea *Boileau* à mettre ſa converſion au nombre des choſes impoſſibles.

St-Sorlin *Janſéniſte*, & St-Pavin *bigot.*

St-Pavin, outré contre le ſatyrique, lui répondit par un Sonnet qui finiſſoit ainſi:

S'il n'eût mal parlé de perſonne,
On n'eût jamais parlé de lui.

Boileau s'en vengea par l'Epigramme:

Alidor aſſis dans ſa chaiſe,
Médiſant du Ciel à ſon aiſe,
Peut bien médire auſſi de moi;
Je ris de ſes diſcours frivoles:
On ſait fort bien que ſes paroles
Ne ſont pas articles de Foi.

St-Pavin n'en fut pas moins ferme dans ſes principes. Il eſt faux qu'il ſe ſoit converti au bruit d'une voix effrayante, qu'il avoit cru entendre à la mort du poëte *Théophile*, ſon maitre. Il perſévéra dans ſa philoſophie anti-chrétienne juſqu'à ſa mort, arrivée en 1670, dans un âge avancé. *Fieubet*, maître des requêtes, décora ſon tombeau de cette Epitaphe:

Sous ce tombeau gît St-Pavin;
Donne des larmes à ſa fin.
Tu fus de ſes amis peut-être;
Pleure ton ſort, pleure le ſien.
Tu n'en fus pas: pleure le tien,
Paſſant, d'avoir manqué d'en être.

Nous avons de *St-Pavin* pluſieurs *Piéces de Poëſie*, recueillies avec celles de *Charleval*, 1759, in-12. Ce ſont des *Sonnets*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On y trouve de l'eſprit & de la gaieté; mais ce n'eſt ni l'imagination douce & brillante de *Chaulieu*, ni cette fleur de poëſie que reſpirent les aimables productions des *Voltaire* & des *Greſſet*. Celles-ci ſont les filles des *Graces* & d'*Apollon*, & les autres ne le ſont que du plaiſir & de la débauche. Parmi les Epigrammes de *St-Pavin*, on diſtingue celle-ci:

Thirſis *fait cent Vers en une heure;*
Je vais moins vite, & n'ai pas tort:
Les ſiens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

Il étoit parent de *Sanguin*, (*Voyez* ce mot.)

ST-PAUL, *Voyez* CHARLES, n° XXXVII.

ST-PHILIPPE, (le marquis de) *Voyez* BACCALAR.

I. SAINT-PIERRE, (Euſtache de) le plus notable bourgeois de Calais, ſe ſignala par ſa généroſité héroïque, lorſque cette ville fut aſſiégée par *Edouard III*, roi d'Angleterre, en 1347. Ce prince, irrité de la longue réſiſtance des

assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit 6 des principaux pour en faire ce qu'il lui plairoit. Comme leur conseil ne savoit que résoudre, & qu'ainsi toute la ville demeuroit exposée à la vengeance du vainqueur; *Eustache* s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple, il s'en trouva aussitôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allérent, la corde au col & nuds en chemise, porter les clefs à *Edouard*. Ce prince vouloit absolument les faire mourir, il avoit déja fait mander le bourreau pour l'exécution; & il fallut toute la force des larmes & des priéres de la reine son épouse, pour les soustraire à son ressentiment. *De Belloi* a tiré de ce sujet sa Tragédie intitulée: *Le Siége de Calais.* « Nos historiens, (dit M. de *Voltaire*, qui affoiblit je ne sais pourquoi une si belle action,) « s'extasient sur la grandeur d'ame des six habitans qui » se dévouérent à la mort. Mais » au fond, ils devoient bien se » douter que si *Edouard III* vouloit qu'ils eussent la corde au » cou, ce n'étoit pas pour la faire » serrer. Il les traita très-humainement, & leur fit présent à » chacun de six écus d'or, qu'on » appelloit *Nobles à la Rose.* S'il » avoit voulu faire pendre quelqu'un, il auroit été en droit » peut-être de se venger ainsi de » *Géofroi* de *Charni*, qui après » la prise de Calais tenta de corrompre le gouverneur Anglois » par l'offre de 20,000 écus, & » qui fut pris en se présentant » aux portes avec le chevalier » *Eustache* de *Ribaumont*, lequel » en se défendant porta le roi » *Edouard* par terre. Ce prince » donna un festin le même jour » à l'un & à l'autre, & fit pré- » sent à *Ribaumont* d'une couron- » ne de perles, qu'il lui posa lui- » même sur la tête. Il est donc » injuste d'imaginer qu'il eut ja- » mais l'intention de faire pendre » 6 citoyens qui avoient combat- » tu vaillamment pour leur pa- » trie. » Mais le récit que nous avons fait de l'action héroïque de *St-Pierre*, d'après les meilleurs historiens, réfute ces réflexions de M. de V. *Edouard*, revenu à lui-même, a pu être généreux envers ceux qu'il vouloit faire périr; mais son premier mouvement pouvoit leur être très-funeste; & c'étoit beaucoup de s'exposer volontairement à la colére vindicative du vainqueur. Les belles actions sont assez rares dans l'histoire, pour ne devoir pas exténuer celles qu'on a transmises à la postérité. *Eustache* de *St-Pierre* dans la suite devint l'homme de confiance & le pensionnaire d'*Edouard*; & cette faveur, qu'il lui eût été plus glorieux de refuser, a fait une tache à sa mémoire. (*Art de vérif. les dates, pag. 554. 2e col.*)

II. SAINT-PIERRE, (Charles Irenée Castel de) né au château de St-Pierre-Eglise en Normandie l'an 1658, embrassa l'état ecclésiastique. Ses protecteurs lui procurérent la place de premier aumônier de *Madame* & l'abbaye de la Ste Trinité de Tiron, en 1702. Dès 1695 il avoit eu une place à l'académie Françoise. Le cardinal de *Polignac*, instruit de ses lumiéres sur la politique, l'emmena avec lui aux conférences d'Utrecht. Après la mort de *Louis XIV*, il fut unanimement exclus de l'académie Françoise, pour avoir préféré dans sa *Polisynodie* l'établissement des conseils faits par le Régent, à la maniére de gou-

verner de *Louis XIV*. Ce fut le cardinal de *Polignac* qui fit une brigue pour ſon excluſion, & il n'y eut que *Fontenelle* qui s'y refuſa ; mais le duc d'*Orléans* ne voulut pas que la place fût remplie. Elle demeura vacante juſqu'à ſa mort, arrivée en 1743, à 86 ans. *Boyer*, ancien évêque de Mirepoix, ſon confrére, empêcha qu'on ne prononçât à ſa mort ſon éloge à l'académie : vaines fleurs, qui n'auroient rien ajoûté à ſa gloire. L'abbé de *St-Pierre* étoit véritablement philoſophe ; il ne ceſſa de vivre bien avec ceux mêmes qui l'avoient exclus. Ses mœurs étoient pures, & ſa probité d'une exactitude rigoureuſe. Naturellement froid & ſérieux, il n'étoit pas brillant dans la converſation ; mais il ſe rendoit juſtice & ne s'empreſſoit pas de parler. Il craignoit d'ennuyer, & il auroit voulu plaire, non par vanité, (il n'en avoit point ;) mais par juſtice & par bienfaiſance, deux principes auxquels il rapportoit tout. Pour le trouver agréable, il falloit le mettre ſur ce qu'il ſavoit. Une dame, qui ne le connoiſſoit que depuis peu, le trouva plus amuſant qu'on ne l'avoit peint. Dans la premiére viſite qu'il lui fit, elle fut enchantée de ſon eſprit, & elle le remercia, en ſortant, du plaiſir qu'elle avoit pris à l'entendre. Le modeſte philoſophe lui répondit avec ſon ton & ſon air ſimple : *Je ſais un inſtrument dont vous avez bien joué.* Ses principaux ouvrages ſont : I. Son *Projet de* PAIX UNIVERSELLE *entre les Potentats de l'Europe*, en 3 vol. in-12 : Projet dont le fameux *Citoyen de Genève* a fait un extrait. L'abbé de *St-Pierre*, pour appuyer ſes idées, prétend que la Diète Européenne qu'il vouloit établir pour pacifier les différends, avoit été approuvée & rédigée par le Dauphin, duc de *Bourgogne*, & qu'on en avoit trouvé le plan dans les papiers de ce prince. Il ſe permettoit cette fiction, pour mieux faire goûter ſon Projet. Il a rapporté avec bonne foi la lettre par laquelle le cardinal de *Fleury* répondit à ſes propoſitions : « Vous avez oublié, *Monſieur*, » pour article préliminaire, de » commencer par envoyer une » troupe de Miſſionnaires, pour » diſpoſer le cœur & l'eſprit des » Princes. » II. *Mémoire pour perfectionner la Police des grands-Chemins.* III. *Mémoire pour perfectionner la Police contre le Duel.* IV. *Mémoire ſur les Billets de l'Etat.* V. *Mémoire ſur l'établiſſement de la Taille proportionnelle*, in-4° : ouvrage très-utile, qui contribua beaucoup à délivrer la France de la tyrannie de la Taille arbitraire. Il écrivit & il agit en homme d'état ſur cette matiére. VI. *Mémoire ſur les Pauvres Mendians.* VII. *Projet pour réformer l'Orthographe des Langues de l'Europe*, dans lequel il y a beaucoup d'idées bizarres. Il y propoſe un ſyſtême d'orthographe qu'il ſuivoit lui-même, & qui rend la lecture de ſes ouvrages fatiguante. VIII. *Réflexions critiques ſur les travaux de l'Académie Françoiſe.* Cet écrit offre des vues utiles. IX. Un très-grand nombre d'autres *Ecrits*. Le Recueil de ſes ouvrages forme 18 vol. in-12, imprimés en Hollande en 1744. L'amour du genre humain les a dictés. On y trouve quelquefois de la vérité, de la raiſon, de la juſteſſe, de la netteté ; & plus ſouvent des idées ſinguliéres, des projets impraticables, des réflexions trop hardies, & des vérités triviales qu'il ne ceſſe de rebat-

tre ; mais au milieu de ces chimères, on voit le bon citoyen : auſſi le cardinal *Dubois* diſoit, que c'étoient *les rêves d'un Homme de bien*. On n'a pas parlé dans ce catalogue, ni du Traité de l'*Anéantiſſement futur du Mahométiſme*, parce qu'il y a pluſieurs traits dans cet écrit contre cette fauſſe religion, que l'auteur ſemble vouloir faire rejaillir ſur la véritable ; ni des *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12 & in-8°, 1757, dans lequel l'auteur déprime trop ce monarque. L'abbé de *St-Pierre* a raſſemblé dans cet ouvrage toutes les idées bonnes ou mauvaiſes qu'il avoit répandues dans ſes autres écrits ; mais la plûpart de ſes réflexions ſont écrites groſſiérement, & ne répondent pas à la bonté de ſes intentions. L'abbé de *St-Pierre* faiſoit imprimer ſes ouvrages à ſes dépens, pour les donner à ceux qui étoient en état de profiter de ſes réflexions, ou de contribuer à la réuſſite de ſes projets. On a publié un bon extrait des différens écrits de l'abbé de *St-Pierre*, ſous le titre de : *Rêves d'un Homme de bien*, in-8°.

SAINT-POL, *Voyez* I. CHATILLON... FRANÇOIS, n° IV... LUXEMBOURG... & LOUIS XI.

SAINT-PREUIL, (François de Juſſac d'Embleville, ſeigneur de) gouverneur d'Arras & maréchal de camp, étoit un ſeigneur plein de bravoure & de graces. Favoriſé par l'amour, il lia une intrigue avec une dame, auprès de laquelle il eut pour rival *la Meilleraie*, depuis maréchal de France, qui lui voua une haine éternelle. *St-Preuil* fut d'abord capitaine-aux-gardes. Ce fut lui qui fit priſonnier de guerre le duc de *Montmorenci*, à la fameuſe journée de Caſtelnaudari. Cette action lui valut la protection du cardinal de *Richelieu* & les récompenſes de la cour. Il ſignala enſuite ſon courage à Corbie, qu'il défendit en 1636 contre les Eſpagnols ; & il facilita en 1640 la priſe d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année ſuivante étant allé en parti, il rencontra la garniſon ennemie qui ſortoit de Bapaume, & alloit à Douai. Il l'attaqua ſans la connoître, & le trompette du roi qui la conduiſoit ne s'étant point fait annoncer, il la défit & la pilla ; mais quoiqu'il eût ceſſé de combattre dès qu'il l'eut reconnue, & qu'il eût fait rendre tout le butin qu'on avoit enlevé, cette infraction d'une capitulation ſervit de prétexte pour le faire arrêter. Ce récit n'eſt pas conforme à ce qu'on lit dans *Ladvocat*, & n'eſt pas moins vrai. Il y avoit quelque tems que le maréchal de *la Meilleraie* cherchoit à aigrir les eſprits contre lui. Dès qu'on fut maître de ſa perſonne, on l'accuſa de concuſſion, & on lui reprocha un grand nombre de violences : entr'autres, d'avoir enlevé une jolie meûniére à ſon époux, qui ſe déclara ſon accuſateur. *St-Preuil* fut conduit à la citadelle d'Amiens, où des commiſſaires nommés par la cour lui firent ſon procès. Pour ſe laver du reproche de concuſſion, il produiſit une piéce qui prouve combien le peuple avoit alors à ſouffrir de la rapacité des gens de guerre. La voici : *Brave & généreux* St-Preuil, *vivez d'induſtrie ; plumez la poule ſans la faire crier ; faites ce que font beaucoup d'autres dans leurs gouvernemens. Tranchez, coupez ; tout vous eſt permis.* A cette étrange lettre qui lui avoit été adreſſée de la cour, il en joignit d'autres ſemblables de *Louis XIII* & du ſecrétaire-d'état *de Noyers*,

en réponſe à ſes repréſentations ſur le peu de moyens qu'il avoit pour ſoutenir le ton de ſplendeur que les riches gouverneurs ſes prédéceſſeurs donnoient à ſa place. Ces piéces ne lui ſervirent de rien, parce que des ennemis implacables avoient juré ſa perte. Il eut beau ſe juſtifier ſur l'affaire de Bapaume; il eut beau prétendre que les fautes commiſes avant qu'il fût gouverneur d'Arras, étoient cenſées pardonnées par les proviſions de ce gouvernement, & faire voir qu'il avoit été autoriſé dans les concuſſions dont on l'accuſoit: il n'en fut pas moins condamné à être décapité. Cette ſentence fut exécutée à Amiens le 9 Novembre 1641; il étoit dans ſa 40ᵉ année. *Voyez* le *Journal* du card. de *Richelieu*; ſon *Hiſtoire*, par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; & l'*Hiſtoire de Louis XIII*, par *le Vaſſor*.

ST-REAL, *Voyez* REAL.

ST-SAIRE, *Voyez* BOULAINVILLIERS.

ST-SORLIN, *Voyez* MARETS, n° II.

ST-VERAN, *Voy.* MONTCALM.

SAINT-YVES, (Charles) habile oculiſte, né en 1667 à la Viette près Rocroi, entra dans la maiſon de St-Lazare à Paris en 1686, & s'y appliqua à la médecine des yeux. Ses ſuccès en ce genre l'obligérent de quitter cette maiſon; il ſe retira chez ſon frere, & eut bientôt une foule de malades. Ne pouvant ſuffire à les traiter tous, il choiſit un jeune-homme, nommé *Etienne Léofroi*, pour le ſeconder & le ſuppléer dans ſes opérations. L'adreſſe & la bonne conduite de cet élève gagnérent ſon cœur. Il lui permit de porter ſon nom, le maria avec ſa gouvernante, & le fit ſon légataire univerſel. Son *Traité des Maladies des Yeux*, 1722 in-4°, Amſterdam 1736, in-8°, eſt très-eſtimé. *St-Yves* mourut en 1736. C'étoit un homme ſimple, d'un caractére droit, & capable de ſenſibilité. Le Traité de *St-Yves* fut attaqué par *Mauchard*, qui fit paroître dans le *Mercure* une *Lettre* critique de cet ouvrage, & une *Apologie* de ſa critique.

SAINTE-ALDEGONDE, *Voyez* MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ſes études & achevé ſa théologie, il ſoutint une expectative avec tant de ſuccès, qu'en conſidération de cet exercice, la faculté lui accorda la diſpenſe d'âge pour être bachelier. Il fit ſa licence avec éclat, & fut reçu docteur en théologie de la faculté de Paris, en 1638. Quelque tems après il fut choiſi pour remplir une des chaires de théologie en Sorbonne: place qu'il perdit, pour n'avoir pas voulu ſouſcrire à la cenſure contre *Arnauld*. On lui défendit de prêcher en 1656, ſous prétexte de Janſéniſme; mais en 1670, l'aſſemblée du Clergé lui aſſigna 1000 livres de penſion annuelle. Il vécut depuis dans la retraite au milieu de Paris, continuellement appliqué à la lecture & à la priére, ou occupé à répondre aux conſultations qui lui étoient faites de toutes parts ſur les cas de conſcience, de morale ou de diſcipline. Il étoit conſulté par des évêques, des chapitres, des curés, des religieux, des princes, des magiſtrats. Son frere *Jérôme*, appellé le Prieur de STE-BEUVE, recueillit après ſa mort, (arrivée en 1677, à 64 ans,) ſes *Déciſions*, en 3 vol. in-4°. & in-8°. Cette collection précieuſe décéle beaucoup de ſageſſe & de ſavoir, de

jugement & de droiture. Tout y eſt fondé ſur l'Ecriture, la Tradition & les Peres. On a encore de lui deux *Traités* en latin, l'un *de la Confirmation* & l'autre *de l'Extrême-Onction*, qu'il fit imprimer en 1686, in-4°.

STE-FOI, *Voyez* JEROME de *Sainte-Foi*.

I. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) tréſorier de France dans la généralité de Poitiers, plus connu ſous le nom de *Scévole* de *Ste-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Il exerça des emplois conſidérables, ſous les règnes de *Henri III* & de *Henri IV*, qui l'honorérent de leur eſtime; & fut intendant des finances dans l'armée de Bretagne, ſous le duc de *Montpenſier*. Il ſe ſignala par ſa fidélité & ſon courage aux Etats de Blois, en 1588, où *Henri III* l'avoit appellé. Ce prince l'envoya enſuite en Poitou, pour y déſarmer la Ligue & le Calviniſme par ſon éloquence, & il eut le bonheur d'y réuſſir. Auſſi fidèle à *Henri IV* qu'à *Henri III*, il fit rentrer la ville de Poitiers ſous l'obéiſſance de ce monarque, dont il défendit enſuite les intérêts dans l'aſſemblée des notables tenue à Rouen. Après avoir paſſé ſa vie dans les peines des emplois publics & dans les épines des guerres civiles, il alla mourir tranquillement à Loudun, en 1623, honoré du titre de *Pere de la Patrie*. Le fameux *Grandier* prononça ſon Oraiſon funèbre, & le Parnaſſe François & Latin ſe joignit à lui pour jetter des fleurs ſur ſon tombeau. On a de lui: I. Des éloges intitulés: *Gallorum doctrinâ illuſtrium, qui ſuâ Patrumque memoriâ floruêre, Elogia*; Iſenaci, 1622, in-8°. *Colletet* les traduiſit aſſez platement en françois, 1644, in-4°. II. Un grand nombre de *Poëſies Latines*; 3 livres de la *Pædotrophie*, ou de la maniére de nourrir & d'élever les enfans à la mamelle; 2 livres de *Poëſies Lyriques*; 2 de *Sylves*; un d'*Elégies*; 2 d'*Epigrammes*; des *Poëſies ſacrées*. III. Pluſ. *Piéces de Vers François*, qui ſont fort au-deſſous des Latines. Celles-ci eurent tous les ſuffrages: l'enthouſiaſme alla même ſi loin, qu'on oſa dire qu'il avoit imité la majeſté de *Virgile* dans ſa *Pædotrophie*; la douceur de *Tibulle* & d'*Ovide*, dans ſes *Elégies*; la gravité de *Stace*, dans ſes *Sylves*; les pointes & le ſel de *Martial*, dans ſes *Epigrammes*; & dans ſes *Odes*, le génie d'*Horace*, & même celui de *Pindare*: mais ces éloges ſont outrés. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que l'auteur, ſans avoir l'imagination de *Virgile*, avoit quelque choſe de la pureté & de l'élégance de ſon ſtyle. Ses Œuvres furent recueillies en 1632 & 1633, in-4°. Son Poëme latin de la *Pædotrophie*, fut imprimé ſéparément avec la *Traduction* franç. qu'en a donnée ſon petit-fils, *Abel de* STE-MARTHE, 1698, in-12. Ce dernier étoit garde de la bibliothèque du roi, & eſt mort en 1706.

II. SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, chevalier, ſeigneur d'Eſtrepied, conſeiller-d'état, & garde de la bibliothèque de Fontainebleau, mort en 1652 à 82 ans, avoit un génie facile & heureux pour la poëſie Latine; il eſt cependant inférieur à ſon pere. Ses Poëſies ſont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des *Elégies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Poëſies ſacrées*, des *Hymnes*: elles ont été imprimées in-4°, avec celles de ſon pere. Il eſt encore auteur de quelques autres ouvra-

ges, moins connus que ſes vers. Il laiſſa un fils, nommé *Abel* comme lui : (*Voyez* la fin de l'article précédent.)

III. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de, plus connu ſous le nom de *Scévole*; & Louis de) freres jumeaux, fils de *Gaucher* de *Ste-Marthe*, naquirent à Loudun le 20 Décembre 1571. Ils ſe reſſembloient parfaitement de corps & d'eſprit; leur union fut un modèle pour les parens & pour les amis. Ils furent l'un & l'autre hiſtoriographes de France, & travaillérent de concert à des ouvrages qui ont rendu leurs noms très-célèbres. *Gaucher*, chevalier, ſeigneur de Meré-ſur-Indre, mourut à Paris en 1650, à 79 ans; & *Louis*, conſeiller du roi, ſeigneur de Grelay, mourut en 1656, à 85 ans. On a de ces deux hommes illuſtres : I. L'*Hiſtoire généalogique de la Maiſon de France*, 1647, en 2 vol. in-fol. II. *Gallia Chriſtiana*, publiée par les fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, en 1666, en 4 vol. in-fol. III. L'*Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Beauvau*, in-fol. &c.

IV. SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de *François* de *Ste-Marthe*, avocat au parlement de Paris, & petit-fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, dont il eſt parlé dans l'article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier au ſoulagement & à l'inſtruction des pauvres & des affligés. Il fut pendant long-tems directeur des religieuſes du Port-royal, emploi qu'il exerça avec beaucoup de zèle; mais la cour l'ayant arraché à cette ſolitude, il ſe retira à Courbeville en 1679, & y mourut en 1690. On a de lui : I. Une *Lettre* à l'archevêque de Paris, *Pereſixe*, au ſujet du Formulaire. II. *Traités de piété*, en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12, où l'on trouve peint au naturel ſon eſprit & ſon caractére. IV. Un *Mémoire* fort édifiant ſur l'utilité des Petites-Ecoles, &c.

V. SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de *François* de *Ste-Marthe*; ſeigneur de Chandoiſeau, & général des Bénédictins de la congrégation de St-Maur, où il étoit entré en 1667; naquit à Paris en 1650, & mourut en 1725, à 75 ans. Il fit honneur à ſon corps par ſa vertu & par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Un *Traité de la Confeſſion auriculaire*. II. *Réponſe aux plaintes des Proteſtans*, &c. III. *Entretiens touchant l'entrepriſe du Prince d'Orange*. IV. Quatre *Lettres* à l'abbé de *Rancé*. V. La *Vie de Caſſiodore*, in-12, 1705. VI. L'*Hiſtoire de S. Grégoire le Grand*, in-4°. Ces deux ouvrages ſont ſavans & curieux. VII. Une *Edition* des Œuvres de *St Grégoire*, 4 vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la priére de l'aſſemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia Chriſtiana*, in-fol. & il en fit paroître 3 vol. avant ſa mort. Il y en a 12 à préſent.

VI. SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) général des Peres de l'Oratoire, ſe démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année d'après à 77 ans, à St-Paul-au-Bois près de Soiſſons. Il laiſſa divers ouvrages manuſcrits, de théologie & de littérature. Il étoit fils de *Scévole* de *St-Marthe*, mort en 1650. Son frere aîné, *Pierre Scévole* de STE-MARTHE, hiſtoriographe de France, mort en 1690, marcha ſur les traces de ſes ancêtres. Le roi récompenſa ſon mérite par une charge de conſeiller & de

maître-d'hôtel. On a de lui : I. Un livre peu exact, intitulé : L'*Etat de l'Europe*, en 4 vol. in-12. II. Un *Traité hiſtorique des Armes de France*, in-12, dans lequel on trouve des recherches. III. L'*Hiſtoire de la Maiſon de la Trimouille*, 1688, in-12.

SAINTE-MAURE, (Charles de) duc de MONTAUSIER, pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de *Louis* Dauphin de France, d'une ancienne maiſon originaire de Touraine, ſe diſtingua de bonne heure par ſa valeur & par ſa prudence. Durant les guerres civiles de la *Fronde*, il maintint dans l'obéiſſance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit gouverneur. Son auſtére probité le fit choiſir pour préſider à l'éducation du *Dauphin*. Il parla toujours à ce prince en philoſophe & en homme vertueux, qui ſacrifioit tout à la vérité & à la raiſon. C'étoit *Platon* à la cour. Lorſqu'il eut ceſſé de faire les fonctions de gouverneur, il dit au Dauphin : *Monſeigneur, ſi vous êtes honnête-homme, vous m'aimerez; ſi vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en conſolerai.* Lorſque ce prince eut pris Philisbourg, le duc lui écrivit cette lettre, digne d'un ancien Romain : *Monſeigneur, je ne vous fais pas de compliment ſur la priſe de Philisbourg; vous aviez une bonne armée, une excellente artillerie*, & Vauban. *Je ne vous en fais pas non plus ſur les preuves que vous avez données de bravoure & d'intrépidité; ce ſont des vertus héréditaires dans votre Maiſon. Mais je me réjouis avec vous de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, faiſant valoir les ſervices d'autrui, & oubliant les vôtres. C'eſt ſur quoi je vous fais mon compliment.* Ce ſeigneur mourut en 1690, à 80 ans, regretté des honnêtes-gens dont il étoit le modèle, & des gens des-lettres dont il étoit le protecteur. On ſait que les ennemis de *Moliere* voulurent perſuader au duc de *Montauſier*, que c'étoit lui que cet auteur jouoit dans le *Miſanthrope*. Le duc alla voir la piéce, & dit en ſortant, qu'*il auroit bien voulu reſſembler au Miſanthrope de Molière.* De ſon mariage avec *Julie-Lucie d'Angennes*, (dont nous parlons au mot RAMBOUILLET,) il n'eut qu'une fille, mariée au duc d'*Uſez*. Voyez ſa *Vie*, Paris 1731, in-12.

STE-MESME, (le marquis de) *Voy.* IV. HOSPITAL.

SAINTONGE, (Louiſe-Génev. *Gillot* de) *Voy.* GILLOT, n° IV.

SAINTRAILLES, (Jean Poton de) grand-ſénéchal du Limoſin, né d'une famille noble de Gaſcogne, ſe ſignala par ſes ſervices ſous *Charles VI* & *Charles VII*. Il fit priſonnier le fameux *Talbot*, l'an 1429, à la bataille de Patay; & le comte d'*Arondel* à celle de Gerberoy, en 1435. Il travailla avec ardeur dans toutes les expéditions qui affranchirent la Normandie & la Guienne du joug des Anglois. Il eut le bâton de maréchal de France en 1454. Il en fut deſtitué en 1461 par *Louis XI*, l'ennemi des meilleurs ſerviteurs de ſon pere; & mourut 2 mois après au château *Trompette*, dont il avoit le gouvernement. Son courage étoit comme ſon caractére, franc, noble & décidé.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, ſultan d'Egypte & de Syrie, étoit Curde d'origine. Il alla avec ſon frere au ſervice de *Noradin*, ſouverain de la Syrie & de la Méſopotamie. Ils ſe ſignalérent tellement par leur valeur, qu'*Adad*, calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du ſecours à *Nora-*

din, ce prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles généraux que ces deux capitaines Curdes. *Saladin* obtint, en arrivant, les charges de viſir & de général de ſes armées. *Adad* étant mort quelque tems après, il ſe fit déclarer ſouverain de l'Egypte; & *Noradin* ne lui ayant pas longtems ſurvécu, il ſe déclara tuteur de ſon fils. Le commencement de ſon règne fut marqué par des établiſſemens utiles. Il réprima la rapacité des Juifs & des Chrétiens, employés dans les fermes des revenus publics & dans les fonctions de notaires. Après avoir donné des loix ſages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perſe & la Méſopotamie, & marcha vers Jéruſalem qu'il vouloit enlever aux Chrétiens. *Renaud* de *Châtillon* avoit traité avec le dernier mépris les ambaſſadeurs que le prince Muſulman lui avoit envoyés pour redemander quelques priſonniers. *Saladin* jura de venger cette injure, & livra bataille aux Chrétiens, en 1187, auprès de Tibériade, avec une armée de plus de 50,000 hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire pluſieurs illuſtres priſonniers, parmi leſquels étoit *Gui* de *Luzignan*, roi de Jéruſalem. Le monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par *Saladin*, comme aujourd'hui les priſonniers de guerre le ſont par les généraux les plus humains. Le vainqueur lui préſenta une coupe de liqueur rafraichie dans la neige. Le roi, après avoir bu, voulut donner ſa coupe à *Renaud* de *Châtillon*; mais *Saladin*, avoit juré de le punir, & montrant qu'il ſavoit ſe venger comme pardonner, il lui abbattit la tête d'un coup de ſabre. *Saladin* marcha quelques jours après vers Jéruſalem, qui ſe rendit par capitulation le 2 Octobre de la même année. Sa généroſité y éclata de diverſes maniéres; il permit à la femme de *Luzignan* de ſe retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la ville. Lorſqu'il fit ſon entrée dans Jéruſalem, pluſieurs femmes vinrent ſe jetter à ſes pieds, en lui redemandant, les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une généroſité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. *Saladin*, fit laver avec de l'eau-roſe, par les mains même des Chrétiens, la moſquée qui avoit été changée en égliſe. Il y plaça une chaire magnifique, à laquelle *Noradin*, ſoudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver ſur la porte ces paroles: *Le Roi* SALADIN, *ſerviteur de Dieu, mit cette Inſcription, après que Dieu eut pris Jéruſalem par ſes mains.* Il établit des écoles Muſulmanes. Malgré ſon attachement à ſa religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'égliſe du *St Sépulchre*; mais il voulut en même tems que les pélerins y vinſſent ſans armes, & qu'ils payaſſent certains droits. Il déchargea pluſieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, fournit de ſes tréſors aux beſoins des malades, & paya à ſes troupes la rançon de tous les ſoldats Chrétiens. Cependant le bruit de ſes victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le pape *Clément III* remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne, pour armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr,

ayant reçu de grands ſecours, allérent aſſiéger la ville de St-Jean d'Acre, battirent les Muſulmans, & s'emparérent de cette ville, de Céſarée & de Jafa, à la vue de *Saladin*, en 1191. Ils ſe diſpoſoient à mettre le ſiége devant Jéruſalem; mais la diſſenſion s'étant miſe entr'eux, *Richard*, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une trève de 3 ans & 3 mois avec le ſultan, en 1192, par laquelle *Saladin* laiſſa jouir les Chrétiens des côtes de la mer depuis Tyr juſqu'à Joppé. Le ſultan, ne ſurvécut pas long-tems à ce traité, étant mort un an après, en 1192, à Damas, âgé de 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, & environ 19 en Syrie. Il laiſſa 17 fils, qui partagérent entr'eux ſes états. Ce prince étoit encore plus admirable par ſon humanité & par ſa probité, que par ſa bravoure. Il tenoit lui-même ſon divan tous les Jeudis, aſſiſté de ſes cadhis, ſoit à la ville, ſoit à l'armée. Les autres jours de la ſemaine, il recevoit les placets, les mémoires, les requêtes, & jugeoit les affaires preſſées. Toutes les perſonnes, ſans diſtinction de rang, d'âge, de pays, de religion, trouvoient un libre accès auprès de lui. Son neveu, *Teki-Eddin*, ayant été cité en jugement par un particulier, il le força de comparoître. Un certain *Omar*, marchand d'Ackhlat, ville indépendante de *Saladin*, eut même la hardieſſe de préſenter une requête contre ce monarque devant le cadhi de Jéruſalem, à l'occaſion d'un eſclave dont il réclamoit la ſucceſſion que le ſultan avoit recueillie. Le juge étonné avertit *Saladin* des prétentions de cet homme, & lui demanda ce qu'on devoit faire? *Ce qui eſt juſte*, répondit le ſultan. Il comparut au jour nommé, défendit lui-même ſa cauſe, la gagna; & loin de punir la témérité de ce marchand, il lui fit donner une groſſe ſomme d'argent, le récompenſant d'avoir eu aſſez bonne opinion de ſon intégrité, pour oſer réclamer ſa juſtice dans ſon propre tribunal, ſans craindre qu'elle y fût violée. Ses ſujets connoiſſoient ſa bonté. Ils ne craignoient pas de l'importuner, à toutes les heures, de leurs querelles particuliéres. Un jour ce prince, après avoir travaillé tout le matin avec ſes émirs & ſon miniſtre, s'étoit écarté de la foule pour prendre quelque repos. Un eſclave vint dans cet inſtant lui demander audience; *Saladin* lui dit de revenir le lendemain. *Mon affaire*, répondit l'eſclave, *ne ſouffre aucun délai*; & lui jetta ſon mémoire preſque ſur le viſage. Le ſultan ramaſſa ce papier ſans s'émouvoir, le lut, trouva la demande équitable, & accorda ce qu'on ſollicitoit... Ayant une idée juſte des grandeurs humaines, il voulut qu'on portât dans ſa derniére maladie, au lieu du drapeau qu'on élevoit devant ſa porte, le drap qui devoit l'enſévelir. Celui qui tenoit cet étendard de la mort, crioit à haute voix: *Voilà tout ce que* SALADIN, *vainqueur de l'Orient, emporte de ſes conquêtes.* On dit qu'il laiſſa par ſon teſtament des diſtributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans, Juifs & Chrétiens: voulant donner à entendre par cette diſpoſition, que tous les hommes ſont freres, & que pour les ſecourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils ſouffrent.... M. *Marin*, écrivain auſſi connu par la douceur de ſes mœurs, que par l'étendue de ſes lumiéres & l'élé-

gance de ſa plume, a donné en 1758, en 2 vol. in-12, une *Hiſtoire* de ce grand-homme, pleine de recherches intéreſſantes, bien faite & bien écrite. Il y fait valoir la vertu généreuſe de *Saladin*, avec d'autant plus de plaiſir, qu'en traçant le portrait d'un homme bienfaiſant, il s'eſt peint lui-même ſans le ſavoir.

SALAMIEL, fils de *Suriſaddaï*, prince de la tribu de *Siméon*, ſortit d'Egypte à la tête de 59300 hommes portant les armes, & fit ſon offrande au Tabernacle en ſon rang, comme chef de ſa tribu.

SALARIO DEL GOBBO, (André) peintre de Milan, fut élève de *Léonard de Vinci*. On a de lui pluſieurs tableaux qui ſont très-gracieux. Il vivoit au milieu du XVI^e^ ſiécle.

SALAS, *Voy.* BARBADILLO.

SALATHIEL, fils de *Jechonias* & pere de *Zorobabel*, prince des Juifs, qui après la captivité de Babylone, préſida au rétabliſſement de la ville & du Temple de Jéruſalem. *Salathiel* mourut à Babylone.

SALDEN, (Guillaume) né à Utrecht, exerça le miniſtére dans pluſieurs Egliſes de Hollande, & enfin dans celle de la Haye, où il mourut en 1694. Ses ouvrages ſont : I. *Otia Theologica*, in-4°. Ce ſont des *Diſſertations* ſur différens ſujets de l'Ancien & du Nouveau-Teſtament. II. *Concionator ſacer*, in-12. III. *De Libris, varioque eorum uſu & abuſu*, Amſterdam 1668, in-12. Cet auteur avoit du jugement & du ſavoir.

SALE, *Voyez* SALLE.

SALE, (George) étoit un des principaux membres de la Société qui a entrepris de nous donner une *Hiſtoire Univerſelle*, dont il y a déja une grande partie d'imprimée. Il mourut à Londres en 1736, regardé comme un ſavant du premier ordre. On a de lui une excellente *Traduction* angloiſe de l'*Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette verſion une Introduction curieuſe, qui a été traduite en françois, in-8° : on la trouve auſſi dans l'édition de l'*Alcoran* en françois, Amſterdam 1770, 2 vol. in-12. Le caractére des écrits de *Sale*, eſt celui de la ſociété dont il étoit membre ; beaucoup d'érudition, mais peu de goût, peu d'élégance, peu de préciſion.

SALÉ, fils d'*Arphaxad*, & pere d'*Heber* ; ou ſelon les Septante & *St Luc* qui les a ſuivis, fils de *Cainam*, & petit-fils d'*Arphaxad* ; mourut âgé de 433 ans, en 1878 avant J. C.

SALEL, (Hugues) de Caſals dans le Quercy, s'acquit l'eſtime du roi *François I*, qui le fit ſon valet-de-chambre, & lui donna l'abbaye de St Cheron près de Chartres, avec une penſion. *Salel* fit, par ordre de ce prince, une *Traduction* en vers françois, des douze premiers livres de l'*Iliade* d'*Homére*, 1574, in-8° ; & mourut à St Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un recueil de *Poëſies*, qui ont été beaucoup plus louées par ſes contemporains qu'elles ne méritent. Son ſtyle eſt embarraſſé, loûche & traînant. On peut le mettre au rang des poëtes qui doivent être rongés des vers dans les bibliothèques.

SALIAN *ou* SALLIAN, (Jacques) Jéſuite d'Avignon, enſeigna avec beaucoup de réputation. Il devint recteur du collége de Beſançon & mourut à Paris en 1640, dans un âge avancé, après avoir publié pluſieurs ouvrages de piété, & des *Annales de l'Ancien*

Teſtament, Paris 1625, 6 vol. in-fol. en Latin, dans leſquelles il a répandu beaucoup d'érudition. C'étoit un homme très-eſtimable & très-eſtimé de ſon tems.

SALIER, (Jacques) religieux Minime, profeſſeur en théologie, provincial & définiteur, mourut à Dijon en 1707, âgé de 92 ans. La théologie ſcholaſtique étoit ſon talent principal. Nous avons de cet auteur: I. *Hiſtoria Scholaſtica de Speciebus Euchariſticis*, in-4°, 3 vol. Lyon 1687, & Dijon 1692 & 1704. II. *Cacocephalus, ſive de Plagiariis opuſculum*, 1694, in-12. III. Des *Penſées ſur l'Ame raiſonnable*, in-8°. Il y a dans tous ces écrits du ſavoir & de la métaphyſique.

SALIEZ, *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC, *Voyez* FENELON.

SALINAS *ou* SALINES, (François de) natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de ſe rendre habile dans les langues Grecque & Latine, dans les mathématiques, dans la muſique. Il mourut en 1590, après avoir reçu des marques d'eſtime de pluſieurs grands ſeigneurs. Il compta auſſi parmi ſes protecteurs le pape *Paul IV*, & le duc d'*Albe*, qui lui fit donner un bénéfice. On a de lui: I. Un excellent *Traité de Muſique*, en latin, Salamanque 1592, in-fol. II. Une Traduction en vers eſpagnols, de quelques *Epigrammes* de *Martial*.

SALINGUERRA, chef de la faction des *Gibelins*, s'empara de la principauté de Ferrare l'an 1195, & devint ſi puiſſant, qu'il mépriſa l'autorité du légat du pape, & du marquis *Azzon d'Eſt*, & qu'il chaſſa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le marquis d'*Eſt*, voulant s'en venger, leva une armée & aſſiégea Ferrare. *Salinguerra* parla de faire la paix, & le laiſſa entrer dans la ville; mais le marquis d'*Eſt*, s'étant montré un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteuſement chaſſé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Cependant il y entra depuis, & *Salinguerra* chaſſé à ſon tour, mourut priſonnier à Veniſe l'an 1240, âgé de 80 ans.

SALIS, (Ulyſſe de) capitaine, de l'illuſtre maiſon des barons de *Salis* dans le pays des Griſons, né en 1594, ſe ſignala d'abord au ſervice des Vénitiens. Il porta les armes pour ſa patrie dans les troubles de la Valteline; puis pour la France, en qualité de colonel. Son régiment ayant été réformé, il leva une compagnie entiére au régiment des Gardes-Suiſſes, & l'amena au ſervice de *Louis XIII*, pendant le ſiége de la Rochelle. *Salis* acquit beaucoup de gloire à ce ſiége, & en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau régiment Griſon en 1631, pour le ſecours de ſa patrie, que les Autrichiens vouloient ſubjuguer. Il ſervit à la tête de ce corps avec la plus grande diſtinction, en 1635, ſous le duc de *Rohan*. Etabli, par ce général, gouverneur de toute la Chiavenne, il refuſa les offres avantageuſes du comte de *Serbellonne*, général des Eſpagnols, & remporta le 4 Avril 1635, une victoire complette ſur ces derniers, au Mont-Franceſca. *Salis* fut le dernier des Griſons qui ne voulurent point ſouſcrire au traité, par lequel les Ligues Griſes ſe réconcilioient avec les deux branches de la maiſon d'*Autriche*. Il continua de ſervir la France, fut nommé en 1641 maréchal-de-camp; ſe ſignala, cette même année, au ſiége de Coni, dont il devin;

devint gouverneur ; & prit, le 19 Octobre ſuivant, le château de Demont. Il mourut dans le pays des Griſons en 1674, à 79 ans. Il y avoit quelque tems que ſa mauvaiſe ſanté & le goût de la retraite, l'avoient forcé de quitter le métier bruyant & périlleux de la guerre.

I. SALLE, (Antoine de la) écrivain François, voyagea en Italie, où il contracta le goût des nouvelles romaneſques. Il s'attacha à *René d'Anjou*, roi de Sicile & duc de Lorraine, dont il devint ſecrétaire. Les lettres qu'il avoit cultivées de bonne heure, furent pour lui un amuſement plutôt qu'une occupation. Entraîné par le goût qui régnoit alors, il compoſa, en 1459, un roman intitulé : *Hiſtoire plaiſante & chronique du Petit-Jean de Saintré & de la jeune Dame des Belles-Couſines* ; imprimé en 1517 in-fol. & 1724 3 vol. in-12. Quelques eſprits bizarres ont prétendu trouver dans ce roman, des vérités & des alluſions hiſtoriques. Autrefois il ſe vendoit très-cher ; mais aujourd'hui que la philoſophie a pris le deſſus, cet ouvrage n'eſt plus regardé que comme un roman ignoré, qui n'offre que la groſſiére ingénuité des tems paſſés. On a encore de lui *la Sallade*, Paris, 1527, in-fol.

II. SALLE, (Simon-Philibert de l'Etang de la) conſeiller au préſidial de Reims, & ancien député de cette ville à Paris, mourut dans cette capitale le 20 Mars 1765. Nous devons à cet homme eſtimable deux ouvrages qui ont eu du cours : I. *Les Prairies artificielles*, petit vol. in-8°, qui a été réimprimé deux fois. II. *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, le Propriétaire & le Gouvernement*, in-8° ; ouvrage dicté par l'amour du bien public, & par une expérience conſtante de 30 années.

III. SALLE, *Voyez* SALE.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) conſeiller du prince d'*Orange*, né à la Haye en 1694, fit paroître dès ſa jeuneſſe les plus heureuſes diſpoſitions pour les belles-lettres, qu'il cultiva toujours avec ſuccès. Après avoir étudié l'hiſtoire & la philoſophie à Leyde, il s'appliqua au droit, & ſoutint publiquement des *Thèſes contre la coutume de donner la queſtion aux Coupables qui s'obſtinent à nier leurs crimes.* Il vint à Paris après la paix d'Utrecht, viſita les bibliothèques & les ſavans, & profita des lumiéres des uns & des richeſſes des autres. Il voyagea en Angleterre, & y fut reçu membre de la ſociété de Londres en 1719. De retour à la Haye, il fut attaqué de la petite vérole, & en mourut à l'âge de 30 ans le 27 Juillet 1723. Ce jeune ſavant faiſoit reſpecter les lettres, par la douceur de ſes mœurs & par la bonté de ſon caractére. Il étoit poli, obligeant, & ſa vaſte érudition dans un âge peu avancé n'affoiblit ni ſa modeſtie, ni ſon jugement. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire de Montmaur*, profeſſeur-royal de langue Grecque à Paris 1717, 2 vol. in-12. C'eſt le recueil des Satyres enfantées contre ce fameux paraſite. II. *Mémoires de Littérature*, 1715, 2 vol. in-12, continués depuis par le P. *Deſmolets*. III. *Novus Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 vol. in-folio : Recueil contenant beaucoup de Piéces fugitives qui avoient échappé aux recherches de *Grævius*, & qui étoient extrêmement rares. IV. L'*Eloge de l'Ivreſſe*, 1714, in-12. C'eſt une aſſez mince compilation, & un jeu d'eſprit, qui ne doit donner aucune mauvaiſe idée de ſes mœurs. V.

Une édit. des *Poëſies* de *la Monnoye.*

SALLIER, (Claude) prêtre, garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né à Saulieu, diocèſe d'Autun, mourut à Paris en 1761, âgé de 75 ans. On a de lui: I. L'*Hiſtoire de St Louis*, par *Joinville*, avec un *Gloſſaire*, 1761, in-fol. en ſociété avec *Melot.* II. De ſavantes *Diſſertations* qui décorent les Mémoires de l'académie des belles-lettres. Des recherches utiles & curieuſes, ſoutenues d'une critique exacte; des réflexions ſolides, ornées d'un ſtyle convenable au ſujet: voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages de l'abbé *Sallier.* Il a travaillé auſſi au *Catalogue* raiſonné de la bibliothèque du roi, dont nous avons 10 vol. in-fol.: 4 ſur les manuſcrits; 3, des ouvrages théologiques; 2, des belles-lettres, un pour la juriſprudence. Quelque ſatisfait qu'on fût de ſon érudition, on l'étoit davantage de ſon caractére & de ſa politeſſe. Tous ceux que la curioſité ou l'envie de s'inſtruire attiroient dans la bibliothèque du roi, trouvoient en lui un guide officieux & prévenant, qui leur indiquoit les routes de ce dédale avec une complaiſance qui charmoit.

SALLO, (Denys de) ſeigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne nobleſſe, originaire de Poitou. Il parut avoir dans ſa jeuneſſe peu de diſpoſitions pour les ſciences; mais ſon eſprit ne tarda pas à s'ouvrir. Après avoir fait ſes humanités, il ſoutint publiquement des thèſes de philoſophie en grec & en latin. Il paſſa enſuite à l'étude du droit, & fut reçu conſeiller au parlement de Paris en 1652. La littérature l'occupoit alors autant que la juriſprudence. Il liſoit ſans ceſſe & toutes ſortes de livres, dont il faiſoit des extraits raiſonnés. Son application à l'étude lui cauſa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reſte de ſes jours. Ce fut alors qu'il conçut le premier projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au public en 1665, ſous le nom du ſieur d'*Hedouville*, l'un de ſes domeſtiques. A peine les prem. feuilles de cet ouvr. périodique parurent, que quelques ſavans firent éclater leur haine contre le journaliſte, cenſeur impartial de leurs plagiats & de leurs inepties. Ils trouvérent un appui dans des Grands, amis de l'ignorance, ou indifférens pour les lettres: ils firent proſcrire le Journal au 13ᵉ mois. *Sallo*, obligé d'interrompre ſon travail, en laiſſa le ſoin à l'abbé *Gallois*, qui ſe borna à de ſimples extraits, ſans cenſurer ni les auteurs ni les ouvrages. L'abbé de *la Roque*, du diocèſe d'Alby, lui ſuccéda en 1675, & eut lui-même pour ſucceſſeur le préſident *Couſin.* Aujourd'hui le ſoin du Journal eſt confié à quelques perſonnes de mérite, nommées par M. le chancelier. Les années 1707, 1708 & 1709 ont chacune un vol. de Supplément. Il a été imprimé en Hollande, in-12. On y a ajoûté des Obſervations tirées du *Journal de Trévoux.* Il y a une *Table* en 10 vol. in-4°: on la doit à M. l'abbé *Declauſtre*, qui l'a exécutée avec ſoin & avec intelligence. Toutes les nations de l'Europe ſe ſont empreſſées d'imiter le deſſein de *Sallo*; & il faudroit un volume pour donner la liſte des différens ouvrages qu'on publie en ce genre, dans toutes les parties du monde littéraire. Le pere de tous ces Journaux mourut à Paris en 1669, à 43 ans, de la douleur d'avoir perdu cent mille écus au jeu. C'eſt du moins ce que rapporte *Vigneul-Marville*; mais

l'abbé *Gallois*, ſon ſucceſſeur dans la compoſition du Journal, a traité ce fait de calomnie. Son humeur ſatyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils fermérent les yeux ſur les agrémens de ſon caractére, ſur la généroſité de ſon cœur, ſur la clarté de ſon ſtyle, ſur la juſteſſe de ſa critique; & ne virent en lui qu'un gazetier amer qui s'érigeoit en *Ariſtarque*, & qui diſoit du mal de tout le monde dans ſes *Feuilles Hebdomadaires*.

I. SALLUSTE, (*Criſpus-Salluſtius*) hiſtorien Latin, étoit natif d'Amiterne, ville d'Italie, nommée aujourd'hui *San-Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il parvint aux premiéres dignités. Ses mœurs étoient ſi dépravées, qu'il fut noté d'infamie & dégradé du rang de ſénateur. *Milon* l'ayant ſurpris en adultére, il fut fouetté & condamné à une amende. Il conſuma tout ſon bien par ſes débauches. *Jules-Céſar*, dont il avoit embraſſé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des ſénateurs, & lui donna le gouvernement de la Numidie, où il amaſſa des richeſſes immenſes par les injuſtices les plus criantes. Il fit bâtir à Rome une maiſon magnifique, & des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluſte*. Jamais perſonne ne s'eſt élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de ſon tems; & jamais perſonne n'eut moins de vertu. Il mourut l'an 35 avant J. C., également haï & mépriſé. *Salluſte* avoit compoſé une *Hiſtoire Romaine*, qui commençoit à la fondation de Rome; mais il ne nous en reſte que des fragmens. Nous avons de lui deux ouvrages entiers: L'*Hiſtoire de la Conjuration de Catilina*, & celle des *Guerres de Jugurtha, Roi de Numidie*. Ce ſont deux chef-d'œuvres; *Martial* les goûtoit tant, qu'il appelloit l'auteur *le premier des Hiſtoriens Romains*. Son ſtyle eſt plein de préciſion, de force & d'énergie. Il penſe fortement & noblement, dit *Rollin*, & il écrit comme il penſe. On peut le comparer, ajoûte-t-il, à ces fleuves qui ayant leur lit plus reſſerré que les autres, ont auſſi leurs eaux plus profondes. On ne ſait ce qu'on doit admirer davantage dans cet écrivain, ou les deſcriptions, ou les portraits, ou les harangues; car il réuſſit également dans toutes ces parties. Quelques auteurs lui reprochent de s'être ſervi trop ſouvent d'expreſſions uſées, de mots nouveaux, de métaphores hardies, & de phraſes purement grecques. Le Pere *Dotteville* de l'Oratoire, M. *Bautzée* de l'académie françoiſe, & M. l'abbé *Paul*, l'ont traduit en françois in-12. Les plus anciennes éditions du texte: ſont celle de Florence, 1470, in-fol. & une autre in-4°. de la même ville. On cite comme les meilleures les ſuivantes: D'*Elzevir*, 1634, in-12... *Cum notis Variorum*, Amſterdam, 1674 & 1690, in-8°... *Ad uſum Delphini*, 1679, in-4°... Cambridge 1710, in-4°... d'Amſterdam 1742, 2 vol. in-4°. Celle qui a été donnée par M. *Philippe*, 1744 & 1761, à Paris, in-12, chez *Barbou*, eſt fort jolie & eſtimée.

II. SALLUSTE, neveu du précédent, étoit fils de ſa ſœur. Les agrémens de ſon caractére & de ſon eſprit, le mirent en faveur auprès d'*Auguſte* & de *Tibére*. Il fut l'ami d'*Horace*, qui lui adreſſa la ſeconde *Ode* de ſon 2^e^ livre.

III. SALLUSTE, (*Secundus-Salluſtius-Promotus*) capitaine Gaulois, ami de l'empereur *Julien*, ſe diſtingua autant par ſa valeur & par

ſa probité, que par ſon habileté dans les affaires. *Julien*, déclaré Auguſte en 360, le fit préfet des Gaules; & en 363, il le prit pour collégue dans le conſulat. C'étoit un exemple rare, qu'un prince fût conſul avec un particulier; mais *Salluſte* méritoit cette diſtinction par ſa vertu. Il avoit le talent de donner des avis ſans humeur, & ſans cet air d'emportement qui révolte autant contre la vérité que contre ceux qui la diſent. On ne ſait quelle année cet homme reſpectable mourut. On lui attribue un *Traité des Dieux & du Monde*; Rome, 1638, in-12, grec & latin; Leyde, 1639, in-12; & dans les *Opuſcula Mythologica Phyſica* de *Th. Gale*, Cambridge, 1671, & Amſterdam, 1688, in-8°. M. *Formey* en a donné une Traduction dans ſon *Philoſophe Païen*, 1759, 3 vol. in-12.

SALMACIS, *V.* HERMAPHROD.

SALMANASAR, fils de *Teglath-Phalaſſar*, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Aſſyrie, l'an 728 avant J. C. Ce prince ayant ſubjugué la Syrie, vint dans la Paleſtine, & obligea *Oſée*, roi d'Iſraël, à lui payer tribut. *Oſée* lui demeura aſſujetti pendant 3 ans; mais ſe laſſant bientôt de ce joug, il prit des meſures avec *Sua*, roi d'Egypte, pour le ſecouer. *Salmanaſar* l'ayant appris, vint avec une armée formidable fondre ſur Iſraël. *Oſée* s'étant renfermé dans Samarie ſa capitale, *Salmanaſar* y mit le ſiége, qui dura 3 ans. La famine & la mortalité firent périr le plus grand nombre de ſes habitans. Le roi d'Aſſyrie prit la ville, la détruiſit juſqu'aux fondemens, paſſa tout au fil de l'épée, chargea *Oſée* de chaînes, & transféra le reſte du peuple en Aſſyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Mèdes, près de la riviére de Gozan. Après cette expédition, le roi d'Aſſyrie entreprit la guerre contre les Tyriens, & s'empara d'abord de preſque toutes les villes de Phénicie. Mais ayant été battu dans un combat naval, il laiſſa une partie de ſon armée pour reſſerrer la ville de Tyr, reprit le chemin d'Aſſyrie & y mourut l'année d'après, 714[e] avant J. C.

SALMERON, (Alphonſe) de Tolède, vint à Paris pour y achever ſes études. Il s'y joignit à *St-Ignace* de *Loyola*, & fut l'un des premiers diſciples de ce célèbre fondateur. *Salmeron* voyagea enſuite en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande. Il parut avec éclat au concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établiſſement du collége de Naples, où il mourut en 1585, à 69 ans. Ce Jéſuite laiſſa un nom célèbre, par ſon zèle, par ſa politique & par ſes ouvrages. On a de lui des *Queſtions* & des *Diſſertations* ſur les *Evangiles*, ſur les *Actes des Apôtres*, & ſur les *Epîtres Canoniques*, imprimées en 8 vol. in-fol. 1612 & années ſuiv. On n'a jamais écrit avec plus de prolixité; on n'y trouve ni critique, ni juſteſſe, ni diſcernement. Son ſavoir eſt étendu, mais mal digéré; ſon ſtyle facile, mais verbeux. Il eſt plein de propoſitions Ultramontaines ſur les droits des papes, ſur celui de détrôner un prince hérétique, & ſur pluſieurs autres points auſſi importans.

I. SALMON, (François) docteur & bibliothécaire de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Paris d'une famille opulente, ſe rendit habile dans les langues ſavantes & ſur-tout dans l'Hébreu, & mourut ſubitement à Chaillot en 1736, à 59 ans. C'étoit un hom-

me d'une vaſte littérature & d'un caractére aimable. Il fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes-gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par ſon exemple & par ſes conſeils, & ſe faiſoit un plaiſir de leur prêter ſes livres. On a de lui : I. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4°. Ce Traité, généralement eſtimé pour l'érudition qu'il renferme, a été traduit en latin par un Allemand, & imprimé en cette langue à Leipſick en 1729. II. Un grand nombre d'autres ouvrages qui ſont demeurés manuſcrits, & dont quelques-uns mériteroient de voir le jour.

II. SALMON, (Jean) ſurnommé MACRINUS *ou* MACRIN ; *Voy.* ce dernier mot.

SALMONÉE, fils d'*Eole* & roi d'Elide, non content des honneurs de la royauté, voulut encore ſe faire rendre ceux dus à la divinité. Pour imiter *Jupiter*, il faiſoit rouler avec rapidité ſon char ſur un pont d'airain, & dans ce fracas ſemblable au bruit du tonnerre, il lançoit de tous côtés des foudres artificiels. Le Dieu dont il uſurpoit la puiſſance, indigné de ſon audace impie, l'écraſa d'un coup du véritable foudre, & le précipita dans les enfers.

SALNOVE, (Robert de) page d'*Henri IV* & de *Louis XIII*, lieutenant de la grande Louveterie, & écuyer de Mad^e *Chriſtine*, depuis ducheſſe de Savoie, fut auſſi gentilhomme de la chambre de *Victor-Amedée*, duc de Savoie. Sa *Vénerie Royale*, dédiée à *Louis XIV*, 1655 & 1665, in-4°, eſt un livre curieux & aſſez recherché. L'auteur mourut quelques années après la publication de ſon ouvrage.

I. SALOMÉ : c'eſt le nom que l'on donne à la fille d'*Hérodias*, qui danſa un jour avec tant de grace devant *Hérode-Antipas*, que ce prince, dans l'ivreſſe de ſa joie, lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. *Salomé*, conſeillée par ſa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiſte*. *Voyez* ce dernier mot.

II. SALOMÉ, ſœur d'*Hérode* le *Grand*, non moins cruelle que ſon frere, eut un empire abſolu ſur ſon eſprit. Ce fut par ſes pernicieux conſeils qu'il fit périr *Mariamne* ſa femme qu'il aimoit paſſionnément, & ſes deux fils *Ariſtobule* & *Alexandre* qu'il en avoit eus. *Salomé* étant devenue veuve de deux maris, (*Joſeph* & *Coſtobare*) que ce prince barbare avoit immolés à ſon reſſentiment, elle tenta vainement d'épouſer *Sylleus*, miniſtre d'*Obodas* roi d'Arabie. *Hérode* la maria en 3^es noces à *Alexas*. Elle ſurvécut peu au roi ſon frere... Il ne faut pas la confondre avec SALOMÉ ſa niéce, qu'*Hérode* avoit eue d'*Elpide* ſa 9^e femme.

III. SALOMÉ, (Marie) femme de *Zébédée*, mere de *St Jacques* le Majeur & de *St Jean* l'Evangéliſte, avoit coutume de ſuivre le Sauveur dans ſes voyages & de le ſervir. Elle demanda à *Jeſus-Chriſt* que ſes deux fils, *Jacques* & *Jean*, fuſſent aſſis l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, lorſqu'il ſeroit arrivé à ſon royaume. *Salomé* accompagna *Jeſus* au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la croix. Elle fut auſſi du nombre de celles qui achetérent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le Dimanche dès le matin au Sépulchre. C'eſt tout ce que l'Evangile nous apprend de *Salomé*, & ce que l'on ajoûte de plus eſt apocryphe.

I. SALOMON, fils de *David* & de *Bethſabée*, naquit l'an 1033

avant J. C. Le Seigneur l'aima, & lui fit donner par le prophète *Nathan* le nom de *Jedidiach*, c'eſt-à-dire, *aimé de Dieu*. Son pere le fit couronner roi de Juda & d'Iſraël de ſon vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une ſageſſe conſommée. Après la mort de *David* il s'affermit ſur le trône, par la mort d'*Adonias*, de *Joab* & de *Séméï*. Il épouſa quelque tems après la fille de *Pharaon*, roi d'Egypte: c'eſt à l'occaſion de cette alliance que *Salomon* compoſa le *Cantique des Cantiques*, qui en eſt comme l'Epithalame. Peu de tems après Dieu lui apparut en ſonge, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il ſouhaitoit. *Salomon* le pria de lui donner un cœur docile, diſpoſé à écouter & à ſuivre les bons conſeils. Dieu, touché de la demande de ce jeune prince, lui donna non ſeulement plus de ſageſſe qu'à tous les autres hommes; mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les rois. *Salomon* fit connoître cette ſageſſe extraordinaire, dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes ſe diſputoient. Cependant le roi, jouiſſant d'une paix profonde, réſolut de bâtir un Temple au Seigneur & un Palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec *Hiram*, roi de Tyr, dont il obtint des cèdres & des ſapins, néceſſaires pour remplir dignement ſon projet. Il employa plus de 250,000 hommes à la conſtruction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-deſſus de celle de tous les édifices élevés juſqu'alors à l'Être-ſuprême. Après 7 ans de travail, l'ouvrage fut achevé, & *Salomon* en fit la dédicace avec ſolemnité. Tous les anciens d'Iſraël & tout le peuple furent invités à cette magnifique cérémonie. *Salomon* ayant achevé le Temple, fit bâtir un ſuperbe Palais pour lui & pour ſes femmes; les murs de Jéruſalem; la place de Mello, qui étoit entre le Palais royal & le Temple; pluſieurs villes dans toute l'étendue de ſes états, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de ſon royaume, il ſe fit reſpecter au-dehors. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréſéens, les Hévéens & les Jébuſéens à lui payer tribut. Il étendit les frontiéres de ſes états juſqu'à l'Euphrate, & équipa une flotte à Aſiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Son empire s'étendoit ſur tous les royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate juſqu'au pays des Philiſtins, & juſqu'à la frontiére d'Egypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, ſans compter les ſubſides que fourniſſoient les Iſraëlites, & les droits que payoient les marchandiſes. Le luxe de ſa cour, la ſomptuoſité de ſa table, la multitude innombrable de ſes officiers, la richeſſe de leurs habits, la magnificence de ſon palais, la ſageſſe de ſon gouvernement, lui firent un nom célèbre dans les pays étrangers. La reine de *Saba* vint lui rendre hommage, comme au plus ſage des hommes & au plus magnifique des rois. *Salomon* ne ſoutint pas la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut juſqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à *Aſtarté*, déeſſe des Sidoniens; à *Moloch*, dieu des Ammonites; à *Chamos*, idole des Moabites. Ses crimes ont donné un juſte ſujet de douter de ſon ſalut.

Quelques SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ſes déſordres avant ſa mort; mais l'Ecriture s'exprime clairement ſur ſa chute, & ne dit point s'il s'eſt relevé. Quelques-uns prétendent qu'il compoſa l'*Eccléſiaſte* pour être un monument éternel de ſa converſion; mais c'en eſt un ſigne fort équivoque: il n'y dit pas un mot des égaremens, dont il eût dû faire une réparation publique. Quoi qu'il en ſoit de cette opinion, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviſer ſon royaume, & qu'il donneroit dix tribus à *Jéroboam*. *Salomon* mourut l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reſte de lui trois ouvrages reçus entre les Livres canoniques: les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte*, & le *Cantique des Cantiques*. L'Ecriture marque qu'il avoit auſſi compoſé 3000 *Paraboles*, & 1500 *Cantiques*, & qu'il avoit fait des *Traités* ſur toutes les plantes, depuis le cèdre du Liban juſqu'à l'hyſſope, & ſur tous les animaux de la terre, les oiſeaux, les reptiles & les poiſſons; mais ces ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Les autres livres qu'on attribue à *Salomon*, ne ſont point de lui, & ont été compoſés dans des tems poſtérieurs. Les plus recherchés des ouvrages publiés ſous ſon nom, ſont: I. Les *Clavicules de Salomon*, dont on recherche les manuſcrits anciens. II. *De Lapide Philoſophorum*, dans le Recueil de *Rhenanus*, Francfort, 1625, in-8°. III. *Les Dits de Salomon, avec les Réponſes de Marcon*; petit ouvrage licentieux, en rimes françoiſes, in-16, ſans date, gothique, en 7 feuillets, rare. Indépendamment de ces livres, les Rabbins ont mis la plûpart de leurs revêries ſous le nom de ce roi, *le plus Sage des hommes*.

II. SALOMON-JARCHI, *Voy.* JARCHI.

III. SALOMON BEN VIRGA, rabbin Eſpagnol, & ſavant médecin, au commencement du XVI^e^ ſiécle, eſt auteur d'un ouvrage curieux, intitulé: *Schebet Juda*. On y trouve une *Hiſtoire des Juifs*, depuis la deſtruction du Temple de Jéruſalem, juſqu'au tems de ce rabbin. *Gentius* en a donné une Traduction latine, imprimée à Amſterdam en 1651, in-4°; & *Baſnage* en a fait uſage dans ſa ſavante Hiſtoire des Juifs.

IV. SALOMON, muſicien François en Provence, fut reçu à la muſique de la Chapelle du roi, pour la baſſe de viole, dont il jouoit bien. Il mourut à Verſailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. Cet homme, ſimple à l'extérieur, ſembloit n'avoir de talent que pour jouer avec juſteſſe & avec préciſion; on a cependant de lui des *Motets* & deux *Opéra*. Lorſqu'il compoſa celui de *Médée & Jaſon*, qui fut fort goûté, il ſe trouva *incognitò* aux premiéres repréſentations, confondu avec les ſpectateurs, & vit avec tranquillité applaudir & critiquer ſon ouvrage. *Théonoé* eſt le nom de ſon autre Opéra.

SALONIN, (*Publius-Licinius-Cornelius-Saloninus*) fils aîné de l'empereur *Gallien* & de *Salonine*, fut fait Céſar par *Valérien* ſon aïeul en 255. On l'envoya un an après dans les Gaules avec *Albinus* ſon gouverneur, pour y être élevé dans l'art militaire. Son ſéjour dans ces provinces les maintint dans l'obéiſſance juſqu'en 261. *Poſthume* à la tête d'une armée victorieuſe s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer *Salonin*, qu'il fit mourir.

Ce jeune prince n'avoit qu'environ dix ans.

SALONINE, (*Julia Cornelia*) femme de l'empereur *Gallien*, joignit à une beauté réguliére & à une figure noble, toutes les vertus de ſon ſexe. Sans faſte, ſans orgueil, remplie de zèle pour le bien public, elle procura l'abondance dans Rome, & ne fut occupée que du ſoin de faire des heureux. Elle favoriſa les ſavans, & fut ſavante elle-même. Sa philoſophie lui fit voir ſans dépit les infidélités de *Gallien*, qui d'ailleurs la reſpecta toujours, & qui ſe loua pluſieurs fois de ſes conſeils. Née avec un courage héroïque, elle arrachoit ſon époux du ſein des voluptés, pour le faire combattre contre les tyrans qui déchiroient l'empire. Elle l'accompagnoit dans ſes expéditions militaires, & peu s'en fallut qu'elle ne fût faite priſonniére par les Goths, lorſque *Gallien* les chaſſa d'Illyrie. S'étant arrêtée au retour auprès de Milan, où le tyran *Auréole* avoit levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre *Gallien*, & elle périt dans la même nuit où ſon époux & les princes de ſa famille furent mis à mort. Ce fut le 20 Mars 268. *Salonine* avoit obtenu au philoſophe *Plotin* la permiſſion de bâtir une ville, qui ſe gouverneroit ſelon les loix de la république de *Platon*. Elle devoit s'appeller *Platonopolis*; mais ce projet n'eut pas un heureux ſuccès.

SALONIUS, fils de *St Eucher l'Ancien*, qui fut depuis évêque de Lyon, fut élevé dans le monaſtére de Lerins avec ſon frere *Veran*, & la Providence les en tira tous deux pour les faire évêques. *Veran* le fut de Vence; mais on ne ſait pas bien quelle égliſe gouverna *Salonius*: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Genève. Il aſſiſta au concile d'Orange en 441. Nous avons de cet illuſtre évêque deux ouvrages: I. Une *Explication* morale *ſur les Proverbes*, en forme de dialogue entre les deux freres. II. Un *Commentaire ſur l'Eccléſiaſte*. L'un & l'autre imprimés à Haguenau 1532, in-4°, & dans la Bibliothèque des Peres.

SALPION, ſculpteur d'Athènes. C'eſt à lui qu'on attribue ce beau *Vaſe antique* qu'on voit à Gayette, ville maritime du royaume de Naples, où il ſert pour les fonts du Baptême, dans la grande Egliſe. Ce ſuperbe morceau de ſculpture avoit été conſtruit, à ce qu'on penſe, pour contenir l'eau luſtrale dans quelque ancien Temple des Païens.

SALVADOR, (André) poëte Italien, ſous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, eſt un des moins mauvais auteurs qui aient travaillé pour le théâtre Italien. Les principales de ſes piéces ſont: *Medore*, *Flore*, & *Ste Urſule*; mais la derniére a remporté le prix ſur les deux autres. *Salvador* s'y eſt rapproché des bons modèles.

SALVAING, *Voyez* BOISSIEU.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) née à Alby en 1638, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, morte à 92 ans en 1730 dans le lieu de ſa naiſſance, s'eſt diſtinguée par ſon goût pour les ſciences, & en particulier pour la poëſie Françoiſe. Veuve d'*Antoine* de *Fontvielle*, ſeigneur de *Saliez*, viguier d'Albi, elle conſacra la liberté que lui donnoit le veuvage, à la culture des lettres & de l'amitié. Elle forma en 1704 une compagnie, qui s'aſſembloit une fois la ſemaine, ſous le titre de

Société des Chevaliers & Chevalières de la BONNE-FOI. Cette dame a fait des *Paraphraſes ſur les Pſeaumes de la Pénitence*, & diverſes *Lettres* & *Poëſies*, dont une grande partie eſt imprimée dans la *Nouvelle Pandore*, ou *les Femmes illuſtres du règne de Louis le Grand*. Nous avons encore de cette Muſe, l'*Hiſtoire de la Comteſſe d'Iſembourg*, 1678, in-12, qui a été traduite en pluſieurs langues.

SALVATOR ROSA, *Voy.* ROSA, n° II.

SALVIANI, (Hippolyte) de Citta-di-Caſtello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, profeſſa & pratiqua la médecine à Rome, & y mourut en 1572 à 59 ans. On a de lui, entr'autres : I. Un *Traité* latin *des Poiſſons*, Rome 1554, in-fol. recherché des curieux & peu commun. II. Un autre, intitulé *De Criſibus ad Galeni cenſuram* : on y trouve quelques réflexions judicieuſes.

I. SALVIATI, (Bernard) d'une des plus illuſtres familles de Florence, fut chevalier de Malte & devint prieur de Capoue, puis grand-prieur de Rome, & amiral de ſon ordre. Il ſignala ſon courage dans cette place, & rendit ſon nom redoutable à l'empire Ottoman. Il ruina entiérement le port de Tripoli ; il entra dans le canal de Fagiera, & mit en poudre tous les forts qui s'oppoſérent à ſon paſſage & à ſes armes. Devenu général de l'armée de la Religion, il prit l'iſle & la ville de Coron, courut juſqu'au détroit de Gallipoli, brûla l'iſle de Scio, & emmena divers eſclaves. *Paul Jove* dit que le grand-prieur *Salviati* étoit *conſtanti compoſitoque ingenio vir, militiæ maritimæ aſſuetus... Salviati* embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & obtint l'évêché de St-Papoul en France & celui de Clermont en 1561. La reine *Catherine* de *Médicis*, ſa parente, le choiſit pour ſon grand-aumônier, & lui procura un chapeau de cardinal, dont le pape *Pie IV* l'honora en 1561. Cet illuſtre prélat mourut à Rome en 1568. Sa famille a produit pluſieurs autres perſonnes, diſtinguées par leurs talens & par les dignités éminentes qu'ils ont occupées.

II. SALVIATI, (François) peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille étoit *Roſſi*. Il s'attacha au cardinal *Salviati*, d'où lui eſt venu le ſurnom ſous lequel il eſt connu. Cet artiſte donna à Rome, à Florence, à Bologne & à Veniſe, des preuves de l'excellence de ſes talens dans la peinture. Mais ſon inconſtance ne lui permit pas de ſe fixer long-tems dans le même lieu, ni à de grandes entrepriſes. D'ailleurs, beaucoup d'eſtime pour lui même, & un air de mépris pour les autres, nuiſirent à ſa fortune & à ſa réputation. Son eſprit inquiet l'amena en France, & l'en fit ſortir du tems que le *Primatice* y floriſſoit. Il étoit bon deſſinateur ; ſes carnations ſont d'une belle couleur ; ſes draperies, légéres & bien jettées, laiſſent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ſes idées ; mais il peignoit de pratique : l'on deſireroit que ſes contours fuſſent plus coulans. Les deſſins de *Salviati* ſont aſſez dans le goût du *Palme* : des airs de tête maniérés, des coëffures & des attitudes extraordinaires, les font diſtinguer.

III. SALVIATI, (Joſeph) *Voy.* PORTA.

SALVIEN, (*Salvianus* prêtre

de Marſeille, devoit le jour à des parens illuſtres de Cologne, de Trèves, ou des environs. Il garda la continence avec ſa femme *Palladie*, même avant ſa prêtriſe, & la traita comme ſi elle eût été ſa ſœur. Elevé au ſacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur les déréglemens de ſon tems, qu'on l'appella le *Jérémie du v^e ſiécle*. Ses lumiéres & ſes vertus le firent auſſi nommer *le Maître des Evêques*. Il mourut à Marſeille, vers l'an 484. Il nous reſte de lui: I. Un *Traité de la Providence de Dieu*. II. Un autre *contre l'Avarice*. III. Quelques *Epîtres*. Ces ouvrages ſont écrits d'un ſtyle net, orné, touchant, agréable, mais quelquefois un peu affecté. Le ſavant *Baluze* en a donné une belle édition, en 1684, in-8°. On eſtime auſſi celles de *Conrad Rittershuſius*, 1623, 2 vol. in-8°. & de *Galeſinius*, Rome, 1564, in-fol.; mais elles ont été éclipſées par celle du P. *Mareuil*, à Paris, 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoiſe par le *P. Bonnet* de l'Oratoire, 1700, 2 vol. in-12. Il ne paroît pas par ſes écrits que *Salvien* ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) profeſſeur célèbre en langue Grecque à Florence ſa patrie, étoit un homme de condition, ſavant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétabliſſement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carriére de 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il a traduit en vers Italiens, I. L'*Iliade & l'Odyſſée* d'*Homére*, à Florence, 1723, 2 vol. in-8°. II. *Héſiode*, Padoue 1747, in-8°. III. *Théocrite*, à Veniſe, 1717, in-12. IV. *Anacréon*, à Florence, 1695, in-12. V. Divers poëtes Grecs: tels que le Poëme d'*Aratus*; *Muſée*; les *Hymnes* d'*Orphée* & de *Callimaque*; *Oppien*; quantité d'*Epigrammes* grecques; le Poëme aſtrologique de *Manethon*; une partie de *Nicandre*; les *Nuées* & le *Plutus* d'*Ariſtophane*; les *Vers dorés* de *Pythagore*, *Théognis*, & *Phocylidé*. VI. Quelques *Satyres* d'*Horace*, avec l'*Art Poëtique*. VII. Les 2 premiers livres des *Métamorphoſes* d'*Ovide*, & les 6 *Satyres* de *Perſe*, auxquelles le ſavant abbé joignit une traduction du *Traité de la Satyre* par *Caſaubon*. VIII. Une partie du livre de *Job*, & dix Lamentations de *Jérémie*. IX. L'*Art Poëtique* de *Boileau*, avec une de ſes Satyres. X. La Tragédie de *Caton* par *Addiſſon*. Outre ces traductions, nous avons du même: I. Un vol. in-4° de *Sonnets*. II. Un autre de *Proſes ſacrées* & de *Proſes Toſcanes*; Florence 1715, 2 vol. in-4°. III. Cent *Diſcours Académiques* ſur diverſes queſtions propoſées par l'académie des *Apatiſti*. IV. L'*Oraiſon funèbre* d'*Antoine Magliabechi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Une traduction en proſe de la *Vie de St François de Sales*, par *Marſollier*. L'abbé *Salvini* étoit de l'académie de la Cruſca, & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie; Florence 1729, 6 in-fol.

SALVOISON, *ou* SALVAZON, (Jacques de) gentilhomme Périgordin, après s'être voué dans ſa premiére jeuneſſe à l'état eccléſiaſtique, & avoir fait de bonnes études à Toulouſe, quitta l'égliſe pour les armes, & commença par ſervir en qualité de chevau-léger ſous M. d'*Eſſé* au voyage d'Ecoſſe en 154.... Fait priſonnier par les

Anglois dans un combat, la réputation de ſavant qu'il s'étoit acquiſe, (qualité qui étoit alors une eſpèce de phénomène dans un homme de guerre,) inſpira au roi *Edouard* la curioſité de le voir, & lorſqu'il l'eut entretenu, l'envie de le garder auprès de lui; mais malgré les offres avantageuſes du prince, *Salvoiſon* s'excuſa ſur la fidélité qu'il devoit à ſon roi & à ſa patrie, & le ſupplia de le mettre à rançon. *Edouard*, touché de la nobleſſe de ces ſentimens, le renvoya ſans rançon. De retour en France, il paſſa en Piémont pour y ſervir ſous le maréchal de *Briſſac*. Il s'y diſtingua ſurtout par une adreſſe ſinguliére à ſurprendre des places; & il avoit en ce genre un génie ſi inventif, que les ſoldats de l'armée de *Briſſac* lui croyoient un Eſprit familier. Rien entr'autres de mieux imaginé & de plus adroitement concerté, qu'une entrepriſe qu'il fit ſur le château de Milan en 155....; & qui ne manqua que parce que les échelles ſe trouvérent trop courtes de quelques pieds. Il avoit eu l'art de conduire de l'armée de Piémont, à travers un pays ennemi, 100 ou 120 ſoldats deſtinés à ſon expédition, juſques dans les foſſés de ce château, ſans être découvert. Il ſe retira de même, ayant diſpoſé ſa troupe par pelotons, qui dans leur retour ſuivirent différens chemins; & ce ne fut que par un hazard impoſſible à prévoir, qu'il fut fait priſonnier à pluſieurs lieues de Milan, avec quelques-uns de ſes compagnons. Le détail très-curieux de cette entrepriſe, trop long pour trouver place ici, ſe trouve dans l'*Hiſtoire des Guerres du Piémont* de *Boivin du Villars*. *Salvoiſon* étoit meſtre-de-camp de l'infanterie Françoiſe en Piémont, & gentilhomme de la chambre du roi; lorſqu'une mort prématurée, cauſée par une pleuréſie, l'enleva en 1558, à l'âge de 37 ans.

SALUS *ou* SANITAS, c'eſt-à-dire, *conſervation*, *ſanté*. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé des temples. On la repréſentoit ſous l'emblême d'une femme aſſiſe ſur un trône, couronnée d'herbes médecinales, tenant une coupe à la main, & ayant auprès d'elle un autel autour duquel un ſerpent faiſoit pluſieurs cercles de ſon corps, de ſorte que ſa tête ſe relevoit au-deſſus de cet autel. Elle avoit (dit-on) pour cortége ordinaire, la *Concorde*, le *Travail*, la *Frugalité*. On l'adoroit auſſi ſous le nom d'*Hygiée* ou *Hygie*.

SAMARITAINE (La): C'eſt ſous ce nom qu'eſt connue la femme à qui JESUS-CHRIST demanda à boire, comme il paſſoit par Sichem, ville de Samarie, en s'en retournant en Galilée. Les diſciples de cet Homme-Dieu étant allés dans la ville acheter des proviſions, preſſé de ſoif, il s'arrêta auprès d'un puits où il vit une femme qui puiſoit de l'eau. Etonnée de ce qu'un Juif osât lui parler, (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains, qu'ils regardoient comme hérétiques,) elle en marqua au Sauveur ſa ſurpriſe. *Jeſus-Chriſt* en eut pitié, il la prêcha: la touche de ſa grace vivifiante, & la convertit à lui.

SAMBLANÇAY, *V.* BEAUNE.

SAMBLICUS, inſigne voleur, pilla le temple de *Diane*, dans l'Elide. Il fut arrêté; & comme il refuſoit d'avouer ſon crime, on le mit à la torture un an entier, & on lui fit ſouffrir de cruels tourmens. D'où eſt venu ce proverbe: *Endurer plus de mal que Samblique*.

SAMBUC, (Jean) médecin, né à Tirnau en Hongrie, l'an 1531,

fréquenta les univerſités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il ſe rendit très-habile dans la médecine, les belles-lettres, la poëſie, l'hiſtoire & les antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la cour des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, dont il devint conſeiller & hiſtoriographe. Il mourut d'apoplexie, à Vienne en Autriche, en 1584, à 53 ans. On a de lui : I. Les *Vies des Empereurs Romains*. II. Des *Traductions* latines d'*Héſiode*, de *Théophylacte*, & d'une partie des Œuvres de *Platon*, de *Xenophon* & *Thucydide*. Elles ſont plus fidelles qu'élégantes. III. Des *Commentaires* ſur l'Art Poëtique d'*Horace*, & des *Notes* ſur pluſieurs auteurs Grecs & Latins. IV. Une *Hiſtoire de Hongrie*, depuis *Matthias* juſqu'a *Maximilien II*, dans les Hiſtoriens d'Allemagne de *Schardius*. Elle eſt aſſez exacte ; mais elle manque quelquefois d'impartialité. V. *Emblemata*, 1576, in-16. VI. *Icones Medicorum*, 1603, in-fol., &c.

SAMPIETRO, *V.* SANPIETRO.

SAMSON, fils de *Manué* de la tribu de *Dan*, naquit d'une maniére miraculeuſe, d'une mere qui d'abord étoit ſtérile, vers l'an 1155 avant J. C. L'eſprit de Dieu parut bientôt en lui, par la force extraordinaire dont il fut doué. Il n'avoit que 18 ans, lorqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria ſon pere de lui permettre de l'épouſer. *Manué* & ſa femme, après s'être oppoſés à ſon deſſein, allérent avec lui en faire la demande. Dans la route, *Samſon* qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux, qu'il ſaiſit quoiqu'il fût ſans armes, & le mit en piéces. Il obtint la fille qu'il ſouhaitoit ; & quelque tems après retournant à Thamnata pour célébrer ſon mariage, il voulut revoir le corps du lion qu'il avoit tué, & il y trouva un eſſain d'abeilles & un rayon de miel. Il tira de cette découverte l'énigme ſuivante : *La nourriture eſt ſortie de celui qui mangeoit, & la douceur eſt ſortie du fort.* Les habitans de Thamnata, auxq. il la propoſa, s'adreſſérent à la femme de *Samſon*, qui, vaincu par ſes larmes, lui apprit le ſens de l'énigme. Cette femme infidelle l'alla ſur le champ découvrir aux jeunes-gens, qui s'en firent honneur auprès du héros Juif. En même tems *l'Eſprit du Seigneur le ſaiſit*, & il vint à Aſcalon ville des Philiſtins, où il tua 30 hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainſi qu'il leur avoit promis. Enſuite il ſe retira chez ſon pere, laiſſant ſa femme dont il étoit mécontent, & qui fut donnée à l'un des jeunes-gens qui l'avoient accompagné dans la cérémonie de ſes noces. Quand il eut appris ce nouvel outrage de la part des Philiſtins, il jura qu'il s'en vengeroit ſur toute la nation. Il prit 300 renards qu'il lia 2 à 2, leur attachant à chacun un flambeau à la queue, & les lâcha enſuite au milieu des bleds des Philiſtins, déja mûrs & prêts à être coupés ; les bleds étant conſumés, le feu paſſa aux vignes : il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philiſtins, apprenant que *Samſon* étoit l'auteur de tout ce dégât, brûlérent ſon beau-pere, ſa femme & ſes parens. Cependant le courageux Iſraëlite tuoit tous les Philiſtins qu'il rencontroit, & ſe retiroit ſur un roc très-fort, appellé Etam, dans la tribu de Juda. Ses ennemis levérent une grande armée, & entrérent ſur les terres de la tribu qu'il habitoit, menaçant de tout

mettre à feu & à ſang ſi on ne leur livroit leur vainqueur. Ceux de cette tribu effrayés, prirent *Samſon*, le liérent & le menérent aux Philiſtins. Ils le mirent au milieu de leur camp, en danſant autour de lui. *Samſon* caſſa ſur le champ ſes cordes, ſe jetta ſur eux, & avec une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard, en tua mille & mit le reſte en fuite. L'ardeur de ce combat lui cauſa une ſi grande ſoif, que ſi Dieu ne l'eût ſecouru promptement par une ſource d'eau claire qu'il fit ſortir d'une dent de la mâchoire, il en ſeroit mort. Les Philiſtins, n'oſant plus attaquer *Samſon* ouvertement, cherchérent à le ſurprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermérent vite les portes, & y mirent des gardes pour l'arrêter. *Samſon* ſe leva ſur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verroux, malgré la garde qu'on faiſoit, & les porta ſur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. La force n'avoit pu le terraſſer; l'amour le vainquit. *Dalila*, femme Philiſtine, qu'il aimoit éperdument, ayant tiré de lui le ſecret de ſa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, & le livra aux Philiſtins. On lui creva les yeux, & on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ſes cheveux; 3000 Philiſtins aſſemblés dans le temple de *Dagon*, le firent venir pour ſe moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui ſoutenoient le temple, il les ébranla, & le temple par ſa chute l'écraſa avec les Philiſtins, l'an 1117 avant J. C.

SAMSON, *Voy.* SANSON.

SAMUEL, fils d'*Elcana* & d'*Anne*, de la tribu de *Lévi*, fut prophète & juge d'Iſraël, pendant pluſieurs années. *Anne* ſa mere étoit ſtérile depuis long-tems, lorſque, par une faveur ſinguliére de Dieu, elle conçut & mit au monde cet enfant, vers l'an 1155 avant J. C. Quand elle l'eut ſevré, elle le mena à Silo, à la maiſon du Seigneur, & le préſenta à *Héli* pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le conſacrer au ſervice du tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées ſur *Héli* & ſur ſes enfans, *Samuel* fut établi pour juger le peuple de Dieu : il avoit alors 40 ans. Il fixa ſa demeure à Ramatha, lieu de ſa naiſſance; mais il alloit de tems en tems dans différentes villes, pour y rendre la juſtice. Ce ſaint homme étant devenu vieux, établit *Joël* & *Abia* ſes fils, pour juges ſur Iſraël. Ils exerçoient cette charge dans Berſabée, ville ſituée à l'extrémité méridionale du pays de Chanaan. Au lieu de marcher ſur les traces de leur pere, ils laiſſérent corrompre leur équité par l'avarice. Leur gouvernement aliéna les eſprits. Les anciens d'Iſraël allérent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un roi, & le prophète de Dieu ſacra *Saül*. Ce prince s'étant rendu par ſa déſobéiſſance indigne d'être roi, *Samuel* ſacra *David* en ſa place; & voyant que Dieu avoit rejetté *Saül* qu'il aimoit, il ne vit plus jamais ce malheureux prince. Il lui apparut long-tems après ſa mort, arrivée l'an 1057 avant J. C., à 98 ans, lorſque la Pythoniſſe évoqua ſon ombre, & lui prédit qu'il mourroit avec ſes enfans dans la bataille qu'il livra aux Philiſtins ſur la montagne de Gelboé. On attribue à ce prophète le livre des *Juges*, celui de *Ruth* & le 1^er^ des *Rois*, du moins les vingt-quatre premiers

chapitres de ce dernier, qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, à quelques additions près, leſq. paroiſſent y avoir été inſérées depuis ſa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puiſque ſa mort y eſt marquée. *Samuel* commence la chaîne des Prophètes, qui n'a plus été interrompue depuis lui juſqu'à *Zacharie* & *Malachie*.

SANADON, (Noël-Etienne) Jéſuite, né à Rouen en 1676, profeſſa avec diſtinction les humanités à Caen. Ce fut-là qu'il connut *Huet*, évêque d'Avranches, avec lequel le goût de la littérature & de la poëſie l'unit étroitement. Le Pere *Sanadon* fut chargé enſuite de la rhétorique au collége de Paris, & de l'éducation du prince de *Conty*, après la mort du P. *du Cerceau*. En 1728 il devint bibliothécaire de *Louis* le *Grand*; place qu'il remplit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ſes mœurs, le firent rechercher & eſtimer. Il joignoit aux qualités d'un bon religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui: I. Des *Poëſies Latines*, 1715, in-12; & réimprimées chez *Barbou*, in-8°, 1754. Le Pere *Sanadon* a fait revivre dans ſes vers, le goût des plus célèbres poëtes qui ont paru dans le beau ſiécle d'*Auguſte*. Ses Poëſies n'auroient pas été peut-être déſavouées par ces grands maîtres, pour la force & la pureté de l'expreſſion, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicateſſe des penſées; mais elles manquent d'imagination. Il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, & d'autres poëſies ſur différens ſujets. II. Une *Traduction* des Œuvres d'*Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4°, à Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amſterdam ſur le titre, n'ont pas été corrigés, & ſont préférés par les curieux. On la trouve auſſi en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; mais il n'a pas atteint l'élévation de ſon original dans les *Odes*, ni ſon énergie & ſa préciſion dans les *Epîtres* & dans les *Satyres*. En général, ſa verſion eſt une paraphraſe qui affoiblit le texte. Pluſieurs ſavans ont blâmé la liberté qu'il a priſe, de faire des changemens conſidérables dans l'ordre & dans la ſtructure même des Odes. On n'a pas moins été choqué de ſon orthographe ſingulière, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas ſatisfait. III. Des *Diſcours*, prononcés en différens tems, & dont on a un recueil. Ils prouvent qu'il n'étoit pas moins orateur & poëte.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) ſeigneur de Charenton, &c. maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, iſſu d'une illuſtre maiſon, rendit de grands ſervices au roi *Charles V*, remporta pluſieurs avantages ſur les Anglois, contribua beaucoup au ſuccès de la journée de Roſebecq, & mourut en 1402, à 60 ans, avec la gloire d'être un des trois plus grands généraux du règne de *Charles V*: les deux autres étoient *du Gueſclin* & *Cliſſon*. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il avoit vieilli dans le ſervice ſans y briller; on ne laiſſa pas de l'enterrer à St Denys dans la chapelle de *Charles V*, en témoignage de l'eſtime que ce prince avoit eue pour lui.

SANCHE I, dit *le Fort*, roi de Caſtille, ne put voir ſans envie le partage que ſon pere *Ferdinand* avoit fait de ſes autres états à ſes freres & ſœurs. Il diſſimula pendant quelque tems; mais après la mort de la reine ſa mere, il fit

éclater ſes deſſeins ambitieux en 1067. *Garcias* étoit roi de Galice, & *Alphonſe* roi de Léon : l'impitoyable *Sanche* détrôna le premier, & contraignit le ſecond à s'enfermer dans un monaſtére. Après avoir dépouillé ſes freres, il entreprit d'enlever à ſes ſœurs les places qui leur avoient été données pour dot. Il prit la ville de Toro ſur la cadette, & tourna enſuite ſes armes vers Zamora qui appartenoit à l'aînée. Mais ce prince téméraire & ſans frein, au lieu d'un ſuccès qu'il ne méritoit pas, y trouva le terme de ſes attentats & de ſa vie en 1072, ayant été tué en trahiſon pendant qu'il en faiſoit le ſiége.

I. SANCHEZ, (François) *Sanctius*, de Las-Brocas en Eſpagne, fut regardé comme *le Pere de la Langue Latine*, & *le Docteur de tous les Gens de Lettres*. C'étoient les titres dont les exagérateurs l'honoroient dans ſon pays. On a de lui : I. Un excellent Traité, intitulé : *Minerva*, ou *De cauſis linguæ Latinæ*, à Amſterdam 1714, in-4°. MM. de Port-Royal ont beaucoup profité de cet ouvrage dans leur *Méthode de la langue Latine* : (Voy. II. GARCIAS, & II. LANCELOT). II. *L'Art de parler, & de la maniére d'interpréter les Auteurs*. III. Pluſieurs autres ſavans ouvrages ſur la Grammaire. *Sanchez* mourut en 1600, à 77 ans... Il doit être diſtingué d'un autre *François* SANCHEZ, mort à Toulouſe âgé de 70 ans, en 1632. Ce dernier, médecin Portugais, établi à Toulouſe, étoit Chrétien & né de parens Juifs. Il avoit, dit *Patin*, beaucoup d'eſprit & étoit philoſophe. Son livre *Quòd nihil ſcitur*, eſt ſingulier & rare.

II. SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jéſuites à l'âge de 16 ans, y remplit divers poſtes, & mourut à Grenade en 1610, avec la réputation d'un homme de mœurs auſtéres. On a de lui : I. Quatre volumes in-fol. ſur le *Décalogue*, ſur les *Vœux monaſtiques*, & ſur pluſieurs queſtions de morale & de juriſprudence, traitées d'une maniére diffuſe. II. Un Traité *de Matrimonio*, imprimé la 1re fois à Gênes en 1592, in-fol. L'auteur a raſſemblé dans cet ouvrage toutes les queſtions que l'imagination des *Arétins* auroit pu faire naître ſur ces matiéres ſcabreuſes. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que toutes les obſcénités qu'il raſſemble, ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ſes mœurs. C'eſt aux pieds du Crucifix qu'il écrivoit ſes livres. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage eſt celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Dans toutes les autres, l'ouvrage a été purgé, à ce qu'on prétend, de pluſieurs ſaletés. On a dit que ſi les obſcénités qu'il contient ne firent jamais impreſſion à l'auteur, elles ont paru en avoir fait beaucoup ſur les Cenſeurs, puiſque leur approbation porte ces mots : *Legi, perlegi, maximâ cum voluptate.*

SANCHONIATHON, hiſtorien de Phénicie, né à Beryte, écrivit une *Hiſtoire* en 9 livres, en Phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la théologie & des antiquités de ſon pays. *Philon* de *Biblos*, contemporain d'*Adrien*, en fit une *Verſion* grecque, dont il nous reſte quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Euſèbe*. *Dodwel* & *Dupin* rejettent ces fragmens comme ſuppoſés ; mais *Fourmont*, & quelques autres érudits, les adoptent comme authentiques. On ne ſait en quel tems vivoit cet hiſtorien ; les uns le mettent ſous *Sé-*

miramis, & les autres ſous *Gédéon* juge d'Iſraël.

SANCIO, (Rodrigue) né à Santa-Maria da Nieva, dans le diocèſe de Ségovie, en 1404, ſe fit connoître de bonne heure par ſon goût pour la piété & pour les lettres. Son mérite le fit élever à l'évêché de Zamora, de Calahorra & de Palencia; mais abandonnant à ſes grands-vicaires le ſoin de ſes diocèſes, il paſſa ſa vie à Rome, où il fut gouverneur du château St-Ange. Il ſe diſtingua par ſes négociations, & par divers ouvrages hiſtor. & aſcétiques. Les principaux ſont: I. *Hiſtoria Hiſpanica.* Elle comprend tout ce qui s'eſt paſſé dans cette monarchie depuis ſon origine juſque vers le milieu du XV^e^ ſiécle. On l'a miſe dans la Collection des Hiſtoriens d'Eſpagne de *Schot*, 4 vol. in-fol. II. *Speculum vitæ humanæ*, in-fol. Rome 1468. C'eſt un des premiers monumens de l'art ſi utile de la typographie, & pour cette raiſon il eſt infiniment recherché, fort cher & rare. (Il ne faut pas confondre le *Speculum vitæ humanæ*, avec le *Speculum humanæ ſalvationis*, in-fol. ſans date, de 63 feuillets.) Il y en a deux traductions françoiſes, l'une de *Julien Macho*, Lyon 1477, in-fol.; l'autre de P. *Farget*, Lyon 1482, in-fol. *Sancio* mourut à Rome en 1470.

SANCTA-CRUX, *Voy.* SANTA-CRUX.

SANCTAREL, *Voy.* SANTAREL.

SANCTES-PAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'ordre de St. Dominique. L'étude des langues, la théologie, la controverſe, la prédication, occupérent tous les inſtans de ſa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zèle & ſes ſermons tirérent beaucoup de pécheurs & d'hérétiques de la voie de perdition. On a de lui: I. *Theſaurus linguæ ſanctæ*, dont les plus belles éditions ſont celles de *Robert Etienne*, à Paris, en 1548, in-fol. & à Genève, en 1614, in-fol. avec des notes de *Jean Mercier.* Cette derniére édition n'eſt pas la meilleure, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, parce que l'éditeur a corrompu le texte. II. *Veteris & novi Teſtamenti tranſlatio*, à Lyon, en 1542, in-fol. avec des notes de *Servet*, qui la font rechercher. III. Pluſieurs autres ouvrages ſur la Bible.

SANCTIUS, *Voy.* SANCHEZ.

SANCTORIUS, *Voyez* SANTORIUS.

SANCY, *Voy.* II. HARLAY.

SANDERSON, *Voy.* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) théologien-caſuiſte, né à Sheffield dans le comté d'Yorck en 1587, mort en 1662, devint chapelain ordinaire du roi *Charles I*, chanoine de l'égliſe de Chriſt, & profeſſeur de théologie à Oxford. Il fut privé de ſes bénéfices, & eut beaucoup à ſouffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de tems après le rétabliſſement de *Charles II*, il eut l'évêché de Lincoln. Ce prélat, également recommandable par la pureté de ſes mœurs, par la douceur de ſon caractére, & par la modération de ſon eſprit, avoit bien lu les Peres & les Scholaſtiques. Il ſavoit l'hiſtoire de ſa nation, étoit bon antiquaire, & paſſoit ſur-tout pour un excellent caſuiſte. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Logicæ Artis Compendium*, à Oxford, 1618, in-8°. II. Des *Sermons*, in-fol. III. Neuf *Cas* de conſcience, *De Juramenti obligatione*, Londres, 1647, in-8°. IV. *Phyſicæ Scientiæ Compendium*, Oxford 1671, in-8°.

V.

V. *Pax Eccleſiæ*, &c. VI. L'*Hiſtoire de Charles I*, in-fol. en Anglois, &c.

I. SANDERUS, (Antoine) naquit en 1586 à Anvers, où ſes parens ſe trouvérent par hazard, car ils étoient de Gand. Il fut curé dans le diocèſe de Gand, puis chanoine d'Ypres & théologal de Térouane. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe. Les principaux ſont : I. *Flandria illuſtrata*, in-fol. 2 vol. 1641 à 1644 ; réimprimée en 1735, 3 vol. in-fol. : ouvrage ſavant. II. *Elogia Cardinalium*, Louvain, 1626, in-fol. III. *De Gandavenſibus famâ claris*, 1624, in-4°. IV. *Brabantia ſacra & profana*, 1644, in-fol. V. *Chorographia ſacra Brabantiæ*, Bruxelles, 1726, 3 vol. in-fol. VI. *Hagiologium Flandriæ*, 1639, in-8°. Ces ouvrages ne ſont que des compilations indigeſtes. On les recherche cependant, parce qu'elles ſont rares, & qu'elles renferment des choſes qu'on ne trouveroit pas ailleurs. L'auteur les fit imprimer à ſes dépens, & ruina ſa bourſe après avoir ruiné ſa ſanté.

II. SANDERUS, (Nicolas) né à Charlewood, dans le comté de Surrei en Angleterre, parvint par ſon mérite à la place de profeſſeur royal en droit-canon dans l'univerſité d'Oxford. La religion Catholique ayant été bannie de ce royaume par *Elizabeth*, il ſe retira à Rome, où il fut élevé au ſacerdoce. Le cardinal *Hoſius* l'emmena avec lui au concile de Trente & dans ſon ambaſſade de Pologne. A ſon retour il obtint la chaire de profeſſeur de théologie à Louvain, d'où le pape *Pie V* le rappella pour l'employer dans des affaires importantes. *Grégoire XIII* l'envoya nonce en Eſpagne, & enſuite en Irlande, pour animer les Catholiques qui avoient pris les armes. La crainte de tomber dans les mains des Anglois, le fit errer pendant quelque tems dans les bois, où il mourut, en 1583, de faim & de miſére. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité de la Céne du Seigneur, & de ſa préſence réelle dans l'Euchariſtie*, en anglois ; imprimé à Louvain, en 1566, in-4°. II. *Traité des Images* contre les Iconoclaſtes, in-8°. III. *De Schiſmate Anglicano*, Cologne 1628, in-8° : livre écrit avec trop de paſſion, & ſuſpect de fauſſeté. *Maucroix* l'a traduit en François, Paris 1678, 2 vol. in-12. IV. *De Eccleſia Chriſti*, Louvain 1571, in-fol. V. *De Martyrio quorumdam ſub Elizabeth Regina*, in-4°. VI. *De explicatione Miſſæ ac partitum ejus*, in-8°. VII. *De viſibili monarchia Eccleſiæ*, Virceburgi, 1592, in-f. dans lequel il adopte les principes des Ultramontains ſur la prétendue ſupériorité des papes audeſſus des conciles.

SANDHAGEN, (Gaſpar) théologien Luthérien, & ſurintendant des Egliſes du duché de Holſtein, eſt auteur d'une *Introduction à l'Hiſtoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des IV Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypſe : ouvrage rempli d'érudition.

SANDIUS, (Chriſtophe) fameux Socinien, né à Konisberg dans la Pruſſe, & mort à Amſterdam en 1680, à 36 ans, avoit beaucoup de littérature ſacrée & profane, & étoit très-verſé dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il abuſa de ſes connoiſſances pour compoſer divers ouvrages, qui eurent beaucoup de cours dans ſa ſecte. Les principaux ſont : I. La *Bibliothèque des Antitrinitaires* ou *Sociniens*, en latin, 1684, in-8° : livre recherché

par ceux qui veulent connoître les erreurs des diſciples de *Socin* : II. *Nucleus Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, Coſmopoli 1669, in-8°. dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique concernant les Ariens. III. *Interpretationes Paradoxæ in Joannem.* IV. *De origine Animæ.* V. *Scriptura ſanctæ Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) peintre, né à Francfort en 1606, mourut à Nuremberg en 1683. Il eſt plus connu par les *Vies des plus célèbres Artiſtes* qu'il a données, & par l'*Académie* qu'il a érigée à Nuremberg, que par ſes ouvrages de peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit, de ſon vivant, au rang des meilleurs artiſtes. Le roi d'Eſpagne ayant ſouhaité 12 tableaux des plus célèbres peintres qui floriſſoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui y travailla. Il ſe trouva en concurrence avec le *Guide*, le *Guerchin*, *Joſepin*, *Maſſini*, *Gentileſchi*, *Piétre de Cortone*, *Valentin*, André *Sacchi*, *Lanfranc*, le *Dominiquin* & le *Pouſſin*. On connoît de ce peintre les XII *Mois de l'année*, qui ont été gravés en Hollande avec des vers latins pour en donner la deſcription. *Sandrart* a encore traité de grands ſujets d'hiſtoire, & a fait beaucoup de portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture, que cet artiſte en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, *Jacob* SANDRART, s'eſt diſtingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de reſſemblance & de naïveté. Son burin eſt très-gracieux. *Joachim* eut une fille, nommée *Suſanne* SANDRART, qui s'eſt diſtinguée par le même talent que ſon pere. Les principaux ouvrages que *Joachim Sandrart* a donnés touchant ſa profeſſion, ſont : I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en Allemand, 2 parties in-fol. à Nuremberg 16751 & 1679. II. *Academia Artis Pictoriæ*, traduction latine de l'ouvrage précédent, 1683, in-fol. III. *Admiranda Sculpturæ veteris*, 1680, in-fol. IV. *Romæ antiquæ & novæ Theatrum...* 1684, in-fol. V. *Romanorum Fontinalia*, 1685, in-fol. VI. *Iconologia Deorum & Ovidii metamorphoſis*, 1680, in-fol. en Allemand. Tous ces ouvrages prouvent combien cet auteur avoit étudié les principes de ſon art, & ſont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoiſſance. On ne les trouve que difficilement raſſemblés.

SANDRAS, *Voy.* COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) ſecond fils d'*Edwin Sandys* archevêque d'York, naquit à Worceſter en 1577. Après avoir fait ſes études à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans ſa patrie, il fut employé par le roi *Jacques I* dans diverſes affaires importantes, dont il s'acquitta avec ſuccès. Il déplut à ce monarque en 1621, en s'oppoſant aux volontés de la cour en plein parlement : & *Jacques I* lui ordonna la priſon pour un mois. Ce ſavant mourut en 1629, après avoir fondé une chaire de métaphyſique en l'univerſité d'Oxford. C'étoit un homme d'une probité rigoureuſe, bon politique & aſſez bon écrivain. On a de lui un livre intitulé : *Europæ Speculum*, ou *Deſcription de l'état de la Religion dans l'Occident.* La meilleure édition de ce livre eſt celle de 1635, in-4°. *Georges* SANDYS, le plus jeune de ſes freres, mort en 1642, laiſſa une *Deſcription de la Terre-ſainte*, en Anglois, in-fol. & d'autres ouvrages en vers & en proſe.

SANGALLO, (Antoine) né dans les environs de Florence, fut d'abord deſtiné au métier de menuiſier ; mais s'étant rendu à Rome auprès de deux oncles architectes qu'il avoit dans cette ville, il s'adonna ſous leur conduite à l'architecture. Il fut auſſi diſciple du *Bramante*, & parvint bientôt à ſe faire un nom dans ſon art. Les papes *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*, l'employérent beaucoup. Il fut architecte de l'Egliſe de S. Pierre après le *Bramante*, & chargé de la fortification de pluſieurs places, partie de l'art qu'il entendoit très-bien. Cet artiſte ſe diſtingua particuliérement par la ſolidité de ſes conſtructions. Il mourut en 1546. On voit à Rome un *Modèle* en bois qu'il avoit fait pour l'Egliſe de St Pierre, qu'on dit avoir coûté 4184 écus Romains. Mais *Michel-Ange*, qui eut après lui la ſurintendance de cet édifice, ne jugea pas à propos de l'exécuter.

I. SANGUIN, (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, parce qu'il étoit ſeigneur de ce lieu dont il fit commencer le château, fut évêque d'Orléans & archevêque de Toulouſe, grand-aumônier de France, (c'eſt le premier qui ait porté ce titre,) & enfin fut décoré de la pourpre Romaine. Il jouit d'une grande faveur ſous le règne de *François I*, qui lui donna auſſi le gouvernement de Paris. Il étoit d'une maiſon ancienne de cette capitale, annoblie vers l'an 1400.

II. SANGUIN, (Claude) natif de Péronne de la famille du précédent, fut maître-d'hôtel du roi & du duc d'*Orléans*. Il conſacra ſon talent pour la verſification Françoiſe à la religion, & fit paroître des *Heures en vers François*, Paris 1660, in-4°. Tout le Pſeautier y eſt traduit & aſſez mal. Il étoit parent de *St-Pavin*. On a de lui un Placet ingénieux qu'il préſenta à *Louis XIV*: il n'eſt pas commun & mérite d'être rapporté.

SIRE, il ne m'appartient pas d'entrer dans vos affaires,
Ce ſeroit un peu trop de curioſité;
Cependant l'autre jour, ſongeant à mes miſéres,
Je calculois le bien de Votre Majeſté.
Tout bien compté, (j'en ai la mémoire récente)
Il doit vous revenir cent millions de rente;
Ce qui fait à-peu-près cent mille écus par jour:
Cent mille écus par jour, en font quatre par heure....
Pour réparer les maux preſſans
Que le tonnerre a faits à ma Maiſon des champs,
Ne pourrai-je obtenir, Sire, avant que je meure,
Un quart-d'heure de votre tems?

Cette piéce d'un tour délicat lui valut, de la part du roi, la gratification de mille écus qui étoit l'objet de ſa demande. L'auteur mourut à la fin du dernier ſiécle.

SANLECQUE, (Louis de) né à Paris en 1650, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de *Ste Géneviève*, & devint profeſſeur d'humanités dans leur collége de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha enſuite au duc de *Nevers*, qui le nomma à l'évêché de Béthléem ; mais le roi, ſollicité par quelques perſonnes choquées de ſes Poëſies, & ſur-tout de ſa *Satyre contre les Directeurs*, s'oppoſa à l'enregiſtrement de ſes bulles, & l'empêcha de jouir de ſa nouvelle dignité. *Sanlecque*, ayant perdu l'eſpérance d'être évêque, ſe retira dans ſon prieuré de Garnai, près de Dreux, qui fut une eſpèce de captivité pour lui. Il y mourut en 1714, à 56 ans, emportant les regrets de ſes paroiſſiens, qui

étoient plus maîtres du revenu de ſa cure que lui-même. Le caractére du P. *Sanlecque* tenoit beaucoup de la bonté & de l'indolence qu'inſpire le fréquent commerce des Muſes. On dit qu'à meſure qu'il pleuvoit dans la chambre où il couchoit, il ſe contentoit de changer ſon lit de place, & qu'il avoit fait ſur ce ſujet une piéce qui étoit intitulée : *Les Promenades de mon Lit* ; mais cette piéce n'eſt pas de lui, & cette anecdote eſt abſolument fauſſe. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir de ſes *Poëſies*, eſt celle de Lyon, ſous le nom ſuppoſé d'Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epîtres au Roi*, cinq *Satyres*, trois autres *Epitres*, un *Poëme* ſur les mauvais geſtes des Prédicateurs, pluſieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux* ; & un *Poëme latin* ſur la mort du P. *Lallemant*, chanoine régulier de Ste Géneviève. Les vers du P. *Sanlecque* offrent quelques ſaillies, mais ils ſont négligés ; il y a peu d'imagination dans l'expreſſion, & le ſtyle nuit ſouvent aux penſées.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannazarus*, poëte Latin & Italien, né à Naples en 1458, tiroit ſon origine de St-Nazaire, dans le territoire de Lamoſſo, entre le Pô & le Teſin. Les graces de ſon eſprit & de ſon caractére plurent au roi *Fréderic*, qui lui donna pluſieurs marques de ſon eſtime. Ce prince, déſeſpérant de remonter ſur le trône, paſſa en France, où *Sannazar* l'accompagna & demeura avec lui juſqu'à ſa mort. De retour en Italie, il partagea ſon tems entre les plaiſirs de la volupté & ceux du Parnaſſe. Son caractére le portoit tellement à la galanterie, que, même dans ſa vieilleſſe, il ſe produiſoit ſous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune courtiſan. Ce poëte, peu philoſophe, conçut tant de chagrin de ce que *Philibert* de *Naſſau*, prince d'Orange, général de l'armée de l'empereur, avoit ruiné ſa maiſon de campagne, qu'il en contracta une maladie dont il mourut en 1530. à 72 ans. On aſſûre qu'ayant appris, peu de jours avant ſa mort, que le prince d'*Orange* avoit été tué dans un combat, il s'écria : *Je mourrai content, puiſque* Mars *a puni ce barbare ennemi des Muſes.* Il fut enterré dans la chapelle d'une de ſes campagnes ; il avoit fait placer ſon tombeau derriére l'autel, quoiqu'orné des ſtatues d'*Apollon* & de *Minerve*. Pour remédier à cette profanation, on a mis au-deſſus de la ſtatue d'*Apollon* le nom de *David*, & au-deſſus de celle de *Minerve*, celui de *Judith*. On a de lui des *Poëſies Latines* & *Italiennes*. Les Latines ont été imprimées à Naples en 1718, in-12, & à Veniſe en 1746, in-8°. Les *Aldes* en avoient donné une édition à Veniſe en 1535, in-8°. *Gryphe*, à Lyon, en fit une portative en 1547, ſous le format in-16. On trouve dans ce recueil : I. Trois liv. d'*Elégies*. II. Une *Lamentation ſur la mort de* JESUS-CHRIST. III. Des *Eglogues*, Amſterdam 1728, in-8°. IV. Un Poëme *De Partu Virginis*, traduit par *Colletet* 1634, in-12, ſous ce titre : *Couches ſacrées de la Sainte Vierge*, &c. C'eſt ſur ce dernier ouvrage qu'eſt fondée ſa réputation d'excellent poëte Latin ; mais on le blâme d'avoir profané la ſainteté de ſon ſujet, par le mélange monſtrueux des extravagances du Paganiſme, avec les Myſtéres auguſtes de notre Religion. Tout y eſt rempli de *Driades* & de *Néréides*. Il met

entre les mains de la Sainte Vierge, non les Pſeaumes, mais les vers des *Sibylles*. Ce n'eſt pas *David* ni *Iſaïe*, c'eſt le *Protée* de la Fable qui prédit le myſtére de l'Incarnation. Le nom de JESUS-CHRIST ne s'y trouve pas une ſeule fois, & la Vierge *Marie* y eſt appellée l'*Eſpoir des Dieux*. Voilà le défaut capital de ce Poëme, qui eſt admirable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du ſtyle, & qui lui mérita des Brefs honorables de la part de *Léon X* & de *Clément VII*. Parmi ſes piéces italiennes, la plus célèbre eſt ſon *Arcadie*; traduite en François par *Pecquet*, 1737, in-12. Les vers & la proſe de cet ouvrage charment par la délicateſſe & par la naïveté des images & des expreſſions. Il fut imprimé à Naples, in-4°. en 1502, & réimprimé avec ſes autres *Poëſies Italiennes* à Padoue en 1723, & à Naples in-4°, 1720 in-12. Le *Duchat* dit que *Sannazar* étoit Ethiopien de naiſſance dans ſa jeuneſſe, il fut fait eſclave, & vendu à un Napolitain, ſçavant homme & poli, nommé *Sannazar*, qui l'affranchit & lui donna ſon nom (*Ana*, T. 2. p. 359.) Le *Duchat* renvoie ſur ceci à *Alexandre ab Alexandro*.

SANPIETRO, dit *BASTELICA*, ainſi ſurnommé du lieu de ſa naiſſance, fameux capitaine Corſe au ſervice de France, s'acquit une grande réputation ſous les règnes de *François I*, *Henri II* & *Charles IX*, par une intrépidité peu commune. Après s'être avancé par dégrés, il devint colonel-général de l'infanterie Corſe en France, & épouſa en 1548, (& non en 1728, comme le dit le P. *Anſelme*,) *Vanina d'Ornano*, héritiére d'une branche de cette maiſon, l'une des plus illuſtres de l'iſle. Il ne dut ce mariage qu'à la haute conſidération de ſa valeur, étant de baſſe naiſſance, *ex infimo loco natus*, dit le préſ. *de Thou*. La hardieſſe de *Sanpietro*, ſon expérience, ſon courage, & l'affection que lui portoient les peuples de Corſe, l'avoient rendu ſi redoutable, que les Génois, ſeigneurs de cette iſle, le firent mettre en priſon à Baſtia. Ils ſe diſpoſoient à le ſacrifier à leurs alarmes vraies ou fauſſes, lorſque le roi *Henri II* les menaça de faire pendre par repréſailles ceux de leurs nobles les plus qualifiés, qui étoient priſonniers en France. *Sanpietro* conçut dès-lors une haine implacable contre les Génois. Deux fois il entra en Corſe, deux fois il battit leurs troupes; & lorſque le traité de Cateau-Cambreſis en 1559 l'eut privé du ſecours des armes du roi, il alla à C. P. en demander au grand-ſeigneur. Pendant ce voyage, *Vanina* d'*Ornano* ſa femme, qu'il avoit laiſſée à Marſeille avec ſes deux fils, réſolut de paſſer à Gênes pour y ſolliciter la grace de ſon mari, déclaré rébelle, & dont la tête avoit été miſe à prix. Cette penſée n'étoit certainement que louable; néanmoins elle déplut ſi fort à cet homme emporté, que, quoique *Vanina* ne l'exécutât pas, (parce qu'elle en avoit été empêchée par un ami de ſon mari au moment qu'elle partoit,) il lui dit en colere qu'*il vouloit laver dans ſon ſang un deſſein auſſi imprudent*. Son épouſe, ſans s'effrayer & ſans faire ni plaintes ni reproches, ſe prépara à la mort. *Sanpietro*, le chapeau à la main, un genou à terre, lui demanda pardon, à ce que rapporte *de Thou*, l'embraſſa tendrement, l'appellant ſa reine & ſa maîtreſſe; puis l'étrangla avec un linge: action barbare, qui

ternit les grandes actions de ce capitaine. Etant repaſſé en Corſe l'an 1564, accompagné ſeulement de 35 ou 40 hommes, il ſe trouva bientôt en état d'attaquer les Génois, par le grand nombre de mécontens qui vinrent ſe joindre à lui. La Corſe fut alors un théâtre horrible de meurtres, de pillages & d'embraſemens. Mais enfin, après avoir échapé long-tems aux périls de la guerre, il ſuccomba ſous les coups de la trahiſon. Le 17 Janvier 1566, dans une rencontre avec les Génois, il fut lâchement aſſaſſiné par derriére, d'un coup d'arquebuſe que lui donna un de ſes capitaines nommé *Vitello*, étant âgé d'environ 66 ans. *Voyez* ORNANO.

SANREY, (Ange-Bénigne) né à Langres des parens pauvres, garda les moutons d'un boucher juſqu'à l'âge de 14 ans. Après avoir ſurmonté tous les obſtacles que la fortune oppoſoit à ſes études, il fut fait prêtre à Lyon. Il prêcha dans cette ville, en préſence de la reine *Anne d'Autriche*, qui lui donna un brevet de Prédicateur ordinaire de S. M. Ayant été nommé à une des chapellenies de St Martin de Langres, il quitta Beaune où il étoit théologal, & retourna dans ſa patrie. Il y mourut en 1659, à 70 ans. Il étoit habile non-ſeulement dans les belles-lettres grecques & latines, mais auſſi dans l'hiſtoire & la théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliére de St *Auguſtin*, qu'il ſavoit preſque par cœur. On a de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres un *Traité* ſavant, curieux & rare, intitulé : PARACLETUS, ſeu *De rectâ illius pronuntiatione*; 1643, in-12. Ce Traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot eſt *Paracletus*, fut attaqué en 1669, par M. *Thiers*, qui vouloit que ce fût *Paraclitus*. (Voyez à ce ſujet *Fragmens d'Hiſtoire*, in-12, pag. 49 &c.)

SANSAC, (Louis Prévôt, baron de) d'une maiſon noble de l'Angoumois, après avoir été page du connétable *Anne* de *Montmorency*, commença à ſervir en Italie ſous l'amiral de *Bonnivet*, & ſe trouva en 1525 à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier ; mais il eut l'adreſſe de s'échaper, & revint en France, d'où il fut envoyé pluſieurs fois en Eſpagne vers *François I* par la reine-mere. Comme il étoit excellent homme de cheval, il fut choiſi par le roi pour inſtruire les princes ſes enfans dans cet exercice. *Sanſac* ayant accompagné le maréchal *Strozzi* en Italie, fut chargé, en 1554, de défendre la Mirandole contre les Eſpagnols & les troupes du pape. Il s'y couvrit de gloire par la bravoure avec laquelle il ſoutint un ſiége de 8 mois, que les ennemis furent enfin contraints de lever. A ſon retour il fut fait chevalier de l'ordre par *Henri II*, qui le nomma gouverneur de ſes enfans. Ce brave officier ſe trouva à onze batailles rangées, & la fortune lui fut ſi favorable, qu'il ne fut jamais bleſſé qu'à celle de Dreux, où il étoit maréchal-de-camp ſous le duc de *Guiſe*. Sur la fin de ſes jours il quitta la cour, & ſe retira dans ſa maiſon, où il mourut âgé de 80 ans, *en titre de maréchal de France*, dit Brantôme : *non qu'il en ait été jamais pourvu ; mais il en avoit l'état, les gages & la penſion.*

I. SANSON, (Jacques) né à Abbeville en 1595, ſe fit Carme-Déchauſſé en 1618, ſous le nom d'*Ignace Joſeph* de JESUS-MARIA. Son talent pour la direction lui fit

donner l'emploi de confeſſeur de *Madame Royale* en Savoie. Il mourut à Charenton le 19 Aout 1664. Il eſt auteur de l'*Hiſtoire eccléſiaſtique d'Abbeville*, Paris 1646, in-4°. & de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol.: ouvrages ſçavans, mais mal écrits.

II. SANSON, (Nicolas) de la même famille que le précédent, né à Abbeville en 1600, s'adonna pendant quelque tems au commerce; mais y ayant fait des pertes conſidérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il ſe diſtingua en qualité d'ingénieur & de mathématicien. Ce fut *Melchior Tavernier* qui le mit principalement en vogue. *Louis XIV* l'honora du titre de ſon ingénieur & de ſon géographe, avec 2000 liv. d'appointemens. Ce monarque, paſſant à Abbeville, l'admit à ſon conſeil, & lui donna un brevet de conſeiller-d'état; mais le modeſte géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, *de peur d'affoiblir*, diſoit-il, *l'amour de l'étude dans ſes enfans*. Il étoit regardé à la cour de France comme un grand-homme. Il eut l'honneur de montrer pendant pluſieurs mois la géographie à *Louis XIV*. Le prince de *Condé*, qui l'aimoit beaucoup, alloit ſouvent chez lui pour s'y entretenir ſur les ſciences. Cet homme illuſtre, miné par ſes travaux, mourut à Paris en 1667, à 67 ans, laiſſant après lui une mémoire reſpectable. Il eut une diſpute fort vive avec le Pere *Labbe*, qui l'avoit attaqué dans ſon *Pharus Galliæ antiquæ*, publié à Moulins en 1644, in-12. *Sanſon* lui répondit par ſes *Diſquiſitiones Geographicæ in Pharum Galliæ*, &c. 1647 & 1648, en 2 vol. in-12. Outre cet écrit, on a de lui pluſieurs autres morceaux ſur la géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de *Cartes*. On peut voir la liſte de ſes différens ouvrages, dans la *Méthode pour étudier la Géographie*, de l'abbé *Lenglet* du *Freſnoy*. Il eut trois fils: l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le chancelier *Séguier*. Les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, mirent au jour un grand nombre de Cartes. *Guillaume* mourut en 1703, & *Adrien* en 1718.

I. SANSOVINO, (Jacques *FATTI*, dit) ſculpteur & architecte, né à Florence en 1479, ſe rendit célèbre dans ces deux arts. Rome & Veniſe ſont les villes où il a le plus exercé ſes talens. La *Monnoie*, la *Bibliothèque de St-Marc*, le palais *Cornaro* à Veniſe, ſont des édifices magnifiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il jouiſſoit dans cette ville, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie, d'une telle conſidération, que dans une taxe générale impoſée par le gouvernement, le *Titien* & lui furent les ſeuls que le ſénat jugea à propos d'en exempter. Il y mourut en 1570, à 91 ans.

II. SANSOVINO, (François) fils du précédent, né à Rome en 1521, après avoir étudié les belles-lettres à Veniſe, prit des dégrés en droit à Padoue; mais la juriſprudence n'étant pas de ſon goût, il ſe livra entiérement à ſa paſſion pour la poëſie, l'hiſtoire & les belles-lettres, & leva une Imprimerie à Veniſe, où il imprima ſes ouvrages & ceux des autres. Les ſiens ſont en grand nombre, la plûpart écrits avec beaucoup de négligence, & médiocrement eſtimés. Le ſeul pour ainſi dire qu'on recherche, ſurtout en France, eſt le recueil intitulé: *Cento Novelle ſcelte d'a più nobili Scrittori della lin-*

gua volgare, dont les meilleures éditions ſont celles de Veniſe 1563 in-8°, & 1566 in-4°; les éditions poſtérieures, quoiqu'augmentées de 100 autres Nouvelles, ſont moins eſtimées, à cauſe des retranchemens qui y ont été faits. *Sanſovino* mourut à Veniſe en 1586.

SANTA-CRUX, DE MARZENADO, (Don Alvaro de Navia-Oſorio, vicomte de Puerto, marquis de) chef de la maiſon de *Navia-Oſorio*, l'une des plus illuſtres de la principauté des Aſturies, prit le parti des armes dès l'âge de 15 ans. Il ſe diſtingua dans pluſieurs combats, & fut envoyé en 1727 au congrès de Soiſſons, où il s'acquit l'eſtime & la confiance de tous les négociateurs. Son mérite ayant été récompenſé par le grade de lieutenant-général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infidèles. Il s'y ſignala & remporta ſur eux divers avantages; mais il fut bleſſé à la cuiſſe, d'un coup de fuſil, & renverſé de cheval, dans une ſortie, le 21 Novembre 1732. Les Maures, entre les mains deſquels il avoit été laiſſé, lui coupérent la tête, & mirent le reſte de ſon corps en piéces. On a de lui des *Réflexions Politiques & Militaires*, en 14 vol. in-4°, en Eſpagnol. M. de *Vergi* a donné une *Traduction* françoiſe de cet ouvrage, en 12 vol. in-12. A travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale aſſez triviaux, on y trouve de bonnes leçons de politique, & des choſes utiles aux militaires & aux négociateurs.

SANTAREL, *ou* SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) Jéſuite Italien, né à Adria en 1569, enſeigna les belles-lettres & la théologie à Rome, où il mourut en 1649. Ce fut dans cette ville qu'il publia, en 1625, in-4°, un Traité *De hæreſi, ſchiſmate, apoſtaſiâ, ſollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ; & de poteſtate ſummi Pontificis in his delictis puniendis... Santarel* y enſeigne les maximes les plus ſéditieuſes, & y donne au pape un pouvoir exorbitant, non ſeulement ſur le trône, mais même ſur la vie des Souverains. La Sorbonne le cenſura en 1626, & le parlement de Paris le condamna le 13 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du bourreau. Pluſieurs autres Facultés du royaume ſuivirent l'exemple de la Sorbonne. Le fameux docteur *Edmond Richer* donna en 1629, in-4°, la Relation & le recueil des Piéces que cette affaire produiſit.

SANTÉ, *Voyez* SALUS.

SANTE, (Gilles-Anne-Xavier de la) Jéſuite, né près de Rhedon en Bretagne le 22 Décembre 1684, mort vers l'année 1763, profeſſa les belles-lettres avec diſtinction au collége de *Louis le Grand*. Nous avons de lui des *Harangues latines*, 2 vol. in-12, où il y a de jolies choſes; & un recueil de vers intitulé, *Muſæ Rhetorices*, en 2 vol. in-12. « On y voit par-» tout, (dit l'abbé *des Fontaines*,) le » ſavant & ingénieux Pere de la » *Sante*. C'eſt toujours ſa préciſion » épigrammatique, ſa vivacité an-» tithétique, ſes peintures, quel-» quefois burleſques, & toujours » ſpirituelles. Ceux qui aiment » encore les vers Latins modernes, » liront ceux-ci avec plaiſir. Ils y » trouveront quelquefois la no-» bleſſe de *Virgile*, & plus ſouvent » la facilité d'*Ovide*. »

SANTERRE, (Jean-baptiſte) peintre, né à Magny, près Pontoiſe, en 1657, mort à Paris en 1717, entra dans l'école de *Boullongne* l'aîné. Les avis de cet habile maître, l'aſſiduité du diſciple, ſon attention à conſulter la nature,

lui acquirent une grande réputation. Ce peintre n'a point fait de grandes compoſitions; ſon imagination n'étoit point aſſez vive pour ce genre de travail : il ſe contenta de peindre de petits ſujets d'hiſtoire, & principalement des têtes de fantaiſie & des demi-figures. Cet excellent artiſte avoit un pinceau ſéduiſant, un deſſin correct, une touche finie. Il donnoit à ſes têtes une expreſſion gracieuſe. Ses teintes ſont brillantes, ſes carnations d'une fraîcheur admirable, ſes attitudes d'une grande vérité : le froid de ſon caractére a paſſé quelquefois dans ſes ouvrages. Parmi les tableaux qu'il a laiſſés, celui d'*Adam* & d'*Eve* eſt un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il avoit un recueil de deſſins de *Femmes nues*, de la derniére beauté; mais il crut avec raiſon devoir le ſupprimer dans une maladie.

I. SANTEUL, (Jean-baptiſte) né à Paris en 1630, fit ſes études au collége des Jéſuites. Quand il fut en rhétorique, l'illuſtre Pere *Coſſart*, ſon régent, étonné de ſes heureuſes diſpoſitions pour la poëſie Latine, prédit qu'il deviendroit un des plus grands poëtes de ſon ſiécle : il jugeoit ſur-tout de ſes talens, par une piéce qu'il fit dès-lors ſur la *Bouteille de ſavon*. Son amour pour l'étude le fit entrer, à l'âge de 20 ans, chez les chanoines-réguliers de l'abbaye de St-Victor. Son nom fut bientôt parmi les noms les plus illuſtres du Parnaſſe latin. Il chanta la gloire de pluſieurs grands-hommes, & il enrichit la ville de Paris de quantité d'*Inſcriptions*, toutes agréables & heureuſes. Le grand *Boſſuet* l'ayant ſollicité pluſieurs fois d'abjurer les Muſes profanes, il conſacra ſon talent à chanter les Myſtéres & les Saints du Chriſtianiſme. Il fit d'abord pluſieurs *Hymnes* pour le Bréviaire de Paris. Les Cluniſtes lui en demandérent auſſi pour le leur, & cet ordre en fut ſi content, qu'il lui donna des lettres de filiation & le gratifia d'une penſion. Quoique *Santeul* eût conſacré ſes talens à des ſujets ſacrés, il ne pouvoit s'empêcher de verſifier de tems en tems ſur des ſujets profanes. *La Quintinie* ayant donné ſes *Inſtructions pour les Jardins*, *Santeul* l'orna d'un Poëme, dans lequel les Divinités du Paganiſme jouoient le principal rôle. *Boſſuet*, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des Dieux de la Fable, le traita de parjure. *Santeul*, ſenſible à ce reproche, s'excuſa par une piéce de vers, à la tête de laquelle il fit mettre une vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genoux, la corde au cou & un flambeau à la main, ſur les marches de la porte de l'égliſe de Meaux, y faiſant une eſpèce d'amende-honorable. Ce Poëme ſatisfit le grand *Boſſuet*; mais le poëte eut avec les Jéſuites une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le docteur *Arnauld* étant mort en 1694, tous les grands poëtes du tems s'empreſſérent à faire ſon épitaphe. *Santeul* ne fut pas le dernier; ſa piéce déplut à pluſieurs membres de la redoutable Compagnie de *Jesus*. Pour déſarmer leur colére, il adreſſa une Lettre au Pere *Jouvenci*, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la Société, ſans rétracter ceux qu'il avoit donnés à *Arnauld*. Cela ne les ſatisfit point; il fallut donner une nouvelle piéce, qui parut renfermer encore quelque ambiguité. L'incertitude & la légéreté du poëte firent naître pluſieurs piéces contre lui. Le P. *Commire*

donna ſon *Linguarium*; un Janſéniſte ne l'épargna pas davantage dans ſon *Santolius pœnitens*. Le chanoine de St-Victor, en voulant ſe ménager l'un & l'autre parti, déplut à tous les deux. *Santeul* ſe conſola de ces chagrins dans le commerce des gens-de-lettres & des grands. Les deux princes de *Condé*, pere & fils, étoient au nombre de ſes admirateurs ; preſque tous les grands du royaume l'honoroient de leur eſtime, & *Louis XIV* lui donna des marques ſenſibles de la ſienne en lui accordant une penſion. Le duc de *Bourbon*, gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux Etats de cette province. *Santeul* y trouva la mort en 1697, à 66 ans. Une colique violente l'emporta à Dijon, après 14 heures des douleurs les plus aigues. Un page étant venu, dans ſes derniers momens, s'informer de ſon état *de la part de ſon Alteſſe Monſeigneur le Duc de* Bourbon ; *Santeul*, levant les yeux au ciel, s'écria : *Tu ſolus Altiſſimus* ! Son corps fut tranſporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de St-Victor. Le célèbre *Rollin* orna ſon tombeau d'une épitaphe. Un plaiſant lui en fit une autre moins flatteuſe :

Cy gît le célèbre Santeuil !
Muſes & Foux, prenez le deuil.

On a tant dit de mal & de bien de *Santeul*, qu'il eſt difficile de le peindre au naturel ; nous nous bornerons au portrait qu'en a tracé *la Bruyére*. « Voulez-vous quelqu'autre prodige ? Concevez un » homme facile, doux, complaiſant, traitable ; & tout d'un coup » violent, colére, fougueux, capricieux. Imaginez-vous un homme ſimple, ingénu, crédule, » badin, volage, un enfant en cheveux gris ; mais permettez-lui » de ſe recueillir, ou plutôt de » ſe livrer à un génie qui agit » en lui, j'oſe dire, ſans qu'il y » prenne part, & comme à ſon » inſçu. Quelle verve ! quelle élévation ! quelles images ! quelle » latinité ! Parlez-vous d'une même perſonne, me direz-vous ? » Oui, du même, de *Théodas*, & » de lui ſeul. Il crie, il s'agite, » il ſe roule à terre, il ſe relève, il tonne, il éclate ; & du » milieu de cette tempête, il ſort » une lumiére qui brille & qui » réjouit. Diſons-le ſans figure, » il parle comme un fou, & penſe » comme un homme ſage. Il dit » ridiculement des choſes vraies, » & follement des choſes ſenſées » & raiſonnables. On eſt ſurpris » de voir naître & éclore le bonſens du ſein de la bouffonnerie, parmi les grimaces & les » contorſions. Qu'ajoûterai-je davantage ? Il dit & il fait mieux » qu'il ne ſait. Ce ſont en lui comme deux ames qui ne ſe connoiſſent point, qui ne dependent point l'une de l'autre, qui » ont chacune leur tour, ou leurs » fonctions toutes ſéparées. Il manqueroit un trait à cette peinture ſi ſurprenante, ſi j'oubliois » de dire qu'il eſt tout à la fois » avide & inſatiable de louanges, » prêt de ſe jetter aux yeux de » ſes critiques, & dans le fond » aſſez docile pour profiter de » leurs cenſures. Je commence à » me perſuader moi-même que j'ai » fait le portrait de deux perſonnages tout différens ; il ne ſeroit pas même impoſſible d'en » trouver un 3^e^ dans *Théodas*, car » il eſt bon-homme. » *Santeul* ne recevoit pas toujours les avis avec docilité, & y répondoit quelquefois avec emportement. Le grand *Boſſuet*, lui ayant fait quelques re-

proches, finit en lui diſant : *Votre vie eſt peu édifiante, & ſi j'étois votre Supérieur, je vous enverrois dans une petite Cure dire votre bréviaire.* -- *Et moi*, reprit Santeul, *ſi j'étois Roi de France, je vous ferois ſortir de votre Germigni, & vous enverrois dans l'Iſle de Pathmos faire une nouvelle Apocalypſe....* *Santeul* n'attêndoit pas qu'on louât ſes vers ; il en étoit toujours le premier admirateur. Il répétoit ſouvent dans ſon enthouſiaſme : *Je ne ſuis qu'un atôme, je ne ſuis rien ; mais ſi je ſavois avoir fait un mauvais vers, j'irois tout à l'heure me pendre à la Grève.* Quelques-uns de ſes rivaux ont prétendu néanmoins que l'invention de ſes Poëſies n'étoit point riche ; que l'ordre y manquoit ; que le fonds en étoit ſec, le ſtyle quelquefois rempant ; qu'il y avoit beaucoup d'antithèſes puériles, de galliciſmes, & ſur-tout une enflure inſupportable. Mais quoi qu'en aient dit ces cenſeurs, *Santeul* eſt vraiment *Poëte*, ſuivant toute la ſignification de ce mot. Ses vers ſe font admirer par la nobleſſe & l'élévation des ſentimens, par la hardieſſe & la beauté de l'imagination, par la vivacité des penſées, par l'énergie & la force de l'expreſſion. Il a fait des *Poëſies profanes* & *ſacrées*. Ses Poëſies profanes renferment des *Inſcriptions*, des *Epigrammes*, & d'autres piéces d'une plus grande étendue. Ses Poëſies ſacrées conſiſtent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes ſont des chef-d'œuvres de poëſie. Pluſieurs de ſes piéces ont été miſes en vers françois. Ces traductions ont été recueillies dans l'édition de ſes Œuvres, en 3 vol. in-12, Paris 1729, ſous ce titre : *Joannis-Baptiſtæ* SANTOLII, *Victorini, Operum omnium Editio tertia, in qua reliqua Opera nondum conjunctim edita reperiuntur, apud Fratres* Barbou, *viâ Jacobæâ, ſub ſigno Ciconiarum : cum notis, curâ Andreæ Franciſci* Bilhard, *Magiſtri in Artibus Univerſitatis Pariſienſis.* Ses Hymnes forment un 4ᵉ vol. in-12. On a publié ſous le nom de *Santoliana*, ſes aventures & ſes bons-mots. Ce recueil eſt de *la Monnoye.*

II. SANTEUL, (Claude) frere du précédent, né à Paris en 1628, & mort en 1684, demeura long-tems au Séminaire de St-Magloire en qualité d'eccléſiaſtique ſéculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus* ; & ſe fit autant eſtimer par ſes talens pour la poëſie, que par ſon érudition & ſa piété exemplaire. Il étoit auſſi doux que ſon frere étoit impétueux. On a de lui de belles *Hymnes*, qu'on conſerve en manuſcrit dans ſa famille, en 2 vol. in-4° ; & une bonne *Piéce* de vers, imprimée avec les ouvrages de ſon frere.

III. SANTEUL, (Claude) parent des précédens, marchand & échevin à Paris, mort vers 1729, a fait des *Hymnes*, imprimées à Paris 1723, in-8°. Si la facilité de faire des vers latins étoit héréditaire dans cette famille, le génie ne l'étoit point : car les Poëſies de l'échevin n'ont ni la verve, ni l'enthouſiaſme de celles du chanoine de St-Victor.

SANTIS, *Voy.* DOMINICO.

SANTORIUS *ou* SANCTORIUS, profeſſeur de médecine dans l'univerſité de Padoue, étoit d'Iſtrie, ville de l'état de Veniſe, & floriſſoit au commencement du XVII^e ſiécle. Après avoir long-tems étudié la nature, il reconnut que le ſuperflu des alimens étant retenu dans le corps, produiſoit une foule de maladies. La tranſpiration par

les pores lui parut le plus grand remède que la médecine pût employer dans ces occaſions. C'eſt ce qui l'engagea à faire des expériences pour convaincre les eſprits de cette vérité. On prétend qu'il ſe mettoit dans une balance, après avoir peſé les alimens qu'il prenoit, & que par ce moyen, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la tranſpiration inſenſible. Ce fut à ce ſujet qu'il compoſa ſon petit traité, intitulé: *De medicinâ ſtaticâ Aphoriſmi*, à Veniſe, 1634, in-16. L'édition donnée par *Noguez* en 1725, 2 vol. in-12, avec les commentaires de *Liſter* & de *Baglivi*, eſt la meilleure. On eſtime auſſi celle de 1770, in-12, par M. *Lorry*. Cet ouvrage intéreſſant eſt tout fondé ſur l'expérience. Il a été traduit en françois par *le Breton*, ſous ce titre: *La Médecine Statique* de *Santorius*, ou l'*Art de conſerver la ſanté par la tranſpiration*; & imprimé à Paris en 1722, in-12. On a encore de ce médecin: *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medicâ contingunt*, &c. à Veniſe 1630, in-4°. Cet eſtimable auteur écrivit depuis 1600 juſqu'en 1634; nous ignorons l'année de ſa mort.

SANUTI, (Marin) fils d'un ſénateur de Veniſe, fut chargé d'affaires importantes dans ſa république, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux ouvrages ſont: I. Une *Hiſtoire des Magiſtrats Vénitiens*, en latin. II. Une Hiſtoire ou Relation *de Bello Gallico*, en latin & en italien. III. Les *Vies des Doges de Veniſe*, depuis 421 juſqu'en 1493. Cet ouvrage, qui eſt fort conſidérable, ſe trouve dans le XXII^e^ tome de la Collection de *Muratori*, qui fait cas de cet écrivain. Il mourut vers le commencement du XVI^e^ ſiécle.

I. SAPOR I, roi de Perſe, ſucceſſeur d'*Artaxercès* ſon pere, l'an 238 de Jeſ. Chr., ravagea la Méſopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverſes autres provinces de l'empire Romain; & ſans la vigoureuſe réſiſtance d'*Odenat*, capitaine, puis roi des Palmyréniens, il ſe ſeroit rendu maître de tout l'Orient. L'empereur *Gordien* le *Jeune*, le contraignit de ſe retirer dans ſes états; mais *Philippe*, qui ſe mit ſur le trône impérial après avoir aſſaſſiné *Gordien* en 244, fit la paix avec *Sapor*. L'emper. *Valérien*, ſous lequel il recommença ſes hoſtilités, marcha contre lui; & eut le malheur d'être vaincu & fait priſonnier en 260. Le féroce vainqueur le traita avec la plus grande cruauté: (*Voy.* VALERIEN.) *Odenat*, inſtruit de ſes barbaries, joignit ſes forces à celles des Romains, reprit la Méſopotamie, Niſibe, Carrhes & pluſieurs autres places ſur *Sapor* qu'il mit en fuite. Il pourſuivit ſon armée, la tailla en piéces, enleva ſes femmes & ſon tréſor, & le pourſuivit lui-même juſques ſous les murs de Ctéſiphon. *Sapor* ne ſurvécut guéres à cette défaite. Il fut aſſaſſiné par les Satrapes en 269, après un règne de 32 ans, laiſſant une mémoire odieuſe.

II. SAPOR II, roi de Perſe, & fils poſthume d'*Hormiſdas II*, fut déclaré en 310 ſon ſucceſſeur avant que de naître. Il fit des courſes dans l'empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée Romaine, il ſuſcita une horrible perſécution contre les Chrétiens. Les Mages & les Païens lui perſuadérent qu'ils étoient ennemis de l'état; & ſous ce prétexte, il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce barbare faiſoit tou-

jours des incurſions ſur les provinces de l'empire Romain. *Conſtance* arrêta ſes progrès. *Julien* le pourſuivit juſques dans le centre de ſes états; mais *Jovien* fut obligé, en faiſant la paix avec lui, de lui laiſſer Niſibe & pluſieurs autres villes. Le roi de Perſe renouvella la guerre en 370, ſe jetta dans l'Arménie & défit l'empereur *Valens*; enfin il mourut ſous l'empire de *Gratien* en 380, redouté & déteſté.

III. SAPOR III, fils du précédent, ſuccéda en 384 à ſon oncle *Artaxercès*, roi après *Sapor II.* Il n'eut ni la barbarie, ni la proſpérité de ſes prédéceſſeurs, & fut obligé d'envoyer des ambaſſadeurs à *Théodoſe* le *Grand* pour lui demander la paix. Ce prince mourut en 389, après 5 années & 4 mois de règne.

SAPPHO, de Mitylène, ville de l'iſle de Lesbos, excella dans la poëſie lyrique. La beauté de ſon génie la fit ſurnommer la *Dixième Muſe*. Ses concitoyens ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faiſant graver ſon image ſur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicateſſe, la douceur, l'harmonie, la tendreſſe & les graces infinies de ſes vers. D'un aſſez grand nombre de piéces qu'elle avoit compoſées, il ne nous en reſte que deux, qu'on imprime ordinairement avec les *Poëſies* d'*Anacréon*; & qui l'ont été ſéparément, à Londres 1733, in-4°, avec les notes de *Chrétien Wolffius*. Ces morceaux ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés. Ceux à qui le grec n'eſt point familier, peuvent juger de la beauté de l'original, par la belle traduction d'une de ces piéces donnée par *Deſpréaux*, (Traité du Sublime:) *Heureux qui, près de toi, pour toi ſeule ſoupire*, &c. On lui reproche d'avoir été trop libre dans ſes mœurs & dans ſa poëſie. On rapporte qu'ayant trouvé dans *Phaon*, jeune-homme de Lesbos, une opiniâtre réſiſtance à ſes deſirs, elle ſe précipita dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'eſt de *Sappho* que le vers Sapphique a tiré ſon nom. Elle floriſſoit vers l'an 600 avant J. C. (*Voy.* le *Parnaſſe des Dames*, par M. de *Sauvigny*.)

SAPRICE, *Voy.* I. NICEPHORE.

I. SARA, étoit niéce d'*Abraham*. Son oncle l'épouſa à l'âge de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'expoſa à être déshonorée par deux rois puiſſans, l'un d'Egypte, l'autre des Philiſtins; mais Dieu la protégea, & ne permit pas que ſes deux raviſſeurs lui fiſſent le moindre outrage. Dieu ayant envoyé trois Anges ſous la forme d'hommes à *Abraham*, pour lui renouveller ſes promeſſes, ils lui dirent que *Sara* auroit un fils; cette promeſſe s'accomplit, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, & elle mit au monde *Iſaac*. Sa mort arriva quelques années après la fameuſe épreuve que Dieu fit de la foi d'*Abraham*, en lui commandant d'immoler ſon fils unique. Elle étoit âgée de 127 ans. *Abraham* l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'*Ephron* l'Amorrhéen, à Arbée, où depuis fut bâtie la ville d'Hébron. Il y avoit dans ce champ une caverne dont il fit un ſépulcre pour lui & ſa famille.

II. SARA, fille de *Raguel* & d'*Anne*, de la tribu de *Nephthali*, avoit été mariée ſucceſſivement à 7 maris, qu'un Démon avoit tués l'un après l'autre auſſi-tôt qu'ils avoient voulu la toucher. Elle épouſa *Tobie*, à qui elle avoit été

réſervée, & que Dieu préſerva. Elle en eut pluſieurs fils & pluſieurs filles.

SARASIN, (Jean-François) né en 1604 à Hermanville ſur la Mer, dans le voiſinage de Caen, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il n'étoit jamais deplacé; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le ſerieux, lui convenoient également. Toujours intéreſſant, il étoit recherché des dames, des gens-de-lettres, & des perſonnes de cour. *Saraſin* étoit ſecrétaire & favori du prince de *Conti*. Le maire & les échevins d'une ville étant venus pour haranguer le prince, l'orateur reſta court à la ſeconde période, ſans pouvoir continuer ſon compliment. *Saraſin* ſaute auſſi-tôt du caroſſe où il étoit avec le prince de *Conti*, ſe joint au harangueur & pourſuit la harangue, l'aſſaiſonnant de plaiſanteries ſi fines & ſi délicates, & y mêlant un ſtyle ſi original, que le prince ne put s'empêcher de rire. Le maire & les échevins remerciérent *Saraſin* de tout leur cœur, & lui préſentérent par reconnoiſſance le vin de la ville. Ce poëte s'étant mêlé d'une affaire qui déplut au prince de *Conti*, il encourut ſa diſgrace. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654, à 51 ans. On a de lui des *Odes*, parmi leſq. on diſtingue les deux ſur la bataille de Lens & ſur la priſe de Dunkerque; des *Eglogues*, des *Elégies*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Vaudevilles*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*, des *Lettres*; un Poëme en 4 chants, intitulé la *Défaite des Bouts-rimés*. On a auſſi de lui quelques ouvrages mêlés de proſe & de vers, comme la *Pompe funèbre de Voiture*: product. qu'on a beaucoup vantée autrefois, & qui ne paroît aujourd'hui qu'un mêlange bizarre de latin, d'eſpagnol, d'italien, de françois moderne & de vieux françois. En général il y a de la facilité dans ſes Poëſies, & quelquefois de la délicateſſe; mais elles manquent de correction, de goût & de decence. Quelques-unes de ſes Piéces, telles que le *Directeur*, l'*Epigramme ſur le Curé*, &c. ſentent la débauche. Il faut auſſi convenir que les fragmens de grande poëſie, rapp. par M. *Clément* dans ſes *Lettres à M. de Voltaire*, offrent de vraies beautés, & reſpirent le bon goût de l'antique. Ses ouvrages en proſe ſont: I. L'*Hiſtoire de la Conſpiration de Valſtein*; production chargée d'antithèſes & pleine d'eſprit, mais dénuée de cette ſimplicité noble, qui eſt le premier ornement du genre hiſtorique. II. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, dans lequel on trouve des recherches. III. *Hiſtoire du ſiége de Dunkerque par Louis de* Bourbon, *Prince de Condé*. Ses Œuvres furent recueillies par *Ménage*, en 1656, Paris, in-4°. & 1685, 2 vol. in-12. Le Diſcours préliminaire eſt de *Pelliſſon*.

SARASIN, *Voyez* SARRASIN.

SARAZIN, (Jacques) ſculpteur, né à Noyon en 1598, ſe rendit à Paris & enſuite à Rome pour ſe perfectionner dans ſon art. Ce maître ſe diſtingua auſſi dans la peinture. De retour en France, il décora pluſieurs Egliſes de Paris, des fruits de ſa palette & de ſon ciſeau. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits pour Verſailles, nous ne citerons que le magnifique groupe de *Remus* & de *Romulus*, alaités par un chèvre. C'eſt encore ce célèbre artiſte qui

fit le groupe ſi eſtimé qu'on voit à Marly, lequel repréſente *deux Enfans* qui jouent avec une chèvre. *Sarazin* mourut à Paris en 1660.

SARBIEWSKI, (Matthias-Caſimir) *Sarbievius*, né dans le duché de Maſovie en 1595, de parens illuſtres, ſe fit Jéſuite en 1612. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités & à la poëſie. Quelques Odes latines qu'il préſenta à *Urbain VIII*, lui méritérent l'honneur d'être choiſi pour corriger les Hymnes que le St-Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faiſoit faire. De retour en Pologne, *Sarbiewski* profeſſa ſucceſſivement les humanités, la philoſophie & la théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir docteur, *Ladiſlas V*, roi de Pologne, qui y aſſiſtoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt pour le lui donner, & le choiſit peu de tems après pour ſon prédicateur. Ce prince prenoit tant de plaiſir à ſa converſation, qu'il le mettoit de tous ſes voyages. Ce Jéſuite mourut en 1640, à 45 ans. Il avoit fait une étude particuliére des poëtes Latins. On aſſure qu'il avoit lu *Virgile* 60 fois, & les autres plus de 30. Nous avons de lui un recueil de *Poëſies latines*. On en a donné une édition élégante, à Paris, chez *Barbou*, en 1759, in-12. On y trouve IV livres d'*Odes*, un livre d'*Epodes*, un de *Vers Dithyrambiques*, un autre de *Poëſies diverſes*, & un d'*Epigrammes*. On eſtime ſur-tout ſes vers lyriques, quoiqu'on y trouve des figures giganteſques, des écarts ridicules, des emportemens outrés, de l'obſcurité, du galimathias, en un mot tout ce qu'on voit dans les Poëſies de collége. Le ſtyle n'en eſt ni correct, ni coulant; mais il a de la chaleur & de l'élévation. Ses *Epigrammes* ſont ſans ſel, & ſes vers *Dithyrambiques* manquent de goût & d'élégance. L'auteur avoit commencé un Poëme épique, qu'il avoit intitulé l'*Eſchiade*, & qu'il avoit déja diſtribué en 12 livres comme l'*Eneide*. C'eſt toute la reſſemblance que ſon ouvrage auroit eue avec celui de *Virgile*.

SARCER, (Eraſme) théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, & mort en 1559, fut ſur-intendant & miniſtre de pluſieurs Egliſes. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur une partie de l'Ancien-Teſtament. II. Un *Corps du Droit Matrimonial*, & pluſieurs autres écrits. *Guillaume* SARCER ſon fils, paſteur à Iſlèbe, & *Reinier* SARCER, recteur à Utrecht, mort en 1597 à 57 ans, auteurs l'un & l'autre de quelques ouvrages oubliés, doivent être diſtingués d'*Eraſme Sarcer*.

SARDANAPALE, fameux roi d'Aſſyrie, eſt, ſelon quelques-uns, le même prince que *Phul*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte. Son nom eſt encore conſacré pour caractériſer les princes uniquement occupés de leurs plaiſirs. *Arbaces*, gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans ſon palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtiſane, tenant une quenouille entre ſes mains, fut ſi indigné de cet infâme ſpectacle, qu'il forma contre lui une conſpiration. *Beleſis*, gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrérent dans ſes vues. Le roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages ſur les rébelles; il fut enfin vaincu, & ſe ſauva dans Ni-

nive, qui fut bientôt aſſiégée par les révoltés. Dans ce même tems, les débordemens du Tigre renverſérent une partie des murs de cette ville. *Sardanapale*, réduit à la derniére extrémité, s'enferma dans ſon palais, & fit élever un grand bûcher, où il ſe précipita avec ſes femmes, ſes eunuques & ſes tréſors, vers l'an 770 avant J. C., après un régne de 20 années. Voilà à-peu-près ce que les anciens racontent de *Sardanaple*; mais quelques ſavans révoquent en doute les circonſtances de l'hiſtoire de ce prince. On trouve, dans les *Obſervationes Hallenſes*, une diſſertation en ſon honneur, intitulée : *Apologia Sardanapali*; cette Apologie ne doit pas plus faire d'impreſſion ſur les gens ſenſés, que l'éloge de l'ivreſſe ou de la fiévre. Des débris de l'empire de *Sardanapale*, ſe formérent les royaumes des Mèdes, de Ninive & de Babylone.

SARISBERI, SALISBERI, *ou* SALISBURI, (Jean de) *Sarisberienſis*, né en Angleterre vers l'an 1110, vint en France à l'âge de 16 à 17 ans. Le roi ſon maître l'envoya à la cour du pape *Eugène III*, pour ménager les affaires d'Angleterre. Rappellé dans ſon pays, il reçut de grandes marques d'eſtime de *Thomas Becquet*, grand-chancelier du royaume. Ce miniſtre ayant été fait archevêque de Cantorberi, *Jean* le ſuivit & l'accompagna dans tous ſes voyages. Lorſque ce prélat fut aſſaſſiné dans ſon égliſe l'an 1170, *Sarisberi*, voulant parer un coup qu'un des aſſaſſins portoit ſur la tête du prélat, le reçut ſur le bras. Quelques années après, il fut élu évêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par ſa vertu & par ſa ſcience, & y mourut l'an 1182. C'étoit un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages. Le principal eſt un Traité intitulé : *Polycraticus*, ſive *De nugis Curialium & veſtigiis Philoſophorum*; à Leyde, 1639, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en françois, in-4°, ſous le titre de *Vanités de la Cour*. On y trouve beaucoup de lieux-communs ſur les grands. Les réflexions de l'auteur, aujourd'hui triviales, durent plaire beaucoup de ſon tems.

SARNO, *Voyez* COPPOLA.

SARPEDON, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, fille de *Bellerophon*, ſe diſtingua au ſiége de Troie, où il porta du ſecours à *Priam*, & fut tué par *Patrocle*. Les Troyens, après avoir brûlé ſon corps par ordre de *Jupiter*, en gardérent précieuſement la cendre.

SARPI, (Pierre-Paul) connu ſous le nom de *Fra-Paolo*, ou de *Paul de Veniſe*, naquit dans cette ville en 1552. Un religieux Servite, charmé de la pénétration & de la facilité de ſon eſprit, le fit entrer dans ſon ordre en 1564. Sa réputation ſe répandit bientôt dans toute l'Italie : les papes, les cardinaux, les princes, lui donnérent des marques de leur eſtime. On étoit ſurpris qu'un jeune-homme, foible & délicat, pût ſavoir tant de choſes dans un âge ſi peu avancé. Outre qu'il poſſédoit les langues, les mathématiques, la philoſophie & la théologie, il avoit fait de grandes découvertes dans la médecine & dans l'anatomie. Quelques auteurs ont prétendu qu'il avoit découvert le premier la circulation du ſang. Son mérite le fit élever aux principales charges de ſon ordre, comme à celle de provincial, qu'on lui confia

confia en 1579, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la république de Veniſe avec le pape *Paul V*, ſuſcitérent des affaires extrêmement fâcheuſes au Pere *Sarpi*, qui étoit alors le théologien & le conſeil des Vénitiens. Le pape lui ordonna en 1606 de venir à Rome, & ſur ſon refus il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas ce moine citoyen, qui ſoutint vigoureuſement les droits de ſa patrie, de vive voix & par écrit. Il fut un jour attaqué ſur le pont de St Marc par cinq aſſaſſins, qui le percérent de trois coups de ſtilet, & s'enfuirent dans une barque à dix rames qui leur étoit préparée. Un aſſaſſinat ſi bien concerté, la fuite des meurtriers aſſurée avec tant de précaution, marquoient évidemment qu'ils avoient obéi aux ordres de quelques hommes puiſſans. La république porta alors de rigoureuſes peines contre ceux qui attenteroient à ſa vie. Elle le perdit en 1623, à 71 ans. Le peuple, extrêmement paſſionné contre la cour Romaine, fit des vœux ſur ſon tombeau, comme ſur celui d'un Saint. Il eſt certain que ſes mœurs étoient pures, mais ſa doctrine l'étoit moins. Quand on ne ſeroit pas convaincu par ſes propres lettres, qu'il cachoit, ſous ſon habit de Servite, la façon de penſer des miniſtres de Genève, on en ſeroit convaincu par la lecture de ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*, où il ne garde aucune meſure. La meilleure édition de l'original de cette Hiſtoire, en italien, eſt celle de Londres, 1619, in-fol. & en latin, 1620, in-fol. Le Pere *le Courayer* l'a traduite en françois, en 1736, en 2 vol. in-4°, réimprimés en 3, & y a ajoûté des notes encore plus hardies que le texte. Pour profiter de cet ouvrage curieux, intéreſſant, & ſemé d'anecdotes recherchées, il faut lire en même tems l'Hiſtoire du même concile par le cardinal *Pallavicini*. Cet auteur reproche à *Sarpi* plus de 360 erreurs dans les dates, dans les noms & dans les faits. Ils ſont à la vérité d'accord pour l'eſſentiel; mais la maniére dont ils préſentent les événemens, eſt bien différente. On a encore du célèbre Servite: I. Un ouvrage traduit par l'abbé de *Marſy*, ſous le nom de *Prince de Fra-Paolo*. Cet écrit, extrêmement vanté par les Italiens, fait voir que ce moine entendoit bien la politique; mais on eſt fort étonné de voir un prêtre débiter des maximes dans le goût de celles de *Machiavel*. « S'il ſe trouve, dit-il, parmi les » habitans de Terre-ferme des » Chefs de parti, qu'on les exter» mine; mais s'ils ſont puiſſans, » qu'on ne ſe ſerve point de la » juſtice ordinaire, & que *le poi*» *ſon faſſe plutôt l'office du glaive*». Doit-on être ſurpris qu'on ait attenté ſur la vie d'un homme qui donnoit de telles leçons? II. *Conſidérations ſur les Cenſures du Pape* Paul *V*, *contre la République de Veniſe*. III. *Traité de l'Interdit*, traduit en françois. IV. L'*Hiſtoire* particuliére des choſes paſſées entre le pape *Paul V* & la république de Veniſe. V. *De Jure Aſylorum*. VI. *Traité de l'Inquiſition*, 1638, in-4°. &c. VII. Un *Traité des Bénéfices*, eſtimé, & qui a été traduit en françois, in-12, &c. Ces différens ouvrages recueillis à Veniſe 1677, 6 vol. in-12, donnent une idée avantageuſe du génie & des connoiſſances de *Fra-Paolo*; mais ils laiſſent de fâcheuſes impreſſions ſur ſon cœur, & ſur ſon caractère plein d'aigreur & d'impétuoſité.

SARRASIN, (Pierre) naquit à Dijon d'une très-honnête famille. Son goût pour le théâtre l'engagea de bonne heure dans pluſieurs ſociétés, qui en faiſoient leur amuſement. C'eſt de ces ſociétés que *Sarraſin* paſſa au théâtre de la Comédie Françoiſe, ſans avoir joué ni dans les provinces, ni ſur aucun théâtre public. Il y débuta en 1729, par le rôle d'*Œdipe*, dans la tragédie de ce nom, de *Pierre Corneille*. Le ſuccès de ce début lui mérita le rôle des Rois après la mort du célèbre *Baron*. Il fut gratifié de la penſion de 1000 livres en 1756. Affligé l'année ſuivante d'une extinction de voix, il ſe retira du théâtre en 1759, avec une penſion de 1500 livres. Il mourut en 1763. On ſe reſſouviendra long-tems avec ſenſibilité, des larmes qu'il a fait verſer dans beaucoup de rôles tragiques, & de l'attendriſſement qu'il faiſoit éprouver dans les piéces du haut comique; il y jouoit les rôles de Pere.

SARRITOR, Dieu champêtre, préſidoit à cette partie de l'agriculture qui conſiſte à *ſarcler*, & à ôter les mauvaiſes herbes qui naiſſent dans les terres enſemencées: de même que SATOR, autre Dieu des laboureurs, étoit invoqué dans le tems des *Semailles*.

SARTO, (André del) peintre Florentin, *Voy.* ANDRÉ, n° IX.

SARTORIUS, *Voy.* SCHNEIDER.

SAS, (Corneille) chanoine d'Ypres dans le XVII^e^ ſiécle, ſe diſtingua également par ſa piété & par ſes connoiſſances dans les matiéres eccléſiaſtiques. Nous avons de lui un Traité très-inſtructif, intitulé: *Œcumenicum de ſingularitate Clericorum, illorumque cum fœminis extraneis vetito contubernio, Judicium*; Bruxelles 1653, in-4°. Il prétend (& il a raiſon) que les eccléſiaſtiques ne peuvent ni ne doivent prendre de femmes dans leur maiſon pour les ſervir, fuſſent-elles vieilles.

SASBOUTH, (Adam) Cordelier, né à Delft en 1516, d'une famille noble & ancienne, mort à Louvain, en 1553, étoit ſavant dans les langues Grecque & Hébraïque, & dans la théologie. Ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, in-fol. Le plus conſidérable eſt un *Commentaire* ſur *Iſaïe* & ſur les Epîtres de *S. Paul*.

SATURNE, autrement appellé le *Tems*, fils du *Ciel* & de *Veſta*. Ne voulant plus ſouffrir d'autres héritiers que lui & *Titan* ſon frere, il mutila ſon pere d'un coup de faulx. L'envie qu'il eut de régner, lui fit accepter la couronne de *Titan*, ſon frere aîné, à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles, & qu'il les dévoreroit auſſi-tôt après leur naiſſance. Cependant *Rhée*, ſa femme, trouva moyen de ſouſtraire à ſa cruauté *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*. *Titan* ayant ſu que ſon frere avoit des enfans mâles, contre la foi jurée, arma contre lui, & l'ayant pris avec ſa femme, il les enferma dans une étroite priſon. *Jupiter*, qu'on élevoit dans l'iſle de Crète, étant devenu grand, alla au ſecours de ſon pere, défit *Titan*, rétablit *Saturne* ſur le trône, & s'en retourna en Crète. Quelque tems après, *Saturne* ayant appris que *Jupiter* avoit deſſein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui-ci en étant averti, ſe rendit maître de l'empire, & en chaſſa ſon pere. *Saturne* ſe retira en Italie, où il porta l'âge d'or, & où il régna avec gloire & avec tranquillité. S'étant attaché à *Philyre*, il ſe métamorphoſa en cheval, pour évi-

ter les reproches de *Rhée* ſa femme, qui le ſurprit avec cette Nymphe, de laquelle il eut *Chiron*. On le repréſente ſous la figure d'un vieillard tenant une faulx, pour marquer que le tems détruit tout; ou d'un ſerpent qui ſe mord la queue, comme s'il retournoit d'où il vient, pour montrer le cercle perpétuel & la viciſſitude du monde. Quelquefois auſſi, on lui donne un ſablier ou un aviron, pour exprimer cette même viciſſitude. Les Romains lui dédiérent un Temple, & célébroient en ſon honneur les Fêtes appellées *Saturnales*. Il n'étoit pas permis de traiter d'aucune affaire pendant ces Fêtes, ni d'exercer aucun art, excepté celui de la cuiſine. Toutes les diſtinctions de rang ceſſoient alors, au point que les eſclaves pouvoient impunément dire à leurs maîtres tout ce qu'ils vouloient, & même railler leurs défauts en leur préſence.

I. SATURNIN, (*Publius-Sempronius-Saturninus*) d'une famille ignorée, embraſſa le parti des armes, & fut élevé par *Valérien* au rang de général. Devenu célèbre par ſes nombreuſes victoires ſur les Barbares, il fut proclamé empereur vers la fin de l'an 263. Ce héros haranguant ſes ſoldats le jour qu'*ils* le revêtirent de la pourpre, leur dit: *Compagnons, vous perdez un aſſez bon Commandant, pour vous donner un Prince médiocre.* Il continua de ſe ſignaler par des actions éclatantes; mais comme il traitoit ſes troupes avec ſévérité, elles lui ôtérent la vie vers l'an 267. *Saturninus* étoit un brave homme & un galant homme, d'une converſation agréable, quoiqu'il agît toujours avec gravité; plein de probité & d'honneur, d'une prudence conſommée & d'un courage ſupérieur,

II. SATURNIN, (*Sextus-Julius-Saturninus*) Gaulois, cultiva d'abord la littérature & enſuite les armes. *Aurélien* le regardoit comme le plus expérimenté de ſes généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, & rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le ſalua empereur en 280, la IV^e^ année du règne de *Probus*. Il refuſa d'abord la pourpre impériale; mais il fut forcé de l'accepter. *Probus* fit marcher contre lui un corps de troupes, qui l'aſſiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué peu de tems après ſon élection. Sa mort éteignit entiérement cette révolte paſſagére. A la gloire d'un grand capitaine, *Saturninus* joignit l'éloquence d'un orateur & la politique d'un homme d'état.

III. SATURNIN, (St.) 1^er^ évêque de Toulouſe, appellé vulgairement *S. Sernin*, fut envoyé avec *S. Denys*, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, vers l'an 245. Placé ſur le ſiége de Toulouſe en 250, il fut illuſtre par ſes vertus, ſes lumiéres & ſes miracles, & engendra le plus d'enfans qu'il put à l'Egliſe par la ſemence de la parole divine, & par celle de ſon ſang qu'il répandit ſous le fer des bourreaux, l'an 257.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, ſortoit d'une bonne famille de cette province. Il fut préſident & lieutenant-général en la ſénéchauſſée & ſiége préſidial de ſa patrie. Il ſe trouva aux Etats généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du Tiers-Etat de la province d'Auvergne, & y ſoutint avec zèle & avec fermeté les droits du Tiers-Etat contre la Nobleſſe & le Clergé. Il plaida enſuite avec diſtinction au parlement de Paris,

parvint à une extrême vieilleſſe, & mourut en 1622. On a de lui un grand nombre d'écrits. Les principaux ſont : I. *Sidonii Apollinaris Opera*, 1609, in-4°, avec des notes. II. *Origines de Clermont, ville capitale d'Auvergne*, in-8°. *Pierre Durand* a donné une plus ample édition, in-fol. 1662, de cet ouvrage auſſi ſavant qu'exact. III. *Traité contre les Duels*, &c. in-8°. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de ſon Royaume*, aux Députés de la Nobleſſe, 1615, in-8°; ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats généraux*, in-8°, pour montrer que, depuis la fondation de la monarchie, juſqu'à *Louis XIII*, le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats généraux, & y a eu entrée, ſéance & voix opinante. L'auteur le démontre par une foule de citations.

I. SAVARY, (Jacques) natif de Caen, mort en 1670, âgé de 63 ans, poëte Latin, a fait trois Poëmes : I. Sur la *Chaſſe du Liévre*, 1655, in-12. II. *--du Renard & de la Fouine*, 1658, in-12. III. *--du Cerf*, &c. 1659, in-12; & d'un IV^e^ ſur le *Manége*, 1662, in-4°. où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui, l'*Odyſſée* en vers latins; les *Triomphes de Louis XIV, depuis ſon avénement à la Couronne*; & un volume de *Poëſies* mêlées, dans lequel il y a pluſieurs piéces foibles.

II. SAVARY, (Jacques) né à Doué en Anjou l'an 1622, fit une fortune aſſez conſidérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une charge de ſecrétaire du roi, il fut nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a auſſi de lui : I. *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, d'abord en un ſeul vol. enſuite en 2 vol. in-4°, dans leſquels on a fait entrer les *Avis & Conſeils ſur les plus importantes matiéres du Commerce*. Cet habile négociant mourut en 1692, à 68 ans.

III. SAVARY, (Jacques) ſieur *des Brulons*, fils du précédent, fut inſpecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec *Philemon-Louis* SAVARY, l'un de ſes freres, chanoine de l'Egliſe de St Maur-des-Foſſés, au *Dictionnaire univerſel de Commerce*, qui parut en 1723, 2 vol. in-fol. *Jacques* mourut d'une fluxion de poitrine en 1716, à 56 ans; & ſon frere en 1727, à 73 ans. On a de celui-ci un 3^e^ vol., imprimé en 1730, pour ſervir de ſupplément au Dictionnaire du Commerce, qui, malgré quelques inexactitudes, eſt une des compilations les plus utiles que nous ayons. Elle a été réimprimée en 1748, 3 vol. in-fol. & M. l'abbé *Morellet* en prépare une nouvelle édition.

SAUBERT, (Jean) ſavant critique & bon antiquaire du XVII^e^ ſiécle, eſt auteur d'un *Traité* latin, aſſez eſtimé, *ſur les Sacrifices des Anciens*, & de celui *ſur les Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux*. Ces deux Traites offrent des recherches & de l'érudition. *Thomas Crenius* en donna une bonne édition corrigée, augmentée & éclaircie, ſous ce titre : *De ſacrificiis veterum, & de Sacerdotibus Hebræorum, Commentarium*; Leyde 1699, in-8°.

SAVERY, (Roland) peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut élève de *Jacques Savery* ſon frere, & travailla dans ſon genre de peinture & dans ſa maniére. *Roland* a excellé à peindre le payſage; & com-

me il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ſes tableaux. L'empereur *Rodolphe II*, bon connoiſſeur, occupa long-tems cet artiſte, & l'engagea à étudier les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du ſpectateur. *Savery* a ſouvent exécuté, avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui ſe précipitent du haut des rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les inſectes. Ses figures ſont agréables, & ſa touche eſt ſpirituelle, quoique ſouvent un peu ſéche. On lui reproche auſſi d'avoir trop fait uſage en général de la couleur bleue. On a gravé pluſieurs morceaux d'après lui, entr'autres ſon *St Jérôme dans le déſert.*

SAVILL, (Henri) théologien Anglois, né près d'Hallifax en 1549, mort à Oxford en 1621, fut un des principaux ornemens de l'univerſité de cette derniére ville. Il s'étoit conſacré de bonne heure à la littérature grecque & latine, ſacrée & profane. On doit à ſes travaux des *Commentaires* ſur *Euclide* & ſur *Tacite*, & une *Edition* en grec des Œuvres de *St Jean-Chryſoſtôme.* On prétend que *Fronton du Duc*, qui publia dans le même tems que lui ce Pere de l'Egliſe, donna ſon édition ſur les feuilles qu'on lui fourniſſoit furtivement d'Angleterre. L'ouvrage qui a le plus fait connoître *Savill*, eſt le Traité de *Bradwardin* contre les Pélagiens, dont il donna une édition à Londres, en 1618, in-fol. Ce Traité curieux & peu commun eſt ſous ce titre: *De Cauſa Dei contra Pelagium.* On a encore de lui: *Rerum Anglicarum Scriptores poſt Bedam*, Londres 1596, in-fol.

SAUL, (*Saülus*) fils de *Cis*, homme riche & puiſſant, de Gabaa dans la tribu de *Benjamin*, fut ſacré roi d'Iſraël par le prophète *Samuel*, l'an 1095 avant J. C. Jabès ayant été aſſiégée par les Ammonites, le peuple s'aſſembla en foule pour ſecourir les habitans. *Saül*, avec cette armée nombreuſe, fondit ſur les Ammonites, les tailla en piéces, & délivra la ville. Enſuite *Samuel* tint une aſſemblée à Galgala, où il fit confirmer l'élection de *Saül*, qui 2 ans après marcha contre les Philiſtins. Ces ennemis du peuple de Dieu, irrités de quelques ſuccès que *Jonathas*, fils de *Saül*, avoit eus ſur eux, vinrent camper à Machmas avec 30,000 chariots, 6000 chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Le roi d'Iſraël marcha contr'eux & les vainquit. *Saül* fut victorieux de divers autres peuples; mais il perdit le fruit de ſes victoires par ſa déſobéiſſance. Dans une guerre contre les Philiſtins, il offrit un ſacrifice ſans attendre *Samuel*, & il conſerva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec *Agag* leur roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son ſceptre paſſa dans les mains de *David*, qui fut ſacré par *Samuel*, & qui épouſa enſuite *Michol* fille de *Saül.* Ce mariage n'empêcha point le beau-pere de perſécuter ſon gendre, ni de chercher tous les moyens poſſibles de le perdre. *Saül* conſulta la Pythoniſſe pour ſavoir quelle ſeroit l'iſſue du combat qu'il alloit livrer aux Philiſtins, & *Samuel* lui apparut pour lui annoncer ſa défaite. Peu après, ſon armée fut taillée en piéces, & croyant la mort inévitable, il pria ſon écuyer de le tuer; mais cet officier ayant refuſé de commettre une action ſi barbare, *Saül* ſaiſit lui-même ſon

épée, & s'étant laiſſé tomber ſur ſa pointe, il mourut ainſi miſérablement, l'an 1055 avant J. C. Les Philiſtins ayant trouvé le corps de ce prince, lui coupérent la tête, qu'ils attachérent dans le temple de *Dagon*, & pendirent ſes armes dans le temple d'*Aſtaroth*. On eſt partagé ſur l'apparition de *Samuel*. A-t-elle été réelle ? N'eſt-ce qu'une impoſture, une friponnerie de la magicienne ? Arriva-t-elle par la puiſſance du Démon, par un effet de l'art magique, ou par une permiſſion miraculeuſe de Dieu ? Le ſentiment le plus ſuivi & le plus conforme à l'Ecriture, eſt que *Samuel* apparut véritablement à *Saül*.

SAUL, (*Saulus*,) *Voyez* PAUL, n° I.

SAULX DE TAVANES, *Voyez* TAVANES.

I. SAUMAISE, (Claude de) naquit à Semur en Auxois, l'an 1588, d'une famille diſtinguée dans la robe. Sa patrie fut brûlée & preſque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. « Cet incendie, (dit un de ſes froids panégyriſtes,) » fut un préſage de ſes » vaſtes lumiéres, de même que » l'incendie du temple d'Epheſe » l'avoit été du courage d'*Alexandre*. » Le pere de *Saumaiſe* fut ſon premier maître pour les langues grecque & latine. Après avoir fait ſa philoſophie à Paris, il alla en 1606 à Heidelberg, où il fit ſon droit ſous le ſavant *Godefroi*. Lorſqu'il fut de retour dans ſa patrie, ſon pere, lieutenant-particulier au bailliage de Semur, voulut lui réſigner ſa charge; mais la profeſſion que le fils faiſoit du Calviniſme, l'empêcha d'en obtenir les proviſions. *Saumaiſe* ſe retira à Leyde, où il fut profeſſeur honoraire après *Scaliger*. Le cardinal de *Richelieu* lui offrit une penſion de 22000 livres pour le fixer en France; mais *Saumaiſe*, ayant ſu que c'étoit à condition qu'il travailleroit à l'Hiſtoire de ce miniſtre, il répondit qu'*il n'étoit pas homme à ſacrifier ſa plume à la flatterie*. Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, le roi lui accorda un brevet de conſeiller-d'état, le fit chevalier de St Michel; & depuis étant en Bourgogne, il fut gratifié par ce prince d'une penſion de 6000 liv. *Saumaiſe* ſe ſignala, en 1649, par ſon *Apologie de Charles I*, roi d'Angleterre. Il ſoutenoit une cauſe excellente; mais il l'affoiblit par le ton ridiculement ampoulé qu'il donna à ſon ouvrage. Voici comme il le commence : *Anglois qui vous renvoyez les têtes des Rois comme des bales de paume, qui jouez à la boule avec les couronnes, & qui vous ſervez des ſceptres comme de marotes...* L'année d'après il fit un voyage en Suède, où la reine *Chriſtine* l'appelloit depuis long-tems. Après un ſéjour d'un an, il revint en Hollande, & mourut aux eaux de Spa en 1653. *Saumaiſe* fut le héros des littérateurs de ſon ſiécle; mais il a beaucoup moins de réputation dans le nôtre. On le regarde généralement comme un critique bizarre, aigre & préſomptueux. Son érudition étoit immenſe, mais elle étoit mal digérée. Il avoit l'eſprit très-vif : autant d'ouvrages de ſa plume, autant d'inpromptu. Lorſqu'on lui conſeilloit de travailler ſes productions avec plus de ſoin, il répondoit : « Qu'il jettoit de l'encre ſur le papier, aux heures que les autres jettoient des dez ou une carte ſur une table, & qu'il ne faiſoit cela que comme un jeu. » Quoique *Saumaiſe* écrivît avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeſte avec ſes amis.

Les affaires domeſtiques ne le dérangeoient point ; il compoſoit tranquillement dans le tumulte de ſon ménage, au milieu de ſes enfans & à côté de ſa femme, qui étoit une *Mégére*. Elle le maîtriſoit entiérement, en ſe glorifiant d'avoir épouſé *le plus ſavant de tous les Nobles, & le plus noble de tous les Savans*. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Nili, Archiepiſcopi Theſſalonicenſis, de primatu Papæ Romani, libri duo*, avec des remarques ; à Hanovre, 1608, in-8° ; à Heidelberg, 1608 & 1612. II. *Flori rerum Romanarum, libri IV, cum Notis Gruteri ; nunc primùm acceſſerunt Notæ & caſtigationes Cl. Salmaſii* : à Paris, 1609, in-8°, & 1636, in-8°. III. *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores ſex*, à Paris, 1620, in-fol. & depuis à Leyde, en 1670 & 1671, in-8°. IV. *Plinianæ exercitationes in Caii Julii Solini Polyhiſtoriâ*. Item *Caii Julii Solini Polyhiſtor, ex veteribus libris emendatus*, à Paris, 1629, in-fol. 2 vol. & à Utrecht, 1689, 2 vol. in-fol. V. *De modo Uſurarum*, à Leyde, 1639, in-8°. VI. *Diſſertatio de fœnore trapezitico, in tres libros diviſo* ; à Leyde, 1640, in-8°. VII. *Simplicii Commentarius in Enchiridion Epicteti, ex libris veteribus emendatus*. VIII. *De re Militari Romanorum liber, opus poſthumum*, chez *Elzevir*, 1657, in-4°. IX. *De Helleniſtica*, Leyde, 1643, in-8°. X. Pluſieurs autres ouvrages, dont on peut voir la liſte dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

II. SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, né à Dijon en 1603, entra dans l'Oratoire en 1635, & fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de ſa congrégation. Il recueillit pluſieurs matériaux ; mais l'ouvrage eſt demeuré imparfait. Le P. *Saumaiſe* mourut à Paris avant que de l'avoir achevé, en 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoiſe des *Directions Paſtorales* de Don *Jean de Palafox*, 1671, in-12, & quelques *Piéces de vers* latins & françois.

SAUMAISE, *Voy.* SOMAISE.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682, d'une famille originaire de la province d'Yorck, n'avoit qu'un an lorſqu'il perdit, par la petite vérole, l'uſage de la vue & les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au ſortir de l'enfance, de faire très-bien ſes humanités. *Virgile* & *Horace* étoient ſes auteurs favoris, & le ſtyle de *Cicéron* lui étoit devenu ſi familier, qu'il parloit latin avec une facilité peu commune. Après avoir employé quelques années à l'étude des langues, ſon pere commença à lui enſeigner les règles ordinaires de l'arithmétique ; mais le diſciple fut bientôt plus habile que ſon maître, & il pénétra dans peu de tems toutes les profondeurs des mathématiques. Le jeune géomètre s'étant rendu à Cambridge, y expliqua les ouvrages immortels de *Newton*, ſes *Principes Mathématiques de la Philoſophie naturelle*, ſon *Arithmétique univerſelle*, & les ouvrages mêmes que ce grand philoſophe a publiés ſur la lumiére & ſur les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, ſi l'on ne conſidéroit que l'optique & toute la théorie de la viſion s'expliquent entiérement par le moyen des lignes, & qu'elle eſt ſoumiſe aux règles de la géométrie. *Wiſthon* ayant abdiqué ſa chaire de profeſſeur en mathématiques dans l'univerſité de Cambridge, l'illuſtre aveugle fut nommé pour lui ſuccéder en 1711. La ſociété royale de Londres ſe l'aſ-

ſocia, & le perdit en 1739, à 56 ans. Il laiſſa un fils & une fille. Ses mœurs ne répondoient pas à ſes talens ; il aimoit paſſionnément le vin & les femmes. Ses derniéres années furent déshonorées par les plus honteux excès. Naturellement méchant & vindicatif, il déchiroit cruellement ſes ennemis & même ſes amis. Des juremens affreux ſouilloient tout ce qu'il diſoit. On a de lui des *Elémens d'Algèbre*, en anglois, imprimés à Londres après ſa mort, en 1740, aux dépens de l'univerſité de Cambridge, en 2 vol. in-4°. Ils ont été traduits en françois par M. de *Joncourt*, en 1756, 2 vol. in-4°. C'eſt à *Saunderſon* qu'appartient la diviſion du cube en ſix pyramides égales, qui ont leurs ſommets au centre, & pour baſe chacune de ſes faces. Il avoit auſſi inventé pour ſon uſage une *Arithmétique palpable* ; c'eſt-à-dire, une maniére de faire les opérations de l'arithmétique par le ſeul ſens du toucher. C'étoit une table élevée ſur un petit chaſſis, afin qu'il pût toucher également le deſſus & le deſſous. Sur cette table étoient tracées un grand nombre de lignes parallèles, qui étoient croiſées par d'autres, enſorte qu'elles faiſoient enſemble des angles droits. Les bords de cette table étoient diviſés par des entailles diſtantes d'un demi-pouce l'une de l'autre, & chacune comprenoit cinq de ces parallèles. Par ce moyen, chaque pouce quarré étoit partagé en cent petits quarrés. A chaque angle de ces quarrés ou interſection des parallèles, il y avoit un trou qui perçoit la table de part en part. Dans chaque trou on mettoit deux ſortes d'épingles, des petites & des groſſes, pour pouvoir les diſtinguer au tact. C'étoit par l'arrangement des épingles que *Saunderſon* faiſoit toutes les opérations de l'arithmétique. On peut en voir la deſcription à la tête du 1^er^ vol. de ſes *Elémens d'Algèbre*, dont les géomètres font cas.

SAVOIE, *Voyez* SAVOYE.

SAVONAROLE, (Jérôme) né à Ferrare en 1452 d'une famille noble, prit l'habit de St Dominique, & ſe diſtingua dans cet ordre par ſa piété & par le talent de la chaire. Florence fut le théâtre de ſes ſuccès : il prêchoit, il confeſſoit, il écrivoit ; & dans une ville libre, pleine néceſſairement de factions, il n'eut pas de peine à ſe mettre à la tête d'un parti. Il embraſſa celui qui étoit pour la France contre les *Médicis*. Il expliqua publiquement l'Apocalypſe, & y trouva la deſtruction de la faction oppoſée à la ſienne. Il prédit que l'Egliſe ſeroit renouvellée ; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le clergé & contre la cour de Rome. *Alexandre VI* l'excommunia, & lui interdit la prédication. Il ſe moqua de l'anathême, & après avoir ceſſé de prêcher pendant quelque tems, il recommença avec plus d'éclat que jamais. Alors le pape & les *Médicis* ſe ſervirent, contre *Savonarole*, des mêmes armes qu'il employoit ; ils ſuſcitérent un Franciſcain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des thèſes qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut ſecondé par ſes confréres, & *Savonarole* par les ſiens. Les deux ordres ſe déchaînérent l'un contre l'autre. Enfin un Dominicain s'offrit à paſſer à travers un bûcher, pour prouver la ſainteté de leur enthouſiaſte : un Cordelier propoſa auſſi-tôt la même épreuve, pour prouver que *Sava-*

narole étoit un ſcélérat. Le peuple, avide d'un tel ſpectacle, en preſſa l'exécution. Le magiſtrat fut contraint de la leur donner, le ſamedi 7 Avril 1498. Les champions comparurent au milieu d'une foule innombrable ; mais quand ils virent tous deux de ſang-froid le bûcher en flamme, ils tremblérent l'un & l'autre, & leur peur commune leur ſuggéra une commune évaſion. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hoſtie à la main. Les magiſtrats le lui refuſérent, & par ce refus, il fut diſpenſé de donner l'affreuſe comédie qu'il avoit préparée. Le peuple alors, ſoulevé par le parti des Cordeliers, ſe jetta dans ſon monaſtére : on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer ; mais ils y mirent le feu, & ſe firent un paſſage par la violence. Les magiſtrats ſe virent donc obligés de pourſuivre *Savonarole* comme un impoſteur. Il fut appliqué à la queſtion, & ſon interrogatoire rendu public prouva qu'il étoit à la fois fourbe & fanatique. Il eſt certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit perſuadé à ſes confréres. Un des deux Dominicains qui furent aſſociés à ſon martyre, vit un jour deux fois de ſuite le *St-Eſprit* ſous la forme d'une colombe, dont les plumes étoient dorées & argentées, ſe repoſer ſur l'épaule de *Savonarole* & lui béqueter l'oreille. Il prétendoit auſſi avoir ſoutenu de grands combats avec les Démons. *Pic* de la *Mirandole*, auteur de ſa Vie, aſſûre que les Diables qui infeſtoient le couvent des Dominicains, trembloient à la vue de Frere *Jérôme*, & que de dépit ils prononçoient toujours ſon nom avec quelque ſuppreſſion de lettres. Il les chaſſa de toutes les cellules du monaſtére, & ils ceſſérent de tourmenter les autres moines. Il ſe trouva quelquefois arrêté, lorſqu'il faiſoit la ronde dans le couvent, l'aſperſoir à la main, pour mettre ſes freres à couvert des inſultes des Démons. Ils lui oppoſoient des nuages épais, pour l'empêcher de paſſer outre. Le pape *Alexandre VI* envoya le général des Dominicains & l'évêque *Romolino*, qui le dégradérent des ordres ſacrés & le livrérent aux juges ſéculiers, avec 2 compagnons de ſon fanatiſme. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés : ſentence qui fut exécutée le 23 Mai 1498. A peine eut-il expiré, qu'on publia ſous ſon nom *ſa Confeſſion*, dans laquelle on lui prêta bien des extravagances ; mais rien qui méritât le dernier ſupplice, & ſur-tout un ſupplice cruel & infâme. Ce faux prophète mourut avec conſtance, à l'âge de 46 ans ; & ſes partiſans ne manquérent pas de lui attribuer des miracles : derniére reſſource des adhérens d'un chef malheureux. Leur fanatiſme fut ſi outré, qu'ils conſervérent religieuſement tout ce qu'ils purent arracher aux flammes. *Jean-François Pic* de la *Mirandole*, auteur d'une Vie de *Savonarole*, (publiée par le P. *Quetif*, avec des notes & quelques écrits du Jacobin de Ferrare, à Paris, 1674, 3 vol. in-12.) en fait un Saint à prodiges. Il aſſûre que le cœur de ce ſaint perſonnage fut trouvé dans la riviére, qu'il en poſſéde une partie, & qu'elle lui eſt d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades & qu'elle chaſſe les Démons. Il obſerve qu'un grand nombre de ceux qui perſécutérent ce Dominicain, moururent miſérable-

ment. Il met de ce nombre le pape *Alexandre VI. Savonarole* a trouvé bien d'autres apologiſtes. Les plus célèbres ſont, après le P. *Quetif*, *Bzovius*, *Baron*, *Alexandre*, *Néri*, religieux Dominicains ; auxquels on doit joindre *Ambroiſe Catharin*, *Marcile-Ficin*, *Matthieu-Toſcan*, *Flaminius*, &c. Il laiſſa des Sermons en italien, un Traité intitulé : *Triumphus Crucis*, & d'autres ouvrages publiés par *Baleſdans*, à Leyde, 1633, 6 vol. in-12.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la chirurgie. Pour mieux y réuſſir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des dégrés en médecine. Il mourut médecin de *Louis XIV*, vers l'an 1640. C'étoit un homme reſpectable par ſa vertu, & dont l'air étoit ſimple & mélancolique. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Diſcours ſur les Médailles antiques*, Paris, 1627, 1 vol. in-4° ; ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans. II. L'*Architecture Françoiſe des Bâtimens particuliers.* Les meilleures éditions de ce livre eſtimable ſont celles de Paris, avec les notes de *François Blondel*, en 1673 & 1685, in-8°. III. Le livre de *Galien*, *De l'Art de guérir par la Saignée*, traduit du Grec, 1603, in-12. IV. *De cauſis colorum*, à Paris, 1609, in-8°. Tous ces ouvrages prouvent beaucoup de ſagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Jacq. & Henri de) *Voy.* II & IV NEMOURS.

SAVOYE, (Thomas-François de) prince de CARIGNAN, fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoye, & de *Catherine d'Autriche*, naquit en 1596. Il donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de ſon courage, & montra beaucoup d'empreſſement pour s'établir en France. L'averſion que le cardinal de *Richelieu* avoit pour ſa maiſon, l'ayant empêché de réuſſir, il s'unit avec l'Eſpagne. Il ſurprit Trèves en 1634 ſur l'archevêque, de cette ville qu'il fit priſonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 15 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le prince *Thomas*, pour effacer la mémoire de cette malheureuſe journée, fit lever le ſiége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra enſuite en Picardie, où il ſe rendit maître de pluſieurs places. Il paſſa dans le Milanez pendant la minorité du prince ſon neveu, pour obtenir la régence, & déclara la guerre à la ducheſſe de Savoye, ſa belle-ſœur. Il emporta Chivas & pluſieurs autres villes, & fit enſuite ſon accommodement avec la France en 1640 ; mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Eſpagne. Il fit un ſecond traité avec la ducheſſe de Savoye en 1642, & un autre avec *Louis XIII.* Il fut enſuite déclaré généraliſſime des armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers ſuccès. Il mourut à Turin en 1656, à 70 ans, avec la réputation d'un prince inconſtant, mais actif & impétueux. L'intérêt eut autant de part à ſes changemens, que ſon inconſtance. Il eut deux fils. L'aîné *Emmanuel* a continué la branche de *Carignan.* Le cadet *Eugène-Maurice*, lieutenant-général en France, mort en 1673, fut pere du fameux prince *Eugène* qu'il eut d'*Olympe Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*, morte en 1708.

SAVOYE, (le Prince *Eugène* de) *Voy.* EUGÈNE, n° IX, & I. TENDE.

I. SAURIN, (Elie) miniſtre de l'Egliſe Wallone d'Utrecht, vit le jour en 1639, à Uſſeaux, dans la vallée de Pragelas, frontiére du Dauphiné. Son pere, miniſtre de ce village, l'éleva comme un fils qui pouvoit illuſtrer ſon nom. Le jeune *Saurin* ne tarda pas à ſe diſtinguer. Ses talens le firent choiſir en 1661 pour miniſtre de Venterol, puis d'Embrun. L'année ſuivante il étoit ſur le point de profeſſer la théologie à Die, lorſqu'il fut obligé de quitter le royaume, pour avoir refuſé d'ôter ſon chapeau en paſſant auprès d'un prêtre qui portoit le Saint-Viatique : action digne d'un fanatique outré. Il ſe rendit en Hollande, où il devint miniſtre de l'Egliſe Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le miniſtre *Jurieu*, dont il ſe tira avec honneur. Il mourut à Utrecht en 1703, âgé de 64 ans, ſans avoir été marié. On a de lui : I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en 2 vol. in-8°, dans leſquels il a éclairci diverſes queſtions importantes de théologie. II. Des *Réflexions ſur les Droits de la Conſcience*, contre *Jurieu*, & contre le *Commentaire Philoſophique* de *Bayle*. III. Un *Traité de l'amour de Dieu*, dans lequel il ſoutient l'amour déſintéreſſé. IV. Un *Traité de l'amour du Prochain*, &c. *Saurin* fit honneur à ſa ſecte par ſon érudition & par ſon zèle. Ses écrits prouvent ſon amour pour le travail & ſes connoiſſances théologiques.

II. SAURIN, (Jacques) né à Nîmes en 1677 d'un habile avocat Proteſtant de cette ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque tems pour ſuivre le parti des armes. Il eut un drapeau dans le régiment du colonel *Renault*, qui ſervoit en Piémont ; mais le duc de Savoye ayant fait la paix avec la France, *Saurin* retourna à Genève, & reprit ſes études de philoſophie & de théologie, qu'il acheva avec un ſuccès diſtingué. Il alla l'an 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il ſe maria en 1703. Deux ans après il retourna à la Haye. Il s'y fixa, & y prêcha avec un applaudiſſement extraordinaire. Il avoit de grands talens extérieurs : un air prévenant, une phyſionomie gracieuſe, un ton de voix net & inſinuant. La premiére fois que le célèbre *Abbadie* l'entendit, il s'écria : *Eſt-ce un Ange ou un Homme qui parle* ? Son élocution n'étoit pas exactement pure, elle ſentoit le réfugié ; mais comme il prêchoit dans un pays étranger, on y faiſoit peu d'attention, & ſon auditoire étoit toujours fort nombreux. Cet illuſtre Réformé mourut en 1730, & il fut auſſi regretté par les honnêtes-gens que par les littérateurs. Son penchant à la tolérance, ſon amour pour la ſociété, la douceur de ſon caractére & de ſes mœurs, ſoulevérent contre lui les hommes emportés de ſon parti. Ils s'efforcérent d'obſcurcir ſon mérite & d'empoiſonner ſa vie par la perſécution. Ses ennemis firent beaucoup valoir ſes intrigues galantes, & quelques autres aventures où ſa vertu s'étoit démentie ; mais ces taches furent effacées par de grands talens. Les ouvrages de ce célèbre miniſtre ſont : I. Des *Sermons*, en 12 vol. in-8° & in-12, dont quelques-uns ſont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dont quelques autres ſont négligés & foibles. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs, que les Calviniſtes font ordinairement paroître dans leurs

Sermons contre l'Egliſe Romaine; tandis que ſon accuſateur étoit & c'étoit une des raiſons de la vexation des fanatiques. Ils vouloient qu'il appellât le Pape l'*Antechriſt*, & ſon Egliſe *la Proſtituée de Babylone*. *Saurin* ne voulut jamais employer ces grands traits d'éloquence. Il avoit publié les 5 prem. vol. pendant ſa vie, depuis 1708 juſqu'en 1725; les derniers ont été donnés après ſa mort. II. Des *Diſcours* ſur l'Ancien-Teſtament, dont il publia les 2 prem. vol. in-fol. *Beauſobre* & *Roques* ont continué cet ouvrage & l'ont augmenté de 4 vol. 1720 & années ſuiv. Une *Diſſertation* du 2e volume, qui traite du *Menſonge officieux*, fut vivement attaquée par *la Chapelle*, & ſuſcita de fâcheuſes affaires à *Saurin*. III. Un livre intitulé : L'*Etat du Chriſtianiſme en France*, 1725, in-8°, dans lequel il traite de pluſieurs points importans de controverſe, & combat le miracle opéré ſur la dame *la Foſſe* à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne, en forme de Catéchiſme*, 1722, in-8°. *Saurin* publia, 2 ans après, un Abrégé de cet abrégé; l'un & l'autre ſont faits avec methode, mais ils ne peuvent ſervir qu'aux Proteſtans.

III. SAURIN, (Joſeph) géomètre de l'académie des Sciences de Paris, naquit à Courteſon dans la principauté d'Orange, en 1659. Son pere, miniſtre a Grenoble, fut ſon premier précepteur; beaucoup d'eſprit & un caractére vif étoient de grandes diſpoſitions à l'étude. Il fit des progrès rapides, & fut reçu miniſtre fort jeune, à Eure en Dauphiné. *Saurin*, s'étant emporté dans un de ſes Sermons, fut obligé de quitter la France en 1683. Il ſe retira à Geneve, d'où il paſſa dans l'Etat de Berne, qui lui donna une cure conſidérable dans le bailliage d'Yverdun. Il étoit bien établi dans ce poſte, lorſque quelques théologiens formérent un orage contre lui. *Saurin*, dégoûté de la controverſe, & ſur-tout de la Suiſſe où ſes talens étoient enfouis, paſſa en Hollande. Il ſe rendit de-là en France, & ſe mit entre les mains de l'illuſtre *Boſſuet*, qui lui fit faire ſon abjuration en 1690. On douta toujours de la ſincérité de cette converſion. Il eſt aſſez probable que l'envie de cultiver les ſciences dans la capitale de la France, eut plus de part à ſon changement, que la religion. L'Hiſtoire qu'il en a donnée, eſt une eſpèce de Roman. *Saurin* ne ſe trompa point dans l'idée qu'il s'étoit faite, qu'il trouveroit des protections & des ſecours en France. Il fut bien accueilli par *Louis XIV*, eut des penſions de la cour, & fut reçu à l'académie des ſciences en 1707 avec des diſtinctions flatteuſes. La géométrie faiſoit alors ſon occupation & ſon plaiſir. Il orna le *Journal des Savans*, auquel il travailloit, de pluſieurs excellens extraits; & les Mémoires de l'académie des ſciences, de beaucoup de morceaux intéreſſans. Ce ſont les ſeuls ouvrages qu'on connoiſſe de lui. On lui a attribué mal-à-propos le *Factum* qu'il publia contre *Rouſſeau*, lorſqu'il fut envelopé dans la triſte affaire des Couplets. Il ſe répandit en 1709, dans le café où *Saurin* alloit prendre tous les jours ſon unique divertiſſement, des chanſons affreuſes contre tous ceux qui y venoient. On ſoupçonna violemment *Rouſſeau* d'en être l'auteur. Celui-ci rejetta ces horreurs ſur *Saurin*, qui fut pleinement juſtifié par un arrêt du parlement, rendu en 1712,

banni du royaume. *Saurin*, échappé à cette tempête, ne s'occupa plus que de ſes études. Il mourut à Paris en 1737, d'une fiévre léthargique, laiſſant un fils qui a ſoutenu ſon nom par pluſieurs Tragédies & Comédies dont il a orné la ſcène Françoiſe. Son caractére étoit vif & impétueux; il avoit cette noble fierté qui ſied ſi bien, & qui eſt ſi nuiſible, parce que nos ennemis la prennent pour de la hauteur. Sa philoſophie étoit rigide; il penſoit aſſez mal des hommes, & le leur diſoit ſouvent en face avec beaucoup d'énergie. Cette franchiſe dure lui fit beaucoup d'ennemis. Sa mémoire a été attaquée après ſa mort, comme ſa réputation l'avoit été pendant ſa vie. On fit imprimer dans le *Mercure Suiſſe*, une prétendue Lettre, écrite de Paris à un miniſtre, dans laquelle il s'avouoit coupable de pluſieurs crimes qui auroient mérité la mort. Quelques miniſtres Calviniſtes viennent tout récemment de ſoutenir & de publier que cette Lettre avoit exiſté. Il a fallu que M. de *Voltaire* fit des recherches pour ſavoir ſi cette piéce n'étoit point ſuppoſée. Il a conſulté non ſeulement le ſeigneur de l'endroit où *Saurin* avoit été paſteur, mais encore les doyens des paſteurs de ce canton. Tous ſe ſont généralement récriés ſur une imputation auſſi atroce. Mais il faut avouer que ce poëte philoſophe, en voulant défendre *Saurin* dans ſon *Hiſtoire générale*, a laiſſé de fâcheuſes impreſſions ſur ſon caractére. Il inſinue que ce géomètre ſacrifia ſa religion à ſon intérêt, & qu'il ſe joua de *Boſſuet*, *qui crut avoir converti un Miniſtre, & qui ne fit que ſervir à la petite fortune d'un Philoſophe.* Cela peut être vrai; mais c'eſt un aveu ſingulier de la part d'un homme qui fait l'apologie d'un autre.

SAUSSAY, (André du) docteur en droit & en théologie, curé de Saint Leu à Paris ſa patrie, official & grand-vicaire dans la même ville, & enfin évêque de Toul, naquit vers 1595. Il s'acquit l'eſtime du roi *Louis XIII*, dont il fut prédicateur ordinaire, & qui l'honora de la mitre en 1649. Il gouverna ſon diocèſe avec beaucoup de zèle & de ſageſſe, & mourut à Toul en 1675, à 80 ans. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages, & du *Martyrologium Gallicanum*, 1638, 2 vol. in-fol., dans lequel on remarque beaucoup d'érudition, mais très-peu de critique, & encore moins d'exactitude. Il entreprit cet ouvrage par ordre de *Louis XIII*.

SAUSSAYE, (Charles de la) né en 1565 d'une famille noble, fut chanoine d'Orléans, ſa patrie, juſqu'en 1614, qu'il accepta la cure de St Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal de *Retz* le nomma chanoine de l'égliſe de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de conſerver ſa cure. Il mourut en 1621, à 56 ans. On a de lui: *Annales Eccleſiæ Aurelianenſis*, Paris 1615, in-4°; ouvrage plein de recherches ſavantes.

SAUTEL, (Pierre-Juſte) Jéſuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon en 1662, poëte Latin. Cet auteur rend les petits ſujets intéreſſans, par la maniére ingénieuſe & délicate dont il les décrit. Il ſuffit pour s'en convaincre de lire la premiére *Elégie* de ſes *Jeux allégoriques*, ſur une *Mouche tombée dans une terrine de lait.* Mais cette piéce ſeroit encore plus eſtimable, ſi l'auteur avoit ſu modérer ſon

imagination & s'arrêter où il le falloit. Ses digreſſions trop longues, ſes moralités inſipides, prouvent que ſon goût n'étoit pas auſſi ſain que ſon génie étoit heureux & facile. Les autres ſujets de ſes *Jeux allégoriques* ſont: Un *Eſſain d'Abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour*; la *Querelle des Mouches*; un *Oiſeau mis en cage*; le *Perroquet qui parle*, &c. On a encore de lui des *Epigrammes* aſſez fades, ſur tous les jours de fêtes de l'année, qu'il a intitulées: L'*Année ſacrée Poëtique*, ouvrage imprimé à Paris, 1665, in-16. Les *Jeux allégoriques* l'avoient été à Lyon, l'an 1656, in-12, avec une autre production qui a pour titre: Les *Jeux ſacrés* & les *Pieuſes larmes de la Magdelène*. La latinité en eſt pure, mais les penſées n'en ſont pas naturelles.

I. SAUVAGE, (Jean) en latin *Ferus*, Cordelier de Mayence, mourut en 1554, à 60 ans. Ses *Prédications* qui ont été imprimées en pluſieurs vol. in-8°, & ſes *Explications de l'Ecriture-Sainte*, publiées auſſi en différens tems, in-8°, prouvent qu'il avoit lu l'Ecriture & les Peres; mais il connoiſſoit peu le véritable goût de l'éloquence.

II. SAUVAGE, (Denys) ſeigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Sieur DU PARC*, étoit Champenois & hiſtoriographe du roi *Henri II*. Il a traduit en françois les Hiſtoires de *Paul Jove*; & a donné les *éditions* d'un grand nombre d'Hiſtoires & de Chroniques. Son édition de *Froiſſart*, à Lyon 1559, en 4 vol. in-fol. & celle de *Monſtrelet* à Paris, 1572, en 2 vol. in-fol. ſont ce qu'il a fait de mieux en ce genre. On eſtime auſſi l'édition d'une *Chronique de Flandres* qu'il publia en 1562. Elle s'étend depuis 792 juſqu'en 1383. *Sauvage* l'a continuée juſqu'en 1435; mais il n'a preſque fait que copier *Froiſſart* & *Monſtrelet*. Son ſtyle eſt barbare, & il étoit plus propre à compiler qu'à écrire.

SAUVAGES, (François Boiſſier de) né à Alais en 1706, ſe conſacra à la médecine. Il fit les plus grands progrès dans cette ſcience, & devint profeſſeur royal de médecine & de botanique en l'univerſité de Montpellier, membre de la ſociété royale des ſciences de la même ville, de celles de Londres, d'Upſal, de la Phyſico-Botanique de Florence, des académies de Berlin, de Suède, de Toſcane, des *Curieux de la Nature* de Bologne. Il étoit conſulté de toutes parts, & on le regardoit comme le *Boerhaave* de Languedoc. Parmi les ouvrages qu'il a donnés ſur la médecine, on diſtingue ſa *Pathologia*, in-12, pluſieurs fois réimprimée; & ſa *Noſologia Methodica*, à Amſterdam 1763, 5 vol. in-8°. Ce dernier livre a été traduit en françois par M. *Nicolas*, à Paris 1771, en 3 vol. in-8°, ſous ce titre: *Noſologie Méthodique, dans laquelle les Maladies ſont rangées par claſſes, ſuivant le ſyſtême de* Sydenham *& l'ordre des Botaniſtes*. On publia peu de tems après une autre Verſion du même ouvrage, à Lyon, en 10 vol. in-12; la *Noſologie* méritoit cet honneur. On y trouve tout à la fois un Dictionnaire univerſel & raiſonné des maladies, & une Introduction générale à la maniére de les connoître & de les guérir. C'eſt un livre vraiement claſſique, néceſſaire aux commençans, utile aux profeſſeurs, & le bréviaire de tous les médecins. On a encore de *Sauvages* la Traduct. de la *Statique des*

Végétaux de *Halles*, 1744, in-4°; & des *Elémens* de *Phyſiologie* en latin. Ses *Diſſertations* ont été recueillies en 2 vol. in-12. Cet habile médecin, mort à Montpellier en 1767, à 61 ans, conſerva, avec une réputation très-étendue, une grande ſimplicité de mœurs. Il trouvoit ſes plaiſirs dans les travaux de ſon état. Il fut aimé de ſes diſciples, & mérita de l'être. Il leur communiquoit avec plaiſir ce qu'il ſavoit; ſes connoiſſances paſſoient ſans faſte & ſans effort dans ſes converſations. L'habitude du cabinet lui donnoit quelquefois dans le monde, cet air peſant & diſtrait qui s'oppoſe à l'enjouement & aux graces. (*Voyez* ſon Eloge hiſtorique à la tête de la *Noſologie* françoiſe, en 3 vol. in-8°.) *N. B.* Un médecin ſans malades nous a reproché dans une Lettre très-malhonnête, enterrée dans un Journal, le ſilence que gardoit notre premiére édition, imprimée en 1765 & 1766, ſur *Sauvages* qui n'eſt mort qu'en 1767. Ce galant homme ne ſait point que nous ne parlons d'aucun auteur vivant. Nous ne pouvions pas faire mourir les hommes avant le tems, & empiéter ainſi ſur les droits de notre critique.

SAUVAL, (Henri) avocat au parlement de Paris, mort en 1670, eſt auteur d'un ouvrage, en 3 vol. in-fol. intitulé: *Hiſtoire des Antiquités de la Ville de Paris.* Il employa 20 années à faire des recherches ſur les agrandiſſemens de cette ville, ſur les changemens des lieux les plus conſidérables, ſur les aventures ſinguliéres qui y ſont arrivées, ſur les cérémonies extraordinaires, ſur les priviléges & ſur les anciens uſages & coutumes qui y ont été obſervés. Il puiſa ſes matériaux, tant au tréſor des Chartres & dans les Regiſtres du Parlement, que dans les Archives de la Ville, dans celles de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle, de Ste-Gèneviéve, dans les Manuſcrits de St Victor. Cet ouvrage vaut mieux pour le fonds des choſes, que pour la maniére dont elles ſont rendues. L'auteur mourut ſans avoir eu le tems de le finir. *Rouſſeau*, auditeur des Comptes, y mit la derniére main, y rectifia & ſuppléa beaucoup de choſes. La mort le prévint auſſi, & l'ouvrage ne fut donné au public qu'en 1724. On en a donné une édition en 1733. Pour l'avoir complette, il eſt néceſſaire que le cahier concernant les *Amours des Rois de France*, n'en ſoit pas détaché. Il parut ſéparément, (Hollande 1738,) en 2 vol. in-12 avec figures, ſous le titre de: *Galanteries des Rois de France.*

SAUVEUR, (Joſeph) né à la Flèche en 1653, fut entiérement muet juſqu'à l'âge de 7 ans. Les organes de ſa voix ne ſe débarraſſérent qu'à cet âge, lentement & par dégrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès-lors *Sauveur* étoit machiniſte: déja il conſtruiſoit de petits moulins; il faiſoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets d'eau, & d'autres machines. Il apprit ſans maître la géométrie, & ſe trouva enſuite aſſidument aux conférences de *Rohault.* Ce fut alors qu'il ſe conſacra tout entier aux mathématiques. Il enſeigna la géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour diſciple le prince *Eugène.* Le jeu appellé *la Baſſette* étoit alors à la mode à la cour. Le marquis de *Dangeau* lui demanda, en 1678, le calcul du *Banquier* contre *les Pontes.* Le mathématicien ſatisfit ſi pleinement à cette demande, que

Louis XIV voulut entendre de lui-même l'explication de ſon calcul. En 1680, il fut choiſi pour enſeigner les mathématiques aux pages de Mad^e la *Dauphine*, qui en faiſoit beaucoup de cas. Le grand *Condé* prit auſſi du goût pour *Sauveur*, & ce goût fut bientôt ſuivi de l'amitié. Un jour que le mathématicien entretenoit le prince en préſence de deux ſavans, ils ſe mirent à expliquer ce que le géomètre venoit de dire. Quand ils eurent fini, le grand *Condé* leur dit : *Vous avez cru que* Sauveur *ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine; je l'ai pourtant compris. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquemment, & je n'ai rien entendu.* Lorſque ce prince ne pouvoit pas avoir *Sauveur* auprès de lui, il l'honoroit de ſes lettres. Les fréquens voyages qu'il faiſoit à Chantilli, lui inſpirérent le deſſein de travailler, vers ce tems-là, à un *Traité de Fortifications*; & pour mieux y réuſſir, il alla en 1691 au ſiége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il viſita enſuite toutes les places de Flandres, & à ſon retour il devint le *Mathématicien ordinaire de la Cour.* Il avoit déja eu, en 1686, une chaire de mathématiques au collége-royal, & il fut reçu de l'académie des ſciences en 1696. Enfin, *Vauban* ayant été fait maréchal de France en 1703, il le propoſa au roi pour ſon ſucceſſeur dans l'emploi d'*Examinateur des Ingénieurs*; le roi l'agréa & l'honora d'une penſion. *Sauveur* en jouit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1716, à 64 ans. Ce ſavant étoit officieux, doux & ſans humeur, même dans l'intérieur de ſon domeſtique. Quoiqu'il eût été fort répandu dans le monde, ſa ſimplicité & ſon ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit ſans préſomption, & il diſoit ſouvent que *ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut auſſi.* On a de lui pluſieurs ouvrages dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences.* Les principaux ſont : I. Des *Méthodes abrégées des grands Calculs.* II. Des *Tables pour la dépenſe des Jets-d'eau.* III. Le *Rapport des Poids & des Meſures de différens Pays.* IV. Une *Manière de jauger avec beaucoup de facilité & de préciſion toutes ſortes de Tonneaux.* V. Un *Calendrier univerſel & perpétuel.* On a encore de lui une *Géométrie*, in-4°, & pluſieurs *Manuſcrits* concernant les mathématiques.

SAXE, *Voyez* IV. ALBERT, duc de... & WEIMAR.

SAXE (électeurs de) : *Voyez* X. FRÉDERIC... & III. MAURICE.

SAXE, (Maurice comte de) naquit en 1696 de *Frédéric-Auguſte I*, électeur de Saxe, roi de Pologne, & de la comteſſe de *Konigsmarck*, Suédoiſe, auſſi célèbre par ſon eſprit que par ſa beauté. Il fut élevé avec le prince électoral, depuis *Frédéric-Auguſte II*, roi de Pologne. Son enfance annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, on ne parvint à l'y faire appliquer, qu'en lui promettant de le laiſſer monter à cheval ou de faire des armes. Il ſervit d'abord en Flandres dans l'armée des Alliés, commandée par le prince *Eugène* & par *Marleborough.* Il fut témoin de la priſe de Lille en 1709, ſe ſignala au ſiége de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet, & dit le ſoir de ce jour mémorable qu'*il étoit content de ſa journée.* La campagne de 1710 acquit à ce héros enfant un nouveau ſurcroît de gloire. Le prince *Eugène* & le duc de *Marleborough* firent publiquement ſon éloge.

éloge. Le roi de Pologne aſſiégea l'année d'après Stralſund, la plus forte place de la Poméranie. Le jeune comte ſervit à ce ſiége, & y montra la plus grande intrépidité. Il paſſa la riviére à la nage, à la vue des ennemis, & le piſtolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la ſanglante journée de Guedelbuſck, où il eut un cheval tué ſous lui, après avoir ramené 3 fois à la charge un régiment de cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la comteſſe de *Koniſmarck* le maria avec la comteſſe de *Lobin*, également riche & aimable; mais cette union ne dura pas. Le comte fit diſſoudre ſon mariage en 1721, & ſe repentit pluſieurs fois de cette démarche. Son épouſe ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret; mais ſes regrets ne l'empêchérent pas de ſe remarier peu de tems après. Le comte de *Saxe* s'étoit rendu en Hongrie l'an 1717. L'empereur y avoit alors une armée de 15000 hommes ſous les ordres du prince *Eugène*, la terreur des Ottomans. Le héros Saxon ſe trouva au ſiege de Belgrade, & à une bataille que ce prince gagna ſur les Turcs. De retour en Pologne l'an 1718, le roi le décora de l'ordre de l'*Aigle Blanc*. L'Europe pacifiée par les traités d'Utrecht & de Paſſarowitz, n'offrant au héros Saxon aucune occaſion de ſe ſignaler, il ſe détermina en 1720 à paſſer en France, pour y jouir des douceurs de la ſociété. Il avoit eu de tout tems beaucoup d'inclination pour les François, & ce goût ſembloit être né en lui avec celui de la guerre: la langue Françoiſe fut la ſeule langue étrangére qu'il voulut apprendre dans ſon enfance. Le duc d'*Orléans*, inſtruit de ſon mérite, le fixa en France par un brevet de maréchal de camp. Le comte de *Saxe* employa tout le tems que dura la paix, à étudier les mathématiques, le génie, les fortifications, les méchaniques, ſciences pour leſquelles il avoit un talent décidé. Le delaſſement de tant d'études pénibles & de recherches profondes, étoit un amuſement guerrier. L'art d'exercer les troupes avoit fixé l'attention du comte de *Saxe* preſqu'au ſortir de l'enfance. Dès l'âge de 16 ans, il avoit inventé un nouvel exercice, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand ſuccès. En 1722, ayant obtenu un régiment en France, il le forma & l'exerça lui-même ſuivant ſa nouvelle méthode. Le chevalier *Follard*, juſte appréciateur des talens militaires, préſagea dès-lors qu'il ſeroit un grand-homme. Tandis que la France formoit ce héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats de Courlande le choiſirent pour ſouverain de leur pays en 1726. La Pologne & la Ruſſie s'armérent contre lui. La *Czarine* voulut faire tomber ce duché ſur la tête de *Menzicoff*, cet heureux aventurier, de garçon pâtiſſier devenu général & prince. Ce rival du comte de *Saxe* envoya à Miſtaw 800 Ruſſes, qui inveſtirent le palais du comte & l'y aſſiégérent. Le comte, qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage. Le ſiége fut levé, & les Ruſſes obligés de ſe retirer. La Pologne armoit de ſon côté. *Maurice*, retiré avec ſes troupes dans l'iſle d'Uſmaiz, parle à ſes peuples en ſouverain, & s'apprête à les défendre en héros. Les Ruſſes veulent le forcer dans cette retraite, où il n'avoit que 300 ſoldats. Le général qui en avoit 4000,

joignant la perfidie à la force, tente de le ſurprendre dans une entrevue. Le comte, inſtruit de ce complot, le fit rougir de ſa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant, comme il n'avoit pas aſſez de forces pour ſe défendre contre la Ruſſie & la Pologne, il fut obligé de ſe retirer l'an 1729, en attendant une circonſtance favorable. On prétend que la ducheſſe de Courlande douairiére, *Anne Iwanowa*, (2e fille du czar *Iwan Alexiowitz*, frere de *Pierre* le *Grand*,) qui l'avoit ſoutenu d'abord, dans l'eſpérance de l'épouſer, l'abandonna enſuite, déſeſpérant de pouvoir fixer ſon inconſtance. Cette inconſtance lui fit perdre non ſeulement la Courlande, mais encore le trône de Moſcovie, ſur lequel cette princeſſe monta depuis. Une anecdote qu'on ne doit point oublier, c'eſt que le comte de *Saxe* ayant écrit de Courlande en France pour avoir un ſecours d'hommes & d'argent, Mlle *le Couvreur*, fameuſe actrice, mit ſes bijoux & ſa vaiſſelle en gage pour ſecourir ſon amant, & lui envoya une ſomme de 40 mille liv. Le comte, déchargé du fardeau de gouverner les hommes, ſe retira de nouveau en France. Entiérement livré aux mathématiques, il y compoſa en 13 nuits & pendant les accès d'une fiévre, ſes *Rêveries*. Cet ouvrage, digne de *Céſar* & de *Condé*, eſt écrit d'un ſtyle peu correct, mais mâle & rapide, plein de vues profondes & de nouveautés hardies, & également inſtructif pour le général comme pour le ſoldat. La mort du roi de Pologne, ſon pere, alluma le flambeau de la guerre en Europe l'an 1733. L'électeur de Saxe offrit au comte ſon frere, le commandement général de toutes ſes troupes. Celui-ci aima mieux ſervir en France en qualité de maréchal-de-camp, & ſe rendit ſur le Rhin à l'armée du maréchal de *Berwick*. Ce général, ſur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le comte de *Saxe* dans ſon camp. *Comte*, lui dit-il auſſitôt, *j'allois faire venir 3000 hommes, mais vous me valez ſeul ce renfort.* Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage, & décida la victoire par ſa bravoure. Non moins intrépide au ſiége de Philisbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de ſuccès que de valeur. Le grade de lieutenant-général fut, en 1734, la récompenſe de ſes ſervices. La mort de *Charles VI* replongea l'Europe dans les diſſenſions, que la paix de 1736 avoit éteintes. Prague fut aſſiégée à la fin de Novembre 1741, & en ce même mois le comte de *Saxe* l'emporta par eſcalade. La conquête d'Egra ſuivit celle de Prague; elle fut priſe après quelques jours de tranchée ouverte. La priſe de cette ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & cauſa la plus grande joie à l'emp. *Charles VII*, qui écrivit de ſa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena enſuite l'armée du maréchal de *Broglio* ſur le Rhin, y établit différens poſtes, & s'empara des lignes de Lauterbourg. Devenu maréchal de France en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef-d'œuvre de l'art militaire, fit placer le maréchal de *Saxe* à côté de *Turenne*. Il obſerva ſi exactement les ennemis ſupérieurs en nombre, qu'il les

réduiſit dans l'inaction. L'année 1745 fut encore plus glorieuſe. Il ſe conclut en Janvier un *Traité* d'union à Varſovie, entre la reine de Hongrie, le roi d'Angleterre & la Hollande. L'ambaſſadeur des Etats-généraux, ayant rencontré le maréchal de *Saxe* dans la galerie de Verſailles, lui demanda ce qu'il penſoit de ce Traité? *Je penſe*, répondit ce général, *que ſi le Roi mon maître veut me donner carte blanche, j'irai lire à la Haye l'original du Traité avant la fin de l'année.* Cette réponſe n'étoit point une rodomontade; le maréchal de *Saxe* étoit capable de l'effectuer. Il alla prendre, quoique très-malade, le commandement de l'armée Françoiſe dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de foibleſſe avant ſon départ de Paris, lui demanda comment il pourroit ſe charger d'une ſi grande entrepriſe? *Il ne s'agit pas de vivre*, répondit-il, *mais de partir.* Peu de tems après l'ouverture de la campagne, ſe livre la bataille de Fontenoi. Le général étoit preſque mourant: il ſe fit traîner dans une voiture d'oſier, pour viſiter tous les poſtes. Pendant l'action il monta à cheval; mais ſon extrême foibleſſe faiſoit craindre qu'il n'expirât à tout moment. C'eſt ce qui fit dire au roi de Pruſſe, dans une lettre qu'il lui écrivit long-tems après: *Agitant il y a quelques jours la queſtion, quelle étoit la bataille de ce ſiécle qui avoit fait le plus d'honneur au Général; tout le monde tomba d'accord que c'étoit ſans contredit celle dont le Général étoit à la mort, lorſqu'elle ſe donna.* La victoire de Fontenoi, due principalement à ſa vigilance & à ſa capacité, fut ſuivie de la priſe de Tournay, de celle de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, d'Oſtende, d'Ath & de Bruxelles. Au mois d'Avril de cette année 1746, le roi donna au vainqueur de Fontenoi des *Lettres de naturalité*, conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes ſuivantes lui mérité-rent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raucoux, le roi lui fit préſent de ſix piéces de canon, le créa maréchal de toutes ſes armées en 1747, & commandant-général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des ſuccès brillans, & ſur-tout par la priſe de Maſtricht. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lawfeld & par la priſe de Berg-op-zoom. La Hollande épouvantée trembla pour ſes états, & demanda la paix après l'avoir refuſée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748, & l'on peut dire que l'Europe dut ſon repos à la valeur du maréchal de *Saxe*. Ce grand-homme ſe retira enſuite au château de Chambord, que le roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta ſa retraite que pour faire un voyage à Berlin, où le roi de Pruſſe l'accueillit comme *Alexandre* auroit reçu *Céſar*. De retour en France, il ſe délaſſa de ſes fatigues au milieu des gens-de-lettres, des artiſtes & des philoſophes. La patrie le perdit en 1750, à 54 ans. Cet homme, dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe & en avoit fait trembler une partie, compara en mourant ſa vie à un rêve: *M. de Senac*, dit-il à ſon médecin, *j'ai fait un beau ſonge.* Il avoit été élevé & il mourut dans la religion Luthérienne. *Il eſt bien fâcheux*, dit une grande princeſſe en apprenant ſa mort, *qu'on ne puiſſe pas dire un* DE PROFUNDIS *pour un homme qui a fait chanter tant de* TE DEUM! Le héros

Saxon avoit demandé que ſon corps fût brûlé dans de la chaux vive : *Afin*, dit-il, *qu'il ne reſte rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis. Louis XV*, trop juſte & trop ſenſible pour ſouſcrire à cette demande, fit tranſporter ſon corps avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être inhumé dans l'Egliſe Luthérienne de St Thomas. Un beau Mauſolée en marbre, ouvrage du célèbre *Pigal*, doit être placé par ordre du roi à l'Ecole militaire. L'Académie propoſa pour ſujet, en 1759, l'Eloge de ce héros; & ce prix fut remporté par M. *Thomas*, homme éloquent, qui a peint le maréchal de *Saxe* du pinceau, dont *Tacite* s'étoit ſervi pour immortaliſer *Agricola*. Nous avons déja parlé de l'ouvrage intitulé : *Mes Rêveries*. On en a fait pluſieurs éditions. La ſeule bonne eſt celle de Paris en 1757, en 2 vol. in-4°. Elle a été conférée avec la plus grande exactitude ſur le manuſcrit original qui eſt à la bibliothèque du roi. Cette édition eſt accompagnée de pluſieurs deſſins gravés avec préciſion, & précédée d'un abrégé de la Vie de l'auteur. Elle avoit déja été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'élégance, en 1752, en 2 vol. in-12. *Voyez* auſſi l'*Eloge du Comte de Saxe par M. Thomas*, à Paris, 1761, in-8°; & ſon *Hiſtoire* par M. d'*Eſpagnac*, 2 vol. in-12.

SAXI, (Pamphile) poëte Latin, de Modène, floriſſoit à la fin du XV^e^ ſiécle. Ses *Poëſies*, publiées à Breſſe en 1499, in-4°, ſont peu communes.

SCACCHI, *Voyez* SCHACCHI.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des ſujets de caprice. Ses tableaux ſont ordinairement éclairés par la lumière d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumière qu'il a ſavamment diſtribués, un clair-obſcur dont perſonne n'a mieux poſſédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expreſſions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ſes ouvrages. Ce maître ſe fit deſirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre *Guillaume III. Scalcken* étoit de ces hommes bizarres qui ſe laiſſent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faiſant le portrait du roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaiſance de s'y prêter, & de ſouffrir même patiemment que le ſuif dégouttât ſur ſes doigts.

I. SCALIGER, (Jules-Céſar) né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, ſe diſoit deſcendu des princes de l'*Eſcale*, ſouverains de Vérone. *Scioppius* lui donne une origine un peu différente. Il prétend qu'il étoit fils d'un maître d'école appellé *Benoit Burden*. Ce maître d'école étant allé demeurer à Veniſe, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enſeigne, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en ſoit, ſon fils porta les armes avec honneur dans ſa jeuneſſe, & s'acquit enſuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les ſciences. Il exerça long-tems la médecine avec ſuccès dans la Guienne. Son fils le repréſente comme le plus habile médecin de l'Europe, quoiqu'il exerçât cet art moins pour guérir les autres, que pour s'empêcher de mourir de faim. On

fait combien il faut ſe méfier de ces éloges. *Jules Scaliger* mourut à Agen en 1558, âgé de 75 ans. On a de lui : I. Un Traité de l'*Art Poëtique*, 1561, in-fol. II. Un livre des *Cauſes de la Langue Latine*, 1540, in-4°. III. Des *Exercitations* contre *Cardan*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* ſur l'Hiſtoire des Animaux d'*Ariſtote*, & ſur le Traité des Plantes de *Théophraſte*. V. Des *Problêmes* ſur *Aulu-Gelle*. VI. Quelques *Traités* de Phyſique. VII. Des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°. VIII. Des *Harangues*. IX. Des *Poëſies*, in-8°, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ces différens ouvrages de l'eſprit, & beaucoup de critique & d'érudition ; mais comme il étoit peu habile dans la poëſie grecque, on ne doit faire aucun fonds ſur les jugemens qu'il porte d'*Homére* & des autres poëtes Grecs. Sa vanité & ſon eſprit ſatyrique lui attirérent un grand nombre d'adverſaires, parmi leſquels *Gaſpar Scioppius* & *Cardan* ſe ſignalérent.

II. SCALIGER, (Joſeph-Juſte) fils du précédent, né à Agen l'an 1540, embraſſa le Calviniſme à l'âge de 22 ans, & vint achever ſes études dans l'univerſité de Paris, où il apprit le Grec ſous *Turnèbe*. Il ſe rendit auſſi très-habile dans la langue Hébraïque, dans la chronologie & dans les belles-lettres. Appellé à Leyde, il y fut profeſſeur pendant 16 ans, & y finit ſes jours en 1609, à 69 ans. *Joſeph Scaliger*, parfaitement ſemblable à ſon pere, avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus cauſtique & la plus inſupportable. Ses écrits ſont un amas de choſes utiles, & d'invectives groſſiéres contre tous ceux qui ne le déclaroient point le Phénix des auteurs. Ebloui par la ſottiſe de quelques compilateurs qui l'appelloient *Abyme d'Erudition*, *Océan de Science*, *Chef-d'œuvre*, *Miracle*, *dernier effort de la Nature* ; il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit épuiſée en ſa faveur. C'étoit un tyran dans la littérature. Il ſe glorifioit de parler 13 langues, l'hébreu, le grec, le latin, le françois, l'eſpagnol, l'italien, l'allemand, l'anglois, l'arabe, le ſyriaque, le chaldaïque, le perſan & l'éthiopien ; c'eſt-à-dire, qu'il n'en ſavoit aucune à fonds. La connoiſſance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puiſoit des termes inſultans & groſſiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à ſa critique. Il leur prodigua plus ou moins les épithètes de *fou*, de *ſot*, d'*orgueilleux*, de *bête*, d'*opiniâtre*, de *plagiaire*, de *miſérable eſprit*, de *ruſtique*, de *méchant*, de *pédant*, de *groſſe bête*, d'*étourdi*, de *conteur de ſornettes*, de *pauvre homme*, de *fat*, de *fripon*, de *voleur*, de *pendard*. Il appelle tous les Luthériens, *barbares* ; & tous les Jéſuites, *ânes*... *Origène* n'eſt qu'un *réveur*, ſelon lui ; *St Juſtin*, un *imbécille* ; *St Jérôme*, un *ignorant* ; *Rufin*, un *vilain maraut* ; *St Chryſoſtôme*, un *orgueilleux vilain* ; *St Baſile*, un *ſuperbe* ; & *St Thomas*, un *pédant*. Une ſi grande déraiſon faiſoit dire « qu'aſſûrément le *Dia-* » *ble* étoit auteur de ſon érudi- » tion. » Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on deſiroit ſe préſenta. *Joſeph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre ſur l'ancienneté & ſur la ſplendeur de la race *Scaligérienne*, (*De origine gentis Scaligeræ*, in-4°;) *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier, en publiant les baſſeſſes & les

infamies de ſa famille: (*Voyez* la ſuite de cette querelle dans l'article de ce dernier.) *Scaliger* ſe mêla de poëſie, comme ſon pere; mais il n'y réuſſit pas mieux que lui. Le plus grand ſervice qu'il ait rendu à la littérature, eſt d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'hiſtoire dans un ordre exact & méthodique. Ses ouvrages ſont: I. Des *Notes* ſur les Tragédies de *Senèque*, ſur *Varron*, ſur *Auſone*, ſur *Pompeius Feſtus*, &c. Il y a ſouvent trop de fineſſe dans ces commentaires, & en voulant donner du génie à ſes auteurs, il laiſſa échaper leur véritable eſprit. II. Des *Poëſies*, 1607, in-12. III. Un Traité *De emendatione Temporum*, très-ſavant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Genève, 1609, in-fol. IV. La *Chronique* d'*Euſebe*, avec des notes, Amſterdam 1658, 2 vol. in-fol. V. *Canones Iſagogici*. VI. *De tribus Sectis Judæorum*, à Delft, 1703, 2 vol. in-4°: édition augmentée par *Trigland*. VII. Divers autres ouvrages, dans leſquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition, que *Jules-Céſar Scaliger*, ſon pere; mais moins d'eſprit. Les Recueils intitulés *Scaligerana*, (imprimés avec d'autres *Ana*, 1740, en 2 vol. in-12,) ont été recueillis des converſations de *Joſeph Scaliger*. Ce n'eſt point lui qui en eſt l'auteur.

III. SCALIGER, (Camille) poëte burleſque Italien du XVI^e^ ſiécle, aſſez peu connu, eſt auteur: I. De *Il Furto amoroſo*, *Comedia oneſta*, Veniſe 1613, in-12. II. De *Bertoldo con Bertoldino*, *Poëma*, Bologne, 1636, in-4°, avec figures.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Veniſe en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de ſon tems. Il voyagea beaucoup, non ſeulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ſes talens & ſes connoiſſances. Il travailla à Vicence ſa patrie, à Padoue, à Gênes, à Florence, & fit quantité de deſſeins pour différens pays, qui lui furent demandés par des Princes ou grands Seigneurs. Ses principaux ouvrages ſe voient à Veniſe où il s'étoit fixé, & dans les environs de cette ville où il bâtit pluſieurs maiſons de campagne. C'eſt ſur ſes deſſeins que fut conſtruite l'importante citadelle de Palma dans le Frioul Vénitien. Tant d'occupations ne lui permirent pas de mettre la derniére main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, ſous le titre d'*Idea della Architettura univerſale*, qui devoit contenir x liv. mais dont il n'en a publié que VI, à Veniſe, en 1615, en 2 vol. in-fol. Le VI^e^ qui traite des différens ordres d'architecture, & qui eſt un chef-d'œuvre, a été traduit par d'*Aviler*. *Scamozzi* avoit une baſſe jalouſie contre le *Palladio* ſon compatriote, & en parloit toujours avec dédain. Ce n'eſt pas en blâmant & en dénigrant les grands-hommes, qu'on parvient à les ſurpaſſer; mais en leur rendant juſtice & en faiſant mieux.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c'eſt-à-dire *Alexandre Seigneur*, eſt le ſurnom de *George* CASTRIOT, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par ſon pere au ſultan *Amurat II*, avec ſes trois freres, *Repoſe*, *Stoniſe* & *Conſtantin*. Ces trois princes périrent d'un poiſon lent

que le ſultan leur fit donner. *George* dut la vie à ſa jeuneſſe, à ſon eſprit & à ſa bonne mine. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec ſoin, & lui donna enſuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. *Scanderberg* devint en peu de tems le premier des héros Turcs. Son pere étant mort en 1432, il forma le deſſein de rentrer dans l'héritage de ſes ancêtres & de ſecouer le joug Muſulman. L'empereur ayant envoyé une puiſſante armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il ſe lia ſecrettement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il aſſûra ce général qu'à la premiére bataille il chargeroit les Turcs, & ſe tourneroit du côté des Albanois. Il exécuta fidellement ſa promeſſe. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 ſur le champ de bataille. *Scanderberg*, profitant du déſordre où étoient les ennemis, ſe ſaiſit du ſecrétaire d'*Amurat*, le met aux fers, & le force d'écrire & de ſceller un ordre au gouverneur de Croie, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle à celui qui portoit cet ordre expédié au nom de l'empereur. *Scanderberg* fait maſſacrer le ſecrétaire & tous ceux qui avoient été préſens à l'expédition de ces fauſſes lettres, afin qu'*Amurat* n'en pût avoir aucune connoiſſance. Il ſe tranſporte auſſi-tôt à Croie, & après s'être emparé de la place, il ſe fait reconnoître à ſes peuples qui le proclament leur ſouverain. Il remonta ainſi ſur le trône de ſes peres en 1443, & s'y ſoutint par ſes armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain *Amurat* arma contre lui, & mit deux fois le ſiége devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* ſut tirer tant d'avantage de l'aſſiette d'un terrein âpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuſes armées Turques. *Mahomet II*, fils & ſucceſſeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ſes généraux, qui furent ſouvent battus, ſans que leurs pertes fuſſent compenſées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois vint auſſi-tôt en Italie, à la priére du pape *Pie II*, pour ſecourir *Ferdinand* d'Aragon, aſſiégé dans Bari. Il fit lever le ſiége, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta ſur le comte d'*Anjou*. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ſes généraux étant toujours repouſſés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore aſſiégée 2 fois en deux campagnes conſécutives, & 2 fois auſſi le ſiége fut levé. Enfin *Scanderberg*, couvert de gloire, mourut en 1467, à 63 ans. Les Muſulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ſes ennemis. S'il fut cruel dans quelques occaſions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, ſubirent de nouveau le joug de la domination Turque. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puiſque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de ſa propre main, il ne reçut jamais qu'une légére bleſſure. Sa force étoit ſi extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodi-

gieux qu'il portoit, lui fit demander ſon cimeterre, s'imaginant qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel. Mais il le renvoya bientôt, comme une arme inutile dans les mains de ſes généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire, qu'*en lui envoyant le cimeterre, il avoit gardé le bras qui ſavoit s'en ſervir.* Le Pere du *Poncet*, Jéſuite, publia en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand-homme; elle eſt curieuſe & intéreſſante.

SCANTILLA, (*Manlia*) femme de *Didier Julien*. Ce fut par ſon conſeil que ſon époux alla offrir ſes tréſors aux ſoldats Romains, qui avoient mis l'empire a l'encan, après la mort de *Pertinax*, maſſacré le 28 Mars 193. *Julien* fut en effet proclamé empereur; mais *Scantilla* paya cher le titre d'impératrice. Elle paſſa les 66 jours du règne orageux de ſon époux, dans des allarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce tems exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil ſcélérat. *Septime-Sévére* la dépouilla du nom d'Auguſte que le ſénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de ſon époux; après quoi elle rentra dans une vie privée: vie plus heureuſe que celle du trône, ſi le ſouvenir de ſes grandeurs & celui de ſes infortunes n'avoient point troublé ſa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ſes études à Lauſanne, fut employé dans l'imprimerie de *Henri Etienne*. Pendant que cet habile homme imprimoit ſon excellent *Tréſor de la Langue Grecque*, ſon correcteur en faiſoit en ſecret un Abrégé. Il prit du *Tréſor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudians, & en compoſa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les *Elzévirs*, 1652, in-fol., empêcha la vente du grand *Tréſor*, & cauſa la ruine de la fortune de *Henri* Etienne. *Scapula* jouit tranquillement des fruits de ſon infidélité envers ſon maître.

SCARGA, (Pierre) Jéſuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du collége de Wilna, & prédicateur aulique de *Sigiſmond III.* On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de *Baronius*, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, impr. en 4 vol. in-fol.

SCARRON, (Paul) fils d'un conſeiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en ſecondes noces, le força d'embraſſer l'état eccléſiaſtique: il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il ſe livra à tous les plaiſirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuſes l'avertirent de l'affoibliſſement de ſa complexion. Enfin une partie de plaiſir lui ôta ſubitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien danſé*, ces *mains qui avoient ſu peindre & jouer du luth.* Il étoit allé paſſer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant maſqué en Sauvage, cette ſingularité le fit pourſuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de ſe réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ſes veines, une lymphe âcre ſe jetta ſur ſes nerfs & le rendit un raccourci de la miſére humaine. Gai en dépit des ſouffrances, il ſe fixa à Paris, & attira chez lui, par ſes plaiſanteries, les perſonnes les plus aimables & les plus ingénieuſes de la cour & de la

ville. La perte de ſa ſanté fut ſuivie de celle de ſa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à ſoutenir contre ſa marâtre. Il plaida burleſquement une cauſe où il s'agiſſoit de tout ſon bien, & il la perdit. Mad^e de *Hautefort*, ſon amie, ſenſible à ſes malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poëte lui demanda la permiſſion d'être *ſon Malade* en titre d'office. Cette princeſſe ſourit, & *Scarron* prit ce ſouris pour un brevet: depuis il prit le titre de *Scarron, par la grace de Dieu, Malade indigne de la Reine.* Il tâcha de ſe rendre utile cette qualité. Il loua *Mazarin*, qui lui donna une penſion de 500 écus; mais ce miniſtre ayant reçu dédaigneuſement la dédicace de ſon *Typhon*, & le poëte ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, la penſion fut ſupprimée. Il s'attacha alors au prince de *Condé*, dont il célébra la victoire; & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la 1^re partie du *Roman Comique*. Son mariage avec Mll^e d'*Aubigné*, en 1651, vint augmenter ſes plaiſirs, ſans augmenter ſa fortune. La bonne compagnie n'en fut que plus ardente à ſe raſſembler chez lui; mais elle changea de ton. *Scarron* réforma ſes mœurs & ſes ſaillies indécentes, & peu-à-peu la ſociété s'habitua à une bienſéance, qui, ſans bannir la gaieté exceſſive du maître de la maiſon, en adouciſſoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec ſi peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viagéres, & à ſon marquiſat de *Quinet*: (c'étoit ainſi qu'il appelloit le revenu de ſes livres, du nom du libraire qui les imprimoit.) Il demandoit des gratifications à ſes ſupérieurs, avec l'effronterie d'un poëte burleſque, & la baſſeſſe d'un cul-de-jatte. Il parle ainſi au Roi dans ſa Dédicace de Don *Japhet* d'Arménie: « Je tâcherai de perſuader à » Votre Majeſté, qu'elle ne ſe » feroit pas grand tort, ſi elle me » faiſoit un peu de bien; je ſerois » plus gai que je ne ſuis. Si j'étois » plus gai que je ne ſuis, je ſe- » rois des Comédies enjouées. Si » je faiſois des Comédies en- » jouées, Votre Majeſté en ſe- » roit divertie. Si elle en étoit di- » vertie, ſon argent ne ſeroit pas » perdu. Tout cela conclud ſi né- » ceſſairement, qu'il me ſemble » que j'en ſerois perſuadé, ſi j'é- » tois auſſi bien un grand Roi, » comme je ne ſuis qu'un pauvre » malheureux. » Dans l'abondance, *Scarron* dédioit ſes livres à la levrette de ſa ſœur; & dans le beſoin, à quelque *Monſeigneur*, qu'il louoit autant, & qu'il n'eſtimoit pas davantage. Une charge d'Hiſtoriographe vint à vaquer; il la demanda & ne l'obtint point. Enfin *Foucquet* lui donna une penſion de 1600 liv. La reine *Chriſtine* ayant paſſé à Paris, voulut voir *Scarron*. *Je vous permets*, lui dit-elle, *d'être amoureux de moi; la Reine de France vous a fait ſon Malade, & moi je vous crée mon* Roland... *Scarron* ne jouit pas long-tems de ce titre: il fut ſurpris d'un hoquet ſi violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua: *Si j'en reviens*, dit-il, *je ferai une belle Satyre contre le hoquet.* Ses parens, ſes domeſtiques fondoient en larmes au chevet de ſon lit: *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire.* Et un moment avant que d'expirer, il dit: *Je n'aurois jamais cru qu'il fût ſi aiſé de ſe moquer de la mort.* Il rendit le dernier ſoupir en Octobre 1660, à 51 ans. Ses Ouvrages ont été

recueillis par *Bruzen* de la *Martiniére* en 10 vol. in-12, 1737. On y trouve : I. L'*Enéide traveſtie*, en 8 livres. II. *Typhon*, ou *la Gigantomachie*. III. Pluſieurs Comédies, telles que : *Jodelet*, ou *le Maître Valet*; *Jodelet ſouffleté*; Don *Japhet* d'*Arménie*; l'*Héritier ridicule*; le *Gardien de ſoi-même*; le *Marquis ridicule*; l'*Ecolier de Salamanque*; la *fauſſe Apparence*; le *Prince Corſaire*, Tragi-Comédie; & d'autres petites Piéces de vers. IV. Son *Roman Comique*, ouvrage en proſe, & le ſeul de ſes ouvrages qui mérite quelque attention. Il eſt écrit avec beaucoup de pureté & de gaieté, & il n'a pas peu contribué à la perfection de la langue Françoiſe. V. Des *Nouvelles Eſpagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. Des *Poëſies* diverſes, des *Chanſons*, des *Epitres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout reſpire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. *Scarron* trouve à rire dans les ſujets les plus ſérieux; mais ſes ſaillies ſont plutôt d'un Bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe preſque toujours dans le bas & dans l'indécent. Si l'on excepte quelques-unes de ſes *Comédies*, plus burleſques cependant que comiques, quelques morceaux de ſon *Enéide traveſtie*, & ſon *Roman Comique*; tout le reſte n'eſt digne d'être lu que par des laquais ou des baladins de village. On a dit qu'il a été le premier homme de ſon ſiécle pour le burleſque; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang dans un genre auſſi déteſtable que celui-là?

SCARUFFI, (Gaſpar) écrivain Italien du XVI^e^ ſiécle, eſt peu connu, quoiqu'il ait compoſé un ouvrage très-rare ſur les monnoies, intitulé : L'*Alitinonſo, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c. à Reggio, 1582, in-fol. 65 feuillets. On doit trouver enſuite 10 feuillets qui ont pour titre : *Breve Inſtruzione ſopra il Diſcorſo di Scaruffi*. Ce livre eſt recherché par les curieux.

SCAURUS, (*M. Æmilius*) d'une ancienne famille de Rome, fit conſtruire, étant édile, le *Théâtre* le plus vaſte & le plus magnifique qui ait jamais été vu. Il étoit capable de contenir 80,000 perſonnes. Il y avoit 360 colonnes de marbre. Le 1^er^ étage étoit tout de marbre; celui du milieu étoit de verre, & le plus bas n'étoit que de colonnes qui ſoutenoient un plancher & un lambris dorés. Les colonnes d'en-bas avoient toutes 38 pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000 ſtatues de bronze. Tout l'appareil de ce Théâtre, & tout ce qui ſervoit aux acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Scaurus* épouſa la fameuſe *Murcie*, répudiée par le grand *Pompée*... Il y a eu un autre SCAURUS, célèbre par un trait d'hiſtoire. La cavalerie Romaine repouſſée par les Cimbres près le fleuve Adeſe, ayant abandonné le proconſul *Quintus-Catulus*, & pris la fuite en tremblant vers Rome, *Scaurus* envoya des gens dire à ſon fils qui avoit part à ce déſordre : *Qu'il auroit vu avec plus de ſatisfaction ſon corps étendu ſur le champ de bataille, que de le voir revenir complice d'une fuite auſſi honteuſe : Qu'ainſi ce fils indigne devoit éviter la préſence d'un pere irrité, s'il avoit encore quelque reſte de honte.* Le jeune-homme ayant appris cette nouvelle, tourna contre lui-même une épée dont il ne s'étoit point ſervi contre ſon ennemi, & ſe donna la mort.

SCEVOLA, *Voyez* MUTIUS.

SCEVOLE, *Voy.* STE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646 à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, étoit fils d'un major dans les troupes du *Landgrave* de Heſſe-Caſſel. Il perdit ſon pere dès l'âge de 8 ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enſeigna les langues Orientales. Trois ans après il fut appellé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de ſuccès, que les curateurs de l'univerſité augmentérent ſouvent ſes appointemens. Ce ſavant, non moins diſtingué par la douceur & la pureté de ſes mœurs, que par ſon érudition & ſon amour pour le travail, mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Grammatica Chaldaïca & Syriaca*, 1686, in-8°. II. *Novum Teſtamentum Syriacum*, à Leyde, 1708, in-4°. avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum concordantiale*, à Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammaticæ Hebrææ*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean ROGER) diacre du diocèſe de Paris, licencié en Sorbonne, étoit fils d'un ſculpteur, qui lui donna une éducation ſupérieure à ſa naiſſance. La nature lui avoit donné une eſpèce de paſſion pour le jardinage; il s'en occupa toute ſa vie, qui fut longue. Il fit part au public de ſes obſervations, dans trois ouvrages pleins de choſes excellentes, mais mal digérées. I. La *Théorie du Jardinage*, Paris, 1774, in-12. II. La *Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. Le *Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'âge de 77 ans. Cet écrivain avoit beaucoup de littérature; il écrivoit ſans élégance, mais avec chaleur. Sa converſation étoit amuſante, & s'il étoit prévenu en faveur de ſon mérite, il ne déprimoit jamais celui des autres.

SCHACCI, SCHACCHI, *ou* SCACCHI, (Fortunat) religieux Auguſtin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, fut le fruit du mariage illégitime d'un gentilhomme d'Ancone & d'une ſervante. Il enſeigna la théologie, l'Hébreu & l'Ecriture dans pluſieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint enſuite maître de la chapelle du pape *Urbain VIII*, qui, prévenu contre lui par ſes ennemis, lui ôta cette charge. Le Pere *Schacci* en conçut tant de chagrin, qu'il vendit ſa nombreuſe bibliothèque, & ſe retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui un livre intitulé: *Myrothecium*, Rome, 1625, 1627 & 1637, en 3 vol. in-4°, & Amſterdam, 1701, 1 vol. in-f. ouvr. très-ſavant, mais prolixe, & plein de digreſſions étrangéres à ſon ſujet. Il y traite de toutes les onctions dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte: comme de celles des Rois, des Prêtres, des Prophètes, & des choſes ſaintes, & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui: I. Une *Traduction* latine de la *Bible*, faite ſur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphraſe chaldaïque; à Veniſe, 1609, 2 vol. in-fol. II. *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1639, in-4°. III. Des *Sermons Italiens*, Rome 1636, in-4°. La vie de *Schacci* fut fort agitée; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans ſon ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprenoit la conduite de ſes ſupérieurs, lui attirérent des chagrins cuiſans. Il avoit d'autant

plus mauvaiſe grace de cenſurer les autres, que ſes mœurs n'étoient point irréprochables, & qu'il avoit un penchant décidé pour le ſexe.

I. SCHAH-ABBAS, ſurnommé *le Grand*, & VII^e^ roi de Perſe de la race des *Sophis*, monta ſur le trône en 1586. Les Turcs & les Tartares avoient enlevé pluſieurs provinces a ſon pere *Codabendi*; il ſe les fit rendre. Les Portugais s'étoient rendus maîtres, depuis 1507, de l'iſle & de la ville d'Ormus; il la reprit en 1622. Il ſe préparoit à de plus grands exploits, lorſqu'il mourut a la fin de 1628, après un règne de 44 ans. Ce conquérant fut le reſtaurateur de l'état par ſes armes, & le bienfaiteur de la patrie par ſes loix. Il commença par détruire une milice auſſi inſolente que celle des Janiſſaires. Il tranſporta des peuples d'un pays dans un autre; il conſtruiſit des édifices publics; il rebâtit des villes; il fit des fondations utiles; Iſpahan devint ſous lui la capitale de la Perſe; l'ordre fut rétabli par-tout. Mais en travaillant pour le bien public, *Schah-Abbas* s'abandonna ſouvent à la cruauté de ſon caractère.

II. SCHAH-ABBAS, arriére-petit-fils du précédent, fut le IX^e^ roi de Perſe de la race des *Sophis*. Il commença à régner en 1642, a l'âge de 13 ans, & reprit à 18 la ville de Candahar, que ſon pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Le jeune monarque amaſſoit de grandes ſommes d'argent pour étendre les bornes de ſon empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde, au milieu de ſes projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes juſtes; il protégeoit ouvertement le Chriſtianiſme, & ne permettoit pas qu'on inquiétât perſonne pour ſa religion. *L'intérieur des hommes relève*, diſoit-il, *de Dieu ſeul, & mon devoir doit ſe borner à veiller au gouvernement extérieur de l'Etat.*

SCHAH-ISMAEL, *Voyez* ISMAEL, n° III.

SCHAH-SOPHI, *Voy.* KARIB.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, aſſeſſeur de la chambre impériale à Spire, mourut en Mai 1573. On doit à cet auteur un Recueil des *Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tomes in-fol.; & d'autres ouvr. en latin, médiocrement bons.

SCHEDIUS, (Paul Meliſſe) né à Meriſtad en Franconie l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poëte Latin & Allemand, merita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la poëſie. Il fut auſſi comblé d'honneurs dans les cours étrangéres. En Angleterre la reine *Elizabeth* lui témoigna beaucoup d'eſtime & de bienveillance; & en Italie il fut fait comte Palatin & citoyen Romain. Nous avons de ce poëte VIII livres de *Conſidérations* ou de *Penſées*, 1586 & 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. 1592, in-8°. Il a auſſi traduit les *Pſeaumes* en vers allemands. On a trop vanté ce poëte, verſificateur médiocre, en le comparant à *Horace*.

SCHEELSTRATE, (Emmanuel de) chanoine & chantre d'Anvers ſa patrie, puis garde de la bibliothèque du Vatican, & chanoine de St Jean de Latran, puis de St Pierre à Rome, mourut dans cette derniére ville en 1692, à 46 ans. Il y jouit de la conſidération que

devoit avoir un homme, qui s'étoit toujours propoſé d'étendre la juriſdiction du pape & de relever ſa dignité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Antiquitates Eccleſiæ illuſtratæ*, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. Les préjugés Ultramontains y dominent. II. On fait le même reproche à ſon ouvrage intitulé : *Eccleſia Africana ſub Primate Carthaginenſi*, 1679, à Anvers, in-4°. III. *Acta Conſtantienſis Concilii*, in-4°. IV. *Acta Eccleſiæ orientalis contra* Calvini & Lutheri *Hæreſeon*, Rome, 4 vol. in-fol. On voit par ces différens écrits, que l'auteur étoit très-verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique ; mais ſon ſçavoir n'étoit pas éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la philoſophie.

I. SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie, avec *Guttemberg* & *Fuſth*... *Voyez* ces deux articles.

II. SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appellé en Suède par la reine *Chriſtine*, qui le fit profeſſeur en éloquence & en politique à Upſal. Il devint enſuite bibliothécaire de l'univerſité de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui : I. Un Traité, *De Militiâ navali Veterum*, à Upſal 1659, in-4°. II. *Upſalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°. traduit en franç. par le P. *Lubin*, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipſick 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort 1671, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEGKIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, profeſſa pendant 13 ans la philoſophie & la médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut ſi peu ſenſible à la perte de ſa vue, qu'un oculiſte lui en promettant la guériſon, il le refuſa *pour n'être pas obligé de voir tant de choſes qui lui paroiſſoient odieuſes ou ridicules.* Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ſes occupations juſqu'à ſa mort, arrivée en 1587. On a de lui un Dialogue, *De Animæ principatu* ; un Traité, *De unâ perſonâ & duabus naturis in Chriſto, adversùs Anti-Trinitarios* ; une *Refutatio errorum Simonii*, Tubinge, 1573, in-fol. & beaucoup d'autres livres de philoſophie, de médecine & de théologie, où l'auteur préconiſe les antiques délires du Peripatétiſme.

SCHEINER, (Chriſtophe) Jéſuite, né à Schwaben dans le pays de Mindelheim, mort à Nice en 1650, fut mathématicien & confeſſeur de l'archiduc d'Autriche. On dit qu'il obſerva le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent, avec plus de raiſon, cette découverte à *Galilée*. *Scheiner* publia, en 1630, in-fol. ſon ouvrage intitulé : *Roſa Urſina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce livre manque de préciſion, on y trouve quelques obſervations utiles. Lorſqu'il communiqua la découverte des taches du Soleil à ſon provincial, ce bon-homme, qui penſoit comme les Péripatéticiens, que cet aſtre étoit tout brillant de la plus pure lumiére, ſe moqua de lui, & lui conſeilla de mieux nettoyer ſes verres. Il fallut, dit-on, que *Scheiner* tînt pendant quelque tems ſa découverte fort ſecrette.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Chriſtophe) né à Iéne en 1649, mort en 1716 à 75 ans, devint

ſucceſſivement profeſſeur de médecine à Helmſtadt, à Iène & à Kiel, où il fut auſſi médecin du duc de *Holſtein*. On a de lui *Introductio in artem Medicam*, à Halle, 1726, in-4°. & un grand nombre d'écrits curieux & ſavans ſur cette ſcience objet de ſes travaux, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât un recueil complet, après les avoir élagués. *Voy.* ſa *Vie* par *Scheffelius*, à la tête des *Lettres* qui lui ont été écrites par divers ſavans; Wiſmar 1727, in-8°.

SCHENCKIUS, (Jean-Théodore) ſavant profeſſeur en médecine à Iène, mort en 1671 dans ſa 52e année, enſeigna, pratiqua & écrivit avec ſuccès. On a de lui: I. *Obſervations de Médecine*, 1644, in-fol. ou 1670, in-8°. II. *De ſero ſanguinis*, 1671, in-4°. III. *Le Catalogue des Plantes du Jardin Médicinal* d'*Iène*, 1659, in-12. &c.

SCHERBIUS, (Philippe) profeſſeur en logique & en métaphyſique à Altorf, où il mourut en 1605, étoit grand Ariſtotélicien, & combattit avec chaleur les partiſans de *Ramus*, de ſa plume & de vive voix.

SCHERTLIN, (Sébaſtien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, d'une famille honnête, fit ſes premiéres armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il paſſa en Italie, & ſignala tellement ſon courage à la défenſe de Pavie, que le viceroi de Naples le créa chevalier. Il ne ſe diſtingua pas moins à la priſe de Rome, à celle de Narni, & au ſecours de Naples en 1528. Pluſieurs princes lui offrirent des penſions annuelles; mais il aima mieux s'attacher au ſervice du ſénat d'Augſbourg. En 1546 il épouſa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la ſervit de toutes ſes forces. Il attaqua le premier le comte de *Tirol*; mais les Proteſtans le rappellérent, dans le tems qu'il coupoit le paſſage aux troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta 3 fois à ſa vie, & toujours inutilement. La ville d'Augsbourg, menacée d'un ſiége, lui confia ſa défenſe. *Schertlin* déploya alors toute ſa bravoure; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclus du traité, & obligé d'abandonner Augsbourg & de ſe retirer à Conſtance. Le héros diſgracié paſſa au ſervice des François, & aida en 1551 à conclure l'alliance entre le roi *Henri II* & *Maurice* électeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ſes expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & ſon frere *Ferdinand* lui accordérent ſa grace en 1553; & lui rendirent tous ſes emplois. Il ſervit depuis avec zèle l'empereur *Ferdinand I*, fut annobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) profeſſeur Luthérien de théologie à Leipſick, mort en 1684, à 56 ans, eſt auteur d'une réfutation du Socinianiſme, intitulée: *Collegium Anti-Socinianum*, in-8°, 1684.

I. SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur en médecine, & profeſſeur de mathématiques & de phyſique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-gr. nombre de livres. Le principal eſt ſa *Phyſique ſacrée*, ou *Hiſtoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol.: ouvrage ſavant, mais diffus. L'édition originale de ce livre eſt de 1731, en allemand. La Traduction en latin parut à Augsbourg, 1731,

en 4 vol. in-fol. ; & en françois, à Amſterdam, 1732, en 8 vol. in-fol. L'édition allemande eſt préférée à toutes les autres, à cauſe de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle eſt ornée ; & l'édition latine eſt préférée à la françoiſe. On a encore de lui : I. *Itinera Alpina*, Leyde 1723, 4 tomes en 2 vol. in-4°. II. *Piſcium Querelæ*, 1708, in-4°. fig. III. *Herbarium Diluvianum*, Tiguri 1709, in-fol.

II. SCHEUCHZER, (Jean-Gaſpar) fils du précédent, ſe rendit habile dans les antiquités & dans l'hiſtoire naturelle. Sa Traduction, en anglois, de l'*Hiſtoire du Japon* de *Kempfer*, donnoit de ce jeune-homme de belles eſpérances, que ſa mort prématurée, arrivée en 1729, fit évanouir.

III. SCHEUCHZER, (Jean) frere de *Jean-Jacques*, étoit profeſſeur ordinaire de phyſique à Zurich, docteur en médecine, & premier médecin de la république de Zurich, où il mourut en 1738. On a de lui pluſieurs ouvrages peu connus hors de la Suiſſe. Son *Agroſſographia, ſeu Graminum, juncorum, &c. Hiſtoria*, Tiguri 1775, in-4°. avec fig. eſt cependant recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenigo en Dalmatie, mourut à Veniſe en 1582. La néceſſité lui fit apprendre la peinture, & cette dure néceſſité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de ſon art. Son deſſin eſt incorrect ; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne ſoit mis au rang des plus célèbres artiſtes. Il s'attacha aux ouvrages du *Titien*, du *Georgion* & du *Parmeſan*. Il deſſina ſur-tout beaucoup d'après les eſtampes de ce dernier. *Schiavone* eſt un excellent coloriſte. Il peignoit parfaitement les femmes ; ſes têtes de vieillards ſont très-bien touchées. Il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, ſpirituelle & gracieuſe ; ſes attitudes ſont d'un beau choix & ſavamment contraſtées. L'*Aretin* étoit ſon ami, & lui fournit des idées ingénieuſes pour ſes tableaux. Le *Tintoret* avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant les yeux lorſqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) profeſſeur d'Hébreu dans l'univerſité de Tubinge, mort de la peſte en 1635 à 43 ans, eſt auteur d'un petit abrégé de Grammaire hébraïque, intitulé : *Horologium Schickardi*, in-8° ; & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus eſtimés ſont : *De jure regio Judæorum*, à Leipſick, 1674, in-4°. & *Series Regum Perſiæ*, à Tubinge, 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Barthélemi) peintre, né dans la ville de Modène vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le ſtyle du *Corrége*. Perſonne n'a plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit ſon premier peintre, & lui fournit pluſieurs fois l'occaſion de ſe procurer un état honnête. Mais ſa paſſion pour le jeu le réduiſit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux ſont très-rares. Ceux qu'on voit de lui ſont précieux pour le fini, pour les graces & la délicateſſe de ſa touche, pour le choix & la beauté de ſes airs de tête, pour la tendreſſe de ſon coloris & la force de ſon pinceau. Ses deſſins ſont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait pluſieurs Portraits fort eſtimés, entr'autres

une *Suite des Princes de la Maiſon de Modène.*

SCHILLING, (Diebold) de Soleure en Suiſſe, fut fait greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne, dans le XV^e^ ſiecle. Il a laiſſé une *Hiſtoire*, en allemand, *de la Guerre des Suiſſes contre* Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne, publiée pour la premiére fois à Berne en 1743, in-fol. L'auteur s'étoit trouvé à preſque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit; auſſi ſon ouvrage paſſe pour exact.

SCHILTER, (Jean) juriſconſulte, né à Pegaw en Miſnie l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iène. Il obtint les places de conſeiller & d'avocat de Straſbourg, & de profeſſeur honoraire de l'univerſité de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui: I. *Codex Juris Allemanici Feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Theſaurus Antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. Des *Inſtitutions Canoniques*, 1721, in-8°. dans leſquelles il ſe propoſe d'accommoder le droit-canon aux uſages des Egliſes Proteſtantes. IV. *Analyſe de la Vie* de *Pomponius Atticus*, imprimée à Leipſick en 1654, in-4°. V. *Inſtitutiones Juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; ouvrage ſavant & méthodique. VI. *De pace Religioſa*, in-8°, petit traité judicieux.

SCHINDLERUS, (Valentin) profeſſeur en langues Orientales, eſt auteur d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure édition eſt de 1612, in-fol. ouvrage aſſez eſtimé. Ce ſavant floriſſoit dans le XVI^e^ ſiécle.

SCHLICHTING, (Jonas de Bukowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le miniſtére juſqu'à ce qu'il fût chaſſé, en 1647, par la diète de Warſovie, où l'on fit brûler ſa *Confeſſio fidei Chriſtianæ*. Il ſe retira en Moſcovie, parcourut pluſieurs villes d'Allemagne, & ſe fixa enfin à Zullichaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Proteſtans, en un mot avec tous ceux qui ne penſoient pas comme lui. Son attachement au Socinianiſme lui attira de fâcheuſes affaires. On a de lui pluſieurs ſavantes productions. La plûpart ſont des *Commentaires* ſur divers livres de l'Ecriture-ſainte. Ils ont été imprimés à Amſterdam, en 1666, in-fol. & ils ſe trouvent dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*.

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Cronſtad en Ingrie, enſeigna la philoſophie & la juriſprudence à Iène, juſqu'en 1731. Ce fut cette année que le roi de Pruſſe, inſtruit de ſon mérite, lui donna le titre de conſeiller-aulique, & le fit profeſſeur en droit & en hiſtoire a Halle. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages Latins ſont: I. *Præcognita Hiſtoriæ Civilis*. II. *Præcognita Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*. III. *Bibliotheca Hungarica*, en manuſcrit, dont la publication pourroit être utile. IV. D'autres Ecrits en latin & en allemand.

I. SCHMID, (Eraſme) natif de Delitzch en Miſnie, profeſſa avec diſtinction le Grec & les mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Edition de Pindare*, 1616, in-4°, avec un Commentaire chargé d'érudition.

II. SCHMID, (Sebaſtien) profeſſeur en langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec *Jean-André* SCHMID, abbé de Marien-

dal

dal, & profeſſeur Luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On diſtingue, parmi ceux du dernier : I. *Compendium Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 1704, in-8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Eccleſiaſticum minus*, 1714, in-8°.

III. SCHMID, (George-Frédéric) graveur célèbre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en Janvier 1775, vint de bonne heure à Paris pour ſe perfectionner dans ſon art. Le fameux *Larmeſſin* fut ſon maître ; & le diſciple fit tant de progrès, que l'académie royale de peinture l'admit en 1742 au nombre de ſes membres, quoique les Proteſtans ſoient exclus de ſon corps. Revenu deux ans après dans ſa patrie, il fut nommé graveur du roi de Pruſſe, & accrut ſa réputation par des chef-d'œuvres ſucceſſifs. Il excelloit ſurtout dans l'art de graver les portraits. En 1757, l'impératrice *Eliſabeth* de Ruſſie l'avoit appellé à Petersbourg pour exécuter ſon portrait peint par *Toqué*. Elle en fut ſi contente, qu'elle le renvoya à Berlin comblé de préſens & de faveurs.

SCHEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedman) profeſſeur de philoſophie à Halle, étoit né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui : I. *Philoſophiæ rationalis fundamenta*. II. *De affectatâ Moralium omni ſcientiâ*, &c. &c.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten en Suiſſe, engagea ſes concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. On a de lui une *Chronique de Suiſſe*, en allemand, eſtimée pour ſon exactitude.

SCHOEFFER, *Voy.* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus ſçavans Grecs du XV^e^ ſiécle, fut juge général des Grecs, ſecrétaire de l'empereur de C. P. & ſon prédicateur ordinaire. Il embraſſa depuis l'état monaſtique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïc, il aſſiſta au concile de Florence, où il ſe déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins ; il fit, à ſon retour à Conſtantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuſe ville de Conſtantinople ſe trouvoit réduite ; mais *Marc* d'*Ephèſe* l'ayant depuis fait changer de ſentiment, il devint un des plus grands adverſaires de la réunion. Après la priſe de Conſtantinople par les Turcs en 1453, *Gennade* fut élu patriarche de cette ville. Le ſultan *Mahomet II* lui donna l'inveſtiture, ſuivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton paſtoral ; mais voyant les troubles s'augmenter, ſans eſpérance de pouvoir les appaiſer, ce patriarche abdiqua en 1458, & ſe retira dans un monaſtére de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages, (qu'on trouve dans les *Conciles du P. Labbe* & dans la *Bibliothèque des Peres*) ſont : I. Une *Lettre* adreſſée aux Evêques Grecs touchant l'Union. II. Trois *Diſcours*, prononcés dans le concile de Florence, ſur les moyens de procurer la paix. III. Un *Traité de la Proceſſion du St-Eſprit*, contre *Marc* d'Ephèſe. IV. Un *de la Prédeſtination*, & pluſieurs autres, dont l'abbé *Renaudot* nous a donné le catalogue dans la *Créance de l'E-*

gliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation. Ce ſavant a publié auſſi une *Homélie* de *Scholarius*, dans laquelle il reconnoit la Tranſſubſtantiation.

SCHOLASTIQUE, (Ste) vierge, ſœur de *St Benoît*, née à Nurſie, ville d'Italie, ſur la fin du v^e^ ſiécle, ſuivit la vie aſcétique, & établit une communauté de religieuſes. Elle alloit viſiter ſon frere tous les ans; la derniére année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit ſa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543.

I. SCHOMBERG, (Henri de) d'une ancienne famille de Miſnie en Allemagne, établie en France, porta d'abord les armes ſous le nom de comte de *Nanteuil*. Son pere, *Gaſpar* de *Schomberg*, avoit mérité par ſa valeur le gouvernement de la haute & baſſe Marche. Il avoit ſervi, en qualité de maréchal-de-camp général des troupes Allemandes en France, ſous *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*. Protecteur des gens-de-lettres, ils célébrérent ſes vertus & ſes exploits. La membrane qui envelope le cœur étant devenue oſſeuſe, il mourut ſubitement dans ſon carroſſe en 1599. Son fils ſuccéda à ſon gouvernement de la Marche & à ſa valeur. Il ſervit en 1617 dans le Piémont ſous le maréchal d'*Eſtrées*, & ſous *Louis XIII*, en 1621 & 1622, contre les Huguenots. Après s'être diſtingué en diverſes occaſions, il fut honoré du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne par la défaite des Anglois au combat de l'iſle de Rhé en 1627, & en forçant le Pas de Suſe en 1629. Il fut bleſſé, dans cette derniére journée, d'un coup de mouſquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il ſe rendit maître de Pignerol en 1630, & ſecourut Caſal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Caſtelnaudari, où le célèbre duc de *Montmorenci* fut bleſſé & fait priſonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal de *Schomberg*, qui mourut à Bordeaux d'apoplexie, le 15 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°. & réimprimée en 1669 & 1682. Le maréchal de *Schomberg* avoit été ambaſſadeur en Angleterre & en Allemagne. Il étoit auſſi adroit dans les négociations qu'habile dans la guerre. Homme d'une prudence admirable, d'une éloquence mâle, d'une probité ſinguliére, & auſſi magnifique qu'obligeant.

II. SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent & frere de la ducheſſe de *Liancourt*, étoit duc d'*Halluin* par ſa femme, *Anne* ducheſſe d'*Halluin*. Il fut élevé enfant-d'honneur auprès de *Louis XIII*, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Savoye en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'ordre du St-Eſprit, le gouvernement de Languedoc, & enfin le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire ſur les Eſpagnols près de Leucate en Rouſſillon. Il eut pluſieurs autres avantages ſur eux dans le cours de cette guerre. Devenu viceroi de Catalogne, il prit d'aſſaut la ville de Tortoſe en 1648. Ce guerrier mourut à Paris en 1656, à 56 ans. Le duc d'*Halluin*, (car c'étoit ſous ce nom-là que *Schomberg* étoit le plus connu.) épouſa en ſecondes noces, l'an 1646, *Marie* d'*Hautefort*, dame auſſi

belle que ſage, que *Louis XIII* avoit beaucoup eſtimée. Il n'eut point d'enfans de cette 2^e^ femme, non plus que de la 1^re^. Son pere lui avoit appris le métier des armes, & il ſoutint dignement le nom illuſtre qu'il lui avoit tranſmis.

III. SCHOMBERG, (Frédéric-Armand de) d'une famille illuſtre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes ſous *Fréderic-Henri* prince d'*Orange*, & enſuite ſous ſon fils le prince *Guillaume*. Son nom avoit pénétré en France; il paſſa au ſervice de cette monarchie, & obtint les gouvernemens de Gravelines, de Furnes, & des pays circonvoiſins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda ſi heureuſement, que l'Eſpagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maiſon de *Bragance* légitime héritiére du royaume de Portugal. *Schomberg*, ayant combattu avec autant de ſuccès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique Proteſtant, le bâton de maréchal de France en 1675. Il paſſa enſuite dans les Pays-Bas, où il fit lever les ſiéges de Maſtricht & de Charleroi. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il ſe retira en Portugal, d'où il paſſa bientôt après en Allemagne, puis en Angleterre, avec *Henri-Guillaume* prince d'*Orange*, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi *Jacques*, campée au-delà de la riviére de la Boine. *Schomberg*, s'y étant expoſé ſans cuiraſſe, fut tué par un officier Irlandois. Sa poſtérité eſt reſtée au ſervice du roi d'Angleterre. Les titres de *Maréchal de France*, de *Duc* & de *Grand* en Portugal, de *Milord-Duc* & de *Chevalier de la Jarretiére* en Angleterre, marquent aſſez quelle eſtime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juſte Chriſtophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit profeſſeur de théologie à Roſtock. Il publia en 1690 ſa *Theologia moralis ſibi conſtans*. Elle eſt eſtimée dans les univerſités de la baſſe-Saxe. C'eſt preſque l'unique que l'on ſuive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de 1707. On a encore de *Schomer* des *Commentaires* ſur toutes les *Epîtres de St Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Corneille) natif de Goude en Hollande, mort en 1611 âgé de 71 ans, poëte Latin, a joui d'une grande réputation. Ses Poëſies ſe font encore rechercher dans ſon pays: car on les lit peu ailleurs; on le regarde comme un poëte médiocre. Il a compoſé des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce ſont des *Comédies ſaintes*, dans leſquelles il a tâché de ſaiſir le ſtyle de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expreſſion, le naturel & la préciſion, comme un eſclave mal-adroit copie un maître habile. Le recueil des Comédies de *Schonæus* a pour titre: *Terentius Chriſtianus*, ſeu *Comediæ ſacræ*, Amſterdam, 1629, in-8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlſtadt en Franconie l'an 1477, mort en 1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Aſtronomiques*, (Wittemberg 1588, in-4°.) qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appellées

Reſolutæ, à cauſe de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a encore de lui, le recueil de ſes *Œuvres Mathématiques*, à Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alſace, étudia l'Hiſtoire avec ſuccès, & mérita d'en être nommé profeſſeur dans l'académie de ſa patrie. Ses ſouverains qui l'honorérent, en furent honorés à leur tour. Il compoſa une Hiſtoire ſavante de leur maiſon, intitulée : *Diſſertatio de primâ origine Domûs Habsburgo-Auſtriacæ*, in-fol. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ſes maîtres, il en rendit un pareil à ſon pays. Il en fit l'Hiſtoire ſous ce titre : *Carniola antiqua & nova*, juſqu'à l'an 1000, 3 tom. in-fol. Cet auteur mourut au commencement de ce ſiécle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut ſucceſſivement profeſſeur en langues, en éloquence & en hiſtoire, en phyſique, en logique & en philoſophie-pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort ſur l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un ſçavant plein de préjugés, qui faiſoit plus d'uſage de ſa mémoire que de ſa raiſon. On a de lui un nombre prodigieux d'ouvrages de critique, de philoſophie, de théologie, de littérature, d'hiſtoire, &c. in-12 & in-8°. dans leſquels il ne fait que compiler. Les principaux ſont : I. *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°. qui ont reparu avec ce titre, *Martini Themidis Exercitationes*, 1688, in-4°. II. Des *Traités* ſur *le Beurre*. III. Sur *l'averſion pour le fromage*. IV. Sur *l'Œuf & le poulet*. V. Sur *les Inondations*. VI. *De Harengis*, ſeu *Halecibus*. VII. *De ſignaturis fœtûs*. VIII. *De Ciconiis*. IX. *De ſcepticiſmo*. X. *De ſternutatione*. &c. C'étoit un des plus ardens ennemis de *Deſcartes* & bon-ſens.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé *Schorel* en Hollande, étudia quelque tems ſous *Albert Durer*. Un religieux qui alloit à Jéruſalem, engagea *Schorel* de le ſuivre. Ce voyage lui donna occaſion de deſſiner les lieux ſanctifiés par la préſence de *Jeſus-Chriſt*, & les autres objets qui peuvent intéreſſer la curioſité ou la piété. Il parcourut enſuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque tems en Italie, le pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de Belvédère ; mais la mort de ce pontife, qui ſurvint un an après, engagea *Schorel* à s'en retourner en ſa patrie, & dans ſa route il paſſa par la France, où *François I* voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoiſſance de la poëſie, de la muſique, des langues, & par l'intégrité de ſes mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suède, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit préſent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) grammairien, natif d'Hooghſtrate en Brabant, embraſſa la Religion Proteſtante, & mourut à Lauſanne en 1552. On a de lui pluſieurs bons ouvrages de Grammaire, dont les humaniſtes venus après lui ont ſouvent profité ſans les citer. Les princip. ſont : I. *Theſaurus Ciceronianus*, Strasb. 1570, in-4°. II. *Phraſes linguæ Latinæ è Cicerone collectæ*, in-8°. III. *Ratio diſcendæ, docendæq. linguæ Latinæ ac Græcæ*, in-8°. IV. Une Comédie latine, intitulée : *Euſebia, ſive Relligio*, qu'il fit repréſenter par ſes écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit profeſſeur de belles-lettres ; & comme

dans cette piéce ſatyrique, il vouloit prouver que les grands méconnoiſſoient la religion & qu'elle n'étoit accueillie que par le peuple, l'empereur le fit chaſſer de la ville.

SCHOT *ou* SCOT, (Reginald) gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un *Livre* latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers eſt fabuleux, ou ſe peut expliquer par des raiſons naturelles. Il parut en 1584, in-4°. & fut condamné au feu en Angleterre, qui, comme le reſte de l'Europe, n'en ſavoit pas plus long alors ſur ces graves matiéres, aujourd'hui abandonnées aux nourrices & aux vieilles.

I. SCHOTT *ou* SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, ſe fit Jéſuite en 1586, & fut nommé profeſſeur en éloquence à Rome. Il retourna enſuite à Anvers, où il enſeigna le Grec avec réputation juſqu'à ſa mort, arrivée en 1629, dans ſa 77e année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Il cherchoit à obliger tous les ſavans, de quelque religion qu'ils fuſſent. Auſſi les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui : I. Des *Traductions* de *Photius* & de divers autres ouvrages Grecs dont il a auſſi donné des éditions. Sa verſion de *Photius*, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'exactitude & de préciſion. II. De ſavantes *Notes* ſur pluſieurs auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes *Editions* de différens écrivains, entr'autres de St *Iſidore de de Peluſe*, in-fol. à Paris, 1638. IV. Les *Vies de St François de Borgia*, 1596, in-8°. de *Ferdinand Nunnez*, & de *Pierre Ciaconius*. V. *Hiſpania illuſtrata*, 1603 à 1608, 4 vol. in-fol. On lui attribue encore la *Bibliothèque d'Eſpagne*, in-4°. en latin ; mais cet ouvrage a été fait ſeulement ſur ſes Mémoires. Tous ces écrits ſont remarquables par un grand fonds de ſavoir... *François* SCHOT, ſon frere, & membre de la régence d'Anvers, mort en 1622, eſt connu par ſon *Itinerarium Italiæ*, *Germaniæ*, *Galliæ*, *Hiſpaniæ* ; Vienne 1601, in-8°.

II. SCHOTT, (Gaſpar) Jéſuite, né dans le diocèſe de Nurtzbourg en 1508, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philoſophie & les mathématiques, qu'il profeſſa juſqu'à ſa mort. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus ſont : I. Sa *Phyſica curioſa*, ſive *Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage réellement curieux eſt en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de ſingularités ſur les hommes, ſur les animaux, ſur les météores. On y trouve des recherches ſur le pouvoir du Diable, ſur les monſtres, &c. L'auteur montre autant de crédulité que de ſavoir. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4°. Ce que nous avons dit du livre précédent, peut-être appliqué à celui-ci. III. *Technica curioſa*, à Nuremberg, 1664, in-4°.

SCHOTTELIUS, (Juſte-George) né à Eimbeck en 1612, conſeiller du duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut à Wolffenbutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner ſa langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHREVELIUS, (Corneille) écrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un compilateur ſans diſcernement & un critique ſans juſteſſe.

On a de lui : I. Des éditions d'*Homére*, d'*Héſiode*, & de pluſieurs autres auteurs anciens, qui ſont fort belles, mais faites ſans goût. II. Un *Lexicon Grec & Latin*, Leyde 1647, in-8°, fort commode pour les commençans. C'eſt ſon meilleur ouvrage ; on s'en ſert dans pluſieurs colléges.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort ſur le Mein en 1664, y fut recteur de l'univerſité, profeſſeur en langues Orientales, & y mourut en Février 1722. On a de lui un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoiſſance des langues de l'Orient, que de l'art de bien écrire.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte de *Mondejeu*, après avoir ſervi long-tems contre les Eſpagnols, fut fait gouverneur d'Arras en 1652. Deux ans après, il en ſoutint le ſiége avec tant d'habileté, qu'il força les Eſpagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce ſervice lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mour. 10 ans après, ſans poſtérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Matthias-Jean, comte de) né en 1661, ſe conſacra à la guerre dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe mit au ſervice du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxones dans la grande Pologne. *Schulembourg*, pourſuivi par le roi *Charles XII*, & ſe voyant à la tête d'une armée découragée, ſongea plus à conſerver les troupes de ſon maître, qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec ſon petit corps de troupes le 7 Novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suède, fort de 1000 hommes de cavalerie, il ſut ſe poſter ſi avantageuſement, qu'il déconcerta toutes ſes meſures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de ſe retirer, laiſſant les Saxons maîtres du champ de bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus.* Ce héros fut battu l'année d'après, mais ſans que ſes défaites altéraſſent ſa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes que le roi *Auguſte* donna à la ſolde des Hollandois, & il ſe trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince *Eugène*, témoin de ſon courage, conçut dès-lors pour lui l'eſtime la plus ſincére. *Schulembourg* ayant quitté le ſervice Polonois en 1711, pour paſſer à celui de Veniſe ; ce prince le recommanda en termes ſi forts, que la république lui donna 10,000 ſequins par an, & le commandement de toutes ſes forces par terre. Son courage fut bientôt néceſſaire aux Vénitiens. Les Turcs tournérent leurs regards, en 1716, ſur l'iſle de Corfou, qui eſt comme l'avant-mur de Veniſe. Ils abordérent dans cette iſle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuſe artillerie, & les firent avancer vers la forteresſe qu'ils commencérent à aſſiéger vigoureuſement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, ſoutint avec tant de courage les aſſauts, & fit des ſorties ſi vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 Août, de lever le ſiége de cette place. Ils abandonnérent leur camp, leur artillerie, pluſieurs milliers de bufles & de chameaux, & laiſſérent un nombre conſidérable de leurs morts ſans ſépulture. *Schu-*

lembourg fit rétablir enſuite tout ce qui avoit été endommagé; il forma des projets pour mieux fortifier l'iſle de Corfou; il mit une garniſon dans l'iſle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Veniſe, où il fut reçu avec les marques d'eſtime qu'il méritoit. On augmenta ſa penſion. On lui fit préſent d'une épée enrichie de diamans. On lui fit dreſſer une ſtatue dans l'iſle de Corfou, comme un monument perpétuel de ſon courage. En 1726, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir ſa ſœur, qui étoit comteſſe de Kendale : *George I* l'accueillit avec diſtinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Veniſe, où il mourut en 1743. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans général Weltmaréchal au ſervice de la République. Il eſt preſque ſans exemple, qu'un général étranger ait ſervi pendant tant d'années cette république avec une entiére approbation du ſénat & du peuple.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les livres Arabes. Il devint miniſtre de Waſſenar, & 2 ans après, profeſſeur en langues Orientales à Franeker. Enfin on l'appella à Leyde, où il enſeigna l'Hébreu & les langues Orientales avec réputation juſqu'à ſa mort, arrivée en 1750, âgé d'environ 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui ſont auſſi remarquables par la juſteſſe de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux ſont : I. Un *Commentaire ſur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire ſur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé : *Vetus & regia via hebraïzandi*, in-4°. IV. Une *Traduction* latine du livre Arabe d'*Hariri*. V. Un Traité des *Origines hébraïques*. VI. Pluſieurs *Ecrits* contre le ſyſtême de *Gouſſet*. Il y ſoutient, contre cet auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'Hébreu, il faut y joindre l'étude de l'Arabe. VII. *La Vie de Saladin*, traduite de l'Arabe; Leyde, 1732, in-fol. &c.

SCHULTINGIUS, (Corneille) régent de la *Bourſe Laurentienne*, & chanoine de St André à Cologne, mort en 1607. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, dans leſquels les citations ſont répandues abondamment, mais ſans choix, & qui manquent de critique. Le principal eſt : *Bibliotheca Catholica & Orthodoxa contra Theologiam Calvinianam*, ſeu *Variæ Lectiones contra Inſtitutiones Calvini*, Cologne 1602, 4 tom. en 1 vol. in-fol. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Egliſe, & combat les Liturgies des Proteſtans. Cet ouvrage n'eſt pas commun.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthaſar) né à Gieſſen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de paſteur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philoſophie, imprimés à Francfort en 1701, en 2 vol. in-8°. On eſtime ſur-tout ſes *Oraiſons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé : L'*Ami au beſoin*. Ce théologien avoit de l'eſprit, des connoiſſances, mais trop de penchant à la ſatyre.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) née à Cologne en 1607, montra un génie précoce. A l'âge de 6 ans, elle faiſoit avec des ciſeaux ſur du papier toutes ſortes de figures ſans aucun modèle; à 8, elle

apprit à crayonner des fleurs d'une maniére qui faiſoit plaiſir ; & à dix, il ne lui fallut que 3 heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua a la muſique, à la ſculpture, à la peinture, à la gravure, & y réuſſit parfaitement. Elle étoit ſur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits ſur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu lui étoient ſi familiers, que les plus habiles en étoient ſurpris. Elle parloit auſſi facilement le François, l'Italien, l'Anglois, & ſavoit la géographie. Vers l'an 1650, il ſe fit un aſſez grand changement dans la vie de cette fille illuſtre. *Labadie* en fut la cauſe. Ce viſionnaire s'étant inſinué auprès d'elle, lorſqu'elle étoit à Utrecht, lui inſpira toutes ſes rêveries. Sa maiſon avoit été juſqu'alors une académie de belles-lettres ; elle devint un bureau de controverſe & de Quiétiſme. Après la mort de cet apôtre du délire, elle ſe retira à Wieward en Friſe, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'ouvrage de ſon directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands ſentimens de religion, en 1678, à 71 ans. Elle avoit pour deviſe ces mots : *Amor meus crucifixus est.* On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. Les plus ſavans hommes de ſon ſiécle ſe firent honneur d'avoir un commerce épiſtolaire avec elle. Leurs éloges la firent connoître, & dès qu'elle fut produite ſur le théâtre du grand monde, pluſieurs princes & princeſſes l'honorérent de leurs lettres & de leurs viſites. On a d'elle divers ouvrages, qui ne juſtifient pas l'enthouſiaſme qu'elle inſpira. Les principaux ſont : I. Des *Opuſcules*, dont la meilleure édition eſt celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que Mad^e de *Zonteland* a trad. du Flamand en François, Paris, 1730, in-12 : l'une roule ſur la Prédeſtination, l'autre ſur le miracle de l'Aveugle-né. III. Des *Poëſies Latines.* IV. Une Diſſertation latine ſur cette queſtion, *Si les Femmes doivent étudier ?* C'eſt l'apologie de ſa conduite ; mais l'abus qu'elle fit de ſon eſprit, affoiblit beaucoup ſes preuves.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) né en 1641, à Corbac, dans le comté de Waldeck, docteur de Wittemberg, obtint dans cette univerſité une chaire d'hiſtoire, puis celle de poëſie, & enfin celle de la langue Grecque. Ces emplois ne l'empêchérent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint profeſſeur d'éloquence, conſeiller & bibliothécaire du duc de *Saxe-Weimar.* Ce ſavant mourut en 1708, avec la réputation d'un critique ſévére & d'un compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages d'hiſtoire, de poëſie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus ſont : I. *Diſputationes hiſtoricæ civiles*, Leipſick, 1699, 3 vol. in-4°. II. Trois vol. in-8°. de *Lettres.* III. Une *Continuation* de *Sleidan*, juſqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Diſſertations* & d'*Opuſcules* ſur divers ſujets, dans leſquels il a mis plus de citations que de raiſonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté... Il ne faut pas le confondre avec ſon frere *Henri-Léonard Schurtzfleisch*, dont on a auſſi quelques ouvrages, entr'autres : *Hiſtoria Enſiferorum or-*

dinis Teutonici, Vittemberg, 1761; in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, élève de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux ſont eſtimés, & d'une compoſition ingénieuſe. Il en a orné pluſieurs Egliſes d'Anvers. Ce maître a gravé quelques ſujets à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui... Il ne faut point le confondre avec *Corneille* SCHUT, ſon neveu, peintre en portrait, mort à Séville en 1676.

I. SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIII^e^ ſiécle, originaire de Fribourg en Allemagne, paſſe pour l'inventeur de la poudre à canon & des armes à feu. On dit qu'il fit cette funeſte invention par le moyen de la chymie, dans le tems qu'il étoit en priſon. Les Vénitiens ſe ſervoient du canon dès 1300, les François en 1338, & les Anglois un peu auparavant.

II. SCHWARTZ, (Chriſtophe) peintre, né à Ingolſtad vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ſes talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Veniſe ſous le *Titien*, & l'étude particuliére qu'il fit des ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter la maniére de cet illuſtre artiſte. *Schwartz* réuſſiſſoit dans les grandes compoſitions; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à freſque qu'à l'huile. L'électeur de Baviére le nomma ſon premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner ſon palais.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) miniſtre de Richenbach en Suiſſe, étoit de Zurich. Il exerça le miniſtére pendant 18 ans, juſqu'en 1612. On a de lui : *Compendium Hiſtoriæ Helveticæ*, qui finit en 1607. Cet ouvrage eſt aſſez eſtimé.

SCHWENCKFELD, (Gaſpar de) né l'an 1490, dans ſon château d'Oſſig, au duché de Lignitz en Siléſie, ſoutint d'abord le parti des Proteſtans; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la ſécurité charnelle.* Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs particuliéres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calviniſtes. Devenu odieux à tous les partis, il fut chaſſé de la Siléſie, où il avoit déja fait un grand nombre de partiſans. Il roula de lieu en lieu, ſans être preſque nulle part en ſûreté; & mourut à Ulm en 1561, à 71 ans. Toutes ſes *Œuvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol. & en 1592 en 4 vol. in-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Siléſie, des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paiſiblement & qui ne dogmatiſent point. Son Traité : *De Statu, officio & cognitione Chriſti*, 1546, in-8°, de 22 pages, eſt très-rare & recherché des curieux.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, profeſſa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, juſqu'en 1636, qu'il mourut dans ſa 51^e^ année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal paſſage, ainſi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de *Schwenter* des *Récréations Philoſophiques & Mathématiques*, intitulées : *Deliciæ Phyſico-Mathematicæ.*

SCHWERIN, (N. Comte de) général du roi de Pruſſe, s'éleva par ſon mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le tems que les Pruſ-

ſiens la croyoient perdue. Il ſe ſignala dans toutes les batailles qui ſe donnérent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à celle de Potſchernitz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (Gaſpar) né dans le haut Palatinat en 1576, étudia dans les univerſités de ſa patrie avec tant de ſuccès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déja la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à ſon eſprit. Naturellement emporté & méchant, il abjura la religion Proteſtante, & ſe fit Catholique vers l'an 1599; mais ſans changer de caractére. Il devint l'*Attila* des écrivains; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; de l'imagination, de la mémoire, une profonde littérature, & une préſomption démeſurée. Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & venoient d'abord ſur la ſienne. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complette des uſages du monde; il n'avoit ni décence dans la ſociété, ni reſpect pour les grandeurs. C'étoit un frénétique d'une eſpèce nouvelle, débitant de ſang-froid les calomnies les plus atroces, un vrai fléau du genre humain. *Joſeph Scaliger* fut ſur-tout l'objet de ſa fureur & de ſes ſatyres. Ce ſavant ayant donné l'Hiſtoire de ſa famille, alliée ſelon lui à des princes; *Scioppius* détruiſit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à ſon tour découvrit toutes les taches de la famille de ſon adverſaire. Son libelle intitulé: *La Vie & les Parens de Gaſpar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbère de la littérature. Quoiqu'il y ait apparence que ſes ennemis le traitérent comme il les avoit traités, nous rapporterons en peu de mots les particularités racontées par *Scaliger*. *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut ſucceſſivement foſſoyeur, garçon libraire, colporteur, ſoldat, meûnier, enfin braſſeur de bière. Nous y voyons que la femme & la fille de ce bas aventurier, étoient des perſonnes ſans mœurs. La femme, long-tems entretenue, & délaiſſée enfin par un homme débauché qu'elle avoit ſuivi en Hongrie, fut obligée de revenir avec ſon mari, qui la traita durement, juſqu'à condamner ſon épouſe aux plus viles occupations de ſervante. La fille auſſi déréglée que la mere, après la fuite d'un mari ſcélérat qu'on alloit faire brûler pour le crime le plus infâme, exerça la profeſſion de courtiſane. Elle pouſſa ſi loin le ſcandale, qu'elle fut miſe en priſon, & qu'elle ne put échaper que par la fuite à la ſévérité des loix. Tant d'horreurs publiées ſur la famille de *Scioppius*, ne lui ſemblérent qu'une invitation à mieux faire. Il ramaſſa toutes les médiſances, toutes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, ſous lequel il s'efforça de l'écraſer. *Baillet* dit que *Scioppius y paſſa les bornes d'un Correcteur de Collége, & d'un Exécuteur de la Haute-Juſtice.* Perſonne n'entendoit comme lui les repréſailles. Il traita avec le dernier mépris *Jacques I*, roi d'Angleterre, dans ſon *Eccleſiaſticus*, Hartbergæ, 1611, in-4°; & ſes deux plus zèlés partiſans, *Caſaubon* & du *Pleſſis-Mornay*, parce qu'ils l'avoient contredit ſur un point d'érudition. On fit brûler publiquement ſon libelle à Londres. Son effigie fut pendue dans une Comédie repréſentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de

ſon ambaſſadeur en Eſpagne. Dans ſes démêlés avec les Jéſuites, il publia contre la Société plus de 30 Libelles diffamatoires dont on a la liſte. Ce qui ſurprendra davantage, c'eſt que, dans un endroit où il ſe déchaîne le plus contre ces Peres, il met ſon nom au bas avec de grandes marques de piété: *Moi* GASPAR SCIOPPIUS, *déja ſur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de* Jeſus-Chriſt *pour lui rendre compte de mes œuvres.* Il s'occupa, ſur la fin de ſes jours, de l'explication de l'Apocalypſe, & il prétendoit avoir trouvé la clef de ce livre myſtérieux. Ce miſérable mourut en 1649, âgé de 74 ans, à Padoue, la ſeule retraite qui lui reſtât contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui 104 ouvrages, dans leſquels on remarque de la littérature & quelque eſprit. Les principaux ſont: I. *Veriſimilium Libri IV*, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte criticâ*, 1661, in-8°. III. *De ſuâ ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticæ in Phædrum, in Priapeia*, Patavii, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suſpectarum Lectionum libri V*, 1664, in-8°. VI. *Claſſicum Belli ſacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8°. VIII. *Grammatica Philoſophica*, 1664, in-8°. IX. *Relatio ad Reges & Principes de Stratagematibus, &c. Societatis* JESU, 1641, in-12. Il publia ce libelle ſous le nom d'*Alphonſe* de *Vargas*. Il avoit été d'abord très-lié avec les Jéſuites; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit préſentée à la diette de Ratisbonne en 1630, pour obtenir une penſion: requête renvoyée aux Jéſuites, confeſſeurs de l'empereur & des électeurs; *Scioppius* tourna toute ſon artillerie contre eux. *Bellarmin* avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum ſacrarum, zelum converſionis Hæreticorum, libertatem in* Thuano *reprehendendo, ſapientiam in Rege Anglicano exagitando*, &c. Les Jéſuites changérent de ton, & chantérent la palynodie, comme il l'avoit lui-même chantée.

I. SCIPION, (*Publius-Cornelius*) ſurnommé l'*Africain*, fils de *Publius-Cornelius Scipion*, conſul dans la 2e guerre Punique, n'avoit pas encore 18 ans, lorſqu'il ſauva la vie à ſon pere à la bataille du Teſin. Après celle de Cannes, il empêcha la nobleſſe Romaine d'abandonner Rome. Son pere & ſon oncle ayant perdu la vie en combattant contré les Carthaginois, il fut envoyé en Eſpagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthagène en un ſeul jour. La femme de *Mardonius* & les enfans d'*Indibilis*, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les priſonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuérent autant à ſes victoires que ſon courage. Il mit fin à la guerre d'Eſpagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta enſuite la guerre en Afrique. Il battit *Aſdrubal*, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il ſurprit d'abord ſon camp pendant la nuit, y mit le feu, & enſuite il le défit en bataille rangée. Les ſuites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, ſi

Scipion eût marché droit à Carthage. Le moment paroiſſoit favorable ; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant de faire le ſiége d'une capitale, il falloit s'y établir ſolidement. L'année ſuivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour y parler de paix ; mais ils ſe ſéparérent ſans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée ; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-tems diſputé le terrein, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois reſtérent ſur le champ de bataille, & autant furent faits priſonniers. Cette victoire produiſit la paix la plus avantageuſe pour Rome, qui en eut toute l'obligation à *Scipion*, & qui lui en laiſſa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du ſurnom d'*Africain*. On accorda à chacun de ſes ſoldats deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Eſpagne & en Afrique. Quelques années après, il obtint une ſeconde fois le conſulat ; mais les intrigues de ſes concurrens affoiblirent ſon crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il paſſa en Aſie, où, de concert avec ſon frere, il défit *Antiochus*, l'an 189 avant J. C. Ce prince lui fit propoſer des conditions de paix, peu avantageuſes à la république, mais flatteuſes pour lui. Il lui propoſoit de rendre ſans rançon ſon fils encore jeune, pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de ſon royaume. *Scipion*, ſenſible à cette offre, mais plus ſenſible encore aux intérêts de la république, lui fit une réponſe digne de lui & des Romains. Ce grand-homme, revenu à Rome après qu'*Antiochus* ſe fut ſoumis aux conditions qu'on voulut, y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le peuple par les deux *Petilius*. Ces tribuns, à l'inſtigation de *Caton*, qui (pour me ſervir de l'expreſſion de *Tite-Live*) ne ceſſoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accuſérent de péculat. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes ſommes d'*Antiochus*, pour lui faire accorder une paix avantageuſe. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer conſul & dictateur perpétuel, ſe réduiſît à ſoutenir le triſte rôle d'accuſé. Il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractériſoit toutes ſes actions. Comme ſes accuſateurs, faute de preuves, ſe répandoient en reproches contre lui, il ſe contenta le premier jour de faire le récit de ſes exploits & de ſes ſervices : défenſe ordinaire aux illuſtres accuſés ; elle fut reçue avec un applaudiſſement univerſel. Le ſecond jour fut encore plus glorieux pour lui : *Tribuns du Peuple*, dit-il, *& vous, Citoyens, c'eſt à pareil jour que j'ai vaincu* Annibal *& les Carthaginois : Venez, Romains, allons dans les Temples rendre aux Dieux de ſolemnelles actions de graces.* On le ſuivit en effet, & les tribuns reſtérent ſeuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accuſé. L'affaire fut agitée une 3^e^ fois ; mais *Scipion* n'étoit plus à Rome. Il s'étoit retiré à ſa maiſon de campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ſes mains victorieuſes. Il y mourut peu de tems après, l'an 180 avant J. C., avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. Ses

vertus égaloient ſon courage. On ſait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Eſpagne. A la priſe de Carthagène, ſes ſoldats lui amenérent une jeune Eſpagnole, trouvée dans la ville. Sa beauté ſurpaſſoit l'éclat de ſa naiſſance, & elle étoit éperduement aimée d'un prince Celtibérien, nommé *Allutius*, (*Voyez* ce mot) auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit ſa belle priſonniére, l'admira, & la remit entre les mains de ſon pere & de ſon amant. Il eſt certain cependant que ce grand-homme eut de la paſſion pour les femmes; mais ſans doute il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu. Après la défaite du roi *Syphax*, voyant *Maſiniſſa* ſe livrer à un amour hors de ſaiſon pour *Sophonisbe*, ſa priſonniére; *Scipion* le prit à l'écart & lui dit: *Croyez-moi, nous n'avons point tant à craindre pour notre âge, des ennemis armés, que des paſſions qui nous aſſiégent de toutes parts. Celui qui par ſa ſageſſe a ſu leur mettre un frein & les dompter, s'eſt acquis en vérité beaucoup plus d'honneur, & a remporté une victoire plus glorieuſe que celle que nous venons de gagner ſur Syphax.* Dans une victoire qu'il remporta ſur les Eſpagnols, il ſe conduiſit à leur égard avec tant de bonté, qu'une multitude de voix confuſes le proclamérent Roi d'un conſentement unanime. Alors *Scipion* ayant fait faire ſilence par un hérault, dit: « Que la qualité de » Général que ſes ſoldats lui » avoient donnée, étoit la plus » grande & la plus honorable » pour lui: Que le titre de Roi, » par-tout ailleurs illuſtre, étoit » odieux & inſupportable à Rome: » Que s'ils regardoient comme » quelque choſe de plus glorieux, » tout ce qui approchoit de la » majeſté d'un Roi, ils pouvoient » aiſément juger en eux-mêmes » qu'il en avoit le cœur; mais » qu'il les prioit de ne lui en » point impoſer le nom ». L'abbé *Seran de la Tour* a donné, en 1738, une *Hiſtoire* eſtimée de ce célèbre Romain, pour ſervir de ſuite aux *Hommes illuſtres de Plutarque*, avec les obſervations du chevalier *Folard* ſur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius-Cornelius* SCIPION ſon fils, fut fait priſonnier dans la guerre d'Aſie, & adopta le fils de *Paul-Emile*, qui fut nommé *le jeune* SCIPION *l'Africain*. Il ſe montra digne de ſon pere, par ſon courage, & par ſon amour pour les lettres.

II. SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) ſurnommé l'*Aſiatique*, frere de *Scipion l'Africain*, le ſuivit en Eſpagne & en Afrique. Ses ſervices lui méritérent le conſulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Aſie contre *Antiochus*, auquel il livra une ſanglante bataille dans les champs de Magnéſie, près de Sardes, où les Aſiatiques perdirent 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le ſurnom d'*Aſiatique* furent la récompenſe de ſa victoire; mais ſes ſuccès excitérent l'envie. *Caton le Cenſeur* fit porter une loi pour informer des ſommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus*; & *Lucius Scipion* fut condamné à une amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accuſé ſon frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le juſtifia aſſez: il ne s'y trouva pas de quoi payer la ſomme à laquelle il avoit été condamné.

III. SCIPION-NASICA, fils de *Cneïus* SCIPION *Calvus*, & couſin de *Scipion l'Africain*, vécut tou-

jours en homme privé, & n'en fut que plus heureux. Les qualités de ſon cœur le firent adorer du peuple Romain. Il eut un fils non moins eſtimable, & qui mérita d'être ſurnommé les *Délices des Romains*.

IV. SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) ſurnommé *Scipion l'Africain* le *jeune*, étoit fils de *Paul-Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes ſous ſon pere, il alla ſervir en Eſpagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âgé ſeulement de 30 ans, il annonça par ſes vertus & par ſa valeur ce qu'il ſeroit un jour. Un Eſpagnol, d'une taille giganteſque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la priſe d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'aſſaut, & obtint une couronne murale. De l'Eſpagne il paſſa en Afrique, & y effaça tous ſes concurrens. *Phaméas*, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'oſoit paroître, quand c'étoit ſon tour d'aller en parti. Pénétré d'eſtime pour ce grand-homme, il paſſa enfin au camp des Romains pour vivre ſous ſa diſcipline. Le roi *Maſiniſſa* ne lui donna pas une moindre marque de ſa conſidération; il le pria, en mourant, de régler le partage de ſes états entre ſes trois fils. *Scipion* ayant brigué la charge d'édile, on le déſigna conſul l'an 148 avant J. C. quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge; mais Rome ſavoit faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut, comme ſon aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permiſſion de choiſir ſon collègue; &, par un nouveau trait de reſſemblance entr'eux, il ſe fit accompagner dans ces expéditions par *Lælius*, ſon intime ami, fils de cet autre *Lælius* qui avoit autrefois ſi bien ſecondé la valeur du grand *Scipion*. Le général Romain trouva le ſiége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la premiére campagne. Les lignes des aſſiégeans n'étoient pas aſſez reſſerrées: pour remédier à ce défaut, il établit ſon camp ſur une langue qui formoit une communication entre les terres & la preſqu'iſle dans laquelle Carthage étoit ſituée. Par ce moyen il ôtoit aux aſſiégés toute eſpérance de recevoir des vivres de ce côté-là; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaiſſeaux Romains n'oſoient s'approcher juſqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette derniére reſſource, en faiſant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre; cette digue avoit (dit-on) 24 pieds de long par le haut, & 92 par la baſe: travail immenſe & preſque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus ſurprenant. Leur ville contenoit 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employérent à creuſer un nouveau port, & à conſtruire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être ſurpris, lorſque du milieu des dunes ils virent ſortir 50 galéres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à ſoutenir les convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaiſſeaux Romains dans cette premiére ſurpriſe; ils ne donnérent bataille que 3

jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le conſul s'empara d'une terraſſe qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 ſoldats pour y paſſer l'hiver. La ſuite de ces manœuvres fut la priſe de Carthage; *Scipion* répandit des larmes ſur les cendres de cette ville. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, & ſe rendit propre le ſurnom d'*Africain*, qu'il portoit déja par droit de ſucceſſion. Le conſulat lui fut décerné pour la 2e fois l'an 134 avant J. C. : il l'avoit été la 1re fois pour aller détruire Carthage ; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance. Il eut le bonheur de la prendre, & d'obtenir un ſecond triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après, ayant aſpiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans ſon lit. Ainſi périt le ſecond *Africain*, qui égala ou même ſurpaſſa le vainqueur d'*Annibal*, par ſa valeur, par ſes vues, par ſon zèle pour la diſcipline militaire, par ſon amour pour la patrie. Il cultiva, comme lui, les lettres dans le tumulte des camps ; & ſervit d'exemple aux ſoldats par les vertus d'un particulier, & aux capitaines par les qualités d'un général. On ne fit point d'information ſur ſa mort, parce que, (dit *Plutarque*,) le peuple appréhendoit que ſi on approfondiſſoit cette affaire, *Caïus-Gracchus* ne ſe trouvât coupable. On cite pluſieurs traits honorables à ſa mémoire. Après la mort de *Paul-Emile*, *Scipion* fut héritier avec ſon frere *Fabius* ; mais voyant qu'il avoit moins de biens que lui, il lui abandonna l'héritage en entier, qui étoit eſtimé plus de 60 talens. Cette action étoit belle ; mais il donna une marque plus éclatante encore de ſon bon cœur. *Fabius* ayant deſſein de donner le ſpectacle des gladiateurs aux funérailles de ſon pere, & ne pouvant aiſément ſoutenir cette dépenſe, *Scipion* lui fournit pour cela la moitié de ſon bien. *Papiria*, mere de ces illuſtres freres, étant morte quelque tems après, *Scipion* laiſſa toute ſa ſucceſſion à ſes ſœurs, quoiqu'elles ne puſſent y prétendre aucune part ſuivant les loix. Ce grand-homme avoit ſenti de bonne heure l'importance du danger où les richeſſes exceſſives expoſeroient ſa patrie. Célébrant le luſtre en qualité de cenſeur, le greffier, dans le ſacrifice ordinaire de ce jour ſolemnel, lui dictoit le vœu par lequel on conjuroit les Dieux de rendre les affaires du peuple Romain meilleures & plus brillantes : *Elles le ſont aſſez*, dit-il, *& je les prie de les conſerver toujours en ce même état.* Il fit auſſi-tôt changer le vœu de cette maniére. Les cenſeurs, par reſpect, s'en ſervirent depuis dans la cérémonie des luſtres.

V. SCIPION-MAFFÉE, *Voyez* MAFFÉE, n° v.

SCOPAS, architecte & ſculpteur, de l'iſle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux Mauſolée qu'*Artemiſe* fit ériger à ſon mari, dans la ville d'Halicarnaſſe, & qui étoit réputé pour l'une des *Sept Merveilles* du monde. Il fit auſſi à Epheſe une Colonne, célèbre par les beautés dont ce ſavant artiſte l'avoit enrichie. Mais parmi ſes ouvrages on fait ſur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut tranſportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette grande ville.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur, de Voltaggio dans le

territoire de Gènes, mourut dans cette derniére ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût ſingulier pour le deſſin, il copioit à la plume les eſtampes d'*Albert Durer*, d'une maniére à tromper les connoiſſeurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux mêmes. Il excelloit auſſi a peindre des animaux, des fleurs & des payſages. Ce peintre s'attacha enſuite à la miniature. Le cavalier *Marini*, avec lequel il étoit lié d'amitié, l'introduiſit à la cour de Savoye. Vers ce tems, les Génois eurent une guerre à ſoutenir contre cette puiſſance. *Scorza* revint dans ſa patrie, où ſes envieux l'accuſérent d'être en intelligence avec le duc de Savoye. On crut trop facilement les dépoſitions de la calomnie; il fut banni, mais peu de tems après on le rappella.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT, *Voyez* SCHOT.

SCOT, (Jean) appellé auſſi ERIGÈNE, du nom d'*Erin* que portoit anciennement l'Irlande, ſa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philoſophie, il paſſa en France ſous le règne de *Charles* le *Chauve*; ce prince, qui aimoit les ſciences, conçut pour lui une grande eſtime. Il goûta ſon caractére enjoué, au point de l'admettre à ſa table, & de s'entretenir familiérement avec lui. *Erigène*, appuyé de la protection du roi, ſe crut tout permis. C'étoit un eſprit vif, pénétrant & hardi, mais peu verſé dans les matiéres de religion: malgré cela il voulut ſe mêler des queſtions théologiques; & en ſe livrant à ſon génie ſophiſtique, il fronda l'Ecriture & la Tradition, & tomba bientôt dans pluſieurs erreurs. Ses écrits ne tardérent pas à ſoulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape *Nicolas I* en porta ſes plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain: on ne ſçait pas ſi elles firent effet ſur l'eſprit de *Charles* le *Chauve*. Ce qui paroît conſtant, c'eſt que *Jean Scot* termina ſes jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainſi c'eſt une erreur de dire qu'il ſoit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à coups de canifs par ſes écoliers. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il compoſa *ſur l'Euchariſtie* contre *Paſchaſe Ratbert*. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Tranſſubſtantiation & la Préſence réelle, fut proſcrit par pluſieurs Conciles, & condamné au feu l'an 1059, par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prédeſtination Divine*, qu'il fit à la priére de *Hincmar* de Reims & de *Pardule* de Laon; il ſe trouve dans *Vindiciæ Prædeſtinationis & Gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°.

SCOTTEN, *Voy.* HUDDE.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jéſuite, quoique profès des quatre vœux, enſeigna la philoſophie & la juriſprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipſorum*, 1648, in-12; traduite en françois par *Reſtaut*, 1721, in-12, ſous le titre de la *Monarchie des Solipſes*: livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le tems que les Jéſuites étoient puiſſans & haïs. Ses autres ouvrages ſont: I. *De poteſtate Pontificiâ in Societatem* JESU, 1646, in-4°. II. *De obligatione Regularis*, &c. 1647, in-4°. Cet auteur mourut en 1669, âgé de 67 ans, à Padoue, où

où il jouiſſoit d'une aſſez grande réputation.

SCOTUS, *Voy.* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (Charles) Jéſuite, né à Bruxelles en 1562, mort en 1629, fut profeſſeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. On a de lui un *Amphithéâtre d'honneur*, in-4°, en latin. Il y avance des maximes ſi horribles contre la ſûreté de la vie des princes, que *Paſquier* & *Caſaubon* diſoient, pour faire un jeu de mots, que ce livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, ſous le nom de *Clarus Bonarſcius*, qui eſt l'anagramme du nom de ce *Ravaillac* théologien.

SCRIBONIUS-LARGUS, ancien médecin du tems d'*Auguſte* ou de *Tibére*, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle de *Jean Rhodius*; ils ſont conſultés par les ſavans.

SCRIMGER, (Henri) ſavant Ecoſſois, mort à Genève en 1571, à 65 ans, paſſa en Allemagne, où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuſcrits grecs & latins. Il alla à Genève pour les faire imprimer par *Henri Etienne*, ainſi que les *Novelles* de *Juſtinien*. Après avoir profeſſé la philoſophie 2 ans dans cette ville, il fut le premier qui y enſeigna le droit. On a de lui une *Hiſtoire d'Ecoſſe*, imprimée ſous le nom de *Henri d'Ecoſſe*. Il avoit auſſi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ſes *Notes* n'ont pas vu le jour.

I. SCUDERI, (George de) naquit au Havre de Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir paſſé quelque tems dans cette ville, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie Françoiſe lui donna une place dans ſon corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, gouvernement très-mince qu'il exaltoit ſans ceſſe. Il en fit dans un Poëme une deſcription magnifique, quoique, ſuivant *Chapelle* & *Bachaumont*, il n'y eût pour toute garde qu'un Suiſſe peint avec ſa hallebarde ſur la porte. Cette place ne tira pas *Scuderi* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut tous les travers des mauvais poëtes; l'effronterie dans l'humiliation, l'orgueil dans la miſére, les diſtractions, & la manie cruelle de parler de vers. Il ſe piquoit ſurtout de nobleſſe & de bravoure. Dans une Epître dédicatoire au duc de *Montmorenci*, il lui dit: *Je veux apprendre à écrire de la main gauche, afin que ma droite vous ſerve plus noblement.* Et ailleurs il dit: *Qu'il eſt ſorti d'une Maiſon, où l'on n'a jamais eu de plumes qu'au chapeau.* Ayant porté la modeſtie à cet excès, il n'eſt pas étonnant qu'il traitât *Corneille*, le premier auteur de ſon tems, avec une hauteur inſultante. Cet homme bizarre étoit fait pour les aventures ſinguliéres. Dans un voyage qu'il fit avec ſa ſœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits. Avant que de ſe coucher, *Scuderi* demanda à ſa ſœur ce qu'ils feroient du prince *Mazaro*, (un des héros du Roman de *Cyrus*:) il fut arrêté, après quelques conteſtations, qu'on le feroit aſſaſſiner. Des marchands qui étoient dans une chambre voiſine ayant entendu cette converſation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand prince que l'on complottoit. La Juſtice fut avertie; le frere & la ſœur furent mis en priſon, & ce ne fut qu'avec

peine qu'ils parvinrent à ſe juſtifier. Ce poëte mourut à Paris en 1667, a 66 ans. Ses ouvrages ſont: I. Seize *Piéces de Théâtre*, repréſentées depuis 1629 juſqu'en 1643. Elles ſont défigurées par des intrigues de ruelle, & auſſi platement que mauſſadement écrites. II. Le *Cabinet*, ou *Mélange de Vers* ſur des tableaux, des eſtampes, &c. III. Recueil de *Poëſies* diverſes, dans lequel, outre 101 *Sonnets* & 30 *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Elégies*, &c. IV. *Alaric*, ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en 10 livres, que *Boileau* a jugé digne de la Pucelle de *Chapelain*. V. *Apologie du Theâtre*. VI. Des *Diſcours politiques*. VII. Des *Harangues*, qui marquent plus de fécondité que de génie.

II. SCUDERI, (Magdelène de) ſœur du précédent, née au Havre de Grace comme lui, en 1607, fut auteur par néceſſité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle: les agrémens de ſon eſprit, la difformité de ſon viſage, & ſurtout les Romans dont elle inonda le public, & que le ſatyrique *Deſpréaux* appelloit une *boutique de verbiage*. La plûpart de ceux qu'elle a compoſés, ne ſont que le tableau de ce qui ſe paſſoit à la cour de France. Les petits-maîtres applaudirent ſur-tout à la Carte du Pays de *Tendre*, qui ſe trouve dans *Clélie*. Cette Carte repréſente trois rivières, ſur leſquelles ſont ſituées trois villes nommées TENDRE; *Tendre ſur inclination*, *Tendre ſur eſtime*, & *Tendre ſur reconnoiſſance*. L'abbé d'*Aubignac* lui enleva la gloire de cette frivole découverte, en publiant ſa Relation du royaume de *Coquetterie*. Ce plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, ſi Mlle de *Scuderi* n'avoit pris le parti du ſilence. Cette fille illuſtre mourut à Paris en 1701, à 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de ſon ſiécle. Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de lettres avec elle. L'académie des *Ricovrati* de Padoue ſe l'aſſocia. Son *Diſcours ſur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'académie Françoiſe ait donné. La reine *Chriſtine* de Suède, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Boucherat*, & *Louis XIV*, lui firent des penſions. Le célèbre *Nanteuil* la peignit en paſtel, & Mlle de *Scuderi* l'en remercia par ces vers :

Nanteuil, *en faiſant mon image,*
A de ſon art divin ſignalé le pouvoir;
Je hais mes traits dans mon miroir,
Je les aime dans ſon ouvrage.

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicateſſe & des agrémens dans ſes vers: ſa proſe n'en offre pas moins quelquefois. Il y a des morceaux heureux; & dans ſes Romans même qu'on affecte tant de mépriſer, il y a pluſieurs traits ingénieux, & des portraits très-bien rendus & pleins de fineſſe. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Clélie*, 10 vol. in-8°. 1660. II. *Artamène*, ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°. III. La *Promenade de Verſailles*, 1698, in-12. IV. *Ibrahim*, ou *l'illuſtre Baſſa*, 1641, 4 vol. in-8°. V. *Almahide* ou *l'Eſclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Celinte*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. Des *Converſations* & des *Entretiens*, en 10 vol. &c. C'eſt ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les liſoit pour ſe former aux belles maniéres & à la politeſſe; mais le ton de la ſociété ayant bien chan-

depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à ſe rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, l'*Eſprit de Mademoiſelle de Scuderi*. Cette nouvelle *Sapho* cultiva l'amitié & même l'amour. Elle fut très-liée avec *Peliſſon*, dont la laideur épouvantable empêchoit de ſoupçonner qu'elle s'attachât à la matiére. Un plaiſant dit à cette occaſion, que *chacun aimoit ſon ſemblable*. La maîtreſſe étoit preſque auſſi laide que l'amant; mais ſon ame étoit belle. La douceur de ſon caractére lui fit beaucoup d'amis illuſtres. Les princes & les princeſſes de la famille royale ne dédaignoient pas de la prévenir, & *Madame* lui diſoit quelquefois : *C'eſt moi qui ſuis l'amant dans notre commerce ; c'eſt moi qui vous cherche avec myſtére*. Elle avoit ſouvent des ſaillies. Ayant été éclabouſſée par le carroſſe d'un financier : *Cet homme-là*, dit-elle, *eſt vindicatif ; nous l'avons crotté autrefois, il nous crotte maintenant*. On parloit en ſa préſence de Verſailles, & l'on diſoit que c'étoit un lieu enchanté. *Oui*, répartit-elle, *pourvu que l'enchanteur y ſoit*.

I. SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Siléſie l'an 1566, ſe ſignala par ſon talent pour la chaire. Nommé profeſſeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au ſynode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Proteſtans. Les fanatiques ſe vengérent de ſes ſoins pour la tranquillité commune, en lui faiſant perdre ſa chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un livre intitulé *Medulla Patrum*, 1634, in-4°. & pluſieurs autres ſavans ouvr. de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer ſur la porte de ſon cabinet cette inſcription, qui étoit à la fois une invitation pour les ſavans & un épouvantail pour les oiſifs :

AMICE, quiſquis huc venis,
Aut agito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva.

II. SCULTET, (Chriſtophe) Luthérien, né à Trugard, connu par un aſſez bon *Commentaire ſur Job* ; mourut en 1649, après avoir exercé le miniſtére à Stétin, & mis au jour divers autres écrits.

SCYLAX, mathématicien & géographe, de l'iſle de Cariande dans la Carie, floriſſoit ſous le règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, vers l'an 522 avant J. C. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de 30 mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de ſes obſervations. Pluſieurs ſavans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, ſous ſon nom, un *Périple*, publié par *Hœſchelius* avec d'autres anciens Géographes, Leyde, 1697, in-4° ; mais cet ouvrage eſt d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZÈS, (Jean) dit *Curcopalate*, grand-maître de la maiſon de l'empereur de Conſtantinople, compoſa en Grec dans le XI^e^ ſiécle l'*Hiſtoire* abrégée de cet empire, depuis les premiéres années du IX^e^ ſiécle, juſqu'à l'an 1081 que vivoit cet écrivain. *Cedrenus* a copié une partie de cette Hiſtoire dans la ſienne, imprimée à Paris en 1647, 2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de *Scylitzès* parut en latin à Veniſe en 1570.

I. SEBA, de la tribu de *Benjamin*, étoit un des complices de la révolte d'*Abſalon* contre ſon pere. Loin de déteſter ſon crime après la

mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Iſraël de reconnoître *David* pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé ſe renfermer dans la ville d'Abela pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de *Joab* général de *David*, les habitans allarmés lui coupérent la tête vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne, & la jettérent par deſſus les murailles à la vue de *Joab*, qui leva auſſitôt le ſiége de cette ville.

II. SEBA, (Albert) natif d'Etzéel en Ooſtfriſe, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, eſt auteur de la *Deſcription* d'un immenſe recueil ſur l'*Hiſtoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amſterdam en 1734, & années ſuiv. en 3 v. in-fol.; le IV^e^ vol. n'a point paru. Les explications ſont en latin & en françois.

I. SEBASTIEN, (Saint) ſurnommé *le Défenſeur de l'Egliſe Romaine*, fut martyriſé le 20 Janvier 288; mais on ne ſait rien de bien certain ſur ſes derniers momens.

II. SEBASTIEN, frere cadet de *Jovin*, tyran dans les Gaules, fut aſſocié à la puiſſance ſouveraine par ſon frere vers l'an 412; mais le roi *Ataulphe*, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec *Jovin*, ne put ſouffrir un pareil concurrent. S'étant raccommodé avec *Honorius*, il jura la perte des deux freres. Il pourſuivit d'abord *Sébaſtien*, qui fut pris & décapité à Narbonne en 413; & *Jovin* ſubit peu de tems après le même ſort. *Sébaſtien*, l'un des plus puiſſans ſeigneurs Gaulois, vivoit heureux; mais il perdit la félicité dont il jouiſſoit, dès qu'il ſe fut livré aux deſſeins d'un frere ambitieux. Les têtes des deux freres furent expoſées comme celles des plus vils ſcélérats.

III. SEBASTIEN, roi de Portugal, fils poſthume de l'infant *Jean*, & de *Jeanne* fille de l'emper. *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta ſur le trône en 1557, après *Jean III* ſon aïeul. Son courage & ſon zèle pour la religion lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures; mais cette courſe n'eut qu'un médiocre ſuccès. Quelque-tems après, *Mulei-Mohammed* lui demanda du ſecours contre *Moluc* ſon oncle, roi de Fez & de Maroc. Don *Sébaſtien* lui mena l'élite de la nobleſſe de Portugal, & aborda à Tanger le 29 Juillet 1578. Il ſe donna le 4 Août ſuivant une grande bataille, dans laquelle preſque toute la nobleſſe reſta ſur la place. *Moluc* mourut dans ſa litiére. *Mohammed* périt dans un marais, & *Sébaſtien* fut tué, dans la 25^e^ année de ſon âge. Comme on ne trouva pas ſon corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit ſauvé de la bataille pour aller faire pénitence de ſes péchés dans un déſert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sébaſtiens*, tous deux hermites; l'un fils d'un tailleur de pierre, & l'autre d'un faiſeur de tuiles. Après avoir joué un rôle aſſez important pendant quelque-tems, ils finirent leur vie, l'un ſur l'échafaud, & l'autre aux galéres.

SEBASTIEN, (Le Pere) *Voy.* TRUCHET.

IV. SEBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, eſt encore connu ſous les noms de *Sébaſtien de Veniſe*, & de *Fra-Baſtien*. Il naquit à Veniſe en 1485, & mourut en 1547. Sa réputation naiſſante le fit appeller à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*. Inſtruit des ſecrets de l'art par ce maître, il ſembla vouloir diſputer le prix de la peinture au célèbre *Raphaël*. *Sébaſtien* avoit en effet retenu du *Giorgion*, ſon pre-

mier maître, la partie ſéduiſante de la peinture, je veux dire, le coloris ; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de deſſin de ſon rival. Le tableau de la Réſurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le deſſin ſur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sébaſtien* peignit pour l'oppoſer au tableau de la Transfiguration, eſt admirable pour le grand goût de couleur ; mais il ne prévalut point ſur celui de *Raphaël* : ce tableau précieux eſt actuellement au Palais-royal. *Sébaſtien* travailloit difficilement, & ſon irréſolution lui fit commencer beaucoup d'ouvrages à la fois, ſans en terminer aucun. Le portrait eſt le genre qui lui convenoit le mieux ; auſſi en a-t-il fait un grand nombre, qui ſont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres ſemblables, faiſant ſervir leurs couleurs naturelles de fond à ſes tableaux. L'office que le pape *Clément VII* lui donna, de ſcelleur dans la chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture. Il ne ſongea plus alors qu'à mener une vie douce & oiſive, ſe livrant tout entier à ſes amis, & aſſociant à ſes plaiſirs la poëſie, & ſur-tout la muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les deſſins de *Sébaſtien*, travaillés à la pierre noire, ſont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SEBONDE, (Raymond) philoſophe Eſpagnol du XV^e^ ſiécle, s'eſt fait connoître par un *Traité* latin, peu commun, *ſur la Théologie naturelle* ; Strasbourg 1496, in-fol. en lettres gothiques. Il offre des ſingularités hardies, qui plurent dans le tems aux philoſophes de ce ſiécle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre, *Montaigne* le trouva, en beaucoup d'endroits, conforme à ſes idées, & en fit une *Traduction*, imprimée par *Vaſcoſan*, Paris, 1581, in-8°.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) né dans la Franconie en 1626, d'une maiſon ancienne, devint gentilhomme de la chambre du duc de Gotha, conſeiller-aulique, premier miniſtre & directeur en chef de la régence, de la chambre & du conſiſtoire ; puis conſeiller-privé & chancelier de *Maurice*, duc de Saxe-Zeitz ; & après la mort de ce prince, conſeiller-privé de l'électeur de Brandebourg, & chancelier de l'univ. de Halle. On a de lui : I. Une *Hiſtoire du Luthéraniſme*, Francfort 1692, 2 vol. in-fol. dans laquelle ce ſujet eſt traité avec beaucoup d'étendue & d'érudition. II. *Etat des Princes d'Allemagne*, in-8°. III. *Deſcription de l'Empire Germanique*, in-8°. Ces deux ouvrages ſont en allemand & paſſent pour exacts. L'auteur mourut en 1692, à 66 ans. Ses connoiſſances s'étendoient à tout ; il ne poſſédoit pas ſeulement les langues ſavantes, il peignoit & il gravoit.

SECOND, (Jean) *Secundus*, célèbre poëte Latin, né à la Haye en Hollande l'an 1511, d'une famille qui portoit le nom d'*Everard* ; & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans ; a laiſſé quantité d'ouvrages où l'on remarque une facilité & une fécondité rares, jointes à beaucoup de délicateſſe & d'agrément. Nous avons de lui, 3 livres d'*Elégies*, un d'*Epigrammes*, 2 d'*Epîtres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Piéces funèbres* ; outre des Poëſies galantes, qui ſont honneur à ſon goût & à ſon eſprit, mais où il règne trop de licence. Ces *Juvenilia* ont été recueillis dans la Collection de *Barbou*, & im-

primés dans le volume intitulé : *Theodori* Bezæ, *Vezelii*, *Poëmata*; *Marci - Antonii* Mureti *Juvenilia*; *Joannis* Secundi, *Hagienſis*, *Juvenilia*; *Joannis* Bonefonii, *Arverni*, *Pancharis*; & *Pervigilium Veneris*; 1757, 1 vol. Le recueil des Poëſies de Jean *Second* parut à Leyde en 1631, in 12; & elles ont été traduites en François, 1771, in-8°. avec le Latin à côté. *Second* cultivoit auſſi la peinture & la gravure; mais ſes ouvrages en ce genre ſont peu connus. Il étoit frere de *Nicolas Grudius* & d'*André Marius*, diſtingués l'un & l'autre par leurs Poëſies: (*Voyez* leurs art.) Leur pere *Nicolas Everard*, préſident du conſeil ſouverain de Hollande & Zélande, mort en 1532 à 70 ans, eſt auteur de deux ouvrages in-fol. intitulés, l'un *Topica Juris*; l'autre, *Conſilia*.

SECONDAT, *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denys-François) né à Paris en 1691, d'une bonne famille, fut l'un des premiers diſciples du célèbre *Rollin*, avec lequel il lia une étroite amitié. Après avoir plaidé quelques cauſes avec aſſez de ſuccès, il quitta le barreau, pour lequel il ne ſe ſentoit aucun goût, & ſe livra tout entier à l'étude des belles-lettres & de l'Hiſtoire de France. Son application au travail, qu'aucune autre paſſion ne détournoit, le fit bientôt connoître des ſavans. L'académie des belles-lettres l'admit dans ſon ſein en 1723; & le chancelier d'*Agueſſeau* le chargea, en 1728, de continuer le Recueil des Ordonnances de nos Rois, commencé par *Lauriére*. *Secouſſe* remplit toutes les vues du ſavant magiſtrat. On lui confia, en 1746, l'examen des Piéces conſervées dans les dépôts des différentes villes des Pays-Bas nouvellement conquiſes. Au milieu de ces grands travaux, il trouvoit encore le tems de remplir les fonctions de *Cenſeur Royal*, de travailler à différens ouvrages, & d'aider les auteurs qui le conſultoient, de ſes lumiéres & de ſes conſeils. Sa vue s'affoibliſſant de jour en jour, il eſſaya de tous les remédes; mais les ſoins des médecins ne produiſant rien, on la vit s'éteindre peu-à-peu les 2 derniéres années de ſa vie, & il mourut à Paris en 1754, à 63 ans. La douceur de ſon caractére rendoit ſon érudition attrayante & l'ornoit beaucoup. Il étoit d'un accès facile, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatiſſant. Il rempliſſoit tous les devoirs de Chrétien, de citoyen, de parent, d'ami, d'academicien. Son goût pour l'Hiſtoire de France, lui avoit fait recueillir tous les livres & toutes les piéces qui ont rapport à cet objet. Sa bibliothèque étoit, en ce genre, la plus ample & la plus curieuſe qu'aucun particulier eût encore poſſédée. Les piéces les plus rares & les plus curieuſes de cette importante collection, furent dépoſées par ſon ordre à la bibliothèque du roi. Ses ouvrages ſont: I. La ſuite du *Recueil* des Ordonnances de nos Rois, depuis le II^e^ juſqu'au IX^e^ incluſivement. M. de *Villevaut*, conſeiller à la cour des Aides, publia ce dernier volume en 1755, & l'enrichit de l'Eloge de l'auteur. Il eſt chargé de continuer cet ouvrage dont il donna une *Table* qui forme le X^e^ vol., & il a publié depuis le XI^e^ & le XII^e^. Il marche dignement ſur les traces de ſon prédéceſſeur, qui avoit donné beaucoup de prix à ſon travail par de petites Notes pleines d'érudition, &

par des Tables de matiéres d'une exactitude ſcrupuleuſe. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Charles le Mauvais*, 2 vol. in-4°. III. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inſcriptions. On y trouve des recherches, de la méthode, & une élégante ſimplicité.

I. SEDECIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de *Joſias* & d'*Amital*. *Nabuchodonoſor* le mit ſur le trône de Juda à la place de ſon neveu *Jéchonias*, l'an 599 avant J. C. Ce prince avoit alors 21 ans, & il en régna onze dans l'impiété & dans la débauche. Il oublia les bienfaits de *Nabuchodonoſor*. Pour punir la mauvaiſe foi de ce prince, le monarque Aſſyrien ſe mit en marche avec une puiſſante armée, & arriva à la tête d'un chemin qui ſe partageoit en deux, dont l'un conduiſoit à Rabbath, & l'autre à Jéruſalem. Ce prince, incertain de quel côté il devoit d'abord tourner, voulut ſe décider par le ſort des flèches; & ayant écrit *Jéruſalem* ſur l'une & *Rabbath* ſur l'autre, Dieu, qui faiſoit concourir toutes choſes à l'exécution de ſon deſſein, fit ſortir la 1re de ſon carquois celle qui portoit *Jéruſalem*. *Nabuchodonoſor* alla donc en Judée, où il mit tout à feu & à ſang; & après avoir ſaccagé toutes les places, il vint aſſiéger la capitale. La ville fut priſe, & les Chaldéens y entrérent en foule. *Sédécias* ne voyant point d'eſpérance d'arrêter l'ennemi, chercha ſon ſalut dans la fuite; mais il fut bientôt atteint, chargé de chaines, & mené à *Nabuchodonoſor* qui étoit a Reblatha au pays d'Emath. Après avoir vu égorger ſes deux fils, on lui arracha à lui-même les yeux, & il fut conduit dans cette capitale d'Aſſyrie. Il y mourut dans les fers, & c'eſt en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant J. C.

II. SEDECIAS, fils de *Chanana*, faux-prophète de Samarie, un de ceux qu'*Achab*, roi d'Iſraël, conſulta ſur la guerre que *Joſaphat* & lui vouloient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Ces impoſteurs prédirent au roi un heureux ſuccès. *Sédécias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, imitoit l'action d'un taureau furieux qui renverſe avec ſes cornes tout ce qu'il trouve en ſon chemin. Il étoit aſſez ordinaire aux Prophètes de joindre l'action à la parole, pour faire plus d'impreſſion ſur les eſprits. Ce prophète de menſonge eut la douleur de voir arriver préciſément le contraire de ce qu'il avoit prédit.

SEDULIUS, (*Caïus-Cœlius* ou *Cœcilius*) prêtre & poëte du Ve ſiécle, n'eſt guéres connu que par ſon *Poëme* latin de la Vie de J. C. intitulé: *Paſchale Carmen*. Ce n'eſt pas un chef-d'œuvre, mais il offre quelques vers heureux. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres. Les *Aldes* en ont donné une belle édition dans un Recueil in-8°, 1502, qui renferme ceux de *Juvencus*, d'*Arator* & de pluſieurs autres Auteurs ſacrés. On le trouve auſſi dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

SEGAUD, (Guillaume) né à Paris en 1674, mort dans la même ville en 1748, prit l'habit de Jéſuite à l'age de 16 ans. Ses ſupérieurs le choiſirent pour enſeigner les humanités au collége de *Louis* le *Grand* à Paris, puis à Rennes & à Rouen. Une des places de régent de rhétorique à Paris étant venue à vaquer, les Jéſuites balancérent entre *Porée* & *Segaud*. Le premier l'emporta, & le ſecond

fut deſtiné à la chaire, quelque envie qu'il eût d'aller annoncer l'Evangile aux Infidèles. Ce fut à Rouen que le Pere *Segaud* fit l'eſſai de ſon talent. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer; appellé à la cour pendant trois Carêmes, il ſatisfit tellement le roi, qu'il lui fit une penſion de 1200 livres. Le P. *Segaud* vivoit d'une maniére conforme à la morale de ſes ſermons: fidèle à tous ſes exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoiſſant point d'autres délaſſemens que ceux qui étoient preſcrits par ſa règle. Au ſortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zèle faire une Miſſion dans le fond d'une campagne. Ses maniéres douces, ſimples & unies, ſon air affable, lui attiroient les cœurs de tout le peuple. Les plus grands pécheurs accouroient à lui dans le tribunal de la Pénitence. Il étoit également recherché des grands & des petits, ſur-tout aux approches de la mort: on s'eſtimoit heureux de mourir entre ſes mains. Le Pere *Segaud* avoit des maniéres ſimples; mais ſous un extérieur peu impoſant, il cachoit beaucoup de mérite. On trouve dans ſes *Sermons* un grand fonds d'inſtruction, beaucoup d'élégance & d'énergie, & ſur-tout cette onction qui pénètre l'ame & qui la diſpoſe à profiter des vérités évangéliques. Ils ont été imprimés à Paris, chez *Guérin*, en 1750 & 1752, en 6 vol. in-12, par les ſoins du P. *Berruyer*, ſi connu par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons de ſon reſpectable confrére, on eſtime ſur-tout le *Pardon des injures*; les *Tentations*; le *Monde*; la *Probité*; la *Foi pratique*; & le *Jugement général*. Le P. *Segaud* a auſſi compoſé pluſieurs petites piéces de vers, qui ont eu le ſuffrage des connoiſſeurs. La principale eſt ſon *Poëme* latin ſur le camp de Compiégne: *Caſtra Compendienſia*.

I. SEGHERS, (Gérard) peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651, imita le goût de *Rubens* & de *Van-Dyck*. Ses premiers tableaux ſont d'un coloris vigoureux. Les ombres y ſont très-fortes, & ſes figures preſque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres l'obligea de quitter cette maniére, pour en prendre une plus brillante & plus gracieuſe. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, ſont tous également eſtimés. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion*; il a auſſi repréſenté des aſſemblées de *Joueurs* & de *Muſiciens*.

II. SEGHERS, (Daniel) frere aîné de *Gérard*, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne ſe fit pas, comme lui, un état de la peinture; mais il la choiſit comme un amuſement: il étoit Jéſuite. Il excelloit à peindre des fleurs; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il ſaiſiſſoit le coloris brillant, propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraicheur ſinguliéres. Ses ouvrages ſont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit ſe les procurer par une ſomme d'argent.

SEGNERI, (Paul) né à Nettuno en 1624, d'une famille originaire de Rome, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup de goût pour l'état religieux. Il entra dans la ſociété des Jéſuites, & y brilla par la ſainteté de ſes mœurs & par le ſuccès de ſes prédications. Il joignit à l'emploi de prédicateur celui de miſſionnaire, & il remplit l'un & l'autre avec un zèle apoſtolique,

Le pape *Innocent XII* l'appella à Rome, pour y remplir les places de ſon prédicateur ordinaire & de théologien de la pénitencerie ; mais il ne les exerça pas long-tems. Ce ſaint religieux, ce directeur infatigable, uſé par ſes travaux & par ſes auſtérités, tomba dans une langueur qui l'emporta en 1694, à 70 ans. Tous ſes ouvrages furent réunis après ſa mort dans un Recueil en 3 vol. in-fol. Outre ſes *Sermons* traduits en françois, Lyon, 7 vol. in-12, ſous le titre du *Chrétien inſtruit dans ſa Loi*; nous avons de lui : I. Des *Méditations*, traduites en françois, en 5 vol. in-12. II. L'*Incrédule ſans excuſe*. III. *La Manne* ou *la Nourriture de l'Ame*. IV. Le *Paſteur inſtruit*. V. Le *Confeſſeur inſtruit*. VI. Le *Pénitent inſtruit*. VII. L'*Accord de l'action & du repos dans l'Oraiſon*. VIII. Les *Illuſions des Quiétiſtes*. IX. Le *Serviteur de Marie*. X. L'*Expoſition du* Miſerere, traduite en françois par l'abbé *Langier*. XI. Divers autres *Opuſcules* de piété. On en a traduit quelques-uns en notre langue.

SEGRAIS, (Jean Regnault de) né à Caen l'an 1624, d'une famille noble, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique. Il n'avoit que 20 ans, lorſque le comte de *Fieſque*, éloigné de la cour, ſe retira dans cette ville. Ce courtiſan charmé de ſon eſprit, l'emmena à Paris & le plaça chez Mlle de *Montpenſier*, qui lui donna le titre de ſon aumônier ordinaire, avec la chantrerie de la collégiale de Mortain, & depuis la qualité de ſon gentilhomme ordinaire. *Segrais*, n'ayant pas approuvé ſon mariage avec *Lauzun*, fut obligé de quitter cette princeſſe. Il ſe retira alors chez Mde de *la Fayette*, qui lui donna un appartement. Cette nouvelle retraite lui fit prendre part à la compoſition de *Zaïde*, un des Romains les plus ingénieux que nous ayons. Enfin laſſé du grand monde, il ſe retira dans ſa patrie, où il épouſa en 1676 une riche héritière, *Claude Acher* du *Meſnilvitté*, ſa couſine. L'académie de Caen étant diſperſée par la mort de *Matignon*, ſon protecteur, *Segrais* en recueillit les membres, & leur donna un appartement. Sa converſation avoit mille agrémens, & la vivacité de ſon eſprit lui fourniſſoit toujours quelque choſe de nouveau. Son long ſéjour à la cour avoit enrichi ſa mémoire de pluſieurs anecdotes intéreſſantes. Quoiqu'il fût devenu ſourd dans ſa vieilleſſe, il n'en fut pas moins fréquenté, & l'on ſe faiſoit un plaiſir ſingulier d'écouter celui qui ne pouvoit pas entendre les autres. Il mourut en 1701, à 76 ans, après avoir fait ſon teſtament où ſont empreints les ſentimens de religion dont il étoit pénétré. Quoiqu'il fût de l'académie Françoiſe, & qu'il eût paſſé une partie de ſa vie à la cour, il ne put jamais perdre l'accent natal. Cela donna lieu à Mlle de *Montpenſier* de dire à un gentilhomme qui alloit faire avec lui le voyage de Normandie : *Vous avez-là un fort bon guide, il ſçait parfaitement la langue du pays...Segrais* eſt principalement connu comme poëte François. Il s'eſt rendu célèbre par ſes *Eglogues*, (Amſterdam, 1723, in-12,) dans leſquelles il a ſu conſerver la douceur & la naïveté propres à ce genre de poëſie, ſans avoir rien de la baſſeſſe où ſont tombés quelques-uns de nos poëtes. Sa *Traduction* des *Géorgiques* & celle de l'*Enéide* de *Virgile* en vers franç., l'une & l'autre in-8°, lui ont auſſi acquis beaucoup de réputa-

tion. Celle-ci parut en 1681. Il y a des morceaux très-bien rendus ; mais les auteurs du *Moréri* ont tort de dire qu'elle eſt telle que *Virgile* nous l'auroit donnée lui-même, s'il étoit né François. Le traducteur eſt fort loin de ſon original. Sa verſification eſt inégale, lâche, traînante. La Traduction des *Géorgiques* vaut mieux, quoiqu'elle ne ſoit pas parfaite. Elle parut en 1712, in-8°. Elle a été éclipſée par celle de M. l'abbé de *Lille*, de l'académie françoiſe. On a encore de *Segrais* des *Poëſies diverſes*, & ſon Poëme paſtoral d'*Athis*, dans lequel il a atteint quelquefois la ſimplicité noble des Paſtorales des anciens. Ses ouvrages en proſe ſont : I. Les *Nouvelles Françoiſes*, Paris, 1722, in-12, en 2 vol. C'eſt un Recueil de quelques hiſtoriettes racontées à la cour de Mlle de *Montpenſier*. II. *Segreſiana*, ou *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, in-8°, 1722 ; à Paris, ſous le titre de la Haye ; & a Amſterdam, 1723, in-12 : cette derniére édition eſt beaucoup plus belle. Parmi quelques faits ſinguliers & curieux, on en trouve un grand nombre de minutieux & de faux. III. Il a eu part à *la Princeſſe de Clèves* & à *la Princeſſe de Montpenſier*.

SEGUENOT, (Claude) né à Avalon en 1596, entra dans l'Oratoire, après avoir brillé dans le barreau à Dijon & à Paris. Il fut ſupérieur de pluſieurs maiſons ; mais ayant publié en 1638, in-8°, une Traduction françoiſe du livre de la *Virginité*, de *St. Auguſtin*, avec des notes ; le fameux Pere *Joſeph*, Capucin, crut y voir l'image & la ſatyre de ſa conduite, & il fit mettre l'auteur à la Baſtille. La Sorbonne cenſura l'ouvrage en même tems. *Seguenot* ayant obtenu ſa liberté, fut élevé à la place d'aſſiſtant du général, & mourut à Paris en 1676, à 80 ans, après avoir eſſuyé quelques nouvelles diſgraces, qu'il dut à ſes liaiſons avec les ſolitaires de Port-royal. On a de lui pluſieurs autres écrits.

SEGUI, (Joſeph) né à Rodez, ſe conſacra de bonne heure à l'éloquence & à la poëſie. Il remporta le prix de vers à l'académie Françoiſe en 1732, & il remplit les chaires de la cour & de la capitale avec diſtinction. Cet auteur mourut en 1761, à 72 ans, après avoir publié : I. Le recueil de ſes *Panégyriques*, 2 vol. in-12 ; ſes *Sermons* en 2 vol. & des *Diſcours académiques* en 1 vol. L'académie Françoiſe ſe l'étoit aſſocié. L'abbé *Seguï* écrivoit avec aſſez de nobleſſe & de pureté ; mais il ne faut pas chercher chez lui ces peintures ſaillantes, ces coups de génie, ces traits frappans qu'on trouve dans *Boſſuet* & dans *Bourdaloue*. Il étoit fait pour marcher dans les routes battues, & non pas pour ſe tracer une carriére nouvelle.

I. SEGUIER, (Pierre) préſident-à-mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille de Quercy, illuſtre dans la magiſtrature & dans les armes, rendit des ſervices importans aux rois *Henri II* & *Charles IX*. Ces monarques l'employérent dans diverſes négociations ; il fit briller dans toutes une éloquence & une intelligence peu communes. Il mourut en 1580, à 70 ans, comblé d'honneurs & de biens. On a de lui des *Harangues* & un Traité *De cognitione Dei & ſui*.

II. SEGUIER, (Antoine) fils du précédent, occupa ſucceſſivement les places de maître-des-requêtes, de conſeiller-d'état, d'avocat-général au parlement de

Paris, & enfin de préſident-à-mortier. Il fut envoyé à Veniſe, l'an 1598, en qualité d'ambaſſadeur, place qu'il remplit avec ſuccès. Sa mort, arrivée en 1624, fut une perte ſenſible pour les gens de bien. Il fonda, par ſon teſtament, l'Hôpital des *Cent Filles*, au fauxbourg de St-Marcel à Paris.

III. SEGUIER, (Pierre) né à Paris en 1588, de *Jean Seguier*, fils de *Pierre*, remplit les charges de conſeiller au parlement, de maître-des-requêtes, de préſident-à-mortier, & enfin de garde-des-ſceaux & de chancelier de France en 1635. *Louis XIII* le trouvoit bien jeune pour remplir une place de cette importance; mais il obtint ſon ſuffrage, en lui diſant qu'*il n'en ſeroit que plus long-tems à ſon ſervice.* Les émotions populaires s'étant élevées en Normandie, il paſſa dans cette province en 1639, & y mit la paix. Il ne ſe ſignala pas moins dans les troubles des *Barricades*, & il oſa réſiſter au parlement, ſoulevé contre le miniſtére. Les ſceaux lui furent enlevés en 1650 & en 1652; mais ils lui furent rendus en 1656, & il les garda juſqu'à ſa mort. A cette charge il joignoit les titres de *Duc de Villemor*, & de *Protecteur de l'Académie Françoiſe.* Après la mort du cardinal de *Richelieu*, il ſuccéda aux vues de ce grand miniſtre, & conſola généreuſement de ſa perte cette illuſtre compagnie. L'académie de peinture & de ſculpture n'eut pas moins à ſe louer de ſa protection & de ſon zèle. Il mourut à St-Germain en Laye en 1672, à 84 ans. Il ne laiſſa que deux filles; *Marie*, qui épouſa le marquis de *Coiſlin*, & enſuite le marquis de *Laval*, & qui mourut en 1710; & *Charlotte*, d'abord ducheſſe de Sully, puis ducheſſe de Verneuil, morte en 1704. Mais les branches collatérales de ſa maiſon ont produit d'autres magiſtrats illuſtres. Le chancelier *Seguier* avoit quelques foibleſſes; il aimoit, dit-on, les femmes. Il avoit plus de talent pour être magiſtrat que miniſtre; mais le ſecret qu'il eut d'intéreſſer à ſa gloire la plûpart des gens-de-lettres, a effacé ou fait oublier tous les propos de la médiſance & de l'envie. Son nom eſt parmi les plus illuſtres de la magiſtrature & du miniſtére, & ceux qui le portent aujourd'hui l'ont dignement ſoutenu.

IV. SEGUIER, (Jean-François) botaniſte, natif de Nîmes, publia ſa *Bibliotheca Botanica*, à Amſt. 1740, in-4°. Il en donna un Supplément dans *Plantæ Veronenſes*, Veronæ, 1742, 2 vol. in-8°. Ces deux ouvrages ſont eſtimés.

SEGUIN, (Joſeph) avocat, né à la Ciotat, mort en 1694, eſt auteur des *Antiquités de la ville d'Arles*; à Arles, 1687, in-4°, 2 part. Cet ouvr. ſav. eſt utile aux antiquaires.

I. SEGUR, (Olympe de) dame illuſtre par les vertus conjugales, épouſa le marquis de *Belcier*, fils du prem. préſident de Bordeaux. Son mari étant priſonnier dans le château Trompette, elle réſolut de le délivrer, l'alla voir, & lui perſuada de prendre ſes habits & ſa coëffure. Cette entrepriſe lui réuſſit: *Belcier* s'eſquiva le ſoir ſous cet habit, ſans être reconnu des gardes. Elle demeura comme en ôtage pour ſon époux, & elle ſortit dans la ſuite. *Hérodote* rapporte que des femmes Lacédémoniennes ſauvérent la vie à leurs maris par ce ſtratagême. En 934, *Dona Sancha*, femme de *Ferdinand* de Caſtille, employa auſſi la même ruſe, dictée par la même vertu.

II. SEGUR, (Jean-Charles de) vit le jour à Paris en 1695. Après

avoir été quelque tems dans le ſervice militaire, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit ſa famille ſous la régence du duc d'*Orléans*, lui inſpira de l'ambition. Il révoqua ſon appel, & fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de M. de *St-Albin* évêque de Laon, & enfin évêque de St-Papoul. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il ſentit des ſcrupules ſur ſon entrée dans l'épiſcopat. Ses remors furent ſi violens, qu'il s'éclipſa de ſon diocèſe, laiſſant à ſes ouailles une inſtruction paſtorale, dans laquelle il leur rendoit compte des raiſons qui l'obligeoient de ſe démettre de ſon évêché. Sa retraite fut une énigme; elle l'eſt encore pour bien du monde. Les Moliniſtes l'ont repréſentée comme une *apoſtaſie affreuſe*, comme *la démarche d'un ignorant & d'un eſprit médiocre*. Les Janſéniſtes la regardent comme une *action généreuſe, digne des plus beaux ſiécles de l'Egliſe*. Quoi qu'il en ſoit, *Ségur* vécut 13 ans depuis ſon abdication, *dans l'obſcurité qu'il méritoit* (dit le Lexicographe des livres Janſéniſtes) *par tant de titres*. La priére, la lecture de l'Ecriture-Sainte, les bonnes œuvres, les auſtérités remplirent ſes derniers jours & les abrégérent. Il mourut à Paris en 1748, à 53 ans.

SEGUSIO, (Henri de) *Voyez* HENRI de *Suze*, n° XXVII.

SEJAN, (Ælius) né à Vulſine en Toſcane d'un chevalier Romain, ſuivit d'abord la fortune de *Caïus-Céſar*, petit-fils d'*Auguſte*. Il s'attacha enſuite à *Tibére*, auquel il ſe rendit agréable par la ſoupleſſe de ſon caractére & par l'enjouement de ſon eſprit. Endurci au travail, audacieux, habile à cacher ſes vices & à faire éclater ceux des autres, tour-à-tour inſolent & flatteur, modeſte au dehors, mais dévoré au-dedans de la ſoif de régner; il employoit, dans cette vue, tantôt le luxe & les largeſſes, tantôt l'application & la vigilance. Il mit en œuvre tant d'artifice auprès de *Tibére*, que ce prince, caché pour tout le monde, étoit pour lui ſans ſecret & ſans défiance. Il l'éleva à la dignité de chef des cohortes Prétoriennes, le nommant partout *le compagnon de ſes travaux*, & ſouffrant que les ſtatues de ſon favori fuſſent placées ſur les théâtres & dans les places publiques. *Sejan*, parvenu au plus haut dégré de puiſſance ſans avoir aſſouvi ſon ambition, aſpiroit au trône impérial. Il fit périr, par les artifices les plus odieux, tous les fils & tous les petits-fils de *Tibére*. *Druſus*, fils de ce prince, lui ayant donné un ſoufflet, il ne trouva point de moyen plus sûr pour ſe venger, que de corrompre *Livie* ſa femme, qui empoiſonna ſon mari. *Agrippine*, *Germanicus* & ſes fils, furent auſſi les victimes de ſes ſourdes perfidies. Alors il voulut épouſer *Livie*; mais *Tibére* la lui refuſa. Outré de colére, il ſe vanta « qu'il étoit Empereur de Rome, & que *Tibére* » n'étoit que Prince de l'iſle de » Caprée où il étoit alors ». Il oſa le faire jouer ſur le théâtre. Une telle audace ne pouvoit reſter long-tems impunie. *Tibére* donna ordre au ſénat de lui faire ſon procès. Cet ordre fut bientôt exécuté, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en priſon, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira ſon cadavre, & en jetta dans le Tibre les miſérables reſtes. Ses enfans périrent auſſi par le dernier ſupplice, & *Tibére* envelopa dans la perte de ce ſcélérat, tous ceux qui

lui étoient ſuſpects, & dont il vouloit ſe venger.

SEIGNELAY, (le marquis de) *Voyez* II. COLBERT.

SEKENDORF, *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) né à Salvington, dans le Suſſex, en 1584, fit ſes études à Chicheſter, puis à Oxford, & s'y conſacra principalement à la connoiſſance du droit & de l'antiquité ſacrée & profane. Ce ſavant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré ſon cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654, à 70 ans. Il avoit pris pour deviſe: *LA LIBERTÉ ſur toutes choſes.* Cette liberté, qu'il mettoit dans ſes propos comme dans ſa conduite, le brouilla quelquefois avec *Jacques I* & *Charles I.* Mais comme le zèle plutôt que l'eſprit de ſatyre animoit ſes diſcours, on les lui pardonnoit plus facilement qu'à tout autre. La république des lettres le compte parmi ceux de ſes membres qui l'ont le plus enrichie. On a de lui: I. *De Succeſſionibus in bona defuncti, ſecundùm Hebræos.* II. *De Jure Naturali & Gentium, juxta diſciplinam Hebræorum*; ouvrage fort eſtimé par *Puffendorf*, qui n'eſt pas d'accord en cela avec *le Clerc* & *Barbeyrac.* Il paroît qu'il s'étoit un peu entêté des écrits des rabbins, & qu'il a voulu y puiſer des connoiſſances qu'il auroit pu prendre ailleurs. III. *De Nuptiis & divortiis.* IV. *De Anno civili veterum Hebræorum.* V. *De Nummis.* VI. *De Diis Syriis*, Amſterdam 1680, in-8°: ouvrage plein de profondes recherches. VII. *Uxor Hebraïca.* VIII. *De laudibus Legum Angliæ.* IX. *Jani Anglorum facies altera.* X. *Mare clauſum*, contre *Grotius.* L'auteur y donne l'empire des quatre Mers à ſa nation. Le zèle patriotique l'anima toute ſa vie. XI. *Analecton Anglo-Britannicum*, &c. livre curieux, dans lequel on trouve l'Hiſtoire du gouvernement d'Angleterre, juſqu'au règne de *Guillaume* le Conquérant. XII. *De Synedriis Hebræorum*; traité ſavant & eſtimé. XIII. Une *Explication* des Marbres d'*Arundel*, 1628, in-4°, en latin, avec des notes pleines d'érudition. Elle nous a valu les belles éditions que *Prideaux* & *Maittaire* ont données de ces Marbres, l'un en 1676, & l'autre en 1732. XIV. Un *Traité des Dixmes*, qui irrita beaucoup le clergé d'Angleterre. XV. Un autre de l'*Origine du Duel.* C'eſt lui auſſi qui a publié le livre d'*Eutichius* d'Alexandrie. Tous les ouvrages de *Selden*, tant latins qu'anglois, ont été imprimés à Londres en 1726, 3 vol. in-fol. Ce recueil eſt recherché, quoiqu'on reproche à l'auteur un ſtyle plein d'obſcurité. On a imprimé en anglois un *Recueil des Paroles remarquables* de cet habile juriconſulte, ſous le titre de *Seldeniana.*

SELENUS, (Guſtave) *Voyez* AUGUSTE, n° II.

I. SELEUCUS I, *Nicanor*, (c'eſt-à-dire, *Victorieux*) roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, devint l'un des principaux généraux d'*Alexandre le Grand.* Après la mort de ce conquérant, il s'établit à Babylone; mais il en fut chaſſé par *Antigone*, & ſe retira en Egypte près de *Ptolomée.* Pour ſe venger de ſon ennemi, il ſe ligua avec *Ptolomée*, *Caſſandre* & *Lyſimachus*, contre *Antigone*, qui fut tué dans la bataille d'Ipſus, l'an 301 avant J. C. *Seleucus* partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le royaume de Syrie, qui, de ſon

nom, fut appellé *le Royaume des Séleucides*. Tranquille ſur le trône, il fit la guerre à *Demetrius*, arma contre *Lyſimachus* & le tua dans une bataille, l'an 282 avant J. C. Il alloit tomber ſur la Thrace & ſur la Macédoine, lorſque *Ptolomée Céraune*, un de ſes courtiſans, conſpira contre lui & le tua à Argon, la même année, à 78 ans, dont il en avoit régné 34 avec beaucoup de gloire. Il s'étoit élevé par ſes vertus ſur le trône de l'Aſie ; ſa valeur & ſon expérience ſecondérent ſon ambition ; ſa ſageſſe & ſon humanité la juſtifiérent. Il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des ſujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce prince aimoit les ſciences ; il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que *Xercès* leur avoit enlevés ; il leur rendit entr'autres les ſtatues d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, ces illuſtres défenſeurs de la liberté. Les Grecs, par reconnoiſſance, placérent ſa Statue à l'entrée du portique de leur académie. Ce roi fit bâtir juſqu'à 34 villes dans l'Aſie, & les peupla de colonies Grecques, qui apportérent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs & leur religion.

II. SELEUCUS II, fils d'*Antiochus le Grand*, ſuccéda à ſon pere l'an 187 avant J. C., & fut ſurnommé *Philopator*. Ce prince, par le reſpect qu'il eut pour le grand-prêtre *Onias*, fourniſſoit tous les ans ce qu'il falloit pour les ſacrifices du Temple ; mais comme c'étoit un prince foible, ſes flatteurs l'engagerent à envoyer *Héliodore* piller le Temple de Jéruſalem. Quelque tems après le même *Héliodore* l'empoiſonna. Son règne fut de 12 ans.

I. SELIM I, empereur des Turcs, 2e fils de *Bajazet II*, voulut détrôner ſon pere ; mais il perdit, l'an 1511, la bataille qu'il lui livra. Cette défaite ne le découragea point ; il revint à la charge, & *Bajazet* fut obligé de lui céder l'empire l'année ſuivante, au préjudice d'*Achmet* ſon aîné. Après s'être défait par le poiſon de ce pere malheureux, il ôta la vie à *Achmet*, & à *Korkud* ſon puîné, prince paiſible & ami de lettres. Affermi ſur le trône par ſes forfaits, il porta les armes en Egypte contre *Kanſon*, ſouverain de ce royaume. Il lui livre bataille près d'Alep en Syrie, l'an 1516, & remporte une victoire long-tems diſputée par le ſoudan, qui périt dans le combat. Cependant les Mammelucks ſe préparérent à réſiſter aux Ottomans ; mais *Selim*, entrant dans leur pays en 1517, attaqua près du Caire *Toumonbai*, qu'ils avoient créé nouveau ſultan, & le défit ſucceſſivement dans deux batailles. Ce prince infortuné ayant été trouvé dans un marais, où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par l'ordre de *Selim*. Ce barbare ſe rendit maître du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reſte de l'Egypte, qu'il réduiſit en province. C'eſt ainſi que finit la domination des Mammelucks en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort du ſultan qui avoit fait *St Louis* priſonnier. Quelque tems auparavant, *Selim* avoit remporté une victoire ſignalée à Chalderon contre les Perſes, & leur avoit enlevé Tauris. Il ſe préparoit à faire la guerre aux Chrétiens ; mais en retournant à Conſtantinople, il fut attaqué d'un charbon peſtilentiel à l'épine du dos. Il voulut ſe faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville le rétabliroit ; mais il mourut à Shuaſtdy, ſur la

route de cette ville l'an 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoiſonner ſon pere. Il étoit dans ſa 54ᵉ année & en avoit régné 8. Ce prince étoit courageux, infatigable, ſobre, libéral. Il ſe plaiſoit à la lecture de l'Hiſtoire, & faiſoit aſſez bien des vers dans ſa langue; mais malgré ces qualités, il fut l'horreur de ſes ſujets. Il trempa ſes mains dans le ſang de ſon pere, de ſes freres, de 8 de ſes neveux, & d'autant de bachas qui l'avoient ſervi fidellement.

II. SELIM II, empereur des Turcs, fils de *Soliman II*, & petit-fils de *Selim I*, monta ſur le trône après ſon pere en 1566. Il fit, l'année ſuivante, une trève de 8 ans avec l'empereur *Maximilien II.* Vers le même tems, il confirma le traité de paix que ſon pere avoit fait avec les Vénitiens. Mais en 1570, au mépris de ſa parole, il tourna ſes armes contre eux, & leur prit l'iſle de Chypre par ſon général *Muſtapha.* Il en fut bientôt puni: le 7 Octobre 1571, il perdit la célèbre bataille de Lépante, dans laquelle *Hali Baſſa* fut tué avec près de 32000 Infidèles, outre 3500 priſonniers, & 161 galéres priſes ou coulées à fond. Cette victoire jetta la conſternation dans Conſtantinople, & hâta la paix avec Veniſe. Dès que *Selim* l'eut conclue, il poſa le glaive & le ſceptre, pour aller s'enſévelir au fond de ſon ſerrail avec ſes femmes. Il ſe plongea dans la débauche juſqu'à ſa mort, arrivée en 1574 à 52 ans. La mort de ſes freres *Muſtapha* & *Bajazet* lui avoit ouvert le chemin du trône dont il ſe rendit indigne par ſes vices. Sans talens & ſans courage, il n'aima que les femmes & le vin, & ne dut l'éclat paſſager de ſes conquêtes qu'à la valeur de ſes généraux.

SELLIUS, (Godefroi) né à Dantzick, membre de l'académie impériale, & de la ſociété royale de Londres, paſſa une partie de ſa vie en France, où il cultiva les lettres avec ſuccès. Il mourut en 1767. Nous avons de lui des traductions & d'autres ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Deſcription géographique du Brabant Hollandois*, in-12. II. *Voyage de la Baie d'*Hudſon, *in*-8°. III. *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°. IV. *Hiſtoire naturelle de l'Irlande.* V. *Hiſtoire des anciennes révolutions du Globe Terreſtre*, in-12. VI. *Traduction des Satyres de* Rabener *avec M. du Jardin*, 4 vol. in-12. VII. *Hiſtoire des Provinces-Unies*, en 8 vol. in-4°. avec le même. Cet ouvrage intéreſſant eſt fait ſoigneuſement, à quelques erreurs près qu'il ſeroit facile de corriger.

SELLUM, meurtrier de *Zacharie* roi d'Iſraël, uſurpa la couronne l'an 771 avant J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par *Manahem*, général des troupes de *Zacharie*, qui fut lui-même proclamé roi par ſon armée.

SEM, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C. couvrit la nudité de ſon pere. *Noé* à ſon réveil lui donna une benédiction particuliére. *Sem* mourut âgé de 600 ans, laiſſant 5 fils, *Ælam*, *Aſſur*, *Arphaxad*, *Lud*, *Aram*, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Aſie. D'*Arphaxad* deſcendirent en ligne directe, *Salé*, *Heber*, *Phaleg*, *Rex*, *Sarug*, *Nachor*, & *Tharé* pere d'*Abraham.*

SEMEI, parent du roi *Saül*, imita & ſervit ce prince dans ſa haine pour *David.* Voyant ce pere infortuné contraint de s'enfuir par la rébellion de ſon fils *Abſalon*, il profita de cette calamité pour le pourſuivre, & lui lança des pier-

res avec les injures les plus outrageantes. Mais *David* ayant été vainqueur, *Semei* courut au-devant de lui, ſe jetta à ſes pieds, implorant ſon pardon, & le priant de conſidérer qu'il étoit le premier à ſe ſoumettre. *David* lui fit grace ; mais il recommanda en mourant à ſon fils *Salomon* de ne pas laiſſer impunie la conduite du rebelle. Ce prince devenu roi fit venir *Semei*, & lui défendit ſous peine de la vie de ſortir de Jéruſalem. Le coupable, s'eſtimant heureux d'obtenir ſon pardon à ce prix, remercia *Salomon*, & ſe ſoumit à la peine qu'il lui impoſoit. Mais 3 ans après, un de ſes gens s'étant enfui à Geth chez les Philiſtins, *Semei* trop prompt oublia ſon engagement, & courut après ſon eſclave, qu'il atteignit & ramena chez lui. Le roi, inſtruit de ſa déſobéiſſance, le fit arrêter, & le condamna à avoir la tête tranchée : ce qui fut auſſitôt exécuté.

SEMEIAS, enthouſiaſte de la ville de Nehélèle, voulut ſe mêler de compoſer des Prophéties, & envoya à *Sophonias*, fils de *Maaſias*, un livre de prétendues révélations, où il diſoit que Dieu ordonnoit à *Sophonias* de prendre ſoin du peuple qui reſtoit à Jéruſalem. Le prophète *Jérémie* avertit, de la part de Dieu, *Sophonias* de ne pas croire ce fourbe, qui en ſeroit puni par une captivité éternelle pour lui & pour ſa poſtérité... Il ne faut pas le confondre avec le prophète SEMEIAS, qui vivoit ſous *Roboam* roi de Juda ; & qui défendit à ce prince, de la part du Seigneur, de faire la guerre aux tribus révoltées... Il y a un 3e SEMEIAS, dit *Noadias*, qui ſe laiſſa corrompre par les préſens du gouverneur de Samarie, pour ſuſciter des obſtacles au ſaint homme *Néhémie* qui vouloit rebâtir Jéruſalem. Ce fourbe avare ſuppoſa des révélations, arme employée dans tous les tems pour en impoſer à la multitude ; mais ſa tentative n'eut pas plus de ſuccès que celle du 1er *Semeïas*.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Paris, d'une bonne famille, enſeigna la théologie dans ſon ordre avec un ſuccès diſtingué. Ses talens lui méritérent la place d'aſſiſtant du général. Il mourut à Paris en 1725, à 65 ans. On a de lui : I. D'excellentes *Conférences ſur le Mariage* : l'édition la plus eſtimée eſt celle de Paris en 1715, 5 vol. in-12, parce que cette édition fut revue & corrigée par pluſieurs docteurs de la maiſon de Sorbonne. II. *Des Conférences ſur l'Uſure & ſur la Reſtitution*, dont la meilleure édition eſt celle de 1724, en 4 vol. in-12. III. Des *Conférences ſur les Péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre eſt rare. Le Pere *Semelier* s'étoit propoſé de donner de ſemblables Conférences ſur tous les traités de la morale chrétienne ; mais la mort l'empêcha d'exécuter un ſi louable deſſein. On a cependant trouvé dans ſes papiers, de quoi former 10 vol. in-12, qui ont été publiés en 1755 & en 1759, & qui ont ſoutenu la réputation de ce ſavant & pieux Doctrinaire. Il y en a 6 ſur la *Morale* & 4 ſur le *Décalogue*.

SEMIRAMIS, née à Aſcalon, ville de Syrie, vers l'an 250 avant J. C., épouſa un des principaux officiers de *Ninus*. Ce prince entraîné par une forte paſſion, que le courage de cette femme & ſes autres grandes qualités lui avoient inſpirée, l'épouſa après la mort de ſon mari. Le roi laiſſa, en mourant, le gouvernement de ſon royaume

royaume à *Semiramis*, qui gouverna comme un grand-homme. Elle fit conſtruire Babylone, ville ſuperbe, dont on a beaucoup vanté les murailles, les quais, & le pont conſtruit ſur l'Euphrate, qui traverſoit la ville du nord au midi. Le lac, les digues, & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a auſſi admiré les palais de la reine, & la hardieſſe avec laquelle on y avoit ſuſpendu des jardins; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable étoit le Temple de *Belus*, au milieu duquel s'élevoit un édifice immenſe, qui conſiſtoit en huit tours bâties l'une ſur l'autre. *Semiramis*, ayant embelli Babylone, parcourut ſon empire, laiſſa par-tout des marques de ſa magnificence. Elle s'appliqua ſur-tout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à conſtruire de grandes routes. Elle fit auſſi pluſieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa derniére expédition fut dans les Indes, où ſon armée fut miſe en déroute. Cette reine avoit un fils de *Ninus*, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conſpiroit contre ſa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en ſa faveur; ſe rappellant alors un Oracle de *Jupiter Ammon*, qui lui avoit prédit que « ſa fin ſeroit prochaine, lorſque ſon fils lui dreſſeroit des embûches. » Quelques auteurs rapportent qu'elle ſe déroba à la vue des hommes, dans l'eſpérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraiſemblance, ſa mort à *Ninias*. Cette grande reine fut honorée après ſa mort par les Aſſyriens, comme une Divinité, ſous la forme d'une colombe. *Semiramis* a été la ſource de beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées.

SENAC, (Jean) né dans le diocèſe de Lombez, mort à Paris le 20 Décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conſeiller-d'état, & de ſurintendant-général des eaux-minérales du royaume, mérita ces places par des talens diſtingués & par des ouvrages utiles. Les principaux ſont: I. La Traduction de l'*Anatomie* d'*Heiſter*, 1735, in-8°. II. *Traité des cauſes des Acides, & de la cure de la Peſte*, 1744, in-4°. III. *Nouveau Cours de Chymie*, 1737, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la ſtructure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, réimprimé en 1777 avec les additions & corrections de l'auteur. C'eſt le chef-d'œuvre de cet habile médecin. Il employa 20 ans à ce travail, le plus vaſte & le plus pénible. V. *De recondita Febrium natura & cuſatione*, 1759, in-8°. L'académie des ſciences avoit mis *Senac* dans la liſte de ſes membres. Il ne lui faiſoit pas moins d'honneur par les connoiſſances de ſon eſprit, que par les qualités de ſon cœur. Il avoit tout ce qu'il faut pour plaire à la cour & dans le grand monde.

SENAILLÉ, (Jean-baptiſte) muſicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans, étoit recommandable par la préciſion & l'art avec lequel il touchoit le violon. La cour de Modène, où il s'étoit rendu, applaudit à ſes talens, & ſur-tout à ſes *Sonates*. En effet, il y a mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la muſique Françoiſe, avec les ſaillies & l'harmonie ſçavante de la muſique Italienne. Nous en avons 5 livres pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, d'un ſecrétaire

du roi, Ligueur furieux ; montra dès ſon enfance autant de douceur, que ſon pere avoit fait éclater de frénéſie. Le cardinal de *Berulle*, inſtituteur de l'Oratoire, l'attira dans ſa congrégation naiſſante, comme un homme qui en ſeroit un jour la gloire par ſes talens & par ſes vertus. Après avoir profeſſé les humanités, il ſe conſacra à la chaire, livrée alors au *phébus* & au galimathias : il ſut lui rendre la dignité, la nobleſſe qui convient à la parole divine. Ses ſuccès en ce genre lui firent offrir des penſions & des évêchés ; mais ſa modeſtie les lui fit refuſer. Ses confréres l'élurent ſupérieur de S. Magloire, & il s'y conduiſit avec tant de douceur & de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec l'applaudiſſement & l'amour de ſes inférieurs, & mourut à Paris en 1672, à 71 ans. L'abbé *Fromentiére*, depuis évêque d'Aire, prononça ſon oraiſon funèbre. Parmi les ouvrages qu'il a laiſſés, on diſtingue : I. Un Traité de l'*Uſage des Paſſions*, imprimé pluſieurs fois in-4° & in-12, & traduit en Anglois, en Allemand, en Italien & en Eſpagnol. On trouve dans cet ouvrage plus d'élégance que de profondeur ; & quoique l'auteur eût purgé la chaire des antithèſes puériles & des jeux-de-mots recherchés, ſon ſtyle n'en eſt pas tout-à-fait exemt. II. Une *Paraphraſe de Job*, in-8°, qui, en conſervant toute la majeſté & toute la grandeur de ſon original, en éclaircit toutes les difficultés. III. L'*Homme Chrétien*, in-4°, & l'*Homme Criminel*, auſſi in-4°. IV. *Le Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, in-12 ; ouvrages eſtimés. V. Trois volum. in-8°. de *Panégyriques des Saints*. VI. Pluſieurs *Vies des Perſonnes illuſtres par leur piété*, &c. *Senault* fut pour le Pere *Bourdaloue* ce que *Rotrou* fut pour *Corneille*, ſon prédéceſſeur & rarement ſon égal.

SENEÇAI *ou* SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né a Mâcon en 1643, étoit arriére-petit-fils de *Brice Bauderon*, ſavant médecin, connu par une *Pharmacopée*. Son pere, lieutenant-général au préſidial de Mâcon, qui mérita par ſon zéle patriotique un brevet de conſeiller-d'état, lui donna une excellente éducation. Il ſuivit le barreau quelque tems, moins par inclination, que par déférence pour ſes parens. De retour dans ſa patrie, il accepta un duel, qui l'obligea de ſe retirer à la cour du duc de Savoye. Pourſuivi par-tout par ſon mauvais deſtin, il y eut une autre affaire avec les freres d'une demoiſelle amoureuſe de lui, qui vouloit l'épouſer malgré eux. Ce nouvel incident l'obligea de paſſer à Madrid. Sa premiére affaire ayant été accommodée, il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet-de-chambre de la reine *Marie-Thérèſe*, femme de *Louis XIV*. A la mort de cette princeſſe, arrivée en 1683, la ducheſſe d'*Angoulême* le reçut chez elle avec toute ſa famille qui étoit nombreuſe. Cette princeſſe étant morte en 1713, *Seneçai* retourna dans ſa patrie, où il mourut en 1737, à 94 ans. La Littérature, l'Hiſtoire, les Muſes Françoiſes & Latines étoient l'objet de ſes plaiſirs. Il ne négligea pourtant pas la ſociété, & il y plut autant par ſon caractére que par ſon eſprit. Il conſerva, juſqu'à la fin de ſa vie, un eſprit ſain & animé de cette gaieté & de cette joie innocente, qu'il appelloit avec raiſon le *baume de la vie*. Les *Poëſies* que nous avons de cet auteur, le mettent au rang des Poëtes

favoriſés d'*Apollon*. Sa verſification eſt cependant quelquefois un peu négligée ; mais les agrémens de ſa poëſie dédommagent bien le lecteur de ce défaut. Il a fait des *Epigrammes*, 1727, in-12 ; des *Nouvelles* en vers ; des *Satyres*, 1695, in-12, &c. Son conte du *Kaimac* eſt d'un ſtyle plaiſant & ſingulier ; il ſe trouve dans l'*Elite des Poëſies Fugit.* On diſtingue auſſi le Poëme intit. : *les Travaux d'Apollon*, dont le poëte *Rouſſeau* faiſoit grand cas.

SENECHAL, (Sébaſtien-Hyacinthe le) marquis de *Kercado*, de la maiſon des ſeigneurs de *Molac* en Bretagne, (*Voyez* MOLAC) porta les armes dès ſa jeuneſſe. Il donna en diverſes occaſions des marques ſi ſignalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé, dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que brigadier des armées du roi, pour commander en chef dans le royaume de Naples, en 1704 & en 1705. Il y fut chargé de pluſieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il ſe tira avec honneur. Elevé au grade de maréchal-de-camp, il vint au ſiége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes eſpérances.

I. SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, né à Cordoue en Eſpagne vers l'an 61 avant J. C., dont il nous reſte des *Déclamations*, que l'on a fauſſement attribuées à *Sénèque* le Philoſophe, ſon fils. *Sénèque* l'Orateur épouſa *Helva*, illuſtre dame Eſpagnole, dont il eut trois fils : *Sénèque* le Philoſophe ; *Annæus Novatus* ; & *Annæus Mela*, pere du poëte *Lucain*... Les défauts du ſtyle de *Sénèque* l'*Orateur* ſont les mêmes que ceux de *Sénèque* le *Philoſophe* ; ainſi voyez l'article ſuivant.

II. SENEQUE, le Philoſophe, (*Lucius Annæus Seneca*) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6[e] avant J. C. Il fut formé à l'éloquence par ſon pere, par *Hygin*, par *Ceſtius*, & par *Aſinius Gallus* ; & à la philoſophie, par *Socion* d'Alexandrie & par *Photin*, célèbres Stoïciens. Après avoir pratiqué pendant quelque tems les abſtinences de la ſecte Pythagoricienne, (c'eſt-à-dire, s'être privé dans ſes repas de tout ce qui a vie,) il ſe livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés ; mais la crainte d'exciter la jalouſie de *Caligula*, qui aſpiroit auſſi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carriére ſi brillante & ſi dangereuſe ſous un prince baſſement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de queſteur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorſqu'un commerce illicite avec *Julie-Agrippine*, veuve de *Domitius* un de ſes bienfaiteurs, le fit reléguer dans l'iſle de Corſe. C'eſt-là qu'il écrivit ſes *Livres de Conſolation*, qu'il adreſſa à ſa mere. *Agrippine* ayant épouſé l'empereur *Claude*, rappella *Sénèque*, pour lui donner la conduite de ſon fils *Néron*, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince ſuivit les inſtructions & les conſeils de ſon précepteur, il fut l'amour de Rome ; mais après que *Poppée* & *Tigellin* ſe furent rendus maîtres de ſon eſprit, il devint la honte du genre humain. La vertu extérieure de *Sénèque* lui parut être une cenſure continuelle de ſes vices ; il ordonna à l'un de ſes affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoiſonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter ſon crime par la défiance de *Sénèque*, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau ; *Néron* l'enveloppa dans la

conjuration de *Piſon*, & il fut dévoué à la mort comme les autres conjurés. Le philoſophe condamné parut recevoir avec joie l'arrêt de ſa mort, dont l'exécution fut à ſon choix. Il demanda de pouvoir diſpoſer de ſes biens ; mais on le lui refuſa. Alors il dit à ſes amis : *Que puiſqu'il n'étoit pas en ſa puiſſance de leur faire part de ce qu'il croyoit poſſéder, il laiſſoit au moins ſa vie pour modèle, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien une gloire immortelle.* Paroles pleines de faſte & de pétiteſſe ! Ses abſtinences continuelles l'avoient ſi fort exténué, qu'il ne coula point de ſang de ſes veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-ſenſément, en attendant la mort ; & ce qu'il dit fut recueilli par ſes ſecrétaires, & publié depuis par ſes amis. *Tacite*, plus équitable ou plus indulgent que *Dion* & *Xiphilin*, lui a donné un beau caractére ; mais ſi le portrait qu'en font les deux autres eſt d'après nature, on doit avouer que *Sénèque* ayant vécu d'une maniére très-oppoſée à ſes écrits & à ſes maximes, ſa mort peut paſſer pour une punition de ſon hypocriſie. Elle arriva l'an 65 de J. C. & la 12ᵉ année du règne de *Néron*. *Pompeïa Paulina*, ſon épouſe, voulut mourir avec lui : *Sénèque*, au lieu de l'en empêcher, l'y exhorta, & ils ſe firent ouvrir les veines l'un & l'autre en même tems. Mais *Néron*, qui aimoit *Paulina*, donna ordre de lui conſerver la vie. On ne peut nier que *Sénèque* ne fût un homme d'un génie rare ; mais ſa ſageſſe étoit plus dans ſes diſcours que dans ſes actions. Il avoit une vanité & une préſomption ridicules dans un philoſophe.

Quant à l'auteur, il avoit toutes les qualités néceſſaires pour briller. A une grande délicateſſe de ſentimens, il uniſſoit beaucoup d'étendue dans l'eſprit ; mais l'envie de donner le ton à ſon ſiécle, le jetta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il ſubſtitua à la ſimplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de *Néron* ; un ſtyle ſententieux, ſemé de pointes & d'antithèſes ; des peintures brillantes, mais trop chargées ; des expreſſions neuves ; des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne ſe contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réuſſit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront des leçons de morale utiles, des idées rendues avec vivacité & avec fineſſe. Mais pour profiter de cette lecture, il faut ſçavoir diſcerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le ſolide d'avec le puéril, & les penſées véritablement dignes d'admiration, d'avec les ſimples jeux-de-mots. Un des défauts de *Sénèque*, qu'on n'a pas aſſez remarqué, c'eſt qu'il manque de préciſion. « Un écrivain (dit l'abbé *Trublet*) » peut être concis, & néanmoins » diffus ; tel eſt entr'autres *Sénè-* » *que*. On eſt concis, lorſque, pour » exprimer chaque penſée, on » n'emploie que le moins de ter- » mes qu'il eſt poſſible. On eſt » diffus, lorſqu'on emploie trop » de penſées particuliéres pour » expoſer & développer ſa princi- » pale penſée ; lorſqu'à cette idée » principale on joint trop d'idées » acceſſoires, peu importantes ; » enfin lorſque, non content d'a- » voir dit une fois une choſe, on » la répète pluſieurs fois en d'au- » tres termes & avec des tours

» différens. Or tel eſt *Sénèque*. C'eſt » ce qui a fait dire qu'*il eſt très-* » *beau entre deux points.* » La premiére édition de ſes ouvrages eſt celle de Naples 1475, in-f. Les meilleures ſont celles d'*Elzevir*, 1640, 3 vol. in-12; & d'Amſterdam 1672, en 3 vol. in-8°, avec les notes des interprètes connus ſous le nom de *Variorum*. Les principaux ouvrages de ce recueil ſont: I. *De ira.* II. *De conſolatione.* III. *De Providentia.* IV. *De tranquillitate animi.* V. *De conſtantia Sapientis.* VI. *De clementia.* VII. *De brevitate vitæ.* VIII. *De vita beata.* IX. *De otio ſapienti.* X. *De beneficiis*, & un grand nombre de *Lettres* morales. *Malherbe* & *du Ryer* ont traduit en François ces différens ouvrages 1659, in-fol. & en pluſ. vol. in-12. D'autres écrivains ſe ſont exercés ſur cet auteur; mais la ſeule traduction complette qu'on eſtime, à quelques inexactitudes près, eſt celle de *la Grange*, Paris 1777, 6 vol. in-12. Nous avons ſous le nom de *Sénèque* pluſieurs *Tragédies* latines, qui ne ſont pas toutes de lui; on lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade* & *Hippolyte*. On y trouve des penſées mâles & hardies, des ſentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles; mais l'auteur eſt guindé, il ſe jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Les meilleures éditions de ſes *Tragédies* ſont: celle d'Amſterdam 1662, in-8°. *cum notis Variorum*; de Leyde 1708, in-8°; & celle de Delft 1728, en 2 vol. in-4°. L'infatigable abbé de *Marolles* les a mauſſadement traduites en françois. On a *Senecæ Sententiæ cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°. qui ont été traduites en partie dans les *Penſées* de *Sénèque* par *la Beaumelle*, 2 volumes in-12.

SENETERRE, *Voyez* FERTÉ.

SENGUERD, (Arnold) philoſophe Hollandois, natif d'Amſterdam, fut profeſſeur de philoſophie à Utrecht, puis à Amſterdam, où il mourut en 1667, à 56 ans. On a de lui divers ouvrages ſur toutes les parties de la philoſophie. *Wolferd* SENGUERD, ſon fils, profeſſeur de la même ſcience à Leyde, eſt auſſi auteur de pluſieurs ouvrages philoſophiques.

SENNACHERIB, fils de *Salmanaſar*, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Aſſyrie, l'an 714 avant J. C. *Ezéchias*, qui régnoit alors ſur Juda, ayant refuſé de payer à ce prince le tribut auquel *Teglatphalaſſar* avoit ſoumis *Achaz*, *Sennacherib* entra ſur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda qu'il ruina, & dont il paſſa les habitans au fil de l'épée. *Ezechias* ſe renferma dans ſa capitale, où il ſe prépara à faire une bonne défenſe. Cependant il envoya faire des offres de paix à *Sennacherib*, qui exigea de lui 300 talens d'argent & 30 talens d'or, qu'*Ezechias* lui fit toucher bientôt après; mais l'Aſſyrien, rompant tout d'un coup le traité, continua ſes hoſtilités, & voulant profiter de la conſternation où ce nouveau malheur jetteroit *Ezechias* & les habitans de Jéruſalem, il leur envoya trois de ſes premiers officiers pour les ſommer de ſe rendre. Ils revinrent rendre compte de leur commiſſion à *Sennacherib*, qui avoit quitté le ſiége de Lachis pour faire celui de Lebna. *Sennacherib* ayant appris que *Tharaca*, roi d'Ethiopie, venoit au ſecours des Juifs, & s'avançoit pour le combattre, leva le ſiége de Lebna, alla au-devant de lui, tailla ſon armée en piéces, & entra comme vainqueur juſqu'en Egypte où il ne trouva aucune réſiſtance. Il re-

vint enſuite en Judée, mit le ſiége devant Jéruſalem ; mais la nuit même qui ſuivit le jour de ſon arrivée, un Ange exterminateur envoyé de Dieu, tua 185000 hommes, qui faiſoient preſque toute ſon armée, *Sennacherib*, après ce carnage, s'enfuit dans ſes états, & fut tué à Ninive, dans un temple, par ſes deux fils aînés, vers l'an 710 avant J. C. *Aſſarhaddon*, le plus jeune de ſes enfans, monta ſur le trône après lui.

SENNE, (La) *Voyez* LASCENE.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw d'un cordonnier, devint docteur & profeſſeur en médecine à Wittemberg. La maniére nouvelle dont il enſeignoit & pratiquoit ſon art, lui fit un nom célèbre ; mais ſa paſſion pour la chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les anciens, & à la ſingularité de ſes opinions, lui ſuſcita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés a Veniſe en 1640, en 3 vol. in-fol. & réimprimés en 1676 à Lyon en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de ſolidité : il ſuit en tout la théorie Galénique. Il ne faut pas y chercher les lumiéres qu'on a acquiſes depuis ; mais les principes fondamentaux de la médecine y ſont ſavamment établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien déduites. Ses ouvrages ſont une Bibliothèque complette de médecine, & ils valent infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile médecin mourut de la peſte en 1637, à 65 ans. *André* SENNERT, ſon fils, mort à Wittemberg en 1689, à 84 ans, après y avoir enſeigné les langues Orientales avec ſuccès pendant 51 ans, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. On a de lui beaucoup de gros livres ſur la langue Hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, prédicateur du roi, né à la Réole, diocèſe de Bazas, en 1710, mort le 10 Avril 1756 ; ſe diſtingua autant par ſon éloquence & par ſes talens, que par les qualités qui forment le religieux & le Chrétien. On a de lui : I Des *Sermons*, 1771, 4 v. in-12. II. L'*Art de peindre à l'eſprit*, ouvrage dans lequel les préceptes ſont confirmés par les exemples tirés des meilleurs orateurs & poëtes François, en 3 vol. in-8°. Paris 1758. Le choix de cette compilation eſt en général aſſez bon ; mais peut-être ſeroit-il à ſouhaiter qu'une critique plus ſévére eût retranché un aſſez grand nombre d'exemples, qui ne ſervent qu'à groſſir ce recueil, ſans le rendre plus eſtimable. On ne doit pas être tenté d'acheter des tableaux médiocres, lorſqu'on eſt à portée d'avoir les chef-d'œuvres de *Raphaël*.

SEPHORA, fille de *Jethro*, prêtre du pays de Madian. *Moïſe*, obligé de ſe ſauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian où il ſe repoſa près d'un puits. Les filles de *Jethro* étant venues à ce puits pour y abbreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chaſſérent ; mais *Moïſe* les défendit. *Jethro* l'envoya chercher, & lui donna en mariage *Sephora*, une de ſes ſept filles, dont il eut deux fils, *Gerſon* & *Eliezer*.

SEPTIME, *Voyez* SEVERE.

SEPULVEDA, (Jean-Genès de) né à Cordoue en 1491, devint théologien & hiſtoriographe de l'empereur *Charles-Quint*. Il eut un démêlé très-vif avec *Barthélemi de Las Caſas*, au ſujet des cruau-

tés que les Eſpagnols exerçoient contre les Indiens. *Sepulveda* autoriſoit ces atrocités barbares. Ce miſérable compoſa même un livre pour prouver qu'elles étoient permiſes par les loix divines & humaines, & par le droit de la guerre. De telles idées peuvent-elles entrer dans la tête d'un théologien Chrétien? Ce profeſſeur du meurtre mourut en 1572, à Salamanque où il étoit chanoine, dans ſa 82ᵉ année. On a de lui pluſieurs traités : I. *De regno & Regis officio.* II. *De appetenda gloria.* III. *De honeſtate rei militaris.* IV. *De Fato & Libero-Arbitrio contra Lutherum.* V. Des *Lettres latines*, curieuſes. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. Des Traductions d'*Ariſtote* avec des notes. On n'eſtime ni la verſion, ni les remarques.

SERAFINO, *Voyez* AQUILINO.

SERAPION, (Jean) médecin Arabe, vivoit entre le VIIIᵉ & le XIᵉ ſiécle. Ses Ouvrages, imprimés à Veniſe, 1497, in-fol. & pluſieurs fois depuis, ne traitent que des maladies internes. Ils ſont recherchés.

SERARIUS, (Nicolas) ſavant Jéſuite, né à Rambervillers en Lorraine l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues ſavantes avec un ſuccès peu commun. Il enſeigna enſuite les humanités, la philoſophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'eſt dans cette derniére ville qu'il finit ſes jours en 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, I. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de la Bible à Mayence, 1611, in-fol. II. Des *Prolégomènes* eſtimés ſur l'Ecriture-ſainte, Paris 1704, in-fol. III. *Opuſcula Theologica*, en 3 tomes in-fol. IV. Un *Traité* des trois plus fameuſes Sectes des Juifs, (les *Phariſiens*, les *Saducéens*, & les *Eſſéniens*,) en 1703. On en donna une édition à Delft 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les Traités ſur le même ſujet de *Druſius* & de *Scaliger*. V. Un ſavant Traité *De rebus Moguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous ſes ouvrages, recueillis en 16 vol. in-fol. décèlent un homme conſommé dans l'érudition.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malte, grand-prieur de Hongrie, étoit d'une ancienne maiſon d'Italie, féconde en perſonnes de mérite. Après avoir donné des preuves de ſa valeur au ſiége de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint* en 1547, lorſque ce prince triompha du duc de Saxe, qui étoit à la tête des Proteſtans d'Allemagne. Il ſe ſignala enſuite dans les guerres d'Italie. Son courage éclata ſur-tout à la journée mémorable de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis; mais cette ville ayant été priſe & ſon défenſeur fait priſonnier, il fallut donner 36 officiers Turcs pour obtenir ſa liberté. *Serbelloni* gouverna enſuite le Milanois, en qualité de lieutenant-général, en 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il ſe ſervit pour fortifier pluſieurs places importantes. Ce héros finit ſa brillante carriére en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du tems de l'empereur *Sévére* & de *Caracalla*, vers l'an 210 de J. C., écrivit divers *Traités* ſur l'Hiſtoire naturelle. Il ne nous eſt parvenu qu'un *Poëme*, aſſez plat, *de la Médecine & des Remèdes*, 1581, in-4°. & Amſterdam 1662, in-8°. On le trouve auſſi dans le Corps des Poëtes Latins de *Maittaire* & dans les *Poëtæ Latini minores*. *Serenus*

périt dans un feſtin par ordre de *Caracalla*. Il avoit une bibliothèque de 62000 volumes. Il faut le diſtinguer de *SERENUS Antiſſenſis*, qui a écrit ſur les Sections coniques un *Traité* en 2 livres, publié par le célèbre *Halley* : (*Voyez* ſon article.)

I. SERGIUS-PAULUS, proconſul & gouverneur de l'iſle de Chypre pour les Romains, fut converti par *S. Paul*. Ce proconſul, homme prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjeſu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'inſtruisit ; mais *Paul* l'ayant frapé d'aveuglement, *Sergius*, étonné de ce prodige, embraſſa la foi de J. C.

II. SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né à Palerme, fut mis ſur la chaire de S. Pierre après la mort de *Conon*, en 687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paſchal*, qui ſe ſoumit de ſon bon gré à *Sergius*, & de celle de *Théodore*, qui le fit auſſi, mais malgré lui. Il improuva les canons du concile connu ſous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte*. Cette action le brouilla avec l'empereur *Juſtinien* le *Jeune*. C'eſt ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Meſſe. Il mourut le 8 Septembre 701, avec une réputation bien établie.

III. SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de *Gregoire IV*, le 10 Février 844, & mourut le 27 Janvier 847. L'empereur *Lothaire* trouva fort mauvais qu'on l'eût ordonné ſans ſa participation.

IV. SERGIUS III, prêtre de l'Egliſe Romaine, fut élu par une partie des Romains pour ſuccéder au pape *Théodore*, mort l'an 898 ; mais le parti de *Jean IX* ayant prévalu, *Sergius* fut chaſſé & ſe tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé enſuite & mis à la place du pape *Chriſtophe*, l'an 905. *Sergius* regardant comme uſurpateur *Jean IX* qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient ſuccédé à *Jean*, ſe déclara contre la mémoire du pape *Formoſe*, & approuva la procédure d'*Etienne VI*. Ce pape déshonora le trône pontifical par ſes vices, & mourut comme il avoit vécu, en 911. *Luitprand*, que nous avons ſuivi en parlant de ce pape, eſt le ſeul qui l'accuſe d'un commerce infâme avec la fameuſe *Maroſie* ; mais il pourroit cependant avoir exagéré : car *Flodoard* fait l'éloge de ſon gouvernement. Il eſt vrai que *Paterculus* loue exceſſivement *Tibére*, & qu'on ne peut guéres compter ſur le témoignage des hiſtoriens.

V. SERGIUS IV, (appellé *Os Porci* ou *Bucca porci*) ſuccéda l'an 1009 au pape *Jean XVIII*. Il étoit alors évêque d'Albane. On le loue ſur-tout de ſa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1112.

VI. SERGIUS I, patriarche de Conſtantinople en 610, Syrien d'origine, ſe déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites ; mais il le fit plus triompher par la ruſe que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques conſiſtoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Il perſuada à l'empereur *Heraclius* que ce ſentiment n'altéroit en rien la pureté de la Foi ; & le prince l'autoriſa par un Edit qu'on nomma *Ecthèſe*, c'eſt-à-dire *Expoſition de la Foi*. *Sergius* le fit recevoir dans un ſynode, & en impoſa même au pape *Honorius* qui lui accorda ſon approbation. Cet homme artificieux mourut en 639, & fut anathématiſé dans le VI^e^ concile général, en 681... Un autre patriarche de Conſtantinople, nommé *SERGIUS*

II, ſoutint, dans le XI^e^ ſiécle, le ſchiſme de *Photius* contre l'Egliſe Romaine. Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERIPAND, (Jérôme) né à Naples en 1493, ſe fit religieux de l'ordre de S. Auguſtin. Il devint enſuite docteur & profeſſeur en théologie à Bologne. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & légat du pape *Pie IV* au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat auſſi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. Un *Traité* latin *de la Juſtification*. II. *Des Commentaires* latins *ſur les Epîtres de S. Paul, & ſur les Epîtres Catholiques*. III. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de ſon ordre. IV. Des *Sermons* en italien ſur le Symbole. Ces différens ouvrages ſont peu conſultés aujourd'hui.

SERLIO, (Sébaſtien) célèbre architecte, né à Bologne, floriſſoit vers le milieu du XVI^e^ ſiécle. C'étoit un homme de goût, & qui avoit bien étudié l'architecture ancienne & moderne. *François I*, l'appella en France. Cet architecte embellit les maiſons royales, entr'autres Fontainebleau, où il mourut vers 1552, dans un âge avancé. On a de lui un livre d'*Architecture* en italien, qui eſt une preuve de ſon goût & de ſa ſagacité. La meill. édition eſt de Veniſe, 1584, in-4°.

SERLON, moine Bénédictin de Ceriſi, né à Vaubadon près de Bayeux, paſſa avec *Géofroi* ſon maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célèbre abbaye de Savigny, au diocèſe d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre général de Citeaux, il réunit, entre les mains de *S. Bernard*, en préſence du pape *Eugène III*, ſon abbaye à l'ordre de Citeaux, & la lui ſoumit, avec tous les autres monaſtéres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par ſon talent pour la parole, & encore plus par ſa ſageſſe & ſa piété, ſe retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut 5 ans en ſimple religieux. Il mourut ſaintement l'an 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans dans le Spicilége de Dom *d'Achery*, tome X^e^; un écrit de *Penſées morales*, dans le VI^e^ vol. de la Bibliothèque de Citeaux; & quelques autres ouvrages manuſcrits.

SERMENT, (Louiſe-Anaſtaſie) de Grenoble en Dauphiné, de l'académie des Ricovrati de Padoue, ſurnommée *la Philoſophe*, morte à Paris vers 1692, âgée de 50 ans, s'eſt rendue célèbre par ſa grande érudition & par ſon goût pour les belles-lettres. Pluſieurs beaux-eſprits, & entr'autres *Quinault*, la conſultoient ſur leurs ouvrages. Elle a fait auſſi quelques *Poëſies* françoiſes & latines, qui ſont d'un mérite aſſez médiocre.

SERNIN, *Voy.* III. SATURNIN.

SERON, général d'*Antiochus Epiphanes*, ayant appris la déroute des troupes d'*Apollonius*, crut avoir trouvé une belle occaſion de s'illuſtrer par la défaite de *Judas* & des ſiens. Il s'avança donc dans la Judée juſqu'à la hauteur de Bethoron, ſuivi d'une armée nombreuſe. *Judas*, qui n'avoit qu'une poignée de ſoldats, courut aux ennemis, qu'il renverſa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chaſſa le reſte ſur les terres des Philiſtins.

I. SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouſe vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord eccléſiaſtique, & ſe maria enſuite. Il vécut des fruits de ſa plume. Il a beau-

coup écrit en vers & en proſe; mais ſes ouvrages ſont le rebut de tous les lecteurs. *La Serre* ſe connoiſſoit lui-même : ayant un jour aſſiſté à un fort mauvais diſcours, il alla, comme dans une eſpèce de tranſport, embraſſer l'orateur, en s'écriant : « Ah, *Monſieur*, depuis » 20 ans j'ai bien débité du gali- » mathias; mais vous venez d'en » dire plus en une heure, que je » n'en ai écrit en toute ma vie. » *La Serre* ſe vantoit d'un avantage inconnu aux autres auteurs : *C'eſt* diſoit-il, *d'avoir ſçu tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils ſont, tandis que les autres meurent de faim avec de bonnes productions.* Ses livres les plus connus ſont : I. Le *Secrétaire de la Cour*, qui a été imprimé plus de 50 fois, & qui ne méritoit pas de l'être une ſeule. II. Sa tragédie de *Thomas Morus*, qui eut un ſuccès infini dans le tems du mauvais goût. L'anecdote de *Diomède*, que rapporte ici *Ladvocat*, eſt citée à faux, & appartient à l'article ſuivant.

II. SERRE, (Jean-Louis-Ignace de la) ſieur de *Langlade*, cenſeur royal, étoit du Quercy, & mourut l'an 1756, à 94 ans. *Voyez* ce que nous en diſons à l'article II. LUSSAN, (Marguerite de). *Ajoutez* qu'outre ſon opéra de *Pyrame & Thisbé*, il donna à la Comédie françoiſe, *Artaxare*; & à l'Opéra, *Polixène & Pyrrhus*; *Diomède*; *Polydore*; *Scanderberg*, & d'autres piéces. On a encore de lui le roman d'*Hyppalique*, *Prince Scythe*, 1727, in-12; & *les Déſeſpérés*, traduits de l'Italien de *Marini*, 1732, 2 vol. in-12. La tragédie de *Pirithoüs*, publiée ſous le nom de *la Serre*, eſt de *Seguineau*. La *Serre* joignoit à la paſſion des lettres, celle du jeu. Ayant riſqué un jour, ſur le tapis, le revenu de ſon opéra de *Diomède* à l'hôtel de Gèvres, tandis qu'on repréſentoit cette piéce; un plaiſant, préſent à cette ſéance, dit finement : *Miracle*, Meſſieurs! *on joue aujourd'hui* Diomède *en deux endroits.*

I. SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniſte, s'acquit une grande réputation dans ſon parti. Ayant échappé au maſſacre de la *St-Barthélemi*, il devint miniſtre à Niſmes en 1582. Il fut employé, par le roi *Henri IV*, en diverſes affaires importantes. Ce prince lui ayant demandé ſi on pouvoit ſe ſauver dans l'Egliſe Romaine? il répondit qu'*on le pouvoit.* Cette réponſe ne l'empêcha pas d'écrire avec emportement, quelque tems après, contre les Catholiques. Il entreprit enſuite de concilier les deux communions dans un grand Traité qu'il intitula : *De Fide Catholicâ*, ſive *De Principiis Religionis Chriſtianæ, communi omnium Chriſtianorum conſenſu ſemper & ubique ratis*, 1607, in-8°. Cet ouvrage fut mépriſé par les Catholiques, & reçu avec tant d'indignation par les Calviniſtes de Genève, que pluſieurs auteurs les ont accuſés d'avoir fait donner à *Jean* de *Serres* du poiſon. On prétend qu'il en mourut en 1598, à 50 ans. Cet écrivain étoit d'un emportement inſupportable dans la ſociété & dans ſes écrits. Tout ce qui nous reſte de lui eſt rempli de contes faux, de déclamations indécentes, de réflexions frivoles & triviales. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Edition* de *Platon* en grec & en latin, avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol. Cette verſion, bien imprimée, étoit pleine de contre-ſens; mais *Henri Etienne* la corrigea avant qu'elle fût livrée au public. II. Un Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, in-8°. III. *Inventaire de l'Hiſtoire de France*, en 3

vol. in-12, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. in-folio, 1660. Elle fut retouchée par des gens habiles, qui en retranchérent les traits hardis, l'aigreur & la partialité: il n'y reſte plus que la platitude. IV. *De ſtatu Religionis & Reip. in Francia.* V. *Mémoires de la III^e Guerre civile & des derniers troubles de France ſous* Charles *IX, en* 4 *livres*, 3 vol. in-8°. VI. *Recueil des choſes mémorables advenues en France ſous* Henri *II*, François *II*, Charles *IX*, & Henri *III*, in-8°. Ce livre eſt connu ſous le titre de l'*Hiſtoire des Cinq Rois*, parce qu'il a été continué ſous le règne de *Henri IV*, juſqu'en 1597, in-8°. VII. Quatre *Anti-Jeſuita*, 1594, in-8°; & dans un Recueil qu'il intitula: *Doctrinæ Jeſuiticæ præcipuæ Capita.* L'inexactitude, l'incorrection, la groſſiéreté caractériſent ſon ſtyle. *De Serres* s'eſt trompé en tant d'endroits à l'égard des perſonnes, des faits, des lieux & des tems, que *Dupleix* a fait un gros volume de ſes erreurs.

II. SERRES, (Jean de) *Voy.* LAMBERT, n° V.

SERRONI, (Hyacinthe) premier archevêque d'Albi, fut pourvu, dès l'âge de 8 ans, de l'abbaye de St Nicolas à Rome, où il étoit né en 1617. Il prit l'habit de Dominicain, & lui fit honneur par ſa vertu & par les progrès qu'il fit dans les ſciences eccléſiaſtiques. Il reçut, en 1644, le bonnet de docteur. Le Pere *Michel Mazarin*, frere du cardinal-miniſtre, l'emmena en France pour lui ſervir de conſeil. Ses talens le firent bientôt connoître à la cour, qui le nomma à l'évêché d'Orange. Quelquetems après le roi le fit intendant de la marine, & en 1648 il l'envoya en Catalogne, en qualité d'intendant de l'armée. Il ſe ſignala dans ces différentes places; mais ſon eſprit parut ſur-tout à la conférence de St-Jean de Luz. Ses ſervices furent récompenſés par l'évêché de Mende, & par l'abbaye de la Chaiſe-Dieu; enfin il fut transféré en 1676 à Alby, dont il fut le premier archevêque. Cet illuſtre prélat finit ſa carriére à Paris, le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il étoit fort zèlé pour la diſcipline eccléſiaſtique. Mende & Alby lui doivent des Séminaires & d'autres établiſſemens utiles. Nous avons de lui des *Entretiens affectifs de l'Ame*, 5 vol. in-12, livre de piété oublié; & une *Oraiſon funèbre* de la Reine-mere, qui n'eſt pas du premier mérite, ni même du ſecond.

SERRY, *Voyez* SERY.

SERTORIUS, (*Quintus*) capitaine Romain, de la ville de Nurcia, ſe ſignala d'abord dans le barreau, qu'il quitta pour ſuivre *Marius* dans les Gaules, où il fut queſteur, & où il perdit un œil à la premiére bataille. Il rejoignit enſuite *Marius*, & prit Rome avec lui, l'an 87 avant J. C. Mais au retour de *Sylla*, il ſe ſauva en Eſpagne. On dit que, dans un accès de mélancolie, il ſongea à ſe retirer dans les Iſles fortunées, pour y paſſer le reſte de ſes jours au ſein d'une vie privée & tranquille. La douceur de ſon caractére pouvoit le porter à cette réſolution; mais l'amour de la gloire le ramena en Luſitanie, où il ſe mit à la tête des rebelles. Il eut bientôt une nombreuſe cour, compoſée de ce qu'il y avoit de plus illuſtre parmi les Romains, que les proſcriptions de *Sylla* avoient obligés à s'expatrier. Il donnoit des loix à preſque toute l'Eſpagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, en établiſſant un Sénat, & des Ecoles publiques, où il faiſoit inſ-

truire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le bas peuple lui étoit auſſi dévoué que la nobleſſe. *Sertorius* lui avoit perſuadé qu'il étoit en commerce avec les Dieux, & qu'ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le ſuivoit par-tout, même dans les batailles. Les Romains, alarmés des progrès de *Sertorius*, envoyérent contre lui *Pompée*, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuſes. Il fut obligé de lever le ſiége de la ville de Laurone dans l'Eſpagne citérieure, après avoir perdu 10,000 hommes. La bataille de Sucrone, donnée l'année d'après, demeura indéciſe entre les deux partis. *Sertorius* y perdit ſa biche; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des ſoldats, qu'il engagea au ſecret. Il feignit d'avoir été averti en ſonge du prochain retour de cet animal favori, & auſſi-tôt on lâcha la biche, qui vint careſſer ſon maître au milieu des acclamations de toute l'armée. *Metellus*, autre général Romain, envoyé contre *Sertorius*, ſe réunit avec *Pompée* & le battit auprès de Segontia. Ce fut alors que *Sertorius* fit un traité avec *Mithridate*. Ces deux héros donnoient beaucoup d'alarmes à Rome, lorſque *Perpenna*, un des principaux officiers de *Sertorius*, laſſé d'être ſubalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naiſſance, l'aſſaſſina dans un repas, l'an 73 avant J. C. *Sertorius*, devenu voluptueux & cruel ſur la fin de ſes jours, ne s'occupoit plus que des plaiſirs & de la vengeance, & ne ſe ſoucioit plus de la gloire. Il fit oublier par ſes vices les qualités qui l'avoient illuſtré, ſa générosité, ſon affabilité, ſa modération; mais on n'oubliera jamais ſes talens militaires. Perſonne, ni avant, ni après lui, n'a été plus habile dans les guerres de montagnes. Il étoit intrépide dans les dangers, vaſte dans ſes deſſeins, prompt à les exécuter, zélé obſervateur de la diſcipline militaire. La nature lui avoit donné beaucoup de force & d'agilité, qu'il entretint lontems par une vie ſimple & frugale.

SERVAIS, (St) évêque de Tongres, tranſporta ſon ſiége épiſcopal, de cette ville en celle de Maëſtricht, où il reſta juſqu'au VIII^e^ ſiécle, qu'il fut encore transféré à Liége. Il aſſiſta, l'an 347, au concile de Sardique, où *S. Athanaſe* fut abſous, & au concile de Rimini en 359, où il ſoutint la foi de Nicée. Il mourut en 384. Il avoit compoſé un Ouvrage contre les hérétiques *Valentin*, *Marcion*, *Aëtius*, &c. que nous n'avons plus.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'eſt ſignalé par ſon grand goût d'architecture, & a travaillé dans preſque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élévation & de nobleſſe. Il méritoit d'être employé & récompenſé par les princes, & il le fut. En Portugal, il fut décoré de l'ordre royal de Chriſt. En France, il eut l'honneur d'être architecte, peintre & décorateur du roi, & membre des académies établies pour ces différens arts. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Eſpagne, de Pologne, & du duc de Vittemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laiſſé de richeſſes, parce qu'il ne connut jamais la néceſſité de l'économie. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766. La liſte de ſes ouvrages ſeroit trop longue. Indépendamment de pluſieurs édifices particuliers, tels

que le grand Portail de l'Egliſe de *St Sulpice* à Paris, (édifice d'un goût mâle & noble), & une partie de la même Egliſe ; on a de lui plus de 60 *Décorations* au Théâtre de Paris, dont il eut la direction pour cette partie, pendant environ 18 ans. Il en a fait un très-grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dreſde. On obſervera, pour donner une idée de la magnificence des Spectacles étrangers, que dans une de ſes décorations qui ſervoit à un triomphe, plus de 400 chevaux firent leurs évolutions ſur la ſcène avec toute la liberté néceſſaire à l'illuſion. Le Théâtre du Roi, appellé la *Salle des Machines* au Palais des Tuileries, fut à ſa diſpoſition pendant quelque tems. On lui permit d'y donner à ſon profit des ſpectacles de ſimples décorations pour former des élèves en ce genre. On ſçait à quel point il étonna, dans la Deſcente d'*Enée* aux enfers, & dans la Forêt enchantée, ſujet tiré de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*. Il conſtruiſit & décora un Théâtre au château de Chambor, pour le maréchal de *Saxe*. Il donna les plans, les deſſins & les modèles du Théâtre royal de Dreſde. Né avec un génie particulier pour les fêtes, il en donna un très-grand nombre à Paris, à Bayonne, à Bordeaux. On l'appella à Londres pour celles de la Paix de 1749. Il en donna une à Lisbonne pour les Anglois, à l'occaſion d'une victoire remportée par M. le duc de *Cumberland*. Il fut auſſi employé fort ſouvent par le roi de Portugal, à qui il préſenta de très-beaux plans & pluſieurs modèles. Il en avoit fait auſſi un grand nombre pour le feu prince de *Galles*, pere du roi d'Angleterre régnant : la mort de ce prince en empêcha l'exécution Il préſida aux grandes & magnifiques fêtes qui ſe firent à la cour de Vienne, pour le mariage de l'archiduc *Joſeph* & de l'infante de Parme. Il en fit de très-belles encore, à la cour de Stukart, pour le duc de *Vittemberg* ; il donna, au théâtre de l'Opéra de ce prince, pluſieurs ſuperbes décorations. Il avoit fait, dans un goût plein de nobleſſe & de grandeur, les projets, les plans & les deſſins d'une Place pour la Statue équeſtre du Roi au bout des Tuileries, entre le Pont-Tournant & les Champs Elyſées. Cette Place, deſtinée encore pour les fêtes publiques, auroit pu contenir à l'aiſe, ſous ſes galeries & ſes périſtiles, plus de 25000 perſonnes, ſans compter la foule preſque innombrable qui auroit pu tenir dans l'enceinte même. Elle devoit être ornée de 316 colonnes, tant grandes que petites, de 520 pilaſtres, & de 136 arcades. Les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer dans un plus grand détail ſur les projets & les ouvrages de cet illuſtre architecte.

SERVET, (Michel) né à Villanueva en Aragon l'an 1509, fit ſes études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine. Il ſe ſignala de bonne heure par des opinions hardies & ſinguliéres, qui l'engagérent dans pluſieurs diſputes. Son humeur contentieuſe lui ſuſcita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris. Il fit ſon *Apologie*, qui fut ſupprimée par arrêt du parlement. Les chagrins que ce procès lui cauſa, & ſa méſintelligence avec ſes confréres, le dégoûtérent du ſéjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il demeura quelque tems chez les *Frellons*, libraires célèbres, en qualité de correcteur d'imprimerie. Il fit enſuite un voyage à

Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant 3 ans. Ses infolences & ſes bizarreries l'obligérent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon *Pierre Palmier*, archevêque de Vienne, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les ſavans & les encourageoit par ſes bienfaits: il le preſſa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de ſon palais. *Servet* auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il ſe fût borné à la médecine & à ſes occupations littéraires; mais toujours rempli de ſes premiéres idées contre la religion, il ne laiſſoit échapper aucune occaſion d'établir ſon malheureux ſyſtême. Il s'aviſa d'écrire à *Calvin* ſur la Trinité. Il avoit examiné ſes ouvrages; mais ne trouvant pas qu'ils méritaſſent les éloges emphatiques que les Réformés en faiſoient, il conſulta l'auteur, moins pour l'avantage de s'inſtruire, que pour le plaiſir de l'embarraſſer. Il envoya de Lyon *trois Queſtion* à *Calvin*. Elle rouloient ſur la *Divinité de J. C.*, ſur la *Régénération*, & ſur la *Néceſſité du Baptême*. Ce théologien lui répondit d'une maniére aſſez honnête. *Servet* réfuta ſa réponſe avec beaucoup de hauteur. *Calvin* repliqua avec vivacité. De la diſpute il paſſa aux injures, & des injures à cette haine polémique, la plus implacable de toutes les haines. Il eut, par trahiſon, les feuilles d'un ouvrage que *Servet* faiſoit imprimer ſecrettement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & ſon adverſaire fut arrêté. *Servet* s'étant échappé peu de tems après de la priſon, ſe ſauva à Genève, où *Calvin* fit procéder contre lui avec toute la rigueur poſſible. A force de preſſer les juges, d'employer le crédit de ceux qu'il dirigeoit, de crier & de faire crier que *Dieu demandoit le ſupplice de cet Antitrinitaire*, il le fit brûler vif, en 1553, à 44 ans. « Comment les » magiſtrats de Genève, (dit l'auteur du *Dictionnaire des Héréſies*,) » qui ne reconnoiſſoient point de » juge infaillible du ſens de l'E- » criture, pouvoient-ils condam- » ner au feu *Servet*, parce qu'il y » trouvoit un ſens différent de » *Calvin* ? Dès que chaque parti- » culier eſt maître d'expliquer » l'Ecriture comme il lui plaît, » ſans recourir à l'Egliſe, c'eſt » une grande injuſtice de con- » damner un homme qui ne veut » pas déférer au jugement d'un » enthouſiaſte, qui peut ſe trom- » per comme lui. » Cependant *Calvin* oſa faire l'apologie de ſa conduite envers *Servet*. Il entreprit de prouver qu'il falloit faire mourir les Hérétiques. Cet ouvrage traduit par *Colladon*, l'un des juges de l'infortuné Aragonois (Genève 1560, in-8°.) a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem* contre les Proteſtans, lorſque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calviniſtes en France. Les miniſtres équitables de la Réforme ont abandonné aujourd'hui la doctrine meurtriére de leur Apôtre. *Servet* a compoſé pluſieurs ouvrages contre le myſtére de la Trinité; mais ſes livres ayant été brûlés à Genève & ailleurs, ils ſont devenus fort rares. On trouve ſur-tout très-difficilement l'ouvrage publié in-8°. en 1531, ſous ce titre: *De Trinitatis erroribus Libri ſeptem, per* Michaëlem Servet, *aliàs* Revès, *ab Aragonia Hiſpanum*. Le lieu de l'édition n'eſt point marqué. Ce volume, qui eſt

imprimé en caractéres italiques, fut ſuivi de deux autres Traités ſous ce titre : *Dialogorum de Trinitate Libri duo*, 1532, in-8°. *De juſtitia regni* CHRISTI *Capitula quatuor, per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Revès *ab Aragonia Hiſpanum, anno 1532*, in-8°. Dans l'avertiſſement qu'il a mis au-devant de ſes Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ſes VII livres de la Trinité. Ce n'eſt pas qu'il eût changé de ſentiment, car il le confirme de nouveau dans ſes Dialogues ; mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniére barbare. *Servet* paroît dans tous ſes livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ſes folies & la dupe d'un théologien cruel. On a encore de lui : I. Une *Edition* de la Verſion de la Bible de *Santès-Pagnin*, avec une *Préface* & des *Scholies*, ſous le nom de *Michaël Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut ſupprimée, parce qu'elle eſt marquée au coin de ſes autres ouvrages. On y voit un homme qui a des idées confuſes ſur les matiéres qu'il traite. Un paſſage de la deſcription de la Judée, qui ſe trouvoit dans la 1re édition à la tête de la XIIe Carte, forma un chef d'accuſation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Genève. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Ecriture a dit ſur la fertilité de la Paleſtine. Cette Bible eſt rare. II. *Chriſtianiſmi reſtitutio*, à Vienne, 1553, in-8°. Cet ouvrage rempli d'erreurs ſur la Trinité, & dont on ne connoît qu'un exemplaire unique, actuellement dans la bibliothèque de M. le duc de la *Valliére*, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 & 1532, avec quelques *Traités* nouveaux. III. Sa propre *Apologie* en latin, contre les médecins de Paris, qui fut ſupprimée avec tant d'exactitude, qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. *Poſtel*, auſſi fanatique que lui, a fait ſon apologie, dans un livre ſingulier & peu commun, qui a reſté manuſcrit, ſous ce titre : *Apologia pro Serveto, de Anima Mundi*, &c. IV. *Ratio Syruporum*, Paris, 1537, in-8°. *Servet* n'étoit pas ſans mérite, conſidéré comme médecin. Il remarque dans un des Traités de ſa *Chriſtianiſmi Reſtitutio*, que toute la maſſe du ſang paſſe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artére pulmonaires. Cette obſervation fut le premier pas vers la découverte de la circulation du ſang, que quelques auteurs lui ont attribuée ; mais cette vérité, confuſément connue par *Servet*, ne fut bien développée que par l'illuſtre *Harvée* : Voyez ce mot, n° I... *Moſheim* a écrit en latin l'*Hiſtoire* de ſes délires & de ſes malheurs, in-4°, Helmſtad 1728 ; elle ſe fait lire avec plaiſir, par les détails curieux qu'elle renferme.

SERVIEN, (Abel) miniſtre & ſecrétaire d'état, ſurintendant des finances, & l'un des Quarante de l'académie Françoiſe, d'une ancienne maiſon du Dauphiné, fut employé dans des affaires importantes, qui lui méritérent la premiére préſidence au parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet emploi, lorſque le roi le retint pour lui confier une place de ſecrétaire-d'état. Sa capacité & ſa prudence le firent nommer ambaſſadeur extraordinaire, avec le maréchal de *Thoiras*, qui alloit négocier la paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue, il revint exercer ſa charge ; mais le cardinal de *Richelieu* cherchant à la lui enlever ; il la remit entre les mains du roi même en 1636. Retiré en

Anjou, il vécut en philoſophe juſqu'en 1643, qu'il fut rappellé par la reine-régente. Cette princeſſe l'envoya à Munſter en qualité de plénipotentiaire, & il eut la gloire de conclure la paix avec l'Empire à des conditions glorieuſes pour la France. Le roi reconnut un ſi grand ſervice, par la charge de ſurintendant des finances. Ce miniſtre mourut à Meudon en 1659, à 65 ans. On a de lui des *Lettres*, imprimées avec celles du comte d'*Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°.

SERVIERE, *Voyez* GROSLIER.

SERVIN, (Louis) avocat-général au parlement de Paris, & conſeiller-d'état, ſe fit connoître de bonne heure par ſes talens & par ſon zèle patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un ſerviteur actif & fidèle. Il mourut aux pieds de ce dernier prince, en 1626, en lui faiſant des remontrances, au parlement où il tenoit ſon lit de juſtice, au ſujet de quelques édits burſaux. C'étoit un magiſtrat équitable, bon parent, bon ami, excellent citoyen, & un des hommes de France le plus digne de ſon emploi. On recueillit à Paris, 1640, in-fol., ſes *Plaidoyers* & ſes *Harangues*, qui ſont remplis d'érudition; mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digreſſions ſur digreſſions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'éloquence de ſon tems.

I. SERVIUS-TULLIUS, VI^e^ roi des Romains, étoit fils d'*Ocriſia*, eſclave, qui ſortoit d'une bonne famille de *Corniculum* au pays Latin. Ses talens donnérent de bonne heure des eſpérances, qui ne furent pas trompeuſes. Il devint gendre de *Tarquin l'Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de ſon beau-pere, il monta ſur le trône, l'an 577 avant J. C. Le nouveau monarque ſe ſignala comme guerrier & comme légiſlateur. Il vainquit les Véiens & les Toſcans, inſtitua le dénombrement des Romains, dont le nombre ſe trouva alors de 84000, établit la diſtinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Eſquilin. Il fit bâtir un temple de *Diane* ſur le Mont Aventin, & donna ſa fille *Tullia* en mariage à *Tarquin* le *Superbe*, qui devoit lui ſuccéder. Ce prince, impatient de régner, fit aſſaſſiner *Servius-Tullius*, l'an 533 avant J. C. & monta ſur le trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat ſi horrible, fit paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere, encore ſanglant & étendu au milieu de la rue: c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain coin. Elle porta d'abord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on, (*à pecude*) le mot de *pecunia*.

II. SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) grammairien Latin du IV^e^ ſiécle, laiſſa de ſavans *Commentaires* ſur *Virgile*, imprimés, dans le *Virgile* d'*Etienne* 1532, in-fol. Les Commentateurs modernes y ont beaucoup puiſé. Quelques ſavans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits.

SERY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'ordre de St *Dominique*, & devint un des plus célèbres théologiens de ſon tems.

Après

Après avoir achevé ſes études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enſeigna la théologie au cardinal *Altieri*. Il devint conſulteur de la congrégation de l'*Index*, & profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Padoue, où il mourut en 1738, à 79 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une grande *Hiſtoire* des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample édition eſt celle de 1709, in-fol. à Anvers. *On peut appeller ſon livre un* ROMAN THEOLOGIQUE, *tant il y a de fauſſetés, de calomnies & de menſonges débités avec une audace incroyable* : dit l'auteur du Dictionnaire des livres Janſéniſtes ; mais tout le monde n'en a pas penſé comme lui. Ce fut le P. *Queſnel* qui revit le manuſcrit, & qui ſe chargea d'en diriger l'édition. II. Une Diſſertation intitulée : *Divus Auguſtinus, ſummus Prædeſtinationis & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre *Launoy* ; Cologne 1704, in-12. III. *Schola Thomiſtica vindicata*, contre le Pere *Daniel*, Jéſuite ; Cologne 1706, in-8°. IV. Un Traité intitulé : *Divus Auguſtinus Divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample édition eſt celle de 1724, à Padoue, in-12. V. Un *Traité* en faveur de l'infaillibilité du Pape, publié auſſi à Padoue en 1732, in-8°. ſous ce titre : *De Romano Pontifice*. Il ſoutenoit une opinion qu'il n'adoptoit pas, & qu'il vouloit faire adopter. VI. *Theologia ſupplex*, Cologne 1736, in-12 ; traduite en françois 1756, in-12. Cet ouvrage concerne la Conſtitution *Unigenitus*. VII. *Exercitationes hiſtoricæ, criticæ, polemicæ, de Chriſto ejuſque Virgine Matre*, Venetiis, 1719, in-4°.

SESACH, roi d'Egypte, donna retraite dans ſes états à *Jeroboam* qui fuyoit devant *Salomon*. Ce prince fit enſuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une armée formidable, prit en peu de tems toutes les places de défenſe, & s'avança vers Jéruſalem, où *Roboam* s'étoit renfermé avec les principaux de ſa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il ſe retira, après avoir pillé les tréſors du Temple & ceux du Palais du roi ; il emporta tout, juſqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit quelques ſiécles avant la guerre de Troie. Son pere ayant conçu le deſſein d'en faire un conquérant, fit amener à la cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même ſoin que ſon fils. Ils furent ſurtout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuſe. Ces enfans devinrent de bons miniſtres & d'excellens officiers ; ils accompagnérent *Seſoſtris* dans toutes ſes campagnes. Ce jeune prince fit ſon apprentiſſage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, juſqu'alors indomptable, fut ſubjuguée. Bientôt il attaqua la Libye, & ſoumit la plus grande partie de cette vaſte région. *Seſoſtris* ayant perdu ſon pere, oſa prétendre à la conquête du monde. Avant que de ſortir de ſon royaume, il le diviſa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des perſonnes dont il connoiſſoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie, ſituée au midi de l'Egypte, fut la premiére victime de ſon ambition. Les villes placées ſur le bord de la mer Rouge, & toutes les iſles, furent ſoumiſes par ſon armée de terre. Il parcourt & ſubjugue l'Aſie avec une rapidité étonnante ; il pénètre dans

les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes, juſqu'au Tanaïs, l'Arménie & la Cappadoce, reçoivent ſa loi. Il laiſſe une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ſes états, il eut à ſouffrir de l'ambition d'*Armaïs*, régent du royaume pendant ſon abſence: ce roi tira vengeance de ce miniſtre inſolent. Tranquille alors dans le ſein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de ſon loiſir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en actions de graces aux Dieux. On conſtruiſit dans toute l'Egypte un nombre conſidérable de hautes levées, ſur leſquelles il bâtit des villes pour ſervir d'aſyle durant les inondations du Nil. Il fit auſſi creuſer des deux côtés du fleuve, depuis Memphis juſqu'à la Mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aiſée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il ſe donna lui-même la mort. Ce roi fut grand par ſes vertus & par ſes vices. On liſoit dans pluſ. pays cette inſcription faſtueuſe gravée ſur des colonnes: *Sésostris, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ſes armes.* Il prenoit ſouvent le plaiſir barbare de faire atteler à ſon char les rois & chefs de nations vaincues. Au reſte le tems où l'on place *Seſoſtris* eſt ſi éloigné de nous, qu'il eſt prudent de ne rien aſſûrer & de ne rien croire légérement ſur les établiſſemens & les conquêtes de ce monarque.

SESSA, *ou* SHEHSA, philoſophe Indien, paſſe pour le premier inventeur des échecs. Voici ce qui donna lieu à la découverte de ce jeu ingénieux & ſavant. *Ardſchir*, roi des Perſes, ayant imaginé le jeu de trictrac, s'en glorifioit. *Scheram*, roi des Indes, fut jaloux de cette gloire: il chercha quelque invention qui pût équivaloir à celle-là. Pour complaire au roi, tous les Indiens s'étudiérent à quelque nouveau jeu. *Seſſa* l'un d'eux fut aſſez heureux pour inventer le jeu d'échecs. Il préſenta cette invention au roi ſon maître, qui lui offrit pour récompenſe tout ce qu'il pourroit deſirer. Toujours ingénieux dans ſes idées, *Seſſa* lui demanda ſeulement autant de grains de bled, qu'il y a de caſes dans l'échiquier, en doublant à chaque caſe; c'eſt-à-dire, 64 fois. Le roi choqué mépriſa une demande qui ſembloit ſi peu digne de ſa magnificence. *Seſſa* inſiſta, & le roi ordonna qu'on le ſatisfit. On commença à compter les grains en doublant toujours; mais on n'étoit pas encore au quart du nombre des caſes, qu'on fut étonné de la prodigieuſe quantité de bled qu'on avoit déja. En continuant la progreſſion, le nombre devint immenſe, & on reconnut que, quelque puiſſant que fût le roi, il n'avoit pas aſſez de bled dans ſes états pour la finir. Les miniſtres allérent en rendre compte à ce monarque, qui ne pouvoit le croire. On lui expliqua la choſe, & le prince avoua qu'il ſe reconnoiſſoit inſolvable. On croit que *Seſſa* vivoit au commencement du XI^e^ ſiécle.

SETH, 3^e^ fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an 3874 avant J. C. Il eut pour fils *Enos*, à l'âge de 105 ans, & vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables ſur ce ſaint patriarche. *Joſephe* parle ſur-tout de

ſes enfans, qui ſe diſtinguérent dans la ſcience de l'Aſtrologie, & qui gravérent ſur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoiſſances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du Déluge qu'ils prévoyoient. Mais tout ce qu'il débite n'eſt point appuyé ſur l'Ecriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéens*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Chriſt*, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une maniére miraculeuſe ſous le nom de J. C.

I. SEVERA, (*Julia-Aquilia*) 2e femme d'*Héliogabale*, étoit une Veſtale, qu'il épouſa malgré les loix de la religion Romaine. Son pere ſe nommoit *Quintus-Aquilius Sabinus*, qui avoit été 2 fois conſul. Quoique *Severa* fût d'une figure touchante & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconſtant de ſon époux. Il la renvoya à ſa famille, & ayant éprouvé de nouveaux dégoûts avec d'autres femmes, il la reprit & la garda juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 222 de l'ère Chrétienne.

II. SEVERA, (*Valeria*) 1re femme de *Valentinien*, & mere de *Gratien*, ſe déshonora par ſon avarice. Elle mit à prix toutes les graces de la cour. *Valentinien* inſtruit de ſes exactions la répudia, & ſe remaria. L'exil de *Severa* dura juſqu'à la mort de ce prince. *Gratien* ſon fils la rappella à la cour, & la rétablit dans les honneurs de ſon premier rang: il ſe fit un devoir de la conſulter; & comme elle avoit de l'eſprit & un jugement ſain, ſes avis lui furent ſalutaires. C'étoit d'après ſon conſeil que *Valentinien*, au lieu de commencer par donner à *Gratien* la qualité de Céſar, ſuivant l'uſage obſervé par ſes prédéceſſeurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut paſſé par d'autres dignités. Ainſi l'empire fut aſſûré à *Gratien*, qui le méritoit d'ailleurs par ſes talens & ſes vertus.

I. SEVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 149 de J. C. d'une famille illuſtre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de parvenir au comble des honneurs: car il avoit été queſteur, tribun, proconſul & conſul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & perſonne ne lui conteſtoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un eſprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choſes. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, hardi, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup-d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'inſtant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des ſciences, *Dion* nous aſſûre qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de diſpoſition. Il étoit ferme & inébranlable dans ſes entrepriſes. Il prévoyoit tout, pénétroit tout, & ſongeoit à tout. Ami généreux & conſtant, ennemi dangereux & violent: au reſte fourbe, diſſimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colére & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Didier-Julien*; ſe fit proclamer empr mais ce prince étant indigne du trône, *Sévére*, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ſes troupes, & le lui enleva l'an 193 de J. C. Arrivé à Rome, il ſe défit de *Julien* & de *Niger* ſes compétiteurs, fit mourir pluſieurs ſéna-

teurs qui avoient ſuivi leur parti, en relégua d'autres, & confiſqua leurs biens. Il alla enſuite aſſiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage; de-là il paſſa en Orient, en ſoumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embraſſé le parti de *Niger*. Il ſe propoſoit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il penſa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, ſubſiſteroit, il ne ſeroit pas le maître abſolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-tems indéciſe; mais *Sévére* la remporta, l'an 197 de J. C. *Sévére* vint voir le corps de ſon ennemi, & le fit fouler aux pieds par ſon cheval. Il ordonna qu'on le laiſſât devant la porte, juſqu'à ce qu'il fût corrompu & que les chiens l'euſſent déchiré par morceaux, & fit jetter ce qui en reſtoit dans le Rhône. Il envoya ſa tête à Rome, & piqué contre les ſénateurs, qui dans un ſénatus-conſulte avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes: *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je ſuis irrité contre vous, & juſqu'où peut aller ma colére.* Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jetter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embraſſé ſon parti. Les premiéres perſonnes de Rome & quantité de dames de diſtinction furent envelopées dans ce maſſacre. Il marcha enſuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, & alla droit à Cteſiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un ſiége très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena priſonniers les femmes & les enfans. Il ſe fit donner, pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Paleſtine, & pardonna à ce qui reſtoit de partiſans de *Niger*. Une violente perſécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée. Il ordonna de proſcrire ceux qui embraſſeroient ces deux religions, & le feu de la perſécution n'en fut que plus vif. Il paſſa enſuite en Egypte, viſita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un ſénat à ceux d'Alexandrie, ſe fit inſtruire de toutes les religions du pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le tombeau du grand *Alexandre*, qui fut fermé pour que perſonne ne vît dans la ſuite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne l'an 208, *Sévére* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210 un grand mur, qui alloit d'un bout de l'Océan à l'autre, dont il reſte encore, dit-on, des veſtiges. Cependant il tomba malade au milieu de ſes conquêtes. Les uns attribuérent cette maladie aux fatigues qu'il avoit eſſuyées; les autres, au chagrin que lui avoit cauſé ſon fils aîné *Caracalla*, qui étant à cheval derriére lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever le bras pour frapper *Sévére*, pouſſérent un cri, qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévére* ſe retourna, vit l'épée nue entre les mains de ſon fils parricide, & s'apperçut de ſon deſſein; mais il ne dit rien,

& finit ce qu'il avoit à faire. Lorſqu'il fut rentré à la maiſon où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans ſa chambre, & lui dit, en lui préſentant une épée : *Si vous voulez me tuer, exécutez votre deſſein à préſent que vous ne ſerez vu de perſonne.* Les légions ayant proclamé ſon fils peu de tems après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à ſon fils ; enſuite portant la main à ſon front, & regardant *Caracalla* d'un air impérieux : *Apprenez*, lui dit-il, *que c'eſt la tête qui gouverne, & non pas les pieds.* Comme ſa mort approchoit, il s'écria : *J'ai été tout ce qu'un homme peut être ; mais que me ſervent aujourd'hui ces honneurs ?* Les douleurs de la goutte augmentant, ſa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius-Victor* rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poiſon, il mangea exprès ſi avidement des mets indigeſtes, qu'il en mourut à Yorck l'an 211, à 66 ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de belles actions, ou des crimes horribles. Ce mélange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application aſſez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguſte*, qu'*il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort.* Il aima & protégea les gens-de-lettres, & écrivit lui-même l'Hiſtoire de ſa vie, dont il ne nous reſte rien. Ce ſiécle étoit ſi déréglé, que, ſous le ſeul règne de cet empereur, on fit le procès à 3000 perſonnes accuſées d'adultére.

II. SEVERE II, (*Flavius-Valerius Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un homme adonné au vin & aux femmes ; il ſe fit aimer de *Galére-Maximien*, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infâme fut la ſource de ſon élévation : tant la fortune eſt bizarre ! *Maximien-Hercule* le nomma Céſar en 305, à la ſollicitation de *Galére*. *Maxence* ayant pris le titre d'empereur à Rome en 307, *Sévére* marcha contre lui & ayant été abandonné d'une partie des ſiens, il fut obligé de ſe renfermer dans Ravenne. *Maximien-Hercule*, qui après avoir abdiqué l'empire l'avoit repris, vint l'y aſſiéger. *Sévére* ſe rendit à lui, eſpérant qu'on lui conſerveroit la vie ; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en Avril 307. Il laiſſa un fils, que *Licinius* fit mourir.

III. SEVERE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut ſalué empereur d'Occident dans Ravenne après la mort de *Majorien* en Novembre 461. Le ſénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le conſentement de *Léon*, empereur d'Orient. Mais le nouveau Céſar n'eut le tems de rien entreprendre. Le général *Ricimer*, qui pour régner ſous ſon nom lui avoit fait donner la couronne, le fit (dit-on) empoiſonner. *Sévére* ne fut qu'un fantôme, qui viola la juſtice & les loix, & qui ſe plongea dans la molleſſe, tandis que *Ricimer* avoit réellement l'autorité ſuprême.

IV. SEVERE-ALEXANDRE, emper. Rom. *Voy.* VI. ALEXANDRE.

V. SEVERE, (*Lucius-Cornelius*) poëte Latin, ſous le règne d'*Auguſte*, l'an 24 avant J. C., fut diſtingué de la foule des poëtes médiocres. Il a paru en 1715, à Amſterdam, in-12, une belle édition de ce qui nous reſte de ce poëte. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

SEVERE, *Voy.* SULPICE-SEVERE.

I. SEVERIN, (St) abbé & apôtre de Baviére & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie dans le v^e^ ſiécle, & mourut le 8 Janvier 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares.

II. SEVERIN, (St) de Château-Landon dans le Gatinois, & abbé d'Agaune, avoit le don des miracles. Le roi *Clovis* étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guériſon. Le Saint l'ayant obtenue du ciel, le prince lui donna de l'argent pour diſtribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de pluſieurs criminels. *St Séverin* mourut ſur la montagne de Château-Landon, le 11 Février 507... Il ne faut pas le confondre avec un autre ST SEVERIN, ſolitaire & prêtre de St Cloud.

III. SEVERIN, Romain, élu pape après *Honorius I*, au mois de Mai 640, ne tint le ſiége que 2 mois, étant mort le 1^er^ Août de la même année. Il ſe fit eſtimer par ſa vertu, ſa douceur & ſon amour pour les pauvres.

SEVERINE, (*Ulpia Severina*) femme de l'empereur *Aurélien*, étoit fille d'*Ulpius Crinitus*, grand capitaine qui deſcendoit de *Trajan*, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerriéres. Elle ſuivit *Aurélien* dans ſes expéditions, & s'acquit le cœur des ſoldats par ſes bienfaits. Quoiqu'elle fût d'une vertu à toute épreuve, ſon époux, naturellement porté à la jalouſie, eut toujours les yeux ouverts ſur ſa conduite. Il exigeoit d'elle qu'elle eût ſoin de ſa maiſon comme une bourgeoiſe, & ne voulut jamais lui permettre les robes de ſoie. *Séverine* ſurvécut à *Aurélien*, dont elle eut une fille qui fut mere de *Sévérien*, ſénateur diſtingué ſous le règne de *Conſtantin*.

SEVI, *Voyez* ZABATHAI.

I. SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquiſe de) fille de *Celſe-Benigne* de *Rabutin*, baron de Chantal, Bourbilly, &c. chef de la branche aînée de *Rabutin*, & de *Marie* de *Coulanges*, naquit en 1626. Elle perdit ſon pere l'année ſuivante, à la deſcente des Anglois dans l'iſle de Rhé, où il commandoit l'eſcadre des gentilshommes volontaires. Les graces de ſon eſprit & de ſa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illuſtre. Elle épouſa en 1644 *Henri*, marquis de *Sevigné*, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier d'*Albret*, & elle en eut un fils & une fille. La tendreſſe qu'elle porta à ſes deux enfans, lui fit ſacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte de *Grignan*, commandant en Provence, qui emmena ſon épouſe avec lui, elle ſe conſola de ſon abſence par de fréquentes Lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Mad^e^ de *Sevigné* aimoit la ſienne. Toutes ſes penſées ne rouloient que ſur les moyens de la revoir, tantôt à Paris, où Mad^e^ de *Grignan* venoit la trouver; & tantôt en Provence, où elle alloit chercher ſa fille. Cette mere ſi ſenſible fut la victime de ſa tendreſſe. Dans ſon dernier voyage à Grignan, elle ſe donna tant de ſoins, pendant une longue maladie de ſa fille, qu'elle en contracta une fiévre continue qui l'emporta le 14 Janvier 1696. Mad^e^ de *Sevigné* eſt principalement connue par ſes *Lettres*; elles ont un caractére ſi original, qu'aucun ouvrage de cette eſpèce ne peut

lui être comparé. Ce ſont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne ſe trouve qu'avec le vrai, qu'on ſe ſent affecté des mêmes ſentimens qu'elle. On partage ſa joie & ſa triſteſſe, on ſouſcrit à ſes louanges & à ſes cenſures. On n'a jamais raconté des riens avec tant de graces. Tous ſes récits ſont des tableaux de l'*Albane*; enfin Mad^e de *Sevigné* eſt dans ſon genre, ce que *la Fontaine* eſt dans le ſien, le modèle & le déſeſpoir de ceux qui ſuivent la même carriére. La meilleure édition de ſes *Lettres* eſt celle de 1775, en 8 vol. in-12. On a auſſi donné, ſéparément, un recueil de *Lettres* de la Marquiſe à M. de *Pomponne*. Il auroit été peut-être à ſouhaiter que l'on fît un choix dans ces différens morceaux. Il eſt difficile de ſoutenir la lecture de 8 volumes de Lettres, qui, quoiqu'écrites d'une maniére inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment que de petits faits. On donna en 1756, ſous le titre de *Sevigniana*, un *Recueil des Penſées ingénieuſes*, des *Anecdotes littéraires, hiſtoriques & morales*, qui ſe trouvent répandues dans ces Lettres. Ce recueil, fait ſans choix & ſans ordre, eſt ſemé de notes, dont quelques-unes ſont fort ſatyriques.

II. SEVIGNÉ, (Charles marquis de) fils de la précédente, hérita de l'eſprit & des graces de ſa mere. Il fut un des amans de la célèbre *Ninon* de *Lenclos*. Dégoûté de l'amour, il ſe livra aux lettres, & eut une diſpute avec *Dacier* ſur le vrai ſens d'un paſſage d'*Horace*. Il n'avoit pas raiſon pour le fond, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Factums*, où, ſans faire parade d'une peſante érudition, il montre beaucoup de délicateſſe. Il ſe défend avec la politeſſe & la légéreté d'un homme du monde & d'un bel-eſprit, tandis que ſon adverſaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition. Il mourut en 1713.

III. SEVIGNÉ, (Françoiſe-Marguerite de) *Voyez* GRIGNAN.

SEVIN, (François) né dans le diocèſe de Sens, parvint par ſon mérite aux places de membre de l'académie des belles-lettres, & de garde des manuſcrits de la bibliothèque du roi. Son eſprit, ſon érudition & ſon zèle pour le progrès des ſciences, lui firent des amis illuſtres. Il entreprit avec l'abbé *Fourmont*, en 1728, par ordre de *Louis XV*, un voyage à Conſtantinople, pour y rechercher des manuſcrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Diſſertation* curieuſe ſur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Egypte, in-12; & pluſieurs Ecrits dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcript., qui le perdit en 1741.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la congrégation des Eudiſtes, à l'âge de 23 ans, & s'y diſtingua par une grande application à l'étude. Après avoir profeſſé avec ſuccès la philoſophie & la théologie dans pluſieurs maiſons de ſa congrégation, on le chargea de la conduite du ſéminaire de Blois, qu'il gouverna quelque tems. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec ſon goût, il obtint d'être diſpenſé de toutes ſortes d'emplois, & préféra l'état de ſimple particulier pour ſe conſacrer entiérement à l'étude. Son travail n'a pas été infructueux au public. Nous devons à ſes veilles un ouvrage intitulé : *Devoirs*

Eccléſiaſtiques, Paris, 4 vol. in-12. C'eſt le réſultat des conférences & des inſtructions qu'il donnoit de tems en tems aux jeunes eccléſiaſtiques. Le 1^er^ vol. 1760, eſt une Introduction au ſacerdoce: les 2^e^ & 3^e^ vol. 1762, contiennent une Retraite pour les prêtres: le 4^e^ traite des vices que les miniſtres doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 Juin 1765 au ſéminaire de Rennes. En général les matiéres y ſont traitées d'une maniére nouvelle, avec exactitude & ſolidité. Le ſtyle en eſt concis, nerveux & plein de chaleur.

SEXTUS-EMPYRICUS, philoſophe Pyrrhonien, ſous l'empire d'*Antonin* le *Débonnaire*, étoit médecin de la ſecte des Empyriques. On dit qu'il avoit été l'un des précepteurs d'*Antonin* le *Philoſophe*. Il nous reſte de lui des *Inſtitutions Pyrrhoniennes*, en 3 livres, traduites en françois par *Huart*, 1725, in-12; & un grand ouvrage *contre les Mathématiciens*, &c. La meilleure édition de *Sextus-Empyricus*, eſt celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol., Leipſick, 1718. Ses ouvrages offrent beaucoup d'idées ſinguliéres; mais on y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois ſœurs illuſtres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre ſous le Roi *Edouard VI*, & duc de Sommerſet, &c. qui eut la tête tranchée en 1552; & niéces de *Jeanne Seymour*, épouſe du roi *Henri VIII*, laquelle perdit la vie, en la donnant au prince nommé depuis *Edouard VI*. La poëſie fut un de leurs talens; elles enfantérent 104 *Diſtiques* latins ſur la mort de la reine de Navarre, *Marguerite* de *Valois*, ſœur de *François I.* Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, ſous le titre de: *Tombeau de MARGUERITE de Valois, Reine de Navarre.* Il y en a quelques-uns d'heureux; mais en général ils ſont très foibles.

SEYSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoye, ou ſelon d'autres, de Seyſſel, petite ville du Bugey, profeſſa le droit à Turin avec un applaudiſſement univerſel. Son ſavoir & ſes intrigues lui obtinrent les places de maître-des-requêtes & de conſeiller de *Louis XII*, roi de France, l'évêché de Marſeille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages. Son *Hiſtoire de Louis XII, Pere du Peuple*, in-4°, Paris 1615, n'eſt qu'un panégyrique hiſtorique. Il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le ſien. On y trouve pourtant quelques anecdotes curieuſes. On a encore de lui un Traité peu commun & aſſez ſingulier, intitulé: *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement. Ce prélat mourut en 1520.

I. SFONDRATI, (François) ſénateur de Milan, & conſeiller-d'état de l'empereur *Charles-Quint*, naquit à Cremone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des diviſions inteſtines; il s'y conduiſit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique après la mort de ſon épouſe. Le pape *Paul III*, inſtruit de ſon mérite, l'éleva à l'évêché de Crémone & à la pourpre Romaine. Il mourut en 1550,

à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : L'*Enlévement d'Hélène*, imprimé à Veniſe en 1559. Il laiſſa deux fils, *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération céſarienne, obtint la tiare ſous le nom de *Grégoire IV*. *Voyez* ce mot.

II. SFONDRATI, (Paul-Emile) neveu de *Grégoire IV*, né en 1561, mérita par ſes vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1618.

III. SFONDRATI, (Céleſtin) petit-neveu du précédent, entra dans l'ordre des Bénédictins, profeſſa les ſaints Canons dans l'univerſité de Saltzbourg, & fut enſuite abbé de S. Gal. Son ſavoir & ſa naiſſance lui procurèrent la pourpre Romaine en 1695. Il mourut à Rome, le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal eſt fort connu par pluſieurs ouvrages contraires aux maximes de l'Egliſe Gallicane ; tel eſt le *Gallia vindicata*, qu'il compoſa en 1687 contre les déciſions de l'aſſemblée du Clergé de 1682, ſur l'autorité du pape. En 1688 il en publia un autre contre les *Franchiſes des quartiers des Ambaſſadeurs à Rome*. C'étoit au ſujet de l'ambaſſade du marquis de *Lavardin*, & de ſon différend avec le pape *Innocent XI*. Mais celui qui a fait le plus de bruit eſt un ouvrage poſthume, intitulé : *Nodus Prædeſtinationis diſſolutus*, Rome, 1696, in-4°. On y trouve des opinions ſinguliéres ſur la grace, ſur le péché originel, & ſur l'état des enfans morts avant le baptême. Le grand *Boſſuet* & le cardinal de *Noailles* écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage ; mais le pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maitre le cardinal *Sfondrati*, ne voulut pas que ſon livre fût cenſuré.

I. SFORCE, (Jacques) ſurnommé *le Grand*, eſt la tige de l'illuſtre maiſon des *Sforces*, qui a joué un ſi grand rôle en Italie dans le XV^e^ & dans le XVI^e^ ſiécles. Elle a eu 6 ducs de Milan, & s'eſt alliée avec la plupart des ſouverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour en 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faënza, d'un laboureur, ou ſelon *Commines*, d'un cordonnier. Une compagnie de ſoldats ayant paſſé par Cotignola, il jetta le coûtre de ſa charue & s'enrôla ſur le champ. Il paſſa par tous les dégrés de la diſcipline militaire, & parvint juſqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit longtems pour *Jeanne II* reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Egliſe, & créé comte de Cotignola par le pape *Jean XXIII*, en dédommagement de 14000 ducats que l'Egliſe de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea *Alfonſe*, roi d'Aragon, de lever le ſiége de devant Naples, & reprit pluſieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais en pourſuivant les ennemis, il ſe noya au paſſage de la riviére d'*Aterno*, aujourd'hui *Peſcara*, en 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforza*. Les qualités héroïques qui le diſtinguérent, ne l'empêchérent pas de ſe livrer à l'amour. Il aima dans ſa jeuneſſe une demoiſelle, nommée *Lucie Trezana*, qu'il maria après en avoir eu pluſieurs enfans : entr'autres, *François Sforce*, dont il ſera parlé dans l'article ſuivant ; & *Alexandre Sforce*, ſeigneur de Peſaro. Il eut enſuite trois femmes : I. *Antoinette Salem-*

bini, qui lui apporta pluſieurs belles terres, & dont il eut *Boſio* SFORCE, comte de Santa-Fior, gouverneur d'Orviette pour le pape *Martin V*, & bon guerrier, qui fut la tige des comtes de *Santa-Fior* qui ſubſiſtent encore. II. Il épouſa en ſecondes nôces *Catherine Alopa*, ſœur de *Rodolphe*, grand-camerlingue du royaume de Naples; & en 3^es^ *Marie Marzana*, fille de *Jacques* duc de *Seſſa*. Il eut de celle-ci *Charles Sforce*, général de l'ordre des Auguſtins, & archev. de Milan.

II. SFORCE, (François) duc de Milan, & fils-naturel du précédent, naquit en 1401. Elevé par ſon pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il défit en 1424 les troupes de *Braccio*, qui lui diſputoit le paſſage d'*Aterno*. Son pere s'étant malheureuſement noyé dans cette action, il ſuccéda à tous ſes biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageuſement contre les Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le ſiége de Naples, & à la victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, ſur les troupes de *Braccio*, où ce général fut tué. Après la mort de la reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René* duc d'Anjou, qu'elle avoit fait ſon héritier. Malgré les malheurs de ce prince, *François Sforce*, auſſi habile politique que grand-général, ſut ſe ſoutenir. Il ſe rendit maître de pluſieurs places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chaſſé par le pape *Eugène IV*, qui le battit & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ſes affaires par une victoire. La réputation de ſa valeur étant au plus haut point, le pape, les Vénitiens & les Florentins l'élurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déja commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épouſé la fille. C'étoit *Philippe-Marie Viſconti*. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appellérent *François Sforce*, ſon gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après pluſieurs belles actions en leur faveur, il tourna ſes armes contre eux-mêmes, aſſiégea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de *Charles* duc d'*Orléans*, fils de *Valentine* de Milan. Le roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le duc d'*Orléans*, tranſporta en 1464 à *François Sforce* tous les droits que la France avoit ſur Gênes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. *Sforce*, avec cet appui, ſe rendit maître de Gênes. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit ſon ſang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas ſcrupuleuſement eſclave de ſa parole. Il avoit épouſé en ſecondes nôces *Blanche-Marie*, fille-naturelle de *Philippe-Marie* duc de Milan. Il en eut: I. *Galeas-Marie* & *Ludovic-Marie*, ducs de Milan; (*Voyez* les articles ſuivans.) II. *Philippe-Marie*, comte de Pavie. III. *Sforce-Marie*, duc de Bari, qui épouſa *Léonore* d'Aragon. IV. *Aſcagne-Marie*, évêque de Pavie & de Crémone, & cardinal. V. *Hippolyte*, mariée à *Alphonſe* d'Aragon, duc de Calabre, puis roi de Naples. VI. *Elizabeth*, mariée à *Guillaume* marquis de Montferrat. Il eut auſſi pluſieurs enfans-naturels: entr'autres *Sforce*, tige des comtes de *Burgo-Novo*; & *Jean-Marie*, archevêque de Gênes... *Jean Simoneta* a écrit l'*Hiſtoire de François Sforce*, Milan 1479, in-fol.: c'eſt plutôt un modèle pour les guerriers, que pour les citoyens juſtes & équitables.

III. SFORCE, (Galeas-Marie) né en 1444, fut envoyé en France au ſecours de *Louis XI.* Il ſuccéda à *François Sforce* ſon pere dans le duché de Milan, en 1466; mais ſes débauches & ſon extrême férocité le firent aſſaſſiner en 1476, dans une Egliſe, au milieu de la multitude aſſemblée. De ſon mariage avec *Bonne*, fille de *Louis* duc de Savoie, il eut *Jean Galeas-Marie*, (*Voyez* l'article qui ſuit); & *Blanche-Marie*, femme de l'empereur *Maximilien.* Il eut auſſi une fille naturelle, qui eſt l'objet de l'article V. ci-après.

IV. SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laiſſé ſous la tutelle de ſa mere & du ſecrét. d'état *Cecus Simoneta.* Mais *Ludovic-Marie* SFORCE, ſon oncle, ſurnommé *le More*, obligea la ducheſſe de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à *Simoneta* malgré ſon état de ſeptuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à ſon neveu un poiſon lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi *Charles VIII* en cette ville. Le crime de *Ludovic le More* ne demeura pas impuni. *Louis* de *la Tremouille*, s'étant rendu maître de ſa perſonne, il fut amené en France, & *Louis XII* le fit enfermer à Loches où il mourut en 1510. *Jean-Galeas-Marie Sforce* avoit épouſé *Iſabelle* d'Aragon, fille d'*Alphonſe* roi de Naples. Ses enfans furent: I. *François Sforce*, qui, pour être ſouſtrait à la fureur de ſon grand-oncle, fut envoyé en France par la ducheſſe ſa mere auprès du roi *Louis XII*, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. *Bonne*, mariée à *Sigiſmond* roi de Pologne.

Ludovic-Marie SFORCE, ſurnommé *le More*, leur grand-oncle, avoit épouſé *Béatrix* d'*Eſt*, fille d'*Hercule* marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent: I. *Maximilien Sforce*, qui fut rétabli duc de Milan par l'emper. *Maximilien* en 1512; mais qui ne pouvant s'y ſoutenir, céda la ville de Milan au roi *François I.* Il vint en France avec une penſion de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530. II. *François Sforce*, 3^e^ du nom, qui fut auſſi rétabli en 1529, par l'empereur *Charles-Quint.* Il mourut le 24 Octobre 1535, ſans laiſſer de poſtérité. Après ſa mort, *Charles-Quint* s'empara du duché de Milan, lequel a paſſé aux ſucceſſeurs de cet empereur. *Ludovic-Marie Sforce* eut auſſi pluſieurs enfans naturels, entre autres *Jean-Paul*, tige des marquis de *Caravaggio*, éteints en 1697.

V. SFORCE, (Catherine) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, aſſaſſiné en 1476, & femme de *Jerôme Riario*, prince de Forli, eſt regardée comme une des héroïnes de ſon ſiécle. Les ſujets de ſon mari s'étant révoltés, & ce prince ayant été aſſaſſiné par *François Urſus*, chef des rebelles, elle fut miſe en priſon avec ſes enfans. La fortereſſe de Rimini tenoit encore pour elle. Comme cette place ne vouloit pas ſe rendre par ſon ordre, la princeſſe témoigna qu'il étoit néceſſaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût engager le commandant à ſe ſoumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fut auſſi-tôt accordée. Mais à peine y fut-elle entrée, que ſe voyant en ſûreté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers ſupplices s'ils n'obéiſſoient. Les conjurés, fruſtrés de leurs eſpérances, la menacérent de leur côté de tuer ſes enfans, qu'elle leur avoit laiſſés en ôtage. Mais elle leur répondit hardiment, en levant ſes jupes,

qu'*il lui reſtoit encore de quoi en faire d'autres*. Sur ces entrefaites, elle reçut un ſecours conſidérable, que lui envoyoit *Ludovic-Marie Sforce*, duc de Milan, ſon oncle, & elle recouvra peu après, par ſa prudence & par ſon courage, la puiſſance ſouveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle ſe montra toujours ferme, toujours courageuſe, & ſe fit reſpecter même de ſes ennemis. Elle ſe remaria à *Jean* de *Médicis*, pere de *Coſme* dit *le Grand*. Le duc de *Valentinois*, bâtard du pape *Alexandre VI*, l'ayant aſſiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureuſement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniére extrémité. On l'emmena priſonniére dans le château St-Ange, & peu après on la mit en liberté; mais ſans lui reſtituer ſes états, dont le duc de *Valentinois* fut inveſti, & qui après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au St-Siége. Cette héroïne mourut quelque tems après, couronnée des mains de la Politique & de la Victoire. La poſtérité l'a placée au nombre de ces femmes illuſtres, qui ſont au-deſſus de leur ſiécle & de leur ſexe.

S'GRAVESANDE, *Voyez* GRAVESANDE.

SHADWELL, (Thomas) poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ſes *Piéces* dramatiques, une *Traduction* en vers des *Satyres* de *Juvenal*, & d'autres *Poëſies*, qui plurent davantage à ce qu'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût. Dans le tems de la révolution, il fut fait poëte lauréat & hiſtoriographe du roi *Guillaume*, à la place du célèbre *Dryden*. Il étoit peu propre à cet emploi : car on le peignit dans ſon oraiſon funèbre comme un homme droit & intègre, qui aimoit ſincérement la vérité.

SHAFTESBURY, (Antoine ASHLEY-COOPER, comte de) petit-fils d'un grand-chancelier d'Angleterre, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une maniére digne de ſa naiſſance. Après avoir brillé dans ſes études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe, étudiant partout les hommes, obſervant le phyſique & le moral, & s'attachant ſur-tout à celui-ci. De retour de Angleterre, il fit éclater ſon éloquence & ſa fermeté dans le parlement, & prit des leçons du célèbre *Locke*. Il paſſa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, le *Clerc*, & les autres philoſophes qui penſoient comme lui. Le roi *Guillaume* lui offrit une place de ſecrétaire-d'état, qu'il refuſa. La reine *Anne*, moins ſenſible à ſon mérite, le priva de la vice-amirauté de Dorſet, qui étoit dans ſa famille depuis 3 générations. Cet illuſtre philoſophe mourut à Naples en 1713. Il s'y étoit rendu pour changer d'air. Son cœur étoit généreux, autant que ſon eſprit étoit éclairé. *Bayle* reſſentit les effets de ſa libéralité. On l'a accuſé d'avoir porté trop loin la liberté de penſer. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on remarque le génie profond & l'habile obſervateur. Les principaux ſont : I. Les *Mœurs* ou *Caractéres*, Londres 1732, 3 vol. in-8°. & traduits en françois, 1771, 3 vol. in 8°. Il y a dans ce livre des choſes bien vues & fortement penſées. Mais ſes réflexions ſont quelquefois trop hardies, & quelques-unes dangereuſes. Il prétend que le mal de chaque individu compoſe le bien général, & qu'ainſi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce ſyſtême a été développé depuis avec beaucoup de force &

d'élégance. II. *Eſſai ſur l'uſage de la raillerie & de l'enjouement dans les Converſations qui roulent ſur les matiéres les plus importantes*, traduit en françois, à la Haye, 1707, in-8°. III. Une *Lettre ſur l'Enthouſiaſme*, traduite en françois par *Sanſon*, à la Haye 1708, in-8°.

SHAKESPEAR, (Guillaume) célèbre poëte Anglois, né à Stratford dans le comté de Warwick en 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de laine. Après avoir reçu une éducation aſſez commune dans ſa patrie, ſon pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à ſon négoce. On prétend que notre poëte s'aſſocia dans ſa jeuneſſe avec d'autres jeunes-gens, pour dérober les bêtes fauves d'un ſeigneur de Stratford. C'eſt la tradition de cet aventure, vraie ou fauſſe, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Shakeſpear* avoit embraſſé le métier de voleur. Il ſe maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche payſan. Après avoir diſſipé ſon bien & celui de ſa femme, il ne trouva d'autre reſſource que celle de ſe faire comédien; mais ſe ſentant un génie fort au-deſſus de ſon état, il compoſa des Tragédies, dont le brillant ſuccès fit ſa fortune & celle de ſes camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Shakeſpear*, eſt la maniére dont commença ſon amitié pour *Ben-Johnſon*, poëte tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit préſenté une piéce aux comédiens, auxquels il faiſoit reſpectueuſement ſa cour pour les engager à la jouer. La troupe orgueilleuſe, excédée de ſa préſence, alloit le renvoyer. *Shakeſpear* demanda à voir la piéce. Il en fut ſi content, & la vanta à tant de perſonnes, que non ſeulement elle fut repréſentée, mais applaudie. C'eſt ainſi que *Moliére* encouragea l'illuſtre *Racine*, en donnant au public ſes *Freres Ennemis*. A l'égard des talens du comédien, ils n'étoient pas, à beaucoup près, auſſi grands dans *Shakeſpear*, que ceux du poëte. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Dans l'*Ariſtophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglois, l'auteur effaçoit l'acteur : *Moliére* ne réuſſiſſoit que dans certains perſonnages, tels que ceux de *Maſcarille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakeſpear* quitta le théâtre vers l'année 1610. Il ſe retira à Stratford, où il vécut encore quelque tems, eſtimé des grands, & jouiſſant d'une fortune conſidérable pour un poëte. Il la devoit à ſes ouvrages & aux libéralités de la reine *Elizabeth*, du roi *Jacques I*, & de pluſieurs ſeigneurs Anglois. Un milord lui envoya un jour un ſac de mille louis. Ce trait de généroſité paſſeroit pour une fable, dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompenſe ſolidement le mérite, qu'une autre nation ne fait qu'eſtimer. *Shakeſpear* mourut en 1616, à la 52ᵉ année de ſon âge. La nature s'étoit plue à raſſembler dans la tête de ce poëte, ce qu'on peut imaginer de plus fort & de plus grand, avec ce que la groſſiéreté ſans eſprit peut avoir de plus bas & de plus déteſtable. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de ſublime, (dit *Voltaire*) ſans la moindre étincelle de bon goût, & ſans aucune connoiſſance des règles. Ses piéces ſont des monſtres admirables, dans leſquels, parmi des irrégularités groſſiéres & des abſurdités barbares, on trouve des ſcènes ſupérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de

vie, des penſées grandes, des ſentimens nobles & des ſituations touchantes. Celles de ſes piéces qu'on eſtime le plus, ſont : *Othello* ; les *Femmes de Windſor* ; *Hamlet* ; *Macbeth* ; *Jules Céſar* ; *Henri IV* ; & la Mort de *Richard III*. M. de *la Place* a traduit cinq de ces piéces dans ſon *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. M. *le Tourneur* en promet une nouvelle Traduction complette, qui aura 12 vol. in-8°. La meilleure édition des Œuvres du *Sophocle* Anglois, eſt celle que *Louis Théobald* a donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in-8°. L'édition de Glaſcow, 1766, 8 vol. in-12, eſt la plus belle. On eſtime auſſi les *Corrections* & les *Notes critiques* faites ſur ce poëte par le ſavant *Guillaume Warburton*. On trouve dans les dernières éditions de *Shakeſpear*, outre ſes Tragédies, des *Comédies* & des *Poëſies* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais ſans bienſéance & ſans régularité. On a érigé en 1742 dans l'abbaye de Weſtminſter, un ſuperbe monument à la mémoire de ce créateur du théâtre Anglois.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradfordt, mourut en 1713, dans ſa 69e année. Il devint doyen de Norwick, occupa pluſ. autres places importantes, & fut placé ſur le ſiége d'Yorck, qu'il occupa dignement pendant 22 ans. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, eſtimés.

SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la ſociété royale de Londres, profeſſeur en langue grecque & principal du collége d'*Edmond* à Oxford, où il mourut en 1751, eſt connu par ſes *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en françois, la Haye, 1743, 2 vol. in-4° ; & ils méritoient cet honneur par leur exactitude.

SHEFFIELD, (Jean) duc de *Buckingham*, miniſtre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il ſervit ſur mer contre les Hollandois, & fit enſuite une campagne en France ſous *Turenne*. La réputation de ſa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyérent contre Tanger. Le roi *Guillaume* & la reine *Marie* l'honorérent de leur confiance. Il refuſa la place de grand-chancelier d'Angleterre, ſous le règne de la reine *Anne*. Sa ſeule ambition étoit de cultiver, dans un doux repos, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Eſſais ſur la Poëſie & ſur la Satyre*, & pluſieurs autres ouvrages en vers & en proſe, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres 1729, qui ſont très-eſtimés des Anglois. Ses *Eſſais ſur la Poëſie* ont été traduits en françois, & font honneur à ſon génie & à ſes talens. Il donne, dans cet ouvrage, des préceptes ſur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaiſons brillantes. Cet illuſtre écrivain mourut en 1721, à 75 ans.

SHEHSA, *Voyez* SESSA.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorberi, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. Il eſt le fondateur de ce fameux Théâtre d'Oxford d'où nous viennent de ſi belles éditions, pour lequel il dépenſa près de 15000 livres, & dont l'entretien coûte 2000 livres ſterlings de rente, qu'il légua à l'univerſité dans cette vue. Quoiqu'il ne regardât la Religion que comme un *Myſtére d'Etat*, il étoit fort hon-

nête-homme & très-charitable. On dit qu'il employa plus de 37000 liv. ſterlings en œuvres de piété.

I. SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut pluſieurs places conſidérables dans le clergé, & devint doyen de S. Paul de Londres. On a de lui pluſieurs ouvrages de morale & de métaphyſique, parmi leſquels on diſtingue le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*; & celui de l'*Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle.* Ils ont été traduits en françois, le 1^er^ en 1696, in-8°; le 2^e^ en 1708, in-8°. Les autres ouvrages du même auteur reſpirent, comme ceux-ci, une piété ſolide & une ſaine morale.

II. SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ſes dégrés de théologie, il fut ſucceſſivement doyen de Chicheſter, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres ſcandaleux que l'incrédulité produiſit de ſon tems contre la religion en Angleterre, attirérent ſon attention. Il réfuta ſolidement les *Diſcours* impies *ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans ſix Sermons pleins de lumiére, qu'il prêcha au Temple lorſqu'il en étoit le maître. *Abraham* le *Moine* les traduiſit en françois ſous ce titre : *De l'uſage & des fins de la Prophétie*, in-8°. Le traducteur y a joint trois *Diſſertations* ſavantes du même auteur. *Sherlock* ayant triomphé de l'auteur des *Diſcours*, attaqua *Wolſton*. Il vengea contre lui la vérité du fait de la Réſurrection de J. C., dans un excellent Traité intitulé : *Les Témoins de la Réſurrection de J. C. examinés ſelon les règles du Barreau.* Le *Moine* a auſſi traduit in-12 cet ouvrage, qui a été réimprimé pluſieurs fois, ainſi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur leur étoit bien dû, pour la juſteſſe & la profondeur qui y règnent. On a encore de *Sherlock* des *Sermons*, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

I. SHIRLEY, (Antoine) né à Wiſton, dans le comté de Suſſex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de ſagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine *Elizabeth* l'envoya en Amérique & enſuite en Italie. L'objet de cette derniére miſſion étoit de ſecourir les Ferrarois, ſoulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il paſſa en Perſe avec des fondeurs de canons. *Schah-Abbas*, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Perſan, en ambaſſade vers les princes Chrétiens d'Europe, pour les engager d'armer contre le Turc, tandis qu'il les attaqueroit lui-même d'un autre côté. *Shirley* ſe fixa à la cour d'Eſpagne, & ne retourna plus en Perſe. Il y vivoit encore en 1631. La *Relation de ſes Voyages* ſe trouve dans le Recueil de *Purchaſſ*, Londres 1625 & 1626, 5 vol. en anglois.

II. SHIRLEY, (Thomas) frere aîné du précédent, le ſuivit en Perſe, où il plut à *Schah-Abbas*. Ce prince lui fit épouſer une belle Circaſſienne de ſon ſerrail, parente de la reine. Il l'envoya auſſi en ambaſſade dans les diverſes cours d'Europe; mais en Angleterre il eut le déſagrément d'y voir un nouvel ambaſſadeur Perſan le traiter d'impoſteur. *Jacques I*, ne ſachant quel étoit le véritable envoyé de Perſe, les renvoya tous les deux ſur une flotte de ſix vaiſ-

ſeaux avec *Dodmer Cotton*, auquel il donna la qualité d'ambaſſadeur. Le Perſan s'empoiſonna ſur les côtes de Surate ; mais *Shirley* n'ayant pu obtenir une ſatisfaction authentique, mourut de chagrin le 23 Juillet 1627, à 63 ans. Sa veuve revint en Europe, & alla ſe fixer à Rome.

SHIRLY, (Jacques) naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666. Après avoir fait ſes études à Oxford, il embraſſa la religion Catholique, & s'appliqua enſuite à compoſer des *Piéces de Théâtre*. La plupart eurent une approbation univerſelle ; mais ce ſuffrage ne fut qu'éphémére, & on n'en repréſente aucune aujourd'hui.

SHUCFORD, (Samuel) curé de Shelton, dans la province de Norfolck, puis chanoine de Cantorberi, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, conſacra ſa vie à l'étude. Ses mœurs étoient celles d'un ſavant, que le commerce du grand monde n'a pas corrompu. On a de lui : I. Une *Hiſtoire du Monde, ſacrée & profane*, 3 vol. in-12, pour ſervir d'introduction à celle de *Prideaux* ; ce livre dont le 1^er^ volume parut en 1728, a été traduit en françois, & ne va que juſqu'a la mort de *Joſué*. Il eſt écrit peſamment, mais avec beaucoup d'érudition. La mort de l'aureur, arrivée en 1754, l'empêcha de pouſſer ſon Hiſtoire juſqu'à l'an 747 avant J. C., tems auquel *Prideaux* a commencé la ſienne. II. Un ouvrage imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui eſt intitulé : *La Création & la Chute de l'Homme*, pour ſervir de ſupplément à la Préface de ſon *Hiſtoire du Monde*. Il y a dans ce livre des choſes ſinguliéres.

SIBA, ſerviteur de *Saül*, que *David* chargea de prendre ſoin de *Miphiboſeth*, fils de *Jonathas*. *Siba* fut exact à rendre ſes bons offices à ſon maître pendant 14 ans ; mais lorſque *David* fut obligé de ſortir de Jéruſalem pour échaper à *Abſalon*, le perfide œconome profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphiboſeth* : *Voyez* ce mot, n° II.

SIBELIUS, (Gaſpar) théologien Hollandois au XVII^e^ ſiécle, né à Deventer, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur le Cantique des Cantiques, & de pluſieurs autres ouvrages imprimés en 5 vol. in-fol. plus ſavans que méthodiques.

SIBER, (Urbain-Godefroi) profeſſeur des antiquités eccléſiaſtiques à Leipſick, né à Schandau, près de l'Elbe, en 1669, mourut en 1742. Il eſt auteur de pluſieurs ſavans ouvrages en latin. Les principaux ſont, une *Diſſertation* ſur les *Tourmens qu'on faiſoit ſouffrir aux anciens Martyrs* ; une autre ſur l'*Uſage des Fleurs dans les Egliſes*.

SIBERUS, (Adam) poëte Latin, né à Kemnitz en Miſnie, mort en 1583, âgé de 68 ans, a compoſé des *Hymnes*, des *Epigrammes* & d'autres Poëſies, impr. en 2 vol. & dans les *Deliciæ Poetarum Germanorum*. Ses vers ſont languiſſans ; mais il y a de l'élégance & de la douceur.

SIBILET, (Thomas) Pariſien, ſe fit recevoir avocat au parlement de Paris ; mais il s'appliqua plus à la poëſie françoiſe, qu'à la plaidoierie. C'étoit un homme de bien, habile dans les langues ſavantes, & dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut l'an 1589, à l'âge de 77 ans, peu de tems après être ſorti de priſon, où il avoit été enfermé avec

avec l'*Etoile*, pendant les troubles de la Ligue. On a de lui : L'*Art Poëtique François*, Paris 1548 & 1555, in-12. Il y fait l'énumération des poëtes de ſon tems qui avoient acquis le plus de réputation. *Iphigénie*, traduite d'*Euripide*, ibid. 1549, recherchée pour la variété des meſures dans les vers ; & d'autres ouvrages.

SIBILOT, étoit un fou de la cour de *Henri III*, roi de France. Il remplit ce méchant emploi avec tant de diſtinction, que *fou* & *Sibilot* ſignifiérent long-tems la même choſe. En voici un exemple, tiré de l'Epigramme compoſée par le célèbre d'*Aubigné*, ſur M. de *Candale*, qui avoit embraſſé la Religion réformée pour plaire à la ducheſſe de *Rohan*, laquelle étoit de cette religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot ;
Pour l'amour de Dame Liſette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette ?
Sans ouïr Anciens, ni Paſteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres ;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puiſque les yeux ſont nos Docteurs.

SIBRAND-LUBBERT, *Voyez* LUBBERT.

SIBYLLES, *Voy.* ALBUNÉE... & II. AMALTHÉE.

SICARD, (Claude) Jéſuite, né à Aubagne, près de Marſeille, en 1677, enſeigna les humanités & la rhétorique dans ſa Société. Ses ſupérieurs l'envoyérent en miſſion en Syrie, & de-là en Egypte. Il mourut au Caire en 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un obſervateur intelligent. On a de lui une *Diſſertation* ſur le paſſage de la Mer Rouge par les Iſraëlites, & pluſieurs *Ecrits* ſur l'Egypte, dans leſquels il y a des choſes intéreſſantes. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Miſſions*, 8 vol. in-12.

SICHARD, (Jean) profeſſeur en droit à Tubinge, né en 1499, mort en 1552, publia le premier l'Abrégé latin d'*Anien*, des 8 premiers livres du *Code Théodoſien*, qu'il trouva par hazard en manuſcrit. On lui doit encore les *Inſtitutes* de *Caius*, & une édition des *Sententiæ receptæ* de *Julius Paulus*. Son *Commentaire* latin ſur le Code, eut beaucoup de cours autrefois.

SICHEM, fils d'*Hémor*, prince des Sichimites, étant devenu paſſionnément amoureux de *Dina*, l'enleva & la déshonora. L'ayant enſuite demandée en mariage à *Jacob* & à ſes fils, il l'obtint, à condition que lui & tous ceux de *Sichem* ſe feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina* : ils ſe ſervirent de cette cérémonie de religion pour l'exécuter. Le 3ᵉ jour, lorſque la plaie étoit la plus douloureuſe, & que les Sichimites étoient hors de défenſe, *Siméon* & *Lévi* entrérent dans la ville & maſſacrérent tout ce qu'ils trouvérent d'hommes. Après avoir aſſouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de ſatisfaire leur avarice par le pillage de la ville, & l'enlèvement des femmes & des enfans, qu'ils réduiſirent en ſervitude.

SICINIUS DENTATUS, tribun du peuple Romain, porta les armes pendant 40 ans ; ſe trouva à 121 combats ou batailles ; gagna 14 couronnes civiques, 3 mura-

les, 8 d'or; 83 colliers de ce même métal ; 60 bracelets, 18 lances ; 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étoient le prix d'autant de combats ſinguliers d'où il étoit ſorti vainqueur. Il avoit reçu 45 bleſſures, toutes par-devant, dont 12 à la repriſe du Capitole ſur les Sabins. *Appius* décemvir voulant ſe défaire de lui, parce qu'il frondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, ſous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A ſon arrivée au camp, on le détacha avec un parti de 100 hommes qui avoient ordre de le tuer. Il ſe défendit d'une maniére qui tient du merveilleux. *Denys d'Halicarnaſſe* aſſûre qu'il en tua 15, en bleſſa 30, & que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits & de pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans, & portoit depuis long-tems le ſurnom d'*Achille Romain*, qu'il méritoit à tant de titres.

I. SIDNEY, (Philippe) d'une illuſtre famille d'Irlande, fit ſes études à Oxford avec diſtinction. Le comte de *Leiceſter*, ſon oncle, le fit venir à la cour, où il devint l'un des plus grands favoris de la reine *Elizabeth*. Cette princeſſe l'envoya en ambaſſade vers l'empereur. La prudence & la capacité avec laquelle il ſe conduiſit, frapérent tellement les Polonois, qu'ils vouloient l'élire pour leur roi; mais ſa reine ne voulut point y conſentir. Cette princeſſe, le connoiſſant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au ſecours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de ſa valeur, ſur-tout à la priſe d'Axel. Mais dans une rencontre qu'il eut avec les Eſpagnols près de Zutphen, il reçut une bleſſure à la cuiſſe, dont il mourut peu de tems après, en 1586, à 36 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, outre ſon *Arcadie*, Londres 1662, in-fol. qu'il compoſa à la cour de l'empereur. Il ordonna en mourant de brûler cet ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jetter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du poëte Anglois valût infiniment moins que celle du poëte Latin, on ne lui obéit pas. *Baudouin* a donné une mauvaiſe traduction de l'*Arcadie*, 1624, 3 vol. in-8°.

II. SIDNEY, (Algeron) couſin-germain du précédent, fut ambaſſadeur de la république d'Angleterre, auprès de *Guſtave* roi de Suède. Après le rétabliſſement du roi *Charles II*, *Sidney*, qui s'étoit ſignalé pour la liberté dans le tems des troubles, quitta ſa patrie. Il eut l'imprudence d'y revenir, à la ſollicitation de ſes amis. La cour lui fit faire ſon procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois par *Samſon*, & publié à la Haye en 1702, en 4 vol. in-12. L'auteur veut qu'on ſoumette l'autorité des monarques à celle des loix, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans ſon ouvrage des réflexions hardies, mais peut-être aſſez juſtes. On y trouve auſſi quelques paradoxes, & des idées qui ne ſont pas aſſez dévelopées.

SIDONIUS APOLLINARIS, (*Caïus Sollius*) étoit fils d'*Apollinaire*, qui avoit eu les premiéres charges de l'empire dans les Gaules. Il naquit à Lyon vers l'an 430. Il étoit parfaitement inſtruit des lettres divines & humaines, & ſes

écrits en vers & en proſe ſont voir la beauté de ſon eſprit. Il fut ſucceſſivement préfet de la ville de Rome, patrice & employé dans diverſes ambaſſades. Il avoit auſſi les qualités du cœur qui font l'homme & le Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Egliſe, & compatiſſoit aux miſéres du prochain. Il fut élevé, malgré lui, en 472 ſur le ſiége de la ville d'Auvergne, qui a pris dans la ſuite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Dès ce moment il s'interdit la poëſie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus ſévére à l'égard du jeu. Il ſe défit auſſi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel. Saintement avare de ſon tems, il étudioit continuellement l'Ecriture-ſainte & la théologie, & il fit de ſi grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fût d'une complexion délicate, toute ſa vie fut une pénitence continuelle. Dans un tems de famine, il nourrit, avec le ſecours de ſon beau-frere *Ecdice*, non ſeulement ſon diocèſe, mais auſſi plus de 4000 perſonnes que la miſére y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 488, à 58 ans. Il nous reſte de lui IX livres d'*Epitres*, & 24 *Piéces de Poëſie*. Les meilleures éditions ſont celles de *Jean Savaron*, 1609, in-4°; & du Pere *Sirmond*, 1652, in-4°, avec des notes pleines d'érudition. Son Panégyrique de l'empereur *Majorien*, en vers, eſt intéreſſant pour nous, parce qu'il y décrit la maniére de combattre & de s'habiller, des François de ſon tems.

SIDRACH, *Voyez* I. ANANIAS.

SIDRONIUS, *Voy.* HOSSCH.

I. SIGEBERT, 3e fils de *Clotaire I*, eut pour ſon partage le royaume d'Auſtraſie en 561, & épouſa *Brunehaut*, qui d'Arienne s'étoit faite Catholique. Les commencemens de ſon règne furent troublés par une irruption des Huns dans ſes états: mais il en tailla une partie en piéces, & chaſſa le reſte juſqu'au delà du Rhin. Il tourna enſuite ſes armes contre *Chilperic* roi de Soiſſons, qui, profitant de ſon abſence, s'étoit emparé de Reims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soiſſons, il ſe rendit maître de la capitale, & força ſon frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui preſcrire. Au bout de quelques années il la rompit, à la ſollicitation de la reine *Brunehaut*, pour venger la mort de *Galſuinte*, ſœur de cette princeſſe & femme de *Chilperic*. Les ſuccès de *Sigebert* furent rapides, & la victoire le ſuivoit par-tout. lorſqu'il fut aſſaſſiné l'an 575 par les gens de *Frédegonde*, la ſource des malheurs de *Chilperic*, qui l'avoit épouſée après *Galſuinte*. Ce prince fut pleuré de tous ſes ſujets, dont il faiſoit les délices par ſon affabilité, ſa douceur & ſa généroſité... Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert*, & ſon ſucceſſeur dans le royaume d'Auſtraſie l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par ſa piété d'être mis au nombre des Saints.

II. SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, mort en 1112, paſſoit de ſon tems pour un homme d'eſprit, pour un ſavant univerſel, & un bon poëte. Il prit parti dans les querelles de *Grégoire VII*, d'*Urbain II* & de *Paſchal II* avec l'empereur *Henri IV*, & il écrivit contre ces pontifes ſans

aucun ménagement. *Sigebert* eſt auteur d'une *Chronique*, dont la meilleure édition eſt celle d'*Aubert* le *Mire*, à Anvers, 1608, in-4°. Elle eſt écrite lâchement, groſſiérement; mais on y trouve des choſes curieuſes & des faits exacts. On a encore de lui un *Traité des Hommes Illuſtres*, dans la *Bibliothèque Eccléſiaſtique* de *Fabricius*, Hambourg 1718, in-fol.

SIGÉE, (Louiſe) *Aloiſia Sigea*, née à Tolède, & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme ſavant, qui l'éleva avec ſoin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Elle fut miſe auprès de l'infante *Marie* de *Portugal*, qui aimoit les ſciences; *Alfonſe Cueva*, de Burgos, l'épouſa. On a d'*Aloiſia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Eſtramadoure, où l'on a vu, dit le peuple, des *Tritons* jouant du cornet; & d'autres ouvrages. Mais le livre infâme *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte ſon nom, n'eſt point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illuſtre. C'eſt une production digne de l'eſprit corrompu de CHORIER : *Voyez* ce mot.

I. SIGISMOND, (St) roi de Bourgogne, ſuccéda l'an 516 à *Gondebauld*, ſon pere, qui étoit Arien. Le fils abjura cette héréſie. *Clodomir*, fils de *Clovis*, lui déclara la guere & le dépouilla de ſes états. *Sigiſmond* fut défait, pris priſonnier, & envoyé à Orléans, où il fut jetté dans un puits avec ſa femme & ſes enfans, l'an 523.

II. SIGISMOND, empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV* & frere de l'empereur *Wenceſlas*, naquit en 1368. Il fut élu roi de Hongrie en 1386, & empereur en 1410. Après avoir fait différentes conſtitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Egliſe. A cet effet il paſſa les Alpes & ſe rendit à Lodi, où il convint avec le pape *Jean XXIII* de convoquer un concile. *Sigiſmond* choiſit la ville de Conſtance pour être le théâtre où cette aſſemblée auguſte devoit ſe tenir. A ce concile, commencé en 1414, ſe rendirent plus de 18000 prélats ou prêtres, & plus de 16000 princes ou ſeigneurs. L'empereur y fut preſque toujours préſent, & il ſe rendit maître du concile, en mettant des ſoldats autour de Conſtance pour la ſûreté des Peres. Son zèle y éclata dans pluſieurs occaſions. Le pape *Benoît XIII*, continuant de braver l'autorité du concile, *Sigiſmond* fit le voyage du Rouſſillon, pour l'engager à ſe démettre de la papauté. N'ayant pu y réuſſir, il ſe rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Egliſe & à la France; mais il revint à Conſtance ſans avoir pu faire réuſſir ſon entrepriſe. Ses ſoins contribuérent beaucoup à la fin du ſchiſme; mais en donnant la paix à l'Egliſe, il ſe mit ſur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jerôme* de Prague avoient été condamnés au feu par le Concile. Les Huſſites, voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armérent contre l'empereur. *Ziska* étoit à leur tête. Il remporta une pleine victoire en 1419 ſur *Sigiſmond*, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & la terreur des Croiſades. Ce prince mourut en 1437, à 70 ans, après avoir appaiſé le reſte des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert*

d'Autriche, ſon gendre, pour héritier du royaume. Depuis lui, l'*Aigle à deux têtes* a toujours été conſervée dans les armoiries des empereurs. Ce prince étoit bien fait, libéral, ami des gens-de-lettres. Il parloit facilement pluſieurs langues, & régnoit avec éclat en tems de paix; mais il fut malheureux en tems de guerre. Il ſcandaliſa ſes ſujets par ſon amour pour les femmes, & ſouffrit les excès de l'impératrice qui ſouffroit les ſiens. La couronne impériale rentra après ſa mort dans la maiſon d'*Autriche*, d'où elle ne ſortit plus juſqu'à ſon extinction, en 1740. *Voyez* SIGNET.

III. SIGISMOND I, roi de Pologne, ſurnommé *le Grand*, fils de *Caſimir IV*, parvint au trône en 1507, par les ſuffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premiéres années de ſon règne à corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans le gouvernement par la foibleſſe de ſes prédéceſſeurs. Il remit la république dans ſon ancien luſtre au dedans & au dehors. Il battit les Moſcovites, & les chaſſa de la Lithuanie en 1514. Il reprit ſur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en piéces l'an 1531 les Valaques qui avoient fait une irruption dans ſes états, & aſſûra par ſes victoires la paix à la Pologne. Ce grand prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ſes ſujets, & reſpecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un ſage ſur le trône, ſouverain bienfaiſant, juſte appréciateur du mérite, enfin le modèle des véritables héros. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les ſciences & les arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes. *Sigiſmond* étoit d'un caractére ſérieux, mais affable; il étoit ſimple dans ſes habits & dans ſes repas, comme dans ſes maniéres. Il étoit ſans ambition: il refuſa les couronnes de Suède, de Hongrie, de Bohême, qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire, qui le fit regarder comme l'*Hercule* de ſon tems.

IV. SIGISMOND II, ſurnommé *Auguſte*, fils du précédent, lui ſuccéda en 1548. Auſſitôt qu'il ſe vit maître du trône, il fit rendre à *Barbe Radziwil*, ſa maîtreſſe, qu'il avoit épouſée en ſecret, les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. La nation délibéra dans une diète ſi elle ne caſſeroit point un mariage ſi diſproportionné; mais *Auguſte* réſiſta à leurs menaces. Pour gagner la nobleſſe Polonoiſe, il permit d'envoyer leurs enfans dans les univerſités hérétiques d'Allemagne: ce qui avoit été défendu juſqu'alors. Ce fut par-là que l'héréſie pénétra dans la Pologne. Dans la ſuite ſon zèle ſe réveilla; mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne. Il mourut en 1572, après un règne de 24 ans, ſans laiſſer de poſtérité. En lui finit la ligne maſculine des *Jagellons*. Le duc d'*Anjou*, depuis roi de France ſous le nom de *Henri III*, lui ſuccéda. *Sigiſmond-Auguſte* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix; lent dans le conſeil, & vif dans l'exécution. Il connoiſſoit les hommes, il les aimoit; ſon éloquence avoit cette douce perſuaſion, qui parle autant au cœur qu'à l'eſprit. Les Polonois trouvérent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un roi vigilant, qui s'offenſoit de la flatterie, & qui aimoi

à pardonner. L'étude des ſciences faiſoit ſon amuſement, dans un ſiécle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la nobleſſe. L'amour des femmes fut preſque la ſeule tache de ſa vie. *Mencken* fit imprimer en 1703, à Leipſick, in-8°, les *Lettres* & les *Réponſes* attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient auſſi les *Lettres* attribuées au roi *Battori*.

V. SIGISMOND III, fils de *Jean III*, roi de Suède, monta ſur le trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'excluſion de *Maximilien* d'*Autriche*, qui avoit été élu par quelques ſeigneurs. Après la mort de ſon pere, il alla recevoir le ſceptre des Suédois en 1594. Ce roi étoit zèlé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ſes nouveaux ſujets, zèlés Proteſtans. *Charles*, prince de Sudermanie, oncle du roi, ſe ſervit de cette conjoncture, & ſe fit mettre la couronne de Suède ſur la tête en 1604. Cette uſurpation fut la ſemence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigiſmond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moſcovites, ſur leſquels il fit quelques conquêtes; mais *Guſtave-Adolphe* lui faiſoit eſſuyer des pertes d'un autre côté. Conſumé d'inquiétudes, il mourut en 1632 à 66 ans. La piété, la juſtice, la clémence formoient le caractére de ce prince. Il perdit la couronne de Suède en voulant embraſſer trop vivement les intérêts de la religion Catholique. Ce fut encore ce même zèle indiſcret & précipité qui le priva de l'empire de Moſcovie. Il étoit trop attaché à ſon ſentiment, & il ne conſulta pas aſſez le génie des peuples, les tems & les circonſtances. Il ignoroit l'art d'une politique habile, qui fait ſouvent plier en apparence, pour dominer enſuite avec éclat.

SIGISMOND, *Voy.* XI. LADISLAS.

SIGNET, (Guillaume) gentilhomme François, eſt célèbre dans l'hiſtoire par l'honneur qu'il reçut de l'emp. *Sigiſmond*. Ce prince, paſſant par la France en 1416 pour aller en Angleterre, ſéjourna quelque tems à Paris. Ayant eu la curioſité de voir le parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cauſe qui étoit commencée, touchant la ſénéchauſſée de Beaucaire ou de Carcaſſone, pour la poſſeſſion de laquelle *Guillaume Signet* & un chevalier étoient en conteſtation. Une des principales raiſons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requiſe, & que cet office avoit toujours été exercé par un chevalier. L'empereur ayant ouï cette conteſtation, demanda une épée à un de ſes officiers, & appella *Signet*, auquel il la donna en le faiſant chevalier; puis il dit à ſa partie: *La raiſon que vous alléguiez ceſſe maintenant, car il eſt Chevalier*. Quoiqu'aucun n'aprouvât ce procédé de l'emp', on ferma les yeux ſur cette eſpèce d'attentat, & *Signet* obtint gain de cauſe.

SIGNORELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1521 âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le deſſin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ſes compoſitions. Le célèbre *Michel-Ange* en faiſoit un cas ſingulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiſte. *Luca* étoit élève de *Pietro della Franciſca*. Il peignoit tellement dans ſa maniére, qu'il eſt difficile de pouvoir

diſtinguer leurs ouvrages.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modène, fut deſtiné par ſon pere à la médecine ; mais ſon génie le portoit à la littérature. Il profeſſa les humanités à Padoue, & obtint une penſion de la république de Veniſe. Il alla mourir dans ſa patrie en 1584, à 60 ans. Ce ſavant avoit de la difficulté à parler ; mais il écrivoit bien, & ſa latinité eſt aſſez pure. Son eſprit étoit modéré. Il refuſa d'aller auprès d'*Etienne Battori*, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à ſa cour. Il ne voulut jamais ſe marier, & quand on lui en demandoit la raiſon, il répondoit : *Minerve & Vénus n'ont jamais pu vivre enſemble.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-folio. Les principaux ſont : I. *De Republica Hebræorum* ; traité méthodique, & qui renferme dans un petit eſpace bien des choſes utiles. II. *De Republica Athenienſium, libri IV* ; ſavant & recherché. III. *Hiſtoria de Occidentis Imperio* ; livre néceſſaire pour connoître l'Hiſtoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De Regno Italiæ, libri XX*, depuis l'an 679, juſqu'à l'an 1300 : traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une ſage critique. V. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, imprimée à Milan en 1734, en 2 vol. in-4°. dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition.

SIKE, (Henri) ſavant Allemand du XVII^e^ ſiécle, s'adonna à l'étude des langues Orientales, dans la vue d'approfondir les difficultés théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application, & il remplit avec autant de ſuccès que de diſtinction, les meilleures chaires de ſa patrie. L'édition la plus eſtimée de l'*Evangile* apocryphe *de l'Enfance de Jeſus-Chriſt*, eſt dûe à ſes ſoins ; il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe & en latin, & l'enrichit de notes. Cet ouvrage eſt curieux & eſtimé.

SILANUS, fils de *Titus-Manlius*, fut accuſé par les Macédoniens, d'avoir exercé des concuſſions dans leur province pendant ſa préture. Le pere, héritier de la ſévérité de ſes aïeux, pria les ſénateurs de ne rien décider avant qu'il eût examiné la cauſe des Macédoniens & de ſon fils. Le ſénat accorda volontiers cette demande à un homme d'un rang & d'un mérite ſi élevés. Ayant donc travaillé chez lui à l'examen de cette affaire, il employa 2 jours entiers à entendre ſeul les deux parties, & prononça le 3^e^ jour cette ſentence : *Que ſon fils ne lui paroiſſoit pas s'être comporté dans la Province avec autant d'intégrité que ſes ancêtres* ; & il le bannit de ſa préſence. *Silanus*, frapé d'une condamnation ſi accablante de la part d'un pere, ne put vivre plus longtems, & la nuit d'après ſe pendit.

SILAS *ou* SILVAIN, un des 72 diſciples, fut choiſi avec *Jude* pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jéruſalem ſur l'obſervation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *St Paul*, & le ſuivit dans la viſite qu'il fit des Egliſes de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet apôtre par les magiſtrats de Philippes, devant qui on les avoit accuſés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ſes ſouffrances & à ſes travaux.

SILENCE, Divinité allégorique. On la repréſentoit ſous la figure d'un homme, tenant un doigt ſur ſa bouche; ou ſous la figure d'une femme, & alors on l'appelloit *Muta* chez les Latins, c'eſt-à-dire, Muette. *Voyez* MUETTE & HARPOCRATE.

SILENE: C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta ſur un âne, pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A ſon retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il ſe faiſoit aimer des jeunes bergers & bergéres par ſes propos gais & naïfs. Il ne paſſoit pas un jour ſans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conſeiller-d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie Françoiſe, naquit à Sos en Gaſcogne. Il mourut étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans pluſieurs affaires importantes, & lui obtint des penſions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, à Paris, 1634, in-4°. Il y a plus d'éloquence que de profondeur dans cet ouvrage. Ce fut lui qui propoſa le plan d'un Dictionnaire de la langue Françoiſe. Il a auſſi laiſſé quelques *Ouvrages de Politique*.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, fut doué de deux eſprits qu'on voit rarement enſemble: de celui des finances, & du génie de la littérature. Il acheta une charge de maître-des-requêtes & après avoir dirigé les affaires de M. le duc d'*Orléans*, il devint contrôleur-général & miniſtre d'état. C'étoit dans des tems difficiles; la guerre ruineuſe de 1756 avoit épuiſé les coffres du roi & les reſſources des particuliers. M. de *Silhouette* ne conſerva pas long-tems ſa place. Il ſe retira dans ſa terre de Bry-ſur-Marne, où il vécut en philoſophe Chrétien, répandant les bienfaits ſur ſes vaſſaux, & profitant de toutes les occaſions de faire le bien. Il y mourut en 1767, à 58 ans. Les ouvrages qui l'ont fait connoître dans la république des lettres, ſont: I. *Idée générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4°, 1731, in-12. II. *Réflexions Politiques ſur les grands Princes*, traduites de l'Eſpagnol de *Balthaſar Gracian*, 1730, in-4°. & in-12. III. Une Traduction en proſe des *Eſſais de Pope ſur l'Homme*, in-12. Cette verſion eſt fidelle, le ſtyle eſt concis; mais on y deſireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. IV. *Mélanges de Littérature & de Philoſophie*, de *Pope*, 1742, 2 vol. in-12. V. *Traité Mathématique ſur le Bonheur*, 1741, in-12. VI. L'*Union de la Religion & de la Politique*, de *Warburton*, 1742, 2 vol. in-12.

SILIUS ITALICUS, (*Caïus*) homme conſulaire, mort au commencement du règne de *Trajan*, âgé de 75 ans, ſe laiſſa mourir de faim, n'ayant pas le courage de ſupporter le mal qui le tourmentoit. *Silius* avoit d'abord fait le métier de délateur; mais il effaça cette tache dans la ſuite. Sa fortune étoit aſſez conſidérable. Il poſſédoit une maiſon qui avoit été à *Cicéron*, & une autre où étoit le tombeau de *Virgile*; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du ſecond. *Silius* eſt connu par un *Poëme* latin *ſur la II^e Guerre Punique*. Cette production reſſemble à une Gazette, par la foibleſſe de la verſification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite eſt d'avoir écrit avec aſſez de pureté.

Ce Poëme fut trouvé par le *Pogge* dans une tour du monaſtére de *St-Gal*, durant la tenue du concile de Conſtance. La 1re édition de *Silius Italicus* eſt de Rome, 1471, in-fol. Les meilleures ſont celles d'*Alde*, 1523, in-8°; de Paris, 1618, in-4°; & d'Utrecht, 1717, in-4°, par *Drakenborch*.

SILLERY, *Voy.* I. BRULART.

SILLEUS, ambaſſadeur d'*Oboda*, l'un des rois d'Arabie, à Jéruſalem, étant venu pour traiter de pluſieurs affaires importantes avec *Hérode* le *Grand*, conçut de l'amour pour *Salomé* ſa ſœur, & la demanda à ce roi en mariage. *Hérode* la lui accorda, à condition qu'il ſe feroit Juif. Le prince Arabe refuſa cette condition; mais *Salomé*, étouffant la voix de l'honneur, épouſa clandeſtinement ſon amant. *Silleus*, de retour dans ſon pays, attenta aux jours du roi ſon maître, & fit périr auſſi pluſieurs ſeigneurs Arabes, pour monter ſur le trône. Mais les crimes de cet ambitieux étant parvenus aux oreilles d'*Auguſte*, cet empereur le fit punir du dernier ſupplice.

SILLY, (Madeleine de) *Voyez* FARGIS.

I. SILVA, *Voyez* SYLVA.

II. SILVA, (Jean-baptiſte) né à Bordeaux en 1684, d'un médecin, prit le même état que ſon pere. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Montpellier à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la faculté de médecine de cette ville. Pluſieurs cures importantes lui ayant donné une grande réputation, il fut recherché dans les maiſons les plus diſtinguées. Son nom pénétra dans les pays étrangers. La czarine *Catherine* lui fit propoſer la place de ſon premier médecin, avec des avantages conſidérables; mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit ſa naiſſance, ſa réputation & ſa fortune. Il mourut à Paris en 1744, à 61 ans, avec les titres de premier médecin du prince de *Condé* & de médecin-conſultant du roi. Il laiſſa une fortune très-conſidérable, & quelques écrits: entr'autres un *Traité de l'uſage des différentes ſortes de Saignées, & principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12. Il étoit fort au-deſſus de ſon livre, & c'étoit un de ces médecins que *Moliére* n'eût pu, ni oſé rendre ridicules.

I. SILVAIN, *Voyez* SILAS.

II. SILVAIN, (*Flavius-Silvanus*) fils de *Bonitus* capitaine François. Ses ſervices militaires l'élevérent, ſous le règne de *Conſtance*, au grade de commandant de la cavalerie, & enſuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec ſuccès les barbares. Il étoit occupé à les repouſſer, lorſque ſes ennemis le calomnioient à la cour & lui ſuppoſoient le deſſein de ſe faire élire empereur. Comme il connoiſſoit le caractére ſoupçonneux de *Conſtance*, il ſe crut perdu; & dans cette idée, il accepta le titre d'Auguſte que ſes ſoldats lui donnérent en Juillet 355. *Urſicin*, envoyé avec une armée contre lui, feignit de le reconnoître pour ſon prince légitime, & après l'avoir endormi par cet artifice, il le fit poignarder dans une chapelle. *Silvain* ne porta la pourpre qu'environ un mois. Il en étoit digne par ſes vertus: il ſupportoit tranquillement les fatigues de la guerre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur de mœurs & une politeſſe qui le faiſoient aimer de tous les militaires. La plûpart de ſes officiers furent pu-

nis de mort ; mais *Conſtance* épargna ſon fils, & lui laiſſa les biens de ſa famille.

SILVERE, natif de Campanie, fils du pape *Hormiſdas*, monta ſur la chaire de S. Pierre après le pape *Agapet I*, en 536, par les ſoins du roi *Théodat*. Peu de tems après ayant été accuſé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par *Béliſaire*, qui fit ordonner à ſa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'emper. *Juſtinien*, ayant appris les outrages qu'on faiſoit à ce ſaint pape, ordonna qu'on le rétablît ſur ſon ſiége ; mais l'impératrice *Théodora*, qui de nouveau noircit le pontife, le fit conduire dans l'iſle Palmaria, où il mourut de faim en Juin 537. Après ſa mort, *Vigile* fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, (St) pape après *S. Melchiade* en Janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatiſtes, & en tint lui-même pluſieurs à Rome. Il envoya auſſi *Vitus* & *Vincent*, prêtres de l'Egliſe de Rome, avec *Oſius* évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y aſſiſter en ſon nom. Sa mort, qui arriva en Décembre 335, fut celle d'un ſaint. C'eſt ſous ſon pontificat que commença d'éclater l'héréſie d'*Arius*, qui déchira ſi long-tems l'Egliſe.

II. SILVESTRE II, appellé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obſcure, fut élevé au monaſtére d'Aurillac, & devint par ſon mérite abbé de Bobio. Il ſe retira enſuite à Reims, où il fut chargé de l'école de cette ville, & où il eut pour diſciple, *Robert*, fils de *Hugues Capet*. Son ſavoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé ſur la chaire archiépiſcopale de cette ville en 992 ; après la dépoſition d'*Arnoul*. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* ſe retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravennes, à la priére d'*Othon* qui avoit été ſon diſciple. Enfin le pape *Grégoire V* étant mort, le ſavant Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit juſqu'en 1003, année de ſa mort. *Gerbert* étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle. Il étoit habile dans les mathématiques & dans les ſciences les plus abſtraites. Il nous reſte de lui 149 *Epîtres*, & divers autres ouvrages, qui dépoſent en faveur de ſon érudition.

III. SILVESTRE, (François) pieux & ſavant général des Dominicains, étoit d'une illuſtre famille de Ferrare : ce qui l'a fait appeller *Franciſcus Ferrarienſis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ſes viſites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné ſon ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. De bons *Commentaires* ſur les Livres de *St Thomas* contre les Gentils, dans le tome IX^e^ des Œuvres de ce S. Docteur. II. Une *Apologie* contre *Luther*. III. La *Vie* de la bienheureuſe *Oſanna* de Mantoue, religieuſe.

SILVESTRE DE PRIERIO, *Voy.* MOZZOLINO.

IV. SILVESTRE, (Iſraël) graveur, né à Nancy en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, élève d'*Iſraël Henriet*, ſon oncle, qu'il ſurpaſſa en peu de tems, eſt célèbre par le goût, la fineſſe & l'intelligence qu'il a mis dans divers Payſages & dans différentes Vues gravées de ſa main. Sa maniére tient beaucoup de celles de *Callot* & de *la Belle*, dont il poſſédoit

pluſieurs planches. *Louis XIV* occupa *Silveſtre* à graver ſes palais, des places conquiſes, &c. Ce célèbre artiſte fut auſſi décoré du titre de maître à deſſiner de Mgr le Dauphin; & gratifié d'une penſion & d'un logement au Louvre : honneurs qui ont paſſé ſucceſſivement, avec ſon mérite, à ſes deſcendans. On le met auſſi au rang des habiles compoſiteurs.

V. SILVESTRE, (François) écrivain Français, réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de *Van-Loon*, à Amſterdam, 1687, 5 vol. in-fol.

VI. SILVESTRE, (Louis) premier peintre du roi de Pologne, électeur de Saxe, mour. le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans. Il manioit le pinceau avec beaucoup de ſuccès, & joignoit les agrémens de l'eſprit aux talens de la main.

SILVIA, *Voyez* RHEA.

SILVIUS, *Voyez* SYLVIUS.

SILURE, roi des Scythes, eſt célèbre par un trait curieux rapporté par *Plutarque*. Etant près de la mort, il fit apporter un paquet de dards, & le donna à ſes 80 enfans pour le rompre. Chacun en particulier, après l'avoir eſſayé, avoua qu'il ne pouvoit en venir à bout. *Silure* le prit à ſon tour, délia le paquet, & briſa chaque dard l'un après l'autre : leur montrant par-là que s'ils étoient toujours unis enſemble, ils ſeroient invincibles; mais que s'ils ſe ſéparoient une fois, il ſeroit très-aiſé de les vaincre.

I. SIMEON, chef de la tribu du même nom, & ſecond fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers l'an 1757 avant J. C. Etant allé durant la famine avec ſes freres en Egypte, pour acheter du bled, il reſta en ôtage pour aſſûrer leur retour. Il vengea avec *Levi* l'enlèvement de ſa ſœur *Dina*, en égorgeant tous les ſujets de *Sichem* : (*Voyez* ce mot.) action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un ſeul coupable. *Jacob*, au lit de la mort, témoigna ſon indignation contre la violence que *Siméon* & *Lévi* avoient exercée envers les Sichimites. Il leur prédit qu'en punition de leur crime, Dieu les ſépareroit l'un de l'autre, & diſperſeroit leurs deſcendans parmi les autres tribus. L'événement juſtifia la prédiction d'une maniére frapante. *Lévi* n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Iſraël; & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de *Juda*, & quelques autres terres. Le crime de *Zamri* attira auſſi la malédiction ſur la tribu de *Siméon*, & c'eſt la ſeule que Moyſe ne bénit point en mourant. Quoique cette tribu fût compoſée de 59000 combattans lorſqu'ils ſortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre-promiſe. Les autres périrent dans le déſert à cauſe de leurs murmures.

II. SIMEON, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des Prêtres, deſcendoit du vertueux *Phinées*.

III. SIMEON, homme juſte & craignant Dieu, vivoit à Jéruſalem dans l'attente du Rédempteur d'Iſraël. Il demeuroit preſque toujours dans le Temple, & le St-Eſprit l'y conduiſit, dans le moment que *Joſeph* & *Marie* y préſentérent J. C. Alors ce vieillard, prenant l'enfant entre ſes bras, rendit graces à Dieu, & lui témoigna ſa reconnoiſſance par un admirable Cantique, qui eſt un excellent modèle d'action de graces.

IV. SIMEON, frere de *Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, ſon couſin-germain, étoit fils de *Cleophas* & de *Marie*, ſœur de la Ste Vierge, &

freres de S. *Jacques* le *Mineur*, de *Joſeph* & de S. *Jude*. Il fut diſciple du Seigneur, & élu évêque de Jéruſalem après la mort de *Jacques* ſon frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui ſe diſoient deſcendus de *David*, on déféra *Siméon* à *Atticus* gouverneur de Syrie. Après avoir été long-tems tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de J. C., âgé de 120 ans, dont il en avoit paſſé 40 dans le gouvernement de ſon Egliſe.

V. SIMEON-STYLITE, (St) né à Siſan ſur les confins de la Cilicie, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même juſqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monaſtére, d'où il ſortit quelque tems après, pour s'enfermer dans une cabane. Après y avoir reſté 3 ans, il alla ſe placer ſur une colonne haute de 36 coudées, ſur le haut d'une montagne de Syrie, où il fit la pénitence la plus auſtére juſqu'à ſa mort, arrivée en 461, à 69 ans. Il y a des choſes ſi ſurprenantes dans l'hiſtoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute. Mais ils ne faiſoient pas attention que *Théodoret* qui les a écrites, en parle comme témoin oculaire. Nous avons de lui une *Lettre* & un *Sermon* dans la Bibliothèque des Peres. Il y a eu un autre St SIMEON STYLITE, qu'on ſurnomma *le Jeune*, parce qu'il vivoit près d'un ſiécle après l'Ancien, c'eſt-à-dire vers 522. Il mourut en 595.

VI. SIMEON-METAPHRASTE, né au x^e^ ſiécle à Conſtantinople, s'éleva par ſa naiſſance & par ſon mérite aux emplois les plus conſidérables. Il fut ſecrétaire des empereurs *Léon* le *Philoſophe* & *Conſtantin Porphyrogenète*, & eut le département des affaires étrangéres. Ce prince l'ayant exhorté à faire le recueil des *Vies des Saints*, il ne ſe contenta pas de compiler les faits, il les broda d'une maniére romaneſque. Il raſſembla tout à la fois des exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit pluſieurs fois ſon ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des *Vies des Saints* par *Surius*; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'on l'imprimât en grec: car, quoiqu'il ſoit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique diſcerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphraſte*, parce qu'il paraphraſoit les récits en amplificateur. C'eſt d'après cet hagiographe que pluſieurs hiſtoriens ont écrit, avant le règne de la critique, des Vies des Saints, pour leſquelles il faut autant de crédulité dans les lecteurs, qu'il y a eu de ſimplicité dans leurs auteurs. On a encore de lui des vers grecs dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

VII. SIMEON, fameux rabbin du II^e^ ſiécle, eſt regardé par les Juifs comme le Prince des Cabaliſtes. C'eſt à lui qu'on attribue le livre Hébreu, intitulé *Zohar*, c'eſt-à-dire *la Lumiére*; Crémone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEONI, *ou* DE SIMEONIBUS, (Gaſpard) d'Aquila, dans le royaume de Naples, chanoine de *Ste Marie Majeure*, & ſecrétaire du pape *Innocent X*, brilla à Rome par ſes *Poëſies* latines & italiennes. Il a conſervé dans les unes & dans les autres, & ſur-tout dans les premiéres, le goût de l'antiquité qui ſembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces; & il mérite d'être diſtingué dans la foule des verſificateurs Latins,

qu'ont produit ces derniers ſiécles.

SIMIANE, (Charles Jean-baptiſte de) marquis de *Pianèze*, miniſtre du duc de Savoye, & colonel-général de ſon infanterie, ſervit ce prince avec zèle dans ſon conſeil & dans ſes armées. Sur la fin de ſes jours, il quitta la cour, & ſe retira à Turin chez les Prêtres de la Miſſion, où il ne s'occupa que de ſon ſalut. Sa ſolitude n'étoit troublée que par les conſeils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoye. Il finit ſaintement ſes jours en 1677. On a de lui : I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Pere *Bouhours* a donné une Traduction françoiſe, in-12. II. *Piiſſimi in Deum Affectus, ex Auguſtini Confeſſionibus delecti*, in-12, &c.

SIMLER, (Joſias) miniſtre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui : I. Divers ouvrages de *Théologie* & de *Mathématiques*. II. Un Abrégé de la *Bibliothèque* de *Conrard Geſner*, eſtimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet Abrégé parut à Zurich en 1574, in-fol.; & *Friſius* en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum Republicâ*, chez *Elzevir*, 1624, in-24; traduit en françois, 1579, in-8°. IV. *Valleſiæ Deſcriptio*, ibid. 1633, in-24.

SIMNEL, (Lambert) *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

I. SIMON I, grand-prêtre des Juifs, ſurnommé *le Juſte*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il ſuccéda dans la grande ſacrificature. Il répara le Temple de Jéruſalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux pour laver les hoſties.

II. SIMON II, petit-fils du précédent, ſuccéda à *Onias II*, ſon pere. C'eſt ſous ſon pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jéruſalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppoſitions de *Simon*, Dieu étendit ſur lui ſon bras vengeur, & punit ſa profanation, en le renverſant par terre ſans force & ſans mouvement.

III. SIMON-MACHABÉE, fils de *Mathathias*, ſurnommé *Thaſi*, fut prince & pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il ſignala ſa valeur dans pluſieurs occaſions; ſous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas* ſes freres. Le premier, l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour ſecourir les Juifs de cette province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit pluſieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius*, conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté par *Tryphon*, *Simon* alla à Jéruſalem pour raſſûrer le peuple, qui, ne voyant perſonne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu pere de ſa nation par ce choix unanime, fit d'abord aſſembler tous les gens de guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jéruſalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya enſuite des ambaſſadeurs à *Demetrius*, qui avoit ſuccédé dans le royaume de Syrie au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ſes franchiſes. Le prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvella l'alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, & ſur la fin de ſes jours, il viſita les villes de ſon état. Lorſqu'il arriva au château de Doch, où demeuroit *Ptolomée* ſon gendre, cet ambitieux,

qui vouloit s'ériger en ſouverain du pays, fit inhumainement maſſacrer *Simon* & deux de ſes fils, au milieu d'un feſtin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

IV. SIMON, (Saint) Apôtre du Seigneur, fut ſurnommé *Cananéen*, c'eſt-à-dire *Zèlé*. On ignore le motif de ce ſurnom. Son zèle pour *Jeſus-Chriſt* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine ſecte de Zèlés? On eſt auſſi peu inſtruit ſur les particularités de ſa vie, ſur ſa prédication, & le genre de ſa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Egypte, la Libye, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perſe, mais avec auſſi peu de fondement que les premiers.

V. SIMON LE CYRENÉEN, pere d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de Cyrène dans la Libye. Lorſque *Jeſus-Chriſt* montoit au Calvaire, & ſuccomboit ſous ſa propre croix, les ſoldats contraignirent *Simon*, qui paſſoit, de la porter avec lui.

VI. SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitron dans le pays de Samarie, ſéduiſoit le peuple par ſes enchantemens & ſes preſtiges, & ſe faiſoit appeller *la grande Vertu de Dieu*. Le diacre *Philippe* étant venu prêcher l'Evangile dans cette ville, *Simon*, étonné des miracles qu'il faiſoit, demanda & obtint le baptême. Les Apôtres quelque-tems après vinrent pour impoſer les mains aux baptiſés. *Simon* voyant que les fidèles qui recevoient le St-Eſprit, parloient pluſieurs langues ſans les avoir appriſes, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre* indigné le maudit avec ſon argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'eſt de-là qu'eſt venu le mot de *Simoniaque*, qu'on applique à ceux qui achètent ou vendent les choſes ſpirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs groſſiéres, & ſe fit des proſélytes. Il quitta Samarie, & parcourut pluſieurs provinces qu'il infecta de ſes impiétés. Il attiroit beaucoup de monde après lui par ſes preſtiges, & ſe fit ſur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant *S. Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le ſénat lui-même fit ériger à cet impoſteur une ſtatue dans l'iſle du Tibre, avec cette inſcription: *Simoni Deo Sancto*. Il eſt vrai que d'habiles critiques conteſtent ce fait, & prétendent que cette ſtatue étoit conſacrée à *Semô-Sachus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoi qu'il en ſoit, les illuſions de ce fourbe faſcinérent les yeux des habitans de Rome; mais le charme ne dura pas. *S. Pierre* étant venu peu après lui dans cette ville, ruina ſa réputation par un coup d'éclat que quelques critiques révoquent en doute. Le Magicien ſe diſoit fils de Dieu, & ſe vantoit comme tel de pouvoir monter au ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en préſence d'une foule de peuple qui étoit accouru à ce ſpectacle, il ſe fit élever en l'air par deux DÉMONS dans un chariot de feu. Mais aux priéres de *Pierre* & *Paul*, *Simon*, qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre & ſe rompit les jambes. Accablé par la honte de ſa défaite, il ſe précipita bientôt après du haut du logis où on l'avoit porté.

VII. SIMON, noble Juif de la ville de Scythopolis, prit le parti des Romains, & défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint ſuſ-

peſt aux habitans, qui lui dirent de ſe retirer avec les Juifs de ſon parti dans un bois proche de la ville. Lorſqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allérent de nuit les égorger. *Simon* ſurpris ſe contenta de ſe récrier contre une ſi horrible perfidie. Il ſe reprochoit de n'avoir pas ſuivi le parti des Juifs. En même tems il prit ſon pere par les cheveux, lui enfonça ſon épée dans le ventre, en fit autant à ſa mere & à ſes enfans; puis il monta ſur ces corps morts, & levant le bras pour être vu de tout le monde, il ſe donna un coup d'épée, dont il mourut ſur l'heure.

VIII. SIMON, fils de *Gioras*, l'un des plus grands ſeigneurs d'entre les Juifs, fut cauſe de la ruine de Jéruſalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jéruſalem comme un libérateur. Ils l'avoient appellé pour les délivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la ſouveraine autorité. Quand la ville fut priſe par les Romains, il ſe cacha dans les ſoûterreins avec des ouvriers munis d'outils néceſſaires pour creuſer. Mais il manqua bientôt de proviſions, retourna ſur ſes pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de *Tite*, puis exécuté ſur la place publique de Rome. *Voy.* GISCALA.

IX. SIMON, moine d'Orient dans le XIII^e^ ſiécle, paſſa en Europe où il ſe fit Dominicain, & compoſa un *Traité* contre les Grecs *ſur la Proceſſion du S. Eſprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

X. SIMON, (Richard) né à Dieppe en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire & en ſortit peu de tems après. Il y rentra enſuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues Orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit ſur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jéſuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bertad*, ſupérieur de l'Inſtitution. Il fut employé bientôt à dreſſer un catalogue de livres Orientaux de la bibliothèque de la maiſon de *St Honoré*, & il s'en acquitta avec ſuccès. Le préſident de *Lamoignon*, ayant eu occaſion de le voir, fut ſi ſatisfait de ſon érudition, qu'il engagea ſes ſupérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer ſa penſion, on l'envoya à Juilli pour y profeſſer la philoſophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ſes différens ouvrages. La hardieſſe de ſes ſentimens, la ſingularité de ſes opinions, & les épines de ſon caractére, l'obligérent de quitter l'Oratoire en 1678, pour ſe retirer à Belleville en Caux dont il étoit curé. On a de lui une Satyre amére de cette congrégation dans la *Vie* du P. *Morin*, inſérée dans les *Antiquitates Eccleſiæ Orientalis* de ce ſavant. *Simon* répétoit ſouvent: *Alterius ne ſit, qui ſuus eſſe poteſt.* Rendu à lui-même, il vécut à Dieppe ſa patrie, & y mourut en 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuſer une érudition très-vaſte & une littérature très-variée. Sa critique eſt exacte, mais elle n'eſt pas toujours modérée; & il règne dans tout ce qu'il a écrit un eſprit de ſingularité & de nouveauté, qui lui ſuſcita bien des adverſaires. Les plus célèbres ſont *Veil*, *Spanheim*, le *Clerc*, *Jurieu*, le *Vaſſor*, *Du-Pin*, *Boſſuet*, &c. *Simon* ne laiſſa preſque aucun de leurs écrits ſans réponſe: la hauteur & l'opiniâtreté dominent dans tous ſes écrits polémiques. Son caractére mordant, ſa-

tyrique & inquiet ne fit que s'aigrir dans ſa vieilleſſe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Une édition des Opuſcules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduction latine & des notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'Italien de *Léon de Modène*, avec un Supplément touchant les Sectes des *Caraïtes* & des *Samaritains*, 1681, in-12 ; ouvrage eſtimable. III. L'*Hiſtoire critique du Vieux Teſtament*, dont la meilleure édition eſt celle de Rotterdam, chez *Regnier Leers*, in-4°, 1689. IV. *Hiſtoire critique du Texte du Nouveau-Teſtament*, Rotterdam, 1689, in-4° ; qui fut ſuivie, en 1690, d'une *Hiſtoire critique des Verſions du Nouveau-Teſtament*, & en 1692, de l'*Hiſtoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Teſtament*, &c. avec une *Diſſertation critique ſur les principaux Actes manuſcrits cités dans ces trois parties*, in-4°. Tous ces écrits reſpirent l'érudition & la hardieſſe d'une critique téméraire. V. *Réponſe* au livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4°. VI. *Inſpiration des Livres ſacrés*, 1687, in-4°. VII. *Nouvelles Obſervations ſur le Texte & les Verſions du Nouveau-Teſtament*, Paris 1695, in-4°. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans leſquelles il y a des choſes curieuſes & intéreſſantes. IX. Une *Traduction françoiſe du Nouveau-Teſtament*, avec des remarques littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8°. *Noailles* archevêque de Paris, & *Boſſuet*, condamnérent cet ouvrage. X. *Hiſtoire de l'origine & du progrès des Revenus eccléſiaſtiques*. Cet ouvrage curieux & recherché parut en 1709, 2 vol. in-12, ſous le nom ſuppoſé de *Jérôme Acoſta*. C'eſt, dit-on, le réſultat d'un mécontentement de *Simon* contre une commun. de Bénédictins. XI. *Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, 1687, in-12. XII. *Bibliothèque critique*, ſous le nom de *Saint-Jorre*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut ſupprimé par arrêt du Conſeil ; il eſt devenu rare. On y trouve des piéces qu'on chercheroit vainement ailleurs. XIII. *Bibliothèque choiſie*, 2 vol. in-12. XIV. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques de M. Du-Pin*, & *des Prolégomènes ſur la Bible* du même, 1730, 4 vol. in-8° ; avec des éclairciſſemens & des remarques du Pere *Souciet*, Jéſuite, qui eſt l'éditeur de cet ouvrage. XV. *Hiſtoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, ſous le nom de *Moni*, &c. livre intéreſſant & inſtructif, 1693, in-12.

XI. SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654 d'un habile chirurgien, fut élevé avec ſoin par ſon pere, prit l'habit eccléſiaſtique, & ſe fit recevoir docteur en droit-canon. On le plaça l'an 1684, en qualité de précepteur, auprès de *Pelletier-des-Forts*. Ses ſervices & ſes talens lui méritérent les places de contrôleur des fortifications, & d'aſſocié de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres. L'abbé de *Louvois* l'ayant choiſi, en 1719, pour garde des médailles du cabinet du roi ; il quitta alors l'habit eccléſiaſtique, parce que *Louis XIV*, prince d'habitude, qui n'avoit vu que des laïcs dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la remplit dignement. Il excelloit ſur-tout dans les deviſes & les inſcriptions. On a de lui pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcrip-*

criptions. Il mourut en 1719, à 65 ans.

XII. SIMON, (Denys) conſeiller du préſidial & maire-de-ville de Beauvais, mort en 1731, poſſédoit l'hiſtoire & la juriſprudence. On a de lui : I. Une *Bibliothèque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. Un *Supplément à l'Hiſtoire de Beauvais*, 1706, in-12.

XIII. SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoiſſances typographiques celles de la littérature. On a de lui : I. *Connoiſſance de la Mythologie*, in-12. II. Deux Comédies : *Minos* ou l'*Empire Souterrein*, les *Conſidences réciproques*, non repréſentées. On lui attribue les *Mémoires de la Comteſſe d'Horneville*, 2 vol. in-12 : Roman foiblement & négligemment écrit, & dénué d'imagination.

SIMON, *Voyez* MARQUEMONT.

SIMON STOCK, *Voy.* STOCK.

SIMONEL, (Dominique) avocat, a donné un *Traité* eſtimé *des Droits du Roi ſur les Bénéfices de ſes Etats*, 1752, 2 vol. in-4°. II. *Diſſertation ſur les Pairs de France*, 1753, in-12. III. *Traité du refus de la Communion à la Sainte Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il mourut en 1755.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, ſe fit Jéſuite en 1681. Ses ſupérieurs le chargérent de profeſſer la philoſophie a Reims & à Pont-à-Mouſſon, où il enſeigna enſuite la théologie ſcholaſtique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un Cours de théologie ſous ce titre : *Inſtitutiones theologicæ ad uſum Seminariorum*, à Nanci, 1721-1728, 11 vol. in-12 ; & à Veniſe, 1731, 3 vol. in-fol.

SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Gènes, entra chez les Ciſterciens, & mourut vers la fin du XV^e^ ſiécle, après avoir rempli les devoirs de ſon état & tourné ſes études du côté de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. On doit à ſes ſoins un ouvrage relatif à cet objet, ſous ce titre : *De perſecutionibus Chriſtianæ Fidei & Romanorum Pontificum*. Il fut imprimé d'abord à Milan en 1492, & enſuite à Bâle en 1509, in-fol. Les critiques ne le conſultent guéres, parce qu'ils reprochent à cet auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

SIMONIDE, (Simon) poëte Latin, né à Léopold en Pologne, fut ſecrétaire de *Jean Zamoski*. La couronne poëtique dont *Clément VIII* l'honora, fut la récompenſe de ſon talent. Ses Vers ont été recueillis a Varſovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, iſle de la mer Egée, floriſſoit du tems de *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, vers l'an 480 avant J. C. La poëſie fut ſon principal talent ; il excella ſur-tout dans l'Elégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hiéron*, roi de Syracuſe, l'appella à ſa cour ; mais le poëte y parla en philoſophe. *Pauſanias* n'eut pas moins d'eſtime pour lui ; ce général lui ayant demandé un jour quelque ſentence judicieuſe : *Souvenez-vous*, lui répondit *Simonides, que vous êtes homme*. Cette réponſe parut ſi froide à *Pauſanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention. Mais s'étant trouvé dans un aſyle, où il combattoit contre une faim inſupportable, & dont il ne pouvoit ſortir ſans s'expoſer au dernier ſupplice, malheur que ſon ambition lui avoit attiré ; il ſe ſouvint des paroles de ce poëte, & s'écria par trois fois : *O Simonides, qu'il y avoit un grand*

ſens dans l'exhortation que tu me fis !... *Simonides* pacifia deux princes extrêmement irrités, & à ce moment ſous les armes l'un contre l'autre. Ce philoſophe mourut l'an 460 avant J. C., à 89 ans. Sa gloire fut obſcurcie par ſon avarice & par la vénalité de ſa plume. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Poëſies, dont *Leo Allatius* a donné les titres. *Fulvius Urſinus* les a recueillies, avec des notes, Anvers 1598, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On prétend que les Dieux le préſervérent du péril qu'il alloit courir dans une maiſon prête à tomber. Cette anecdote, racontée par *Phèdre*, & verſifiée par *la Fontaine*, paroît fabuleuſe. *Simonides* avoit une mémoire prodigieuſe, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. *Voy.* THEMISTOCLES.

I. SIMONIUS, (Pierre) évêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1605 à 66 ans, publia des ouvrages contre les Calviniſtes. Les principaux ſont: I. *De veritate.* II. *Apologia contra Calvinum.* III. *De Hæreſeos Hæreticorumque naturâ.* IV. Des *Sermons*, Anvers, in-fol.

II. SIMONIUS, (Simon, ou *Simo*) médecin de Lucques dans le XVI^e^ ſiécle, paſſa tour-à-tour de l'Egliſe Romaine dans le parti des Calviniſtes, & enfin dans celui des Sociniens. Il eſt conſtant qu'il fut plus attaché à cette derniére ſecte qu'à aucune autre. Il ſe retira en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis, qui profitérent de ſes variations en matiére de religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcia-Lupi*, Socinien comme lui, qui le peint comme un homme conſtamment athée. La ſatyre où ce ſectaire eſt ſi maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°, ſous ce titre: *Simonis* SIMONII *ſumma Religio.* Cette production fut priſe pour l'ouvrage d'un impie, & non pour le libelle d'un ſatyrique: & ſupprimée avec tant d'exactitude, qu'elle eſt d'une rareté extrême.

I. SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord deſtiné par ſa famille à la profeſſion des armes; mais s'étant caſſé une jambe à la chaſſe, il fut obligé de changer d'état, & dès-lors il cultiva ſon goût pour les arts. Il devint élève de *Noël Coypel*, qui le perfectionna dans le deſſin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il grava en grand & en petit, avec un égal ſuccès, le portrait, les figures, & des ſujets d'hiſtoire. Pluſieurs vignettes de ſon invention peuvent auſſi le mettre au rang des habiles compoſiteurs. Cet excellent artiſte a gravé d'après pluſieurs maîtres célèbres, François ou Italiens; mais il s'eſt diſtingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées pour ſervir à l'Hiſtoire métallique de *Louis le Grand.*

II. SIMONNEAU, (Louis) artiſte différent du précédent, a gravé l'*Hiſtoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & l'*Hiſtoire des autres Arts & Métiers*, depuis 1694 juſqu'en 1710, 2 vol. in-fol. en 168 planches. Ce recueil eſt recherché.

I. SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des tems très-difficiles. Il fit tous ſes efforts pour faire chaſſer *Pierre Mongus* du ſiége d'Alexandrie, & *Pierre le Foulon* de celui d'Antioche. Il ſut démêler tous les artifices dont *Acace* de Conſtantinople ſe ſervit

pour le ſurprendre. Il nous reſte de lui *XVIII Lettres*, dont pluſieurs ſont très-importantes. Il mourut le 27 Février 483, après 15 ans d'un pontificat glorieux.

II. SIMPLICIUS, philoſophe Péripatéticien du v^e^ ſiécle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur *Ariſtote* & ſur *Epictète*, Leyde 1640, in-4°; dans leſquels il y a des choſes curieuſes & intéreſſantes, & d'autres minutieuſes.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Bosworth, dans la province de Leiceſter en Angleterre, le 20 Août 1710. Son pere étoit un artiſan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en ſoie, avec lequel il profita très-peu : ſon eſprit étoit trop ſupérieur à de pareilles occupations, pour qu'il pût y donner de l'attention & de l'aſſiduité. Un Aſtrologue du voiſinage lui enſeigna un peu d'arithmétique pour ſervir à faire des horoſcopes. Ces premiers commencemens lui donnérent du goût & du courage. Il vint à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de ſoie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loiſir pour compoſer ſon *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentations, en 1750. Il donna enſuite 3 vol. d'*Opuſcules* en anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires très-intéreſſans, dont pluſieurs ſont relatifs à l'aſtronomie. En 1742, il mit au jour ſon livre *ſur les Annuités*, qui lui occaſionna une diſpute avec le célèbre *Moivre*. En 1743, il fut nommé profeſſeur de mathématiques à l'école militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. C'eſt-là qu'il mourut en 1760. Il fut reçu de la ſociété royale de Londres, & de l'académie des Sciences de Paris en qualité d'aſſocié. Il orna le recueil de la ſociété royale, de pluſieurs bons *Mémoires* ſur le calcul intégral, & donna au public des *Elémens* clairs & méthodiques *de Géométrie*. La *Traduction* françoiſe de ces Elémens a été imprimée à Paris en 1755, in-8°.

I. SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecoſſois, eſt connu par quelques ouvrages médiocres : I. Un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux* dont il eſt parlé dans l'Ecriture, Edimbourg 1622, in-4°. II. Un *Commentaire* anglois ſur la ſeconde Epître de *St Pierre*, imprimé a Londres en 1632, in-4°. Il eſt ſavant & diffus.

II. SIMSON, (Edouard) autre théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique univerſelle*, depuis le commencement du Monde juſqu'à J. C. On en donna une belle édition à Leyde en 1739, in-fol.; & on l'a réimprimée ſous le même format, a Amſterdam, en 1752. Ce livre, cité ſouvent par les chronologiſtes, eſt auſſi ſavant que méthodique. La Vie de l'auteur eſt à la tête, avec la liſte de ſes ouvrages.

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conſeil de *St Vincent de Paul*, & embraſſa l'état eccléſiaſtique. L'abbé de *St-Cyran* lui fit recevoir la prêtriſe, & l'engagea à ſe charger de la direction des religieuſes de Port-royal. *Singlin* fut leur confeſſeur pendant 26 ans, & leur ſupérieur pendant 8. Il fit briller dans ces emplois une piété tendre, un eſprit éclairé & un jugement ſolide. *Paſcal* lui liſoit

tous ſes ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ſes avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal, & aux traverſes que ce monaſtére eſſuya. Craignant d'être arrêté, il ſe retira dans une des terres de la ducheſſe de *Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, conſumé par ſes auſtérités, par ſes travaux & ſes chagrins. On a de lui un ouvrage ſolide & bien écrit, intitulé : *Inſtructions Chrétiennes ſur les Myſtéres de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. in-8°, réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a auſſi laiſſé quelques *Lettres*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & profeſſeur d'éloquence à Erford, mort en 1748, continua l'*Erfordia Litterata*, commencée par *Motſchman*.

SINNICH, (Jean) docteur de Louvain & profeſſeur de cette univerſité, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un livre in-fol. contre les théologiens de la confeſſion d'Auſbourg, intitulé : *Confeſſioniſtarum Goliathiſmus profligatus* ; & pluſieurs autres ouvrages, dont les titres ſont bizarres. Il étoit grand défenſeur des écrits de *Janſenius*.

SINNIS, fameux brigand, qui déſoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ſes mains, aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaiſſés juſqu'à terre, leſquels ſe redreſſant tout-à-coup, mettoient en piéces les corps de ces malheureux. *Théſée* le fit mourir de ce même ſupplice.

SINON, fils de *Siſyphe*, paſſa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorſque les Grecs firent ſemblant de lever le ſiége de Troie, *Sinon* ſe laiſſa prendre par les Troïens, & leur dit qu'il venoit chercher un aſyle parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troie, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainſi la ville.

SIONITE, *Voyez* II. GABRIEL.

SIRÈNES, monſtres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les paſſans, & enſuite les dévoroient. *Ulyſſe* ſe garantit de leurs piéges, en bouchant les oreilles à ſes compagnons, & en ſe faiſant attacher au mât de ſon vaiſſeau. Les *Sirènes* étoient au nombre de trois, qu'on repréſentoit enſemble ſous la figure de jeunes filles, avec une tête d'oiſeau, des ailes & des pattes de poule ; & plus communément comme de belles femmes dans la partie ſupérieure du corps, juſqu'à la ceinture, ayant le reſte en forme d'oiſeaux avec des plumes, ou la queue de poiſſons. L'une d'elles tient à la main une eſpèce de tablette, la 2^e^ a deux flûtes, & la 3^e^ une lyre.

SIRI, (Vittorio) hiſtoriographe du roi, & ancien abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il ſe fit un nom par ſon *Mercure*, qui contient l'Hiſtoire du tems, depuis 1635 juſqu'en 1649 : il y a 15 tomes, reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un ouvrage, dont ſon Mercure n'eſt qu'une continuation. Ce ſont ſes *Memorie recondite*, en 8 vol. in-4°. Ces ouvrages ſont précieux, par le grand nombre de piéces originales qu'on y trouve. Les faits ſont appuyés ſur les inſtructions ſecrettes de pluſieurs princes & miniſtres ; mais il faut beaucoup ſe méfier de la maniére dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit

beaucoup mieux l'argent que la vérité. M. *Requier* a publié quelques volumes du Mercure, en françois: ouvrage le plus intéreſſant de l'abbé *Siri*. C'eſt moins cependant une Traduction complette, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans ce *Mercure*. Le même auteur a traduit les *Mémoires* de *Siri*, ſous ce titre: *Mémoires ſecrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis Henri IV*, en pluſieurs volumes in-12. L'abbé *Siri* mourut à Paris en 1685, à 77 ans. *Vigneul Marville* dit que « c'étoit » un moine Italien qui vendoit ſa » plume au plus offrant: ce qui a » fait dire de lui aux gens mêmes » de ſa nation, que ſon Hiſtoire eſt » *non da hiſtorico, mà da ſalario*. Le » cardinal *Mazarin* ne l'aimoit pas, » & s'il lui faiſoit du bien, c'étoit » pour ſe racheter de ſes mains qui » pinçoient en écrivant ».

SIRICE, (St) Romain, monta ſur la chaire de *St Pierre* après *Damaſe I*, en Décembre 384, à l'excluſion d'*Urſicin*, & mourut en Novembre 398. On a de lui pluſieurs *Epîtres* intéreſſantes, dans le Recueil de D. *Couſtant*; entr'autres une à *Himére*, évêque de Taragone, dans laquelle il répond à diverſes queſtions importantes de ce prélat. Elle paſſe, parmi les ſavans, pour la premiére *Epître Décrétale* qui ſoit véritable. Il condamna *Jovinien* & ſes ſectateurs; mais il n'eut ni pour *St Jerôme*, ni pour *St Paulin*, les égards que ces deux grands-hommes méritoient.

SIRIQUE, *Voyez* III. MELECE.

I. SIRLET, (Guillaume) de Squillacci dans la Calabre, mort en 1585 à 71 ans, poſſéda l'eſtime des papes *Marcel II* & *Pie IV*, dont le dernier le fit cardinal & bibliothécaire du Vatican, à la ſollicitation de *St Charles Borromée*. Ce cardinal poſſédoit bien les langues ſavantes.

II. SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort en 1737, floriſſoit à Rome. Ce célèbre artiſte avoit une fineſſe de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de *Portraits*, & il a donné, ſur des pierres fines, les repréſentations en petit des plus belles ſtatues antiques qui ſont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ſes derniers ouvrages, paſſe pour ſon chef-d'œuvre; il eſt ſur une améthyſte.

I. SIRMOND, (Jacques) né à Riom en 1559, d'un magiſtrat de cette ville, entra chez les Jéſuites & s'y diſtingua par ſon érudition. *Aquaviva*, ſon général, l'appella à Rome en 1590, & *Sirmond* lui ſervit de ſecrétaire pendant ſeize ans. Le ſavant Jéſuite profita de ſon ſéjour à Rome; il rechercha les monumens antiques, viſita les bibliothèques; mais en enrichiſſant ſon eſprit, il n'oublia pas ſa fortune. Les cardinaux d'*Oſſat* & *Barberin* furent ſes protecteurs & ſes amis. Il jouit auſſi de l'eſtime du cardinal *Baronius*, auquel il ne fut pas inutile pour la compoſition de ſes Annales. On vouloit le retenir à Rome; mais l'amour de la patrie le rappella en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à ſa perſonne, le choiſit pour ſon confeſſeur. Il remplit long-tems ce poſte avec l'eſtime du public & la confiance du roi, & il ne ceſſa de l'occuper que quelques années avant ſa mort, arrivée en 1651, à 92 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un religieux & les qualités d'un citoyen. Lorſqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement

pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom ſa patrie le *Bureau des Finances*, il obtint une Déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractére doux dans la ſociété, il étoit aſſez vif dans ſes écrits polémiques. On prétend que, lorſqu'il faiſoit ſes ouvrages, il tenoit toujours quelque choſe en réſerve pour la replique. On a de lui un grand nombre d'écrits, qui marquent une connoiſſance conſommée de l'antiquité eccléſiaſtique. Le ſtyle en eſt pur & agréable; ils ſont preſque tous en latin. Voici les principaux: I. D'excellentes *Notes* ſur les *Capitulaires* de *Charles le Chauve* & ſur le *Code Théodoſien*. II. Une édition des *Conciles de France*, avec des remarques, Paris, *Cramoiſi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la completter, il faut y joindre le Supplément du P. de *la Lande*, Paris 1666, in-fol., & les *Concilia noviſſima Galliæ* d'*Odeſpun*, Paris 1646, in-fol. &c. III. Des éditions des Œuvres de *Théodoret* & d'*Hincmar* de Reims. IV. Un grand nombre d'*Opuſcules* ſur différentes matiéres, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-fol. L'érudition y eſt ménagée à propos, & ſon ſtyle peut ſervir de modèle à ceux qui traitent les matiéres théologiques. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au Pere *Sirmond*, il eſt certain que l'on a des éditions ſupérieures aux ſiennes; que dans les écrits qu'enfanta ſa diſpute avec l'abbé de *St-Cyran*, il enſeigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adoptée; que ſon *Hiſtoire Prédeſtinatienne*, & celle de la *Pénitence publique*, doivent être lues avec beaucoup de précaution.

II. SIRMOND, (Jean) neveu, ainſi que le ſuivant, du fameux P. *Sirmond*, membre de l'académie Françoiſe, & hiſtoriographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal de *Richelieu* comme un des meilleurs écrivains de ſon tems, parce qu'il étoit un de ſes flatteurs les plus aſſidus. On a de lui: I. La *Vie du Cardinal d'Amboiſe*, imprimée en 1631, in-8°, ſous le nom du ſieur *des Montagnes*, dans laquelle il fait ſervir ce miniſtre de piédeſtal au cardinal de *Richelieu*. II. Des *Poëſies* latines, 1554, qui ont quelque mérite.

III. SIRMOND, (Antoine) Jéſuite, né à Riom & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, un ouvrage intitulé: *Défenſe de la Vertu*, in-8°. dans lequel il oſoit avancer qu'il n'eſt pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun tems de la vie où l'on ſoit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propoſitions révoltantes furent déſavouées par ſes confreres, & réfutées par *Nicole* dans les Notes ſur les *Provinciales*.

SISARA, général de l'armée de *Jabin* roi d'Azor, que ſon maître envoya contre *Barac* & *Debora*, qui avoient une armée de dix mille hommes ſur le Thabor. *Siſara* ayant aſſemblé toutes ſes troupes, & 900 chariots armés de faulx, vint de Héroſeth au torrent de Ciſon. *Barac* marcha contre lui & le vainquit. *Siſara* alla ſe réfugier dans la tente d'*Haber* le Cinéen. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuiſé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau; mais *Siſara* s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut ſur le champ, vers l'an 1285 avant J. C.

SISGAU, *Voyez* AUTHIER.

SISINNIUS, Syrien de nation, ſuccéda au pape *Jean VII*, le 18 Janv.

708, & mourut ſubitement le 7 Fév. ſuiv., après 20 jours de pontificat.

I. SISYPHE, fils d'*Eole*, qui déſolant l'Attique par ſes brigandages, fut tué par *Théſée*. C'étoit un homme ſi méchant, que les poëtes ont feint qu'il fut condamné dans les Enfers à rouler continuellement une groſſe pierre ronde, du bas d'une montagne en haut, d'où elle retomboit ſur le champ.

II. SISYPHE, natif de l'iſle de Cos, écrivit (dit-on) l'Hiſtoire du ſiége de Troie, où il avoit accompagné *Teucer* fils de *Télamon*. On ajoûte qu'*Homére* s'étoit beaucoup ſervi de cet ouvrage ; mais ces faits n'ont aucun fondement.

I. SIXTE I, ou XISTE, (St) Romain, pape après *Alexandre I*, l'an 119, mourut vers la fin de 127.

II. SIXTE II, Athénien, pape après *Etienne I*, en 257, ſouffrit le martyre 3 jours avant ſon fidèle diſciple *St Laurent*, le 6 Août 258, durant la perſécution de *Valérien*.

III. SIXTE III, prêtre de l'Egliſe Romaine, obtint la chaire de *S. Pierre*, après le pape *Céleſtin I*, en 432. Il trouva l'Egliſe victorieuſe des héréſies de *Pélage* & *Neſtorius*, mais déchirée par la diviſion des Orientaux. Il réuſſit à éteindre cette eſpèce de ſchiſme, en réconciliant *S. Cyrille* avec *Jean d'Antioche*. On a de ce pape trois *Epitres* dans le Recueil de Dom *Couſtant* ; & quelques *Piéces de Poëſie* ſur le péché originel, contre *Pélage*, dans la *Bibliothèque des Peres*. On place ſa mort en Août 440.

IV. SIXTE IV, appellé auparavant *François d'Albecola* de *la Rovére*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone dans l'état de Gênes, embraſſa la règle des Cordeliers, profeſſa la théologie à Padoue & dans les plus célèbres univerſités d'Italie, & devint général de ſon ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife en 1471, il fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre*. Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ſes neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un ſujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit ſi facile, qu'il ne pouvoit rien refuſer. Il arriva ſouvent qu'il avoit accordé une même grace à pluſieurs perſonnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ſes officiers de tenir regiſtre des requêtes qu'on lui préſentoit. Un de ſes premiers ſoins fut d'envoyer des légats chez les princes Chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidèles ; mais ſon zèle n'eut pas beaucoup de ſuccès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal *Caraffe* à la tête d'une flotte de 29 galéres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, ſe ſaiſit de la ville d'Attalie en Pamphylie ; ce qui obligea l'armée des Turcs à ſe retirer ſans avoir rien fait. Le légat prit enſuite Smyrne, aidé des Vénitiens ſeuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés ſur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enſeignes priſes ſur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie. L'année 1476 fut ſignalée par une Bulle, dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la *Ste Vierge*, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du *S. Sacrement*. Ce décret, le 1^er^ de l'Egliſe Romaine touchant cette fête, ayant ſouffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle

en 1483, pour réprimer les excès de quelques eccléſiaſtiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la *Ste Vierge*, péchoient mortellement & étoient hérétiques. Cette Bulle fut donnée à l'occaſion des diſputes ſurvenues entre les religieux de *St Dominique* & ceux de *St François*. Une autre diſpute auſſi vive, mais bien moins importante, diviſoit ces deux ordres. Les Cordeliers nioient que *Ste Catherine* de Sienne eût eu des ſtigmates, & prétendoient que ce privilége n'avoit été accordé qu'à *St François*, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur ordre, ſe laiſſa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, ſous peine des cenſures eccléſiaſtiques, de peindre les images de cette Sainte avec les ſtigmates. Une conteſtation non moins frivole agitoit alors les Chanoines-réguliers de *St Auguſtin* & les Hermites du même nom. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de *St Auguſtin*. Le pape ſe préparoit à terminer cette affaire, lorſqu'il mourut en 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife ternit ſa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ſes neveux, & par la paſſion qu'il montra contre la maiſon de *Médicis* & contre les Vénitiens. C'eſt à lui qu'eſt attribué l'établiſſement de la fête de *St Joſeph* par toute l'Egliſe. On lui impute auſſi la rédaction des *Regulæ Cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4°. très-rare; traduites en françois par *Dupinet* 1564, in-8°; & réimprimées ſous le titre de la *Banque Romaine*, 1700, in-12: livre qui a fourni aux Proteſtans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui pluſieurs *Traités* en latin: un ſur le *Sang de Jeſus-Chriſt*, Rome 1473, in-fol.; un autre ſur la *Puiſſance de Dieu*; une *Explication* du Traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

V. SIXTE V, naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appellé les Grottes, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ſes moutons, enſuite ſes pourceaux. *Felix Peretti* (c'eſt ainſi qu'il s'appelloit) s'acquittoit de cet emploi, lorſqu'il vit un cordelier conventuel, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Aſcoli. Il le ſuivit, & témoigna une ſi grande paſſion pour l'étude, qu'on l'inſtruiſit. Ses talens répondant aux ſoins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le Frere *Felix* devint en peu de tems bon grammairien & habile philoſophe. Sa faveur auprès de ſes ſupérieurs lui attira la jalouſie de ſes confréres, & ſon humeur indocile & pétulante leur averſion. Ces obſtacles ne l'arrêtérent pas dans ſa carriére. Il fut fait prêtre en 1545, peu de tems après docteur & profeſſeur de théologie à Sienne, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquit enſuite une ſi grande réputation par ſes ſermons, à Rome, à Gênes, à Perouſe & ailleurs, qu'il fut nommé commiſſaire-général à Bologne & inquiſiteur à Veniſe; mais s'étant brouillé avec le ſénat, & avec les religieux de ſon ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette ville. Comme on le railloit ſur ſon évaſion précipitée, il répondit, qu'*ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir ſe faire pendre à Veniſe.* A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint l'un des conſulteurs de la congrégation, puis procureur-général

de ſon ordre. Il accompagna en Eſpagne le cardinal *Buoncompagno*, en qualité de théologien du légat & de conſulteur du Saint-Office. C'eſt alors qu'il changea tout-à-coup ſon humeur. Il devint ſi complaiſant, que tous ceux qui le voyoient, étoient auſſi charmés de la beauté de ſon eſprit que de la douceur de ſon caractére. Cependant le cardinal *Alexandrin*, ſon diſciple & ſon protecteur, ayant obtenu la tiare ſous le nom de *Pie V*, ſe ſouvint de *Montalte*, & lui envoya en Piémont un bref de Général de ſon ordre. Il l'honora enſuite de la pourpre Romaine. Le cardinal *Buoncompagno* ayant ſuccédé à *Pie V* en 1572, ſous le nom de *Grégoire XIII*, Frere *Felix*, dont l'ambition n'étoit pas aſſouvie, aſpira au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ſes vues. Il renonça volontairement à toutes ſortes de brigues & d'affaires, ſe plaignit des infirmités de ſa vieilleſſe, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à ſon ſalut. *Grégoire XIII* étant mort, les cardinaux ſe diviſérent en cinq factions. Le cardinal de *Montalte* ne paroiſſoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui ſuccombe ſous le poids des années. On le voyoit la tête penchée ſur l'épaule, appuyé ſur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de ſe ſoutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui ſembloit à tous momens le menacer de ſa fin derniére. Quand on l'avertit que l'élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, « qu'il » étoit indigne d'un ſi grand hon- » neur : qu'il n'avoit pas aſſez d'eſ- » prit pour ſe charger ſeul du gou- » vernement de l'Egliſe : que ſa » vie devoit moins durer que le » conclave; » & parut être réſolu, ſi on l'éliſoit, « de ne retenir que » le nom de *Pape*, & d'en laiſſer » aux autres l'autorité. » Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine eut il la tiare ſur la tête, qu'étant ſorti de ſa place, il jetta le bâton ſur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix ſi forte, que la voute de la chapelle en retentit. En ſortant du conclave, il donnoit des bénédictions avec tant de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le cardinal *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant ſe tenir ſur ſes jambes. Le cardinal de *Médicis* lui ayant fait ſon compliment ſur la bonne ſanté dont il jouiſſoit depuis ſon élection, tandis qu'il avoit été ſi infirme étant cardinal : *N'en ſoyez pas ſurpris*, répondit *Sixte-Quint* : *Je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baiſſois la tête ; mais depuis qu'elles ſont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus beſoin des choſes de la Terre.* (*Voyez* auſſi CAMILLA.) Dès qu'il fut élevé ſur le ſaint-ſiége, il s'appliqua à purger les terres de l'Egliſe, des brigands qui exerçoient impunément toutes ſortes de violences. Il montra une rigueur exceſſive dans les moyens qu'il employa pour procurer la ſûreté publique. Il arrêta la licence, qui étoit ſans bornes ſous le dernier pontificat. Il faiſoit dreſſer des potences pour punir à l'inſtant ceux qui commettoient quelque inſolence pendant les divertiſſemens du Carnaval. Il fit des Edits très-ſévéres contre les voleurs, les aſſaſſins & les adultéres. Il donna en même tems des preuves de ſon ambition & de ſa hauteur. L'ambaſſadeur de *Phi-*

lippe II, roi d'Eſpagne, lui ayant préſenté la haquenée avec une bourſe de 7000 ducats, pour l'hommage du royaume de Naples, fit en même tems un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de ſon maître. Le pape répondit d'un ton railleur : *Que le Compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour perſuader d'échanger les Charges d'un Royaume contre un Cheval... Mais*, ajoûta-t-il, *je compte que cela ne durera pas longtems.* Sa paſſion dominante étant d'éterniſer ſa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux obéliſque de Granite, que *Caligula* avoit fait tranſporter d'Eſpagne à Rome. Il étoit le ſeul qui fût reſté entier ; mais il ſe trouvoit preſque enterré derriére la ſacriſtie de l'Egliſe de St Pierre. *Sixte-Quint* voulut le faire porter devant l'Egliſe. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même deſſein ; mais la grandeur de l'entrepriſe les avoit effrayés. Le nouveau pape ſurmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux néceſſaire pour faire agir les machines deſtinées à mettre en place cette énorme maſſe, qui a plus de 100 pieds de hauteur. Il ordonna des priéres ſolemnelles ; & après 4 mois & 10 jours de travail, l'obéliſque fut placé ſur ſon piédeſtal, & dédié par le pape à la Ste Croix : (*Voyez* II. FONTANA.) Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obéliſques, & les fit placer devant d'autres Egliſes. Quoiqu'il aimât à amaſſer des tréſors, le deſir de s'immortaliſer lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Egliſe de *Ste Marie-Majeure*, une chapelle ſuperbe de marbre blanc, & deux tombeaux ; un pour lui, & un autre où il fit tranſporter le corps de *Pie V*, par reconnoiſſance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année ſuivante, 1586, il donna une Bulle pour défendre l'*Aſtrologie Judiciaire*, qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques perſonnes de condition s'étant amuſées à cette ſcience abſurde, furent condamnées aux galéres. Par une Bulle non moins ridicule que cet arrêt étoit cruel, il défendit aux Cordeliers de ſe faire Capucins, ſous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 de Décembre 1586, qui a été obſervée par ſes ſucceſſeurs. Il entreprit auſſi de bâtir une ville autour des Grottes du bourg de Montalte, au milieu deſquelles il avoit pris naiſſance ; mais le terrein rendant l'exécution de ce projet impoſſible, il ſe contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. *Sixte-Quint* donna une nouvelle forme à la congrégation du St-Office, établie par *Paul IV* pour juger les Hérétiques. On le regarde, en quelque ſorte, comme l'inſtituteur de la congrégation des Rits. La derniére année de ſon pontificat, il voulut réparer la célébre Bibliothèque du Vatican, à laquelle le dernier ſac de Rome avoit cauſé un grand dommage. Il réſolut de n'épargner ni ſoins, ni dépenſes, pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir, dans la partie du Vatican appellée *Belveder*, un ſuperbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui repréſentoient les principales actions de ſon pontificat, les Conciles généraux, & les plus célébres bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort ſages,

pour empêcher qu'elle ne fût diſſipée dans la ſuite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliothèque une très-belle Imprimerie, deſtinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaiſe foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de ſon ſavoir & de ſa magnificence, lui font certainement plus d'honneur que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & que l'approbation ſolemnelle qu'il donna au crime déteſtable de *Jacques Clément*, aſſaſſin de ce roi. Ses injuſtes préventions lui firent enfanter une Bulle contre *Henri IV*, qu'il eſtimoit cependant beaucoup. Un travail exceſſif le minoit peu-à-peu ; ſa derniére maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut en 1590, à 69 ans, généralement déteſté. Le peuple Romain, qui gémiſſoit ſous le fardeau des taxes, & qui haïſſoit un gouvernement triſte & dur, briſa la ſtatue qu'on lui avoit élevée : il avoit été dans une crainte continuelle pendant ſon pontificat. Pluſieurs gouverneurs ou juges, qui paroiſſoient avoir trop de clémence, furent deſtitués de leurs places par ſes ordres : il n'accordoit ſa faveur qu'à ceux qui penchoient vers la ſévérité. Lorſqu'il appercevoit quelqu'un d'une phyſionomie rigide, il le faiſoit appeller, s'informoit de ſa condition, & lui donnoit, ſelon ſes réponſes, quelques charges de judicature, en lui déclarant que « le véritable moyen de lui » plaire, étoit de ſe ſervir de » l'*Epée à deux tranchans*, à laquelle » J. C. eſt comparé ». Il n'avoit lui-même, (diſoit-il,) accepté le Pontificat, que ſuivant le ſens littéral de l'Evangile : *Je ne ſuis pas venu apporter la paix, mais le glaive* ; paroles qu'il répétoit toujours avec complaiſance. Un jeune-homme, qui n'avoit que ſeize ans, fut condamné à mort, pour avoir fait quelque réſiſtance à des sbirres. Les juges mêmes lui ayant repréſenté, qu'il étoit contraire à la loi de faire mourir un coupable ſi jeune ; l'inflexible pontife leur répondit froidement, qu'*il donnoit dix de ſes années au criminel, pour le rendre ſujet à la loi*. La ſévérité de ce pape paroîtra bien cruelle ; ce fut néanmoins à cette ſévérité que Rome dut la ſatisfaction de voir le libertinage exclus de ſes murs. Avant *Sixte*, les loix, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entrepriſes de la témérité & de l'impudence. Mais ſous le règne de ce nouveau pape, elles purent jouir en ſûreté de leur vertu, & ſe promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un couvent. L'adultére connu étoit condamné au dernier ſupplice. Il ordonna même, « qu'un mari qui » n'iroit pas ſe plaindre à lui des » débauches de ſa femme, ſeroit » puni de mort ». Il avoit coutume de dire, comme *Veſpaſien*, qu'*un Prince doit mourir debout* : ſa conduite ne le démentit point. Auſſi grand prince que grand pape, *Sixte-Quint* fit voir qu'il naît quelquefois ſous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en ſoutenir le poids avec dignité. Ce qui le diſtingue des autres papes, c'eſt qu'il ne fit rien comme eux. Il ſut licencier les ſoldats, les gardes mêmes de ſes prédéceſſeurs, & diſſiper les bandits par la ſeule force des loix, ſans avoir de troupes ; ſe faire craindre de tout le monde par ſa place & par ſon caractére ; renou-

veller Rome, & laiſſer le tréſor pontifical très-riche : telles ſont les marques de ſon règne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. [*Voyez* la *Vie de Sixte-Quint* par *Leti*, traduite en françois en 2 vol. in-12, par *Jean* le *Pelletier:* livre qui fait deſirer quelque choſe de mieux.] On travailla, par ordre de *Sixte-Quint*, à une nouvelle *Verſion* Latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-folio. Les fautes dont on la trouva chargée, obligérent *Clément VIII* d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la premiére. On reconnoît celle-ci, (qu'on recherche à cauſe de ſa rareté,) à la Bulle de *Sixte-Quint*, qui ne ſe trouve plus à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte V* corrigée. Les éditions les plus recherchées ſont : Celle du Louvre 1642, en 8 vol. in-fol... Celle de Paris 1656, in-12, connue ſous le nom de *Bible de Richelieu*... Celle qu'on appelle *des Evêques*, qui eſt rare; elle eſt de Cologne 1630, in-12 : on la diſtingue de ſa réimpreſſion, parce que cette derniére a des ſommaires aux chapitres. La Bulle de *Sixte-Quint* contre *Henri III* & le Prince de *Condé*, occaſionna les réponſes ſuivantes, que les curieux recherchent : I. *Brutum Fulmen*, 1585, in-8°. II. *La Fulminante* pour *Henri III*, in-8°. III. *Moyens d'abus du Reſcrit & Bulle de Sixte V*, 1686, in-8°. IV. *Aviſo piacevole ſopra la Mentita data dal Re di Navarra à Papa Sixto V*, Monaco 1586, in-4°.

VI. SIXTE DE SIENNE, fut converti du Judaïſme à la religion Chrétienne, & ſe fit Cordelier. Convaincu d'avoir enſeigné des héréſies, & refuſant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La ſentence alloit être exécutée, lorſque le pape *Pie V*, alors cardinal & inquiſiteur de la Foi, vainquit ſon obſtination, & le fit paſſer de l'ordre de *St François* dans celui de *St Dominique*. *Sixte* s'y conſacra à la chaire, & à l'étude de l'Ecriture-ſainte. Il réuſſit dans ces différens travaux, l'un & l'autre ſi importans. Le pape *Pie V*, charmé de ſes vertus & de ſon ſavoir, lui donna des marques d'une eſtime diſtinguée. *Sixte* termina ſa carriére à Gènes en 1659, à 49 ans. Son principal ouvrage eſt ſa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il fait la critique des livres de l'Ancien-Teſtament, & donne les moyens de les expliquer. Le ſavant *Hottinger* fait grand cas de cet ouvrage, quoiqu'il ſoit rempli de jugemens faux & qu'il manque de critique. La meilleure édition eſt celle de Naples 1742, en 2 vol. in-folio, avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain : I. Des *Notes* ſur différens endroits de l'Ecriture-ſainte. II. Des *Queſtions* Aſtronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélies* ſur les Evangiles, &c. plus remplies de citations que d'éloquence.

VII. SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Friſe occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'eſt fait connoître par un *Traité* judicieux *contre l'Aſtrologie judiciaire*, imprimé à Anvers, in-4°, chez *Plantin*, en 1583.

SLEIDAN, (Jean) né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obſcurs, paſſa en France l'an 1517. Ses talens le liérent avec les trois illuſtres freres de la maiſon du *Bellay*. Après avoir été quelque

tems à leur ſervice, il ſe retira à Strasbourg, où ſon ami *Sturmius* lui procura un établiſſement avantageux. *Sleidan* fut député en 1545 par les Proteſtans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de ſon parti. Il avoit embraſſé la ſecte de *Zuingle* en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la ſuite, & mourut Luthérien en 1556. La mort de ſa femme, arrivée l'année d'auparavant, le plongea dans un ſi grand chagrin, qu'il perdit preſque entiérement la mémoire. Il ne ſe rappella pas même les noms de ſes trois filles, les ſeuls enfans qu'ils eût eus de cette épouſe chérie. On a de lui: I. Une Hiſtoire en 26 livres, ſous ce titre: *De ſtatu Religionis & Reipublicæ Germanorum ſub Carolo V.* La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de 1555. *Sleidan* écrit avec clarté, & même avec élégance; mais on ſent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. Il eſt pourtant, en général, aſſez impartial. Le Pere le *Courayer* a traduit cet ouvrage en françois, Leyde 1767, 3 vol. in-4°. II. *De Quatuor ſummis Imperiis*, 1711, in-8°. C'eſt un aſſez médiocre abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle. Il a été traduit en françois in-8°, 1757, à Paris. III. Une Traduction des *Mémoires* de *Philippe* de *Comines*, qui n'eſt pas toujours fidelle. *Charles-Quint* appelloit *Paul Jove* & *Sleidan* SES MENTEURS, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & le ſecond trop de mal.

SLICHTING, *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) peintre, né à Leyde en 1640, mourut en 1691. Elève du célèbre *Gérard Dow*, il ſuivit de près ſon maître. Ses ouvrages ſont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet artiſte, la patience dans le travail, & la ſcrupuleuſe exactitude à détailler les moindres choſes. On remarque dans ſes ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuſe intelligence du clair-obſcur & à un enſemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ſes figures; un tableau l'occupoit des années entiéres.

SLOANE, (le chevalier HANS) naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, l'an 1660, de parens Ecoſſois. Dès l'âge de ſeize ans, il avoit fait des progrès conſidérables dans l'hiſtoire naturelle & dans la phyſique. Il ſe perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où *Tournefort*, du *Verney* & *le Mery* lui ouvrirent le riche tréſor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* ſe fit gloire de l'avancer dans la médecine. La ſociété royale de Londres l'aggrégea à ſon corps en 1685, & deux ans après, il fut élu membre du collége royal des médecins de Londres. Le duc d'*Albemarle* ayant été nommé, en 1687, viceroi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y ſuivit en qualité de ſon médecin. Ce ſavant naturaliſte revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuſes. Peu de tems après on lui donna l'importante place de médecin de l'Hôpital de Chriſt, qu'il remplit avec un déſintéreſſement ſans exemple. Il recevoit ſes appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit ſur le champ pour être employés aux beſoins des pauvres. Environ un an après, il fut élu ſecrétaire de l'académie royale. Cette ſociété ne

l'occupa pas entiérement; *Sloane*, ami de l'humanité, établit le *Diſpenſatoire* de Londres, où les pauvres, en achetant toutes ſortes de remèdes, ne payent que la valeur intrinſeque des drogues qui y entrent. Le roi *George I* le nomma, en 1716, chevalier-baronnet & médecin de ſes armées. La même année il fut créé préſident du collége des médecins, auquel il fit des préſens conſidérables. La compagnie des apothicaires dut auſſi à ſa généroſité le terrein du beau jardin de Chelſea, dont il facilita l'établiſſement par ſes dons. Le roi *George II* le choiſit en 1727 pour ſon premier médecin, & la ſociété royale pour ſon préſident à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand-homme par un autre grand-homme. L'académie des Sciences de Paris ſe l'étoit aſſocié en 1708. Ce digne citoyen, âgé de 80 ans, ſe retira en 1740 dans ſa terre de Chelſea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le conſulter, & à publier des remèdes utiles. C'eſt à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue ſous le nom de *Pulvis Anti-Lyſſus*. Il mourut dans cette terre en 1753, à 93 ans. Il étoit grand & bien fait. Ses maniéres étoient aiſées & libres; ſa converſation gaie, familiére & obligeante. Rien n'égaloit ſon affabilité envers les étrangers; on le trouvoit toujours prêt à faire voir ſon cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à tems. Il tenoit un jour la ſemaine table ouverte pour les perſonnes de diſtinction, & ſur-tout pour ceux de ſes confréres de la ſociété royale qui vouloient y venir. Quand il ſe trouvoit quelque livre double dans ſa bibliothèque, il l'envoyoit ſoigneuſement au collége des médecins, ſi c'étoit un livre de médecine; ou à la bibliothèque du chevalier *Bodley*, à Oxford, s'il traitoit d'autres matiéres. Il vouloit par ce moyen les conſacrer à l'utilité publique. Lorſqu'il étoit appellé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il obſervoit juſqu'aux moindres ſymptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il ſe mettoit en état d'en porter un pronoſtic ſi ſûr, que ſes déciſions étoient des eſpèces d'oracles. A l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit preſque toujours la cauſe de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'uſage du *Quinquina*, non ſeulement aux fiévres réglées, mais à un grand nombre de maladies, ſur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrènes qui proviennent de cauſes internes, & aux hémorragies. Il s'en étoit ſouvent ſervi lui-même, dans les attaques de crachement de ſang auxquelles il étoit ſujet. On a de lui: I. Un *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, in-8°, 1696. II. Une *Hiſtoire de la Jamaïque*, in-fol. 2 vol., en anglois, dont le 1^er^ tome parut en 1707, & le ſecond en 1725. Cet ouvrage, auſſi exact que curieux & intéreſſant, eſt orné de 274 figures. III. Pluſieurs *Piéces* dans les *Tranſactions Philoſophiques*, & dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences de Paris. Sa bibliothèque étoit d'environ 50,000 volumes. Le *Catalogue* de ſon Cabinet de curioſités, qui eſt en 38 vol. in-fol. & huit in-4°, contient 69352 articles, avec une courte deſcription de chaque piéce. Ce Cabinet étoit la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il ſouhaitoit, que ce tréſor (*deſtiné*,

ſelon ſes propres termes, *à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes*,) ne fût pas diſſipé après ſa mort; & que cependant il ne vouloit pas priver ſes enfans d'une partie ſi conſidérable de ſa ſucceſſion: il le laiſſa par ſon teſtament au public, en exigeant qu'on donneroit 20 mille livres ſterlings à ſa famille. Le parlement d'Angleterre accepta ce legs, & paya cette ſomme, bien peu conſidérable pour une collection de cette importance.

SLODTZ, (René-Michel) ſurnommé *Michel-Ange*, né a Paris en 1705 & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la ſculpture, dont le talent paroiſſoit héréditaire dans ſa famille. Après avoir remporté le ſecond prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé ſeulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de penſionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie, & nommé deſſinateur de la chambre du roi en 1758. Le roi de Pruſſe, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propoſitions les plus avantageuſes; mais rien ne fut capable de l'enlever à ſa patrie, qui le perdit peu de tems après, en 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une maniére pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ſes figures étoient ſouples, ſes contours coulans, ſes draperies vraies, ſes deſſins excellens. Il modeloit & travailloit le marbre avec un goût délicat & une netteté ſéduiſante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font eſtimer l'artiſte. Il eut des amis, même chez ſes rivaux, par ſes mœurs ſimples, par ſa probité exacte, par ſon caractére égal, doux & enjoué. Ses ouvrages ſont; I. *S. Bruno* refuſant la mitre, dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du Marquis *Capponi*, dans l'Egliſe de S. Jean des Florentins. III. Deux Buſtes de marbre, dont l'un eſt une tête de *Calchas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le *Tombeau* du Cardinal d'*Auvergne*, à Vienne en Dauphiné. V. Le *Tombeau* de M. *Languet*, Curé de S. Sulpice, dont la figure eſt à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des *Bas-Reliefs* en pierre, dont il orna le Portique du rez-de-chauſſée du Portail de l'Egliſe de Saint Sulpice. Ce ſont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de graces. *Sébaſtien* SLODTZ, ſon pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728 à 71 ans, & élève de *Girardon*, s'étoit diſtingué dans le même art; ainſi que ſon frere *Paul-Ambroiſe*, qui avoit été comme lui deſſinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René-François WALTHER, baron de) de Viſé, petite ville du pays de Liége, étoit frere du cardinal de *Sluſe*, & du baron de ce nom, conſeiller-d'état de l'évêque de Liége. Il devint abbé d'Amas, chanoine, conſeiller & chancelier de Liége, & ſe fit un nom célèbre par ſes connoiſſances théologiques, phyſiques & mathématiques. La ſociété royale de Londres le mit au nombre de ſes membres. Cet illuſtre érudit mourut à Liége en 1685, à 62 ans. On a de lui de ſavantes *Lettres*, & un ouvrage intitulé: *Meſolabium & Problemata ſolida*, Leodii, 1668, in-4°.

SMERDIS, fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de *Cambyſe*, ſon frere, qui mourut quelque tems après, vers l'an 524 avant J. C. Alors un Mage de Perſe prit le nom de

Smerdis, & faiſant accroire qu'il étoit frere de *Cambyſe*, parce qu'il lui reſſembloit beaucoup, il ſe mit ſur le trône : mais il prit tant de précautions pour cacher ſa fourberie, que cela même le découvrit. Il ſe forma un complot environ 6 mois après ſon uſurpation, entre ſept des principaux ſeigneurs de Perſe, du nombre deſquels étoit *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, qui régna après la mort de *Smerdis*. Cet uſurpateur fut tué par les conjurés, & ſa tête fut expoſée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphe qui eut tant de douleur de ſe voir mépriſée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, auſſi bien que lui, en un arbriſſeau dont les fleurs ſont petites, mais d'une excellente odeur. Il y a des Mythologiſtes qui rapportent ce trait de Fable d'une maniére plus naturelle. *Crocus* & *Smilax*, diſent-ils, étoient deux époux, qui s'aimoient ſi tendrement & avec tant d'innocence, que les Dieux touchés de la force & de la pureté de leur union, les métamorphoſérent, *Crocus* en Safran, & *Smilax* en If.

I. SMITH, (Thomas) né en 1512 dans la province d'Eſſex, & mort en 1577, fut élevé dans l'univerſité de Cambridge, où ſes progrès dans les belles-lettres & dans les ſciences, lui méritérent la chaire de profeſſeur-royal en droit civil. Il obtint enſuite la place de ſecrétaire-d'état, ſous le règne d'*Edouard VI*, & ſous celui de la reine *Elizabeth*, qui l'employa en diverſes ambaſſades & négociations importantes. On a de cet habile politique : I. Un Traité touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qu'on ne lit guéres. II. *Inſcriptiones Græcæ Palmyrenorum*, in-8°. III. *De Moribus Turcarum*, à Oxford, 1672, in-12. IV. *De Druidum moribus*, in-8°. Tous ces ouvrages ſont remplis d'érudition. Le dernier eſt le plus rare.

II. SMITH, (Richard) théologien Anglois, fut élevé à l'épiſcopat par le pape *Urbain VIII*, ſous le titre d'évêque de Chalcédoine, & envoyé en Angleterre en 1625. N'ayant pas aſſez ménagé les religieux qui étoient dans ce royaume, ils ſoulevérent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé l'an 1628 de ſe retirer en France, où il fut très-bien reçu du cardinal de *Richelieu*. Ce fut alors que deux Jéſuites, *Knot* & *Floïd*, publiérent deux *Ecrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'éprouver les Réguliers* : droit que *Smith* avoit vainement réclamé en Angleterre. Ces deux livres furent cenſurés par *Gondi*, archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France, qui manda les Jéſuites & les obligea de les déſapprouver. Malgré ce déſaveu, le Pere *Floïd* oppoſa deux autres ouvrages à ces cenſures. C'eſt à cette occaſion que l'abbé de *St-Cyran* fit, avec l'abbé de *Barcos* ſon neveu, le gros livre, intitulé PETRUS AURELIUS. *Rich. Smith*, qui avoit occaſionné ces diſputes, mourut ſaintement à Paris en 1655... Il y a eu un autre *Richard* SMITH, qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un écrit intitulé : *Diatriba de hominis juſtificatione*, in-8°.

III. SMITH, (Jean) eſt un des premiers & des plus excellens graveurs en maniére noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce ſiécle. On a de lui beaucoup de *Portraits*, & des *Effets de Nuit* propres à ſon genre de gravure, rendus avec beaucoup

coup d'intelligence. La *Madeleine à la lampe*, d'après *Scalken*, eſt un de ſes plus beaux ouvrages. *Scalken* étoit ſon peintre favori.

I. SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) *Snellius*, philoſophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut profeſſeur en Hébreu & en mathématiques à Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur la géométrie, & ſur toutes les parties de la philoſophie, qui ne ſont plus d'aucun uſage.

II. SNELL DE ROYEN, (Wilbrod) fils du précédent, né à Leyde en 1591, ſuccéda à ſon pere en 1613 dans la chaire de mathématiques, & mourut à Leyde en 1626, à 35 ans. C'eſt lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction : découverte qu'il avoit faite avant *Deſcartes*, comme *Huyghens* nous l'aſſûre. Il entreprit auſſi de meſurer la Terre, & il l'exécuta par une ſuite de triangles, ſemblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Caſſini*. Il eſt auteur d'un grand nombre de ſavans ouvrages de mathématiques, dont les plus connus ſont l'*Eratoſthenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ſes talens, & ils font ſentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi-ſiécle plus tard.

SNORRO, (*Sturleſonius*) illuſtre Iſlandois d'une ancienne famille, fut miniſtre-d'état du roi de Suède, & de trois rois de Norvège. Une ſédition l'obligea de ſe retirer en Iſlande, dont il fut gouverneur ; mais en 1241, *Gyſſurus* ſon ennemi le força dans ſon château, & le fit mourir. On a de lui, I. *Chronicon Regum Norvegorum*, qui eſt utile pour cette partie de l'Hiſtoire du Monde, II. *Hiſtoire* de la philoſophie des Iſlandois, qu'il a intitulée : *Edda Iſlandica*. M. *Mallet* l'a traduite en françois à la tête de ſon *Hiſtoire de Danemarck*, 1756, 3 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. Nous en avons une édition par *Reſenius*, à Hanau, 1665, in-4°.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, eſt auteur d'une *Hiſtoire de Hollande*, en XIII livres, & de pluſieurs autres ouvrages de littérature.

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord conſacré à peindre uniquement des fruits ; mais ſon goût le porta encore à repréſenter des animaux : perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce genre. Ses *Chaſſes*, ſes *Payſages*, & ſes tableaux où il a repréſenté des *Cuiſines*, ſont auſſi fort eſtimés. Sa touche eſt légére & aſſûrée, ſes compoſitions riches & variées, & ſon intelligence des couleurs donne un grand prix à ſes ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* à ſon tour recouroit quelquefois à *Snyders*, pour peindre le fond de ſes tableaux. Les touches de ces grands maîtres ſe confondent & paroiſſent être de la même main. *Snyders* a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniére ; on a auſſi gravé d'après lui.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au préſidial de Riom en Auvergne, & de *Gilberte Sirmond*, niéce du ſavant *Jacques Sirmond*, Jéſuite, naquit à Riom en 1647. Il entra en 1661 dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. *Queſnel* pour ſon con-

feſſeur. Au ſortir de l'inſtitution, il enſeigna les humanités & la rhétorique dans pluſieurs villes de province, avec un ſuccès rare. Conſacré au miniſtére de la chaire pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris. Il fut ſouhaité à la cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688, & obtint tous les ſuffrages. Il étoit un des quatre prédicateurs les plus diſtingués de ſa congrégation, & on les appelloit ordinairement *LES IV EVANGELISTES*. *Fénelon* ne propoſoit d'autre modèle pour l'éloquence de la chaire, que *Maſſillon* & *Soanen*. On récompenſa ſes ſuccès par l'évêché de Viviers; mais il le refuſa, par la raiſon que cette ville eſt ſur une route fréquentée, & que ſon revenu, le bien des pauvres, ſe conſumeroit à repréſenter. Il préféra en 1695 l'évêché de Senez, peu riche, mais iſolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde: un pauvre s'étant préſenté, & le charitable évêque ne ſe trouvant point d'argent, il lui donna ſa bague. A ſon déſintéreſſement, à ſon zèle, à ſa piété, *Soanen* joignoit la fermeté de caractére que donne la vertu. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monſtrueux*, il en appella au futur concile, & publia une Inſtruction Paſtorale, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette Conſtitution. Le cardinal de *Fleury*, voulant faire un exemple d'un prélat Queſnéliſte, profita de cette occaſion pour faire aſſembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal de *Tencin* y préſida. *Soanen* y fut condamné, ſuſpendu de ſes fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaiſe-Dieu en Auvergne, où il mourut en 1740, âgé de 92 ans. Les Queſnéliſtes en ont fait un *Saint*, & les Moliniſtes un *Rebelle*. Il faut admirer ſes mœurs, & plaindre le zèle qui jetta tant d'amertume ſur une vie pure. Sa retraite fut fort fréquentée; on le viſitoit & on lui écrivoit de toutes parts. Il ſignoit ordinairement: JEAN *Evêque de Senez, priſonnier de J. C.* On a de lui: I. Des *Inſtructions Paſtorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec ſa Vie, en 2 vol. in-4°. ou 8 vol. in-12, 1750. Ce recueil auroit pu être élagué; mais ceux qui le faiſoient, croyoient tout précieux. On a imprimé ſous ſon nom, en 1767, 2 vol. in-12 de *Sermons*; mais quelques-uns doutent qu'ils ſoient de lui.

SOARÉ, (Cyprien) *Soarius*, Jéſuite Eſpagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, eſt auteur d'une *Rhétorique* en latin à l'uſage des colléges, mais qui ne peut ſervir aux gens de goût. On en a un *Abrégé*, Paris, *Cramoiſi*, 1674, in-12.

SOAREZ, *Voyez* SUAREZ.

SOAREZ, (Jean) évêque de Conimbre & comte d'Arganel, de l'ordre des Auguſtins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* ſur les Evangiles de *S. Matthieu*, de *S. Marc*, & de *S. Luc*, dans leſquels il entaſſe citations ſur citations.

SOBIESKI, (Jean) roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du XVII^e^ ſiécle, obtint les places de grand-maréchal & de grand-général du royaume. Il les illuſtra par ſes conquêtes ſur les Coſaques & ſur les Tartares, & par ſes victoires ſur les Turcs. Il gagna ſur eux la célèbre bataille de Chotzin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000

hommes. Sa valeur & ſes autres grandes qualités lui méritérent la couronne de Pologne en 1674. Son courage parut avec non moins de gloire au ſiége de Vienne en 1683. Cette ville auroit été priſe ſans ſon ſecours. Il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand-viſir ſe retira précipitamment avec ſes ſoldats. Ils abandonnérent leurs tentes, leurs bagages, & juſques au grand étendard de *Mahomet*, que le vainqueur envoya au pape. Il écrivit à la reine ſa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de pluſieurs millions de ducats. On connoît aſſez cette Lettre, dans laquelle il lui dit: « Vous ne » direz pas de moi ce que diſent » les femmes Tartares, quand elles » voient entrer leurs maris les » mains vuides: *Vous n'êtes pas un homme, puiſque vous revenez ſans butin.* Le lendemain 13 Septemb. *Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut ſuivie d'un ſermon, dont le prédicateur prît pour texte: *Il fut un homme envoyé de Dieu, nommé* JEAN; paroles qui avoient été déja appliquées à un empereur de Conſtantinople, & à Don *Juan d'Autriche*, après la victoire de Lépante. Ce prince mourut en 1696, regretté des héros dont il étoit le modèle, & des gens-de-lettres dont il étoit le protecteur. Il parloit preſque toutes les langues de l'Europe, & avoit autant d'eſprit que de bravoure. M. l'abbé *Coyer* a écrit ſa *Vie* en 3 vol. in-12.

SOBRINO, (François) eſt auteur d'un *Dictionnaire Français & Eſpagnol*, imprimé à Bruxelles en 1705, en 2 vol. in-4°. & depuis en 3. Il a fait auſſi une *Grammaire Eſpagnole*, in-12. Ces ouvrages ont encore du cours, mais moins qu'autrefois.

I. SOCIN, (*Marianus*) naquit à Sienne en 1401, & profeſſa le droit-canon dans ſa patrie, avec un ſuccès qui lui mérita l'eſtime de *Pie II.* Il mourut en 1467.

II. SOCIN, (Barthélemi) fils du précédent, mort en 1507 à 70 ans, profeſſa le droit dans pluſieurs univerſités d'Italie, & laiſſa des *Conſultations*, imprimées à Veniſe avec celles de ſon pere, en 1579, en 4 vol. in-fol. On dit que ce profeſſeur diſputoit un jour ſur des matiéres de droit avec un juriſconſulte, qui, pour ſe tirer d'affaire, s'aviſa de forger ſur le champ une loi qui lui donnoit gain de cauſe. *Socin*, ni moins habile, ni moins ruſé que ſon adverſaire, renverſa cette loi auſſi-tôt par une autre tout auſſi formelle. Sommé d'en citer l'endroit: *Elle ſe trouve*, dit-il, *préciſément auprès de celle que vous venez de m'alléguer.* Jerôme *Donato* avoit uſé auſſi d'une replique concluante en face du pape *Jules II*: Voyez CONSTANTIN, n° III, à la fin.

III. SOCIN, (Lélie) arriére-petit-fils de *Marianus Socin*, naquit à Sienne en 1525, & fut deſtiné par ſon pere à l'étude du droit. « Il » conçut de fort bonne heure, (dit l'abbé *Racine*,) » le deſſein » de changer de religion; *parce* » *que*, diſoit-il, *l'Egliſe Catholique*, » *enſeignoit pluſieurs choſes qui n'é-* » *toient pas conformes à la raiſon.* » Il ne diſtinguoit point la raiſon » ſouveraine, qui n'eſt autre choſe » que la ſageſſe divine, de la rai- » ſon aveugle de l'homme, qui ne » peut que jetter dans l'égarement » ceux qui ont la folie de la pren- » dre pour guide. *Socin* oſoit donc » rejetter tout ce qui ne lui pa- » roiſſoit pas s'accorder avec ſa

» raiſon ; & d'abord il voulut ap-
» profondir par lui-même le ſens
» de l'Ecriture, & ſuivre dans cet
» examen ſon eſprit particulier.
» Il n'eſt pas étonnant qu'il ſe ſoit
» ſi prodigieuſement égaré, en
» ſuivant une lumiére ſi fauſſe &
» ſi trompeuſe. Il étudia le Grec,
» l'Hébreu & même l'Arabe, & ac-
» quit une érudition qui ne pouvoit
» que lui être funeſte dans la mal-
» heureuſe diſpoſition où il étoit.
» Il quitta l'Italie en 1547, pour
» aller chercher, parmi les Pro-
» teſtans, des connoiſſances ca-
» pables de le ſatisfaire. Il em-
» ploya 4 ans à voyager en An-
» gleterre, en France, dans les
» Pays-Bas, en Allemagne & en
» Pologne. Après y avoir confé-
» ré avec les plus fameux héré-
» tiques, il ſe fixa à Zurich, où,
» malgré la réputation que ſa ſcien-
» ce & ſes talens lui acquirent,
» il ſe rendit bientôt ſuſpect, mê-
» me aux Proteſtans, de l'héréſie
» Arienne qu'il embraſſa. » *Calvin* lui donna de bons conſeils à ce ſujet en 1552. *Lélie Socin* profita des avis de ce patriarche de la Réforme, & plus encore du ſupplice de *Servet*. Il ne découvrit ſes erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & mourut à Zurich le 16 Mars 1562. On a de lui quelques *Ecrits*, moins connus que l'auteur.

IV. SOCIN, (Fauſte) neveu du précédent, naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, auſſi bien que pluſieurs de ſes parens, par les lettres de ſon oncle; & pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition, il ſe retira en France. Lorſqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de 20 ans, il apprit la mort de ſon oncle, & alla recueillir ſes papiers à Zurich. De-là il paſſa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Ayant appris des Calviniſtes *à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Egliſe, ni à celle de la Tradition*, il réſolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne ſe contenta pas de rejetter les dogmes de l'Egliſe Catholique, que les Luthériens & les Calviniſtes avoient déja rejettés ; il entreprit l'examen de tous les autres que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels ſon oncle n'avoit point porté atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à J. C., & nia nettement la *Préexiſtence du Verbe*. Il ſoutenoit que le *St-Eſprit* n'étoit point une perſonne diſtincte, & qu'ainſi il n'y avoit que le *Pere* qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à J.C.; mais il diſoit que ce n'étoit pas dans le même ſens qu'au *Pere* ; & que ce terme, appliqué à J. C., ſignifie ſeulement que le *Pere*, ſeul Dieu par eſſence, lui a donné une puiſſance ſouveraine ſur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ſes écrits, ſavent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuſter à ſes erreurs. Il anéantit la Rédemption de JESUS-CHRIST, & réduit ce qu'il a fait pour ſauver les hommes, à leur avoir enſeigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir ſcellé ſa doctrine par ſa mort. Le Péché originel, la Grace, la Prédeſtination paſſent chez cet impie pour des chiméres. Il regarde tous les Sacremens comme de ſimples cérémonies ſans aucune efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroiſſent choquer

la raiſon humaine, & il forme un aſſemblage d'opinions qui lui paroiſſent plus raiſonnables, ſans ſe mettre en peine ſi quelqu'un a penſé comme lui depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme. *Socin* ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aſpiré avec tant d'ardeur. Les Catholiques & les Proteſtans lui cauſérent des chagrins, & il mourut en 1604, dans le village de Luclavie, près de Cracovie, où il s'étoit retiré pour ſe dérober aux pourſuites de ſes ennemis; il étoit dans ſa 65ᵉ année. On mit ſur ſon tombeau une Epitaphe, dont le ſens étoit: *LUTHER a détruit le toit de Babylone, CALVIN en a renverſé les murailles, & SOCIN en a arraché les fondemens.* L'idée de cette Epitaphe fut priſe d'un Tableau qu'avoit fait exécuter *Pauli*, (*Voyez* ce mot.) La ſecte Socinienne, bien loin de mourir ou de s'affoiblir par la mort de ſon chef, devint conſidérable par le grand nombre de perſonnes de qualité & de ſavans qui en adoptérent les principes. Les *Sociniens* furent aſſez puiſſans pour obtenir dans les diètes la liberté de conſcience. Au reſte, quoique *Fauſte Socin* ait ſurpaſſé tous les Hérétiques par le nombre de ſes erreurs, & par la hardieſſe de ſes ſentimens, il a donné peu de priſe ſur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une maniére fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les recueils des livres qui ſont dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les ouvrages de *Fauſte Socin*. Mais ils ont été imprimés à la tête de cette *Bibliothèque*, qui eſt en 9 tomes in-fol. Les deux premiers ne contiennent que les productions de cet auteur.

SOCOLOVE, (Staniſlas) théologien Polonois, chanoine de Cracovie, & prédicateur du roi *Etienne Battori*, mourut en 1619, avec la réputation d'un ſavant. On a de lui des *Commentaires* ſur les trois premiers Evangeliſtes, & d'autres ouvrages de *Controverſe* & de *Morale*. Le plus eſtimé de tous eſt une *Traduction* de *Jérémie*, patriarche de Conſtantinople, ſous ce titre: *Cenſura Eccleſiæ Orientalis de præcipuis noſtri ſæculi Hæreticorum Dogmatibus, è Græco in Latinum converſa, cum annotationibus*, Cracovie, 1582, in-f.

I. SOCRATE, fils d'un ſculpteur & d'une ſage-femme, naquit à Athènes, l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profeſſion de ſon pere, & l'Hiſtoire fait mention de trois de ſes ſtatues repréſentant les *Graces*, qui étoient très-belles. *Criton*, ravi de la beauté de ſon eſprit, l'arracha de ſon attelier pour le conſacrer à la philoſophie. Il eut pour maître le célèbre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié qu'il méritoit. Le jeune philoſophe porta les armes comme tous les Athéniens, & ſe trouva à pluſieurs actions, dans leſquelles il ſe diſtingua par ſon courage. Ce philoſophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne-heure à une vie ſobre, dure, laborieuſe. Il eſt difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richeſſes & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étaloit dans certaines cérémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit: *Que de choſes*, diſoit-il en ſe felicitant lui-même ſur ſon état, *que de choſes dont je n'ai pas beſoin!... Socrate* n'étoit pas ſeulement pauvre; mais, ce qui eſt admirable, il aimoit à l'être; il ne rougiſſoit pas de faire connoître ſes beſoins. *Si j'avois de l'argent*, dit-il un jour, dans une

aſſemblée de ſes amis, *j'aurois acheté un manteau.* Chacun de ſes diſciples voulut lui faire ce petit préſent... Quoique très-pauvre, il ſe piquoit d'être propre ſur lui & dans ſa maiſon. Il dit un jour à *Antiſthène*, qui affectoit de ſe diſtinguer par des habits ſales & déchirés, qu'*à travers les trous de ſon manteau & de ſes vieux haillons, on entrevoyoit beaucoup de vanité*... Une des qualités les plus marquées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne ſe laiſſoit jamais emporter par la colére. Un eſclave ayant excité en lui quelque émotion : *Je te fraperois*, lui dit-il, *ſi je n'étois pas en colére.* Un brutal lui ayant donné un ſoufflet, il ſe contenta de dire en riant : *Il eſt fâcheux de ne pas ſavoir quand il faut s'armer d'un caſque.* Une autre fois, ſes amis étant étonnés de ce qu'il avoit ſouffert, ſans rien dire, un coup de pied d'un inſolent : *Quoi donc !* leur dit-il, *ſi un âne m'en donnoit autant, le ferois-je citer en Juſtice ?* Enfin, comme on lui rapportoit qu'un certain homme l'accabloit d'invectives, il ne fit que cette réponſe : *C'eſt qu'apparemment il n'a pas appris à bien parler...* « Que » celui d'entre vous, (diſoit-il à ſes diſciples,) » qui en conſultant » le miroir, s'y trouvera beau, » prenne garde de corrompre les » traits de ſa beauté par la difformité de ſes mœurs ; mais que » celui qui s'y trouvera laid, s'applique à effacer la laideur de ſon » viſage par l'éclat de ſa vertu »... » Comme le peuple ſortoit un jour du théâtre, *Socrate* forçoit le paſſage pour y entrer. Quelqu'un lui demandant la raiſon de cette conduite : *C'eſt*, répondit-il, *ce que j'ai ſoin de faire dans toutes mes démarches*, de *réſiſter à la foule*... On lui demanda pourquoi il ſe fatiguoit à travailler avec tant d'ardeur juſqu'au ſoir ? Il répondit : « Qu'il » gagnoit de l'appétit pour mieux » ſouper ; que, ſelon lui, le meilleur aſſaiſonnement des viandes » étoit la faim, & que celui de » la boiſſon étoit la ſoif »... On dit que, pour endurcir ſon corps contre les accidens de la vie, il avoit coutume de ſe tenir debout un jour entier dans l'attitude d'un homme rêveur, immobile, ſans fermer les paupiéres & ſans détourner les yeux du même endroit. Il marchoit en plein hiver nuds pieds ſur la neige. Après avoir gagné de la ſoif par les fatigues & les mouvemens qu'il ſe donnoit, il ne buvoit point, qu'il n'eût verſé dans le puits la premiére cruchée d'eau qu'il en tiroit... *Socrate* avoit invité à ſouper quelques perſonnes riches, & ſa femme *Xantippe* rougiſſoit de les recevoir ſi ſimplement. « Ne vous inquiétez point, (lui répondit *Socrate* :) » ſi ce ſont » des gens de bien & ſobres, ils » ſeront contens ; mais s'ils ſont » déréglés & méchans, peu importe qu'ils le ſoient. » Il trouva, ſans ſortir de ſa propre maiſon, de quoi exercer ſa patience : *Xantippe* ſa femme le mit aux plus rudes épreuves, par ſon humeur bizarre, violente & emportée. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures dont ſon dépit étoit capable, elle finit par lui jetter un pot d'eau ſale ſur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajoûta : *Il falloit bien qu'il plût après un ſi grand tonnerre.* On a cru que le caractére de cette femme étoit de ſon choix, & qu'il l'avoit épouſée à deſſein d'être exercé ; mais cette conjecture ſuppoſe une bizarrerie qui n'étoit point dans l'eſprit de *Socrate*, déclaré par l'Oracle, *le plus Sage*

de tous les Grecs... Parmi le grand nombre de ſentences & de bons-mots qu'on lui a attribués, nous avons choiſi les principaux. Parlant d'un prince qui avoit beaucoup dépenſé à faire un ſuperbe palais, & n'avoit rien employé pour former ſes mœurs; il faiſoit remarquer qu'*On couroit de tous côtés pour voir ſa Maiſon; mais* que *perſonne ne s'empreſſoit pour en voir le Maître*... Dans le tems du maſſacre que faiſoient les 30 *Tyrans* qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un philoſophe: *Conſolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le ſujet des Tragédies.* Il diſoit que *l'ignorance étoit un mal*; & que *les richeſſes & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des ſources de toutes ſortes de maux*... Il recommandoit trois choſes à ſes diſciples, *la ſageſſe*, *la pudeur* & *le ſilence*; & il diſoit qu'*il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon ami*... Un phyſionomiſte ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ſes diſciples vouloient maltraiter ce ſatyrique impudent; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant « qu'il avoit eu du pen» chant pour ces vices; mais qu'il » s'en étoit corrigé par la rai» ſon »... Il diſoit ordinairement qu'*On avoit grand ſoin de faire un Portrait qui reſſemblât, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité dont on eſt l'image*; qu'*On ſe paroit au miroir, & qu'on ne ſe paroit point de la vertu.* Il ajoûtoit, qu'*il en eſt d'une mauvaiſe Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel lorſqu'on eſt accoutumé, tous les autres ſemblent bons*... C'eſt principalement à ce grand philoſophe, que la Grèce fut redevable de ſa gloire & de ſa ſplendeur. Il eut pour diſciples & forma les hommes les plus célèbres en tous genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xenophon*, *Platon*, &c. Il n'avoit point une école ouverte, comme les autres philoſophes, ni d'heure marquée pour ſes leçons. C'étoit un Sage de tous les tems & de toutes les heures, & il ſaiſiſſoit toutes les occaſions pour donner des préceptes de morale. La ſienne n'étoit ni ſombre, ni ſauvage; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, aſſaiſonné par l'eſprit & par l'amitié. Ce ne ſeroit pas bien connoître *Socrate*, que d'oublier ſon Démon, ou ce Génie qu'il prétendoit lui ſervir de guide. Il en parloit ſouvent & fort volontiers à ſes diſciples. Qu'étoit-ce que ce Démon familier, cette voix divine, cet eſprit qui lui obéiſſoit conſtamment quand il le conſultoit? Ce n'étoit autre choſe, ſuivant les philoſophes judicieux, que la juſteſſe & la force de ſon jugement, qui par les règles de la prudence & par le ſecours d'une longue expérience, ſoutenue de ſérieuſes réflexions, lui faiſoit prévoir quel devoit être le ſuccès des affaires & des entrepriſes ſur leſquelles on lui demandoit ſon avis. Quant aux principes de ſa philoſophie, il ne ſe piqua pas d'approfondir les myſtéres impénétrables de la nature. Il crut que le Sage devoit la laiſſer dans les ténèbres où elle s'étoit enſévelie; il tourna toutes les vues de ſon eſprit vers la morale, & la *Secte Ionienne* n'eut plus de phyſicien. *Socrate* chercha, dans le cœur même de l'homme, le principe qui conduiſoit au bonheur: il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la juſtice, par la bienfaiſance, par une vie pure. Il forma une école de morale, bien ſupérieure à toutes les écoles de phy-

ſique ; mais dans le tems qu'il inſtruiſoit les autres, il ne veilloit pas aſſez ſur lui-même. Il s'expliquoit très-librement ſur la religion & ſur le gouvernement de ſon pays. Sa paſſion dominante étoit de régner ſur les eſprits, & d'aller à la gloire en affectant la modeſtie. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis : ils engagérent *Ariſtophane* à le jouer ſur le théâtre. Le poëte leur prêta ſa plume, & ſa piéce, pleine de plaiſanteries fines & ſaillantes, accoutuma inſenſiblement le peuple à le mépriſer. Il ſe préſenta deux infâmes délateurs, *Anitus* & *Melitus*, qui l'accuſérent d'Athéiſme, parce qu'il ſe moquoit de la pluralité des Dieux. *Lyſias*, qui paſſoit pour le plus habile orateur de ſon tems, lui apporta un Diſcours travaillé, pathétique, touchant, & conforme à ſa malheureuſe ſituation, pour l'apprendre par cœur, s'il le jugeoit à propos, & s'en ſervir auprès de ſes juges. *Socrate* le lut avec plaiſir, & le trouva fort bien fait. *Mais de même*, lui dit-il, *que ſi vous m'euſſiez apporté des ſouliers à la Sicionienne*, (c'étoient alors les plus à la mode) *je ne m'en ſervirois point, parce qu'ils ne conviendroient point à un Philoſophe : ainſi votre Plaidoyer me paroit éloquent & conforme aux règles de la Rhétorique, mais peu convenable à la grandeur d'ame & à la fermeté digne d'un Sage.* Il défendit ſa cauſe avec une fermeté qui parut inſultante. Il répondit à ſes juges, qui lui laiſſoient le choix de la peine qu'il croyoit mériter : Qu'*il méritoit d'être nourri le reſte de ſes jours dans le Prytanée, aux frais de la République* ; honneur qui, chez les Grecs, paſſoit pour le plus diſtingué. Cette réponſe révolta tellement tout l'Aréopage, que l'on réſolut ſa perte, tout innocent qu'il étoit. Quelqu'un étant venu lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par ſes juges : *Et eux*, repliqua-t-il, *l'ont été par la Nature.* On ordonna qu'il boiroit du jus de ciguë. Dès que ſa ſentence fut prononcée, il marcha avec une fermeté admirable vers la priſon. *Apollodore*, un de ſes diſciples, s'étant avancé pour lui témoigner ſa douleur de ce qu'il mouroit innocent : *Voudriez-vous*, lui dit-il, *que je mouruſſe coupable ?* Ses amis voulurent lui faciliter ſon évaſion, ils corrompirent le geolier à force d'argent ; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices. Il but la coupe de ciguë avec la même indifférence dont il avoit enviſagé les différens événemens de ſa vie ; ce fut l'an 400 avant J. C. Il étoit alors âgé de 70 ans. Sa femme & ſes amis recueillirent ſes derniéres paroles. Elles furent toutes d'un Sage ; elles roulérent ſur l'immortalité de l'ame, & prouvérent la grandeur de la ſienne. « Au ſortir de cette vie s'ouvrent » deux routes, *dit-il* ; l'une mène » à un lieu de ſupplices éter- » nels, les ames qui ſe ſont ſouil- » lées ici-bas par des plaiſirs hon- » teux & des actions criminelles ; » l'autre conduit à l'heureux ſé- » jour des Dieux, celles qui ſe » ſont conſervées pures ſur la » terre, & qui dans des corps hu- » mains ont mené une vie divi- » ne. » Quelqu'un demandant à *Ariſtippe* comment *Socrate* étoit mort ? *Comme je voudrois*, répondit-il, *mourir moi-même.* Quelques Peres de l'Egliſe décorent ce Sage du titre de *Martyr de Dieu.* *Eraſme* dit, qu'autant de fois qu'il liſoit la belle mort de *Socrate*, il étoit tenté de s'écrier : *O ſaint*

Socrate, priez pour nous ! On a tâché vainement de noircir ſa réputation, en l'accuſant d'un amour criminel pour *Alcibiade* : l'abbé *Fraguier* l'a pleinement juſtifié. A peine eut-il rendu les derniers ſoupirs, que les Athéniens demandérent compte aux accuſateurs, du ſang innocent qu'ils avoient fait répandre. *Melitus* fut condamné à mort, & les autres furent bannis. Non contens d'avoir ainſi puni les calomniateurs de *Socrate*, ils lui firent élever une Statue de bronze de la main du célèbre *Lyſippe*, & lui dédiérent une Chapelle comme à un demi-Dieu. On a de lui quelques *Lettres*, recueillies par *Allatius* avec celles des autres Philoſophes de ſa ſecte, Paris, 1637, in-4°. *Socrate* avoit mis en vers dans ſa priſon les Fables d'*Eſope*; mais cette traduction n'eſt pas parvenue juſqu'à nous.

II. SOCRATE, le *Scholaſtique*, naquit à Conſtantinople, au commencement du règne du grand *Théodoſe*, vers l'an 380. Il étudia la grammaire ſous deux fameux profeſſeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & entreprit de continuer celle d'*Euſèbe de Céſarée*, en reprenant à l'Arianiſme, qu'*Euſèbe* n'avoit touché que fort légérement. L'Hiſtoire de *Socrate*, diviſée en VII livres, commence à l'an 306, & finit en 439 : ainſi elle renferme ce qui s'eſt paſſé pendant 134 ans. Son ſtyle n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteſte qu'il s'eſt donné beaucoup de peine pour s'inſtruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins pluſieurs auxquels on ne peut ajoûter foi. Il n'eſt pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïc, & peu verſé dans les matiéres de théologie. Il parle ſouvent des Novatiens d'une maniére avantageuſe. Ce n'eſt pas qu'il fût engagé dans leur ſchiſme ; mais il faiſoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir eté fort inſtruit de la diſcipline des différentes Egliſes. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve ſon *Hiſtoire* dans le recueil des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. *Couſin* l'a traduite en françois.

SOÉMIAS, (Julie) fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Héliogabale*, étoit d'Apamée en Syrie. *Julie Mammée*, ſa ſœur, épouſa l'empereur *Septime-Sevére*, & *Soémias* fut mariée à *Varius-Marcellus*. Devenue veuve de bonne heure, ainſi que ſa ſœur, *Maſa* leur mere les emmena l'an 217 à Emèſe. Ce fut par les intrigues de ces trois femmes qu'*Héliogabale* fut élu empereur en 218. *Soémias* & ſa mere furent admiſes au ſénat, où elles donnoient leurs voix comme les autres ſénateurs. Peu ſatisfaite de dominer dans cette aſſemblée auguſte, *Soémias* forma un ſénat compoſé de femmes, pour décider ſur les ajuſtemens des dames Romaines. Ses folies & celles de ſon fils irritérent les citoyens de Rome ; on encouragea les Prétoriens à ſe ſoulever, & ils tranchérent la tête à l'un & à l'autre en 222. *Soémias* avoit de la beauté & du courage. Dans une occaſion, les ſoldats qui combattoient pour *Héliogabale*, commençant à fuir, elle ſe jetta au milieu d'eux & les fit retourner au combat. Mais ce fut la ſeule occaſion où elle parut avec honneur. Née avec un eſprit vain,

ambitieux, un caractére railleur, inſolent & cruel, elle donna les plus mauvais conſeils à ſon fils. Elle avoit un front incapable de rougir, & elle ſe donna en ſpectacle par les débauches les plus criantes.

SOGDIEN, 2ᵉ fils d'*Artaxercès-Longuemain*, ne put voir ſans jalouſie *Xercès*, ſon frere aîné, ſur le trône de Perſe; il le fit aſſaſſiner l'an 425 avant J. C., & s'empara de la couronne. Il ne jouit pas long-tems du fruit de ſon crime. Son règne ne fut que d'environ 7 mois.

SOHÊME, frere de *Ptolomée* roi d'Iturée, fut élevé à la cour d'*Hérode* le *Grand*, qui lui avoit donné toute ſa confiance. Ce roi, en partant pour aller faire ſa paix avec *Auguſte*, après la bataille d'Actium, lui remit ſa femme *Mariamne*, avec ordre de la tuer, en cas qu'on le fît mourir à Rome. Un pareil ordre avoit déja été donné à JOSEPH, beau-frere d'*Hérode*: (*Voyez* ce mot, n° v.) *Sohême*, gagné par les civilités de la reine, ne put garder ſon ſecret; & *Mariamne*, indignée de la cruauté de ſon mari, accabla de reproches *Hérode*, qui, pour s'en venger, fit périr & *Sohême* & *Mariamne* elle-même.

SOISSONS, (Louis de BOURBON, comte de) grand-maître de France, fils de *Charles* comte de Soiſſons, né à Paris en 1604, ſe diſtingua d'abord contre les Huguenots & au ſiége de la Rochelle. Il commanda en Champagne ès années 1635, 1636 & 1637, & défit au combat d'Yvoi les Polonois & les Croates qui entroient en France. Pouſſé à bout par le cardinal de *Richelieu*, dont il avoit refuſé d'épouſer la niéce, il réſolut de s'en défaire; mais le coup ayant manqué, il ſe retira à Sedan, traita avec la maiſon d'Autriche contre le roi, & défit le maréchal de *Châtillon* en 1641 à la bataille de la Marfée. Il y fut tué d'un coup de piſtolet, en pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur. C'étoit un prince bien fait de ſa perſonne, plein de feu & de courage, mais d'un eſprit médiocre & défiant; fier, ſérieux, & auſſi propre pour l'intrigue que pour la guerre.

SOLEIL: Les Païens diſtinguoient *cinq Soleils*. L'un fils de *Jupiter*; le 2ᵉ fils d'*Hypérion*; le 3ᵉ fils de *Vulcain*, ſurnommé *Opas*; le 4ᵉ avoit pour mere *Acantho*; & le dernier étoit pere d'*Æetès* & de *Circé*.

SOLEISEL, (Jacques de) gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ſes terres, nommée *le Clapier*, proche la ville de St-Etienne, & mourut en 1680, à 63 ans, après avoir formé une célèbre Académie pour le manége. Sa probité étoit au-deſſus de ſon ſavoir, quoiqu'il fût beaucoup. On a de lui quelques ouvrages; le plus eſtimé eſt intitulé: *Le Parfait Maréchal*, 1754, in-4°. Il y traite de tout ce qui concerne les chevaux, & ſur-tout de leurs maladies, & des remèdes qu'on peut y apporter. Il y a quelques endroits qui auroient beſoin d'être retouchés dans ce livre; mais, en général, il eſt très-utile & aſſez exact. *Soleiſel* paſſoit pour un ſi galant homme, qu'on a dit de lui, « qu'il auroit encore mieux fait » le livre du *Parfait Honnête-homme*, que celui du *Parfait Maréchal*. »

SOLIGNAC, (Pierre-Joſeph de la *Pimpie*, chevalier de) né à Montpellier en 1687, d'une famille diſtinguée, vint de bonne

heure à la capitale, & ſe fit connoître à la cour, qui lui donna une commiſſion très-honorable pour la Pologne. Il eut occaſion d'être connu du roi *Staniſlas*, qui le prit chez lui, moins comme ſon ſecrétaire, que comme ſon ami. Il ſuivit ce prince en France, lorſqu'il vint prendre poſſeſſion de la Lorraine, & il devint ſecrétaire de cette province, & ſecrétaire perpétuel de l'académie de Nanci. C'eſt dans cette ville qu'il trouva ce loiſir philoſophique & littéraire, qui fut le délaſſement des longues fatigues qu'il avoit eſſuyées. Des mœurs douces & honnêtes, des maniéres agréables, une littérature fine & variée, le faiſoient rechercher par tous ceux qui aiment les talens aimables joints à l'exacte probité. Il mourut en 1773, âgé de 80 ans. Le chevalier de *Solignac* eſt connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *Hiſtoire de Pologne*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, qui n'eſt point achevé, eſt bien écrit; mais le ſtyle ſe reſſent quelquefois du ton oratoire. II. *Eloge hiſtorique du Roi Staniſlas.* L'auteur avoit auſſi compoſé l'*Hiſtoire* de ce prince; mais elle n'a pas encore paru. Elle préſentera, dit-on, un grand nombre de faits intéreſſans & nouveaux. III. Divers morceaux de littérature, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci; entr'autres quelques *Eloges*, qui prouvent une plume élégante & facile.

I. SOLIMAN I, s'étant ſauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs à la place de *Bajazet* ſon pere, en 1402, par les troupes qui étoient reſtées en Europe. Il releva l'empire Ottoman, dont il reconquit une partie, du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaiſirs ternit ſa gloire & cauſa ſa perte. Il fut détrôné en 1410 par ſon frere *Muſa*, & tué en allant implorer la protection de l'empereur de Conſtantinople, dans un village entre cette ville & Andrinople.

II. SOLIMAN II, empereur Turc, étoit fils unique de *Sélim I*, auquel il ſuccéda en 1520. *Gazeli Beg*, gouverneur de Syrie, ſe révolta au commencement de ſon règne, & entraîna une partie de l'Egypte dans ſa rébellion. Après l'avoir réduit par ſes lieutenans, il acheva de détruire les Mameluks en Egypte, & conclut une trève avec *Iſmaël Sophi*. Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il réſolut de fondre en Europe. Il aſſiégea & prit Belgrade en 1521. L'année ſuivante il conçut le deſſein d'aſſiéger l'iſle de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de *S. Jean de Jéruſalem.* Réſolu à cette entrepriſe, il leur écrivit une lettre très-fiére, dans laquelle il les ſommoit de ſe rendre, s'ils ne vouloient tous paſſer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde; mais enfin la ville, réduite aux derniéres extrémités, fut obligée de ſe rendre en 1522. Le vainqueur tourna enſuite ſes armes contre la Hongrie, où il remporta, le 29 Août 1526, la fameuſe bataille de Mohatz ſur les Hongrois : *Louis II*, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla enſuite attaquer Vienne, qui ſoutint 20 aſſauts pendant l'eſpace de 20 jours; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534, il paſſa en

Orient, & prit Tauris ſur les Perſes; mais il perdit une bataille contre *Schah-Tamaſp*. Son armée eut le même ſort, en 1565, devant l'iſle de Malte, qu'elle avoit eu devant Vienne; mais il ſe rendit maître, en 1566, de l'iſle de Chio, poſſédée par les Génois depuis 1346. Ce héros infatigable termina ſes jours en Hongrie au ſiége de Sigeth, le 30 Août 1566, à 76 ans, 4 jours avant la priſe de cette place par les Turcs. Ses armes victorieuſes le firent également craindre en Europe & en Aſie. Son empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la Mer Noire au fond de la Grèce & de l'Epire. Ce prince étoit auſſi propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre: exact obſervateur de ſa parole, ami de la juſtice, attentif à la faire rendre, & d'une activité ſurprenante dans l'exercice des armes. Plus guerrier que *Charles-Quint*, il lui reſſembla par des voyages continuels. C'eſt le premier des empereurs Ottomans qui ait été l'allié des François, & cette alliance a toujours ſubſiſté. *Soliman* ternit l'éclat de ſa gloire par ſa cruauté. Après la victoire de Mohatz, 1500 priſonniers, feign'' pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du ſultan, & décapités en préſence de l'armée victorieuſe. *Soliman* ne croyoit rien d'impoſſible lorſqu'il ordonnoit. Un de ſes généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire conſtruire un pont ſur la Drave, étoit inexécutable; l'empereur, ferme dans ſes volontés, lui envoya une longue bande de toile, ſur laquelle étoient écrites ces paroles: « L'Empereur *Soliman*, ton » maître, te dépêche par le cou» rier que tu lui as envoyé, l'or» dre de conſtruire un Pont ſur » la Drave, ſans avoir égard aux » difficultés que tu pourras trou» ver. Il te fait ſavoir en même » tems, que ſi ce Pont n'eſt pas » achevé à ſon arrivée, il te fe» ra étrangler avec le morceau » de toile qui t'annonce ſes vo» lontés ſuprêmes. » *Voy.* ROXELANE, & MUSTAPHA n° V.

III. SOLIMAN III, empereur Turc, fils d'*Ibrahim*, fut placé ſur le trône en 1687, après la dépoſition de *Mahomet IV*, à l'âge de 48 ans, & mourut le 22 Juin 1691. C'étoit un prince indolent, ſuperſtitieux, & preſque imbécille, qui ne dut toute la gloire de ſon règne qu'à l'habileté de ſon miniſtre *Muſtapha Cuproli*.

SOLIMENE, (François) peintre, né en 1657 dans une petite ville proche de Naples, mort dans une de ſes maiſons de campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Deſtiné par ſon pere à l'étude des loix, il s'en occupa pendant quelque tems; mais la nature le détermina à ſe décider pour la peinture. Il réuſſiſſoit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, préſidoient à ſes compoſitions; il avoit le grand art de donner du mouvement à ſes figures; il joignoit à une touche ferme, ſavante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Pluſieurs princes de l'Europe exercérent ſon pinceau. Charmés de ſes ouvrages, ils voulurent l'attirer à leur cour; mais *Solimène*, comblé de biens & d'honneurs dans ſa patrie, ne put ſe déterminer à l'abandonner. La maiſon de cet illuſtre artiſte étoit

ouverte aux perſonnes diſtinguées par leur eſprit & leurs talens. Les beaux-arts y fourniſſoient les plaiſirs les plus purs & les plus variés. *Solimène* avoit d'ailleurs l'eſprit de ſociété. Ses ſaillies & ſes connoiſſances faiſoient deſirer ſa compagnie. On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poëtes eſtimés. Il s'habilloit d'ordinaire en abbé, & poſſédoit un bénéfice. Nous avons pluſieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce peintre.

SOLIN, (*Caius-Julius Solinus*) grammairien Latin, vivoit ſur la fin du 1^er^ ſiécle, ou au commencement du ſecond. On a de lui un livre intitulé, *Polyhiſtor*, ſur lequel *Saumaiſe* a fait de ſavans Commentaires, Paris 1629, & Utrecht 1689, en 2 vol. in-folio. C'eſt une compilation, aſſez mal digérée, de remarques hiſtoriques & géographiques ſur les choſes les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle ſouvent de Rome, comme de ſa patrie. On l'a ſurnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait preſque que copier ce célèbre naturaliſte; mais le *Singe* eſt fort au-deſſous de ſon original. La plus ancienne édition de ſon *Polyhiſtor* eſt de Veniſe, 1473; la meilleure, de Leyde, 1646.

SOLIS, (Antoine de) poëte Eſpagnol, né à Alcala de Henarez, l'an 1610, mort en 1686, fut ſecrétaire de *Philippe IV*, & hiſtoriographe des Indes. Il a compoſé: I. Pluſieurs *Comédies*, Madrid 1681, in-4°, dont le plan eſt confus, & le fond plus romaneſque que comique. II. Des *Poëſies*, 1716, in-4°, qui ſont animées des charmes de l'imagination; mais dont le bon goût n'a pas ſçu écarter l'emphaſe & les images incohérentes. III. Une *Hiſtoire* de la *Conquête du Mexique*, Bruxelles 1704, in-fol., & Madrid 1748, dont nous avons une traduction en françois, par *Citri de la Guette*, in-4°, avec figures, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt écrit avec feu & avec élégance; mais on y rencontre de tems en tems des phraſes ampoulées, des réflexions puériles & des faits hazardés. *Solis* avoit embraſſé l'état eccléſiaſtique, & il ne reçut l'ordre de prêtriſe qu'à 56 ans.

SOLON, le ſecond des *Sept Sages* de la Grèce, naquit à Athènes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoiſſances néceſſaires à un philoſophe & à un politique, il ſe mit à voyager dans toute la Grèce. De retour dans ſa patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile. Les uns vouloient le gouvernement populaire, les autres l'oligarchique. Dans ce ſoulèvement général, *Solon* fut le citoyen ſur lequel Athènes tourna les yeux. On le nomma *Archonte* & ſouverain légiſlateur, du conſentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu pluſieurs fois lui déférer la royauté; mais il l'avoit toujours refuſée. Revêtu de ſa nouvelle dignité, ſes premiers ſoins furent d'appaiſer les pauvres qui fomentoient le plus la diviſion. Il défendit qu'*aucun Citoyen fût obligé par corps pour dettes civiles*; & par une loi expreſſe, il remit une partie des dettes. Il caſſa toutes les loix de *Dracon*, à l'exception de celles contre les meurtriers. Il procéda enſuite à une nouvelle diviſion du peuple, qu'il partagea en *IV Tribus*. Il mit dans les 3 premiéres les citoyens aiſés, donna à eux ſeuls les charges & les dignités; & accorda aux pauvres qui compoſoient la 4^e^ tri-

bu, le droit d'opiner avec les riches dans les aſſemblées du peuple : droit peu conſidérable d'abord, mais qui par la ſuite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire ſous ſon adminiſtration. Il en augmenta l'autorité & les priviléges, le chargea du ſoin d'*informer de la maniére dont chacun gagnoit ſa vie* : loi ſage, ſurtout dans une démocratie, où l'on ne doit eſpérer de reſſource que de ſon travail. Ce légiſlateur fit auſſi des changemens au ſénat du Prytanée. Il fixa le nombre des juges à 400, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'aſſemblée du peuple, auquel ſeul en appartenoit le pouvoir ſouverain, fuſſent auparavant examinées devant ce tribunal. C'eſt à ce ſujet qu'*Anacharſis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grèce, diſoit à *Solon* : *Je ſuis ſurpris qu'on ne laiſſe aux Sages que la délibération, & qu'on réſerve la déciſion aux Foux.* Après ces différens réglemens, *Solon* publia ſes Loix, que la poſtérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athènes. Parmi ces Loix, une des plus néceſſaires dans une petite république, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de *veiller ſur les Arts & les Manufactures*, de *demander à chaque Citoyen compte de ſa conduite*, & de *punir ceux qui ne travailloient point.* Il ordonna que la mémoire de ceux qui ſeroient morts au ſervice de l'Etat, fût honorée par des oraiſons funèbres ; que l'Etat prît ſoin de leur pere & de leur mere ; & que leurs enfans fuſſent élevés aux dépens de la république juſqu'à l'âge de puberté, tems auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complette. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient conſumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refuſé de nourrir leur pere & leur mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtiſanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les ſacriléges, ni contre les parricides, parce que, diſoit-il, *le premier crime a été inconnu juſqu'ici à Athènes ; & la nature a tant d'horreur du ſecond, que je ne crois pas qu'elle puiſſe s'y déterminer...* *Cicéron* remarque ici la ſageſſe de ce légiſlateur, dont les Loix étoient encore alors en vigueur dans cette république. Les Athéniens s'étant obligés par ſerment d'obſerver ces Loix pendant 100 ans, *Solon* obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de ſon voyage étoit le deſir de trafiquer ſur mer ; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient ſe plaindre, pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, enſuite à la cour de *Crœſus*, roi de Lydie. C'eſt-là que, dans un entretien qu'il eut avec ce prince, il dit qu'*il ne falloit donner à perſonne le nom d'heureux avant ſa mort* : (*Voy.* CRŒSUS.) *Solon*, étant revenu dans ſa patrie, la trouva toute livrée à ſes anciennes diviſions. *Piſiſtrate* s'étoit emparé du gouvernement, & régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce tyran ſa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, il alla mourir chez le roi *Philocypre*, l'an 559 avant J. C. à l'âge de 80 ans. *Piſiſtrate* lui écrivit une lettre, pour juſtifier ſa conduite & l'engager à revenir dans ſa patrie. C'eſt donc à tort que *Plutarque*

avance, que ce légiſlateur ſe réconcilia ſur la fin de ſa vie avec le tyran, & qu'il fut même de ſon conſeil. Ce fait, s'il eſt vrai, ſeroit une tache dans la vie de *Solon*; mais toutes ſes démarches annoncent un républicain zèlé & un philoſophe ami de la vérité. On ſait qu'il reprocha à *Theſpis*, poëte tragique, l'uſage qu'il faiſoit du menſonge dans ſes piéces, comme étant un exemple pernicieux pour ſes concitoyens. *Theſpis* répondit, « qu'il n'y avoit rien à craindre » de ces menſonges & de ces fic» tions poëtiques, qu'on ne fai» ſoit que par jeu. » *Solon* indigné répartit, en donnant un grand coup de ſon bâton contre terre : *Mais ſi nous ſouffrons & approuvons ce beau jeu-là, il paſſera bientôt dans nos contrats & dans toutes nos affaires.* Les gens de bien devroient avoir continuellement dans le cœur & ſur les lèvres cette maxime de *Solon* : *Laiſſons en partage au reſte des mortels les richeſſes; mais que la vertu ſoit le nôtre... Solon*, voyant un de ſes amis plongé dans une profonde triſteſſe, le mena ſur la citadelle d'Athènes, & l'invita à promener ſes yeux ſur tous les bâtimens qui s'y préſentoient. Quand il l'eut fait : *Figurez-vous maintenant*, (lui dit-il,) *ſi vous le pouvez, combien de deuils & de chagrins logérent autrefois ſous ces toits, combien il y en ſéjourne aujourd'hui, & combien dans la ſuite des ſiécles il y en doit habiter. Ceſſez donc de pleurer vos diſgraces, comme ſi elles vous étoient particuliéres, puiſqu'elles vous ſont communes avec tous les Hommes.*

SOMAISE, (Antoine *Baudeau*, ſieur de) mit en vers déteſtables la Comédie des *Précieuſes ridicules* de *Molière*, contre lequel il vomit cependant beaucoup d'injures. On a encore de lui : I. Les *Véritables Précieuſes*, II. Le *Procès des Précieuſes*, chacune en un acte; la 1re en proſe, la ſeconde en vers. III. Le *Dictionnaire des Précieuſes*, Paris 1661, 2 vol. in-8°. Il y a du naturel dans le ſtyle de ces trois plaiſanteries, mais trop de négligences & de plates bouffonneries.

SOMERS, (Jean) né à Worceſter en 1652, ſe diſtingua par ſon éloquence dans le parlement d'Angleterre. Il devint grand-chancelier du royaume en 1697, place qu'il perdit en 1700. Il ſe conſola, par l'étude, de ſa diſgrace, & fut élu préſident de la ſociété royale de Londres. On le mit à la tête du conſeil en 1708; mais le miniſtére ayant changé, on lui ôta encore cette place en 1710. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand protecteur des ſavans en Angleterre. On a de lui quelques *Ecrits* en anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erèbe* & de la *Nuit*, a ſon palais dans un antre écarté & inconnu, où les rayons du ſoleil ne pénètrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes aſſoupiſſantes. Le fleuve *Lethé* coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repoſe dans une ſalle ſur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs. Les ſonges ſont couchés tout autour de lui; & *Morphée*, (*Voyez* ce mot) ſon principal miniſtre, veille pour prendre garde qu'on ne faſſe du bruit. Voilà ce que la Fable raconte de cette divinité.

SOMMIER, (Jean-Claude) Franc-Comtois, curé de Champs, conſeiller-d'état de Lorraine, archevêque de Céſarée, & grand-prévôt de l'Egliſe collégiale de

S. Diez, publia divers ouvrages dont le ſuccès fut médiocre. I. L'*Hiſtoire dogmatique de la Religion*, en 6 vol. in-4°. II. Celle *du Saint-Siége*, 7 vol. in-8°, mal reçue en France, parce qu'elle eſt pleine des préjugés de l'Ultramontaniſme. L'auteur mourut en 1737, à 76 ans. Il étoit ſavant, mais d'une ſcience un peu confuſe.

SOMNER, (Guillaume) né à Cantorbery en 1606, fut très-attaché au roi *Charles I*, & publia en 1648, un *Poëme* ſur les ſouffrances & ſur la mort de ce prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un ſavant très-habile dans le Saxon, & dans toutes les langues de l'Europe anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Dictionnaire Saxon*, imprimé à Oxford en 1659, in-fol. exact & méthodique. II. Les *Antiquités de Cantorbery*, en anglois, Londres 1640, in-4°. III. *Diſſertation* ſur le *Portus Iccius*, in-8°.

SONNES, (Léonard) né dans le diocèſe d'Auch, ordonné prêtre à Rouen, ſe ſignala dans ce ſiécle par ſa haine contre les Jéſuites. On a de lui un ouvrage intéreſſant pour les ennemis de cette ſociété fameuſe, publié ſous ce titre : *Anecdotes Eccléſiaſtiques & Jéſuitiques, qui n'ont point encore paru*, 1760, in-12. L'auteur mourut en 1759.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, roi d'Eſpagne, pour l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il fut nommé évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il aſſiſta au concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui : I. Quatre livres de la *Démonſtration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*, Anvers 1557, in-4°. II. Un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, (*Sopater*) capitaine de *Judas Macchabée*, qui avec *Doſithée* défit dix mille hommes de l'armée de *Timothée*. C'eſt auſſi le nom d'un philoſophe d'Apamée, que l'empereur *Conſtantin* le *Grand* fit mourir à Alexandrie.

SOPHOCLE, célèbre poëte Grec, ſurnommé l'*Abeille* & la *Syrène Attique*, naquit à Athènes l'an 495 avant J. C. Il ſe diſtingua de bonne heure par ſes talens pour la poëſie & pour le gouvernement. Elevé à la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République, & ſignala ſon courage en diverſes occaſions. Il augmenta la gloire du théâtre Grec, & partagea avec *Euripide* les ſuffrages des Athéniens. Ces deux poëtes étoient contemporains & rivaux ; ils mettoient à profit leur jalouſie mutuelle pour s'arracher des lauriers. Après avoir traité différens ſujets, ils choiſirent les mêmes, & combattirent comme en champ clos. Tels nous avons vu *Crebillon* & *Voltaire* luttant l'un contre l'autre, dans *Oreſte*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina*. Paris a été partagé comme Athènes. La jalouſie des deux célèbres tragiques devint une noble émulation. Ils ſe réconciliérent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs tragédies, dit M. *Lacombe*, étoient également admirables, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé, ſublime ; *Euripide*, au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'eſprit, & le ſecond

ſond gagnoit les cœurs. L'ingratitude des enfans de *Sophocle* eſt fameuſe. Ennuyés de le voir vivre & impatiens d'hériter de lui, ils l'accuſent d'être tombé en enfance. Ils le déférent aux magiſtrats, comme incapable de régir ſes biens. Quelle défenſe oppoſe-t-il à ſes enfans dénaturés ? Une ſeule. Il montre aux juges ſon *Œdipe*, tragédie qu'il venoit d'achever : il fut abſous à l'inſtant. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré ſon grand âge, il en mourut de joie, l'an 406 avant Jeſ. Chr., à 85 ans. Il avoit compoſé cent vingt Tragédies. Il ne nous en reſte que ſept, qui ſont des chef-d'œuvres : *Ajax*, *Electre*, *Œdipe* le *Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colonne*, les *Trachinies* & *Philoctète*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, eſt celle que *Paul Etienne* publia à Bâle 1558 in-8°, avec les ſcholies grecques, les notes de *Henri Etienne* ſon pere & de *Joachim Camerarius*. Pluſ. eſtiment auſſi celle qui parut à Cambridge, en 1673, in-8°, avec la verſion latine, & toutes les ſcholies grecques à la fin ; & celles d'Oxford 1705 & 1708, 2 vol. in-8° ; & de Glaſgow 1745, 2 vol. in-8°. *Dacier* a donné en françois l'*Electre* & l'*Œdipe*, avec des remarques, in-12, 1692. On a auſſi l'*Œdipe* de la traduction françoiſe de *Boivin* le cadet, à Paris 1729, in-12. *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit ou analyſé les piéces de *Sophocle* ; & les *Tragédies de Sophocle* traduites en françois en un vol. in-4°, & 2 vol. in-12, par M. *Dupui*, de l'académie des belles-lettres. Cette derniére verſion eſt eſtimée des connoiſſeurs.

SOPHONIE, (*Sophonias*) le IX^e^ des petits Prophètes, fils de *Chuſi*, commença à prophétiſer ſous le règne de *Joſias*, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Prophéties* ſont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il y exhorte les Juifs à la pénitence ; il prédit la ruine de Ninive, & après avoir fait des menaces terribles à Jéruſalem, il finit par des promeſſes conſolantes ſur le retour de la captivité, l'établiſſement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Les Prophéties de *Sophonie* ſont écrites d'un ſtyle véhément, & aſſez ſemblable à celui de *Jérémie*, dont il paroît n'être que l'abbréviateur.

I. SOPHONISBE, belle Carthaginoiſe, avoit été mariée à *Syphax* roi de Numidie. Ce prince ayant été vaincu dans une bataille par le roi *Maſiniſſa*, ſon épouſe tomba au pouvoir du vainqueur, qui épris de ſes charmes l'épouſa. Ce nouvel hymen fut rompu par *Scipion l'Africain*, (*Voyez* ce mot, n° I.) qui obligea *Maſiniſſa* de ſe ſéparer de cette malheureuſe princeſſe qu'il aimoit éperduement. Mais pour ne pas ſurvivre à cet affront, elle prit du poiſon par le conſeil de ſon dernier époux, & périt l'an 203 avant J. C.

II. SOPHONISBE DE CRÉMONE, s'acquit une grande réputation par ſes talens pour la peinture. Cette dame peignit des tableaux d'une compoſition admirable. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, l'attira à ſa cour, & lui donna rang parmi les dames de la reine. *Sophonisbe* excelloit ſur-tout dans le portrait.

SOPHRONE, (St) célèbre évêque de Jéruſalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illuſtres défenſeurs de la Foi Ca-

tholique contre les Monothélites. Immédiatement après ſa promotion, il aſſembla un concile, où il foudroya leur héréſie. De-là il envoya ſes lettres ſynodiques au pape *Honorius*, & à *Sergius* patriarche de Conſtantinople, qu'il croyoit encore Catholique. Les trouvant peu favorables l'un & l'autre à ſes vues, il députa à Rome *Etienne* évêque de Dore, pour engager les ſaints perſonnages de cette ville à anathématiſer ſolemnellement l'erreur. Ce prélat, plein de zèle & de vertus, finit ſa ſainte carr. en 638. On a de lui la *Vie de Ste Marie Egyptienne*. On lui attribue quelques autres ouvrages, qui ſe trouvent dans la Bibliothèque des Peres.

SOPRANI, (Raphaël) écrivain italien du XVII^e ſiécle, eſt auteur d'une *Bibliothèque des Ecrivains Génois*, 1667, in-4°; & des *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes Génois*, 1674, in-4°.

SORANUS, *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) né à St Ambroix, petite ville du diocèſe d'Uſez, en 1615, de parens Proteſtans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il paſſa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait principal du collége de la ville d'Orange en 1650, & ſe fit Catholique a Vaiſon en 1653. Les papes *Alexandre VII* & *Clément IX*, *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin* & le Clergé de France, lui donnérent des marques publiques de leur eſtime, & lui accordérent des penſions avec des bénéfices. Il étoit en commerce de lettres avec le cardinal *Roſpigliosi*, qui fut élevé ſur la chaire de Saint Pierre ſous le nom de *Clément IX*. Ce pape ne lui ayant donné que des bagatelles, *Sorbiére* dit plaiſamment, qu'*il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemiſes*. Le caractére de ſon eſprit étoit de répandre ſur tous ceux qui le connoiſſoient le ſel de la ſatyre, pour laquelle il avoit plus de goût que de vrais talens en aucun genre. On prétend qu'il hâta ſa mort en prenant du *laudanum*, pour charmer les angoiſſes de l'agonie. Il mourut en 1670 à 55 ans. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de réputation que de mérite. Il n'étoit pas ſçavant : il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la ſienne. Il étoit en aſſez grande liaiſon avec *Hobbes* & *Gaſſendi*. *Hobbes* écrivoit à *Sorbiére* ſur des matiéres de philoſophie. *Sorbiére* envoyoit ſes lettres à *Gaſſendi*, & ce que *Gaſſendi* répondoit lui ſervoit pour répondre aux lettres de *Hobbes*, qui croyoit *Sorbiére* grand philoſophe. A la fin le jeu fut découvert, & il fallut le diſcontinuer. C'eſt lui qui appelloit les Relations des Voyageurs, les *Romans des Philoſophes*. On a de lui : I. Une *Traduction* françoiſe de l'*Utopie* de *Thomas Morus*, 1643, in-12. II. Une autre de la *Politique* de *Hobbes*, Amſterdam, 1649, in-12. III. Des *Lettres & des Diſcours* ſur diverſes matiéres curieuſes, Paris 1660, in-4°. IV. Une *Relation* d'un de ſes voyages en Angleterre, Paris 1664, in-12, qui eſt fort peu de choſe. V. Divers autres *Ecrits* en latin & en françois. Le livre intit. *Sorberiana*, Toulouſe 1691, in-12, n'eſt point de lui. C'eſt un recueil des ſentences ou bons-mots qu'on ſuppoſe qu'il avoit dits dans ſes converſations. Il faut très-peu compter ſur les faits rap-

portés dans cet ouvrage, & dans ceux du même genre, dont le meilleur ne vaut pas grand'choſe.

SORBONNE, (Robert de) naquit en 1201 à Sorbon, petit village du Rhételois dans le diocèſe de Reims, d'une famille obſcure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il ſe conſacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une ſi grande réputation, que le roi *St Louis* voulut l'entendre. Ce prince, charmé de ſon mérite, l'honora du titre de ſon chapelain, & le choiſit pour ſon confeſſeur. *Robert* de *Sorbonne*, devenu chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit ſur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être docteur, & réſolut de faciliter aux pauvres écoliers le moyen d'acquérir les lauriers doctoraux. Il s'appliqua donc à former un ſociété d'eccléſiaſtiques ſéculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choſes néceſſaires à la vie, enſeignaſſentgratuitement. Tous ſes amis approuvérent ſon deſſein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conſeils. *Robert* de *Sorbonne*, appuyé de leurs ſecours, fonda en 1253 le Collége qui porte ſon nom. Il raſſembla alors d'habiles profeſſeurs, & choiſit, entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de diſpoſitions. Telle eſt l'origine du *Collége de Sorbonne*, qui a ſervi de modèle à tous les autres Colléges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté où les Eccléſiaſtiques ſéculiers vécuſſent en commun & enſeignaſſent gratuitement. *Robert* de *Sorbonne*, après avoir ſolidement établi ſa ſociété pour la théologie, y ajoûta un autre Collége pour les humanités & la philoſophie. Ce Collége, connu ſous le nom de *Collége de Calvi* & de *petite Sorbonne*, devint très-célèbre par les grands-hommes qui y furent formés. Le célèbre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une ſi grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occaſions importantes. Il termina ſaintement ſa carriére en 1274, âgé de 73 ans, après avoir légué ſes biens, qui étoient très-conſidérables, à la Société de Sorbonne. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin. Les principaux ſont: I. Un *Traité de la Conſcience*; un autre *de la Confeſſion*; & un livre intitulé, *le Chemin du Paradis*. Ces 3 morceaux ſont imprimés dans la Bibliothèque des Peres. II. De petites *Notes* ſur toute l'Ecriture-ſainte, imprimées dans l'édition de *Menochius* par le Pere *Tournemine*. III. Les *Statuts* de la Maiſon & Société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un Livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils ſe trouvent, en manuſcrit, dans la Bibliothèque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous aſſez d'onction, malgré la barbarie du ſtyle. La Maiſon & ſociété de Sorbonne eſt une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une ſource féconde en habiles théologiens, & quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle étoit dans le dernier ſiécle, elle produit encore beaucoup d'hommes de mérite.

I. SOREL, *ou* SOREAU, (Agnès) dame de Fromentau, village de la Touraine, au diocèſe de Bourges, vit le jour dans cette terre, & devint une des plus belles perſonnes de ſon tems. Le roi *Charles VII*, ayant eu la curioſité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le château de

Beauté-ſur-Marne, & pluſieurs autres terres. Ce prince en vint même juſqu'à quitter, par la paſſion qu'il avoit pour elle, le ſoin de ſon royaume & les affaires publiques. Mais *Agnès*, née avec un eſprit au-deſſus de ſon ſexe, lui reprocha vivement ſon indolence. Pour l'animer davantage contre les Anglois, elle l'aſſûra « qu'un Aſtro» logue lui avoit prédit qu'elle ſe» roit aimée du plus grand roi du » monde; mais que cette prédic» tion ne le regardoit point, puiſ» qu'il négligeoit d'arracher à ſes » ennemis un Etat qu'ils lui avoient » uſurpé. *Je ne puis*, ajoûta-t-elle, *accomplir ma prédiction, qu'en paſſant à la Cour du Roi d'Angleterre.* » Ces reproches touchérent tellement le monarque François, qu'il prit les armes pour ſatisfaire en même tems & ſon amour & ſon ambition. La belle *Agnès* gouverna ce prince juſqu'à ſa mort, arrivée en 1450, au château du Meſnil, à un quart de lieue de Jumiéges. Pluſieurs hiſtoriens prétendent qu'on l'avoit empoiſonnée par ordre du dauphin *Louis XI*, qui ne l'aimoit point, parce que ſon pere l'aimoit trop; mais c'eſt une conjecture qui n'a d'autre fondement, que le caractére cruel & vindicatif de ce prince. On dit que le roi *François I* ſe trouvant un jour dans la maiſon d'*Artus-Gouffier* de *Boiſſi*, comte d'*Eſtampes*, autrefois ſon gouverneur, & pour lors grand-maître de France, s'amuſa à feuilleter un porte-feuille dans la chambre de Mad^e de *Boiſſy*. Cette dame, de la maiſon d'*Hangeſt*, aimoit la peinture, & y avoit deſſiné le portrait de diverſes perſonnes illuſtres, entr'autres celui d'*Agnès Sorel*. Le roi fit des deviſes & des vers pour chacun de ces portraits, & écrivit ceux-ci de ſa propre main pour la belle *Agnès*:

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La cauſe étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer
Cloſe Nonain, ou bien dévot Hermite.

II. SOREL, (Charles) ſieur de *Souvigni*, né a Paris en 1599, étoit fils d'un procureur, & neveu de *Charles Bernard*, hiſtoriographe de France, a qui il ſuccéda en 1635. Il continua la *Généalogie de la Maiſon* de *Bourbon*, que ſon oncle avoit fort avancée: cet ouvrage eſt en 2 vol. in-fol. On a encore de lui: I. Une *Bibliothèque Françoiſe*, in-12. On en eſtime la ſeconde partie, parce qu'il y donne des jugemens aſſez exacts ſur pluſieurs des hiſtoriens; tout le reſte eſt très-peu de choſe. II. L'*Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe*, &c. 2 vol. in-8°: Abrégé peu exact, & plein de fables & de minuties ridicules. Il dit que « *Clovis* s'étant préſenté au » Baptême *avec une perruque gauffrée* » *& parfumée avec un ſoin merveil*» *leux, S. Remi* lui reprocha cette » vanité. Alors le Néophyte *paſſa* » *ſes doigts dans ſes cheveux pour* » *les mettre en déſordre.* » III. Un autre Abrégé du *Règne de Louis XIV*, 2 vol. in-12, auſſi négligé que le précédent. IV. *Droits des Rois de France*, &c. in-12. V. *Nouvelles Françoiſes*, 1623, in-8°. VI. *Le Berger extravagant*, 3 vol. in-8°. VII. *Francion*, 2 vol. in-12. fig. Tous ces ouvrages ſont écrits d'un ſtyle plat & lourd. L'auteur croyoit pourtant que ſes livres devoient être lus avec plaiſir. Il mourut en 1674.

SORET, (Jean) étoit de Caen, où il naquit en 1420. S'étant ſoumis à la règle des Carmes à l'âge de 16 ans, il devint provincial en

1451, & enſuite général de cet ordre. La vanité & l'ambition n'étoufférent point en lui les ſentimens humbles du religieux. Il refuſa conſtamment le chapeau de cardinal & l'évêché, que le pape *Calixte III* vouloit lui donner. Il mourut ſaintement à Angers en 1471. Ses principaux ouvrages ſont des *Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*, & ſur les *Règles* de ſon ordre.

SOSIGENES, habile aſtronome Egyptien, que *Céſar* fit venir à Rome pour réformer le Calendrier. Il s'engagea à déterminer avec exactitude l'étendue de l'année ſolaire. C'eſt ce que fit *Soſigènes*. Il trouva que cette année étoit de 365 jours & ſix heures. Aſſûré de la juſteſſe de cette déterminaiſon, *Jules-Céſar* ne ſongea qu'à régler l'année civile. De l'avis de ſon aſtronome, il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'*Année Julienne*, & qui commença à l'an 45 avant J. C.; & pour comprendre les ſix heures qu'on négligea, il fut arrêté qu'on y auroit égard tous les quatre ans, en faiſant cette 4^e^ année de 366 jours, parce que quatre fois 6 heures ſont un jour. On arrêta auſſi qu'on feroit cette intercalation le 24 Février, qu'on nommoit *Biſſexto Calendas Martii*; c'eſt-à-dire, le ſecond ſixiéme avant les Calendes de Mars: de-là eſt venu le nom de *Biſſextile*, qu'on donne à cette 4^e^ année. *Soſigènes* fit d'autres additions à ſon Calendrier, & quoiqu'il ne fût pas ſans erreur, cette réforme prouvoit beaucoup de génie.

SOSOMENE, *Voy.* SOZOMENE.

SOSTRATE, célèbre architecte de l'antiquité, natif de Gnide, fut chargé de faire conſtruire dans ſa patrie, des promenades ou terraſſes, ſoutenues ſur des arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardieſſe de ſon génie, & la puiſſance de l'art. C'eſt encore cet architecte qui éleva le magnifique *Fanal* dans l'iſle de *Pharos*, proche d'Alexandrie, regardé comme une des *Sept Merveilles* du Monde. Il floriſſoit vers l'an 273 avant J. C. ſous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, qui faiſoit beaucoup de cas de ſes talens.

SOTADE, ancien poëte Grec, natif de Maronée dans la Thrace, inventa une ſorte de *Vers Iambiques* irréguliers, qu'on appella de ſon nom *Vers Sotadiques*. Ce poëte, auſſi licencieux dans ſes vers que dans ſa conduite, n'épargnoit ni ſes amis, ni les gens de bien, ni même la perſonne ſacrée des rois. Il avoit compoſé une ſatyre violente contre *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, à l'occaſion de ſon mariage avec *Arſinoé*, ſa propre ſœur. Pour éviter la colére de ce prince, il ſe ſauva d'Alexandrie; mais *Patrocle*, officier de *Ptolomée*, le fit enfermer dans un coffre de de plomb & jetter dans la mer.

SOTELO, (Louis) de l'ordre de *S. François*, alla faire des Miſſions au Japon, d'où il fut envoyé, en qualité d'ambaſſadeur du roi *Oxus*, catéchumène, vers *Paul V.* Ce pape le reçut avec diſtinction, le nomma évêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en priſon à Omura, ville du Japon, & fut honoré peu de tems après de la couronne du martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de ſa priſon à *Urbain VIII*, ſur l'état de l'Egliſe du Japon; elle eſt curieuſe & intéreſſante.

SOTER, (St) natif de Fondi, monta ſur la chaire de *St Pierre* après le pape *S. Aniceт* l'an 168 de J. C. Il ſouffrit le martyre l'an 177 durant la perſécution de *Marc-An-*

tonin le *Philoſophe*. Ce pontife étoit le pere des pauvres.

I. SOTO, (Dominique) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre jardinier, le deſtina d'abord au même travail; mais le jeune-homme obtint qu'on lui apprit à lire & à écrire. Il ſe retira depuis dans un petit bourg près de Ségovie, où il fit, dans l'Egliſe de ce lieu, la fonction de Sacriſtain. Il conſacroit à l'étude le tems qui lui reſtoit : il ſe rendit capable d'aller enſuite étudier la philoſophie dans l'univerſité d'Alcala. De-là il vint étudier à Paris. Il retourna enſuite en Eſpagne, & entra dans l'ordre de *S. Dominique*. Il profeſſa avec beaucoup d'éclat dans l'univerſité de Salamanque. Sa grande réputation porta l'empereur *Charles-Quint* à le choiſir, en 1545, pour ſon premier théologien au concile de Trente. Ce ſavant religieux ſe fit généralement eſtimer dans cette auguſte aſſemblée. Les autres théologiens aimoient à l'écouter; & les évêques lui commettoient ordinairement la diſcuſſion des points les plus difficiles. Il fût un de ceux à qui on donnoit le ſoin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla ſouvent même dans les ſeſſions, & ſoutint que *la réſidence des Evêques étoit de droit divin*. Il fut chargé de repréſenter ſon général qui étoit abſent, & il en tint la place dans les ſix premiéres ſeſſions. Cette diſtinction lui étoit d'autant plus glorieuſe, qu'il ſe trouvoit alors dans le Concile plus de 50 religieux du même ordre, évêques ou théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation & y publia ſes deux livres *De la Nature & de la Grace*, Paris 1549, in-4°, en latin, qu'il dédia aux Peres du concile. Il refuſa l'évêché de Ségovie, & ſe démit de l'emploi de confeſſeur de l'empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu ſe diſpenſer d'accepter. Il mourut à Salamanque en 1560, à 66 ans. Ses ouvrages les plus connus ſont : I. Des *Commentaires* ſur l'*Epître* aux Romains, 1550, in-fol.; & ſur le *Maître des Sentences*, in-fol. II. Des Traités *De juſtitia & jure*, in-fol. III. *De tegendis ſecretis*, in-8°. IV. *De Pauperum cauſa*. V. *De cavendo Juramentorum abuſu*. VI. *Apologia contra Ambroſium Catharinum*, &c.

II. SOTO, (Fernand de) gentilhomme Portugais, & général de la Floride en Amérique, fut un des plus illuſtres compagnons de *François Pizarro*, conquérant du Pérou. Il le ſervit beaucoup par ſon intelligence & par ſon courage, & partagea avec le vainqueur les tréſors de ce pays, en 1532. Quelques années après, l'empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le gouvernement de l'iſle de Cuba, avec la qualité de *Général de la Floride*, & le titre de *Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir*, il partit pour l'Amérique avec une bonne flotte en 1538; mais il mourut dans ſes courſes le 21 Mai 1542.

III. SOTO, (Pierre de) pieux & ſavant Dominicain de Cordoue, fut confeſſeur de l'empereur *Charles-Quint*. Il abandonna la cour de ce prince, pour aller rétablir les études dans l'univerſité de Dillingen, fondée par *Othon Truchſes*, évêque d'Augsbourg. Il profeſſa dans cette univerſité juſqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour rétablir la Catholicité dans les univerſités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura juſqu'en 1561. Il ſe rendit cette année, par

ordre du pape, au concile de Trente, les Peres l'écoutoient avec admiration, ainſi que *Dominique Soto*, & on les conſidéroit tous deux comme les Princes des théologiens. *Soto*, épuiſé de fatigues & de travail, tomba malade & mourut en 1563, dans le tems que le concile paroiſſoit en avoir plus de beſoin. Trois heures avant ſa mort, il dicta & ſigna une *Lettre* pour le Pape, où il conjuroit ſa Sainteté de conſentir « qu'on décidât dans le Concile » l'inſtitution & la réſidence des » Evêques de droit divin ». *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette *Lettre* au public, ſur les exemplaires qui ſont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de *Soto*, & qu'il le regretta comme une de ſes plus grandes lumiéres. *Voyez* un Livre imprimé à Paris, ſous le nom d'Avignon, en 1738, & intitulé: *Apologie du Révérend Pere Pierre Soto, Dominicain, &c.* contre le P. *Ducheſne*, Jéſ. qui l'avoit accuſé de favoriſer les erreurs de *Baius*. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Inſtitutiones Chriſtianæ*. II. *Methodus Confeſſionis*. III. *Doctrinæ Chriſtianæ Compendium*. IV. *Tractatus de Inſtitutione Sacerdotum, qui ſub Epiſcopis animarum curam gerunt*; Lyon, 1587, in-8°.

SOTWEL, (Nathanaël) Jéſuite, publia à Rome 1676, année de ſa mort, in-f. une Continuation aſſez eſtimée, depuis 1642 juſqu'en 1675, de la *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jesus*. Cet ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira*, & continué par *Philippe Alegambe*, eſt en latin. Le Pere *Oudin* préparoit un livre dans le même genre, qui auroit entiérement éclipſé celui-là.

SOUBISE, (Jean de PARTHENAI, ſeigneur de) le dernier mâle de l'illuſtre maiſon de *Parthenai* en Poitou, ſe ſignala parmi les capitaines Calviniſtes du XVI^e^ ſiécle. La cour du duc de Ferrare, où *Renée* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce duc, avoit introduit le Calviniſme, fut l'écueil de ſa religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de ſon parti. Le prince de *Condé* l'ayant envoyé à Lyon, pour commander cette place, il s'y ſoutint avec un courage peu ordinaire. Le duc de *Nemours* fut obligé d'en lever le ſiége, & les négociations de la reine n'eurent pas un meilleur ſuccès que les armes de ſes généraux. Ce héros, ſi reſpecté chez les Calviniſtes, & ſi redouté par les Catholiques, mourut en 1566, à 54 ans, ne laiſſant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*. *Voyez* PARTHENAI.

SOUBISE, *Voyez* III. ROHAN.

SOUCHAI, (Jean-baptiſte) chanoine de l'Egliſe cathédrale de Rhodès, conſeiller du roi, lecteur & profeſſeur d'éloquence au collége-royal, vit le jour à St-Amand près de Vendôme. Un de ſes oncles fut ſon premier maître. Après s'être perfectionné ſous lui, il vint à Paris, & ſe fit rechercher par tous les ſavans. L'académie des Inſcriptions le mit au nombre de ſes membres en 1726, & le perdit en 1746, dans la 59^e^ année de ſon âge. L'abbé *Souchai* étoit un littérateur aimable, qui, en acquérant des connoiſſances profondes, n'avoit pas négligé les connoiſſances agréables. Son caractére poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'eſtime de ceux qui le connurent. On a de lui: I. Une Traduction franç. de la *Pſeudodoxia epidemica* du ſavant médecin *Thomas Brown*, en 1738, 2 vol. in-12, ſous le titre d'*Eſſais ſur les Erreurs populaires*. II. Une édition des *Œuvres diverſes de Péliſſon*, en 3 vol. in-12. III. Des *Remarques* ſur la Traduction de *Le-*

ſephe, par *d'Andilly*, qui ſe trouvent dans l'édition de Paris, 1744, 6 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Boileau*, en 1740, 2 vol. in-4°. V. Une édition de l'*Aſtrée* d'*Honoré d'Urfé*, où, *ſans toucher ni au fond ni aux épiſodes, on s'eſt contenté de corriger le langage & d'abréger les converſations*; à Paris, chez *Didot*, 1733, en 10 vol. in-12. VI. Une édition d'*Auſone*, 1730, in-4°, avec des notes abondantes. VII. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embelliſſent ce recueil.

I. SOUCIET, (Etienne) Jéſuite, fils d'un avocat de Paris, naquit à Bourges en 1671. Après avoir profeſſé la rhétorique & la théologie dans ſa Société, il devint bibliothécaire du collége de *Louis le Grand* à Paris. Il y mourut en 1744, à 73 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres, dont la plupart aimoient ſon caractére & admiroient ſon ſavoir. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Obſervations Aſtronomiques* faites à la Chine & aux Indes, Paris, 1729 & 1732, 3 vol. in-4°. II. *Recueil de Diſſertations critiques ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. in-4°. III. *Recueil de Diſſertations*, contenant un *Abrégé Chronologique*, cinq *Diſſertations* contre la *Chronologie* de *Newton*, &c. in-4°. Ces ouvrages ont fait honneur à ſon érudition & à ſa ſagacité. On y trouve des recherches curieuſes & des obſervations ſenſées.

II. SOUCIET, (Etienne-Auguſtin) frere du précédent & Jéſuite comme lui, ne lui ſurvécut que deux jours. Il mourut en 1744 au collége de *Louis le Grand*, où il profeſſoit la théologie. On a de lui un *Poëme* ſur les *Comètes*, Caen, 1760, in-8°; & un autre ſur l'*Agriculture*, avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°. Ces deux ouvrages ſont d'une latinité pure.

SOULIER, (Pierre) prêtre du diocèſe de Viviers, curé dans le diocèſe de Sarlat, au ſiécle dernier, donna au public: I. L'*Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, in-12, en 1681. II. L'*Hiſtoire des Edits de Pacification, & des moyens que les Prétendus-Réformés ont employés pour les obtenir*, in-8°, 1682. III. L'*Hiſtoire du Calviniſme*, in-4°, 1684; appuyée de bonnes preuves & de quantité d'actes utiles, mais platement & durement écrite. Nous ignorons le tems de ſa mort.

SOURDIS, *Voy.* ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) théologien Anglois, prébendaire de Weſtminſter, & chanoine de l'Egliſe de Chriſt a Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme auſſi recommandable par ſa ſcience que par ſa probité; il refuſa pluſieurs évêchés. On a de lui 6 vol. de *Sermons* en anglois, qui ont eu aſſez de cours dans ſon pays; des *Harangues* latines, & des *Poëſies*.

SOUVERAIN, (N.) écrivain François, étoit du bas-Languedoc. Il fut miniſtre d'une Egliſe Calviniſte du Poitou. Dépoſé du miniſtére, il ſe réfugia en Hollande, d'où il fut encore chaſſé pour avoir refuſé de ſouſcrire au ſynode de Dordrecht. Il ſe retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier ſiécle. On a de lui un ouvrage recherché par les incrédules. Il eſt intitulé: *Le Platoniſme dévoilé*, ou *Eſſai ſur le Verbe Platonicien*, Cologne 1700, in-8°. Le Pere *Baltus* a réfuté ce livre dans ſa *Défenſe des Saints Peres accuſés de Platoniſme*, Paris 1711, in-4°. Les nouveaux Philoſophes, ſans

avoir égard à la réfutation, ont renouvellé l'accuſation formée contre les Saints Peres, d'avoir pris le dogme de la Trinité dans *Platon*. Mais eſt-il paradoxe, quel qu'il ſoit, capable d'arrêter l'eſſor de ces génies tranſcendans?

I. SOUVRÉ, (Gilles de) marquis de Courtenvaux, d'une maiſon ancienne originaire du Perche, ſuivit en Pologne, l'an 1573, le duc d'*Anjou*, depuis roi de France ſous le nom de *Henri III*. Ce monarque, revenu en France, le fit grand-maître de ſa garde-robe, & capitaine du château de Vincennes. Il fut ſon favori, dit l'abbé *le Gendre*, ſans être de ſes mignons. Le marquis de *Souvré* ſe ſignala à la bataille de Coutras en 1587, & conſerva la ville de Tours ſous l'obéiſſance du roi, pendant les troubles funeſtes de la Ligue. Fidèle à *Henri III*, il ne le fut pas moins à *Henri IV*, qui le choiſit pour être gouverneur de *Louis XIII*. Il occupa auprès de ce prince la place de premier gentilhomme ordinaire de la chambre, obtint le collier des ordres du roi, & le bâton de maréchal de France en 1615: il mourut en 1626, à 84 ans, regardé comme un courtiſan agréable, plutôt que comme un capitaine habile. *Anne* de *Souvré*, épouſe du marquis de *Louvois*, morte en 1715, a été le dernier rejetton de la famille de ce maréchal.

II. SOUVRÉ, (Jacques de) fils du précédent, fut chevalier de Malte dès l'âge de 5 ans. Après s'être diſtingué au ſiége de Caſal, il commanda les galéres de France pour le ſiége de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé, par ſon ordre, d'ambaſſades ordinaires & extraordinaires auprès de *Louis XIV*, il s'en acquitta avec ſuccès. Il parvint enfin au grand-prieuré de France, l'an 1667, & après avoir ſoutenu ce caractére avec beaucoup d'éclat, il mourut en 1670, dans ſa 70e année. C'eſt lui qui a fait bâtir le ſuperbe hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des grands-prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de ſon prédéceſſeur, le grand-prieur de *Boiſſi*.

SOUZA, (Louis de) Dominicain en 1614, mort en 1633, eſt un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages ſont: I. La *Vie* de Dom *Barthélemi des Martyrs*, Paris 1760, 2 vol. in-8°. C'eſt la même qui fut traduite en françois par MM. de Port-Royal, 1664, in-8° ou in-4°. II. *Hiſtoire de S. Dominique*, 3 vol. in-fol. *Louis* de *Souza* a écrit d'un ſtyle animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le diſcernement des faits & la critique ne ſont pas ſon principal mérite.

SOZIGENE, *Voy.* SOSIGENE.

SOZOMENE, (Hermias) ſurnommé *le Scholaſtique*, étoit originaire de Paleſtine. Il y avoit embraſſé le Chriſtianiſme, touché par les miracles de *St Hilarion*. Il paſſa de Paleſtine à Conſtantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Hiſtoire eccléſiaſtique, & ſon premier coup d'eſſai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit paſſé depuis l'Aſcenſion du Sauveur juſqu'à la défaite de *Licinius*. Cet Abrégé eſt perdu. Il commença une *Hiſtoire* plus conſidérable vers l'an 443. Elle eſt diviſée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 juſqu'à l'an 439. Il déclare au commencement du 1er livre, « qu'il écrit ce qui s'eſt » paſſé de ſon tems ſur ce qu'il » a vu lui-même, ou ſur ce qu'il » a appris des perſonnes les mieux

» inſtruites, & qui avoient été » témoins oculaires ». L'Hiſtoire de *Sozomène* contient des choſes très-remarquables; mais la plupart ſe trouvent auſſi dans *Socrate*, qu'il ſemble n'avoir que copié. Elle eſt néanmoins plus étendue & mieux écrite; mais elle n'eſt pas ſans défaut, même pour le ſtyle; & on trouve qu'il eſt fort au-deſſus de *Socrate* pour le jugement. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Hiſtoire de Sozomène* eſt celle qu'on voit dans le recueil des Hiſtoriens Latins, donné par *Robert Etienne* en 1544. On la trouve auſſi dans le Recueil de *Valois*. Le préſident *Couſin* l'a traduite en françois.

SPAGNOLI, (Baptiſte) religieux Carme, dit *le Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de *Spagnoli*. Il prit l'habit de Carme, & ſe diſtingua tellement dans ſon ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Il mourut 3 ans après en 1516, à 72 ans. Cet auteur eſt principalement connu par ſes *Poëſies*. Son eſprit étoit ſi fécond, qu'il enfanta plus de 59000 vers, dont la plupart ſont ſemés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languiſſante. Parmi ſes Poëſies, on diſtingue ſes *Eglogues*, dans leſquelles il eſt tour-à-tour Epicurien & dévot. Il détruit, dans l'une, la croyance d'une autre vie; & dans l'autre, la *Vierge* apparoît à un berger, & lui promet que « quand il » aura paſſé ſa vie ſur le Carmel, » elle l'enlevera dans des lieux » plus agréables, & l'y fera à ja- » mais habiter les Cieux avec les » Driades & les Hamadriades »: nouvelles Saintes, que nous ne connoiſſions pas encore dans le Paradis. Ses bergers ſont d'une groſſièreté dégoûtante. Il s'emporte juſqu'à la fureur contre les femmes & contre les eccléſiaſtiques: contre les femmes, parce qu'auparavant le verſificateur Mantouan n'avoit pas pu leur plaire: & contre les eccléſiaſtiques, parce que les charges de ſon ordre n'avoient pas pu ſatisfaire ſon ambition. C'eſt ſurtout dans ſon Poëme de *la calamité des Tems*, qu'il s'acharne contres ces derniers avec un emportement digne de l'*Aretin*. Ses autres Poëſies ont pour objet des ſujets de morale, ou les éloges des Saints. Elles ſe trouvent dans le Recueil de ſes ouvrages, publié à Veniſe, 1499, in-4°; à Paris, 1502, in-fol. 1513, 3 vol. in-fol; & Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Ce recueil renferme, I. *Commentaire* ſur les Pſeaumes. II. La *Vie* de *St Baſile*. III. Celle de *St Nicolas de Tolentin*, & quelques autres ouvrages en proſe.

I. SPANHEIM, (Fréderic) né à Amberg dans le haut-Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Genève. Il y diſputa en 1626 une chaire de philoſophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une chaire de théologie, que *Benoit Turretin* laiſſoit vacante. Il remplit cet emploi avec une approbation ſi univerſelle, qu'il fut appellé à Leyde en 1642 pour y remplir la même place. Il y ſoutint & augmenta même ſa réputation; mais ſes grands travaux lui cauſérent une maladie, qui l'enleva à la république des lettres en 1649, à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Commentaires Hiſtoriques de la vie & de la mort de Meſſire Chriſtophe, Vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia univerſali*, en 3 vol. in-8°. IV. La *Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°.

V. Le *Soldat Suédois*, in-8°. VI. Le *Mercure Suiſſe*, &c. *Spanheim* laiſſa 7 enfans, dont les deux aînés marchérent ſur ſes traces.

II. SPANHEIM, (Fréderic) ſecond fils du précédent, fut profeſſeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* & pluſieurs autres ſavans ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. folio. Il y règne beaucoup d'érudition & une critique judicieuſe, aux préjugés du Proteſtantiſme près.

III. SPANHEIM, (Ezéchiel) frere aîné du précédent, né à Genève en 1629, alla à Leyde en 1642. Son eſprit & ſon caractére lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinſius* & de *Claude Saumaiſe*, dont il fut toujours très-eſtimé, malgré l'animoſité mutuelle qui étoit entre ces deux ſavans. Sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, *Charles-Louis*, électeur Palatin, l'appella à ſa cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être gouverneur du prince électoral *Charles*, ſon fils unique. *Spanheim* parut, dans cette place, homme de lettres & politique habile. Son maître l'envoya dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modène, à Rome, pour obſerver les intrigues des électeurs Catholiques en ces cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle ſource de lumiéres, ſur-tout pour la connoiſſance des médailles & des monumens antiques. De retour à Heildelberg en 1665, l'électeur Palatin l'employa en diverſes négociations importantes dans les cours étrangéres. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme ſi utile. On l'envoya en France en 1680, & lorqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des miniſtres-d'état. Après la paix de Ryſwick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura juſqu'en 1701. De-là il paſſa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'ambaſſadeur auprès de la reine *Anne*. C'eſt vers ce tems-là que l'électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de roi de Pruſſe, lui donna la qualité de baron, que ſes ſervices lui avoient ſi bien méritée. Ce ſavant mourut à Londres en 1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuſe. Il ſavoit le Grec, le Latin, parloit pluſieurs langues avec facilité, & étoit auſſi propres aux affaires qu'à l'étude. Ses ouvrages les plus connus ſont : I. *De præſtantia & uſu Numiſmatum antiquorum*, dont la meilleure édition eſt d'Amſterdam, 1717, en 2 vol. in-fol. : ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres auſſi ſavans, mais moins méthodiques. II. Pluſieurs *Lettres* & *Diſſertations* ſur diverſes Médailles rares & curieuſes. III. La *Traduction des Céſars* de l'emper. *Julien*, avec des notes, Amſterdam, 1728, in-4°. IV. Une *Préface* & des *Notes* ſavantes, dans l'édition des Œuvres du même empereur, à Leipſick, 1696, in-fol.

SPANNOCHI, (N.) gentilhomme de Sienne dans le dernier ſiécle, ſe diſtingua par le talent d'écrire en caractéres très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de *St Jean* qu'on dit à la fin de la Meſſe, écrit ſans aucune abbréviation ſur du velin, dans un eſpace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractére néanmoins ſi bien

formé, qu'il égaloit celui des meilleurs écrivains. On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux, qui exagérent vraiſemblablement.

SPARRE, baron & ſénateur de Suède dans le XVI^e ſiécle, mérita par ſes talens d'être employé dans les affaires du gouvernement. L'étude du droit naturel & public qu'il avoit approfondi, ne lui ſervit pas peu à ſe diſtinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particuliéres qu'il conſigna dans un fameux Traité, in-fol. intitulé : *De Lege, Rege & Grege.* Ses idées déplurent au gouvernement Suédois, qui fit exactement ſupprimer ſon ouvrage. Il eſt au nombre des livres défendus de la premiére claſſe dans ce royaume.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*,) hiſtorien Latin, avoit compoſé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis *Jules-Céſar* juſqu'à l'empereur *Dioclétien* excluſivement, ſous lequel il vivoit; mais il ne nous en reſte (dans l'*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°.) que les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus Céſar*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sevére*, de *Caracalla* & de *Geta* ſon frere; le reſte a été perdu. C'eſt un des plus mauvais hiſtoriens.

SPEED, (Jean) natif de Farington dans le comté de Cheſter, mort à Londres en 1629, fut deſtiné d'abord à apprendre un métier; mais ayant trouvé un *Mécène*, il fit ſes études. Son érudition lui procura les faveurs de *Jacques I*, qui répandit ſur lui ſes bienfaits. On a de lui le *Théâtre de la Grande Bretagne*, en anglois. Cet ouvrage fut traduit en latin, & imprimé à Amſterdam, in-fol. 1646. L'auteur y donne une deſcription exacte de cette monarchie, une juſte idée des mœurs de ſes habitans, & un état de ſon gouvernement ancien & moderne. Il fait auſſi l'Hiſtoire de ſes Rois juſqu'à *Jacques I*, ſon protecteur.

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, ſe rendit habile dans l'Hiſtoire d'Angleterre. Il s'attacha auſſi à débrouiller le chaos des mots de la baſſe Latinité. On a de lui : I. *Gloſſarium Archæologicum*, Londres, 1684 & 1687, in-fol. La derniére édition eſt la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en uſage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8°: c'eſt une deſcription alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre.* David *Wilkins* donna en 1737 une édition de cet ouvrage, plus ample que la 1^re, qui n'étoit qu'en 2 vol. in-fol. 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui eſt la meilleure, eſt en 4 vol. in-fol. IV. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-folio, en anglois. C'eſt un recueil de Traités néceſſaires pour étudier l'Hiſtoire d'Angleterre. V. *Vita Alfredi Magni*, Oxonii, 1678, in-fol. VI. *Codex Legum veterum Statutorum Angliæ*, que *Wilkins* a inſéré dans ſes *Leges Anglo-Saxonicæ*, à Londres, 1721, in-fol.

I. SPENCER, (Edmond) poëte Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine *Elizabeth* en faiſoit un cas ſingulier; elle lui fit compter cent livres ſterlings pour une Piéce de vers que ce poëte lui préſenta. Il n'en devint pas plus riche: il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme

Le comte d'*Eſſex* lui ayant envoyé 20 liv. ſterlings au moment qu'il alloit expirer : *Remportez cet argent*, dit Spencer, *je n'aurois pas le tems de le dépenſer.* Parmi les ouvrages de *Spencer*, le plus eſtimé eſt ſa *Fairi Queen*, c'eſt-à-dire, la *Reines des Fées*, en 12 chants. Sa verſification eſt douce, ſa poëſie harmonieuſe, ſon élocution aiſée, ſon imagination brillante. Cependant ſon ouvrage ennuie tous les lecteurs qui n'aiment pas les allégories trop longues, les deſcriptions verbeuſes, les ſtances multipliées. Il déplaît encore aux gens ſages, par ſes tableaux des extravagances de la chevalerie, par ſes affectations & ſes *Concetti*.

II. SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du collége du Corps de Chriſt, & doyen d'Ely; & mourut en 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage ſur les *Loix des Hébreux*, & les raiſons de ces Loix; & pluſieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol. dans leſquels on trouve beaucoup d'érudition, & pluſieurs obſervations ſinguliéres.

III. SPENCER, (Guillaume) de Cambridge, membre du collége de la Trinité, dont on a une bonne édition grecque & latine du Traité d'*Origène* contre *Celſe*, & de la *Philocalie*, avec des notes où il prodigue l'érudition. Cet ouvrage parut à Cambrigde in-4°, en 1658.

SPERATUS, (Paul) théologien Luthérien, né en 1484 d'une ancienne famille de Suabe, prêcha le Luthéraniſme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Pruſſe, où il fut élevé à l'épiſcopat de Poméranie : il y mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres des *Cantiques* que l'on chante dans les Egliſes Luthériennes, & dont les Proteſtans font cas.

SPERLING, (Jean) né à Zeuchfeld en Thuringe l'an 1603, enſeigna la phyſique avec ſuccès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui pluſieurs bons ouvrages. Les principaux ſont : I. *Inſtitutiones Phyſicæ*. II. *Anthropologiæ Phyſicæ*, &c. Le nom de *Sperling* eſt commun à pluſieurs autres ſavans.

SPERON-SPERONI, (N.) né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enſeigner la philoſophie à 24 ans dans ſa patrie. Les magiſtrats de cette ville l'ayant envoyé à Veniſe, il s'acquit tant de réputation, que lorſqu'il parloit dans le ſénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques cardinaux lui demandérent quel étoit le ſens de ces lettres que l'on voyoit gravées ſur la porte du palais du Pape, M. CCC. LX.? Il répondit : *Multi Cæci Cardinales Crearunt Leonem Decimum* : parce que le pape étoit encore jeune, lorſqu'il fut élevé ſur le ſaint-ſiége. Les principaux ouvrages de *Speron*, ſont : I. Des *Dialogues* en italien, Veniſe 1595, in-8°. Il y en a dix ſur des ſujets de morale. On n'y trouve rien de bien piquant. L'auteur liſoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon; ainſi ſes larcins étoient plus cachés. Ils ſont cependant eſtimés en Italie, & ont été traduits en françois par *Gruget*, in-8°, 1551. II. *Canace*, Tragédie, 1597, in-4°. III. Des *Diſcours*, 1596, in-4°. IV. Celui *de la Préſéance des Princes*, en italien,

1598, in-4°. V. Des *Lettres*, 1606, in-12.

SPEUSIPPE, d'Athènes, diſciple de *Platon*, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, vers l'an 347 avant J. C., déshonora la philoſophie par ſon avarice, ſon emportement & ſes débauches.

SPIERRE, (François) de Lorraine, deſſinateur & graveur, floriſſoit à la fin du XVII^e ſiécle. Ses ouvrages ſont rares & très-eſtimés. Son burin eſt des plus gracieux. Les Eſtampes qu'il nous a données de ſa compoſition, prouvent la facilité & la beauté de ſon génie. On eſtime ſur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après *le Corrége*.

I. SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit paſſé en France, a fini par *Jean Spifame* ſieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que ſon mérite lui avoit procurées, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers, & ſe trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme, qui lui perſuada de ſe retirer avec elle à Genève. *Spifame*, plus touché de ſes charmes, que convaincu de la ſageſſe de la Réforme, alla joindre *Calvin* en 1559. Le patriarche des Réformés l'envoya à Orléans auprès du prince de *Condé*, en qualité de miniſtre. Ce prince le députa à la diète de Francfort, pour juſtifier les Proteſtans qui avoient pris les armes, & pour implorer le ſecours de *Ferdinand*. Il y ſignala ſon éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Genève, il fut accuſé de pluſieurs crimes, & il eut la tête tranchée en 1566, après avoir été convaincu d'avoir fait un faux contrat & des faux ſceaux. On a de lui, dans les *Mémoires* de *Caſtelnau* & de *Condé*, la *Harangue* qu'il prononça à la diète de Francfort, & quelques autres écrits, qui ne méritent pas notre attention.

II. SPIFAME, (Raoul) frere du précédent, avocat au parlement de Paris, ne manquoit ni d'imagination, ni de connoiſſances; mais il avoit un caractére d'originalité, une ſorte d'aliénation d'eſprit, qui le firent interdire. Il mourut en Novembre 1563. Nous avons de lui un livre rare, intitulé : *Dicearchiæ Henrici, Regis chriſtianiſſimi, Progymnaſmata*, in-8°, ſans date, ni lieu d'impreſſion. Ce volume contient 309 Arrêts de ſa compoſition, qu'il ſuppoſe avoir été rendus par *Henri II* en 1556. ſe mettant à la place du ſouverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choſes impraticables, & pluſieurs qui ſont très-ſenſées, dont quelques-unes ont été exécutées. M. *Auffray* a pris dans ce livre les réflexions les plus judicieuſes, & les a publiées ſous le titre de : *Vues d'un Politique du XVI^e ſiécle*, à Paris, 1775, in-8°... Il ne faut pas le confondre avec *Martin* SPIFAME, dont les plates *Poëſies* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, & mort en 1625, fut profeſſeur en anatomie & chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres Anatomiques* en latin, publiés à Amſterd. 1645, in-f. ſont eſtimées.

I. SPINA, (Alexandre) religieux du couvent de Ste Catherine de Piſe, de l'ordre de St Dominique, mourut en 1313. Un particulier (dit-on) ayant inventé de ſon tems les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le ſecret au pu-

blic, *Spina* trouva le moyen d'en faire de ſon invention trois ans après. Mais ce que l'on prit alors (dit M. l'abbé de *Fontenay*) pour une découverte en Italie, n'étoit qu'une imitation du ſecret connu en France depuis long-tems : les lunettes étoient en uſage chez les François dès la fin du XII^e^ ſiécle.

II. SPINA, (Alfonſe) religieux Eſpagnol de l'ordre de St François, inquiſiteur à Toulouſe vers l'an 1459, avoit été Juif, à ce qu'on dit. Il eſt auteur du livre intitulé : *Fortalitium Fidei* ; ouvrage très-médiocre, imprimé pluſieurs fois, tant in-folio que in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

III. SPINA, (Barthélemi) natif de Piſe, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'ordre de St Dominique vers l'an 1494. Il fut maître du ſacré Palais, & l'un de ceux que le pape choiſit pour aſſiſter à la congrégation deſtinée à examiner les matiéres que l'on devoit propoſer au concile de Trente. On a de lui divers *Ouvrages* en 3 vol. in-fol. qui ſont très-peu lus.

IV. SPINA, (Jean de l'*Epine*, ou) fameux miniſtre Calviniſte, avoit été religieux Auguſtin. Il aſſiſta au Colloque de Poiſſy, & échapa au maſſacre de la St-Barthélemi. On a de lui pluſieurs *Livres* de *Morale* & de *Controverſe*, aſſez mauvais. Ils furent imprimés à Lyon, in-8°, en différentes années. L'auteur mourut en 1594.

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toſcane, ſur la fin du XIV^e^ ſiécle, fit pluſieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il repréſenta *Lucifer* ſous la forme d'un monſtre ſi hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un ſonge il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans ſon tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, « où il l'avoit vu, pour » le peindre ſi effroyable ? » Le pauvre *Spinello*, interdit & tremblant, penſa mourir de frayeur ; & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'eſprit troublé.

I. SPINOLA, (Ambroiſe) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illuſtre maiſon de *Spinola*, originaire de Gênes, & dont les branches ſe ſont répandues en Italie & en Eſpagne. Il fit ſes premiéres armes en Flandres, à la tête de 9000 Italiens, la plûpart vieux ſoldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-tems ſans ſe ſignaler. Le roi d'Eſpagne lui donna ordre bientôt après de lever 5 régimens, pour s'en former une armée avec laq. il devoit exécuter quelquegrand projet ; mais la mort de *Fréderic I* ſon frere fit prendre d'autres meſures. Le ſiége d'Oſtende traînoit en longueur, lorſque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place ſe rendit en 1604. Ses ſervices le firent nommer général des troupes d'Eſpagne dans les Pays-Bas. Le comte *Maurice* de *Naſſau*, le héros de ſon ſiécle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il ſe montra auſſi bon capitaine que lui. *Spinola* paſſa à Paris après la reddition d'Oſtende. *Henri IV* lui demanda quels étoient ſes projets pour la campagne prochaine. *Spinola* les lui dévelopa ; & le monarque croyant qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à *Maurice* le contraire de ce que ſon rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il ? *Spinola* ſuivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à *Henri IV*,

qui dit à cette occaſion : *Les autres trompent en diſant des menſonges, & celui-ci m'a abuſé en diſant la vérité.* L'Eſpagne ayant conclu en 1608 une trève avec les Etats-généraux, *Spinola* jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la conteſtation qui s'éleva ſur la ſucceſſion de Clèves & de Juliers. *Spinola* reprit les armes, ſe rendit maître d'Aix-la-Chapelle, de Weſel & de Breda. Les affaires d'Eſpagne l'ayant rappellé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y ſignala de nouveau, & paſſa en Italie où il prit Caſal l'an 1630. La citadelle de cette ville demeura entre les mains de *Toiras*, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient réguliérement de Madrid, gênoient ſes opérations. Il en mourut de déſeſpoir, répétant juſqu'au dernier ſoupir : *Ils m'ont ravi l'honneur!* On demandoit au prince *Maurice*, quel étoit le premier capitaine de ſon ſiécle? *Spinola eſt le ſecond*, répondit-il.

II. SPINOLA, (Charles) célèbre Jéſuite, de la même maiſon que le précédent, fut envoyé en miſſion au Japon, & fut brûlé vif à Nangaſaqui, pour la foi de J. C., le 10 Septembre 1622. Le P. d'*Orléans*, Jéſuite, a publié ſa *Vie* en françois, in-12.

I. SPINOSA, (Baruch de) né à Amſterdam en 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profeſſion. Après avoir étudié la langue latine ſous un médecin, il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il ſe conſacra enſuite tout entier à celle de la philoſophie. Plus il acquéroit de connoiſſances, & plus il ſe formoit de doutes ſur le Judaïſme, que ſes Rabbins ne pouvoient réſoudre. Sa conduite trop libre a leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon érudition. Enfin, un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en ſortant de la Comédie, l'engagea de ſe ſéparer tout-à-fait de la communion Judaïque. Il embraſſa la religion dominante du pays où il vivoit, & fréquenta les égliſes des Mennonites ou des Arminiens. Ce fut alors qu'il changea ſon nom Juif de *Baruch*, en celui de *Bénédict* ou *Béni*. Quoique ſoumis extérieurement à l'Evangile, il ſe contenta d'emprunter le ſecours de la philoſophie pour la recherche de la vérité, & ſon orgueilleuſe préſomption le précipita dans le plus affreux abîme. Pour philoſopher avec plus de loiſir, il abandonna Amſterdam, & ſe retira à la campagne, ou de tems en tems il s'occupoit à faire des microſcopes & des téleſcopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher lors même qu'il ſe fut établi à la Haye. Il étoit quelquefois 3 mois de ſuite ſans ſortir de ſon logis; mais cette ſolitude étoit égayée par les viſites qu'il recevoit des raiſonneurs de tout ſexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des leçons d'Athéiſme. En renverſant tous les principes de la morale, il conſerva cependant les mœurs d'un philoſophe; ſobre, juſqu'à ne boire qu'une pinte de vin en un mois; déſintéreſſé, quoique fils de Juif, au point de remettre aux héritiers de l'infortuné *Jean de Wit*, une penſion de 200 florins que lui faiſoit ce grand-homme. *Spinoſa*, vieux avant le tems, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut en 1677, âgé de 45 ans. On aſſûre qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque choſe de noir dans la phyſionomie, & qu'il portoit ſur ſon viſage un caractère de réprobation. On ajoûte néanmoins qu'il

qu'il étoit tel que nous l'avons peint, d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ſes mœurs. Sa converſation étoit agréable, & il ne diſoit rien qui pût bleſſer la charité ou la pudeur. Quand on lui apprenoit qu'un ami le trahiſſoit ou le calomnioit, il répondoit que *les procédés des méchans ne doivent pas nous empêcher d'aimer & de pratiquer la vertu.* Il ne juroit jamais. Il aſſiſtoit quelquefois aux ſermons, & il exhortoit à être aſſidu aux temples. Il parloit toujours avec reſpect de l'Être ſuprême. Un tel caractére doit paroître étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéiſme en ſyſtême, & en un ſyſtême ſi déraiſonnable & ſi abſurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinoſiſme* que des contradictions, & des hypothèſes abſolument inſoutenables. L'ouvrage de *Spinoſa* qui a fait le plus de bruit, eſt ſon Traité intitulé : *Tractatus Theologico-Politicus*, publié in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jetta les ſemences de l'Athéiſme qu'il a enſeigné hautement dans ſes *Opera Poſthuma*, imprimées in-4°, en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, ſous trois titres différens, par *St-Glain*: (*Voyez* GLAIN.) Le but principal de *Spinoſa* a été de détruire toutes les Religions, en introduiſant l'Athéiſme. Il ſoutient hardiment que Dieu n'eſt pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait; mais que ce n'eſt autre choſe que cette vertu de la nature, qui eſt répandue dans toutes les créatures. Ce ſophiſte téméraire attribue tout ce qui exiſte à une aveugle néceſſité. Il ne reconnoît dans l'Univers qu'*une ſeule Subſtance*, à qui il donne l'étendue & la penſée pour attributs. Il préſente ſon ſyſtême ſous une forme géométrique. Il donne des définitions, poſe des axiômes, déduit des propoſitions; mais ſes prétendues démonſtrations ne ſont qu'un amas de termes ſubtils, obſcurs, & ſouvent inintelligibles. Ses raiſonnemens ſont fondés ſur une métaphyſique alambiquée, où il ſe perd, ſans ſavoir ni ce qu'il penſe, ni ce qu'il dit. Ce qui reſte de la lecture de ſes écrits les moins obſcurs, en les réduiſant à quelque choſe de net & de précis, eſt que le Monde matériel, & chacune de ſes parties, auſſi-bien que leur ordre & leurs modes, eſt l'unique Être qui exiſte néceſſairement par lui-même. Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophètes de l'Ancien-Teſtament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun : principe abſurde qu'il étend juſqu'à *Moyſe* & à J. C. même. A la fin de la 1re partie de ſon Traité de Morale, il nie « que » les yeux ſoient faits pour voir, » les oreilles pour entendre, les » dents pour mâcher, l'eſtomac » pour digérer; » il traite de préjugé de l'enfance, le ſentiment contraire. On peut juger, par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philoſophe. L'obſcurité au reſte eſt le moindre défaut de *Spinoſa*. La mauvaiſe foi paroit être ſon caractére dominant. Il n'eſt attentif qu'à s'enveloper pour ſurprendre. *Spinoſa* avoit un tel deſir d'immortaliſer ſon nom, qu'il eût ſacrifié volontiers à cette gloire la vie préſente, eût-il fallu être mis en piéces par un peuple mutiné : autre vanité ridicule dans un Athée. Ce n'étoit que par dégrés qu'il étoit tombé dans le précipice de l'Athéiſme. Il paroît bien éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René*

Descartes, démontrés ſelon la maniére des Géomètres, Amſterdam, in-4°, 1667, en latin. Les abſurdités du Spinoſiſme ont été ſolidement réfutées par un très-grand nombre d'auteurs, entr'autres: Par *Cuper*, dans ſes *Arcana Atheiſmi revelata*, Roterdam, 1676, in-4°; par Dom *François Lami*, Bénédictin; par *Jacquelot*, dans ſon Traité de l'*Exiſtence de Dieu*; par *le Vaſſor*, dans ſon Traité de *la Véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688; & dans les Ecrits donnés ſur cette matiére en ces derniers tems. *Voyez* les *Mémoires* de *Nicéron*, (tome 13) qui a profité de la *Vie de Spinoſa* par *Colerus*, inſérée dans la *Réfutation de Spinoſa* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé *Lenglet*, 1731, in-12; & d'une autre *Vie* de ce philoſophe, par un de ſes partiſans, 1712, in-8°. Celle-ci n'eſt pas commune, non plus que le Recueil de *Lenglet*, lequel fut ſupprimé, comme plus favorable que contraire au Spinoſiſme.

II. SPINOSA, (Jean) auteur Eſpagnol, natif de Belovado, fut ſecrétaire de Don *Pedro* de *Gonzalès* de *Mendoza*, capitaine-général de l'empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité à la louange des Femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations faſtidieuſes. Ce livre, écrit en Eſpagnol, parut à Milan en 1580, in-4°. Cet auteur vivoit au XVI^e^ ſiécle.

SPIRIDION, (St) évêque de Tremithunte dans l'iſle de Chypre, aſſiſta au concile-général de Nicée en 326, & vécut juſqu'après le concile de Sardique en 347. Son zèle & ſes miracles lui firent un nom reſpectable.

SPIZELIUS, (Théophile) écrivain Proteſtant, né à Augsbourg en 1639, mort en 1691, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont deux Traités: l'un intitulé, *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8°; & l'autre, *Infelix Litteratus*, 2 vol. in-8°. *Spizelius* prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens-de-lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain. Nous avons encore de lui: I. Une eſpèce d'Eſſai de Bibliothèque, ſous le titre de *Sacra Bibliothecarum illuſtrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8°; mais cet Eſſai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Sinenſium res Litteraria*, Leyde 1660, in-12.

I. SPON, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine dans ſa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poëſie avec un ſuccès égal, & mourut à Lyon en 1684, après avoir publié pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue la *Pharmacopée de Lyon*.

II. SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de docteur en médecine à Montpellier, il paſſa de-là à Strasbourg, où il fit admirer ſon érudition. Le célèbre *Vaillant* étant allé à Lyon pour ſe rendre en Italie, le jeune *Spon* ſe joignit à lui. Il voyagea enſuite en Dalmatie, en Grèce, dans le Levant, & à ſon retour il publia la Relation de ſon voyage. Son attachement pour la Religion prétendue-réformée le fit ſortir de France en 1685, dans le deſſein de ſe fixer à Zurich en Suiſſe; mais il mourut en chemin à Veray, ville du Canton de Berne. Les académies de Padoue & de Nîmes ſe l'étoient aſſocié: il méritoit cet honneur par l'étendue de ſon érudition. Nous avons de

lui divers ouvrages ; les principaux ſont : I. *Recherches curieuſes d'Antiquités*, in-4°, Lyon, 1683 ; ouvrage ſavant. II. *Miſcellanea eruditæ Antiquitatis*, Lyon 1685, in-fol. ; auſſi curieux pour les inſcriptions que pour les médailles. III. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant*, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12 ; réimprimés à la Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt intéreſſant pour les amateurs d'antiquités. IV. *Hiſtoire de la Ville & de l'Etat de Genève*, in-12, 2 vol. ; réimprimée à Genève en 1730, en 2 vol. in-4° & en 4 vol. in-12, avec des augmentations conſidérables. Cette Hiſtoire eſt pleine de recherches ; mais elle n'eſt pas toujours fidelle. Le ſtyle manque de préciſion, de pureté & d'élégance. V. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. VI. *Bevanda Aſiatica*, ſeu *de Caſé*, Lipſiæ 1705, in-4°. VII. *Obſervations ſur les Fiévres*, in-12, 1684, &c.

I. SPONDE, (Henri de) né à Mauléon de Soule, bourg de Gaſcogne, en 1568, d'un Calviniſte, fut élevé dans cette religion. Sa jeuneſſe annonça beaucoup de goût pour les belles-lettres, & une grande facilité pour apprendre les langues. Il exerçoit la charge de maître-des-requêtes pour le roi de Navarre, lorſque les livres de controverſe des cardinaux *du Perron* & *Bellarmin* touchérent ſon cœur & éclairérent ſon eſprit. Il abjura le Calviniſme en 1595, & accompagna à Rome le cardinal de *Sourdis*. Quelques années après, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de ſon diocèſe. Il y établit une Congrégation eccléſiaſtique, des Séminaires, des Maiſons religieuſes, & ſe ſignala par toutes les vertus épiſcopales. Cet illuſtre prélat finit ſes jours à Toulouſe en 1643, âgé de 75 ans. Son principal ouvrage eſt l'*Abrégé* des *Annales* de *Baronius*, 2 vol. in-fol., & la Continuation qu'il en a faite juſqu'à l'an 1640, 3 vol. in-folio. Quoique cet ouvrage ne ſoit pas parfait, & qu'il y ait preſqu'autant de fautes que dans *Baronius*, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce cardinal. Il ſervira à leur rappeller les faits principaux, qui y ſont détaillés avec netteté & choiſis avec jugement. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales ſacrées de l'Ancien-Teſtament juſqu'à* JESUS-CHRIST, in-fol., qui ne ſont proprement qu'un abrégé des Annales de *Torniel*. On a auſſi de *Sponde* des *Ordonnances Synodales*. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle de *la Noue*, à Paris, 1639, 6 vol. in-fol. Son Traité *de Cœmeteriis ſacris*, 1638, in-4°, renferme des recherches curieuſes. *Pierre Frizon*, docteur de Sorbonne, a écrit ſa *Vie*.

II. SPONDE, (Jean de) frere du précédent, abjura le Calviniſme, & mourut en 1595. On a de lui : I. D'aſſez mauvais *Commentaires* ſur *Homére*, 1606, in-f. II. Une *Réponſe* au Traité de *Bèze* ſur les marques de l'Egliſe, Bordeaux 1595, in-8°.

SPOTSWOOD, (Jean) né l'an 1566 en Ecoſſe, d'une ancienne famille qui avoit rang & ſéance parmi les Pairs du royaume, ſuivit, en qualité de chapelain, *Louis* duc de *Lenox*, dans ſon ambaſſade auprès d'*Henri IV*, roi de France. *Jacques I.*, roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant roi d'Ecoſſe, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotſwood*, l'éleva à l'archevêché de Glaſcow.

& lui donna une place dans ſon conſeil-privé d'Ecoſſe. Il fut enſuite aumônier de la reine, archevêque de St-André, & primat de toute l'Ecoſſe. *Charles I* voulut être couronné de ſa main en 1633, & le fit ſon lord-chancelier. Ce prélat mourut en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe*, en anglois, Londres 1655, in-fol. Ce livre, qui s'étend depuis l'an 203 de J. C. juſqu'en 1624, eſt ſavant : mais la critique n'en eſt pas toujours exacte, ni impartiale. L'auteur n'a pas le vrai ſtyle de l'hiſtoire.

SPRANGER, (Barthélemi) peintre, naquit à Anvers en 1526. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiſte le projet de voyager : il vint en France, d'où il partit peu de tems après pour aller en Italie. Un tableau de *Sorciers* qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du cardinal *Farnèſe*, qui l'employa à ſon château de Caprarole. Ce prélat ſe préſenta enſuite au pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'eſtime & de généroſité. Après la mort de ce pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le prem. peintre de l'empereur. *Maximilien II* & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblérent d'honneurs. Cette protection ſinguliére lui mérita des marques de diſtinction dans les lieux par leſquels il paſſa en un voyage qu'il fit. Amſterdam & Anvers, entre autres villes, le reçurent à ſon paſſage comme un homme d'une grande conſidération, & lui firent des préſens. *Spranger*, dans ſes productions, s'eſt toujours laiſſé conduire par ſon caprice, ſans conſulter la nature : ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours ſont auſſi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une légéreté de main ſinguliére. Sa touche eſt en même tems hardie & gracieuſe, & ſon pinceau d'une douceur admirable. Il mourut après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) fils d'un miniſtre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres, chapelain de *Georges* duc de *Buckingham*, puis chapelain du roi *Charles II*, prébendaire de Weſtminſter, & enfin évêque de Rocheſter en 1684. Ce prélat, auſſi verſé dans la politique que dans les ſciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ſes ouvrages ſont bien écrits en anglois. On eſtime ſur-tout ſon *Hiſtoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaiſe traduction françoiſe, imprimée à Genève en 1669 in-8°. *Sprat* cultivoit auſſi la poëſie, & on a de lui quelques morceaux en ce genre, qui ne ſont pas ſans mérite.

SQUARCIA-LUPI, *Voyez* SIMONIUS (Simon).

STAAL, (Madame de) connue d'abord ſous le nom de Mlle de *Launai*, étoit née à Paris d'un peintre. Son pere ayant été obligé de ſortir du royaume, la laiſſa dans la miſére, encore enfant. Le hazard la fit élever avec diſtinction au prieuré de St Louis de Rouen ; mais la ſupérieure de ce monaſtére, à laquelle elle devoit ſon éducation, étant morte, Mlle de *Launai* retomba dans ſon premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme-de-chambre, chez Made la ducheſſe du *Maine*. La foibleſſe de ſa vue, ſa maladreſſe & ſa façon de penſer, la rendoient incapable de remplir les devoirs qu'exige ce ſervice. Elle penſoit à ſortir de ſon eſclavage, lorſqu'une aventure ſinguliére fit

connoître à la ducheſſe du *Maine* tout ce que valoit ſa femme-de-chambre. Une jeune demoiſelle de Paris, d'une grande beauté, nommée *Tetard*, contrefit la poſſédée par le conſeil de ſa mere. Tout Paris, la cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille. Comme le philoſophe *Fontenelle* y avoit été avec les autres, Mlle de *Launai* lui écrivit une lettre pleine de ſel, ſur le témoignage avantageux qu'il avoit rendu de la prétendue poſſeſſion. Cette ingénieuſe bagatelle la tira de l'obſcurité. Dès-lors la ducheſſe l'employa dans toutes les fêtes qui ſe donnoient à Sceaux. Elle faiſoit des vers pour quelques-unes des piéces que l'on y jouoit, dreſſoit les plans de quelques autres, & étoit conſultée dans toutes. Elle s'acquit bientôt l'eſtime & la confiance de la princeſſe. Les *Fontenelle*, les *Tourreil*, les *Valincourt*, les *Chaulieu*, les *Malezieu*, & les autres perſonnes de mérite qui ornoient cette cour, recherchérent avec empreſſement cette fille ingénieuſe. Elle fut envelopée, ſous la régence, dans la diſgrace de Made la ducheſſe du *Maine*, & renfermée pendant près de deux ans à la Baſtille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princeſſe, qui, par reconnoiſſance, la maria avec M. de *Staal*, lieutenant aux Gardes Suiſſes, & depuis capitaine & maréchal-de-camp. Le ſavant *Dacier* l'avoit voulu épouſer auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner ſa main à un vieillard & à un érudit. Made de *Staal* montroit beaucoup moins d'eſprit & de gaieté dans ſa converſation que dans ſes ouvrages. C'étoit une ſuite de ſa timidité & de ſa mauvaiſe ſanté. Son caractére étoit mêlé de bonnes & de mauvaiſes qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut en 1750. On a imprimé depuis ſa mort les *Mémoires* de ſa vie, en 3 vol. in-12, compoſés par elle-même. On y a ajoûté depuis un IVe volume, qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une eſt intitulée l'*Engoûment*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux. Ses *Mémoires* n'offrent pas des aventures fort importantes; mais elles ſont aſſez ſinguliéres. Le cœur humain y eſt peint avec autant de vérité que de fineſſe. Cet ouvrage, plein de traits ingénieux, ſe fait lire avec délices, par l'union ſi rare de l'élégance & de la ſimplicité, de l'eſprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quant aux Comédies, elles ne ſont bonnes que pour le ſtyle & les détails. Quelques critiques prétendent, que Made de *Staal* n'a pas dit tout ce qui la regardoit dans ſes Mémoires. Une dame de ſes amies lui ayant demandé comment elle parleroit de ſes intrigues galantes? *Je me peindrai en Buſte*, lui répondit Made de *Staal*. Mais cette réponſe pouvoit n'être qu'une plaiſanterie, qu'on a mal interprétée.

STACE, (*P. Papinius Statius*) Napolitain, vivoit du tems de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de baſſeſſe. Ce poëte Latin plaiſoit fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers ſur le champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de *Stace* deux Poëmes héroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le ciel, ſans doute entre *Octave* & *Néron*. C'eſt la *Thébaïde* en 12 livres; & l'*Achilléide*, dont il n'y a que 2 livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Ce poëte a encore fait 5 livres de *Sylves*, ou un recueil de pe-

tites piéces de vers ſur différens ſujets. Les Poëſies de *Stace* furent fort eſtimées de ſon tems à Rome ; mais le goût étoit alors corrompu. En cherchant à s'élever, il tombe ſouvent dans le ton déclamateur ; & à l'égard de ſes Poëmes héroïques, il a traité ſon ſujet plutôt en hiſtorien qu'en poëte, ſans s'attacher à ce qui fait l'eſſence de la poëſie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais déréglée. La 1re édition de ce poëte eſt celle de Rome 1475, in-fol. Les meilleures ſont celle de *Barthius*, 1664, 3 vol. in-4°. celle *Cum notis Variorum*, Leyde 1671, in-8°. & celle *Ad uſum Delphini*, 1685, 2 v. in-4°. très-rare.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, ſe fit un nom par ſes écrits contre *Tyndal*, *Collins* & *Woolſton*. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont : I. *Le Sens littéral de l'Ecriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. Un *Corps* complet *de Théologie*, dont on a auſſi une verſion françoiſe. III. Une *Hiſtoire générale de la Bible*.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a compoſé des *Ephémérides*, Cologne 1560, in-4° ; les *Faſtes des Romains*, & pluſieurs ouvrages ſur l'Aſtrologie judiciaire, vaine ſcience dont il étoit infatué.

STAHL, (Georges-Ernest) naquit en Franconie en 1660. Lorſque l'univerſité de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa maniére d'enſeigner, la ſolidité de ſes ouvrages, les heureux ſuccès de ſa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La cour de Pruſſe voulut s'attacher un homme ſi habile. *Stahl* fut appellé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conſeiller de la cour & de médecin du roi. Il acheva glorieuſement ſa carriére en 1734, dans la 75e année de ſon âge. *Stahl* eſt un des plus grands-hommes que la médecine ait poſſédés, & il tient même le rang de fondateur d'une ſecte particuliére. Il propoſa ſes principes dans un vol. in-4°, imprimé à Hall en 1708, ſous le titre de *Theoria Medica vera* ; auquel il joignit dans la ſuite divers autres Traités, tels que *Opuſculum Chymico-Phyſico-Medicum*, 1715, in-4°. & ſes *Obſervations Chymiques*, Berlin 1731, in-8°. C'eſt par ſon intelligence en chymie que *Stahl* s'eſt ſurtout rendu recommandable. Il en puiſa le fond dans des ouvrages qui avant lui étoient preſque ignorés, & dont il répandit la connoiſſance auſſi bien que l'uſage : c'étoient ceux du fameux *Bécher*, qu'il commenta, rectifia & étendit. On pouvoit les regarder comme un recueil d'énigmes, qu'il eut le talent de déchiffrer. Cette étude le conduiſit à la compoſition de pluſieurs remèdes, qui ont eu & ont encore une grande vogue : tels ſont les *Pillules Balſamiques*, la *Poudre Antipaſmodique*, ſon *Eſſence Alexipharmaque*, &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations ; ſon petit *Traité* latin ſur cette matiére, que l'on trouve à la ſuite de ſes Opuſcules, eſt excellent. Ses *Elémens de Chymie* ont été traduits en françois par M. de *Machy*, en 1757, en 6 vol. in-12.

STANDONHC, (Jean) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Malines en 1443, d'une famille obſcure, vint achever ſes études à Paris, & fut fait régent

dans le collége de Ste Barbe, puis principal du collége de Montaigu. Ce dernier collége reprit ſon ancien luſtre, & il en fut regardé comme le ſecond fondateur. Son zèle n'étoit pas toujours aſſez modéré. Ayant parlé avec trop de liberté ſur la répudiation de la reine *Jeanne*, femme du roi *Louis XII*, il fut banni du royaume pour 2 ans. Il ſe retira alors à Cambrai, où l'évêque, allant partir pour l'Eſpagne, le fit ſon vicaire ſpécial pour tout le diocèſe. *Standonhc* revint à Paris, après le tems de ſon exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le collége de Montaigu. Il y mourut ſaintement en 1504, après avoir rempli la place de recteur de l'univerſité, fondé diverſes communautés en Flandres, & converti beaucoup de pécheurs par ſes ſermons.

STANHOPE, (Jacques, comte de) d'une ancienne famille du comté de Nottingham, naquit en 1673. Il ſuivit en Eſpagne *Alexandre Stanhope*, ſon pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du règne du roi *Guillaume*. Le ſéjour de Madrid lui acquit la connoiſſance de la langue eſpagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & ſe diſtingua au ſiége de Namur ſous les yeux du roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade juſqu'à celui de lieutenant-général. En 1709, il fut nommé commandant en chef des troupes Angloiſes en Eſpagne. Le 27 Juillet 1710 il remporta une victoire près d'Almanara, qui fut attribuée à ſa conduite & à ſa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'empereur. Le 20 Août ſuivant il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragoſſe, ainſi que le 9 Décembre de la même année, à la défenſe de Brihuega, où il fit une vigoureuſe réſiſtance. Mais il fut obligé de céder à la valeur du duc de *Vendôme*, généraliſſime des troupes Eſpagnoles, & de ſe rendre priſonnier de guerre à Brihuega. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc d'*Eſculona*, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi *George* étant parvenu au trône, le fit ſecrétaire-d'état & membre du conſeil-privé. En 1714, il l'envoya à Vienne, où l'empereur lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai, lorſqu'il mourut à Londres en 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zèlé & philoſophe compatiſſant, il s'acquit les cœurs des ſujets & mérita les regrets de ſon prince. C'eſt lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'iſle Minorque, que les Anglois ont toujours poſſédés depuis.

I. STANISLAS, (St) né en 1030, de parens illuſtres par leur naiſſance & par leur piété, fit ſes études à Gneſne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement *Boleſlas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un ſeigneur Polonois, ce prince le tua dans la chapelle de S. Michel, le 8 Mai 1077, où il expira martyr de ſon zèle.

II. STANISLAS I, (Leczinski) roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar, né à Léopold le 20 Octobre 1677, du grand-tréſorier de la

couronne, fut député en 1704, par l'aſſemblée de Varſovie, auprès de *Charles XII*, roi de Suède, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Poſnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambaſſadeur extraordinaire auprès du grand-ſeigneur en 1699. Sa phyſionomie étoit heureuſe, pleine de hardieſſe & de douceur, avec un air de probité & de franchiſe. Il n'eut pas de peine à s'inſinuer dans l'amitié du roi de Suède, qui le fit couronner roi de Pologne à Varſovie en 1705. Le nouveau roi ſuivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclut en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi *Auguſte*, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime ſouverain de cet état *Staniſlas*. Le nouveau monarque reſta avec *Charles XII* en Saxe, juſqu'en Septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chaſſer entiérement les Moſcovites. Le Czar fut obligé d'en ſortir en 1708; mais le roi de Suède ayant trop pouſſé ſon ennemi, après avoir remporté pluſieurs avantages ſur lui, fut défait entiérement lui-même au mois de Juillet 1709. *Staniſlas* ne ſe trouvant pas en ſûreté dans la Pologne, où les Moſcovites revinrent, & où le roi *Auguſte* renoua un nouveau traité en ſa faveur, fut obligé de ſe retirer en Suède, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pu ſe rétablir, *Staniſlas* ſe retira dans le duché de Deux-Ponts & enſuite en Alſace. Il vécut dans l'obſcurité juſqu'en 1725, que la princeſſe *Marie* ſa fille épouſa *Louis XV*, roi de France. Après la mort du roi *Auguſte* en 1733, ce prince ſe rendit en Pologne, dans l'eſpérance de remonter ſur le trône. Il y eut un parti, qui le proclama roi; mais ſon compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi ſon pere, ſoutenu de l'empereur *Charles VI*, & de l'impératrice de Ruſſie, l'emporta ſur le roi *Staniſlas*. Ce prince infortuné ſe rendit à Dantzick pour ſoutenir ſon élection; mais le grand nombre qui l'avoit choiſi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzick fut pris; *Staniſlas*, obligé de fuir, n'échapa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguiſement, après avoir vu ſa tête miſe à prix par le général des Moſcovites dans ſa propre patrie. Lorſque la paix ſe fit en 1736, il renonça au royaume qu'il avoit eu deux fois, & conſerva le titre de *Roi*. Il eut la jouiſſance des duchés de Lorraine & de Bar, qu'il rendit heureux. Il ſoulagea ſes peuples; il embellit Nancy & Lunéville; il fit des établiſſemens utiles; il dota des pauvres filles; il fonda des Colléges; il bâtit des Hôpitaux: enfin il ſe montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouiſſoit de ſes bienfaits, lorſqu'un accident hâta ſa mort. Le feu prit à ſa robe-de-chambre, & ſes plaies lui cauſérent une fiévre, qui l'enleva au monde le 23 Février 1766. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ſes ſujets ſont le plus bel éloge que nous puiſſions faire de ce prince. *Charles XII* diſoit de lui, qu'*il n'avoit jamais vu d'homme ſi propre à concilier tous les partis*. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié ſon eſprit en fortifiant ſon corps. Il couchoit toujours ſur une eſpèce de paillaſſe,

n'exigeant jamais aucun ſervice de ſes domeſtiques auprès de ſa perſonne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat ; libéral, adoré de ſes vaſſaux, & peut-être le ſeul ſeigneur en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans ſa patrie ; doux, affable, compatiſſant, parlant avec ſes ſujets comme avec ſes égaux, partageant leurs peines & les conſolant en pere tendre. On lui donna d'une commune voix le titre de *Staniſlas le Bienfaiſant*. Les revenus de ce prince étoient modiques ; cependant, lorſqu'on vouloit apprécier ce qu'il faiſoit, on le croyoit le plus riche potentat de l'Europe. Il ſuffira de donner un exemple de cette économie ſage & raiſonnée qui lui faiſoit faire de ſi grandes choſes Ce prince a donné aux magiſtrats de la ville de Bar 18000 écus, qui doivent être employés à acheter du bled lorſqu'il eſt à bas prix, pour le revendre aux pauvres à un prix médiocre, quand il eſt monté à un certain point de cherté. Par cet arrangement la ſomme augmente tous les jours ; & bientôt on pourra la répartir ſur d'autres endroits de la province. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, qui connoiſſoit ſes vertus, répondit à l'envoyé du roi *Auguſte*, qui ſe plaignoit de ce qu'on avoit donné une retraite en France à ſon concurrent : *Monſieur, mandez au Roi votre Maître, que la France a toujours été l'aſyle des Rois malheureux.* Ce prince avoit beaucoup d'eſprit & de lumiéres ; il protégeoit les ſciences & les arts. S'il avoit été un ſimple particulier, il ſe ſeroit diſtingué par ſon talent pour la méchanique. Nous avons de lui divers ouvrages de philoſophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniére élégante ſous ce titre : *Œuvres du Philoſophe Bienfaiſant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Les libraires de Paris publiérent en même tems une édition in-12 en 4 vol. de ce recueil, en faveur de ceux qui, ne pouvant donner dans le luxe typographique, ſe contentent de l'utile. L'amour des hommes, le deſir de les voir heureux, la ſageſſe des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuſes données aux princes, rendent cette collection précieuſe.

STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en Herefordshire, ſe rendit habile dans les belles-lettres & dans la philoſophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Eſpagne, il ſe retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un ſçavant profond. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une belle Edition d'*Eſchyle*, avec la Traduction & des notes, in-fol. 1663. II. L'*Hiſtoire de la Philoſophie*, en anglois. Cette Hiſtoire a été traduite en partie en latin, par *le Clerc* ; & toute entiére par *Godefroi Olearius*, Leipſick 1712, in-4°. Tous les Journaux firent de grands éloges de l'érudition qui y règne. On y deſireroit plus de profondeur dans les analyſes, & plus de préciſion dans le ſtyle.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, & mort en 1618, entra dans l'état eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, & devint chapelain de l'archiduc *Albert*. On a de lui : I. *De rebus in Hybernia geſtis*, Antuerpiæ 1584, in-4°. II. *Vita Sti Patricii*, 1587, in-8°.

STAPHYLIUS, profeſſeur de rhétorique à Auch ſa patrie, au

IV^e ſiécle, poſſédoit, dit-on, un ſi grande érudition qu'*Auſone* le compare au célèbre *Varron*; mais cet éloge peut être une flatterie.

STAPLETON, (Thomas) controverſiſte Catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Suſſex, naquit à Henfield en 1535, & fut chanoine de Chicheſter. La perſécution que l'on faiſoit aux Catholiques dans ſa patrie, l'obligea de ſe retirer en Flandres. Il y enſeigna l'Ecriture-ſainte à Douai, & fut enſuite profeſſeur-royal de théologie à Louvain, & chanoine de S. Pierre. Il mourut dans cette ville en 1598, à 63 ans, avec une grande réputation de zèle & de piété. Il penſoit philoſophiquement ſur les grandeurs de ce monde; & il ne voulut point quitter ſa retraite pour aller à Rome, où *Clément VIII* le faiſoit appeller. Ses Ouvrages, recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol. prouvent ſon érudition; mais comme ils roulent preſque tous ſur la controverſe, on ne les lit plus guéres, depuis que les diſputes ſont aſſoupies.

STAROVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du XVII^e ſiécle, rendit deux hommages littéraires à ſa patrie. I. Il en compoſa une Deſcription Géographique en latin, ſous le titre de *POLONIA. Conringius*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea; & malgré cela, elle ne paſſe pas pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, *de Cent Ecrivains illuſtres de Pologne*, in-4°: Recueil où l'amour de la gloire de ſes compatriotes domine plus qu'une ſaine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inepties, parmi pluſieurs choſes curieuſes.

STATILIE, *Voyez* MESSALINE, n° II.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira en 1524 d'une famille illuſtre, voyagea en Eſpagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal *Caraffe* le fit ſon bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui: I. Des *Remarques* ſur les endroits difficiles des anciens Auteurs, 1604, in-8°. II. Des *Oraiſons*. III. Des *Epitres*. IV. Une *Traduction* latine de divers Traités de *St Chryſoſtôme*, de *St Grégoire* de Nyſſe, & de *St Athanaſe*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut priſe avec ſa mere par *Alexandre* le *Grand*, après la bataille d'Iſſus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refuſée, lorſque *Darius* la lui offrit pour gage de la paix, l'épouſa lorſqu'elle fut ſon eſclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes; & ce fut comme une eſpèce de triomphe. Il y eut 9000 perſonnes de cette fête, à chacune deſquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour ſacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C... La femme de *Darius* s'appelloit auſſi *STATIRA*. Elle étoit enceinte lorſqu'elle fut faite priſonniére. Ses malheurs lui ayant occaſionné une fauſſe couche, elle mourut quelque tems après, & fut enterrée magnifiquement par les ſoins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de reſpect, & qui mêla ſes larmes à celles de ſa famille.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire-général de l'ordre des Auguſtins, né en Miſnie d'une fa-

mille noble, fut le premier doyen de la faculté de théologie en l'univerſité de Wittemberg. *Staupitz* y appella d'Erford, en 1508, le fameux *Luther*, pour y être profeſſeur en théologie ; mais lorſque cet héréſiarque répandit ſes erreurs, *Staupitz* ſe retira à Saltzbourg, où il fut abbé de St Pierre, & où il termina ſa vie en 1527. On a de lui, en allemand : I. Un *Traité de l'Amour de Dieu.* II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne 1624, in-8°. III. Un Traité de l'*Imitation de la Mort de J. C.*

STAURACE, fils de *Nicéphore I*, emp. d'Orient, avoit tous les vices de ſon pere, & une figure qui annonçoit ces vices : il étoit hideux. Il fut aſſocié à l'empire en Déc. 803. S'étant trouvé à la bataille que ſon pere perdit contre les Bulgares en 811, il y fut dangereuſement bleſſé. Dès qu'il fut guéri, il ſe rendit à Conſtantinople, pour prendre poſſeſſion du trône impérial ; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à *Michel Rhangabe*, ſon beau-frere. Contraint de lui céder le ſceptre, il ſe retira dans un monaſtére, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de *Nicéphore* ne contribuérent pas peu à faire perdre l'empire à ſon fils.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, paſſa de bonne heure à Londres, & eut pour condiſciple le célèbre *Addiſſon*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Stéele*, parvenu à un âge mûr, ſervit quelque tems en qualité de volontaire dans les Gardes du roi, & y obtint enſuite une enſeigne. Il eut depuis une lieutenance dans le régiment que commandoit le lord *Cutts*. *Stéele* lui ayant dédié ſon *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans le régiment des Fuſiliers. Il quitta enſuite le parti des armes, pour s'adonner entiérement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux Ecrits périodiques d'*Addiſſon*. Ils donnérent enſemble *le Spectateur*, Londres 1733, 8 vol. in-12 ; trad. en françois, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°... puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. *Stéele* étant devenu paralytique, ſe retira dans une de ſes terres où il mourut en 1729. C'étoit un philoſophe Chrétien, qui ne faiſoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés ſur la vertu. On a de lui un grand nombre d'Ecrits politiques, qui l'ont moins fait connoître que ſes Comédies. Les principales ſont : I. *Le Convoi funèbre.* II. *Le Mari tendre.* III. *Les Amans menteurs.* IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles* : piéce fort applaudie, ſouvent repréſentée & dédiée à *George I*, qui gratifia l'auteur d'un préſent de 500 guinées. C'eſt auſſi lui qui donna la *Bibliothèque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12 ; & le *Tatler*, Londres 1733, 4 vol. in-12.

STEENWICK, (Henri de) peintre, né à Stéenvick en Flandre, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particuliére de la perſpective & de l'architecture. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur. Il aimoit à repréſenter des Nuits & des lieux dont l'obſcurité étoit interrompue par des feux ; on ne peut rien voir de mieux entendu que ſes effets de lumiére. Ses tableaux ſont très-finis. On remarque auſſi beaucoup de légéreté dans ſa touche. Ce

peintre a eu un fils (*Nicolas*,) qui a hérité de ſes talens & de ſon goût de peinture.

STEINBOCK, (Magnus) feltmaréchal de Suède, né à Stockholm le 12 Mai 1664, mourut le 23 Février 1717 à Frederickshaven, où il étoit priſonnier de guerre. Il eſt regardé comme le dernier héros de ſon pays. Il fit ſes premiéres armes en Hollande, d'où il fut envoyé ſur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suède. Sa réputation le fit rechercher de pluſieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il ſe ſignala dans les plus grandes guerres de *Charles XII.* Il contribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de ſon maître pour la Turquie, *Steinbock* réprima les troubles & les diſſenſions ordinaires dans un royaume dont le monarque eſt abſent. Les Danois profitérent de cette abſence, pour attaquer la Suède avec des forces nombreuſes & exercées. *Steinbock*, à la tête de 13000 ſoldats très-peu aguerris & raſſemblés à la hâte, les battit complettement à Gadembuſck en 1712. Mais il fit tort à ſa gloire en faiſant brûler l'année ſuivante la ville d'Altena ſur l'Elbe, près de Hambourg; & voulant forcer Tonningen, il fut forcé lui-même, faute de vivres, de ſe rendre priſonnier par capitulation, avec toute l'armée Suédoiſe qu'il commandoit. Quelqu'attaché qu'il fût à ſon roi, il s'en falloit bien qu'il fût toujours l'eſclave de ſes idées de conquête. Il oſa, en effet, déſapprouver le détrônement du roi de Pologne. Ce trait vaut peut-être, lui ſeul, autant que toutes ſes victoires. Ajoûtons qu'il fut bon politique, citoyen vertueux, ſujet fidele, le ſoutien & la victime des intérêts de ſon maître. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°. 1765.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du dernier ſiécle, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire de ſon Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on diſtingue la Vie de St *Joſeph*, ſous le titre de *Joſephus*, in-8°, 1616. Ce petit ouvrage eſt aſſez recherché, pour les ſingularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il eſt orné.

I. STELLA, (Jacques) peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657, dans ſa 61e année. Il avoit pour pere un peintre, qui le laiſſa l'orphelin à l'âge de neuf ans. Héritier de ſon goût & de ſes talens, il s'adonna tout entier à l'étude du deſſin. A 20 ans il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc *Côme* de *Médicis* l'arrêta à Florence, & charmé de ſon mérite, l'employa dans les fêtes occaſionnées par le mariage de *Ferdinand II*, ſon fils. Après un ſéjour de 7 ans à Florence, il ſe rendit à Rome, où il ſe lia d'amitié avec le *Pouſſin*, qui l'aida de ſes conſeils. *Stella* fit une étude ſérieuſe d'après les grands maîtres & les figures antiques. On rapporte que, ayant été mis en priſon ſur de fauſſes accuſations, ce peintre s'amuſa à deſſiner ſur le mur, avec du charbon, une *Vierge* tenant l'Enfant *Jeſus*. Depuis ce tems, les priſonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée, & y viennent faire leur priére. La réputation & le mérite de ce peintre s'étoient déja répandus au loin; on voulut lui donner à Milan la direction de l'Académie de peinture, qu'il refuſa. Le roi d'Eſpagne le demandoit; l'amour de la patrie l'attira.

à Paris, où le roi le nomma ſon premier peintre, lui accorda une penſion, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de St Michel. Cet artiſte a également réuſſi à traiter les grands & les petits ſujets. Il avoit un génie heureux & facile; ſon goût le portoit à un ſtyle enjoué. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'Enfans*, des *Paſtorales*. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de deſſin très-correct. Son coloris eſt crud & donne trop dans le rouge. Ses ouvrages ſe ſentent de ſon caractére, qui étoit froid; il a peint de pratique: au reſte, ſa maniére eſt gracieuſe & fine, & ce peintre doit être mis au rang des bons artiſtes. *Jacques Stella* avoit une niéce, qui s'eſt beaucoup diſtinguée par ſon talent pour la gravure, & qui a mis dans ſes ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands maitres en ce genre.

II. STELLA, (Antoine Bouſſonnet) neveu du précédent & ſon élève, imita beaucoup ſon oncle. On voit pluſieurs de ſes tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

III. STELLA, (Jules-Céſar) poëte Latin du XVI^e^ ſiécle, natif de Rome, compoſa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un Poëme intitulé: *La Colombéide*, ou les *Expéditions* de *Chriſtophe Colomb* dans le Nouveau-Monde; à Londres 1585, in-4°. Ce Poëme fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus ſurpris de la jeuneſſe de l'auteur, que de la bonté de l'ouvrage.

STELLA, *Voyez* SWIFT.

STELLART, (Proſper) religieux Flamand de l'ordre des Auguſtins, mourut en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de ſon ordre. On a de lui un *Traité des Tonſures & des Couronnes*, à Douai, 1625, in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches.

I. STENON II, adminiſtrateur du royaume de Suède, ſuccéda en 1513 à ſon pere, chargé de la même fonction. Il obſerva d'abord les loix de l'Etat; mais écoutant l'ambition, il voulut enſuite régner en monarque abſolu. La Suède ſe diviſa en pluſieurs factions, qui ſe réunirent toutes pour appeller les Danois à leur ſecours. *Chriſtiern II*, roi de Danemarck, leva une puiſſante armée, & aſſiégea Stockholm, la capitale du pays. *Stenon* partit auſſitôt, & fit lever le ſiége. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre; mais quelque tems après, *Chriſtiern* repaſſa en Suède avec une armée conſidérable, compoſée de toutes ſortes de nations. *Stenon* s'avança pour le combattre; mais un de ſes confidens l'ayant trahi, il fut obligé de ſe retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une bleſſure dont il mourut 3 jours après, l'an 1519. Ce prince avoit beaucoup de valeur; mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un Etat. Après ſa mort, *Chriſtiern* ſe rendit maitre de la Suède.

II. STENON, (Nicolas) né à Copenhague en 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit orfévre de *Chriſtiern IV*, roi de Danemarck, étudia la médecine ſous le ſavant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ſes meilleurs élèves. Pour ſe perfectionner il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, grand-duc de Toſcane, inſtruit de ſon mérite,

le fit ſon médecin, & lui donna une penſion. *Stenon*, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuſe du grand *Boſſuet*, abjura l'héréſie Luthérienne en 1669. Le roi *Chriſtiern V* crut le fixer dans ſes états, en le nommant profeſſeur d'anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la religion Catholique. Mais ſon changement lui ayant attiré des déſagrémens dans ſa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de *Coſme III* dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique. *Innocent XII* le ſacra évêque de Titiopolis en Grèce. *Jean-Fréderic*, duc d'Hanovre, prince de Brunſwick, ayant abjuré le Luthéraniſme, appella auprès de lui *Stenon*, auquel le pape donna le titre de vicaire apoſtolique dans tout le Nord. Le ſavant médecin étoit devenu un zèlé miſſionnaire. Munſter, l'électorat de Hanovre, le duché de Mekelbourg fut le théâtre de ſon zèle & de ſes ſuccès. Ce prélat mourut à Swerin en 1686, à 48 ans. Son corps fut tranſporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. On a de lui un excellent *Diſcours ſur l'Anatomie du Cerveau*, Leyde 1683, in-12, & d'autres ouvrages. Il étoit oncle du célèbre *Winſlow*.

STENTOR, un des Grecs qui allérent au ſiége de Troie, avoit la voix ſi forte, qu'il faiſoit ſeul autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous enſemble.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit diſciple de *Gioto*, qu'il ſurpaſſa par ſon art à faire paroître le nud ſous les draperies. Ce peintre étudia auſſi, d'une maniére plus particuliére, les règles de la perſpective; & cette étude ſe fait ſentir dans ſes ouvrages.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jéſuite Italien, & bon poëte Latin, mort en 1620, s'eſt fait connoître par des *Diſcours*, in-16; & par *III Tragédies* peu théâtrales, *Criſpe*, *Symphoroſe* & *Flavie*, in-12.

STERK, *Voyez* FORTIUS.

STERNE, (N.) curé & prédicateur Anglois, mort depuis peu, eut l'eſprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractére ſe développa de bonne heure. Il vint en France en 1762. Pluſieurs gens-de-lettres le connurent & l'eſtimérent. Il excitoit le rire non ſeulement par ſes plaiſanteries, mais par une figure ſinguliére, & une façon de s'habiller plus ſinguliére encore que ſa figure. Malgré le revenu de ſes bénéfices & le produit de ſes ouvrages, dont la ſeconde édition lui valut 24000 liv., il mourut très-pauvre. Son goût pour la dépenſe étoit extrême, & ſa ſucceſſion ne produiſit à ſa femme & à ſa fille que des dettes; mais les amis de *Sterne* leur firent des préſens qui les mrent dans un état aiſé. *Sterne* eſt connu par deux ouvrages traduits en françois. Le premier eſt intitulé: *Voyage ſentimental*, in-12; & le ſecond, *La Vie & les Opinions de Triſtram Shandy*, 4 vol. in-12. Ce dernier livre eſt tout en préliminaires & en digreſſions. C'eſt une bouffonnerie continuelle, dans le goût de *Scarron*. Le bas comique, qui fait le fond de ce roman, n'empêche pas qu'il n'y ait des réflexions très-ſérieuſes ſur les ſingularités des hommes célèbres, ſur les erreurs & les foibleſſes de l'humanité. Il a pouſſé la plaiſanterie juſqu'à faire imprimer dans ſon ouvrage un de ſes Sermons ſur la

conſcience. Cette bizarrerie, loin de nuire au burleſque écrivain, lui valut des protecteurs. Un grand ſeigneur lui donna un bénéfice très-conſidérable, *pour lui témoigner l'eſtime qu'il avoit pour lui, & le peu de cas qu'il faiſoit de ſes cenſeurs.*

STESICHORE, poëte Grec, étoit d'Himére, ville de Sicile : il ſe diſtingua dans la poëſie Lyrique. *Pauſanias* raconte, entr'autres fables, que *Steſichore* ayant perdu la vue en punition des vers mordans & ſatyriques qu'il avoit faits contre *Hélène*, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une piéce de vers contraire à la premiére. *Steſichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta ſur ſa lyre les exploits des héros, & ſoutint la nobleſſe & l'élévation du Poëme épique. *Horace* le loue d'avoir eu un ſtyle plein & majeſtueux : *Steſichori graves camenæ.* Il eſt l'inventeur de cet Apologue ingénieux, de l'HOMME & du CHEVAL, qu'*Horace*, *Phèdre* & *la Fontaine* ont ſi bien verſifié. Il le compoſa pour détourner ſes compatriotes de l'alliance avec *Phalaris*, & il réuſſit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial.* Ses ouvrages ne ſont venus à nous que par fragmens. Ce poëte floriſſoit vers l'an 556 avant J. C.

STESICRATE, eſt ce fameux ſculpteur & architecte Grec, qui offrit à *Alexandre* le *Grand* de tailler le Mont-Athos, pour en former la Statue de ce prince. Il ſe propoſoit de laiſſer dans chaque main un eſpace pour y bâtir une ville, & de faire paſſer la Mer entre ſes jambes. *Alexandre* rejetta ce projet, ſuivant la plus commune opinion.

STEVART, (Pierre) profeſſeur à Ingolſtad, enſuite chanoine de St Lambert à Liége ſa patrie, mourut en 1621, à 71 ans. Il commenta la plupart des *Epitres* de *S. Paul*, en 10 vol. in-4°; & fit l'*Apologie des Jéſuites*, 1593, in-4°. Ces ouvrages ont en longueur ce qui leur manque en ſolidité.

STEUBERT, (Jean Engelhard) profeſſeur de théologie à Rintelen, & ſurintendant des Egliſes du comté de Schaumbourg, étoit né à Marpurg en 1693, & mourut en 1747. On a de lui des Traités *ſur les Jubilés des Juifs*, & *ſur les Premiers-Nés*; & un grand nombre de *Diſſertations* académiques, qui roulent la plupart ſur des paſſages obſcurs des Livres ſaints.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Auguſtin) ſurnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le duché d'Urbin. Il ſe fit chanoine-régulier de la congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliothèque apoſtolique, & évêque du Ghiſaimo en Candie. On a de lui des *Notes* ſur le Pentateuque, des *Commentaires* ſur 47 Pſeaumes, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Veniſe 1591, en 3 vol. in-fol. dans leſquels tour n'eſt pas à priſer.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince *Maurice* de *Naſſau*, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'eſt quelquefois ſervi en Hollande. On a de lui : I. Un *Traité de Statique*, curieux & eſtimé. II. Des *Problêmes géométriques.* III. Des *Mémoires mathématiques.* IV. Un Traité *De Portuum inveſtigandorum ratione*, & un grand nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par *Snellius*, & im-

primés en 2 vol. in-fol. On y trouve pluſieurs idées utiles.

STEYAERT, (Martin) célèbre docteur de Louvain, habile dans les langues, & ſur-tout dans la théologie, fut député à Rome par ſa faculté en 1675. Il y contribua beaucoup à faire cenſurer, par le pape *Innocent XI*, 65 propoſitions de morale relâchée. Son amour pour le travail & ſes autres qualités lui procurérent diverſes places. Il fut recteur de l'univerſité de Louvain, préſident du collége de *Baïus*, puis du grand-collége, cenſeur des livres, chanoine & doyen de St Pierre de Louvain, profeſſeur royal en théologie; vicaire apoſtolique de Bois-le-Duc, commiſſaire apoſtolique, official de tout le diocèſe de Louvain, & conſervateur de l'univerſité. Il mourut en 1701, après avoir publié pluſieurs ouvrages de morale & de controverſe. Les plus remarquables ſont: I. Un petit *Ecrit* contre *Janſenius*. II. Un Livre ſur l'*Infaillibilité du Pape*, fait dans le goût Ultramontain. III. Des *Aphoriſmes Théologiques*, critiqués par le grand *Arnauld*, qui a fait contre ce docteur les *Steyardes*, ſous le titre de *Difficultés propoſées à M. Steyaërt*.

STIFELS, (Michel) miniſtre Proteſtant & habile mathématicien, natif d'Eſtingen, mort en 1567 à Iène, âgé de 58 ans, eſt moins connu par ſon *Arithmétique*, que par ſa fureur de faire le prophète. Il prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553; mais il vécut aſſez pour être témoin lui-même de la vanité de ſa prédiction. Il paſſa pour un très-mauvais calculateur malgré ſon Arithmétique.

STIGELIUS, (Jean) poëte Latin de Gotha, né en 1515, mort en 1562, laiſſa pluſieurs Piéces de poëſie. On eſtime ſur-tout ſes *Elégies*, 1604, in-8°; & ſes *Eglogues*, 1546, in-8°.

STIGLIANI, (Thomas) poëte Italien & chevalier de Malte, natif de Matera dans la Baſilicate, mort ſous *Urbain VIII*, eſt auteur de divers ouvrages en vers & en proſe. Les premiers ſont très-médiocres. Ceux qu'on eſtime le plus parmi les ſeconds, ſont: I. Des *Lettres*, Rome 1651, in-12. II. *Arte del verſo Italiano*, Rome 1658, in-8°. C'eſt une Poëtique qui eut du ſuccès. III. *Le Chanſonnier*, Veniſe 1601 & 1605. IV. Le *Nouveau Monde*, Poëme, Rome 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'emper. *Théodoſe* le *Grand*, épouſa *Serène*, niéce de ce prince, & fille de ſon frere. Quelque tems après, *Théodoſe* ayant déclaré ſes fils empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour tuteur au premier, & *Stilicon* au ſecond. Ce héros avoit beaucoup de courage & d'expérience: tout proſpéra d'abord entre ſes mains. Vers l'an 402, il défit les Goths dans la Ligurie. *Alaric*, qui ravageoit depuis long-tems la Thrace, la Grèce & les provinces de l'Illyrie, ſans trouver aucune réſiſtance, fut contraint de fuir; mais *Stilicon* priva l'empire du fruit de ſa victoire. Dans la crainte que ſon crédit ne diminuât après la paix, il fit un traité ſecret avec *Alaric*, & le laiſſa échaper. Ce ne fut pas ſon ſeul crime; il forma l'abominable deſſein de détrôner *Honorius*, & de faire proclamer empereur ſon fils *Eucher*. Ainſi il ſacrifia à ſes intérêts l'empire, auquel il avoit tant de fois ſacrifié ſa vie. Il envoya ſecrettement ſolliciter les Vandales, les Suèves, les Alains de prendre les armes, & leur promit de ſeconder

leurs

leurs efforts. Il paſſa en Orient, pour travailler à la perte de *Rufin*, ſon concurrent, & à force d'intrigues, il vint à bout de le faire maſſacrer. L'empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut ſecondé par les troupes. Les ſoldats, inſtruits des intrigues ſecrettes que *Stilicon* avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre ſon fils ſur le trône, entrérent en fureur contre lui, maſſacrérent tous ſes amis, & le cherchérent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* ſe ſauva à Ravenne; mais *Honorius* l'ayant pourſuivi, lui fit trancher la tête, l'an 408. Son fils *Eucher* & *Serène* ſa femme furent étranglés quelque tems après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même tems prudent & hardi. Il eût été un ſujet utile & un bon citoyen ſous un prince ferme & vigilant; il fut un factieux ſous *Honorius*.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois, naquit en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorſet. L'évêque de Londres le fit curé de la paroiſſe de S. André, & peu après le roi *Charles II* le choiſit pour un de ſes aumôniers. Son mérite le fit élever à l'evêché de Worcheſter, & charger par le roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 vol. in-fol. On eſtime, ſur-tout, ſes *Origines Britannicæ*; ſes *Ecrits* contre *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'Ecriture. On a une Traduction françoiſe du Traité intitulé : *Si un Proteſtant, laiſſant la Religion Proteſtante pour embraſſer celle de Rome, peut ſe ſauver dans la Communion Romaine ?* Ce célèbre théologien mourut en 1699, dans la 64ᵉ année de ſon âge.

STILPON, philoſophe de Mégare vers l'an 306 avant J. C., s'inſinuoit ſi facilement dans l'eſprit de ſes élèves, que tous les jeunes philoſophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. On dit que, reprochant un jour à la courtiſane *Glycére* qu'elle corrompoit la jeuneſſe : *Qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui elle ſoit corrompue, ou par une Courtiſane, ou par un Sophiſte ?... Stilpon*, piqué de cette réponſe, réforma (ajoûte-t-on) l'école de Mégare, & en bannit les ſophiſmes, les ſubtilités inutiles, les propoſitions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de ſens, qui a ſi long-tems infecté les écoles du Paganiſme & celles du Chriſtianiſme. *Demetrius Poliorcète*, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défenſe de toucher à la maiſon de notre philoſophe; mais ſes ordres furent mal obſervés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la priſe de la ville? *Non*, répondit *Stilpon*; car *la guerre ne ſauroit piller la vertu, le ſavoir, ni l'éloquence.* Il donna en même tems des inſtructions par écrit à ce prince, pour lui inſpirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Demetrius* en fut ſi touché, qu'il ſuivit depuis ſes conſeils. On dit que *Stilpon* avoit des ſentimens fort équivoques ſur la Divinité; mais ces ſoupçons téméraires ſur la façon de penſer des grands-hommes, demanderoient des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des chefs des Stoïques. Pluſieurs républiques de la Grèce eurent recours à ſes lumiéres, & ſe ſoumirent à ſes déciſions.

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du XVI^e^ ſiécle, étoit de Schaffhouſe, ville de Suiſſe. Il peignit à freſque les façades de pluſieurs maiſons dans ſa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes ſur bois. Le célèbre *Rubens* faiſoit grand cas d'une ſuite de *Figures*, dont les ſujets ſont tirés de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1586.

STOBÉE, (Jean) auteur Grec du IV^e^ ou du V^e^ ſiécle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans ſa *Bibliothèque*. Les plus importans ſont ſes *Recueils*, Lyon 1608, & Genève 1609, in-fol. Il ne nous en eſt reſté que des fragmens, qui ſont indubitablement de lui. Il s'y trouve bien des choſes ajoûtées par ceux qui ſont venus après. Cet auteur n'eſt pas tant conſidérable par ſon eſprit ou par ſon érudition, que parce qu'il nous a conſervé pluſieurs morceaux précieux des anciens Poëtes & des Philoſophes, ſur-tout par rapport à la morale.

I. STOCK, (Simon) général de l'ordre des Carmes, étoit Anglois, & mourut à Bordeaux en 1265, après avoir compoſé quelques ouvrages de piété très-médiocres. Ses confréres ont prétendu que, dans une viſion, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de ſa protection ſpéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems-là, par le ſaint-ſiége. *Launoy* a fait un volume, pour montrer que la viſion de *Simon Stock* eſt une fable, & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, eſt ſuppoſée; mais cette dévotion n'en a pas été moins épandue.

II. STOCK, (Chriſtian) né à Camburg en 1672, fut profeſſeur à Iène en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation d'un homme profondément verſé dans les langues Orientales. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Diſputationes de pœnis Hœbræorum capitalibus.* II. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Teſt.*: c'eſt un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Teſt.*: c'eſt un bon Dictionnaire grec. Ces derniers ouvrages ſont eſtimés.

STOFLER, (Jean) né à Juſtingen dans la Suabe en 1452, enſeigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquit une haute réputation, qu'il perdit en ſe mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand Déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échaper à ce fléau; mais heureuſement on n'en fut pas affligé, & l'aſtrologue inſenſé reconnut lui-même la vanité de ſa prédiction. On a de lui pluſieurs Ouvrages de *Mathématiques* & d'*Aſtrologie*, pleins d'idées folles & chimériques. Il annonça, dit-on, qu'il périroit d'une chute. En effet, s'étant levé précipitamment dans une diſpute pour prendre un livre qu'il citoit en ſa faveur, il attira en même tems une planche qui lui porta un ſi grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après, le 16 Février 1531. Un fatal hazard le rendit cette fois véridique à ſon malheur.

STOLBERG, (Balthaſar) Luthérien, natif de Miſnie, mort en 1684, fut profeſſeur de la langue grecque à Wittemberg. On a de lui de ſçavantes *Diſſertations* ſur divers Textes difficiles de l'Ecriture.

STORCK, (Ambroiſe) théologien Allemand, de l'ordre de

S. Dominique, appellé en latin *Pelargus*, combattit avec zèle les Hérétiques par ſes ſermons. Il aſſiſta, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Trèves; il y mourut en 1557, après s'être ſignalé dans cette auguſte aſſemblée par ſon éloquence. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Meſſe*, contre *Œcolampade*; & un Recueil de ſes *Lettres* à *Eraſme*, avec celles que ce ſçavant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg 1534, in-fol. Son ſtyle eſt aſſez poli.

I. STOSCH, (Guillaume) né à Berlin en 1646, mort dans la même ville en 1707, eſt auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Guben, ſous le nom d'Amſterdam, en 1692. Ce livre eſt infecté des idées des Sociniens & des Athées.

II. STOSCH, (Philippe) donna, en latin, les *Explications* des Pierres gravées que *Bernard Picard* avoit miſes au jour. *Limiers* les traduiſit en françois, & ce Recueil curieux fut imprimé à Amſterdam en 1724, in-fol.

STOUFFACHER, (Werner) Suiſſe du canton de Schwitz, réſolut en 1307 de mettre en liberté ſa patrie, opprimée par les vexations de *Griſler*, qui en étoit gouverneur pour l'empereur *Albert I.* Il communiqua ſon deſſein à *Walther Furſt*, du canton d'Ury, & à *Arnold* de *Melctal* de celui d'Underwal. Après s'être aſſocié quelques-uns de leurs amis, entr'autres le fameux *Guillaume Tell*, qui tua *Griſler*, ils s'emparérent des citadelles qu'*Albert* avoit fait conſtruire pour les contenir, ſecouérent le joug, & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la république des Cantons Suiſſes.

STOUP, *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, eſt auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, in-fol. & d'une *Deſcription de Londres*, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des choſes utiles; mais le dernier ne peut ſervir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux ſiécles.

I. STRABON, philoſophe & hiſtorien, natif d'Amaſie, ville de Cappadoce, floriſſoit ſous *Auguſte* & ſous *Tibére*, vers l'an 14 de J. C. *Xenarchus*, philoſophe Péripatéticien, fut ſon premier maître. Il s'attacha enſuite aux Stoïciens, & eut les vertus de cette ſecte. On croit qu'il mourut vers la 12e année de l'empire de *Tibére*. De pluſieurs ouvrages qu'il avoit compoſés, nous ne poſſédons plus que ſa *Géographie*. La plus ancienne édition eſt de 1472, in-f. Les meilleures ſont de Paris, 1620, in-fol.; d'Amſterdam, 1707, en 2 vol. in-fol.; & de la même ville, 1652, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt un monument de l'érudition & de la ſagacité de ſon auteur; il avoit voyagé en divers pays, pour y obſerver la ſituation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude.

II. STRABON, Sicilien, avoit ſi bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaiſſeaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'eſt-à-dire, à 43 lieues environ. *Valére-Maxime* l'appelle *Lyncée*; mais ce *Lyncée* n'a pas exiſté, ou n'avoit pas la faculté qu'on lui attribue.

STRABON, *Voy.* WALLAFRID,

I. STRADA, (Famien) Jéſuite Romain, mort en 1649, profeſſa long-tems les belles-lettres dans ſa ſociété, & ſe fit un nom par ſa facilité d'écrire en latin. Nous avons de lui l'*Hiſtoire des Guerres des Pays-Bas*, diviſée en deux décades. La premiére, qui s'étend depuis la mort de *Charles-Quint* juſqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La ſeconde, qui renferme les événemens depuis 1578 juſqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* françoiſe, Bruxelles, 4 vol. in-12. Cet hiſtorien a de l'imagination; il écrit d'une maniére brillante & animée; mais il eſt Jéſuite & rhéteur. Il ignore la guerre & la politique, & ne dit la vérité qu'à moitié, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion des Eſpagnols qu'il flatte trop. Sa qualité de *Loyoliſte* excita la bille de *Scioppius* contre ſon Hiſtoire. Celui-ci en fit une Critique, qu'il intitula *Infamia Famiani Stradæ*, & dans laquelle il répandit le fiel à pleines mains: cette critique, au lieu de ruiner la réputation de *Strada*, ne ſervit qu'à l'établir encore davantage.

II. STRADA, (Jacques) né à Mantoue, ſe fit un nom dans le XVI^e^ ſiécle par ſon habileté à deſſiner les Médailles anciennes. Son fils, *Octave* STRADA, hérita des talens de ſon pere. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-fol. depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Matthias*. Cet ouvrage n'eſt pas toujours exact.

STRADAN, (Jean) peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le ſéjour que ce peintre fit en Italie, & ſes études d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, & les ſtatues antiques, perfectionnérent ſes talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expreſſions fortes à ſes têtes. On lui reproche des draperies ſéches, & un goût de deſſin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à freſque & à l'huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a compoſé auſſi pluſieurs Cartons pour des tapiſſeries. Ses tableaux d'hiſtoire ſont fort eſtimés; mais ſon inclination le portoit à peindre des *Animaux* & à repréſenter des *Chaſſes*: ce qu'il a fait en ce genre, eſt parfait. Ses deſſins ſont d'un précieux fini.

STRAFFORT, (Thomas Wentworth, comte de) d'une famille diſtinguée d'Angleterre, étoit un ſeigneur plein de courage & d'éloquence. Il ſe ſignala dans le parlement contre l'autorité royale. *Charles I* le mit du parti de la cour par ſes bienfaits; il le nomma comte de Straffort & vice-roi d'Irlande. Depuis lors, *Straffort* ſe dévoua avec tant de chaleur à ſon ſervice, que les grands & la nation, irrités contre *Charles*, tournérent toute leur fureur contre ſon favori. La chambre des Communes l'accuſa de haute trahiſon. On lui imputa quelques malverſations inévitables dans ces tems orageux, mais commiſes toutes pour le ſervice du roi. Les pairs le condamnérent au dernier ſupplice. Il falloit le conſentement de *Charles* pour l'exécution. Le peuple demandoit ſa tête à grands cris. *Straffort* pouſſa la grandeur d'ame juſqu'à ſupplier lui-même le roi de conſentir à ſa mort, & ce prince eut la foibleſſe de ſigner cet acte fatal, qui apprit aux Anglois à répandre un ſang plus précieux. *Straffort* périt ainſi ſur un échaffaud le 12 Mai 1641. La

mort de *Charles* ſuivit bientôt celle de ce généreux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée ſous *Guillaume III.* (*Voyez* les *Révolutions d'Angleterre*, par le P. d'*Orléans*.)

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur Italien, né à Caravage, s'amuſa à écrire des Contes dans le goût de *Bocace*. Cet auteur vivoit dans le XVI^e^ ſiécle. Il nous a laiſſé quelques rapſodies ſous ce titre : *Le Piacevole Notti*, in-8°. Ce recueil contient treize Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que pluſieurs perſonnes de goût trouvent aſſez inſipides. *Louveau* & *la Rivei* perdirent leur tems à les traduire en françois. On a fait deux éditions de cette traduction : l'une à Paris, l'*Angelier*, 1596, 2 tomes en 1 vol. in-16 : l'autre en 1726, 2 vol. in-12. Les bonnes éditions en Italien ſont des années 1557, 1558, 1560, à Veniſe, in-8°, & 1599, in-4° : les autres ſont châtrées.

STRATON, philoſophe Péripatéticien, de Lampſaque, fut diſciple de *Théophraſte*, à l'école duquel il ſuccéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des ſecrets de la nature, le fit ſurnommer *le Phyſicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'Auteur de cette nature qu'il étudioit, & d'avoir fait un Dieu ſans ame. Ce philoſophe fut choiſi pour être précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités de *la Royauté*, de *la Juſtice*, du *Bien*, & pluſieurs autres ouvrages qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

STRATONICE, *V.* COMBABUS.

STREBÉE, (Jacques-Louis de Reims, habile dans le Grec & dans le Latin, mort vers 1550, eſt connu par une Verſion latine, 1556, in-8°. des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'*Ariſtote*, auſſi élégante que fidelle.

STREIN, (Richard) *Strinius*, baron de Scwarzenaw en Autriche, conſeiller, bibliothécaire & ſur-intendant des finances de l'empereur, mourut en 1601, & laiſſa quelques ouvrages : I. Un Traité *de Gentibus & familiis Romanorum*, Paris 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités Romaines. II. Des *Diſcours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. III. *Commonitorium de Roberti Bellarmini Scriptis atque Libris*. Il étoit Proteſtant.

STREITHAGEN, (André de) *Streithagius*, de Mertzenhauſſ près de Juliers, eut la direction de l'école & de l'orgue du collége des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poëſies* & d'autres ouvrages ignorés. *Pierre* de STREITHAGEN, ſon fils, théologien de la Religion prétendue-réformée, naquit en 1595, & mourut en 1654, après avoir été paſteur à Heidelberg, prédicateur aulique, & conſeiller de l'électeur Palatin *Charles-Louis*. On a de lui : I. *Florus Chriſtianus*, ſive *Hiſtoriarum de rebus Chriſtianæ Religionis libri quatuor*, à Cologne, 1640, in-8°. Cet ouvrage eſt partial, & le ſtyle ne dédommage pas de ce défaut. *Streithagen* imite *Florus*, comme un Germain qui contrefait un Romain. II. *Novus Homo*, ſive *De Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (Victorius) né à Kaufbeir dans la Suabe en 1524, fut un des premiers diſciples de *Luther*. Il enſeigna la théologie & la logique à Leipſick ; mais la conférence d'Eyſenach où il ſe trouva en 1556, & ſa diſpute avec *Francowitz*, lui furent funeſtes. Ses ennemis lui firent défendre de

continuer ſes leçons, ce qui l'obligea de ſe retirer dans le Palatinat. On l'y fit profeſſeur de morale à Heidelberg, où il mourut en 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, & d'autres ouvrages que perſonne ne lit.

I. STROZZI, (Tite & Hercule) pere & fils, deux poëtes Latins de Ferrare, laiſſérent des *Elégies* & d'autres *Poëſies* latines, d'un ſtyle pur & agréable. *Tite* mourut vers 1502, âgé de 80 ans. *Hercule*, ſon fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poëſies* ont été imprimées à Veniſe en 1513, in-8°.

II. STROZZI, (Philippe) iſſu d'une ancienne & riche maiſon de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape *Clément VII*, entreprirent de chaſſer de Florence *Alexandre* de *Médicis*, & d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à *Charles-Quint*; mais elles furent inutiles. Les conjurés réſolurent alors d'ôter la vie à *Alexandre*. Ce deſſein fut exécuté par *Laurent* de *Médicis*; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après ſa mort, le duc *Côme*, ſucceſſeur d'*Alexandre*, (*Voyez* ce mot n° XV.) pourſuivit les conjurés. *Philippe Strozzi* ſe met pour lors à la tête de 2000 fantaſſins; ils ſe retirent dans un château, qui bientôt eſt aſſiégé & pris. *Strozzi* eſt fait priſonnier avec les autres mécontens; il eſt apliqué à la queſtion, & il ſoutient ce ſupplice avec fermeté. Menacé d'être mis une ſeconde fois à la torture, il prend la réſolution de mourir avec ſa gloire. Il voit une épée qu'un des ſoldats qui le gardoient, avoit laiſſée par mégarde dans ſa chambre, la prend & ſe la plonge dans le ſein; après avoir écrit ſur le manteau de la cheminée de ſa priſon, ce vers de *Virgile*:

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

Il expira en 1538. Le malheur de *Strozzi* fut d'être mêlé dans les troubles de ſa patrie. Il avoit d'ailleurs de grandes qualités; il aimoit ſur-tout l'égalité, qui eſt l'ame des républiques. Il poſſéda les premiéres dignités de Florence, ſans faſte & ſans orgueil. Si quelqu'un de ſes concitoyens, au lieu de l'appeller ſimplement *Philippe*, lui donnoit le titre de *Meſſire*, il ſe mettoit en colére, comme ſi on lui eût fait une injure: *Je ne ſuis*, diſoit-il, *ni Avocat, ni Chevalier, mais* Philippe, *né d'un Commerçant. Si vous voulez donc m'avoir pour ami, appellez-moi ſimplement de mon nom, & ne me faites plus l'injure d'y ajoûter des titres; car, attribuant à l'ignorance la premiére faute, je prendrai la ſeconde pour un trait de malice...* M. *Riquier* a publié l'Hiſtoire de ce républicain, ſous ce titre: *Vie de Philippe* STROZZI, *premier Commerçant de Florence & de toute l'Italie, ſous les règnes de* Charles-Quint *& de* François I; *& chef de la Maiſon Rivale de celle de* Médicis, *ſous la Souveraineté du Duc* Alexandre: *traduite du Toſcan de* Laurent, *ſon frere*, in-12, 1764. La famille de *Strozzi* paſſa preſque toute en France, où elle fut élevée aux premiéres dignités. De ſon épouſe, *Clarice* de *Médicis*, niéce du pape *Léon X*, *Philippe* eut LAURENT STROZZI, cardinal & archev. d'Aix, mort à Avignon le 4 Décemb. 1571; ROBERT, mari de *Magdeleine* de *Médicis*; LÉON, chevalier de Malte & prieur de Capoue, illuſtre pour ſes expéditions maritimes, & tué au ſiége

du château de Piombino, en 1554; & *Pierre*, maréchal de France: (*Voyez* l'article ſuivant.)

III. STROZZI, (Pierre) fils du précédent, maréchal de France, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique; il quitta cette profeſſion pour embraſſer celle des armes. Il commença à les porter en Italie pour la France, en qualité de colonel, ſous le comte *Gui Rangoni*, & contribua beaucoup à faire lever l'an 1536 le ſiége de Turin aux Impériaux. En 1538, après ſa défaite près de Monte-Murlo en Toſcane, où fut pris *Philippe* ſon pere, & où lui-même courut grand riſque de l'être, il ſe retira à Rome, & y reſta juſqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre *François I* & *Charles-Quint*, il leva à ſes dépens une troupe de 200 arquebuſiers à cheval, tous hommes d'élite, qu'il vint offrir à *François I.* Il ſe trouva au ſiége & à la priſe de Luxembourg par les François, en 1543. Il fut battu en 1544 par les Impériaux, près de Serravalle, ſur la frontiére de l'état de Gênes. Après cette défaite il traverſa, avec autant d'adreſſe que de bonheur, un pays occupé de tous côtés par les garniſons Impériales. S'étant rendu à Plaiſance, il y fit une levée de 8000 hommes de pied & de 200 chevaux, avec leſquels il vint joindre en Piémont l'armée Françoiſe, commandée par le duc d'*Enguien.* En 1545, il ſe diſtingua ſur la flotte commandée par l'amiral d'*Annebaut*, qui fit une deſcente ſur les côtes d'Angleterre. Il paſſa en Ecoſſe l'an 1548, avec mille Italiens, qui faiſoient partie des troupes envoyées cette année par *Henri II*, à *Marie Stuart* reine d'Ecoſſe, contre les Anglois; & il y fut bleſſé d'une arquebuſade au ſiége d'Edimton. Il ſervit dans l'armée que le roi envoya, en 1552, au ſecours d'*Octave* duc de Parme, en qualité de colonel de l'infanterie Italienne; & la même année il eut part à la défenſe de Metz, aſſiégé par l'empereur. En 1554 il commanda l'armée envoyée par *Henri II* en Toſcane, pour ſecourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence; & perdit, le 2 Août de cette année, la bataille de Marciano contre le marquis de *Marignan*, où il fut bleſſé de deux arquebuſades. Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré la même année du bâton de maréchal de France, & d'être fait lieutenant-général de l'armée du pape *Paul IV*, avec laquelle il reprit le port d'Oſtie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la priſe de Calais en 1558, & fut tué cette même année le 20 Juin, au ſiége de Thionville, d'un coup de mouſquet, à l'âge de 50 ans. *Le Roi*, dit-il en expirant, *perd en moi un bon & fidèle ſerviteur.* Il ne vécut qu'une heure après ſa bleſſure. Sa réponſe (ſi l'on en croit les Mémoires du maréchal de la *Vieilleville*) à une exhortation chrétienne que voulut lui faire en ce moment le duc de *Guiſe*, ne dépoſe pas en faveur de ſa religion. Le maréchal *Strozzi* étoit couſin-germain de la reine *Catherine* de *Médicis*, par ſa mere *Clarice* de *Médicis*, ſœur de *Laurent* duc d'*Urbin*, pere de *Catherine.* C'étoit un homme de la plus haute valeur, actif, entreprenant; mais malheureux dans ſes expéditions; plus propre d'ailleurs à l'exécution qu'au commandement. Il étoit libéral & magnifique: il aimoit les ſciences & les belles-lettres,

ſavoit très-bien le Grec & le Latin. *Brantôme* dit avoir vu de lui une Traduction en Grec des *Commentaires* de *Céſar*, qui étoient ſon livre favori. Il eſt enterré à Epernay en Champagne, dont la ſeigneurie lui appartenoit. Il avoit épouſé *Léodamie* de *Médicis*, dont il eut *Philippe*, qui ſuit (*Voy.* n° v.) & *Claire*, première femme d'*Honorat* de Savoie, I^er^ du nom, comte de Tende.

IV. STROZZI, (Léon) frere du précéd., chev. de l'ordre de St Jean de Jéruſalem, connu ſous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands-hommes de mer de ſon tems. Il ſe rendit célèbre par ſes exploits, ſur les galéres de France dont il fut général, & ſur celles de Malte. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuſe, en reconnoiſſant la petite ville de Scarlino ſur la côte de Toſcane.

V. STROZZI, (Philippe) fils de *Pierre* maréchal de France, né à Veniſe au mois d'Avril 1541, fut amené en France par ſa mere en 1547, & élevé en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis roi ſous le nom de *François II.* Il fit ſes premiéres armes ſous le maréchal de *Briſſac*, & ſe ſignala aux batailles de St-Denys & de Jarnac. Il fut le ſecond maître-de-camp du régiment des Gardes Françoiſes en 1564, après la mort du capitaine *Charry*, qui avoit été le premier. Il ſuccéda depuis à *Dandelot* dans la charge de colonel-général de l'infanterie Françoiſe. Il fut fait priſonnier au combat de la Roche-Abeille contre les Proteſtans en 1569, & quelque tems après, échangé contre *la Noue*. Ses ſervices lui méritérent le collier de l'ordre du St-Eſprit, qu'il reçut en 1579. Don *Antoine*, roi de Portugal, ayant obtenu de *Henri III*, en 1582, une armée navale pour tenter de ſe remettre en poſſeſſion de ſes états, qui lui avoient été enlevés par le roi d'Eſpagne, *Philippe Strozzi* fut choiſi pour la commander ſous ſes ordres. Il aborda dans l'iſle de St-Michel, où il défit la garniſon Eſpagnole; mais dans le combat naval qu'il livra à la flotte ennemie, près les Açores, le 26 Juillet de la même année, il fut griévement bleſſé, & jetté à la mer encore vivant, par ordre du marquis de *Santa-Crux*, amiral. Voici le récit de la mort de l'infortuné *Philippe Strozzi*, ſuivant *Torſay*, auteur de ſa *Vie*, & qui avoit été ſon gouverneur. « Le Seigneur de *Strozzi* » porté audit Marquis, expoſé ſur » le pont de cordes de ſon ga- » lion : quelqu'un lui fourra, par- » deſſous ledit pont de cordes, » ſon épée dans le petit-ventre; » lui ôtant par ce coup inhumain » & barbare.... ce qui lui reſtoit » encore de vie. Et étant en cet » état préſenté au Marquis, ice- » lui dédaignant de le regarder, » ſe retourna de l'autre côté, » après avoir fait ſigne qu'on le » jettât en la mer; ce qui fut auſſi- » tôt exécuté, lui encore un peu » reſpirant. » Ainſi périt, à l'âge de 42 ans, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

VI. STROZZI, (Cyriaco) philoſophe Péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus grande partie de l'Univers, ſans que ſes voyages interrompiſſent ſes études. Il profeſſa le Grec & la philoſophie avec beaucoup de réputation, à Florence, à Bologne & à Piſe, où il mourut en 1565, à 63 ans. On a de lui un IX^e^ & un X^e^ livres, en grec & en latin, ajoûtés aux huit livres

qu'*Ariſtote* a compoſés *de la République*; il a bien pris l'eſprit de cet ancien philoſophe, & l'imitateur égale quelquefois ſon modèle.

VII. STROZZI, (Laurence) ſœur du précédent, née au château de Capalla à 2 milles de Florence, l'an 1514, mourut en 1591, religieuſe de l'ordre de *St Dominique*. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverſes langues, ſur-tout la Grecque & la Latine. Elle devint auſſi habile dans pluſieurs ſciences, outre la muſique & la poëſie. Nous avons de cette illuſtre religieuſe un livre d'*Hymnes* & d'*Odes* latines, ſur toutes les Fêtes que l'Egliſe célèbre; Parme 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers françois, par *Simon-George Pavillon*.

VIII. STROZZI, (Thomas) Jéſuite, né à Naples en 1631, s'eſt fait une réputation par ſes ouvrages. Les plus connus ſont: I. Un *Poëme* latin ſur la maniére de faire le *Chocolat*. II. Un *Diſcours de la Liberté*, dont les républiques ſont ſi jalouſes. III. Dix *Diſcours* Italiens, pour prouver que J. C. eſt le Meſſie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panégyriques*, où il y a beaucoup de penſées ingénieuſes, & quelques-unes de puériles.

IX. STROZZI, (Jules) ſe diſtingua par ſon talent pour la poëſie Italienne. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau *Poëme* ſur l'origine de la ville de Veniſe. Il parut ſous ce titre: *Venetia ædificata*, 1624, in-f. ou 1626 in-12. On a encore de lui: *Barbarigo, o vero l'Amico ſollevato, Poëma Eroico*; Venetia, 1626, in-4°.

X. STROZZI, (Nicolas) autre poëte Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poëſies Italiennes ſont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnaſſe*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & pluſieurs piéces fugitives; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

I. STRUVE, (George-Adam) né à Magdebourg en 1619, profeſſa la juriſprudence à Iène, & devint le conſeil des ducs de Saxe: il mourut en 1691, à 73 ans, peu de tems après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magiſtrats ce mot d'un empereur Romain: *Oportet ſtantem mori*. C'étoit un homme d'un travail infatigable, d'un tempérament fort & robuſte, & d'une franchiſe qui lui gagnoit tous les cœurs. On a de lui des *Thèſes*, des *Diſſertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi leſquels on diſtingue ſon *Syntagma Juris Civilis*.

II. STRUVE, (Burchard Gothlieb) fils du précédent, profeſſeur en droit à Iène comme ſon pere, ſe fit reſpecter par ſes mœurs & eſtimer par ſon érudition, & finit ſa carriére en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*, 1701, in-4°. C'eſt la premiére partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choſes intéreſſantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; ouvrage eſtimable, où l'auteur fait un bon uſage de l'Hiſtoire. III. *Syntagma Hiſtoriæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Hiſtoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Hiſtoria Miſnenſis*, 1720, in-8°, &c. Tous ces ouvrages ſont ſavans & pleins de recherches.

STRUYS, (Jean) Hollandois célèbre par ſes voyages en Moſcovie, en Tartarie, en Perſe, aux

Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1647, par Madagaſcar juſqu'au Japon ; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel ; & enfin l'an 1668 par la Moſcovie en Perſe, & ne revint dans ſa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après ſa mort par *Glanius*. Elles parurent à Amſterdam en 1681, in-4°. & depuis en 3 vol. in-12, ibid. 1724, & Rouen 1730. Elles ſont intéreſſantes.

STRYKIUS, (Samuel) né en 1640 à Lenzen, petit lieu du marquiſat de Brandebourg, mort en 1710, voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut ſucceſſivement profeſſeur de juriſprudence à Francfort-ſur-l'Oder, conſeiller de l'électeur de Brandebourg *Fréderic-Guillaume*, aſſeſſeur du tribunal ſouverain des Appellations à Dreſde en 1690, conſeiller aulique, & profeſſeur en droit dans l'univerſité de Hall. On a de lui divers ouvr. qui lui firent un nom célèbre.

I. STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, ſeigneur d'Aubigny, plus connu ſous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit ſecond fils de *Jean Stuart III*, comte de Lénox, de la maiſon royale d'Angleterre. Il ſe ſignala par ſa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de pluſieurs batailles. Ses belles actions lui méritérent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* STUART, comte de Boucan, petit-fils de *Robert II* roi d'Ecoſſe, qui amena 6000 bons ſoldats à *Charles VII*, alors dauphin. Il battit les Anglois à Baugé en 1421, fut défait à Crevant en 1423, & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'épée de connétable le 24 Août de la même année. Il ne laiſſa que des filles.

II. STUART, (Gauthier) comte d'Athol en Ecoſſe, fils de *Robert II* roi d'Ecoſſe, fut convaincu, en 1436, d'une conſpiration contre *Jacques I*, roi de ce pays. On lui fit ſubir pendant 3 jours les plus rigoureux ſupplices. Après lui avoir fait eſſuyer une eſpèce d'eſtrapade le premier jour, on l'expoſa à la vue du peuple ſur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge ſur la tête, avec cette inſcription : *Le Roi des Traîtres*. Le lendemain, il fut attaché ſur une claie à la queue d'un cheval, qui le traina dans le milieu de la ville d'Edimbourg ; & le 3e jour, après l'avoir étendu ſur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut miſe au haut d'une pique, & ſon corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les 4 villes principales du royaume, pour y être expoſés ſelon la coutume du pays.

STUART, (Les) rois d'Ecoſſe : *Voyez* JACQUES, n° VIII à XIV... MARIE, n° XII... & RIZZO.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'eſt acquis, à la fin du XVIe ſiécle, de la réputation par ſon *Traité des Feſtins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui ſe trouve dans un Recueil d'autres ouvrages ſur l'antiquité, Leyde 1695, 2 vol. in-fol. Il y rapporte la maniére avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & pluſieurs autres nations faiſoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils obſervoient les jours de fêtes dans leurs ſacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore

de lui de ſçavans *Commentaires* ſur *Arrien*. Il paya un tribut d'admiration au héros de ſon ſiécle, à *Henri IV*, ſous ce titre : *Carolus Magnus redivivus*, in-4°. C'eſt un parallèle de ce bon, de ce grand roi, la tige des *Bourbons*, avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUNICA, (Jacques Lopez) docteur de l'univerſité d'Alcala, a écrit contre *Eraſme*, & contre les Notes de *Jacques* le *Fèvre* d'Etaples ſur les Epitres de *St Paul*. Il mourut à Naples en 1530. On a encore de lui un *Itinerarium*, *dum Compluto Romam proficiſceretur*... Il étoit parent de *Diego* STUNICA, docteur de Tolède & religieux Auguſtin, qui vivoit dans le même ſiécle. Celui-ci a fait auſſi pluſieurs ouvrages, entr'autres un *Commentaire* ſur *Job*.

I. STUPPA, *ou* STOUP, (Pierre) natif de Chiavenne au pays des Griſons, leva, en 1672, un régiment Suiſſe de ſon nom au ſervice de *Louis XIV*, ſervit avec diſtinction dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le roi, commandant dans Utrecht. Il ſe trouva à la bataille de Senef. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant-général, & la charge de colonel du régiment des gardes Suiſſes en 1685. Le roi l'employa en diverſes négociations en Suiſſe, dont il s'acquitta avec ſuccès. Ce guerrier négociateur mourut en 1701, dans la 81ᵉ année de ſon âge. Jamais Suiſſe ne poſſéda en même tems, en France, autant de régimens & de compagnies que *Stuppa*. Comme il ſollicitoit un jour, auprès de *Louis XIV*, les appointemens des officiers Suiſſes, qui n'avoient point été payés depuis long-tems, *Louvois* dit au roi: « Sire, ſi Votre Majeſté avoit tout » l'argent qu'Elle & ſes prédéceſ» ſeurs ont donné aux Suiſſes, on » pourroit paver d'argent une » chauſſée de Paris à Bâle. » *Cela peut être*, repliqua *STUPPA; mais auſſi ſi Votre Majeſté avoit tout le ſang que les Suiſſes ont répandu pour le ſervice de la France, on pourroit faire un fleuve de ſang de Paris à Bâle.* Le roi, frappé de cette réponſe, fit payer les Suiſſes.

II. STUPPA, (N.) compatriote & proche parent du précédent, fut d'abord paſteur de l'Egliſe de Savoie à Londres, où il mérita la confiance de *Cromwel*. Il quitta enſuite le miniſtére pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerke en 1692. Il eſt auteur du livre intitulé : La *Religion des Hollandois*, 1673, in-12; que Jean *Braun*, profeſſeur à Groningue, réfuta dans ſa *Véritable Religion des Hollandois*, 1675, in-12. Ces deux livres firent du bruit dans le tems; ils ſont oubliés aujourd'hui.

I. STURM, (Jean-Chriſtophe) *Sturmius*, né à Hippolſtein en 1635, fut profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématiques; les plus eſtimés ſont: I. *Matheſis enucleata*, en 1 vol. in-8°. II. *Matheſis Juvenilis*, en 2 gros vol. in-8°.

II. STURM, (Léonard-Chriſtophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal-à-propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture curieuſe* de G. A. *Bockler*, à Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Ausbourg en 16 vol.

I. STURMIUS, (Jean) né à Sleiden près Cologne en 1507, dreſſa une imprimerie avec *Budger Roſcius*, profeſſeur en grec. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques ſur les auteurs Grecs & Latins, & ſur la logique, qui eurent beaucoup d'approbateurs; mais ſon penchant pour les nouvelles héréſies l'obligea de ſe retirer à Strasbourg en 1537, pour y occuper la charge que les magiſtrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année ſuivante une Ecole, qui devint célèbre, & qui par ſes ſoins obtint de l'emp. *Maximilien II* le titre d'Académie en 1566. Il mourut en 1589, à 82 ans. On a de lui: I. *Linguæ Latinæ reſolvendæ Ratio*, in-8°. II. D'excellentes *Notes* ſur la *Rhétorique* d'*Ariſtote* & ſur *Hermogène*, &c.

II. STURMIUS, (Jean) natif de Malines, médecin & profeſſeur de mathématiques à Louvain, ſe fit un nom par divers Traités. Les principaux ſont: *De inſtitutione Principum*; *De Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. ſous le titre de *Inſtitutio litterata*, Torunii, 1586, in-4°. Il y a dans ce recueil 2 autres vol. qui ne ſont pas de *Sturmius*. On a encore de lui: *De roſâ Hierichuntinâ*, Lovanii, 1607, in-8°. ouvrage peu commun.

SUANEFELD, (Herman) peintre & graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'*Herman* avoit pour le travail, lui faiſoit ſouvent rechercher la ſolitude, ce qui le fit ſurnommer l'*Hermite*; on le nomma auſſi *Herman d'Italie*, à cauſe de ſon long ſéjour en cette contrée. Ce peintre reçut les leçons de ſon art, de deux habiles maîtres, *Gérard Dow* & *Claude* le *Lorrain*. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. *Herman* étoit un excellent payſagiſte, il touchoit admirablement les arbres: ſon coloris eſt d'une grande fraîcheur; mais il eſt moins piquant que celui de *Claude* le *Lorrain*. A l'égard des figures & des animaux, *Suanefeld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus ſpirituelle.

I. SUARÈS, (François) Jéſuite, né à Grenade en 1548, profeſſa avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome. On l'appella enſuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier profeſſeur de théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617, avec beaucoup de réſignation: *Je ne penſois pas*, dit-il, *qu'il fût ſi doux de mourir!* *Suarès* avoit une mémoire prodigieuſe; il ſavoit ſi bien par cœur tous ſes ouvrages, que quand on lui en citoit un paſſage, dans le même inſtant il ſe trouvoit en état d'achever & de pourſuivre juſqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on? à peine ce ſavant homme put-il être admis dans la ſociété. Il fut d'abord refuſé; il fit de nouvelles inſtances, juſqu'à demander même à y entrer parmi les freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore ſur le point de le renvoyer, lorſqu'un vieux Jéſuite dit: *Attendons, il me ſemble que ce jeune-homme conçoit aiſément & penſe quelquefois fort bien.* Nous avons de lui 23 vol. in-fol. imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la derniére fois à Veniſe 1748. Ils roulent preſque tous ſur la *Théologie* & ſur la *Morale*. Ils ſont écrits avec ordre & avec netteté; il a ſu fondre avec adreſſe dans ſes ouvrages preſque toutes les différentes opinions ſur chaque matiére qu'il traitoit: ſa méthode étoit d'ajoûter enſuite ſes propres idées aux diſcuſſions théologiques, & d'établir avec ſolidité ſon ſen-

timent. C'eſt lui qui eſt le principal auteur du ſyſtême du *Congruiſme*, qui n'eſt dans le fond que celui de *Molina*, mieux aſſorti à la mode & au langage des théologiens, & habillé d'une maniére moins choquante. Son *Traité des Loix* eſt ſi eſtimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Il n'en eſt pas de même de ſon livre intitulé : *Défenſe de la Foi Catholique contre les erreurs de la ſecte d'Angleterre.* Il fut condamné à être brûlé de la main du bourreau, par arrêt du parlement de Paris, comme contenant des maximes ſéditieuſes. Le P. *Noël* Jéſuite a fait un *Abrégé* de *Suarès*; imprimé à Genève en 1732, en 2 vol. in-fol. L'abbréviateur a orné ſon ouvrage de deux *Traités*, l'un *De Matrimonio*, l'autre *De Juſtitia & Jure.* Le P. *Deſchamps* a écrit la *Vie* de *Suarès*; elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4°.

III. SUARÈS, (Joſeph-Marie) évêque de Vaiſon, ſe retira à Rome chez le cardinal *Barberin* ſon ami, à qui il plaiſoit par ſon ſavoir & par les agrémens de ſa converſation. On a de lui : I. Une *Traduction* latine des *Opuſcules de St Nil*, à Rome, en grec & en latin, avec des *Notes*, en 1673, in-fol. II. Une *Deſcription* latine *de la ville d'Avignon & du Comtat Venaiſſin*, in-4°, &c. Ce prélat mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUBLET, (François) ſeigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances & ſecrétaire-d'état, étoit fils de l'intendant de la maiſon du cardinal de *Joyeuſe.* Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans les affaires les plus importantes. Après s'être ſignalé par ſon zèle pour le ſervice de l'état, il ſe retira dans ſa maiſon de Dangu, où il mourut en 1645. Ce miniſtre aimoit les arts & les talens. Il fonda l'Imprimerie royale dans les galeries du Louvre, & encouragea les auteurs par ſa protection & par des récompenſes.

SUBLIGNY, (N.) avocat au parlement de Paris, au XVII^e^ ſiécle, cultiva plus la littérature que la juriſprudence, & donna des leçons de verſification à la comteſſe de *la Suze.* Livré au goût du théâtre, il permit que ſa fille fût une des danſeuſes de l'Opéra. Ses ouvrages ſont : I. Une *Traduction* des fameuſes *Lettres Portugaiſes*, dont le maréchal de *Chamilly*, revenant de Portugal, lui donna les originaux, qu'il arrangea. Elles reſpirent l'amour le plus ardent. II. *La folle Querelle* : c'eſt une Comédie en proſe, contre l'*Andromaque* de *Racine.* Elle fut repréſentée ſur le théâtre du Palais-royal en 1668. III. Quelques *Ecrits* en faveur de *Racine*, dont il devint le panégyriſte, après en avoir été le *Zoïle.* IV. La *Fauſſe Clélie*, in-12, Roman médiocre.

SUENKFELD, (Gaſpard) *Voyez* SCHWENFELD.

I. SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) gouverneur de Numidie l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays juſqu'au-delà du Mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où ſon courage & ſa prudence éclatérent également. Son mérite lui procura le conſulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur *Othon*, qui le fit un de ſes généraux. *Suétone* ternit ſa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteuſement la fuite le jour du combat déciſif, & s'en fit même un mérite auprès de *Vitellius.*

II. SUETONE, (*C. Suetonius Tranquillus.*) Le ſurnom de *Tranquillus* lui venoit de ſon pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui ſignifie à-peu-près la même choſe. *Suetonius Lenis*, pere de l'hiſtorien, étoit chevalier Romain. Son fils fut fort eſtimé de l'empereur *Adrien*, qui en fit ſon ſecrétaire. Il perdit les bonnes-graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice *Sabine*. Le mépris qu'*Adrien* avoit pour ſon épouſe, la rendoit triſte, chagrine, d'une humeur difficile; & l'on croit que *Suétone* ne ſe rendit coupable envers cette princeſſe, que pour l'avoir bruſquée dans ſes mauvaiſes humeurs. *Suétone*, après ſa diſgrace, vécut dans la retraite, & ſe conſola avec les Muſes, de la perte des faveurs de la cour. *Pline le Jeune*, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande probité & d'un caractére fort doux. *Suétone* avoit compoſé: I. Un *Catalogue des Hommes Illuſtres de Rome*; mais cet ouvrage eſt perdu. II. Pluſieurs ouvrages ſur la *Grammaire*. III. Une *Hiſtoire des Rois de Rome*, diviſée en trois livres. IV. Un livre ſur les *Jeux Grecs*, &c. Mais nous n'avons de lui que la *Vie des XII premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de ſon *Catalogue des* illuſtres *Grammairiens*. Dans ſon Hiſtoire de la vie des douze *Céſars*, il n'obſerve point l'ordre des tems: il réduit tout à certains chefs généraux, & met enſemble ce qu'il rapporte ſous chaque chef. Son ſtyle manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raiſon d'avoir donné trop de licence à ſa plume, & d'avoir été auſſi libre & auſſi peu meſuré dans ſes récits, que les empereurs dont il fait l'hiſtoire l'avoient été dans leur vie. Il leur impute même quelquefois des forfaits qui ne paroiſſent pas être dans la nature. Il y a pluſieurs éditions de cet auteur. La 1re eſt de Rome 1470, in-fol. Les meilleures ſont celles, des *Variorum* 1690, 2 vol. in-8°... de Lewarde, 1714, 2 vol. in-4°... d'Amſt. 1736, 2 v. in-4°... de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°... celle *ad uſum Delphini*, 1684, in-4°... celle du Louvre, 1644, in-12. Nous en avons une Traduction en françois, in-4°, par *Duteil*, qui eſt plate, rempante & tronquée en quantité d'endroits; & deux autres beaucoup meilleures, publiées toutes deux en 1771: l'une par M. de *La Harpe*, en 2 vol. in-8°: l'autre par M. *Deliſle*, ſous le nom d'*Ophellot* de *la Pauſe*, en 4 vol. in-8°.

I. SUEUR, (Nicolas le) en latin *Sudorius*, conſeiller & enſuite préſident au parlement de Paris, aſſaſſiné par des voleurs en 1594, dans ſa 55e année, s'eſt fait un nom parmi les ſavans par ſa profonde connoiſſance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans ſon élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in-8°, chez *Morel*; & réimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par *Prideaux* à Oxford en 1697. *Le Sueur* imite ſon original avec la même fidélité, qu'un habile deſſinateur copie les tableaux d'un grand maître.

II. SUEUR, (Euſtache le) peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, étudia ſous *Simon Vouet*, qu'il ſurpaſſa bientôt par l'excellence de ſes talens. Ce ſavant artiſte n'eſt jamais ſorti de ſon pays; cependant ſes ouvrages offrent un grand goût de deſſin, formé ſur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Un travail réfléchi, ſoutenu d'un beau génie, le fit atteindre au ſublime de l'art. Il n'a manqué à la

Sueur, pour être parfait, que le pinceau de l'école Vénitienne : ſon coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obſcur. Ce peintre fit paſſer dans ſes tableaux la noble ſimplicité & les graces majeſtueuſes qui ſont le principal caractére de *Raphaël*. Ses idées ſont élevées, ſes expreſſions admirables, ſes attitudes bien contraſtées. Il peignoit avec une facilité merveilleuſe. On remarque dans ſes touches une franchiſe & une fraîcheur ſinguliéres. Ses draperies ſont rendues avec un grand art. *Le Sueur* avoit cette ſimplicité de caractére, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un ſi grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages ſont à Paris. On connoit les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-unes ont été gâtées par des envieux. On a gravé d'après ſes ouvrages. *Goulai*, ſon beau-frere, ainſi que ſes trois autres freres, *Pierre*, *Philippe* & *Antoine* le *Sueur*, & *Patel* avec *Nic. Colombel*, ſes élèves, l'ont beaucoup aidé.

III. SUEUR, (Jean le) miniſtre de l'Egliſe prétendue-réformée au XVII^e^ ſiécle, paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, ſe diſtingua par ſes ouvrages. On a de lui : I. Un *Traité de la Divinité de l'Ecriture-Sainte*. II. Une *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire*, Amſterdam 1730, 7 vol. in-4° & en huit in-8°. Cette Hiſtoire, continuée par le miniſtre *Pictet*, eſt ſavante & exacte, & il y a moins d'emportement que dans les autres ouvrages hiſtoriques des Proteſtans. On y deſire ſeulement plus de pureté dans le ſtyle.

SUFFETIUS, *Voyez* METIUS.

SUGER, né en 1082, fut mis à l'âge de 10 ans dans l'abbaye de St Denys, où *Louis* fils de France, (depuis *Louis* le *Gros*,) étoit élevé. Lorſque ce prince fut de retour à la cour, il y appella *Suger*, qui fut ſon conſeil & ſon guide. L'abbé *Adam* étant mort en 1122, *Suger* obtint ſa place. Il avoit l'intendance de la Juſtice, & la rendoit en ſon abbaye avec autant d'exactitude que de ſévérité. Les affaires de la Guerre & les négociations étrangéres étoient encore de ſon département ; ſon eſprit actif & laborieux ſuffiſoit à tout. L'abbé *Suger* réforma ſon monaſtére en 1127, & donna le premier l'exemple de cette réforme. Les perſonnes du monde n'eurent plus dès-lors un ſi libre accès dans l'abbaye, & l'adminiſtration de la Juſtice fut tranſportée ailleurs. *Suger* étoit dans le deſſein de ſe renfermer entiérement en ſon cloître ; mais *Louis VII*, près de partir pour la Paleſtine, le nomma régent du royaume. Les ſoins du miniſtre s'étendirent ſur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le tréſor royal avec tant d'économie, que, ſans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce miniſtre mourut à St Denys en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de Senlis, de Soiſſons. Le roi honora ſes funérailles de ſa préſence & de ſes larmes. On a de lui des *Lettres*, une *Vie* de *Louis* le *Gros*, & quelques autres ouvrages. M. l'abbé *Raynal* a fait un parallèle de *St Bernard* & de *Suger*, qui eſt entiérement à l'avantage de celui-ci. « Ces deux hommes avoient » tous deux de la célébrité & du » mérite. Le premier avoit l'eſprit » plus brillant, le ſecond l'avoit » plus ſolide. L'un étoit opiniâtre » & inflexible ; la fermeté de l'au-

» tre avoit des bornes. Le Soli-
» taire étoit ſpécialement touché
» des avantages de la Religion ; le
» Miniſtre, du bien de l'état. *St Ber-*
» *nard* avoit l'air, l'autorité d'un
» homme inſpiré : *Suger*, les ſen-
» timens & la conduite d'un hom-
» me de bon-ſens. Un ſage n'a ja-
» mais raiſon auprès de la multi-
» tude, contre un enthouſiaſte. Les
» déclamations de l'un l'emporté-
» rent ſur les vues de l'autre, & le
» zèle triompha de la politique.
» Les ſuites de cette entrepriſe,
(il eſt queſtion ici de la Croiſa-
de de *Louis* le *Jeune*) » également
» honteuſe & funeſte, apprirent à
» l'Univers, qu'un homme d'Etat
» lit mieux dans l'avenir qu'un
» prétendu Prophète. » *St Bernard*
eſt trop maltraité dans ce portrait ;
mais *Suger* y eſt peint ſous ſes vé-
ritables traits. Dom *Gervaiſe* a écrit
ſa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SUICER, (Jean-Gaſpar) né à Zurich en 1620, y fut profeſſeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1688. On a de lui un *Lexicon*, ou *Tréſor eccléſiaſtique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, 1728, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt utile & prouve beaucoup de ſavoir... *Henri* SUICER, ſon fils, profeſſeur à Zurich, puis à Heidelberg, mort en cette derniére ville en 1705, ſe fit connoître auſſi par quelques productions, parmi leſquelles on cite ſa *Chronologie Helvétique*, en latin.

SUIDAS, écrivain Grec ſous l'empire d'*Alexis Comnène*, eſt auteur d'un *Lexicon* Grec hiſtorique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les Vies de pluſieurs ſavans & d'un grand nombre de princes. Ce ſont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation eſt faite ſans choix & ſans jugement. Quelques-uns, pour le juſtifier, ont dit que depuis lui on a ajoûté beaucoup de choſes à ſon ouvrage, & que les fautes ne ſont que dans les additions. Quoique cet ouvrage ne ſoit pas toujours exact, il ne laiſſe pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choſes priſes des anciens. La 1re édition, en grec ſeulement, eſt de Milan 1499, in-fol. ; & la meilleure eſt celle de *Kuſter*, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des notes pleines d'érudition.

I. SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville ſur la Loire, d'une famille obſcure, fut élu évêque de Paris après *Pierre Lombard*. Son ſavoir & ſa piété lui méritérent cette place. Il fonda les abbayes de Hérivaux & de Hermiéres. C'eſt lui qui jetta les fondemens de l'égliſe Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui ſe voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut en 1195. On grava ſur ſon tombeau, ſuivant ſon intention, ces mots de l'Office des Morts : *Credo quòd* REDEMPTOR *meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum.*

II. SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Roſni, duc de) maréchal de France & principal miniſtre ſous *Henri IV* ; naquit à Roſni en 1559, d'une famille illuſtre & connue dès le xe ſiécle. Il étudioit au collége de Bourgogne, lorſque l'affreux maſſacre de la *St-Barthélemi* inonda de ſang la capitale. Le principal du collége l'arracha aux aſſaſſins. *Roſni* entra au ſervice de *Henri*, roi de Navarre, & s'y ſignala par des actions de la plus grande bravoure, au ſiége de Marmande, où il commandoit un corps d'Arquebuſiers. Sur le point d'être

d'être accablé par un nombre trois fois ſupérieur, le roi de Navarre, couvert d'une ſimple cuiraſſe, vola à ſon ſecours, & lui donna le tems de s'emparer du poſte qu'il attaquoit. Eauſe, Mirande, Cahors furent enſuite les théâtres de ſa valeur. En 1586, *Roſni* fut employé avec honneur à differens ſiéges; & l'année d'après avec ſix chevaux ſeulement, il défit & emmena priſonniers 40 hommes. A la bataille de Coutras, il contribua à la victoire, en faiſant ſervir à propos l'artillerie. Au combat de Foſſeuſe, journée très-meurtriére, il marcha 5 fois à la charge, eut ſon cheval renverſé ſous lui, & deux épées caſſées entre ſes mains. A la bataille d'Arques en 1589, *Sully*, à la tête de 200 chevaux, en attaqua 900 des ennemis & les fit reculer. Il partagea à la bataille d'Ivri, donnée l'année d'après, les fatigues & la gloire de ſon maître. Ce bon prince, ayant appris qu'il avoit eu deux chevaux tués ſous lui & reçu deux bleſſures, ſe jetta à ſon coû & le ſerra tendrement, en lui diſant les choſes les plus touchantes & les plus flatteuſes. En 1591, *Roſni* prit Giſors par le moyen d'une intelligence; il paſſoit dès-lors pour un des hommes les plus habiles de ſon tems dans l'attaque & dans la défenſe des places. La priſe de Dreux en 1593, celle de Laon en 1594, de la Fère en 1596, d'Amiens en 1597, de Montmelian en 1600, donnérent un nouveau luſtre à ſa réputation. Auſſi habile négociateur qu'excellent guerrier, il avoit été envoyé dès 1583 à la cour de France, pour en ſuivre tous les mouvemens. On l'employa dans pluſieurs autres occaſions, & il montra dans chacune la profondeur du politique, l'éloquence de l'homme-d'état, le ſang-froid du philoſophe, & l'activité de l'homme de génie. En 1586 il traita avec les Suiſſes, & en obtint une promeſſe de 20,000 hommes. En 1599, il négocia le mariage du roi avec *Marie de Médicis*. En 1600, il conclut un traité avec le cardinal *Aldobrandin*, médiateur pour le duc de Savoie. En 1604, il termina en faveur du roi une conteſtation avec le pape, ſur la propriété du Pont d'Avignon. Mais c'eſt ſur-tout dans ſon ambaſſade en Angleterre, qu'il déploya toute la pénétration de ſon eſprit & toute l'adreſſe de ſa politique. La reine *Elizabeth* étant morte en 1603, *Sully*, revêtu de la qualité d'ambaſſadeur extraordinaire, fixa dans le parti d'*Henri IV*, le ſucceſſeur de cette illuſtre princeſſe. De ſi grands ſervices ne demeurérent pas ſans récompenſe; il fut ſecrétaire-d'état en 1594, membre du conſeil des finances en 1596, ſur-intendant des finances & grand-voyer de France en 1597 & 1598, grand-maître de l'Artillerie en 1601, gouverneur de la Baſtille & ſur-intendant des fortifications en 1602. *Béthune*, de guerrier devenu miniſtre des finances, remédia aux brigandages des partiſans. En 1596 on levoit 150 millions ſur les peuples, pour en faire entrer environ trente dans les coffres du roi. Le nouveau ſur-intendant mit un ſi bel ordre dans les affaires de ſon maître, qu'avec 35 millions de revenu, il acquitta 200 millions de dettes en dix ans, & mit en réſerve 30 millions d'argent comptant dans la Baſtille. Son ardeur pour le travail étoit infatigable. Tous les jours il ſe levoit à 4 heures du matin. Les deux premiéres heures étoient employées à lire & à expédier les Mémoires, qui étoient toujours mis ſur ſon bu-

reau ; c'eſt ce qu'il appelloit *nettoyer le tapis*. A 7 heures il ſe rendoit au conſeil, & paſſoit le reſte de la matinée chez le roi, qui lui donnoit ſes ordres ſur les différentes charges dont il étoit revêtu. A midi il dînoit. Après dîner il donnoit une audience réglée. Tout le monde y étoit admis. Les eccléſiaſtiques de l'une & de l'autre Religion étoient d'abord écoutés. Les gens de village & autres perſonnes ſimples qui appréhendoient de l'approcher, avoient leur tour immédiatement après. Les qualités étoient un titre pour être expédié des derniers. Il travailloit enſuite ordinairement juſqu'à l'heure du ſouper. Dès qu'elle étoit venue, il faiſoit fermer les portes. Il oublioit alors toutes les affaires, & ſe livroit aux doux plaiſirs de la ſociété avec un petit nombre d'amis. Il ſe couchoit tous les jours à dix heures ; mais lorſqu'un événement imprévu avoit dérangé le cours ordinaire de ſes occupations, alors il reprenoit ſur la nuit le tems qui lui avoit manqué dans la journée. Telle fut la vie qu'il mena pendant tout le tems de ſon miniſtére. *Henri*, dans pluſieurs occaſions, loua cette grande application au travail. Un jour qu'il alla à l'arſenal où demeuroit *Sully*, il demanda en entrant où étoit ce miniſtre? On lui répondit qu'il étoit à écrire dans ſon cabinet. Il ſe tourna vers deux de ſes courtiſans, & leur dit en riant : *Ne penſiez-vous pas qu'on alloit me dire qu'il eſt à la Chaſſe, ou avec des Dames?* Et une autre fois il dit à *Roquelaure* : *Pour combien voudriez-vous mener cette vie-là ?* La table de ce ſage miniſtre n'étoit ordinairement que de dix couverts ; on n'y ſervoit que les mets les plus ſimples & les moins recherchés. On lui en fit ſouvent des reproches ; il répondoit toujours par ces paroles d'un ancien : *Si les conviés ſont ſages, il y en aura ſuffiſamment pour eux ; s'ils ne le ſont pas, je me paſſe ſans peine de leur compagnie.* L'avidité des courtiſans fut mal ſatisfaite par ce miniſtre : ils l'appelloient le *Négatif*, & ils diſoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans ſa bouche. Son maître, auſſi bon économe que lui, l'en aimoit davantage. Au retour de ſon ambaſſade d'Angleterre, il le fit gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France, & érigea la terre de Sully-ſur-Loire en duché-pairie l'an 1606. Sa faveur ne fut point achetée par des flatteries. *Henri IV* ayant eu la foibleſſe de faire une promeſſe de mariage à la marquiſe de *Verneuil* ; *Sully*, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. *Comment morbleu*, dit le roi en colére, *vous êtes donc fou?* --*Oui*, SIRE, répondit *Béthune*, *je ſuis fou ; mais je voudrois l'être ſi fort, que je le fuſſe tout ſeul en France.* Parmi les maux que cauſa à ce royaume la mort de *Henri IV*, un des plus grands fut la diſgrace de ce fidèle miniſtre. Il fut obligé de ſe retirer de la cour avec un don de cent mille écus. *Louis XIII* l'y fit revenir quelques années après, pour lui demander des conſeils. Les petits-maîtres qui gouvernoient le roi, voulurent donner des ridicules à ce grand-homme, qui parut avec des habits & des maniéres qui n'étoient plus de mode. *Sully* s'en appercevant, dit au roi : SIRE, *quand votre Pere me faiſoit l'honneur de me conſulter, nous ne parlions d'affaires, qu'après avoir fait paſſer dans l'antichambre les Baladins & les Bouffons de la Cour.* En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en échange de la charge de

grand-maître de l'Artillerie, dont il ſe démit en même tems. Il mourut ſept ans après, en 1641, dans ſon château de Villebon au pays Chartrain. Il s'étoit occupé dans ſa retraite à compoſer ſes *Mémoires*, qu'il intitula ſes *Œconomies*. Ils ſont écrits d'une manière très-négligée, ſans ordre, ſans liaiſon dans les récits; mais on y voit régner un air de probité & une naïveté de ſtyle, qui ne déplaît point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du ſiécle de *Louis XIV*. L'abbé de l'*Ecluſe*, qui en a donné une bonne édition en 8 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre, & a fait parler à *Béthune* un langage plus pur. C'eſt un tableau des règnes de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*, tracé par un homme d'eſprit pour l'inſtruction des politiques & des guerriers. *Béthune* y paroît toujours à côté de *Henri*. Les amours de ce prince, la jalouſie de ſa femme, ſes embarras domeſtiques, les affaires publiques, tout eſt peint d'une manière intéreſſante. On n'y exigeroit qu'un peu plus de préciſion. M. l'abbé *Baudeau* a donné en 1777 une nouvelle édition du Texte original, en 12 vol. in-8°, avec d'abondantes notes. *Sully* étoit Proteſtant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conſeillé à *Henri IV* de ſe faire Catholique. *Il eſt néceſſaire*, lui dit-il, *que vous ſoyez Papiſte, & que je demeure Réformé.* Le pape lui ayant écrit une lettre, qui commençoit par des éloges ſur ſon miniſtére, & finiſſoit par le prier d'entrer dans la bonne voie: le duc lui répondit, qu'*il ne ceſſoit, de ſon côté, de prier Dieu pour la converſion de ſa Sainteté.*

III. SULLY, (Henri) célèbre artiſte Anglois, paſſa en France, où il ſe ſignala par ſa ſagacité. Ce fut lui qui dirigea le Méridien de l'égliſe de S. Sulpice. Le duc d'*Orléans*, régent, & le duc d'*Aremberg*, lui firent chacun une penſion de 1500 liv. Il mourut à Paris en 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. Il a laiſſé, I. Un Traité intitulé: *Deſcription d'une Horloge pour meſurer le Tems ſur mer*, Paris 1726, in-4°. II. *Règle Artificielle du Tems*, 1737, in-12. Ces deux ouvrages prouvent que ſa main étoit conduite par un eſprit intelligent.

SULPICE-APOLLINAIRE, *Voyez* APOLLINAIRE, n° I.

SULPICE-SEVERE, hiſtorien eccléſiaſtique, naquit à Agen dans l'Aquitaine, où ſa famille tenoit un rang aſſez diſtingué. Auſſi-tôt qu'il eut fini ſes études, il ſe mit dans le barreau & y fit admirer ſon éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage; mais ſa femme étant morte peu de tems après, il penſa ſérieuſement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de ſon âge, très-riche & généralement eſtimé. Il ne ſe contenta pas de pratiquer la vertu, il la rechercha. Il s'attacha à *St Martin* de Tours, ſuivit ſes conſeils, & fut ſon plus fidèle diſciple. Il ſe laiſſa ſurprendre par les Pélagiens, & alla juſqu'à les défendre; mais il connut ſa faute, & la répara par les larmes & les mortifications. On croit qu'il mourut vers l'an 420. *Sulpice-Sévére* avoit pluſieurs terres auprès de Toulouſe, de Narbonne, d'Agen & de Tarbes. Il ſe ſervit de ſes grands revenus pour mettre les pauvres en état de travailler; car étant grand ami du travail, il ne devoit point, par un faux eſprit de charité, entretenir la fainéantiſe. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politeſſe, ni la vigueur d'une ſage adminiſ-

tration. Il ne ſe déchargeoit point ſur des intendans infidèles, du ſoin de ſes affaires. Il voyoit tout par lui-même, & il n'en fut que plus en état de faire du bien. Comme il étoit prêtre, il diſtribuoit à ſes vaſſaux les ſecours ſpirituels & temporels. Nous lui ſommes redevables d'un excellent abrégé d'Hiſtoire ſacrée & eccléſiaſtique, qui eſt intitulé : *Hiſtoria Sacra*. Elle renferme, d'une maniére fort conciſe, ce qui s'eſt paſſé de ſiécle en ſiécle depuis la création du monde juſqu'au conſulat de *Stilicon*, l'an 400. de J. C. Cet ouvrage a fait donner à *Sulpice* le nom de *Salluſte Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y eſt propoſé cet hiſtorien pour modèle. Il faut avouer qu'il l'égale quelquefois pour la pureté & pour l'élégance du ſtyle. On trouve dans ſon livre quelques ſentimens particuliers, tant ſur l'hiſtoire que ſur la chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne ſoit regardé comme le premier écrivain pour les Abrégés d'Hiſtoire Eccléſiaſt. *Sleidan* nous en a donné la *Suite*, écrite avec aſſez d'élégance ; mais comme il étoit Proteſtant, il eſt très-favorable à ſa ſecte. Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Sulpice-Severe*, eſt la *Vie* de *S. Martin*, qu'il compoſa du vivant de ce ſaint évêque, à la ſollicitation de pluſieurs de ſes amis. On lui reproche d'avoir cru trop facilement des miracles, dont quelques-uns n'avoient pour fondement que des bruits populaires. Les meilleures éditions de ſes écrits ſont les ſuivantes. *Elzevir*, 1635, in-12, *cum notis Variorum*. --Leyde, 1665, in-8°. --Leipſick, 1709, in-8°. --Vérone, 1755, 2 vol. in-4°. --Il y en a une édition de 1556, in-8°, rare ; & une verſion françoiſe de 1656, in-8°, fort plate.... Il y a eu encore S. SULPICE-SEVERE, évêque de Bourges, mort en 591 ; & S. SULPICE *le Débonnaire* ou *le Pieux*, auſſi évêque de Bourges, mort en 647. L'un & l'autre ſe ſignalérent par leurs vertus & leurs lumiéres.

SULPICIA, Dame Romaine, femme de *Calenus*, floriſſoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons d'elle un *Poëme* latin contre *Domitien*, ſur l'expulſion des philoſophes. Elle avoit auſſi compoſé un *Poëme* ſur l'amour conjugal, dont nous devons regretter la perte, ſi l'éloge qu'en fait *Martial* n'eſt point flatté. Son Poëme contre *Domitien* ſe trouve avec le *Pétrone* d'Amſterdam, 1677, in-24 ; dans les *Poëtæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4° ; & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. M. *Sauvigny* en a donné une Traduction libre en vers françois dans le *Parnaſſe des Dames*.

I. SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illuſtre famille Romaine des *Sulpiciens*, fut le premier aſtronome parmi les Romains, qui donna des raiſons naturelles des éclipſes du Soleil & de la Lune, étant tribun de l'armée de *Paul-Emile*, l'an 168 avant Jeſus-Chriſt. La ſagacité de ſon eſprit lui avoit appris que, le jour qu'on alloit donner bataille à *Perſée*, il arriveroit la nuit précédente une éclipſe de Lune. Il eut peur que les ſoldats n'en tiraſſent un mauvais augure. Il les fit aſſembler avec la permiſſion du conſul, leur expliqua l'éclipſe, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit ſuivante. Cet avis guérit les ſoldats de leur ſuperſtition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du conſulat 2 ans après, avec *Marcellus*, l'an 166 avant

Jeſus-Chriſt.... *Servius* SULPICIUS-RUFUS, excellent juriſconſulte du tems de *Cicéron*, homme recommandable par ſa vertu & par ſes autres belles qualités, & conſul comme le précédent, étoit de la même famille. *Voyez* auſſi SYLLA.

II. SULPICIUS, (Jean) ſurnommé *Verulanus*, du nom de Veroli ſa patrie, ſe fit quelque réputation dans le XV^e^ ſiécle, par la culture des belles-lettres; il fit imprimer *Vegèce*, & publia le premier *Vitruve* vers 1492. On lui doit auſſi le rétabliſſement de la muſique ſur le théâtre.

SUPPERVILLE, (Daniel de) miniſtre de l'Egliſe Wallone de Roterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de très-bonnes études. Il étudia enſuite à Genève ſous les plus habiles profeſſeurs de théologie. Il paſſa en Hollande l'an 1685, & mourut à Roterdam le 9 Juin 1728. On a de lui: I. *Les Devoirs de l'Égliſe affligée*, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*, in-8°, 4 vol., dont la 7^e^ édition eſt de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de *Catéchiſme*, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1718, &c. Ces différens ouvrages ſont eſtimés des Proteſtans.

SURBECK, (Eugène-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine-commandant de la compagnie générale des Suiſſes au régiment des Gardes, ſervit la France avec autant de valeur que de zèle. Son ſçavoir le fit recevoir Honoraire-étranger de l'académie royale des Inſcriptions. Ce ſçavant militaire mourut à Bagneux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manuſcrit une *Hiſtoire Métallique des Empereurs, depuis* Jules-César *juſqu'à l'Empire de* Conſtantin *le Grand*, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par *Craſſus*, l'an 53 avant Jéſ. Chr. Il étoit le ſecond après le roi en nobleſſe & en richeſſe, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui avoit mis *Orodes* ſur ſon trône. Il ſe ſignala ſur-tout par la défaite de l'armée Romaine, commandée par *Craſſus*. Le vainqueur ternit ſa gloire par la perfidie dont il uſa envers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la concluſion d'un traité de paix. Il fit de grandes honnêtetés à ce général Romain, auquel il engagea ſa parole, & l'aſſûra que l'accord étoit conclu entre les deux armées, & qu'il ne s'agiſſoit que de s'avancer juſqu'à la riviére pour le mettre par écrit. *Craſſus* le crut & s'avança; mais peu après, *Surena* lui fit couper la tête. Il ajoûta la plaiſanterie à cette infidélité. Il entra en triomphe dans Séleucie, diſant qu'il amenoit *Craſſus*: il avoit forcé un des priſonniers à faire le perſonnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux *Craſſus* de toutes ſortes d'opprobres. *Surena* ne jouit pas long-tems du plaiſir de ſa victoire; car s'étant rendu ſuſpect à *Orodes*, ce prince le fit mourir. Il paſſoit non ſeulement pour un homme brave, mais encore pour un homme de tête, ſage, & capable de donner de bons conſeils; mais ſes vertus étoient gâtées par le ſoin efféminé qu'il avoit de ſa perſonne, & par ſon amour pour les femmes.

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du dernier ſiécle, ſçavant dans la langue hébraïque, eſt connu principalement par une

bonne édition de la *Miſchna*. Ce Recueil, important pour connoître la juriſprudence, les cérémonies & les loix traditionnelles des Hébreux, eſt accompagné des Commentaires des rabbins *Maimonides* & *Bartenora*, d'une verſion latine & des ſçavantes notes de l'editeur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1698, en 6 tomes, ou 3 volumes in-fol.

SURGERES, *Voy.* ROCHEFOUCAULT, n° V.

SURITA, (Jérôme) de Sarragoſſe, ſecrétaire de l'Inquiſition, mort en 1580 à 67 ans, s'eſt fait un nom par ſon ſçavoir. On a de lui : I. L'*Hiſtoire d'Aragon juſqu'à la mort de* Ferdinand *le Catholique*, en 7 vol. in-fol. II. Des *Notes* ſur l'*Itinéraire* d'*Antonin*, ſur *Céſar* & ſur *Claudien*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, étudia à Cologne avec *Caniſius*, & ſe fit religieux dans la Chartreuſe de cette ville. Après avoir édifié ſon ordre par ſes vertus, il mourut à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Un *Recueil des Conciles* en 4 vol. in-fol. Cologne 1567. II. Les *Vies des Saints*, en 7 tomes in-fol. 1618, Cologne. L'auteur a compilé *Lippoman*, dont il achangé l'ordre ; il s'eſt permis d'autres arrangemens, & très-ſouvent il n'a pas conſervé le ſtyle des originaux, & il les a ſurchargés d'un fatras de menſonges. III. Une *Hiſtoire* de ſon tems, ſous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500 juſqu'en 1566, qu'on a continués juſqu'en 1574; in-8°, 1575. On en a une Traduction françoiſe, 1573, in-8°. C'eſt une compilation ſans choix & ſans diſcernement; elle prouve que *Surius* étoit plus propre à ramaſſer des paſſages qu'à arranger des faits. *Voyez* SUSON.

SUSANNE, fille d'*Helcias* & femme de *Joakim*, de la tribu de Juda, eſt célèbre dans l'Ecriture par ſon amour pour la chaſteté. Elle demeuroit à Babylone avec ſon mari, qui étoit le plus riche & le plus conſidérable de ceux de ſa nation. Deux vieillards conçurent pour elle une paſſion criminelle, & pour la lui déclarer, choiſirent le moment qu'elle étoit ſeule, prenant le bain dans ſon jardin. Ils l'allérent ſurprendre, & la menacérent de la faire condamner comme adultére, ſi elle refuſoit de les écouter. *Suſanne* ayant jetté un grand cri, les deux ſuborneurs appellérent les gens de la maiſon, & l'accuſérent de l'avoir ſurpriſe avec un jeune-homme. *Suſanne* fut condamnée comme coupable ; mais lorſqu'on la menoit au ſupplice, le jeune *Daniel*, inſpiré de Dieu, demanda un ſecond examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accuſateurs. Ils ſe contredirent dans leurs réponſes, l'innocence triompha, & ils furent condamnés par le peuple au même ſupplice auquel ils avoient injuſtement fait condamner *Suſanne*, l'an 607 avant J. C.

SUSON, (Henri) né vers 1300, d'une famille noble de Suabe, entra dans l'ordre de S. Dominique, & mourut en 1366. On a de lui : I. Des *Méditations ſur la Paſſion de Notre-Seigneur*. II. Divers *Sermons*. III. *Horloge de la Sageſſe*, traduit en latin par *Surius*, ſur un manuſcrit allemand fort imparfait. Cet ouvrage, tel qu'il eſt ſorti des mains de l'auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & avoit été traduit en françois dès 1389, par un religieux Franciſcain, na-

tif de Neuf-Château en Lorraine. Cette dern. verſion fut impr. à Paris en 1493, in-fol. après avoir été retouchée, pour le ſtyle, par les Chartreux de Paris. On en a une autre Traduction, 1684, in-12, par l'abbé de *Vienne*, chanoine de la Ste Chapelle de Viviers en Brie.

SUTCLIFFE, (Matthieu) *Sutclivius*, théologien Proteſtant d'Angleterre, au commencement du XVII^e ſiécle, a compoſé pluſieurs Traités de controverſe, dictés par le fanatiſme & l'emportement, & bien contraires à cet eſprit de douceur & de manſuétude qu'inſpire l'Evangile. On en peut juger par ſon Livre anonyme touchant la prétendue *Conformité du Papiſme & du Turciſme*, Londres, 1604. Il a encore laiſſé : I. *De vera Chriſti Eccleſia*, Londini, 1600, in-4°. II. *De Purgatorio*, Hanoviæ, 1603, in-8°. III. *De Miſſa Papiſtica*, Londini, 1603, in-4°. &c.

SUTOR, (Petrus) *Voy.* COUSTURIER.

SWAMMERDAM, (Jean) médecin d'Amſterdam au dernier ſiécle, s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages. On a de lui : I. *Traité de la Reſpiration & de l'uſage des Poumons*, Leyde 1738, in-8°. II. Un autre *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in 4°. III. Une *Hiſtoire générale des Inſectes*, Leyde 1737, 2 vol. in fol. fig. : ouvrage dans lequel on trouve l'obſervateur exact & laborieux. *Voyez* ſa *Vie* par le célèbre *Boerhaave*, à la tête de ce livre.

SWERT, (François) *Swertius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1628, in-fol. II. *Athenæ Belgicæ*, 1628, in-fol. Ces ouvrages peuvent fournir des matériaux.

SWIFT, (Jonathan) ſurnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin en 1667, d'une bonne famille. Les liaiſons de ſa mere avec le chevalier *Temple*, ont fait concevoir quelques doutes ſur la légitimité de ſa naiſſance. On prétend que *Swift* lui-même n'a pas peu contribué à accréditer ce ſoupçon, ne doutant pas qu'il ne fût plus glorieux d'être le fils naturel de *Jupiter*, que le fils légitime de *Philippe*. Mais ces ſoupçons étoient ſans fondement. La mere de *Swift* étoit parente de Madame *Temple*, & le chevalier voyoit quelquefois ſon alliée : voilà tout ce qu'il y a de vrai dans ce conte. Il prit ſes grades à Oxford, où *Temple* fourniſſoit aux frais de ſon éducation. Ce ſeigneur, ayant renoncé aux affaires publiques, s'étoit retiré dans une de ſes terres, où il recevoit ſouvent des viſites du roi *Guillaume*. Le jeune *Swift* eut des occaſions fréquentes de converſer avec ce prince. Le roi lui offrit une place de capitaine de cavalerie, qu'il refuſa pour embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il obtint un bénéfice en Irlande, à la recommandation du chevalier *Temple* ; mais il ſe laſſa bientôt d'une place qui l'éloignoit de l'Angleterre à laquelle il étoit attaché, & qui le privoit de ſes ſociétés ordinaires. Il réſigna ſon bénéfice à un ami, & vint retrouver ſon protecteur. *Swift* employa tout le tems qu'il paſſa avec lui, à cultiver l'eſprit & les talens d'une jeune perſonne, qu'il a célébrée dans ſes ouvrages ſous le nom de *Stella*. C'étoit la fille de l'intendant du chevalier, qui devint la femme du docteur, quoique leur mariage ait toujours été

caché : l'orgueil de *Swift* l'empêcha d'avouer pour ſon épouſe la fille d'un domeſtique. Il continua même de vivre avec elle après ſon mariage comme auparavant, & il ne parut rien dans leur conduite, qui fût au-delà des bornes d'un amour Platonique. *Stella* ne s'accommoda point de ce genre de vie, qui la plongea dans une noire mélancolie, & elle mourut, la victime d'un ſort auſſi cruel que bizarre. Long-tems avant la mort de ſa femme, *Swift* avoit perdu ſon protecteur. Privé de tout ſecours du côté de la fortune, il vint à Londres ſolliciter une nouvelle prébende. Il préſenta une requête au roi *Guillaume ;* mais ce prince avoit oublié le docteur. C'eſt au mauvais ſuccès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous les ouvrages de *Swift* contre les rois & les courtiſans. Il obtint pourtant quelque tems après pluſieurs bénéfices, entr'autres, le doyenné de *S. Patrice* en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 livres de rente. Obligé de retourner en province, il fit de l'étude ſa principale occupation. En 1735 il fut attaqué d'une fiévre violente, qui eut pour lui des ſuites très-fâcheuſes. Sa mémoire s'affoiblit ; un noir chagrin s'empara de ſon ame ; il devint de jour en jour d'une humeur plus difficile, & tomba enfin dans un triſte délire. Il traîna le reſte de ſa vie dans cet état déplorable. Il eut cependant des momens heureux, quelque tems avant ſa mort, qui arriva à la fin de l'année 1745. Il mit à profit ces inſtans de raiſon pour faire ſon *Teſtament*, par lequel il a laiſſé une partie de ſon bien pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute eſpèce.

Swift étoit un homme capricieux & inconſtant. Né ambitieux, il ne ſe nourriſſoit que de projets vaſtes, mais chimériques, & il échouoit dans preſque tous ſes deſſeins. Sa fierté étoit extrême, & ſon humeur indomptable. Il recherchoit l'amitié & le commerce des grands, & il ſe plaiſoit à converſer avec le petit peuple. Durant ſes voyages qu'il faiſoit preſque toujours à pied, il logeoit dans les plus minces auberges, mangeoit avec les valets d'écurie, les voituriers, & les gens de cette ſorte. Il étoit aimable dans ſes politeſſes, ſincére dans ſes amitiés, & ſans déguiſement dans ſes haines ; il parloit comme il penſoit. Il eut pour amis les plus grands-hommes de ſon ſiécle. Il étoit ſur-tout étroitement lié avec le comte d'Oxford, (*Voyez* PARNELL) le vicomte de *Bolyngbrocke* & le célèbre *Pope*. Les femmes, celles particuliérement qui ſe piquoient de bel-eſprit, recherchoient ſon amitié. Il avoit ſur elles un pouvoir étonnant ; ſa maiſon étoit une eſpèce d'académie de femmes, qui l'écoutoient depuis le matin juſqu'au ſoir. Son principe, en matiére de politique, étoit celui de *Cicéron* : *L'intérêt & le bonheur du Peuple eſt la premiére de toutes les Loix*. Il répétoit ſouvent cette belle maxime : « Tout » *Sage* qui refuſe des conſeils, » tout *Grand* qui ne protége pas » les talens, tout *Riche* qui n'eſt pas » libéral, tout *Pauvre* qui fuit le » travail, ſont des membres inu» tiles & dangereux à la ſociété. » Le docteur *Swift* a enfanté un grand nombre d'Ecrits en vers & en proſe, recueillis en 1762, à Londres, en 9 vol. in-8°. L'ouvrage le plus long & le plus eſtimé que ce docteur ait fait en vers,

eſt un Poëme intitulé : *Cadenus & Vaneſſa*. C'eſt l'hiſtoire de ſes amours, ou pour mieux dire, de ſon indifférence pour une femme qui brûla pour lui d'une flamme inutile. Son véritable nom étoit *Eſther Vanhomrigh*. Elle étoit fille d'un négociant d'Amſterdam qui s'étoit enrichi en Angleterre. Après la mort de ſon pere, *Vaneſſa* alla s'établir en Irlande, où l'ambition de paſſer pour bel-eſprit lui fit rechercher la ſociété du docteur, qui inſenſible à ſon amour, la jetta dans une mélancolie dont elle mourut. Il y a dans cette production, ainſi que dans ſes autres Poëſies, de l'imagination, des vers heureux, trop d'écarts & trop peu de correction. Ses ouvr. en proſe les plus connus, ſont : I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brodignac, à Laput*, &c. en 2 vol. in-12. Ce livre, neuf & original dans ſon genre, offre à la fois une fiction ſoutenue & des contes puérils, des allégories plaiſantes & des alluſions inſipides, des ironies fines & des plaiſanteries groſſiéres, une morale ſenſée & des poliſſonneries révoltantes ; enfin une critique pleine de ſel, des réflexions plates & des redites ennuyeuſes. L'abbé *des Fontaines*, traducteur de cet ouvrage, l'a un peu corrigé. II. Le *Conte du Tonneau*, traduit en françois par *Van-Effen* ; c'eſt une hiſtoire allegorique & ſatyrique, où, ſous le nom de *Pierre* qui déſigne le Pape, de *Martin* qui repréſente *Luther*, & de *Jean* qui ſignifie *Calvin*, il déclare la guerre à la religion Catholique, au Luthéraniſme & au Calviniſme. On ne peut nier que ſa plaiſanterie n'ait de la force ; mais il l'a pouſſée ſouvent au-delà des bornes, s'appeſantiſſant ſur des détails puérils, indécens & même odieux ; enfin, ne ſachant jamais s'arrêter au véritable point. On ne peut montrer plus d'eſprit & moins de goût. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il réunit une préciſion de ſtyle admirable, avec une extrême prolixité d'idées. III. *Le Grand Myſtére*, ou l'*Art de méditer ſur la Garde-robe*, avec *des Penſées hardies ſur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique, & la Poétique*, par G. L. *le Sage*, à la Haïe 1729, in-8°. IV. *Productions d'eſprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, Paris 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*, ouvrage auſſi traduit en françois, qu'on trouve à la ſuite du *Conte du Tonneau*. Il dut ſa naiſſance à une diſpute qui s'éleva vers la fin du dernier ſiécle, entre *Wooton* & le chevalier *Temple*, au ſujet des anciens. Cette piéce ingénieuſe eſt écrite dans un ſtyle héroï-comique. Le docteur *Swift* y donne la palme au chevalier *Temple*, ſon protecteur & ſon ami. Il y a des vuides, qui interrompent ſouvent la narration ; mais en général il eſt très-bien écrit, & il contient des choſes extrêmement amuſantes. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, conſiſtent en différens écrits de morale & de politique. Le plus célèbre eſt ſon recueil intitulé : *Lettres du Drapier*. Voici ce qui donna lieu à cette Feuille périodique. Le roi d'Angleterre avoit accordé à *Guillaume Wood* des Lettres-patentes, qui l'autoriſoient à fabriquer, pendant 14 ans, une certaine monnoie pour l'uſage d'Irlande. *Swift* fit voir au peuple l'abus qu'il y auroit à recevoir les nouvelles eſpèces. Au ſon de la trompette du *Drapier*, un murmure s'éleva parmi ſes compatriotes,

les eſprits s'échaufférent, on déclama avec force contre le gouvernement, & l'on ne prévint la révolte qu'en ſupprimant cette monnoie. *Swift* devint dès-lors l'idole du peuple ; on célébra ſa fête ; ſon portrait fut expoſé dans les rues de Dublin. Les pauvres lui eurent une obligation plus eſſentielle. Il établit pour leur ſoulagement une *Banque* où, ſans caution, ſans gages, ſans ſûreté, ſans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, juſqu'à la concurrence de 10 liv. ſterlings, c'eſt-à-dire, environ 200 liv. monnoie de France. Par-là il leur ouvrit un nouveau moyen d'éviter la fainéantiſe, la mere des vices, & de faire valoir une louable induſtrie. On trouvera un Portrait beaucoup plus étendu du *Rabelais* d'Angleterre, dans les *Lettres Hiſtoriques & Philologiques du Comte* d'Orreri *ſur la Vie & les Ouvrages de* Swift, *pour ſervir de Supplément au Spectateur moderne* de *Stréele*, in 12, 1753 ; livre traduit de l'anglois par M. *Lacombe* d'Avignon... *Voy.* VELLY.

SWINDEN, (Jérémie) théologien Anglois, mort vers 1740, eſt connu par un *Traité* en anglois ſur la nature du *Feu de l'Enfer* & du lieu où il eſt ſitué. Cet ouvrage, rempli de choſes curieuſes & ſinguliéres, a été traduit en françois par *Bion*, & imprimé en Hollande, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de *Swinden* ſont peu connus en France.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers la fin du ſiécle dernier, s'eſt plus attaché à mettre dans ſes ouvrages un effet pittoreſque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicateſſe de ſon burin. Il a gravé pluſieurs portraits d'après *Rubens* & *Vandyck* ; mais on eſtime ſur-tout ceux qu'il nous a donnés d'après *Franshals*, bon peintre. Une de ſes plus belles Eſtampes & la plus conſidérable, eſt celle de la *Paix de Munſter*. Il y a ſaiſi admirablement le goût de *Terburg*, auteur du tableau original, dans lequel ce peintre a repréſenté une ſoixantaine de portraits de plénipotentiaires qui aſſiſtérent à la ſignature de cette Paix.

SUZE, (Henriette de Coligni, *connue ſous le nom de* la comteſſe de la) étoit fille du maréchal de *Coligni*. Auſſi aimable par ſon eſprit que par ſa figure, elle fut mariée très-jeune à *Thomas Adington*, ſeigneur Ecoſſois. La mort lui ayant enlevé ſon mari, elle épouſa en ſecondes noces le comte de la *Suze*. Ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le comte, jaloux de ce qu'elle plaiſoit, réſolut de la confiner dans une de ſes terres. Pour faire échouer ce projet, la comteſſe quitta la religion Proteſtante que ſuivoit ſon mari, & ſe fit Catholique ; *pour ne pas le voir*, dit la reine CHRISTINE, *ni dans ce monde, ni dans l'autre.* Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comteſſe de la *Suze* obtint du parlement la caſſation de ſon mariage. Comme le comte ne vouloit pas conſentir à cette ſéparation, ſa femme lui donna 25000 écus pour avoir ſon agrément. Ce fut alors qu'un plaiſant dit : « Que la comteſſe avoit » perdu 50,000 écus dans cette » affaire, parce que ſi elle avoit » encore attendu quelque tems, » au lieu de donner 25000 écus » à ſon mari, elle les auroit re» çus de lui pour s'en débarraſ» ſer. » Mad^e de la *Suze*, libre du joug du mariage, cultiva ſes ta-

lens pour la poëſie. Remplie d'enthouſiaſme pour la littérature, elle négligea entiérement ſes affaires domeſtiques, qui ne tardérent pas à ſe déranger; mais elle regarda ce dérangement en héroïne de roman, qui attache peu d'importance aux richeſſes. Sa maiſon fut le rendez-vous des beaux-eſprits, qui la célébrérent en vers & en proſe. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foibleſſes de ſon ſexe & tous les agrémens d'un bel-eſprit. Elle a excellé ſur-tout dans l'*Elégie*. Ce qui nous reſte d'elle en ce genre, eſt auſſi délicat qu'ingénieux. Sa verſification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie; mais elle a de la facilité & de l'élégance. *Montplaiſir* & *Subligni* la guidérent dans l'art de rimer, & elle ſurpaſſa ſes maîtres. On a encore d'elle des *Madrigaux* aſſez jolis, des *Chanſons* qui méritent le même éloge, & des *Odes* qui leur ſont fort inférieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec pluſieurs piéces de *Peliſſon* & de quelques autres, en 1695 & en 1725, en 5 vol. in-12. On connoît ces vers ingénieux ſur la comteſſe de la *Suze*, qu'on attribue à M. de *Fieubet*, ou au P. *Bouhours*.

Quæ Dea ſublimi vehitur per inania curru?
An Juno, *an* Pallas, *an* Venus *ipſa venit?*
Si genus inſpicias, Juno; *ſi ſcripta*, Minerva;
Si ſpectes oculos, Mater Amoris erit.

On a eſſayé de les rendre ainſi en notre langue:

Quelle eſt la Déité qui, vers ces lieux qu'elle aime,
Deſcend dans un char radieux?
C'eſt *Junon*, ou *Pallas*, ou *Vénus* elle-même.
A ſon port noble & fier, c'eſt la Reine des Dieux;
Minerve, à ſes Ecrits ſages, ingénieux;
Mais qui verra ſon œil, doux, piquant, plein de feux,
Interdit & confus, dira: C'eſt la troiſième.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorſet en 1624, mort en 1689, ſe fit recevoir docteur en médecine dans l'univerſité de Cambridge. Il exerça ſon art à Londres avec un ſuccès éclatant, depuis 1661 juſqu'en 1686. C'étoit l'homme le plus expérimenté de ſon tems, & l'obſervateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Il ſe diſtingua ſur-tout par les rafraîchiſſans qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'uſage du Quinquina après l'accès dans les fiévres aiguës, & par ſon *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les pays étrangers. On les a recueillis en 2 vol. in-4°, Genève 1716, ſous le titre d'*Opera medica*. Ce recueil ſervira longtems de guide aux jeunes praticiens & de ſecours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieilleſſe de l'auteur. Sa *Praxis medica*, Lipſiæ 1695, 2 v. in-8°. & trad. en franç. par M. *Sault*, 1774, in-8°. eſt généralement eſtimée.

SYGALLE, (Lanfranc) gentilhomme Génois, fut envoyé en ambaſſade par ſes compatriotes auprès de *Raymond*, comte de Provence. Ce prince fit avec les Génois un traité, qui les mit à couvert de leurs ennemis: c'eſt à l'eſprit inſinuant de *Sygalle*, que Gènes dut ce traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en langue Pro-

vençale ; & on cite de lui diverſes *Poëſies* à l'honneur de *Bertrande Cibo*, ſa maîtreſſe, & un *Poëme* adreſſé à pluſieurs princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-ſainte. *Sygalle* fut maſſacré par des brigands en retournant à Gènes.

SYLBURG, (Fréderic) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Heſſe, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de ſon âge, s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs Grecs & Latins que *Wechel* & *Commelin* mettoient au jour. On loue la correction des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Tréſor* de la Langue Grecque d'*Henri Etienne*. On a de lui des *Poëſies* Grecques, & quelques autres ouvr. dans leſq. on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On eſtime ſurtout ſa *Grammaire Grecque*, & ſon *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) d'une maiſon illuſtre, naquit pauvre ; mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtiſane, qui le fit héritier de ſes biens. Ce legs, joint aux grandes richeſſes que lui laiſſa ſa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ſes premiéres armes en Afrique ſous *Marius*, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marſes, nouvel eſſain de Germains. *Sylla* n'employa contr'eux que l'éloquence : il leur perſuada d'embraſſer le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquiſe par *Sylla*, fit éclater dès-lors la jalouſie de *Marius*. Il eſt certain du moins qu'ils ſe ſéparérent, & que *Sylla* ſervoit, dès l'année ſuivante, ſous le conſul *Catulus*, qui fut donné pour collègue à *Marius* dans ſon 4ᵉ conſulat. Cependant *Sylla* battit les Samnites en campagne, & les força deux fois en deux différens tems. Il mit lui-même le prix à ſes victoires, demanda la préture & l'obtint. *Strabon*, pere de *Pompée*, prétendoit que *Sylla* avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'uſer contre lui du pouvoir de ſa charge. *Vous parlez juſte*, lui repliqua-t-il en riant : *votre charge eſt bien à vous, puiſque vous l'avez achetée.... Sylla*, après avoir paſſé à Rome la 1ʳᵉ année de ſa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Aſie, & il eut la glorieuſe commiſſion de remettre ſur le trône de Cappadoce *Ariobarzane*, élu roi par la nation, du conſentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux *Mithridate Eupator*, avoit fait périr par des aſſaſſinats ou par des empoiſonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis ſur le trône un de ſes fils, ſous la tutelle de *Gordius*, l'un de ſes courtiſans. Ce fut ce *Gordius* que *Sylla* eut à combattre. Une ſeule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Aſie, le préteur Romain reçut une ambaſſade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la république. Il ſe comporta en cette occaſion avec tant de hauteur & en même tems avec tant de nobleſſe, qu'un des aſſiſtans s'écria : *Quel homme ! C'eſt ſans doute le Maître de l'Univers, ou il le ſera bientôt... Sylla* ſe ſignala une 2ᵉ fois contre les Samnites. Il prit Boviane, ville forte, où ſe tenoit l'aſſemblée générale de la nation. Il termina par cet exploit la plus glorieuſe campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuſe : car il convenoit lui-même que la fortune eut toujours plus de part à ſes ſuccès,

que la prudence & la conduite. Il aimoit à s'entendre appeller l'*heureux Sylla*. Ses exploits lui valurent le conſulat, l'an 88 avant J. C. Le commandement de l'armée contre *Mithridate* lui fut donné l'année d'après. *Marius*, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant, qu'on ôta le commandement au nouveau général. *Sylla* marche alors à Rome, à la tête de ſes légions, ſe rend maître de la république, fait mourir *Sulpicius* qui étoit l'auteur de la loi portée contre lui, & oblige *Marius* à ſortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans ſa patrie, & qu'il ſe fut vengé de ſes ennemis, il paſſa dans la Grèce, l'an 86 avant J. C., reprit Athènes, lui rendit ſa premiére liberté, & remporta ſucceſſivement trois victoires ſur les généraux de *Mithridate*. Tandis qu'il faiſoit ainſi triompher la république dans la Grèce, on raſoit ſa maiſon à Rome, on confiſquoit ſes biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il pourſuivoit ſes conquêtes, traverſoit l'Helleſpont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix. Dès qu'il l'eut conclue, il laiſſa à *Murena* le commandement dans l'Aſie, & reprit avec ſon armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par pluſieurs perſonnages qui avoient été proſcrits; & à leur exemple *Cneius Pompeius*, connu depuis ſous le nom du *grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions de la Marche-d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier inſtrument de ſa fortune. Malgré ces ſecours, ſes ennemis lui étoient ſupérieurs en forces; il eut recours à la ruſe & aux intrigues. Il les fit conſentir à une ſuſpenſion d'armes, à la faveur de laquelle il gagna, par des émiſſaires ſecrets, un grand nombre de ſoldats ennemis. Il battit enſuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans Préneſte, où il l'aſſiégea ſur le champ. Après avoir bien établi ſes poſtes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il y entra ſans oppoſition, & borna ſa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna enſuite devant Préneſte, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de *Marius* échapérent à la cruauté du vainqueur. *Sylla*, ayant ainſi dompté tous ſes ennemis, entra dans Rome à la tête de ſes troupes, & prit ſolemnellement le ſurnom d'*Heureux*, *FELIX : Titre qu'il eût porté plus juſtement*, dit Velleïus, *s'il eût ceſſé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre*. Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'un tiſſu d'injuſtices & de cruautés. Il fit maſſacrer dans le Cirque de Rome 6 ou 7000 priſonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le ſénat étoit alors aſſemblé dans le Temple de *Bellone*, qui donnoit ſur le Cirque. Les ſénateurs ayant paru extrêmement émus, lorſqu'ils entendirent les cris d'une ſi grande multitude de mourans, il leur dit ſans s'émouvoir : *Ne détournez point votre attention, PERES Conſcripti; c'eſt un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre*. Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtre & de carnage. On récompenſoit l'eſclave qui apportoit la tête de ſon maître, le fils qui préſentoit celle de ſon pere. *Catilina* ſe diſtingua dans cette boucherie. Après avoir tué ſon frere, il ſe chargea du ſupplice de

M. Marius Gratianus, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briſer les os des cuiſſes, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompenſe, il eut le commandement des ſoldats Gaulois, qui faiſoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter a 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proſcription, & ce grand nombre ne doit pas ſurprendre, puiſque pour être condamné à la mort, il ſuffiſoit d'avoir déplu à *Sylla* ou à quelqu'un de ſes amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Aurelius*, qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant apperçu ſon nom ſur la liſte fatale, s'écria: *Ah malheureux! C'eſt ma terre d'Albe qui me proſcrit*; & à quelques pas de-là il fut aſſaſſiné. Le barbare *Sylla* s'étant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea ſelon ſon gré la forme du gouvernement Quelque tems après il renouvella la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & ſe dépouilla de la dictature. On n'oubliera jamais qu'un jeune-homme ayant eu la hardieſſe de l'accabler d'injures, comme il deſcendoit de la tribune aux harangues, il ſe contenta de dire à ſes amis qui l'environnoient: *Voilà un jeune-homme qui empêchera qu'un autre qui ſe trouvera dans une place ſemblable à la mienne, ſonge à la quitter.* Il ſe retira enſuite dans une maiſon de campagne à Pouzzole, où il ſe plongea dans les plus infâmes débauches. Il mourut d'une maladie pédiculaire, l'an 78 avant J. C., âgé de 60 ans. On croit qu'il ſe cauſa cette maladie, par les excès auxq. il s'abandonnoit pour calmer ſes remords; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec *Marius*. Il ajoûtoit foi aux devins, aux aſtrologues & aux ſonges. Il écrivoit dans ſes Mémoires, deux jours avant ſa mort, qu'il venoit d'être averti en ſonge qu'il alloit rejoindre inceſſamment ſon épouſe *Metella*. La choſe n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit; mais il hâta ſa mort de quelques jours, en ſe livrant à un accès de colére, qui fit crever un abſcès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiére lui ſortit par la bouche. C'eſt lui qui, à la priſe d'Athènes, recouvra les livres d'*Ariſtote*.

SYLVA, (Beatrix de) d'une famille illuſtre, fut élevée en Portugal, ſa patrie, auprès de l'infante *Elizabeth*. Cette princeſſe ayant épouſé, en 1447, *Jean II* roi de Caſtille, mena avec elle *Beatrix de Sylva*. Les charmes de ſon eſprit, de ſa figure & de ſon caractére, ayant fait une vive impreſſion ſur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, la calomniérent auprès de la reine, qui la fit empriſonner. Son innocence fut reconnue; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuſes, qu'elle refuſa, pour ſe retirer chez les religieuſes de *St Dominique* de Tolède. Elle fonda l'Ordre de *la Conception* en 1484, & termina ſaintement ſa vie quelque tems après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ſes filles dont elle étoit le modèle.

SYLVA, *Voy.* SILVA & EBOLI.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le repréſente tenant un rameau de cyprès à la main, monument de ſes amours & de ſes regrets pour la nymphe *Cypariſſe*, ou ſelon d'autres, pour un jeune-homme de ce nom qu'*Apollon* changea en cyprès. On

confond ſouvent *Sylvain* avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*.

SYLVAIN, *Voyez* SILVAIN (Flavius Silvanus.)

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois conſidérables en ſon ordre. Il mourut dans ſa patrie en 1687 à 82 ans. On a de lui des *Opuſcules* & des *Commentaires* ſur les *Evangiles*, Veniſe 1751, 10 vol. & ſur l'*Apocalypſe* un vol., qui ne ſont proprement que de longues & fades compilations.

SYLVESTRE, *Voy.* SILVESTRE.

SYLVIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

I. SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) né à Brenne-le-comte, dans le Hainaut en 1581, chanoine de Douay, profeſſa pendant plus de 30 ans la théologie dans cette ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires ſur la Somme de S. Thomas*, & d'autres ſavans ouvrages, imprimés à Anvers 1698, en 6 vol. in-fol. On y trouve plus de ſavoir que de préciſion.

II. SYLVIUS, (François) profeſſeur d'éloquence, & principal du collége de Tournay à Paris, étoit du village de Lévilly près d'Amiens. Il mour. vers 1530, après avoir travaillé avec zèle à banir des colléges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'uſage du beau Latin. Ses ſoins ne furent pas perdus, & la littérature de ſon ſiécle doit le compter parmi ſes bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé : *Progymnaſmatum in artem Oratoriam* Franciſci Sylvii *Ambiani, viri eruditione rectâ & judicio acuto inſignis, Centuriæ tres*; ou plutôt c'eſt le titre que donna *Alexandre Scot*, ſurnommé l'*Ecoſſois*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en un in-8°.

III. SYLVIUS, (Jacques) frere du précédent, & célèbre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques & dans l'anatomie. On a de lui divers ouvrages imprimés à Cologne en 1630, in-fol. ſous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les traités qui compoſent ce volume, on doit diſtinguer ſa *Pharmacopée*, traduite ſéparément en françois par *Caille*, & imprimée à Lyon en 1574. M. *Baumé*, bon juge en cette matiére, en fait beaucoup de cas.

SYLVIUS, *Voyez* BOIS.

I. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta ſur la chaire de *St Pierre*, après le pape *Anaſtaſe II*, le 22 Novembre 498. Le patrice *Feſtus* fit élire, quelque tems après, l'archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit diſpoſer plus facilement que de *Symmaque*, partiſan zèlé du concile de Calcédoine. Ce ſchiſme fut éteint par *Théodoric*, roi des Goths, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut auſſi reconnu par les évêques pour pape légitime, & déclaré innocent, dans un concile, des crimes dont il étoit accuſé. L'empereur *Anaſtaſe* s'étant déclaré contre le concile de Calcédoine, le pontife Romain lança ſur lui les foudres eccléſiaſtiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir pluſieurs Egliſes. C'étoit un homme auſtére & inflexible. Son zèle ne fut pas toujours éclairé ; mais ſa vertu fut ſans tache. Nous avons de lui XI *Epîtres* dans le recueil de D. *Couſtant*, & divers *Décrets*. On dit que c'eſt lui qui ordonna de chanter à la Meſſe, aux Dimanches & aux Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelſis* ; mais cette opinion n'a aucun fondement ſolide.

II. SYMMAQUE, écrivain du 2e ſiécle, étoit Samaritain. Il ſe fit Juif, puis Chrétien, & tomba enſuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reſte que des fragmens de la *Verſion* grecque de la Bible, qu'il avoit faite.

III. SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius-Avianus*) préfet de Rome, & conſul en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétabliſſement du Paganiſme & de l'autel de la Victoire. Il trouva un puiſſant adverſaire dans *St Ambroiſe*, & fut banni de Rome par l'empereur *Théodoſe* le *Grand*. Il nous reſte de lui dix livres d'*Epîtres*, Leyde 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans leſquelles on trouve des preuves de ſa probité & de ſon éloquence.

SYMMAQUE, *V.* THEODORIC.

SYMPHOSIUS, *Voyez* II. AMARARIUS.

SYNCELLE, (George) étoit ſyncelle de *Taraiſe* patriarche de Conſtantinople, vers l'an 792; c'eſt-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ſes actions. C'eſt de cette charge qu'il tira ſon nom. Il étoit moine, & il rempliſſoit les obligations de ſon état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le Pere *Goar* a publiée en grec & en latin, 1652, in-fol. Cet ouvrage eſt important pour la connoiſſance des dynaſties d'Egypte. Il a ſuivi *Jules Africain* & *Euſebe*, mais avec des différences, ſur leſquelles il faut conſulter ſon ſavant éditeur.

I. SYNESIUS, philoſophe Platonicien. On ignore le tems où il vivoit. Il nous reſte de lui : *Trois Traités de Philoſophie Naturelle*, avec les figures de *Nicolas Flamel*, Paris 1612, in-4°; & un *De ſomniis*, imprimé avec les écrits de *Jamblique*, autre philoſophe Platonicien, Veniſe 1497, in-fol.

II. SYNESIUS, fut diſciple de la fameuſe *Hypacie* d'Alexandrie. Les fidèles, touchés de la régularité de ſes mœurs, l'engagérent à embraſſer le Chriſtianiſme. Député à Conſtantinople en 400, il préſenta ſon livre *De la Royauté* à l'empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après ſur le trône épiſcopal de Ptolémaïde. *Syneſius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroiſſoit contraire à la vie philoſophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les dogmes de la religion Chrétienne. *Syneſius*, devenu évêque, eut les vertus d'un Apôtre & l'humanité d'un philoſophe. Il célébra un concile, & ſoulagea les indigens. Nous avons de lui CLV *Epîtres*, des *Homélies*, & pluſieurs autres ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle du Pere *Petau*, 1633, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne ſoient pas entiérement exemts des erreurs de la philoſophie Païenne. On y remarque de l'élégance, de la nobleſſe & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illuſtre.

SYNPOSIUS : C'eſt ſous ce nom qu'on trouve des *Enigmes* latines dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec ſignifie *Banquet*, vient de ce que ces Enigmes furent propoſées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, quitta les Romains pour les Carthaginois. Il épouſa enſuite *Sophonisbe*, qui avoit été promiſe à *Maſiniſſa*, à qui il déclara la guerre. Il fut vaincu & fait

fait priſonnier près de Cyrtha, avec ſon épouſe, l'an 203 avant J. C. Les Romains donnérent à *Maſiniſſa* une partie des états de ſon ennemi.

SYRIEN, *Syrianus*, ſophiſte d'Alexandrie vers l'an 470, avoit compoſé, I. *Quatre Livres* ſur la *République* de *Platon*. II. *Sept Livres* ſur la République d'Athènes. III. Des *Commentaires* ſur *Homére*. Tous ces ouvrages ſont perdus, & on doit les regretter.

SYRINX, *Voyez* PAN.

SYRIQUE, *Voyez* III. MELECE.

SYRUS, (Publius) *Voyez* PUBLIUS SYRUS.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi de Perſe, fit voir à la mort d'*Alexandre le Grand*, combien la reconnoiſſance & la magnanimité ont de force ſur les belles ames. Elle avoit ſupporté la mort de *Darius*, ſon fils; mais elle ne put ſurvivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZEGEDIN, *Voyez* ZEGEDIN.

T.

TABOR, (Jean-Othon) né à Bautzen en Luſace l'an 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par ſon érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres ſa patrie, où il exerçoit la charge d'avocat & de ſyndic de la ville, il ſe retira en 1650 à Gieſſen, où il fut conſeiller du landgrave de Heſſe-Darmſtad, & en 1667 à Francfort, où ſes chagrins le ſuivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers *Ouvrages ſur le Droit* ont été publiés en 1688, en 2 vol. in-fol. *Praſchius*, ſon gendre a écrit ſa Vie, qui fut celle d'un bon citoyen & d'un ſçavant appliqué.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, devint procureur-général du ſénat de Chambéry. Sa conduite équivoque lui valut une forte mercuriale de la part du premier préſident, *Raymond Peliſſon*, qui la lui fit par ordre de ſa compagnie. Pour s'en venger, *Tabouet* s'aviſa d'accuſer le premier préſident de malverſations. *Peliſſon* fut condamné à une peine infamante (à l'*amende honorable* & à l'*amende burſale*) par le parlement de Dijon, en 1552. Mais ayant obtenu que ſon procès ſeroit revu par des commiſſaires, il fut abſous en 1556, & ſon accuſateur condamné à la peine qu'il avoit ſubie. Il fut depuis mis au pilori & banni. Il mourut en 1562. On a de lui: I. *Sabaudiæ Principum Genealogia, verſibus & Latiali dialecto digeſta*; traduite en françois, en proſe & en vers, par *Pierre Trebedam*. II. Une *Hiſtoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°.

I. TABOUROT, (Jean) chanoine & official de Langres, ſe fit un nom par divers ouvrages. Le *Calendrier des Bergers*, 1588, in-8°. & la *Méthode pour apprendre toutes ſortes de Danſes*, 1589, in-4°. l'un & l'autre ſous le nom de *Thoinot Arbeau*, ſont encore recherchés. Il mourut en 1595; il étoit oncle du ſuivant.

II. TABOUROT, (Etienne) plus connu ſous le nom de Sieur *Des-Accords*, procureur du roi au bailliage de Dijon, né en 1547, s'eſt fait un nom par quelques ouvrages ſinguliers. Le moins mauvais eſt celui qui eſt intitulé : *Bigarrures & Touches du Seigneur Des-Accords*, dont on a pluſieurs éditions, une entre autres avec les *Apophthegmes* de *Gaulard* & les *Eſcraignes Dijonoiſes*, à Paris, chez *Mocroi*, in 12. Il enfanta cette production à l'âge de 18 ans ; mais il la revit & l'augmenta, en ayant plus de 35. Son ouvrage, réimprimé pluſieurs fois, entr'autres en 1662, in-12, renferme des règles ſur les différentes maniéres de plaiſanter & même ſur les calembourgs. Cet auteur mourut à Dijon en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au tems de *Tibére*, étoit Numide de nation. Il ſervit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains ; & ayant déſerté, il aſſembla une bande de vagabonds & de brigands, & ſe mit à faire des courſes qui lui réuſſirent. Il devint chef des Muzulains, nation puiſſante proche des déſerts de l'Afrique, & il ſe ligua avec les Maures du voiſinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formérent un camp-volant, qui portoit le fer, le feu & la terreur de tous côtés ; pendant que *Tacfarinas*, avec l'élite des troupes, campoit à la maniére des Romains, & accoutumoit ſes gens à la diſcipline militaire. Les Cinithiens, autre nation conſidérable, entrérent dans les mêmes intérêts. *Furius Camillus*, pro-conſul d'Afrique, averti de ces mouvemens, marcha contre lui & le vainquit l'an 17 de J. C. *Tacfarinas* renouvella ſes brigandages quelque tems après : il aſſiégea même un château où *Decrius* commandoit, & défit la garniſon qui étoit ſortie pour ſe battre en raſe campagne. *Decrius* remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les bleſſures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêchérent pas de faire tête à l'ennemi ; mais ſes ſoldats ayant pris la fuite, il perdit la victoire & la vie. Sa mort fut vengée par *Apronius*, ſucceſſeur de *Camille* dans le proconſulat d'Afrique. Ce général, à la tête de 500 vétérans, chaſſa l'ennemi de devant la ville de Thala qu'il aſſiégeoit. *Junius Bleſus*, ſucceſſeur d'*Apronius*, remporta auſſi divers avantages ſur *Tacfarinas*, qui avoit changé ſa méthode de faire la guerre, & ne faiſoit plus que des courſes, à la maniére des Numides. Ce dernier, ſans être abattu par ſes défaites réitérées, envoya un ambaſſadeur à l'empereur pour lui demander des terres, qu'il promettoit de cultiver en paix. Loin de lui accorder ſa demande, *Bleſus* reçut ordre de le pourſuivre plus vigoureuſement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il céda cette gloire au pro-conſul *Dolabella*. Ce nouveau général lui livra bataille, & le brigand y fut vaincu & mourut les armes à la main.

TACHON, (Dom Chriſtophe) Bénédictin de S. Sever au diocèſe d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec ſuccès. On a de lui un livre intitulé : *De la ſainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'Art de bien prêcher, & une courte Méthode pour catéchiſer*, in-12. Cet ouvrage ne renferme que des préceptes triviaux.

TACHOS *ou* TACHUS, roi d'Egypte du tems d'*Artaxercès-Ochus*, défendit ce royaume contre les Perſes, qui ſongeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais ſuccès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par *Agéſilas*, qui le trahit d'une maniére indigne. *Tachos* ayant donné à *Chabrias*, Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laiſſé à *Agéſilas* que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de *Nectanebus*, avec lequel il ſe ſignala. Le roi d'Egypte fut obligé de ſortir de ſon royaume, & on ne ſait pas trop ce que devint ce malheureux prince. *Athénée* donne une cauſe ſinguliére au reſſentiment d'*Agéſilas*. Il prétend que *Tachos*, le voyant de petite taille, lui appliqua la fable de la Montagne qui accouche d'une ſouris; & qu'*Agéſilas* en colére lui répondit: *Vous éprouverez un jour que je ſuis un lion.*

I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) hiſtorien Latin, étoit chevalier Romain. *Veſpaſien* le prit en affection & commença à l'élever aux dignités: *Tite* & *Domitien* eurent toujours beaucoup d'eſtime pour lui. Il fut conſul l'an 97, à la place de *Virginius-Rufus*, ſous *Nerva*, & épouſa la fille du fameux *Agricola*. Il plaida pluſieurs fois à Rome, & fit admirer ſon éloquence. *Pline le Jeune* & lui étoient étroitement liés; ils ſe corrigeoient mutuellement leurs ouvrages. Nous avons de *Corneille-Tacite*: I. Un Traité des *Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, mais comme *Horace* chantoit celles des barbares nommés Gètes: l'un & l'autre (dit *Voltaire*) ignoroient ce qu'ils louoient, & vouloient ſeulement faire la ſatyre de Rome; cependant, ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire qu'à pluſieurs égards le tableau de *Tacite*, quoiqu'embelli, eſt d'après nature. II. La *Vie* de ſon beau-pere *Agricola*. Cet écrit eſt un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtiſans, les magiſtrats, y peuvent trouver d'excellentes inſtructions. III. *Hiſtoire des Empereurs*; mais de vingt-huit ans que cette Hiſtoire contenoit, (depuis l'an 69 juſqu'en 96,) il ne nous reſte que l'année 96 & une partie de 70. IV. Ses *Annales*: elles renfermoient l'Hiſtoire de 4 empereurs, *Tibére*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reſte que l'hiſtoire du premier & du dernier, à-peu-près entiére; *Caligula* eſt perdu tout entier, & nous n'avons que la fin de *Claude*. L'empereur *Tacite*, qui ſe faiſoit honneur de deſcendre de la famille de l'hiſtorien, ordonna qu'on mît ſes ouvrages dans toutes les bibliothèques, & qu'on en fît tous les ans dix copies aux dépens du public, afin qu'elles fuſſent plus correctes. Cette ſage précaution n'a pas pu néanmoins nous conſerver, en entier, un ouvrage ſi digne de paſſer à la poſtérité. *Tacite* eſt, ſans comparaiſon, le plus grand des hiſtoriens aux yeux d'un philoſophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de fineſſe & de vérité; les événemens touchans, d'une maniére pathétique; & la vertu, avec autant de ſentiment que de goût. Il poſſéde, dans un haut dégré, la véritable éloquence, le talent de dire ſimplement de grandes choſes. On doit le regarder comme un des meilleurs maîtres de

morale, par la triſte, mais utile connoiſſance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ſes ouvrages. On l'accuſe d'avoir peint trop en mal la nature humaine; c'eſt-à-dire, de l'avoir peut-être trop étudiée. On l'accuſe encore d'être obſcur; ce qui ſignifie ſeulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude. On lui reproche enfin d'avoir le ſtyle trop concis: comme ſi le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en raccourci, ſes traits en récompenſe ſont d'autant plus vifs & plus frapans. Pluſieurs auteurs ſe ſont exercés ſur *Tacite*. Il y en a une traduction françoiſe par d'*Ablancourt*, & une par *Guérin*, chacune en 3 vol. in-12: l'une & l'autre ſont peu priſées. Celle qu'a faite *Amelot* n'eſt eſtimable que par les connoiſſances politiques qu'il a étalées dans ſes longues notes; elle eſt en 6 vol., auxquels on a ajoûté une ſuite en 4 vol. L'abbé de la *Bletterie* a traduit les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*, 2 vol. in-12; & les ſix premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12: le P. d'*Otteville* a traduit le reſte en 4 vol. in-12. Cette verſion eſt élégante & fidelle. L'auteur a pris pour modèle M. d'*Alembert*, qui a traduit divers morceaux de *Tacite* en 1 vol. in-12... Nous avons pluſieurs éditions de *Tacite*. La premiére eſt de Veniſe, 1468, in-fol. *Juſte-Lipſe* en a donné une in-fol. à Anvers 1585: *Gronovius*, une en 2 vol. in-8°. à Amſterdam 1672, que l'on appelle *des Variorum*. On préfére celle de *Ryckius*, où le texte eſt plus exact, en 2 vol. in-8°. à Leyde 1687. *Elzevir*, en 1634, en a donné auſſi une fort eſtimée. On fait cas encore de celle *Ad uſum Delphini*, 1682 & 1687, 2 vol. in-4°; & de celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4°. Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol. que nous devons à M. *Lallemant*, eſt exacte. Il a paru chez L. F. *de la Tour*, à Paris, rue S. Jacques, 1771, un *Tacite* en 4 vol. in-4°; & 1776, 7 vol. in-4°. dont le titre eſt: *C. Cornelii* TACITI *Opera recognovit, emendavit, Supplementis explevit, Notis, Diſſertationibus, Tabulis geographicis illuſtravit* Gabriel BROTIER. C'eſt une des meilleures éditions qu'on ait données de cet auteur.

II. TACITE, (*M. Claudius*) empereur Romain, fut élu par le ſénat en la place d'*Aurélien*, le 25 Septembre de l'an 275, après un interrègne d'environ 7 mois. Il ſe donna tout entier à l'adminiſtration de la juſtice & au gouvernement de l'Etat; & dans l'une comme dans l'autre de ces fonctions, il s'attira l'approbation générale. Il pouſſa le déſintéreſſement ſi loin, qu'au lieu de profiter des revenus de l'empire, il lui ſacrifia ſes propres biens, qui montoient en fonds & en meubles à 7 ou 8 millions d'or. La juſtice, exemte de corruption, ſe rendoit ſelon le droit de chacun; & afin que le cours en fût toujours égal, il dreſſa de ſages conſtitutions. Les mauvaiſes coutumes furent abolies, les lieux de proſtitution furent condamnés, & les bains publics exactement fermés après le coucher du ſoleil. *Tacite* ne ſe régloit que ſur les conſeils du ſénat, & jamais empereur ne lui laiſſa plus d'autorité. Ce corps lui ayant refuſé le conſulat, qu'il demandoit pour *Florien* ſon frere, il répondit: *Il eſt à croire que le Sénat a un meilleur choix à faire.* Il ne voulut jamais permettre à l'impératrice de ſe pa-

rer de pierreries, & il défendit à qui que ce fût de porter des habits brodés d'or. Au commencement de ce règne, les Barbares ſe jettérent, lorſqu'on y penſoit le moins, ſur les terres de l'empire ; mais ils en ſortirent très-promptement, ſoit qu'ils y fuſſent forcés, ſoit qu'ils euſſent été payés pour s'en retirer. Le 4^e^ ou le 5^e^ mois de l'avénement de *Tacite* au trône impérial, il entreprit de porter la guerre chez les Perſes & chez les Scythes Aſiatiques ; & il étoit déja à Tarſe en Cilicie, quand il fut attaqué de la fiévre, ou plutôt par ſes ſoldats qui lui ôtérent la vie. Les hiſtoriens qui conviennent le plus entr'eux, ne lui donnent qu'environ 6 mois de règne. *Voy.* I. TACITE.

TACONNET, (Touſſaint-Gaſpard) né à Paris en 1730, d'un menuiſier, quitta le métier de ſon pere pour ſe livrer à ſon inclination libertine. Il ſe mit à faire des vers ; le cabaret fut ſon Parnaſſe. Etant entré dans la troupe des Hiſtrions de la foire, il fut à la fois acteur & poëte. On l'appella le *Molière des Boulevards*. Il fit pour le ſpectacle de *Nicolet* un grand nombre de *Parodies*, de *Farces* & de *Parades*, dont on peut voir la liſte dans la *France Littéraire*. Parmi ſes nombreuſes productions faites pour divertir la plébécaille, les honnêtes-gens voient avec quelque plaiſir les *Aveux Indiſcrets*, le *Baiſer donné & rendu*. Ses héros étoient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Commères*, des *Barbouillards*, des *Egrillards*, & il mettoit dans ſes piéces la même gaieté & les mêmes charges qu'il avoit dans ſon jeu. Il mourut à Paris à l'Hôpital de la Charité, en Décembre 1774, des ſuites de ſes débauches.

TACQUET, (André) Jéſuite d'Anvers, mort en 1660, ſe diſtingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Aſtronomie*. Ses *Ouvrages*, imprimés en un vol. in-fol. à Anvers en 1669 & 1707, ont été recherchés autrefois.

TADDA, (François) ſculpteur de Florence, floriſſoit au milieu du XVI^e^ ſiécle. *Côme de Médicis*, grand-duc de Toſcane, l'honora de ſa protection & de ſon eſtime. Ce ſculpteur trouvant pluſieurs morceaux de porphyre, parmi des piéces de vieux marbre, voulut en compoſer un Baſſin de Fontaine, qui parût être d'une ſeule pierre. Il fit (dit-on) diſtiller certaines herbes, dont il tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant pluſieurs morceaux détachés, elle les uniſſoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet eſſai pluſieurs fois avec un égal ſuccès ; mais ſon ſecret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans, apprit ſon art de quelques peintres Grecs, que le ſénat de Veniſe avoit mandés. Il s'appliqua ſur-tout à la *Moſaique*, ſorte de peinture dont le ſecret lui fut montré par *Apollonius*, un de ces artiſtes Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui, dans l'Egliſe de *S. Jean* de Florence, à repréſenter pluſieurs Hiſtoires de la Bible. On admiroit ſur-tout un *Chriſt*, de la hauteur de ſept coudées, compoſé avec un grand ſoin par *Taffi*. On reproche à ce peintre d'avoir été plus ſenſible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de peinture, & d'avoir depuis précipité ſon travail par avidité pour ſon gain.

TAGEREAU, (Vincent) avocat au parlement de Paris, au XVII^e^

ſiécle, étoit Angevin. On a de lui, I. Un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611 in-8°, ſous ce titre : *Diſcours de l'impuiſſance de l'Homme & de la Femme.* L'auteur y prouve que le congrès eſt déshonnête, impoſſible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne ſert à la découvrir. Cet uſage abominable fut aboli en 1677, ſur un plaidoyer de *Lamoignon*, alors avocat-général. II. Le *Vrai Praticien François*, in-8°.

TAGLIACOCCI, (Gaſpard) profeſſeur en médecine & en chirurgie dans l'univerſité de Bologne ſa patrie, mourut dans cette ville en 1553, a 64 ans. Il s'eſt rendu très-fameux par un livre, où il enſeigne la maniére de réparer les défauts des narines, des oreilles & des lèvres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais *Manget* croit que tout ce qu'il dit ſur cette matiére, quelque ingénieux qu'il ſoit, n'a jamais pu exiſter que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en ſoit, *Tagliac.* rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par ſon art. Sa Statue, dans la ſalle d'anatomie de Bologne, le repréſente un nez à la main. Son Traité, plein de choſes curieuſes, diviſé en deux livres, & accompagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°, ſur l'édition faite à Veniſe l'année précédente, 1597, in-fol. ſous ce titre : *De Curorum chirurgia per inſitionem.* Un nommé *Verduin* a renouvellé l'idée de *Tagliacocci*, dans ſon livre *De nova Artuum decurtandorum ratione*, Amſterdam 1696, in-8°.

TAHUREAU, (Jacques) né au Mans vers 1527, fit quelques campagnes avant de ſe marier. Il n'étoit encore fixé à aucun état, quand il mourut en 1555. Ses *Poëſies* furent imprimées à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avoit de la gaieté dans le caractére & du naturel dans l'eſprit ; mais ſes vers ſont très-peu de choſe.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) poëtes dramatiques François, étoient deux freres, qui naquirent à Bondaroi dans la Beauce, près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne : *Jean* en 1536, & *Jacques* en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au Droit ; la lecture de *Ronſard* & de *du Bellai* lui fit bientôt abandonner les Loix pour les Muſes. Il inſpira ſon goût à ſon frere, qui, avant l'âge de 20 ans, compoſa cinq *Tragédies* & d'autres Poëſies ; mais il mourut de la peſte en 1562, à la fleur de ſon âge. *Jean*, ſon frere aîné, prit le parti des armes. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereuſement bleſſé au viſage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, le roi de Navarre, depuis *Henri IV*, courut l'embraſſer, & le remit a ſes chirurgiens pour être panſé. Il mourut en 1608. On a de lui, I. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres Poëſies, imprimées avec celles de ſon frere *Jacques*, en 1573 & 1574, 2 vol. in-8°. II. Une *Géomance*, 1574, in-4°. III. *Les Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, ou dans la Satyre *Ménippée*. IV. *Diſcours des Duels*, 1607, in-12. Le guerrier valoit mieux en lui que le poëte & le proſateur.

TAILLEPIED, (Noël) religieux de *St François*, né à Pontoiſe, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui, I. Une *Traduction* françoiſe des *Vies* de *Luther*, de *Carloſtad* & de *Pierre Martyr*, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Eſprits*, 1602, in-12, fruit d'un eſprit ſuperſtitieux &

crédule. III. Un *Recueil* ſur les Antiquités de la ville de Rouen, in-8°. C'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. L'*Hiſtoire des Druides*, Paris 1585, in 8°: livre ſavant, rare & recherché.

TAISAND, (Pierre) avocat & juriſconſulte au parlement de Dijon, ſa patrie, puis tréſorier de France en la généralité de Bourgogne, naquit en 1644, & mourut en 1715, aimé & eſtimé. Ses meilleurs ouvrages ſont : I. Les *Vies des plus célèbres Juriſconſultes*. La plus ample édit. de cet ouvrage eſt celle de 1737, in-4°. II. *Hiſtoire du Droit Romain*, in-12. III. *Coutume générale de Bourgogne*, avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur *Charles-Quint*; mais cet emploi gênant ſon goût pour le travail & les talens agréables, il alla ſe fixer à Cologne, où il fut maître de muſique de la chapelle de l'électeur. Il paſſoit pour un habile chiromancien. On a de lui *Opus mathematicum*, Cologne 1562, in-folio. C'eſt dans cet ouvrage qu'on trouve ſa *Chiromancie* & ſon *Aſtrologie judiciaire*.

I. TAIX, (Jean ſeigneur de) d'une famille noble de Touraine, fut grand-maître de l'artillerie, & premier colonel général de l'infanterie Françoiſe, en 1544, époque de l'inſtitution de cette charge. Il perdit dans la ſuite celle de grand-maître de l'artillerie, pour avoir tenu quelques propos indiſcrets ſur la ducheſſe de *Valentinois* & le maréchal de *Briſſac*. Il fut tué dans la tranchée au ſiége de Heſdin en 1553.

II. TAIX, (Guillaume de) chanoine & doyen de l'Egliſe de Troyes en Champagne, & abbé de Baſſe-Fontaine, naquit au château de Freſnay près de Châteaudun, en 1532, de la famille du précédent, & mourut en 1599. Il a donné une *Relation* curieuſe & intéreſſante de ce qui s'eſt paſſé aux Etats de Blois en 1576, qu'on trouve dans les *Mélanges* de *Camuſat*; & une autre de deux aſſemblées du Clergé, où il avoit aſſiſté comme député : celle-ci parut à Paris en 1625, in-4°.

I. TALBOT, (Jean) comte de Shrewsbury & de Waterford, d'une illuſtre maiſon d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premières marques de ſa valeur, lors de la réduction de l'Irlande ſous l'obéiſſance du roi *Henri V*, qui le fit gouverneur de cette île. Il ſe ſignala enſuite en France, où il étoit paſſé en 1417, avec l'armée Angloiſe. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoiſe & Laval. Il commandoit au ſiége d'Orléans, avec les comtes de *Suffolck* & d'*Eſcalles*; mais la *Pucelle* les obligea de le lever. *Talbot* continua de ſe diſtinguer, juſqu'à ce qu'il fut fait priſonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après ſa délivrance, il emporta d'aſſaut Beaumont-ſur-Oiſe, & rendit de grands ſervices au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambaſſadeur, pour traiter de la paix avec le roi *Charles VII*; il remplit ſa commiſſion avec beaucoup d'intelligence. La Guienne ayant tenté de ſe détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bordeaux avec pluſieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Caſtillon, pour en faire lever le ſiége aux François, il fut tué dans une bataille avec un de ſes fils, le 1. Juillet 1453. Les Anglois l'appelloient leur *Achille*, & il étoit digne

de ce nom. Auſſi brave qu'habile, il étoit le plus grand général qu'ils euſſent alors. Les armes n'étoient pas ſon ſeul talent ; il ſavoit négocier ainſi que combattre.

II. TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illuſtre maiſon de *Talbot*, devint aumônier de la reine *Catherine* de Portugal, femme de *Charles II* roi d'Angleterre. Son zèle pour la religion Catholique le porta à quitter la cour & à repaſſer en Irlande, où il travailla ſi utilement pour l'Egliſe, que le pape *Clément XI* le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Proteſtans dans une étroite priſon, il y mourut en odeur de ſainteté, vers 1682. On a de lui : I. *De natura Fidei & Hæreſis*, in-8°. II. *Politicorum Catechiſmus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Hiſtoire des Iconoclaſtes*, Paris 1674, in-4° ; & d'autres ouvrages.

III. TALBOT, (Richard) duc de Tyrconel, frere du précédent, ſe trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il reſta 3 jours parmi les morts. Après la mort de *Cromwel*, il s'attacha à *Charles II* roi d'Angleterre, & fut laiſſé vice-roi d'Irlande par *Jacques II*, lorſque ce dernier paſſa en France. *Talbot* s'oppoſa à *Guillaume* prince d'Orange, & ſe préparoit à donner bataille, lorſqu'il mourut en 1692. Son Oraiſon funèbre, prononcée à Paris par l'abbé *Anſelme*, & publiée in-4°, donne une grande idée de ſa valeur & de ſon zèle pour la religion Catholique & pour les *Stuarts*.

IV. TALBOT, (Guillaume) de la même maiſon que les précédens, mais d'une branche Proteſtante établie en Angleterre, mort en 1730, avoit été ſucceſſivement évêque d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin de Durham. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres écrits, qui n'ont qu'un mérite médiocre.

V. TALBOT, (Charles) fils du précédent, & lord grand-chancelier d'Angleterre, naquit en 1686, & mourut en 1736, après avoir montré beaucoup de talent pour les affaires d'état & pour la politique.

TALHOUET, (N.) maître des requêtes, convaincu de prévarication à l'égard de la Banque & de la compagnie des Indes, fut condamné à mort l'an 1723, ſous M. le Régent ; mais la peine de mort fut commuée en une priſon perpétuelle à l'iſle Ste-Marguerite. Il mourut fort âgé. C'étoit un homme de plaiſir, que ſes concuſſions n'avoient point enrichi. Dans ſa vieilleſſe, il avoit conſervé ſon eſprit & ſa mémoire ; mais ſon imagination frappée lui avoit laiſſé un tic ſingulier. Comme on l'avoit accuſé d'avoir ordonné des choſes repréhenſibles, ſa tête s'étoit échauffée de cette idée, & à chaque phraſe il plaçoit ces mots : *d'ordonner des choſes*. Ce refrein cauſoit quelquefois des équivoques plaiſantes.

TALLARD, (Camille d'Hoſtun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, d'une ancienne & illuſtre maiſon de Provence. Il eut, à l'âge de 16 ans, le régiment royal des Cravates, à la tête duquel il ſe ſignala pendant dix ans. Il ſuivit *Louis XIV* en Hollande l'an 1672. *Turenne*, inſtruit de ſon mérite, lui confia en 1674 le corps de bataille de ſon armée au combat de Mulhauſen & de Turkeim. Après s'être diſtingué en diverſes occaſions, il fut élevé au grade de lieutenant-général en 1693. Sachant égalem. manier le caducée & le glaive, il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambaſſadeur, en Angleterre,

où il conclut le traité de partage pour la ſucceſſion de *Charles II.* La guerre s'étant rallumée, il commanda ſur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Briſach, ſous les ordres du duc de *Bourgogne*, & mit le ſiége devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Heſſe-Caſſel, étant venus l'attaquer dans ſes lignes, il alla au-devant d'eux, les joignit ſur les bords du Spirback, les attaqua la baïonnette au bout du fuſil, les battit, & obtint tous les trophées qui ſuivent la victoire la plus décidée. Son caractére avantageux lui fit gâter une action ſi brillante, par une Lettre follement hyperbolique. *Nous avons pris plus de drapeaux & d'étendards*, écrivit-il à Louis XIV, *que votre Majeſté n'a perdu de ſoldats.* La priſe de Landau fut le fruit de cette victoire. Le maréchal de *Tallard* fut envoyé, en 1704, avec un corps d'environ 30,000 hommes, pour s'oppoſer à *Marleborough*, & ſe joindre à l'électeur de Baviére. Les deux armées ſe rencontrérent à-peu-près dans les mêmes campagnes où le maréchal de *Villars* avoit remporté une victoire un an auparavant, c'eſt-à-dire, dans la plaine d'Hochſtet. Le général Anglois, auquel s'étoit joint le prince *Eugène*, eut tout l'honneur de cette journée. Le maréchal de *Tallard* courant pour rallier quelques eſcadrons, la foibleſſe de ſa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de nos troupes; il fut fait priſonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le conſoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux-communs qu'on lui débitoit ſur l'inconſtance de la fortune, dit à *Marleborough* avec une impatience très-déplacée: *Tout cela n'empêche pas que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde.--J'eſpére*, repliqua Milord, *que votre Grandeur exceptera celles qui les ont battues.* Le maréchal de *Tallard* fut conduit en Angleterre, où il ſervit beaucoup la France, en détachant la reine *Anne* du parti des Alliés, & en faiſant rappeller *Marleborough.* De retour en France en 1712, il fut créé duc. En 1726 il fut nommé ſecrétaire-d'état: place qu'il ne conſerva pas long-tems, étant mort en 1728, à 76 ans. Il eut un fils, *Marie-Joſeph* de *Hoſtun*, duc de *Tallard* dont le duché fut érigé en Pairie en 1715; & dont l'épouſe, *Marie-Iſabelle-Gabrielle* de *Rohan*, née en 1699, ſuccéda à ſon aïeule Mad^e de *Ventadour* dans la charge de gouvernante des Enfans de France. Le maréchal de *Tallard* avoit des lumiéres. L'académie des ſciences ſe l'étoit aſſocié en 1723. Sa préſomption ternit la gloire qu'il auroit pu retirer de l'ardeur de ſon courage & de l'activité de ſon eſprit.

I. TALLEMANT, (François) abbé du Val-Chrétien, prieur de St Irénée de Lyon, & l'un des Quarante de l'académie Françoiſe, naquit à la Rochelle vers 1620. Il fut aumônier du roi pendant 24 ans, & enſuite de la Dauphine, à laquelle il plut par ſon amour pour les belles-lettres. Il mourut ſous-doyen de l'académie Françoiſe, en 1693, à 73 ans. L'abbé *Tallemant* poſſédoit les langues mortes & les vivantes; mais il écrivoit avec beaucoup de négligence dans la ſienne. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* françoiſe des *Vies* des Hommes illuſtres de *Plutarque*, en 8 vol. in-12. L'abbé *Tallemant*, ſec traducteur du franço^s d'*Amyot*, (ſuivant l'expreſſion de *Boileau*,) n'offre dans cette verſion, ni fidélité,

ni élégance. *Louis XIV*, qui avoit quitté *Amyot* pour la lire, revint bientôt à ce naïf écrivain. La verſion de *Tallemant* fut imprimée ſept fois du vivant de l'auteur : tant il eſt vrai que le débit d'un livre n'en prouve pas le mérite. II. Une *Traduction* de l'Hiſtoire de Veniſe du Procurateur *Nanni*, 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

II. TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie Françoiſe & ſecrétaire de celle des Inſcriptions. Le grand *Colbert* lui obtint des penſions & des bénéfices ; il eut beaucoup de part à l'*Hiſtoire de Louis XIV* par les Médailles. On a encore de lui des *Harangues* & des *Diſcours*, qui ne ſont pas des chef-d'œuvres d'éloquence ; & un *Voyage* de l'*Iſle d'amour*, 1663, in12, qui eſt un peu inſipide. Il mourut en 1712. Aux richeſſes dont il avoit embelli ſon eſprit, il joignoit le tréſor plus précieux de la vertu. Sa ſociété étoit douce & aiſée ; il ſut ſe faire des amis & les conſerver.

I. TALON, (Omer) avocat-général au parlement de Paris, d'une famille diſtinguée dans la robe, en ſoutint la gloire par ſon intégrité autant que par ſes talens. Il mourut en 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau, & reſpecté même de ſes ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* ſur différentes affaires qui s'étoient préſentées au parlement, pendant les troubles de la *Fronde*. Ils commencent à l'an 1630, & finiſſent en Juin 1655.

II. TALON, (Denys) fils du précédent, lui ſuccéda dans la charge d'avocat-général. Il fut digne de ſon pere, & ſe ſignala par les mêmes vertus & les mêmes talens. Il mourut en 1698, préſident-à-mortier. Nous avons de lui quelques Piéces, imprimées avec les *Mémoires* de ſon pere, qu'elles ne déparent point. Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Egliſe*, qu'on lui attribue, n'eſt point de lui. Ce Traité eſt de *Roland* le *Vayer* de *Boutigni*, mort intendant de Soiſſons en 1685.

TAMAYO, (Martin) ſoldat Eſpagnol, ſervoit en Allemagne dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. Il ſe rendit célèbre par une action de bravoure, & par la ſédition dont il penſa être la cauſe innocente. L'armée de l'empereur, plus foible que celle des Proteſtans, commandée par le landgrave de Heſſe, étoit campée en préſence des ennemis près d'Ingolſtad ; un rebelle d'une taille de géant, & qui ſe croyoit le héros de ſon ſiécle, s'avançoit chaque jour entre les deux camps, armé d'une hallebarde, & provoquoit au combat les plus braves des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des défenſes, ſous peine de la vie, à tous les ſiens d'accepter le défi. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Eſpagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. *Tamayo*, ſimple fantaſſin dans un régiment de ſa nation, ne put ſouffrir l'inſolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hallebarde d'un de ſes camarades, & ſe laiſſant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer ; & ſans avoir été bleſſé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jetta ſur le carreau. Il prit enſuite l'épée de ce malheureux, dont il lui coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il la fut préſenter à Sa Majeſté, & ſe jettant à ſes pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* la

lui refuſa, malgré les priéres des principaux officiers de l'armée ; mais voyant les troupes Eſpagnoles prêtes à en venir aux derniéres extrémités pour qu'on leur rendît leur illuſtre camarade, il le remit entre les mains du duc d'*Albe*, qui lui accorda ſa grace.

TAMBURINI, & en françois TAMBOURIN, (Thomas) naquit en Sicile d'une famille illuſtre, ſe fit Jéſuite, exerça divers emplois dans cette compagnie, & mourut vers 1675. Ses Ouvrages, qui roulent tous ſur la *Théologie Morale*, ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol. Il y explique le Décalogue & les Sacremens. Beaucoup de théologiens y ont trouvé des propoſitions repréhenſibles.

TAMERLAN, appellé par les ſiens *Teimur-Lenc* ou *Teimur* le *Boiteux*, étoit fils d'un berger, ſuivant les uns ; & iſſu du ſang royal, ſuivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Keſch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrérent autrefois ſous *Alexandre*, & où ils fondérent des colonies. Son courage éclata de bonne heure. Sa premiére conquête fut celle de Balk, capitale du Koraſan, ſur les frontiéres de la Perſe. De-là il alla ſe rendre maître de la province de Candahar. Il ſubjugua toute l'ancienne Perſe, & retournant ſur ſes pas pour ſoumettre les peuples de la Tranſoxane, il prit Bagdad. Il paſſa enſuite aux Indes, les ſoumit, & ſe ſaiſit de Deli qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il ſe jette ſur la Syrie, il prend Damas. Il revole à Bagdad qui vouloit ſecouer le joug, il la livre au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de 800,000 habitans ; elle fut entiérement détruite. Les villes de ces contrées étoient aiſément raſées, & ſe rebâtiſſoient de même ; elles n'étoient que de briques ſéchées au ſoleil. Ce fut au milieu du cours de ces victoires, que l'empereur Grec, qui ne trouvoit aucun ſecours chez les Chrétiens, s'adreſſa au héros Tartare. Cinq princes Mahométans, que *Bajazet* avoit dépoſſédés vers les rives du Pont-Euxin, imploroient dans le même tems ſon ſecours. *Tamerlan* fut ſenſible à ce concours d'ambaſſadeurs ; mais il ne les reçut pas également. Ennemi déclaré du nom Chrétien, & admirateur de *Bajazet*, il ne voulut le combattre qu'après lui avoir envoyé des députés, pour le ſommer d'abandonner le ſiége de Conſtantinople, & de rendre juſtice aux princes Muſulmans dépoſſédés. Le fier *Bajazet* reçut ces propoſitions avec colére & avec mépris. *Tamerlan*, furieux de ſon côté, ſe prépara à marcher contre lui. Après avoir traverſé l'Arménie, il prit la ville d'Arcingue, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans & les ſoldats. De-là il alla ſommer la garniſon de Sébaſte de ſe rendre ; mais cette ville ayant refuſé, il l'abandonna à la fureur du ſoldat. Il permit de maſſacrer tout, à la réſerve des principaux citoyens, qu'il ordonna de lui amener pour les punir comme les premiers auteurs de la réſiſtance. Après qu'on leur eut lié la tête aux cuiſſes, on les jetta dans une foſſe profonde, que l'on ferma de poutres & de planches, recouvertes par-deſſus de terre, afin qu'ils ſouffriſſent plus long-tems en cet affreux abyme, & qu'ils ſentiſſent toutes les horreurs du déſeſpoir & de la mort. Après avoir raſé Sébaſte, il s'avança vers Damas & Aleg qu'il traita de la même maniére, enlevant des richeſ-

ſes infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant démandé inutilement au ſultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Paleſtine, il s'en empara à main armée. Il entra enſuite dans l'Egypte, porta ſes armes victorieuſes juſqu'à Memphis, alors nommée Alcaïr *ou* le Caire, dont il tira des tréſors immenſes. Cependant il s'approchoit de *Bajazet* : les deux héros ſe rencontrérent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, en 1402. On livre la bataille qui dure 3 jours, & *Bajazet* eſt vaincu & fait priſonnier. Le vainqueur l'ayant enviſagé attentivement, dit à ſes ſoldats : *Eſt-ce-là ce* Bajazet *qui nous a inſultés ?* --*Oui*, répondit le captif, *c'eſt moi, & il vous ſied mal d'outrager ceux que la fortune a humiliés... Tamerlan* lui ayant demandé comment il l'auroit traité, ſi la fortune lui avoit été favorable ? *Je vous aurois renfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer* ; & auſſi-tôt il le condamna à la même peine, ſi l'on en croit les Annales Turques. Les auteurs Arabes prétendent que ce prince ſe faiſoit verſer à boire par l'épouſe de *Bajazet* à demi nue ; & c'eſt ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les ſultans ne ſe mariérent plus depuis cet outrage. Il eſt difficile, dit *Voltaire*, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de *Bajazet*, avec la généroſité que les Turcs attribuent à *Tamerlan*. Ils rapportent que le vainqueur, étant entré dans Burſe, capitale des Etats Turcs Aſiatiques, écrivit à *Soliman*, fils de *Bajazet*, une lettre qui eût fait honneur à *Alexandre*. *Je veux oublier*, (dit *Tamerlan* dans cette lettre,) *que j'ai été l'ennemi de* Bajazet ; *je ſervirai de pere à ſes enfans, pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. Mes conquêtes me ſuffiſent, & de nouvelles faveurs de l'inconſtante fortune ne me tentent point.* Suppoſé qu'une telle lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice. Les Turcs diſent encore que *Tamerlan*, n'étant pas écouté de *Soliman*, déclara ſultan un autre fils de *Bajazet*, & lui dit : *Reçois l'héritage de ton pere ; une ame royale ſait conquérir les Royaumes & les rendre.* Les hiſtoriens Orientaux, ainſi que les nôtres, mettent ſouvent dans la bouche des hommes célèbres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de *Tamerlan* n'étoit pas ſans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repaſſa enſuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ſes vaſtes états, Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de pluſieurs princes de l'Aſie, & l'ambaſſade de pluſieurs ſouverains. Non ſeulement l'empereur Grec, *Manuel Paléologue*, y envoya ſes ambaſſadeurs ; mais il en vint de la part de *Henri III*, roi de Caſtille. Il y donna une de ces fêtes qui reſſemblent à celles des premiers rois de Perſe. Tous les ordres de l'Etat, tous les artiſans paſſérent en revue, chacun avec les marques de ſa profeſſion. Il maria tous ſes petits-fils & toutes ſes petites-filles le même jour. Enfin, réſolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut l'an 1405, en ſa 71ᵉ année, à Otrar dans le Turqueſtan, après avoir régné 36 ans : plus heureux par ſa longue vie & par le bonheur de ſes deſcendans, qu'*Alexandre* auquel les Orientaux le comparent ; mais fort inférieur au Macédonien, en ce qu'il naquit chez

une nation barbare, & qu'il détruiſit beaucoup de villes, comme *Gengiskan*, ſans en bâtir. Je ne crois point d'ailleurs, (dit l'hiſtorien déja cité,) que *Tamerlan* fût d'un naturel plus violent qu'*Alexandre*. Un fameux poëte Perſan, étant dans le même bain que lui avec pluſieurs courtiſans, & jouant à un jeu d'eſprit qui conſiſtoit à eſtimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous eſtime trente aſpres*, dît-il au grand Kan. -- *La ſerviette dont je m'eſſuie les vaut*, répondit le monarque. -- *Mais c'eſt auſſi en comptant la ſerviette*, répartit *Homédi*... Peut-être qu'un prince qui laiſſoit prendre ces innocentes libertés, n'avoit pas un fonds de naturel entiérement féroce ; mais on ſe familiariſe avec les petits, & on égorge les autres. Ses fils partagérent entr'eux ſes conquêtes. Nous avons une *Hiſtoire* de *Tamerlan*, compoſée en perſan par un auteur contemporain ; & traduite par *Petis* de la *Croix*, 1722, en 4 tom. in-12.

TANAQUESIUS, *Voyez* I. THOMASIUS.

TANAQUILLE, appellée auſſi *CÉCILIE*, femme de *Tarquin l'Ancien*, née à Tarquinie ville de Toſcane, fut mariée à *Lucumon*, fils d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chaſſé de Corinthe ſa patrie. Les deux époux, dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allérent tenter fortune à Rome. *Lucumon* y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'eſtime & l'amitié des Romains, & s'inſinua tellement dans les bonnes-graces du roi, qu'il fut revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été aſſaſſiné la 38ᵉ année de ſon règne, *Tanaquille* fit tomber la couronne ſur *Servius-Tullius*, ſon gendre. Elle l'aida dans l'adminiſtration des affaires, & fut ſon conſeil, ainſi qu'elle avoit été celui de ſon époux. La mémoire de cette femme illuſtre fut en ſi grande vénération dans Rome pendant pluſieurs ſiécles, qu'on y conſervoit précieuſement les ouvrages qu'elles avoit filés, ſa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour *Servius-Tullius*. C'eſt elle qui fit la premiére de ces tuniques tiſſues, que l'on donnoit aux jeunes-gens, quand ils ſe défaiſoient de la *Prætexta* pour prendre la robe virile ; & de celles dont on revêtoit les filles qui ſe marioient.

TANCHELIN, *ou* TANCHELME, fanatique du XIIᵉ ſiécle, né à Anvers, prêcha publiquement dans les Pays-Bas & dans la Hollande contre les Sacremens, les prêtres, les évêques, les papes & la dîme. Cet impoſteur avoit tellement faſciné les eſprits, qu'il abuſoit des filles en préſence de leurs meres, & des femmes en préſence de leurs maris. Bien loin que les uns & les autres le trouvaſſent mauvais, ils ſe croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophète. Il paroiſſoit en public, eſcorté de 3000 hommes armés qui le ſuivoient par-tout. Il marchoit avec la magnificence d'un roi, & il ſe ſervoit de ſon fanatiſme même pour ſubvenir à ſes dépenſes. Un jour qu'il prêchoit à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & mettant ſa main ſur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu : *Vierge* Marie, *je vous prends aujourd'hui pour mon épouſe*. Puis ſe tournant vers le peuple : *Voilà*, dît-il, *que j'ai épouſé la Ste Vierge ; c'eſt à vous à*

fournir aux frais des fiançailles & des noces. En même tems il fait placer à côté de l'Image deux troncs, l'un à droite & l'autre à gauche; *Que les Hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, & les Femmes dans l'autre; je verrai lequel des deux ſexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouſe.* Les femmes s'arrachérent juſqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles pour les lui donner. Cet enthouſiaſte d'une eſpèce ſinguliére fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans pluſieurs villes de Flandres, ſur-tout à Anvers, malgré le zèle de St *Norbert*, qui le confondit pluſieurs fois. Il s'aviſa d'aller à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ſes erreurs; mais à ſon retour, il fut arrêté & mis en priſon par *Fréderic*, archevêque de Cologne. Il s'échapa de ſa priſon, & un prêtre crut faire une bonne œuvre de lui donner la mort, en 1125.

I. TANCRÈDE DE HAUTEVILLE, ſeigneur Normand, vaſſal de *Robert* duc de Normandie, ſe voyant chargé d'une grande famille, avec peu de biens, envoya pluſieurs de ſes fils, entre autres *Guiſcard* & *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils prirent Palerme en 1070, & ſe rendirent maîtres de la Sicile, où leurs deſcendans régnérent dans la ſuite avec beaucoup de gloire.

II. TANCRÈDE, archidiacre de Bologne au XIII^e^ ſiécle, eſt auteur d'une *Collection* de Canons. *Ciron* l'a donnée au public, avec des notes utiles.

III. TANCRÈDE, prétendu *Duc de Rohan*, fut porté jeune en Hollande par un capitaine, qui le donna à un payſan. On en eut enſuite ſi peu de ſoin, que manquant de tout, il fut ſur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, *Marguerite* de *Bethune*, ducheſſe de *Rohan*, voulant déshériter ſa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à *Henri Chabot*, reconnut *Tancrède* pour ſon fils. Le ſoi-diſant duc de *Rohan* vint à Paris, où le parlement le déclara ſuppoſé par un célèbre arrêt rendu en 1646. Cet impoſteur fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de piſtolet, pendant la guerre civile de Paris; il avoit donné des marques de bravoure ſinguliéres.

TANEVOT, (Alexandre) ancien premier-commis des finances, naquit à Verſailles en 1691, & mourut à Paris en 1773. Il joignit les calculs de *Plutus* à l'harmonie d'*Apollon*. Ses ouvrages, recueillis en 3 vol. in-12 en 1766, conſiſtent en deux Tragédies non repréſentées, & qui n'auroient guéres fait d'effet au théâtre, quoiqu'il y ait des tirades bien verſifiées. L'une eſt intitulée, *Sethos*; l'autre, *Adam & Eve*. On trouve encore dans ſon Recueil, des *Fables*, des *Contes*, des *Epitres*, des *Chanſons*, &c. Son mérite principal eſt la pureté & la douceur du ſtyle, qui dégénére quelquefois en foibleſſe, & l'attachement aux bons principes de la morale & du goût. Quoiqu'il eût occupé des places qui enrichiſſent, il ne laiſſa préciſément que ce qu'il falloit pour payer ſes dettes & pour récompenſer ſes domeſtiques. Plus il avoit eu de facilité d'obtenir des graces, plus il s'étoit tenu en garde contre la cupidité baſſe & injuſte qui porte à les demander. C'étoit un homme ſincérement religieux, & un véritable philoſophe Chrétien.

TANNEGUY DU CHATEL; *Voyez* I. & II. CHATEL.

TANNER, (Adam) Jéſuite d'Inſpruck, enſeigna la théologie à Ingolſtad & à Vienne en Autriche. Son ſçavoir lui procura la place de chancelier de l'univerſité de Prague ; mais l'air de cette ville étant contraire à ſa ſanté, il réſolut de retourner dans ſa patrie. Il mourut en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. On a de lui : I. Une *Relation* de la Diſpute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé ; Munich 1602, in-fol. II. Et un grand nombre d'autres ouvrages en latin & en allemand, parmi leſquels on diſtingue ſon *Aſtrologia ſacra*, Ingolſtad 1621, in-fol. Il montre dans cet ouvrage comment un Chrétien peut juger, par les aſtres, des choſes cachées. *Tanner* étoit un ſavant laborieux & ardent.

TANQUELIN, *Voyez* TANCHELIN.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, acquit très-jeune la réputation d'excellent poëte ; mais ayant fait un ouvrage où les mœurs & la décence étoient bleſſées, ſous le titre de *Il Vendemiatore*, (le *Vendangeur*) Naples 1534, & Veniſe 1549, in-4°. ſon livre fut mis à l'Index. C'eſt pour réparer en quelque ſorte ſa faute, qu'il fit depuis un Poëme intitulé : *Le Lagrime di San Pietro*, ou *les Larmes de St Pierre*. Ce Poëme a été donné en françois par *Malherbe*, & en eſpagnol par *Jean Gedendo* & par *Damien Alvarès*. Nous avons encore de *Tanſillo* des *Comédies*, des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Stances*, &c. genre de poëſie où il a tellement réuſſi, que pluſieurs prétendent qu'il a ſurpaſſé *Pétrarque*. Mais ce n'eſt pas le ſentiment des gens de goût. *Tanſillo* eſt plein de *Concetti* & de ces pointes qu'on reproche avec raiſon aux poëtes Italiens modernes. Quoi qu'il en ſoit, on a réuni ſes *Poëſies diverſes* à Bologne, 1711, in-12. *Tanſillo* étoit juge à Gayette en 1569 ; on croit qu'il y mourut.

TANTALE, fils de *Jupiter* & d'une Nymphe appellée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & ſelon quelques-uns de Corinthe. Il enleva *Ganimède*, pour ſe venger de *Tros*, qui ne l'avoit point appellé à la premiére ſolemnité qu'on fit à Troie. Pour éprouver les Dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur ſervit à ſouper les membres de ſon fils *Pelops*, (*Voyez* ce mot) & *Jupiter* condamna ce barbare à une faim & à une ſoif perpétuelles. *Mercure* l'enchaîna, & l'enfonça juſqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, dont l'eau ſe retiroit, lorſqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de ſa bouche une branche chargée de fruits, laquelle ſe redreſſoit dès qu'il en vouloit manger. Il y eut un autre TANTALE, à qui *Clytemneſtre* avoit été promiſe en mariage, ou même mariée avant qu'elle épouſât *Agamemnon*.

TAPHIUS, ou TAPHUS, fils de *Neptune* & d'*Hyppothoë*, fut chef d'une troupe de brigands, avec leſquels il alla s'établir dans une iſle qu'il appella *Taphiuſe* de ſon nom.

TAPPEN, (Silveſtre) miniſtre Proteſtant, né à Hildesheim en 1670, mort en 1747, eſt auteur de divers Ecrits en allemand ſur la *Théologie*, la *Morale* & l'*Hiſtoire*. Le plus connu eſt une petite *Géographie* en vers latins, ſous le titre de *Poëta Geographus*.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuyſen en Hollande, mort à Bruges en 1559, fut docteur de Louvain. Il y enſeigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier

de l'univerſité & doyen de l'Egliſe de St Pierre. L'empereur *Charles-Quint*, & *Philippe II* roi d'Eſpagne, l'employérent dans les affaires de religion. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de Théologie*, Cologne 1582, in-fol. qu'on ne lit plus.

TARAISE, fils d'un des principaux magiſtrats de Conſtantinople, fut élevé à la dignité de conſul; puis choiſi pour être premier ſecrétaire d'état ſous le règne de *Conſtantin* & d'*Irène*, qui le firent enſuite élire patriarche de Conſtantinople en 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on aſſembleroit un concile général contre les Iconoclaſtes. En effet, après avoir écrit au pape *Adrien*, il fit célébrer le II^e^ concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des ſaintes Images. Il étoit la bonne odeur de ſon Egliſe & la lumiére de ſon clergé, lorſqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une *Epitre* écrite au pape *Adrien*.

TARAUDET, *Voy.* FLASSANS.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velai, profeſſeur en belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre, & lecteur de *Charles VIII*, a vécu juſqu'à la fin du XV^e^ ſiécle. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux eſt un Traité de la Chaſſe, ſous ce titre: *L'Art de Faulconnerie & déduyt des Chiens de chaſſe*, réimprimé en 1567, avec celui de *Jean* de *Franciéres*. La I^re^ édition eſt ſans date.

TARENTE, (*Louis* prince de) *Voyez* LOUIS, n° XXVII... & JEANNE.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, eſt connu par des *Elémens de Phyſiologie*, ou *Traité de la ſtructure, des uſages & des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de *Haller*, 1752, in-8°. On a encore de lui: I. *Adverſaria Anatomica*, 1750, in-8°. fig. II. *Dictionnaire Anatomique*, 1753, in-4°. III. *Oſtéographie*, *Myographie*, chacune in-4°. IV. *Anthropotomie*, 1750, 2 vol. in-12. V. *Deſmographie*, ou *Traité des ligamens du Corps humain*, in-8°. VI. *Obſervations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-4°. Ce medecin rappelle l'idée de *Jean* TARIN, profeſſeur de Paris & précepteur de l'infortuné *de Thou*, que *Gui Patin* appelle *un abîme de ſcience*, & qu'il regardoit comme *un des plus ſavans hommes du monde*. Il étoit d'Angers.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575 à Pierre-Rue, près de Ceſſenon, petite ville du bas Languedoc, fut le premier général de la congrégation de *S. Maur*, qu'il gouverna depuis 1630 juſqu'en 1648, année de ſa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de ſa congrégation, in-12, 1632. Ils ſont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de ſon ordre. Il l'éclaira par ſes lumiéres, & l'édifia par ſes exemples. Rien n'égala ſon zèle pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Conſtitutions* de ſa congrégation, imprimées par ſon ordre en 1645.

TARPA, (*Spurius - Metius*, ou *Mæcius*) critique à Rome du tems de *Jules-Céſar* & d'*Auguſte*, avoit ſon tribunal dans le temple d'*Apollon*, où il examinoit les piéces des poëtes avec quatre autres critiques. On ne repréſentoit aucune Piéce de théâtre, qui n'eût été approuvée de *Tarpa*, ou de l'un de ſes quatre collègues. Les connoiſſeurs n'étoient pas toujours ſatisfaits de ſon jugement, & les auteurs encore moins. *Cicéron* & *Horace*

rece en font cependant une mention honorable.

TARPEIA, fille de *Tarpeïus*, gouverneur du Capitole ſous *Romulus*, livra cette place à *Tatius*, général des Sabins, « à condition » que ſes ſoldats lui donneroient » ce qu'ils portoient à leurs bras » gauches, » déſignant par-là leurs braſſelets d'or. Mais *Tatius*, maître de la forteresſe, jetta ſur *Tarpeia* ſes braſſelets & ſon bouclier qu'il avoit au bras gauche; & ayant été imité par ſes ſoldats, *Tarpeia* fut accablée ſous le poids des boucliers l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée ſur ce Mont, qui, de ſon nom, fut appellé Mont *Tarpeïen*. Il fut enſuite deſtiné au ſupplice de ceux qui étoient coupables de trahiſon ou de faux-témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeienne*.

I. TARQUIN l'*Ancien*, roi des Romains, monta ſur le trône après le roi *Ancus-Martius*, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de Grèce; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium, d'où il prit ſon nom. Une grande ambition, ſoutenue d'immenſes richeſſes, l'avoit conduit à Rome. Il ſe diſtingua tellement ſous le règne d'*Ancus-Martius*, qu'on le jugea digne de devenir ſon ſucceſſeur. On remarque que *Tarquin* fut le premier qui introduiſit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour ſe faire des créatures & récompenſer ceux qui l'avoient ſervi en cette occaſion, il créa cent nouveaux Sénateurs. Il les choiſit parmi les familles plébéïennes, & par cette raiſon ils furent nommés Sénateurs du ſecond ordre, *Patres minorum gentium*; afin de les diſtinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium*: mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Après s'être ſignalé par ces établiſſemens, il ſe diſtingua contre les Latins & les Sabins, ſur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Un ſtratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriére eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur ſubſiſtance, & qui favoriſoit leur retraite. *Tarquin* fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jetter dans la riviére, & qui, portée contre le pont, le mit bientôt en flammes. Les Sabins effrayés voulurent prévenir ſa ruine; mais le plus grand nombre ſe noya. Pluſieurs autres avantages lui procurérent trois triomphes. Il profita du loiſir de la paix, pour faire reconſtruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de Temples & de Salles deſtinées aux tribunaux de juſtice & aux écoles publiques. Rome, dans ſes tems les plus faſtueux, ne trouva preſque qu'à admirer dans ces ouvrages. *Pline*, qui vivoit 800 ans après *Tarquin*, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs ſoûterreins qu'il fit conſtruire pour purger Rome de ſes immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ſes murs. Il introduiſit auſſi la coutume des faiſceaux de verges qu'on lioit autour des haches des magiſtrats, les robes des Rois & des Augures, les chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut aſſaſſiné par les deux fils d'*Ancus-Martius*, l'an 577 avant J. C. à 80

ans, après en avoir régné 38. *Voyez* TANAQUILLE.

II. TARQUIN *le Superbe*, parent du précédent, épouſa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La ſoif de régner lui fit ôter la vie à ſon beau-pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, & ſans aucune forme d'élection. Il ſe défit, ſous divers prétextes, de la plus grande partie des ſénateurs & des riches citoyens. Son orgueil & ſa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. *Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de ſa fille avec *Manilius*, le plus conſidérable d'entr'eux. On renouvella les traités faits avec ces peuples. *Tarquin* ſignala ſon règne par la conſtruction d'un Temple de *Jupiter*, dont *Tarquin* l'*Ancien* avoit jetté les fondemens. Il étoit ſitué ſur un mont ou colline. Dans le tems qu'on y travailloit, les ouvriers trouvérent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de ſang: ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenſes de *Tarquin* ayant épuiſé le tréſor public & la patience du peuple, il ſe flatta que la guerre feroit ceſſer les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au ſiége d'Ardée, capitale du pays, lorſque la violence que fit *Sextus* à *Lucrèce* ſouleva les Romains. Ils fermérent les portes de leur ville, renverſérent le trône l'an 509 av. J. C., & *Tarquin* n'y put jamais remonter. Il ſe retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, & le tyran ſe vit abandonné de tous ceux qui l'avoient ſecouru. Il ſeroit mort errant & vagabond, ſi *Ariſtodême*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24.

III. TARQUIN-COLLATIN, *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Breſſe, dans l'Etat de Veniſe, mort fort vieux en 1557, paſſoit avec raiſon pour un des plus grands géomètres de ſon tems. Nous avons de lui une *Verſion* italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires, Veniſe 1543, in-folio; un *Traité des Nombres & des Meſures*; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'eſt fait un nom par l'invention de la méthode de réſoudre les Equations cubiques, que l'on attribue ordinairement à *Cardan*. C'eſt auſſi le premier auteur qui a écrit expreſſément ſur la théorie du mouvement des bombes & des boulets: ſujet qu'il examine dans ſa *Nova Scientia*, imprimée à Veniſe en 1537; & dans ſes *Queſiti ed inventione diverſe*, Veniſe 1546.

TARTAGNI, (Alexandre) juriſconſulte, ſurnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enſeigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Juriſconſultes*. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Clementines* & ſur le *Sexte*, & d'autres ouvrages dont il y a eu pluſieurs éditions autrefois. Ce juriſconſulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans.

TARTERON, (Jérôme) Jéſuite de Paris, mort dans cette ville en 1720 à 75 ans, profeſſa avec diſtinction au collége de *Louis-le-Grand*. Il eſt auteur, I. D'une *Traduction* françoiſe des *Œuvres* d'*Horace*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1710, 2 vol. in-12. II. D'une *Traduction* des *Sa-*

tyres de Perſe & de Juvenal, dont la derniére édition eſt celle de 1752, in-12. Le Pere *Tarteron* a ſupprimé les obſcénités groſſiéres, dont il eſt étrange que *Juvénal* & ſurtout *Horace* aient ſouillé leurs ouvrages. Il a ménagé en cela la jeuneſſe pour laquelle il croyoit travailler ; mais ſa verſion n'eſt pas aſſez littérale pour elle : le ſens eſt rendu, mais non pas la valeur des mots.

TARTINI, (Joſeph) l'un des plus grands muſiciens de notre ſiécle, naquit au mois d'Avril 1692, à Pirano en Iſtrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeuneſſe bouillante, il ſe fixa à la muſique vers l'an 1714. Il y fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la muſique de *St Antoine* de Padoue. Son nom étoit très célèbre en Europe, lorſqu'il mourut en Février 1770. On a de lui : I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & reçues avec tranſport par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Muſique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un ſyſtême qui fait autant d'honneur à ſon ſavoir dans la théorie de la muſique, que celui de la baſſe fondamentale en fait a l'illuſtre *Rameau*.

I. TASSE, (Le) *Torquato* TASSO, poëte Italien, né à Sorrento, ville du royaume du Naples, en 1544, compoſa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Le pere du *Taſſe* étoit attaché au prince de Salerne, qui s'étant chargé de repréſenter à *Charles-Quint* l'injuſtice du vice-roi de Naples, lequel vouloit établir l'Inquiſition dans le royaume, fut obligé de prendre la fuite. *Bernardo Taſſo* (c'étoit le nom de ſon pere, *Voyez* II. TASSE,) ſuivit ce prince, & fut condamné à mort comme lui. La même ſentence fut prononcée contre ſon fils, quoiqu'il n'eût que 9 ans, & ils n'échapérent au ſupplice que par la fuite. Rome fut leur premier aſyle. Le jeune *Taſſo* fut envoyé enſuite à Padoue étudier le droit. Il reçut même ſes dégrés en philoſophie & en théologie. Mais entraîné par l'impulſion irréſiſtible du génie, il enfanta, à l'âge de 17 ans, ſon poëme de *Renaud*, qui fut comme le précurſeur de ſa *Jéruſalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Enfin pour accomplir la deſtinée que ſon pere avoit voulu lui faire éviter, il alla ſe mettre ſous la protection du duc de Ferrare. A l'âge de 27 ans il alla en France, à la ſuite du cardinal d'*Eſt*. Il fut reçu du roi *Charles IX* avec des diſtinctions dues à ſon mérite. De retour en Italie, il fut amoureux, à la cour de Ferrare, de la ſœur du duc. Cette paſſion, jointe aux mauvais traitemens qu'il reçut dans cette cour, fut la ſource de cette humeur mélancolique qui le conſuma pendant 20 années. Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Perſécuté par les ennemis que lui ſuſcitoient ſes talens ; plaint, mais négligé par ceux qu'il appelloit ſes amis, il ſouffrit l'exil, la priſon, la plus extrême pauvreté, la faim même : & ce qui devoit ajoûter un poids inſupportable à tant de malheurs, la calomnie l'attaqua & l'opprima. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en priſon. Il alla à pied, couvert de haillons, depuis Ferrare juſqu'à Surrento dans le royaume de Naples, trouver une ſœur qu'il y avoit. Il en eſpéroit quelque ſecours ; mais probablement il n'en reçut point, puiſqu'il fut obligé de retourner à pied à

Ferrare, où il fut encore empriſonné. Le déſeſpoir altéra ſa conſtitution robuſte, & le jetta dans des maladies violentes & longues, qui lui ôtérent quelquefois l'uſage de la raiſon. Il prétendit un jour avoir été guéri par le ſecours de la *Ste Vierge* & de *Ste Scholaſtique*, qui lui apparurent dans un grand accès de fiévre. Sa gloire poëtique, cette conſolation imaginaire dans des malheurs réels, fut attaquée de tous côtés. Le nombre de ſes ennemis éclipſa pour un tems ſa réputation : il fut preſque regardé comme un mauvais poëte. Enfin après 20 années, l'envie fut laſſe de l'opprimer ; ſon mérite ſurmonta tout. Il fut appellé à Rome par le pape *Clément VIII*, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit réſolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. *Le Taſſe* fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduiſit à l'audience du pape : *Je deſire*, lui dit le pontife, *que vous honoriez la Couronne de Laurier, qui a honoré juſqu'ici tous ceux qui l'ont portée.* Les deux cardinaux *Aldobrandins*, neveux du pape, qui aimoient & admiroient *le Taſſe*, ſe chargérent de l'appareil de ce couronnement. Il devoit ſe faire au Capitole. *Le Taſſe* tomba malade dans le tems de ces préparatifs, & comme ſi la fortune avoit voulu le tromper juſqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour deſtiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595, à 51 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. La *Jéruſalem délivrée*, dont *Mirabaud* & M. *le Brun* nous ont donné de bonnes *Traductions* : le 1^er^ en 2 vol. in-12, (*Voyez* MIRABAUD ;) & le ſecond en 2 vol. in-12 & in-8°. Ce Poëme offre autant d'intérêt que de grandeur : il eſt parfaitement bien conduit, preſque tout y eſt lié avec art. L'auteur amène adroitement les aventures ; il diſtribue ſagement les lumiéres & les ombres. Il fait paſſer le lecteur des alarmes de la guerre aux délices de l'amour, & de la peinture des voluptés il le ramène aux combats. Son ſtyle eſt par-tout clair & élégant ; & lorſque ſon ſujet demande de l'élévation, on eſt étonné comment la molleſſe de la langue Italienne prend un nouveau caractére ſous ſes mains, & ſe change en majeſté & en force. Mais avec de grandes beautés, ce poëme a de grands défauts. Le ſorcier *Iſmène* qui fait un taliſman avec une image de la Vierge *Marie* ; l'hiſtoire d'*Olinde* & de *Sophronie*, perſonnages qu'on croiroit les principaux du poëme, & qui n'y tiennent point du tout ; les dix princes Chrétiens métamorphoſés en poiſſons ; le Perroquet chantant des chanſons de ſa compoſition ; ce mêlange d'idées païennes & chrétiennes ; ces jeux de mots & les *Concetti* puérils, tout cela dépare ſans doute ce beau Poëme. II. La *Jéruſalem Conquiſe*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°, poëme en douze chants, plein de faux-brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate traduction en proſe, par le ſieur de *la Ronce*, en 1620, réimprimée ſans changement en 1624. III. *Aminte*, Paſtorale, qui reſpire cette molleſſe, cette douceur & ces graces propres à la poëſie Italienne. On a reproché à l'auteur d'avoir chargé ſon Poëme de trop de récits, qui ne laiſſent preſque rien à la repréſentation ; mais on ou-

blie facilement ce défaut en faveur des beautés touchantes de l'ouvrage. *Pequet* l'a traduit en proſe françoiſe en 1734. IV. *Les Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. V. La *Tragédie* de *Toriſmond*, 1587, in-8°. mauvais ouvrage, indigne de l'auteur. Les productions du *Taſſe* ont été imprimées en 6 vol. in-fol. à Florence en 1724, avec les Ecrits faits pour & contre ſa *Jéruſalem délivrée*. La conteſtation qui s'étoit émue ſur la fin du XVI^e^ ſiécle & au commencement du XVII^e^, entre les partiſans du *Taſſe* & ceux de l'*Arioſte*, touchant leur préférence ſur le Parnaſſe Italien, ſemble être entiérement finie. Malgré le jugement des académiciens de la *Cruſca*, & de quelques rimailleurs jaloux & inquiets, *le Taſſe* eſt aujourd'hui en poſſeſſion du premier rang ſur tous les poëtes de ſa langue. On peut voir l'hiſtoire de la diſpute dont nous parlons, dans le 4^e^ volume des *Querelles littéraires*. Les éditions les plus recherchées de la *Jéruſalem*, ſont: Celle de Gênes, 1590, in-4°, avec les figures de *Bernard Caſtelli*, & les notes de divers auteurs; celle de l'Imprimerie royale, à Paris, 1644, grand in-fol., avec les planches de *Tempeſta*; celle de Londres 1724, 2 vol. in-4°, avec les notes de pluſieurs littérateurs Italiens, celle de Veniſe 1745, in-fol. avec figures; & enfin l'édition portative & élégante des *Elzevir*, 1678, 2 vol. in-32, avec les figures de *Sébaſtien* le *Clerc*. L'*Aminte* a été donnée par les mêmes, 1678 in-24. La Vie de ce grand poëte a été écrite en Italien par le marquis *Manſo*, & publiée à Veniſe en 1621. Nous en avons une en françois, par *de Charmes*, à Paris en 1690, in-12.

II. TASSE, (Le) *Bernardo* TASSO, pere de *Torquato*, ſe fit auſſi beaucoup de réputation par ſes ouvrages poëtiques: le plus connu & le plus recherché eſt l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la 1^re^ édition, faite à Veniſe par *Giolito* en 1560, in-4°. eſt très-eſtimée, & peu commune. Les Italiens font auſſi beaucoup de cas du recueil de ſes *Lettres*, imprimées à Veniſe 1574, in-8°. L'édition la plus complette eſt celle de Padoue 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint ſa Vie par *Leghezzi*. Bernard *Taſſo* mourut à Rome en 1575, au couvent de S. Onufre, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours. On a encore de lui: *Il Floridante*, 1560, in-12.

III. TASSE, (Auguſtin) peintre Bolonois du XVII^e^ ſiécle, réuſſit dans le Payſage, dans les Perſpectives & dans les Tempêtes.

TASSONI, (Alexandre) né à Modène en 1565, membre de l'académie des Humoriſtes, ſuivit en Eſpagne, l'an 1600, le cardinal *Aſcagne-Colonne*, en qualité de premier ſecrétaire; mais ſes traits ſatyriques contre les Eſpagnols, lui firent perdre ſa place. Il ſe retira à Rome, où il partagea ſon tems entre la culture des fleurs de ſon jardin & des fruits du Parnaſſe. *François I*, duc de Modène, l'appella à ſon ſervice & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & de conſeiller-d'état. *Taſſoni* brilloit dans cette cour, lorſqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poëte avoit un caractére enjoué & un eſprit aimable; mais il étoit trop porté à la ſatyre. On le regardoit comme un des premiers ſavans de ſon ſiécle, & le ſavoir (dit M. *Groſley*) étoit ſon moindre mérite. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux ſont: I. Un *Poëme* Héroï-Comique, ſur la guerre entre le

Modenois & les Bolonois, au ſujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula : *La Secchia rapita.* L'édition la plus recherchée eſt celle de *Ronciglione*, 1624 ; & la plus recente, celle de 1768, in-12. Ce Poëme a été traduit en françois par *Pierre Perrault*, 1678, 2 vol. in-12 ; & par M. de *Cedors*, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre verſion ſont avec le texte Italien. Ce Poëme eſt un agréable mêlange de comique, d'héroïque & de ſatyrique ; mais la décence n'y eſt pas toujours obſervée. II. Des *Obſervations* ſur *Pétrarque*, dont quelques-unes ſont curieuſes. III. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dans laquelle il contredit ſouvent *Baronius*. IV. Son *Teſtament*. C'eſt une piéce pleine de ſel & d'enjouement ; en voici un échantillon. « Je ſouſſigné, *dit-il*, ſain de corps » & d'eſprit, ſi l'on excepte la fiévre commune de l'ambition humaine qui porte ſes vues au-delà » du trépas, voulant déclarer ma » derniére volonté : I. Je laiſſe mon » *Ame* au principe qui l'a créée. » Pour mon *Corps*, il ne ſeroit » bon qu'à être brûlé ; mais comme l'uſage de la Religion dans » laquelle je ſuis né, ne le permet pas, je prie les maîtres de » la maiſon où je mourrai, (n'en » ayant aucune à moi) ; ou ſi je » mourois en plein air, je prie les » voiſins ou les paſſans, de me » faire enterrer en lieu ſaint, déclarant que pour tout appareil » d'enterrement, je ſerai content » d'un ſac, d'un porte-faix, d'un » prêtre, d'une Croix & d'une » chandelle. II. Je laiſſe à l'Egliſe » où je ſerai inhumé 12 écus d'or, » ſans exiger, ni obligation, ni » reconnoiſſance pour une ſi petite ſomme, que je ne laiſſerai » d'ailleurs, de même que tout » mon bien, que parce que je ne » pourrai pas l'emporter. III. Je » laiſſe à *Marzio*, mon fils-naturel, né de *Lucie Grafaguina*, cent » écus en carlins, afin qu'il puiſſe » s'en faire honneur au cabaret, » &c. » Ce fils-naturel du *Taſſoni* étoit un libertin, qui lui donna beaucoup de chagrin, & qui le voloit de tems en tems. La *Vie* de ce poëte a été écrite par le ſavant *Muratori*.

TASTE, (Dom Louis la) fameux Bénédictin, né à Bordeaux de parens obſcurs, fut élevé comme domeſtique dans le monaſtére des Bénédictins de *Ste Croix* de la même ville. On lui trouva de l'eſprit & on le revêtit de l'habit de St. Benoît. Devenu prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuſes convulſions & contre les miracles attribués à *Pâris*. Ceux de ſes confréres qui reſpectoient la mémoire de cepieux diacre, ſe préparoient à faire flétrir ſon ennemi, lorſqu'il fut élevé à l'évêché de Bethléem en 1738. On le nomma, environ dix ans après, viſiteur-général des Carmelites. Sa conduite, tour-à-tour artificieuſe & violente envers les divers monaſtéres de cet ordre, ſouleva pluſieurs perſonnes contre lui. On le regardoit comme un homme faux, qui avoit fait ſervir la religion à ſa fortune ; comme un caractére tortueux, qui ſavoit plier ſa façon de penſer ſuivant le tems & les circonſtances. Nous n'avons pas aſſez connu Dom *la Taſte*, pour décider ſi ce portrait n'eſt pas trop chargé. Ce prélat mourut à St-Denys en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages ſont : I. *Lettres Théologiques* contre les convulſions & les miracles attribués à *Pâris*, in-4°. 2 vol. Cet ouvrage contient *xxi Lettres* ; on y trouve des faits cu-

rieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de ſaine théologie ſur l'article des miracles. Dom *la Taſte* y ſoutient que les Diables peuvent faire des miracles bienfaiſans & des guériſons miraculeuſes, pour introduire ou autoriſer l'erreur ou le vice : ſentiment contraire à la religion & au bon-ſens. L'abbé de *Prades* l'ayant adopté dans ſa fameuſe thèſe, elle fut cenſurée par la Sorbonne. La 19^e^ Lettre de *la Taſte* contre le livre de *Montgeron* fut ſupprimée par Arrêt du parlement. Les 18 premiéres furent attaquées par les Anti-Conſtitutionnaires, qui dans leurs écrits appellent honnêtement l'auteur : *Bête de l'Apocalypſe*, *Blaſphémateur*, *Diffamateur*, *mauvaiſe Bête de l'iſle de Crète*; *Moine impudent*, *bouffi d'orgueil*; *Ecrivain forcené*; *Auteur abominable d'impoſtures atroces & d'ouvrages monſtrueux* : voilà le ſel délicat qu'on a répandu ſur les productions de l'*Anti-Convulſionnaire*. II. Des *Lettres* contre les Carmelites de *St Jacques* à Paris. III. Une *Réfutation* des fameuſes *Lettres Pacifiques*.

TATIEN, diſciple de *St Juſtin*. Après avoir utilement ſervi l'Egliſe, il enſeigna des erreurs dangereuſes, & devint le chef de la ſecte des *Encratites* ou *Continens*. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-ſavant, & qui écrivoit aiſément. Ses talens, joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnérent à ſon école beaucoup de réputation. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, dans l'Aſie-Mineure & même en Occident. *Tatien* étoit auteur d'une *Harmonie* des IV Evangéliſtes, & d'un grand nombre d'autres ouvrages ; mais il ne nous reſte que ſon *Diſcours* contre les Gentils en faveur des Chrétiens; car la *Concorde* qui porte ſon nom, n'eſt point de lui, non plus que les autres écrits qu'on lui attribue. L'édition la plus eſtimée de ſon *Apologie* eſt celle d'Oxford, 1700, in-8°.

I. TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à *Romulus*, pour venger l'enlevement des Sabines. Dans un combat où *Romulus* étoit prêt de ſuccomber, ces femmes ſe jettant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les ſéparer. La paix fut conclue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer *Tatius* 6 ans après.

II. TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au Paganiſme & devint Chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages ſur les *Phénomènes* d'*Aratus*, traduits par le P. *Petau*, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium*. On lui attribue encore le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont *Saumaiſe* a donné une belle édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde 1540, in-12; que *Baudoin* a platement traduit en françois en 1635, in-8°. & qui l'a été beaucoup mieux par *du Perron* de *Caſtera*, 1733, in-12. Cet ouvrage eſt écrit d'un ſtyle peu naturel. Il y règne une morale licencieuſe, & en général c'eſt une production médiocre.

I. TAVANES, (Gaſpar de Saulx de) né en 1509, fut appellé *Tavanes*, du nom de *Jean* de *Tavanes*, ſon oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des ſervices ſignalés. Il fut élevé à la cour en

qualité de page du roi, & fait priſonnier avec *François I*, à la malheureuſe journée de Pavie. Devenu guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il ſervit dans les guerres de Piémont où il ſe diſtingua. Le duc d'*Orléans*, ſecond fils de *François I*, charmé des agrémens de ſon caractére, le nomma lieutenant de ſa compagnie, & ſe l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre vifs, hardis & entreprenans, ils ſe livrérent à toute l'impétuoſité de leur âge, & firent différentes folies, dans leſquelles ils couroient ordinairement riſque de la vie. Ils paſſoient à cheval à travers des bûchers ardens; ils ſe promenoient ſur les toits des maiſons, & ſautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en préſence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, ſauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit diſtant de 33 pieds. Tels étoient les amuſemens de *Tavanes*, & en général, des jeunes-gens de qualité qui étoient attachés au duc d'*Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des ſiécles barbares. *Tavanes* ſe ſignala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542 à l'occaſion de la Gabelle, & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cériſoles. Le duc d'*Orléans* étant mort l'année ſuivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, & le fit ſon chambellan. *Henri II*, héritier des ſentimens de *François I* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal-de-camp: place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros ſe montra digne de ſon emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'emp^r *Charles-Quint*, ſur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le roi le voyant venir tout couvert de ſang & de pouſſiére à la fin de cette bataille, arracha le collier de St Michel qu'il portoit à ſon cou, & le jetta ſur celui de *Tavanes*, après l'avoir embraſſé. Il ſe trouva, en 1558, au ſiége & à la priſe de Calais & de Thionville. Pendant les règnes orageux de *François II* & de *Charles IX*, *Tavanes* appaiſa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occaſion beaucoup d'averſion pour les Proteſtans. Il forma même contre eux, en 1567, une Ligue, qui fut appellée *la Confrérie du St-Eſprit*; mais cette Ligue fut ſupprimée par la cour, comme une innovation dangereuſe. Il fut enſuite chef du conſeil du duc d'*Anjou*, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en pluſ. autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompenſe de ſes ſervices, en 1570. *Tavanes* s'oppoſa, 2 ans après, au deſſein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre & le prince de *Condé* dans le cruel maſſacre de la *St-Barthélemi*; & l'on a eu raiſon de dire que « c'eſt à lui que la maiſon de » *Bourbon* a l'obligation d'être au» jourd'hui ſur le trône. » Peu de tems après, il dirigea les opérations du ſiége de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le ſiége traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y tranſporter. Il obéit, quoique convaleſcent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans ſon château de Sulli, le 29 Juin 1575, gouverneur de Provence & amiral

des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeuneſſe emportée, & une vieilleſſe ſage. Il ne lui reſta du feu de ſes prem. années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence ſut impoſer un frein. *Voy.* les *Hommes illuſtres de France* par l'abbé *Pérau*, tome 16.

II. TAVANES, (Guillaume de Saulx, ſeigneur de) fils du précédent, étoit lieutenant-de-roi en Bourgogne. Nous avons des *Mémoires* in-fol. ſous ſon nom, & d'autres ſous le nom de ſon pere le maréchal de *Tavanes*. Il raconte dans les uns, ce qui s'eſt paſſé en Bourgogne pendant la Ligue; & dans les autres beaucoup plus amples, ce que ſon pere a fait de glorieux. On a peu de plaiſir à lire les uns & les autres, non ſeulement parce qu'ils ſont écrits d'un ſtyle ſec & languiſſant; mais encore parce qu'on n'y apprend rien de conſidérable. L'auteur eſt un *Caton* qui moraliſe à tout moment, & qui voudroit par ſes préceptes apprendre aux rois à gouverner & aux ſujets à obéir. Mais dans ce qui le regarde, il n'eſt point du tout *Caton*: car il ſe loue ſouvent, & ne ceſſe d'exalter ſon pere & ſa famille. Elle deſcend, à ce qu'il croit, d'un ſeigneur appellé *Fauſtus*, qui vivoit l'an 214; & d'un autre *Fauſtus*, qui, environ 2 ſiécles après, reçut chez lui les ſaints Martyrs qui plantérent la foi en Bourgogne. En mémoire de ce ſervice, continue l'auteur, « il ne meurt perſonne » de ſa maiſon, qu'on ne voie des » bluettes de feu dans la chapelle » du château de Saulx ». Sa poſtérité ſubſiſte.

TAUBMAN, (Fréderic) de Franconie, mort en 1613, profeſſa la poëſie & les belles-lettres à Wittemberg, avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les ſavans, & l'enjoument de ſon eſprit par les princes. Naturellement porté à la raillerie, il ſut renfermer ce dangereux penchant dans de juſtes bornes. Il étoit d'ailleurs officieux & bon ami. On a de lui: I. Des Commentaires ſur *Plaute*, in-4°. & ſur *Virgile*, in-4°. qui ſont eſtimés & ſur-tout le premier. II. Des *Poëſies*, 1622, in-8°. III. Des *Saillies*, ſous le titre de *Taubmaniana*, Lipſiæ, 1703, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-baptiſte) naquit à Paris en 1605, où ſon pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faiſoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une ſi forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déja parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suiſſe, la Hongrie & l'Italie. La curioſité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'eſpace de 40 ans il fit ſix voyages en Turquie, en Perſe, & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faiſoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune conſidérable. Il voulut en jouir dans un pays libre; il acheta en 1688 la baronie d'Aubonne, proche le lac de Genève. La malverſation d'un de ſes neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaiſon conſidérable, l'eſpérance de remédier à ce déſordre, le deſir de voir la Moſcovie, l'engagérent à entreprendre un ſeptiéme voyage. Il partit pour Moſcow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina ſa vie ambulante en 1689, à 84 ans. *Louis XIV* lui donna des lettres de nobleſſe, quoiqu'il fût de la Religion prétendue-Réformée; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui

avoit porté ſon nom aux extrémités de l'Aſie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choſes curieuſes, & il eſt plus exact qu'on ne penſe. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois; mais quel voyageur dit toujours vrai? Ses Voyages ſont ſur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment ſur le commerce des pierreries. Comme il n'avoit point de ſtyle, *Samuel Chappuzeau*, lui prêta ſa plume pour les 2 premiers vol. in-4°. de ſes Voyages, & la *Chapelle*, ſecrétaire du premier préſident de *Lamoignon*, pour le 3e; & avec tous ces ſecours ils ne ſont pas bien écrits.

TAULERE, *Voyez* THAULERE.

TAVORA, *Voyez* AVEIRO.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669 d'un médecin de Laval, qui fut ſon précepteur, fit des progrès ſi rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au public ſon *Anatomie raiſonnée*, & à 21 ſon *Traité des Médicamens*, 2 volumes in-12. Aſſocié à l'académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Meri* en la fameuſe diſpute de la circulation du ſang dans le Fœtus. Il compoſa à cette occaſion ſon *Traité de la génération & de la nourriture du Fœtus*. Cette diſpute abrégea ſes jours. L'application que demandoient les réponſes qu'il préparoit à ſon adverſaire, augmenta la diſpoſition qu'il avoit à devenir aſthmatique, & le jetta dans une phtiſie dont il mourut l'an 1701, en ſa 32e année. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique de Maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des Liqueurs*. C'étoit un homme d'un eſprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plûpart étoient ſyſtématiques. Il ne fut pas auſſi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de ſe faire valoir, & l'homme d'étude faiſoit tort en lui au médecin praticien.

I. TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint profeſſeur de théologie à Oxford. Il ſouffrit beaucoup pour la cauſe du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidèle, & dont il étoit chapelain. A l'avénement de *Charles II* à la couronne, *Taylor* fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande: place qu'il remplit avec édification. On a de lui, I. Un livre intitulé: *Ductor Dubitantium*. II. Une *Hiſtoire des Antiquités de l'Univerſité d'Oxford*, & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce ſavant prélat mourut en 1667.

II. TAYLOR, (Jean) appellé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le comté de Gloceſter, & ne pouſſa jamais plus loin ſes études qu'à la grammaire. Son pere le mit en apprentiſſage chez un cabaretier de Londres, & au milieu du tumulte & des goûts de ſon art, il compoſa des Piéces de poëſie aſſez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dédiées, il exerça ſon métier à Londres, & prit pour enſeigne de ſon cabaret une *Couronne noire* ou *de deuil*; mais pour ne pas ſe rendre ſuſpect, il mit au-deſſus ſon Portrait, avec 2 vers Anglois dont le ſens étoit: *On voit pendre aux Cabarets, pour enſeignes, des Têtes de Rois & même de Saints; pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne?* Il mourut vers 1654, avec la réputation d'un bon aubergiſte & d'un poëte médiocre.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calviniſme, & ſe retira en Pruſſe après la révocation de l'édit de Nantes. L'électeur de Brandebourg lui donna le titre de conſeiller d'ambaſſade & le nomma ſon hiſtoriographe, avec une penſion annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la ſuite. Cet écrivain mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. Sa probité & ſes mœurs lui firent un nom reſpectable dans ſon parti; ſon érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve des recherches; mais le ſtyle n'en eſt pas aſſez pur. Les principaux ſont: I. *Les Eloges des Hommes Savans*, tirés de l'Hiſtoire du préſident *de Thou*, dont on a 4 editions. La derniére eſt de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12, par les ſoins de *la Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. Ce livre, qui pouvoit être utile avant que le P. *Niceron* donnât ſes Mémoires, n'eſt preſque plus d'aucun uſage. Il eſt d'ailleurs écrit peſamment. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas, Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres ſcriptis conſignârunt*, à Genève, en 1686, in-4°. III. Des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin de *Puffendorf*, 1690. IV. *Inſtructions de l'Empereur* Charles-Quint *à* Philippe II, *& de* Philippe II *au Prince* Philippe *ſon fils*; *avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfans de France.* V. *Inſtructions Morales & Politiques*, 1700. VI. *Abrégé de l'Hiſtoire des Quatre Monarchies du monde*, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choiſies* de *Calvin*, traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie de divers Princes illuſtres*, 1700, in-12. Le grand défaut de *Teiſſier* dans ſes livres hiſtoriques eſt de n'avoir pas ſu diſcerner les choſes eſſentielles, éclaircir les faits en les débrouillant, raccourcir & reſſerrer ſa proſe traînante & incorrecte.

TEISSIER, (Jean) *Voy.* TIXIER.

TEKELI, (Emeric comte de) né, en 1658, d'une famille illuſtre de Hongrie. Son pere, *Etienne Tekeli*, avoit été mêlé dans la funeſte affaire des comtes de *Serin* & de *Frangipani*, qui périrent par les derniers ſupplices en 1671. Le général *Spark*, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla aſſiéger dans ſes fortereſſes; il capitula, après avoir fait évader ſon fils déguiſé en payſan, & mourut peu de tems après. *Emmeric Tekeli* ſortit alors de ſa retraite de Pologne, pour paſſer en Tranſilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie. Son eſprit & ſon courage le rendirent ſi agréable au prince *Abaffi*, qu'il devint en peu de tems ſon premier miniſtre. On l'envoya au ſecours des mécontens, qui le reconnurent pour généraliſſime: ſes armes eurent un ſuccès heureux. La cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu ſatisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les mécontens recommencérent la guerre en 1680. Les étendards de ce héros rebelle portoient cette inſcription: *Comes* TEKELI, *qui pro Deo & Patria pugnat.* Son armée fut renforcée par les Turcs & les Tranſilvains. Il ſe lia avec le baſſa de Bude, qui lui fit ôter ſon bonnet à la Hongroiſe, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-ſeigneur, avec un ſabre, une maſſe-

d'armes & un drapeau. Quelques-uns diſent qu'il lui mit la couronne de Hongrie ſur la tête, & le revêtit des habits royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui ſe croyoit en droit de diſpoſer de cet état. *Tekeli*, ayant ainſi ſatisfait ſon ambition, ſongea à contenter ſon amour. Il épouſa la princeſſe *Ragotzki*, fille du comte de *Serin*, au commencement d'Août 1682. Il ſe joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit la terreur par-tout. Après avoir tenté dans une diète, tenue l'année d'après à Caſſovie, de ſe raccommoder avec l'empereur, il unit ſes armes à celles du grand-viſir *Muſtapha*, qui avoit aſſiégé Vienne. Ce miniſtre fut vaincu & obligé de ſe retirer. Dans ſon déſeſpoir il attribua le mauvais ſuccès de la campagne au comte de *Tekeli*, qu'il rendit ſuſpect à *Mahomet*. *Tekeli* part pour Andrinople, ſe juſtifie, & s'aſſûre de plus en plus la protection du grand-ſeigneur, qui le nomma prince de Tranſilvanie, après la mort de *Michel Abaffi* arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais ſe faire reconnoître, quoiqu'il fît des prodiges de valeur contre le général *Heuſler*, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il ſe retira alors à Conſtantinople, où il vécut en particulier juſqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique Romain, près de Nicomédie. Le comte de *Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épouſa *Péribée*, dont il eut le fameux *Ajax*. Il monta le premier à l'aſſaut, lorſqu'*Hercule* prit la ville de Troie ſous le règne de *Laomédon*; & il eut pour récompenſe *Héſione*, qui fut mere de *Teucer*. Il fut auſſi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINS: C'étoient des magiciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de pluſieurs arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'eſt d'eux qu'*Apollon* a eu le ſurnom de *Telchinius*. Leur culte étoit célèbre ſur-tout dans l'iſle de Rhodes, qui a été auſſi nommée *Telchinia*.

TELEGONE, fils d'*Ulyſſe* & de *Circé*. L'Oracle ayant prédit qu'*Ulyſſe* périroit de la main de *Télégone*, il céda ſon trône à *Télémaque*, & ſe confina dans un déſert. *Télégone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permiſſion d'aller voir ſon pere; & lorſqu'il débarquoit, *Ulyſſe* ramaſſa dans la campagne quelques gens, à la tête deſquels il ſe mit, pour s'oppoſer à la deſcente de *Télégone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit ſurprendre l'iſle d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter ſa deſtinée; car il fut tué par ſon propre fils, qui ne connut ſon crime qu'après avoir épouſé *Pénélope* ſa belle-mere, ſans la connoître auſſi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulyſſe* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorſque ſon pere partit pour le ſiége de Troie. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, ſous la figure de *Mentor*, ſon gouverneur, pour chercher ſon pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de riſques, & retrouva enfin *Ulyſſe* lorſqu'il arriva dans l'iſle d'Itaque. Quelque tems après que ſon pere ſe fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, & l'épouſa à-peu-près dans le tems que *Télégone* épouſoit *Pénélope*, après avoir tué ſon pere. *Voyez* l'art. précéd.

TELEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par ſa mere auſſi-tôt après ſa naiſſance, fut trouvé ſous une biche qui l'alaitoit. *Teuthras*, roi des Myſiens, l'adopta pour ſon fils; & lorſqu'il fut en âge de porter les armes, il ſe mit en devoir de s'oppoſer aux Grecs qui alloient à Troie; mais *Achille* le bleſſa, & l'Oracle lui conſeilla de faire alliance avec ce héros, & l'aſſûra qu'enſuite il guériroit, en ſuivant les remèdes de *Chiron*.

TELESILLE, femme illuſtre d'Argos dans le Péloponnèſe, ſe ſignala, l'an 557 avant J. C., envers ſa patrie, par un ſervice pareil à celui que la fameuſe *Jeanne Hachette* rendit long-tems après à Beauvais. La ville d'Argos étant aſſiégée par *Cléomène*, roi de Sparte, cette héroïne fit armer toutes les femmes à la place des hommes, & les poſta ſur les remparts pour réſiſter aux ennemis. Les Spartiates, plus ſurpris qu'effrayés d'avoir affaire à de tels combattans, & perſuadés qu'il leur ſeroit également honteux de les vaincre ou d'en être vaincus, levérent le ſiége ſur le champ. C'eſt ainſi que *Téléſille* délivra ſa patrie d'un ennemi puiſſant & redoutable; & ſes concitoyens par reconnoiſſance, lui érigérent une ſtatue dans une des places publiques d'Argos. Cette femme forte manioit la lyre des Muſes avec autant de dextérité que l'arc de *Bellone*. On poſſède des fragmens de ſes *Poëſies* dans le recueil *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Hambourg 1734, in-4°.

TELESIUS, *Voyez* TILESIO.

I. TELESPHORE, ou *Evémerion*, médecin, qui fut célèbre dans ſon art & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

II. TELESPHORE, (Saint) né dans la Grèce, monta ſur le trône de *St Pierre*, après le pape *St Sixte I*, ſur la fin de l'an 127 & fut martyriſé le 2 Janvier 139.

TELL, (Guillaume) eſt l'un des principaux auteurs de la révolution des Suiſſes en 1307. *Griſler*, gouverneur de ce pays pour l'empereur *Albert*, l'obligea, dit-on, ſous peine de mort, d'abattre d'aſſez loin, d'un coup de flèche, une pomme placée ſur la tête d'un de ſes enfans. Il eut le bonheur de tirer ſi juſte, qu'il enleva la pomme ſans faire de mal à ſon fils. Après ce coup d'adreſſe, le gouverneur, avant apperçu une autre flèche cachée ſous l'habit de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire : *Je l'avois priſe exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, ſi j'euſſe eu le malheur de tuer mon fils.* Il faut convenir que l'hiſtoire de la pomme qu'on avoit déja contée d'un ſoldat Goth, nommé *Tocho*, eſt bien ſuſpecte. Il ſemble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté Helvétique; mais on tient pour conſtant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua enſuite le gouverneur d'un coup de flèche, & que ce fut le ſignal des conjurés. *Voy.* MELCTAL.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) profeſſeur de droit à Salamanque, floriſſoit au milieu du XVII^e^ ſiécle. On a de lui un *Commentaire ſur les Décrétales*, en 4 vol. in-fol., dont l'édition la plus eſtimée eſt de l'an 1693.

TELLIAMED, *Voy.* MAILLET.

I. TELLIAS, poëte & devin de l'Elide, dans le Péloponnèſe, ſuggéra un ſtratagême nouveau aux Phocéens, lorſqu'ils faiſoient la guerre aux Theſſaliens. Il leur conſeilla de choiſir ſix cens hommes des plus vaillans, de blan-

chir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Theſſaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroîtroient point blancs. Cet artifice eut un ſuccès merveilleux; car les Theſſaliens, épouvantés par un ſpectacle ſi extraordinaire, ne firent aucune réſiſtance, & eurent 3000 hommes tués ſur la place.

II. TELLIAS, d'Agrigente, a immortaliſé ſon nom par une libéralité preſque incroyable. La porte de ſa maiſon étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refuſoit l'entrée à perſonne. Il reçut un jour en hyver 500 cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit à chacun d'eux. *Athénée*, qui nous a fait connoître cet homme bienfaiſant, ne dit pas en quel tems il vivoit.

I. TELLIER, (Michel le) fils d'un conſeiller en la cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de conſeiller au grand-conſeil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la charge de procureur du roi au Châtelet de Paris. De ce poſte il paſſa à celui de maître-des-requêtes. Nommé intendant de Piémont en 1640, il gagna les bonnes-graces du cardinal *Mazarin*, qui le propoſa au roi *Louis XIII* pour remplir la place de ſecrétaire-d'état. Les diviſions qui déchiroient la France après la mort de ce prince, lui donnèrent lieu de ſignaler ſon zèle pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le duc d'*Orléans* & avec M. le Prince, paſſa par ſes mains. Il eut la plus grande part au traité de Ruel; & ce fut à lui que la reine-régente & le cardinal *Mazarin* donnèrent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce traité. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, *Mazarin* ſe retira, & fut bientôt rappellé. Pendant l'abſence du cardinal, *le Tellier* fut chargé des ſoins du miniſtére, que la ſituation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce miniſtre, il continua d'exercer la charge de ſecrétaire-d'état, juſqu'en 1666, qu'il la remit entiérement au marquis de *Louvois*, ſon fils aîné, qui en avoit la ſurvivance. Sa démiſſion volontaire ne l'éloigna pas du Conſeil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde-des-ſceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant *Louis XIV*, il lui dit: *Sire, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de ſon zèle vigilant & actif. Ce zèle ne fut pas toujours prudent. *Le Tellier* ſervit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Proteſtans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes; révocation qui auroit pu être utile, ſi elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria en ſignant l'Edit révocatif: *Nunc dimittis ſervum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei ſalutare tuum.* Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. *Boſſuet* prononça ſon Oraiſon funèbre. Si on lit cette piéce, ce chancelier paroît un juſte & un grand-homme. Si on conſulte les Annales de l'abbé de *S. Pierre*, c'eſt un lâche & dangereux courtiſan, un calomniateur adroit, dont le comte de *Grammont* diſoit en le voyant ſortir d'un entretien particulier avec le Roi: *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en ſe léchant le muſeau teint de leur ſang.* Il

eſt certain que ce miniſtre étoit extrême dans ſes amitiés & dans ſes haines, & qu'il abuſa ſouvent de la confiance du roi, pour obtenir des places à des amis ſans mérite, ou pour perdre d'illuſtres ennemis.

II. TELLIER, (François-Michel le) marquis de *Louvois*, fils du précédent, naquit à Paris en 1641. Il fut reçu en ſurvivance de la charge de miniſtre de la Guerre l'an 1664. Son activité, ſon application & ſa vigilance lui méritérent la confiance du roi, & lui procurérent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé ſurintendant général des Poſtes en 1668, chancelier des ordres du roi, grand-vicaire des ordres de St Lazare & de Mont-Carmel, il remplit ces différentes places en homme ſupérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux démembrés de l'ordre de St Lazare, y furent réunis par ſes ſoins, & deſtinés en 1680 à former cinq grands prieurés & pluſieurs commenderies, dont le Roi gratifia près de 200 officiers eſtropiés ou vétérans. Les ſoldats que les diſgraces de la guerre mettoient hors d'état de ſervir, furent aſſez heureux pour reſſentir les effets de la protection du roi, par l'établiſſement de l'Hôtel-royal des Invalides, qui fut bâti par les ſoins du marquis de *Louvois*. Son zèle pour l'éducation de la Nobleſſe lui fit encore obtenir de ſa Majeſté l'inſtitution de quelques académies dans les places frontiéres du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, éleves gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de ſurintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. La vaſte etendue de ſon génie l'élevoit au-deſſus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais ſes grands talens éclatérent ſur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduiſit le premier cette méthode avantageuſe, que la foibleſſe du gouvernement avoit juſqu'alors rendue impraticable, de faire ſubſiſter les armées par magaſins; quelques ſiéges que le Roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ſes armes, les ſecours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La diſcipline, rendue plus ſévére de jour en jour par l'auſtérité inflexible du miniſtre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit ſi bien banni la molleſſe des armées Françoiſes, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, ſon général la fit brûler à la tête du camp, comme une ſuperfluité indigne d'un homme de guerre. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut ſervie avec plus d'exactitude que jamais; & des magaſins établis par ſes conſeils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuſe d'armes & de munitions, entretenues & conſervées avec le dernier ſoin. Dans ce grand nombre de fortifications que le Roi fit élever ou réparer pendant ſon miniſtére, on n'entendoit plus parler de malverſations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude poſſible, & les marchés exécutés avec une entiére fidélité. D'ailleurs, rien de plus juſte & de mieux concerté, que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paie des officiers & des ſoldats étoit conſtamment aſſûrée par des fonds tou-

jours prêts, qui ſuivoient & devançoient les armées. La force de ſon génie & le ſuccès de ſes plus hardies entrepriſes, lui acquirent un aſcendant extrême ſur l'eſprit de *Louis XIV*; mais il abuſa de ſa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au ſortir d'un conſeil où le Roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans ſon appartement & expira, conſumé par l'ambition, la douleur & le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. Il ne fut regretté ni par le Roi, ni par ſes courtiſans. Son eſprit dur, ſon caractére hautain avoit indiſpoſé tout le monde contre lui. Les philoſophes lui reprochoient les cruautés, les ravages exercés dans le Palatinat; le projet d'exciter le duc de Savoye & les Suiſſes à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. Il penſoit fauſſement qu'il falloit faire une guerre cruelle, ſi l'on vouloit éviter les repréſailles. Le ſeul moyen de faire ceſſer les incendies & les cruautés, étoit, ſelon lui, d'enchérir ſur celui qui commençoit. Auſſi écrivoit-il au maréchal de *Bouffflers*: *Si l'ennemi brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du ſien.* Mais quelques reproches qu'on ait faits à ſa mémoire, ſes talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ſes fautes ne lui ont été funeſtes. On ne trouva dans aucun des ſujets qu'on eſſaya depuis, cet eſprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des reſſorts; cette fermeté à maintenir la diſcipline militaire; ce profond ſecret, qui avoit fait paſſer de ſi cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume*; ces inſtructions ſavantes qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que *Turenne*; cette connoiſſance des hommes qui ſavoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne retrouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié courtiſan, moitié citoyen; né, ce ſemble, pour l'oppreſſion & pour la gloire de ſa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les ſeigneurs de la cour pour un miniſtre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage, & il feignit de dire où il devoit aller. *Monſieur*, lui dit le comte de *Grammont*, *ne nous dites point où vous allez, auſſi bien nous n'en croirons rien.* Nous avons ſous ſon nom un *Teſtament Politique*, 1695, in-12; & dans le *Recueil de Teſtamens Politiques*, 4 vol. in-12. C'eſt *Courtils* qui eſt l'auteur de cette rapſodie politique, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de *Louvois*. Après ſa mort, il parut une eſpèce de Drame ſatyrique contre lui, intitulé: *Le Marquis de* LOUVOIS *ſur la ſellette*, Cologne, 1695, in-12. C'eſt une piéce pitoyable, qui vaut encore moins que le Teſtament de *Courtils*. Le marquis de *Louvois* laiſſa des biens immenſes, qui venoient en partie de ſa femme, *Anne de Souvré*, marquiſe de *Courtenvaux*, la plus riche héritiére du royaume. Il en eut pluſieurs enfans, entr'autres *François-Michel le* TELLIER, marquis de *Courtenvaux*, mort en 1721, & pere de *Louis-Céſar*, marquis de *Courtenvaux*. Celui-ci prit le nom & les armes de la maiſon d'*Eſtrées*: Voy. *Estrées*, n° VI.

III. TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Reims, commandeur de l'ordre du St-Eſprit, docteur & proviſeur de Sorbonne, conſeiller-d'état ordinaire, &c. né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il ſe diſtingua par ſon zèle pour les ſciences & pour

pour l'obſervation de la diſcipline eccléſiaſtique. Il mourut ſubitement à Paris en 1710, à 68 ans. Il défendit qu'on ouvrît ſon corps, ni qu'on lui fît aucune oraiſon funèbre. Il laiſſa aux chanoines-réguliers de l'abbaye de Ste Gèneviéve de Paris, ſa belle bibliothèque compoſée de 50 mille volumes. Ce prélat tenoit beaucoup du caractére dur & inflexible de ſon pere & de ſon frere.

IV. TELLIER, (Michel le) Jéſuite, né auprès de Vire, en baſſe Normandie, l'an 1643, profeſſa avec ſuccès les humanités & la philoſophie. Il étoit provincial de la province de Paris, lorſque le P. de la *Chaiſe*, confeſſeur du roi, mourut. C'étoit un homme ſombre, ardent, inflexible, couvrant ſes violences ſous un flegme apparent, auſſi attentif à cacher ſes menées qu'à les faire réuſſir. Il fut long-tems le dénonciateur des Janſéniſtes, en attendant d'en être le perſécuteur. C'eſt à lui qu'on attribue la premiére idée de la fourberie de Douai, ſi reſſemblante à une perfidie. Ce fut à cet homme turbulent qu'on confia le poſte du Pere de la *Chaiſe*. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il eſt trop aiſé, (dit un hiſtorien,) d'inſpirer ce qu'on veut, & de perdre qui l'on hait. On peut voir dans les articles du cardinal de *Noailles* & de *Queſnel*, tous les reſſorts qu'il fit jouer pour perdre cet archevêque, & pour faire recevoir la Bulle lancée contre le livre de cet Oratorien. Il fatigua la foibleſſe de *Louis XIV*, juſques dans ſes derniers momens, pour lui faire donner des édits en faveur de cette Conſtitution. Après la mort de *Louis XIV*, ſon confeſſeur fut exilé à Amiens, puis à la Flèche, où il mourut en 1719, à 76 ans, chargé de l'exécration publique. Ce Jéſuite avoit quelques connoiſſances; il étoit membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Une édition de *Quinte-Curſe*, à l'uſage du Dauphin, in-4°, 1678. II. *Défenſe* des nouveaux Chrétiens & des Miſſionnaires de la Chine, du Japon & des Indes, in-12. Ce livre excita beaucoup de clameurs, fut réfuté par le grand *Arnauld*, & cenſuré à Rome par un décret de l'Inquiſition. III. *Obſervations ſur la Nouvelle Défenſe de la Verſion Françoiſe du Nouveau-Teſtament*, imprimées à Mons & à Rouen, 1684, in-8°. IV. Pluſieurs *Ecrits Polémiques*, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le cardinal de *Polignac* contoit une anecdote qui eſt digne d'être rapportée. Le Pere le *Tellier* alla un jour le trouver, & lui dit que, « le Roi étant déterminé de faire ſoutenir dans toute » la France l'*Infaillibilité*, il le » prioit d'y donner la main. » Le cardinal lui répondit: *Mon Pere, ſi vous entreprenez une pareille choſe, vous ferez bientôt mourir le Roi.* Ce qui fit ſuſpendre les démarches & les intrigues du confeſſeur à ce ſujet. C'eſt à ce perſécuteur du mérite, que les Jéſuites doivent attribuer une partie de leurs malheurs. La charrue qu'il fit paſſer ſur les ruines de Port-royal, a produit, (ſuivant un homme d'eſprit,) les fruits amers qu'ils ont recueillis depuis.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. *Strada*, qui fut ſon maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son deſſein eſt un peu lourd; mais ſes compoſitions prouvent la beauté & la facilité de ſon génie. Sa gravure eſt

inférieure à ſa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en eſtampes, beaucoup de ſujets de *Batailles* & de *Chaſſes*.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un ſecrétaire du comte d'*Eſſex*, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans ſa patrie, gouvernée par l'uſurpateur *Cromwel*, il ſe retira en Irlande, où il ſe conſacra à l'étude de la philoſophie & de la politique. Après que *Charles II* fut remonté ſur le trône de ſes peres, le chevalier *Temple* retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à ſon habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662, entre l'Angleterre, la Hollande & la Suède. Ces trois puiſſances étoient pour lors amies de la France; cependant, par ſes intrigues & ſes clameurs, il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier *Temple*, qui regardoit cette confédération comme le ſalut de l'Europe, paſſa enſuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder; mais il eut bientôt le chagrin de voir que ſa cour ne partageoit pas ſon zèle, & qu'elle étoit même ſur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappellé, & on reſpecta ſi peu ſon ouvrage, que *Charles II* ſe ligua avec *Louis XIV* pour écraſer les Provinces-Unies. Il ſe trouva, en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire; & à celles de Nimègue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conſeil du roi, & diſgracié peu de tems après. N'ayant plus de rôle à jouer ſur la ſcène du monde, il ſe fit auteur. Il ſe retira dans une terre du comté de Suſſex, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clauſe aſſez bizarre de ſon Teſtament, il ordonna que ſon *Cœur ſeroit dépoſé dans une boëte d'argent, & qu'on l'enterreroit ſous le Cadran ſolaire de ſon Jardin.* Il faut convenir que cet homme célèbre, avec de grands talens, des vertus éminentes, du zèle, une rare habileté, avoit de grands défauts. Il étoit fort vain & fort violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, ſon orgueil rendoit ſon humeur fort inégale. Quand il haïſſoit quelqu'un, c'étoit au point de ne pouvoir le rencontrer ſans ſe troubler. S'il étoit ennemi ardent, il étoit ami chaud. Il évitoit les plaintes avec ceux qu'il aimoit: *Elles peuvent ſervir*, diſoit-il, *entre amans, mais rarement entre amis.* Son amour pour la liberté ne pouvant ſe plier à la ſervitude des cours, il ne voulut jamais d'autre emploi que celui de miniſtre public. Quelques pédans l'attaquérent par des écrits peu meſurés, & il leur répondit dans le même ſtyle. Nous avons de lui: I. Des *Mémoires* depuis 1672 juſqu'en 1692, in-12, 1692. Ils ſont utiles pour la connoiſſance des affaires de ſon tems. II. *Remarques ſur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; aſſez intéreſſantes, mais pleines de penſées libres ſur la Religion. III. *Introduction à l'Hiſtoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'eſt une ébauche d'une Hiſtoire générale. V. Des *Lettres*, qu'il écrivit pendant ſes derniéres ambaſſades. Elles ſont curieuſes, & on les a traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. Des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans leſquelles on trouve quelques bons morceaux. L'auteur penſoit

profondément & écrivoit avec force ; mais il ne faut pas juger de ſon génie, par les traductions françoiſes : elles ſont plates & incorrectes. *Voyez* SWIFT.

TENA, (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortoſe, mourut en 1622. On a de lui : I. Un *Commentaire* ſur l'Epitre aux Hébreux. Il excelle particuliérement dans les préludes ; mais le fond de cet ouvrage n'eſt qu'une compilation indigeſte. II. *Iſagoge in ſacram Scripturam*, in-fol. : ouvrage ſavant & diffus.

I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens. Ses liaiſons avec le fameux *Law* dont il reçut l'abjuration, furent auſſi utiles à ſa fortune que nuiſibles à ſa réputation. Il accompagna, en 1721, le cardinal de *Biſſy* à Rome, en qualité de conclaviſte ; & après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses ſervices le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724 ; il y tint en 1727 un fameux concile contre *Soanen*, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti, & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, ſur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, miniſtre-d'état 2 ans après. On croyoit qu'il avoit été appellé à la cour pour remplacer le cardinal de *Fleury* ; mais ſes eſpérances & celles du public ayant été trompées, il ſe retira dans ſon diocèſe, où il ſe fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croire ſur le compte de ce zèlé défenſeur de la Bulle ? Les uns en font un génie, un homme-d'état, un politique conſommé ; d'autres lui diſputent ces talens, & attribuent ſon élévation moins à ſon mérite, qu'à celui d'une ſœur ambitieuſe & bel-eſprit. Vers la fin de ſes jours, les choſes pour leſquelles il avoit montré le plus d'ardeur, ſe préſentérent à lui ſous un autre point de vue. Ses ſentimens allérent juſqu'à la tolérance. On l'a cru du moins, ſur la conduite qu'il tint dans un tems de trouble, & ſur quelques propos qui lui ont échapé, mais qu'on n'a pas manqué de répandre. On a de lui des *Mandemens* & des *Inſtructions Paſtorales*.

II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) ſœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monaſtére de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître, elle rentra dans le monde & vint à Paris. Les graces de ſon eſprit lui firent des amis illuſtres ; elle prit part à la folie épidémique du ſyſtême, & cette folie fut avantageuſe à ſa fortune, ainſi qu'à celle de ſon frere. Elle ſongea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref, qui la rendit au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle* ; mais comme le bref avoit été rendu ſur un faux expoſé, il ne fut point fulminé. Madame de *Tencin* n'en reſta pas moins dans la capitale, où ſa maiſon devint le rendez-vous des gens les plus ingénieux. On la voyoit, au milieu d'un cercle de beaux-eſprits & de gens du monde qui compoſoient ſa cour, donner le ton & ſe faire écouter avec attention. Sa petite ſociété fut troublée de tems en tems par quelques aventures aſſez triſtes. *La Freſnaye*, conſeiller au grand-conſeil, fut

tué dans ſon appartement ; & elle fut pourſuivie, comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, enſuite à la Baſtille ; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accuſation intentée contre elle. Cette dame illuſtre mourut à Paris en 1749, vivement regretté par pluſieurs gens-de-lettres, qu'elle appelloit ironiquement *ſes Bêtes*. Nous avons d'elle : I. *Le Siége de Calais*, in-12. C'eſt un Roman écrit avec beaucoup de délicateſſe, & plein de penſées fines. Certaines idées d'une licence envelopée, des portraits aimables de l'un & de l'autre ſexe, mais qui auroient dû être plus contraſtés ; beaucoup de tendreſſe dans les expreſſions, le ton de la bonne compagnie : voilà ce qui en fit le ſuccès. On ferma les yeux ſur ſes défauts ; ſur la multitude des épiſodes & des perſonnages ; ſur la complication des événemens, la plupart peu vraiſemblables ; enfin ſur la conduite, moins judicieuſe que ſpirituelle, de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, in-12, qui ne ſont bons que pour la forme. M. de *Pont-de-veſle*, ſon neveu, eut part à cet ouvrage, ainſi qu'au précédent. III. Les *Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit ſa propre hiſtoire. IV. Les *Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage poſthume.

TENDE, (Gaſpard de) petit-fils de *Claude* de *Savoie*, comte de Tende & gouverneur de Provence, ſervit avec diſtinction en France dans le régiment d'*Aumont*. Il fit enſuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoiſſance des affaires. On a de lui : I. Un *Traité de la Traduction*, ſous le nom de l'*Eſtang*, in-8°. II. *Relation hiſtorique de Pologne*, ſous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans. Il deſcendoit de *René* de *Savoie* & de *Villars*, comte de TENDE, fils naturel de *Philippe* duc de Savoie. Le comte de *Tende* s'attacha à *François I*, qui le fit grand-maître de France. Il mourut des bleſſures qu'il avoit reçues à la funeſte journée de Pavie en 1525. Il eut d'*Anne Laſcaris* comteſſe de Tende, ſa femme, *Honorat* maréchal de France, & pourvu de la charge d'amiral en 1572. Il mourut en 1580, laiſſant une fille, mariée au duc de *Mayenne*. Son frere *Claude*, gouverneur de Provence, mort en 1566, eut un fils légitime, *Honorat*, qui mourut en 1572 : & un fils-naturel, *Annibal*, qui ſervit dans les troupes de France, & qui fut pere de celui qui fait l'objet de cet article.

TENÈS *ou* TENNÈS, fils de *Cygnus*, ou ſelon d'autres d'*Apollon*. Ayant été accuſé d'inceſte par ſa belle-mere *Philonomé*, il fut expoſé dans un coffre ſur la mer avec ſa ſœur *Hemithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'iſle de Leucophrys, qui de *Tenès*, prit le nom de Tenedos. *Tenès* y régna, & y établit des loix très-ſévéres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adultéres à perdre la tête : loix qu'il fit obſerver en la perſonne de ſon propre fils. *Tenès* fut tué par *Achille*, avec ſon pere *Cygnus*, pendant la guerre de Troie ; & après ſa mort, il fut honoré comme un Dieu dans l'iſle de Tenedos.

I. TENIERS, dit *le Vieux*, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture ſous *Rubens*. Le deſir de

voyager le fit ſortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ſes deux maîtres; mais à ſon retour à Anvers, il prit pour ſujets de ſes tableaux, des *Buveurs*, des *Chymiſtes* & des *Payſans*, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & ſon élève: mais il ſurpaſſa ſon pere par ſon goût & par ſes talens. *Teniers* le *Jeune* jouit, de ſon vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dûs à ſon mérite & à ſes bonnes qualités. L'archiduc *Léopold-Guillaume* lui donna ſon portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de ſa chambre. La reine de Suède donna auſſi ſon portrait à *Teniers*. Les ſujets ordinaires de ſes tableaux, ſont des ſcènes réjouiſſantes. Il a repréſenté des Buveurs & des Chymiſtes, des Noces & Fêtes de village, pluſieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-gardes, &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité. Ses ciels ſont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuſe. Il touchoit les arbres avec une grande légéreté, & donnoit à ſes petites fig. une ame, une expreſſion & un caractére admirables. Ses tableaux ſont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On eſtime ſinguliérement ſes petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-ſoupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finiſſoit le ſoir même. On ne doit pas oublier ſon talent à imiter la maniére des meilleurs maîtres, qui l'a fait ſurnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche auſſi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas aſſez varié ſes compoſitions. *Louis XIV* n'aimoit point ſon genre de peinture. On avoit un jour orné ſa chambre de pluſieurs tableaux de *Teniers*; mais auſſi-tôt que ce prince les vit: *Qu'on m'ôte*, dît-il, *ces Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé pluſieurs morceaux.

I. TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du XVII^e^ ſiécle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non ſeulement la matiére des *Momies*, leur vertu & leurs propriétés, mais auſſi la maniére de les compoſer & de s'en ſervir dans les maladies.

II. TENTZELIUS, (Guillaume-Erneſt) né à Arnſtad en Thuringe, en 1659, mourut en 1707 à 49 ans. C'étoit un homme entiérement livré à l'étude & à la littérature, & qui ſe conſoloit avec les Muſes, des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût aſſez pauvre, il parut toujours content de ſon ſort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue: I. *Saxonia Numiſmatica*, 1705, in-4°. 4 vol., en latin & en allemand. II. *Supplementum Hiſtoriæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choiſir que l'utile.

TERAMO, (Jacques de) *Voyez* PALLADINO.

TERBURG, (Gerard) peintre, né en 1608, à Zwol dans la pro-

vince d'Over-Yſſel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les royaumes les plus floriſſans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui ſe tenoit à Munſter, l'attira en cette ville, où ſon mérite le produiſit auprès des miniſtres. On le chargea de pluſieurs tableaux, qui ajoûtérent à ſa fortune & à ſa réputation. L'ambaſſadeur d'Eſpagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des ouvrages qui charmérent le roi & toute la cour. Ce maître reçut de riches préſens & fut fait chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occaſions de ſe ſignaler. Sa réputation, & ſur-tout ſa probité & ſon eſprit, le firent choiſir pour être un des principaux magiſtrats de cette derniére ville. *Terburg* conſultoit toujours la nature : ſa touche eſt précieuſe & très-finie. On ne peut porter plus loin que ce peintre l'intelligence du clair-obſcur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les ſujets qu'il a traités ſont, pour l'ordinaire, des *Bambochades* & des *Galanteries* ; il excelloit encore à peindre le portrait. *Netſcher* a été ſon diſciple.

TERCIER, (Jean-Pierre) né à Paris en 1704, ſuivit le marquis de *Monti* dans ſon ambaſſade de Pologne, & connut particuliérement le roi *Staniſlas* à Dantzick, où l'ambaſſade de France & ſon ſecrétaire furent retenus priſonniers pendant 18 mois. Les ſervices qu'il rendit dans cette occaſion, & ſurtout au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, lui méritérent la place de premier commis des affaires étrangéres : place qu'il perdit pour avoir approuvé, en qualité de cenſeur royal, le dangereux livre de l'*Eſprit*. Il mourut en 1766, laiſſant quelques *Mémoires* dans ceux de l'académie des belles-lettres dont il étoit membre. C'étoit un homme doux, poli & éclairé, qui jouit de l'eſtime publique, même après ſa diſgrace. On a de lui en manuſcrit, dans le dépôt des affaires étrangéres, des *Mémoires* hiſtoriques ſur les négociations, qu'il avoit compoſés pour l'inſtruction de M. le Dauphin.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courſes qu'ils faiſoient ſur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Læcanus*, ſénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin, & l'affranchit fort jeune. Ce ſénateur lui donna le nom de *Térence*, ſuivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit ſa liberté. Son eſprit le lia étroitement avec *Lalius* & *Scipion l'Africain*. On les ſoupçonna même d'avoir travaillé à ſes Comédies ; en effet ils pouvoient donner lieu à ces ſoupçons avantageux, par leur rare mérite, par la fineſſe de leur eſprit, & la délicateſſe exquiſe de leur goût. Nous avons ſix *Comédies* de *Térence* ; on admire dans ce poëte l'art avec lequel il a ſu peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus ſimple & de plus naïf que ſon ſtyle ; rien, en même tems, de plus élégant & de plus ingénieux. De tous les auteurs Latins, c'eſt celui qui a le plus approché de l'*Atticiſme*, c'eſt-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, ſoit dans le tour des penſées, ſoit dans le choix de l'expreſſion ; mais on lui reproche de n'avoir été le plus ſouvent que leur traducteur. *Térence* ſortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans ; on ne le vit plus depuis. Il mourut vers

l'an 159 avant J. C. Il s'étoit, dit-on, amuſé dans ſa retraite, à traduire les Piéces de *Ménandre*, & à compoſer de ſon propre fonds; & ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes piéces qui lui cauſa la mort. Nous avons une *Vie* de *Térence*, écrite par *Suétone*. Les éditions les plus recherchées des VI *Comédies* de ce poëte ſont les ſuiv.: Milan 1470, in-f. -- Veniſe 1471, in-fol. --*Elzevir* 1635, in-12. (à l'édition originale, la page 104 eſt cottée 108.) --Au Louvre, 1642, in-fol. --*Ad uſum Delphini*, 1671, in-4°. --*Cum notis Varior.* 1686, in-8°. --Cambridge 1701, in-4°. Londres 1724, in-4°. --La Haye 1726, 2 v. in-4°. --Urbin 1736, in-fol., fig. -- Londres, *Sandby*, 1751, 2 vol. in-8°. fig. Celle de Birmingham, *Baskerville*, 1772, in-4°. eſt d'une grande beauté. *Dacier* en donna en 1717, une belle édition latine, avec ſa Traduction françoiſe & des Notes, en 3 vol. in-8°. M. l'abbé le *Monier* en a publié une nouvelle traduction, 1771, 3 vol. in-8°. & 3 vol. in-12, qui a eu du ſuccès.

TERENTIANUS MAURUS, *V.* MAURUS.

TERME, Divinité qui préſidoit aux limites des champs. Lorſque les Dieux voulurent céder la place du Capitole à *Jupiter*, ils ſe retirérent dans les environs par reſpect; mais le Dieu *Terme* demeura à ſa place ſans bouger. On le repréſentoit ſous la forme d'une *tuile*, ou d'une *pierre* quarrée, ou d'un *pieu* fiché dans la terre.

TERPANDRE, *Voyez* THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muſes*, déeſſe de la Muſique & de la Danſe. On la repréſente ſous la fig. d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des inſtrumens de muſique autour d'elle.

I. TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conſeiller en la ſénéchauſſée & préſidial de Lyon ſa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire; il prêcha le Carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & enſuite deux Carêmes dans l'Egliſe métropolitaine de Paris, & toujours avec le ſuccès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier Carême dans cette cathédrale lui cauſa un épuiſement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de nobleſſe que de ſimplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus, qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces penſées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux-brillant; ni ces tours recherchés, ſi fréquens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un Roman que d'un Sermon.

II. TERRASSON, (Jean), frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par ſon pere à la maiſon de l'Inſtitution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette congrégation preſque auſſitôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en ſortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconſtance, le réduiſit par ſon teſtament à un revenu très-médiocre. *Terraſſon*, loin de s'en plaindre, n'en parut que plus gai. L'abbé *Bignon*, inſtruit de ſon mérite, lui obtint une place à l'académie des Sciences en 1707, & en 1721 la chaire de philoſophie grecque & latine. L'abbé *Terraſſon* s'enrichit par le

fameux Syſtême ; mais cette opulence ne fut que paſſagére. La fortune étoit venue à lui ſans qu'il l'eût cherchée ; elle le quitta ſans qu'il ſongeât à la retenir. Quoiqu'il eût conſervé, au milieu des richeſſes, la ſimplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas ſans défiance de lui-même : *Je réponds de moi*, diſoit-il, *juſqu'à un million* ; ceux qui le connoiſſoient auroient répondu de lui par-delà. Un homme qui penſoit comme lui, ne devoit guéres ſolliciter de graces, même purement littéraires. Son mérite ſeul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins, étoit les démêlés des princes & les affaires d'état. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne faut point ſe mêler du gouvernail dans un vaiſſeau où l'on n'eſt que paſſager*. L'ignorance où étoit l'abbé *Terraſſon* ſur la plupart des choſes de la vie, lui donnoit une naïveté que bien des gens taxoient de ſimplicité ; ce qui a fait dire qu'*il n'étoit homme d'eſprit que de profil*. Mad^e la marquiſe de *Laſſai*, qui étoit de ſa ſociété, répétoit volontiers qu'*il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'eſprit, qui pût être d'une pareille imbécillité*. Ce philoſophe mourut en 1750. Ses ouvrages ſont : I. *Diſſertation* critique ſur l'*Iliade* d'*Homére*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fauſſe métaphyſique, il analyſe froidement ce qui doit être ſenti avec tranſport. II. Des *Réflexions en faveur du Syſtême de Law*. III. *Sethos*, Roman moral, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, quoique bien écrit, & eſtimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de phyſique & d'érudition, que l'auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caractéres, de traits de morale, de réflexions fines, & de diſcours quelquefois ſublimes. Il n'y a rien de plus beau peut-être, que le Portrait de la Reine d'Egypte, qui ſe trouve dans le 1^er vol. IV. Une *Traduction* de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737 juſqu'en 1744. Cette verſion eſt auſſi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé *Terraſſon* ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules.

III. TERRASSON, (Gaſpar) frere d'*André* & de *Jean*, naquit à Lyon en 1680. A l'âge de 18 ans. Il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir profeſſé les humanités & la philoſophie, il ſe conſacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation ſupérieure à celle dont ſon frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années. Il brilla ſur-tout pendant un Carême dans l'Egliſe métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudiſſemens. Le ſeul éloge qu'il exigeoit de ſes auditeurs, étoit qu'ils ſe corrigeaſſent. Différentes circonſtances l'obligérent enſuite de quitter en même tems la congrégation de l'Oratoire & la prédication. Ses ſentimens excitérent contre lui le zèle perſécuteur des Conſtitutionnaires outrés ; mais ſes vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris en 1752. On a de lui : I. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce recueil contient XXIX Diſcours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraiſon funèbre du grand Dau-

phin. Tout y reſpire la ſublime ſimplicité de l'Evangile. II. Un livre anonyme, intitulé : *Lettres ſur la Juſtice Chrétienne*, cenſurées par la Sorbonne.

IV. TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon en 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il ſe fit recevoir avocat en 1691. Il plaida quelques cauſes d'éclat, qui furent le premier fondement de ſa grande réputation. Profondément verſé dans l'étude du Droit-écrit, il devint en quelque ſorte l'Oracle du Lyonnois, & de toutes les autres provinces qui ſuivent ce Droit. La juriſprudence n'éteignit point en lui le goût de la littérature. Il fut aſſocié pendant 5 ans au travail du *Journal des Savans*, & il exerça pendant quelques années les fonctions de Cenſeur-royal. Cet homme, auſſi eſtimable par ſes connoiſſances que par ſa douceur & ſon déſintéreſſement, mourut à Paris en 1734, à 66 ans. On a de lui un *Recueil* de ſes *Diſcours*, *Plaidoyers*, *Mémoires* & *Conſultations*, ſous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terraſſon*, &c. in-4°. Il a été donné au public par ſon fils unique, *Antoine Terraſſon*, avocat au parlement de Paris, & auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, imprimée à Paris en 1750, in-fol. ouvrage plein de recherches ſavantes. Les Plaidoyers de *Matthieu* ſont d'un homme qui avoit de l'imagination & de l'eſprit; mais il prodiguoit trop l'une & l'autre. Il eſt quelquefois plus fleuri que ſolide, & les agrémens de ſon ſtyle font tort à la force de ſes raiſonnemens.

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, vicomte de) d'une des plus illuſtres maiſons du royaume, ſe diſtingua au ſiége de Turin, prit Montauban, & fut capitaine de cent hommes-d'armes, & chevalier de l'ordre du roi en 1549. Son attachement à la religion Catholique l'arma contre la reine de Navarre, dont il étoit né ſujet. Il entra en 1569 dans ſes états, & les conquit au nom du roi de France. Il fut fait gouverneur & commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgommeri* l'aſſiégea dans Orthès, & le fit priſonnier de guerre. On mit à mort en ſa préſence, contre la foi des traités, les officiers de la garniſon. Il eut la douleur de voir égorger ſous ſes yeux un de ſes couſins-germains. On a de lui des *Mémoires*, qui n'ont point été imprimés. Ce guerrier mourut en 1569.

TERRIEN, (Guillaume) étoit lieutenant-général à Dieppe, vers le milieu du XVI^e^ ſiécle. C'eſt le plus ancien juriſconſulte Normand que l'on connoiſſe. Il donna un *Commentaire ſur les Coutumes anciennes de Normandie*, avant leur rédaction, c'eſt-à-dire en 1574, à Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS, (Pierre-François) eſt auteur d'un livre qui a pour titre : *Magiſterium Naturæ & Artis*, Brixiæ, 1684, 3 vol. in-fol. fig. rare & curieux.

I. TERTRE, (Jean-baptiſte du) né à Calais en 1610, quitta ſes études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages ſur terre & ſur mer. De retour en France, il ſe fit Dominicain à Paris en 1635. Son zèle pour la converſion des ames le fit envoyer en miſſion dans les Iſles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié ſon *Hiſtoire générale des Antilles*, habitées par les François, en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671 : ouvrage écrit avec plus

d'exactitude, que de préciſion, de chaleur & d'agrément. Le 1er volume renferme ce qui s'eſt paſſé dans l'établiſſement des Colonies Françoiſes; le IIe, l'Hiſtoire naturelle; le IIIe & le IVe, l'Etabliſſement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

II. TERTRE, (François-Joachim Duport du) de la ſociété littéraire-militaire de Beſançon, & membre de l'académie d'Angers, vit le jour à St-Malo. Il entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les humanités pendant quelque tems. Rendu au monde, il travailla aux feuilles périodiques avec MM. *Freron* & de *la Porte*. Il ſe fit connoître enſuite par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Abrégé de l'Hiſtoire d'Angleterre*, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage ſe peut lire avec plaiſir ſans interruption, & il a les avantages d'un Abrégé Chronologique ſans en avoir la ſéchereſſe. La narration eſt fidelle, ſimple, claire & aſſez rapide; le ſtyle un peu froid, mais en général pur & de bon goût; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Mais comme ce n'eſt au fond qu'une compilation où l'auteur a mis peu de choſe, on lui préfére l'*Abrégé de l'Hiſtoire d'Angleterre* donné par M. l'abbé *Millot*. II. *Hiſtoire des Conjurations & des Conſpirations célèbres*, en 10 vol. in-12. C'eſt encore une compilation, dans laquelle tout n'eſt pas égal, mais qui offre des choſes intéreſſantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliothèque amuſante*. On y deſireroit plus de choix, & ils ne ſont pas dignes du premier. IV. L'*Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis ſous le nom de *La France Littéraire*. Cet ouvrage, dont il donna une eſquiſſe très-imparfaite en 1752, eſt aujourd'hui en 3 vol. in-8°. V. Cet auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Choupes*, 1753, in-12, & a eu part à l'*Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. *Deſormeaux*. Il mourut en 1759, à 44 ans, avec la réputation d'un écrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

III. TERTRE, (Du) *Voy.* THORENTIER.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, ſous le proconſul d'Afrique. La conſtance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux ſur les illuſions du Paganiſme, il ſe fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & ſa ſcience le firent élever au ſacerdoce. De Carthage il paſſa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la perſécution de l'empereur *Sévére*, ſon *Apologie* pour les Chrétiens, qui eſt un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en ſon genre. *Tertullien* avoit un génie vif, ardent & ſubtil. Quoiqu'il parle peu avantageuſement de ſes études, ſes livres prouvent aſſez qu'il avoit étudié toutes ſortes de ſciences. Son élocution eſt un peu dure, ſes expreſſions obſcures, ſes raiſonnemens quelquefois embarraſſés; mais il y brille une nobleſſe, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. On voit qu'il avoit beaucoup lu St *Juſtin* & St *Irenée*. Il rendit ſon nom célèbre dans toutes les Egliſes par ſes ouvrages. Il confondit les Hérétiques de ſon ſiécle; il en ramena pluſieurs à la Foi, il encouragea par ſes exhortations les Chrétiens à ſouffrir le martyre. *Tertullien* avoit une ſévérité naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y

avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, diſciple de *Montan*, vivoit d'une maniére conforme à ſon humeur. Ces apparences de piété le ſéduiſirent, & il embraſſa le *Montaniſme*. Il donna aveuglément dans les viſions ridicules de cette ſecte. Il devint alors auſſi nuiſible à l'Egliſe qu'il lui avoit été utile, & les ouvrages qu'il compoſa contre les Catholiques cauſérent de grands troubles. Il ne paroît point qu'il ſoit revenu de ſes égaremens. Il laiſſa quelques ſectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianiſtes*. St *Auguſtin*, qui en parle, dit que de ſon tems cette ſecte étoit preſque entiérement éteinte, & que le petit nombre qui en reſtoit, rentra dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Cet homme, à la fois ſi illuſtre & ſi dangereux, mourut ſous le règne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les ouvrages de *Tertullien* ſont de deux genres : ceux qu'il a faits avant ſa chute, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les écrits du premier genre ſont : I. Les Livres de la *Priére*, du *Baptême* & de l'*Oraiſon*. II. Son *Apologétique* pour la Religion Chrétienne. III. Les *Traités* de la *Patience*. IV. L'*Exhortation au Martyre*. V. Le Livre à *Scapula*. VI. Celui du *Témoignage de l'Ame*. VII. Les *Traités* des *Spectacles* & de l'*Idolâtrie*. VIII. L'excellent Livre des *Preſcriptions* contre les Hérétiques... Ceux du ſecond genre ſont : I. Les quatre *Livres* contre *Marcion*. II. Les *Traités* de l'*Ame*, de la *Chair de Jeſus-Chriſt* & de la *Réſurrection de la Chair*. III. Le *Scorpiaque*. IV. Le Livre de la *Couronne*. V. Celui du *Manteau*. VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les Ecrits contre *Praxée* & contre *Hermogène*, où il ſoutient que la matiére ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de nihilo*. VIII. Les Livres de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la perſécution ; des *Jeûnes* contre les Pſychiques; de la *Monogamie*, & de l'*Exhortation à la Chaſteté*. Tous les autres ouvrages qu'on lui attribue ſont ſuppoſés. Les PP. Latins, qui ont vécu après *Tertullien*, ont déploré ſon malheur, & ont admiré ſon eſprit & aimé ſes ouvrages. St *Cyprien* les liſoit aſſiduement ; & lorſqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire : *Donnez-moi le Maître... Vaſſoult* a donné, en 1714 & 1715, une Traduction de l'Apologétique pour les Chrétiens, avec des notes. *Maneſſier* a auſſi mis en notre langue les Livres du *Manteau*, de la *Patience*, & de l'*Exhortation* au Martyre. La *Vie* de *Tertullien* eſt à la tête de ſes ouvrages. La meilleure édition des écrits de cet illuſtre Pere, eſt celle qu'on en a donnée en 1746, à Veniſe, in-fol., ſous ce titre : *Q. Septimii Florentis* TERTULLIANI *Opera, ad vetuſtiſſimorum Exemplarium fidem ſedulò emendata, diligentiâ Nicolaï* Rigaltii *Jur. Conſ. cum ejuſdem adnotationibus integris, & Variorum Commentariis ſeorſim antehac editis.... Accedunt* Novatiani *Tractatus de Trinitate, & de Cibis Judaïcis cum Notis... Et* Tertulliani *Carmina de Jonâ & Ninive*, &c. Il y en a une autre par le même *Rigault*, 1664, in-fol. *Thomas*, ſeigneur du *Foſſé*, a donné les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origène*, ſous le nom du ſieur de *la Motte* : c'eſt un ouvrage eſtimé... Il ne faut pas confondre *Tertullien* avec un SAINT de ce nom, qui ſcella l'Evangile de ſon ſang ver. l'an 260.

TESAURO, (Emmanuel) philoſophe & hiſtorien Piémontois du XVI^e^ ſiécle. Il mérita par ſes talens la confiance de ſes maîtres, & ce fut par leur ordre qu'il entreprit l'*Hiſtoire de Piémont*, & enſuite cel-

le de la capitale de ce petit Etat. La 1re parut à Bologne en 1643, in-4°; & celle de *Turin*, en cette ville, 1679, 2 vol. in-fol. Les études qu'il fit pour ces deux ouvrages, lui fournirent l'occaſion de ramaſſer des matériaux pour une Hiſtoire générale de toute l'Italie. Il la réduiſit & en forma un *Abrégé* pour les tems ſeulement où ce pays fut ſoumis à des rois barbares. Il fut imprimé à Turin en 1664, in-fol., avec des notes de *Valerio Caſtiglione*. Les Hiſtoires de *Teſauro* ſont utiles; mais elles ne ſeront jamais comparables pour la fidélité à celles de *Guichardin*.

TESSÉ, (René Froulai comte de) d'une famille ancienne, ſervit de bonne heure & avec diſtinction. Ayant fait lever le blocus de Pignerol en 1693, il commanda en chef dans le Piémont pendant l'abſence du maréchal de *Catinat*, & devint maréchal lui-même en 1703. Il ſe rendit l'année d'après en Eſpagne, où il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier ſiége fut très-avantageuſe aux ennemis; il laiſſa dans ſon camp des proviſions immenſes, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 bleſſés à l'humanité du général Anglois, le comte de *Peterborough*. Plus heureux en 1707, il chaſſa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inſpira, en 1722, le deſſein de ſe retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter ſa retraite pour ſe charger des affaires de France en Eſpagne. De retour en 1725, il rentra dans ſa ſolitude, & y mourut le 10 Mai de la même année, avec la réputation d'un courtiſan aimable & d'un négociateur ingénieux. Les ſentimens de piété qui animérent ſes derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoient point affoibli ſa religion. Il laiſſa pluſieurs enfans.

TESTAS, (Abraham) auteur François, réfugié en Angleterre pour y profeſſer plus librement le Calviniſme auquel il étoit attaché, exerça le miniſtére dans une Egliſe Françoiſe à Londres, & mourut vers 1748. Il s'eſt fait connoître par quelques ouvrages dogmatiques, dont le principal parut ſous ce titre: *La Connoiſſance de l'Ame par l'Ecriture*, 2 vol. in-8°. Il conſidére l'ame ſous les différens états d'union, de ſéparation & de réunion avec le corps. On a trouvé dans cet ouvrages des textes dont l'explication eſt forcée.

TESTE, (Pierre) peintre & graveur, natif de Lucques, alla jeune encore à Rome, ſous l'habit de pélerin, pour apprendre le deſſin; mais ſon humeur ſauvage & ſon caractére timide, s'oppoſérent longtems à ſon avancement. Il vivoit miſérable, paſſant preſque tout ſon tems à deſſiner des ruines autour de Rome. *Sandrart*, peintre & graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occaſions de faire connoître ſes talens. Ce peintre avoit une grande pratique de deſſin, & ne manquoit point d'imagination; mais il ſe laiſſoit trop aller à ſon feu. Il a ſouvent outré les caractéres & les attitudes de ſes figures. Son pinceau eſt dur, & ſes couleurs ſont mal-entendues; ſes deſſins, dont il a gravé une partie, ſont plus eſtimés. On y remarque beaucoup d'eſprit & de pratique; mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obſcur, & que ſes figures fuſſent plus correctes, & ſes expreſſions plus raiſonnées. Son principal talent étoit de deſſiner des enfans. Un jour que ce peintre, aſſis ſur le bord du Ti-

bre, étoit occupé à deſſiner, le vent emporta ſon chapeau ; & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans ce fleuve où il ſe noya, en 1648.

I. TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1615, mourut dans la même ville en 1655. Les jeux de ſon enfance manifeſtérent ſon inclination pour le deſſin. Son pere le fit entrer dans la célèbre école de *Vouet*. *Teſtelin* ne ſe produiſit au grand jour, qu'après s'être formé ſur les tableaux des plus excellens maîtres. Le tableau de la Réſurrection de *Tabithe* par S. *Paul*, que l'on voit dans l'Egliſe de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moëlleux de ſon coloris, les graces & la nobleſſe de ſa compoſition, l'expreſſion & la hardieſſe de ſa touche. Perſonne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illuſtre *le Brun* le conſultoit ſouvent ; l'eſtime & l'amitié qui régnoient entr'eux, font l'éloge de leurs talens & de leur caractére. *Teſtelin* n'étoit pas favoriſé de la fortune ; il reçut pluſieurs bienfaits de ſon ami, qui ſe faiſoit un art de ménager ſa délicateſſe. On a beaucoup gravé d'après ſes deſſins.

II. TESTELIN, (Henri) né en 1616, mort en 1695, étoit cadet du précédent. Il ſe diſtingua dans la même profeſſion que ſon frere aîné. Le roi l'occupa quelque tems, & lui accorda un logement aux Gobelins. C'eſt lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres ſur la Peinture* ; ouvrage qui reçut des applaudiſſemens dans ſa naiſſance. Ces deux peintres ſe trouvérent à la naiſſance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés profeſſeurs.

TESTI, (Fulvio) poëte Italien, excella ſur-tout dans le genre lyrique. On a de lui des *Odes* & d'autres *Poëſies*, Veniſe, 1656, 2 vol. in-12, où il a imité avec ſuccès les meilleurs poëtes d'Athènes & de Rome. On lui reproche ſeulement d'écrire quelquefois d'un ſtyle trop enflé. Il mourut à Modène ſa patrie, en 1646. Les agrémens de ſon eſprit le firent regretter par ceux qui le connoiſſoient.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoiſe en 1665, poëte François, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, ſous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait auſſi diverſes autres *Poëſies Chrétiennes*, dont le ſtyle eſt foible & lâche. L'abbé *Teſtu* s'étoit d'abord conſacré à la chaire ; mais la foibleſſe de ſa ſanté l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné ſon tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour-à-tour mondain & dévot, que ſes vapeurs jettoient tantôt dans la ſolitude, & tantôt dans le grand monde. On l'appelloit *Teſtu*, *Tais-toi*.

TESTZEL, (Jean) religieux Dominicain, & Inquiſiteur de la Foi, né à Pirn ſur l'Elbe, fut choiſi par les chevaliers Teutoniques pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moſcovites. Il s'acquitta fort bien de cette commiſſion. Quelque tems après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape *Léon X* pour faire publier les Indulgences, l'an 1517, donna cette commiſſion au P. *Teſtzel*, qui s'aſſocia à cet emploi les religieux de ſon ordre. Ils exagéroient la vertu des Indulgences, en perſuadant au

peuple ignorant, « qu'on étoit aſ-
» ſûré d'aller au Ciel, auſſi-tôt
» qu'on auroit payé l'argent néceſ-
» ſaire pour les gagner. » Ils te-
noient leurs bureaux dans des ca-
barets, où ils dépenſoient en dé-
bauches une partie des revenus
ſacrés qu'ils recevoient. *Jean Stau-
pitz*, vicaire-général des Auguſtins,
chargea ſes religieux de prêcher
contre le Dominicain. *Luther* choi-
ſit cette occaſion pour mettre au
grand jour les erreurs qu'il enſei-
gnoit en ſecret. Il ſoutint des Thè-
ſes, que *Teſtzel* fit brûler. *Charles
Miltitz*, nonce du pape auprès du
duc de Saxe, ayant reproché à cet
inquiſiteur imprudent, qu'*il étoit
en partie la cauſe des déſaſtres de l'Al-
lemagne*, ce religieux en mourut de
chagrin, l'an 1519.

TETHYS, *ou* TETHIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & femme de l'*Océan*, qui en eut un grand nombre de Nymphes, appellées *Océanitides*, ou *Océanies*, du nom de leur pere. On confond cette déeſſe avec *Amphitrite*, & on la repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins... Il faut diſtinguer cette *Thétys*, de la nymphe THETIS; (*Voyez* ce mot.) celle-ci étoit fille de *Nérée*.

TETRICUS, (*Caïus-Piſcuvius*) préſident d'Aquitaine, d'une famille conſulaire, prit la pourpre impériale à Bordeaux en 268, & fut reconnu empereur des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre. La ville d'Autun n'ayant pas tardé à ſe révolter, il la ſoumit après un ſiége mémorable. *Tetricus* ſe maintint pendant le règne de *Claude II*, & une partie de celui d'*Aurelien*; mais les allarmes continuelles où le tenoit l'humeur inquiète & inſolente des ſoldats, l'engagérent à écrire à ce dernier, qu'il lui céderoit les provinces dans leſquelles il régnoit, s'il venoit s'en rendre maître. *Aurelien* s'avança donc avec une armée juſqu'à Châlons-ſur-Marne. *Tetricus*, après avoir fait mine de lui réſiſter, ſe rendit, & ſes ſoldats furent obligés de ſe ſoumettre. Quoiqu'*Aurélien* l'eût fait ſervir d'ornement à ſon triomphe, à ſon retour à Rome, il le combla de faveurs. Il le nomma gouverneur de la Lucanie; en lui diſant qu'il ſeroit plus honorable pour lui de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-delà les Alpes. Il l'appelloit ſouvent ſon collègue, & quelquefois empereur. *Tetricus*, rentré dans la tranquillité d'une vie privée, ſe fit aimer par ſa probité, ſa prudence & ſon équité. Il agiſſoit envers tout le monde avec cette ſimplicité qui accompagne le vrai mérite. Il mourut fort âgé, & il fut mis au rang des Dieux: c'eſt une choſe remarquable dans un homme qui avoit renoncé depuis pluſieurs années à la pourpre. Il laiſſa un fils qui fut digne de lui. Le règne du pere avoit été d'environ 5 ans.

TEUCER, fils de *Télamon* & d'*Héſione*, roi de Salamine, & frere d'*Ajax*, accompagna ce héros au ſiége de Troie. A ſon retour, il fut chaſſé par ſon pere, pour n'avoir point vengé la mort d'*Ajax*, dont *Ulyſſe* étoit la cauſe. Ce malheur n'ébranla point ſa conſtance; il paſſa dans l'iſle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine. Il ne faut pas le confondre avec TEUCER, fils de *Scamandre*, Crétois. Il régna dans la Troade, avec *Dardanus* ſon gendre, vers l'an 528 avant J. C. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troie dans la ſuite fut bâtie. C'eſt de ſon nom que cette

ville fut appellée *Teucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEUDAS, *Voyez* THEODAS.

TEUTATÈS, THEUT, *ou* THOT, Dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que *Mercure* chez les Grecs & les Romains. On n'offroit à cette barbare divinité que des victimes humaines, que les Druides lui immoloient au fond des forêts par le fer & plus ſouvent par le feu. *Jules-Céſar* eut bien de la peine à détruire cet horrible culte, après avoir fait la conquête des Gaules. *Voyez* ce qu'il dit à ce ſujet dans ſes *Commentaires*.

TEUTHRAS, fils de *Pandion*, roi de Myſie, avoit 50 filles, que *Hercule* épouſa toutes, & qu'il rendit en une ſeule nuit meres d'autant de fils : ce ne fut pas un de ſes moindres travaux. *Voyez* TELEPHE. Certains Mythologiſtes donnent le nom de *Theſpius* à ce beau-pere d'*Hercule*.

TEVIUS, (Jacques) profeſſeur de belles-lettres à Bordeaux, puis à Coïmbre en 1547, étoit natif de Prague. C'eſt ſous ſon rectorat que les Jéſuites prirent poſſeſſion, l'an 1555, de l'univerſité de cette derniére ville. Il étoit poëte, orateur & hiſtorien. Ses *Diſcours* latins, ſes *Poëſies*, & ſon *Hiſtoire* auſſi lat. *de la conquête de Diu par les Portugais en 1535.* (Paris 1762, in-12) prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joſeph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du couvent de Santaren en 1578, lorſque le roi *Sébaſtien* entreprit en Afrique cette malheureuſe expédition où il périt. Le cardinal *Henri* qui lui ſuccéda, étant mort peu de tems après, *Texeira* ſuivit le parti de Don *Antoine*, que le peuple avoit proclamé roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint l'an 1481 avec lui en France, où il jouit de la faveur de *Henri III* & de *Henri IV*. Il mourut en 1604. Il déteſtoit les Eſpagnols, & ſur-tout le roi d'Eſpagne *Philippe II*, qui avoit fait la conquête du Portugal. On dit que prêchant un jour ſur l'amour du prochain, il dit que « Nous devions aimer tous les » hommes, de quelque ſecte & de » quelque nation qu'ils fuſſent, » *juſqu'aux Caſtillans.* » On a de lui : I. *De Portugalliæ ortu*, Paris 1582, in-4°, aſſez rare. II. Un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Don Sébaſtien*, in-8°; & d'autres ouvrages politiques & théologiques, qui ſont trop peu connus aujourd'hui pour en donner la liſte.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Breſſe, eſt auteur d'un *Traité ſur la Peſte*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon 1550; & *Stirpium differentiæ*, Strasb. 1552, in-8°.

THADÉE, *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuſe courtiſane Grecque, corrompit la jeuneſſe d'Athènes : elle ſuivit *Alexandre* dans ſes conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Perſépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, *Thaïs* ſe fit tellement aimer de *Ptolomée* roi d'Egypte, que ce prince l'épouſa... Il y eut une autre courtiſane de ce nom en Egypte, que *S. Paphnuce*, anachorète de la Thébaïde, arracha aux charmes ſéducteurs du monde.

I. THALÈS, le premier des *Sept Sages* de la Grèce, naquit à Milet vers l'an 640 avant J. C. Pour profiter des lumiéres de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens, il fit pluſieurs voyages ſelon la coutume des anciens. Il s'arrêta long-tems

en Egypte, où il étudia, ſous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'aſtronomie & la philoſophie. Ses maîtres apprirent de lui le moyen de meſurer exactement leurs immenſes pyramides. *Amaſis*, alors roi d'Egypte, lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Mais *Thalès*, avec tous ſes grands talens, n'avoit pas celui de ſe maintenir à la cour. Il étoit grand aſtronome, grand géomètre, excellent philoſophe, mais mauvais courtiſan. Sa liberté philoſophique déplut à *Amaſis*, & *Thalès* prit le parti de ſe retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le ſein de ſa patrie les tréſors de l'Egypte. Les grands progrès qu'il avoit faits dans les ſciences, le firent mettre au nombre des *Sept Sages* de la Grèce, ſi vantés dans l'antiquité. De ces Sept Sages, il n'y eut que lui qui fonda une Secte de philoſophes, appellée la *Secte Ionique*. Il recommandoit ſans ceſſe à ſes diſciples de vivre dans une douce union. « Ne vous haïſſez point, » (*leur diſoit-il*) parce que vous » penſez différemment les uns des » autres; mais aimez-vous plutôt, » parce qu'il eſt impoſſible que, » dans cette variété de ſenti- » mens, il n'y ait quelque point » fixe où tous les hommes vien- » nent ſe rejoindre. » On lui attribue pluſieurs ſentences; les principales ſont: I. *Il ne faut rien dire à perſonne, dont il puiſſe ſe ſervir pour nous nuire; & vivre avec ſes amis, comme pouvant être nos ennemis.* II. *Ce qu'il y a de plus ancien, c'eſt* Dieu, *car il eſt incréé; de plus beau, le* Monde, *parce qu'il eſt l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le* Lieu; *de plus prompt, l'*Eſprit; *de plus fort, la* Néceſſité; *de plus ſage, le* Tems. III. *La choſe la plus difficile du monde eſt* de ſe connoître ſoi-même; *la plus facile*, de conſeiller autrui; *& la plus douce*, l'accompliſſement de ſes deſirs. IV. *Pour bien vivre, il faut s'abſtenir des choſes que l'on trouve répréhenſibles dans les autres.* V. *La félicité du corps conſiſte dans la ſanté, & celle de l'eſprit dans le ſavoir.* Il avoit établi, d'après *Homére*, que l'eau étoit le premier principe de toutes choſes. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. Ce philoſophe parvint à une longue vie. Il mourut l'an 548 avant J. C. à 90 ans, ſans avoir été marié. Sa mere le preſſa en vain de prendre une femme. Il lui répondit, lorſqu'il étoit encore jeune: *Il n'eſt pas encore tems*; & lorſqu'il fut ſur le retour: *Il n'eſt plus tems.* Sa paſſion pour l'aſtronomie le jettoit dans des diſtractions ſinguliéres. S'étant un jour laiſſé tomber dans une foſſe pendant qu'il étoit occupé à contempler les Aſtres, une bonne vieille lui dit: *Hé! comment connoîtrez-vous ce qui eſt dans le Ciel, ſi vous ne voyez pas ce qui eſt à vos pieds?* Il avoit compoſé divers *Traités* en vers ſur les Météores, ſur l'Equinoxe, &c. mais ſes écrits ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

II. THALÈS, poëte Grec, ami de *Lycurgue*, à la ſollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excelloit ſur-tout dans la poëſie lyrique. Ses vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes & leur inſpirer le véritable eſprit de ſociété.

THALIE, l'une des neuf *Muſes*, ſelon la Fable, préſide à la Comédie. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille couronnée de lierres, tenant un maſque à ſa main, & chauſſée avec des brode-

quins.

quins. L'une des Graces ſe nommoit *Thalie*. C'étoit auſſi le nom d'une des *Néréides*, & celui d'une autre Nymphe : *Voyez* PALIQUES.

I. THAMAR, Cananéenne, épouſa *Her*, fils aîné de *Juda*, qui mourut ſubitement, ainſi que ſon ſecond époux *Onan* : (*Voy.* ce mot). *Juda*, craignant le même ſort pour *Sella* ſon 3^e^ fils, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ſes deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina *Thamar* ; elle ſe voila le viſage, s'habilla en courtiſane, alla attendre *Juda* ſur le grand chemin, & eut un commerce avec lui. Quelque tems après ſa groſſeſſe ayant éclaté, elle fut condamnée à être brûlée vive, comme adultére ; mais ayant repréſenté à *Juda* les braſſelets qu'elle en avoit obtenus pour gage de ſon amour, ce patriarche étonné & repentant de lui avoir refuſé ſon fils *Sella*, fit caſſer l'arrêt de ſa condamnation. Elle accoucha enſuite de deux jumeaux, *Pharès* & *Zara*. L'hiſtoire de *Thamar* arriva vers l'an 1664 avant J. C.

II. THAMAR, fille de *David* & de *Maacha*, princeſſe d'une beauté accomplie, inſpira une paſſion violente à ſon frere *Amnon*. Ce jeune prince déſeſpérant de pouvoir la ſatisfaire, feignit d'être malade. Sa ſœur *Thamar* vint le voir, & *Amnon* profita d'un moment où ils ſe trouvérent ſeuls pour lui faire violence. Ce miſérable la chaſſa enſuite honteuſement, l'an 1032 avant J. C. *Abſalon*, frere de *Thamar*, lava cet outrage dans le ſang d'*Amnon*.

THAMAS, *Voyez* KOULIKAN.

THAMYRIS, petit-fils d'*Apollon*, étoit ſi vain, qu'il oſa défier les *Muſes* à qui chanteroit le mieux. Il convint avec elles que s'il les ſurpaſſoit, elles le reconnoîtroient pour leur vainqueur; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur diſcrétion. Il perdit : les *Muſes* lui crevérent les yeux, & lui firent oublier tout ce qu'il ſavoit.

THARÉ, fils de *Nachor*, & pere d'*Abraham*, de *Nachor* & d'*Aram*, demeuroit à Ur en Chaldée, & il en ſortit avec ſon fils *Abraham* pour aller à Haran, ville de Méſopotamie ; il mourut âgé de 275 ans. L'Ecriture dit clairement que *Tharé* étoit idolâtre, lorſqu'il habitoit dans la Chaldée, mais ayant appris de ſon fils *Abraham* le culte du vrai Dieu, il renonça à ſes idoles pour l'adorer.

THARGELIE, fameuſe Miléſienne, contemporaine de *Xercès*, à qui elle gagna beaucoup de partiſans dans la Grèce, lorſque ce prince voulut en faire la conquête. Courtiſane à la fois & Sophiſte, elle donna la premiére l'idée de cet aſſortiment inoui que la célèbre *Aſpaſie* imita dans la ſuite. Moins belle & moins éloquente que celle-ci, *Thargelie* ſut employer ſes talens & ſes charmes avec autant de ſuccès. Elle parcourut pluſieurs pays, où elle ſe fit des amans & des admirateurs, & termina ſes courſes en Theſſalie, dont elle épouſa le ſouverain. Elle régna pendant 30 ans.

THAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, ſur-tout à Cologne & à Strasbourg, où il finit ſa vie en 1361. On a de lui : I. Un Recueil de *Sermons*, en latin, Cologne 1695, in-4°. II. Des *Inſtitutions*, 1623, in-4°. III. Une *Vie de J. C.*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages ſont auſſi en latin. Il parut une verſion françoiſe des *Inſtit.* à Paris

1668, in-12. On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages; mais ils paroiſſent être ſuppoſés. Ceux qui ſont certainement de lui, prouvent que ſon eſprit n'étoit point au-deſſus de ſon ſiécle. La plûpart ont été traduits de l'allemand par *Surius*; on a une édition de cette verſion, Paris 1623, in-4°, & Anvers 1685.

THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, (Gaſpar) avocat au parlement de Paris, né à Bourges, mort en 1712, ſe diſtingua comme juriſconſulte & comme ſavant. Il eſt auteur: I. D'une *Hiſtoire de Berry*, in-fol. 1689. II. De *Notes ſur la Coutume de Berry*, 1701, in-fol. III. --*ſur celle de Beauvoiſis*, 1690, in-folio, qui ſont eſtimées. IV. D'un *Traité du Franc-Aleu de Berry*. Ces ouvrages ſont remplis d'érudition.

THEBUTE, *Voyez* THEOBUTE.

THEGAN, co-évêque de Trèves, du tems de *Louis le Débonnaire*, écrivit l'*Hiſtoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. *Pierre Pithou* l'a publiée dans le corps des auteurs de l'*Hiſtoire* de France. Cet hiſtorien n'eſt ni exact, ni fidèle.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Aſſyriens, ſuccéda à *Phul*, l'an 747 ans avant J. C. *Achaz*, roi des Juifs, ſe voyant aſſiégé dans Jéruſalem par *Raſin*, roi de Syrie, implora le ſecours de *Theglat-Phalaſſar*. Le monarque Aſſyrien marcha auſſi-tôt contre *Raſin*, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage le roi des Juifs. Il ravagea ſon pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut conſidérable. *Theglat-Phalaſſar* prit auſſi la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi-tribu de Manaſſé. Il mourut à Ninive, l'an 728 avant J. C. après un règne de 20 ans.

THEIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de *Baduela*. Il eut à combattre le général *Narsès*, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Véſuve. Cette journée fut une des plus ſanglantes qu'il y ait jamais eu. *Theïas* ſe défendit en héros, & tua preſque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Enfin ayant voulu changer de bouclier, un ſoldat ennemi ſaiſit ce moment pour le percer de ſa javeline & le renverſa mort. C'eſt ainſi que périt *Theïas* à la fin de l'année 553.

THEMINES, (Ponce de Lauſiéres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de *Jean* de *Thémines*, ſeigneur de Lauſiéres, d'une famille noble & ancienne. Il ſervit avec diſtinct. ſous *Henri III* & *Henri IV*, auquel il fut toujours fort attaché, & ſe ſignala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au ſiége de Montauban, par *Louis XIII*; il prit pluſieurs villes aux Proteſtans, & échoua devant Caſtres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, dont le cardinal de *Richelieu* avoit dépouillé le duc de *Vendôme*, pour s'en revêtir lui-même. Mais comme ce procédé pouvoit paroître odieux, il donna ce gouvernement à *Themines*, qui ne pouvoit pas pouſſer ſa carriére fort loin. En effet il mourut l'année d'après, à 74 ans. Quoiqu'il eût rendu quelques ſervices à la tête des armées, il étoit encore meilleur courtiſan qu'habile guerrier. On prétend qu'il ne parvint au grade

de maréchal de France, que parce qu'il avoit arrêté le prince de *Condé*. « C'étoit un homme généreux, civil, affable, magnifique, grand diſſipateur, ſe ſouciant fort peu qui paieroit ſes dettes; moins habile peut-être que brave: fort ou foible, dès qu'il avoit jetté ſon coup d'œil, il attaquoit. » Sa poſtérité maſculine finit dans la perſonne de ſon petit-fils, mort en 1646.

THEMIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & Déeſſe de la Juſtice. On la repréſente tenant une balance d'une main & un glaive de l'autre, avec un bandeau ſur les yeux. Ayant refuſé d'épouſer *Jupiter*, ce Dieu la ſoumit à ſa volonté, & eut d'elle la *Loi* & la *Paix*. *Jupiter* plaça ſa balance au nombre des 12 ſignes du Zodiaque.

THEMISEUL, *Voyez* ST-HYACINTHE.

THEMISTIUS, fameux philoſophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philoſophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence ſous un habile maître. Il y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna le ſurnom de *Beau Parleur*. Il alla à Conſtantinople, où il enſeigna la philoſophie avec beaucoup d'applaudiſſement. *Conſtance* le fit ſénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une ſtatue. *Themiſtius* ſe rendit à Rome en 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la ſeconde de l'empire, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. *Théodoſe* le *Grand* conçut pour lui une eſtime ſinguliére, & le fit préfet de Conſtantinople l'an 384. Il étoit Païen, mais ſans fanatiſme, & il fut très-lié avec *St Grégoire* de Naziance. On ignore les autres circonſtances de ſa vie, ainſi que l'année de ſa mort. Dès ſa jeuneſſe il compoſa des *Notes* ſur la philoſophie de *Platon* & d'*Ariſtote*, & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait ſur *Ariſtote* parut à Veniſe, 1570 & 1587, in-folio; & *Stobée* cite un paſſage de ſon Livre ſur l'*Immortalité de l'Ame*. Il nous reſte encore de lui *XXXIII Diſcours* grecs, qui ſont pleins de dignité & de force. Il oſe remontrer dans un de ces Diſcours à l'empereur *Valens*, prince qui étant Arien perſécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diverſité des ſentimens parmi les Chrétiens, puiſqu'elle n'étoit rien en comparaiſon de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'eſt-à-dire chez les Païens, & que cette diverſité ne devoit pas ſe terminer par l'effuſion du ſang. *Themiſtius* avoit principalement en vue d'engager l'empereur à laiſſer la liberté de conſcience, & il y réuſſit. Dans ſes autres Diſcours, *Themiſtius* prodigue moins l'encens aux princes de ſon tems, que les autres déclamateurs; & il leur donne ſouvent des leçons d'humanité, de clémence & de ſageſſe. Nous avons deux éditions de ſes *Diſcours*; l'une, par le Pere *Petau*, Jéſuite; & l'autre par le Pere *Hardouin*: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO, femme d'*Athamas*, fut ſi piquée de ce que ſon mari l'avoit répudiée pour épouſer *Ino*, qu'elle réſolut de s'en venger en maſſacrant *Léarque* & *Mélicerte*, enfans d'*Ino*. Mais la nourrice, avertie de ce deſſein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de *Themiſto*, qui fit périr ainſi ſes propres fils. Elle ſe poignarda dès qu'elle eut reconnu ſon erreur.

THEMISTOCLE, célèbre général Athénien, eut pour pere *Néocle*, citoyen d'Athènes, auſſi illuſtre par ſa naiſſance que par ſes vertus: ſon fils ne l'imita point. Son libertinage fut ſi grand, que ſon pere le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre ſon courage, ne ſervit qu'à le relever. Pour effacer cette honte, il ſe conſacra entiérement à la République, travaillant avec un ſoin extrême à acquérir des amis & de la réputation. Il étoit à la tête d'Athènes, lorſque *Xercès*, roi de Perſe, marcha contre cette ville. Il fut élu général. On arrêta que les Lacédémoniens iroient défendre le paſſage des *Thermopyles*, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemiſe, au-deſſus de l'Eubée. Il s'éleva une conteſtation entre les Lacédémoniens & les Athéniens pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés voulurent que ce fût un Lacédémonien. *Thémiſtocle*, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, perſuada aux Athéniens d'abandonner ces diſputes qui auroient pu perdre la Grèce. Il donna le premier l'exemple, en donnant toute l'autorité à *Eurybiade* Spartiate. Ce Lacédémonien, ayant levé le bâton ſur lui, & l'accablant d'injures, *Thémiſtocle* pour toute réponſe: *Frappe*, lui dit-il modeſtement, *mais écoute*. Le courage des Grecs & une tempête furieuſe ruinérent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action déciſive. Cependant une armée de terre de *Xercès*, à force de ſacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le paſſage des Thermopyles, & ſe répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à ſang. Dans ce déſaſtre affreux, *Themiſtocle* remua tout pour ſecourir ſa patrie: il employa la raiſon pour perſuader les Juges, & fit parler les Oracles pour entraîner la multitude. On rappella tous les citoyens exilés; *Ariſtide* alla au-devant de *Themiſtocle*, qui l'avoit perſécuté, (*Voy.* ARISTIDE) & ils travaillérent tous deux au ſalut de la République. *Themiſtocle* fait donner un faux avis à *Xercès* que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il doit ſe hâter de faire avancer ſa flotte, s'il veut leur couper la retraite du Péloponnèſe; le Perſan donna dans le piége. La petite flotte Grecque, agiſſant avec tout l'avantage poſſible contre les Perſes, trop reſſerrés dans ce détroit, porta le déſordre dans leurs premiéres lignes, & bientôt toute la flotte eſt diſperſée. Cette victoire ſi célèbre, ſous le nom de la bataille de Salamine, coûta aux Grecs 40 vaiſſeaux, & les Perſes en perdirent 200. *Themiſtocle* eut tout l'honneur de cette fameuſe journée, qu'on place 480 ans avant J. C. Le héros profita du crédit que lui donna cette victoire pour perſuader à ſes concitoyens d'établir une marine puiſſante. C'eſt par ſes ſoins qu'on bâtit le port de Pyrée, & qu'on deſtina des fonds pour conſtruire des vaiſſeaux toutes les années. Ses ſervices furent mal récompenſés; on cabala contre lui, & il fut banni par la loi de l'Oſtraciſme. Après avoir erré de retraite en retraite, il ſe réfugia auprès du roi de Perſe, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ſes armées. Le vertueux Athénien, ne voulant ni porter les armes contre ſa patrie, ni déplaire à *Artaxercès*, s'empoiſonna, l'an 464 avant J. C. à l'âge de 65 ans. *Themiſtocle*, né avec une ardeur ex-

trême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant; mais n'étoit pas exempt des foibleſſes de l'envie. Le repos ſembloit l'inquiéter. Grand homme-d'état, ſon génie toujours prévoyant, toujours fécond en reſſources, le rendit ſupérieur aux événemens. Perſonne n'a poſſédé, à un plus haut dégré, l'art ſi ſouvent néceſſaire de rappeller les hommes à leurs paſſions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. On cite de lui pluſieurs traits honorables. Le poëte *Simonides*, s'appuyant ſur l'étroite liaiſon qu'il avoit avec ce grand-homme, lui demanda quelque grace injuſte. *Themiſtocle* la refuſa, & lui dit: *Cher* Simonides, *vous ne ſeriez pas un bon Poëte, ſi vous faiſiez des vers qui péchaſſent contre les règles de l'Art Poëtique; & moi je ne ſerois pas bon Magiſtrat, ſi je commettois quelque action qui fût oppoſée aux Loix de ma Patrie.* Il parut à Francfort en 1629, & à Leipſick en 1710, des *Lettres* in-8° en grec & en latin, ſous le nom de *Themiſtocle*; mais on doute qu'elles ſoient du général Athénien.

THEOBALDE, (*Theobaldo Gatti*) natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé; occupa, pendant 50 ans, une place de ſymphoniſte pour la baſſe de violon dans l'orcheſtre de l'Opéra. On dit que, charmé de la muſique de *Lully*, qui étoit parvenue juſqu'à lui, il quitta ſa patrie pour en féliciter ce célèbre muſicien. Enfin il ſe montra digne élève de ce grand-homme, par deux Opéra qui ont été joués ſur notre théâtre: *Coronis*, Paſtorale en 3 actes; & *Scylla*, Tragédie en 5 actes, celle-ci a été repréſentée à trois repriſes différentes.

THEOBUTE *ou* THEBUTE. Après la mort de *St Jacques*, ſurnommé le Juſte, *Siméon* ſon frere fut élu évêque de Jéruſalem, l'an 61 de J. C. *Théobute*, qui aſpiroit à cette dignité, ſe ſépara de l'Egliſe Chrétienne, réunit les ſentimens des différentes ſectes des Juifs, & en forma le corps de ſes erreurs.

THEOCRITE de Syracuſe, ou de l'iſle de Cô, floriſſoit ſous *Ptolémée Philadelphe*, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poëte eut l'imprudence d'écrire des ſatyres contre *Hiéron*, tyran de Syracuſe, & qu'il fut puni de mort par ce prince. *Théocrite* s'eſt fait une grande réputation par ſes *Idylles*, qui ont ſervi de modèle à *Virgile*, dans ſes *Eglogues*. *Théocrite* a employé le dialecte Dorien, qui eſt très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poëte paſſent, avec raiſon, pour une des plus belles images de la nature; on y trouve cette beauté ſimple, ces graces naïves, enfin ce *je ne ſais quoi*, qu'il eſt plus facile de ſentir que d'exprimer. *Longepierre* en a traduit quinze en françois: (*Voyez* ſon article.) Les meilleures éditions des *Poëſies* de *Théocrite* ſont celles d'Oxford in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum*; & de la même ville 1770, 2 vol. in-4°, miſe au jour par *Thomas Warthon*. On eſtime auſſi celle de Rome 1516, in-8°, en grec. La 1re édition de ce poëte eſt de Veniſe, 1495, in-fol.

THEODAMAS, pere d'*Hylas*, fut tué par *Hercule*, à qui non ſeulement il avoit refuſé l'hoſpitalité, mais qu'il avoit encore oſé attaquer. Le héros prit ſoin du jeune orphelin qu'il avoit privé de ſon pere, & eut pour lui une tendre amitié.

THEODAS & THEUDAS: Ce ſont les noms de deux impoſteurs

qui voulurent chacun ſe faire paſſer pour le *Meſſie*. L'un fut pris par *Saturnin*, gouverneur de Syrie ſous l'emp. *Auguſte*; & l'autre par *Cuſpius Fadus*, prépoſé au même gouvernement ſous *Claude*.

THEODAT, roi des Goths en Italie, étoit fils d'une ſœur du roi *Théodoric*. La reine *Amalaſonte* ayant perdu ſon fils *Atalaric*, mit ſur le trône ſon neveu *Théodat* en 534, & l'épouſa peu de tems après. Ce qui arrive preſque toujours, arriva. *Théodat* fut ingrat; il chaſſa ſa bienfaitrice du palais de Ravenne, ſous prétexte d'adultére, & après l'avoir détenue quelque tems en priſon, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur *Juſtinien*, indigné de la mort de cette princeſſe & de l'ingratitude de ſon époux, lui déclara la guerre. *Béliſaire* deſcendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. *Théodat* envoya le pape *Agapet* à Conſtantinople, pour calmer l'empereur. Mais ſes ſoldats, voyant les progrès de *Béliſaire*, élurent *Vitigès*, & le proclamérent roi en 536. Le nouveau prince fit pourſuivre ſon compétiteur, & dès qu'on l'eut atteint, il fut immolé à la haine des Romains. C'eſt ainſi que la Providence ſe ſervit d'un traître pour en punir un autre. Quoique *Théodat* eût tous les vices d'un ambitieux, il aimoit la philoſophie, & ſur-tout celle de *Platon*. Mais rien n'eſt plus commun que de voir la ſageſſe dans les paroles, & le crime dans les actions.

I. THEODEBERT I, roi de Metz, ſuccéda à ſon pere *Thierry* l'an 534, & fut placé ſur le trône par ſes vaſſaux, malgré l'oppoſition de ſes oncles. Il les aida pourtant dans leur ſeconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il ſe joignit à *Childebert* en 537, contre *Clotaire* ſon oncle; mais cette guerre n'eut pas de ſuite. *Théodebert* ſecourut en 538 *Vitigès* roi des Oſtrogoths, & entra lui-même l'année ſuivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de ſon armée périt de maladie. Il mourut lui-même en 547, lorſqu'il ſe préparoit à faire la guerre à *Juſtinien*, & à la porter juſqu'aux portes de Conſtantinople. Sa valeur, ſa libéralité, ſa prudence & ſa clémence lui méritérent l'éloge de ſes contemporains. Il eut aſſez d'ambition pour prendre le titre d'Auguſte, qui lui eſt donné dans une de ſes monnoies. Sa mort arriva à la chaſſe, par la chute d'une groſſe branche d'arbre qu'un bœuf ſauvage lui fit tomber ſur la tête, & qui l'abattit de ſon cheval.

II. THEODEBERT II, roi d'Auſtraſie, monta ſur le trône en 596, après la mort de ſon pere *Childebert*, dont il partagea les états avec ſon frere *Thierry*, roi d'Orléans. Il règna d'abord ſous la tutelle de *Brunehaud*, ſon aïeule; mais les grands d'Auſtraſie, laſſés de la domination tyrannique de cette princeſſe, engagérent ſon petit-fils à l'exiler en 599. *Théodebert*, qui avoit joint ſes force à celles de ſon frere, défit ſucceſſivement *Clotaire* & les Gaſcons. *Brunehaud*, irritée contre lui, excita *Thierry* à lui faire la guerre. Ce prince le vainquit par deux fois, & le prit priſonnier. *Théodebert* fut envoyé à Châlons ſur-Saône, où la reine *Brunehaud* lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612.

I. THEODORA, (Flavia Maximiana) étoit fille d'un noble Syrien & d'*Eutropie*, 2e femme de *Maximien-Hercule*. Cet empereur ayant fait Céſar *Conſtance-Chlore* en 292, lui fit épouſer *Theodora*;

& ſon épouſe *Hélène*, mere de *Conſtantin*, fut répudiée. Ses médailles la repréſentent avec une phyſionomie ſpirituelle. Sa vie fut ſans doute irréprochable, puiſque le vertueux *Conſtance-Chlore* la rendit mere de pluſieurs enfans.

II. THEODORA, femme de l'empereur *Juſtinien I*, étoit fille d'un homme chargé du ſoin de nourrir les bêtes pour les ſpectacles. Sa mere immola ſa vertu pour de l'argent; & la jeune *Theodora* s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain *Hécébole* de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque tems; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chaſſa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Conſtantinople, n'ayant pour ſubſiſter que ſes proſtitutions. *Juſtinien* en devint paſſionnément amoureux. Il en fit ſa maîtreſſe, engagea l'emp. *Juſtin* à abroger la loi qui défendoit à un ſénateur d'épouſer une femme débauchée, & l'épouſa. Cette femme fut le fléau du genre humain, ſi l'on en croit *Procope*, qui en fait une peinture affreuſe dans ſes *Anecdotes*, après l'avoir louée dans ſon *Hiſtoire*. Elle mourut vers l'an 565.

III. THEODORA DESPUNA, née dans la Paphlagonie d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie ſuperieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. *Euphroſine*, belle-mere de l'empereur *Théophile*, ayant fait aſſembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouſe, *Theodora* eut la préférence ſur toutes ſes rivales. Elle embellit le trône par ſa piété & ſes vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de ſon fils *Michel*, & gouverna pendant 15 ans avec ſageſſe. Elle rétablit le culte des Images, conclut la paix avec les Bulgares, fit obſerver les loix & reſpecter ſon autorité; mais comme elle gênoit les paſſions de *Michel*, ce fils ingrat, indiſpoſé d'ailleurs contre ſa mere par de vils courtiſans, la fit enfermer en 857 dans un monaſtére, où elle acheva ſaintement ſes jours. Les Grecs célèbrent ſa fête le 11 Février. En quittant l'empire, elle laiſſa dans le tréſor public des ſommes très-conſidérables, qu'elle avoit économiſées ſans ſuccer ſes ſujets. *Voyez* DANDERI.

IV. THEODORA, 3^e^ fille de *Conſtantin XI*, fut chaſſée de la cour par ſon beau-frere *Romain Argyre* qu'elle avoit voulu faire deſcendre du trône pour y placer *Pruſien* ſon amant. Elle fut enfermée dans un couvent juſqu'à la fin du règne de *Michel Calafate*, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec ſa ſœur *Zoé*, qui épouſa *Conſtantin Monomaque*. Après la mort de ce prince en 1054, *Theodora* gouverna en grand-homme; elle ſe fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix, choiſit des miniſtres habiles, fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de *Baſile* le Macédonien, montée ſur le trône en 867. Il y a encore eu pluſ. autres impératrices de ce nom.

V. THEODORA, dame Romaine, moins célèbre par ſa beauté & par ſon eſprit, que par ſa lubricité & par ſes crimes, étoit ſi puiſſante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château St-Ange, & faiſoit élire les papes qu'el-

le vouloit. *Jean*, un de ſes amans, obtint par ſon moyen l'évêché de Bologne, l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté, ſous le nom de *Jean X.* Elle étoit mere de *Maroſie*, qui ne lui céda ni en attraits, ni en débauches.

I. THEODORE I, né à Jéruſalem, ſuccéda au pape *Jean IV*, le 24 Novembre 642. Il condamna *Pyrrhus* & *Paul*, patriarches de Conſtantinople, qui étoient Monothélites, & mourut ſaintement le 13 Mai 649. Sa douceur, ſa charité & ſes vertus laiſſérent des regrets très-vifs. C'eſt le premier pape qu'on ait appellé *Souverain-Pontife*, & le dernier que les évêques aient appellé *Frere.*

II. THEODORE II, pape après *Romain* en 898, mourut 20 jours après ſon élection. Il fit reporter ſolemnellement dans la ſépulture des papes, le corps de *Formoſe*, qui avoit été jetté dans le Tibre par ordre d'*Etienne VI.*

III. THEODORE DE CANTORBERY, moine de Tarſe, fut envoyé l'an 668 en Angleterre pour remplir le trône épiſcopal de l'Egliſe de Cantorbery. Il y rétablit la foi & la diſcipline eccléſiaſtique. Ce qui nous reſte de ſon *Pénitenciel* & de ſes autres ouvrages, a été recueilli par *Jacques Petit*, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4°, avec de ſavantes notes. Ce recueil important mérite d'être lu par ceux qui aiment à chercher les traces de l'ancienne diſcipline. *Théodore* mourut en 690, à 88 ans, en odeur de ſainteté, après avoir fondé des écoles pour inſtruire ſes ouailles.

IV. THEODORE DE MOPSUESTE, ainſi nommé parce qu'il étoit évêque de Mopſueſte, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné prêtre dans un monaſtére, & mourut l'an 428. On peut le regarder, (dit l'abbé *Racine*,) comme le premier auteur de l'héréſie qui diſtingua deux perſonnes en *Jeſus-Chriſt.* Quand on étudie ſes ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'eſprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, « qu'il faut » déférer tout au tribunal de la » raiſon, & n'admettre que ce » qu'elle approuve. » *Théodore* avoit une grande réputation de ſcience & de vertu, & paſſoit pour un des plus illuſtres docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre *St Jérôme*, pour défendre l'héréſie de *Pélage.* Le fameux *Julien* d'Eclane, un des ſectateurs de cet héréſiarque, ayant été chaſſé de ſon ſiége, ſe réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ſes diſciples. *Théodore* cacha long-tems ſa doctrine; mais lorſque le Neſtorianiſme éclata, elle étoit déja répandue dans bien des eſprits. Les Neſtoriens ſe ſervirent, en 531, après la tenue du Concile d'Ephèſe, des ouvrages de cet hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le V^e^ Concile général, tenu en 553, la perſonne & les ouvrages de *Théodore* de *Mopſueſte* furent anathématiſés. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, dans la *Chaine* du Pere *Corder.* II. Un *Commentaire*, en manuſcrit, ſur les XII petits Prophètes. Ce Commentaire prouve que l'auteur étoit un Déiſte. III. Pluſieurs fragmens dans la *Bibliothèque* de *Photius.*

V. THEODORE-STUDITE fut ainſi nommé, parce qu'il fut abbé du monaſtére de Stude, fondé par *Studius*, conſul Romain, dans un des fauxbourgs de Conſtantinople. Il vit le jour en 559, & embraſſa la vie monaſtique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il

blâma l'empereur *Conſtantin*, fils de *Léon IV*, qui avoit répudié l'impératrice *Marie*, pour épouſer *Theodora*; & le refus qu'il fit, ſous *Léon l'Arménien*, *Michel* le *Bègue* & les autres empereurs Iconoclaſtes, d'anathématiſer les Images, lui attira de violentes perſécutions. Il répondit à *Léon V*, qui le preſſoit d'embraſſer ſes erreurs: *Vous êtes chargé de l'Etat & de l'Armée; prenez en ſoin, & laiſſez les affaires de l'Egliſe aux Paſteurs & aux Théologiens.* A la mort de ce prince, il obtint ſa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zèle finit ſa carriére dans l'iſle de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reſte de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages peu lue.

VI. THEODORE *le Lecteur*, ainſi appellé, parce qu'il étoit lecteur de la grande Egliſe de Conſtantinople, avoit compoſé une *Hiſtoire de l'Egliſe* depuis la 20ᵉ année du règne de *Conſtantin* le *Grand*, juſqu'à la mort de ce prince. Cet ouvrage étoit diviſé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Hiſtoires de *Socrate*, de *Sozomène*, & de *Théodoret*. Il eſt en manuſcrit dans quelques bibliothèques, & n'a pas encore été imprimé. *Théodore* avoit encore compoſé une autre *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, depuis la fin du règne de *Théodore* le *Jeune*, juſqu'au commencement du règne de *Juſtin*. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. *Henri de Valois* nous a donné tout ce qu'il a pu ramaſſer de *Théodore*, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damaſcène*.

THEODORE, * *Voyez* METOCHITE.... BRY..... I. LASCARIS... GAZA..BALZAMON..THEODORUS.

† THEODORE, roi des Corſes, *Voyez* NEUHOFF.

THEODORET, né en 386, fut diſciple de *Théodore* de Mopſueſte & de St *Jean-Chryſoſtôme*, après avoir été formé à la vertu dans un monaſtére. Elevé au ſacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr vers 420, il fit paroître dans ſa maiſon, à ſa table, dans ſes habits & dans ſes meubles, beaucoup de modeſtie; mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zèle & de ſuccès dans ſon diocèſe, compoſé de 800 paroiſſes, dont un grand nombre étoient infectées de diverſes héréſies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ſes diocèſains. Son zèle ne ſe borna point à ſon Egliſe; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voiſines, où il fit admirer ſon éloquence & ſon ſavoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand-homme fut néanmoins obſcurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche & pour *Neſtorius*, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathêmes de St *Cyrille* d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en ſe réconciliant avec ce prélat & en anathématiſant l'héréſiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriſer, étoit bien excuſable: ſéduit par l'extérieur mortifié des Neſtoriens, il s'aveugloit ſur le fond de leur doctrine, juſqu'à croire que le Concile d'Ephèſe & St *Cyrille* enſeignoient l'unité de nature en J. C.; mais dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychéens, réſiſta aux menaces de l'empereur *Théodoſe II*, & ſe vit

tranquillement dépoſer dans le faux ſynode d'Ephèſe. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où ſes lumiéres & ſa ſageſſe brillérent également. Il termina ſaintement ſa carriére, quelques années après; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Egliſe. Sa politeſſe, ſon humilité, ſa modération, ſa charité ſont peintes dans tous ſes écrits, qui ſont en très-grand nombre. I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qui renferme des choſes importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & pluſieurs pièces originales. Elle commence où *Euſèbe* a fini la ſienne, c'eſt-à-dire, à l'an 324 de J. C., & finit à l'an 429. Les ſavans y remarquent des fautes de chronologie. Son ſtyle eſt élevé, clair & net; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponſes, ſur les 8 premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* ſur tous les *Pſeaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* ſur *Jérémie*, ſur *Ezéchiel*, ſur *Daniel*, ſur les XII petits Prophètes & ſur les Epîtres de St *Paul*. Ce ne ſont que des compilations, mais elles ſont faites avec ſoin. L'auteur ſe compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la conſtruction du Tabernacle, ramaſſoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filoient & les uniſſoient enſemble. VI. Cinq Livres des *Fables des Hérétiques*. VII. Dix Livres *ſur la Providence*. VIII. Dix *Diſcours* ſur la guériſon des fauſſes opinions des Païens. IX. Un ſur *la Charité*. X. Un ſur St *Jean*. XI. Quelq. Ecrits contre St *Cyrille*. XII. Des *Sermons*. On y trouve du choix dans les penſées, de la nobleſſe dans les expreſſions, de l'élégance & de la netteté dans le ſtyle, de la ſuite & de la force dans les raiſonnemens. XIII. Les *Vies des Sts Solitaires*. XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plûpart; mais il y peint ſon caractére au naturel. La meilleure édition de ſes Œuvres, eſt celle du P. *Sirmond* en grec & en latin, 1642, 4 v. in-f. auxq. le P. *Garnier* Jéſ. a ajoûté un 5^e^ en 1684, qui contient divers autres Traités auſſi de *Théodoret*. Quoique ce Pere de l'Egliſe eût été lié avec les Neſtoriens, il fut reconnu pour orthodoxe par le concile de Calcédoine, & par le pape St *Léon*. Le V^e^ Concile général, en condamnant ſes ouvrages contre St *Cyrille*, ne toucha point à ſa perſonne, & St *Grégoire* le Gr. déclara depuis qu'il l'honoroit avec le concile de Calcédoine.

I. THEODORIC, I^er^ roi des Goths en Italie, fils naturel de *Théodomir*, 2^e^ roi des Oſtrogoths, fut donné en ôtage, l'an 461, par *Wélamir*, frere & prédéceſſeur de *Théodomir*, à l'empereur *Léon I.* Il rendit de grands ſervices à l'empereur *Zénon*, chaſſé de ſon trône par *Baſiliſque*. Ce prince lui fit élever une Statue équeſtre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du conſulat en 484. Il l'envoya enſuite en Italie contre *Odoacre*, qu'il battit pluſieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce prince ſous divers prétextes, il ſe vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ſes nouveaux états, il épouſa une ſœur de *Clovis* roi de France, contracta d'autres puiſſantes alliances, & fit la paix avec l'empereur *Anaſ-*

teſe, & avec les Vandales d'Afrique. *Théodoric*, tranquille après de violentes ſecouſſes, ne penſa plus qu'à policer ſon royaume. Il prit pour ſecrétaire-d'état le célèbre *Caſſiodore*, qui remplit parfaitement ſes vues. Quoique ce prince fût Arien, il protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils ſe fiſſent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ſes officiers favoris, parce qu'il avoit embraſſé l'Arianiſme, en lui diſant ces paroles remarquables : *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi qui ne ſuis qu'un Homme* ? Sa droiture le fit choiſir par les Orthodoxes pour juge dans une cauſe purement eccléſiaſtique. Comme il étoit ſouverain de Rome, il devint l'arbitre de l'élection des papes. Après la mort du pape *Anaſtaſe*, en 498, *Laurent* & *Symmaque* ſe diſputérent le trône pontifical ; on s'en remit à la déciſion de *Théodoric*, qui jugea en faveur de *Symmaque*. Rome lui fut redevable de pluſieurs édifices, & de la réparation de ſes murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajoûta 150 Loix nouvelles aux anciennes. Il régla l'aſyle des Lieux-ſaints, & la ſucceſſion des Clercs qui meurent ſans teſter. Enfin il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths ; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ſes états. La police s'y faiſoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder ſon or comme dans les villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vaſtes. Sa domination ſur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc & une partie de l'Eſpagne. Sa gloire ne ſe ſoutint pas juſqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, ſoupçonneux. Les adulateurs profitérent de ces diſpoſitions, pour perdre les deux plus reſpectables ſujets qu'il y eût dans la République, *Symmaque*, & *Boëce* ſon gendre. Ils périrent tous les deux par le dernier ſupplice. *Théodoric* ne ſurvécut pas long-tems à ce double homicide. Un jour qu'on lui ſervit à table une tête de poiſſon, il s'imagina que c'étoit celle de *Symmaque*, qui le menaçoit ; & ſe levant ſaiſi de frayeur, il ſe mit au lit, & rendit l'ame le 30 Août de l'an 526, déchiré par des remords que perſonne ne put calmer. C'eſt du moins ce que rapporte *Procope*.

II. THEODORIC, *Voy.* THIERRY, n° IV.

THEODORUS PRODROMUS, auteur Grec, eſt connu par le Roman des *Amours de Rhodante & Doſicles*, imprimé en grec & en latin, Paris, 1625, in-8°. & traduit en françois par *Beauchamps*, 1746, in-12. On ne ſait en quel tems il floriſſoit.

I. THEODOSE LE GRAND, (*Flavius Theodoſius Magnus*) empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice en Eſpagne. Son pere étoit le fameux comte *Théodoſe*, qui avoit fait de ſi grands exploits ſous *Valentinien I*, & qui fut décapité à Carthage en 373, par ordre de *Valens* prince crédule & barbare. Ce grand-homme avoit illuſtré le nom de *Théodoſe*. Son fils ſe retira dans ſa patrie pour pleurer ſon pere ; mais *Gratien*, connoiſſant ſon mérite, l'appella à la cour & l'aſſocia à l'empire en 379. Il lui donna en

partage la Thrace, & toutes les provinces que *Valentinien* avoit poſſédées dans l'Orient. Peu de jours après ſon élection, *Théodoſe* marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba ſur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 charriots qui ſervoient pour les conduire. Les barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voiſines, lui envoyérent faire des propoſitions de paix, & acceptérent toutes les conditions qu'il leur impoſa. L'année d'après (en 380) *Théodoſe*, malade à Theſſalonique, ſe fit baptiſer par *Aſcole*, évêque de cette ville. Pour conſacrer ſon entrée dans le Chriſtianiſme, il ordonna à tous ſes ſujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le *Pere*, le *Fils* & le *St-Eſprit*, comme un ſeul Dieu en trois Perſonnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action criminelle durant les 40 jours du Carême. Une autre ordonnoit de très-grandes peines contre les femmes qui contractoient de ſecondes noces pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de 10 mois. Par une loi plus ſage, il ordonna qu'on délivrât les priſonniers à Pâque. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables : *Plût à Dieu qu'il fût à mon pouvoir de reſſuſciter les Morts* ! Il couronna tous ces réglemens ſalutaires, par des édits ſévéres contre les délateurs convaincus de menſonges. *Athalaric*, roi des Goths, ſe refugia vers ce tems-là auprès de *Théodoſe*, qui le traita en roi, & qui lui fit après ſa mort des funérailles magnifiques; cette généroſité n'empêcha pas que pluſieurs Barbares ne fiſſent des irruptions dans la Thrace. *Théodoſe* marche contre eux, leur livre bataille au mois d'Août 381, les défait & les force à repaſſer le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. *Sapor III*, roi de Perſe, lui envoya des ambaſſadeurs, pour lui demander à faire alliance enſemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-tems. L'an 385 fut célèbre par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en juſtice ceux qui, ſans en être complices, en avoient été inſtruits & ne l'avoient pas découverte. Il laiſſa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorſqu'on les conduiſoit au ſupplice. Ils furent redevables de la vie à *Ste Flaccille*, ſa femme, à qui la religion inſpira ce que la politique avoit inſpiré à *Livie*, femme d'*Auguſte*, à l'égard de *Cinna*. La clémence de *Théodoſe* ſe démentit dans une occaſion plus importante. Il y eut, en 390, une ſédition à Theſſalonique, capitale de la Macédoine. *Botheric*, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en priſon un cocher accuſé du crime infâme de pédéraſtie. Lorſqu'on donna dans cette ville des ſpectacles en réjouiſſance des victoires de *Théodoſe*, le peuple demanda qu'on mît ce cocher en liberté ; & ſur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua pluſieurs officiers de la garniſon. *Botheric* vint en perſonne pour appaiſer ce tumulte, mais il fut lui-même maſſacré. *Théodoſe*, à cette nouvelle, n'écouta que ſa colére, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de *St Ambroiſe*, comment cet illuſtre prélat lui fit expier cette horreur,

d'autant plus révoltante dans *Théodoſe*, qu'il avoit pardonné à la ville d'Antioche coupable du même crime. Cependant *Maxime*, qui avoit tué *Gratien* & qui s'étoit fait déclarer empereur, preſſoit le jeune *Valentinien*. *Théodoſe* fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant pourſuivi juſqu'à Aquilée, il contraignit les ſoldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de *Théodoſe*, qui vouloit lui pardonner; mais les ſoldats le jugeant indigne de ſa clémence, le tuérent hors de ſa tente & lui coupérent la tête. C'eſt ainſi que finit cette guerre, 2 ans avant la cruelle ſcène de Theſſalonique; & que *Théodoſe*, ayant pacifié l'Occident pour *Valentinien*, aſſûra la poſſeſſion de l'Orient pour lui & pour ſes enfans. L'année ſuiv. 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les reſtes de l'Idolâtrie. Après ce triomphe, *Théodoſe* retourna à Conſtantinople, & défit une troupe de Barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. *Arbogaſte*, Gaulois d'origine, dépouilla l'empereur *Valentinien* de ſon autorité, & lui donna la mort. Pour éviter la peine due à ſon crime, il choiſit *Eugène*, homme de la lie du peuple, qui avoit enſeigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. *Théodoſe* ſe prépara à lui faire la guerre, & après avoir été battu, il défit l'uſurpateur le 6 Septembre, à Aquilée, l'an 394. *Eugène* eut la tête tranchée, & *Arbogaſte* ſe tua lui-même. On faiſoit de grands préparatifs à Conſtantinople pour recevoir *Théodoſe* en triomphe. Il tomba malade à Milan, & il y mourut d'hydropiſie, le 17 Janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Conſtantinople, où *Arcadius* ſon fils le fit mettre dans le mauſolée de *Conſtantin*. *Théodoſe* doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des paſſions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colére & la vengeance furent ſes premiers mouvemens; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoît cette Loi ſi digne d'un prince Chrétien, portée en 393, au ſujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque : *Si quelqu'un*, dit-il, *s'échape juſqu'à diffamer notre Nom, notre gouvernement & notre conduite, nous ne voulons point qu'il ſoit ſujet à la peine ordinaire portée par les Loix, ou que nos Officiers lui faſſent ſouffrir aucun traitement rigoureux. Car ſi c'eſt par légéreté qu'il ait mal parlé de Nous, il faut le mépriſer; ſi c'eſt par une aveugle folie, il eſt digne de compaſſion; & ſi c'eſt par malice, il faut lui pardonner.* Pluſieurs écrivains l'ont comparé à *Trajan* dont il deſcendoit, & à qui il reſſembloit par la figure & par le caractére; l'un & l'autre étoient bienfaiſans, magnifiques, juſtes, humains. Tel *Théodoſe* avoit été à l'égard de ſes amis dans l'état de ſimple particulier; tel il fut envers tout le monde, après être monté ſur le trône. Sa règle étoit d'*en agir avec ſes Sujets, comme il avoit autrefois ſouhaité d'être traité lui-même par l'Empereur*. Il n'avoit rien de la fierté qu'inſpire le ſceptre. S'il accordoit quelque préférence honorable, c'étoit aux ſavans & aux gens-de-lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que ſous ſon règne. Il appelloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien. Les libéralités qu'il fit aux habi-

tans de Conſtantinople y attirérent un ſi grand nombre de citoyens, qu'on délibéra ſur la fin de ſon règne, ſi l'on ne feroit point une ſeconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maiſons n'occupaſſent qu'une très-petite partie de la ville, le reſte n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'eſt le dernier prince qui ait poſſédé l'empire Romain en entier. Il laiſſa trois enfans, *Arcade*, *Honorius*, & *Pulcherie*. *Arcade* fut empereur d'Orient, & *Honorius* d'Occident.

II. THEODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 Avril 401, ſuccéda à *Arcade* ſon pere le 1^er^ Mai 408. *Ste Pulcherie*, ſa ſœur, gouverna ſous ſon nom. C'eſt elle qui lui fit épouſer *Athénaïs*, fille du philoſophe *Léonce*, laquelle reçut au baptême le nom d'*Eudocie*. *Théodoſe*, placé ſur le trône, ne prit preſque aucune part aux événemens de ſon règne. Les Perſes armérent contre lui en 421; il leva des troupes pour s'oppoſer à leurs conquêtes. Les deux armées qui ſe cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux ſaiſies de crainte lorſqu'elles s'approchérent, & fuirent chacune de leur côté. Les Perſes ſe précipitérent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnérent le ſiége de Niſibe, brûlérent leurs machines & rentrérent dans les terres de l'empire. Il envoya enſuite une armée en Afrique contre *Genſeric*, roi des Vandales, qui fut encore plus malheureuſe. Il fut obligé de la rappeller pour l'oppoſer aux Huns qui ravageoient la Thrace ſous la conduite d'*Attila*. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courſes de ces barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. *Théodoſe II* ſe rendit mépriſable par la confiance qu'il donna à ſes eunuques. Sa foibleſſe alloit juſqu'à ſigner ce qu'on lui préſentoit, ſans prendre même la peine de le lire. La vertueuſe *Pulcherie*, ſa ſœur, l'avoit corrigé de pluſieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui préſenta un acte à ſigner, par lequel « il abandonnoit l'Impéra» trice, ſa femme, pour être eſ» clave. » Il le ſigna ſans le lire, & lorſque *Pulcherie* lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confuſion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier eſtimable, mais monarque mépriſé, avoit d'abord favoriſé les *Neſtoriens* & les *Eutychéens*; mais il les condamna ſur la fin de ſa vie. Il mourut le 28 Juillet 450, à 49 ans, ne laiſſant que *Licinia Eudoxia*, femme de *Valentinien III*. C'eſt lui qui publia, le 15 Janvier 438, le Code dit *Théodoſien* de ſon nom, publié à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol: c'eſt un recueil des Loix choiſies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, *Pulcherie* fit élire *Marcien*.

III. THEODOSE III, ſurnommé l'*Adramitain*, fut mis malgré lui ſur le trône d'Orient l'an 716. Il étoit receveur des impôts de la ville d'Adramite en Natolie, ſa patrie, lorſque l'armée d'*Anaſtaſe II* s'étant revoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Conſtantinople. Mais n'ayant ni aſſez de fermeté, ni aſſez de génie pour tenir le ſceptre impérial dans des tems difficiles, il le céda à *Léon l'Iſaurien*, vers le mois de Mars 717, & ſe retira dans un monaſtére d'Ephèſe. Il y mourut ſaintement. Son caractére modéré, & la nobleſſe de ſes

ſentimens, le rendoient un particulier eſtimable ; mais il falloit un héros pour repouſſer les Barbares qui inondoient l'empire.

THEODOSE, *Voy.* GERASIME.

I. THEODOTE, *le Valentinien*, n'eſt connu que par ſes *Eglogues*, que le Pere *Combefis* nous a données ſur le manuſcrit de la *Bibliothèque des Peres*. Ces Eglogues ne contiennent qu'une application de l'Ecriture au ſyſtême de *Valentin*. *Théodote* prétend y prouver les différens points de la doctrine de *Valentin* par quelques paſſages de l'Ecriture. Cet ouvrage a été commenté par le Pere *Combefis*, & ſe trouve dans la *Bibliothèque Grecque* de *Fabricius*.

II. THEODOTE DE BIZANCE, ſurnommé *le Corroyeur*, du nom de ſa profeſſion. Pendant la perſécution qui s'éleva ſous *Marc-Aurèle*, *Théodote* fut arrêté avec beaucoup de Chrétiens qui confeſſérent J. C. & remportérent la couronne du martyre. Ce miſérable renonça à ſon Dieu ; les fidèles lui firent tous les reproches que méritoit ſon crime, & pour s'excuſer, il voulut prouver que *Jeſus-Chriſt* n'étoit qu'un homme. Sa doctrine ſouleva tout le monde, & *Théodote* fut excommunié par le pape *Victor* ; il trouva cependant des diſciples qu'on nomma *Théodotiens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maître avoit été enſeignée par les Apôtres, juſqu'au pontificat de *Zéphirin*, qui avoit corrompu la doctrine de l'Egliſe en faiſant un dogme de la Divinité de J. C.

THEODOTION, natif d'Ephèſe, fut diſciple de *Tatien*, puis ſectateur de *Marcion*. Il paſſa enſuite dans la ſynagogue des Juifs, où il fut reçu à condition qu'il traduiroit l'Ancien-Teſtament en grec. Il remplit ſa promeſſe l'an 185, ſous le règne de *Commode*. Il ne nous reſte de lui que des fragmens de cette Verſion. Elle étoit plus hardie que celle des Septante, & que celle d'*Aquila*, qui avoient été faites auparavant ; & l'auteur s'étoit permis d'ajoûter ou de retrancher des paſſages entiers.

THEODULE, *Voyez* I. NIL.

THEODULPHE, étoit originaire de la Gaule Ciſalpine. *Charlemagne* qui l'avoit amené d'Italie, à cauſe de ſon ſavoir & de ſon eſprit, lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans vers l'an 793. Ce prince le choiſit pour ſigner ſon teſtament en 811. *Louis* le *Débonnaire* hérita de l'eſtime que ſon pere avoit pour lui. Mais *Théodulphe*, ayant été accuſé d'avoir eu part à la conjuration de *Bernard* roi d'Italie, fut mis en priſon à Angers. C'eſt-là qu'il compoſa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont l'on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la priſon dans le tems que l'empereur paſſoit, ce prince fut ſi charmé de cette piéce, dont le mérite eſt pourtant très-médiocre, qu'il lui rendit la liberté. *Théodulphe* en profita pour écrire différens ouvrages. On a de lui un *Traité du Baptême* ; un autre *du St-Eſprit* ; deux *Capitulaires* adreſſés à ſes curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la diſcipline de ſon tems. Ce ſavant prélat mourut vers 821. Le Pere *Sirmond*, Jéſuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ſes Œuvres.

THEOGNIS, poëte Grec, natif de Mégare, floriſſoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipſick 1576, in-8° ; & dans le *Corpus Poetarum*

Græc. à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

I. THEON, ſophiſte Grec, eſt avantageuſement connu dans le monde littéraire par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance. Les meilleures éditions de ce livre ſont celles d'Upſal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in-8°, en grec & en latin.

II. THEON D'ALEXANDRIE, philoſophe & mathematicien du tems de *Théodoſe* le *Grand*, fut pere de la ſavante *Hypacie*. Il compoſa divers *Ouvrages de Mathématiques*, Paris 1644, in-4°.

I. THEOPHANE, fille que *Neptune* épouſa, & qu'il métamorphoſa en brebis. Elle fut mere du fameux bélier à la *Toiſon-d'or*.

II. THEOPHANE, (George) d'une des plus nobles & des plus riches maiſons de Conſtantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec ſa femme. Il embraſſa enſuite l'état monaſtique, & ſe fit un nom reſpectable par ſes vertus. S'étant trouvé, en 787, au VII^e^ concile général, il reçut des Peres de cette aſſemblée les honneurs les plus diſtingués. L'empereur *Léon l'Arménien* l'exila dans l'iſle de Samothrace, où il mourut en 818. On a de lui une *Chronique* qui commence où finit celle de *Syncelle*, & qui va juſqu'au règne de *Michel Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. On y trouve des choſes utiles; mais on rencontre ſouvent les traces d'un eſprit crédule & d'un critique ſans jugement... Il y a eu un autre THÉOPHANE *Cerameus*, c'eſt-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine en Sicile, dans le XI^e^ ſiécle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHANIE, fille d'un cabaretier, parvint par ſes intrigues & ſon adreſſe à ſe faire donner la couronne impériale. *Romain le Jeune*, empereur d'Orient, l'épouſa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré ce titre, elle donna la main a *Nicéphore Phocas*, qu'elle plaça ſur le trône, après en avoir fait deſcendre *Etienne* ſon fils aîné. Laſſe bientôt de ſon nouvel époux, elle le fit aſſaſſiner par *Jean Zimiſcès*, en Décembre 969. Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila *Théophanie* dans l'iſle de Proté, où il la laiſſa languir pendant le cours de ſon règne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappellée à Conſtantinople par ſes fils *Baſile* & *Conſtantin*, qui lui donnérent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de ſa mort; mais on ſait qu'elle étoit d'un eſprit ferme, & que ſon cœur étoit capable de tous les crimes.

I. THEOPHILE, 6^e^ évêque d'Antioche, fut élevé ſur ce ſiége l'an 176 de J. C. Il écrivit contre *Marcion* & contre *Hermogène*, & gouverna ſagement ſon Egliſe juſques vers l'an 186. Il nous reſte de lui 3 *Livres* en grec, adreſſés à *Autolycus*, contre les calomniateurs de la religion Chrétienne. C'eſt dans cet ouvrage qu'on trouve pour la premiére fois le mot de *Trinité*. Il a été imprimé en grec & en latin, avec les Œuvres de *S. Juſtin*, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Chriſtianiſme & l'abſurdité de l'Idolâtrie.

II. THEOPHILE, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 385, acheva de ruiner les reſtes de l'Idolâtrie en Egypte,

pte, en faiſant abattre le temple & les idoles des faux Dieux. Il pacifia les différends ſurvenus entre *Evagre* & *Flavien*, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais l'ambition ternit toutes ſes vertus. Meilleur politique que bon évêque, il ſe déclara ouvertement contre *S. Jean-Chryſoſtôme*, le fit dépoſer dans le concile du Chêne, & refuſa de mettre ſon nom dans les diptyques. Ce prélat intrigant mourut en 412. On prétend qu'étant près d'expirer & faiſant attention à la longue pénitence de *S. Arsène*, il s'écria : *Que vous êtes heureux*, Arsène, *d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux !* Il nous reſte de lui quelques écrits, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

III. THEOPHILE, empereur d'Orient, monta ſur le trône en Octobre 829, après ſon pere *Michel* le *Bègue*, qui l'avoit déja aſſocié à l'empire, & lui avoit inſpiré ſon horreur pour les ſaintes Images. Cette longue & funeſte diſpute diviſoit toujours l'empire : *Théophile* eut la foibleſſe de s'en mêler, & la cruauté de perſécuter ceux qui ne penſoient pas comme lui. Il commença ſon règne par le châtiment des aſſaſſins de *Léon l'Arménien* ; il ſongea enſuite ſérieuſement à repouſſer les Sarafins. Il leur livra cinq fois bataille, & fut preſque toujours malheureux. Le chagrin que lui cauſa la perte de la derniére, le toucha ſi vivement, qu'il en mourut de douleur en Janvier 842. On a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce prince. Suivant les uns, il étoit bon politique & aimoit la juſtice ; ſuivant d'autres, il n'avoit que des vertus feintes & des vices réels : ils le font colére, emporté, vindicatif, ſoupçonneux. Les Catholiques l'accuſérent d'impiété. Si l'on en croit quelques hiſtoriens, il rejettoit non ſeulement le culte des Images, mais encore la Divinité de J. C., l'exiſtence des Démons, & la Réſurrection des corps. Il eſt probable que, s'il avoit penſé ainſi, il auroit pris avec moins de chaleur la diſpute des Iconoclaſtes, pour laquelle il ne craignit point de répandre le ſang des Catholiques. *Michel* ſon fils lui ſuccéda, ſous la tutelle de l'impératrice *Theodora Deſpuna*, qui rétablit l'honneur des Images. (*Voyez* THÉOPHOBE... III. THEODORA... & DANDERI.)

IV. THEOPHILE, ſurnommé *Viaud*, poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de Bouſſiére-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un avocat, & non pas d'un cabaretier, comme dit le déclamateur *Garaſſe*. Sa conduite & ſes écrits trop libres lui attirérent bien des chagrins. Il fut obligé de paſſer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu ſon rappel, il abjura le Calviniſme. Sa converſion ne changea ni ſes mœurs peu réglées, ni ſon eſprit porté au libertinage. Le *Parnaſſe Satyrique*, recueil ſali par la lubricité la plus dégoûtante & par l'impiété la plus effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à *Théophile*. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lèſe-majeſté divine, & condamné à être brûlé ; ce qui fut exécuté en effigie. On le pourſuivit vivement ; il fut arrêté au Châtelet en Picardie, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où *Ravaillac* avoit été mis. Son affaire fut examinée de nouveau, & ſur les proteſtations réitérées

de ſon innocence, le parlement ſe contenta de le condamner à un banniſſement. Ce poëte mourut à Paris en 1626, à 36 ans, dans l'hôtel du duc de *Montmorency* qui lui avoit donné un aſyle. Les vers de *Théophile* ſont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque du génie & de l'imagination. Il eſt un des premiers auteurs qui ait donné des ouvrages mêlés de proſe & de vers. On a de lui un Recueil de *Poëſies*, qui conſiſtent en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en proſe; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; *Socrate mourant*, Trag.; *Paſiphaë*, Trag. 1618, très-médiocre; trois *Apologies*; des *Lettres*, Paris 1662, in-12; ſes Nouvelles *Œuvres*, Paris 1642, in-8°. &c. Ce poëte avoit des *Inpromptus* fort heureux.

THÉOPHOBE, général des armées de *Théophile* empereur d'Orient, étoit né à Conſtantinople d'un ambaſſadeur Perſan du ſang royal. Pour ſe l'attacher plus étroitement, *Théophile* lui fit épouſer ſa ſœur. *Théophobe* rendit à ſon beau-frere des ſervices importans. Son courage & ſa bonté lui gagnoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuſes ſous lui. Les Perſes qui étoient à la ſolde de l'empire, le proclamérent deux fois empereur; mais *Théophobe* refuſa le diadème. *Théophile*, craignant qu'il ne l'acceptât enfin, & qu'il n'enlevât le trône à ſon fils, le fit arrêter; & ſe voyant près d'expirer, il lui fit trancher la tête, quoiqu'il fût innocent du crime des ſoldats. On dit que l'empereur mourant s'étant fait apporter ſur le lit cette tête, fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux. Puis la regardant avec fureur: *Hé bien*, dit-il, *je ne ſerai plus* Théophile; *mais toi-même tu ne ſeras plus* Théophobe... C'eſt ainſi que périt, en 842, un général digne d'un meilleur ſort.

THEOPHRASTE, philoſophe Greç, natif d'Erèſe, ville de Leſbos, étoit fils d'un foulon. *Platon* fut ſon premier maître. De cette école il paſſa dans celle d'*Ariſtote*, où il ſe diſtingua ſinguliérement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de ſon eſprit & de la douceur de ſon élocution, lui changea ſon nom qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraſte*, qui ſignifie Celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point aſſez à la haute eſtime qu'il avoit de la beauté de ſon génie & de ſes expreſſions, il l'appella *Théophraſte*, c'eſt-à-dire un Homme dont le langage eſt divin. *Ariſtote* diſoit de lui & de *Calliſthène* (un autre de ſes diſciples,) ce que *Platon* avoit dit la 1re fois d'*Ariſtote* même & de *Xénocrate*, que « *Calliſthène* étoit lent à con-» cevoir & avoit l'eſprit tardif; » & que *Théophraſte* au contraire » l'avoit vif, perçant, pénétrant, » & qu'il comprenoit d'abord d'u-» ne choſe, tout ce qui en pou-» voit être connu. » *Ariſtote* obligé de ſortir d'Athènes, où il craignoit le ſort de *Socrate*, abandonna ſon école l'an 322 avant J. C. à *Theophraſte*, lui confia ſes écrits à condition de les tenir ſecrets: & c'eſt par le diſciple que ſont venus juſqu'à nous les ouvrages du maître. Son nom devint ſi célèbre dans toute la Grèce, qu'il compta dans le Lycée juſqu'à 2000 élèves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas ſeulement la bienveillance du peuple, mais encore l'eſtime & la familiarité des rois. Il fut ami de

Caſſandre, qui avoit ſuccédé à *Aridée*, frere d'*Alexandre* le *Grand*, au royaume de Macédoine; & *Ptolomée* fils de *Lagus*, & 1^er^ roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philoſophe. *Théophraſte* mourut accablé d'années & de fatigues; & ne ceſſa de travailler qu'en ceſſant de vivre. *Cicéron* dit qu'il ſe plaignit, en mourant, de la Nature, « de ce qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une vie » ſi longue, tandis qu'elle n'a- » voit donné aux Hommes qu'une » vie très-courte »; mais cette plainte n'étoit fondée que ſur une erreur: il ſeroit très-difficile de citer des cerfs nonagénaires. Parmi les maximes de ce philoſophe, on diſtingue celles-ci: I. *Il ne faut pas aimer ſes Amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer.* II. *Les Amis doivent être communs entre les freres, comme tout eſt commun entre les amis.* III. *L'on doit plutôt ſe fier à un Cheval ſans frein, qu'à l'Homme qui parle ſans jugement.* IV. *La plus forte dépenſe que l'on puiſſe faire eſt celle du Tems.* Il dit un jour à un particulier qui ſe taiſoit à table dans un feſtin: *Si tu es un habile homme, tu as tort de ne pas parler; mais ſi tu ne l'es pas, tu fais beaucoup en ſachant te taire.* La plupart des Ecrits de *Théophraſte* ſont perdus pour la poſtérité; ceux qui nous reſtent de lui, ſont: I. Une *Hiſtoire des Pierres*, dont *Hill* a donné une belle édition à Londres, en 1746, in-fol. en grec & en anglois, avec de ſavantes notes. II. Un *Traité des Plantes*, curieux & utile, Amſterdam 1644, in-fol. III. Ses *Caractéres*; ouvrage qu'il compoſa à l'âge de 99 ans, & que *la Bruyére* a traduit en françois. *Iſaac Caſaubon* a fait de ſavans Commentaires ſur ce petit Traité, Cambridge 1712, in-8°, qui ſe joint aux Auteurs *cum notis Variorum*. Il renferme des leçons de morale fort utiles, & des détails bas & minucieux, mais qui peignent l'homme.

I. THEOPHYLACTE, archevêq. d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Conſtantinople. Il travailla avec zèle à établir la Foi de *Jeſus-Chriſt* dans ſon diocèſe, où il y avoit encore un grand nombre de Païens. Il ſe fit connoître des ſavans par quelques ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Commentaires* ſur les Evangiles & ſur les Actes des Apôtres, Paris 1631, in-folio; --ſur les Epitres de *S. Paul*, & ſur *Habacuc*, *Jonas*, *Nahum* & *Oſée*, Paris 1636, in-fol. Ces Commentaires ne ſont preſque que des extraits des écrits de *S. Jean-Chryſoſtôme*. II. Des *Epitres* peu intéreſſantes, dans la Bibliothèque des Peres. III. *Inſtitutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°, réimpr. dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*, &c. Ce prélat mourut après l'an 1701.

II. THEOPHILACTE SIMOCATTA, hiſtorien Grec, floriſſoit vers l'an 612, ſous *Heraclius*. Nous avons de lui une *Hiſtoire* de l'empereur *Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-fol. Elle fait partie de la Byzantine. Le P. *Schott* en avoit donné une édition grecque & lat. 1599, in-8°.

THEOPOMPE, célèbre orateur & hiſtorien de l'iſle de Chio, eut *Socrate* pour maître. Il remporta le prix qu'*Artémiſe* avoit décerné à celui qui feroit le plus bel éloge funèbre de *Mauſole* ſon époux. Tous ſes ouvrages ſe ſont perdus. On regrette ſes Hiſtoires; elles étoient, ſuivant les anciens auteurs, écrites avec exactitude, quoique l'auteur eût du penchant

à la ſatyre. *Joſephe* rapporte que *Théopompe* ayant voulu inſérer dans un de ſes ouvrages hiſtoriques quelques endroits des Livres ſaints, eut l'eſprit troublé pendant 30 jours ; & que, dans un intervalle lucide ayant réſolu de quitter ſon deſſein, il fut guéri de ſa maladie. Mais il y a apparence que ce conte n'eſt qu'une fiction du faux *Ariſtée*.

THÉOXÈNE, ſe ſignala par un courage & une fermeté héroïques. *Tite-Live*, de qui nous empruntons cet article, avoue qu'en écrivant ſon Hiſtoire, il étoit pénétré d'amour & d'admiration pour cette femme illuſtre. Après que *Philippe*, roi de Macédoine, eut fait mourir les principaux ſeigneurs de Theſſalie ; pluſieurs, pour éviter ſa cruauté, fuyoient dans les pays étrangers. *Poris* & *Théoxène* prirent le chemin d'Athènes, pour trouver la ſûreté qu'ils ne pouvoient avoir dans leur province ; mais ils voguérent ſi malheureuſement, qu'au lieu d'avancer, les vents les repouſſérent dans le port même d'où ils avoient fait voile. Les gardes les ayant découverts au lever du ſoleil, en avertirent le prince ; & s'efforcérent de leur ôter cette liberté qu'ils eſtimoient plus que leur vie. Dans cette cruelle extrémité, *Poris* emploie ſes priéres pour appaiſer les ſoldats, & pour appeller les Dieux à ſon ſecours ; mais *Théoxène* voyant la mort inévitable, & ne voulant pas tomber entre les mains de ce tyran, ſauva ſes enfans de la captivité par une réſolution extraordinaire. Elle préſenta un poignard aux plus âgés, & aux plus jeunes un vaſe de poiſon, afin qu'ils ſe donnaſſent la mort. Ses enfans lui ayant obéi, elle les jetta dans l'eau à demi morts. Puis ayant embraſſé ſon cher *Poris*, elle ſe précipita dans la mer avec lui, à la vue des ſoldats attendris & admirateurs de ſon courage.

THERAIZE, (Michel) docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, mourut en 1726, à 58 ans, après avoir été chanoine de *S. Etienne* de Hombourg, diocèſe de Metz, puis grand-chantre, chanoine & official de *S. Furſi* de Péronne, & curé de la paroiſſe *S. Sauveur* de la même ville. On a de lui un ouvrage plein de recherches, imprimé en 1690, ſous le titre de *Queſtions ſur la Meſſe publique ſolemnelle*. On y trouve une explication littérale & hiſtorique des cérémonies de la Meſſe & de ſes rubriques.

THÉRAMENE, illuſtre Athénien, ſe ſignala par la grandeur d'ame, avec laq. il mépriſa la mort. Ayant été conduit en priſon par l'ordre des 30 *Tyrans* d'Athènes, il fut condamné à boire la ciguë. Après l'avoir avalée comme s'il eût voulu éteindre une grande ſoif, il en jetta le reſte ſur la table, de façon qu'il rendit un certain ſon, & dit en riant : *Ceci eſt à la ſanté du beau Critias*. C'étoit l'un des tyrans, le plus acharné contre lui. Il ſe conforma ainſi à la coutume obſervée chez les Grecs dans les repas de réjouiſſance, de nommer celui à qui l'on devoit rendre le verre. Enſuite il donna la coupe de poiſon au valet qui le lui avoit préparé, pour la préſenter à *Critias*. Ce héros ſe joua, juſqu'au dernier moment, de la mort qu'il portoit déja dans ſon ſein, & prédit celle de *Critias*, qui ſuivit de près la ſienne.

THERESE, (Sainte) née à Avila dans la vieille Caſtille le 28

Mars 1515, étoit la cadette de trois filles d'*Alphonſe-Sanchez* de *Cepède* & de *Béatrix* d'*Ahumade*, tous deux auſſi illuſtres par leur piété que par leur nobleſſe. La lecture de la Vie des Saints qu'*Alphonſe* faiſoit tous les jours dans ſa famille, inſpira à *Thérèſe* une grande envie de répandre ſon ſang pour J. C. Elle s'échapa un jour avec un de ſes freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes-gens ne pouvant être martyrs, réſolurent de vivre en hermites. Ils dreſſérent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils ſe retirérent ſouvent pour prier. *Thérèſe* continua de ſe porter ainſi à la vertu juſqu'à la mort de ſa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de ſon changement. La lecture des Romans la jetta dans la diſſipation, & l'amour d'elle-même & du plaiſir auroient bientôt éteint toute ſa ferveur, ſi ſon pere ne l'eût miſe en penſion dans un couvent d'Auguſtines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir, elle ſe retira dans le monaſtére de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 Novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent étoit un de ces monaſtéres, où le luxe & les plaiſirs dumonde ſont pouſſés auſſi loin que dans le monde même. *Thérèſe* entreprit de le réformer. Après avoir eſſuyé une infinité de traverſes, elle eut la conſolation de voir le premier monaſtére de ſa Réforme fondé dans Avila en 1562. Le ſuccès de la réformation des Religieuſes l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monaſtére à Dorvello, diocèſe d'Avila, où le bienheureux *Jean* de *la Croix* fit profeſſion à la tête des religieux qui embraſſoient la Réforme. C'eſt l'origine des Carmes déchauſſés. Dieu répandit des bénédictions ſi abondantes ſur la famille de *Thérèſe*, que cette ſainte vierge laiſſa trente monaſtéres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premiers dans la maiſon de l'Incarnation, & les 20 autres dans la Réforme, elle mourut à Alve, en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monaſtére, le 4 Octobre 1582, à 68 ans. Son inſtitut fut porté de ſon vivant juſqu'au Mexique, dans les Indes Occidentales, & s'étendit en Italie. Il paſſa enſuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la Chrétienté. *Gregoire XV* la canoniſa en 1621. L'ouverture de ſon tombeau fut faite le 2 Octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis ſa canoniſation. Tendre & affectueuſe juſqu'aux larmes les plus abondantes, vive & toute de flâme ſans délire & ſans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut dégré de ſenſibilité dont ſoit ſuſceptible le cœur humain. On connoît ſa ſentence favorite dans ſes élans de tendreſſe : *Ou ſouffrir, Seigneur, ou mourir* ! & ſa belle penſée au ſujet du Démon : *Ce malheureux*, diſoit-elle, *qui ne ſauroit aimer*. On a de *Ste Thérèſe* pluſieurs ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des ſentimens, la beauté & l'agrément du ſtyle. Les principaux ſont : I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les notes de D. *Juan* de *Palafox*, évêque d'Oſma. II. Sa *Vie*, compoſée par elle-même. III. La *Ma-*

niére de viſiter les Monaſtéres des Religieux. IV. Les *Relations* de ſon eſprit & de ſon intérieur, pour ſes Confeſſeurs. V. Le *Chemin de la Perfection... Arnaud* d'*Andilly* a traduit preſque tous ſes ouvrages en notre langue, 1670, in-4°. *La Monnoie* a mis en vers françois l'*Action de graces* que faiſoit cette Sainte après la Communion.

THERMES, (Paul de la Barthe, ſeigneur de) né à Conſerans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de ſa carriére. Une affaire d'honneur l'obligea de ſortir de France en 1528. Une nouv. diſgrace l'en éloigna encore pour quelque tems. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris par des corſaires, & ſouffrit beaucoup dans ſa captivité. S'étant conſacré aux armes dès ſa jeuneſſe, il les porta avec diſtinction ſous *François I*, *Henri II* & *François II*. La victoire de Ceriſoles en 1544, où il combattit en qualité de colonel-général de la cavalerie légére, fut due en partie à ſa valeur; mais ſon cheval ayant été tué ſous lui, il fut fait priſonnier, & on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois des plus illuſtres priſonniers ennemis. La priſe du marquiſat de Saluces & du château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Envoyé en Ecoſſe 2 ans après, il répandit la terreur en Angleterre, & la paix fut le fruit de cette terreur. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambaſſadeur; mais n'ayant pas pu porter *Jules III* à ſe concilier *Farnèſe*, duc de Parme, que le roi protégeoit, il commanda les troupes Françoiſes en Italie, & s'y ſignala juſqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France & qu'il prit Dunkerque d'aſſaut. Il fut moins heureux à la journée de Gravelines. Il perdit la bataille, fut bleſſé & fait priſonnier. Le maréchal de *Thermes* ayant recouvré ſa liberté à la paix de Câteau-Cambreſis l'an 1559, continua de ſe diſtinguer contre les ennemis de l'Etat. Il mourut à Paris en 1562, âgé de 80 ans, ſans laiſſer de poſtérité, & après avoir inſtitué ſon héritier *Roger* de *St-Lary*, ſeigneur de Bellegarde. Le maréchal de *Thermes* eſſuya des revers: mais ſa valeur, ſon intrépidité, ſon zèle pour l'Etat, couvrirent ſes fautes, ou plutôt ſes malheurs. Il dut à l'adverſité qu'il éprouva dans ſes prem. années, la ſageſſe qui le diſtingua toute ſa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire: *Dieu nous garde de la ſageſſe de Thermes!*

THERPANDRE, poëte & muſicien Grec de l'iſle de Lesbos, floriſſoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de muſique aux Jeux Carniens, inſtitués à Lacédémone. Il fut auſſi calmer une ſédition dans cette ville, par ſes chants mélodieux, accompagnés des ſons de la cithare. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnérent à l'amende, à cauſe de cette innovation, & confiſquérent ſon inſtrument. On propoſoit des prix de poëſie & de muſique dans les quatre grands Jeux de la Grèce, ſur-tout dans les Pythiques. Ce fut dans ces jeux que *Therpandre* remporta 4 fois le prix de muſique, qui ſe diſtribuoit avec une grande ſolemnité. Ses *Poëſies* ne ſont pas parvenues juſqu'à nous.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allérent au ſiége de Troie, oſa dire des injures

à *Achille*, & fut tué par ce héros d'un coup de poing.

THESÉE, que la Fable met au nombre des demi-Dieux, étoit fils d'*Egée* roi d'Athènes, & d'*Æthra* fille de *Pithée*. Il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine priſonniére, l'épouſa enſuite & en eut un fils nommé *Hippolyte*. Il battit *Oréon* roi de Thèbes, tua les brigands & pluſieurs monſtres, comme le Minotaure, & trouva l'iſſue du Labyrinthe, par le ſecours d'*Ariadne*, fille de *Minos* roi de Crète. Ce héros, après avoir marché ſur les traces d'*Hercule* dans ſes travaux guerriers, l'imita dans ſes amours volages. Il enleva pluſieurs femmes, comme *Hélène*, *Phèdre*, *Ariadne* ſa bienfaitrice, qu'il abandonna enſuite; mais il les rendoit, lorſqu'elles ne conſentoient pas à leur enlèvement. Il ſe ſignala enſuite par divers établiſſemens. Il inſtitua les Jeux Iſthmiques en l'honneur de *Neptune*. Il réunit les douze villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une République vers l'an 1236 avant J. C. Quelque tems après étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par *Aidoneus*, roi des Moloſſes; & pendant ce tems-là, *Mneſthée* ſe rendit maître d'Athènes. *Theſée* ayant recouvré ſa liberté, ſe retira à Scyros, où l'on dit que le roi *Lycomèdes* le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher. On connoît ſon amitié pour *Pirithoüs*.

THESPIS, poëte tragique Grec, introduiſit dans la Tragédie un acteur, qui récitoit quelques diſcours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poëſie très-groſſier & très-imparfait dans ſon origine. *Theſpis* barbouilloit de lie le viſage de ſes acteurs; & les promenoit de village en village ſur un tombereau, d'où ils repréſentoient leurs piéces. Ce poëte floriſſoit l'an 536 avant J. C. Ses Poëſies ne ſont pas venues juſqu'à nous.

THESSALUS, médecin de *Néron*, naquit à Tralles en Lydie, d'un cardeur de laine. Il ſut s'introduire chez les grands par ſon impudence, ſa baſſeſſe, & ſes lâches complaiſances. Un malade vouloit-il ſe baigner? il le baignoit: avoit-il envie de boire frais? il lui faiſoit donner de la glace. Autant étoit-il rampant avec les grands, autant il étoit fier avec ſes confréres. Sa préſomption étoit extrême; il ſe vantoit d'avoir ſeul trouvé le véritable ſecret de la médecine. Cet entêtement le porta à traiter d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, ſans épargner même *Hippocrate*. Il écrivit, contre les Aphoriſmes de cet auteur, un ouvrage qui eſt cité par *Galien* & par les anciens. Il eſt cependant ſûr que *Theſſalus* n'avoit rien inventé de nouveau dans la médecine: tout ce qu'il fit, fut de renchérir ſur les principes de *Thémiſon*, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voit ſon tombeau dans la voie Appienne, & ſur lequel il avoit fait graver ce titre: *Vainqueur des Médecins*.

THETIS, fille de *Nérée* & de *Doris*, étoit ſi belle, que *Jupiter* vouloit l'épouſer; mais il ne le fit pas, parce que *Prométhée* avoit prédit qu'elle ſeroit mere d'un fils qui devoit être un jour plus illuſtre que ſon pere. On la maria avec *Pélée*, dont cette Déeſſe eut *Achille*. Jamais noces ne furent plus brillantes ni plus belles: tout l'Olympe, les Divinités infernales, aquatiques & terreſtres, s'y trouvérent,

excepté la *Diſcorde* qui ne fut pas invitée. Cette Déeſſe s'en vengea en jettant ſur la table une pomme d'or, avec cette inſcription : *A LA PLUS BELLE. Junon*, *Pallas* & *Vénus* la diſputérent, & s'en rapportérent à *Pâris* : (*Voyez* I. PARIS.) Lorſqu'*Achille* fut contraint d'aller au ſiége de Troie, *Thetis* alla trouver *Vulcain*, & lui fit faire des armes & un bouclier, dont elle fit préſent elle-même à ſon fils. Elle le garantit ſouvent de la mort pendant le ſiége. On confond ſouvent cette Nymphe, avec la Déeſſe *TETHYS* ; *Voyez* ce mot.

I. THEVENOT, (Jean) voyageur, mort en 1667, eſt auteur d'un *Voyage en Aſie*, Amſterdam, 1727, 5 vol. in-12. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°. Ce Recueil eſt eſtimé, & quelques auteurs l'ont attribué à *Melchiſedech Thevenot*, qui eſt l'objet de l'article ſuivant. La pureté de la diction n'eſt pas ce qu'il faut rechercher dans ces deux voyageurs.

II. THEVENOT, (Melchiſedech) naquit avec une paſſion extrême pour les voyages, & dès ſa jeuneſſe il quitta Paris ſa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe ; mais l'étude des langues, & le ſoin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoiſſance des pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Une autre inclination de *Thevenot* étoit de ramaſſer de toutes parts les livres & les manuſcrits les plus rares. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre conſidérable de volumes qui manquoient à ce riche tréſor. *Thevenot* aſſiſta au conclave tenu après la mort d'*Innocent X* ; il fut chargé de négocier avec la république de Gênes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec ſuccès. Une fièvre double-tierce, qu'il rendit continue par une diette opiniâtre, l'emporta en 1692, à 71 ans. On a de lui : I. Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol., dans leſquels il a inſéré la *Deſcription d'un Niveau* de ſon invention, qui eſt plus sûr & plus juſte que les autres niveaux dont on s'étoit ſervi auparavant. II. L'*Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéreſſant & curieux de ſes *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1861.

THEVET, (André) d'Angoulême, ſe fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-ſainte, en Egypte, dans la Grèce & au Bréſil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit eccléſiaſtique. La reine *Catherine* de *Medicis* le fit ſon aumônier, & lui procura les titres d'hiſtoriographe de France & de coſmographe du roi. On a de lui : I. Une *Coſmographie*. II. Une *Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, Paris 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol. : compilation mauſſade, pleine d'inepties & de menſonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Pluſieurs autres ouvrages peu eſtimés. L'auteur s'y montre le plus crédule des hommes ; il y entaſſe, ſans choix & ſans goût, tout ce qui ſe préſente à ſa plume. Ce pitoyable écrivain mourut en 1590, à 88 ans.

THEUTOBOCUS, *V.* HABICOT.

I. THIARD, *ou* TYARD DE BISSY, (Ponthus de) naquit à Biſſy, dans le diocèſe de Mâcon, en 1521, du lieutenant-général du Mâconnois. Les belles-lettres, les mathématiques, la philoſophie & la

théologie, l'occupérent tour-à-tour. Il fut nommé à l'évêché de Châlons par le roi *Henri III*, en 1578. On a de lui : I. Des *Poëſies Françoiſes*, in-4°, Paris, 1573. II. Des *Homélies*, & divers autres ouvrages en latin, in-4°. *Ronſard* dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France ; mais il ne fut pas celui de la bonne poëſie. Ses vers, ſi applaudis autrefois, ſont inſupportables aujourd'hui. Ce prélat mourut en 1605, à 84 ans. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie, la vigueur de ſon corps & la force de ſon eſprit. Il ſoutenoit cette force par le meilleur vin, qu'il buvoit toujours ſans eau.

II. THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même famille que le précédent, devint docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, puis évêque de Toul en 1687, enſuite de Meaux en 1704, cardinal en 1715, & enfin commandeur des ordres du roi. Son zèle pour la défenſe de la Conſtitution *Unigenitus*, ne fut pas inutile à ſa fortune. On a de lui pluſieurs ouvrages en faveur de cette Bulle. Ce cardinal mourut en 1737, à 81 ans, avec une réputation de piété. On a parlé de lui ſi diverſement, qu'il eſt bien difficile de le peindre au naturel. Son *Traité Théologique ſur la Conſtitution* Unigenitus, en 2 vol. in-4°, paſſe pour un des plus eſtimés & des plus complets ſur cette matiére. Ses *Inſtructions Paſtorales*, in-4°, n'eurent pas le même ſuccès : *Voyez* GERMON.

THIARINI, (Alexandre) dit *l'Expreſſif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ſes tableaux. Sa maniére eſt grande, mais quelquefois indéciſe ; ſon coloris eſt ferme & vigoureux. Il a rendu heureuſement les différentes paſſions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBALDEI, *Voy.* TIBALDEI.

I. THIBAULT, (St) ou THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illuſtre, ſe ſanctifia par les exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, auprès de Vicenze en Italie, où il étoit allé ſe cacher pour ſervir Dieu avec plus de liberté.

II. THIBAULT IV, comte de Champagne, & roi de Navarre, né poſthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta ſur le trône de Navarre après la mort de *Sanche* le *Fort*, ſon oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-ſainte. De retour dans ſes états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poëſie, & répandit ſes bienfaits ſur ceux qui ſe diſtinguoient dans cet art. Il a réuſſi lui-même à faire des Chanſons. Ses vertus lui méritérent le ſurnom de *Grand*, & ſes ouvrages celui de *Faiſeur de Chanſons*. « *Il fit même pour la reine* Blanche, *des Vers tendres*, (dit M. de Meaux) *qu'il eut la folie de publier.* » Cependant *Léveſque* de *la Ravaliére*, qui a publié ſes *Poëſies* avec des obſervations, en 2 vol. in-12, 1742, y ſoutient que ce que l'on a débité ſur les amours de ce prince pour la reine, eſt une fable. On trouve dans cette curieuſe édition un gloſſaire pour l'explication des termes qui ont vieilli.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi & de l'univerſité. Dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux ; & s'il ne fit pas profeſſion dans la règle de *St Bruno*, il conſerva toute ſa vie pour cet inſtitut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en proſe fran-

çoiſe, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *St Bruno*, peinte par *le Sueur* dans 22 tableaux, qui font l'admiration des artiſtes & des connoiſſeurs. *Thibouſt* fit deux éditions de ſon ouvrage. La 1re eſt in-4°, en 1756, ſans gravures. Cet imprimeur travailloit à une Traduction d'*Horace*, lorſqu'il mourut le 27 Mai 1757, à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la Traduction du Poëme de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit compoſé ſon pere: il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particuliérement de l'impreſſion des livres de claſſes, & il y travailla avec beaucoup de ſuccès. Il poſſédoit les langues grecque & latine.

I. THIERRI Ier, roi de France, 3e fils de *Clovis II*, & frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta ſur le trône de Neuſtrie & de Bourgogne, par les ſoins d'*Ebroin* maire du palais en 670. Mais peu de tems après, il fut raſé par ordre de *Childeric* roi d'Auſtraſie, & renfermé dans l'abbaye de *St Denys*. Après la mort de ſon perſécuteur, en 673, il reprit le ſceptre, & ſe laiſſa gouverner par *Ebroin*, qui ſacrifia pluſieurs têtes illuſtres à ſes paſſions. *Pepin* maître de l'Auſtraſie, lui déclara la guerre, & le vainquit à Teſtri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le préſident *Hénaut* nomme *Thierri III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis III* & de *Childebert III*, rois de France.

II. THIERRI II *ou* IV, roi de France, ſurnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monaſtére, étoit fils de *Dagobert III*, roi de France. Il fut tiré de ſon cloître pour être placé ſur le trône par *Charles Martel*, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & ſon miniſtre en eut toute l'autorité. *Thierri* mourut en 737, à 25 ans. Après ſa mort il y eut un interrègne de 5 ans, juſqu'en 742.

III. THIERRI Ier, *ou* THEODORIC, roi d'Auſtraſie, fils de *Clovis I* roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz capitale du royaume d'Auſtraſie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Wiſigoths pendant la vie de *Clovis* ſon pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuſe, pénétra juſques dans ſes terres. *Théodebert* ſon fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua *Clochilaïc* roi de ces barbares. Il ſe ligua en 528 avec ſon frere *Clotaire I*, roi de Soiſſons, contre *Hermenfroi*, qu'ils dépouillérent de ſes états, & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré ſous la promeſſe de le bien traiter. Dans ces entrefaites, *Childebert* ſon frere, roi de Paris, ſe jetta ſur l'Auvergne. *Thierri* courut à ſa défenſe, & obtint la paix les armes à la main. Il mourut au bout de quelque tems en 534, après un règne de 23 ans, âgé d'environ 51. *Thierri* étoit brave à la tête des armées, & ſage dans le conſeil; mais il étoit dévoré par l'ambition, & ſe ſervoit de tout pour la ſatisfaire. Il fut le premier qui donna des loix aux Boïens, peuples de Baviére, après les avoir fait dreſſer par d'habiles juriſconſultes. Ces loix ſervirent de modèle à celles de l'empereur *Juſtinien*.

IV. THIERRI II, *ou* THEODORIC *le Jeune*, roi de Bourgogne & d'Auſtraſie, 2e fils de *Childebert*, naquit en 587. Il paſſa avec *Théodebert II*, ſon frere, les premiéres années de ſa vie, ſous la régence de la reine *Brunehaut*, leur aïeule. *Théodebert* lui ayant ôté le

gouvernement du royaume, cette princeſſe irritée ſe retira à Orléans vers *Thierri*, à qui elle perſuada de prendre les armes contre ſon frere, l'aſſûrant qu'il n'étoit point fils de *Childebert*, & qu'elle l'avoit ſuppoſé à la place de ſon fils aîné qui étoit mort. *Thierri* obligea *Théodebert* de ſe renfermer dans Cologne, où il alla l'aſſiéger. Les habitans lui livrérent ce malheureux prince qui fut envoyé à *Brunehaut*, & mis à mort par les ordres de cette princeſſe inhumaine. *Thierri* fit périr tous ſes enfans, à la réſerve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouſer. Mais *Brunehaut*, craignant qu'elle ne vengeât ſur elle la mort de ſon pere, dit à ſon petit-fils qu'il ne lui étoit pas permis d'épouſer la fille de ſon frere. Alors *Thierri*, furieux de ce qu'elle lui avoit fait commettre un fratricide, voulut la percer de ſon épée ; mais on l'arrêta, & il ſe réconcilia avec ſa mere, qui le fit empoiſonner en 613. Cette mort d'un prince foible & cruel n'excita aucuns regrets.

V. THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Weſtphalie, ſecrétaire de pluſieurs papes, paſſa environ 30 ans à la cour de Rome. Il accompagna *Jean XXIII* au concile de Conſtance, & il mourut peu de tems après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui, I. Une *Hiſtoire du Schiſme des Papes*, Nuremberg 1592, in-fol. Cet ouvrage diviſé en 3 livres s'étend depuis la mort de *Grégoire XI*, juſqu'à l'élection d'*Alexandre V* ; il y a joint un traité intitulé : *Nemus unionis*, qui contient les piéces originales écrites de part & d'autre touchant le ſchiſme. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du Pape *Jean XXIII*, à Francfort 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui ſe paſſa au concile de Conſtance, juſqu'à la dépoſition de ce pape. IV. Une *Invective* véhémente contre cet infortuné pontife, ſon bienfaiteur. V. Un *Livre* touchant les priviléges & les droits des Empereurs aux inveſtitures des Evêques, dans *Schardii Syntagma de Imperiali Juriſdictione*, Argentor. 1609, in-fol. *Thierri*, homme auſtére & un peu chagrin, fait un portrait affreux de la cour de Rome & du clergé de ſon tems. Il écrit d'un ſtyle dur & barbare ; mais il ne dit malheureuſement que trop vrai ſur les déſordres de ſon ſiécle.

THIERS, (Jean-baptiſte) ſavant bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir profeſſé les humanités dans l'univerſité de Paris, il fut curé de Champrond au diocèſe de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'archidiacre, pour les droits des Curés de porter l'étole dans le cours de la viſite. Cette affaire n'eut pas le ſuccès qu'il ſouhaitoit. L'abbé *Thiers* ſe brouilla avec le chapitre. Le ſujet de ce démêlé vint de l'avarice des chanoines de Chartres, qui louoient les places du porche de l'Egliſe, pour y vendre des chapelets & des chemiſes d'argent. L'abbé *Thiers* déſapprouva cet uſage, & ſe fit des ennemis. Il fut obligé de quitter ce diocèſe, & il permuta ſa cure avec celle de Vibraie au diocèſe du Mans, où il mourut âgé de 65 ans, en 1703. Cet écrivain avoit de l'eſprit, de la pénétration, une mémoire prodigieuſe & une érudition très-variée ; mais ſon caractére étoit bilieux, ſatyrique & inquiet. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il ſe plaiſoit à étudier & à traiter des matiéres ſinguliéres. Il a exprimé dans ſes li-

vres le ſuc d'une infinité d'autres ; mais il ne choiſit pas toujours les auteurs les plus autoriſés, les plus ſolides & les plus exacts. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité des ſuperſtitions qui regardent les Sacremens*, en 4 vol. in-12 ; ouvrage très-utile & très-agréable à lire, même pour ceux qui ne ſont pas théologiens. L'auteur auroit pu ſe diſpenſer de ramaſſer toutes les pratiques ſuperſtitieuſes répandues dans les livres défendus ; auſſi lui reproche-t-on d'avoir fait plus de malades qu'il n'en a guéris. II. *Traité de l'expoſition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris 1663, in-12 ; & en 1677, 2 vol. in-12. III. L'*Avocat des Pauvres, qui fait voir les obligations qu'ont les Bénéficiers de faire un bon uſage des biens de l'Egliſe*, Paris 1676, in-12. IV. *Diſſertations ſur les Porches des Egliſes*, Orléans 1679, in-12. V. *Traité de la Clôture des Religieuſes*, Paris 1681, in-12. Ce n'eſt qu'un recueil de Décrets des conciles & de Statuts ſynodaux ſur cette matiére. L'auteur, qui n'a preſque fait que compiler, interdit aux médecins & aux évêques mêmes l'entrée des Maiſons des filles. VI. *Exercitatio adverſùs Joannem* de Launoy. VII. *De retinendâ in Eccleſiaſticis libris voce* PARACLITUS : (Voy. SANREY.) VIII. *De Feſtorum dierum imminutione liber.* IX. *Diſſertation* ſur l'*Inſcription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Reims*, conçue en ces termes : *Deo Homini, & B. Francisco, utrique Crucifixo* ; 1670, in-12. X. *Traité des Jeux permis & défendus*, Paris 1686, in-12. XI. *Diſſertations ſur les principaux Autels des Egliſes, les Jubés des Egliſes & la clôture du Chœur des Egliſes*, Paris 1688, in-12. XII. *Hiſtoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur uſage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Eccléſiaſtiques*, Paris 1690, in-12. XIII. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du P. de Ste-Marthe*, Grenoble 1694, in-12. XIV. *Traité de l'Abſolution de l'Héréſie.* XV. *Diſſertation de la ſainte Larme de Vendôme*, Paris 1699, in-12. XVI. *De la plus ſolide, de la plus néceſſaire & de la plus négligée des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. Des *Obſervations* ſur le nouveau Bréviaire de Cluni, 1704, 2 vol. in-12. XVIII. Une *Critique* du livre des *Flagellans*, par l'abbé *Boileau.* XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum* contre le Chapitre de Chartres, in-12. XXI. *La Sauce-Robert*, ou *Avis ſalutaire à Meſſire Jean-Robert grand Archidiacre*, 1re partie, 1676, in-8° ; 2e partie, 1678, in-8°. *La Sauce-Robert juſtifiée*, à *M. de Riantz, Procureur du Roi au Châtelet* ; ou *Pièces employées pour la juſtification de la Sauce-Robert*, 1679, in-8. Ces trois brochures ſe relient en un ſeul volume, qui eſt recherché par les amateurs des piéces ſatyriques.

THIL, *Voyez* GUERRE.

THIMOTHÉE, *Voyez* TIMOTHÉE.

THIOUT, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'eſt fait un nom par un ſavant *Traité d'Horlogiographie* 1741, 2 vol. in-4°. avec figures. Il fut le rival de *Julien* le *Roy*, pour les connoiſſances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THISBÉ, *Voyez* PYRAME.

THOAS, *Voyez* IPHIGÉNIE.

THOINOT ARBEAU, *Voyez* TABOUROT.

THOLA, de la tribu d'*Iſſachar*, fut établi juge du peuple d'Iſraël l'an 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 28 ans. C'eſt ſous ce juge qu'arriva l'hiſtoire de *Ruth*.

THOMÆUS, ſurnom donné à *Nicolas Leonic*, Voy. LEONIC.

THOMAN, (Jacques-Erneſt) habile peintre, né à Hagelſtein en 1588, fut élève d'*Elshaimer*. Il imita ſa maniére, au point de tromper les connoiſſeurs. Il travailla pour l'empereur au ſervice duquel il s'étoit mis, & termina ſes jours à Landau, on ne ſait en quelle année.

I. THOMAS, ſurnommé DYDIME, qui veut dire *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appellé à l'apoſtolat la 2ᵉ année de la prédication de J. C. Le Sauveur après ſa réſurrection s'étant fait voir à ſes Diſciples, *Thomas* ne ſe trouva pas avec eux lorſqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajoûta qu'*il ne croiroit point que* Jeſus-Chriſt *fût reſſuſcité, qu'il ne mît ſa main dans l'ouverture de ſon côté, & ſes doigts dans les trous des cloux*. Le Sauveur confondit ſon incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Après l'Aſcenſion, les Apôtres s'étant diſperſés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, *Thomas* porta ſa lumiére dans le pays des Parthes, des Perſes, des Mèdes, & même, ſuivant une ancienne tradition, juſques dans les Indes. On croit qu'il y ſouffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où ſon corps fut tranſporté à Edeſſe où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou St-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais ſoutiennent que ſon corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Egliſe qui lui étoit dédiée, on le tranſporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte eſt appuyée ſur des raiſons trop peu déciſives pour mériter le moindre dégré de certitude.

II. THOMAS, né d'une famille obſcure, parvint de l'état de ſimple ſoldat, à celui de commandant des troupes de l'empire ſous *Léon l'Armenien*. Cette élévation ineſpérée lui donna l'idée d'aſpirer au trône des Céſars. *Léon* ayant été aſſaſſiné l'an 820, il prit les armes ſous prétexte de venger ſa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit eu l'adreſſe de gagner, cet ambitieux ſe fit paſſer pour le fils de l'impératrice *Irène*, & ſe fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De-là il vint mettre le ſiége devant Conſtantinople; mais ayant été battu à diverſes repriſes par mer & par terre, il ſe ſauva à Andrinople, où les habitans le livrérent à *Michel* le *Bègue*, ſucceſſeur de *Léon*, qui le fit mourir après lui avoir fait ſouffrir des tourmens horribles l'an 822. Telle fut la fin cruelle, mais bien méritée, de cet uſurpateur.

III. THOMAS DE CANTORBERY, (Saint) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres en 1117. Après avoir fait ſes études à Oxford & à Paris, il retourna dans ſa patrie, & s'y livra à tous les plaiſirs d'une jeuneſſe diſſipée; mais un danger qu'il courut à la chaſſe, le fit rentrer en lui-même. La juriſprudence des affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec aſſiduité, lui fit un nom célèbre. *Thibaud*, archevêque de Cantorberi, lui donna l'archidiaconé de ſon égliſe, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre ſous *Henri II*, qui l'éleva en 1162, après bien des réſiſtances de ſa part, ſur le ſiége de Cantorberi. *Thomas* ne vécut pas long-tems en paix avec ſon ſouverain, comme il le lui

avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premiéres brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre ; & que l'archevêque ne punit pas aſſez rigoureuſement ; mais la véritable origine fut ſon zèle pour les priviléges de ſon Egliſe. Ce zèle, qui paroiſſoit trop ardent au roi & à ſes principaux ſujets, lui fit bien des ennemis. On l'accuſa devant les pairs d'avoir malverſé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de ſe démettre ; mais il refuſa de répondre à ces imputations injuſtes, ſous prétexte qu'il étoit archevêque. Condamné à la priſon par les pairs eccléſiaſtiques & ſéculiers, il ſe retira à l'abbaye de Pontigni ; & enſuite auprès de *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il excommunia la plupart des ſeigneurs qui compoſoient le conſeil de *Henri*. Il lui écrivoit : *Je vous dois, à la vérité, révérence comme à mon Roi ; mais je vous dois châtiment, comme à mon fils ſpirituel.* Il le menaça dans ſa lettre d'être changé en bête comme *Nabuchodonoſor*. *Henri II* travailla à aſſoupir ces querelles ; & après quelques difficultés, la paix ſe fit entre le roi & le prélat. *S. Thomas* revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée. Il excommunia tous les eccléſiaſtiques, évêques, chanoines, curés, qui s'étoient déclarés contre lui. On ſe plaignit au roi, qui ne put rien gagner ſur l'archevêque, parce qu'il croyoit ſoutenir la cauſe de Dieu. *Henri II* étoit alors en Normandie dans ſon château de Bures près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit *Smolett*. Fatigué par ces différends, & perſonnellement irrité contre *Thomas*, il s'écria dans un excès de colére : *Eſt-il poſſible qu'aucun de ceux que j'ai comblés de bienfaits, ne me venge d'un Prêtre qui trouble mon royaume ?* Auſſi-tôt quatre de ſes gentilshommes paſſent la mer, & vont aſſommer le prélat à coups de maſſue au pied de l'autel, le 29 Décembre 1170, en la 53ᵉ année de ſon âge, & la 9ᵉ de ſon épiſcopat. Sa piété tendre, ſon zèle, ſes vertus épiſcopales le firent mettre au nombre des Saints par *Alexandre III*. On a abuſé de ſon exemple pour excuſer les entrepriſes téméraires & les démarches inconſidérées de quelques prélats ; on auroit dû faire attention que la principale gloire de *S. Thomas* ne vient pas d'avoir ſoutenu quelques droits, ſur leſquels il auroit pu ſe relâcher, mais d'avoir fait éclater dans tout le cours de ſa vie la charité la plus ardente & la vertu la plus pure. On a de lui : I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de ſon ſiécle. II. Des *Epitres*. III. Le Cantique à la Vierge, ſi mal écrit & ſi mal rimé, ſous le titre de *Gaude flore Virginali*. Du *Foſſé* a écrit ſa Vie, in-8°. La *Relation de ſa Mort*, par un témoin oculaire, ſe trouve dans le *Theſaurus* de *Martenne*.

IV. THOMAS D'AQUIN, (St) naquit en 1227, d'une famille illuſtre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. *Landulphe* ſon pere l'avoit envoyé dès l'âge de 5 ans au Mont-Caſſin, & de-là à Naples ; où il étudia la grammaire & la philoſophie. *Thomas* commençoit à y faire paroître ſes talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs au couvent de St Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'oppoſerent à ſa vocation ; pour l'arracher à leur perſécution, ſes ſupérieurs

l'envoyérent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il ſe repoſoit auprès d'une fontaine, ſes freres l'enlevérent & l'enfermérent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans ſa chambre; mais *Thomas*, inſenſible à ſes careſſes, la pourſuivit avec un tiſon ardent. Enfin quand on vit qu'il étoit inébranlable dans ſa réſolution, on ſouffrit qu'il ſe ſauvât par la fenêtre de ſa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'amena avec lui à Paris & le conduiſit peu après à Cologne, pour faire ſes études ſous *Albert* le *Grand*, qui enſeignoit avec un ſuccès diſtingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne; ſes compagnons le croyant ſtupide, l'appelloient le *Bœuf muet*; mais *Albert* ayant bientôt reconnu ſa grande capacité, leur dit: *Que les doctes mugiſſemens de ce Bœuf retentiroient un jour dans tout l'Univers.* L'an 1246, ſon maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut ſuivi du jeune *Thomas*, qui étudia dans l'univerſité de cette ville juſqu'en 1248. *Albert* alors docteur en théologie, étant retourné à Cologne pour y enſeigner cette ſcience, ſon diſciple enſeigna en même tems la philoſophie, l'Ecriture-ſainte & les Sentences, & parut en tout digne de ſon maître. Les différends qui ſurvinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'univerſité, retardérent ſon doctorat. Il retourna alors en Italie & ſe rendit à Anagni auprès du pape. *Albert* le *Grand* y étoit déja depuis un an avec *S. Bonaventure*. Ils y travaillérent tous trois à défendre leur ordre contre *Guillaume* de *St-Amour*, & à faire condamner ſon livre des *Périls des derniers Tems*. Elevé au doctorat en 1257, le pape *Clément IV* lui offrit l'archevêché de Naples; mais le ſaint docteur ne voulut point ſe charger d'un fardeau ſi peſant. *S. Louis*, auſſi ſenſible à ſon mérite que le pontife Romain, l'appella ſouvent à ſa cour. *Thomas* y portoit une extrême humilité & un eſprit préoccupé de ſes études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il ſe trouva à la table du roi, l'eſprit entiérement abſorbé dans cet objet. Après un long ſilence, frapant de la main ſur la table, il dit aſſez haut: *Voilà qui eſt déciſif contre les Manichéens.* Le prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit ſouvenir du lieu où il étoit, & *Thomas* demanda pardon au roi de cette diſtraction; mais *S. Louis* en fut édifié, & voulut qu'un de ſes ſecrétaires écrivît auſſi-tôt l'argument. On peut placer une réponſe que fit ce Saint à *Innocent IV*. Il entra un jour dans la chambre du pape, pendant que l'on comptoit de l'argent. Le pape lui dit: *Vous voyez que l'Egliſe n'eſt plus dans le ſiécle où elle diſoit*, JE N'AI NI OR NI ARGENT. A quoi le docteur angélique répondit: *Il eſt vrai, ſaint Pere; mais auſſi elle ne peut plus dire au Paralytique*, LÈVE-TOI ET MARCHE.... *Thomas* fut toujours dans une grande conſidération auprès des pontifes Romains. Le pape *Grégoire X*, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. *Thomas* s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'univerſité de Paris

écrivit à ce chapitre, demandant inſtamment qu'on lui renvoyât le ſaint docteur ; mais *Charles*, roi de Sicile, l'emporta, & obtint que *Thomas* vînt enſeigner dans ſa ville capitale, dont il avoit refuſé l'archevêché. Ce prince lui aſſigna une penſion d'une once d'or par mois. Le ſaint docteur partit donc de Naples pour ſe rendre à Lyon, ſuivant l'ordre du pape ; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne ſe trouvoit point dans le voiſinage de couvent de Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Foſſe-neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Cîteaux dans le diocèſe de Terracine. Ce fut dans ce monaſtére qu'il rendit l'ame, le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. *Jean XXII* le mit au nombre des Saints en 1313. *Thomas* d'Aquin fut pour la théologie, ce que *Deſcartes* a été pour la philoſophie dans le ſiécle dernier. De tous les ſcholaſtiques des tems de barbarie, il eſt ſans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne durent pas paroître outrés à ſes contemporains. Tous ſes Ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois, & entre autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in-fol. ; mais il y en a quelques-uns qui ne ſont pas du Saint, & on en a oublié d'autres qu'on trouve imprimés ſéparément. On a deux autres éditions de ſes Œuvres, l'une en 12 vol. à Anvers, & l'autre dirigée par le P. *Nicolaï*, en 19 vol. On a imprimé ſous ſon nom, *Secreta Alchymiæ magnalia*, Cologne 1579, in-4° : ouvrage qui n'eſt ni de lui, ni digne de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteſte pas, ſa *Somme* conſerve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Solide dans l'établiſſement des principes, exact dans les raiſonnemens, clair dans l'expreſſion, il pourroit être le meilleur modèle des théologiens, s'il avoit traité moins de queſtions inutiles, s'il avoit eu plus de ſoin d'écarter quelques preuves peu ſolides ; enfin s'il étoit plus exact ſur le temporel des Rois, ſur la puiſſance du pape, ſur le droit de dépoſer un prince infidèle à l'Egliſe, & ſur celui de ſe défaire d'un Tyran. Il faut avouer auſſi que ſon ſtyle manque de pureté & d'élégance, & ce n'eſt pas de ce côté-là qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuſcules* ſur des queſtions de Morale, montrent la juſteſſe de ſon ſens & ſa prudence chrétienne. On le reconnoît encore dans ſes *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur les *Epîtres* de *S. Paul* aux Romains, aux Hébreux, & ſur la 1re aux Corinthiens ; & dans ſa *Chaîne dorée* ſur les Evangiles. Pour les *Commentaires* ſur les autres *Epîtres* de *S. Paul*, ſur *Iſaïe*, *Jérémie*, *S. Matthieu*, *S. Jean*, ce ne ſont que des extraits de ſes leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne ſont auſſi que des copies faites par ſes auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du St-Sacrement* eſt un des plus beaux du Bréviaire Romain.

THOMAS, archevêq. d'Yorck, *Voy.* DOUVRES, n° I. & II.

V. THOMAS DE CATIMPRÉ, *ou* DE CANTINPRÉ, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leuves près de Bruxelles, fut d'abord chanoine-régulier de S. Auguſtin dans l'abbaye de Catimpré près de Cambrai, puis religieux de l'ordre de S. Dominique. Il eſt connu par un *Traité* des devoirs des Supé-

rieurs

rieurs & des Inférieurs, publié ſous ce titre ſingulier : *Bonum univerſale de Apibus.* La meilleure édition eſt celle de Douai, en 1627, in-8°. Ce ſavant Jacobin mourut en 1280.

VI. THOMAS DE VILLENEUVE, (St) prit le nom de *Villeneuve* du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village ainſi nommé dans le diocèſe de Tolède. Il fut élevé à Alcala, où il devint profeſſeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque ; mais il aima mieux entrer dans l'ordre de St Auguſtin. Ses ſermons, ſes directions, ſes leçons de théologie lui firent bientôt un nom célèbre. L'empereur *Charles-Quint* & *Iſabelle* ſon épouſe, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter ; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna, & ſes ſupérieurs le contraignirent de le recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus épiſcopales ; mais il brilla ſur-tout par la charité envers les pauvres. Il leur fit diſtribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, juſqu'au lit même ſur lequel il étoit couché : car il le donna au geolier des priſons épiſcopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui reſtoit à vivre. Il finit ſaintement ſa carriére en 1555, à 67 ans. On a de lui un vol. de *Sermons*, publié à Alcala en 1581.

VII. THOMAS DE VALENCE, Dominicain Eſpagnol, dont on a un livre en ſa langue, intitulé : *Conſolation dans l'adverſité*, &c. vivoit dans le XVI^e^ ſiécle.

VIII. THOMAS DE JESU, né en Portugal d'une maiſon illuſtre, embraſſa l'ordre des Hermites de St Auguſtin à l'âge de 15 ans. Ne pouvant engager ſes confréres à accepter la réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il ſuivit le roi *Sébaſtien*, l'an 1378, dans ſa malheureuſe expédition d'Afrique. Tandis qu'il exhortoit les ſoldats à combattre avec valeur contre les infidèles dans la bataille d'Alcacer, il fut percé d'une flèche à l'épaule, & fut fait priſonnier par un Maure, qui le vendit à un prêtre Muſulman. Il en fut traité d'une maniére barbare, pour n'avoir pas voulu renoncer à ſa religion. Les ſeigneurs Portugais, la comteſſe de *Signarès* ſa ſœur, le roi d'Eſpagne, voulurent en vain le délivrer de ſa captivité ; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de ſon infortune, auxquels il fit des biens infinis, en les inſtruiſant & les conſolant dans leurs afflictions. Enfin après avoir paſſé 4 ans dans ce ſaint exercice, il mourut en 1582 âgé de 53 ans. Il avoit compoſé dans ſa priſon un livre, traduit en françois ſous ce titre : *Les Souffrances de N. S. Jeſus-Chriſt*, 4 vol. in-12; bien capable d'inſpirer à ſes lecteurs les ſentimens de zèle & de charité dont il étoit animé... Il faut le diſtinguer de THOMAS DE JESU, plus connu ſous le nom d'*Andrada* : *Voy.* ce dern. mot.

IX. THOMAS, (Artus) ſieur d'*Embry*, poëte littérateur, eſt connu, I. Par des *Epigrammes* ſur les Tableaux de *Philoſtrate*, que *Blaiſe* de *Vigenére* a placées dans ſa Traduction de cet auteur & de *Calliſtrate*, imprimée chez l'*Angelier*, in-fol. II. Par des *Commentaires* ſur la Vie d'*Apollonius de Thyanes* par *Philoſtrate*, inſérés dans la Verſion du même *Vigenére*, l'*Angelier*, 2 vol. in-4°. III. Par une mauvaiſe ſuite de la Tra-

duction de l'Hiſtoire de *Chalcondyle*, in-fol. l'*Angelier*. Cet auteur vivoit dans le XVI^e^ ſiécle.

X. THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634, d'une famille noble, originaire de Blois, fut élevé à Port-royal des Champs, où *le Maître* prit ſoin de lui former l'eſprit & le ſtyle. *Pompone*, miniſtre-d'état, inſtruit de ſa capacité, le ſollicita vainement de prendre part aux travaux de ſes ambaſſades: ſon amour pour la vie cachée l'empêcha d'accepter. Il entretenoit peu de commerce avec les ſavans, de peur de perdre en converſations inutiles, les momens qu'il deſtinoit à la priére & à l'étude des Livres ſaints: il craignoit ſur-tout d'altérer par de vaines diſputes cette paix qui lui étoit ſi chére. Sa charité n'étoit pas moins grande que ſon amour pour la paix. Non content de retrancher de ſon néceſſaire, pour fournir au beſoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particuliéres, pour leur ſervir de médecin dans le beſoin. Ce pieux ſolitaire mourut dans le célibat, en 1698, à 64 ans. On a de lui: I. *La Vie de St Thomas de Cantorbery*, in-4° & in-12. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origène*, in-8°. III. Deux volumes in-4°. des *Vies des Saints*. Il avoit deſſein d'en donner la ſuite; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il eſt encore auteur des petites *Notes* de cette même Bible, des *Mémoires de Port-royal*, in-12. & d'autres ouvrages écrits avec exactitude & avec nobleſſe. Il rédigea les *Mémoires* de *Pontis*: (Voy. *PONTIS*.) Il fit imprimer ces ouvrages ſans y mettre ſon nom; mais on en reconnut bientôt l'auteur à la pureté de ſon ſtyle & à l'onction qui lui étoit particuliére.

XI. THOMAS, (François de) ſeigneur de la *Valette* en Provence, porta les armes avec diſtinction ſous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans, lorſque le duc de Savoie vint former le ſiége de Toulon; il eut la fermeté d'attendre l'armée ennemie dans ſon château de la Valette. Les Huſſards en y arrivant mirent le feu aux maiſons, & allérent enſuite, le piſtolet à la main, à la porte du château pour le faire ouvrir. Mais *la Valette*, ſans s'épouvanter, dit à l'officier: *Tu feras bien, non de me menacer, mais de me faire tuer; ſans quoi, dès que ton Prince ſera arrivé, je te ferai pendre.* Le duc de Savoie étant arrivé peu après: *Je vous ſais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée.* En effet il eut pour lui, durant & après le ſiége, des ſentimens d'eſtime & des attentions d'autant plus flatteuſes, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *la Valette* & la ſupériorité de ſon eſprit avoient éclaté dans pluſieurs autres occaſions. Ses vertus ont paſſé au Pere de *la VALETTE* ſon fils, prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu 7^e^ ſupérieur général en 1733, & qui le perdit en 1773, dans un âge très-avancé. Il avoit d'abord ſervi dans la marine; ayant quitté le monde malgré ſes parens, il entra dans une congrégation qu'il édifia & qu'il inſtruiſit. Sa piété étoit tendre, ſes lumiéres étendues, & ſon caractére doux & modeſte.

THOMAS A KEMPIS, *Voyez* KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, *Voy.* NETTER.

THOMAS CAJETAN ; *Voyez* VIO.

THOMAS, (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMAS, *Voyez* THAUMAS.

THOMASINI, *Voyez* TOMASINI.

I. THOMASIUS, (Michel) qu'on nommoit auſſi *Tanaquetius*, né à Majorque, ſecrétaire & conſeiller de *Philippe II* roi d'Eſpagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la ſcience du droit, la connoiſſance de la philoſophie. On lui eſt redevable de la correction du *Décret* de *Gratien*, & de l'édition du *Cours canonique* que fit *Grégoire XIII* avant que d'être pape. *Thomaſius* a laiſſé quelques autres ouvrages, tels que, *Diſputes Eccléſiaſtiques*, à Rome, 1585, in-4° ; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum.* Il vivoit encore en 1560.

II. THOMASIUS, (Jacques) profeſſeur en éloquence à Leipſick, étoit d'une bonne famille de cette ville. Il y fut élevé avec ſoin, & y enſeigna les belles-lettres & la philoſophie. Le célèbre *Leibnitz*, qui avoit été ſon diſciple en cette derniére ſcience, diſoit que « ſi ſon » Maître avoit oſé s'élever contre » la Philoſophie de l'Ecole, il l'au» roit fait ; » mais il avoit plus de lumiére que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille, & incapable de troubler ſon repos & celui des autres par de vaines querelles. Il ne concevoit pas comment les hommes paſſoient leur vie à s'entre-déchirer, eux qui ſont appellés à la vertu & à la paix. Il mourut dans ſa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux ouvr. ſont : I. Les *Origines de l'Hiſt. Philoſophique & Eccléſiaſtique.* II. Pluſieurs *Diſſertations*, (Hall 1700 & années ſuiv. 11 vol. in-8°,) dans l'une deſquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liſte de cent Plagiaires. Ces ouvrages ſont en latin, & renferment beaucoup de recherches.

III. THOMASIUS, (Chriſtian) fils du précédent, né à Leipſick en 1655, prit le bonnet de docteur à Francfort-ſur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il ſemoit pluſieurs traits ſatyriques contre les ſcholaſtiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita *Mazius* à l'accuſer publiquement d'héréſie, & même du crime de lèſe-majeſté. *Thomaſius* avoit réfuté un Traité de ſon dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la religion Luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat : ce fut la ſemence des perſécutions qu'on lui ſuſcita. Il fut obligé de ſe retirer à Berlin, où le roi de Pruſſe ſe ſervit de lui pour fonder l'univerſité de Hall. La 1re chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit ſoutenir des *Théſes* (Anvers, 1713, in-4° ,) dans leſquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il eſt ſeulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuſe fit naître beaucoup d'écrits. *Thomaſius* mourut en 1728, regardé comme un eſprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux ſont : I. Une *Introduction à la Philoſophie de la Cour.* II. L'*Hiſtoire de la Sageſſe & de la Folie.* III. Deux *Livres* des *Défauts de la Juriſprudence Romaine.* IV. Les *Fondemens du Droit naturel & des Gens.* V. *Hiſ-*

toire des *Diſputes entre le Sacerdoce & l'Empire*, juſqu'au XVI^e ſiécle.

I. THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence l'an 1629, d'une famille ancienne & diſtinguée dans l'Egliſe & dans la robe, fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire dès ſa 14^e année. Après y avoir enſeigné les humanités & la philoſophie, il fut fait profeſſeur de théologie à Saumur. L'Ecriture, les Peres, les Conciles prirent dans ſon école la place des vaines ſubtilités ſcholaſtiques. Appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de *St Magloire*, des Conférences de théologie poſitive, ſelon la méthode qu'il avoit ſuivie à Saumur. Ses ſuccès dans cet emploi lui firent des amis illuſtres. *Pereſixe*, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ſes *Diſſertations latines ſur les Conciles*, dont il n'y a eu que le 1^er volume qui ait paru, en 1667, in-4°; & ſes *Mémoires ſur la Grace*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires, ſous les auſpices de *Harlay*, ſucceſſeur de *Pereſixe*. Il publia auſſi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1^er en 1680, le 2^e en 1684, le 3^e en 1689: trois autres tomes, en franç. de la *Diſcipline Eccléſiaſtique* ſur les Bénéfices & les Bénéficiers; le 1^er en 1678, le 2^e en 1679, le 3^e en 1681. Cet ouvrage, le plus eſtimé de ceux du P. *Thomaſſin*, fut réimprimé en 1725, & traduit par lui-même en latin, 1706, 3 vol. in-f. Il donna div. Traités ſur la *Diſcipline de l'Egliſe & la Morale Chrétienne*: de l'*Office Divin*, in-8°. des *Fêtes*, in-8°. des *Jeûnes*, in-8°. de la *Vérité & du Menſonge*, in-8°. de l'*Aumône*, in-8°. du *Négoce* & de l'*Uſure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après ſa mort, auſſi bien que le *Traité dogmatique des moyens dont on s'eſt ſervi dans tous les tems pour maintenir l'Unité de l'Egliſe*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas ſeulement ſur ces matiéres que brilla le ſavoir du Pere *Thomaſſin*. Il poſſédoit parfaitement les belles-lettres, & il voulut enſeigner aux autres l'uſage qu'on en pouvoit faire. Ainſi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enſeigner chrétiennement* la *Philoſophie*, in-8°. les *Hiſtoriens profanes*, 2 vol. in-4°. les *Poëtes*, 3 vol. in-8°. Le pape *Innocent XI* témoigna quelque deſir de ſe ſervir de ſon ouvrage de la *Diſcipline* pour le gouvernement de l'Egliſe, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi, de la part du cardinal *Caſanata*, bibliothécaire de ſa Sainteté; mais la réponſe fut, qu'un tel ſujet ne devoit pas ſortir du royaume. *Thomaſſin* témoigna au St-Pere ſa gratitude & ſon zèle, en traduiſant en latin les 3 vol. de la *Diſcipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire ſervir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la religion. Ainſi il entreprit de faire voir que la langue Hébraïque eſt la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conſéquent chercher dans l'Ecriture, qui conſerve ce qui nous en reſte, l'Hiſtoire de la vraie Religion, auſſi-bien que la premiére langue. Ce fut ce qui l'engagea de compoſer une *Méthode d'enſeigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte*, 2 vol. in-8°. Elle fut ſuivie d'un *Gloſſaire univerſel Hébraïque*, dont l'impreſſion qui ſe

faiſoit au Louvre, ne fut achevée qu'après ſa mort. Cet ouvrage vit le jour in-folio en 1697, (par les ſoins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de *Barat*, membre de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres,) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere *Thomaſſin* mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. Ce ſavant avoit la modeſtie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son eſprit étoit ſage & ſon caractére modéré. Il gémiſſoit des diſputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit ſi grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la penſion que lui faiſoit le Clergé. Il employoit chaque jour ſept heures à l'étude; mais il ne travailloit jamais la nuit, ni après les repas. Nulle viſite, ſi elle n'étoit indiſpenſable, ne dérangeoit l'uniformité de ſa vie. Il ne voulut ni charges, ni emplois. La nature & la retraite lui avoient inſpiré une telle timidité, que lorſqu'il tenoit ſes Conférences à *St Magloire*, il faiſoit mettre une eſpèce de rideau entre ſes auditeurs & lui. On ne peut lui refuſer beaucoup d'érudition; mais il la puiſe moins dans les ſources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Diſcipline Eccléſiaſtique* offre beaucoup de fautes, dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs Grecs. Son ſtyle eſt un peu peſant; il n'arrange pas toujours ſes matériaux d'une maniére agréable, & en général il eſt trop diffus.

II. THOMASSIN, (Philippe) graveur célèbre, prit à Troyes en Champagne, lieu de ſa naiſſance, les premiers principes du deſſin. Il voyagea enſuite en Italie, où après s'être perfectionné ſous les grands-maîtres qui illuſtrérent la fin du XVI^e^ ſiécle, il ſe fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna en 1600 un Recueil in-4° de *Portraits des Souverains* les plus diſtingués, & des plus grands *Capitaines* des XV^e^ & XVI^e^ ſiécles. Ces Portraits, au nombre de cent, gravés d'après les originaux, ſont accompagnés d'un ſommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des Princes & des Capitaines qu'ils repréſentent. Cette 1^re^ édition, ornée d'un frontiſpice de bon goût, a été ſuivie d'un grand nombre d'éditions poſtérieures. *Thomaſſin* la dédia à *Henri IV*. Sa dédicace eſt remarquable par une noble ſimplicité, qui, en Italie ſurtout, ſe rencontre rarement dans ce genre de compoſition. *Thomaſſin* s'exerça principalement ſur des ſujets de dévotion, d'après *Raphaël*, *Salviati*, le *Baroche* & autres peintres célèbres. Il fit un grand nombre d'élèves, parmi leſquels on compte le premier des *Cochins*, & *Michel Dorigny* ſes compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux *Callot*, qui apprit de lui à manier le burin. *Callot* travailla d'abord ſous ſes yeux, d'après les *Sadeler*; il copia enſuite quelques piéces des *Baſſans* & d'autres peintres. Enfin il donna une ſuite des plus beaux Autels de Rome, au nombre de vingt-huit. Ces premiers eſſais ne ſont pas merveilleux; mais ils annoncent la rapidité des progrès du jeune artiſte, & le maître en partage l'honneur. Ces travaux furent interrompus par un événement auſſi déſagréable pour le maître que pour l'élève. Jeune, bien fait, d'une phyſionomie agréable, auſſi enjoué que ſes compoſitions, *Callot* plut à Mad^e^ *Thomaſſin*, & il s'établit entr'eux une familiarité qui ne fut pas ſans doute conduite avec toute la diſcrétion qu'impoſent les

mœurs Italiennes. *Callot* fut forcé de quitter ſa maiſon, & même de s'éloigner de Rome. Cela arriva vers l'année 1612. *Thomaſſin* paſſa le reſte de ſa vie à Rome, où il mourut âgé de 70 ans. La date de ſa mort eſt ignorée.

III. THOMASSIN, (N.) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célèbre *Picard*, dit le Romain, où il acheva de ſe perfectionner. Ce grand artiſte s'étant retiré en Hollande en 1710, ſon élève le ſuivit & y demeura juſqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie royale en 1728. Sa maniére de graver étoit belle & ſavante. Il entroit parfaitement dans l'eſprit du peintre dont il vouloit rendre le caractére, & il avoit l'art d'en faire connoître avec fineſſe la touche & le goût des contours. On cite, entr'autres productions de ſon burin : I. La *Mélancolie* du *Feti*, célèbre peintre Florentin. II. Le *Magnificat* de *Jouvenet*. III. Le *Coriolan*, d'après la *Foſſe*. IV. Le *Retour du Bal*, de *Wateau*. V. Les *Noces de Cana*, d'après *Paul Véronèſe*.... *Thomaſſin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'eſprit ; l'enjouement & la ſincérité faiſoient le fond de ſon caractére ; ſa converſation étoit légére & amuſante, & ſes ſaillies avoient le ſel de l'épigramme, ſans en avoir jamais l'aigreur. Il mourut le 1^er^ Janvier 1741, âgé de 53 ans.

THOMIN, (Marc) habile opticien de Paris, s'occupa principalement à régler les Lunettes ſur différentes vues. Il a donné ſur ce ſujet un vol. in-12 en 1749 ; & un *Traité d'Optique*, 1749, in-8°. Il mourut en 1752, à 45 ans.

THOMPSON, (Jacques) poëte Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecoſſe, d'un pere miniſtre. Son *Poëme ſur l'Hiver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des perſonnes du plus haut rang. Le lord *Talbot*, chancelier du royaume, lui confia ſon fils. Il lui ſervit de guide dans ſes voyages. Le poëte parcourut, avec ſon illuſtre élève, la plupart des cours & des villes princip. de l'Europe. De retour dans ſa patrie, le chancelier le nomma ſon ſecrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de ſon génie. Il travailla pour le théâtre juſqu'à ſa mort, arrivée en 1748. *Thompſon* emporta dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa phyſionomie annonçoit la gaieté, & ſa converſation l'inſpiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philoſophe paiſible, il ne prit aucune part aux querelles de ſes confréres. La plupart l'aimérent, & tous le reſpectérent. L'automne étoit ſa ſaiſon favorite pour compoſer. Il reſſembloit en cela à *Milton*, dont il étoit admirateur paſſionné. La poëſie ne fut ni ſon ſeul goût, ni ſon ſeul talent. Il ſe connoiſſoit en muſique, en peinture, en ſculpture, en architecture ; l'Hiſtoire naturelle & l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ſes Ouvrages eſt celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut deſtiné à lui élever un mauſolée dans l'abbaye de Weſtminſter. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornée de la vie de l'auteur. On y trouve : I. *Les Quatre Saiſons*, Poëme auſſi philoſophique que pittoreſque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Mad^e^ *Bontemps*, avec de très-belles eſtampes. C'eſt le tableau de la nature dans les différens tems

de l'année ; il eſt ſemé d'images preſque toujours riantes, & quelquefois un peu outrées. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poëſie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-deſſus de ſes autres productions. IV. Des *Tragédies*, qui furent repréſentées avec beaucoup de ſuccès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chef-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*, ne pourroient guéres entendre avec plaiſir des piéces qui pèchent par le plan & ſouvent par la verſification : M. *Saurin* en a mis une ſur notre Théâtre, ſous le titre de *Blanche & Guiſcard*, qui a réuſſi ; mais il n'a pas ſuivi dans bien des endroits le poëte Anglois. V. Des *Odes*, au-deſſous de celles de notre *Rouſſeau* pour la poëſie, & de celles de *la Motte* pour la fineſſe.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, ſous *de Harlai* ; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occupérent principalement, & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. On a de lui : I. Les *Conſolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. Une *Diſſertation ſur la Pauvreté Religieuſe*, 1726, in-8°. III. L'*Uſure expliquée & condamnée par les Ecritures-ſaintes, &c.* Paris 1673, in-12, ſous le nom de *du Tertre*, ouvrage aſſez bien raiſonné. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus ſolides que brillans.

I. THORILLIERE, (N. le Noir de la) gentilhomme, d'officier de caval. ſe fit comédien pour les rôles de *Roi* & de *Payſan* en 1658, & mourut en 1679, après avoir donné au public une trag. de *Marc-Antoine*. L'illuſtre *Moliére* étant mort en 1673, *la Thorilliére* paſſa dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, où il continua de jouer ſes deux rôles avec le même ſuccès.

II. THORILLIERE, (Pierre le Noir de la) fils du précédent, embraſſa la profeſſion de ſon pere, & fit pendant très long-tems l'agrément du théâtre dans les rôles de *Valet* & autres comiques. Il mourut doyen des comédiens en 1731, âgé de 75 ans. Il avoit épouſé *Catherine Biancolelli*, connue ſous le nom de *Colombine*, fille de *Dominique*, excellent Arlequin de l'ancien théâtre. Il en eut pour fils *Anne-Maurice* le *Noir de la Thorilliére*, comédien médiocre, mort en 1759, âgé de 60 ans.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peſte en 1629 à Londres, ſe fit eſtimer en Angleterre, ſous le règne de *Jacques I*, plutôt par ſes connoiſſances que par ſes mœurs, car il aimoit exceſſivement le vin. On a de lui : I. Un *Poëme* eſtimé ſur le Tabac, Utrecht 1644, in-12. II. Une Lettre *De cauſa morbi & mortis Iſaaci Caſauboni*.

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la province de Dorſet, mourut en 1732, dans la même maiſon où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un gentilhomme, qui l'ayant laiſſé fort jeune & ſans bien, le mit dans la néceſſité de chercher dans ſes talens de quoi ſubſiſter. Il entra chez un peintre médiocre, où le deſir de ſe perfectionner, & ſon goût, le rendirent en peu de tems habile dans ſon art. La reine *Anne* l'employa à pluſieurs grands ouvrages de peinture. Son mérite lui fit donner la place de premier peintre de ſa

Majeſté, avec le titre de chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que ſon pere avoit vendues. Il fut élu membre du parlement; mais les richeſſes ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embraſſoit tous les genres; il peignoit également bien l'Hiſtoire, l'Allégorie, le Portrait, le Payſage & l'Architecture. Il a même donné pluſieurs Plans qui ont été exécutés.

I. THOU, (Nicolas de) de l'illuſtre maiſon de *Thou*, originaire de Champagne, fut conſeiller-clerc au parlement, archidiacre de l'Egliſe de Paris, abbé de St Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il ſacra le roi *Henri IV* en 1594, & fut diſtingué parmi les prélats de ſon tems par ſon ſavoir & par ſa piété. Il prêcha avec zèle & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'Adminiſtration des Sacremens*. II. Une *Explication de la Meſſe & de ſes Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

II. THOU, (Chriſtophe de) frere aîné du précédent, ſeigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier préſident au parlement de Paris, chancelier des ducs d'Anjou & d'Alençon, ſervit *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, avec un zèle actif dans le berceau des malheureux troubles de la France. Ce dernier prince le regretta, le pleura même à ſa mort arrivée en 1584, à 74 ans; il lui fit faire des obſèques ſolemnelles, & on lui entendit ſouvent dire avec gémiſſement: « Que Paris ne ſe fût ja» mais révolté, ſi *Chriſtophe* de *Thou* » avoit été à la tête du Parlement.»

III. THOU, (Jacques-Auguſte de) 3e fils du précédent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandre & en Allemagne. Son pere l'avoit deſtiné à l'état eccléſiaſtique, & *Nicolas* de *Thou* ſon oncle, évêque de Chartres, lui avoit même réſigné ſes bénéfices; mais la mort de ſon frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la robe, & fut reçu conſeiller au parlement, enſuite préſident-à-mortier. En 1586, après la funeſte journée des Barricades, il ſortit de Paris & ſe rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & enſuite en Allemagne. *De Thou* paſſa de-là à Veniſe, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince, aſſaſſiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Châteaudun; le préſident de *Thou* ſe rendit auprès de lui. Ce monarque, charmé de ſon ſavoir & de ſon intégrité, l'appella pluſieurs fois dans ſon conſeil, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surène. Après la mort de *Jacques Amyot*, grand-maître de la bibliothèque du roi, le préſident de *Thou* obtint cette place, digne de ſon érudition. Le roi voulut qu'il fût un des commiſſaires Catholiques dans la célèbre conférence de Fontainebleau, entre *du Perron* & *du Pleſſis-Mornai*. Pendant la régence de la reine *Marie* de *Médicis*, il fut un des directeurs-généraux des Finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuſes, dans leſquelles il ne fit pas moins éclater ſes vertus que ſes lumiéres. Commis avec le cardinal *du Perron* pour trouver les moyens de réformer l'Univerſité de Paris,

& pour travailler à la conſtruction du collége-royal qui fut commencé par ſes ſoins, il s'en acquitta avec zèle. Enfin après avoir rempli tous les devoirs du citoyen, du magiſtrat & de l'homme de lettres, il mourut à Paris le 8 Mai 1617, à 64 ans. Il avoit compoſé pour lui-même une Epitaphe latine, dont voici une foible imitation françoiſe :

Ici j'attens le jour où l'éternelle Voix
Doit commander aux Morts de revoir la lumiére,
Jour où le juſte Juſte à la nature entiére
Donnera ſes derniéres loix.
Ma docile raiſon conſerva la Foi pure,
La Foi de mes Aïeux & leur ſimplicité;
Combattit ſans orgueil, & ſouffrit ſans murmure
Les défauts de l'humanité.
Contredit & perſécuté,
Je n'oposai jamais le reproche à l'injure.
Sectateur de la Vérité,
Et ma plume & ma voix lui ſervirent d'organe;
Sans mêler à ſon culte ou l'intérêt profane,
Ou la haine indiſcrette, ou la timidité.
France, ſi je n'eus rien de plus cher que ta gloire.
Du nom de Citoyen ſi mon cœur fut épris,
Donne tes pleurs à ma mémoire,
Ta confiance à mes Ecrits.

Le préſid. de *Thou* s'étoit nourri des meilleurs auteurs Grecs & Latins, & avoit puiſé dans ſes lectures & dans ſes voyages la connoiſſance raiſonnée des mœurs, des coutumes, & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Hiſtoire de ſon Tems*, en 138 livres, (depuis 1545 juſqu'en 1607,) dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y ſont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluſte*; mais il écrit comme on doit écrire une Hiſtoire générale. Ses réflexions, ſans être fines, ſont nobles & judicieuſes. Il entre ſouvent dans de trop grands détails; il fait des courſes juſqu'aux extrémités du Monde, au lieu de ſe renfermer dans ſon objet principal; mais la beauté de ſon ſtyle empêche preſque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Hiſtoire, à quelques endroits près, où l'auteur ajoûte trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'aſtrologues. On lui a encore reproché de latiniſer d'une maniére étrange les noms propres d'hommes, de villes, de pays: il a fallu ajoûter à la fin de ſon Hiſtoire un Dictionnaire, ſous le titre de *Clavis Hiſtoriæ Thuanæ*, où tous ces mots ſont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illuſtre hiſtorien parle ſur les papes, ſur le clergé, ſur la maiſon de *Guiſe*, & une certaine diſpoſition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette ſecte, firent ſoupçonner qu'il avoit des ſentimens peu orthodoxes; mais il trouva bien des défenſeurs pendant ſa vie & après ſa mort. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Londres en 1733, en 7 vol. in-fol. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris ſous le nom de *Philips*, homme recommandable par ſon ſavoir & par ſa probité, qui ſe donna des peines extrêmes pour embellir cet ouvrage. Ses compatriotes, charmés du zèle qu'il faiſoit paroître pour un hiſtorien qui leur eſt cher, le déchargérent de toutes les impoſitions qui ſe lèvent en Angleterre, ſur le papier & ſur l'imprimerie.

C'eſt ſur cette nouvelle édition que l'abbé *des Fontaines*, aidé de pluſieurs ſavans, en donna une Traduction françoiſe, en 16 vol. in-4°, Paris 1749; & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une préface judicieuſe, on y trouve les *Mémoires* de la vie de l'illuſtre hiſtorien, compoſés par lui-même. Ces Mémoires avoient déja paru en françois à Roterdam en 1731, in-4°, avec une traduction de la Préface qui eſt au-devant de la grande Hiſtoire de cet auteur. C'eſt cette verſion que l'on redonne ici un peu retouchée dans ce qui eſt en proſe, & on y a ſeulement ajoûté a la fin les *Poëſies latines* de M. de *Thou*, rapportées en françois dans les Mémoires. On a de lui des Vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un *Poëme* ſur la Fauconnerie : *De re accipitrariâ*, 1584, in-4°; des Poëſies diverſes ſur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, 1611, in-4°; des *Poëſies Chrétiennes*, Paris 1599, in-8°, &c. *Durand* a écrit ſa *Vie*, in-8°.

IV. THOU, (François-Auguſte de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de ſon pere. Nommé grand-maître de la bibliothèque du roi, il ſe fit aimer de tous les ſavans par ſon eſprit, par ſa douceur & par ſa profonde érudition. Le ſecret d'une conſpiration contre le cardinal de *Richelieu*, que lui avoit confié *Henri* d'*Effiat*, marquis de *Cinq-Mars*, fut la cauſe de ſa mort. Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme, qui périſſoit pour n'avoir pas voulu dénoncer ſon meilleur ami. On crut, avec aſſez de raiſon, que *Richelieu* avoit été charmé de ſe venger ſur lui, de ce que le préſident de *Thou*, ſon pere, avoit dit dans ſon Hiſtoire, d'un des grands-oncles du cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboiſe, à l'année 1560 : *Antonius Pleſſiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam profeſſus fuiſſet; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminaſſet.* On prétend que le miniſtre vindicatif dit à cette occaſion : *De Thou le pere a mis mon nom dans ſon Hiſtoire; je mettrai le fils dans la mienne.* On peut conſulter le *Journal du Cardinal de Richelieu*; ſa *Vie*, par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; les *Mémoires* de *Pierre Dupuy*; & les autres Piéces imprimées à la fin du XV^e^ volume de la Traduction de l'Hiſtoire de *Jacques-Auguſte* de *Thou*. On y trouve une relation circonſtanciée du procès criminel fait à *Franç. Auguſte* de *Thou*, le détail des chefs d'accuſation, les moyens pris pour le condamner à mort, &c. *Dupuy* tâche de juſtifier ſon ami, & tout ce qu'il dit en ſa faveur eſt plein de force & de raiſon.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette ville, s'appliqua dès ſa premiére jeuneſſe à l'étude des langues & de l'hiſtoire, & en particulier à la connoiſſance des Médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les ſavans le conſultérent comme leur oracle, & il ſatisfaiſoit à leurs queſtions avec autant de plaiſir que de ſagacité. Le cardinal *Noris* tira de lui de grandes lumiéres pour ſon ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes*. *Thoynard* ne ſe diſtingua pas moins par la douceur de ſes mœurs, que par l'étendue de ſes connoiſſances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal ouvrage eſt une excellente *Concorde* des IV Evangéliſtes, 1707, in-fol. en grec & en latin, avec

de ſavantes *Notes* ſur la chronologie & ſur l'hiſtoire.

THOYRAS, *Voyez* RAPIN-THOIRAS n° III, & TOIRAS.

THRASIBULE, *V.* TRASYBULE.

THRASIMOND, *ou* TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens perſécuteurs des Catholiques. Il ſe déchaîna ſur-tout contre les eccléſiaſtiques, & pour attirer les fidèles à ſa croyance il empêcha l'élection des évêques par des Edits très-rigoureux. Ce prince obtint le ſceptre en 496, & mourut en 523.

THRASIUS, célèbre augure, qui étant allé à la cour de *Buſiris*, tyran d'Egypte, dans le tems d'une extrême ſéchereſſe, lui dit qu'on auroit de la pluie, s'il faiſoit immoler les étrangers à *Jupiter*. *Buſiris* lui ayant demandé de quel pays il étoit, & ayant connu qu'il étoit étranger : *Tu ſeras le premier*, lui dit-il, *qui donneras de l'eau à l'Egypte* ; & auſſitôt il le fit immoler.

THRASYLE, célèbre aſtrologue, ſe trouva un jour ſur le port de Rhodes avec *Tibère*, qui avoit été exilé dans cette iſle; il oſa lui prédire qu'un vaiſſeau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuſes nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'*Auguſte* & de *Livie*, qui le rappelloient à Rome. *Thraſyle* fit quelques autres prédictions que le hazard fit trouver vraies. Les hiſtoriens les ont rapportées comme des choſes merveilleuſes. Nous les paſſons ſous ſilence, comme des choſes ridicules. Ce charlatan vivoit encore l'an 37 de J. C.

THUCYDIDE, célèbre hiſtorien Grec, fils d'*Olorus*, naquit à Athènes l'an 475 avant J. C. Il comptoit parmi ſes ancêtres *Miltiade*. Après s'être formé dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de ſa naiſſance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnèſe s'étant allumée peu de tems après dans la Grèce, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. *Thucydide*, qui prévoyoit qu'elle ſeroit de longue durée, forma dès-lors le deſſein d'en écrire l'Hiſtoire. Comme il ſervoit dans les troupes d'Athènes, il fut lui-même témoin oculaire d'une partie de ce qui ſe paſſa dans l'armée des Athéniens, juſqu'à la 8ᵉ année de cette guerre, c'eſt-à-dire juſqu'au tems de ſon exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au ſecours d'Amphipolis, place forte des Athéniens ſur les frontiéres de la Thrace, & ayant été prévenu par *Braſidas*, général des Lacédémoniens, ce triſte hazard lui mérita cet injuſte châtiment. Exilé de ſon pays par la faction de *Cléon*, il ne put oublier une patrie qu'il avoit ſervie. C'eſt pendant ſon éloignement, qu'il compoſa ſon *Hiſtoire de la Guerre du Péloponnèſe*, entre les républiques d'Athènes & de Sparte. Il ne la conduiſit que juſqu'à la 21ᵉ année inclusivement. Les ſix années, qui reſtoient, furent ſuppléées par *Théopompe* & *Xénophon*. Il employa dans ſon Hiſtoire le dialecte Attique, comme le plus pur, le plus élégant, & en même tems le plus fort & le plus énergique. *Demoſthène* faiſoit un ſi grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia pluſieurs fois. On prétend que *Thucydide* ſentit naître ſes talens pour l'Hiſtoire, en entendant lire celle d'*Hé-*

rodote à Athènes, pendant la fête des *Panathenées*. On a ſouvent comparé ces deux hiſtoriens. *Hérodote* plus doux, plus clair & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus ſerré, plus preſſé d'arriver à ſon but. L'un a plus de graces; l'autre plus de feu. Le premier réuſſit dans l'expoſition des faits; l'autre dans la maniére forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de penſées; mais ſa préciſion le rend quelquefois un peu obſcur, ſur-tout dans ſes harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thucydide*, témoin oculaire, doit l'emporter ſur *Hérodote*, qui ſouvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fourniſſoit ſans les examiner. Cet illuſtre hiſtorien mourut à Athènes où il avoit été rappellé, l'an 411 avant J. C. De toutes les éditions de ſon *Hiſtoire*, les meilleures ſont celle d'Amſterd. 1731, in-fol. en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-fol. & de Glaſgou, 1759, 8 vol. in-8°. D'*Ablancourt* en a donné une Traduction en françois aſſez fidelle, impr. chez *Billaine*, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude deMoulinet, abbé des) né Sèes, d'une famille noble, alla achever à Paris ſes human. qu'il avoit commencées en province. A l'étude des mathématiques, il joignit celles du Grec & de l'Hébreu; mais quelque tems après il renonça à ces divers genres de connoiſſances, pour ne plus s'occuper que de l'Hiſtoire de France, dont les recherches ont rempli le cours de ſa vie. Il mourut à Paris, d'une hydropiſie de poitrine, en 1728. Outre quantité de *Mémoires* ſur différens ſujets, & une *Hiſtoire du diocèſe de Sèes* en manuſcrit, on a de lui: I. *Diſſertation ſur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris 1711, in-12; à laquelle eſt jointe une autre *Diſſertation* touchant quelques points de l'Hiſtoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie*. III. *Diſſertations* dans le *Mercure* de France & dans le *Journal* de Trevoux. IV. Les *Articles* du diocèſe de Sèes dans le *Dictionnaire univerſel de la France*, 1726, &c.

THUILLERIE, (Jean-Juvenon de la) comédien comme ſon pere, au ſiécle dernier, ambitionna à la fois la palme de *Roſcius*, & celles d'*Euripide* & d'*Ariſtophanes*. Il fut emporté en 1688, à 35 ans, d'une fiévre chaude, qu'il dut à ſes excès d'incontinence; après avoir donné 4 piéces dramatiques, qui furent réunies en un vol. in-12. On y trouve: I. *Criſpin Précepteur*, & *Criſpin Bel-eſprit*, Comédies en un acte en vers, où il y a quelques grains de ſel. II. Deux Tragédies, *Soliman*, & *Hercule*, dont on connoîtra le mérite en ſachant qu'elles ont été attribuées à l'abbé *Abeille*.

THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocèſe de Laon, en 1685. Il entra dans la congrégation de S. Maur en 1703, & s'y diſtingua de bonne heure par ſes talens. Après avoir profeſſé long-tems la philoſophie & la théologie dans l'abbaye de *St Germain* des Prés, il en devint ſous-prieur. Il occupoit cet emploi, lorſqu'il mourut en 1736. Dom *Thuillier*, écrivoit aſſez bien en latin & en françois; il poſſédoit les langues & l'hiſtoire. A une imagination vive, il joignoit une vaſte littérature. Son caractére étoit porté à la ſatyre, & il a fait voir, par diverſes piéces qu'il montroit volontiers à ſes amis, qu'il pouvoit réuſſir dans ce déteſtable genre. On a de lui des ouvrages plus impor-

tans ; les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire de Polybe*, trad. du grec en fr., avec un *Commentaire ſur l'Art Militaire*, par le chev. de *Folard* en 6 v. in-4°. Elle eſt auſſi élégante que fidelle. II. *Hiſtoire* de la nouvelle édition de *St Auguſtin*, donnée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur, 1736, in-4°. III. *Lettres d'un ancien Profeſſeur de Théologie de la Congrégation de St Maur, qui a révoqué ſon appel de la Conſtitution* Unigenitus. Dom *Thuillier*, ardent adverſaire de cette Bulle, devint un de ſes plus zèlés défenſeurs ; il ſe ſignala par pluſieurs écrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans ſa congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que ſa mort ait été marquée par des ſignes funeſtes. L'auteur du *Dictionnaire, Critique* dit, « que ſe » ſentant ſubitement preſſé de quel- » que beſoin, il ſe mit ſur le ſié- » ge, & expira avec un grand » mouvement d'entrailles ». On a dit la même choſe d'*Arius* ; mais l'un avoit ravagé l'Egliſe, & l'autre avoit montré ſeulement un zèle inconſidéré.

THUMNE, (Théodore) profeſſeur Luthérien de théologie à Tubinge, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages. Le plus recherché eſt le Traité, hiſtorique & théologique, des *Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THUROT, (N.) fameux armateur François, naquit à Boulogne en Picardie. Il commença par être mouſſe. Ses talens ſe dévelopérent dans l'école de l'adverſité. Pendant la guerre de 1741, il ſervit en qualité de garçon-chirurgien ſur les Corſaires de Dunkerque, & fut fait priſonnier. Le maréchal de *Belle-Iſle* ſe trouvoit en ce tems-là en Angleterre. *Thurot*, à qui on laiſſoit apparemment une certaine liberté, fit ſon poſſible pour ſe cacher dans le yacht qui devoit reconduire ce ſeigneur en France ; mais il fut découvert. Ne pouvant s'embarquer avec le maréchal, il forma ſur le champ le projet de paſſer la mer dans un bateau. Il en voit un qui n'étoit gardé de perſonne, il s'en empare, s'éloigne du port ſans autre guide que lui-même, & arrive heureuſement à Calais. Le bruit de cette aventure parvint au maréchal de *Belle-Iſle*, qui ſe déclara dès-lors ſon protecteur. Dans la guerre de 1756, *Thurot* ſe ſignala par pluſieurs expéditions glorieuſes. On lui confia, dans le mois d'Octobre 1760, cinq frégates pour aller faire une deſcente en Irlande. Le capitaine *Elliot* l'ayant atteint avec une flotte Angloiſe, le combat fut engagé, & *Thurot* y fut tué au milieu de ſa carriére. Il n'avoit que 35 ans. Intelligence, activité, prudence, courage, fermeté, amour de la gloire & de la patrie, voilà les qualités qui le diſtinguérent. Lorſqu'il perdit la vie, il étoit déja deſcendu en Irlande & y avoit eu des ſuccès, que l'approche de la flotte Angloiſe l'obligea d'interrompre. On a la *Relation* d'une de ſes campagnes, 1 vol. in-12.

THYESTE, fils de *Pelops* & d'*Hippodamie*, & frere d'*Atrée*, fut inceſtueux avec ſa belle-ſœur *Erope*, femme d'*Atrée*, qui, pour s'en venger, mit en piéces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en ſervit le ſang à boire à *Thyeſte*. Le Soleil ne parut pas ce jour-là ſur l'horiſon, pour ne point éclairer une action auſſi déteſtable. *Thyeſte* par un ſecond inceſte, mais involontaire, eut un autre fils de ſa propre

fille *Pelopée* : *Voyez* EGISTHE.

THYRÉE, (Pierre) Jéſuite de Nuys dans le diocèſe de Cologne, naquit vers 1600, & mourut en 1673, après s'être diſtingué dans ſa ſociété par l'emploi de profeſſeur en théologie qu'il exerça longtems en différentes maiſons. On a de lui quelques Traités théologiques ſur diverſes matiéres, dont le plus curieux eſt celui ſur les *Apparitions des Spectres*. L'auteur y a réfuté pluſieurs fables, & en a adopté quelques-unes.

THYSIUS, (Antoine) Allemand, vivoit dans le XVII^e^ ſiécle. Il s'attacha avec ſuccès à expliquer les anciens auteurs, & nous donna de bonnes éditions, dites DES *Variorum*. I. De *Velleïus-Paterculus*, à Leyde, in-8°, 1658. II. De *Salluſte*, à Leyde, 1659, in-8°. III. De *Valére-Maxime*, à Leyde, in-8°. IV. D'*Aulugelle*, in-8°, 2 vol. à Leyde, 1661. Il fut aidé dans ce dernier travail pár *Oiſelius...Fréd.* & *Jacques Gronovius* donnérent une édition d'*Aulugelle* en 1706, in-4°, dans laquelle ils inférérent les notes & les commentaires raſſemblés en celle de *Thyſius*. Le *Salluſte* de cet auteur fut auſſi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1659, eſt préférée par les connoiſſeurs, à cauſe de la beauté de l'impreſſion.

TIARINI, *Voyez* THIARINI.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poëte Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poëſie Italienne; mais *Bembo* & *Sadolet*, ſes rivaux, l'ayant éclipſé, il ſe livra à des Muſes étrangéres, & obtint les ſuffrages du public. Ses *Poëſies Latines* parurent à Modène en 1500, in-4°; les *Italiennes* avoient été imprimées ibid. en 1498, in-4°.

I. TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) empereur Romain, deſcendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, cenſeur à Rome. Sa mere étoit la fameuſe *Livie*, qu'*Auguſte* épouſa, lorſqu'elle étoit enceinte de lui. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuſe qu'*Auguſte* l'adopta. Ce prince crut ſe l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipſania*, pour épouſer *Julie* ſa fille, veuve d'*Agrippa*; mais ce lien fut très-foible. *Tibére* avoit des talens pour la guerre; *Auguſte* ſe ſervit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de ſe révolter, & qu'il réduiſit. Après la mort d'*Auguſte*, qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur à l'empire, il prit en main les rênes de l'Etat; mais ce ruſé politique n'accepta le ſouverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait ſolliciter. Ce fut l'an 14 de J. C. On ſe repentit bientôt de le lui avoir accordé. Son caractére vindicatif & cruel ſe développa dès qu'il eut la puiſſance en main. *Auguſte* avoit fait des legs au peuple, que *Tibére* ne ſe preſſoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant paſſer un convoi ſur la place publique, s'approcha du mort & lui dit : *Souvenez-vous, quand vous ſerez aux Champs Elyſées, de dire à* Auguſte, *que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits. Tibére*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur, en lui adreſſant ces paroles : *Va lui apprendre toi-même qu'ils ſont acquittés.* Il donna de nouvelles preuves de ſa cruauté à l'égard d'*Archelaüs*, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette eſpèce d'exil où il avoit été à Rhodes, ſous le règne d'*Auguſte* : (*Voyez* THRASYLE). *Tibére* l'invita

de venir à Rome, & employa les plus flatteuſes promeſſes pour l'y attirer. A peine ce prince eſt-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accuſations, & qu'on le jette dans une obſcure priſon, où il meurt accablé de chagrin & de miſére. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie* ſa femme, *Germanicus*, *Agrippa*, *Druſus*, *Néron*, *Séjan*. Ses parens, ſes amis, ſes favoris, furent les victimes de ſa jalouſe méfiance. Il eut honte à la fin de reſter à Rome, où tout lui retraçoit ſes crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de ſon chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ſes plus illuſtres membres. Il ſe retira dans l'iſle de Caprée l'an 27, & s'y livra aux plus infâmes débauches. A l'exemple des rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faiſoit ſervir à ſes honteux plaiſirs. Il inventa même des eſpèces nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infâmes domeſtiques étoient chargés du ſoin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans juſques dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infâme, il ne penſa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire ſur les frontiéres. Il laiſſa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Mœſie, & les Germains déſoler les Gaules. Il ſe vit impunément inſulter par *Artaban*, roi des Parthes, qui après avoir fait des incurſions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuſes ſes parricides, ſes meurtres & ſa lâche oiſiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire la haine de ſes ſujets. La 23ᵉ année de ſon règne, il nomma pour ſon ſucceſſeur à l'empire *Caïus Caligula*. Il fut déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les ſiens. Il avoit coutume de dire qu'*il élevoit en la perſonne de ce jeune Prince un Serpent pour le peuple Romain, & un Phaëton pour le reſte du Monde.* Ce prince déteſtable mourut à Mizène, dans la Campanie, le 16 Mars, l'an 37 de J. C., âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accuſa *Caligula* de l'avoir étouffé. *Tibére* étoit un des plus grands génies qui aient paru; mais il avoit le cœur dépravé, & ſes talens devinrent des armes dangereuſes, dont il ne ſe ſervit que contre ſa patrie. Il avoit d'abord montré le germe de l'indulgence. Il ne répondit pendant quelque tems que par le mépris aux invectives, aux bruits injurieux & aux vers mordans que la ſatyre répandit contre lui. Il ſe contentoit de dire: *Que dans une ville libre, la langue & la penſée devoient être libres.* Il dit un jour au ſénat, qui vouloit qu'on procédât à l'information de ces faits, & à la recherche des coupables: *Nous n'avons point aſſez de tems inutile pour nous jetter dans l'embarras de ces ſortes d'affaires. Si quelqu'un a parlé indiſcrettement ſur mon compte, je ſuis prêt à lui rendre raiſon de mes démarches & de mes paroles.* *Tibére*, dans ces premiers tems, ſouffroit la contradiction avec plaiſir. On connoit la réplique hardie qu'il entendit ſans colére au ſujet d'un mot barbare qu'un flatteur lui arrogeoit le droit de latiniſer. *Tibére* changea bientôt de façon de penſer. Quelqu'un lui ayant dit: *Vous ſouvenez-vous, Prince?* L'empʳ, ſans permettre à cet homme de lui donner des époques plus ſûres de l'ancienne connoiſſance qu'il vouloit lui rappeller,

répliqua bruſquement : *Non , je ne me ſouviens plus de ce que j'ai été.* Quoique cruel à Rome, il ménagea cependant quelquefois ſes autres ſujets. Il répondit aux gouverneurs des provinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les ſurcharger d'impoſitions : *Qu'un bon Maître devoit tondre , & non pas écorcher ſon troupeau.*

II. TIBERE-ABSIMARE, *Voyez* ABSIMARE.

III. TIBERE-CONSTANTIN, originaire de Thrace, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa valeur, & s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges de l'empire. *Juſtin le Jeune*, dont il étoit capitaine-des-gardes, le choiſit pour ſon collègue & le créa Céſar en 574. Il donna, par ſes qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majeſtueuſe, & ſon viſage régulier. Devenu ſeul maître de l'empire par la mort de *Juſtin*, il défit, par ſes généraux, *Hormiſdas* fils de *Choſroès*. L'impératrice *Sophie*, veuve du dernier empereur, n'ayant pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. *Tibére* en fut inſtruit, & pour toute punition il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut en 582. Les pleurs que les peuples verſérent ſur ſon tombeau, ſont des trophées plus glorieux à ſa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains.

IV. TIBERE, fameux impoſteur, prit ce nom en 726, & voulut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs pour pouvoir monter ſur le trône. Il avoit déja ſéduit quelques peuples de la Toſcane qui l'avoient proclamé Auguſte, lorſque l'exarque, ſecouru des Romains, aſſiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à *Léon l'Iſaurien*.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du Séminaire des Miſſions étrangéres à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il ſe ſignala avec *Briſacier*, ſupérieur du même Séminaire, lors des différends ſur l'affaire de la Chine, entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires. Ses ouvrages ſont : I. Une *Retraite ſpirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Eccléſiaſtiques*, en 2 vol. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'uſage des Religieuſes & des perſonnes qui vivent en Communauté*, in-12. Ces ouvrages, écrits avec une ſimplicité noble, ſont lus dans pluſieurs Séminaires. C'eſt ce pieux eccléſiaſtique qui joue un rôle ſi touchant dans le roman des Amours du chevalier des *Grieux*.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. *Horace*, *Ovide*, *Macer*, & les autres grands-hommes du tems d'*Auguſte*, furent liés avec lui. Il ſuivit *Meſſala Corvinus* dans la guerre de l'iſle de Corcyre; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foibleſſe de ſon tempérament, il quitta le métier des armes, & retourna à Rome, où il vécut dans la molleſſe & dans les plaiſirs. Sa mort arriva peu de tems après celle de *Virgile*, l'an 17 de J. C. Les grands biens de ſa famille lui furent enlevés par les ſoldats d'*Auguſte* & ne lui furent point reſtitués, parce qu'il négligea de faire ſa cour à cet empereur, prince bienfaiſant, mais qui vouloit être encenſé. Son premier ouvrage fut pour célébrer ſon généreux protecteur *Meſſala*; il conſacra enſuite ſa lyre aux

Amours

Amours. Il eut pour premiére inclination une affranchie. *Horace* devint ſon rival ; ce qui donna lieu à une diſpute agréable entre ces deux hommes célèbres. *Tibulle* a compoſé quatre livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance & la pureté du ſtyle, & par la délicateſſe avec laquelle le ſentiment y eſt exprimé. On peut cependant lui reprocher de mettre de l'eſprit dans des endroits où il ne faudroit que de la tendreſſe. *Ovide*, ſon ami, a fait ſur ſa mort une très-belle *Elégie*. L'abbé de *Marolles* a traduit *Tibulle*; mais ſa verſion eſt très-foible; &, pour nous ſervir de la comparaiſon de l'ingénieuſe *Sévigné*, ce traducteur reſſemble aux *Domeſtiques qui vont faire un meſſage de la part de leur Maître. Ils diſent trop ou trop peu, & ſouvent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné.* M. l'abbé de *Longchamps* en a donné une bonne traduction, 1777, in-8°. Il en paru une autre par M. de *Pezai*, 2 vol. in-8°, avec *Catulle* & *Gallus*. L'édition de ce poëte, donnée par *Broukhuſius*, Amſterd. 1708, in-4°, eſt eſtimée. On trouve ordinairement les Poëſies de *Tibulle* à la ſuite de celles de *Catulle*. Voyez CATULLE... & III. CHAPELLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaras*, vint avec ſes freres en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appellée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'*Hercule* en cette ville, un des plus célèbres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ, *ou* TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé*, ſeigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illuſtre maiſon originaire de Suède, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il ſeroit. A 14 ans, ayant vu une éclipſe de ſoleil arriver au même moment que les aſtronomes l'avoient prédite, il regarda auſſi-tôt l'aſtronomie comme une ſcience divine, & s'y conſacra tout entier. On l'envoya à Leipſick pour y étudier en droit ; mais il employa, à l'inſçu de ſes maîtres, une partie de ſon tems à faire des obſervations aſtronomiques. De retour en Danemarck, il ſe maria à une payſanne de Knud-Strup. Cette méſalliance lui attira l'indignation de ſa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur, & pluſieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois conſidérables, il obtint de *Fréderic II*, roi de Danemarck, l'iſle de Ween, avec une groſſe penſion. Il y bâtit à grands frais le château d'Uraniembourg, c'eſt-à-dire *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuſe de Stellebourg, pour ſes obſervations aſtronomiques & ſes divers inſtrumens & machines. *Chriſtiern* roi de Danemarck, & *Jacques VI* roi d'Ecoſſe, l'honorérent de leurs viſites. C'eſt dans cette retraite qu'il inventa le ſyſtême du monde qui porte ſon nom; ſyſtême rejetté aujourd'hui par les philoſophes, parce qu'il fait revivre une partie des abſurdités de celui de *Ptolomée* : c'eſt, tout au plus, une chimére ingénieuſe. Ce qui doit immortaliſer *Tycho-Brahé*, c'eſt ſon zèle pour le progrès de l'aſtronomie, qui lui fit dépenſer plus de cent mille écus. Il détermina la diſtance des Etoiles à l'équateur, & la ſituation des autres. Il en obſerva ainſi 777,

dont il forma un catalogue. Il ſoumit au calcul les réfractions aſtronomiques, & forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation eſſentielle que nous lui avons, eſt d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui ſervent à expliquer ſa marche. Il fit encore quelques découvertes ſur les Comètes. Ce ſavant aſtronome fut auſſi un habile chymiſte; il fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui paſſoient pour incurables. Sa grande application à l'aſtronomie & aux ſciences abſtraites ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, ſur-tout la poëſie, & les Muſes le délaſſoient des travaux aſtronomiques. Ce qui ternit ſa gloire, c'eſt qu'avec tant de lumiéres, il eut le foible de l'aſtrologie judiciaire. Cet eſprit ſi éclairé étoit paîtri de mille petites ſuperſtitions. Un liévre traverſoit-il ſon chemin? il croyoit que la journée ſeroit malheureuſe pour lui. Mais malgré ces erreurs alors ſi communes, il n'en étoit ni moins bon aſtronome, ni moins habile méchanicien. Sa deſtinée fut celle des grands-hommes; il fut perſécuté dans ſa patrie. Les ennemis que ſon caractére moqueur & colére lui avoit faits, l'ayant deſſervi auprès de *Chriſtiern*, roi de Danemarck, il fut privé de ſes penſions. Il quitta alors ſon pays pour aller en Hollande; mais ſur les vives inſtances de l'empereur *Rodolphe II*, il ſe retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ſes pertes & de toutes les injuſtices des cours. *Ticho* mourut en 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une ſotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand. Sa taille étoit médiocre, mais ſa figure étoit agréable. Il avoit le caractére bienfaiſant, & il guérit pluſieurs malades ſans exiger aucune rétribution. Le feu de ſon imagination lui donnoit du goût pour la poëſie; il faiſoit des vers, mais ſans s'aſſujettir aux règles. Il aimoit à railler, &, ce qui eſt aſſez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrément à ſes ſentimens, il ſouffroit avec peine la contradiction. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Progymnaſmata Aſtronomiæ inſtauratæ*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epiſtolarum aſtronomicarum Liber*, 1596, in-4°. *Sophie* BRAHÉ, ſa ſœur, excelloit dans la poëſie, & l'on a d'elle une *Epitre* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain Donatiſte ſous l'empire de *Théodoſe* le *Grand*, avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité* des VII *Règles* pour expliquer l'Ecriture-ſainte, dont *S. Auguſtin* a fait l'Abrégé dans ſon Livre III^e *de la Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des PP.* *Tichonius* eſt reconnu aujourdhui p^r le véritable auteur du *Commentaire* ſur *S. Paul*, que l'on avoit attribué à *S. Ambroiſe*. (*Voyez* Hiſt. Littér. de France, To. 12, Avertiſſement, pag. 7.)

TIFERNAS, *ou* TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, ſe rendit très-habile dans la connoiſſance du Grec, & profeſſa cette langue avec ſuccès à Paris & à Veniſe. Il mourut dans cette dern. ville, âgé de 50 ans, vers 1469, empoiſonné (dit-on) par des envieux de ſa gloire. On a de lui: I. Des *Poëſies Latines*, à la ſuite d'un *Auſone*, &c. Veniſe,

1472, in-fol., & ſéparément, in-4°. II. La *Traduction* des VII derniers livres de *Strabon*, dont les X premiers ſont de *Guarino*; Lyon 1559, 2 vol. in-16.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajoûta la Syrie à ſon empire. Les Syriens, laſſés des diverſes révolutions qui déſoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il ſoutint la guerre contre les Romains en faveur de *Mithridate*, ſon gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus* & par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ſes états, & s'en fit des protecteurs. Il vécut enſuite dans une profonde paix juſqu'à ſa mort. Le ſecond de ſes fils, nommé auſſi TIGRANE, ſe révolta contre lui; & ayant été vaincu, il ſe réfugia chez *Phraate*, roi des Parthes, dont il avoit épouſé la fille. Ce jeune prince, avec le ſecours de ſon beau-pere, porta les armes contre ſon pere; mais craignant les ſuites de ſa révolte, il ſe mit ſous la protection des Romains. *Tigrane* ſuivit ſon exemple. *Pompée* lui conſerva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à ſon fils la province de Sophène; mais ce jeune prince, mécontent de ſon partage, s'attira par ſes murmures la colére de *Pompée*, qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane* le pere paſſoit pour un prince courageux, mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Weſop, à deux lieues d'Amſterdam, ſe fit connoître par ſon habileté dans la philoſophie, dans l'hiſtoire naturelle, dans la médecine, dans la théologie, & dans les antiquités ſacrées & profanes. On lui donna en 1664 une chaire de théologie à Leyde, où il lia une étroite amitié avec *Coccéius*, qui l'imbut de ſa doctrine. Van-*Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-ſainte, ſelon la méthode des *Cocceïens*. Comme ſa mémoire n'étoit pas aſſez bonne pour retenir ſes ſermons, il prêchoit par analyſe: méthode qu'il rendit publique. Cet habile Proteſtant mourut à Leyde en 1713, après avoir publié pluſ. écrits. Sa maiſon étoit toujours ouverte aux ſavans, qui trouvoient des reſſources dans ſes lumiéres. Il avoit cultivé la phyſique, la botanique, l'anatomie, &c. Parmi ſes ouvrages, les uns ſont en flamand & les autres en latin. Les principaux ſont: I. Sa *Méthode d'étudier*, & celle *de prêcher*. II. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*. III. -- ſur les Prophéties de *Moyſe*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques* ſur les *Méditations* de *Deſcartes*.

TILEMANNUS, *V.* HESHUSIUS.

TILESIO, (Bernardin) en latin *Teleſius*, philoſophe de Coſence au royaume de Naples, mourut dans cette ville en 1588, à 79 ans. Il fut l'un des premiers ſavans qui ſecouérent le joug d'*Ariſtote*. *Paul IV*, inſtruit de ſon mérite, voulut lui donner l'évêché de Coſence; mais il le refuſa, aimant mieux cultiver la raiſon en paix, que de jouer un rôle dans le monde. On a de lui: I. *De naturâ Rerum juxtà propria principia*, Rome 1565, in-4°, & 1588, in-fol. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces *Traités* font regretter qu'il ne fût pas venu dans un tems plus éclairé. Il y fait revivre la Philoſophie de *Parménide*. On a oſé publier que les Moines, qui ne pou-

voient ſouffrir le mépris qu'il faiſoit d'*Ariſtote* dans ſes leçons & ſes écrits, lui ôtérent le repos & la vie.

TILINGIUS, (Matthieu) ſavant médecin Allemand du XVII^e^ ſiécle, eſt auteur de divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *De Rhabarbaro*, 1679, in-4°. II. *Lilii albi deſcriptio*, 1671, in-8°. III. *De Laudano opiate*, in-8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. L'*Anatomie de la Rate*, in-12, 1673. VI. Un *Traité des Fiévres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'arriére-ban, l'autre à la tête d'une compagnie de cavalerie. Après la paix de Nimègue, il quitta les armes pour entrer chez les Peres de l'Oratoire, où il ſe conſacra à la prédication & à la littérature. Il en ſortit enſuite & mourut à Verſailles en 1715, à 65 ans, membre de l'académie des belles-lettres. La douceur de ſes maniéres, ſa modeſtie, ſa circonſpection, ſa droiture, ſon caractére ſenſible & officieux, lui firent des amis illuſtres. Son goût & ſon talent pour les matiéres de la métaphyſique, le jettoient dans des diſtractions, dont il ſe tiroit avec beaucoup de franchiſe & de politeſſe. On a de lui un *Recueil de Diſſertations*, 1712, 2 vol. in-12, ſur diverſes matiéres de religion & de philologie, qui ſont preſque toutes du ſavant *Huet*, évêque d'Avranches, avec une longue Préface hiſtorique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour le bel art d'écrire.

TILLEMONT, *Voy.* I. NAIN.

I. TILLET, (Jean du) évêque de St-Brieux, puis de Meaux, mort en 1570, ſe diſtingua par ſon érudition, & par ſon zèle pour la religion Catholique, à laquelle il ramena *Louis* du *Tillet*, ſon frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonnée. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponſe aux Miniſtres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentilshommes ſéduits*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Meſſe*, 1567, in-16. V. Un *Traité ſur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une *Chronique* latine *des Rois de France*, depuis *Pharamond*, juſqu'en 1547; elle a été miſe en françois, & continuée depuis juſqu'en 1604. C'eſt un des plus ſavans ouvrages que nous ayons ſur notre Hiſtoire. Les faits y ſont bien digérés, & dans un ordre méthodique; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparés avec celles des Princes Païens*, en latin, Amberg 1610, in-8°. Son ſtyle ne manque ni de pureté, ni d'une certaine élégance.

II. TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-tems dans ſa maiſon. Sa poſtérité la conſerva juſqu'à *Jean-François* du *Tillet*, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu auſſi pluſ. conſeillers au parlement, & maîtres-des-requêtes. On a de *Jean* du *Tillet*, mort en 1570, pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont : I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France* (François II) *contre le légitime conſeil malicieuſement*

inventé par les Rebelles, Paris 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Hiſtoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12 : ouvrage rare & recherché. III. Un *Diſcours ſur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le ſecond tome de *Godefroi*. IV. L'*Inſtitution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France* : ouvrage, fort exact, & fait avec beaucoup de ſoin ſur la plupart des titres originaux de notre Hiſtoire. La meilleure édition de ce livre eſt celle de Paris, en 1618, in-4°. *Du Tillet* écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui ſe ſoucie fort peu de la pureté & de l'élégance du ſtyle.

TILLET, *Voy.* TITON du *Tillet*.

I. TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illuſtre maiſon de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jéſuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir ſignalé ſon courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Baviére ſous le duc *Maximilien*, & ſe diſtingua à la bataille de Prague en 1620. Il défit enſuite *Mansfeld*, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut-Palatinat l'an 1622. Il mit ſon armée en déroute près de Darmſtat, & le pouſſa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant ſecouru l'archiduc *Léopold* à la priſe de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata ſur-tout contre le duc d'*Halberſtad*, qu'il défit à Statlo. Il fallut que *Tilli* dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire ceſſer le carnage : 2000 ennemis reſtérent ſur la place, & 4 ou 5000 furent faits priſonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuſe, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & preſqu'autant de bleſſés. Il donna quelque tems après un ſecond combat, qui ne lui fut guéres moins avantageux que le 1^er^ ; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illuſtres par leur valeur & par leur naiſſance. Il prit enſuite Minden & pluſieurs autres villes ; & obligea le landgrave de Heſſe de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunſwick, & ſe rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de pluſieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape *Urbain VIII* lui écrivit pour lui marquer la joie que toute l'Egliſe avoit d'une victoire ſi avantageuſe à tous les Catholiques. *Tilly*, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la concluſion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de *Walſtein*. Après avoir ſecouru Francfort-ſur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'aſſaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ſes ſoldats, & preſque ruiné par un incendie. Ayant jetté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipſick l'an 1631 ; mais il y fut défait, 3 jours après, par *Guſtave Adolphe* roi de Suéde. Il rallia ſes troupes, prit quelques villes dans la Heſſe, & repouſſa *Horn*, chef du parti Proteſtant. Enfin il fut bleſſé mortellement, en défendant le paſſage du Lech, à Ingolſtad, le 30 Avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60,000 richſdales aux vieux régimens qui avoient ſervi ſous lui, afin que ſa mémoire leur fût toujours chére. On a remar-

qué qu'il n'avoit point connu de femme, & n'avoit jamais bu de vin. Au commencement du XVII^e^ ſiecle, il paſſoit pour le plus grand capitaine de l'Empire ; il avoit encore cette réputation un an avant ſa mort ; *Guſtave* la lui fit perdre.

II. TILLI, (Ange) profeſſeur de botanique à Piſe, & membre de la ſociété royale de Londres, vit le jour à Caſtro dans le Florentin, l'an 1653. On a de lui en latin le *Catalogue des Plantes du Jardin de Piſe*, Florence 1723, in-fol., avec 50 figures. Cet ouvrage eſt eſtimé.

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, d'une famille peu relevée, reçut une éducation au-deſſus de ſa naiſſance. Il fut d'abord Presbytérien ; mais le livre du docteur *Chilingworth* lui étant tombé entre les mains, il embraſſa la communion Anglicane, en conſervant cependant toujours l'eſtime qu'il avoit conçue pour ſon ancien parti. La force de ſes raiſonnemens & la clarté de ſes principes ramenérent pluſieurs Non-Conformiſtes dans le bercail de l'Egliſe Anglicane. *Tillotſon* les y attacha plus que bien d'autres docteurs, qui avoient plus de zèle que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une maniére qui ſentît l'animoſité. Ce qui acheva de perfectionner ſes talens, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'évêque *Wilkins*. Dès qu'il ſe fut conſacré au ſervice de l'Egliſe, il ſe forma à une éloquence ſimple que la plûpart des prédicateurs ont ſuivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs petits-maîtres pour qui l'Evangile ſemble avoir vieilli. Il lut enſuite tous les anciens philoſophes, & les Traités de morale. *St Baſile* & *St Chryſoſtôme* furent les Peres auxquels il s'attacha de préférence. Après avoir fait une ample moiſſon dans ces champs fertiles, il compoſa un grand nombre de Sermons : modèles de cette ſimplicité noble, dont nos prédicateurs François s'éloignent trop. Pluſieurs écrivains Anglois jettoient alors les fondemens de l'Athéiſme. Il s'oppoſa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 ſon *Traité de la Règle de la Foi*. Les fanatiques, voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés ſur le ſimple raiſonnement, voulurent le faire paſſer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raiſon ; mais il mépriſa leurs plates critiques, & ils furent réduits au ſilence. Il fut fait doyen de Cantorberi, puis de St Paul, clerc du cabinet du roi. Il n'aſpiroit point à une plus haute fortune, lorſqu'il fut inſtallé, en 1691, ſur le ſiége de Cantorberi. Cet illuſtre archevêque, le premier orateur de ſon pays, ſe diſtingua également par ſa piété & par ſa modération. Il mourut à Lambeth, en 1694, à 65 ans. « *Tillotſon* (dit *Burnet*) avoit les idées » nettes, l'eſprit brillant, le ſtyle » plus pur qu'aucun de nos théologiens. A une rare prudence il » joignoit tant de candeur, qu'il n'y » a point eu de miniſtre plus univerſellement chéri & eſtimé. » Paroiſſant avec éclat contre la » Religion Romaine, ennemi de » la perſécution, terraſſant les » Athées, perſonne ne contribua » davantage à ramener les bourgeois de Londres au culte Anglican. » On a de lui : I. Un *Traité de la Règle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-fol. de *Sermons*, publiés pendant ſa vie. *Barbeyrac* & *Beau-*

ſobre les traduiſirent d'anglois en françois, en 7 vol. in-8°, avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* poſthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tillotſon* comme un homme avec lequel les orateurs François ne peuvent pas être mis en parallèle ; mais il ne ſeroit pas peut-être difficile de montrer l'injuſtice de cette prétention. Du moins les verſions françoiſes ont ſouvent rendu ſon éloquence ſéche, triſte & monotone. Ses *Sermons* attendent encore un traducteur.

TIMANDRIDE, Spartiate, célèbre par ſa vertu. En partant pour un voyage, il abandonna le gouvernement de ſa maiſon & de ſes biens à ſon fils. De retour, ayant reconnu que par ſon économie il avoit augmenté ſon héritage, il lui dit : Qu'*il avoit commis une grande injuſtice contre les Dieux, ſes proches, ſes amis, ſes hôtes, & les pauvres, puiſqu'il devoit, à l'exception des beſoins de la vie, partager entr'eux tout ce qui reſtoit de ſuperflu.*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & ſelon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de *Pamphile*, vivoit ſous le règne de *Philippe* pere d'*Alexandre* le *Grand*. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'eſt lui qui eſt l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. Le peintre avoit repréſenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à ſon ſexe, à ſon âge, à ſon rang ; avec le caractére d'une grande ame qui ſe dévoue pour le bien public ; & avec l'inquiétude que l'approche du ſacrifice devoit naturellement lui cauſer. Elle étoit debout devant l'autel. Le grand-prêtre *Calchas* avoit une douleur majeſtueuſe, telle qu'elle convenoit à ſon miniſtére. *Ulyſſe* paroiſſoit auſſi pénétré de la plus vive douleur. L'art s'étoit épuiſé à peindre l'affliction de *Menelas*, oncle de la princeſſe, d'*Ajax*, & d'autres perſonnages préſens à ce triſte ſpectacle. Cependant il reſtoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie*. Le peintre, par un trait également ingénieux & frappant, couvrit ſon viſage d'un voile. Cette idée a été heureuſement employée pluſieurs fois depuis, & ſur-tout dans le *Germanicus* du *Pouſſin*.

I. TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie. *Pythagore* fut ſon maître. Il ſuppoſa avec lui une matiére capable de prendre toutes les formes, une force motrice qui en agitoit les parties, & une intelligence qui dirigeoit la force motrice. Il reconnut, comme ſon maître, que cette intelligence avoit produit un Monde régulier & harmonique. Il jugea qu'elle avoit vu un plan ſur lequel elle avoit travaillé, & ſans lequel elle n'auroit ſu ce qu'elle vouloit faire. Ce plan étoit l'idée, l'image ou le modèle qui avoit repréſenté à l'Intelligence ſuprême le Monde avant qu'il exiſtât, qui l'avoit dirigée dans ſon action ſur la force motrice, & qu'elle contemploit en formant, les élémens, les corps & le monde. Ce modèle étoit diſtingué de l'Intelligence productrice du monde, comme l'architecte l'eſt de ſes plans. *Timée* de Locres diviſa donc encore la cauſe productrice du monde, en un eſprit qui dirigeoit la force motrice, & en une image qui la déterminoit dans le choix des directions qu'elle donnoit à la force motrice, & des formes qu'elle donnoit à la matiére. La force motrice n'étoit, ſelon *Timée*, que le feu. Une portion de ce feu dardée par les aſtres ſur la

terre, s'inſinuoit dans des organes, produiſoit des êtres animés. Une portion de l'Intelligence univerſelle s'uniſſoit à cette force motrice, & formoit une ame, qui tenoit, pour ainſi dire, le milieu entre la matiére & l'eſprit. Ainſi l'ame humaine avoit deux parties: une qui n'étoit que la force motrice, & une qui étoit purement intelligente. La 1re étoit le principe des paſſions; l'autre étoit répandue dans tout le corps, pour y entretenir l'harmonie. Tous les mouvemens qui entretiennent cette harmonie, cauſent du plaiſir; & tout ce qui la détruit, de la douleur, ſelon *Timée*. Les paſſions dépendoient donc du corps; & la vertu, de l'état des humeurs & du ſang. Pour commander aux paſſions, il falloit, ſelon *Timée*, donner au ſang le dégré de fluidité néceſſaire pour produire dans le corps une harmonie générale. Alors la force motrice devenoit flexible, & l'intelligence pouvoit la diriger. Il falloit donc éclairer la partie raiſonnable de l'ame, après avoir calmé la force motrice, & c'étoit l'ouvrage de la philoſophie. *Timée* ne croyoit point que les ames fuſſent punies ou recompenſées après la mort. Les Génies, les Enfers, les Furies, n'étoient, ſelon ce philoſophe, que des erreurs utiles à ceux que la raiſon ſeule ne pouvoit conduire à la vertu. On ne ſait préciſément en quelle année mourut *Timée*; mais il eſt certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reſte de lui un petit *Traité de la nature & de l'ame du Monde*, écrit en dialecte Dorique. On le trouve dans les Œuvres de *Platon*, auquel ce Traité donna l'idée de ſon *Timée*. Le marquis d'*Argens* l'a traduit en françois avec de longues notes, 1763, in-12. On avoit encore du philoſophe Locrien l'*Hiſtoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, qui eſt perdue.

II. TIMÉE, rhéteur de Tauromine en Sicile, 285 ans avant J. C., fut chaſſé de la Sicile par le tyran *Agathocles*. Il ſe fit un nom célèbre par ſon *Hiſtoire générale de Sicile*, & par ſon *Hiſtoire* particuliére *de la Guerre de* Pyrrhus. *Diodore* de Sicile loue ſon exactitude dans les choſes où il ne pouvoit ſatisfaire ſa malignité contre *Agathocles* & contre ſes autres ennemis. On avoit encore de lui des ouvrages ſur la Rhétorique; mais toutes ces productions ſont perdues pour la poſtérité.

III. TIMÉE, ſophiſte, laiſſa un *Lexicon vocum Platonicarum*, qui parut à Leyde, 1754, in-8°, par les ſoins de *David Ruhnkenius*.

TIMOCRATE, philoſophe Grec, parut véritablement digne de ce nom par l'auſtérité de ſes mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les ſpectacles; mais il ſe réconcilia enſuite avec eux. On ignore le tems où il vivoit.

TIMOCREON, poëte comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., eſt connu par ſa gourmandiſe, & par ſes vers mordans contre *Simonide* & *Themiſtocle*. On n'a de ce ſatyrique que quelques fragmens dans le *Corps des Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette Epitaphe:

Multa bibens, & multa vorans, malè denique dicens
Multis, hic jacet Timocreon Rhodius.

Ci gît ſous ce tombeau moins un Homme qu'un Chien:
Avec voracité mordre, manger & boire,
Telle eſt en quatre mots l'hiſtoire
De *Timocréon* le Rhodien.

TIMOLEON, capitaine Corinthien, voyant que ſon frere *Timophane* vouloit uſurper le pouvoir ſouverain, lui fit perdre la vie, aidé par ſon autre frere *Satyrus* : (*Voyez* TIMOPHANE.) Les Syracuſains tyranniſés par *Denys* le *Jeune* & par les Carthaginois, s'adreſſérent, vers l'an 343 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyérent *Timoléon*, avec dix vaiſſeaux ſeulement & mille ſoldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au ſecours de Syracuſe, ſut tromper la vigilance des généraux Carthaginois, qui, avertis de ſon départ & de ſon deſſein par lettres, voulurent s'oppoſer à ſon paſſage. Les Carthaginois étoient pour lors maîtres du port, *Icetas* de la ville, *Denys* de la citadelle ; mais *Denys* ſe voyant ſans reſſource, remit à *Timoléon* la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & ſe ſauva à Corinthe. *Magon*, général Carthaginois, le ſuivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, réſolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens ; mais *Timoléon*, marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de ſoldats, qui défirent les Carthaginois, & qui s'emparérent de leur camp, où ils trouvérent un butin immenſe. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de pluſieurs villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent, qu'ils ne poſſéderoient que les terres qui ſont au-delà du fleuve Halicus près d'Agrigente ; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuſe avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les tyrans. *Timoléon* paſſa le reſte de ſa vie à Syracuſe avec ſa femme & ſes enfans. Il vécut en homme privé, ſans aucune envie de dominer, ſe contentant de jouir tranquillement de ſa gloire. Après ſa mort, on lui éleva un ſuperbe monument dans la place de Syracuſe, qui fut appellée *la Place Timoléonte*.

TIMON, *le Miſanthrope*, c'eſt-à-dire *qui hait les hommes*, fameux Athénien, vers l'an 420 avant J. C., étoit l'ennemi de la ſociété & du genre humain, & il ne s'en cachoit pas. Il fuyoit la ſociété, comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'aſſemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent : *J'ai un figuier auquel pluſieurs ſe ſont déja pendus ; je veux le couper pour bâtir en ſa place. Ainſi, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille pendre, qu'il ſe dépêche.* Cet ennemi du genre humain ne laiſſa pas d'avoir un ami intime, qui ſe nommoit *Apemante*, auquel il s'étoit attaché à cauſe de la conformité du caractére. Soupant un jour chez *Timon*, & s'étant écrié : *Cher Timon, que ce repas me paroît doux !--Sans doute*, lui repartit-il, *ſi tu n'y étois pas.* Le même *Apemante* lui demanda un jour pourquoi il aimoit ſi tendrement *Alcibiade*, jeune-homme hardi & entreprenant ? *C'eſt*, lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il ſera la cauſe de la ruine des Athéniens.* Un tel original, à ſa mort, ne dut pas être beaucoup pleuré. On lui fit une Epitaphe, où ſon caractére étoit heureuſement rendu, & qui ſe trouve dans l'Anthologie ; la voici en vers françois :

Paſſant, laiſſe ma cendre en paix ;
Ne cherche point mon nom, apprens que je te hais :
Il ſuffit que tu ſois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me couvre aujourd'hui ;
Je ne veux rien de toi : ce que je veux de lui,
C'eſt qu'il ſe briſe & qu'il t'aſſomme.

TIMOPHANE, frere du célèbre *Timoléon*, exerça la tyrannie dans Athènes, vers l'an 343 avant J. C. Celui-ci auroit pu partager avec ſon frere la ſouveraine autorité; mais bien loin d'entrer dans ſon complot, il préféra le ſalut de ſes compatriotes à celui de ſon ſang. Après avoir employé à pluſieurs repriſes, mais en vain, ſes priéres & ſes remontrances, pour engager *Timophane* à rendre la liberté à ſes citoyens, il le fit aſſaſſiner. Pluſieurs admirérent cette action, comme le plus noble effort de la vertu humaine; les autres jugérent que *Timoléon* avoit violé les droits les plus ſacrés de l'amitié fraternelle. Le caractére de cet inflexible républicain eſt dévelopé avec force dans la Tragédie de ſon nom, par M. de *la Harpe*.

I. TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de *Conon* célèbre général, marcha ſur les traces de ſon pere pour le courage, & le ſurpaſſa en éloquence & en politique. Il s'empara de Corcyre, & remporta ſur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit enſuite Torne & Potidée, délivra Cyſique, & commanda la flotte des Athéniens avec *Iphicrate* & *Charès*. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & *Timothée* ayant refuſé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. L'illuſtre opprimé, hors d'état de payer une ſi forte amende, ſe retira à Chalcide, où il mourut. Ce général étoit auſſi prudent que courageux. *Charès* montrant un jour aux Athéniens les bleſſures qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées; *Timothée* lui répondit: *Et moi j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber aſſez près de moi, comme m'étant expoſé en jeune homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une ſi grande armée.* Son déſintéreſſement étoit extrême; il rapporta à ſa patrie 1200 talens pris ſur les ennemis, ſans en rien réſerver pour lui-même.

II. TIMOTHÉE, poëte-muſicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, excelloit dans la poëſie Lyrique & Dithyrambique; mais ce fut à la muſique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers eſſais ne réuſſirent pas; ayant joué en préſence du peuple, il fut ſifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé; il ſongeoit à renoncer à la muſique, pour laquelle il ne ſe croyoit aucune diſpoſition. Mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juſte que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de ſa diſgrace; il l'encouragea, & l'aſſûra d'un ſuccès éclatant que l'avenir juſtifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile joueur de cithare; il ajoûta même des cordes à cet inſtrument, à l'imitation de *Therpandre*; ce qui fut de nouveau condamné par un décret des Lacédémoniens, que *Boëce* nous a conſervé. On dit que ce fut *Timothée* qui introduiſit dans la muſique le *genre Chromatique*, & qui changea l'ancienne maniére de chanter ſimple & unie, en une nouvelle maniére fort compoſée. Il floriſſoit vers l'an 340 avant J. C.

III. TIMOTHÉE, Ammonite, général des troupes d'*Antiochus Epiphane*, qui ayant livré pluſieurs combats à *Judas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la derniére bataille, où ſon armée fut taillée en piéces, *Timothée* s'enfuit à Gazara avec *Chereas* ſon frere, & il y fut tué... Il y en avoit un autre de même nom, auſſi général des troupes d'*Antiochus*, qui ayant aſſemble une puiſſante armée au-

delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas*, ſon frere, qui défirent entiérement ſon armée. *Timothée*, étant tombé entre les mains de *Doſithée* & de *Soſipatre*, les conjura de lui ſauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs : ils le laiſſerent aller.

IV. TIMOTHÉE, diſciple de St *Paul*, étoit de Lyſtres, ville de Lycaonie, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à Lyſtres, prit *Timothée* ſur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circoncit afin qu'il pût travailler au ſalut des Juifs. Le diſciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile ſous ſon maître. Il le ſuivit dans tout le cours de ſa prédication, & lui rendit de très-grands ſervices. Lorſque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laiſſa à Ephèſe pour avoir ſoin de cette Egliſe, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la 1re Epître qui porte ſon nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui preſcrit en général les devoirs de ſa charge. L'Apôtre peu de tems après étant arrivé à Rome, & ſe voyant près de la mort, écrivit à ſon cher diſciple la 2e Epître, que l'on regarde comme ſon teſtament. Elle eſt remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les miniſtres de l'Egliſe. On croit que *Timothée* vint à Rome où St *Paul* l'appelloit, & fut témoin du martyre de ce ſaint Apôtre. Il revint enſuite à Ephèſe, dont il continua de gouverner l'Egliſe en qualité d'évêque, ſous l'autorité de St *Jean*, qui avoit la direction de toutes les Egliſes d'Aſie. On penſe qu'il fut lapidé par les Païens, lorſqu'il vouloit s'oppoſer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de *Diane*, vers l'an 97.

V. TIMOTHÉE, Ier du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort cinq ans après, eſt connu principalement par une Epître canonique : *Balſamon* nous l'a conſervée. On lui attribue auſſi quelques *Vies de Saints*.

VI. TIMOTHÉE, patriarche de Conſtantinople dans le VIe ſiécle, nous a laiſſé un bon *Traité* ſur les moyens de rappeller les Hérétiques à la Foi, & ſur la maniére de ſe comporter avec ceux qui ſe ſont convertis. *Cottelier* a inſéré cet ouvrage dans ſes *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devon en Angleterre, l'an 1656, étudia ſous ſon pere qui étoit miniſtre dans le lieu de ſa naiſſance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au collége de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi *Jacques*. Lorſque ce monarque eut été détrôné, *Tindall* publia un grand nombre d'*Ouvrages* en faveur du Gouvernement, qui lui procurérent une penſion de 200 livres ſterlings, dont il jouit juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres en Août 1733. C'étoit une ame vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort ; tour-à-tour Catholique & Proteſtant ; partiſan de *Jacques* lorſqu'il régnoit, & ſon détracteur quand on lui eut enlevé le ſceptre. On a de lui un livre impie, intitulé : *Le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde*, ou *l'Evangile, ſeconde Publication de la Religion de Nature*, 1730, in-4° & in-8°. de *Jean Conybéare, Jacques Foſter* & *Jean Leland* ont écrit fortement contre cet ouvrage, aſſez mal raiſonné & auſſi mal écrit. *Pope* a encore plus maltraité l'auteur dans ſa *Dunciade*. Il avoit en *Tindall* un cenſeur importun, qui ne lui accordoit

que le mérite de mettre en œuvre l'eſprit des autres. *Tindall* étoit d'ailleurs, ou affectoit d'être un royaliſte ardent, & *Pope* étoit Jacobite.

I. TINTORET, (Jacques Robuſti, *dit* le) très-célèbre peintre Italien, naquit à Veniſe en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que ſon pere étoit Teinturier. Il s'amuſoit, dans ſon enfance, à crayonner des figures; ſes parens jugérent, par cet amuſement, des talens que la nature avoit mis en lui, & le deſtinérent à la peinture. Le *Tintoret* ſe propoſa dans ſes études, de ſuivre *Michel-Ange* pour le deſſin, & *Titien* pour le coloris: *il deſegno di Michel Angelo, il colorito di Titiano.* Ce plan lui fit une maniére où il y avoit beaucoup de nobleſſe, de liberté & d'agrément. Ce maître étoit fort attaché à ſon art, & n'étoit jamais ſi ſatisfait que lorſqu'il avoit ſes pinceaux à la main; juſques-là qu'il propoſoit de faire des tableaux pour le débourſé de ſes couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. Le *Tintoret* fut employé par le ſénat de Veniſe, préférablement au *Titien* & à *François Salviati.* Ce peintre a excellé dans les grandes ordonnances. Ses touches ſont hardies, ſon coloris eſt frais. Il a, pour l'ordinaire, réuſſi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obſcur. Il mettoit beaucoup de feu dans ſes idées. La plûpart de ſes ſujets ſont bien caractériſés. Ses attitudes ſont quelquefois un grand effet; mais ſouvent auſſi elles ſont contraſtées à l'excès, & même extravagantes. Ses figures de femmes ſont gracieuſes, & ſes têtes deſſinées d'un grand goût. Sa prodigieuſe facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne ſont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'*il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent, & un de fer.* Le *Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans. Il fut aimé & eſtimé par toutes les perſonnes recommandables de ſon tems. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages ſont à Veniſe. *Voyez* ARETIN.

II. TINTORET, (Dominique) fils du précédent, mort à Veniſe en 1637, âgé de 75 ans, réuſſiſſoit dans le Portrait; mais il étoit inférieur à ſon pere pour les grands ſujets.

III. TINTORET, (Marie) fille du célèbre peintre de ce nom, naquit en 1560, & mourut en 1590. Née avec de grandes diſpoſitions pour la peinture, *Marie* reçut de ſon pere, qui l'aimoit tendrement, tous les ſecours qu'elle pouvoit déſirer. Elle réuſſiſſoit ſinguliérement dans le portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de ſon âge, & laiſſa ſon pere & ſon époux inconſolables de ſa perte. Sa touche eſt facile & gracieuſe, elle ſaiſiſſoit parfaitement la reſſemblance; ſon coloris étoit admirable. Elle excelloit auſſi en muſique. On rapporte que ſon pere la faiſoit habiller dans ſon bas-âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, étoit natif de Montebourg, au diocèſe de Coutances, & il mourut l'an 1774, dans la 53ᵉ année de ſon âge. Il connoiſſoit bien ſon art, & aux lumiéres du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il paſſa une partie de ſa vie dans la capitale, où il publia di-

vers écrits. Les principaux ſont : I. *L'Amour dévoilé*, ou *le Syſtême des Sympathiſtes*, 1751, in-12. II. *Amilée*, ou *la Graine d'hommes*, 1754, in-12. III. *Bigarrures Philoſophiques*, 1759, 2 vol. in-12. IV. *Eſſai ſur l'Hiſtoire œconomique des Mers occidentales de France*, 1760, in-8°. V. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. in-8°, traduite en Anglois & imprimée à Londres en 1761. Il a donné auſſi une nouvelle édition du *Dictionnaire* de *Furetiére*, fameux par les débats qu'il excita autrefois dans la république des lettres. Les ouvrages de cet eſtimable auteur ſont écrits d'un ſtyle élégant & facile. Ils reſpirent une philoſophie ſaine & aimable. Il s'étoit retiré depuis quelques années dans ſa patrie, & il y vécut plus pour les autres que pour lui.

TIPHAINE, (Claude) Jéſuite, né à Paris en 1571, enſeigna la philoſophie & la théologie dans ſa ſociété. Ses vertus & ſa capacité le rendirent digne des premiéres places de ſon ordre. Il fut recteur des colléges de Reims, de Metz, de la Flèche, & de Pont-à-Mouſſon, & provincial de la province de Champagne. Il eſt connu par quelques ouvrages ſavans : I. *Avertiſſement aux Hérétiques de Metz*. II. *Declaratio & Defenſio Scholaſticæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici de Hypoſtaſi, ſeu Perſona*, &c, à Pont-à-Mouſſon, 1634, in-4°. III. Un Traité *De Ordine, ſeu de Priori & Poſteriori*, à Reims, 1640, in-4°. Quoique Jéſuite, il ſoutenoit le ſentiment des *Thomiſtes* ſur la Grace, & il n'en fut pas moins eſtimé dans ſa compagnie, qui le perdit en 1641. Il mourut à Sens, avec la réputation d'un homme plein de piété & de douceur.

TIPHERNAS, *Voy.* TIFERNAS.

TIRAQUEAU, (André) lieutenant-civil de Fontenai-le-Comte, ſa patrie, devint conſeiller au parlement de Bordeaux, puis enfin au parlement de Paris. Il travailla avec zèle à purger le barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & adminiſtra la juſtice avec une intégrité peu commune. *François I* & *Henri II* ſe ſervirent de lui dans pluſieurs affaires très-intéreſſantes. Ses occupations ne l'empêchérent point de donner au public un grand nombre de ſavans ouvrages. Il eut 20 enfans ſelon les uns, & 30 ſelon d'autres, & l'on diſoit de lui « qu'il donnoit tous » les ans à l'Etat un enfant & un » livre. » Il mourut dans un âge très-avancé, en 1558, après avoir honoré ſa patrie & ſon état. Ses ouvrages forment 5 vol. in-fol., 1574. On a de lui : I. Un Traité *des Prérogatives de la Nobleſſe*, 1543, in-fol. II. Un autre *du Retrait lignager*. III. Des Commentaires ſur *Alexander ab Alexandro*, Leyde, 1673, 2 vol. in-fol. IV. Un Traité des *Loix du Mariage*, 1515, in-4°, & pluſieurs autres Livres dont le chancelier de l'*Hôpital*, ſon ami, faiſoit cas. On lui fit cette Epitaphe : *Hic jacet qui, aquam bibendo, viginti liberos ſuſcepit, viginti libros edidit. Si merum bibiſſet, totum orbem impleſſet.*

« *Tiraqueau*, fécond à produire,
» A mis au monde trente Fils ;
» *Tiraqueau*, fécond à bien dire,
» A fait pareil nombre d'Ecrits.
» S'il n'eût point noyé dans les eaux
» Une ſemence ſi féconde,
» Il eût enfin rempli le monde
» De Livres & de *Tiraqueaux*. »

TIRESIAS, fameux devin, qui vivoit avant le ſiége de Troie, étoit fils d'*Evére* & de la nymphe *Chariclo*. Ayant un jour vu deux ſerpens accouplés ſur le mont Citheron, il tua la femelle, & fut ſur le champ

métamorphoſé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres ſerpens de même, tua le mâle, & redevint homme auſſitôt. *Jupiter* & *Junon* diſputant un jour ſur les avantages de l'homme & de la femme, prirent *Tireſias* pour juge, qui décida en faveur des hommes; mais il ajoûta que les femmes étoient cependant plus ſenſibles. *Jupiter*, par reconnoiſſance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir. Ce devin ayant un jour regardé *Pallas* pendant qu'elle s'habilloit, devint aveugle ſur le champ. Son hiſtoire fabuleuſe eſt détaillée avec élégance dans le Poëme de *Narciſſe* par *Malfillâtre*. *Strabon* rapporte que le ſépulchre de *Tireſias* étoit auprès de la fontaine de Tilphuſe, où il mourut fort âgé, fuyant de Thèbes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'inventeur des Auſpices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomène, où ſon oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIN, (Jacques) Jéſuite d'Anvers, entra dans la ſociété en 1580, & mourut en 1636, dans un âge avancé. Il travailla avec beaucoup de zèle dans les miſſions de Hollande. Il eſt principalement connu par un *Commentaire* latin ſur toute la Bible, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres interprètes. Ce Commentaire forme 2 vol. in-fol. Il eſt plus étendu que celui de *Menochius*, & quoique moins eſtimé, il eſt utile à ceux qui, ſans s'attacher aux variantes, veulent ſeulement entendre le ſens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les commentateurs.

TIRON, (*Tullius-Tiro*) affranchi de *Cicéron*, mérita l'amitié de ſon maître par ſes excellentes qualités. Il nous reſte pluſieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la ſanté de *Tiron*, qu'il avoit laiſſé malade à Patris, ville d'Achaïe, combien il ménageoit peu la dépenſe pour lui, & avec quel zèle il le recommandoit à ſes amis. « Je vois avec plaiſir, (écrit-il à *Atticus*,) » que vous vous intéreſſez à ce qui regarde *Tiron*. » Quoiqu'il me rende toutes ſortes » de ſervices, & en grand nombre, » je lui ſouhaite néanmoins une » prompte convaleſcence, plutôt » à cauſe de ſon bon naturel & de » ſa modeſtie, qu'à cauſe des avan» tages qu'il me procure ». Il inventa chez les Latins la maniére d'écrire en abrégé. Il paſſe pour le premier auteur de ces caractéres que les Romains appelloient *Notæ*, par le moyen deſquels on écrivoit auſſi vîte qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniére, s'appelloient *Notarii*, d'où nous eſt venu le nom de *Notaires*. *Tiron* avoit auſſi compoſé la Vie de *Cicéron*, dont il étoit le confident & le conſeil, & pluſieurs autres ouvrages qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Pour faire connoître l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier*, de l'académie des Inſcriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits ſuivant cette méthode, auxquels il a joint ſes remarques & un Alphabet, ſous ce titre : *Alphabetum Tironianum, ſeu Notas Tironis explicandi Methodus: cum pluribus notis ad Hiſtoriam & Juriſdictionem tum eccleſiaſticam, tum civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-fol. (*Voyez* RAMSAI, n° 1.) C'eſt ce qu'a voulu rendre *Martial* dans ce diſtique énergique ſi connu: *Currant verba*, &c. dont voici une foible imitation :

Je ris, triſte conteur, de ta fougue empreſſée ;
Ta langue eſt engourdie, & mes doigts ſans effort

Devancent en jouant ta voix embaraſſée:
Elle a beau ſe hâter; plus vive en ſon eſſor,
Ma main vole, & tandis que ta voix bronche encor,
Ma plume prévoyante a tracé ma penſée.

TISIPHONE, l'une des trois *Furies*: *Voyez* EUMENIDES.

TISSAPHERNE, *Tiſſaphernes*, un des principaux ſatrapes de Perſe du tems d'*Artaxercès*: *Mnemon* commandoit dans l'armée de ce prince, quand *Cyrus* frere d'*Artaxercès* lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; ſon maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont *Cyrus* étoit auparavant gouverneur, & ſa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. *Tiſſapherne* ayant été battu par *Agéſilas*, général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Aſie, encourut la diſgrace d'*Artaxercès*, excité contre lui par ſa mere *Pariſatis*, & fut tué par ordre de ce prince, à Coloſſe en Phrygie.

TISSARD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enſeigna les humanités & la théologie. On a de lui pluſieurs *Piéces de vers*, les unes en latin & les autres en françois; & quelques *Ecrits* anonymes ſur les conteſtations qui agitoient l'Egliſe.

TITAN, fils du *Ciel* & de *Veſta*: (*Voyez* SATURNE.) Ses enfans étoient des géans qu'on appelloit auſſi *titans*, du nom de leur pere. Ils eſcaladérent le ciel & voulurent détrôner *Jupiter*: Voy. ce mot.

I. TITE, diſciple de *St Paul*, Grec & Gentil, fut converti par cet apôtre, à qui il ſervit de ſecrétaire & d'interprète. Il le mena avec lui au concile de Jéruſalem, & l'Apôtre ne voulut point que *Tite* ſe fît circoncire, pour marquer que la Circonciſion n'étoit point néceſſaire; quoique dans la ſuite il fit circoncire *Timothée*, en l'envoyant à Jéruſalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, ſans cette précaution, comme impur & comme profane. *St Paul* l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les diſputes qui partageoient cette Egliſe; & *Tite* alla enſuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de ſa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2e Lettre que *St Paul* leur adreſſoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'iſle de Crète, il lui écrivit l'année ſuiv. de Macédoine une Lettre dans laquelle il expoſe les devoirs du miniſtére ſacré. *Tite* mourut dans l'iſle de Crète, fort âgé.

II. TITE, auteur eccléſiaſtique du IVe ſiécle, après avoir paſſé par tous les dégrés de la hiérarchie, s'éleva par ſon mérite à l'évêché de Boſtre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Peres nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*. Il fait honneur à ſon zèle.

III. TITE, (*Titus Veſpaſianus*) né le 30 Décembre l'an 40 de J. C., étoit fils de *Veſpaſien* ſon prédéceſſeur, & de *Flavia Domitilla*. Il ſervit ſous ſon pere, & ſe fit eſtimer par une valeur jointe à une modeſtie rare. Il obtint le ſceptre impérial l'an 79, après s'être ſignalé par la ruine de Jéruſalem. Le premier acte public qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des priviléges accordés au peuple par les autres empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des *Délateurs*. Il condamna tous ces accuſateurs de profeſſion à être fuſtigés dans la principale des places publiques, à être traînés de-là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme eſclaves & relégués

dans des iſles déſertes. Pour remédier plus efficacement que ſon pere n'avoit fait, à la corruption des Juges & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cauſe ne ſeroit jugée qu'une fois, & qu'il ne ſeroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les ſucceſſions. Il eut, comme *Veſpaſien*, un ſoin particulier de réparer les anciens édifices ou d'en conſtruire de nouveaux. Après la dédicace du fameux amphithéâtre bâti par ſon pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les Bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques ſpectacles, entr'autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes ſauvages furent employées en un ſeul jour à divertir le peuple, qu'il conſultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, puſſent venir à ſes bains, & s'y trouver en même tems que lui. Il étoit ſi porté à faire du bien en tout tems, que s'étant ſouvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occaſion pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot ſi connu : *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu!*.. S'il avoit ſujet de ſe plaindre de quelqu'un, il étoit toujours en garde contre les accuſations intentées ſur cette même perſonne, lorſqu'elles avoient rapport à lui : *Si je ne fais rien*, diſoit-il, *qui ſoit digne de repréhenſion, pourquoi la calomnie me mettroit-elle en colère?*... *Tite* ne ſe ſervit jamais de ſon autorité pour faire mourir aucun de ſes ſujets. Il ne ſe ſouilla point de leur ſang, quoiqu'il ne manquât pas de juſtes ſujets de vengeance. Il aſſûroit, qu'*il aimeroit mieux périr lui-même, que de cauſer la perte d'un homme.* Deux ſénateurs ayant conſpiré contre lui, & ne pouvant nier le crime dont ils étoient accuſés, il les avertit de renoncer à leur deſſein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils ſouhaiteroient, envoya ſur le champ ſes couriers à la mere de l'un, pour la tirer d'inquiétude & lui annoncer que ſon fils vivoit. Il les admit tous deux à ſa table, le ſoir même de la découverte de leur abominable complot. Le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur ſentiment ſur le choix des épées, lorſqu'on les lui apporta, ſelon la coutume, avant que de commencer. On attribue un pareil trait de clémence à l'emp. *Nerva*. Il tint à-peu-près la même conduite envers *Domitien*, ſon frere, qui excitoit les légions à la révolte. Sous le rêgne de ce bon prince, l'empire fut expoſé à pluſieurs calamités. La premiére fut l'embrâſement de la plupart des villes de la Campanie par les éruptions du Mont-Véſuve ; la ſeconde, l'incendie de Rome ; la derniére enfin, une peſte, qui emporta juſqu'à mille perſonnes en un jour. Durant tous ces malheurs, *Tite* ſe comporta comme un prince généreux & comme un pere tendre ; il vendit les ornemens de ſon Palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas longtems de ſon bienfaiteur. *Tite*, ſe ſentant malade, ſe retira au pays des Sabins ; mais il fut ſurpris, en y allant, d'une fiévre violente. Alors levant ſes yeux languiſſans au ciel, il ſe plaignit de mourir dans un âge ſi peu avancé, lui qui ne jouiſſoit de la vie que pour faire du bien. Il expira le 13 Septembre, l'an 81 de J. C., âgé de 41 ans, après un règne de deux ans, 2 mois & 20 jours.

On

On dit que, lorſque ſon frere *Domitien* le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, ſous prétexte de le rafraîchir; il y rendit le dernier ſoupir. L'idée attachée au nom de *Tite* eſt ſupérieure à tous les éloges.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, & ſelon d'autres d'Apone, paſſa une partie de ſa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où *Auguſte* lui fit un accueil très-gracieux. Il eſt un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions ſont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguſte*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de J. C., la 4ᵉ année du règne de *Tibére*. Son *Hiſtoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finiſſoit à la mort de *Druſus* en Allemagne, l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Eſpagnol, après la lecture de cette Hiſtoire, vint exprès de ſon pays à Rome pour en voir l'auteur, & qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna ſans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvr. renfermoit 140 livres, dont il ne nous reſte que 35, encore ne ſont-ils pas d'une même ſuite. Ce n'eſt pas la 4ᵉ partie de ſon Hiſtoire. *Jean Freinshemius* a tâché de conſoler le public de cette perte, & il y a réuſſi autant que la choſe étoit poſſible. Il règne dans toutes les parties de l'ouvrage de *Tite-Live* une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les deſcriptions & les harangues. Le ſtyle, quoique varié à l'infini, ſe ſoutient toujours également: ſimple ſans baſſeſſe, orné ſans affectation, noble ſans enflure: étendu ou ſerré, plein de douceur & de force, ſelon l'exigence des matiéres; mais toujours clair & intelligible. « On » reproche cependant, (dit l'abbé *des Fontaines*) » quelques défauts à *Tite-Live*. Le premier, c'eſt » de s'être laiſſé trop éblouir de » la grandeur de Rome, maîtreſſe » de l'Univers. Parle-t-il de cette » ville encore naiſſante? Il la fait » la capitale d'un grand empire, » bâtie pour l'éternité, & dont l'a» grandiſſement n'a point de bor» nes. Il tombe quelquefois dans » de petites contradictions; & ce » qui eſt moins pardonnable, il » omet ſouvent des faits célèbres » & importans. » On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expreſſions provinciales dans ſon Hiſtoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit ſeulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, à la mode de ſon pays, écrivant *Sibe* & *Quaſe* pour *Sibi* & *Quaſi*. Quelques-uns penſent qu'elle conſiſtoit ſimplement dans la répétition de pluſieurs ſynonymes en une même période: redondance de ſtyle, qui déplaiſoit à Rome & qui faiſoit connoître les étrangers. Il eſt peu d'hiſtoriens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé; tantôt une mule a engendré; tantôt les hommes & les femmes ont changé de ſexe. Ce ne ſont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de ſang & de lait; mais *Tite-Live* ne rapportoit, ſans doute, toutes ces vaines croyances, que comme les opinions du peuple & des bruits incertains, dont lui-même ſe moquoit le premier. Il proteſte ſouvent qu'il n'en fait mention, qu'à cauſe

de l'impreſſion qu'ils faiſoient ſur la plupart des eſprits. L'édition de *Tite-Live* à Veniſe 1470, eſt fort rare. Les meilleures ſont les ſuiv. *Elzévir*, 1634, 3 vol. in12, auxq.on joint les Notes de *Gronovius*, 1 vol... *Cum notis Variorum*, 1665, ou 1679, 3 v. in-8°... *Ad uſum Delphini*, 1676 & 1680, 6 vol. in-4°... Celle de *Drakenborg*, 1738, 7 vol. in-4°... de *le Clerc*, Amſterdam, 1710, 10 vol. in-12... d'*Héarne*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Enfin *Crevier* a publié une édition de cet hiſtorien en 6 volumes, in-4°. 1735, enrichie de notes ſavantes & d'une préface écrite avec élégance. On l'a réimprimée en 6 vol. in-12. *Guerin* en a donné une Traduction: (*Voyez* ſon article.)

TITELMAN, (François) né à Aſſel dans le diocèſe de Liége, de Cordelier ſe fit Capucin à Rome en 1535, & mourut quelques années après. Ses ouvrages ſont: I. Une *Apologie* pour l'édition vulgaire de la Bible. II. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, Anvers, 1573, in-fol. III.-- ſur les *Evangiles*, Paris 1546, in-fol. IV. Un *Ecrit* ſur l'*Epitre* de *S. Paul* aux Romains, contre *Eraſme*.

TITI, (Robert) né en Toſcane vers le milieu du XVI^e^ ſiécle, ſe fit connoître de bonne heure par ſon amour pour les lettres & par ſes ſuccès. Padoue & Piſe l'appellérent ſucceſſivement pour y profeſſer les belles-lettres, & il s'acquitta de ſon emploi avec diſtinction. Il nous reſte de lui, des *Poëſies* eſtimées de leur tems, peu connues aujourd'hui, quoiqu'elles ne ſoient pas ſans mérite. On les trouve avec celles de *Gherard*, 1571, in-8°. On a encore de cet auteur des *Notes* aſſez bonnes ſur quelques auteurs claſſiques; dix *Livres* ſur des paſſages d'anciens auteurs, ſur leſquels les littérateurs ne ſont pas d'accord. Il mourut en 1609, à 58 ans.

TITIANE, (*Flavia Titiana*) femme de l'empereur *Pertinax*, étoit fille du ſénateur *Flavius Sulpicianus*. Il y a apparence qu'elle étoit belle; car elle eut un grand nombre d'adorateurs & elle paſſa ſa vie dans une ſuite non interrompue d'attachemens criminels. Ses amours avec un bateleur furent le ſcandale de Rome; mais *Pertinax*, très-déréglé lui-même, n'oſa s'y oppoſer. *Titiane* ne jouit pas longtems du rang ſuprême. *Pertinax* fut tué par les ſoldats Prétoriens en Mars 193, & l'impératrice le vit poignarder ſous ſes yeux, 87 jours après ſon élection. Cette cataſtrophe la précipita du trône dans l'obſcurité d'une vie privée, où elle finit ſes jours.

TITIEN, (Le) peintre dont le nom de famille eſt *Vecelli*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576, montra dès ſon enfance une forte inclination pour ſon art. Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, & enſuite chez *Jean Bellin*, où il demeura long-tems. La réputation du *Giorgion* excita dans le *Titien* une heureuſe émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier ſa maniére. Beaucoup de talens & de ſoins le mirent bientôt en état de balancer ſon maître. Le *Giorgion* s'appercevant des progrès rapides de ſon diſciple, & de l'objet de ſes viſites, rompit tout commerce avec lui. Le *Titien* ſe vit peu de tems après ſans rival par la mort du *Giorgion*. Il étoit deſiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importans, à Vicence, à Padoue, à Veniſe & à Ferrare. Le talent ſingulier qu'il

avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des ſouverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand-homme. *Charles-Quint* s'eſt fait peindre juſqu'à 3 fois par le *Titien*. Ce prince le combla de biens & d'honneurs ; il le fit chevalier, comte Palatin, & lui aſſigna un penſion conſidérable. Les poëtes ont beaucoup célébré ſes talens ſupérieurs, & il eſt un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, ſon opulence le mettoit en état de recevoir à ſa table les grands & les cardinaux avec ſplendeur. Si ſon caractére doux & obligeant, & ſon humeur gaie & enjouée, le faiſoient aimer & rechercher, ſon mérite le rendoit reſpectable. Une ſanté robuſte qu'il conſerva juſqu'à 99 ans, ſema de fleurs tous les inſtans de ſa vie. Ce grand peintre traitoit également tous les genres ; il rendoit la nature dans toute ſa vérité. Chaque choſe recevoit ſous ſa main l'impreſſion convenable à ſon caractére. Son pinceau, tendre & délicat, a peint merveilleuſement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne ſont pas ſi bien traitées. Il a poſſédé, dans un dégré ſupérieur, tout ce qui regarde le coloris, & perſonne n'a mieux entendu le payſage ; il a eu auſſi l'intelligence du clair-obſcur. Les reproches qu'on fait à ce peintre, ſont de n'avoir pas aſſez étudié l'antique, d'avoir manqué ſouvent l'expreſſion des paſſions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'anachroniſmes dans ſes ouvrages. Le *Titien* laiſſoit ſon cabinet ouvert à ſes élèves, pour copier ſes tableaux qu'il corrigeoit enſuite. On rapporte que ſa vue, ſur la fin de ſa vie, s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ſes premiers tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux. Mais ſes élèves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne ſéche point, dans ſes couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant ſon abſence : c'eſt par ce moyen que pluſieurs de ſes chef-d'œuvres admirables ont été conſervés. *Voyez* VECELLI.

TITINIUS, *Voyez* FANNIA.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut diſciple de *George Calixte*, & devint profeſſeur en hébreu & en théologie à Helmſtadt, où il mourut en 1681, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*. Helmſtad, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'Inſuffiſance de la Religion purement naturelle & de la néceſſité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITYUS, géant énorme fils de *Jupiter* & d'*Elara*, naquit dans un antre ſoûterrein, où ſa mere s'étoit cachée pour ſe dérober à la colére de *Junon*, & paſſa pour fils de la *Terre*. *Apollon* & *Diane* le tuérent à coups de flèches, ou ſelon d'autres il fut foudroyé, pour avoir voulu faire violence à *Latone* leur mere. Il étoit attaché comme *Prométhée* dans les Enfers, où un vautour infatiable rongeoit ſans relâche ſes entrailles renaiſſantes : ce géant couvroit 9 arpens de terre, de ſon corps étendu.

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677 d'un ſecrétaire du roi, fit ſes études au collége des Jéſuites de la rue St Jacques à Paris. Il en ſortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours. Deſtiné à l'état militaire, il eut, à l'âge de 15 ans, une compagnie de cent Fuſiliers, qui por-

ta ſon nom. Il fut enſuite capitaine de Dragons. Ayant été réformé après la paix de Ryſwick, il acheta une charge de maître-d'hôtel de la Dauphine, mere de *Louis XV*. La mort prématurée de cette princeſſe, le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & ſaiſit les beautés des chef-d'œuvres ſans nombre de peinture & de ſculpture qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A ſon retour il fut commiſſaire-provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare générosité. Son attachement pour *Louis XIV*, & ſon admiration pour les hommes de génie, lui inſpirérent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnaſſe en bronze à la gloire de ce roi, & des poëtes & muſiciens qui avoient illuſtré ſon règne. Ce beau monument fut achevé en 1718. C'eſt un *Parnaſſe*, repréſenté par une montagne d'une belle forme & un peu eſcarpée. *Louis XIV* y paroît ſous la figure d'*Apollon*, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. On voit ſur une terraſſe, au-deſſous de l'*Apollon*, les trois Graces du Parnaſſe François, Meſd^es^ de la *Suze* & des *Houliéres*, Mll^e^ de *Scuderi*. Huit poëtes célèbres & un excellent muſicien, du règne de *Louis* le *Grand*, occupent une grande terraſſe qui règne autour du Parnaſſe. Ils y tiennent la place des neuf *Muſes*. Ces hommes ſont *Pierre Corneille*, *Moliére*, *Racan*, *Ségrais*, la *Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Deſpréaux* & *Lulli*. Les poëtes moins célèbres ont des médaillons. *Du Tillet* ſuivit exactement, dans l'ordonnance de ſon Parnaſſe, les avis de *Boileau*, ſon illuſtre ami. Il auroit été à ſouhaiter que ce poëte eût préſidé au choix des ſavans auxquels *du Tillet* a donné l'immortalité: on y trouveroit moins de ſujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit, de grands génies & de plats rimailleurs, les *Verriére* & les *Deſpréaux*, les *Folard* & les *Racine*. Encouragé par le ſuccès de ſon entrepriſe, *du Tillet* projetta de faire exécuter ce monument dans une Place ou Jardin public. Il propoſa cette idée à *Desforts*, qui étoit à la tête des finances, en lui demandant un *bon* de Fermier-général pour l'exécution. Celui-ci ſe contenta d'amirer ſon déſintéreſſement. En 1727, il donna la *Deſcription* du Monument poëtique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la vie & le catalogue des ouvrage des poëtes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Cet ouvrage fut bien accueilli du public. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens tous les 10 ans, des hommes morts pendant ces intervalles: ces Supplémens viennent juſqu'en 1760. *Du Tillet*, né avec le tempérament le plus robuſte, fut exemt des infirmités de la vieilleſſe. Il mourut d'un catarrhe, le 26 Décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illuſtre citoyen étoit d'une ſociété & d'une converſation auſſi utiles qu'agréables. Il ſe faiſoit un plaiſir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de ſecourir, ſans faſte & ſans oſtentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le beſoin. Il ſavoit le Latin, l'Eſpagnol & l'Italien. Preſque toutes les académies de l'Europe ſe l'étoient aſſocié, ſans qu'il l'eût ſollicité. On peut voir dans le dernier *Supplément du Parnaſſe*, le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ſes livres, de ſes eſtampes, de ſes médaillons, ainſi que le détail des riches préſens qui

lui ont été envoyés. On a encore de *du Tillet* un *Eſſai ſur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches ; mais dont le ſtyle eſt négligé & monotone, ainſi que celui de ſa *Deſcription*.

TIXIER, (Jean) en latin *Raviſius Textor*, de St-Saulge dans le Nivernois, & ſeigneur de Raviſy dans la même province, tira une partie de ſon nom de cette terre. Il enſeigna les belles-lettres, avec un ſuccès diſtingué, au collége de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'univerſité de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, ſuivant quelques auteurs. On a de lui : I. Des *Lettres* 1560, in-8°. II. Des *Dialogues*. III. Des *Epigrammes*. IV. *Officinæ Epitome*, 1663, in-8°. V. Une édition de *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris 1651, in-folio. Ces différens ouvrages ſont aſſez bien écrits en latin, & on peut le mettre au rang des habiles humaniſtes de ſon ſiécle.

TOBIE, de la tribu de Nephtali, demeuroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épouſé *Anne* de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit ſon nom. Emmené captif à Ninive avec ſa femme & ſon fils, il ne ſe ſouilla jamais en mangeant, comme les autres Iſraëlites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenſer ſa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanaſar*, qui le combla de biens & d'honneurs. *Tobie* ne profita des bontés du roi, que pour ſoulager ſes freres captifs. Il alloit les viſiter, & leur diſtribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Mèdes, *Gabelus* ſon parent ayant beſoin de dix talens, *Tobie*, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, ſans exiger de lui d'autre ſûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompenſée dès cette vie ; Dieu l'éprouva par les ſouffrances. Un jour, après avoir enſéveli pluſieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba, d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude ſur les yeux, qui le rendit aveugle. *Tobie*, ſe croyant près de mourir, chargea ſon fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune-homme partit auſſitôt avec l'Ange *Raphaël* qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son guide lui fit épouſer *Sara*, ſa couſine, veuve de 7 maris que le Démon avoit étranglés. *Tobie* ſe mit en priéres, & chaſſa l'Ange des ténèbres. *Raphaël* le ramena enſuite chez ſon pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poiſſon que l'Ange lui avoit indiqué. Le ſaint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint auſſi à une longue vieilleſſe. On croit aſſez communément que les deux *Tobies* ont écrit eux-mêmes leur Hiſtoire, ou que du moins le Livre qui porte leur nom a été compoſé ſur leurs mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, qui étoit Hébreu ou Chaldéen. St *Jérôme* le traduiſit en latin ſur la Chaldaïque, & c'eſt ſa Traduction que l'Egliſe a adoptée, comme la plus ſimple, la plus claire, & la plus dégagée de circonſtances étrangéres. Les Juifs ne reconnoiſſent pas ce livre pour canonique ; mais ils le liſent avec reſpect, comme contenant une hiſtoire vénérable, & pleine de ſentimens touchans & d'excellentes leçons de morale. C'eſt le parfait modèle d'un pere & d'un fils religieux.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais

d'abattre d'un coup de flèche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à *Haraud*, ſon roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de deſſus la tête de ſon fils. Il obéit, après s'être armé de trois flèches, & perça la pomme de part en part. Le roi lui ayant demandé enſuite pourquoi il s'étoit armé de trois flèches ? *Tocho* lui répondit que « c'étoit pour décocher les deux » autres contre lui, en cas qu'il » eût le malheur de bleſſer ou de » tuer ſon fils. » On conte auſſi la même choſe de *Tell*, qui eut tant de part aux premiers ſoulèvemens de la Suiſſe contre la maiſon d'Autriche; mais on ſait quelle foi il faut ajoûter à tous ces petits contes, dont les hiſtoriens graves ont chargé leurs compilations.

TOD, (André) né à Dieppe, docteur en droit, prêtre de l'Oratoire, mort en 1630, eſt connu par la *Traduction* des Annales de *Baronius*, dont le 1^er^ vol. parut à Paris en 1614, in-fol. Son ſtyle eſt fort pur pour le tems où il écrivoit. Il avoit eſpéré d'en donner la continuation; mais ſes voyages, ſes emplois, & les occupations qui en ſont inſéparables, ne lui en laiſſérent pas le loiſir.

TOINARD, *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylar de *St-Bonnet*, marquis de) né à St-Jean de Cardonnenques en 1585, étoit d'une ancienne maiſon du Languedoc. Après avoir été page du prince de *Condé*, il ſervit ſous *Henri IV*, puis ſous *Louis XIII*, qui le fit lieutenant de ſa Vénerie, puis capitaine de ſa Voliére. Il excelloit dans tout ce qui regarde la chaſſe; il n'y avoit point d'homme qui tirât plus juſte, & c'eſt par ce talent qu'il ſe fit connoître à la cour. Son emploi l'empêchant de ſatisfaire ſa principale paſſion, celle des armes, il prit une compagnie dans le régiment des Gardes, & il donna des marques de ſa bravoure aux ſiéges de Montauban & de Montpellier. Elevé au poſte de maréchal-de-camp, il ſe trouva à la priſe de l'iſle de Rhé, dont il eut le gouvernement, & qu'il défendit contre les Anglois qui furent obligés de lever le ſiége. Il fut enſuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630 Caſal contre le marquis de *Spinola*, général Eſpagnol, digne de le combattre. Ses ſervices furent récompenſés par le bâton de maréchal de France. La défenſe de Caſal lui avoit fait tant de réputation, qu'étant à Rome 4 ans après, le peuple crioit après lui : *Vive* TOIRAS, *le Libérateur de l'Italie* ! Ses freres ayant embraſſé le parti du duc d'*Orléans*, ennemi du cardinal de *Richelieu*, il fut diſgracié en 1633, privé de ſes penſions & de ſon gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés ſur ſon mérite que les François, voulurent l'attirer à leur ſervice; mais *St-Bonnet* aima mieux être malheureux, qu'infidèle. Il adoucit les chagrins de ſa diſgrace par un voyage en Italie. Son mérite reçut à Rome, à Naples, à Veniſe, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amedée*, duc de Savoye, lié d'intérêt avec l'Eſpagne, le fit lieutenant-général de ſon armée. Il rempliſſoit ce poſte avec ſa valeur ordinaire, lorſqu'il fut tué en 1636, devant la fortereſſe de Fontanette dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les ſol-

dats trempérent leurs mouchoirs dans le ſang de ſa plaie, en diſant que, « tant qu'ils le porte-» roient ſur eux, ils vaincroient » leurs ennemis. » Le maréchal de *Toiras* fut ſans contredit un des plus grands-hommes de guerre de ſon tems. Son mérite fut ſon ſeul crime auprès de *Richelieu*, qui mécontent de la faveur que lui donnoient ſes ſervices, n'oublia rien pour le noircir auprès de *Louis XIII.* Il ſe ſignala ſur-tout, comme nous avons dit, en défendant Caſal. *Spinola* qui l'attaquoit, enchanté de ſa bravoure, s'écria avec admiration : *Qu'on me donne cinquante mille hommes auſſi vaillans & auſſi bien diſciplinés que les troupes que* Toiras *a formées, & je me rendrai Maître de l'Europe entiére.* Sa modeſtie étoit encore ſupérieure à ſa valeur; lorſqu'il racontoit ſes exploits, il parloit toujours de lui-même à la troiſiéme perſonne, en diſant : *Celui qui commandoit*, &c. Le ſeul défaut qu'on lui reproche, eſt d'avoir été d'un emportement exceſſif; *Mais*, comme diſoit le duc de Savoye, *il avoit tant d'excellentes qualités, qu'on pouvoit bien lui paſſer une chaleur de ſang, qui ſouvent n'étoit pas volontaire.* Les curieux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, pourront conſulter l'Hiſtoire de ſa vie par *Michel Baudiére*, in-12.

TOLAND, (Jean) né l'an 1670 dans le village de Redcaſtle en Irlande, fut élevé dans la religion Catholique. Il fit ſes études en l'univerſité de Glasgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embraſſa la religion Proteſtante. Après avoir paſſé quelque tems à Leyde, il ſe retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux ſur divers ſujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés le tira de l'obſcurité où il avoit croupi juſqu'alors. Il publia divers ouvrages ſur la religion & ſur la politique, dans leſquels l'impiété, le Déïſme, l'Athéïſme même paroiſſent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De-là étant allé en Hollande, il fut préſenté au prince *Eugène*, qui lui donna diverſes marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il ſe ruina par ſes folles dépenſes & par ſes débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ſes opinions: elles ſe répandirent pourtant dans ſa patrie. *Toland* plaiſoit aux Anglois, par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations : par ſon animoſité contre les François, les Catholiques & les *Stuarts*. Cet homme ſingulier mourut à Londres en 1722, à 52 ans, après s'être fait l'Epitaphe ſuivante :

H. S. E.
JOANNES TOLANDUS,
Qui in Hiberniâ prope Deriam natus,
In Scotia & Hibernia ſtuduit,
Quod Oxonii quoquè fecit adoleſcens;
Atque Germaniâ plus ſemel petitâ,
Virilem circa Londinum tranſegit ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Et Linguarum plus decem ſciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis aſſertor,
Nullius autem ſectator aut cliens;
Nec minis, nec malis eſt inflexus,
Quin quam elegit viam perageret,
Utili honeſtum anteferens.
Spiritus cum æthereo Patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Ipſe verò æternum eſt reſurrecturus;
At idem futurus Tollandus *nunquam.*
Natus Nov. 30.
Cætera ex Scriptis pete.

Cette Epitaphe n'eſt pas un tableau

fidèle du caractére de *Toland*. Il étoit vain, bizarre, ſingulier; rejettant un ſentiment, préciſément parce qu'un auteur célèbre l'avoit ſoutenu ou embraſſé. Opiniâtre dans la diſpute, il la ſoutenoit avec l'effronterie & la groſſiéreté d'un Cynique. Ses principaux ouvrages ſont : I. *La Religion Chrétienne ſans Myſtéres*, publiée en anglois à Londres, en 1696, in-8°. Ce livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année ſuivante : ce châtiment n'empêcha point *Toland* d'en donner une *Apologie*. II. *Amyntor, & Défenſe de la Vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8° : ouvrage auſſi dangereux que le précédent. III. L'*Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen*, ou *le Chriſtianiſme Judaïque, Paien & Mahométan*, &c. 1718, in-8°. V. *Pantheiſticon*, ſeu *Formula celebrandæ ſocietatis Socraticæ*, in-8°. Coſmopoli (Londres) 1720. Ce livre eſt le triomphe de l'impiété la plus téméraire. VI. *Adeiſidemon*, ſive *Titus-Livius à ſuperſtitione vindicatus : annexæ ſunt origines Judaïcæ*; à la Haye, en 1709, in-8°. Il y ſoutient que les Athées ſont moins dangereux à l'Etat que les ſuperſtitieux, & que *Moyſe* & *Spinoſa* ont eu à-peu-près les mêmes idées de la Divinité. Cette impiété fut réfutée par *Huet* évêque d'Avranches, ſous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoît*. Les livres de *Toland*, excepté les deux derniers, ſont en anglois. La plupart ont, comme l'on a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une maniére confuſe, embrouillée & fatigante : auſſi, en voulant nuire à la religion, il ne ſe fit du mal qu'à lui-même, & il eut encore moins d'admirateurs que de diſciples. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. Divers *Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8°. & quelques autres livres de politique, moins mauvais que ſes ouvrages ſur la religion.

I. TOLÈDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc d'Albe, né en 1508, d'une des plus illuſtres familles d'Eſpagne, dut ſon éducation à *Fréderic* de *Tolède*, ſon grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au ſiége de Tunis, ſous l'empereur *Charles-Quint*. Devenu général des armées d'Eſpagne en 1538, il ſervit ſa nation avec ſuccès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poſte de généraliſſime des armées Impériales, il marcha contre les Proteſtans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année ſuivante la fameuſe bataille de Mulberg, où les Proteſtans furent entiérement défaits. L'électeur de Saxe, leur général, y fut fait priſonnier, avec *Erneſt* duc de Brunſwick, & pluſieurs autres chefs. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les rebelles. Après s'être ſignalé en Allemagne, il ſuivit l'empereur au ſiége de Metz, où il fit des prodiges de valeur, que le courage des aſſiégés rendit inutiles. *Philippe II*, ſucceſſeur de *Charles-Quint*, ſe ſervit de lui avec le même avantage que ſon pere. En 1567, les habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté, & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent diſpoſés à prendre les armes. *Philippe II* envoya le duc d'*Albe* pour les contenir. Ce choix annonça les plus grandes barbaries. On ſe ſouvenoit que *Charles-Quint*, délibérant ſur le traitement qu'il

ſeroit aux Gantois, qui ſe révoltérent en 1539, avoit voulu ſavoir le ſentiment du duc, qui répondit qu'*une Patrie rebelle devoit être ruinée.* Les premiéres démarches du duc d'*Albe* confirmérent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr ſur un échafaud les comtes d'*Egmont* & de *Horn.* Comme quelques perſonnes lui parurent étonnées de cette réſolution ſanguinaire, il leur dit que *peu de têtes de Saumons valoient mieux que pluſieurs milliers de Grenouilles.* Après ce trait de ſévérité, il marche aux Confédérés & les bat. Le plaiſir d'avoir remporté une victoire ſignalée eſt empoiſonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni comme il le méritoit. Il fit pendre ſur le champ les auteurs de l'incendie, & dégrada toutes les compagnies, excepté une qui n'étoit point coupable. Le prince d'*Orange*, chef des Confédérés, parut bientôt à la tête d'une armée conſidérable. Le jeune *Fréderic* de Tolède, chargé de l'obſerver, envoya conjurer le duc d'*Albe*, ſon pere, de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc, qui eſt perſuadé avec raiſon, que les ſubalternes ne doivent pas ſe mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond : *Allez dire à mon fils, que ſa demande ne lui eſt pardonnée qu'à cauſe de ſon inexpérience & de ſa jeuneſſe. Qu'il ſe garde bien de me preſſer davantage de m'approcher des ennemis; car il en coûteroit la vie à celui qui ſe chargeroit de ce meſſage.* Ses ſuccès augmentérent tous les jours, ainſi que ſa cruauté. Après la priſe de Harlem, le duc d'*Albe* quitta les Pays-Bas. Il y avoit commencé ſon adminiſtration, en faiſant conſtruire à Anvers une Citadelle qui avoit 5 baſtions. Par une vanité juſqu'alors inconnue, il en avoit nommé 4 de ſon nom & de ſes qualités, *le Duc, Ferdinand, Tolède*, d'*Albe.* On donna au 5^e^ le nom de l'ingénieur; il n'étoit fait nulle mention du roi d'Eſpagne. Lorſque cette citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc d'*Albe*, qui avoit remporté de grands avantages ſur les Confédérés, y fit placer ſa Statue en bronze. Il étoit repréſenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville; à ſes pieds étoit la Nobleſſe & le Peuple, qui proſternés ſembloient lui demander grace. Les deux ſtatues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles, des beſaces au cou, pour rappeller le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontens. Elles étoient entourées de ſerpens, de couleuvres & d'autres ſymboles deſtinés à déſigner la fauſſeté, la malice & l'avarice : vices reprochés par les Eſpagnols aux vaincus. On liſoit au-devant du piédeſtal cette inſcription faſtueuſe : *A la gloire de Ferdinand-Alvarez* de Tolède, *Duc d'*Albe..... *pour avoir éteint les ſéditions, chaſſé les Rebelles, mis en ſureté la Religion, fait obſerver la juſtice, & affermi la paix dans ces Provinces.* Ce vainqueur ſanguinaire laiſſa le gouvernement des Pays-Bas à Don *Louis* de *Requeſens*, grand-commandeur de Caſtille, en 1574. Le duc d'*Albe* jouit d'abord, à la cour, de la faveur que méritoient ſes ſervices; mais s'étant oppoſé au mariage de ſon fils, le roi *Philippe II*, qui avoit projetté cet hymen, l'envoya priſonnier à Uzeda. Il obtint ſa liberté 2 ans après, & fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581.

Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entrepriſes. Il défit Don *Antoine* de *Crato*, qui avoit été élu roi, & ſe rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin ineſtimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Mais les Eſpagnols y commirent tant d'injuſtices & de violences, que *Philippe II* nomma des commiſſaires pour rechercher la conduite du général, des officiers & des ſoldats. On accuſoit le duc d'*Albe* d'avoir détourné à ſon uſage l'argent des vaincus : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre qu'au roi. *S'il me le demande, je lui mettrai en ligne de compte des Royaumes conſervés ou conquis, des victoires ſignalées, des ſiéges très-difficiles, & ſoixante & dix ans de ſervice... Philippe*, craignant une ſédition, fit ceſſer les pourſuites ; mais le duc d'*Albe* mourut peu de tems après en 1582, à 74 ans, ſans avoir eu le tems de jouir du fruit de ſes nouvelles victoires : (*Voyez* ſa *Vie*, Paris 1698, 2 vol. in-12.) Il laiſſa la réputation d'un général expérimenté & d'un politique habile ; mais d'un homme cruel, vindicatif & vain à l'excès. Il donna d'abord peu d'idée de ſes talens. *Charles-Quint* lui-même en avoit ſi mauvaiſe opinion, que lui ayant accordé les premiers grades par des conſidérations particuliéres, il ne lui confia de long-tems aucune ſorte de commandement. L'opinion de ſon incapacité étoit ſi bien établie, qu'un Eſpagnol très-conſidérable oſa lui adreſſer une lettre avec cette ſuſcription ! *A Monſeigneur le Duc d'*Albe, *Général des Armées du Roi dans le duché de Milan en tems de paix, & Grand-Maître de la Maiſon de Sa Majeſté en tems de guerre.* Ce trait de mépris perça le cœur du duc d'*Albe*, le tira de ſon aſſoupiſſement, & lui fit faire des choſes dignes de la poſtérité.

II. TOLÈDE, (Don Pèdre de) homme auſſi fier que le duc d'*Albe*, & de la même famille. Il fut ambaſſadeur de *Philippe III* vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre envahie par l'Eſpagne. Don *Pèdre* répondit que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume ; que la juſtice avec laquelle il le poſſédoit, lui aideroit à le défendre. Le roi lui répliqua : *Bien, bien, votre raiſon eſt bonne, juſqu'à ce que je ſois devant Pampelune ; mais alors nous verrons qui entreprendra de la défendre contre moi.* L'ambaſſadeur ſe leva là-deſſus, & s'en alla avec précipitation vers la porte : le roi lui demanda *où il alloit ſi vîte? --Je m'en vais*, dit Don Pèdre, *attendre Votre Majeſté à Pampelune, pour la défendre.* (Voy. l'art. d'HENRI IV)... Un autre Don *Pèdre* de TOLEDE, d'une famille bien moins illuſtre que celle des ducs d'*Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine fut-il arrivé dans ſon gouvernement, qu'un ſeigneur lui envoya un beau préſent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pèdre* le fit bien apprêter, & le renvoya tout prêt d'être ſervi à celui qui le lui avoit envoyé ; & par cette adreſſe généreuſe il prouva aux Milanois, qu'il ne ſeroit pas facile de le corrompre par des dons.

TOLET, (François) né à Cordoue en Eſpagne l'an 1532, eut pour profeſſeur dans l'univerſité de Salamanque, *Dominique Soto*, qui l'appelloit un *prodige d'eſprit*. Il entra dans la ſociété des Jéſuites, & fut envoyé à Rome, où il en-

ſeigna la philoſophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être ſon prédicateur. Le Jéſuite exerça auſſi cet emploi ſous les pontifes ſes ſucceſſeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & cenſeur de ſes propres ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX* & *Clément VIII* qui l'éleva au cardinalat, lui confiérent pluſieurs affaires importantes. Les Jéſuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur ſociété avant lui. *Tolet*, quoique Jéſuite & Eſpagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le S. Siége, malgré *Philippe II* qui n'oublioit rien pour s'y oppoſer. *Henri* ſaiſit toutes les occaſions de lui témoigner ſa reconnoiſſance. Lorſqu'il eut appris ſa mort, arrivée en 1596, dans la 64ᵉ année de ſon âge, il lui fit faire un ſervice ſolemnel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attachérent pas ſi fortement, qu'il ne ſe réſervât toujours quelque tems pour travailler à ſes ſavans ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Commentaires* ſur *St Jean*, Lyon 1614, in-fol.; ſur *St Luc*, Rome 1600, in-f.; ſur l'Epître de *St Paul* aux Romains, Rome 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de Conſcience*, ou l'*Inſtruction des Prêtres*, Paris 1619, in-4°; traduite en françois in-4°. Il y ſoutient que les ſujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enſeigne encore l'équivoque & les reſtrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & profeſſeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'univerſité de Duisbourg. On a de lui : I. *Epiſtolæ Itinerariæ*, Amſterdam 1700, in-4°. Recueil curieux, qui avoit été précédé 4 ans auparavant d'un autre, intit. *Tollii inſignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°. L'auteur y raconte ce qu'il a obſervé de plus remarquable dans ſes voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita ſacra*, Amſterdam 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°, plus eſtimée que l'ouvrage précédent, lequel eſt rempli d'idées vaines ſur la Pierre philoſophale. Il avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut ſecrétaire d'*Iſaac Voſſius*, qui fut obligé, dit-on, de le chaſſer de chez lui. Il devint enſuite profeſſeur en grec & en éloquence à Hardewick, & ſecrétaire des curateurs de l'univerſité de cette ville. On a de lui : I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que Jean *Burchard Mencke* a fait réimprimer à Leipſick, en 1707, dans le Recueil intitulé : *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition* de *Palephate*, & quelques autres écrits où l'on trouve, ainſi que dans les précédens, des choſes curieuſes & recherchées. Nous ne ſavons pas l'année de ſa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, eſt connu par ſon *Edition* d'*Appien*, en 2 v. in-8°: elle eſt eſtimée, par la fidélité & la beauté de l'impreſſion.

TOMASI, (Joſeph-Marie) fils de *Jules Tomaſi* duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illuſtre, il ſe conſacra à la Ste Vierge dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit vœu de chaſteté, & entra dans l'ordre des Théatins. Sa modeſtie & ſes autres vertus le rendirent le modèle de ſes confréres, & ſon vaſte ſavoir, l'admiration des lit-

térateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen; ſe rendit habile dans la théologie, & ſur-tout dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, & dans cette partie de la ſcience eccléſiaſtique qui règle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup par ſes ſermons & par ſon zèle à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut ſaintement en 1713, à 64 ans. Modeſte juſqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré ſans pompe dans un cimetière; mais ce deſir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une égliſe un monument de marbre, digne de ſon rang & de ſes vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores*, in-4°, 1680. III. *Pſalterium juxta duplicem Edit. Romanam & Gallicanam*, 1633, in-4°. IV. *Pſalterium cum Canticis, verſibus priſco more diſtinctum*, 1697, in-4°; & pluſieurs ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-f. qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Iſtrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit preſque ſon occupation journaliére, furent en quelque ſorte la cauſe de ſon élévation à la dignité épiſcopale. Il eut le courage de s'oppoſer au mauvais goût de ſon tems, & ſur-tout à celui de *Marini*, pour rappeller celui de *Pétrarque*. Il recueillit ſans choix & avec peu d'ordre tout ce qu'il trouva ſur cet auteur célèbre, & le publia ſous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en un vol. in-4°. Il préſenta ſon travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomaſini* comme ſon parent, le récompenſa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea ſon ouvrage, & en donna une nouv. édition en 1650. Nous avons encore de lui: I. Une bonne édit. des *Epitres* de *Caſſandre Fidèle* avec ſa *Vie*. II. Les *Vies* de pluſ. perſonnages illuſtres, 1630 & 1644, vol. in-4°. III. Les *Annales des Chanoines de* S. George *in alga*, congrégation de Prêtres ſéculiers dont il avoit été membre: ce livre eſt en latin. IV. *Agri Patavini Inſcriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnaſium Patavinum*, 1654, in-4°.

TONSTAL, (Cutbert) docteur d'Oxford, naquit à Tacford, dans l'Hertfodshire, en 1476, d'une famille illuſtre. Après avoir fortifié ſon eſprit par l'étude des mathématiques, de la philoſophie & de la juriſprudence, il devint ſecrétaire du cabinet du roi d'Angleterre. *Henri VIII* l'ayant envoyé dans pluſieurs ambaſſades, fut ſi ſatisfait de ſes ſervices, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. *Tonſtal*, approuva d'abord la diſſolution du mariage de ſon bienfaiteur avec *Catherine* d'Eſpagne, & fit même un livre en faveur de cette diſſolution; mais dans la ſuite il condamna ſon ouvrage, & finit ſes jours dans une priſon pour la défenſe de la Foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui: I. Un Traité de l'*Art de compter*, Londres 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie*, Paris 1554, in-4°. III. Un *Abrégé* de la *Morale* d'*Ariſtote*, Paris 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blaſphematores Dei Prædeſtinationis*

Antuerpiæ, 1555, in-4°.

TORBERN, *Voyez* FEBOURG.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'ordre de St Etienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeller en France par *Louis XIV*, qui lui donna le titre de ſon architecte & de ſon machiniſte. Il exécuta pluſieurs piéces à machines, entr'autres l'*Andromède* de *Corneille*, & il étonna les ſpectateurs. On crut voir des prodiges; mais *Servandoni* a fait depuis des choſes plus merveilleuſes. *Torelli* s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il conſtruiſit le magnifique Théâtre qu'on y voit.

TORFÉE, (Thormond) de Miſnie, vivoit dans le XVII^e^ ſiécle. Il eſt connu par ſon *Hiſtoire des Orcades*, 1715, in-fol.; & par celle *de la Norwége*, en 4 vol. in-fol., 1711. Ces deux ouvrages eſtimés ſont en latin. L'auteur mourut vers l'an 1720, âgé de 81 ans.

TORNHILL, *Voy.* THORNILL.

I. TORNIEL, homme cruel, plus redouté par ſes barbaries que par ſa valeur, défendit Novare ſa patrie, en 1522, contre le maréchal de *Leſcun*. Ce miſérable mangeoit, dit-on, le foie des François qui tomboient entre ſes mains. La ville ayant été priſe, il fut pendu avec les bourreaux qu'il employoit à ſes executions.

II. TORNIEL, (Auguſtin) religieux Barnabite, né à Novare en 1543, mort en 1622, eſt avantageuſement connu par des *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde juſqu'à J. C. en 2 volumes in-fol. à Anvers, 1620. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres hiſtoriques de l'Ancien-Teſtament. Il eſt un des premiers qui ont éclairci les difficultés de chronologie & de géographie qui ſe trouvent dans les Livres-ſaints & dans les Hiſtoriens profanes. Son ouvrage eſt fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel. On peut lui reprocher ſeulement d'être quelquefois trop crédule.

TORQUATO-TASSO, *Voyez* TASSE.

TORQUATUS, *Voyez* MANLIUS-TORQUATUS, n° III.

TORQUEMADA, (Jean de) religieux Dominicain, plus connu ſous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid, d'une famille illuſtre. Il eut divers emplois importans dans ſon ordre, devint maître du ſacré Palais, & fut envoyé par le pape *Eugène IV* au concile de Bâle. Il avoit déja aſſiſté à celui de Conſtance en 1417. Il ſe ſignala dans l'un & dans l'autre par ſon zèle contre les Hérétiques. Il n'en montra pas moins pour les intérêts de la cour de Rome, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1439. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur le *Décret* de *Gratien*, Veniſe 1578, 5 tomes. II. Un *Traité de l'Egliſe & de l'autorité du Pape*, Veniſe 1562, in-fol. III. *Expoſitio in Pſalmos*, Moguntiæ 1474, in-fol. IV. Divers autres ouvrages en latin, écrits avec ſéchereſſe & pleins de maximes Ultramontaines. Ce cardinal mourut à Rome en 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'Ecole & dans le droit canonique.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le ſatisfit à Rome, où il ſe fixa. Son

ſavoir lui concilia l'eſtime & la bienveillance des cardinaux *Imperiali* & *Noris*, & des papes *Innocent XII* & *Clément XI*: ce dern. lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de reſſources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne purent diminuer ſon zèle pour l'étude. On a de lui: I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°, liv. très-ſavant. II. *Taurobollium antiquum, Lugduni anno 1704 repertum, cum explicatione.* Il ſe trouve dans la *Bibliothèque choiſie*, tom. XVII^e^. III. *De annis imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. *La Torre* avoit les connoiſſances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de ſainteté en 1717.

I. TORRENTIUS, (*Lævinus*) connu auſſi ſous le nom de *Vander-Beken* & de *Torrentin*, né à Gand vers 1520, fut ſecond évêque d'Anvers, puis transféré à l'archevêché de Malines. Il mérita ces deux dignités, par la maniére dont il s'acquitta d'une ambaſſade auprès de *Philippe II*, roi d'Eſpagne. Ce prélat mourut en 1595, après avoir légué ſon cabinet & ſa bibliothèque aux Jéſuites, pour leſquels il fonda un collége à Louvain. Les devoirs de ſon état & la littérature remplirent tout le cours de ſa vie, & la poëſie en fit l'agrément. Les *Vers Latins* qu'il a laiſſés, 1594 in-8°, ſont eſtimés. Ses *Commentaires* ſur *Horace* & ſur *Suétone*, 1610, in-fol. tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

II. TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amſterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ſes ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par ſon mérite dans une fortune honnête & avec l'eſtime des honnêtes-gens, ſi ſon goût pour la débauche, & le libertinage de ſon eſprit, ne l'euſſent perdu. En effet il faiſoit des peintures ſi diſſolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau en 1640. Il devint auſſi l'auteur d'une héréſie, qui le fit arrêter, & mourir dans les tourmens de la queſtion la même année.

TORRICELLI, (Evangéliſte) né à Faënza en 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut diſciple du Pere *Benoît Caſtelli*, abbé du Mont-Caſſin, qui le fit connoître à *Galilée*. Ce célèbre mathématicien, ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune *Torricelli*, l'appella auprès de lui à Florence. *Galilée* étant mort en 1641, *Torricelli* eut une chaire de profeſſeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la phyſique. Il perfectionna les lunettes d'approche; il fit le premier des microſcopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif-argent, avec le tuyau de verre dont on ſe ſert pour les faire, & qui porte ſon nom; enfin on attendoit de nouvelles merveilles de ce grand-homme, lorſque la mort l'enleva aux ſciences en 1647, à 39 ans. Outre ſon *Traité du Mouvement*, on a de lui: I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence 1644, in-4°.

TORTEBAT, (François) fameux peintre de Portraits du dernier ſiécle, a auſſi gravé à l'eau-forte, entr'autres les figures anatomiques d'après les tailles de bois de l'*Anatomie* de *Veſal*. Il étoit gendre de *Voüet*.

TORY, (Geoffroi) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été profeſſeur de philoſophie au collége de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caractéres d'imprimerie. Il donna, ſur la proportion des lettres, un livre ſous le titre de *Champ Fleury*, Paris 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il eſt encore auteur d'une *Traduction* des *Hiéroglyphes* d'*Horus-Apollo*, in-8°; & d'un ouvrage intitulé: *Ædiloquium*, ſeu *Digeſta circà Ædes aſcribenda*, in-8°.

TOSTAT, (Alfonſe) docteur de Salamanque, devint enſuite évêque d'Avila, parut avec éclat au concile de Bâle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur la Chronique d'*Euſèbe*, Salamanque 1506, 5 v. in-f. II. D'autres *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte. III. Tous ſes Ouvrages furent imprimés à Veniſe 1596, en 13 vol. in-fol. On ne peut nier qu'il n'ait entaſſé beaucoup de paſſages; mais il ſeroit difficile de ſe perſuader qu'il les ait bien digérés. On lui fit pourtant cette Epitaphe:

Hic ſtupor eſt mundi, qui ſcibile diſcutit omne.

Des ſavans à la fois prodige & déſeſpoir,
Ci gît qui diſcuta tout ce qu'on peut ſavoir.

TOT, (Charles de Ferrare du) conſeiller au parlement de Rouen, joignoit à une vivacité d'imagination & à une étendue d'eſprit ſurprenante, une vaſte lecture, que ſa mémoire fidelle lui rendoit toujours préſente. Il aimoit & connoiſſoit les beaux-arts. Ses talens lui acquirent le commerce de preſque tous les ſavans de ſon tems. Il mourut en 1694. On a de lui pluſieurs *Piéces* inſérées dans divers Journaux; & ſéparément la *Relation de la Cour de Rome*, qu'il donna ſous le nom de *Angelo Corraro*, ambaſſadeur de Veniſe à Rome.

TOTILA, dit auſſi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis ſur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de *Juſtinien*, ſur leſquelles il remporta deux victois ſignalées. Il ſe rendit maître de toute la baſſe Italie, & des iſles de Corſe, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut pas marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre, mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuiſé les forces des aſſiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommodaſſent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes, pour les empêcher de ſortir; & après avoir diſtribué lui-même des vivres avec une ſage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna enſuite ſes armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur que Naples. Les ſénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. *Ruſticienne*, femme du célèbre *Boëce*, qui avoit diſtribué tous ſes biens aux pauvres durant le ſiége, fut réduite à cette extrémité. *Totila* quitta Rome qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par *Béliſaire* en ſe retirant; mais dès que ce général eut été rappellé à Conſtantinople, *Totila* aſſiégea Rome de nouveau, y entra par ſtratagême

en 549, & répara les maux de la guerre. *Juſtinien* envoya contre lui *Narsès*, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques ſoldats de l'armée impériale ayant rencontré *Totila*, un d'entr'eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, l'an 552, après 11 ans de règne. Ce prince avoit du courage, de la hardieſſe & de l'activité; & ce qui eſt bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant.

TOUCHE, Claude Guymond de la) né en 1719, jeune-homme auſſi eſtimable par ſon caractéte, que par ſes talens pour la poëſie, porta pendant quelque tems l'habit de Jéſuite; mais les déſagrémens que lui attira de la part de ces religieux une Comédie qu'il fit jouer en 1748, l'indiſpoſa contre eux. Dans les premiers momens de ſon reſſentiment, il produiſit ſon Epître, publiée en 1766, ſous ce titre: *Les Soupirs du Cloître*, ou *le Triomphe du Fanatiſme*. La poëſie en eſt noble & énergique; mais les Jéſuites y ſont peints ſous des couleurs biens noires. L'auteur ne tarda pas de les quitter, & il réſolut de ſe conſacrer au Théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna en 1757 une Tragédie ſans amour, intitulée: *Iphigénie en Tauride*, qui eut un grand ſuccès, & qui eſt reſtée au Théâtre, quoique la verſification & le ſtyle n'en ſoient pas corrects, & que le dénoument en ſoit manqué: (*Voy.* III. GRANGES.) On excuſe ces défauts en faveur d'une conduite réguliére, d'une éloquence vive & ſéduiſante, d'une ſcène remplie de grandeur, de tendreſſe & de pathétique entre *Oreſte* & *Pilade*; & ſurtout en faveur du grand intérêt réſultant d'une action ſimple, & du naturel qui règne dans le dialogue & les ſentimens. Notre poëte préparoit une Tragédie de *Regulus*, lorſque la mort l'enleva à la fleur de ſon âge, le 14 Février 1670. Il mourut d'une fluxion de poitrine. Quelques momens avant qu'il expirât, il dît à ceux qui l'environnoient, ces deux vers de *Voltaire*:

Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

On a de lui quelques Piéces fugitives manuſcrites, & on a donné au public ſon *Epître à l'Amitié*, qui, quoiqu'un peu longue, eſt agréable à lire. On y trouve pluſieurs vers heureux.

TOUCHES, *Voy.* DESTOUCHES.

I. TOUR, (Fréderic Maurice de la) duc de *Bouillon*, frere aîné du vicomte de *Turenne*, commença à porter les armes en Hollande ſous le prince d'*Orange* ſon oncle, & s'acquit un nom en peu d'années par ſes talens militaires. Ayant enlevé un convoi conſidérable, & fait priſonnier le commandant de l'eſcorte, il contraignit Bois-le-Duc à ſe rendre peu de jours après. Etant gouverneur de Maſtricht, il força les Eſpagnols à en lever le ſiége, par des ſorties fréquentes & meurtriéres. Il s'attacha au ſervice de France en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontens, que le miniſtére impérieux du cardinal de *Richelieu* avoit ſoulevés; le duc de *Bouillon* ſe laiſſa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remportérent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant-général de l'armée d'Italie; mais ayant été

accuſé d'avoir favoriſé le complot de *Cinq-Mars* contre le cardinal, il fut arrêté à Caſal, & n'obtint ſa liberté qu'en cédant ſa ſouveraineté de Sédan. L'eſpoir de la recouvrer peut-être, le rengagea bientôt après dans la guerre civile, ſous la régence de la reine-mere. Il devint l'ame de ſon parti. Soit dégoût, ſoit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque tems, & fit ſa paix avec le roi, qui, en échange de Sédan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans ſa 48e année. Brave, actif, vigilant, le duc de *Bouillon* étoit digne, par ſon mérite perſonnel & par ſa naiſſance, de parvenir au faite des honneurs militaires; mais ſon attachement aux intérêts des princes l'empêcha d'y monter. Un de ſes fils joua auſſi un rôle, ſous le nom de *Cardinal* de *Bouillon* : *Voyez* ce mot.

II. TOUR, (Henri de la) *Voyez* Turenne.

III. TOUR, (George de la) profeſſeur de botanique dans l'univerſité de Padoue, mort en 1688 à 81 ans, eſt connu par deux ouvrages recherchés. I. Une Hiſtoire des Plantes ſous ce titre : *Dryadum, Hamadryadum, Chloridiſque Triumphus*, Patavii, 1685, in-fol. II. *Catalogus Plantarum horti Patavini*, 1662, in-12.

TOUR-BRULÉE, *Voyez* Torquemada.

TOUR-DUPIN, (Jacques-François-René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai & grand-vicaire de Riez, ſe ſignala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour en 1755. Son action étoit noble & affectueuſe. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ſes *Panégyriques*, 6 vol. in-12, lorſqu'une attaque d'apoplexie l'emporta au mois de Juin 1765, à 44 ans. Son ſtyle ne manque ni d'élégance, ni de brillant; mais ces qualités ſe font peut-être trop ſentir. Il emploie trop ſouvent l'antithèſe. Ses applications de l'Ecriture ſont ingénieuſes; mais elles ne ſont pas toujours juſtes. Cet orateur avoit prêché le Panégyrique de St *Louis* devant l'académie Françoiſe en 1751, & avoit ſatisfait cette compagnie. Il étoit de l'académie de Nanci.

TOUREIL, *Voy.* Tourreil.

TOURNEFORT, (Joſeph Pitton de) né a Aix en Provence, l'an 1656, d'une famille noble, ſe ſentit botaniſte, dit *Fontenelle*, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à ſa claſſe pour aller herboriſer à la campagne, & pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le deſtinérent à l'état eccléſiaſtique; mais la mort de ſon pere, arrivée en 1677, le laiſſa entiérement maître de ſuivre ſon inclination. Il profita auſſitôt de ſa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de Savoye. En 1679 il alla à Montpellier, où il ſe perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la medecine. Un Jardin des plantes, établi dans cette ville par *Henri IV*, lui fut d'un grand ſecours. De Montpellier il paſſa aux Pyrenées, où il fut dépouillé 2 fois par les Miquelets Eſpagnols, ſans que ces accidens puſſent diminuer ſon ardeur. Les rochers affreux & preſque inacceſſibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaiſir de trouver tout ce que ſa curioſité demandoit. Un

jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut 2 heures enſéveli ſous les ruines, & y auroit péri, ſi on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & de-là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans ſon Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramaſſées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrenées. *Fagon*, premier médecin de la reine, l'appella à Paris en 1683, & lui procura la place de profeſſeur en botanique au Jardin royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire pluſieurs voyages en Eſpagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. *Herman*, profeſſeur de botanique à Leyde, voulut lui réſigner ſa place, & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une penſion de 4000 liv. des Etats-généraux. Mais *Tournefort* préféra ſa patrie à des offres ſi flatteuſes. La France ne fut pas ingrate; l'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700 en Grèce, en Aſie, non ſeulement pour chercher des Plantes, mais encore pour y recueillir des obſervations ſur toute l'Hiſtoire naturelle, ſur la Géographie ancienne & moderne, & même ſur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peſte qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de 2 ans. Ses courſes & ſes travaux avoient beaucoup altéré ſa ſanté, & ayant reçu par hazard un coup fort violent dans la poitrine, il en mourut le 28 Décembre 1708. Il laiſſa par ſon teſtament ſon Cabinet de curioſités au roi, pour l'uſage des ſavans, & ſes livres de botanique à l'abbé *Bignon*. C'étoient deux préſens conſidérables. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuſte. Un grand fond de gaieté naturelle le ſoutenoit dans le travail, & ſon corps auſſi-bien que ſon eſprit, avoit été formé pour la botanique. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes ſemées ſi confuſément ſur la face de la terre, les réduit toutes à 14 claſſes, par le moyen deſquelles on deſcend à 673 genres, qui comprennent ſous eux 8846 eſpèces de Plantes, ſoit de terre, ſoit de mer. *Tournefort* en donna, l'an 1700, une édition plus ample, en latin, ſous le titre de *Inſtitutiones rei Herbariæ*, en 3 vol. in-4°; mais la 1re édition eſt plus recherchée, parce que les figures ſont moins uſées que dans la ſeconde. II. *Corollarium Inſtitutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au public des découvertes qu'il avoit faites ſur les Plantes dans ſon voyage d'Orient. III. Ses *Voyages*, imprimés au Louvre, 1717, 2 vol. in-4°; & réimprimés à Lyon, 3 vol. in-8°. IV. *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12; réimprimée en 1725, 2 vol. in-12. V. *Traité de matière Médicale*, 1717, 2 vol. in-12.

TOURNELY, (Honoré) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Antibes en 1658, de parens obſcurs. Il gardoit des cochons comme *Sixte-Quint*, lorſqu'ayant apperçu un caroſſe dans la route de Paris, il lui prit envie d'aller voir un de ſes oncles, qui avoit une petite place à S. Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut ſon éducation. La vivacité

de ſon eſprit & ſes talens lui firent des protecteurs. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1686, & devint profeſſeur de théologie à Douai en 1688. La complaiſance qu'il eut (dit-on) de ſe charger de tout l'opprobre de l'intrigue du faux *Arnauld*, lui mérita la protection des Jéſuites. Ils lui procurérent un canonicat à la Ste-Chapelle de Paris, une abbaye,& enfin une chaire de profeſſeur en Sorbonne. L'abbé *Tournely* la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de ſuccès, & il ne la quitta qu'en 1716. Ce docteur joua un grand rôle dans les querelles de la Conſtitution *Unigenitus*, à la défenſe de laquelle il conſacra ſa plume. Il travailloit pour elle, lorſqu'une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduiſit au tombeau en 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'eſprit, de la facilité, du ſavoir, & il s'en ſervit pour faire ſa fortune. Ses ennemis l'ont accuſé, & ce n'eſt pas peut-être ſans raiſon, d'avoir eu un caractére ambitieux & ſouple, qui ſavoit donner aux choſes la tournure qu'il lui plaiſoit. Ils prétendent même, peut-être ſans fondement, qu'il ne ſe faiſoit pas une difficulté d'écrire contre ſa penſée. On a de lui un *Cours de Théologie* en latin, en 16 vol. in-8°, dans lequel on trouve 2 vol. ſur la Grace, 2 ſur les Attributs, 2 ſur les Sacremens, 2 ſur l'Egliſe, 2 ſur la Pénitence & l'Extrême-Onction, 2 ſur l'Euchariſtie, un ſur le Baptême, un ſur l'Incarnation, un ſur l'Ordre, un ſur le Mariage. Cette Théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Veniſe en 16 vol. in-4°. On en a trois Abrégés : L'un eſt de *Montagne*, docteur de Sorbonne, prêtre de St Sulpice, qui n'a travaillé que ſur quelques Traités. Le ſecond, moins étendu, eſt de *Robbe*. Le 3ᵉ a paru depuis 1744; on le doit à *Collet*, prêtre de la Congrégation de St *Lazare* : c'eſt le plus en uſage dans les Séminaires.

TOURNEMINE, (René-Joſeph de) Jéſuite, né en 1661, à Rennes, d'une des plus anciennes maiſons de Bretagne, travailla longtems au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jéſuites de la maiſon-profeſſe à Paris. La plûpart des ſavans de cette capit. le regardoient comme leur oracle. Tout étoit de ſon reſſort : Ecriture-ſainte, théologie, belles-lettres, antiquités ſacrée & profane, critique, éloquence, poëſie même. Il eſt certain qu'à une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractére fort communicatif, ſur-tout à l'égard des étrangers; mais la plûpart de ſes confréres l'accuſoient d'être vain, fier, rempli de prétentions. Elles lui venoient de ſon vaſte ſavoir & de ſa haute naiſſance. Il ſe plaignoit quelquefois qu'on le confondît avec un ſimple religieux. Le préſident de *Monteſquieu* ayant eu à ſe plaindre de lui, ne s'en vengea qu'en demandant : *Qu'eſt-ce que le P. de* Tournemine ? *Je ne le connois pas.* Ce Jéſuite mourut à Paris en 1739, à 78 ans. On a de lui : I. Un grand nombre de *Diſſertations* répandues dans le *Journal de Trévoux*. Il illuſtra cet ouvrage, non ſeulement par ſes Diſſertations, mais encore par de ſavantes analyſes. On ſe plaignit cependant, de ſon tems, que la louange & le blâme n'étoient pas diſpenſés avec équité; qu'on revenoit trop ſouvent ſur les matiéres polémiques, & qu'on y voyoit trop les préventions d'un Jéſuite & celles d'un

théologien de parti. Le *Journal de Trévoux* a eu le ſort des Jéſuites ; il eſt tombé avec eux, & les efforts que quelques écrivains avoient faits juſqu'à préſent pour le reſſuſciter, n'avoient abouti qu'à lui donner une vie foible, pire que la mort. Mais M. l'abbé *Aubert*, MM. *Caſtilhon*, & ceux qui en ont été chargés depuis eux, l'ont remis dans ſon premier état. II. Une excellente édition de *Menochius*, en 2 vol. in-fol., 1719. III. Une édition de l'*Hiſtoire des Juifs* de *Prideaux*, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuſcrit, contre les rêveries du Pere *Hardouin*, qui avoit voulu le choiſir pour être un de ſes apôtres, & dont il fut un des plus ardens adverſaires.

TOURNET, (Jean) avocat Pariſien, ſe diſtingua moins par ſon éloquence que par des compilations utiles. Les principales ſont les ſuivantes : I. La réduction du Code d'*Henri III*, 1622, in-fol. II. II. Un Recueil d'*Arrêts* ſur les matiéres Bénéficiales, en 1631, 2 vol. in-fol. III. Des *Notes* ſur la Coutume de Paris. I V. Une *Notice* des Diocèſes en 1625, qui avoit déja paru avec ſa *Police Eccléſiaſtique*. V. Il traduiſit en françois les Œuvres de *Chopin* ; & ſa traduction, publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de ſoin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il ſe piquoit auſſi de poëſie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens obſcurs. L'inclination qu'il fit paroître dès ſon enfance pour la vertu & pour l'étude, engagea *du Foſſé*, maître-des-comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au collége des Jéſuites. Il y fit des progrès ſi rapides, qu'on le donna pour émule à *le Tellier*, depuis archevêque de Reims. Après avoir fait ſa philoſophie au collège des Graſſins ſous *Herſent*, il devint vicaire de la paroiſſe de St Etienne des Tonneliers à Rouen, où il ſe diſtingua par ſes talens pour la chaire & pour la direction. En 1675 il remporta le prix de l'académie Françoiſe, & ce triomphe lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ne compoſa ſon Diſcours que la veille du jour qu'on devoit examiner les piéces. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Ste-Chapelle & une penſion du roi de 300 écus. Son éloquence la lui mérita. *Louis XIV* demandant un jour à *Boileau*, quel étoit un prédicateur qu'on nommoit *le Tourneux*, & auquel tout le monde couroit ? *Sire*, répondit ce poëte, *Votre Maj. ſait qu'on court toujours à la nouveauté : c'eſt un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le roi lui ayant ordonné de lui en dire ſérieuſement ſon avis, il ajoûta : *Quand il monte en chaire, il fait ſi peur par ſa laideur, qu'on voudroit l'en voir ſortir ; & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en ſorte.* L'éclat des applaudiſſemens lui ſuſcita des envieux & ne lui inſpira que de l'humilité. Pour ſe dérober à ces applaudiſſemens, il paſſa les derniéres années de ſa vie dans ſon prieuré de Villers-ſur-Fére, en Tardenois, dans le diocèſe de Soiſſons. Ce pieux écrivain mourut ſubitement à Paris en 1689, à 47 ans. Son attachement à M^rs de Port-Royal, lui avoit attiré des tracaſſeries, que ſes vertus auroient dû lui épargner. Ses ouvrages ſont : I. *Traité de la Providence ſur le miracle des Sept Pains.* II. *Principes & Règles de la Vie Chrétienne*, avec des *Avis* ſalutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu. III. *Inſtructions & Exercices*

de piété durant la ſainte Meſſe. IV. *La Vie de J. C.* V. L'*Année Chrétienne*, 1685 & ſuiv., 13 vol. in-12. VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication* littérale & morale ſur l'Epître de *St Paul* aux Romains. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. L'*Office de la Semaine Sainte* en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. X. Le *Catéchiſme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoiſe du *Bréviaire* fut cenſurée par une Sentence de *Cheron*, official de Paris, en 1688 ; mais *Arnauld* en prit la défenſe. On attribue encore à le *Tourneux* un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Ces différens ouvrages ſont dignes d'un prêtre nourri de l'Evangile. Il ne dit que ce que la force de ſon ſujet lui inſpire, & il le dit avec cette ſimplicité noble qui vaut plus que tous les ornemens.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & ſe mit ſous la conduite de *Bon* de *Boullongne*, pour ſe perfectionner dans ſon art. Il s'attacha principalement au Portrait, & le fit avec un ſuccès merveilleux. Il s'appliqua enſuite à peindre en petit des *Portraits hiſtoriés*, ou des *Sujets de caprice*, dans le goût de *Schalken* & de *Gérard-Dow*. Dans ſes portraits en grand la reſſemblance égale le coloris, & l'harmonie de l'enſemble y eſt des mieux obſervée. Dans les petits, il imite très-bien le beau ton de couleur de ſes modèles, leurs reflets ſéduiſans, & ce précieux fini qu'on ne peut trop eſtimer. M. le duc d'*Orléans*, régent, l'honoroit de tems en tems de ſes viſites. *Je m'amuſe auſſi à peindre quelquefois*, lui diſoit ce prince, *mais je ne ſuis pas ſi habile que vous...* *Tourniéres* étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, ſe retira dans ſa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une maniére très-édifiante.

I. TOURNON, (François de) d'une famille illuſtre, entra dans l'ordre de *S. Antoine* de Viennois, & s'y ſignala par ſa capacité dans les affaires & par ſon zèle pour la religion Catholique. Son mérite lui fraya le chemin de la fortune. Il fut l'un des principaux conſeillers du roi *François I*; archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon ; abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaiſe-Dieu, d'Aînay, de S. Germain-des-Prés, de S. Antoine, &c. *Clément VII* l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambaſſadeur en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſes ſuccès dans les négociations, que par ſon amour pour les ſciences. Il avoit toujours auprès de lui ou *Muret*, ou *Lambin*, ou quelques autres hommes doctes. Il fonda à Paris le Collége de Tournon, qu'il donna depuis aux Jéſuites. Ce prélat mourut en 1562, à 73 ans, après avoir préſidé au colloque de Poiſſy, où ſon éloquence éclata contre *Bèze*, qui ſe permettoit de mauvaiſes plaiſanteries ſur le ſacrement de l'Euchariſtie.

II. TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) iſſu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. *Clément XI*, inſtruit de l'éminence de ſes vertus, le ſacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apoſtolique, pour y régler les différends ſurvenus entre les Miſſionnaires. Il arriva dans cet

empire en 1705. Son premier ſoin fut de défendre, par un Mandement, de mettre dans les Egliſes de tableaux avec cette inſcription : *Adorez le Ciel* ; & de pratiquer le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, à *Confucius* & aux Planètes. Il alla enſuite à Pékin, où l'empereur lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le ſens des paroles qu'il avoit défendu de placer dans les Egliſes ; mais cette faveur ne fut que paſſagére. Peu de tems après il fut conduit à Macao, & l'évêque de Conon, ſon vicaire apoſtolique, fut banni. *Tournon* publia un Mandement le 25 Janvier 1707, pour ſervir de Réglement à la conduite que devoient garder les Miſſionnaires quand ils ſont interrogés ſur le culte des Chinois, & ce Mandement ne raccommoda pas ſes affaires. *Clément XI* lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en mourut pas moins en priſon, en 1710. C'étoit un homme d'une piété fervente, d'un zèle ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excuſent pas les démarches précipitées. Les ſiennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jéſuites, dont le crédit étoit au-deſſus du ſien. On prétend qu'il diſoit, que *Quand l'Eſprit infernal ſeroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux.* A ſa mort il parut une eſtampe, où l'on repréſentoit un Jéſuite qui, auprès du cardinal mourant, s'emparoit de la barette, avec cette inſcription :

La dépouille, de droit, appartient au Bourreau.

Il faut ſavoir qu'on accuſoit les Jéſuites de l'avoir empoiſonné ; mais le poiſon qui l'enleva à l'Egliſe, fut la diſette, & les déſagrémens de la captivité la plus dure.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouſe en 1656, du procureur-général du parlement, fit paroître, dès ſa jeuneſſe, beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui ſembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie Françoiſe en 1681 & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ſes portes, à l'exemple de l'académie des belles-lettres qui l'avoit déja reçu dans ſon ſein. *Pontchartrain*, contrôleur-général, l'attira chez lui, comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les ſoins pouvoient être utiles au comte ſon fils. Lorſque l'académie Françoiſe préſenta au roi ſon Dictionnaire, *Tourreil* étoit à la tête de ce corps ; il fit à cette occaſion 28 Complimens différens, qui eurent tous des graces particuliéres. Son principal ouvrage eſt une *Traduction* françoiſe de pluſieurs *Harangues* de *Démoſthènes*, qu'on a imprimée avec ſes autres ouvrages, en 1721, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. Il eſt le premier qui ait fait ſentir aux François ce que valoit ce grand orateur. Il eſt fâcheux qu'en voulant lui donner les ornemens de l'art, il ait quelquefois étouffé les graces ſimples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'eſprit à un homme qui brilloit principalement par ſon génie : c'eſt ce que l'auteur d'*Athalie* lui reprochoit, en le traitant de *Bourreau*. Si *Tourreil* ne rendit pas exactement ſon modèle dans ſes écrits,

il en prit du moins les mœurs & les ſentimens : Ame droite & ſincére, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, ſans autre plaiſir que celui de l'amour des lettres, ſans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. On l'accuſoit d'être un peu rude & trop bruſque ; mais ſes défauts tenoient de près au caractére de ſes vertus. Il empêcha par ſes intrigues la réception de l'abbé de *Chaulieu* à l'académie Françoiſe. *Tourreil* eſt un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles ſur les principaux événemens du règne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la penſion que la cour lui avoit accordée. Il mourut en 1714, à 58 ans.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Coſtentin de) né au château de Tourville, diocèſe de Coutances, en 1642, fut reçu chevalier de Malte à 4 ans ; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ſes caravanes avec beaucoup de diſtinction. Ayant armé un vaiſſeau en courſe avec le chevalier d'*Hocquincourt*, ils firent des priſes conſidérables, & ce qui eſt encore plus glorieux, ils donnérent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite ſix navires d'Alger, & contraignirent à une honteuſe retraite 36 galéres. Le roi l'attacha à la Marine-royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaiſſeau. Il commanda ſous le maréchal de *Vivonne* au combat de Palerme, où il ſe ſignala. Honoré du titre de chef-d'eſcadre en 1677, il combattit ſous *du Queſne*, & mérita de remplacer ce grand-homme. Lieutenant-général en 1681, il poſta en plein jour la premiére galiotte pour bombarder Alger : opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Il cueillit de nouveaux lauriers en forçant au ſalut, en 1689, l'amiral d'Eſpagne, quoiqu'il n'eût que 350 hommes & 54 canons, & que ſon ennemi eût 500 hommes fort de 70 piéces de canon. L'année d'après il paſſa le détroit de Gibraltar avec une eſcadre de 20 vaiſſeaux de guerre, pour ſe joindre au reſte de l'armée navale qui étoit à Breſt ; & il fit cette jonction importante, à la vue même des ennemis. On le chargea du commandement de toute l'armée navale ; il chercha la flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le roi le fit vice-amiral & général de ſes armées navales, l'an 1690, avec une permiſſion d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta une victoire ſignalée ſur les Anglois & les Hollandois juſqu'alors maîtres de l'Océan. Dix-ſept de leurs vaiſſeaux, briſés & démâtés, allérent échouer & ſe brûler ſur les côtes ; le reſte alla ſe cacher vers la Tamiſe, ou entre les bancs de la Hollande. L'illuſtre vainqueur fut vaincu à ſon tour, en 1692, à la funeſte journée de la Hogue, & cette défaite ajoûta à ſa gloire. Il ne lui reſtoit plus à deſirer que le bâton de maréchal : il en fut honoré en 1701 ; mais ce héros ne ſurvécut guéres à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 Mai de la même année, à Paris, âgé de 59 ans. On a imprimé ſous ſon nom des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui.

I. TOUSSAINT DE ST-LUC, (le Pere) Carme-réformé des Billètes, de la province de Bretagne, s'occupa toute ſa vie de recherches d'hiſtoire & de généalogies.

On a de lui : I. *Mémoires ſur l'état du Clergé & de la Nobleſſe de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en 3 parties : une pour le Clergé, deux pour la Nobleſſe ; ouvrage curieux & peu commun. II. *L'Hiſtoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare*, Paris, 1666, in-12. III. *Mémoires* ſur le même, 1681, in-8°. IV. *Hiſtoire de Conan Mériadec*, ſouverain de Bretagne, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois*, dit Jaſmin, *ou* le *Bon Laquais*, 1675, in-12. Ce ſavant mourut en 1694.

II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris ſa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il ne produiſit que des ouvrages médiocres en ce genre, ſi l'on en excepte ſon livre des *Mœurs* qui parut en 1748, in-12, & qu'on lui a conteſté. Ce livre, plein de choſes hazardées en métaphyſique & en morale, eſt en général bien écrit, & ſe fait lire avec plaiſir. Il n'en eſt pas de même de l'apologie, ou plutôt de la rétractation que l'auteur en publia, en 1764, in-12, ſous le titre d'*Eclairciſſemens ſur les Mœurs*. Le ſtyle de cet ouvrage reſſemble peu à celui des *Mœurs*. Quoi qu'il en ſoit, cette derniére production fut condamnée par le parlement de Paris à être brûlée par la main du bourreau. L'auteur ayant quitté Paris pour ſe retirer à Bruxelles, y travailloit aux Nouvelles publiques, lorſque le roi de Pruſſe l'attira à Berlin en 1764, pour être profeſſeur d'éloquence dans l'académie de la Nobleſſe. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui pluſieurs Mémoires dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'eſt guéres plus intéreſſant que le *Petit Pouſſet* ; les Aventures de *Villiams Pickle*, 4 vol. in-12. *Hiſtoire des Paſſions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de Juriſprudence des 2 premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-fol. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoiſe*, lorſqu'il mourut. Il avoit dans la converſation, comme dans ſes livres, un tour d'eſprit qui lui étoit propre ; il lui échapoit des ſaillies qui amuſoient, quoiqu'elles ne fuſſent pas toujours à leur place.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit en 1700 dans le diocèſe de Sèès, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'Hébreu & le Grec, il voulut acquérir des notions de toutes les autres langues orientales. Il étudia même aſſez l'Italien, l'Allemand, l'Anglois & le Hollandois, pour ſe mettre en d'état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſes talens, le chargérent de travailler, conjointement avec ſon ami Dom *Taſſin*, à une édition des Œuvres de *S. Théodore Studite*, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de ſa nouvelle Diplomatique, dont le premier volume parut en 1750, in-4°. Après ſa mort arrivée en 1754, Dom *Taſſin* entreprit la continuation de cet ouvrage important. Il en a fait imprimer, en 1755, le II^e^ volume ; en 1757, le III^e^ ; en 1759, le IV^e^ ; en 1762, le V^e^ ; en 1765, le VI^e^ & le dernier, ſans s'écarter du plan tracé dans la Pré-

face. On a encore de Dom *Touſtain*, en faveur de la Conſtitution, *la Vérité perſécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modeſtie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politeſſe & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & ſavant Bénédictin.

TOUTAIN DE LA MAZURIE, (Charles) lieutenant-général de la vicomté de Falaiſe, vivoit encore en 1584. Les fonctions de ſa charge ne l'empêchérent pas de cultiver auſſi les fleurs de la poëſie. Il fit imprimer un livre des *Chants de la Philoſophie*, & un des *Chants d'Amour*. Ce dernier ouvrage étoit le fruit de la jeuneſſe de ce poëte, & le premier fut le fruit de ſon âge mûr. On a encore de lui une Tragédie d'*Agamemnon*, Paris 1557, in-4°. Toutes ces piéces ne ſont bonnes qu'à occuper une place dans la *Bibliothèque bleue*.

TOUTIN, (Jean) habile orfèvre de Châteaudun dans le Blaiſois, découvrit en 1632 le ſecret de peindre en émail.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Auguſtin) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne vers 1650, mort à Paris en 1718, ſe rendit recommandable dans ſa compagnie par ſa piété & ſon application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de ſon ſavoir & de ſon érudition par une édition en grec & en latin, des Œuvres de *S. Cyrille de Jéruſalem*, imprimée à Paris en 1727 in-fol., où l'on trouve beaucoup d'exactitude.

TOZZI, (Luc) né à Averſa dans le royaume de Naples vers 1640, ſe rendit habile dans la médecine, à laquelle il s'appliqua uniquement & qu'il exerça avec ſuccès. Il mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. *Charles II*, roi d'Eſpagne, le fit appeller pour le ſecourir dans ſa derniére maladie; mais il mourut lorſque *Tozzi* étoit en chemin. *Clément XI* voulut le fixer à Rome par des places avantageuſes; ce célèbre médecin aima mieux ſacrifier ſa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ſes divers *Ouvrages* à Veniſe, 1721, en 5 vol. in-4°. On trouve de plus grands détails ſur ce ſavant dans les Mémoires du P. *Niceron*, tome 17.

TRABEA, (*Quintus*) poëte comique de l'ancienne Rome, floriſſoit du tems d'*Attilius Regulus*. Il ne reſte plus de ſes ouvrages que quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

TRAGON, *Voy.* METEZEAU.

TRAJAN, (*Ulpius-Trajanus-Crinitus*) empereur Romain, naquit à Italica près de Séville en Eſpagne, le 18 Septembre de l'an 52 de Jeſ. Chr. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne; mais elle ne s'étoit point illuſtrée. Le pere de *Trajan* avoit eu les honneurs du triomphe ſous *Veſpaſien*, qui l'avoit mis au nombre des ſénateurs, & l'avoit admis à la dignité de conſul. Son fils fut digne de lui. Ses ſervices militaires, les talens de ſon eſprit & les qualités de ſon cœur, engagérent *Nerva* à l'adopter. Cet empereur étant mort quelque tems après, l'an 98, dans le tems que *Trajan* étoit à Cologne, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœſie. Il fit ſon entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il faiſoit des vaines grandeurs. Ses premiers ſoins furent

de gagner le peuple ; il fit diſtribuer des ſommes d'argent, & abolit tous les crimes de lèſe-majeſté. Il alloit au-devant de ceux qui le venoient ſaluer, & les embraſſoit, au lieu que ſes prédéceſſeurs ne ſe levoient pas de leur ſiége. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit : *Je veux faire ce que je voudrois qu'un Empereur fit à mon égard ſi j'étois particulier.* Son but étoit de ſe faire aimer de ſes ſujets, & il y réuſſit. Il haïſſoit le faſte & les diſtinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des ſtatues, & ſe moquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Lorſqu'il ſortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie, & ſa converſation ſpirituelle & polie, faiſoient les principaux aſſaiſonnemens de ſa table. Ses délaſſemens ordinaires conſiſtoient à changer de travail, à aller à la chaſſe, à conduire un vaiſſeau, ou à ramer lui-même ſur une galére. Il prenoit ces divertiſſemens avec ſes amis; car il en avoit, tout prince qu'il étoit. Fidèle à tous les devoirs de l'amitié, il leur rendoit ſouvent viſite, les faiſoit monter dans ſon char, & montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, aſſiſtoit même aux aſſemblées où ils ne traitoient que de leurs affaires domeſtiques. Sa confiance pour eux étoit extrême. Quelques courtiſans, jaloux du crédit de *Sura* ſon favori, l'accuſérent de tramer des deſſeins contre ſa vie. Il arriva que, ce jour-là même, *Sura* invita l'empereur à ſouper chez lui ; *Trajan* y alla, & renvoya ſes gardes. Il demanda auſſitôt le chirurgien & le barbier de *Sura*, & il ſe fit exprès couper les ſourcils par le premier & raſer la barbe par l'autre. Il deſcendit enſuite aux bains, puis ſe plaça tranquillement à table au milieu de *Saru* & des autres convives. Le monarque ne fut pas moins grand en lui que le particulier. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ſes armes l'an 102 contre *Décébale*, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-tems diſputée. Elle fut ſi meurtriére, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des bleſſés. Les Daces furent obligés de ſe ſoumettre, & leur roi *Décébale* ſe tua de déſeſpoir, l'an 105 de J. C. *Trajan* entra enſuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il ſoumit ſans beaucoup de peine la Diabène, l'Aſſyrie, & le lieu nommé Arbelles, ſi célèbre par les victoires qu'*Alexandre* y avoit autrefois remportées ſur les Perſes. Les Parthes, épuiſés par leurs diviſions continuelles, n'avoient point de troupes à lui oppoſer : *Trajan* entra l'an 112 dans leur pays ſans preſque trouver de réſiſtance, prit Séleucie, Ctéſiphon, capitale du royaume des Parthes, & obligea *Choſroës* à quitter ſon trône & ſon pays, l'an 115 de J. C. Il ſoumit enſuite toutes les contrées des environs, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'aux Indes. Il aſſiégeoit Atra, ſituée près du Tigre ; mais les chaleurs exceſſives de ce pays le forcérent à lever le ſiége, quoiqu'il eût déja fait brèche à la muraille. *Trajan* eut à combattre vers le même tems les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irri-

tés contre les Romains & contre les Grecs, pouſſérent la rage juſqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à ſe teindre de leur ſang & à ſe couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille ; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercérent des barbaries non moins attroces. Ces horreurs furent punies comme elles le méritoient. On ne ſouffrit plus de Juifs ſur ces côtes, & on y égorgeoit même ceux que la tempête y jettoit. *Trajan*, uſé par les fatigues, mourut quelque tems après à Sélinunte, appellée depuis *Trajanopolis*, vers le commencement d'Août de l'an 117 de J. C. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça ſous la *Colonne Trajanne*, élevée des dépouilles faites ſur les Daces. *Trajan* n'étoit pas exemt de défauts. Il aima le vin, les femmes, & fut ſujet à des habitudes monſtrueuſes, qu'on ne peut exprimer ſans voile ; mais ſes vices furent cachés ſous l'éclat de ſes vertus. Il mérita le nom de *Pere de la Patrie*. Il ne pouvoit ſouffrir ni approuver les exactions outrées. Il diſoit, que *le Fiſc royal reſſembloit à la rate, qui, à meſure qu'elle enfle, fait ſécher les autres membres du corps*. (*Voy.* une autre belle parole de ce prince à l'article *Saburanus*.) Le métier de délateur fut non ſeulement déclaré infâme ſous ſon règne, mais il fut encore défendu ſous les peines les plus rigoureuſes. Rome, l'Italie, & les principales villes de l'empire reçurent, par tous les édifices publics que *Trajan* y fit faire, des beautés qu'elles n'avoient point encore eues. Il bâtit des villes, & accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque, renouvellé par lui, devint plus beau & plus vaſte, & on y mit pour inſcription : *Afin qu'il ſoit plus digne du Peuple Romain*. Il eſt impoſſible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entr'elles, ou pour les aſſûrer contre les inondations des riviéres & des torrens. Ce fut ſous lui qu'on bâtit à Rome, en 114, cette fameuſe place, au milieu de laquelle on mit la *Colonne Trajanne*. Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La Colonne *Trajanne* marque par ſa hauteur celle de cette montagne. Ce fut le fameux *Apollodore* qui en fut l'architecte. Rome avoit extrêmement ſouffert par les incendies, il falloit rebâtir les édifices détruits ; mais afin que ces réparations fuſſent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maiſon. Nous ne nous arrêterons point à réfuter un conte qu'on a fait au ſujet de ce prince. On a dit que *St Grégoire* le *Grand*, ayant vu une ſtatue de *Trajan*, qui deſcendoit de cheval au milieu de ſes expéditions militaires pour rendre juſtice à une femme, demanda à Dieu de retirer des Enfers l'ame d'un prince ſi équitable : grace qu'il obtint, à condition de ne plus en demander de pareille. Cette fable, crue dans les ſiécles d'ignorance, eſt rejettée aujourd'hui par les hommes les moins éclairés.

TRAJAN-DECE, *Voy.* Dece.

TRALLIEN, *Voyez* XIV. Alexandre.... & Phlegon.

TRANQUILLINE, (*Furia Sabinia Tranquillina*) femme de *Gordien le Jeune*, étoit fille de *Miſithée*,

homme auſſi recommandable par ſon éloquence que par ſa probité. La figure de cette impératrice étoit très-belle, ſon caractére doux, ſes mœurs pures. Comme elle ne cherchoit qu'à obliger, les dames Romaines lui élevérent une ſtatue, & les provinces divers monumens. *Gordien* ayant été tué par ordre de *Philippe* en 244, *Tranquilline* rentra dans la vie privée, avec la conſolation de n'avoir occupé le trône que pour faire des heureux.

TRANSTAMARE, (Henri comte de) fils naturel d'*Alphonſe XI*, roi de Caſtille, & d'*Eléonore* de *Guſman*, ſa maitreſſe, fut un prince plein de feu & de courage, brave guerrier & excellent politique. Après la mort de ſon pere arrivée en 1350, *Pierre* le *Cruel*, ſon frere, monta ſur le trône, & aliéna tous les cœurs par ſon naturel féroce. *Tranſtamare* réſolut de mettre en œuvre la haine publique pour lui enlever la couronne. Il forma pluſieurs entrepriſes, que *Pierre* le *Cruel* eut le bonheur de diſſiper par le ſecours du fameux *Prince Noir*. Enfin il ſuccomba à la derniére. *Tranſtamare*, ſecondé de la France, de l'Aragon & de pluſieurs rebelles de Caſtille, ayant le fameux du *Gueſclin* à la tête de ſes troupes, vainquit ſon frere auprès de Tolède en 1368. *Pierre* retiré & aſſiégé dans un château après ſa défaite, fut pris, en voulant s'échapper, par un gentilhomme François nommé le *Bègue* de *Vilaines*. On le conduit dans la tente de ce chevalier. Le premier objet qu'il y voit, eſt le comte de *Tranſtamare*. On dit que tranſporté de fureur il ſe jetta, quoique déſarmé, ſur ſon frere, qui lui arracha la vie d'un coup de poignard. Alors le vainqueur fut reconnu roi de Caſtille ſous le nom de *Henri II*. Il gagna les grands par des largeſſes & le peuple par des maniéres affables. Il mourut en 1379, après un règne de dix ans. C'eſt de lui que ſont deſcendus les rois de Caſtille qui ont régné en Eſpagne juſqu'à *Jeanne*, qui fit paſſer ce ſceptre dans la maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec *Philippe* le *Beau*, pere de l'empereur *Charles-Quint*.

TRAP, (Joſeph) écrivain Anglois, fut profeſſeur en poëſie à Oxford. Ses talens lui méritérent les places de recteur à Harlington & de prédicateur de l'Egliſe de Chriſt, & de S. Laurent à Londres. Ce ſavant mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. Il eſt connu par une Traduction en vers latins du *Paradis perdu* de *Milton*, & par quelques ouvrages ſur l'Art poëtique, qui ne donnent pas une grande idée de ſes talens.

TRASYBULE, *ou* THRASIBULE, général des Athéniens, chaſſa les 30 *Tyrans* & rétablit la liberté dans ſa patrie. Il mit enſuite le dernier ſceau à la tranquillité publique, en faiſant prononcer dans une aſſemblée du peuple, que perſonne ne pourroit être inquiété au ſujet des derniers troubles, excepté les Trente & les Decemvirs. Par ce ſage décret, il éteignit toutes les étincelles de diviſion. Il réunit toutes les forces de la République auparavant diviſées, & mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au reſtaurateur de la paix. Sa valeur éclata enſuite en Thrace; il prit pluſieurs villes dans l'iſle de Métélin, & tua en bataille rangée *Therimaque*, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aſpen-

diens qui favoriſoient les Lacédémoniens. Il faut le diſtinguer de TRASYBULE, fils & ſucceſſeur d'*Hiéron* roi de Syracuſe, qui fut à ſon pere, ce que l'emp. *Tibére* fut à *Auguſte*.

TREBATIUS-TESTA, (C.) ſavant juriſconſulte, fut exilé par *Jules-Céſar*, pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, ſon ami, obtint ſon rappel. *Céſar* connut ſon mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit preſque toujours ſon avis, avant de porter aucun jugement. *Auguſte* n'eut pas moins d'eſtime pour ce juriſconſulte, & par ſon conſeil, introduiſit l'uſage des *Codiciles*. *Horace* lui adreſſa deux de ſes Satyres. Ce ſavant homme avoit compoſé pluſieurs ouvrages ſur le Droit. Il eſt cité en divers endroits du *Digeſte*.

TREBELLIEN, (*Caïus Annius Trebellianus*) fameux pirate, ſe fit donner la poupre impériale dans l'Iſaurie au commencement de l'an 264. Il conſerva la ſouveraine puiſſance juſqu'au tems où *Gallien*, qui régnoit alors, envoya contre lui *Cauſiſolée* avec une armée. Ce général ayant eu l'adreſſe d'attirer *Trebellien* hors des montagnes & des détroits de l'Iſaurie, lui livra dans la plaine une bataille ſanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné env. un an... Il ne faut pas le confondre avec *Rufus* TREBELLIEN, qui ayant été accuſé du crime de lèſe-maj. ſous *Tibére*, ſe tua lui-même.

TREBELLIUS-POLLIO, hiſtorien Latin, floriſſoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit compoſé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en eſt perdu, & il ne nous en eſt reſté que la fin du règne de *Valerien*, avec la *Vie* des deux *Galliens* & des 30 *Tyrans*: c'eſt-à-dire, des uſurpateurs de l'empire, depuis *Philippe* incluſivement, juſqu'à *Quintille*, frere & ſucceſſeur de *Claude II*. On trouve ces fragmens dans l'*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*. On accuſe cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéreſſans, & d'avoir paſſé trop rapidement ſur d'autres beaucoup plus importans. On lui reproche encore, comme aux autres auteurs de l'Hiſtoire d'*Auguſte*, d'avoir un ſtyle plat & rampant.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, ſe rendit habile dans la langue Hébraïque. Il embraſſa eu ſecret la religion Proteſtante, & devint profeſſeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il paſſa à Metz, puis à Sedan. Il ſe fit connoître par une *Verſion* latine du *Nouveau-Teſtament* ſyriaque, & par une autre de l'ancien Teſtament, faite ſur l'hébreu. Il avoit aſſocié à ce dernier travail *François Junius*, ou *du Jon*, qui le publia in-fol. après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le ſtyle de *Tremellius* eſt lourd, plat, affecté, & ſa verſion ſent le Judaïſme.

TREMOILLE, *ou* TRIMOUILLE (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c. naquit en 1460, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du royaume, féconde en grands-hommes. Il fit ſes premiéres armes ſous *George* de la *Trimouille*, ſire de *Craon*, ſon oncle. Il ſe ſignala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François* duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ſes états à *Louis* duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. La *Trimouille* remporta ſur eux une victoire ſignalée à St-Aubin-du-

Cormier, le 28 Juillet 1488. Il y fit priſonnier le duc d'Orléans, depuis *Louis XII*, & le prince d'Orange. La priſe de Dinant & de St-Malo furent les ſuites de cette glorieuſe journée. Egalement habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne, en faiſant conclure le mariage de la ducheſſe, *Anne* de Bretagne, avec le roi *Charles VIII.* Il fut envoyé en ambaſſade vers *Maximilien*, roi des Romains, & vers le pape *Alexandre VI.* Il avoit été fait chevalier de l'ordre du roi & ſon premier chambellan; & la bataille de Fornoue, en 1495, lui mérita la charge de lieutenant-général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. *Louis XII*, à ſon avénement à la couronne, lui ayant donné le commandement de ſon armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains *Louis Sforce*, duc de Milan, & le cardinal ſon frere. Le roi récompenſa ſes ſervices en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guienne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bretagne. Il le choiſit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la journée d'Aignadel, l'an 1509. *La Trimouille* fut malheureux au combat de Navarre, donné contre les Suiſſes l'an 1515, où il fut battu & bleſſé; mais il ſoutint vaillamment contre eux le ſiége de Dijon, l'eſpace de ſix ſemaines. Il ſe trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre les Suiſſes, défendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloiſes; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le ſiége de Marſeille, que le connétable de *Bourbon*, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin ayant ſuivi le roi *François I* dans ſon malheureux voyage d'Italie, il finit glorieuſement ſes jours à la bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Son corps fut apporté dans l'Egliſe collégiale de Notre-Dame de Thouars qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *Chevalier ſans reproche... Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde*; & *Paul Jove* ajoûte qu'il fut *la gloire de ſon ſiécle, & l'ornement de la Monarchie Françoiſe.* Ce grand-homme pour deviſe une roue, avec ces mots: *Sans ſortir de l'orniére.* Il avoit épouſé *Gabrielle* de *Bourbon*: Voyez GABRIELLE.

TREMOLLIERE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1603 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739, remporta pluſieurs prix à l'académie, & jouit de la penſion que le roi accorde aux jeunes élèves qui ſe diſtinguent. Il partit donc pour l'Italie, & y reſta ſix années. On remarque de l'élégance & du génie dans ſes compoſitions, de la correction dans ſes deſſins, un beau choix dans ſes attitudes. Il vécut trop peu de tems. Ses derniers tableaux ſont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une maiſon ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; il avoit des ſentimens hardis en matiére de religion. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Argument qui fait voir qu'une Armée ſubſiſtante eſt incompatible avec un Gouvernement libre, &*

détruit abſolument la conſtitution de la Monarchie Angloiſe. II. Une petite *Hiſtoires des Armées ſubſiſtantes en Angleterre.* III. Une ſuite de *Lettres* ſous le nom de *Caton*, conjointement avec *Th. Gordon* ſon ami. Tous ces écrits ſont en angl.

TRESSAN, *Voy.* VERGNE.

TREVIÈS, (Bernard de) *Bernardus de Tribus Viis*, chanoine de Maguelone, ſa patrie, dans le XII^e^ ſiécle, s'occupa à des ouvrages frivoles peu dignes de ſon état; mais conformes au goût de ſon ſiécle, & que la même frivolité fait renaître dans le nôtre. Nous voulons parler de ſon Roman, imprimé ſans indication de ville en 1490, in-4°. ſous ce titre: *Le Roman du vaillant Chevalier, PIERRE DE PROVENCE, & de la belle MAGUELONE.* Les amateurs de ces bagatelles les trouveront dans les Bibliothèques à papier bleu.

TREVILLE, (Henri-Joſeph de Peyre, comte de) étoit fils du comte de Troisville, (que l'on prononce *Tréville*,) capitaine-lieutenant des Mouſquetaires ſous *Louis XIII.* Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint cornette de la premiére compagnie des Mouſquetaires, puis colonel d'infanterie, & gouverneur du comté de Foix. Il ſervit en Candie ſous le commandement de *Coligny*; il y reçut deux coups de feu. *Henriette* d'Angleterre, 1^re^ femme de *Monſieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup ſon eſprit, & l'admit dans ſa confidence & dans ſon amitié. *Tréville* fut ſi frapé de la mort ſubite de cette princeſſe, qu'il quitta le monde. Il vécut juſqu'en 1708, uniquement occupé de la priére & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit; il parloit avec tant de juſteſſe & d'exactitude, qu'on diſoit que ce proverbe, *Il parle comme un Livre*, ſembloit être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaiſon avec *Rancé*, abbé de la Trappe; avec *Boileau-Deſpréaux*; avec *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Ste-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge ſévére & délicat de leurs productions.

TREUL, (Sébaſtien du) prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juillet 1754, laiſſa des *Sermons* qu'on a publiés après ſa mort, en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne, qu'il quitta en 1673. Après s'être formé pendant quelque tems en province, il vint à Paris, où il fut aumônier de Mad^e^ de *Leſdiguiéres.* Il devint enſuite vicaire de la paroiſſe de *S. Jacques* du Haut-Pas, puis de *S. André* des Arcs. Il ſe livroit ſans réſerve aux fonctions du miniſtére, lorſque le grand *Boſſuet* l'attira à Meaux, & lui donna la théologale & un canonicat de ſon Egliſe. Le cardinal de *Biſſy*, (ſi l'on en croit M. *Ladvocat*,) ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit Flagellant, même à l'égard des religieuſes ſes pénitentes, l'obligea de ſortir de ſon diocèſe, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en ſoit de cette anecdote qui paroît calomnieuſe, l'abbé *Treuvé* ſe retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui: I. *Diſcours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Inſtructions ſur les diſpoſitions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie*, vol. in-12: ouvrage qu'il enfanta à 24 ans, &

dont les principes ne ſont point relâchés. III. Le *Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. La *Vie* de M. *Duhamel*, curé de S. Méri, in-12. *Treuvé* étoit un homme auſtére, partiſan des Solitaires de Port-royal, & très-oppoſé à la conſtitution *Unigenitus* : ce fut-là ſans doute la véritable raiſon qui l'obligea de quitter le diocèſe de Meaux.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conſeiller eccléſiaſtique du duc de *Saxe-Gotha*, & ſurintendant général des Egliſes de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés en Allemagne. Le principal eſt : *De Doctoribus Scholaſticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum ſcientiâ.* On l'a reimprimé en 1719. On cite auſſi ſon *Hiſtoria Naturaliſmi*, Iennæ, 1700, in-4°.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphylie ; *Juſtinien* conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il l'éleva aux premiéres dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le Droit-Romain. Cet ouvrage eſt eſtimé en général ; mais les juriſconſultes y trouvent de grands défauts. On le ſuit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit-écrit. *Tribonien* ternit l'éclat de ſa réputation par ſon avarice, par ſes baſſeſſes & par ſes lâches flatteries. Chrétien au dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur ; & il reſte quelques traces de ſes ſentimens dans le *Digeſte*, qu'il entreprit par ordre du même empereur, vers l'an 531.

TRIBUNUS, médecin renommé dans le VII^e^ ſiécle, du tems de *Choſroës I*, roi de Perſe, étoit de la Paleſtine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait priſonnier par les troupes de *Juſtinien*, *Choſroës* ne voulut accorder aucune trêve, à moins que *Tribunus* ne lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition ; mais ce ſavant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le tems qu'il y reſta, *Choſroës* voulut l'enrichir par des préſens conſidérables ; *Tribunus*, par une ſupériorité d'ame digne de ſon grand cœur, les refuſa, & ne demanda pour toute récompenſe de ſes ſervices à ſon libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa priére lui fut accordée ; on renvoya les ſoldats de *Juſtinien*, de quelque nation qu'ils fuſſent.

TRICALET, (Pierre-Joſeph) prêtre, docteur en théologie de l'univerſité de Beſançon, directeur du ſéminaire de *S. Nicolas* du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des conſeillers, &c. Il eut une jeuneſſe orageuſe ; mais la lecture de quelques bons livres le ramena à une vie plus réglée. Sa converſion fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres ſacrés, il vint à Paris, où ſes talens & ſes vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La ducheſſe d'*Orléans*, douairiére, le choiſit pour ſon confeſſeur ; elle lui offrit une abbaye, & le preſſa inutilement de l'accepter. *Tricalet* ne fut pas moins conſidéré du duc d'*Orléans* ; ce prince l'honora diverſes fois de ſes lettres & de ſes viſites. L'abbé *Tricalet*, accablé d'infirmités, ſe retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y ſouffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il compoſa pluſieurs livres utiles, à l'aide d'un

d'un copiſte qui n'avoit point de mains. C'eſt quelque choſe de ſingulier, qu'un homme qui ne pouvoit pas parler un quart-d'heure de ſuite, ait dicté tant d'ouvrages; & qu'ils aient été écrits par un malheureux qui écrivoit avec les deux moignons & qui portoit l'adreſſe juſqu'à tailler ſes plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en ſortoit tous les matins pour ſe rendre à Ville-Juif auprès de ſon protecteur. L'abbé *Tricalet* mourut le 30 Octobre 1761, dans la 66ᵉ année de ſon âge. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de S. François *de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Egliſe*, 9 vol. in-8°. 1758 à 1761. III. *Précis hiſtorique de la Vie de Jeſus-Chriſt*, in-12, 1760. IV. *Année Spirituelle, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne*, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne* de *Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12. VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12. Tous ces ouvrages ne ſont que des abrégés, ou des compilations; mais on y remarque de l'ordre & de l'exactitude.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à 3 lieues de Valognes, né à Querqueville près Cherbourg en baſſe-Normandie le 20 Août 1694, mourut à ſa cure le 12 Février 1764, dans la 70ᵉ année de ſon âge. L'étude fut ſa paſſion : mais ce fut ſur-tout à ſa patrie & à ſon état qu'il conſacra ſes veilles. Plein de zèle & de charité, il aima tendrement ſa paroiſſe, & il en fit rebâtir à ſes dépens l'égliſe, une des plus régulières du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, ſont : I. La *Vie d'Antoine* Paté, *Curé de Cherbourg, mort en odeur de ſainteté*, petit in-8°. II. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au XIIᵉ ſiécle. L'auteur en a laiſſé la continuation juſqu'au XIVᵉ Ces écrits manquent de grace du côté du ſtyle; ils ſont d'ailleurs remplis d'une judicieuſe critique & de recherches profondes.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, ſe rendit habile dans les langues Orientales & dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, qu'il profeſſa à Leyde où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéreſſer la curioſité des érudits, entr'autres des *Diſſertations* ſur la Secte des *Caraïtes* : *Voy.* SCALIGER (Joſeph).

TRIMOSIN, (Salomon) précepteur de *Paracelſe*, ſe fit un nom par ſes connoiſſances au commencement du XVIᵉ ſiécle. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres la *Toiſon d'Or*, Paris 1602 & 1612, in-8°. C'eſt un traité d'alchymie, recherché pour ſa rareté.

TRIMOUILLE, *Voy.* TREMOELLE... URSINS... & OLONNE.

TRIPTOLÊME, fils de *Celeus*, roi d'Eleuſis, & de *Méhaline*, vivoit vers l'an 1600 avant J. C. *Cerès*, en reconnoiſſance des bons offices de *Celeus*, donna de ſon lait à *Triptolême*, qu'elle voulut rendre immortel en le faiſant paſſer par les flâmmes; mais *Méhaline*, effrayée de voir ſon fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Déeſſe, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptolême* l'enſeigna le premier dans la Grèce, en donnant aux Athéniens des loix, qui ſe réduiſoient au *culte des Dieux*, à l'a-

mour des Parens, & à l'*abſtinence de la Chair*.

TRISMEGISTE, *Voy.* HERMÈS.

TRISSINO, (Jean-George) poëte Italien, natif de Vicence, mort en 1550 âgé de 72 ans, étudia de bonne heure les principes de littérature des grands maîtres de l'antiquité ; & il conſigna leurs leçons dans une *Pratique*, Vicence 1589, in-4°. qui n'eſt pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poëme Epique en 27 chants. Le ſujet eſt l'*Italie délivrée des Goths* par *Beliſaire*, ſous l'empire de *Juſtinien*. Son plan eſt ſage & bien deſſiné; on y trouve du génie & de l'invention, un ſtyle pur & délicat, une narration ſimple, naturelle & élégante. Il a ſaiſi le vrai goût de l'antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, ſi ordinaires à la plupart des auteurs Italiens. Il s'eſt propoſé *Homére* pour modèle, ſans être un ſervile imitateur ; mais ſes détails ſont trop longs,& ſouvent bas & inſipides ; ſa poëſie languit quelquefois. Le *Triſſino* étoit un homme d'un ſavoir très-étendu, & habile négociateur. *Leon X* & *Clément VII* l'employérent dans pluſieurs affaires importantes. Il fut le premier moderne de l'Europe, qui ait fait un Poëme Epique régulier. Il a inventé les vers libres, *Verſi ſciolti*, c'eſt-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il eſt encore auteur de la premiére & de la plus belle Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*, 1524, in-4°. Cette piéce, que le pape *Léon X* fit repréſenter à Rome, eſt dans le goût du Théâtre Grec, qui depuis la naiſſance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'eſt guéres ſupportable. L'édition de toutes ſes Œuvres a été donnée par le marquis *Maffei* vers 1729, 2 vol. in-fol. La premiére édition de ſon Poëme Epique, donnée à Veniſe en 1547 & 1548, eſt très-rare. Elle eſt en 3 tomes in 8°, diviſés chacun en IX chants. On doit y trouver le Camp de *Beliſaire* au 1^er^ vol. & le Plan de Rome au 2^e^, l'un & l'autre gravés en bois. Ce Poëme a été réimprimé à Paris en 1729, 3 volumes in-8°.

I. TRISTAN, (François) ſurnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ſes aïeux le fameux *Pierre l'Hermite*, auteur de la 1^re^ Croiſade. Placé auprès du marquis de *Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un garde-du-corps, avec lequel il ſe battit en duel. Il paſſa en Angleterre, & de-là dans le Poitou, où *Scévole* de *Ste-Marthe* le prit chez lui. C'eſt dans cette école qu'il puiſa le goût des lettres. Le maréchal d'*Humiéres* l'ayant vu à Bordeaux, le préſenta à *Louis XIII*, qui lui accorda ſa grace, & *Gaſton d'Orléans* le prit pour un de ſes gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ſes jours ; mais ces paſſions, comme on l'imagine bien, ne firent pas ſa fortune. Il fut toujours pauvre, & ſi l'on en croit *Boileau*, il *paſſoit l'été ſans linge & l'hiver ſans manteau*. Ce poëte mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens,dont il a fait connoître une grande partie dans ſon *Page diſgracié*, 1643, in-8° : Roman qu'on peut regarder comme ſes Mémoires. *Triſtan* s'eſt ſur-tout diſtingué par ſes Piéces dramatiques. Elles eurent toutes, de ſon tems, beaucoup de ſuccès;

mais il n'y a que la tragédie de *Mariamne*, qui ſoutienne aujourd'hui la réputation de ſon auteur. *Mondori*, célèbre comédien, jouoit le rôle d'*Hérode* avec tant de paſſion, que le peuple ſortoit toujours de ce ſpectacle, rêveur & penſif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit auſſi que la force du rôle cauſa la mort à l'acteur. Nous avons de *Triſtan* 3 vol. in-4°. de vers françois : le 1^er^ contient ſes *Amours*, le II^e^ ſa *Lyre*, le III^e^ ſes *Vers Héroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* ſur des ſujets de dévotion. Ses Piéces de théâtre ſont *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Senèque*, celle du Grand *Oſman*, tragédies ; la *Folie du Sage*, tragi-comédie ; le *Paraſite*, comédie. La *Mariamne* de *Triſtan* a été retouchée par le célèbre *Rouſſeau*. Voici ſon Epitaphe qu'il compoſa lui-même :

Ebloui de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une eſpérance vaine ;
Faiſant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus ſur un coffre en attendant mon Maître.

II. TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, (Jean-baptiſte) gentilhomme de la chambre du roi, avoit du goût pour l'hiſtoire & la ſcience héraldique. On a de lui : I. L'*Hiſtoire généalogique de la Nobleſſe de Touraine*, 1669, in-fol. ; la *Toſcane Françoiſe*, 1661, in-4° ; les *Corſes François*, 1662, in-12 ; *Naples Françoiſe*, 1663, in-4°. &c. C'eſt l'hiſtoire de ceux de ces pays qui ont été affectionnés à la France. Il étoit frere du précédent.

III. TRISTAN, (Jean) écuyer, ſieur de St-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à *Gaſton* de France, duc d'Orléans. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Hiſtorique ſur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. ouvrage qui marque une grande connoiſſance de l'antiquité & des médailles. *Angeloni* & le P. *Sirmond* ont relevé pluſieurs fautes de cet ouvrage, & *Triſtan* leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a point eu d'éducation.

TRITHÊME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Trèves en 1462, & mort en 1516, fut abbé de *S. Jacques* de Wirtzbourg, ordre de S. Benoît. Quoique chargé du temporel de ſon monaſtère, il ne négligea point la diſcipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Il avoit une vaſte érudition, & poſſédoit les langues grecque & latine. Il a compoſé un très-grand nombre d'ouvrages d'hiſtoire, de morale & de philoſophie. Les plus connus ſont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, Cologne 1546, in-4°. Il contient la vie & la liſte des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithême* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illuſtres d'Allemagne*, & un troiſiéme de ceux de l'*Ordre de S. Benoît*, 1606, in-4°, traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol. traduit en françois : (*Voyez* COLLANGE.) IV. Un Traité de *Steganographie*, c'eſt-à-dire, des diverſes maniéres d'écrire en chiffres, 1621, in-4°. Nuremberg 1721. Il y a ſur cet ouvrage un livre attribué à *Auguſte*

duc de Brunſwick, qui n'eſt pas commun, intitulé : *Guſtavi Seleni Enodatio Steganographiæ J. Trithemii*, 1624, in-fol. V. Des *Chroniques*, dans *Trithemii Opera hiſtorica*, 1601, in-folio, 2 parties. VI. Ses *Ouvrages de piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire ſur la Règle de S. Benoît*, des *Gémiſſemens* ſur la décadence de cet ordre, & des *Traités* ſur les différens devoirs de la vie religieuſe. On a auſſi de lui les *Annales Hirſaugienſes*, 2 vol. in-fol. ouvrage qui renferme dans un aſſez grand détail pluſieurs faits importans de l'Hiſtoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum ſigilla & imagines magicæ*. Quoiqu'on ait prouvé que cette piéce n'étoit pas de lui, quelques auteurs ſans jugement n'ont pas laiſſé de le ſoupçonner de magie, & de ſoutenir qu'il avoit commerce avec les Démons.

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, ſervoit de trompette à ſon pere. Il eſt peint avec une coquille ou une conque en forme de trompette. Il avoit la partie ſupérieure du corps ſemblable à l'homme, & le reſte ſemblable à un poiſſon. La plûpart des Dieux Marins ſont auſſi appellés *Tritons*, & ſont peints de la ſorte avec des coquillages.

TRIVERIUS, *Voyez* DRIVERE.

I. TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de paſſion pour les *Guelfes*, qu'il fut chaſſé de ſa patrie. Il entra au ſervice de *Ferdinand I* d'Aragon, roi de Naples, & paſſa depuis à celui de *Charles VIII* roi de France, lorſque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui lui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal de *Gié*, à la bataille de Fornoue. L'ordre de *St Michel* fut la récompenſe de ſa valeur, & on ajoûta à cette grace celle de le nommer lieutenant-général de l'armée Françoiſe en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, duc de Milan. *Louis XII* étant entré en Italie l'an 1499, fut ſuivi par *Trivulce* à la conquête du duché de Milan. Il ſe ſignala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de maréchal de France; *Trivulce* acccompagna le monarque ſon bienfaiteur à l'entrée ſolemnelle qu'il fit dans Gènes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après il fut cauſe que les François furent battus devant Novare, pendant que *Louis* de la *Trimouille*, homme d'une grande réputation, faiſoit le ſiége de cette place. Il avoit été arrêté dans le conſeil de guerre, que *Trivulce* iroit avec la cavalerie au-devant d'un ſecours qu'on appréhendoit; mais ce n'étoit point l'avis de cet homme vain & jaloux. Il ſe poſta ſi mal, qu'il laiſſa paſſer le renfort, & ne put arriver à tems pour ſoutenir les aſſiégeans, lorſqu'ils furent attaqués d'un côté par la garniſon, & de l'autre par les nouvelles troupes. Une ſi grande faute diminua beaucoup la réputation & la faveur de *Trivulce*; mais il recouvra l'une & l'autre ſous *François I*, par les ſervices qu'il rendit au paſſage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il ſe ſurpaſſa à la journée de Marignan,

Il diſoit que *Vingt autres actions où il s'étoit trouvé n'étoient que des jeux d'enfans auprès de celle-là, qu'il appelloit une Bataille de Géans.* Sa faveur ne ſe ſoutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, en 1518, des ſuites de quelques tracaſſeries de cour. Accuſé auprès de *François I*, par *Lautrec*, d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, il paſſa les Alpes en hiver & à 80 ans, pour ſe juſtifier. Lorſqu'il ſe préſenta devant *François I*, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le viſita enſuite de ſa part, qu'*il n'étoit plus tems. Le dédain que le Roi m'a témoigné*, ajoûta-t-il, *& mon eſprit, ont déja fait leur opération; je ſuis mort.* Il ordonna qu'on gravât ſur ſon tombeau cette courte Epitaphe, qui exprimoit bien ſon caractére : *Hic quieſcit, qui nunquam quievit*; Ici repoſe, qui ne ſe repoſa jamais. *Louis XII* voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à *Trivulce*, ce qu'il falloit pour la faire avec ſuccès? *Trois choſes ſont abſolument néceſſaires*, lui répondit le Maréchal : *premiérement de l'argent, ſecondement de l'argent, troiſiémement de l'argent.* Ce héros s'étoit fait naturaliſer Suiſſe. Il étoit ſur le point de ſe faire recevoir auſſi noble Vénitien : voilà, dit-on, les cauſes du refroidiſſement de *François I* à ſon égard. C'étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par oſtentation. *Louis XII* étant à Milan en 1507, le ſomptueux *Trivulce* lui donna un feſtin d'une dépenſe énorme. Il s'y trouva 1200 dames, qui eurent chacune un écuyer tranchant pour les ſervir. Il y avoit, pour ordonner un ſi prodigieux repas, 160 maîtres-d'hôtel, qui portoient à la main un bâton couvert de velours bleu, ſemé de fleurs-de-lis d'or. Le Roi fut ſervi en vaiſſelle d'or, & les autres convives en vaiſſelle d'argent: vaiſſelle toute neuve, & toute aux armes du maréchal. Le Roi & 4 cardinaux mangérent dans des chambres à part, & toutes les dames dans une ſalle que *Trivulce* avoit fait faire dans la rue où il demeuroit. Il y eut bal dans cette ſalle, avant que de ſe mettre à table. La preſſe y étoit ſi grande, que n'y ayant plus de place pour pouvoir danſer, le Roi ſe leva de ſon fauteuil, prit la hallebarde d'un de ſes gardes, & fit lui-même ranger le monde en frapant à droite & à gauche.

II. TRIVULCE, (Théodore) parent du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I* le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de ſe rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

III. TRIVULCE, (Antoine) frere du précédent, ſe déclara pour les François lorſqu'ils ſe rendirent maîtres du Milanès. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priére du roi, par le pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ſes freres. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maiſon, dont nous parlerons dans les articles ſuivans.

IV. TRIVULCE, (Scaramutia) mort en 1527, & neveu de *Jean-Jacques*, fut conſeiller-d'état en

France ſous *Louis XII*, & ſucceſſivement évêque de Côme & de Plaiſance. Son mérite lui valut la pourpre.

V. TRIVULCE, (Auguſtin) abbé de Froidmont en France, & camerier du pape *Jules II*, puis ſucceſſivement évêque de Bayeux, de Toulon, de Novare & archevêque de Reggio, mourut à Rome en 1548. Après la priſe de cette ville par les troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en ôtage à Naples, où il ſe ſignala par une fermeté héroïque. *Bembo* & *Sadolet* faiſoient grand cas de ſes talens & de ſes vertus, dont le cardinalat fut la récompenſe. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Papes & des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

VI. TRIVULCE, (Antoine) évêque de Toulon, & enſuite vice-légat d'Avignon, s'oppoſa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Cambreſis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de cardinal.

VII. TRIVULCE, (Jean-Jacques-Théodore) étoit de l'illuſtre famille des précédens. Après avoir ſervi avec gloire dans les armées du roi *Philippe III*, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1657, après avoir été vice-roi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, gouverneur général du Milanez, & ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne à Rome. C'étoit un prélat éclairé & un homme éloquent.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays des Voconces, dont la capitale étoit Vaiſon, eſt compté parmi les bons hiſtoriens Latins. Il avoit mis au jour une Hiſtoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé de plus important dans l'Univers juſqu'à *Auguſte*. *Juſtin* en fit un abrégé, ſans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*Hiſtoire Philippique*. On croit que c'eſt cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de *Trogue-Pompée*, dont le ſtyle étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de *Trogue-Pompée*, après avoir porté les armes ſous *Céſar*, devint ſon ſecrétaire & le garde de ſon ſceau; le fils eut ſans doute auſſi des emplois honorables.

TROILE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le deſtin avoit réſolu que *Troie* ne ſeroit jamais priſe tant qu'il vivroit. Il fut aſſez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua; & peu de tems après la ville fut priſe.

TROMMIUS, (Abraham) théologien Proteſtant, né à Groningue en 1633, fut paſteur dans ſa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui, une *Concordance Grecque* de l'Ancien-Teſtament, de la verſion des *Septante*, 1718, 2 vol. in-fol.; & une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après *J. Martinius* de Dantzick.

I. TROMP, (Martin Happertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par ſon mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris ſucceſſivement par des pirates Anglois & Barbareſques, & apprit ſous eux toutes les ruſes des combats de mer. Il ſignala ſurtout ſon courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince d'*Orange*, il défit, en cette qualité, la nombreuſe flotte d'Eſpagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué ſur ſon tillac, dans un com-

bat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats-généraux ne ſe contentérent pas de le faire enterrer ſolemnellement dans le Temple de Delft, avec les héros de la République; ils firent encore fraper des médailles pour honorer ſa mémoire. Le mérite & les proſpérités de l'amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux; mais il avoit ſu les dompter par ſes bons offices & ſes bienfaits. Il fut modeſte au milieu de ſa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de ſon pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*.

II. TROMP, (Corneille, *dit* le comte de) fils du précédent, marcha dignement ſur les traces de ſon pere. Il devint lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Roterdam le 9 Septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, à la Haye, 1694, in-12, & quoique moins brillante que celle de ſon pere, elle ne laiſſe pas d'intéreſſer.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un ſecrétaire du cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de *St Sulpice*, dont il fut élu ſupérieur en 1676, & mourut en 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand ſens, d'un ſavoir aſſez étendu & d'une piété exemplaire. Il aſſiſta, en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Iſſy, où les livres de Madame *Guyon*, & ceux de l'abbé de *Fénelon* ſon ami, furent examinés. On a de lui deux ouvrages aſſez eſtimés, quoiqu'il y ait quelques petiteſſes dans le premier. Celui-ci, qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la 1re fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol. Le ſecond, intitulé: *Forma Cleri*, eſt une collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des eccléſiaſtiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé, en 1724, à Paris, l'ouvrage entier, in-4°.

TROPHIME, né à Ephèſe, ayant été converti à la Foi par *St Paul*, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le ſuivit à Corinthe, & de-là à Jéruſalem. On croit que *Trophime* ſuivit l'Apôtre à Rome, en ſon 1er voyage; & *St Paul* dit dans ſon Epître à *Timothée*, qu'il avoit laiſſé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'eſt tout ce qu'on ſait ſur ce Saint, & tout ce qu'on a raconté de plus ſur lui paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'*Apollon*, rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le conſulter, devoient ſe purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en ſonge ce qu'ils demandoient... *Voyez* AGAMEDE.

TROUIN, *Voy.* GUAY-TROUIN.

I. TROY, (François de) peintre, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de ſon art ſous ſon pere. Il s'appliqua ſur-tout au Portrait, qui eſt un genre lucratif, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint ſucceſſivement profeſſeur, adjoint du recteur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'expreſſion & de nobleſſe à ſes figures. Son deſſein étoit correct; il étoit grand coloriſte, & finiſſoit extrêmement ſes ouvrages. La famille royale & les grands ſeigneurs de la cour, occupérent ſon pinceau. *Louis XIV* l'envoya

en Baviére pour peindre Mad^e la Dauphine. Ce célèbre artiſte ſavoit ajoûter à la beauté des dames qu'il repréſentoit, ſans altérer leurs traits. Il avoit en cela un ſi grand talent, que l'on diſoit de lui ce que *Boileau* a dit d'*Homére*, qu'*il ſembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus*. Ce talent, joint à une probité exacte, à une belle phyſionomie & à un eſprit enjoué, le mit dans un grand crédit. Ses deſſins, comparables pour la beauté à ceux de *Van-Dyck*, ſont très-recherchés.

II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'ordre de *St Michel*, ſecrétaire du roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choiſir pour être recteur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que Sa Majeſté entretient à Rome. Il eſt un des bons peintres de l'école Françoiſe. On admire dans ſes ouvrages, un grand goût de deſſin, un beau fini, un coloris ſuave & piquant, une magnifique ordonnance, des penſées nobles & heureuſement exprimées, beaucoup d'art à rendre le ſentiment & les diverſes paſſions de l'ame, des fonds d'une ſimplicité majeſtueuſe; enfin un génie créateur, qui communique ſon feu & ſon activité à toutes ſes compoſitions.

TRUAUMONT, (N. la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune-homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'inſtigateur, en 1674, d'une révolte contre *Louis XIV*. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, ſi elle n'avoit été embraſſée par le chevalier *Louis* de *Rohan*, fils du duc de *Montbazon*. Il avoit été exilé par *Louis XIV*, qui le ſoupçonnoit d'entraîner dans la débauche le duc d'*Orléans* ſon frere; il étoit mécontent du marquis de *Louvois*. Il crut pouvoir ſe venger, en ſe mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier de *Préau*, neveu de *la Truaumont*: ſéduit par ſon oncle, il ſéduiſit ſa maîtreſſe, *Louiſe* de *Belleau*, fille d'un ſeigneur de *Villars*. Les conjurés s'aſſociérent un certain *Boudeville* & un maître d'école nommé *Vanden-Ende*. Leur but étoit de livrer au comte de *Monterey* Honfleur, le Havre, & quelques autres places de Normandie. Cette trame mal-ourdie fut découverte. Le ſupplice de tous les coupables fut le ſeul événement que produiſit ce crime inſenſé & inutile, dont à peine on ſe ſouvient aujourd'hui. Ils furent tous décapités, à l'exception de *Vanden-Ende* qui fut pendu, & de *la Truaumont* qui ſe fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joſeph) de l'académie Françoiſe & de celle de Berlin, tréſorier de l'Egliſe de Nantes, & enſuite archidiacre & chanoine de St-Malo ſa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célèbre *Maupertuis*, qui lui dédia le 3^e vol. de ſes Œuvres. Dès 1717, il oſa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de Juin des *Réflexions ſur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Motte* & de *Fontenelle*. Ces aimables philoſophes trouvérent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un eſprit très-fin, & un caractére très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque tems au cardinal de *Tencin*, & il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faiſoit eſpérer, il revint à Paris, où il vécut juſques vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans preſque toutes les grandes villes, il ſe retira à St-Malo,

pour y jouir de la ſanté & du repos ; mais il mourut quelque tems après, au mois de Mars 1760. Une conduite irreprochable, des principes vertueux, des mœurs douces, lui avoient aſſûré les ſuffrages de tous les honnêtes-gens. (*Voy.* III. PALME.) Sa converſation étoit inſtructive ; quoiqu'il penſât finement, il s'exprimoit avec ſimplicité. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Eſſais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés,& traduits en pluſieurs langues. L'auteur a laiſſé des matériaux pour un 5^e^ volume. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, où il y a quelquefois des choſes communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'eſprit d'analyſe, la ſagacité, la fineſſe, la préciſion, qui caractériſent tous les écrits de l'abbé *Trublet*. Pluſieurs de ſes réflexions ſont neuves, & toutes inſpirent la probité, l'humanité, la ſociabilité. II. *Panégyriques des Saints*, languiſſamment écrits ; *précédés de Réflexions ſur l'Eloquence*, pleines de choſes bien vues & finement rendues. Dans la ſeconde édition, de 1764, en deux vol., l'auteur a ajoûté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyſes avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque tems. La maniére dont il s'exprima ſur *Voltaire* en ce dernier ouvrage, lui attira (dans la piéce ſurtout, intitulée *le Pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce célèbre poëte, qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuſes. III. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Meſſieurs de la Motte & de Fontenelle*, à Amſterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires, ſouvent minutieux, offrent tout ce qu'on peut ſavoir ſur la vie & les ouvrages de ces deux illuſtres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéreſſantes & des réflexions ingénieuſes.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657 d'un marchand, entra dans l'ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philoſophie & en théologie ; mais il s'y livra tout entier à la méchanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, roi d'Angleterre, ayant envoyé à *Louis XIV* deux montres à répétition, les premiéres qu'on ait vues en France ; ces montres ſe dérangérent, & il n'y eut que le Pere *Truchet* qui pût les raccommoder. *Colbert*, charmé de ſes talens & de ſon adreſſe, lui donna 600 livres de penſion, dont la 1^re^ année lui fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le P. *Sébaſtien* (c'étoit ſon nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique, & il ne s'eſt guéres fait de grand canal en France pour lequel on n'ait pris ſon avis. Sa réputation ſe répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la viſite du duc de Lorraine, de *Pierre* le *Grand*, czar de Moſcovie, & de pluſieurs autres princes, & enrichit les manufactures de pluſieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filiéres des tireurs d'or de Lyon, le blanchiſſage des toiles à Senlis, les machines des monnoies, &c. C'eſt lui qui a inventé la machine à tranſporter de gros arbres tout entiers ſans les endommager. Ses *Tableaux mouvans* ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le roi appella *ſon petit Opéra*, changeoit 3 fois de déco-

ration à un coup de ſifflet; car ces tableaux avoient auſſi la propriété des réſonnans ou ſonores. Le deuxiéme tableau qu'il préſenta au roi, plus grand & encore plus ingénieux, repréſentoit un payſage où tout étoit animé. Le Roi nomma le Pere *Sébaſtien* pour être un des honoraires de l'académie des Sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve pluſieurs Mémoires de ſa compoſition dans le recueil de cette ſociété. Les derniéres années de ſa vie ſe ſont paſſées dans des infirmités continuelles, qui l'enlevérent aux ſciences en 1729. Quoique fort répandu au dehors, le Pere *Sébaſtien* fut un très-bon religieux, très-fidèle à ſes devoirs, extrêmement déſintéreſſé, doux, modeſte, & ſelon l'expreſſion dont ſe ſervit feu M. le Prince en parlant de lui au Roi, *auſſi ſimple que ſes machines.* Il conſerva toujours, dans la derniére rigueur, tout l'extérieur convenable à ſon habit.

TRYPHON, *ou* DIODOTE, de la ville d'Apamée, général des troupes d'*Alexandre Balès*, ſervit bien ſon maître dans les guerres qu'il eut contre *Demetrius Nicanor.* Après la mort de *Balès*, il alla en Arabie chercher le fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de *Demetrius* ſon compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne penſa plus qu'à ſe défaire d'*Antiochus*; & craignant que *Jonathas Machabée* ne mît obſtacle à ſes deſſeins, il chercha l'occaſion de le tuer. Il vint pour cela à Bethſan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuſe eſcorte. *Tryphon* le voyant ſi bien accompagné, n'oſa exécuter ſon deſſein, & eut recours à la ruſe. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des préſens, & ordonna à toute ſon armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainſi gagné ſa confiance, il lui perſuada de renvoyer ſa troupe, & de le ſuivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ſes mains. *Jonathas*, qui ne ſoupçonnoit aucune trahiſon, fit tout ce que *Tryphon* lui propoſoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent paſſés au fil de l'épée. Après cette inſigne trahiſon, *Tryphon* paſſa dans le pays de Juda avec une nombreuſe armée, & vint encore à bout de tirer des mains de *Simon* les deux fils de *Jonathas*, avec cent talens d'argent, ſous prétexte de délivrer leur pere. Mais mettant le comble à ſa perfidie, il tua le pere & les deux fils, & reprit le chemin de ſon pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre ſur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever ſon barbare projet, en aſſaſſinant le jeune *Antiochus*, dont il prit la place, & il ſe fit déclarer roi d'un pays qu'il déſola par ſes cruautés. Mais il ne garda pas long-tems le royaume que ſes crimes lui avoient acquis. Le ſucceſſeur légitime du trône entra dans ſon héritage, & toutes les troupes, laſſes de la tyrannie de *Tryphon*, vinrent auſſi-tôt ſe rendre au premier. L'uſurpateur ſe voyant ainſi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le pourſuivit, & l'aſſiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-tems contre une auſſi puiſſante armée,

Tryphon trouva le moyen de s'enfuir à Orthoſiade, & de-là il gagna Apamée ſa patrie, où il croyoit trouver un aſyle ; mais y ayant été pris, il fut mis à mort.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kiſlingſwald, ſeigneurie de ſon pere, dans la Luſace, en 1651, d'une famille ancienne. Après avoir ſervi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire, l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il vint à Paris pour la 3^e^ fois en 1682, & il propoſa à l'académie des Sciences la découverte de ces fameuſes Cauſtiques, ſi connues ſous le nom de *Cauſtiques de M. de Tſchirnaüs.* Cette compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ſes membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établit trois Verreries d'où l'on vit ſortir des nouveautés merveilleuſes de dioptrique & de phyſique, & entr'autres, le Miroir ardent qu'il préſenta à M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. C'eſt à lui auſſi que la Saxe eſt principalement redevable de ſa porcelaine. Content de jouir de ſa gloire littéraire, il refuſa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient ſon ſeul plaiſir. Il cherchoit des gens qui euſſent des talens, ſoit pour les ſciences utiles, ſoit pour les arts. Il les tiroit des ténèbres, & étoit en même tems leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il ſe chargea aſſez ſouvent de la dépenſe de faire imprimer les livres d'autrui, dont il eſpéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'oſtentation ; il faiſoit du bien à ſes ennemis avec chaleur & ſans qu'ils le ſuſſent. Ce ſavant eſtimable mourut en 1708. Le roi *Auguſte* fit les frais de ſes funérailles. On a de lui un livre intitulé : *De Medicina mentis & corporis*, à Amſterdam, 1687, in-4°. Cet ouvrage eſt à peine connu aujourd'hui.

TUBAL-CAIN, fils de *Lamech* le Bigame & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes ſortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le *Vulcain* des Païens a été calqué ſur ce patriarche.

TUBI, dit le *Romain*, (Jean-baptiſte) ſculpteur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang diſtingué parmi les excellens artiſtes qui ont paru ſous le règne de *Louis XIV.* On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, une *Figure* repréſentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon, par une belle copie du fameux grouppe de *Laocoon.*

TUCCA, (Plautius) ami d'*Horace* & de *Virgile*, cultiva la poëſie latine, & revit l'Enéide avec *Varius*, par ordre d'*Auguſte.*

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu ſous le nom de PANORME, & appellé auſſi *Nicolas de Sicile*, l'*Abbé de Palerme* & l'*Abbé Panormitain*, étoit de Catane en Sicile. Il ſe rendit ſi habile dans le Droit-canonique, qu'il fut ſurnommé *Lucerna Juris.* Son mérite lui valut l'abbaye de *Ste Agathe*, de l'ordre de *St Benoît*, puis l'archevêché de Palerme. Il aſſiſta au concile de Bâle, & à la création de l'anti-pape *Félix*, qui le fit cardinal en 1440, & ſon légat *à latere* en Allemagne. Il perſiſta quelque tems dans le ſchiſme,

mais y ayant renoncé, il ſe retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement ſur le Droit-canon, dont l'édition la plus recherchée eſt celle de Veniſe en 1617, 9 vol. in-fol. Son ſtyle eſt barbare, & ſes matériaux ſont en trop grand nombre pour être bien digérés.

TUILLERIE, TUILLIER, *Voy.* THU. *&c.*

TULDEN, *Voy.* VAN-TULDEN.

I. TULLIE, fille de *Servius Tullius*, 6ᵉ roi des Romains, fut mariée à *Tarquin* le *Superbe*, après avoir donné la mort à ſon premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter ſur le trône de *Servius-Tullius*, elle conſentit au meurtre de ſon pere, l'an 533 avant Jeſus-Chriſt. Après cette action déteſtable, elle fit paſſer ſon char par-deſſus le corps tout ſanglant de ſon pere. Ce monſtre fut chaſſé de Rome avec ſon mari, auprès duquel elle finit ſa déteſtable vie.

II. TULLIE, (*Tullia*) fille de *Cicéron*, fut le premier fruit de ſon mariage avec *Terentia*. Son pere l'éleva avec beaucoup de ſoin, & elle répondit parfaitement à ſon éducation. Elle fut mariée trois fois: d'abord à *Caius Piſon*, homme d'un grand mérite, plein d'eſprit & d'éloquence, très-attaché à ſon beau-pere; puis elle épouſa *Furius Craſſipes*; & enfin *Publius Cornelius Dolabella*, pendant que *Cicéron* étoit gouverneur de Cilicie. Ce troiſiéme mariage ne fût point heureux; & les troubles que *Dolabella*, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, cauſérent de grands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. Cette femme illuſtre mourut l'an 44 avant J. C. *Cicéron*, inconſolable d'une telle perte, fit éclater une douleur ſi vive, que les malins diſoient qu'il y avoit eu plus que de la tendreſſe paternelle entre le pere & la fille; mais cette conjecture odieuſe fut rejettée par les gens de bien. C'eſt à l'occaſion de la mort de *Tullie*, que *Cicéron* compoſa un Traité *de Conſolatione* que nous n'avons plus. On a prétendu que ſous le pape *Paul III*, on trouva dans la Voie Appienne un ancien tombeau avec cette inſcription: *Tulliolæ filiæ meæ*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui au premier ſouffle d'air fut réduit en pouſſiére, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'eſt un conte ridicule. *Voyez*-en la réfutation dans l'ouvrage d'*Octave Ferrari*, intitulé *De Lucernis ſepulchralibus*.

TULLIUS-SERVIUS, *Voyez* SERVIUS-TULLIUS.

TULLUS-HOSTILIUS, 3ᵉ roi des Romains, ſuccéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant J. C. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de *Janus*, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faiſceaux de verges, & tâcha d'inſpirer à ſes peuples du reſpect pour la majeſté royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui reſſentirent l'effort de ſes armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, il fit raſer la ville d'Albe, & en tranſporta les richeſſes & les habitans dans celle de Rome. Enſuite il fit la guerre aux Latins & à d'autres peuples, qu'il défit en diverſes rencontres, & dont il triompha. Il périt avec toute ſa famille, d'une maniére tragique, l'an 640 avant J. C. Quelques hiſtoriens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'obſerva pas les céré-

monies néceſſaires, le ciel irrité lança la foudre ſur lui & ſur ſa maiſon. D'autres, avec plus de vraiſemblance, rejettent le ſoupçon de ſa mort ſur *Ancus-Martius*, petit-fils de *Numa*, qui fut ſon ſucceſſeur au trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie, procuré par *Ancus*, qui eſpéroit faire tomber l'élection ſur lui, ſi *Tullus* mouroit ſans poſtérité : ce qui arriva en effet.

TURENNE, (Henri de la TOUR, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi, colonel-général de la cavalerie-légére, étoit 2e fils de *Henri* de *la Tour* d'*Auvergne*, duc de Bouillon, & d'*Elizabeth* de *Naſſau*, fille de *Guillaume I* de *Naſſau*, prince d'Orange. Il naquit à Sedan le 11 Septembre 1611. La nature & l'éducation concoururent également à former ce grand-homme. Ayant, dès l'âge de dix ans, entendu répéter pluſieurs fois que ſa conſtitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais ſoutenir les travaux de la guerre, il ſe détermina, pour faire tomber cette opinion, à paſſer une nuit d'hiver ſur le rempart de Sédan. Comme il n'admit perſonne dans ſa confidence, on le chercha long-tems inutilement; on le trouva enfin ſur l'affût d'un canon, où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes, augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines. Il étoit ſur-tout frappé de l'héroïſme d'*Alexandre*, & liſoit avec tranſport *Quinte-Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre ſous le prince *Maurice* de *Naſſau*, ſon oncle maternel, un des plus grands généraux de ſonſiécle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il ſervit, en 1634, au ſiége de la Motte. Cette ville de Lorraine fut vaillamment & ſavamment défendue. Le maréchal de *la Force*, qui commandoit les aſſiégeans, fit attaquer un baſtion qui devoit décider du ſort de la place. *Tonneins*, ſon fils, chargé de cette opération, échoua. *Turenne*, nommé pour le remplacer, réuſſit par des coups de génie qui étonnérent tout le monde. *La Force* eut la probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit paſſé : action difficile & généreuſe, dont *Turenne* lui fut tant de gré, que pour cette raiſon il épouſa dans la ſuite ſa fille. Ce goût pour la vertu ſe manifeſtoit dans toutes les occaſions. Le vicomte, chargé en 1637 de réduire le port de Solre dans le Hainaut, l'ataqua ſi vivement, qu'en peu d'heures il réduiſit une garniſon de 20,000 hommes à ſe rendre à diſcrétion. Les premiers ſoldats qui entrérent dans la place y ayant trouvé une très-belle perſonne, la lui amenérent, comme la plus précieuſe portion du butin. *Turenne*, feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite ſi honnête. Il fit tout de ſuite chercher ſon mari, & la remit entre ſes mains, en lui diſant publiquement : *Vous devez à la retenue de mes ſoldats l'honneur de votre femme.* L'année ſuiv. 1638 il prit Briſach, & mérita que le cardinal de *Richelieu* lui offrît une de ſes niéces en mariage; mais *Turenne*, né au ſein du Calviniſme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie l'an 1659, il fit lever le ſiége de Caſal, & ſervit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal d'*Harcourt* entreprit par ſon conſeil. *Turenne* défit les ennemis à Montcalier, tandis qu'on preſſoit la ville aſſiégée;

mais une bleſſure qu'il reçut, penſa faire manquer l'entrepriſe. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête du Rouſſillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal-de-camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir ſervi dix-ſept ans ſous différens généraux Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits; il la mit en état à ſes depens. Il paſſa le Rhin avec 7000 hommes, défit le frere du général *Merci*, & ſeconda le duc d'*Enguien*, depuis le *Grand Condé*. Il eut le malheur d'être batu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais il eut ſa revanche à la bataille de Nortlingue 3 mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Trèves dans ſes états; l'année ſuiv. il fit la fameuſe jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoiſe, commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, & obligea le duc de Baviére à demander la paix. Lorſque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte de *Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumartshauſen, & le chaſſa entiérement de ſes états, en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de *Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement; mais las de combattre contre ſon roi, il paſſa en Hollande, d'où il revint en France, dans le deſſein de ſervir la cour. *Mazarin* lui ayant refuſé le commandement de l'armée d'Allemagne, il ſe tourna du côté des Princes, & fut ſur le point de les tirer de leur priſon de Vincennes. On lui oppoſa le maréchal du *Pleſſis-Praſlin*, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Le maréchal de *Turenne*, interrogé long-tems après, par un homme également borné & indiſcret, comment il avoit perdu cette bataille? répondit ſimplement: *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre, il ne l'a pas faite long-tems... Turenne*, quoique vaincu a Rhetel, paroiſſoit ſi grand aux Eſpagnols, qu'ils lui donnérent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, & lui envoyerent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme, vertueux juſques dans ſes égaremens, averti qu'on travailloit efficacement à la liberté des Princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une Puiſſance avec laquelle il voit que ſon engagement va finir. Il fit effectivement ſa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de paſſer la Loire ſur le Pont de Gergeau. Le maréchal d'*Hocquincourt* avec qui il commandoit, ayant laiſſé enlever ſes quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laiſſer éloignés, on voulut parler de ce conſeil dans la relation de cette journée; mais *Turenne* s'y oppoſa, en diſant qu'*un homme auſſi affligé que le Maréchal, devoit avoir au moins la liberté de ſe plaindre.* Le vainqueur pourſuivit enſuite le prince de *Condé* juſqu'au fauxbourg St Antoine où il l'attaqua, & il alloit le ſuivre juſques dans Paris, ſi *Mademoiſelle* n'eût fait tirer ſur l'armée du roi le canon de la Baſtille, qui l'obligea de faire retraite. Le prince de *Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-St-George entre la Seine & la Marne; mais *Turenne* ſut lui échaper,

L'année 1654, il fit lever le ſiége d'Arras aux Eſpagnols, prit Condé, St-Guillain, & pluſieurs autres places en 1655. L'année ſuivante il fit une retraite honorable au ſiége de Valencienne; il ſe rendit maître enſuite de la Capelle. La priſe de St-Venant & du fort de Mardick furent ſes exploits de l'an 1657, avec *Cromwel*, protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre, avec les troupes des deux nations, le ſiége de Dunkerque. Les Eſpagnols furent entiérement défaits aux Dunes, & cette victoire fut ſuivie de la priſe de Dunkerque. Après une action ſi glorieuſe. *Turenne* écrit ſimplement à ſa femme: *Les ennemis ſont venus à nous; ils ont été battus: Dieu en ſoit loué! J'ai un peu fatigué toute la journée; je vous donne le bon ſoir, & je vais me coucher.* La victoire des Dunes & la priſe de Dunkerque eurent un ſi grand éclat, que *Mazarin*, premier miniſtre de France, voulut que le vainqueur écrivît une Lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refuſa, en répondant qu'*il lui étoit impoſſible d'autoriſer une fauſſeté par ſa ſignature.* La priſe des villes d'Oudenarde, d'Ypres, & de preſque tout le reſte de la Flandres, furent la ſuite des victoires de *Turenne*; & ce qui eſt encore plus avantageux, elles procurérent, en 1659, la paix des Pyrénées entre l'Eſpagne & la France. Les deux rois de ces grandes monarchies ſe virent dans l'iſle des Faiſans, & ſe préſentérent mutuellement les gens conſidérables de leur cour. Comme *Turenne*, toujours modeſte, ne ſe montroit pas & étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, & ſe tournant vers *Anne d'Autriche* ſa ſœur: *Voilà*, lui dit-il, *un homme qui m'a fait paſſer bien de mauvaiſes nuits.* La guerre s'étant renouvellée en 1667, le roi ſe ſervit de lui par préférence à tout autre, pour faire ſon apprentiſſage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal-général de ſes armées; *Turenne* en parut digne par de nouveaux ſuccès. Il prit tant de places en Flandres, que les Eſpagnols furent obligés l'année ſuivante de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calviniſme, plus par conviction que par intérêt: car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faiſant entrevoir la charge de Connétable. *Louis XIV* ayant réſolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ſes armées. On prit 40 villes ſur les Hollandois en 22 jours, en 1672. L'année ſuivante il pourſuivit juſques dans Berlin l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu au ſecours des Hollandois; & ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à ſon vainqueur. Inſtruit qu'un ſcélérat étoit paſſé dans le camp de *Turenne* à deſſein de l'empoiſonner, il lui en donna avis. On reconnut ce miſérable, que le vicomte ſe contenta de chaſſer de ſon armée. Ce ne fut pas le ſeul exemple de généroſité qu'il donna. Un officier-général lui propoſa un gain de 400,000 francs, dont la cour ne pouvoit rien ſavoir: *Je vous ſuis fort obligé*, répondit-il. *Mais comme j'ai ſouvent trouvé de ces occaſions, ſans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A-peu-près dans le même tems une ville fort conſidérable lui offrit 100 écus, pour qu'il ne paſsât point ſur ſon territoire. *Comme votre*

Ville, dit-il aux députés, *n'eſt point ſur la route où j'ai réſolu de faire marcher l'Armée, je ne puis pas en conſcience prendre l'argent que vous m'offrez*... Après que *Turenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favoriſa en 1674 la conquête de la Franche-Comté, & empêcha les Suiſſes, par le bruit de ſon ſeul nom, de donner paſſage aux Autrichiens. La conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV*, & ſes autres ſuccès, furent l'occaſion d'une Ligue redoutable contre ce monarque dans l'Empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces diſperſées, *Turenne*, qui étoit en Alſace, paſſa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Seintzim, petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de Lorraine & par *Caprara*, les battit, & les pouſſa juſqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'aſſembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit viſiblement le fruit de ſes ſavantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, Meſſieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on eſt ſûr de vaincre*... Quoique *Turenne* fût dans l'uſage de viſiter ſouvent ſon camp, ſa vigilance redoubloit lorſque les ſoins devenoient plus néceſſaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'aproche un jour d'une tente où pluſ. jeunes ſoldats, qui mangeoient enſemble, ſe plaignoient de la pénible & inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoiſſez pas notre pere*, leur dit un vieux grenadier, tout criblé de coups; *il ne nous auroit pas expoſés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne ſaurions pénétrer encore.* Ce diſcours fit ceſſer toutes les plaintes, & on ſe mit à boire à la ſanté du général. *Turenne* avoua depuis, qu'il n'avoit jamais ſenti de plaiſir plus vif... Les fatigues inſéparables d'une ſi rude guerre cauſérent de grandes maladies dans l'armée Françoiſe. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux ſoldats des diſcours paternels, & toujours la bourſe à la main. Lorſque l'argent étoit fini, il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit, & le renvoyoit à ſon intendant pour être payé. Celui-ci, qui ſoupçonnoit qu'on exigeoit quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à ſon maître, lui inſinua de donner à l'avenir des billets de ce qu'il empruntoit. *Non, non*, dit le Vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'eſt pas poſſible qu'un Officier aille vous demander une ſomme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne ſoit dans un extrême beſoin; & dans ce cas, il eſt juſte de l'aſſiſter*... Les Allemands ayant reçu des renforts très-conſidérables après leur défaite de Sinthzeim, paſſérent le Rhin & prirent des quartiers d'hiver en Alſace. *Turenne*, qui s'étoit retiré en Lorraine, rentra au mois de Décembre par les Voſges, dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhauſen, les défit encore mieux à Turkem quelques jours après, & les força de repaſſer le Rhin le 6 Janvier 1675. Un événement ſi peu attendu étonna l'Europe. La ſurpriſe fit place à l'admiration, lorſqu'on ſut que tout ce qui étoit arrivé, avoit été prémédité 2 mois auparavant, & qu'il avoit tout fait malgré la cour & les ordres réitérés de *Louvois*, animé d'une baſſe jalouſie contre le héros qui faiſoit triompher la France. Le conſeil de Vienne lui oppoſa un rival digne de lui, *Montecuculli*. Les deux généraux étoient prêts d'en venir aux

mains, & de commettre leur réputation au ſort d'une bataille auprès du village de Saltzbach, lorſque *Turenne*, en allant choiſir une place pour dreſſer une batterie, fut tué d'un coup de canon, le 27 Juillet 1675, à 64 ans. On fait les honneurs que le roi fit rendre à ſa mémoire. Il fut enterré à St-Denys comme le connétable du *Gueſclin*, au-deſſus duquel la voix publique l'élève, autant que le ſiécle de *Turenne* eſt ſupérieur au ſiécle du connétable. (*Voy.* GUESCLIN.) Ce héros n'avoit pas toujours eu des ſuccès à la guerre, Il avoit été battu à Mariendal, à Rhetel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes, & ne donna point de ces grandes batailles rangées, dont la déciſion rend une nation maîtreſſe de l'autre. Mais ayant toujours réparé ſes défaites, & fait beaucoup avec peu, il paſſa pour le plus habile capitaine de l'Europe dans un tems où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché ſa défection dans les guerres de la Fronde; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans, l'amour lui eût fait révéler le ſecret de l'Etat; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne ſembloient pas néceſſaires: il conſerva la réputation d'un homme de bien, ſage & modéré. Ses vertus & ſes grands talens, qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foibleſſes & des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oſeroit dire que, de tous les généraux des ſiécles paſſés, *Gonzague* de *Cordoue*, ſurnommé *le Grand Capitaine*, eſt celui auquel il reſſembloit davantage. On va recueillir quelques faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fût pas riche, il étoit né généreux. Voyant pluſieurs régimens fort délabrés, & s'étant ſecrettement aſſûré que le déſordre venoit de la pauvreté & non de la négligence des capitaines, il leur diſtribua les ſommes néceſſaires pour l'entier rétabliſſement des corps. Il ajoûta à ce bienfait l'attention délicate de laiſſer croire qu'il venoit du roi... Un officier étoit au déſeſpoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux, que la ſituation de ſes affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en donna deux des ſiens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à perſonne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander, & je ne ſuis pas en état d'en donner à tout le monde.* Cet homme modeſte, ſous un air d'économie, vouloit cacher le mérite d'une bonne action... *Condé* averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Sénef: *Bon*, dit-il, *c'eſt tout au plus une nuit de Paris. Turenne* penſoit avec plus d'humanité, quand il diſoit qu'il falloit 30 ans pour faire un ſoldat. Selon lui, *une Armée qui paſſoit 50 mille hommes étoit incommode au Général qui la commandoit & aux ſoldats qui la compoſoient... Turenne* étoit parvenu à être le maître abſolu de ſes plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier-général, qui alloit joindre l'armée en Alſace: *Dites à M. de* Turenne *que je ſerois charmé d'apprendre un peu plus ſouvent de ſes nouvelles, & que je le prie de m'inſtruire de ce qu'il aura fait.* Ce n'eſt qu'avec ce pouvoir ſans bornes qu'on peut faire de grandes choſes à la guerre. Le grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne*, quelle conduite il voudroit tenir dans la guerre de Flandres? *Faire peu de ſiéges*, répondit

cet illuſtre général, & *donner beaucoup de combats. Quand vous aurez rendu votre Armée ſupérieure à celle des ennemis par le nombre & par la bonté des troupes ; quand vous ſerez maître de la campagne, les Villages vous vaudront des places. Mais on met ſon honneur à prendre une Ville forte, bien plus qu'à chercher le moyen de conquérir aiſément une Province. Si le Roi d'Eſpagne avoit mis en troupes ce qu'il a dépenſé en hommes & en argent pour faire des ſiéges & fortifier des places, il ſeroit le plus conſidérable de tous les Rois.* Nous avons ſa *Vie* par *Ramſay*. *Voyez* l'article de cet écrivain.

TURINI, (André) médecin des papes *Clément VII* & *Paul III*, & des rois *Louis XII* & *François I*, étoit né dans le territoire de Piſe, & vivoit encore vers le milieu du XVI^e^ ſiécle ; mais on ignore le tems de ſa mort. Il s'acquit une grande réputation par ſa pratique & par ſes Ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-fol.

I. TURNEBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut profeſſeur royal en langue grecque à Paris. Il ſe fit imprimeur, & eut pendant quelque tems la direction de l'Imprimerie Royale, ſur-tout pour les ouvrages grecs. La connoiſſance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, une mémoire prodigieuſe, un jugement admirable & une grande pénétration lui firent des admirateurs à Toulouſe & à Paris, où il profeſſa. Ce ſavant mourut dans cette dernière ville, en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de ſon viſage témoignoit celle de ſon ame. Ses actions étoient innocentes, ſes mœurs irrépréhenſibles, & toutes ſes vertus étoient accompagnées d'une modeſtie ſans exemple. *Henri Etienne* a dit de lui : *Hic placuit cunctis, quòd ſibi non placuit.* Son cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ſes nôces il y paſſa pluſieurs heures. Les Italiens, les Eſpagnols, les Anglois & les Allemands lui offrirent des avantages conſidérables pour l'attirer chez eux. Mais il aima mieux vivre pauvrement dans ſon pays, que d'être riche ailleurs. Ses principaux ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol. 1606. On y trouve : I. Des *Notes* ſur *Cicéron*, ſur *Varron*, ſur *Thucydide*, ſur *Platon*. II. Ses *Ecrits* contre *Ramus*. III. Ses *Traductions* d'*Ariſtote*, de *Théophraſte*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poëſies* Latines & Grecques. V. Des *Traités* particuliers. On a encore de lui un Recueil important, intitulé : *Adverſaria*, 1580, in-fol. en 30 livres, dans lequel il a ramaſſé tout ce qu'il a trouvé d'intéreſſant dans ſes lectures.

II. TURNEBE, (Odet) fils du précédent, fut avocat au parlem. de Paris, & prem. préſident de la cour des Monnoies. Il eſt auteur d'une Comédie, pleine d'obſcénités, intitulée : *Les Contens*, Paris, 1584, in-8°. Il mourut en 1581, à 28 ans.

I. TURNER, (Robert) théologien Anglois, quitta ſon pays pour la Foi Catholique, & trouva un aſyle auprès de *Guillaume*, duc de Baviére, qui l'employa dans pluſieurs négociations importantes ; mais il perdit dans la ſuite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breſlaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres ouvrages.

II. TURNER, (François) théologien Anglois, fut élevé par ſon mérite à l'évêché de Rocheſter en 1683, puis l'année ſuivante à ce-

lui d'Ely; mais les intrigues l'ayant brouillé avec la cour d'Angleterre, il fut privé de ſon évêché. On a de lui quelques ouvrages.

TURNUS, roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promiſe, fut tué par *Enée* ſon rival, dans un combat ſingulier.

TURPIN, moine de St-Denys, fut fait archevêque de Reims, au plus tard vers l'an 760, & reçut du pape *Adrien I* le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'Egliſe de St-Remi, abbaye célèbre, au lieu des chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné ſon égliſe plus de 40 ans. On lui attribue le livre intitulé : *Hiſtoria & Vita Caroli Magni & Rollandi*; mais cette Hiſtoire, ou plutôt cette fable eſt l'ouvrage d'un moine du XVI^e^ ſiécle, qui a pris le nom de *Jean Turpin*. C'eſt de ce miſerable Roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits ſur *Roland* & ſur *Charlemagne*. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetuſtiores Chronographi*, Francfort 1556, in-fol. & il y en a une verſion françoiſe, Lyon 1583, in-8°.

TURRECREMATA, *Voy.* TORQUEMADA.

I. TURRETIN, (Benoit) étoit d'une illuſtre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embraſſé l'héréſie Calvinienne, ſe retira à Genève. *Benoît Turretin* y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, paſteur & profeſſeur en théologie. Sa ſcience, ſa modération & ſa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui : I. Une *Défenſe* des Verſions de Genève, contre le Pere *Cotton*, in-fol. II. Des *Sermons*, en françois, ſur l'*Utilité des Châtimens*, in-8°; & d'autres ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

II. TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ſes connoiſſances, & où il ſe lia avec divers ſavans. A ſon retour il devint profeſſeur de théologie à Genève en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la ſomme de 75000 florins, qui ſervirent à la conſtruction du baſtion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Baſtion de Hollande*. Ce ſavant mourut en 1687, après avoir publié divers ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Inſtitutio Theologiæ Elencticæ*, 3 vol. in-4°. II. *Theſes de ſatisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De ſeceſſione ab Eccleſia Romana*, 2 vol. IV. Des *Sermons* & d'autres ouvrages.

III. TURRETIN, (Jean-Alfonſe) fils du précédent, né à Genève en 1671, ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire de l'Egliſe. Ce fut en ſa faveur qu'on érigea à Genève une chaire d'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converſer avec les ſavans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses ouvrages ſont : I. Pluſieurs volumes de *Harangues* & de *Diſſertations*, 1737, 3 vol. in-4°. II. Pluſieurs *Ecrits* ſur la vérité de la religion Judaïque, diffus, mais ſolides, traduits en partie du latin par M. *Vernet*, 5 part. in-8°. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dont la 2^e^ édition eſt de 1736, in-8°; ouvrage ſavant & méthodique, mais ſouillé par des déclamations emportées contre l'Egliſe Romaine. *Turretin* mourut en 1737, dans ſa 66^e^ année. Il étoit l'ornement de ſon Egliſe & la lumiére de ſes con-

frères. Il gémiſſoit ſur les funeſtes querelles qui ont ſouvent diviſé les Proteſtans entr'eux, querelles auſſi oppoſées à la charité qu'à la ſaine politique.

IV. TURRETIN, (Michel) né en 1646, mort en 1721, paſteur & profeſſeur en langues Orientales à Genève, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui pluſieurs *Sermons* eſtimés des Proteſtans, deux entr'autres ſur l'*Utilité des afflictions*. Sa piété & ſa candeur le faiſoient chérir & reſpecter.

V. TURRETIN, (Samuel) fils du précédent, profeſſeur en Hébreu & en théologie à Genève, né en 1688, mort en 1727, a donné des *Thèſes* ſur leſquelles a été compoſé le *Traité* intitulé : *Préſervatif contre le Fanatiſme & les prétendus Inſpirés du dernier ſiécle*, à Genève, 1723, in-8°. Il fut regretté comme paſteur & comme profeſſeur. Les lumiéres, le jugement, l'affabilité & le zèle, faiſoient de lui un ſavant aimable, & un miniſtre reſpectable.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom eſt *Torrès*, né à Herrera en Eſpagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente. Il ſe fit enſuite à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'aſſiduité que de ſuccès. Il mourut à Rome en 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture; mais il n'avoit pas le goût ſûr, & etoit aſſez mauvais critique, traducteur & controverſiſte. On l'a accuſé de citer quantité de fauſſes piéces pour défendre ſes opinions, & d'avoir forgé des manuſcrits. Ses ouvrages ſont en grand nombre; ils roulent tous ſur la théologie, & ſont infectés des préjugés Ultramontains.

TURSELIN, (Horace) Jéſuite naquit à Rome, où il enſeigna pendant 20 ans. Il auroit continué encore plus long-tems l'exercice pénible de cet emploi, ſi l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maiſons. Il fut donc recteur du ſéminaire de Rome, enſuite du collége de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599, à 54 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De vitâ Franciſci Xaverii*, in-4°, Rome 1596, en ſix livres. II. *Hiſtoria Lauretana*, in-8°, écrite avec élégance, mais ſans critique. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*, depuis le commencement du Monde juſqu'en 1598, in-8°; continué par le Pere *Philippe Briet*, juſqu'en 1665. On lit cet Abrégé avec plaiſir, quand on aime la belle latinité; mais cette lecture dégoûte bientôt, lorſqu'on veut de l'exactitude dans la chronologie, du diſcernement dans les faits, de la juſteſſe & de la fineſſe dans les réflexions. On voit que *Turſelin* n'étoit qu'un rhéteur, qu'un Jéſuite, & non un hiſtorien & un philoſophe. On en a une traduction françoiſe en 4 vol. in-12, par M. l'abbé *Lagneau*. Le IV^e^ vol. n'eſt pas de *Turſelin*. Cette verſion offre des notes abondantes & inſtructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, *Voyez* CONDÉ (Turſtin de).

TUSCO, (Dominique) né à Reggio en Calabre, commença ſa carriére par les armes, en qualité de capitaine, la continua dans le ſacerdoce & les dignités eccléſiaſtiques, & l'eût finie par la tiare, ſans les vives oppoſitions de *Baronius*. Il mourut en 1620, à 90 ans, après avoir publié 8 vol. in-

fol. où il a rédigé alphabétiquement toutes les matiéres du Droit civil & canonique.

TUTELA. C'étoit le nom qu'on donnoit chez les Romains à la ſtatue du Dieu ou de la Déeſſe, qu'on mettoit ſur la proue d'un vaiſſeau, pour en être la divinité tutélaire: de même que TUTELINA étoit celle qui préſidoit à la conſervation des grains recueillis & ſerrés.

TUTIA, Veſtale Romaine, étant accuſée d'un crime, prouva, dit-on, ſon innocence en portant, du Tibre au Temple de *Veſta*, de l'eau dans un crible.

TUTOLE, jeune Romaine, s'eſt illuſtrée par un conſeil prudent qu'elle donna au ſénat de Rome. Les Latins demandoient des filles Romaines en mariage, les armes à la main, pour ſe venger ſi on les leur refuſoit. Le ſénat fort embarraſſé ne ſavoit que répondre là-deſſus. Il prévoyoit que le refus feroit naître une guerre aſſûrée; & que d'un autre côté le conſentement mettroit leurs Etats en danger, parce que cette alliance n'étoit qu'un prétexte pour ſe rendre les maîtres de Rome. *Tutole*, quoique fort jeune, ſe préſente, & ayant remarqué beaucoup d'irréſolution dans les diſcours de tant de vieux ſénateurs, elle leur donne un avis auquel tout le monde adhéra. Elle leur dit, qu'*il falloit accorder à ces Etrangers ce qu'ils demandoient, & donner en toute ſûreté les habits nuptiaux des Dames Romaines à leurs Servantes, afin que les Latins s'amuſant à ſatisfaire leurs deſirs déréglés, fuſſent diſtraits du deſſein qu'ils avoient de faire la guerre.* Cela réuſſit à merveille. Ces eſclaves voyant leurs prétendus maris plongés dans un profond ſommeil, leur dérobérent ſubitement leurs armes, & avertirent les ſoldats Romains par un flambeau allumé, afin qu'ils vinſſent ſurprendre leurs ennemis qui étoient hors d'état de ſe défendre. On ne ſauroit aſſez louer la conduite, le courage & l'affection patriotique de *Tutole*, qui trouva des moyens ſûrs pour ſauver la république, lors même que tant d'illuſtres perſonnages flottoient dans l'incertitude.

TYARD, *Voyez* THIARD.

TYDÉE, fils d'*Œnée* & d'*Althée*, fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Etéocle*, roi de Thèbes, pour le ſommer de lui rendre ſon royaume; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes ſortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Etheocle* indigné de ſe voir toujours vaincu, lui tendit pluſieurs piéges, dont il eut l'art de ſe tirer. Quelque tems après, *Tydée* fut enfin tué au ſiége de Thèbes.

TYNDARE, roi d'Œbalie, & mari de *Léda*, paſſa pour pere de *Caſtor* & de *Pollux*, qui furent gratuitement appellés *Tyndarides*.

TYPHON, *ou* TYPHÉE, Géant, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*, ſelon *Héſiode*, ou plutôt de *Junon* ſeule. Cette Déeſſe, indignée de ce que *Jupiter* avoit enfanté *Minerve* ſans aide, ni compagnie, frapa la Terre de ſa main, & reçut les plus fortes vapeurs qui en ſortirent: ce fut de ces vapeurs que naquit (dit-on) *Typhon*. Sa taille étoit prodigieuſe; car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit juſqu'aux étoiles; ſes yeux étoient tout de feu; il vomiſſoit des flammes par la bouche & par les narines; ſon corps étoit couvert de plumes entortillées de ſerpens, & ſes cuiſſes & ſes jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monſtre ſe préſenta avec les autres Géans, pour com-

battre & pour détrôner les Dieux, auxquels il fit ſi grande peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin *Apollon* le tua à coups de flèches, & ſelon d'autres, *Jupiter* le foudroya & le précipita ſous le mont Gibel, *ou* Ethna. C'étoit aux efforts terribles, mais impuiſſans de *Typhon* pour s'affranchir de cette maſſe énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en ſortoient.

TYPOT, (Jacques) de Dieſtem ville de Brabant, né d'une bonne famille, enſeigna le droit en Italie. Il alla s'établir enſuite à Wirtzbourg, d'où *Jean III*, roi de Suède, l'appella auprès de lui. Ce prince s'étant laiſſé prévenir contre lui, le fit mettre en priſon. Il ne fut élargi que ſous *Sigiſmond*. *Typot* ſe retira enſuite à la cour de l'empereur *Rodolphe II*, qui le fit ſon hiſtoriographe. On a de lui, I. *Hiſtoria Gothorum*, in-8°. II. *Hiſtoria rerum in Suecia geſtarum*, in-8°. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, Pragæ, 1613, 3 tom. in-f. & d'autres ouvrages qui ſont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amiſe dans le royaume de Pont, s'appelloit d'abord *Théophraſte*; mais ſa méchanceté envers ſes condiſciples le fit nommer *Tyrannion*. Il fut diſciple de *Denys* de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorſque ce général eut mis en fuite *Mithridate*, & ſe fut emparé de ſes états. *Murena* l'affranchit. La captivité de *Tyrannion* ne lui fut point déſavantageuſe. Elle lui procura l'occaſion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la bibliothèque, l'honora de ſon amitié. Il ſe rendit illuſtre par ſes leçons: il amaſſa de grands biens, qu'il employa à dreſſer une bibliothèque de plus de 30,000 volumes. Sa paſſion pour les livres contribua beaucoup à la conſervation des ouvrages d'*Ariſtote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. Il ne faut pas le confondre avec un autre humaniſte nommé d'abord *Dioclès*, & qui ayant été diſciple de *Tyrannion*, prit le nom de ſon maître.

TYRANNUS, *Voyez* l'article de JUCUNDUS.

TYRCONEL, (le duc de) *Voy.* II. TALBOT.

TYRO, l'une des Néréïdes, fut mere de *Nélée*, de *Pélias*, d'*Eſon*, d'*Amithaon* & de *Pherès*. Voyez ENIPÉE.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi *Latinus*. Un cerf qu'il avoit apprivoiſé, ayant été tué par *Aſcagne*, fut la premiére cauſe de la guerre entre les Troïens & les Latins: leçon que les potentats devroient ſans ceſſe avoir ſous les yeux.

TYRTHÉE, poëte Grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, fit une grande figure dans la ſeconde guerre de Meſſène. Il excelloit à célébrer la valeur guerriére. Les Spartiates avoient reçu pluſieurs échecs, qui leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ſes avis & de ſes lumiéres. *Tyrthée* leur fut envoyé. A peine les Lacédémoniens eurent-ils entendu ſes vers, qui ne reſpiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, qu'ils attaquérent les Meſſéniens avec fureur; & la victoire qu'ils

remportérent en cette occaſion, termina à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus ſoutenir. Ils accordérent à *Tyrthée* le droit de bourgeoiſie, titre qui ne ſe prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reſte de ſes Poëſies dans le Recueil des *Poëtes Grecs* de *Plantin*, Anvers, 1568, in-8°. fait connoître que ſon ſtyle étoit plein de force & de nobleſſe. Il paroît lui-même tranſporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'eſprit de ſes auditeurs :

Tyrtæuſque mares animos in Martia bella
Verſibus exacuit.
Horat. in Art. Poët.

Voyez la trad. en vers françois des fragmens de *Tyrtée* par M. *Poinſinet* de *Sivry*.

I. TZETZÈS, (Iſaac) littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Il publia ſous ſon nom un ouvrage dont ſon frere *Jean* l'avoit gratifié. Ce ſont les Commentaires ſur le *Lycophron*, que *Potter* a inſérés tout au long dans la belle édition qu'il donna de ce poëte à Oxford en 1697, in-fol. & dont nous parlons dans l'article ſuivant, n° V.

II. TZETZÈS, (Jean) poëte Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du XII^e ſiécle. A l'âge de 15 ans, on le mit ſous des maîtres qui lui apprirent les belles-lettres, la philoſophie, la géométrie, & même la langue hébraïque. On aſſûre qu'il ſavoit par cœur toute l'Ecriture-ſainte. Il dit lui-même, que « Dieu n'avoit pas » créé un homme qui eût été doué » d'une mémoire plus excellente » que la ſienne; » mais peut-être y a-t-il là un peu d'enthouſiaſme ou de vanité poëtique. On a de lui, I. Des *Allégories ſur Homére*, Paris 1616, in-8°. qu'il dédia à *Irène*, femme de l'empereur *Manuel Comnène*. II. *Hiſtoires mêlées*, Bâle 1546, in-fol. en 13 chiliades, en vers libres, pleines d'inutilités inſipides, écrites d'un ſtyle emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poëſies* en Grec, dans le Recueil des *Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des *Ouvrages* de Grammaire & de Critique, & des *Scholies ſur Héſiode*. V. Des *Commentaires* ſur le Poëme de *Lycophron*, appellé l'*Alexandre* ou *la Caſſandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage une infinité de choſes utiles pour entendre l'Hiſtoire & la Fable. Ils peuvent ſervir même à l'intelligence de divers endroits obſcurs & difficiles, qui ſe rencontrent dans les autres auteurs.

U.

UBALDIS, (Balde DE) *Voyez* BALDE.

UBERTI, (*Faſio*, c'eſt-à-dire *Bonifacio* de gli) poëte & géographe Florentin du XIV^e ſiécle, a fait un Poëme géographique Italien, ſous ce titre : *Ditta mundo*, ou *Dicta mundi*. Il fut imprimé à Vicence, 1474, in-fol. à Veniſe, 1501, in-4°. & pluſieurs fois depuis; mais il n'y a que la 1^re édition qui ſoit rare & recherchée.

UDALRIC, *Voyez* ULRIC.

UDEN, *Voyez* VAN-UDEN.

UDINE, (Jean d') *Voyez* JEAN, n° LXXXIV.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence en 1595, d'une bonne famille, entra chez les Ciſterciens. Il eut divers emplois honorables dans ſon ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de la province, & conſulteur de la congrégation de l'*Index*. Son humilité lui fit refuſer les évêchés qui lui furent offerts par les ſouverains pontifes; mais il accepta les penſions qu'*Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnérent. Ce ſavant mourut à Rome en 1670, à 75 ans, auſſi eſtimé pour ſes connoiſſances que pour ſes vertus. On a de lui un ouvrage important, & plein de recherches, ſous le titre d'*Italia ſacra*, dans lequel il a exécuté ſur les évêques d'Italie ce que *Ste-Marthe* avoit fait pour les Egliſes de France. Il y en a deux éditions: l'une de Rome, in-fol. en 9 vol. imprimés depuis 1641 juſqu'en 1662; l'autre de Veniſe, in-fol. 10 vol. dont le 1^er^ eſt de l'an 1717, & le dernier de 1722. Cette édition eſt fort augmentée & perfectionnée, & on y a ajoûté une Table dans le X^e^ vol.; mais elle eſt remplie de fautes d'impreſſion.

UGONIUS, (Matthias) évêque de Famagouſte en Chypre, au commencement du XVI^e^ ſiécle. On a de lui, I. Un *Traité de la dignité Patriarchale*, en forme de Dialogue, imprimé à Baſle en 1507. II. Un *Traité des Conciles*, appellé *Synoda Ugonia*, imprimé à Veniſe l'an 1563, in-fol. approuvé par un Bref de *Paul III*, du 16 Décembre de l'an 1553. C'eſt un des meilleurs ouvrages & des plus rares qui ſe ſoient faits dans le XVI^e^ ſiécle ſur ce ſujet. On prétend qu'il fut ſupprimé ſecrettement par la cour de Rome, parce qu'elle crut appercevoir dans ce livre des maximes quelquefois oppoſées à ſes uſages, & des paſſages favorables aux libertés de l'Egliſe de France. Pluſieurs bibliographes l'ont annoncé ſous ces différentes dates, 1531, 32, 34, 1565 & 68; mais c'eſt la même édition. Le feuillet ſeul du titre a été changé pour des raiſons particuliéres que l'on ignore.

ULACQ, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné: I. Une Trigonométrie latine, *Goudæ* 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol. traduites en françois in-8°. & dont *Oſanam* a beaucoup profité.

ULADISLAS, *Voy.* LADISLAS.

ULFELD, (Cornifix, *ou* Corfits, comte d') étoit le dixiéme fils du grand-chancelier de Danemarck, d'une des premiéres maiſons du royaume. *Chriſtiern IV* le fit grand-maître de ſa maiſon & viceroi de Norvège, & lui fit épouſer ſa fille naturelle; mais *Fréderic III*, fils & ſucceſſeur de *Chriſtiern IV*, craignant ſon ambition, lui fit eſſuyer pluſieurs déſagrémens. Le comte ſortit ſecrettement de Danemarck, & ſe retira en Suède. La reine *Chriſtine* le reçut très-bien, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes. Mais lorſque cette princeſſe eut abdiqué le trône, il tomba dans la diſgrace des Suédois, & fut mis en priſon. Ayant trouvé le moyen de s'évader, il ſe retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre ſon ſouverain. *Fréderic III* le fit alors arrêter, & l'envoya, avec la comteſſe ſa femme, dans l'iſle de Bernholm; mais peu de tems après, il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir dé-

couvert une horrible conſpiration que le comte avoit tramée contre ſon prince. Il avoit, dit-on, propoſé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire paſſer la couronne ſur la tête de ce monarque. Quoi qu'il en ſoit de cette accuſation, *Ulfeld* fut condamné à être écartelé le 24 Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de lèſe-majeſté au premier chef. L'arrêt fut exécuté ſur une ſtatue de cire en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Baſle. Il vécut quelque tems inconnu, avec 3 de ſes fils & une fille; mais une querelle ſurvenue entre un de ces fils, & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet aſyle, quoique tourmenté par la fièvre, il deſcendoit le Rhin dans un batteau, lorſqu'ayant été ſaiſi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en 1664, & fut enterré au pied d'un arbre. Ses talens auroient pu le rendre utile à ſon roi & à ſa patrie; mais il ne s'en ſervit que pour perdre l'un & l'autre, & pour ſe perdre lui-même par ſon ambition, ſon orgueil & ſon humeur inquiette.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poëte Caſtillan, floriſſoit ſous le roi *Philippe IV*. *Baillet* dit dans ſes *Jugemens des Savans*, que c'étoit un de ces poëtes facétieux & plaiſans, dont la cour de *Philippe* étoit remplie. Son talent pour le comique ou le burleſque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le ſérieux & d'y réuſſir. Ses ouvrages ont été imprimés en Eſpagne, in-4°. *Voyez* la *Bibliothèque de Nicolas Antoine*; & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les notes de *la Monnoye*, tome *y*, pag. 215.

ULOLA, (D. Antonio) *Voyez* III. JUAN.

ULPHILAS, *ou* GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœſie, partie de la Dacie, floriſſoit vers l'an 370, ſous l'empire de *Valens*. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il eſt certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de perſonnes. On eſt perſuadé qu'il n'exiſte de cette traduction d'*Ulphilas* que les ſeuls Evangiles: c'eſt ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* d'*Ulphilas*, parce qu'il eſt écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux manuſcrit eſt conſervé dans la bibliothèque du roi de Suède. Le célèbre *Junius* en a donné une édition en caractéres pareils à ceux de ce manuſcrit. Ce fut *Ulphilas* qui obtint l'an 376 de l'emp^r *Valens* la permiſſion, pour les Goths, d'habiter la Thrace, & afin de l'obtenir, il embraſſa l'Arianiſme.

ULPIEN, (*Domitius Ulpianus*) célèbre juriſconſulte, fut tuteur, & depuis ſecrétaire & miniſtre de l'empereur *Alexandre-Sévére*. Il s'éleva juſqu'à la dignité de préfet du Prétoire, qui étoit la plus conſidérable de l'empire. Son attachement aux ſuperſtitions Païennes lui inſpira une haine violente contre les Chrétiens, qu'il perſécuta cruellement. Il fut tué par les ſoldats de la garde Prétorienne l'an 226. Il nous reſte de lui 29 titres de *Fragmens* recueillis par *Anien*, qui ſe trouvent dans quelques éditions du Droit Civil; ils ſont cu-

rieux pour connoître les mœurs des Romains.

I. ULRIC, (St) évêque d'Augsbourg, d'une maiſon illuſtre d'Allemagne, mort en 973 à 83 ans, ſe ſignala dans ſon diocèſe par un zèle apoſtolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993; & c'eſt le premier exemple de canoniſation faite par les papes.

II. ULRIC, *ou* UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratisbonne vers l'an 1018, & mort au monaſtére de la Celle en 1093, fut l'une des plus grandes lumiéres de l'ordre monaſtique. Il nous reſte de lui, dans le *Spicilége* de D. d'*Acheri*, un recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut ſervir à faire connoître quelques uſages de ſon ſiécle.

ULRIQUE-ÉLÉONORE DE BAVIÉRE, ſeconde fille de *Charles XI*, roi de Suède, & ſœur de *Charles XII*, naquit en 1688. Elle gouverna la Suède, pendant l'abſence de ſon frere, avec une ſageſſe que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de l'*Alexandre* du Nord, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les ſuffrages unanimes de la nation. Elle céda la couronne à ſon mari *Fréderic*, prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, l'année d'après; mais elle régna avec lui. Les Etats aſſemblés à Stockholm, engagérent cette princeſſe à renoncer ſolemnellement à tout droit héréditaire ſur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des ſuffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli; les Etats preſcrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princeſſe; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat; & le peuple fut rétabli dans ſes anciens droits, que *Charles XII* avoit tous violés. *Ulrique-Eléonore* employa les reſſources de ſon génie, pour appeller dans ſon royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle mourut le 6 Décembre 1741, à 54 ans, chérie & adorée de ſes ſujets qui la regardoient comme leur mere.

ULUG-BEIG, prince Perſan, s'attacha à l'aſtronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le ſavant *Thomas Hyde*, à Oxford en 1665, in-4°, avec des notes pleines d'érudition. Ce prince fut tué par ſon propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcand environ 40 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on lui en attribue un autre ſur la chronologie, intitulé: *Epochæ celebriores Chataïorum, Syro-Græcorum, Arabum, Perſarum & Charaſmiorum.* Il a été traduit en latin par *Jean Gréaves*, & publié à Londres avec l'original Arabe, 1650, in-4°.

ULUZZALI, *Voy.* LOUCHALI.

ULYSSE, roi de l'iſle d'Ithaque, fils de *Laërte* & d'*Anticlée*, contrefit l'inſenſé pour ne point aller au ſiége de Troie. Mais *Palamède* découvrit cette ruſe, en mettant ſon fils *Télémaque*, encore enfant, devant le ſoc d'une charrue qu'il faiſoit tirer par des bœufs. *Ulyſſe*, de crainte de bleſſer ſon fils, leva la charrue. Cette attention découvrit ſa feinte, & il fut contraint de partir; mais gardant au fond du cœur une haine implacable pour *Palamède*, (*Voyez* cet article.) qu'il ne tarda pas de ſatisfaire. Il rendit de grands ſervices aux Grecs par ſa prudence & ſes artifices. Ce fut lui qui alla chercher *Achille* chez *Lycomède*, où il le trouva déguiſé en femme. Il le découvrit, en préſentant aux dames de la cour des bi-

joux, parmi leſquels il y avoit des armes, ſur leſquelles ce jeune prince ſe jetta auſſitôt. *Ulyſſe* enleva le *Palladium* avec *Diomède*, fut un de ceux qui s'enfermérent dans le Cheval de bois, & contribua par ſon courage à la priſe de Troie. Pour prix de ſes exploits & de ſon éloquence, les capitaines Grecs lui adjugérent, après la mort d'*Achille*, les armes de ce héros, qu'il diſputa à *Ajax*: (*Voyez* ce mot.) En retournant à Ithaque, il courut pluſieurs dangers ſur mer, & lutta pendant dix années contre ſa mauvaiſe fortune. Il fit naufrage dans l'iſle de *Circé*, où cette enchantereſſe eut un fils de lui, appellé *Télégone*. Pour le retenir, elle changea tous ſes compagnons en bêtes ſauvages. Mais il ſortit enfin de cette iſle, & fit naufrage dans celle de *Calypſo*, qui voulut envain ſe l'attacher; enfin ſon vaiſſeau ſe briſa auprès de l'iſle des Cyclopes, où *Polyphême* dévora 4 de ſes compagnons, l'enferma avec le reſte dans ſon antre, d'où ce prince ſortit heureuſement. *Ulyſſe* évita par ſon adreſſe l'enchantement des *Sirènes*; & lorſqu'il quitta l'Eolie, *Eole*, pour marque de ſa bienveillance, lui donna des outres où les vents étoient enfermés. Mais ſes compagnons les ayant ouverts par curioſité, les vents s'échappérent & firent un déſordre épouvantable. L'orage jetta *Ulyſſe* ſur les côtes d'Afrique, lorſqu'il étoit ſur le point de rentrer dans ſa patrie. Il fit enfin naufrage pour la derniére fois, perdit ſes vaiſſeaux & ſes compagnons, ſe ſauva ſur un morceau de bois, & arriva à Ithaque dans un état ſi triſte, qu'il ne fut reconnu de perſonne. Il ſe mit cependant parmi les amans de *Pénélope*, pour tendre l'arc qu'on avoit propoſé, & dont *Pénélope* devoit être le prix. Il en vint à bout, ſe fit reconnoître, rentra dans le ſein de ſa famille, & tua tous ſes rivaux. Quelque tems après il ſe démit de ſes états entre les mains de *Télémaque*, parce qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il mourroit de la main de ſon fils. Il fut en effet tué par *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*: (*Voyez* TÉLÉGONE.) Il fut mis au nombre des demi-Dieux. Les aventures d'*Ulyſſe* ſont le ſujet de l'*Odyſſée* d'*Homére*.

UPTON, (Nicolas) Anglois, ſe trouva au ſiége d'Orléans en 1428. Il fut depuis chanoine & précenteur de Sarisbery. *Edouard Biſſæus* publia un Traité de ce chanoine: *De Studio militari*, joint à d'autres ouvrages de même eſpèce, Londres, 1654, in-fol. *Upton* vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des IX *Muſes*, préſide à l'aſtronomie. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, ſoutenant un globe avec les deux mains, & ayant autour d'elle pluſieurs inſtrumens de mathématiques. URANIE fut auſſi le nom de pluſieurs Nymphes, & un ſurnom célèbre de *Vénus*. Sous le nom d'*Uranie*, c'eſt-à-dire *céleſte*, on adoroit *Vénus* comme la Deeſſe des plaiſirs innocens de l'eſprit; & on l'appelloit par oppoſition *Vénus terreſtre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme & groſſier.

URANUS, *Voyez* SATURNE.

I. URBAIN, (St) diſciple de l'Apôtre de St *Paul*, fut évêque de Macédoine; mais on ne ſait rien de particulier ſur ſa vie.

II. URBAIN I, (St) pape après *Calixte I*, le 21 Octobre 223; eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., ſous l'empire d'*Alexandre Sévére*, le 25 Mai de l'an 230. Il avoit

rempli ſon miniſtére en homme apoſtolique.

III. URBAIN II, appellé auparavant *Otton* ou *Oddon*, religieux de Cluni, natif de Châtillon-ſur-Marne, parvint aux premiers emplois de ſon ordre. *Grégoire VII*, Bénédictin comme lui, ayant connu ſa piété & ſes lumiéres, l'honora de la pourpre Romaine. Après la mort du pape *Victor III*, il fut placé ſur la chaire de *St Pierre* le 12 Mars 1088. Il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence pendant le ſchiſme de l'anti-pape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant ſéparément le Corps & le Sang de J. C.: ce qui prouve que l'uſage ordinaire étoit encore de communier ſous les deux eſpèces. On y fit auſſi la publication de la 1re Croiſade pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Les pélerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux-ſaints furent l'occaſion de cette confédération. Les pélerins marchoient à la Terre-ſainte en grandes troupes, & bien armés; on le voit par l'exemple de 7000 Allemands qui firent ce voyage en 1064, & qui ſe défendirent ſi vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Muſulmans laiſſoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs ſujets, le libre exercice de la religion; ils permettoient les pélerinages, faiſoient eux-mêmes celui de Jéruſalem, qu'ils nomment la *Maiſon-Sainte*, & qu'ils ont en vénération; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille maniéres; ils les accabloient de tributs, leur interdiſoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de ſe diſtinguer en portant un habit qui paſſoit pour mépriſable parmi eux; enfin ils leur défendoient de conſtruire de nouvelles Egliſes, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une perſécution perpétuelle. Ce furent ces mauvais traitemens qui excitérent le zèle d'*Urbain II*; mais les Croiſades ne ſervirent pas beaucoup aux Chrétiens de l'Orient, & elles corrompirent ceux de l'Occident. (*Voyez* le Diſcours de l'abbé *Fleuri* ſur les Croiſades.) *Urbain* mourut à Rome le 29 Juillet 1099. On a de lui LIX *Lettres*, dans les *Conciles* de *Labbe*. Dom *Ruinart* a écrit ſa *Vie* en latin: elle eſt auſſi curieuſe qu'intéreſſante. On la trouve dans les Œuvres Poſthumes de D. *Mabillon*.

IV. URBAIN III, appellé auparavant *Hubert Crivelli*, archevêque de Milan, ſa patrie; fut élu pape après *Lucius III*, à la fin de Novembre 1185. Il eut de grandes conteſtations avec l'empereur, touchant les terres laiſſées par la comteſſe *Mathilde* à l'Egliſe de Rome. Il l'auroit excommunié, ſi on ne lui avoit fait ſentir l'imprudence de cette démarche. Ce pontife mourut à Ferrare le 19 Octobre 1187, après avoir appris la funeſte nouvelle de la priſe de Jéruſalem par *Saladin*. Ce fut cette perte qui avança ſa derniére heure. Son zèle étoit ardent, mais il ne fut pas toujours éclairé.

V. URBAIN IV, (Jacques Pantaléon, *dit* de *Court-Palais*) natif de Troyes en Champagne, d'un ſavetier, s'éleva par ſon mérite. Après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé ſur la chaire pontificale le 29 d'Août 1261. Il publia une Croiſade contre *Mainfroi*, uſurpateur du royaume de Sicile, en 1263, inſtitua la fête du S. Sacrement, qu'il célébra pour la 1re fois le Jeudi d'après l'Octave de la

Pentecôte 1264. Il fit compoſer l'Office de cette Fête par *St Thomas* d'Aquin ; c'eſt le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort cette même année à Pérouſe, la célébration de cette ſolemnité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par *Robert* de *Torote*, évêque de Liége, à l'occaſion des révélations fréquentes qu'une ſainte religieuſe Hoſpitaliére, nommée *Julienne*, recevoit depuis long-tems. On a d'*Urbain IV* une Paraphraſe du *Miſerere* dans la Bibliothèque des Peres, & *LXI Lettres* dans le *Tréſor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique & profane de ce tems-là.

VI. URBAIN V, (Guillaume de *Grimoald*) fils du baron du Roure, & d'*Empheliſe* de *Sabran*, ſœur de *St Elzéar*, né à Griſac, diocèſe de Mende, dans le Gevaudan, ſe fit Bénédictin, & fut abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor de Marſeille. Après la mort d'*Innocent VI* en 1362, il obtint la papauté. Le ſaint ſiége étoit alors à Avignon ; *Urbain V* le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304 que *Benoît XI* ſortit de cette ville, aucun pape n'y avoit réſidé. L'an 1370 *Urbain* quitta Rome pour revenir à Avignon. Ste *Brigitte* lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24 Septembre à Avignon, où il fut auſſitôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 Décembre. Le pape *Urbain V* avoit bâti pluſieurs Egliſes & fondé divers chapitres de chanoines, & ſignale ſon pontificat en réprimant la chicane, l'uſure, le déréglement des eccléſiaſtiques, la ſimonie, & la pluralité des bénéfices. Il entretint toujours mille écoliers dans diverſes univerſités, & il les fourniſſoit des livres néceſſaires. Il fonda à Montpellier un Collége pour 12 étudians en médecine. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes.

VII. URBAIN VI, (Barthélemi *Prignano*,) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé ſur la chaire de *St Pierre* contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, & dans une eſpèce de ſédition du peuple, le 9 Avril 1378. Les cardinaux élurent, peu de tems après, le card. *Robert de Genève*, qui prit le nom de *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine d'un ſchiſme auſſi long que fâcheux, qui déchira l'Egliſe. *Urbain* fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une Croiſade en Anglet. contre la France, & contre le pape *Clément VII*, ſon compétiteur ; & pour la ſoutenir, il ordonna la levée d'une décime entiére ſur toutes les Egliſes d'Angleterre : *Car*, dit Froiſſard, *les gens de guerre ne ſe paient pas de pardons*. Un évêque fut chargé de cette armée eccléſiaſtique, qui ſe battit également contre les Clémentins & les Urbaniſtes, & qui finit par être diſſipée. *Urbain* au déſeſpoir fit arrêter ſix de ſes cardinaux, qui avoient, diſoit-on, conſpiré de le faire dépoſer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel ; *Urbain* fit mourir les coupables, après leur avoir fait ſubir la queſtion la plus cruelle. Il n'excepta qu'un cardinal-évêque de Londres, qu'il délivra à la priére du roi d'Angleterre. Une telle conduite n'étoit guéres propre à lui attirer des amis ; ſes plus intimes l'abandon-

nérent de jour en jour. Sa cour étoit un déſert. Il n'en devint que plus dur & inflexible. Auſſi ſa mort, arrivée en 1389, fut une fête pour le peuple. Il avoit fait le 11 Avril précédent trois inſtitutions mémorables. La 1re fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé ; il le fixa à 33 ans, ſe fondant ſur l'opinion que *Jeſus-Chriſt* a vécu ce même nombre d'années ſur la terre. La 2e inſtitution fut la fête de la Viſitation de la *Ste Vierge*. Enfin il ſtatua qu'à la fête du S. Sacrement on pourroit célébrer nonobſtant l'interdit ; & que ceux qui accompagneroient le Viatique depuis l'Egliſe juſques chez un malade, & de chez le malade à l'Egliſe, gagneroient cent jours d'indulgence.

VIII. URBAIN VII, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiſte Caſtagna*, & cardinal ſous le titre de *St Marcel*, obtint la tiare après *Sixte-Quint*, le 15 Septembre 1590. Sa piété & ſa ſcience faiſoient attendre de grandes choſes de ſon gouvernement ; mais il mourut 12 jours après ſon élection, le 27 du même mois. Sa réſignation éclata dans ſes derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il avant que d'expirer, *me dégage des liens qui auroient pu m'être funeſtes.*

IX. URBAIN VIII, de Florence, (*Maffeo Barberino*) monta ſur le trône pontifical après le pape *Grégoire XV*, le 6 Août 1623. Il réunit le duché d'Urbin au ſaint-ſiége ; il approuva l'ordre de la Viſitation, & ſupprima celui des Jéſuiteſſes. Il donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de *Pie V* contre *Baius*, & les autres qui défendent de traiter des matières de la Grace. La même Bulle d'*Urbain* déclare que l'*Auguſtin* de *Janſenius* renferme des propoſitions déja condamnées. Ce pontife mourut en 1644, après avoir rempli tout ce qu'on eſt en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Il entendoit ſi bien le Grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*, & il réuſſiſſoit dans la poëſie Latine. Il corrigea les Hymnes de l'Égliſe. Ses *Vers Latins ſacrés* ont été imprimés à Paris au Louvre in-fol. avec beaucoup d'élégance, ſous ce titre : *Maffei Barberini Poëmata.* Les plus conſidérables de ces Piéces ſont, I. Des *Paraphraſes* ſur quelques *Pſeaumes* & ſur quelques *Cantiques* de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. II. Des *Hymnes* & des *Odes* ſur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Ste Vierge & de pluſieurs Saints. III. Des *Epigrammes* ſur divers hommes illuſtres. Ces différens ouvrages ont de la nobleſſe ; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des *Poëſies Italiennes*, Rome, 1640, in-12. Ce fut *Urbain VIII* qui donna le titre d'*Eminentiſſime* aux cardinaux, aux trois électeurs eccléſiaſtiques, & au grand-maître de Malte.

X. URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanus*) Cordelier & précepteur du pape *Léon X*, mort en 1524 à 84 ans, eſt le premier, ſelon *Voſſius*, qui ait donné une *Grammaire* Grecque en latin, qui mérite quelque eſtime, in-4e. Paris 1543. Il a donné auſſi une Collection d'anciens Grammairiens, ſous le titre de *Theſaurus Cornucopiæ*, Veniſe 1496, in-fol.

URBIN, *Voyez* BRAMANTE.

URCEUS, (Antoine) ſurnommé *Codrus*, né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enſeigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens conſidérables. De-là il paſſa à Bologne, où il fut profeſſeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irreligion & le li-

bertinage déshonorérent ſa jeuneſſe, & quoiqu'il fît l'eſprit-fort, il ajoûtoit foi aux préſages les plus ridicules ; mais il ſe repentit de ſes impiétés & de ſes égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands ſentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit ſur ſon tombeau pour toute épitaphe : *CODRUS ERAM*. Sa ſanté avoit été toujours très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuſe & ſévére. Il étoit avare de louanges, & prodiguoit les critiques, ſur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui, I. Des *Harangues*. II. Des *Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglogues* en latin, dont il y a eu pluſieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte ſur l'excellent. *Urceus* étoit cependant un homme d'eſprit, plein de gaieté & de ſaillies. Le prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui : *Les affaires vont bien*, répondit *Urceus*, *Jupiter ſe recommande à Codrus* ; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages ſont aſſez rares, ſur-tout de l'édition de Bologne 1502, in-fol. *Bayle*, qui n'avoit pas eu occaſion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, juriſconſulte des Pays-Bas, mort en 1642, connoiſſoit l'hiſtoire auſſi bien que la juriſprudence. On a de lui : I. La *Généalogie des Comtes de Flandre*, en latin, Bruges, 1642 & 1643, 2 v. in-f. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-f. L'un & l'autre ont été mauſſadement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 v. in-f. III. Une *Hiſtoire de Flandre* en latin, Bruges 1650, 2 vol. in-fol. Le dernier tome eſt le plus rare à trouver. Voyez la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de *Lenglet*, T. XIV, p. 262.

I. URFÉ, (Honoré d') comte de Château-neuf, marquis de Valromery, naquit à Marſeille en 1567, de *Jacques* d'*Urfé*, d'une illuſtre maiſon de Forez, originaire de Suabe. Il fut le 5^e^ de ſix fils, & le frere de ſix ſœurs. Après avoir fait ſes études à Marſeille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, d'où il retourna dans le Forez, ne pouvant pas ſupporter les privations du célibat. *Anne* d'*Urfé*, ſon frere, avoit épouſé, en 1574, *Diane de Chevillac* de *Château-Morand*, riche & ſeule héritiére de ſa maiſon. Ce mariage ayant ſubſiſté pendant 22 ans, fut rompu pour cauſe d'impuiſſance, en 1596. *Anne* embraſſa l'état eccléſiaſtique. *Diane* reſta libre pendant quelques années ; enſuite cédant aux pourſuites d'*Honoré*, qui ne vouloit pas laiſſer ſortir de ſa maiſon les grands biens qu'elle y avoit apportés, elle conſentit à l'épouſer. Ce mariage n'étant fondé que ſur l'intérêt, les deux époux ne vécurent pas longtems dans une parfaite intelligence. La malpropreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui cauſoient dans ſa chambre & même dans ſon lit une ſaleté inſupportable, dégoûtérent bientôt ſon mari. D'ailleurs d'*Urfé* avoit eſpéré qu'il naîtroit de ce mariage des enfans, qui puſſent conſerver dans ſa maiſon les biens que *Diane* y avoit apportés ; mais au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de moles informes. Il ſe retira donc en Piémont, où il coula des jours heureux, débarraſſé des épines de l'hymen & de l'ennui du ménage. Il mourut à Ville-Franche en 1625, âgé de 58 ans. Sa maiſon eſt éteinte. Ce fut vraiſemblablement pendant ſa retraite en Piémont qu'il compoſa ſon *Aſtrée*, 4 vol. in-8°, augmentés d'un 5^e^ par *Baro*, ſon ſe-

crétaire. Cette ingénieuſe Paſtorale a été la folie de toute l'Europe, dit *Garlencas*, pendant plus de 50 années. C'eſt un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laiſſe peu à deſirer du côté de l'invention, des mœurs & des caractéres. Ce tableau n'eſt point fait à plaiſir, & tous les faits, couverts d'un voile très-ingénieux, ont un fondement véritable dans l'hiſtoire de l'auteur, ou dans celle des galanteries de la cour de *Henri IV*. Il eſt vrai que les caractéres ne ſont pas toujours aſſortis au genre paſtoral, & que les bergers de l'*Aſtrée* jouent le rôle tantôt d'un courtiſan délicat & poli, & tantôt d'un ſophiſte très-pointilleux. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Paris 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé *Souchai* : (*Voyez* SOUCHAI.) On a encore de *d'Urfé* : I. Un Poëme intitulé *la Sirène*, 1611, in-8°. II. Un autre Poëme ſous le titre de *la Savoyſiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Paſtorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, in-8°. IV. Des *Epitres morales*, in-12, 1620.

II. URFÉ, (Anne d') frere aîné du précédent, fut comte de Lyon, & mourut en 1621 à 66 ans. C'étoit un homme de lettres, qui avoit autant de vertu que d'eſprit. On a de lui des *Sonnets*, des *Hymnes* & d'autres *Poëſies*, 1608, in-4°, qui étoient médiocrement bonnes même pour ſon tems.

I. URIE, mari de *Bethſabée*. Sa femme étant enceinte de l'adultére qu'elle avoit commis avec *David*, en donna avis à ce prince, qui, pour cacher ſon crime, engagea *Urie* à revoir ſa femme. Mais comme il refuſa d'aller à ſa maiſon, *David* le renvoya au ſiége de Reblath, d'où il venoit, avec des lettres pour *Joab*, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut fidellement exécuté, & le vertueux *Urie* fut la victime de l'impudicité de ſa femme & de ſon roi.

II. URIE, ſucceſſeur de *Sadoc II*, dans la grande ſacrificature des Juifs, vivoit ſous le roi *Achaz*. Ce prince étant allé à Damas au-devant de *Teglath-Phalaſſar*, & ayant vu dans cette ville un autel profane dont la forme lui plut, en envoya auſſitôt le deſſin au grand-prêtre *Urie*, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple ſur ce modèle. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & ſe couvrit d'un opprobre éternel, en trahiſſant ainſi ſon miniſtére.

III. URIE, fils de *Semei*, prophétiſoit au nom du Seigneur en même tems que *Jérémie*, & prédiſoit, contre Jéruſalem & tout le pays de Juda, les mêmes choſes que ce prophète. Le roi *Joakim* & les grands de ſa cour l'ayant entendu, voulurent ſe ſaiſir de lui & le faire mourir : *Urie*, qui en fut averti, ſe ſauva en Egypte. Mais *Joakim* l'ayant fait pourſuivre, il fut pris & mené à Jéruſalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât ſans honneur dans les ſépulchres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Corneille) peintre, né à Harlem en 1566, paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager. L'Italie, ne fut pas oubliée. Il fit, dans cette grande école, les études néceſſaires pour ſe perfectionner. *Paul Bril*, qu'il rencontra à Rome, lui fut ſur-tout d'un grand ſecours. *Uroom* s'étant embarqué avec un grand nombre de ſes tableaux pour l'Eſpagne, eut à eſſuyer une affreuſe tempête, qui le jetta ſur des côtes in-

con-

connues, & lui enleva tout ſon tréſor pittoreſque. Quelques Hermites, habitans de ces demeures ſauvages, exercérent envers lui l'hoſpitalité, & lui fournirent bientôt l'occaſion de retourner dans ſa patrie. Le peintre, par reconnoiſſance, fit pluſieurs tableaux pour orner leur Egliſe. Ce maître avoit un rare talent pour repréſenter des *Marines* & des *Combats ſur mer*. L'Angleterre & les princes de *Naſſau* l'occupérent à conſacrer, par ſon pinceau, les victoires maritimes que ces deux Puiſſances avoient remportées. On exécuta même des tapiſſeries d'après ſes ouvrages. Nous ignorons l'année de ſa mort.

URSATUS, *Voyez* ORSATO.

URSICIN *ou* URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction en 384, le même jour que fut ordonné *S. Damaſe*. Ces deux élections cauſérent un ſchiſme. Les deux partis prirent les armes, & il y eut pluſieurs Chrétiens tués de part & d'autre. *Urſicin* fut banni de Rome par l'empereur *Gratien*; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin il fut exilé pour toujours, & *Damaſe* maintenu ſur le trône pontifical.

I. URSINS, (Guillaume Jouvenel des) ſe ſignala à l'exemple des anciens Romains dans preſque tous les emplois de la robe & de l'épée. Succeſſivement conſeiller au parlement, capitaine des Gendarmes, lieutenant-général du Dauphiné, bailli de Sens, il fut nommé chancelier de France en 1445. *Louis XI* formant ſur lui des ſoupçons injuſtes, le dépoſa & l'empriſonna en 1461; mais ayant reconnu ſon innocence, il le rétablit avec éloge en 1465. Ce miniſtre mourut en 1472, avec la réputation d'un homme plus propre pour la guerre que pour la robe. Son pere étoit un avocat de Paris, qui étant devenu prévôt des marchands en 1388, réprima l'inſolence des gens de guerre, & maintint les priviléges des bourgeois de Paris. On lui donna par reconnoiſſance l'Hôtel nommé des *Urſins*, dont il prit le nom. *Jouvenel* n'a été ni le premier, ni le dernier qui a altéré ſon nom roturier, pour s'enter ſur une famille noble. Celle des *Urſins* en Italie, dont quelques ignorans l'ont cru, eſt une des plus illuſtres de l'Europe. Elle a donné à l'Egliſe cinq papes, & plus de 30 cardinaux.

II. URSINS, (Jean Jouvenel des) frere du précédent, s'éleva par le crédit du chancelier. Il exerça la charge de maître-des-requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embraſſer l'état eccléſiaſtique, & il fut ſucceſſivement évêque de Beauvais, de Laon, & archevêque de Reims en 1449. Ce prélat, également illuſtre par ſes vertus épiſcopales & par ſes connoiſſances littéraires, mourut en 1473 à 85 ans, après s'être ſignalé parmi les évêques qui revirent la ſentence injuſte prononcé par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. On a de lui une *Hiſtoire* du règne de *Charles VI*, depuis l'an 1380 juſqu'en 1422; elle paſſe pour aſſez exacte, & elle eſt écrite avec naïveté. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point ceux-ci, & il encenſe les autres. Son Hiſtoire eſt écrite année par année, ſans autre liaiſon que celle des faits. Les événemens y ſont aſſez détaillés; cependant, à l'exception

de quelques circonſtances, il n'y a rien de bien particulier. *Théodore Godefroi* la fit imprimer in-4°. & *Denys* ſon fils la donna depuis in-fol. avec des augmentations.

III. URSINS, (Anne-Marie de la *Trimouille*, épouſe en ſecondes nôces de *Flavio* des) duc de Bracciano; femme de beaucoup d'eſprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la diſgrace du cardinal de *Bouillon*. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-Mayor* de *Louiſe-Marie* de *Savoie*, reine d'Eſpagne & 1re femme de *Philippe V*. Ce titre répond à celui de Dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire ſur l'eſprit du roi & de la reine, que *Louis XIV*, craignant qu'elle n'engageât par ſes intrigues ſon petit-fils dans de fauſſes démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Eſpagne, qu'elle gouvernoit, fut inconſolable; & ſa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle préſidoit à toutes les délibérations, ſans être admiſe dans les conſeils où elles ſe prenoient. Les ambaſſadeurs traitoient avec elle, les miniſtres lui rendoient compte de leurs deſſeins, & les généraux d'armée même la conſultoient. Ceux qui ne plioient pas ſous elle, étoient ou congédiés ou tracaſſés. Elle rendit les plus mauvais offices au duc d'*Orléans*, qui faiſoit triompher les armes de France en Eſpagne. La reine étant morte en 1712, *Philippe* épouſa en ſecondes nôces *Elizabeth-Farnèſe*, fille & héritiére du duc de Parme, qui commença ſon règne en chaſſant la princeſſe des *Urſins*, accourue au-devant d'elle. Forcée de ſortir du royaume, ſans même qu'elle fût la raiſon d'une ſi prompte diſgrace, elle ne put trouver un aſyle ni à Paris, ni à Gênes. Enfin elle ſe retira dans la ville d'Avignon, & de-là à Rome, où le pape avoit d'abord refuſé de la recevoir. Elle y mourut en 1722. « Les hiſtoriens, (dit M. l'abbé *Millot*,) ont trop flétri ſa mémoire, & trop peu connu ce qu'elle poſſedoit de qualités reſpectables. Elle avoit le talent des affaires avec celui de l'intrigue; de l'élévation dans les ſentimens, avec les petiteſſes de la vanité; beaucoup de zèle pour ſes maîtres, avec la jalouſie de la faveur; moins de vertu & d'agrémens que Mad^e de *Maintenon*, mais plus de force d'eſprit & de caractére. Si elle fit quelques fautes, elle rendit auſſi de grands ſervices; car elle fut le conſeil, le ſoutien d'une jeune reine ſans expérience, qui ſe fit adorer de ſes peuples, qui anima le roi dans les circonſtances les plus orageuſes, qui le rendit ſupérieur à toutes les tempêtes, & qui ſans ceſſe fut expoſée avec lui à ſe perdre par de fatales imprudences. L'Eſpagne étoit alors ſi difficile à gouverner, qu'une grande partie des reproches faits à la princeſſe des *Urſins*, ſemblent devoir retomber ſur les conjonctures. Elle fut intrigante, altiére, ambitieuſe. Combien de miniſtres célèbres l'ont été de même? Mais ſon courage & ſa réſolution au milieu des périls extrêmes du monarque, contribuérent beaucoup à le maintenir ſur le trône. » Le roi & la reine d'Eſpagne avoient voulu, à ſa ſollicitation, réſerver un petit territoire dans les Pays-Bas, qu'ils auroient fait ériger en ſouveraineté pour la princeſſe des *Urſins*; mais ce fut une chimére

qui l'occupa long-tems, & que ſa mauvaiſe fortune diſſipâ.

URSINUS, *ou* ORSINI, *Voyez* FULVIUS-URSINUS, n° II.

I. URSINUS, (Zacharie) théologien Proteſtant, né à Breſlaw en 1534, ſe fit un nom en Allemagne, & fut ami intime de *Melanchton*. Après la mort de cet homme célèbre, *Urſinus* étant perſécuté par les théologiens de la confeſſion d'Ausbourg, ſortit de Breſlaw. Il ſe retira a Zurich, & mourut à Neuſtadt en 1583, à 49 ans. On a de lui pluſieurs *Ouvrages* eſtimés des Proteſtans, Heidelberg 1611, 3 tomes in-folio. Ils roulent preſque tous ſur la controverſe... Il ne faut pas le confondre avec *George* URSINUS, théologien Danois, qui s'eſt fait un nom par ſes *Antiquités Hébraïques*.

II. URSINUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien ſurintendant des Egliſes de Ratisbonne, où il mourut le 14 Mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition ſacrée & profane. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Exercitationes de Zoroaſtre, Hermete, Sanchoniatone*, Norimbergæ 1661, in-8°. II. *Sylvæ Theologiæ ſymbolicæ*, 1685, in-12. III. *De Eccleſiarum Germanicarum origine & progreſſu*, 1664, in-8°.

III. URSINUS, (George-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 Septembre 1707, à 60 ans. On a de lui : I. *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Diſputatio de Locuſtis*. III. *Obſervationes philologicæ de variis vocum etymologiis & ſignificationibus*. IV. *De primo & proprio Aoriſtorum uſu*. V. Des *Notes* critiques ſur les *Eglogues* de *Virgile*, ſur la *Troade* de *Senèque* le Trag. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionyſii Terræ orbis Deſcriptio cum notis*. Ces ouvrages prouvent qu'il avoit hérité du ſçavoir de ſon pere.

I. URSULE, intendant des largeſſes ſous l'empereur *Conſtance*, fut mis à mort au commencement du règne de *Julien* l'Apoſtat, en 325. *Conſtance*, en envoyant *Julien* dans les Gaules, avoit expreſſément recommandé qu'on lui ôtât le moyen de faire des largeſſes aux troupes. *Urſule*, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres ſecrets, pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit ; & par-là il lui avoit facilité l'accompliſſement de ſes deſſeins. Son ſupplice expoſa *Julien* à l'exécration publique. L'empereur, affectant une compaſſion politique, ſe défendit, en proteſtant qu'*Urſule* avoit été exécuté à ſon inſçu, & qu'on l'avoit immolé au reſſentiment des ſoldats, irrités de la hauteur avec laquelle ce miniſtre les avoit traités au ſiége d'Amide. *Ammien* avoue que l'apologie étoit frivole, & que l'empereur démentit en cette occaſion, ce caractére d'équité & de douceur qu'il avoit montré juſqu'alors.

II. URSULE, (Ste) fille d'un prince de la Grande Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne ſur le Rhin, avec pluſieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, ſelon la plus commune opinion. Pluſieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste Urſule* étoient au nombre de onze mille, & les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Uſuard*, qui vivoit au IX^e^ ſiécle, dit ſeulement qu'elles étoient en grand nombre ; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Cette opinion eſt la plus probable ; mais ce n'eſt pas la plus ſuivie par les au-

teurs des Légendes. On prétend que l'erreur des onze mille Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprété ; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste Urſule*. Il y a dans l'Egliſe un ordre de Religieuſes qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuſe *Angele de Breſſe*, établit cet inſtitut en Italie, l'an 1537. *Voy.* ANGELE-MERICI, & BUS.

URSUS, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, garda les pourceaux dans ſa jeuneſſe. Il ne commença d'apprendre à lire qu'à 18 ans ; mais ſes progrès furent rapides, & il devint, preſque ſans maître, l'un des plus ſavans aſtronomes & des plus habiles mathématiciens de ſon tems. Il enſeigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut enſuite appellé par l'empereur pour enſeigner la même ſcience à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques *Ecrits* mathématiques. Il avoit eu l'imprudence de lutter contre *Ticho-Brahé*, qui le réduiſit au ſilence.

USPERG, (l'Abbé) *Voyez* CONRAD, n° III.

USSERIUS, (Jacques) en anglois USHER, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, étudia dans l'univerſité de Dublin, établie par *Henri* de *Uſher*, ſon oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de ſon eſprit lui facilita l'étude de toutes les ſciences. Langues, poëtique, éloquence, mathématiques, chronologie, hiſtoire ſacrée & profane, théologie, il n'oublia rien pour orner ſon eſprit. En 1615, il dreſſa, dans une aſſemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la religion & la diſcipline eccléſiaſtique ; & ces articles furent approuvés par le roi *Jacques*, quoiqu'ils fuſſent différens de ceux de l'Egliſe Anglicane. Ce monarque, pénétré de ſon mérite, lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Uſſerius* paſſa en Angleterre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit tranſporter ſa bibliothèque à Londres. Tous ſes biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions. L'univerſité de Leyde, inſtruite de ſon état, lui offrit une penſion conſidérable, avec le titre de profeſſeur honoraire, s'il vouloit ſe rendre en Hollande. Le cardinal de *Richelieu* lui envoya ſa médaille, & ajoûta à ce préſent des offres avantageuſes s'il venoit en France, où il auroit la liberté de profeſſer ſa religion. *Uſſerius* aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de mettre au jour pluſieurs ouvrages, qui ont fait un honneur infini à l'étendue de ſon érudition & à la juſteſſe de ſa critique. Les principaux ſont : I. Son *Hiſtoire Chronologique*, ou ſes *Annales de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, Genève 1722, en 2 v. in-fol. dans leſq. il concilie l'hiſtoire ſacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en ſe ſervant des propres termes des auteurs originaux : ſes calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit paroître la chronologie des Aſſyriens ſous une forme plus réguliére, en réduiſant à cinq cens ans avec *Hérodote* la durée de leur empire, que la plupart des hiſtoriens, trompés par *Diodore de Sicile*, faiſoient aller à 1400. II. L'*Antiquité des Egliſes Britanniques*, Londres 1687, in-fol. qu'il fait remonter juſqu'au tems de la miſſion des Apôtres ; mais

les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, ſont fort ſuſpects. III. L'*Hiſtoire de Goteſchalc*, Dublin 1631, in-4°. IV. Une édition des *Epîtres* de *S. Ignace*, de *S. Barnabé*, & de *S. Polycarpe*, avec des notes pleines d'érudition, Oxford 1644, & Londres 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°. Ce recueil eſt auſſi rare qu'eſtimé. V. Un *Traité* de l'édition des *Septante*, Londres, 1655, in-4°. dans lequel il a ſoutenu des opinions particuliéres, que tout le monde n'adopte point. Ce prélat eut toutes les qualités d'un bon citoyen. Inviolablement attaché au roi *Charles I*, il tomba en défaillance au premier appareil du ſupplice de ce monarque. Sa vertu fut reſpectée par l'uſurpateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649. *Cromwel* le fit venir à ſa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'aſſûra auſſi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiſcopal; mais il ne lui tint pas parole. *Uſſerius* tomba malade bientôt après, & mourut d'une pleuréſie en 1655, âgé de 75 ans. Sa conduite fut toujours marquée au coin de la modération : auſſi les Anglicans fanatiques l'accuſérent de pencher vers la religion Catholique. Le roi de Danemarck & le cardinal *Mazarin* voulurent acheter ſa bibliothèque; mais *Cromwel* la fit vendre à un prix fort médiocre, pour en faire un préſent à l'univerſité de Dublin. Voyez ſa *Vie* par *Richard Part*, à la tête de ſes *Lettres*, Londres 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du IX^e^ ſiécle, eſt auteur d'un *Martyrologe* qu'il dédia à *Charles* le *Chauve*. Cet ouvrage eſt fort célèbre; mais on ignore les particularités de la vie de ſon auteur. Les meilleures éditions ſont celles de *Molanus*, à Louvain, 1568, in-8°. & du P. *Sollier* Jéſuite, in-fol. Anvers 1714, qui eſt très-curieuſe & faite avec beaucoup de ſoin. *Molanus* a donné pluſieurs éditions du même ouvrage; mais celle de 1568 eſt la plus ample, parce que dans les autres, ſes cenſeurs l'obligérent de retrancher beaucoup de notes qui méritoient d'être conſervées. Il y a une édition du même *Martyrologe*, à Paris 1718, in-4°. par Dom *Bouillart*, Béné dictin de St Maur; mais elle eſt moins recherchée que celle de *Sollier*.

USUM-CASSAN, *dit* auſſi OZUM-ASEMBEC, de la famille des Aſſambléens, étoit fils d'*Alibec*, & devint roi de Perſe. On aſſûre qu'il deſcendoit de *Tamerlan*, & qu'il ſortoit de la branche nommée du *Bélier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorſqu'il leva l'étendard de la révolte contre le roi de Perſe *Joancha*. Après lui avoir ôté la vie, il monta ſur le trône, & fit la guerre aux Turcs, uni avec les Chrétiens; mais ſes exploits n'apportérent aucun avantage à ceux-ci. Ce prince mourut en 1572, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel. Quoique Mahométan, il avoit épouſé la fille de l'empereur de Trébizonde, qui étoit Chrétienne.

UTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec ſoin dans les belles-lettres & dans les ſciences par ſon pere, homme diſtingué par ſa vertu & par ſon éloquence, non moins que par l'ancienneté de ſa famille. Envoye à Paris pour y achever ſes études, il s'y lia avec *Turnèbe*, qui lui fit précepteur des trois ſavantes filles de *Jean Morel*. De Paris *Utenhove* paſſa en Angleterre, où il

écrivit en faveur de la reine *Elizabeth*, qui lui donna des marques de ſa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des *Poëſies* latines & d'autres ouvrages; les principaux ſont : I. *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia græca & latina.* II. *Xeniorum Liber*, Bâle, 1564, in-8°. III. *Epiſtolarum Centuria.* IV. *Mythologia Æſopica, metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. Tous ces ouvrages marquent un eſprit orné; mais le latin n'en eſt pas toujours aſſez pur & aſſez élégant.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet; mais ſon frere aîné étant mort en 1669, il ſe conſacra aux armes. Pluſieurs belles actions le diſtinguérent, & il ſe ſignala ſurtout dans Mayence, dont il ſoutint le ſiége pendant 56 jours, & qu'il ne rendit que par ordre du roi. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg & à Utrecht, & il fit reſpecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut ſans avoir été marié, en 1730. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conſeil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous ſuivis. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de ſens. Son eſprit étoit plus ſage, qu'élevé & hardi.

UZEDA, (le Duc d') *Voyez* I. GIRON, & LERME.

V

VACE, *Voy.* WACE (Robert).

I. VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, inſtituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & directeur des Dames Hoſpitaliéres de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir diſtribué ſon bien aux pauvres, il ſe retira à St Sulpice, s'appliqua aux Miſſions dans les villages, & viſita les Priſons & les Hôpitaux. Ses mortifications & ſes travaux lui cauſérent une maladie dont il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'abbé *Richard* donna ſa *Vie* en 1692. Nous avons de lui : I. L'*Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. *La Voie de Jeſus-Chriſt.* III. L'*Artiſan Chrétien.* IV. *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.* Ces ouvrages ſont écrits avec plus d'onction que de pureté.

II. VACHET, (Pierre-Joſeph de) prêtre de l'Oratoire, natif de Beaune, & curé de S. Martin de Sablon au diocèſe de Bordeaux, mort vers 1655, laiſſa des *Poëſies latines*, Saumur 1664, in-12.

VACQUERIE, *ou* VAQUERIE, (Jean de la) premier préſident du parlement de Paris, ſous *Louis XI*, ſe fit admirer par ſa probité, par ſa fermeté, par ſon zèle à ſoutenir les intérêts des citoyens. Le roi avoit donné des édits, dont le peuple auroit été incommodé; *la Vacquerie* vint, à la tête du parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit: *SIRE, nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & ſouffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenſer nos conſciences.* Le roi, touché de la généreuſe intrépidité de

ce magiſtrat, révoqua ſes édits. *La Vacquerie* mourut en 1497. Le chancelier de l'*Hôpital* fait de ce préſident cet éloge : *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par ſa pauvreté, que* Rolin, *chancelier du Duc de Bourgogne, par ſes richeſſes.*

VACQUETTE, *ou* VAQUETTE, (Jean) écuyer, ſeigneur du *Cardonnoy*, né à Amiens en 1658, fut conſeiller au préſidial de cette ville. On reconnut en lui une ſcience profonde des loix, dirigée par une parfaite intégrité : double mérite, auquel il dut la mairie & lieutenance-générale de police, que lui déférérent 2 fois tous les ſuffrages. Il remplit ces places avec autant de zèle que d'intelligence. Il eut l'honneur de complimenter *Jacques II*, roi d'Angleterre, lorſqu'allant à Calais, il paſſa par Amiens, le 29 Février 1696. Il ſe forma dans cette ville, en 1700, une ſociété de gens-de-lettres ; M^r du *Cardonnoy* en conçut la premiére idée. Elle étoit compoſée des amateurs de ce tems-là, dont ſa maiſon étoit le *Lycée*. Cette ſociété ne ſubſiſta que juſqu'à 1720, & fut reſſuſcitée 30 ans après par cette Académie des ſciences, belles-lettres & arts, établie à Amiens par lettres-patentes de 1750, dont quelques membres ſe ſont rendus célèbres. M^r du *Cardonnoy* faiſoit particuliérement ſes délices de la poëſie & de la muſique ; il cultivoit les belles-lettres & la ſcience des médailles antiques & modernes, dont il avoit un cabinet curieux & riche. Ses Poëſies ſont quelques *Contes* en vers libres, & d'une poëſie plus facile qu'énergique ; tels que : L'*Exilé à Verſailles* ; Les *Religieuſes qui vouloient confeſſer* ; Le *Singe Libéral* ; La *Précaution inutile*... M^r du *Cardonnoy* mourut au mois d'Octobre 1739, regretté de tous ceux qui ſe connoiſſoient en vrai mérite. Il étoit dans la 81^e année de ſon âge.

VADÉ, (Jean-Joſeph) né en 1720 à Ham en Picardie, fut amené à Paris, à l'âge de 5 ans, par ſon pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeuneſſe ſi fougueuſe & ſi diſſipée, qu'il ne fut jamais poſſible de lui faire faire ſes études. Il ne ſut jamais que très-peu de latin ; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres françois. *Vadé* eſt le créateur d'un nouveau genre de Poëſie, qu'on nomme *le genre Poiſſard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le Burleſque. Celui-ci ne peint rien. Le Poiſſard au contraire peint la nature, baſſe à la vérité, mais qui n'eſt point ſans agrémens. Un tableau qui repréſente, avec vérité, une guinguette, des gens du peuple danſans, des ſoldats buvans & fumans, n'eſt point déſagréable à voir. *Vadé* eſt le *Teniers* de la poëſie ; & *Teniers* eſt compté parmi les plus grands artiſtes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes flamandes. Les Œuvres de *Vadé*, contenant ſes *Opéra-Comiques*, ſes *Parodies*, ſes *Chanſons*, ſes *Bouquets*, ſes *Lettres de la Grenouillére*, ſon Poëme de *la Pipe caſſée*, ſes *Complimens des clôtures des Foires de St Germain & de St Laurent*, ont été recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Ducheſne*. On a encore de lui un vol. de *Poëſies Poſthumes*, contenant des *Contes* en vers & en proſe, des *Fables*, des *Epitres*, où il y a du naturel & de la facilité ; des *Couplets*, des *Pot-pourris*, &c. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, ſincére, peu prévenu en ſa faveur, exemt de jalouſie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon

citoyen. Il avoit cette gaieté franche qui décèle la candeur de l'ame. Il étoit deſiré par-tout. Son caractére facile & ſon goût particulier, ne lui permettoient pas de refuſer aucune des parties qu'on lui propoſoit. Il y portoit la joie. Il amuſoit par ſes propos, par ſes chanſons, & ſur-tout par le ton poiſſard qu'il avoit étudié, & qu'il poſſédoit bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ſes Piéces auſſi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même ; mais ſa complaiſance exceſſive, ſes veilles, ſes travaux, & les plaiſirs de toute eſpèce auxquels il s'abandonnoit ſans retenue, prenoient ſur ſa ſanté. Il aimoit les femmes avec paſſion, le jeu & la table ne lui étoient point indifférens, & il abuſoit de ſon tempérament qui étoit robuſte. Il commença enfin à connoître les égaremens & les dangers de ſa conduite, & il mourut dans des ſentimens très-chrétiens, le lundi 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à St-Gal en Suiſſe l'an 1484, ſe rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philoſophie, les mathématiques & la médecine. Il profeſſa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poëſie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premiéres charges dans ſa patrie. On a de lui des *Commentaires* ſur *Pomponius Mela*, 1577, in-fol. ; un traité de *Poétique*, 1518 in-4°. & d'autres ouvrages en latin, écrits peſamment.

VADING, *Voyez* WADING.

VÆNIUS, *Voyez* VENIUS.

I. VAILLANT DE GUELLIS ; (*Germanus* VALENS *Guellius*, *Pimpontius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans ſa patrie, mort à Meun ſur-Loire en 1587, mérita par ſon goût pour les belles-lettres la protection de *François I.* On a de lui, I. Un *Commentaire* ſur *Virgile*, Anvers 1575, in-fol. II. Un *Poëme* qu'il compoſa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Deliciæ Poëtarum Gallorum*. Il y prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après, ſur le roi *Henri III*, & les déſordres qui ſuivirent ce forfait.

II. VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec ſoin dans les ſciences, par ſon oncle maternel, & deſtiné à l'étude de la médecine ; mais ſon goût ne ſe tourna point de ce côté-là. Un laboureur ayant trouvé dans ſon champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, les porta au jeune médecin, qui dès ce moment ſe livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité. Il ſe forma, en peu de tems, un cabinet curieux en ce genre, & fit pluſieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des Medailles très-rares. Le déſir d'augmenter ſes richeſſes littéraires l'engagea de s'embarquer à Marſeille, pour aller à Rome ; mais il fut pris par un corſaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France, pour ſolliciter ſa rançon. Il s'embarqua donc ſur une frégate, qui fut à ſon tour attaquée par un corſaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaiſſeau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit

ſur lui ; & après avoir failli périr pluſieurs fois, il trouva enfin le moyen de ſe ſauver avec l'eſquif. Quelque tems après, la nature lui rendit le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. *Vaillant* pouſſa ſes recherches juſques dans le fond de l'Egypte & de la Perſe, & y trouva les Médailles les plus précieuſes & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres, *Vaillant* y fut d'abord reçu en qualité d'aſſocié, & peu de tems après il obtint la place de penſionnaire. Il avoit été marié 2 fois, & par une diſpenſe particuliére du pape, il avoit épouſé ſucceſſivement les deux ſœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Ses ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire des Céſars*, juſqu'a la chute de l'empire Romain 1594, 2 vol. in-4°. Cette Hiſtoire a été réimprimée à Rome ſous ce titre : *Numiſmata Imperatorum*, &c. 1743, en 3 vol. in-4°, avec beaucoup d'augmentations qui ſont de l'éditeur, le Pere *François Baldini*. II. *Seleucidarum Imperium*, ſive *Hiſtoria Regum Syriæ, ad fidem Numiſmatum accommodata* ; à Paris, 1681, in-4°. III. *Hiſtoria Ptolemæorum Egypti Regum, ad fidem Numiſmatum accommodata* ; à Amſterdam, 1701, in-fol. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illuſtrationibus illuſtrati* ; a Amſterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arſacidarum Imperium*, ſive *Regum Parthorum Hiſtoria, ad fidem Numiſmatum accommodata* ; a Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium*, ſive *Regum Ponti, Boſphori, Thraciæ & Bithyniæ Hiſtoria, ad fidem Numiſmatum accommodata* ; à Paris, 1725, in-4°. VII. *Numiſmata ærea Imperatorum*, 1688, 2 vol. in-fol. VIII. *Numiſmata Græca*, Amſterdam 1700, in-fol. IX. Une ſeconde édition du *Cabinet* de *Seguin*, 1684, in-4°. X. Pluſieurs *Diſſertations* ſur différentes Médailles. Tous ces ouvrages font honneur à ſon érudition, & ont beaucoup ſervi à éclaircir l'Hiſtoire. On diſoit de lui, « qu'il liſoit auſſi facilement la lé- » gende des plus anciennes Mé- » dailles, *qu'un Manceau lit un Ex-* » *ploit.* » L'auteur étoit non ſeulement eſtimable par ſon ſavoir, mais encore par ſon caractére.

III. VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précédent, naquit à Rome en 1665. Son pere l'emmena à Paris, & lui fit faire un voyage en Angleterre, dans lequel il prit beaucoup de goût pour la ſcience numiſmatique. De retour à Paris, il fit ſon cours de médecine, & pendant qu'il étoit ſur les bancs, il compoſa un *Traité de la nature & de l'uſage de Café.* En 1691 il fut reçu docteur-régent de la faculté de Paris. En 1702, on l'admit dans l'académie royale des Inſcriptions. Il donna pluſieurs *Diſſertations* curieuſes ſur des Médailles ; il compoſa auſſi une Explication de certains mots abrégés ou lettres initiales, qui ſe trouvent à l'exergue de preſque toutes les Médailles d'or du bas Empire, au moins depuis les enfans du grand *Conſtantin* juſqu'à *Léon l'Iſaurien*. Il fit encore une Diſſertation ſur les Dieux *Cabires*, par laquelle il termina ſa carriére littéraire. Il n'eut, pendant les 2 ans qu'il ſurvécut à ſon pere, qu'une ſanté fort dérangée, & mourut en 1708, à 44 ans.

IV. VAILLANT, (Sébaſtien) né à Vigny, près de Pontoiſe, en 1669, fit paroître dès ſa plus tendre jeuneſſe une paſſion extrême pour la connoiſſance des Plantes. Il fut d'abord organiſte chez les religieuſes Hoſpitaliéres

de Pontoiſe, puis chirurgien, & enſuite ſecrétaire de *Fagon*, premier médecin de *Louis XIV*. Cet habile médecin, ayant connu les talens de *Vaillant* pour la botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du roi. Ce ne fut pas le ſeul bienfait qu'il reçut de ſon maître. *Fagon* lui obtint la direction du Jardin royal, qu'il enrichit de plantes curieuſes, & les places de profeſſeur & ſous-démonſtrateur des plantes du Jardin royal, & de garde des drogues du cabinet du roi. Le czar *Pierre* ayant voulu voir les raretés de ce cabinet précieux, *Vaillant* répondit à toutes les queſtions de ce monarque philoſophe avec autant d'eſprit que de ſagacité. L'académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1716. Il méritoit cet honneur par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. D'excellentes Remarques ſur les *Inſtitutions de Botanique* de *Tournefort*. II. Un *Diſcours* ſur la ſtructure des Fleurs & ſur l'uſage de leurs différentes parties. III. Un *Livre* des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les ſoins de *Boerhaave*, en 1727, in-fol. ſous le titre de *Botanicon Pariſienſe*, ou *Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui ſe trouvent aux environs de Paris*, &c. avec plus de 300 figures. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, eſt très-eſtimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde 1743, in-12. *Vaillant* mourut en 1722, de l'aſthme.

VAIR, (Guillaume du) fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1556. Il fut ſucceſſivement conſeiller au parlement, maître-des-requêtes, premier préſident au parlement de Provence, & enfin garde-des-ſceaux en 1616. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & fut ſacré évêque de Liſieux en 1618. Il gouverna ſon diocèſe avec beaucoup de ſageſſe. La fermeté parut d'abord former ſon caractére ; il aima mieux quitter les ſceaux, que de ſe prêter aux vues du maréchal d'*Ancre*, qui abuſoit de ſa faveur. Mais il fut plus complaiſant ſous le miniſtére du duc de *Luynes*, qui lui faiſoit eſpérer la pourpre Romaine : il n'eut plus de volonté que celle du nouveau miniſtre. Ce changement fit beaucoup de tort à ſa réputation, & plus il avoit affecté une vertu auſtére, plus on le mépriſa quand on le vit courir après la fortune. Il finit ſa carriére à Tonneins en Agenois, où il étoit à la ſuite du roi durant le ſiége de Clerac en 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une ſagacité ſurprenante, & d'une éloquence peu commune pour ſon ſiécle. Il eut de ſon tems la même réputation que le chancelier d'*Agueſſeau* a eu de nos jours. L'un & l'autre ont compoſé des ouvrages ; mais le mérite en eſt différent. Ceux de *du Vair* forment un gros volume in-fol. Paris, 1641. On y trouve des *Harangues*, des *Traductions*, qui ſont moins infectées, que les autres productions de ſon tems, du mauvais goût qui régnoit alors mais qui n'en ſont pas tout-à-fait exemtes.

VAISSETTE, (Dom Joſeph) né à Gaillac en Agenois en 1685, exerça pendant quelque tems la charge de procureur du roi du pays Albigeois. Dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin de la congrégation de *St Maur*, dans le prieuré de la Daurade à Toulouſe, en 1711. Son goût pour l'Hiſtoire le fit appeller à Paris en 1713 par ſes ſupérieurs, qui le chargérent, avec Dom *Claude* de *Vic*, de travailler à celle de Languedoc. Le 1^er^ volume de cette Hiſtoire parut en

1730, in-fol. Peu d'Hiſtoires générales, dit l'abbé *des Fontaines*, ſont mieux écrites en notre langue : l'érudition y eſt profonde & agréable. On a ajoûté, à la fin, des notes très-ſavantes ſur différens points de l'Hiſtoire de Languedoc; ces notes ſont autant de diſſertations ſur des matiéres curieuſes. Dom de *Vic* étant mort en 1734, Dom *Vaiſſette* reſta ſeul chargé de ce grand ouvrage, qu'il exécuta avec ſuccès, & dont il publia les 4 autres volumes. Ce ſavant mourut à St-Germain des Prés en 1756, regretté par ſes confréres & par le public. Ses autres ouvrages ſont : I. Un *Abrégé* de ſon *Hiſtoire de Languedoc*, en 6 vol. in-12, 1740. Il peut ſuffire à ceux qui ne ſont pas de cette province ; mais les Languedociens le trouvent trop ſec & trop décharné. II. Une *Géographie univerſelle*, en 4 vol. in-4°, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'elle ne ſoit pas exemte de fautes, on la regarde, avec raiſon, comme une des plus détaillées, des plus méthodiques & des plus exactes que nous ayons.

VAL, (Du) *Voyez* DUVAL.

VALBONAIS, *V.* BOURCHENU.

VALDIVIESO, (Pierre BARAHONA, *ou*) théologien Eſpagnol, de l'ordre de *St François*, vivoit encore en 1606. Il ſe rendit très-habile dans la théologie, & il la profeſſa long-tems. Il a laiſſé divers ouvrages qui ſont la preuve de ſon ſavoir.

VALDO, (Pierre) héréſiarque, né au bourg de Vaud en Dauphiné, d'où il prit ſon nom, commença à dogmatiſer à Lyon vers 1180. Ses diſciples furent appellés *Vaudois*, du nom de leur maître ; ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette ſecte prit naiſſance ; ou *Sabatès*, à cauſe de leur chauſſure ſinguliére. La mort d'un ami de *Valdo*, qui expira ſubitement en ſa préſence, le frappa tellement, qu'il diſtribua auſſitôt aux pauvres une grande ſomme d'argent. Cette généroſité en attira une prodigieuſe quantité a ſa ſuite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau-Teſtament en langue vulgaire, & leur prêchoit l'eſtime de la pauvreté oiſive. Les Eccléſiaſtiques ayant blâmé ſa témérité, il ſe déchaîna contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les Laïcs. Il y a des auteurs qui prétendent que *Valdo* ne pouſſa pas plus loin ſes erreurs ; mais que ſes diſciples s'étant répandus en Dauphiné, en Languedoc & en Catalogne, &c. & s'étant mêlés avec les Arnaldiſtes & les Albigeois, adoptérent pluſieurs erreurs de ceux-ci. D'autres aſſûrent que le mépris de *Valdo* pour les Eccléſiaſtiques, fut porté juſqu'à celui pour les Sacremens, dont ils font les miniſtres légitimes. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'on a quelquefois confondu tous ces hérétiques.

VALDRADE, *Voyez* IV. LOTHAIRE.

VALEMBOURG, *Voyez* WALLEMBOURG.

VALENÇAI, *Voy.* ESTAMPES.

VALENCE, *V.* PARÈS, & VII. THOMAS.

I. VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de *Gratien* ſurnommé *le Cordier* : (Voyez I. *GRATIEN.*) Il naquit près de Cibale en Pannonie vers l'an 328, & fut aſſocié à l'empire l'an 364 par ſon frere *Valentinien I*, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effrayé par la révolte de *Procope*, il voulut d'abord quitter la pourpre ; mais il fut plus heu-

reux l'année ſuivante : car il défit ſon ennemi, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il ſe fit conférer le baptême par *Eudoxe* de Conſtantinople, Arien, qui l'obligea par ſerment de ſoutenir ſes erreurs. Sa femme, *Albia Dominica*, qui étoit hérétique, l'y engagea auſſi, & le rendit complice de ſon héréſie, & perſécuteur de la Foi orthodoxe, dont il s'étoit montré juſqu'alors un des plus zèlés défenſeurs. Il publia un édit pour exiler les prélats Catholiques, édit qui fut exécuté avec la derniére rigueur. Il alla lui-même à Céſarée de Cappadoce, pour en chaſſer St *Baſile* ; à Antioche, où il exila *Mélece* ; a Edeſſe, & ailleurs, où il perſécuta cruellement les Orthodoxes. C'étoit après la guerre contre les Goths que *Valens* ſe déclara contre l'Egliſe. Cette guerre avoit eu le plus heureux ſuccès. Les Barbares, effrayés des victoires de *Valens*, forcérent *Athalaric* leur roi à demander la paix. *Valens* voulut bien la leur accorder en 370 ; mais il en preſcrivit les conditions. Il fut défendu aux Goths de paſſer le Danube, & de mettre le pied ſur les terres des Romains, à moins que ce ne fût pour le commerce. Ils n'eurent plus la liberté, comme auparavant, de trafiquer indifféremment dans tous les lieux ſoumis à l'obéiſſance de l'empereur. On leur marqua deux villes frontiéres, où ils pourroient apporter leurs marchandiſes, & acheter celles dont ils auroient beſoin. Tous les tributs qu'on leur payoit furent ſupprimés ; mais on confirma la penſion d'*Athalaric*. *Valens*, plus complaiſant qu'il n'auroit dû l'être, permit aux Goths de s'établir dans la Thrace ; ils y furent ſuivis de divers autres Barbares ; & comme la province ne pouvoit ſuffire pour leur entretien, ils commencérent à ravager les pays voiſins. *Lupicin*, général de l'armée Romaine, ayant été battu, *Valens* marcha en perſonne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople en 378, & il eut le malheur de la perdre. La nuit le ſurprit avant qu'il ſe fût décidé ſur le parti qu'il avoit à prendre ; & les ſoldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enlèvent & le portent dans une maiſon, où les Goths mirent le feu, & où il fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 15. *Valens* fut un prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat, que ſes vices. Il étoit ignorant, & il laiſſoit languir les ſciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudiſſoient à ſes foibleſſes. Sa ſuperſtition étoit telle, qu'il fit mourir tous ceux, dont le nom commençoit par *Théod*, parce qu'un magicien lui avoit dit que ſon ſceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom commenceroit ainſi ; & le comte *Théodoſe*, pere de *Théodoſe* le Gr. ſe trouva de ce nombre malheureuſement. Protecteur de l'Arianiſme, il fit autant de mal aux fidèles que les plus ardens perſécut. de l'Egliſe.

II. VALENS, (*Valerius*) étoit proconſul d'Achaïe, lorſqu'une partie de l'Orient ſe ſouleva contre *Gallien* & reconnut *Macrien*. Le nouvel empereur, craignant que *Valens* n'armât contre lui, envoya une petite armée commandée par *Piſon* pour le ſurprendre & lui ôter la vie. *Valens* ſe voyant pourſuivi, ſe fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & ſe défit de

Piſon. Cette mort fut ſuivie de la ſienne ; puiſqu'il fut tué peu de jours après par ſes ſoldats, en Juin 261, après 6 ſemaines de règne.

III. VALENS, (Pierre) dont le vrai nom eſt *Sturck*, né à Groningue en 1561, s'appliqua avec ſuccès à la poëſie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ſes talens lui méritérent une place de profeſſeur au collége-royal. Il mourut en 1641, âgé de 80 ans. On a imprimé ſes *Harangues* & ſes *Poëſies* latines, in-8°, in-4°. Ces dern. offrent quelq. vers heureux, mais peu de cette imagination qui conſtitue le vrai poëte.

VALENTIA, (Grégoire) Jéſuite, né à Medina-del-Campo, dans la vieille Caſtille, profeſſa la théologie dans l'univerſité d'Ingolſtad, & mourut à Naples en 1603, à 54 ans, après avoir eu de vives diſputes avec *Lemos* ſur la Prédeſtination. Ses adverſaires dirent de lui, que « s'il n'avoit pas » eu d'autre Grace que celle qu'il » avoit défendue, il n'étoit ſûre» ment pas en Paradis. » On a de lui des *Livres* de controverſe, & des *Commentaires* ſur la Somme de *St Thomas*. Ses Ouvrages recueillis en 5 gros v. in-f. demandent beaucoup de patience de la part du lecteur.

I. VALENTIN, Romain, pape après *Eugène II*, mourut le 21 Septembre 827, le 40e jour après ſon élection.

II. VALENTIN, fameux héréſiarque du 2e ſiécle, étoit Egyptien & ſectateur de la philoſophie de *Platon*. Il ſe diſtingua d'abord par ſon ſavoir & par ſon éloquence; mais indigné de ce qu'on lui avoit refuſé l'épiſcopat, il ſe ſépara de l'Egliſe, après avoir enfanté mille erreurs. Il les ſema à Rome ſous le pontificat du pape *Hygin*, & continua de dogmatiſer juſqu'à celui d'*Anicet*, depuis l'an 140 juſqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'*Æons*, dont il compoſoit la Divinité qu'il appelloit *Plerome* ou *Plénitude*, au-deſſous de laquelle étoit le fabricateur de ce monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces *Æons* étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes claſſes. *Valentin* eut beaucoup de diſciples, qui répandirent ſa doctrine, & formérent des ſectes qui étoient fort nombreuſes, & ſurtout dans les Gaules du tems de *St Irenée*, qui nous a donné le plus de lumiéres ſur ces hérétiques.

III. VALENTIN (Baſile): C'eſt ſous ce maſque que ſe cacha un habile chymiſte du XVIe ſiécle, que quelques-uns ont préſumé être un Bénédictin d'Erford, mais dont on ignore le vrai nom. Ses Ouvrages, écrits en haut Allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717, ou 1740, in-8°. La plupart ſont traduits en latin & en françois. Parmi les latins, le plus connu eſt, *Currus triumphalis Antimonii*, Amſterdam 1671, in-12. On cite parmi les françois: I. *L'Azoth des Philoſophes*, avec les *XII Clefs de Philoſophie*, Paris 1660, in-8°, & la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Myſtéres des Teintures eſſentielles des ſept Métaux*, & de leurs *Vertus médicinales*, Paris 1646, in-4°. III. *Teſtament de Baſile Valentin*, Londres 1671, in-8°.

IV. VALENTIN, peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de *Vouet*, & peu de tems après ſe rendit en Italie. Les tableaux du *Caravage* le frappérent, & il l'imita. Il s'attacha ſur-tout à repréſenter des *Concerts*, des *Joueurs*,

des *Soldats* & des *Bohémiens*. On voit auſſi de ce maître des tableaux d'hiſtoire & de dévotion ; mais ils ſont en petit nombre, &, pour l'ordinaire, inférieurs a ſes autres ouvrages. Le *Valentin* trouva un protecteur dans le cardinal *Barberin*. C'eſt à ſa recommandation qu'il peignit, pour l'Egliſe de St Pierre à Rome, le Martyre des *SS. Proceſſe* & *Martinien*, morceau très-eſtimé. Il ſe lia d'amitié avec le *Pouſſin*, & l'on remarque qu'il a quelquefois ſuivi la maniere de cet excellent artiſte. Le *Valentin* a toujours conſulté la nature ; ſa touche eſt légére, ſon coloris vigoureux, ſes figures bien diſpoſées. Il exprimoit tout avec force ; mais il n'a guéres conſulté les graces ; & entraîné par la rapidité de ſa main, il a ſouvent péché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut ſaiſi d'un friſſon, qui lui cauſa peu de tems après la mort.

V. VALENTIN, (Michel-Bernard) profeſſeur en médecine à Gieſſen, de l'académie des *Curieux de la Nature*, cultiva la botanique avec beaucoup de ſuccès. On a de lui : I. *Hiſtoria Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol. 16 pl. ; 1723, in-fol. 23 pl. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort 1720, in-fol. fig. Ces deux ouvrages ſont eſtimés.

VALENTIN GENTILIS, *Voyez* GENTILIS, n° IV.

VALENTINE, femme de *Louis* de France, duc d'Orléans, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princeſſe hautaine mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger la mort du duc ſon mari. *Charles VI*, dans les accès de ſa folie, ne ſe laiſſoit gouverner que par elle. De-là vint le bruit qu'elle l'avoit enſorcelé. Les gens de bon-ſens étoient bien perſuadés que ſi elle l'avoit charmé, ce n'étoit que par ſa beauté & ſon enjouement. Cependant, pour n'être point expoſée aux inſultes de la populace, elle fut obligée de quitter la cour pour quelque tems.

I. VALENTINIEN, 1^er^ empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* ſurnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva, par ſa valeur & par ſon mérite, ſur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de *Jovin*, le 26 Février 364. Il aſſocia *Valens* ſon frere à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il ſe rendit redoutable par ſon courage. Il repouſſa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés juſques ſur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il paſſa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à ſang, raſe les campagnes, brûle les villages, renverſe les villes, laiſſe partout des traces de ſa fureur. Il repaſſe le Danube, & va ſe repoſer à Bregetion, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambaſſadeurs pour implorer ſa clémence. Ces envoyés étoient des hommes groſſiers, pauvres & mal vêtus. *Valentinien*, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'inſulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il ſe caſſa une veine. Il expira peu de tems après, le 17 Novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occaſions particuliéres où ſa grande

vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute ſa conduite de l'eſprit, du courage, de la politeſſe & de la grandeur. Il étoit zèlé pour la religion Catholique, & l'avoit confeſſée généreuſement ſous *Julien* au péril de ſa fortune & de ſa vie.

II. VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut ſalué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 Novembre 375. Il ſuccéda à *Gratien*, ſon frere en 383, & fut dépouillé de ſes états en 387 par le tyran *Maxime*. Il eut recours à *Théodoſe*, qui défit *Maxime*, lui fit couper la tête en 388, rétablit *Valentinien*, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les inſtructions & l'exemple de *Théodoſe*, quitta de bonne heure les impreſſions que ſa mere *Juſtine* lui avoit données contre la Foi Catholique. On le ſoupçonna de quelques déréglemens ordinaires à la jeuneſſe; auſſitôt qu'il le fut, il ſe priva de tout ce qui pouvoit donner occaſion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il ſe plaiſoit trop aux jeux du Cirque; pour s'en corriger, il retrancha ceux mêmes qui ſe donnoient à la naiſſance des empereurs. Ayant ſu que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient deſtinées à cet uſage. Ce ne furent pas ſes ſeules vertus. Les chefs d'une famille diſtinguée, ayant été accuſés d'une conſpiration, il en examina lui-même les preuves; & ſa clémence lui en ayant diſſimulé la force, il fit élargir les coupables, mépriſant ces défiances & ces ſoupçons, *qui ne tourmentent*, diſoit-il, *que les Tyrans*. Plus occupé du bien de ſes ſujets que du ſien propre, il modéra extrêmement les impôts; & comme ſes officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: *Quelle apparence y a-t-il que j'impoſe des nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes*? Il faiſoit jouir l'empire de la paix, de la juſtice & de l'abondance, lorſqu'*Arbogaſte*, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ſes armées, ſe révolta. Ce général s'étoit acquis, par ſa valeur, ſa ſcience dans l'art militaire & ſon déſintéreſſement, la confiance des troupes, au point qu'il régloit tout, & tenoit *Valentinien* ſous ſa dépendance. Le prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les ſuites de ſon pouvoir, il lui ôta le commandement des armées. Mais ce traître mit le comble à ſes crimes, & fit périr ce prince qu'il avoit déja dépouillé de ſon autorité. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le ſamedi 15 Mai 392, âgé ſeulement de 20 ans, après un règne de neuf.

III. VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général *Conſtance* & de *Placidie*, fille de *Théodoſe* le *Grand*, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de Céſar à Theſſalonique; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 Octobre 425 à Rome, après la défaite entiére de *Jean*, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord *Placidie* qui eut toute l'autorité, & la ſageſſe de cette princeſſe ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte *Boniface* livra en 428 aux Vandales, qui y fondérent un état très-puiſſant. Le général *Aëtius* conſerva par ſa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains,

les Francs furent battus en diverſes rencontres, & forcés à demander la paix; il n'y eut que les Suèves de la Galice qui ne purent être domptés. *Valentinien* reconnut mal de ſi grandes obligations. Il immola ce général, de ſa propre main, à la haine d'un de ſes eunuques; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de *Pétrone Maxime*, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome en 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de *Théodoſe*. *Valentinien* étoit un prince ſtupide, qui ſacrifioit ſa gloire & ſes intérêts à ſes paſſions, & ſes paſſions l'emportoient toujours de crime en crime. Il n'excita aucun ſentiment d'amour pendant ſa vie, ni aucun regret après ſa mort.

VALENTINOIS, (*Voyez* I. BORGIA, duc de)... & POITIERS, ducheſſe de).

I. VALERE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) hiſtorien Latin, ſortoit de la famille des *Valéres* & de celle des *Fabiens*. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il ſuivit *Sexte Pompée* à la guerre. A ſon retour, il compoſa un *Recueil* des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illuſtres. Son travail eſt en IX livres; il le dédia à *Tibére*. Pluſieurs croient que l'ouvrage que nous avons n'eſt qu'un abrégé du ſien, compoſé par *Nepotien* d'Afrique. Son ſtyle eſt barbare, à quelques endroits près. Il intéreſſe plus par le fond des choſes, que par la maniére dont il les rend. La meilleure édition de cet auteur eſt celle de Leyde 1670, in-8°. *cum notis Variorum*; & 1726, in-4°. On eſtime auſſi celle de Paris, 1679, in-4°, à l'uſage du Dauphin. Nous en avons une *Traduction* françoiſe, en 2 v. in-12.

II. VALERE, (Cyprien de) auteur Proteſtant. Nous avons de lui une *Verſion* Eſpagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une ſeconde édition de la Verſion de *Caſſiodore Reyna*, Amſterdam 1602, in-fol.

III. VALERE, (Luc) enſeigna à la fin du XVI^e^ ſiécle, la géométrie dans le collége de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimède* de ſon tems, par le célèbre *Galilée*. On le connoit à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux ouvrages aſſez bons, l'un *De Centro gravitatis ſolidorum*, in-4°, 1604; & un autre *De Quadratura Parabolæ per ſimplex falſum*.

VALERE, (André) *Voyez* ANDRÉ VALERE, n° XII.

I. VALERIEN, (*Publius-Licinius Valerianus*) empereur Romain, proclamé l'an 253 de J. C., aſſocia à l'empire ſon fils *Gallien*, avec lequel il régna 7 ans. Dans les premiéres années de ſon gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais *Macrien*, un de ſes généraux, changea ſes diſpoſitions, & il s'alluma une perſécution violente dans tout l'empire. *Valerien*, obligé de réſiſter aux Goths & aux Scythes, ſe relâcha un peu de ſa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ſes forces contre *Sapor*, roi de Perſe, qui faiſoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Les deux armées ſe rencontrérent en Méſopotamie, & *Valerien* fut fait priſonnier en 260. Le roi *Sapor* le mena en Perſe, où il le traita avec indignité, juſqu'à le faire ſervir de marche-pied lorſqu'il montoit à cheval. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en avoir régné 7. *Sapor* le fit écorcher tout vif, & fit jetter

du

du ſel ſur ſa chair ſanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer ſa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. *Valerien* parut mériter les honneurs de la République, tant qu'il fut particulier; mais lorſque, parvenu à la puiſſance ſuprême, il fut en ſpectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il ne ſavoit pas juger du mérite, & eut toujours de mauvais miniſtres. Il abuſoit ſouvent de ſa puiſſance. Ses lauriers furent flétris par pluſieurs traits de lâcheté. Son imprudence fut la ſource de ſon malheur, & fit une tache à la gloire des Romains, qu'ils n'ont jamais pu effacer... Il ne faut pas confondre *Valerien*, le vieux, avec VALERIEN le Jeune, ſon petit fils, ſur lequel on peut voir l'article de GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*.

II. VALERIEN, évêque de Cemèle, dont l'évêché a été tranſféré à Nice, aſſiſta au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reſte de lui *XX Homélies*, avec une Epitre adreſſée aux Moines, Paris 1512, in-8°. Il avoit autant de ſavoir que de piété.

VALERIEN MAGNI, *Voyez* MAGNI.

I. VALERIO, *ou plutôt* VALLERIO, (Auguſtin) né à Veniſe en 1531, d'une des meilleures familles de cette ville, devint docteur en théologie & en droit-canon, & fut fait profeſſeur de morale dans ſa patrie en 1558. Déſabuſé des vains plaiſirs du monde, il prit l'habit eccléſiaſtique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, ſur la démiſſion du cardinal *Bernard Navagero*, ſon oncle. Son zèle apoſtolique, ſa vigilance active & ſes connoiſſances le lièrent d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée*. *Grégoire XIII* l'appella à Rome, où il le mit à la tête de pluſieurs congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre Romaine. *Valerio* mourut ſaintement dans cette ville en 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont: I. La *Rhétorique du Prédicateur*, compoſée par l'avis & ſur le plan de *S. Charles Borromée*. Cet ouvrage ſolide & inſtructif renferme des réflexions judicieuſes ſur l'art d'exciter les paſſions des auditeurs, ſur celui d'orner ou de fortifier la diction, ſur les défauts dans leſquels les orateurs Chrétiens peuvent tomber; il eſt en latin. Nous en avons une Traduction françoiſe par M. l'abbé *Dinouart*, à Paris, chez *Nyon*, 1750, in-12. II. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouvera dans ce dernier livre le catalogue de tous les autres ouvr. d'*Auguſtin Valerio*, tant imprimés que manuſcrits: ils ſont en grand nombre.

II. VALERIO VINCENTINI, dont le vrai nom eſt *Valerio le Belli*, graveur ſur pierres fines, natif de Vicence, mourut en 1546. C'eſt un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui ſe ſont diſtingués dans ce genre. On remarque dans ſes ouvrages une dextérité & une propreté qui ne laiſſent rien à deſirer. Plus de fineſſe dans le deſſin & plus de génie l'auroient rendu un artiſte parfait. Il avoit une facilité prodigieuſe, & l'on a de lui une grande quantité de pierres précieuſes embellies par ſon travail. Il s'eſt auſſi exercé ſur les cryſtaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. *Clé-*

ment VII, qui l'eſtimoit, l'occupa long-tems : entr'autres ouvrages, il grava pour ce pape, un beau coffre de cryſtal de roche, dont ſa ſainteté fit préſent à *François I.* Ce graveur avoit amaſſé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chef-d'œuvres que l'art offre en tout genre.

I. VALERIUS-PUBLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha avec *Brutus* de *Tarquin* & des Toſcans, l'an 507 avant J. C. Il fut 4 fois conſul, & mourut ſi pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ſes funérailles.

II. VALERIUS-SORANUS, poëte Latin du tems de *Jules-Céſar*, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort, pour avoir divulgué des choſes qu'il étoit défendu de dire. On préſume qu'il ne reconnoiſſoit point d'autre Dieu que le Monde, ou l'aſſemblage de tous les êtres de cet univers. *Varron* cite de lui deux vers ſur la nature de Dieu, qui ſemblent le prouver :

Jupiter omnipotens, Regum Rex ipſe, Deuſque,
Progenitor genitrixque Deûm, Deus unus & omnis.

III. VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) citoyen Romain, également recommandable par ſa naiſſance & par ſon génie, fut conſul avec *Auguſte* l'an 5[e] de J. C. Il perdit tellement la mémoire 2 ans avant ſa mort, qu'il ne ſe ſouvenoit pas même de ſon nom, ſi l'on en croit *Pline*. *Meſſala* étoit connu par pluſieurs ouvrages qui ſont perdus.

IV. VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*) poëte Latin, floriſſoit ſous le règne de *Veſpaſien*. Nous avons de lui un *Poëme* héroïque du voyage des *Argonautes*, diviſé en VIII livres, Bologne 1474, in-folio, & Leyde 1724, in-4°. Ce Poëme eſt adreſſé à *Veſpaſien*; une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son ſtyle eſt froid & languiſſant, & les règles de l'art y ſont très-ſouvent violées.

V. VALERIUS, (*Cornelius*) né à Utrecht en 1512, mort en 1578 à 66 ans, profeſſa les belles-lettres dans ſa patrie & à Louvain. Il forma d'excellens diſciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philoſophie*, in-fol., écrites avec clarté & méthode; mais que de meilleurs livres, enfantés depuis, ont rendues inutiles. On a encore de lui d'autres ouvrages.

VALERIUS-PROBUS, *Voyez* PROBUS.

VALESIO, (François) médecin de *Philippe II* roi d'Eſpagne, obtint cette place pour avoir conſeillé à ce prince de mettre ſes pieds dans un baſſin d'eau tiède, afin d'être ſoulagé de la goutte : remède ſimple, qui eut un heureux ſuccès. On a de lui un Traité, *De Methodo medendi*, à Louvain 1647, in-8°, qui paſſe pour excellent; & pluſieurs autres ouvr.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) grand-maître de Malte, après *Claude de la Sangle*, en 1557, donna tellement la chaſſe aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaiſſeaux. *Soliman II*, irrité de ces ſuccès, entreprit de ſe rendre maître de Malte, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui formérent le ſiége au mois de Mai 1565. *La Valette* leur réſiſta pendant 4 mois avec tant de courage, qu'ils furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu

plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le ſiége 70,000 coups de canon ſur Malte, auſſi fut elle entiérement ruinée ; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une Cité nouvelle, qui fut nommée la *Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, juſqu'en 1568 qu'il mourut, avec autant de piété, qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant ſa vie. *Pie V* avoit voulu l'honorer de la pourpre ; mais il l'avoit refuſée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profeſſion des armes.

I. VALETTE, (Jean-Louis de *Nogaret* de la) duc d'Epernon, naquit en 1554, d'une maiſon dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Busbec* le fait petit-fils d'un notaire ; mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il deſcendoit d'un capitoul de Toulouſe. Il commença à porter les armes au ſiége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à *Henri IV*, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. La guerre s'étant allumée entre les Huguenots & les Catholiques, il ſe diſtingua ſous le duc d'*Alençon* aux priſes de la Charité, d'Iſſoire & de Brouage. *Henri III*, dont il étoit devenu le favori, le créa duc & pair en 1582, & le nomma 5 ans après amiral. Il poſſédoit tant de charges, qu'on l'appelloit *la Garderobe du Roi*. Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limouſin, du Boulonois, du Pays Meſſin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre ſi puiſſant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné*. Envoyé contre les Ligueurs, il prit ſur eux quelques places, entr'autres Montereau & Pontoiſe. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la ſuite. Ce monarque l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. D'*Epernon* ſoumit bientôt toutes les villes de ſa province ; mais la haine qu'il inſpira aux Provençaux fut ſi forte, qu'on attenta ſur ſa vie. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut & du bas Limouſin, il quitta la Provence. D'*Epernon* fut employé dans le Languedoc & dans le Béarn. Il ſoumit les villes de St-Jean d'Angéli, de Lunel & de Montpellier. Pendant les querelles qui arrivérent à la cour après la mort funeſte de *Henri IV*, il favoriſa le parti de la reine *Marie* de *Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princeſſe ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ſes terres à Angoulême, comme un ſouverain qui donneroit du ſecours à ſon alliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, ſans oſer faire éclater ſon reſſentiment. Le duc d'*Epernon* fut moins ménagé ſur la fin de ſes jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, remplit ſa vieilleſſe d'amertume. Ils étoient très-épineux l'un & l'autre, & très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la ſuite de beaucoup de petits démêlés, le duc d'*Epernon* auſſi fier, mais plus entreprenant que l'archevêque, fit arrêter ſon carroſſe par ſes gardes. L'archevêque en ſort auſſi-tôt, excommunie les gardes, & indique à l'archevêché une aſſemblée des principaux eccléſiaſtiques de la ville, pour aviſer aux moyens de fulminer ſes cenſures. D'*Epernon*

moins allarmé qu'irrité de cette aſſemblée, fait inveſtir l'archevêché, pour empêcher qu'elle ne ſe tienne. L'archevêque ſort auſſi-tôt en criant : *A moi, mon Peuple, à moi ! On fait violence à l'Egliſe !* D'*Epernon* marche à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'eſtomach, & de ſa canne lui jette ſon chapeau à bas. Pendant ce tems l'archevêque crioit : *Frappe, frappe, Tyran ! Tes coups ſont des fleurs pour moi ! Tu es excommunié* ! Dès qu'on fut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à d'*Epernon* l'exercice de toutes ſes charges, juſqu'à ce qu'il eût été abſous. Ses amis obtinrent ſon pardon, mais à des conditions bien dures pour un eſprit ſi haut. Il fut obligé de donner la démiſſion de ſon gouvernement des Trois-Evêchés, d'écrire une lettre fort ſoumiſe à l'archevêque, & d'écouter à genoux la réprimande vive & ſévére qu'il lui fit avant de l'abſoudre, devant la grande Egliſe de Coutras, où il étoit relegué. Le Maire, les Jurats de Bordeaux, & 25 préſidens ou conſeillers, qui étoient préſens, en dreſſérent procès-verbal. Il mourut a Loches en 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne, & il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Tout chez lui étoit ſplendeur & faſte. Sa vanité étoit ſans bornes, ainſi que ſon ambition ; mais ſes talens étoient au-deſſous de ſes prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte. Sa poſtérité maſculine finit dans la perſonne de *Bernard* ſon fils, mort en 1661.

II. VALETTE, (Bernard de *Nogaret*, ſeigneur de la) frere du duc d'*Epernon*, ſe ſignala ſur terre & ſur mer. Il fut amiral de France. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Roquebrune, dont il mourut le 11 Février 1592, à 39 ans. Le roi le regretta, comme un homme qui avoit fait beaucoup & qui promettoit davantage.

III. VALETTE, (Louis de *Nogaret* de la) fils du duc d'*Epernon*, naquit avec une forte inclination pour les armes ; mais ſes parens le deſtinérent à l'Egliſe, & lui obtinrent l'abbaye de *S. Victor* de Marſeille & l'archevêché de Toulouſe. *Paul V* l'honora de la pourpre en 1621, ſans que cette dignité pût lui faire perdre ſes inclinations guerriéres. Il contribua à l'enlèvement de la reine *Marie* de *Médicis*, du château de Blois ; mais il abandonna enſuite ſon parti, pour ſe livrer entiérement au cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz ; & l'envoya commander en Allemagne avec le duc de *Weimar*, puis en Franche-Comté contre le général *Galas*, enſuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1639, à l'âge de 47 ans. Ainſi on vit un archevêque, un prince de l'Egliſe Romaine, mourir les armes à la main. Envain le pape *Urbain VIII* l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de ſang ; il fut inſenſible à tout. Il avoit tous les vices de ſon pere, la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaiſirs. Il aimoit éperduement la princeſſe de Condé, *Charlotte* de *Montmorenci*, & lui faiſoit des préſens conſidérables. *Jacques Talon*, ſon ſecrétaire, nous a donné des *Mémoires* intéreſſans

ſur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris chez *Pierres*, 1772, 2 vol. in-12.

VALETTE, *Voy.* XI. THOMAS.

VALGULIO, (Charles) natif de Breſſe en Italie, publia en 1507 dans cette ville, chez *Angelus Britannicus*, une Traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Muſique* de *Plutarque*, petit in-4°, à la tête duquel ſe lit une eſpèce de préambule preſqu'auſſi long que l'ouvrage, & qui eſt adreſſé à un *Titus Pyrrhinus*. Ce traducteur Latin a échapé à l'exact M. *Fabricius*, qui, dans ſa Bibliothèque Grecque fait paſſer en revue tous ceux qui ſe ſont acquis le titre d'interprètes de *Plutarque* par la verſion latine de quelqu'un de ſes écrits. Il a traduit encore en la même langue l'ouvrage de *Plutarque* des *Opinions des Philoſophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur Grec, & imprimées à Paris en 1514. *Geſner*, dans ſa Bibliothèque, & *Simler* ſon abréviateur, parlent de *Valgulio*, ſans nous apprendre autre choſe, ſinon qu'il avoit traduit du grec de *Plutarque*, les *Préceptes conjugaux*, le livre *De la Vertu morale*, & celui de *la Muſique*, auquel il avoit joint des remarques : toutes ces Verſions ont été imprimées, conjointement avec le reſte de ſes *Opuſcules*, à Bâle chez *Cratander*.

VALIDÉ, (la Sultane) *Voyez* CARA... & II. MUSTAPHA.

VALIN, (René-Joſué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'Amirauté & de l'Hôtel-de-ville, membre de l'académie de ſa patrie, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa probité. On a de lui : I. Un *Commentaire* ſur la *Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. L'*Ordonnance de la Marine* de 1681; 2 vol. in-4°, 1760. III. *Traité des Priſes*, 1763, 2 vol. in-8°. Cet eſtimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-baptiſte-Henri du Trouſſet de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St-Quentin en Picardie. Il fut ſecrétaire-général de la Marine, académicien de la Cruſca, honoraire de l'académie des ſciences, & reçu à l'académie Françoiſe en 1699. Il fit ſes études chez les Jéſuites de Paris avec aſſez peu de ſuccès; mais ſes humanités finies, ſon génie ſe dévelopa & ſa pénétration parut avec éclat. *Boſſuet* le fit entrer, en 1685, chez le comte de *Toulouſe*, amiral de France. Il étoit ſecrétaire-général de ſes commandemens, & même ſecrétaire de la Marine, lorſqu'en 1704 ce prince gagna la bataille de Malaga contre les flottes Angloiſe & Hollandoiſe. *Valincour* fut toujours à ſes côtés, & y reçut une bleſſure. *Louis XIV* l'avoit nommé ſon hiſtorien, à la place de *Racine* ſon ami. Il travailla avec *Boileau* à l'Hiſtoire de ce prince, qui fut ſouvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui conſuma ſa maiſon de St-Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainſi que pluſieurs autres manuſcrits. Il ſupporta cette perte avec la réſignation d'un Chrétien & d'un Philoſophe. *Je n'aurois guères profité de mes Livres*, diſoit-il, *ſi je ne ſavois pas les perdre*. Cet homme illuſtre mourut à Paris en 1730, à 77 ans, regretté de tous les gens-de-lettres. Ami paſſionné du mérite & des talens, encore plus ami de la paix entre les ſavans, *Valincour* étoit le conciliateur de ceux qu'a-

voit pu déſunir la diverſité d'opinions. La candeur, la probité formoient ſon caractére, & quoiqu'il eût été à la cour, il ne ſavoit ni feindre, ni flatter. On a de lui : I. *Lettre à Madame la Marquiſe de...* ſur la *Princeſſe de Clèves* ; à Paris, 1678, in-12. Cette critique eſt le modèle d'une cenſure raiſonnable ; l'auteur blâme avec modération & loue avec plaiſir. II. *La Vie de* François *de Lorraine, Duc de Guiſe*, 1681, in-12 : elle eſt écrite avec aſſez d'impartialité. III. Des *Obſervations critiques* ſur l'*Œdipe* de *Sophocle*, in-4°. *Valincour*, malgré des occupations ſérieuſes, s'eſt fait quelquefois un amuſement de la poëſie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de lui des *Traductions* en vers de quelques Odes d'*Horace*, des *Stances* & pluſieurs *Contes*, où l'on remarque une imagination enjouée.

I. VALLA, (Georges) né à Plaiſance, médecin & profeſſeur de belles-lettres à Veniſe, fut empriſonné pour la cauſe des *Trivulces*. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460. Son livre *De expetendis & fugiendis rebus*, Veniſe 1501, 2 vol. in-fol. eſt curieux & peu commun.

II. VALLA *ou* VALLE, (Laurent) né à Plaiſance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuérent le plus à renouveller la beauté de la langue Latine, & à chaſſer la barbarie Gothique. Son ſéjour à Rome lui valut le droit de citoyen ; mais ſon humeur cauſtique l'obligea de quitter cette ville. Il ſe retira à la cour d'*Alfonſe* roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le Latin à l'âge de 50 ans. *Valle* ne fut pas plus retenu à Naples qu'il avoit été à Rome ; il s'aviſa de cenſurer le clergé & de dogmatiſer ſur le myſtére de la *Trinité*, ſur le *Franc-arbitre*, ſur les *Vœux* de continence, & ſur pluſieurs autres points importans. Ses ennemis le déférérent à l'Inquiſition, qui le condamna à être brûlé vif ; mais le roi *Alfonſe* modéra la rigueur de cette ſentence. Les Inquiſiteurs ſe contentérent de fouetter le coupable autour du cloître des Jacobins. *Valla*, ne pouvant demeurer à Naples après cet outrage, retourna à Rome, où le pape *Nicolas V* lui fit un accueil favorable. Il y vécut avec plus de prudence qu'auparavant ; mais ce n'eſt pas une raiſon qui le juſtifie de la mechanceté dont *le Pogge* l'accuſa à la face de l'Europe. Ces deux ſavans, la lumiére de leur ſiécle, ſe déchirérent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputérent mutuellement un caractére vain, inquiet, ſatyrique ; ils avoient tous deux raiſon, & c'eſt bien en vain que l'abbé *Vigerini* a cherché à juſtifier *Valla*. Cet auteur mourut à Rome en 1457, à 50 ans, après avoir enſeigné les belles-lettres & la rhétorique avec réputation à Gènes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales villes d'Italie. Il fut enterré dans l'Egliſe de *S. Jean* de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On a de lui : I. Six livres des *Elégances de la Langue Latine* : ouvrage eſtimable, impr. à Veniſe en 1471, in-f. à Paris en 1575, in-4°. & a Cambridge, in-8°. On l'accuſa fauſſement de l'avoir volé. II. Un *Traité contre la fauſſe Donation de* Conſtantin. III. L'*Hiſtoire du règne de* Ferdinand, *Roi d'Arragon*, 1521, in-4°. Cette Hiſtoire prouve que *Laurent Valle* étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer ; il écrit en rhéteur. IV. Des

Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de l'*Iliade* d'*Homére*. Ces Traductions ſont des Paraphraſes infidelles. *Valla* n'entendoit pas ſi bien le grec que le latin. V. Des *Notes* ſur le Nouveau-Teſtament, qui valent un peu mieux que ſes Verſions. VI. Des *Fables*, traduites en françois & imprimées ſans date en lettres gothiques in-fol. VII. Des *Facétues*, avec celles du *Pogge*, in-4°, ſans date. VIII. Un Traité *Du Faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur, partiſan d'*Epicure*, fut l'ennemi déclaré d'*Ariſtote*. Ses Ouvrages furent recueillis à Bâle 1540, in-fol.

VALLADIER, (André) né près de Montbriſſon en Forez, paſſa 23 ans chez les Jéſuites, que des tracaſſeries forcérent de quitter. Il fut enſuite abbé de *St Arnoul* de Metz, où il introduiſit la réforme, non ſans des traverſes qu'il a décrites dans ſa *Tyrannomanie étrangére*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 vol. in-8° de *Sermons*, & une *Vie de Dom* Bernard *de Montgaillard*, abbé d'Orval, in-4°. *Valladier* mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant 12 ans (depuis 1614 juſqu'en 1626,) en Turquie, en Egypte, dans la Terre-ſainte, en Perſe & dans l'Inde, & ſe rendit habile dans les langues Orientales. De retour à Rome, il publia ſes *Voyages*, dont la Relation forme une ſuite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain ſon ami. Ces Lettres, quoique retouchées en quelques endroits lors de l'impreſſion, ſont d'un ſtyle vif, aiſé & naturel, qui plaît & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la ſéchereſſe d'un Journal, ni l'apprêt d'une Relation qui auroit été rédigée ſur des Mémoires. Il eſt peu de *Voyages* auſſi intéreſſans & auſſi variés. Ils ſont ſur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perſe, où l'auteur (homme d'ailleurs fort inſtruit & rempli de connoiſſances) avoit fait un ſéjour de plus de 4 ans. Il paroît croire trop facilement au pouvoir de la magie & des enchantemens; mais il vivoit dans un tems où les tribunaux condamnoient des ſorciers au feu. *Pierre della Valle* ſe maria dans le cours de ſes voyages, & épouſa à Bagdad une jeune Syrienne, née de parens Chrétiens, & d'une famille diſtinguée. Il la perdit à Mina, ſur le Golphe Perſique, après cinq ans de mariage. Une circonſtance ſinguliére qui prouve ſon attachement pour elle, c'eſt qu'il fit embaumer ſon corps, dans le deſſein de le tranſporter à Rome, & de le dépoſer dans la chapelle de ſa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui cauſer, il le tranſporta partout avec lui pendant 4 ans que durérent encore ſes voyages; il eut la ſatisfaction de lui donner la ſépulture à Rome, dans le caveau où repoſoient ſes ancêtres. Ce célèbre voyageur mourut en 1652, âgé de 66 ans, après avoir épouſé en ſecondes noces, malgré les oppoſitions de ſa famille: une jeune Géorgienne qui avoit été attachée à ſa premiére femme, & qu'il avoit conduite à Rome. La meilleure édition de ſes *Voyages* eſt celle de Rome 1662, en 4 vol. in-4°. Le P. *Carneau*, Céleſtin, en donna une Traduction françoiſe, imprimée en 1663, auſſi en 4 vol. in-4°, peu eſtimée. Elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLE, *Voyez* II. VALLA.

VALLÉE, (Geofroi) fameux Déiſte d'Orléans, né au commencement du XVI^e^ ſiécle, fut brûlé en place de Grève à Paris, pour avoir publié un livre impie, en 8 feuillets ſeulement, ſous ce titre: *La Béatitude des Chrétiens*, ou *le Fléau de la Foi*. Il y débite un Déiſme commode qui apprend à connoître un Dieu, ſans le craindre, & ſans appréhender des peines après la mort. Cet ouvrage eſt fort rare. *Géoffroi Vallée* étoit grand-oncle du fameux *des Barreaux*: ainſi l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre de) prêtre & laborieux écrivain, ſe nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'abbé de *Vallemont*. Il naquit à Pont-audemer en 1649, & y mourut en 1721. Il avoit été chargé d'enſeigner l'Hiſtoire à *Courcillon*, fils du marquis de *Dangeau*, & c'eſt pour lui qu'il fit ſes Elémens. L'abbé de *Vallemont* étoit un homme inquiet, qui ſe fit pluſieurs affaires, & qui ne ſut conſerver aucun emploi. On lui doit quelques livres qui ont du cours. I. *La Phyſique occulte*, ou *Traité de la Baguette divinatoire*: ouvrage qui montre que l'auteur n'entendoit rien en cette matiére, non plus que le Pere le *Brun* qui l'a réfuté. II. Les *Elémens de l'Hiſtoire*. La meilleure édition eſt celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec pluſieurs additions conſidérables. Les principes de l'Hiſtoire, de la Géographie & du Blaſon ſont expoſés dans cet ouvrage avec aſſez de clarté, de méthode & d'exactitude; mais l'auteur a fait pluſieurs fautes ſur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les légendes, ſi l'on en croit *Baudelot*. Son ſtyle pourroit être plus pur & plus élégant. III. *Curioſités de la Nature & de l'Art ſur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, in-12, 2 v. IV. *Diſſertations Théologiques & Hiſtoriques touchant le ſecret des Myſtéres*, ou l'*Apologie de la Rubrique des Miſſels*, qui ordonne de dire ſecrettement le Canon de la Meſſe, 2 vol. in-12.

VALLES, (François) *Voyez* VALESIO.

I. VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, de la) chevalier de Malte, deſcendoit de l'ancienne maiſon de *la Baume*, originaire du Bourbonnois. Il porta les armes de bonne heure, & fut maréchal de bataille à 26 ans, ſous le maréchal de *Gramont*. Il remplit cet emploi avec tant de ſuccès, que le grand-maître de Malte, & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur ſervice. Il ſe ſignala dans pluſieurs ſiéges & combats, ſur-tout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant-général des armées du roi. On a de lui: I. Un Traité intitulé: *Pratiques & Maximes de la Guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit auſſi profond dans la théorie de l'art militaire, qu'habile dans la pratique. Son pere *Laurent*, ſeigneur de la Valliére & de Choiſi, avoit été tué au ſiége d'Oſtende.

II. VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc, de la) naquit au château de la Valliére en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de St Martin de Tours, & il fut élevé enſuite à l'évêché de Nantes, dont il ſe démit en 1677. Il mourut en 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de ſavoir & de vertu. On a de lui un Traité intitulé: *La Lumiére du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 vol. in-12.

III. VALLIERE, (Louiſe-Françoiſe de la Baume le Blanc, ducheſſe de la) étoit de la même maiſon que les précédens. Elle fut élevée fille-d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Philippe* duc d'Orléans. Dès ſes premiéres années, elle ſe diſtingua par un caractére de ſageſſe marqué. Dans une occaſion où des jeunes perſonnes de ſon âge montrérent beaucoup de légéreté, *Monſieur* dit tout haut : « Pour Mlle de la *Valliére*, » je ſuis aſſûré qu'elle n'y aura pas » de part ; elle eſt trop ſage pour ce- » la ». Elle ſe fit aimer & eſtimer à la cour, moins encore par ſes qualités extérieures, que par un caractére de douceur, de bonté & de naïveté qui lui étoit comme naturel. Quoique vertueuſe, elle avoit le cœur extrêmement tendre & ſenſible. Cette ſenſibilité la trahit ; elle vit *Louis XIV*, & elle l'aima avec tranſport. Le roi, inſtruit de ſes ſentimens, lui donna tout ſon amour. Elle fut, pendant deux ans, l'objet caché de tous les amuſemens galans & de toutes les fêtes que *Louis XIV* donnoit. Enfin, lorſque leurs ſentimens eurent éclaté, il créa pour elle la terre de Vaujour en duché-pairie, ſous le nom de la *Valliére*. La nouvelle ducheſſe, recueillie en elle-même & toute renfermée dans ſa paſſion, ne ſe mêla point des intrigues de la cour, ou ne s'en mêla que pour faire du bien. Elle n'oublia jamais qu'elle faiſoit mal ; mais elle eſpéroit toujours de faire mieux. C'eſt ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remerciement d'un pauvre Religieux qui lui dit, après avoir reçu d'elle l'aumône : *Ah ! Madame, vous ſerez ſauvée ; car il n'eſt pas poſſible que Dieu laiſſe périr une perſonne qui donne ſi libéralement pour l'amour de lui.* Dieu ſe ſervit de l'inconſtance du roi pour la ramener. La ducheſſe de la *Valliére* s'apperçut dès 1669, que Made de *Monteſpan* prenoit de l'aſcendant ſur le cœur de ce monarque. Elle ſupporta avec une tranquillité admirable le chagrin d'être témoin longtems du triomphe de ſa rivale. Enfin en 1675, elle ſe fit Carmelite à Paris, & perſévéra. Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nuds, jeûner rigoureuſement, chanter la nuit au chœur dans une langue inconnue ; tout cela ne rebuta point la délicateſſe d'une femme accoutumée à tant de gloire, de molleſſe & de plaiſirs. Elle vécut dans ces auſtérités depuis 1675 juſqu'en 1710, année de ſa mort, ſous le nom de *Sœur* LOUISE *de la Miſéricorde*. On avoit voulu la retenir dans le monde pour l'édifier par ſes exemples. *Ce ſeroit à moi*, répondit-elle, *une horrible préſomption, de me croire propre à aider le prochain. Quand on s'eſt perdu ſoi-même, on n'eſt ni digne ni capable de ſervir les autres.* En entrant dans le cloître, elle ſe jetta aux genoux de la ſupérieure, en lui diſant : *Ma Mere, j'ai toujours fait un ſi mauvais uſage de ma volonté, que je viens la remettre entre vos mains, pour ne la plus reprendre.* Lorſque le duc de *Vermandois* ſon fils mourut, elle répondit avec courage à ceux qui lui annoncérent cette perte : Qu'*elle n'avoit pas trop de larmes pour ſoi*, & que *c'étoit ſur elle-même qu'elle devoit pleurer.* Elle ajoûta cette parole ſi ſouvent imprimée : *Il faut que je pleure la naiſſance de ce fils encore plus que ſa mort !* Ce fut avec la même conſtance & la même réſignation qu'elle apprit depuis la mort du prince de *Conti*, qui avoit épouſé Mlle de *Blois* ſa fille. Ce qu'on raconte de ſa patience dans ſes maladies eſt admirable, & ſe-

roit incroyable, ſi l'on ne ſavoit ce que peut la grace. Une éréſipelle violente, qui s'étoit jettée ſur ſa jambe, la fit beaucoup ſouffrir, ſans qu'elle en voulût rien dire. Le mal devint ſi conſidérable, qu'on s'en apperçut & qu'on l'obligea d'aller à l'infirmerie. Elle répondit aux reproches que lui fit la mere-prieure, de cette eſpèce d'excès : « Je ne ſavois pas ce que c'étoit ; » je n'y avois pas regardé. » On a d'elle des *Réflexions ſur la miſéricorde de Dieu*, in-12, qui ſont pleines d'onction. On ſait que le Tableau de la *Madeleine pénitente*, l'un des chef-d'œuvres de *le Brun*, fut peint d'après cette femme illuſtre, qui imita ſi ſincérement la Péchereſſe dans ſes auſtérités, comme elle l'avoit fait dans ſes foibleſſes.

IV. VALLIERE, (Jean-Florent de) lieutenant-général des armées du roi, de l'académie des ſciences, né à Paris le 7 Septembre 1667, mort en 1759 à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'Artillerie, qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier.

VALLIS, *Voyez* WALLIS.

VALLISNIERI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Treſilico près de Reggio, fut reçu docteur en médecine dans ſa patrie. La république de Veniſe l'appella pour remplir une premiére chaire extraordinaire de profeſſeur en médecine-pratique dans l'univerſité de Padoue. Les académies d'Italie & la ſociété royale de Londres ſe l'aſſocièrent, & le duc de *Modène* le créa, de ſon propre mouvement, chevalier, lui & tous ſes deſcendans aînés à perpétuité. Cet illuſtre ſavant mourut en 1730, à 69 ans, regretté de pluſieurs ſavans de l'Europe, avec leſquels il étoit en commerce. Son fils a recueilli ſes ouvrages en 3 vol. in-fol., dont le 1^er^ parut à Veniſe en 1733. Les principaux ſont : I. *Dialogue ſur l'origine de pluſieurs Inſectes*, in-8°. II. *Conſidérations & Expériences ſur la génération des Vers ordinaires dans le corps humain*, contre *Andri*, médecin de Paris, qui a écrit ſur la même matiére. III. Un *Traité ſur l'origine des Fontaines*. Ces ouvrages ſont en italien.

VALOIS, (le Comte de) *Voyez* CHARLES, n° XXII... & I. MARIGNY.

VALOIS, (Félix de) *Voyez* VERMANDOIS, & XIV. JEAN.

VALOIS, (Marguerite de) reine de Navarre, *Voyez* MARGUERITE, n° VII.

I. VALOIS, (Henri de) né à Paris en 1603, d'une famille noble originaire de Normandie, s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons auteurs, des poëtes Grecs & Latins, des orateurs & des hiſtoriens. Il fut envoyé à Bourges en 1622, pour y apprendre le droit-civil. A ſon retour il ſe fit recevoir avocat au parlem. de Paris plutôt par complaiſance pour ſon pere, que par inclination. Après avoir fréquenté 7 ans le palais, il reprit l'étude des belles-lettres & travailla aſſidûment ſur les auteurs Grecs & Latins, eccléſiaſtiques & profanes. Sa grande application à la lecture lui affoiblit ſi fort la vue, qu'il perdit l'œil droit, & qu'il ne voyoit preſque point de l'autre. Les récompenſes que ſon mérite lui procura, le dédommagérent un peu de cette perte. Elle ne l'empêchoit pas de compoſer, parce que ſa mémoire lui rappelloit les paſſages de tous les livres qu'il avoit lus. En 1633, le préſident de *Meſmes* lui donna une penſion de 2000 liv. à condition qu'il

lui céderoit ſes collections & ſes remarques, & le Clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658 il en obtint une de 1500 du cardinal *Mazarin*. Deux ans après, il fut honoré du titre d'Hiſtoriographe de Sa Majeſté, avec une penſion conſidérable. Ce ſavant finit ſa carriére en 1676, à 73 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Edition de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Eusèbe*, en grec, avec une bonne Traduction latine & de ſavantes notes. II. L'*Hiſtoire de Socrate & de Sozomène* en grec & en latin, avec des obſervations dans leſquelles l'érudition eſt répandue à pleines mains. III. L'*Hiſtoire de Théodoret* & celle d'*Evagre le Scholaſtique*, auſſi en grec & en latin, avec des notes ſavantes. IV. Une nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes remarques. V. *Emendationum Libri v*, à Amſterdam 1740, in-4°. *Valois* excelloit dans l'art d'éclaircir ce que les anciens ont de plus obſcur. La ſaine critique, le ſavoir éclairé brillent dans ſes ouvrages ; mais l'auteur ſent trop les avantages qu'il avoit ſur les ſavans qui l'avoient précédé. Comme les livres de ſa bibliothèque ne lui ſuffiſoient pas, il en empruntoit de toutes parts. Il avoit coutume de dire à ce ſujet, que *les Livres prêtés étoient ceux dont il tiroit le plus de profit, parce qu'il les liſoit avec plus de ſoin, & qu'il en faiſoit des extraits, dans la crainte de ne pouvoir plus les revoir.* Il ne ſe bornoit pas à faire des recherches dans les livres, il conſultoit auſſi des gens-de-lettres ; mais il ne faiſoit pas toujours aſſez de cas des ſoins qu'ils prenoient pour l'inſtruire. Ayant lu dans un ancien auteur quelque choſe ſur le port de la ville de Smyrne, qu'il n'étoit guére poſſible de comprendre ſans avoir vu la diſpoſition des lieux mêmes, il écrivit au ſavant *Peireſc* ſa difficulté ; ce généreux protecteur des ſciences fit auſſitôt partir un Peintre ſur une vaiſſeau de Marſeille qui alloit à Smyrne, pour prendre le plan & la vue de ſon port. Il envoya le fruit de ſes recherches à *Valois*, qui le remercia de ſes ſoins ; mais qui lui manda en même temsqu'*il n'étoit pas entiérement éclairci ſur ce qu'il ſouhaitoit.... Peireſc*, fâché d'avoir fait inutilement une dépenſe conſidérable, lui écrivit qu'*il avoit tâché de le ſatisfaire, & que ſi cela ne ſuffiſoit pas, il ne devoit s'en prendre ni à lui ni à ſon Peintre, mais à ſon propre eſprit qui n'étoit jamais content de rien.*

II. VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, ſuivit l'exemple de ſon frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'eſprit. Il ſe conſacra à l'Hiſtoire de France, dans laquelle il ſe rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe, & lui donna un gratification en 1664. Cet auteur mourut en 1692 à 80 ans, laiſſant un fils, qui a publié le *Valeſiana... Valois* employa pluſieurs années à rechercher les monumens les plus certains de notre Hiſtoire, & à en éclaircir les difficultés les plus épineuſes. Il n'étoit pas auſſi habile que ſon frere dans la langue Grecque, & n'avoit pas la même beauté d'eſprit ; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont : I. Une *Hiſtoire de France*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractériſent cet ouvrage ; mais il ne va que juſqu'à la dépoſition de

Childeric. II. *Notitia Galliarum*, Paris, 1675, in-folio : livre très-utile pour connoître la France ſous les deux premiéres races. L'auteur eſt ſi exact, qu'on diroit qu'il a vécu dans ces tems-là. III. Une édition in-8°. de deux anciens Poëmes ; le 1^er^ eſt le *Panégyrique* de *Berenger*, roi d'Italie ; & le ſecond, une eſpèce de Satyre, compoſée par *Adalberon*, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtiſans. IV. Une nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, & d'autres Ecrits excellens en leur genre.

III. VALOIS, (Louis le) Jéſuite, né à Melun en 1639, devint confeſſeur des princes petits-fils de *Louis XIV*, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Œuvres ſpirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit Livre contre les ſentimens de *Deſcartes*. Ses Ouvrages myſtiques ſont pleins de lumiére & d'onction.

VALSALVA, (Antoine-Marie) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut diſciple de *Malpighi*, & enſeigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui pluſieurs Ouvrages en latin, imprimés à Veniſe, 1740, 2 vol. in-4°. Les Italiens en font beaucoup de cas, & les Anatomiſtes eſtiment ſur-tout ſon Traité *De aure humana*, à Bologne, 1707, in-4°.

VALSTEIN, *Voyez* WALSTEIN.

VALTURIUS, (Robert) né à Rimini, dans le XV^e^ ſiécle, a donné un Livre latin ſur l'*Art Militaire*, Vérone 1472, in-fol. L'édition de Bologne, 1483, moins rare que l'autre, eſt auſſi plus correcte. La même année il en parut une trad. ital. à Verone, par *Paul Ramuſio*, qui n'eſt pas commun.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'eſt fait connoître dans la république des lettres par un ouvrage ſur le Purgatoire, imprimé ſous ce titre : *Ignis Purgatorius poſt hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus aſſertus* ; Patavii, 1581, in-4° : livre très-rare & recherché des bibliomanes curieux. Cet ouvrage eut peu de ſuccès lorſqu'il parut ; le propriétaire, voulant y donner cours, réimprima en 1590 le frontiſpice, ſous le nom de *Valgriſius* de Veniſe, & la plus grande partie de l'édition ſe débita ſous ce maſque.

VAN-BUYS, (N.) peintre Hollandois du XVII^e^ ſiécle, a travaillé dans la maniére de *Mieris* & de *Gerard Dow*. Sa compoſition eſt des plus ſpirituelles, & des plus gracieuſes. Il rendoit les étoffes avec une vérité frapante. Son deſſin eſt pur, ſa touche unie ſans être froide. Ses tableaux ne ſont guéres connus qu'en Hollande.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du XVII^e^ ſiécle, travailla beaucoup pour déterminer le rapport du cercle à la circonférence. Il exprima ce rapport en 36 chiffres, de ſorte que l'erreur qu'il y a entre le vrai rapport du cercle & celui qu'il trouve, eſt moindre qu'une fraction, dont l'unité ſeroit le numérateur, & le dénominateur un nombre de 36 chiffres. Ce travail eſt ſans doute étonnant ; car il fallut qu'il fit des extractions, juſqu'à ce qu'il trouvât dans la circonférence du cercle, le nombre de chiffres rapporté. Auſſi, pour en conſerver la mémoire à la poſtérité, & pour

immortaliſer cet homme laborieux, on a fait graver ces chiffres ſur ſa tombe, qu'on voit à Leyde dans l'Egliſe de *St Pierre*: On a de lui: I. *Fundamenta Geometriæ*, traduits du hollandois en latin par *Snellius*, & imprimés in-4°. en 1615. II. *De circulo & adſcriptis*, 1619, in-4°.

VAN-DALE, (Antoine) né en 1638, fit paroître dans ſa jeuneſſe une paſſion extrême pour les langues; mais ſes parens lui firent quitter cette étude pour le commerce. Il quitta cette profeſſion à l'âge de 30 ans, & prit des dégrés en médecine. Il pratiqua cette ſcience avec ſuccès, & ſe fit une réputation dans l'Europe par ſa profonde érudition. Il mourut à Harlem, médecin de l'Hôpital de cette ville, en 1708. On a de lui, I. De ſavantes *Diſſertations ſur les Oracles des Païens*. Il y ſoutient que ce n'étoit que des tromperies des prêtres. La meilleure édition de ces Diſſertations eſt celle d'Amſterdam en 1700, in-4°. *Fontenelle* en a donné un Abrégé en françois dans ſon *Traité des Oracles*. Il a eu ſoin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à *Van-Dale*, ſavant profond, critique habile, mais écrivain lourd & peſant en latin & en françois. II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°. III. *Diſſertations ſur des ſujets importans*, 1702 & 1743, in-4°. IV. *Diſſertatio ſuper Ariſtea de LXX Interpretibus*, a Amſterdam, 1705, in-4°. *Van-Dale* étoit un homme d'un caractére doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaiſanterie ſur ſes ouvrages, ce qui n'eſt pas une petite qualité dans un érudit.

VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amſterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut élève de *Rembrant*, dont il a ſi bien ſaiſi la maniére, que les curieux confondent leurs tableaux. Il a peint avec ſuccès le Portrait & des morceaux d'hiſtoire. Son pinceau eſt ferme, ſa touche ſpirituelle, ſon coloris ſuave & d'un grand effet.

I. VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amſterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réuſſiſſoit dans le Payſage; ſon pinceau eſt délicat & moëlleux, ſon coloris ſuave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'eſprit dans ſes petites figures, que pluſieurs bons maîtres s'adreſſoient à lui pour orner leurs tableaux. Cet aimable artiſte a encore traité quelques ſujets d'hiſtoire. On a de lui une vingtaine d'*Eſtampes*.

II. VANDEN-VELDE, (Iſaïe) peintre Flamand, ſe diſtingua dans le dernier ſiécle par ſes *Batailles*, peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vivoit à Harlem en 1626 & à Leyde en 1630. *Jean* VANDEN-VELDE, ſon frere, s'eſt auſſi rendu très-célèbre dans l'art de la gravure.

III. VANDEN-VELDE, (Guillaume) ſurnommé *le Vieux*, frere d'*Iſaïe* & de *Jean*, mort a Londres en 1693, excelloit à repréſenter des *Vues* & des *Combats de mer*. S'étant trouvé dans une bataille ſous l'amiral *Ruyter*, il deſſinoit tranquillement, durant l'action, ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux.

IV. VANDEN-VELDE, (Guillaume) *le Jeune*, né a Amſterdam en 1663, mort a Londres en 1707, étoit fils du précédent. Il apprit la peinture de ſon pere, & le ſurpaſſa par le goût & l'art avec lequel il repreſentoit des Marines. *Charles II* & *Jacq. II*, rois d'Angleterre, lui accordérent des penſions. Aucun

peintre n'a ſu rendre avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Son talent alloit juſqu'a faire ſentir la légéreté de l'air, & les moindres vapeurs. Il étoit auſſi très-exact dans les formes & dans les agrêts convenables à chaque eſpèce de bâtiment.

VANDEN-ZYPE, *Voy.* ZYPŒUS.

VANDER-AA, *Voyez* AA.

VANDER-BEKEN, *Voyez* TORRENTIUS.

I. VANDER-DOÈS, poëte, *Voyez* DOUSA.

II. VANDER-DOÈS, (Jacob) peintre, né à Amſterdam en 1623, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le Payſage & à repréſenter des animaux. Ses deſſins ſont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal ſuccès, le Portrait, de petits ſujets d'Hiſtoire, des Payſages. Son coloris eſt ſéduiſant, ſon deſſin eſt correct, ſon pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amſterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maiſons de plaiſance*, des *Temples*, des *Payſages*, des *Lointains*, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de ſon coloris, ſon intelligence pour la perſpective, & le précieux fini de ſes ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632, a peint avec beaucoup d'art & de goût des *Fleurs* & des *Payſages*. Sa touche eſt d'une vérité ſéduiſante; il avoit coutume d'enrichir ſes tableaux de plantes rares, & de reptiles qui ſemblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryſwick proche la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des *Marines* & des *Payſages* qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés d'un bon goût. On remarque pluſieurs maniéres dans ſes ouvrages: Le *Benedette*, *Salvator Roſa*, *Mola* & les *Carraches*, ſont les peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniére vague eſt oppoſée à celle des peintres Flamands, qui eſt finie & recherchée. Il ſe ſervoit de mauvaiſes couleurs, que le tems a entiérement noircies. *Adrien* a auſſi gravé pluſieurs eſtampes, ſurtout des Payſages eſtimés. Sa converſation étoit gaie & amuſante, ſon caractére franc & généreux; mais ſon goût pour la débauche l'égaroit ſouvent. On le trouvoit toujours parmi des ivrognes, & l'amateur qui vouloit avoir de ſes tableaux, étoit obligé de le ſuivre dans ſes parties de plaiſir.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) né en 1609 à Enckuiſe dans le Nort-Hollande, profeſſa avec ſuccès la médecine à Franeker & à Leyde. Il mourut dans cette derniére ville en 1664, après avoir formé de ſavans élèves. Ses ouvrages ſont: I. Une *Bibliothèque des Livres de Médecine*, Nuremb. 1686, in-4°. II. *Univerſæ Medicinæ Compendium*, Franeker 1630, in-4°. III. Des *Editions* exactes d'anciens Médecins.

I. VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des *Payſages* & des *Vues de Mer*, qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés avec beaucoup de goût. Sa touche eſt admirable, ſes compoſitions pleines d'eſprit & pour l'or-

dinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ſes tableaux.

II. VANDER-MEER DE JONGHE, frere du précédent, né à Harlem en 1650, avoit un talent ſupérieur pour peindre le Payſage & des animaux, ſur-tout des moutons, dont il a repréſenté la laine avec un art ſéduiſant; ſes figures, ſes ciels, ſes arbres ſont peints d'une excellente maniére. On ne diſtingue point ſes touches; tout eſt fondu & d'un accord parfait dans ſes tableaux.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; ſon Payſage eſt d'une fraîcheur, & ſon feuiller d'une légéreté admirables; ſon coloris eſt ſuave & des plus gracieux; ſa touche eſt pleine d'eſprit, & approche beaucoup de celle de *Teniers*. Les ſujets ordinaires de ſes tableaux, ſont des *Chaſſes*, des *Siéges*, des *Combats*, des *Marches*, ou des *Campemens* d'armées. Le *Mécène* de la France, *Colbert*, le fixa près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre ſuivoit *Louis XIV* dans ſes rapides conquêtes, & deſſinoit ſur les lieux les villes aſſiégées & leurs environs. Le célèbre *le Brun* eſtimoit beaucoup cet excellent artiſte; il chercha toujours les occaſions de l'obliger, & lui donna ſa niéce en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son frere, *Pierre* VANDER-MEULEN, s'eſt diſtingué dans la ſculpture. Il paſſa en 1670, avec ſa femme, en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Auguſtin) né à Macao dans la Chine, mort à Paris en 1762, d'une ſuper-purgation, ſe fit une réputation par ſon habileté & par ſes ouvrages. Il fut cenſeur-royal & membre de l'Inſtitut de Bologne. Nous avons de lui, I. Un Recueil d'*Obſervations de Médecine & de Chirurgie*: ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du *Journal* de Médecine. II. *Eſſai ſur la maniére de perfectionner l'Eſpèce humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12; ouvrage qui eſt un Cours complet de Médecine-Pratique en abrégé. Il y en a eu pluſieurs éditions, & ce livre méritoit le ſuccès qu'il a eu.

VANDER-MUELEN, (Guillaume) juriſconſulte Allemand du XVII^e^ ſiécle, fut ſi charmé du Traité de *Grotius* ſur le *Droit de la Guerre & de la Paix*, qu'il le commenta amplement. Ses Commentaires, quoiqu'extrêmement longs, ont été mis dans l'édition que *Fréderic Gronovius* a donnée de ce Traité en 1676 & en 1704, à Utrecht & à Amſterdam, en 3 vol. in-fol.

VANDER-NEER, (Eglon) peintre, né à Amſterdam en 1643, mort à Duſſeldorp en 1697. Son pere, *Arnould Vander-Neer*, eſt célèbre parmi les payſagiſtes, ſur-tout par ſes tableaux, où il a repréſenté un Clair-de-lune. Son fils hérita de ſes talens. Il rendoit la nature avec une préciſion étonnante. Son pinceau eſt moëlleux, ſon coloris piquant, ſa touche légére & ſpirituelle.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amuſement, & ne la fit jamais ſervir à ſa fortune qui étoit d'ailleurs conſidérable. Ses tableaux & ſes deſſins ſont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ſes compoſitions. Son coloris eſt ſuave & d'un effet ſéduiſant: ſon deſſin forme celui des peintres Italiens.

VAND-WERFF, *Voy.* WERFF.

VANDRILLE, (St) *Vandregeſilus*, naquit à Verdun, du duc de *Valchiſe* & de la princeſſe *Dode*, ſœur d'*Anchiſe*, aïeul de *Charles Martel*. Il parut d'abord ſur le théâtre du monde & ſe maria; mais ſa femme s'étant retirée dans un monaſtére, il l'imita, & choiſit pour ſa retraite le déſert de *Fontenelle*, à ſix lieues de Rouen. Il y bâtit un monaſtére, & y mourut le 22 Juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le monaſtére de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de ſon fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere qui peignoit le payſage, s'amuſoit à le faire deſſiner dès ſon enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célèbre *Rubens*, qui l'employoit à travailler à ſes tableaux. On a dit même qu'il faiſoit la plus grande partie de ſes ouvrages. *Van-Dyck* a fait pluſieurs tableaux dans le genre hiſtorique, qui ſont fort eſtimés, & il a mérité d'être nommé le *Roi du Portrait*. Ce peintre ſe fit par ſon art une fortune brillante. Il épouſa la fille d'un milord; il avoit des équipages magnifiques; ſa table étoit ſervie ſomptueuſement; il avoit à ſes gages des muſiciens & des alchymiſtes. Pour ſubvenir à ces dépenſes, il lui fallut augmenter ſon gain par ſon travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, ſe fait appercevoir dans ſes derniers tableaux, qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi eſtimés que ſes premiers, auxquels il donnoit plus de tems & de ſoin. *Van-Dyck* vint en France & n'y ſéjourna pas longtems. Il paſſa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ſes bienfaits. Ce prince le fit chevalier du bain, lui donna ſon portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une penſion, un logement, & une ſomme fixe & conſidérable pour chacun de ſes ouvrages. Un jour qu'il faiſoit le portrait de *Charles*, ce prince s'entretenoit avec le duc de *Norfolck*, & ſe plaignoit aſſez bas de l'état de ſes finances. *Van-Dyck* paroiſſoit attentif à cet entretien. Le roi l'ayant remarqué, lui dit en riant: « Et vous, che» valier, ſavez-vous ce que c'eſt » que d'avoir beſoin de cinq ou » ſix mille guinées? » --*Oui*, *Sire*, répondit le peintre, *un Artiſte qui tient table à ſes amis, & bourſe ouverte à ſes maîtreſſes, ne ſent que trop ſouvent le vuide de ſon coffre-fort*. On rapporte de lui une autre réponſe ſinguliére. La reine, épouſe de ce monarque, ſe faiſoit peindre; elle avoit des mains admirables. Comme *Van-Dyck* s'y arrêtoit long-tems, la reine qui s'en apperçut, lui demanda pourquoi il s'attachoit plus à rendre ſes mains, que ſa tête? *C'eſt*, dit-il, *Madame, que j'eſpére de ces belles mains une récompenſe digne de celle qui les porte*. Un travail trop actif & trop continuel lui cauſa des incommodités, qui l'enlevérent aux beaux-arts en 1641. On reconnoit dans les compoſitions de *Van-Dyck*, les principes par leſquels *Rubens* ſe conduiſoit; cependant il n'étoit ni auſſi univerſel, ni auſſi ſavant que ce grand-homme. Ce peintre a quelquefois péché contre la correction du deſſin; mais ſes têtes & ſes mains ſont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun peintre n'a ſu mieux ſaiſir le moment où le caractére d'une perſonne ſe dévelope d'une maniére plus avantageuſe; il choiſiſſoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la

le nature avec plus de grace, d'eſprit, de nobleſſe, & en même tems avec plus de vérité. Son pinceau eſt plus coulant & plus pur que celui de ſon maître; il a donné plus de fraîcheur à ſes carnations, & plus d'élégance à ſon deſſin. *Van-Dyck* habilloit ſes portraits à la mode du tems, & il entendoit très-bien l'ajuſtement.

VAN-EFFEN, (Juſte) né à Utrecht d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut en 1735, inſpecteur des magazins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation dequelques jeunes ſeigneurs, & il s'en étoit acquitté avec ſuccès. Cet auteur avoit de la facilité, aſſez d'imagination; mais il écrivoit trop vite, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui, I. La *Traduction* des Voyages de *Robinſon Cruſoé*, fameux roman Anglois, en 2 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du Conte du *Tonneau*, du docteur *Swift*, en 2 vol. in-12. IV. *Le Miſanthrope*, 1726, 2 vol. in-8°: ouvrage fait ſur le modèle du *Spectateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de juſteſſe. V. La *Bagatelle*, ou *Diſcours ironique*, 3 vol. in-8°. L'ironie n'y eſt pas toujours ſoutenue avec aſſez de fineſſe; elle eſt d'ailleurs monotone. VI. *Parallèle* d'*Homére* & de *Chapelain*, morceau ingénieux qu'on attribue à *Fontenelle*; on le trouve à la fin du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*. VII. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire*.

VAN-EICK, *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN, *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Aldert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmaër en 1621, mort en 1675, eſt un des meilleurs payſagiſtes de ce pays. Ses tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aiſée les rendent précieux. Ils ne ſont guéres connus qu'en Hollande. Ses freres *Céſar* & *Jean* VAN-EVERDINGEN ſe firent auſſi connoître avantageuſement dans la peinture.

VAN-HELMONT, *V.* HELMONT.

VAN-HEURN, *Voy.* HEURNIUS.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amſterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux artiſte d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Payſage avec beaucoup de ſuccès, & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands maîtres qui s'y ſont diſtingués; mais il n'a point eu de rival dans l'art de repréſenter des fleurs & des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le tranſparent de la roſée, le mouvement qu'il ſavoit donner aux inſectes, tout enchante dans les tableaux de ce peintre admirable. *Van-Huyſum* n'ignoroit point la ſupériorité de ſes talens. Il uſoit, plus que tout autre, du privilége que les perſonnes d'un mérite diſtingué ſemblent s'arroger trop communément, d'être fantaſques & d'une humeur difficile. Ses deſſins ſont recherchés; pour ſes tableaux, il n'y a que les princes ou des particuliers très-opulens, qui puiſſent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jéſuite, naquit à Cauſſes, bourg du diocèſe de Beziers, l'an 1664, de parens qui faiſoient leurs délices des occupations de la campagne; il hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia ſous le Pere *Jouber*

qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'élève lui-même prioit ſon régent de l'exemter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, ſon génie ſe dévelopa, & il approfondit en peu de tems l'art des Muſes. Les Jéſuites le reçurent dans leur congrégation & le deſtinérent à profeſſer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux Poëmes, l'un intitulé *Stagna*, & l'autre *Columbæ*, qu'il incruſta dans la ſuite en ſon grand Poëme. *Santeul*, ayant eu occaſion de les voir, dit que « ce » nouveau venu les avoit tous dé» rangés ſur le Parnaſſe. » Mais ce qui mit le comble à la gloire du Pere *Vaniére*, ce fut ſon *Prædium Ruſticum*, Poëme en 16 chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*. Rien n'eſt plus agréable que la peinture naïve que le Pere *Vaniére* fait des amuſemens champêtres. On eſt également enchanté de la richeſſe & de la vivacité de ſon imagination, de l'éclat & de l'harmonie de ſa poëſie, du choix & de la pureté de ſes expreſſions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors d'œuvre, des images mal choiſies, &c. Le Pere *Vaniére* a trop oublié que, dans nos Poëmes didactiques les plus courts, on trouve un long ennui, ſuivant l'expreſſion de *la Fontaine*. Il auroit dû, comme *Virgile* & le P. *Rapin*, ne choiſir dans ſon ſujet que ce qu'il offroit de gracieux & d'intéreſſant. Peut-on eſpérer beaucoup de lecteurs, quand on explique en 16 livres fort étendus d'un Poëme en langue étrangére, tout le détail des occupations de la campagne? On n'exige pas d'un poëte qu'il mette en vers la *Maiſon Ruſtique*; il falloit donc ſe borner, & c'eſt ce que le P. *Vaniére*, d'ailleurs ſi eſtimable, n'a pas ſu faire: la préciſion a toujours été l'écueil des imaginations méridionales. La meilleure édition du *Prædium Ruſticum* eſt celle de *Bordelet*, à Paris, en 1746, in-12. Nous avons encore du P. *Vaniére* un recueil de Vers latins, in-12: on y trouve des *Eglogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a auſſi donné un *Dictionnaire Poëtique*, latin, in-4°; & il en avoit entrepris un François & Latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le Pere *Vaniére* mourut à Toulouſe en 1739, & pluſieurs poëtes ornérent de fleurs ſon tombeau. Son caractére méritoit leurs éloges autant que ſes talens. M^r *Berland* de Rennes a publié en 1756 une Traduction du *Prædium Ruſticum*, en 2 vol. in-12, ſous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, *Voyez* SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philoſophie, à la médecine, à la théologie, & à l'aſtrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ſes études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & ſe mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour ſe livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient *Ariſtote*, *Averroës*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abuſa des idées de ces philoſophes, & après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, ſelon le Pere *Merſenne*, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéiſme dans le monde, avec 12 compagnons de ſes impiétés. Mais cet étrange deſſein paroit une chimére, d'autant plus que le préſident

Gramond, qui étoit à Toulouſe lorſque *Vanini* fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ſes juges. Quoi qu'il en ſoit, l'athée Italien parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas, & la Hollande, d'où il alla à Genève, & de-là à Lyon. Le poiſon de ſes erreurs penſa lui mériter la priſon, & il n'évita ce châtiment que par ſa fuite en Angleterre, où il fut enfermé en 1614. Après une détention de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repaſſa la mer & alla à Gènes, où il ſe montra toujours le même, c'eſt-à-dire, eſprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeuneſſe de ſes déteſtables principes, & cette nouvelle imprudence le fit repaſſer à Lyon. Il y joua le bon Catholique, & écrivit ſon *Amphitheatrum* contre *Cardan*. Quelques erreurs ſemées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorſqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant revint enſuite en France, où il ſe fit moine dans la Guienne, on ne ſait en quel ordre. Le déréglement de ſes mœurs le fit chaſſer de ſon monaſtère, & il ſe ſauva à Paris. Peu de tems après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ſes Dialogues, *De admirandis Naturæ Arcanis* : il les dédia au maréchal de *Baſſompierre*, qui l'avoit pris pour ſon aumônier. La cenſure que la Sorbonne fit de cet ouvrage inintelligible, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené ſon inconſtance & ſon impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouſe, où il prit des écoliers pour la médecine, la philoſophie & la théologie. Il fut même aſſez adroit pour s'introduire chez le premier préſident, qui le chargea de donner quelques leçons à ſes enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui, pour répandre ſon Athéiſme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé ſeulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorſqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Juſtice, on prétend qu'il répondit : *Qu'il ne croyoit point de* DIEU, *qu'il n'avoit jamais offenſé le* ROI, *& qu'il donnoit la* JUSTICE *au Diable* ; mais s'il tint un diſcours ſi inſenſé, il étoit plus fou que méchant, & dans ce cas, il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini* : I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deæque mortalium, Arcanis*, Paris 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Aſtronomie*, qui n'a pas été imprimé. Pluſieurs ſavans ont tâché de juſtifier *Vanini* ſur ſon Athéiſme. On prétend même qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'exiſtence d'un Dieu ? & que s'étant baiſſé, il leva de terre un brin de paille, en diſant : *Je n'ai beſoin que de ce fêtu pour me prouver l'exiſtence d'un Être Créateur* ; & fit, dit-on, un long diſcours ſur la Providence. Le préſident *Gramond*, qui parle de ce diſcours dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par perſuaſion ; mais quand il ſe vit condamné, il leva le maſque, & mourut comme il avoit vécu. » Je le vis » dans le tombereau, (ajoûte cet hiſtorien ») lorſqu'on le menoit » au ſupplice, ſe moquant du Cor- » delier qu'on lui avoit donné » pour l'exhorter à la repentance, » & inſultant à notre Sauveur par » ces paroles impies : *Il ſua de* » *crainte & de foibleſſe, & moi je meurs*

» *intrépide.* Ce ſcélérat n'avoit pas » raiſon de dire qu'il mouroit ſans » frayeur ; je le vis fort abattu, & » faiſant très-mauvais uſage de la » philoſophie dont il faiſoit pro- » feſſion. » Quoi qu'il en ſoit de ſes derniers ſentimens, il eſt certain que ſes ouvrages ſont pleins d'infamies & d'impiétés. Cependant ce qui ſurprend, c'eſt que ſon *Amphitheatrum æternæ Providentiæ* paſſa d'abord à la cenſure, & ne fut ſupprimé exactement qu'après une réviſion plus ſérieuſe. On fut plus en garde lorſqu'il donna ſes Dialogues, *De admirandis*, &c. in-8°, qu'on arrêta dès leur naiſſance ; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à ſe ſatisfaire à la lecture de ſes Dialogues. Le 39° ſur les devoirs du mariage, eſt écrit avec une licence effrénée. *Durand* a donné ſa *Vie*, Roterd. 1717, in-12. *Fréderic Arpe* a fait imprimer ſon inutile *Apologie* en latin, ibid. 1712, in-8°. *Voyez* encore les *Mémoires* de *Niceron*, tome 26 ; & l'*Anti-Dictionnaire Philoſophique*, tome 2.

VAN-KEULEN, (Jean) ſavant Hollandois, s'eſt fait connoître dans le monde littéraire par ſon édition du fameux *Flambeau de la Mer*, Amſterd. 1687, 5 vol. in-f. Il a donné depuis une eſpèce de ſupplément de ce livre utile, ſous le titre du *Grand nouvel Atlas de la Mer*, ou le *Monde Aquatique*, 1699, in-fol. 160 Cartes. Ce recueil eſt recherché & peu commun.

I. VANLOO, (Jean-baptiſte) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouiſſant de la plus grande réputation. Pluſieurs princes de l'Europe ſe le diſputérent ; mais *Vanloo* aima mieux ſe fixer à Paris, où le prince de *Carignan* le logea dans ſon hôtel. Le duc d'*Orléans*, régent, occupa auſſi ſon pinceau. Cet illuſtre artiſte réuſſiſſoit très-bien à peindre l'Hiſtoire ; mais il eſt, ſur-tout, recommandable par ſes portraits. On y remarque une touche ſavante, hardie, un beau choix, une compoſition d'un ſtyle noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le roi *Louis XV*, ainſi que le roi *Staniſlas* & la reine ſon épouſe, le prince & la princeſſe de *Galles*, & les princeſſes ſes ſœurs. Ce maître joignoit à l'excellence de ſes talens, une figure avantageuſe, & un caractére doux & bienfaiſant ; c'étoit l'obliger, que de lui procurer l'occaſion de rendre ſervice. Il travailloit avec une facilité & une aſſiduité prodigieuſes. On a pluſieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel* & *Charles-Amédée-Philippe* VANLOO, ſont ſes fils & ſes élèves ; celui-là, premier peintre du roi d'Eſpagne, & celui-ci du roi de Pruſſe, ont fait revivre avec diſtinction les talens de leur pere & leur maître.

II. VANLOO, (Charles-André) frere & élève du précédent, naquit avec un talent ſupérieur pour la peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie, où il étudia les chefs-d'œuvres des peintres anciens & modernes, il vint ſe fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint peintre du feu roi, gouverneur des élèves protégés par ce monarque, profeſſeur de l'académie de peinture, & chevalier de l'ordre de St Michel. Ses tableaux ſont recommandables par l'exactitude du deſſin, la ſua-

vité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Quelques artiſtes aſſûrent que, quant à cette derniére partie, ſes peintures ne pourront ſe ſoutenir, & qu'on en voit qui déja ont perdu de leur luſtre. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un *Boiteux* guéri par St *Pierre*. II. Le *Lavement des pieds*. III. *Théſée* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la chapelle de la *Vierge*, à St Sulpice. V. Un Tableau à l'Hôtel-de-ville. VI. La *Vie* de St *Auguſtin*, dans le chœur des Petits-Peres. Le tableau qui repréſente la diſpute de ce S. Docteur contre les Donatiſtes, eſt le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à St Méderic, l'un repréſentant la *Vierge* & ſon *Fils*, l'autre St *Charles-Borromée*. VIII. Le tableau de Ste *Clotilde*, dans la chapelle du Grand-Commun à Choiſy. IX. Le Sacrifice d'*Iphigénie*, que le roi de Pruſſe a acheté. X. Les *Graces*, & pluſieurs autres. Ce peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides, & il en avoit déja fait les eſquiſſes, lorſque la mort l'enleva, en 1765, à 61 ans. *Voyez* ſa *Vie*, imprimée à Paris, in-8°, peu de tems après ſa mort. L'auteur, M. *Dandré Bardon*, artiſte lui-même, connu par divers écrits ſur l'art de la peinture, a rendu cette Vie intéreſſante par l'hiſtoire très-circonſtanciée des travaux, des progrès, des peintures & des ſuccès de ce peintre.

VANLOOM, (Gerard) a traduit du Hollandois l'*Hiſtoire Métallique des Pays-Bas*, la Haye, 1732 & années ſuiv. 5 vol. in-fol. fig. : ouvrage recherché par les curieux.

VANLOON, (Jean) eſt l'un des Auteurs du *Flambeau* de la Mer. *Voyez* VAN-KEULEN.

I. VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même ſiécle. Il étoit Luthérien, paſteur de Conſtadt, & pour ſe rendre recommandable dans ſon parti, il compoſa quelques Traités contre l'Egliſe Romaine. Le plus connu eſt ſon *Judicium de Miſſa*, Tubinge 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguſte ſacrifice. Cet ouvrage eſt peu commun, & le fiel que l'auteur y a diſtillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. *Vannius* ayant mérité par cet ouvrage le ſuffrage de ceux de ſa communion, il en compoſa un autre ſur la même matiére, ſous ce titre: *Miſſæ Hiſtoria integra*, 1563, in-4°. L'auteur y ſuit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité eſt auſſi peu commun que le premier & auſſi recherché.

II. VANNIUS, (François) peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609, s'eſt attaché à la maniére de *Fréderic Baroche*. C'eſt à l'étude de ſes ouvrages & de ceux du *Corrége*, qu'il eſt redevable de ce coloris vigoureux & de cette touche gracieuſe qu'on remarque dans ſes tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ſes deſſins. Les ſujets de dévotion étoient ceux qui lui plaiſoient le plus, & dans leſquels il réuſſiſſoit davantage. Le cardinal *Baronius* faiſoit un cas ſingulier de ce peintre, & ce fut par les mains de cette éminence que le pape *Clément VIII* lui donna l'ordre de Chriſt. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parrein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la ſuite le pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce peintre avoit lié une étroite amitié avec le *Guide*. Il joignit à l'excellence de ſes talens,

beaucoup de connoiſſances dans l'architecture & dans la méchanique. Ses deſſins ſont dans le goût de *Baroche*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OBSTAL, (Gerard) ſculpteur, natif d'Anvers, mourut en 1668 âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de peinture & ſculpture de Paris. Cet excellent artiſte ayant eu conteſtation avec une perſonne, qui lui oppoſoit la preſcription pour ne point lui payer ſon ouvrage, *Lamoignon*, avocat-général, ſoutint, avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas aſſervis à la rigueur de cette loi. *Van-Obſtal* avoit un talent ſupérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des ſujets d'Hiſtoire, le Portrait & le Payſage. On remarque du génie dans ſes compoſitions. Il étoit grand coloriſte, & donnoit à ſes figures de beaux caractéres & une expreſſion vive. Ses tableaux ſont recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre *Raphaël*. Ce peintre a fait beaucoup de tableaux, qui ornent les Egliſes de ſon pays. L'empereur *Charles-Quint* lui fit faire pluſieurs deſſins de tapiſſeries, & c'étoit lui que le pape & pluſieurs autres ſouverains chargeoient du ſoin des tapiſſeries qui s'exécutoient ſur les deſſins de *Raphaël* & d'autres grands maîtres. Lorſque ce peintre avoit quelque tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur l'impreſſion de la toile, & peignoit deſſus; ce qui n'a pas peu contribué à conſerver ſes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a ſur-tout excellé à repréſenter des *Chaſſes*.

I. VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amſterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Oſtade*, pour le diſtinguer de ſon frere. Ses tableaux repréſentent ordinairement des *Intérieurs de Cabarets*, de *Tavernes*, d'*Hôtelleries*, d'*Habitations ruſtiques* & d'*Ecuries*. Cet artiſte avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur: ſa touche eſt légére & très-ſpirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais ſon goût de deſſin eſt lourd, & ſes figures ſont un peu courtes.

II. VAN-OSTADE, (Iſaac) frere du précédent & ſon élève, travailla dans le même genre que ſon maître; mais ſes tableaux ſont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-RYN, *Voyez* REMBRANT.

VAN-SWIETEN, (Gerard) né à Leyde en 1700 de parens Catholiques, fut l'élève de *Boerhaave*, & un élève diſtingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit ceſſer, en alléguant ſa religion au magiſtrat. Les Anglois lui offrirent alors un aſyle; mais il aima mieux ſe rendre à Vienne, où l'impératrice reine l'appella en 1745. Il y profeſſa la médecine juſqu'en 1753 avec un ſuccès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ſes leçons, & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aſpirans, n'en faiſoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même tems qu'il enſeignoit. L'impératrice l'avoit nommé ſon premier médecin: place qui lui donnoit celle de biblio-

thécaire & de directeur général des études des Pays héréditaires. Les ſciences y fleurirent bientôt; *Van-Swieten* ſe ſervit de ſon crédit à la cour, pour procurer aux ſavans & à ceux qui vouloient le devenir, tous les ſecours néceſſaires. Attaché principalement à l'art de guérir, il en recula les bornes par ſes ſavans *Commentaria in Hermanii* Boerhaave *Aphoriſmos de cognoſcendis & curandis morbis*; Paris, 5 vol. in-4°, 1771 & 1773. Différentes parties de ce grand ouvrage ont été traduites en françois. M. *Paul* en a traduit les *Fièvres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la Pleuréſie*, in-12; & M. *Louis*, les *Aphoriſmes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit auſſi commencé une Traduction des *Aphoriſmes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. *Van-Swieten* a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. Cet habile homme mourut en 1772, chéri & reſpecté. A la cour il fut toujours vrai. Élevé aux honneurs, il n'oublia, ni ne dédaigna le mérite. Il a laiſſé deux fils, l'un employé dans les ambaſſades, & l'autre auditeur des comptes à Bruxelles.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, élève de *Rubens*, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, a peint l'hiſtoire avec ſuccès. Mais ſon goût le portoit à repréſenter des *Foires*, des *Marchés*, des *Fêtes de village*, &c. Il donnoit, dans ces ſujets divertiſſans, beaucoup d'action à ſes figures. On admire auſſi la belle diſpoſition de ſes tableaux d'hiſtoire, la correction de ſon deſſin, & ſon intelligence du clair-obſcur. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce peintre étoit d'un caractére complaiſant, & avoit un génie fertile; qualités qui faiſoient ſouvent recourir à lui pour avoir de ſes deſſins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule*, peints par *Nicolo* dans la galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* ſon maître.

VAN-TYL, *Voyez* TYL.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, eſt au rang des plus célèbres payſagiſtes. Une touche légére, élégante & préciſe caractériſe ſa maniére. Il donnoit beaucoup d'éclat à ſes ciels; les ſites de ſes payſages ſont agréables & variés. La vue ſe perd dans des lointains qu'il a ſu repréſenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Des figurines, parfaitement deſſinées, donnent un nouveau prix à ſes ouvrages. Le célèbre *Rubens* l'employoit ſouvent à peindre ſes fonds & les payſages de ſes tableaux: alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, enſorte que tout paroiſſoit être du même pinceau.

VAN-VELDE, *Voyez* VELDE.

I. VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint préſident du collége du pape *Adrien VI*, qu'il fit briller d'un nouvel éclat. L'univerſité le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Auguſtin, pour y pourſuivre la condamnation de pluſ. propoſitions de morale relâchée. Ils obtinrent, au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquiſition, qui condamna 65 de ces propoſitions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accuſa à la cour de Madrid, d'enſeigner eux-mêmes des propoſitions contraires à l'Etat & à la Religion. Mais le pape *Innocent XI* fit écrire à la cour d'Eſpagne en leur faveur en 1680 & 1681 par ſon nonce, & le

coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Ce docteur, le premier de l'univerſité de Louvain, qui ſe ſoit oppoſé au ſentiment de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modèle de vertu. Ses ouvrages ſont: I. *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°. II. Un Traité *de Gratia Chriſti*, qui n'a point été imprimé.

II. VAN-VIANE, (Matthieu) frere du précédent, licentié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663 à 40 ans, eut la confiance de l'archevêque de Malines. On ne connoît de lui que deux Ecrits. L'un eſt la Défenſe (*Prohibitio*) des livres de *Caramuel*, faite par l'archevêque de Malines en 1655; l'autre, intitulé: *Juris naturalis ignorantiæ Notitia*. Cet ouvr. a été traduit en françois par *Nicole*, qui y a mis une préface & des notes.

VARANES, *Voy.* II. HORMISDAS.

VARCHI, (Benoît) natif de Fiéſole, & mort à Florence en 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'académie des *Inflammati* à Padoue, où il profeſſa la morale. *Côme* de *Médicis*, ſon ſouverain, l'appella auprès de lui; & les offres du pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ſes neveux, ne purent l'arracher à ſa patrie. On a de lui des *Poëſies* latines & ital.; mais le plus rare & le plus important de ſes ouvr. eſt une *Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées de ſon tems, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-fol. Elle renferme des particularités curieuſes ſur la révolution qui conduiſit *Alexandre* de *Médicis* au trône de Florence, & ſur le règne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de *Côme* de *Médicis*, il ne ménage point cette maiſon. Ses Poëſies, appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du *Berni*, du *Mauro*, & ſupprimées à cauſe de leur obſcénité. On réimprima cependant ce Recueil à Florence en 1548 & 1555 en 2 vol. in-8°. Les Sonnets du *Varchi*, qui ſont très-eſtimés, furent imprimés à part, 1555 & 1557, auſſi en 2 vol. in-8°.

I. VARENIUS, (Auguſte) théologien Luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Proteſtans, qui a porté le plus loin l'étude de la ſcience de l'Hébreu & des accens hébraïques. Il ſavoit par cœur tout le texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement (dit-on) cette langue que la ſienne propre. On a de lui un *Commentaire* ſur *Iſaïe*, réimprimé à Leipſick en 1708, in-4°, & d'autres ouvrages.

II. VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Deſcription du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8°. Mais il eſt plus connu par ſa Géographie qui a pour titre: *Geographia Univerſalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur*, à Cambridge, 1672, in-8°. Son livre renferme beaucoup de problêmes géographiques; il eſt cependant moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette ſcience. *Newton* la jugea digne d'être tranſportée dans ſa langue, & de l'orner de notes de ſa façon, auxquelles *Jurin* ajoûta enſuite les ſiennes. C'eſt ſur cette Traduction angloiſe qu'a été faite, par M. *de Puiſieux*, celle que nous avons en françois, Paris 1755, en 4 vol. in-12;

C'eſt une bonne Géographie générale phyſique.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) licentié de Sorbonne & chapelain du roi, eſt auteur du Livre intitulé : *Les Hommes*, 2 vol. in-12, dont il y a eu 3 ou 4 éditions. On y trouve des vérités bien exprimées, des moralités ſolides, un grand nombre de traits d'eſprit, mais quelques trivialités & des lieux-communs.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ſes études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-ſainte, & à la lecture de *St Auguſtin*. Son mérite le fit choiſir par *Gondrin*, archevêque de Sens, pour ſon grand-vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine, & refuſa tous les bénéfices que ſon illuſtre bienfaiteur voulut lui conférer. Après la mort de ce prélat, il ſe retira dans la ſolitude de Port-royal des Champs, où il mourut en 1676 à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la première Education des Enfans*, in-12. II. *Défenſe de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres ſpirituelles*, en 3 vol. pleines d'onction. IV. *Défenſe de la Diſcipline de Sens, ſur la Pénitence publique*, in-8°. V. Préface de la *Théologie Morale des Jéſuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui eſt au commencement du 1^er^ vol. de leur *Morale pratique*. Il ne faut pas le confondre avec *François* VARET, ſon frere, auteur d'une Traduction françoiſe du *Catéchiſme du Concile de Trente*.

VARGAS, *Voy.* II. PEREZ.

I. VARGAS, (Alphonſe) religieux Auguſtin, natif de Tolède & docteur de Paris, fut fait évêque d'Oſma, puis de Badajox, & enfin archevêque de Séville, où il mourut l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* ſur le 1^er^ livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345 ; Veniſe, 1490, in-fol.

II. VARGAS, (François) juriſconſulte Eſpagnol, poſſéda pluſieurs charges de judicature ſous les règnes de *Charles-Quint* & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548, il proteſta, au nom de l'empereur, contre la tranſlation du concile de Trente en cette ville ; 2 ans après il aſſiſta à ce concile, en qualité d'ambaſſadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya réſider à Rome, à la place de l'ambaſſadeur. De retour en Eſpagne, il fut nommé conſeiller-d'état. Détrompé des plaiſirs du monde & des eſpérances de la cour, il ſe retira au monaſtére de Ciſſos, pres de Tolède. On a de lui : I. Un Traité en latin, *De la juriſdiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des *Lettres* & des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que le *Vaſſor* donna en françois, en 1700, in-8°. On y trouve pluſieurs traits contre cette ſainte aſſemblée, & contre ceux qui la compoſoient. Il mourut vers 1560.

III. VARGAS, (Louis de) peintre, né à Seville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études néceſſaires à ſon art. Après 7 années d'un travail aſſidu, il retourna dans ſa patrie ; mais *Antoine Florès* & *Pierre Campana*, peintres Flamands, lui étoient ſi ſupérieurs en mérite, qu'ils l'obligérent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant 7 autres années. Au bout de ce tems, *Vargas* n'eut plus de concurrens à craindre ; il força à ſon tour *Perez de Alexio*, peintre célèbre, d'éviter le parallèle avec lui. Il ſe trouva dès-lors en poſ-

ſeſſion, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artiſte n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'hiſtoire. Il joignit aux plus heureux talens, les vertus les plus auſtéres du Chriſtianiſme; il s'enfermoit ſouvent dans un cercueil, & exerçoit ſur lui des auſtérités qui hâtérent la fin de ſes jours.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen, paroiſſe de St-Ouen, l'an 1654. Les ouvrages de *Deſcartes* lui étant tombés entre les mains, il fut frappé de cette nouvelle lumiére qui ſe répandoit alors dans le monde penſant. Il le lut avec avidité, & conçut une paſſion extrême pour les mathématiques. L'abbé de *St-Pierre* eut occaſion de le connoître; il le goûta, lui fit une penſion de 300 liv. l'amena avec lui à Paris en 1686, & le logea dans ſa maiſon. *Varignon* ſe livra tout entier à l'étude des mathématiques. Ses ſuccès en ce genre le rendirent membre de l'académie des ſciences, & profeſſeur de mathématiques au collége *Mazarin*. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, ſur ſa grande réputation. Il mourut ſubitement en 1722. Son caractére étoit auſſi ſimple, que ſa ſupériorité d'eſprit pouvoit le demander. Ses maniéres d'agir nettes, franches, exemtes de tout ſoupçon d'intérêt indirect & caché, auroient ſeules ſuffi pour juſtifier la province dont il étoit, des reproches qu'elle a d'ordinaire à eſſuyer. Il n'en conſervoit qu'une extrême crainte de ſe commettre, qu'une grande circonſpection à traiter avec les hommes, dont effectivement le commerce eſt toujours redoutable. Je n'ai jamais vu, dit *Fontenelle*, perſonne qui eût plus de conſcience, je veux dire, qui fût plus appliqué à ſatisfaire exactement au ſentiment intérieur de ſes devoirs; & qui ſe contentât moins d'avoir ſatisfait aux apparences. La philoſophie n'avoit pas affoibli ſa foi. Dans un *Recueil ſur l'Euchariſtie*, Genève, 1730, in-8°. on trouve un Ouvrage de *Varignon*, pour prouver qu'*une Ame peut animer pluſieurs Corps, & qu'un Être matériel, quelque petit qu'il ſoit, peut contenir un Corps humain.* Il poſſédoit la vertu de reconnoiſſance au plus haut dégré. Il faiſoit le récit d'un bienfait reçu, avec plus de plaiſir, que le bienfaiteur le plus vain n'en eût ſenti à le détailler. On a de lui: I. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Méchanique*, 1725, 2 vol. in-4°. III. De *Nouvelles Conjectures ſur la Peſanteur*, 1692, in-12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Pluſieurs autres *Ecrits* dans les *Mémoires de l'Académie des Scienees.*

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret, dans la Haute-Marche, en 1624, fut chargé de l'éducation du marquis de *Carmain*, & s'en acquitta avec applaudiſſement. Il vint enſuite à Paris, où il ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire. *Gaſton de France*, duc d'Orléans, l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe, & lui procura une place dans la bibliothèque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'aſſiduité juſqu'en 1662, qu'il obtint une penſion de 1200 liv. dont *Colbert* depuis le fit priver. *Harlay*, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du Clergé de France. Cet auteur mourut en 1696, laiſſant pluſieurs legs pieux, dont un a ſervi à fonder le Collége que les Barnabites ont à Gueret. Il vécut toujours en philoſophe, ſimple dans ſes habits & dans ſes meubles, quoiqu'il fût d'ailleurs à ſon aiſe. La ſolitude

dans laquelle il vécut, le jetta dans quelques bizarreries. Il déshérita un de ſes neveux, parce qu'il ne ſavoit pas l'orthographe. Tous ſes ouvrages regardent l'Hiſtoire moderne de France & d'Eſpagne, & celle des Héréſies des derniers ſiécles. Son *Hiſtoire de France* comprend, en 15 vol. in-4°, une ſuite de 176 ans, depuis la naiſſance de *Louis XI*, en 1423, juſqu'à la mort de *Henri III*, en 1589, & comprend de plus *la Minorité de St Louis*, qui forme un vol. Son *Hiſtoire des Héréſies* eſt en 6 vol. in-4°, & l'on y trouve l'Hiſtoire des révolutions arrivées en Europe en matiére de Religion, depuis l'an 1274, juſqu'en 1569. Lorſque cet ouvrage parut, on y trouva des fautes ſans nombre. *Ménage* ayant rencontré l'auteur, lui dit : « Vous avez donné une *Hiſtoire des Héréſies* pleine d'héréſies. » On a encore de lui : I. La *Pratique de l'éducation des Princes*, ou l'*Hiſtoire de Guillaume de Croy*. II. La *Politique de* Ferdinand *le Catholique*. III. La *Politique de la Maiſon d'Autriche*, in-12. IV. Les *Anecdotes de Florence*, in-12. *Varillas* avoit tant lu dans ſa jeuneſſe, qu'il en perdit la vue. On la lui rétablit à force de remèdes ; mais il l'avoit ſi tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainſi, dès que le ſoleil baiſſoit, il fermoit ſes livres, & s'abandonnoit à la compoſition de ſes ouvrages. Quelque bonne que fût ſa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas ſouvent ; & c'eſt-là une des raiſons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites : noms propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il y en a encore une autre, qui n'eſt pas ſi aiſée à pardonner : c'eſt que, plus attentif à donner de l'agrément à ſes Hiſtoires qu'à expoſer la vérité, il a ſouvent avancé des choſes capables de ſurprendre le lecteur ; mais la fauſſeté en a été reconnue depuis. Il a même aſſez peu de bonne-foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais exiſté. Pour accréditer des anecdotes inconnues aux autres hiſtoriens, il diſoit que *de dix choſes qu'il ſavoit, il en avoit appris neuf dans la converſation.* Il étoit cependant très-ſolitaire, & il ſe vantoit d'avoir été 34 ans ſans avoir mangé une ſeule fois hors de chez lui.

VARIN, *Voyez* WARIN.

VARIUS, poëte Latin, ami de *Virgile* & d'*Horace*, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illuſtres écrivains, & aux bontés de l'empereur *Auguſte* ; il compoſa des Tragédies qui ne ſont pas parvenues juſqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ſes Poëſies dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, & ſe conſacra aux Miſſions étrangéres. Il travailla avec zèle pendant ſix ans, en qualité de miſſionnaire dans la Louiſiane. *Clément XI* le nomma en 1718 évêque d'Aſcalon, & coadjuteur de *Pidou* de *St-Olon*, évêque de Babylone, qui mourut peu de temps après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de ſa deſtination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Janſéniſtes de Hollande, le ſuſpendit de tout exercice de ſon miniſtére. *Varlet* ſe voyant inutile en Perſe, ſe retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Catholiques de ce pays-là, les édifiant & les inſtruiſant. Il travailla à ſe juſtifier auprès d'*Innocent XIII* ; mais n'ayant pas pu être écouté, il ap-

pella au futur concile général, le 15 Février 1723, de ce déni de juſtice, & de la Bulle *Unigenitus* qui en étoit le prétexte. Dans ces circonſtances, le chapitre métropolitain d'Utrecht élut un archevêque, & n'ayant pu engager les évêques voiſins à le ſacrer, il s'adreſſa à l'évêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienſéance envers le pape & envers les évêques voiſins, ſacra ce prelat. Ce fut encore lui qui impoſa les mains à trois de ſes ſucceſſeurs. Cette conduite eſſuya des cenſures. *Varlet* ſe juſtifia par deux ſavantes *Apologies*, qui, avec les Piéces juſtificatives, forment un gros vol. in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht, en 1742, regardé comme un rebelle par les Moliniſtes, & comme un *Chryſoſtôme* par les Janſéniſtes.

II. VARLET, (Jacques) chanoine de S. Amé de Douai, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres* ſous le nom *d'un Eccléſiaſtique de Flandre*, adreſſées à *Languet*, évêque de Soiſſons.

VAROLI, (Conſtance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, & profeſſeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de ſon âge, il s'eſt immortaliſé parmi les Anatomiſtes par ſa découverte des *Nerfs Optiques*.

VARREGE, *Voy.* POLEMBURG.

I. VARRON, (*Marcus-Terentius*) conſul Romain, auſſi téméraire qu'imprudent, perdit par ſa faute la bataille de Cannes contre *Annibal*, 216 ans avant J. C. Lorſqu'il retourna à Rome, le peuple loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de graces *de ce qu'il n'avoit pas déſeſpéré du ſalut de la République après une ſi grande perte.*

II. VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 116 avant J. C., fut lieutenant de *Pompée* dans la guerre contre les Pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Eſpagne, il fut obligé de ſe rendre à *Céſar*. Ce malheur le fit proſcrire, mais il reparut enſuite. Sa vie fut de cent ans, & il la paſſa dans les travaux de l'étude. On le regarda comme le plus docte des Romains. Il aſſûre lui-même qu'il avoit compoſé plus de 500 volumes ſur différentes matiéres. S. *Auguſtin* fut un des plus ardens admirateurs du ſavoir de *Varron*. Ce vaſte & profond écrivain étoit lié avec *Cicéron*, auquel il dédia ſon *Traité de la Langue Latine*. Il en compoſa un autre de la Vie Ruſtique, *De re Ruſtica*, qui eſt fort eſtimé. Ces deux derniers ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous. Les meilleures éditions du premier ſont de Veniſe, 1474, in-fol., rare; & de Rome 1557, in-8°, avec les Notes d'*Antoine Auguſtin*. Le Traité *De re Ruſtica*, parut à Veniſe 1472, in-fol., & avec les autres Auteurs Ruſtiques, dont l'édition la plus eſtimée eſt de Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. *M. Sabourenx* de *la Bonetrie* en a donné une Traduction françoiſe, Paris, 1771, in-8°, qui fait le ſecond vol. de l'*Œconomie rurale*, 6 vol. in-8°.

III. VARRON, *le* GAULOIS, (*Terentius*) poëte Latin ſous *Jules-Céſar*, né à Atace ſur la riviére d'Aude, dans la province de Narbonne, compoſa un Poëme *De Bello Sequanico*. Il mit auſſi en vers latins le Poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum*.

VARUS, (*Quintilius*) proconſul Romain, d'une famille plus diſtinguée par ſes places que par ſa nobleſſe, fut d'abord gouverneur de la Syrie, enſuite de la Germanie. Il imagina qu'il pourroit gagner les Germains par la douceur & la juſtice : il les traita plutôt en magiſtrat équitable, qu'en général vigilant. *Arminius*, chef des Chéruſques, ſaiſit cette occaſion de donner la liberté à ſa patrie. Il tomba inopinément ſur les troupes Romaines, les défit, & *Varus* honteux, ſe tua l'an 9 de J. C. Ce général, né avec un caractére doux & un tempérament indolent, étoit plus propre aux repos d'un camp, qu'aux fatigues de la guerre. Il aimoit l'argent ; il entra pauvre dans le gouvernement de la Syrie, & en ſortit riche. Il eſt différent d'un autre *Quint.* VARUS, qui remporta une victoire ſignalée ſur *Magon* frere d'*Annibal*, l'an 203 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arezzo en Toſcane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'eſt fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé ; la néceſſité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant ſon aſſiduité au travail, les avis d'*André del Sarte* & de *Michel-Ange*, ſous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus morceaux antiques, lui donnérent de la facilité & du goût pour le deſſin ; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit ſur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maiſon de *Médicis* l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. Ce peintre avoit pluſieurs bonnes qualités qui le faiſoient rechercher. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'à l'âge de 9 ans il ſavoit par cœur toute l'*Enéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens* ; à Florence, 1568, 3 vol. in-4° ; & Rome 1759, même format & même nombre de vol. Elles ſont écrites en Italien, avec aſſez de politeſſe ; mais l'auteur n'eſt pas exact ; il a fait pluſieurs mépriſes. Comme il écrivoit dans un tems, où pluſieurs peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus penſé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de ſon pays & de les préférer aux étrangers, ſuivant la coutume des Ultramontains. M. *Bottari*, qui a dirigé l'édition de Rome, y a ajoûté beaucoup du ſien, & a corrigé pluſieurs inexactitudes de *Vaſari*. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, eſt de *George* VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCONCELLOS, (Michel) Portugais, ſecrétaire-d'état auprès de la vice-reine de Portugal, *Marguerite de Savoye*, ducheſſe de Mantoue, étoit en effet miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du comte-duc d'*Olivarès*, premier miniſtre de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable, fécond à inventer de nouvelles maniéres de tirer de l'argent du peuple ; au reſte impitoyable, inflexible, & dur juſqu'à la cruauté ; ſans parens, ſans amis, & ſans égards ; inſenſible même aux plaiſirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendreſſe. La conſpiration des principaux ſeigneurs de Portugal, pour mettre le duc de *Bragance* ſur le trône, termina ſon

bonheur & ſa vie. Le jour de l'exécution de ce deſſein fut fixé au 1er Décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant ſaiſis du palais, entrérent dans la chambre de *Vaſconcellos*. Ils le trouvérent dans une armoire ménagée dans l'épaiſſeur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de pluſieurs coups d'épées, les conjurés le jettérent par la fenêtre, en criant : *Le Tyran eſt mort ! Vive la Liberté, & Don* Juan, *Roi de Portugal !*

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épouſa une des filles de *Badius*, & devint ainſi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épouſé l'autre. *Vaſcoſan* paſſe, avec raiſon, pour l'un des premiers maitres de ſon art. Preſque tous les livres qui ſont ſortis de ſa preſſe, ſont eſtimés, non-ſeulement pour la beauté du caractére, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impreſſion ; mais auſſi parce qu'ils ont été compoſés par de ſavans hommes. Les curieux recherchent particuliérement les *Vies des Hommes Illuſtres*, & les *Œuvres morales* de *Plutarque*, traduites du grec par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (Luc) *Voy.* AYLON.

VASQUEZ, (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, enſeigna la théologie à Alcala avec réputation, & y termina ſa carriére en 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes in-fol. Ses confréres l'ont appellé le *S. Auguſtin de l'Eſpagne* ; mais les ſavans ont jugé que ce *S. Auguſtin* ne valoit pas celui de l'Afrique. Ses gros livres ſont pleins de propoſitions pernicieuſes. Il y enſeigne que le Pape, comme ſouverain juge de la Foi, peut dépoſer un Roi, qui eſt tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ſes états, les donner à un autre, & l'en mettre en poſſeſſion, s'il eſt beſoin, par la force des armes. Il ſoutient auſſi que les Eccléſiaſtiques ne ſont pas ſujets du Roi.

VASSÉ, (Antoine-François de) ſculpteur du roi, membre de l'académie royale de peinture & de ſculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut a Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré pluſieurs Egliſes par ſes ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercure de France*, 1736.

VASSÉE, (Jean) *Vaſſeus*, de Bruges, mort à Salamanque en 1560, eſt auteur d'une *Hiſtoire d'Eſpagne* en latin, Salamanque 1552, in-fol. qui a très-peu de lecteurs. On la trouve auſſi dans l'*Hiſpania illuſtrata* du P. *Schotte*.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſon ſavoir & par la ſingularité de ſon caractére. Ses opinions lui ayant attiré quelques déſagrémens, il quitta cette congrégation en 1690, ſe retira en Hollande l'an 1695, puis en Angleterre, où il embraſſa la communion Anglicane, & obtint une penſion du prince d'*Orange*, à la ſollicitation de *Burnet*, évêque de Salisbury. Cet apoſtat mourut en 1718, à 70 ans. Il avoit été mépriſé pendant ſa vie, & il fut peu regretté après ſa mort. On a de lui un *Traité de la maniére d'examiner les différends de Religion*, in-12. Mais il eſt principalement connu par une *Hiſtoire de Louis XIII*, pleine de faits ſinguliers & d'anecdotes curieuſes, qui parut en 20 vol. in-12, depuis 1710 juſqu'en 1711, à Amſterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol.

in-4°. L'auteur étoit chez Milord *Portland*, lorſqu'il en compoſa le 1er volume. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Baſnage*, ſon ami, qui lui conſeilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui eſt plutôt une ſatyre violente contre les vivans & les morts qu'une hiſtoire, & qui eſt d'ailleurs extrêmem. diffus, peſant & plein de maximes dangereuſes. Le *Vaſſor* mépriſa cet avis, & publia ſon livre. Milord *Portland* indigné le chaſſa de ſa maiſon, & *Baſnage* rompit entiérement avec lui. Ainſi, pour un mauvais ouvrage, il perdit ſa fortune, ſes protecteurs & ſes amis. *Bayle* diſoit qu'*il auroit mieux fait de reſter où il étoit.* Les productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, ſont, un *Traité de la véritable Religion*, in-4°; & des *Paraphraſes* ſur *St Matthieu*, ſur *St Jean*, & ſur les Epitres de *St Paul.* On lui doit auſſi une *Traduction* en françois, avec des remarques, des Lettres & des Mémoires de *Vargas*, de *Malvenda* & de quelques évêques d'Eſpagne, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (Jean-baptiſte) aumônier de Mad^e la Dauphine, né au village de Bagnolet près Paris, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa piété. Il mourut à Verſailles en 1745, âgé de 78 ans. On a de lui une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4° & in-12. Elle eſt eſtimée pour ſa fidélité.

VAST, (St) *Voyez* WAST.

VATABLE, *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED, (François) profeſſeur en langue Hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le préſident de *Thou*, mais d'une petite ville de Picardie nommée *Gammache. François I* le fit, en 1530 ou 1531, profeſſeur en Hébreu au collége-royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une ſi grande connoiſſance de cette langue, que les Juifs même aſſiſtoient ſouvent à ſes leçons publiques. Le Grec n'étoit pas moins familier à *Vatable.* Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture-ſainte, & l'expliqua avec beaucoup de ſuccès. *Robert Etienne* ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites ſur l'Ecriture dans ſes leçons publiques, les imprima l'an 1545, dans ſon édition de la Bible de *Léon de Juda*, en 2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur, elles furent condamnées par la faculté de théologie de Paris. Les docteurs de Salamanque leur furent plus favorables, & les firent imprimer en Eſpagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les théologiens de Paris, qui ne les avoient cenſurées qu'à cauſe de l'endroit d'où elles ſortoient. Il eſt certain que, malgré leurs anathêmes, les Explications de *Vatable* ont été très-eſtimées; elles ſont claires, préciſes & naturelles. La derniére édition eſt de 1729, 2 vol. in-fol. Cet illuſtre ſavant mourut en 1547, laiſſant vacante l'abbaye de Bellozane, qui fut donnée au célèbre *Amyot.* Sa piété égaloit ſon érudition. On a encore de lui une *Traduction* latine de quelques livres d'*Ariſtote*, qu'on trouve dans l'édition de ce philoſophe donnée par *Duval.* Ce fut *Vatable* qui conſeilla à *Marot* de traduire les Pſeaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail, qui ne fait guére d'honneur aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre.

VATACE, *Voyez* JEAN DUCAS, n° LI.

VATEAU, *Voyez* WATTEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par ſon mérite profeſſeur d'anatomie, de botanique, & de médecine à Wittemberg, ſa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célèbre *Ruyſch*, profeſſeur à Amſterdam, lui donna des inſtructions particuliéres ſur l'anatomie. Il lui apprit ſur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit ſon grand talent. *Vater* profita ſi bien des leçons de *Ruyſch*, qu'après avoir été ſon diſciple, il devint ſon émule. Cet habile homme mourut dans ſa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la ſociété royale de Londres & de celle de Pruſſe. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimables. Il a laiſſé des Préparations anatomiques, qui ne cèdent en rien à celles de *Ruyſch*, & qui compoſent un cabinet magnifique. On en a donné la deſcription ſous ce titre : *Vateri Muſæum Anatomicum proprium*, in-4°.

VAU, (Louis de) architecte François, mort à Paris en 1670, âgé de 58 ans, apportoit au travail une aſſiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choſes. Il remplit avec diſtinction la place de premier architecte du roi. Ce fut ſur ſes deſſins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands corps de bâtimens qui ſont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de *Colbert*, de l'Hôtel de *Lionne*, du Château de Vau-le-Vicomte, & les deſſins du Collége des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, ſon élève, &c.

VAVASSEUR, (François) Jéſuite, né en 1605 à Paray, dans le diocèſe d'Autun, devint interprète de l'Ecriture-ſainte dans le collége des Jéſuites à Paris, où il finit ſes jours en 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un religieux plein d'une piété ſolide & ſans grimace. Le P. *Vavaſſeur* s'eſt principalement diſtingué ſur le Parnaſſe latin; mais il eſt plus recommandable par l'élégance & la pureté du ſtyle, que par la vivacité des images & l'élévation des penſées. Le Pere *Lucas*, ſon confrére, publia le recueil de ſes Poëſies en 1683. On y trouve : I. Le *Poëme* héroïque de *Job*. II. Pluſieurs *Poëſies* ſaintes. III. Le *Theurgicon*, en 4 livres, ou les *Miracles de Jeſus-Chriſt*. IV. Un livre d'*Elégies*. V. Un autre de *Piéces Epiques*. VI. Trois livres d'*Epigrammes*, dont pluſieurs manquent de ſel. Les bons critiques lui reprochent une exactitude trop ſcrupuleuſe, & qui eſt plus d'un grammairien que d'un poëte. Ses vers ſentent quelquefois la contrainte. Ses autres ouvrages ont été recueillis à Amſterdam, 1705, in-fol. Ils renferment : I. Un *Commentaire* ſur *Job*. II. Une *Diſſertation* ſur la beauté de *Jeſus-Chriſt*, où l'on trouve quelques puérilités. III. Un Traité *De ludicra dictione*, ou du ſtyle burleſque, contre lequel il s'éleva avec force. IV. Un Traité de l'*Epigramme*, qui offre quelques bonnes réflexions. V. Une *Critique* de la *Poëtique* du P. *Rapin*, pleine d'humeur & même de mauvaiſe foi.

VAUBAN, *Voyez* PRESTRE.

VAUCEL, (Louis Paul du) fils d'un conſeiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique. Ses connoiſſances dans les langues, dans le droit & dans les affaires, lui firent un nom. *Pavillon*, évêque d'Aleth, voulu l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal

de ſa cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand ſecours à ce prélat, & lui ſervit comme de ſecrétaire ; mais tandis qu'il l'aidoit dans ſes dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une lettre de cachet qui le reléguoit à St-Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Après 4 années de captivité, il paſſa en Hollande l'an 1681, auprès d'*Arnauld*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce docteur & à ſes amis. Le pape le chargea, en 1694, des affaires de la Miſſion de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Maſtricht en 1715. On a de lui : I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à *Favoriti*, qui le fit traduire en italien, puis en latin ſous ce titre : *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, 1689, in-4°. II. *Breves Conſiderationes in doctrinam Michaëlis* de *Molinos*, in-12. III. Pluſieurs *Lettres*, *Mémoires* &c. ſous le nom de *Pavillon*, évêque d'Aleth, dans le tems qu'il ſervoit de ſecrétaire à ce prélat. IV. Pluſieurs *Ecrits* ſous des noms ſuppoſés dans des recueils d'autres auteurs, &c.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au diocèſe de Vannes, enſeigna les humanités & la rhétorique avec diſtinction, puis la théologie au ſéminaire de Grenoble. Le cardinal le *Camus*, évêque de cette ville, & *Mont-Martin*, ſon ſucceſſeur, firent un cas particulier de ſes lumières & de ſes vertus. Le P. *Vauge*, accablé par le travail & les années, ſe retira en la maiſon de l'Oratoire de Lyon, où il mourut dans un âge avancé en 1739. Ses ouvrages ſont : I. Le *Catéchiſme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Deux *Dialogues* ſur les affaires du tems. IV. Un *Traité de l'Eſpérance Chrétienne*, contre l'eſprit de puſillanimité & de défiance, & contre la crainte exceſſive, in-12. Cet ouvrage, profond & ſolide, a été traduit en italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS, *Voyez* FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Fyot de) ſupérieur du ſéminaire de *St Irenée* de Lyon, de la ſociété littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques *Ouvrages de piété*, qui ont aſſez de cours. C'étoit un homme d'un caractére doux & d'une piété ſolide.

VAULUISANT, *V.* PRÉ (Cl. du).

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, ſieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où ſon eſprit lui mérita la place de ſous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé d'*Aubignac*. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, ſa politeſſe & ſon enjouement lui firent plus de partiſans que ſes livres. On a de lui : I. *L'Art de plaire dans la converſation*, in-12, aſſez bon. II. Un Recueil aſſez mal choiſi en 4 vol. in-12, de *Harangues ſur toutes ſortes de ſujets*, avec l'*Art de les compoſer*. III. Un Recueil de *Lettres*, avec la *Maniére de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans* verbeux & ſans vraiſemblance. *Le Grand Scipion*, 4 vol. in-8° ; les cinq derniers volumes du *Pharamond*, qui en a 12 in-8°. *Diane de France*, in-12. *La Galanterie des Anciens*, 2 vol. in-12. *Adelaïde de Champagne*, 2 vol. in-12. *Agiatis*, 2 vol. in-12. Ce rival du fécond *Scuderi* n'a pas autant de réputation que lui. Il avoit deſſein de mettre l'hiſtoire de Fran-

ce en dialogues, & de faire parler chaque perſonnage ſuivant ſon caractére; mais pour un tel projet, il falloit un écrivain moins plat que *Vaumoriére*.

VAUQUELIN, *Voyez* FRESNAYE (la), & IVETEAUX.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Provence, ſervit de bonne heure, & fut long-tems capitaine au régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant 30 lieues de glaces, lui cauſa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui cauſérent la mort en 1747 ou 1748. Dès l'âge de 25 ans, il poſſédoit la vraie philoſophie & la vraie éloquence, ſans autre étude que le ſecours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoiſſance de l'Eſprit humain, ſuivie de réflexions & de maximes*: ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La ſolidité & la profondeur ſont le caractére de ce livre. Il eſt plein d'excellentes choſes, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe, ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) religieux de l'ordre de Citeaux, dans l'abbaye de *Vaux-Cernay* près de Chevreuſe, écrivit, vers l'an 1216, l'*Hiſtoire des Albigeois*. Nicolas *Camuſat*, chanoine de Troyes, donna une bonne édition en 1615 de cet ouvrage, qui ne donne pas une grande idée de l'hiſtorien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIII^e^ ſiécle.

VAUZELLE, (Pierre) *Voyez* HONORÉ de *S^te^-Marie*, n° III.

VAYER, *Voyez* MOTHE.

VECCHIETTI, (Jérôme) ſavant Florentin du XVII^e^ ſiécle, embraſſa l'état eccléſiaſtique, étudia la théologie avec ardeur, & en prit les dégrés; la chronologie l'occupa enſuite. Il eſt principalement connu dans la répub. des lettres par un livre dont voici le titre: *Opus de anno primitivo*, in-fol. Cet ouvrage rare & plein de recherches ſavantes, fut imprimé à Ausbourg en 1621: il eſt diviſé en 8 livres. L'auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne. Il mourut à l'âge de 80 ans, en priſon, pour n'avoir pas voulu ſe rétracter de ce qu'il avoit avancé dans ſon ouvrage, que *J. C. ne fit pas la Pâque la derniére année de ſa vie.*

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*, c'eſt-à-dire, Garde du tréſor des Chartes de *Ste Sophie*, fut envoyé par l'empereur *Michel Paléologue* au concile de Lyon, où la réunion de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Romaine fut terminée en 1274. Il contribua beaucoup à la concluſion de ce grand ouvrage, par ſon éloquence & ſon eſprit conciliant. *Joſeph*, patriarche de Conſtantinople, qui fomentoit le ſchiſme, ayant été dépoſé, *Veccus* fut élevé ſur le ſiége patriarchal en 1275. Son zèle pour le maintien de la réunion lui attira la haine des ſchiſmatiques Grecs, qui intentérent contre lui des accuſations calomnieuſes. Cette perſécution le porta, en 1279, à envoyer la démiſſion de ſon patriarchat à l'empereur, & à ſe retirer dans un monaſtére; mais ce prince le rappella peu après. *Michel Paléologue* étant mort, *Andronic*, qui lui ſuccéda, ſe laiſſant conduire par la princeſſe *Eulogia* ſa tante, s'oppoſa à l'union, fit dépoſer *Veccus*, & le fit enfermer dans une étroite priſon, où ce grand prélat mourut de miſére en 1298. Il avoit compoſé pluſieurs *Ecrits* pour la défenſe de la vérité, & il inféra dans ſon Teſtament une

déclaration de ſa croyance ſur l'article du *St-Eſprit*, conforme à la doctrine de l'Égliſe Latine. *Voy.* le Recueil d'*Allatius* ſur la Proceſſion du *St-Eſprit*, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VECELLI, *Voyez* TITIEN.

I. VECELLI, (François) frere du *Titien*, peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant ſon frere. *François Vecelli* s'adonna d'abord à la profeſſion des armes; il vint enſuite à Veniſe, où il apprit la peinture ſous ſon frere. Il y fit des progrès rapides. Le *Titien*, craignant en lui un rival qui le ſurpaſſât, ou du moins qui l'égalât, tâcha de le dégoûter de ce bel art, & lui perſuada d'embraſſer le commerce. *François Vecelli* s'appliqua à faire des cabinets d'ébène, ornés de figures & d'architecture. Il peignoit cependant encore pour ſes amis. Pluſieurs de ſes ouvrages ont été attribués au *Giorgion*.

II. VECELLI, (Horace) fils du *Titien*, peintre, mort fort jeune de la peſte en 1576, faiſoit des Portraits, qu'il étoit ſouvent difficile de ne pas confondre avec ceux de ſon pere. Mais l'état d'opulence où il étoit, & ſur-tout ſa folle paſſion pour l'alchymie, lui firent négliger la peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enſeigna la philoſophie à Genève, puis la théologie & l'Hébreu à Deventer & à Franeker, & fut enlevé à ces ſciences en 1642, laiſſant un fils miniſtre comme lui, mort en 1705. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé: *De Arcanis Arminianiſmi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°.

VEENHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit ſur la fin du dernier ſiécle. Il profeſſa les belles-lettres avec ſuccès, & travailla ſur divers auteurs claſſiques. Les principales éditions, que nous lui devons, ſont celles de *Stace* & de *Pline* le Jeune, dites de *Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°, en 1661; & le *Pline*, en 1669, ibid. auſſi in-8°.

VEENINX, (Jean-baptiſte) peintre, né à Amſterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante: ſon pinceau ſuivoit en quelque ſorte la rapidité de ſon génie. Il s'adonna à tous les genres, hiſtoire, portrait, payſage, marines, fleurs, animaux. Il réuſſiſſoit principalement dans les grands tableaux; cependant il en a fait de petits, avec la patience & le talent de *Gerard-Dow* & de *Mieris*. On deſireroit plus d'élégance dans ſes figures, & de correction dans ſon deſſin.

I. VEGA, (André) théologien ſcholaſtique Eſpagnol, de l'ordre de St *Dominique*, mourut en 1570, après avoir aſſiſté au concile de Trente. On a de lui les Traités, *De Juſtificatione*; *de Gratia*; *de Fide, operibus & merito*, Compluti, 1564, in-fol. Ces ouvrages ſont peu lus.

II. VEGA, (Lopès de) poëte Eſpagnol, appellé auſſi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui méritérent des places & des diſtinctions. Il fut ſecrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte de *Lemos*, du duc d'*Albe*, &c. Après la mort de ſa 2e femme, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, reçut l'ordre de prêtriſe, & ſe fit chevalier de Malte. Ce poëte ſe fit rechercher, à cauſe de la douceur de ſes mœurs & de l'enjouement de ſon eſprit. Jamais génie ne fut plus fécond

pour compoſer des *Comédies*. Celles qu'on a raſſemblées, compoſent 25 vol. dont chacun renferme 12 Piéces de théâtre. L'on aſſûre même que ce poëte avoit fait juſqu'à 1800 Piéces en vers. On a encore de cet auteur d'autres ouvrages, comme *Voga del Parnaſſo*; diverſes Nouvelles; *Laure del Apollo*. Un auteur ſi fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Auſſi ſes Piéces dramatiques ont pluſieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à pluſieurs de nos poëtes François. *Lopès de Vega* mourut en 1635, à 73 ans.

III. VEGA, *Voyez* II. GARCIAS.

VEGECE, (*Flavius-Vegetius-Renatus*) auteur qui vivoit dans le IV^e^ ſiécle, du tems de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ſes *Inſtitutions militaires*, ouvrage où il traite d'une maniére fort méthodique & fort exacte de ce qui concernoit la milice Romaine. Cet ouvrage eſt d'une latinité pure. M. *Bourdon*, qui l'a traduit, dit que pluſieurs manuſcrits donnent à l'auteur la qualité de *Comte*, & que *Raphaël* de *Volterre* le fait *Comte de Conſtantinople*; mais le même traducteur ajoûte qu'il ne ſait ſur quel fondement. Sa Verſion a paru en un volume in-12 en 1743, à Paris, avec une Préface & des remarques; & a été réimprimée à Amſterdam, in-8°, en 1744. *Vegèce* a donné auſſi un Art Vétérinaire, dans *Rei Ruſticæ Scriptores*, Leipſick 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. *Sabboureux* de *la Bonetrie*, Paris 1775, in-8°. & qui forme le tome VI^e^ de l'*Œconomie Rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ſes *Inſtitutions militaires* avec les autres Ecrivains ſur l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Veſel 1670, 2 vol. in-8°. & ſéparément à Paris, 1762, in-12.

VEGIO, *Voyez* I. MAFFÉE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par le grand *Boſſuet*. Il entra dans l'ordre des Auguſtins, & enſuite chez les chanoines-réguliers de Ste Geneviève. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il profeſſa la théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta enſuite ſa chaire pour la cure de St Ambroiſe de Melun, & cette cure pour le ſéjour de l'Angleterre, où il abjura la religion Catholique vers l'an 1679. Il ſe maria bientôt après avec la fille d'un Anabaptiſte, & ſe fit connoître par pluſieurs écrits. On a de lui de ſavans *Commentaires* ſur St *Matthieu* & St *Marc*, Paris 1674, in-4°. ſur les Actes des *Apôtres*, 1684, in-8°. ſur *Joël*, 1676, in-12. ſur le *Cantique des Cantiques*, Londres 1679, in-8°. & ſur les XII petits *Prophètes*, Londres 1680, in-12. Cet apoſtat mourut à la fin du XVII^e^ ſiécle.

I. VELASQUEZ, (Jean-Antoine) Jéſuite, né à Madrid en Eſpagne l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été pluſieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi *Philippe IV* le fit venir à ſa cour, & le fit conſeiller de la congrég. de la Conception immaculée. On a de lui, I. Un *Commentaire* latin ſur l'*Epître aux Philippiens*, en 2 vol. in-fol. auſſi diffus que ſavant. II. Divers *Ecrits* en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste Vierge.

II. VELASQUEZ, (Don Diego de Silva) peintre, né à Séville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigou-

reux, une touche énergique, ont fait de *Velaſquez* un artiſte célèbre. Les tableaux de *Caravage* le frapérent vivement. Il tâcha de l'imiter, & peut lui être comparé pour ſon art à peindre le portrait. Il ſe rendit à Madrid, où ſes talens furent pour lui une puiſſante protection auprès de la famille royale. Le roi d'Eſpagne *Philippe IV* le nomma ſon premier peintre, lui accorda le logement & les penſions attachées à ce titre, le décora de pluſieurs charges, & lui fit préſent de la Clef d'or : diſtinction conſidérable, qui donne, à toutes heures, les entrées dans le Palais. *Velaſquez* voyagea en Italie. L'ambaſſadeur du roi d'Eſpagne le reçut à Veniſe dans ſon Hôtel, & lui donna des gens pour l'eſcorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix & des antiques pour orner ſon cabinet, cette commiſſion lui fit entreprendre un ſecond voyage en Italie, où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire ſa cour au roi d'Eſpagne, que d'honorer *Velaſquez*. Ce prince l'aimoit, il ſe plaiſoit à la compagnie, & prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre. Il ajoûta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de *St Jacques*, & lui fit faire à ſa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) ſavant religieux Auguſtin de Bruges en Flandre, mort à St-Omer en 1583 ou 1588, a compoſé un *Commentaire* ſur le Prophète *Daniel*, auquel il a joint une Chronologie, qui ſert à faire entendre les Prophéties de *Jérémie*, d'*Ezéchiel* & de *Daniel*. Cet ouvrage prouve que ſon auteur ne manquoit ni d'érudition, ni de ſagacité.

VELDE, *Voy.* VANDEN-VELDE.

VELEZ, *Voyez* GUEVARA.

VELLEIUS - PATERCULUS, né d'une famille illuſtre, originaire de Naples, fut tribun des ſoldats, puis préteur l'année de la mort d'*Auguſte*, ſous lequel il avoit ſervi. Il fit des campagnes dans différens pays, & ſuivit *Tibére* dans toutes ſes expéditions : il fut ſon lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un *Abrégé* de l'Hiſtoire de la Grèce, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous eſt pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Hiſtoire Grecque, avec l'Hiſtoire Romaine, depuis la défaite de *Perſée* juſqu'à la 6^e^ année de *Tibére*. Cet auteur eſt inimitable dans ſes portraits ; il peint d'un ſeul trait. Il a écrit avec une fineſſe & un agrément qu'il eſt difficile d'égaler ; mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibére* & *Séjan*. Il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de *Paterculus*, tandis que le reſte du genre humain y voyoit des monſtres. *Rhenanus* publia cet auteur en 1520, & depuis ce tems, il y en a eu un grand nombre d'édit. *Elzevir*, 1639, in-12. -- *Ad uſum Delph.* 1765, in-4°. -- *Cum notis Varior.* Leyde, 1668, 1719, 1744, in-8°. -- Oxford, 1711, in-8°. La jolie édition de *Barbou* qui parut en 1746, in-12, eſt due aux ſoins de M. *Philippe*, qui l'enrichit d'une Table géographique, & d'un Catalogue des éditions précédentes, & d'autres ornemens littéraires. *Doujat* le traduiſit en françois, avec des Supplémens qui n'ont pas conſolé les gens de goût. On préfére à ſa verſion celle de l'abbé *Paul*, publiée à Avignon en 1768, in-8° & in-12.

VELLUTELLO, (Alexandre) naquit à Lucques vers l'an 1519,

& mourut dans la même ville, ſur la fin du XVI^e^ ſiécle. Il compoſa, ſur les Poëſies du *Dante*, des *Commentaires* dont on fait cas en Italie, & qui ſont utiles pour en pénétrer le ſens. On les imprima avec ceux de *Chriſtophe Landini*, à Veniſe, in-fol. en 1578. Il lut enſuite les ouvrages de *Pétrarque*, & tout ce qu'on avoit écrit ſur cet auteur célèbre. Il crut que le comté d'Avignon lui fourniroit des mémoires pour éclaircir l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes ouvrages. C'eſt ſur des recherches ſuperficielles & ſur des oui-dires, qu'il compoſa la Vie de *Pétrarque* & des Commentaires ſur ſes Poëſies. Ils ont été imprimés pluſieurs fois. *Vellutello* eſt fort inexact, mais moins que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriére. L'édition qu'on eſtime le plus de ſes *Commentaires*, eſt celle de Veniſe, in-4°, 1545. On lui doit quelques autres ouvrages dans le même genre.

VELLY, (Paul-François) né près de Fiſmes en Champagne, entra dans la Société des Jéſuites, & en étant ſorti onze ans après; il ſe livra tout entier aux recherches hiſtoriques. Son *Hiſtoire de France*, dont il n'a pu donner que 8 vol. publiés par *Deſſaint* & *Saillant*, lui aſſigne un rang parmi nos hiſtoriens. Il s'eſt principalement propoſé de remarquer les commencemens de certains uſages, les principes de nos libertés, les vraies ſources & les divers fondemens de notre droit public, l'origine des grandes dignités, l'inſtitution des Parlemens, l'établiſſement des Univerſités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires, enfin les découvertes utiles à la ſociété. Son ſtyle, ſans être d'une force & d'une élégance à ſe faire remarquer, eſt aiſé, ſimple, naturel & aſſez correct. Il reſpire un air de candeur & de vérité, qui plaît dans le genre hiſtorique. *Villaret* a continué avec ſuccès cet ouvrage juſqu'au 16^e^ volume: (*Voyez* VILLARET.) L'abbé *Velly* mourut d'un coup de ſang, le 4 Septembre 1759, à 48 ans. C'étoit un homme réglé dans ſa conduite, ſincére & ſolide dans l'amitié, ferme dans les vrais principes de la religion & de morale, aimable dans le commerce de la vie. Il étoit même d'une gaieté ſinguliére, préſent que la nature fait rarement. Il rioit preſque toujours, & de bon cœur. Cet écrivain s'étoit annoncé dans la littérature par une *Traduction* françoiſe de la Satyre du docteur *Swift*, intitulée: *Jonh Bul*, ou *le Procès ſans fin*, in-12. Elle roule ſur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN, (Gérard) *Voyez* FLORENT V, comte de Holl. n° 1.

VELSER, (Marc) *V.* WELSER.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuyſius*, né à Utrecht en 1622, ſe fit recevoir doct. en médecine; mais il n'exerça jamais cette profeſſion. Livré à l'étude de la philoſophie & de la théologie, il défendit avec zèle les opinions de *Deſcartes* contre *Voëtius*, ridicule ennemi de ce grand philoſophe. *Velthuyſen* fut pendant quelques années dans la magiſtrature d'Utrecht; mais la chaleur avec laquelle il défendit les droits des magiſtrats aux aſſemblées eccléſiaſtiques, lui fit des ennemis, qui trouvérent le moyen de le dépoſſéder. Il vécut depuis dans la retraite juſqu'à ſa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses Ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°. Le premier contient pluſieurs *Trai-*

tés théologiques ; le ſecond volume renferme différens Ecrits de philoſophie, d'aſtronomie, de phyſique & de médecine.

VENANCE-FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) évêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours. Ses talens & ſes vertus le liérent d'une étroite amitié avec *Grégoire*, évêque de cette ville. La reine *Radegonde* l'ayant pris à ſon ſervice, il donna des préceptes de politique à *Sigebert*, qui en faiſoit beaucoup de cas. *Fortunat* finit ſaintement ſes jours vers 609, & l'on célèbre ſa fête à Poitiers le 14 Décembre. On a de lui un *Poëme* en 4 livres de la vie de St *Martin*, & d'autres ouvrages, que le Pere *Brower* publia en 1616, in-4°. *Venance-Fortunat* dit qu'il compoſa ce Poëme, (qu'on trouve auſſi dans le *Corpus Poëtarum*), pour remercier St *Martin* de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par ſon interceſſion. Cet ouvrage fait plus d'honneur à ſa piété, qu'à ſon eſprit & à ſon diſcernement.

VENCE, (Henri de) prêtre, docteur de Sorbonne, & prévôt de l'Egliſe primatiale de Nancy, eſt auteur de pluſieurs *Diſſertations* ſur la Bible, inſérées dans la *Biblie de Calmet*, à Paris, 1748, 14 vol. in-4° ; réimprimée en 1774 en 17 vol. par les ſoins de M. *Rondet*. Ces Diſſertations ſont ſavantes, ſolides & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les Livres ſaints, & ſes lumiéres s'étendoient à pluſieurs ſciences. Il mourut à Nanci en 1749.

VENCESLAS, *V.* WENCESLAS.

I. VENDOME, (Céſar duc de) fils de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Eſtrées*, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & ſurintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien appanage d'une branche de la maiſon de *Bourbon*, ayant été réuni à la couronne dans la perſonne de *Henri IV*, ce prince le donna à ſon fils, qu'il chériſſoit, & comme le fruit de ſes amours, & comme l'héritier de ſon courage. Voici la ſuite généalogique de la famille ducale de Vendôme. *Céſar* eut trois enfans de ſon mariage avec la fille de *Philippe-Emmanuel* de *Lorraine*, duc de Mercœur : I. *Louis*, mort en 1669, qui épouſa *Laure Mancini*, morte en 1657, après lui avoir donné deux fils, *Louis-Joſeph* & *Philippe* qui ſuivent, morts l'un & l'autre ſans poſtérité. II. *François* duc de *Beaufort*, dont nous avons parlé ſous ce dernier mot, dans un art. particulier. III. *Iſabelle*, mariée à *Charles-Amédée* duc de Nemours, mort en 1664. *Louis* de *Vendôme* embraſſa l'état eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, obtint la pourpre Romaine, & devint légat *à latere*. Voyez le Dictionnaire de MORERI.

II. VENDOME, (Louis-Joſeph duc de) arriére-petit-fils de *Henri IV*, étoit fils de *Louis* duc de Vendôme, puis cardinal, & de *Laure Mancini*. Il naquit en 1654, & fit ſa premiére campagne à 18 ans en Hollande, où il ſuivit *Louis XIV* en qualité de volontaire. Il ſe ſignala à la priſe de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année ſuivante, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marſaille. Après avoir paſſé par tous les grades comme un ſoldat de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat & prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de *Vil-*

leroy qui n'avoit eſſuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta deux victoires ſur les Impériaux à Santa-Vittoria & à Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chaſſa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin & y prit pluſieurs places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il ſe rendit maître d'Aſt, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arriére-garde du duc près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le prince *Eugène* à Caſſano en 1705, & le comte de *Reventlau* à Calcinato en 1706. Il étoit ſur le point de ſe rendre maître de Turin, lorſqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroy*. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il paſſa en Eſpagne, & y porta ſon courage & ſon bonheur. Les grands délibérent ſur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang m'eſt bon*, leur dit-il, *je ne viens pas vous diſputer le pas, je viens ſauver votre Roi.* Il le ſauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni général; la préſence de *Vendôme* lui valut une armée : ſon nom ſeul attira une foule de volontaires. On n'avoit point d'argent; les communautés des villes, des villages, des religieux en fournirent. Un eſprit d'enthouſiaſme ſaiſit la nation. Le duc de *Vendôme*, profitant de cette ardeur, pourſuivent les ennemis, ramène le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de ſe retirer vers le Portugal, paſſe le Tage à la nage, fait priſonnier *Stanhope* avec 5000 Anglois, atteint le général *Staremberg*, & le lendemain, (10 Décembre 1710) remporte ſur lui la célèbre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la couronne d'Eſpagne ſur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce roi n'ayant point de lit, le duc de *Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit ſur lequel jamais Souverain ait couché*; & il fit faire un matelas des étendards & des drapeaux pris ſur les ennemis. *Vendôme* eut, pour prix de ſes victoires, les honneurs de Prince du Sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la couronne... Vendôme*, qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répond : *Votre Majeſté a vaincu ſes ennemis, j'ai vaincu les miens... Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'eſt qu'un homme de plus !* Il écrivit tout de ſuite au général victorieux, une lettre remplie des expreſſions les plus honorables. Un officier-général a la lâche imprudence de dire que de tels ſervices doivent être récompenſés d'une autre maniére. *Vous vous trompez*, replique vivement *Vendôme*, *les hommes comme moi ne ſe payent qu'en paroles & en papiers.* Ce grand général continuoit de chaſſer les Impériaux de pluſieurs poſtes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorſqu'il mourut en 1712 à Vignaros d'une indigeſtion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Eſpagnole prît le deuil; diſtinction qui étoit encore au-deſſous de ce qu'il méritoit. Il fut enterré au monaſtére de l'Eſcurial, dans le tombeau des infans & infantes d'Eſpagne. Le duc de *Vendôme*, arriére-petit-fils de *Henri IV*, étoit (dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*) intrépide comme lui, doux, bienfaiſant, ſans faſte; ne connoiſſant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des princes; il ſe rendoit l'égal de tout le reſte. Pere des ſoldats, ils

auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorſque ſon génie ardent l'y précipitoit. Il ne méditoit point ſes deſſeins avec aſſez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laiſſoit périr la diſcipline militaire. Sa molleſſe le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé; mais un jour d'action il réparoit tout, par une préſence d'eſprit & par des lumiéres que le péril rendoit plus vives. Ce déſordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès ſurprenant dans dans ſa maiſon & ſur ſa perſonne même. A force de haïr le faſte, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Son déſintéreſſement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par ſon dérangement beaucoup plus qu'il n'eût dépenſé en bienfaits. Le duc de *Vendôme* avoit épouſé, en 1710, une des filles du prince de *Condé*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier de *Bellerive* a donné l'*Hiſtoire de ſes Campagnes*, Paris 1714, in-12.

III. VENDOME, (Philippe de) grand-prieur de France, & frere du précédent, naquit à Paris en 1655. Il ſe ſignala d'abord ſous le duc de *Beaufort*, ſon oncle, qu'il accompagna à ſon expédition de Candie. Il ſuivit enſuite *Louis XIV*, en 1672, à la conquête de la Hollande, & ſe diſtingua au paſſage du Rhin, aux ſiéges de Maëſtricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marſaille où il fut bleſſé, & en pluſieurs autres occaſions. Elevé au poſte du lieutenant-général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence, à la place du duc de *Vendôme* ſon frere, qui paſſoit en Catalogne. Il le ſuivit quelque tems après, & il ſe montra un héros au ſiége de Barcelone en 1697, & à la défaite de Don *François* de *Velaſco*, viceroi de Catalogne. Dans la guerre de la ſucceſſion, il fut envoyé en Italie, où il prit pluſieurs places ſur les Impériaux; mais après la bataille de Caſſano, donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite, il fut diſgracié. Il ſe retira à Rome, après avoir remis la plupart de ſes nombreux bénéfices. Le roi lui aſſigna une penſion de 24000 liv. Après un voyage à Veniſe, il revint en France par les terres des Griſons. *Thomas Maſner*, conſeiller de Coïre, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, (*en repréſailles*, diſoit-il, *de ce que ſon fils étoit retenu priſonnier en France*,) & le fit paſſer ſur les terres de l'empereur. L'ambaſſadeur de France en Suiſſe ſe plaignit de cette inſulte, faite par un particulier à un prince du Sang. Les Griſons firent le procès à *Maſner*, qui s'étoit ſauvé en Allemagne, & ils le condamnérent à mort, par contumace en 1712. Le grand-prieur élargi revint en France, & s'y livra à tous les plaiſirs. Il aimoit ſur-tout ceux de l'eſprit, & ſa cour étoit compoſée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris. Les Turcs ayant menacé Malte en 1715, il vola à ſon ſecours & fut nommé généraliſſime des troupes de la Religion. Mais le ſiége de cette iſle n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il ſe démit du grand-prieuré en 1719, prit le titre de *Prieur de Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres ſe reſſembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous

avons tracé le portrait de l'autre ; comme le lecteur peut s'en convaincre par l'art. de *Louis-Joſeph*.

IV. VENDOME, (Matthieu de). *Voyez* MATTHIEU, n° III.

VENEL, (Madeleine de Gaillard de) ſœur de *Gaillard* de *Lonjumeau*, évêque d'Apt, d'une ancienne famille de Provence, (*Voy.* GAILLARD) naquit à Marſeille le 24 Janvier 1720. Elle épouſa, à l'âge de 16 ans, *Venel*, d'abord conſeiller au parlement de Provence, enſuite maître-des-requêtes du palais de la Reine, & conſeiller-d'état. Ayant mérité la confiance d'*Anne d'Autriche*, cette princeſſe lui fit, en 1648, don des Glaciéres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & lui accorda le privilége excluſif de faire débiter la glace par bureau dans toute cette province ; ce qui lui valoit 20,000 liv. de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de *Louis XIV* avec Mlle *Mancini*, qu'elle conduiſit à Rome, lorſqu'elle eut épouſé le connétable *Colonne*. Elle devint enſuite dame de la Reine, & ſous-gouvernante des ducs de *Bourgogne*, de *Berri* & d'*Anjou*. Elle mourut au château de Verſailles, le 24 Novembre 1687, à 67 ans. C'étoit une femme d'un caractére inſinuant, pleine d'eſprit, de jugement & de vertu.

VENERONI, (Jean) né à Verdun, s'appelloit *Vigneron* ; mais comme il avoit étudié l'italien, & qu'il vouloit en donner des leçons à Paris, il ſe dit Florentin, & il *italianiſa* ſon nom. La clarté de ſes principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il eſt un des auteurs de ſa nation, qui ont le plus contribué, dans le XVIIe ſiécle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages ſont : I. *Méthode pour apprendre l'Italien*, Paris 1770, in-12. Cette Grammaire, dont on a fait pluſieurs éditions en différens formats, eſt claire, mais un peu prolixe. On prétend que ce livre n'eſt point de lui, mais du fameux *Roſelli*, dont on a imprimé les aventures en forme de Roman. A ſon paſſage en France, il alla prendre un dîner chez *Veneroni*, qui, ayant vu qu'il raiſonnoit juſte ſur la langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. *Veneroni* ne fit qu'y ajoûter quelque choſe à ſon gré, & la donna ſous ſon nom. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1768, in-4°. Il a été effacé par celui de M. *Alberti*. III. *Fables choiſies*, avec la Traduction italienne de cet auteur. On en a une édition avec une verſion allemande & des figures, Ausbourg 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en françois. V. *Lettres du Cardinal Bentivoglio*, traduites de même. Son ſtyle eſt plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, ſa patrie. Il avoit étudié à Paris ſous *Gui-Patin* & *Pierre Petit*, & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans ſon pays natal, où il ſe conſacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amſterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage eſt celui qui a donné le plus de renommée à ſon auteur ; mais la lecture en eſt dangereuſe pour les jeunes perſonnes, inſuffiſante pour celles qui veulent s'inſtruire, &c.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, ſe diſtingua parmi les poëtes Italiens de ſon tems. Ses Poëſies ont été d'abord impr. dans les Recueils de *Dolce* & de *Ruſcelli*, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de *Louis* & *Maffée Veniero* ſes neveux. *Dominique* étoit frere de *Jérôme*, *François* & *Louis*, connus ainſi que lui par divers ouvrages en proſe & en vers. *Louis* déshonora ſa plume par un Poëme d'une licence effrénée, en 3 chants, intitulé : La *Putana errante*; à la ſuite duquel en eſt un autre, non moins obſcène, en un ſeul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno*; le tout imprimé à Veniſe en 1531, in-8°. Ces deux productions infâmes ont été mal-à-propos attribuées à l'*Aretin* par quelques bibliographes, & calomnieuſement à *Maffée Veniero*, archevêque de Corfou, fils de ce même *Louis*, par un éditeur Proteſtant qui les fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aiſée à détruire, car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorſque ſon pere les mit au jour. *Louis Veniéro* mourut en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville ſous *Fréderic Zuccharo*, & conſulta l'antique & les tableaux des excellens peintres modernes, pendant 7 ans qu'il demeura en Italie, où il fit pluſieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Baviére & l'électeur de Cologne, occupérent enſuite tour-à-tour ſon pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les égliſes de cette ville de pluſieurs magnifiques tableaux. Enfin ce peintre fut appellé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII*, roi de France, voulut l'avoir à ſon ſervice; mais l'amour de ſon pays lui fit refuſer les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obſcur; il mettoit beaucoup de correction dans ſon deſſin, & jettoit bien ſes draperies; ſes figures ont une belle expreſſion, il eſt gracieux dans ſes airs de tête; enfin l'on remarque dans ſes tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement ſain & éclairé. On eſtime ſinguliérement ſon Triomphe de *Bacchus*, & la *Cène* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut en 1634, laiſſant deux filles qui ont auſſi excellé dans la peinture. Il a illuſtré ſa plume auſſi bien que ſon pinceau, par divers *Ecrits*, qu'il a enrichis de figures & de portraits deſſiné par lui-même. Ces ouvrages ſont : *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 36 figures gravées par *Tempeſta*. II. *Hiſtoria Hiſpaniarum Infantum, cum iconibus*. III. *Concluſiones Phyſicæ & Theologicæ, notis & figuris diſpoſitæ*. IV. *Horatii Flacci emblemata, cum notis*, 1607, in-4°. V. *Amorum emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita S. Thomæ Aquinatis, 32 imaginibus illuſtrata*. VII. *Amoris divini emblemata*, 1615, in-4°. Le célèbre *Rubens* fut ſon élève. *Gilbert* & *Pierre* VENIUS, ſes freres, s'appliquérent l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y diſtinguérent.

VENTADOUR, *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de baſſe naiſſance, fut d'abord muletier. Il ſe tira de l'obſcurité par ſon courage. Il brilla tellement ſous *Jules-Céſar* & ſous *Marc-Antoine*, qu'il devint tribun

du peuple, préteur, pontife, & enfin conſul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ſes funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTS, Divinités poëtiques, enfans du Ciel & de la Terre, ou ſelon d'autres d'*Aſtræus* & d'*Heribée*. *Eole* étoit leur roi, & les tenoit enchaînés dans des cavernes. Il y en avoit quatre principaux : *Borée*, *Eurus*, *Notus* & *Zéphire*. Les autres étoient *Corus*, *Circius*, *Favonius*, *Africus*, *Aquilon*, *Vulturne* & *Subſolanus*.

VENUS, Déeſſe de l'Amour, des Gràces & de la Beauté, ſelon la Fable, étoit fille de *Dioné* & de *Jupiter* ; ou ſelon d'autres, elle naquit de l'écume de la Mer. Il y a pluſieurs *Vénus*, ſi l'on veut avoir égard à l'hiſtoire ; & il eſt vraiſemblable que toutes les débauches qu'on n'attribue qu'à une ſeule, étoient de pluſieurs femmes à qui on donnoit ce nom. Quoi qu'il en ſoit, dès que la *Vénus* de la Fable eut vu le jour, les *Heures* l'emportérent avec pompe dans le ciel, où tous les Dieux la trouvérent ſi belle, qu'ils la nommérent *Déeſſe* de l'Amour. *Vulcain* l'épouſa, parce qu'il avoit forgé des foudres à *Jupiter* contre les Géans. Cette Déeſſe ne pouvant ſouffrir ſon mari, qui étoit d'une laideur horrible, eut une infinité de courtiſans, entr'autres *Mercure*, *Mars*, &c. *Vulcain* l'ayant ſurpriſe avec ce dernier, entoura l'endroit d'une petite grille imperceptible, & appella enſuite tous les Dieux, qui ſe moquérent de lui. Elle en eut *Cupidon*, & aima dans la ſuite *Adonis*. Elle épouſa auſſi *Anchiſe*, prince Troïen, dont elle ent *Enée*, pour qui elle fit faire des armes par *Vulcain*, lorſque ce prince alloit fonder un nouvel empire en Italie. Cette Déeſſe avoit une ceinture, qui inſpiroit ſi infailliblement de la tendreſſe, que *Junon* la lui emprunta pour ſe faire aimer de *Jupiter*. *Vénus* étoit toujours accompagnée des Gràces, des Ris, des Jeux, des Plaiſirs & des Attraits. *Pâris*, devant qui elle ſe montra dans toute ſa beauté, lui donna la pomme que *Junon* & *Pallas* diſputoient avec elle, & que la *Diſcorde* avoit jettée ſur la table aux noces de *Thétis* & de *Pélée*. Elle préſidoit à tous les plaiſirs, & ſes fêtes ſe célébroient par toutes ſortes de débauches. On lui bâtit des Temples par-tout. Les plus ſuperbes étoient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Gnide, de Cythére & de Chypre. Elle voulut que la colombe lui fût conſacrée : (*Voy.* PERISTÉRE.) On la repréſente ordinairement avec *Cupidon* ſon fils, ſur un char traîné par des pigeons ou par des cygnes ou des moineaux, & quelquefois montée ſur un bouc. Il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poëtes racontent de cette infâme Déeſſe.

VERAN, *Voyez* SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Céſene dans la Romagne en 1440, mort en 1500, fut camerier & ſecrétaire-des-Brefs des papes *Paul II*, *Sixte IV*, *Innocent VIII* & *Alexandre VI*. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé : *Hiſtoria Caroli* VERARDI *de urbe Granata*, *ſingulari virtute*, *felicibuſque auſpiciis* Ferdinandi & Elizabeth *Regis & Reginæ expugnatâ*, Rome 1493, in-4°. Cette Hiſtoire, en forme de Drame, eſt dans un goût burleſque : ainſi elle mérite peu d'attention.

I. VERDIER, (Antoine du) ſeigneur de Vauprivas, né en 1544

à Montbriſon en Forez, mort en 1600 à 56 ans, fut hiſtoriographe de France, & gentilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de compilations, dont la moins mauvaiſe eſt ſa *Bibliothèque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la premiére fois à Lyon en 1585. M. *Rigolei* de *Juvigni* en a donné une nouvelle édition, ainſi que de la *Bibliothèque* de *la Croix*-du-*Maine*, à Paris, 1772 & 1773, 5 vol. in-4°. Les notes du ſavant éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître notre ancienne littérature. *Claude* DU VERDIER, fils d'*Antoine*, avocat au parlement de Paris, chercha à ſe procurer du pain par ſa plume. Il publia pluſieurs ouvrages mal accueillis, & il traîna une vie longue & obſcure après avoir diſſipé les grands biens que ſon pere lui avoit laiſſés. Il mourut en 1649, à 80 ans; il étoit ſavant, mais mauvais critique.

II. VERDIER, (N.) auteur inconnu du *Roman des Romans*, en 7 vol. in-8°. production auſſi plate qu'inſipide.

III. VERDIER, (Céſar) chirurgien & démonſtrateur royal à St-Côme à Paris, étoit né à Moliéres près d'Avignon. Ses leçons & ſes cours d'anatomie lui attirérent un grand nombre d'auditeurs, & il forma de bons diſciples. Cet homme eſtimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété ſincére & ſans affectation. Plein de probité & de politeſſe, il cherchoit par ſes égards à ne déplaire à perſonne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme ſa déviſe: *Ami de tout le monde*; mais cette amitié générale l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ſes amis particuliers. *Verdier* mourut à Paris en 1759. Il eſt auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, Paris 1770, 2 vol. in-12; & avec les Notes de M. *Sabatier*, 1775, 2 vol. in-8°. & des Notes ſur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, compoſé pour Mad^e *Bourſier* du *Coudray*. On a encore de lui, (dans les *Mémoires* de l'académie de chirurgie,) des *Recherches* ſur les Hernies de la veſſie; des *Obſervations* ſur une Plaie au ventre, & ſur une autre à la gorge.

I. VERDUC, (Laurent) chirurgien-juré de S. Côme à Paris, étoit de Toulouſe. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à profeſſer la chirurgie, & il eſt ſorti de ſon école beaucoup de diſciples habiles, qui avoient profité de ſes lumiéres & de ſon expérience. Ce fut en leur faveur que *Verduc* publia à Paris en 1689, ſon excellent Traité intitulé: *La Maniére de guérir, par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au Corps humain.* Il y remonte juſqu'aux principes de la chirurgie & à l'hiſtoire des Os. Cet ouvrage a été traduit en hollandois, & imprimé à Amſterdam, en 1691, in-8°. *Verduc* mourut à Paris en 1695.

II. VERDUC, (Jean-bapt.) fils du précéd., docteur en médecine, confirma l'idée avantageuſe qu'on avoit de ſa ſcience par l'ouvr. qu'il intitula: *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*, 1739, 3 v. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à Leipſick en 1712, in-4°. Il avoit entrepris auſſi un Traité de l'*Uſage des Parties*, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus

clairs. Mais étant mort ſans achever ce Traité, *Laurent* VERDUC, ſon frere, mort en 1703, chirurgien de la communauté de St-Côme, revit ce qu'il avoit fait, ſuppléa à tout ce qui manquoit, en fit un excellent ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en deux vol. in-12. On a de ce dernier *le Maître en Chirurgie*, ou *la Chirurgie de Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joſeph de la) né à Aire, mort à Douai en 1717 à 83 ans, étoit docteur de l'univerſité de cette ville, premier profeſſeur en théologie, & doyen de l'égliſe de St-Amé. C'étoit un homme d'un ſavoir profond, & d'un déſintéreſſement encore plus rare. L'illuſtre *Fénélon* l'honoroit de ſon amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition eſt de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de peinture de Marſeille, mort le 31 Mars 1763, a été un des plus célèbres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ſes campagnes d'Italie, & immortaliſa la gloire qu'il s'étoit acquiſe à Parme & à Guaſtalla. Rendu à la France depuis plus de 16 ans, après avoir parcouru diverſes cours de l'Europe, il ſe fixa à Avignon, & s'y ſignala par de nouveaux chef-d'œuvres. La vivacité & le moëlleux de ſes derniéres productions, l'emportérent ſur celles dont il avoit embelli l'Italie & l'Angleterre.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études avec le plus grand ſuccès en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620, de l'abbaye de St-Cyran, (*ou plutôt* St-Siran, *Sirigannus*, ſelon l'abbé *Châtelain*) par la réſignation de *Henri-Louis Châteignier* de *la Roche-Poſai*, évêque de Poitiers, dont il étoit grand-vicaire. L'abbé de *St-Cyran* s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles, & crut y trouver le germe nouveau d'un ſyſtême ſur la Grace, qu'il s'efforça d'inſpirer à *Janſenius*, & à un grand nombre de théologiens. Ce ſyſtême n'étoit point de lui; il croyoit pouvoir, après *Baïus*, aſſigner un fil dans le labyrinthe de la Toute-puiſſance divine & de la liberté. Après la mort de *Janſenius*, l'abbé de *St-Cyran*, inconſolable de la perte de ſon ami, tâcha de répandre ſa doctrine, ou plutôt ce qu'il croyoit être la doctrine des Peres. Paris lui parut le théâtre le plus convenable à ſon zèle. Il y fit uſage de ſes talens pour accréditer l'*Auguſtin* de l'évêque d'Ypres. Son air ſimple & mortifié, ſes paroles douces & inſinuantes, ſon ſavoir, ſes vertus, lui firent beaucoup de partiſans. Des prêtres, des laïcs, des femmes de la ville & de la cour, des religieux & ſur-tout des religieuſes, adoptérent ſes idées. Quoique ſes diſciples ne ſe diſtinguaſſent que par des bonnes œuvres, l'abbé de *Saint-Cyran* paſſa pour un homme dangereux; & le cardinal de *Richelieu*, fâché, dit-on, d'ailleurs de ce qu'il ne vouloit pas ſe déclarer pour la nullité du mariage de *Gaſton* d'*Orléans* avec *Marguerite* de *Lorraine*, le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce miniſtre, il ſortit de priſon; mais il ne jouit pas long-tems de ſa liberté, étant mort à Paris en 1643 à 62 ans. On a de lui: I. *La Somme des fau-*

tes & fauſſetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garaſſe. Il devoit y avoir 4 vol.; mais il n'en a paru que les 2 premiers, & l'abrégé du 4^e^, 1626, 3 vol. in-4°. II. Des *Lettres ſpirituelles*, 2 vol. in-4°, ou in-8°; réimprimée à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajoûta un 4^e^ vol. qui renferme pluſieurs petits *Traités* de M. de *St-Cyran*, impr. ſéparément: ſavoir la *Théologie familière*, ou *Brève Explication des principaux Myſtéres de la Foi*: les *Penſées Chrétiennes ſur la Pauvreté.* Wallon de *Beaupuis* a extrait de ces *Lettres* les *Maximes* principales, qu'il a fait imprimer in-12. *Arnaud d'Andilly* a augmenté ce Recueil, & l'a publié, in-8° & in-12, ſous le titre d'*Inſtructions tirées des Lettres de M. de St-Cyran.* III. *Apologie pour M. de la* Roche-Poſay, *contre ceux qui diſent qu'il n'eſt pas permis aux Eccléſiaſtiques d'avoir recours aux armes en cas de néceſſité*, impr. en 1615, in-8°. IV. Un petit Traité publié en 1609, ſous le titre de *Queſtion Royale*, où on examine *en quelle extrémité le Sujet pourroit être obligé de conſerver la vie du Prince aux dépens de la ſienne*; 1609, in-12, contrefait ſous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier ſur-tout. Les Jéſuites l'annoncérent partout comme un apôtre du ſuicide; & d'*Avrigni* donna un extrait fort malin de ce livre dans ſes *Mémoires.* Mais il eſt évident que *St-Cyran* veut prouver ſeulement, qu'il eſt des occaſions où l'on peut ſacrifier ſa vie à ſes amis ou a ſa patrie. V. Un gros vol. *in-fol.* imprimé aux dépens du Clergé de France, ſous le nom de *Petrus Aurelius.* L'Aſſemblée de 1641 en fit faire une édition en 1642, que les Jéſuites firent ſaiſir; mais qui n'a pas laiſſé d'être diſtribuée ſur les remontrances du Clergé. On a dans cette édition deux Ecrits: *Confutatio collectionis Locorum quos Jeſuitæ compilârunt*, & *Convitia petulantiæ*, qui ne ſe trouvent pas dans la 3^e^ édition, laq. parut auſſi aux frais du Clergé en 1646. Mais à la tête de cette même édition, on lit l'Eloge que *Godeau* évêque de Vence a fait de l'auteur par ordre du Clergé. Ce livre d'ailleurs auroit pu être meilleur & mieux fait... A ſon talent près pour la parole & la direction, l'abbé de *St-Cyran* étoit un homme ordinaire. Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, ſans agrément, ſans correction & ſans clarté: il avoit quelque chaleur dans l'imagination; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le goût, le jettoit quelquefois dans le phébus. Il y en a beaucoup dans ſes *Lettres.* La plupart de ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire eſt d'avoir fait du monaſtére de Port-Royal, une de ſes conquêtes; & d'avoir eu les *Arnaud*, les *Nicole* & les *Paſcal* pour diſciples.

I. VERGERIO, (Pierre-Paul) philoſophe, juriſconſulte & orateur, né à Capo-d'Iſtria, ſur le golfe de Veniſe, aſſiſta au concile de Conſtance. Les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit le firent aimer & eſtimer de l'empereur *Sigiſmond*, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. *Muratori* a publié, dans ſa grande *Collection des Ecrivains* de l'Hiſtoire d'Italie, tom. XVI in-fol. l'*Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Carrari*, écrite par *Vergerio*, avec pluſieurs Diſcours & Lettres du

même ſavant. Il a compoſé d'autres ouvrages, dont quelques-uns ſont encore manuſcrits. On a donné des éloges à ſon Traité, *De ingenuis moribus & liberalibus Adoleſcentiæ ſtudiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

II. VERGERIO, (Pierre-Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII* & *Paul III*, au ſujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompenſe l'évêché de Capo-d'Iſtria, ſa patrie, qu'il abdiqua pour embraſſer le Proteſtantiſme. Cet apoſtat finit ſes jours à Tubinge en 1565. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages que les Proteſtans mêmes mépriſent. Le fiel qu'il y a répandu contre l'Egliſe Romaine, qu'il abandonna de déſeſpoir de n'avoir pu obtenir le chapeau de cardinal, les fait rechercher des malins. La ſuppreſſion qui en fut faite, les rend précieux aux bibliomanes qui courent après les raretés. Les principaux ſont: I. *Ordo eligendi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Chriſtianum debeat eſſe liberum*, 1537, in-8°. L'édition de 1557 n'eſt pas recherchée. III. *Operum adversùs Papatum*, *Tomus I*, 1563, in-4°. IV. *De Natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Et d'autres *Ecrits* en italien, moins connus... J. B. VERGERIO, ſon frere, évêque de Pola dans l'Iſtrie, apoſtaſia comme lui.

I. VERGI, (Alix de) iſſue d'une des plus illuſtres maiſons de Bourgogne, épouſa en 1199 *Eudes III* duc de *Bourgogne*, & mourut le 3 Mai 1251. C'eſt à la cour de ce prince que l'auteur du Roman de la comteſſe de *Vergi* ſuppoſe que ſes aventures ſe ſont paſſées. L'héroïne du Roman eſt *Laure*, fille de *Matthieu II* duc de Lorraine, qui avoit été mariée à *Guillaume* de *Vergi*, ſénéchal de Bourgogne, mort après 1272 ſans poſtérité; mais l'auteur n'étoit guéres au fait des époques, puiſqu'il ſuppoſe cette dame veuve avant ſon mariage.

II. VERGI, (Antoine de) comte de Dammartin, fut très-attaché à *Jean* duc de *Bourgogne* & aux Anglois. Il étoit avec ce prince, quand il contraignit le Dauphin & les partiſans du duc d'*Orléans* à ſortir de Montreau-Faut-Yonne, où ce même prince fut aſſaſſiné en 1419. Créé l'année ſuivante maréchal de France par le roi d'Angleterre, ſe diſant régent du royaume, il défit les troupes Françoiſes à la journée de Crevant près d'Auxerre. Il fut fait chevalier de la Toiſon-d'or, & mourut en 1439, ſans laiſſer de poſtérité de ſes femmes, *Jeanne* de *Rignei* & *Guillemette* de *Vienne*.

III. VERGI, (Gabrielle de) *Voy.* FAÏEL.

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, où ſon eſprit agréable & ſes maniéres polies le firent rechercher. Il portoit alors l'habit eccléſiaſtique; mais cet état étant peu conforme à ſon génie & à ſon inclination pour les plaiſirs, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis de *Seignelai*, (*Colbert*) ſecrétaire-d'état de la Marine, lui donna, en 1690, une place de commiſſaire-ordonnateur, qu'il remplit pendant pluſieurs années. Il fut enſuite préſident du conſeil de commerce à Dunkerque; mais cette voluptueuſe nonchalance qui fit toujours ſes délices, l'empêcha de monter à de plus hauts emplois, & lui fit négliger même d'amaſſer de grands biens.

Loin

Loin de s'occuper des affaires, il ne s'occupoit pas même à la poëſie qu'il aimoit beaucoup, de peur que ſes divertiſſemens ne devinſſent une occupation. Il menoit une vie libre & tranquille, lorſqu'il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, ſur le minuit, en revenant de ſouper chez un de ſes amis : c'étoit le 23 Août 1720. Il étoit âgé de 63 ans. L'auteur de cet aſſaſſinat étoit un voleur, connu ſous le nom de Chevalier le *Craqueur*, avec deux autres complices, tous camarades du fameux *Cartouche*. Le Chevalier le *Craqueur* fut rompu à Paris, le 10 Juin 1722, & avoua ce meurtre avec pluſieurs autres. Son deſſein étoit de voler *Vergier*; mais il en fut empêché par un carroſſe. C'eſt donc ſans fondement qu'on a attribué cette mort à un prince qui vouloit ſe venger d'une Satyre que le poëte avoit enfantée contre lui. *Vergier* n'étoit pas capable de faire des vers contre perſonne : « C'étoit un philoſophe, homme » de ſociété, ayant beaucoup d'a» grément dans l'eſprit, ſans au» cun mélange de miſanthropie, » ni d'amertume. » *Rouſſeau*, qui parle ainſi de ce poëte, qu'il avoit fort connu, ajoûte : « Nous n'a» vons peut-être rien dans notre » langue, où il y ait plus de » naïveté, de nobleſſe & d'élé» gance que ſes *Chanſons* de table, » qui pourroient le faire paſſer, à » bon droit, pour l'*Anacréon Fran*» *çois*. » A l'égard de ſes Contes & de ſes autres ouvrages, la poëſie en eſt négligée. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epitres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meilleure édition de ces différens ouvrages eſt celle de 1750, en 2 vol. in-12. « *Ver*» *gier*, (dit *Voltaire*,) eſt à l'égard » de *la Fontaine*, ce que *Campiſ*» *tron* eſt à *Racine*, imitateur foi» ble, mais naturel. » On a encore de lui *Zeïla*, ou l'*Africaine*, en vers; & une Hiſtoriette en proſe & en vers, intitulée *Don Juan* & *Iſabelle*, Nouvelle Portugaiſe.

VERGNE, (Pierre de Treſſan de la) né en 1618, d'une ancienne maiſon de Languedoc, fut élevé dans la religion Prétendue-Réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir paſſé quelques années à la cour, il ſe retira auprès de *Pavillon*, évêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce prélat, un voyage dans la Paleſtine. Les miſſions & la direction des ames l'occupérent entiérement à ſon retour. La part qu'il prit au livre de la *Théologie Morale*, le fit exiler; mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas longtems. Il ſe noya près du château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Examen général de tous les Etats & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. in-12, 1670, ſous le nom du ſieur de *St-Germain*, avec un 3e volume concernant les marchands & les artiſans. Ce livre, fort utile à ceux qui ſe conſacrent à la direction des ames, eut beaucoup de ſuccès.

VERGNE, *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verrebroucq, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Il travailla à la terre avec ſes parens juſqu'à l'âge de 22 ans, que le curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'eſprit, lui apprit le Rudiment, & lui pro-

cura une place dans un collége de la Trinité à Louvain. Le jeune laboureur y fit tant de progrès, qu'il fut déclaré le premier de ſes condiſciples. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de profeſſeur. On a de lui : I. Un excellent Traité, *De Corporis humani Anatomia*, Bruxelles 1710, 2 vol. in-4° ; & Amſterdam 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand. II. Un Traité *De Febribus*, & d'autres ſavantes productions. Cet habile homme mourut à Louvain en 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de ſa vie, tous les devoirs du chrétien, de l'honnête-homme & du médecin. Il ne laiſſa guéres d'autre bien que ſa réputation. Il voulut être enterré dans le cimetiére de ſa paroiſſe, *ne Templum dehoneſtaret, aut nocivis halitibus inficeret*, comme il le dit dans ſon Epitaphe.

I. VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poëte Latin, a compoſé différens ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poëte, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Priſe de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de *Philippe Benita*. Les trois livres qu'il a faits à la louange de ſa patrie, *De illuſtratione Florentiæ*, Paris 1583, in-4°, ſont parmi ſes ouvrages ce qu'il y a de plus eſtimé.

II. VERIN, (Michel) fils de *Hugolin*, natif de Florence, mourut l'an 1487, âgé d'environ 19 ans. On dit que ce jeune-homme ne voulut point ſuivre le conſeil des médecins, qui lui ordonnoient de ſe marier s'il vouloit recouvrer ſa ſanté, ſacrifiant ainſi ſa vie à l'amour de la chaſteté. Ce poëte s'eſt rendu célèbre par ſes *Diſtiques moraux*, dans leſquels il a ſu renfermer les plus belles ſentences des philoſophes Grecs & Latins, & particuliérement celles de *Salomon*. Sa verſification eſt facile & élégante. Ses *Diſtiques*, Florence, 1487, ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en proſe.

VERINE, (*Ælia Verina*) ſœur de *Baſiliſque* & épouſe de l'empereur *Léon*, ne s'occupa que de ſes devoirs tant que ſon mari vécut ; mais après ſa mort, elle ſe livra a l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474 ſon gendre *Zénon* empereur, elle conſpira enſuite contre lui, pour mettre *Patrice* ſon amant à ſa place. Elle ne put réuſſir. *Zénon*, à la vérité, perdit l'empire ; mais *Baſiliſque*, frere de *Vérine*, qui fut élu, fit donner la mort à *Patrice*. Alors cette princeſſe intriguante ſe vengea de la mort de ſon amant, en faiſant exiler *Baſiliſque*, & replacer *Zénon* ſur le trône. Celui-ci la laiſſa d'abord gouverner ; mais *Vérine* ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de l'Iſaurie. C'eſt-là qu'elle mourut en 484, après avoir tenté pluſieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VÉRITÉ, Divinité allégorique, fille de *Saturne*, & mere de la *Vertu*. On la repréſente ſous la figure d'une femme, ayant un air majeſtueux, & habillée ſimplement, ou même toute nue ; & quelquefois ſortant du fond d'un puits qui eſt ſon emblême. Elle a pour ennemie la *Fable*, autre Divinité beaucoup plus encenſée qu'elle, avec qui cependant elle fait ſouvent alliance, pour l'engager à adoucir ſes traits auſtéres & rebutans. *Voyez l'Allégorie*

de la *Vérité*, du fameux lyrique *Rouſſeau*.

VERKOLIE, (Jean) peintre & graveur Hollandois, fils d'un ſerrurier, né à Amſterdam en 1550, mort à Delft en 1693, eſt ſurtout très-célèbre pour ſes morceaux en *maniére noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut ſage, & qu'il ſut profiter d'un grand talent.

VERMANDER, (Charles) peintre & poëte, né à Meulebeck en Flandre l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de tableaux, dont les ſujets ſont la plupart tirés de l'Hiſtoire-ſainte. C'eſt lui qu'on chargea à Vienne de faire les Arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a compoſé un *Traité de Peinture*, & il a donné la *Vie des Peintres Italiens & Flamands*. On a auſſi des *Comédies* & beaucoup de *Poëſies* de *Vermander*. Il y a dans ſes ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie, mais trop peu de correction.

I. VERMANDOIS, (Herbert II, comte de) arriére-petit-fils de *Bernard* roi d'Italie, fut un prince diſtingué par ſon courage. Il fit *Charles* le *Simple* priſonnier à St-Quentin, & l'envoya priſonnier à Péronne où il finit ſes jours. *Herbert* mourut en 943. La branche de *Vermandois* dont il étoit la tige, finit par *Adèle*, qui épouſa *Hugues* de France, 3^e^ fils de *Henri I*, qui ſe ſignala dans les Croiſades, & mourut de ſes bleſſures à Tarſe, l'an 1102. Son fils fut *Raoul* de *VERMANDOIS*, ſénéchal de France, qui eut la régence du royaume pendant le voyage d'Outremer de *Louis VII*, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié *Aliénor* de *Champagne*, ſa premiére femme, dont il avoit eu *Hugues*, qui fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, ſous le nom de *Félix de Valois*. De ſon ſecond mariage avec *Alix* de *Guienne*, naquirent des filles, & un fils mort ſans poſtérité.

II. VERMANDOIS, (Louis de *Bourbon*, comte de) *Voyez* MASQUE DE FER, & III. VALLIÉRE.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiſte avoit une barbe ſi longue, qu'elle trainoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait ſurnommer *Charles* le *Barbu*. L'empereur *Charles-Quint* l'aimoit, & il le prit à ſa ſuite dans pluſieurs voyages, entr'autres, lors de ſon expédition de Tunis, que *Vermeyen* a peinte en pluſieurs tableaux, depuis exécutés en tapiſſeries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI, *Voyez* PIERRE MARTYR.

VERNEGUE, (Pierre de) gentilhomme & poëte Provençal du XII^e^ ſiécle, paſſa ſes premiéres années au ſervice du Dauphin d'Auvergne. L'envie de revoir ſa patrie l'obligea de ſe retirer ſur la fin de ſes jours en Provence, auprès de la comteſſe femme d'*Alphonſe*, fils de *Raimond*, qui lui fit dreſſer un ſuperbe mauſolée après ſa mort. *Vernègue* a fait un *Poëme* en rimes provençales *ſur la priſe de Jéruſalem par Saladin*. C'eſt une production très-médiocre.

VERNEUIL, (Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquiſe de) fille de *François* de *Balzac-d'Entragues*, gouverneur d'Orléans, & de *Marie Touchet*, qui avoit été maîtreſſe de *Charles IX*. La fille reſſembla à la mere. Elle avoit de la beauté, de l'eſprit & une co-

quetterie adroite. Après la mort de la ducheſſe de *Beaufort*, *Henri IV* en devint éperduement amoureux. Elle irrita ſa paſſion par des refus, & déclara qu'elle ne pouvoit la ſatisfaire ſans une promeſſe de mariage. La promeſſe fut ſignée ; mais le duc de *Sulli*, à qui *Henri IV* la montra, prit ce papier & le déchira pour toute réponſe. Le roi, dominé par ſon amour, eut la foibleſſe de faire une autre promeſſe de mariage, & d'acheter à ſa maîtreſſe le marquiſat de Verneuil. Cependant il épouſa *Marie de Médicis*. La marquiſe en fut ſi irritée, que, de concert avec le duc d'*Angoulême* ſon frere utérin, elle ſe ligua avec le roi d'Eſpagne pour détrôner *Henri IV*, & faire proclamer roi le fils que la marquiſe avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la ſuite duc de *Verneuil*, & mourut ſans enfans en 1682. Sa mere & ſes complices obtinrent leur pardon. Cette conſpiration (ſuivant le préſident *Henault*) avoit été conduite par un Capucin, confeſſeur de la marquiſe. Elle lui avoit perſuadé qu'elle ne s'étoit livrée aux deſirs du roi, qu'en conſidération de ſa promeſſe de mariage, & ce bon-homme croyoit que ſon ſalut étoit intéreſſé à la faire tenir. Cette femme intriguante & hautaine mourut en 1633, à 54 ans, peu eſtimée & peu regrettée.

VERNEY, (Guichard-Joſeph du) membre de l'académie, profeſſeur d'anatomie au Jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, l'an 1648, d'un médecin. Son fils vint de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand Dauphin. Ses protecteurs lui procurérent des places qu'il remplit avec ſoin. Il mourut à Paris en 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'organe de l'Ouie*, réimprimé à Leyde en 1713, in-12. C'étoit un homme très-vif, mais très bon. Il étoit paſſionné pour ſon art. Quelque tems avant ſa mort, il avoit entrepris un ouvrage *ſur les Inſectes*, qui l'obligeoit à des ſoins très-pénibles. Malgré ſon grand âge, il paſſoit des nuits dans les endroits les plus humides du jardin, couché ſur le ventre, ſans oſer faire aucun mouvement, pour découvrir les allures & la conduite des limaçons. Sa ſanté en ſouffroit ; mais il auroit encore plus ſouffert de rien négliger. Sa religion alloit juſqu'à la piété la plus fervente, & il ſe reprochoit d'être trop occupé de ſa profeſſion, de crainte de ne l'être pas aſſez de l'Auteur de la nature.

VERNULÆUS, (Nicolas) né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de profeſſeur en l'univerſité de cette derniére ville. Il y fit fleurir le goût des belles-lettres, pour leſquelles il en avoit aſſez lui-même. Il a laiſſé beaucoup d'ouvrages, dont la plupart ne reſpirent guéres ni la délicateſſe, ni l'exactitude. Les principaux ſont : une *Hiſtoire* latine de *l'Univerſité de Louvain*, 1667, in-4°, où l'on trouve bien des recherches. Elle vaut mieux que ſon *Hiſtoria Auſtriaca*, in-8°, qui manque de méthode & d'ordre. Ses *Tragédies* latines, 1635 in-8°, offrent aſſez de pureté, mais preſque point de génie. Ses *Inſtitutiones Politicæ*, 1647 in-fol. renferment beaucoup d'idées communes.

VERON, (François) miſſionnaire de Paris, entra chez les Jéſuites, & en ſortit quelque tems après. Il ſe conſacra aux miſſions, & fut l'inſtrument du ſalut de pluſieurs pécheurs. Il mourut ſain-

rement en 1649, curé de Charenton. On rapporte qu'après la fameuſe conférence qu'il eut à Caen ſur la religion avec le miniſtre *Bochart*, (l'un & l'autre ayant un ſecond bien inférieur en force,) un Catholique, qui étoit préſent, fit cette réponſe à des Huguenots qui lui en demandoient des nouvelles: *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas aſſûrer que votre Savant ſoit plus ſavant que notre Savant; mais en récompenſe, notre Ignorant eſt dix fois plus ignorant que votre Ignorant.* On a de lui une excellente *Méthode de Controverſes*, & ſur-tout une *Règle de la Foi Catholique*, & d'autres ouvrages, dont la plûpart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. *Veron* s'étoit d'abord annoncé par un livre ſingulier, intitulé: *Le Bâillon des Janſéniſtes*; ouvrage qui fit dire à un mauvais plaiſant, que « l'auteur méritoit le bâillon qu'il vouloit mettre aux autres. »

VERONESE, (Le) peintre célèbre, *Voyez* I. CALIARI.

VERRAT, (Jean-Marie) Carme natif de Ferrare, & mort en 1563, a compoſé une *Concorde des Evangiles* & d'autres Ecrits latins, recueillis en 2 vol. in-fol.

VERRIUS FLACCUS, *Voy.* FESTUS, n° I.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans, réuniſſoit en lui plus d'une ſorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perſpective, la muſique, la peinture, la ſculpture & la gravure. Il avoit auſſi l'art de fondre & de couler les métaux. Il ſaiſiſſoit fort bien la reſſemblance des choſes, & il mit en vogue l'uſage de moûler avec du plâtre les viſages des perſonnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adreſſérent pour ériger une ſtatue équeſtre de bronze à *Barthélemi* de *Bergame*, qui leur avoit fait remporter pluſieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modèle de cire; mais comme on lui préféra un autre artiſte pour fondre l'ouvrage, il gâta ſon modèle & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce peintre poſſédoit parfaitement la partie du deſſin. Il y mit une grande correction, & donna à ſes airs de tête beaucoup de grace & d'élégance.

VERSCURING, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, paſſa à Rome pour y faire une étude ſérieuſe de ſon art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chaſſes & des Batailles. Il réuſſiſſoit dans le Payſage, & ſavoit l'orner de belles fabriques. *Henri* ſuivit l'armée des Etats en 1672, y fit une étude de tous ſes divers campemens, de ce qui ſe paſſe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoiſſances les ſujets ordinaires de ſes tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ſes compoſitions, il varioit à l'infini les objets; ſes figures ont du mouvement & de l'expreſſion, & il a rendu très-bien la nature. Ce peintre étoit recommandable, non ſeulement pour ſes talens, mais encore pour ſon eſprit & pour ſes mœurs. On lui propoſa d'occuper une place de magiſtrature dans ſa patrie; honneur qu'il n'accepta, qu'après s'être aſſûré que cela ne l'obligeroit point de quitter la peinture. *Verſcuring* périt ſur mer, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dort, en 1690.

VERSÉ, (Noël-Aubert de) né au Mans de parens Catholiques ſe

fit Calviniſte, & fut quelque tems miniſtre de la religion Prétendue-Réformée à Amſterdam. De Proteſtant il devint Socinien ; mais il rentra enfin dans l'Egliſe Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une penſion pour le récompenſer de ſes ouvrages, qui ſont très-médiocres. On a de lui : I. *Le Proteſtant pacifique*, ou *Traité de paix de l'Egliſe*, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que *la Foi de l'Egliſe Catholique ne choque point les fondemens du ſalut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes* ; in-12. II. Un *Manifeſte* contre *Jurieu*, qui avoit attaqué par un *Factum* l'ouvrage précédent ; publié en 1687 in-4°, & qui eſt le meilleur livre qu'ait fait *Aubert de Verſé*. III. *L'Impie convaincu*, ou *Diſſertation contre Spinoſa*, Amſterdam, 1684, in-8°. IV. *La Clef de l'Apocalypſe de St Jean*, 2 vol. in-12. Cette Clef n'a pas pu ouvrir ce livre myſtérieux. V. *L'Anti-Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. Le *Tombeau du Socinianiſme*, &c. *Verſé* mourut en 1714, avec la réputation d'un eſprit ardent, ſujet à prendre des travers. Quelques-uns lui attribuent un livre impie, imprimé à Cologne en 1700, in-8°, ſous ce titre : *Le Platoniſme dévoilé*, ou *Eſſai touchant le Verbe Platonicien* ; mais cet ouvrage eſt plus vraiſemblablement de *Souverain*. (*Voyez* SOUVERAIN.)

VERSORIS *ou* VERSOIS, (Jourdain Faure, *dit*) religieux Dauphinois, abbé de St Jean d'Angeli, fit périr *Charles de France*, duc de Guyenne, dont il étoit aumônier & confeſſeur, avec la dame de *Monſoreau*, maîtreſſe de ce prince : (*Voy.* LOUIS XI, n° XVI.) On aſſûre que ce fut par une pêche empoiſonnée qu'il leur préſenta ; mais on pourroit douter (dit, l'hiſtorien moderne de Languedoc,) s'il y avoit alors des pêches en France. Quoi qu'il en ſoit, cité par *Artur de Montauban*, archevêque de Bordeaux & commiſſaire de *Sixte IV*, cet abbé refuſa de comparoître, & fut dépoſé par contumace. Il mourut en priſon à Nantes, l'an 1472, avec tous les ſymptômes de poiſon, la veille du jour où il devoit être jugé. « *Louis XI*, qu'on ſoupçonna (dit d'*Argentré*) d'être » l'auteur de la mort de ſon frere, » fit périr ainſi l'inſtrument de ſon » crime, pour en aſſûrer le ſe- » cret. »

VERSOSA, (Jean) né à Saragoſſe en 1528, profeſſa la langue Grecque à Paris, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut enſuite envoyé à Rome pour faire la recherche des Piéces & des principes qui établiſſoient les droits du roi d'Eſpagne ſur les divers royaumes dont ce prince étoit en poſſeſſion. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poëſie latine. On a de lui des *Vers héroïques* & des *Vers lyriques*, dans leſquels on ne voit rien de fort extraordinaire. Ses *Epitres* ont été plus eſtimées ; mais il ne faut pas les comparer, comme on a fait, à celles d'*Horace*, qui laiſſe loin derriére lui tous nos verſificateurs modernes.

VERT, (Dom Claude de) religieux de l'ordre de Cluni, naquit à Paris en 1645. Après ſon cours d'études qu'il fit à Avignon, la curioſité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies eccléſiaſtiques ſe font à Rome, il réſolut dès-lors d'en chercher l'origine

& c'eſt aux réflexions qu'il fit dès ce tems-là, qu'on doit ſon travail ſur cette matiére. De retour en France, il acquit l'eſtime & la confiance des premiers ſupérieurs de ſon ordre, par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétabliſſement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu treſorier de l'abbaye de Cluni, & nommé avec Dom *Paul Rabuſſon*, ſous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur ordre : (*Voyez* RABUSSON.) Cet ouvrage parut en 1686, & malgré les critiques de *Thiers*, il a été une ſource abondante où les auteurs des Bréviaires poſtérieurs ont puiſé. Les ſervices de Dom de *Vert* lui méritérent, en 1694, le titre de vicaire-général du cardinal de *Bouillon*, & l'année d'après on le nomma au prieuré de *St Pierre* d'Abbeville. Ce ſavant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Règle de St Benoît*, faite par *Rancé*, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une Préface & des notes courtes, mais ſavantes. Son deſſein étoit de faire un plus long commentaire. Cet ouvrage même étoit preſque achevé & imprimé in-4° à Paris, chez *Muguet*, juſqu'à l'explication du 48ᵉ chapitre de la Règle, lorſque l'auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de ſon ordre. Il fut longtems ſans donner de ſes nouvelles à ſon libraire, qui, le croyant mort, déchira les feuilles déja imprimées, & c'eſt par-là que le public s'en eſt trouvé privé. En 1690, Dom de *Vert* publia ſa *Lettre* à *Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Egliſe contre le mépris que ce miniſtre avoit montré pour elles. Enfin l'ouvrage par lequel il eſt le plus connu, eſt ſon *Explication ſimple, littérale & hiſtorique des Cérémonies de l'Egliſe*, en 4 vol. in-8°. Le Iᵉʳ volume parut en 1697, & le IIᵉ en 1698; mais les IIIᵉ & IVᵉ n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique preſque toutes ſes explications ſoient auſſi ingénieuſes que naturelles, quelques-unes paroiſſent tirées de trop loin, & on deſireroit plus d'ordre dans l'arrangement des matériaux. Son ſtyle eſt ſimple & net. Les deux prem. volumes furent réimprimés en 1720, avec des corrections. L'auteur termina ſa carriére en 1708, à 63 ans. C'étoit un homme d'un caractére grave & d'un eſprit ſolide. Il avoit de la douceur & de la politeſſe. Il n'étoit tyran ni dans le cloître, ni dans la ſociété. Son air ouvert & ſes maniéres polies le faiſoient aimer même de ceux qu'il étoit obligé de reprendre & de contredire. Ses ouvrages prouvent ſes profondes recherches.

VERTH, (Jean de) capitaine partiſan Allemand, qui fut quelquetems redoutable. *Turenne* le fit priſonnier, & il fut le ſujet des Vaudevilles de Paris. Ces Chanſons l'ont rendu célèbre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René-Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, l'an 1655, d'une famille bien alliée, entra chez les Capucins malgré l'oppoſition de ſes parens. Sa ſanté ayant été dérangée par les auſtérités de cet ordre, il paſſa en 1677 chez les chanoines-réguliers de Prémontré. Las de vivre dans des ſolitudes, il vint à Paris en 1701, & prit l'habit eccléſiaſtique. On appelloit ces différens changemens, *les révolutions de l'Abbé* de *Vertot*. Il fut aſſocié en 1705 à l'académie des belles-lettres. Ses talens lui firent de puiſſans protecteurs. Il fut hono-

ré des titres de ſecrétaire des commandemens de Mad^e la ducheſſe d'*Orléans Bade-Baden*, de ſecrétaire des langues chez M^r le duc d'*Orléans*, & il eut un logement au Palais-royal. Le grand-maître de Malte le nomma en 1715 Hiſtoriographe de l'ordre, l'aſſocia à tous ſes priviléges, & lui donna la permiſſion de porter la Croix. Il fut enſuite pourvu de la commanderie de Santeny. On aſſûre qu'il avoit été nommé pour être ſous-précepteur du roi *Louis XV*; mais que des raiſons particuliéres le privérent de cet honneur, dont il étoit ſi digne par ſes connoiſſances & ſon eſprit. L'abbé de *Vertot* paſſa les derniéres années de ſa vie dans de grandes infirmités, au milieu deſquelles il mourut, âgé de près de 80 ans, en 1735. C'étoit un homme d'un caractére aimable, qui avoit cette douceur de mœurs, qu'on puiſe dans le commerce des compagnies choiſies & des eſprits ornés. Son imagination étoit brillante dans ſa converſation comme dans ſes écrits. Ami fidèle, ſincére, officieux, empreſſé à plaire, il avoit autant de chaleur dans le cœur que dans l'eſprit. Ses principaux ouvrages ſont: I. *L'Hiſtoire des Révolutions de Portugal*, Paris 1689, 1 vol. in-12; bien écrite, mais compoſée ſur des Mémoires infidèles. II. *L'Hiſtoire des Révolutions de Suède*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au ſujet de la Religion & du gouvernement; 1696, en 2 vol. in-12. On ne ſauroit mieux peindre, que l'abbé de *Vertot* le fait dans ce livre; mais ſes couleurs & ſes portraits tiennent du roman. III. *L'Hiſtoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol. in-12. C'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur. IV. *L'Hiſtoire de Malte*, 1727, en 4 vol. in-4°, & en 7 vol. in-12. Le ſtyle en eſt plus languiſſant, moins pur, moins naturel que celui de ſes autres ouvrages, & on l'a attaqué ſolidement ſur pluſieurs points qui manquent d'exactitude. V. *Traité de la Mouvance de Bretagne*, plein de paralogiſmes & d'erreurs. VI. *Hiſtoire critique de l'établiſſement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. Pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. L'abbé de *Vertot* peut être regardé comme notre *Quinte-Curſe*. Il a le ſtyle brillant & léger, une narration vive & ingénieuſe. Il poſſéde l'art d'attacher le lecteur, & d'intéreſſer en faveur de ſes perſonnages; mais comme la connoiſſance qu'il avoit des hommes & des affaires étoit fort bornée, ſes portraits ſont peu réfléchis, & il manque preſque toujours du côté des recherches.

VERTU, Divinité allégorique, fille de la *Vérité*. On la repréſente ſous la figure d'une femme ſimple, vêtue de blanc, aſſiſe ſur une pierre quarrée. Et lorſqu'on la conſidére comme la *Force*, on la repréſente ſous la figure d'un vieillard grave, tenant en ſa main une maſſue.

VERTUMNE, Dieu de l'Automne, & ſelon d'autres, des penſées humaines & du changement. Il pouvoit prendre toutes ſortes de figures. Il s'attacha fort à la déeſſe *Pomone*, & prit la figure d'une vieille, pour lui conſeiller d'aimer. L'ayant perſuadée, il ſe nomma. Lorſqu'ils furent dans un âge avancé, il ſe rajeunit avec elle, & ne viola jamais la foi qu'il lui avoit promiſe.

VERTUS, (Jean de) ſecrétaire d'état ſous *Charles V*, eſt un de ceux à qui on attribue le *Songe du Ver-*

gier, 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Egliſe Gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol. Mais il y a de fortes raiſons de croire que *Raoul de Preſles* en eſt le véritable auteur. Cet ouvrage fut enfanté contre les entrepriſes de la cour de Rome, vers 1374, par ordre de *Charles V*, roi de France, à qui il eſt dédié. On croit qu'il fut écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue preſqu'auſſitôt qu'il parut.

VERVILLE, *Voy.* II. BEROALD.

VERULAM, (le Baron de) *Voy.* BACON, n° IV.

VERULANUS, *Voy.* SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Cëionius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'*Ælius* & de *Domitia Lucilla*. Il n'avoit que 7 ans, lorſqu'*Adrien* qui aimoit ſon pere, fit adopter le fils par *Marc-Aurèle*, qui lui donna ſa fille *Lucille* en mariage, & l'aſſocia à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes. *Lucius Verus* les défit l'an 163 de J. C. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, en 169, à 39 ans. Après ſa mort, *Marc-Aurèle* aſſocia *Commode* à l'empire. *Verus* n'avoit aucune des bonnes qualités de ſon collègue; il étoit diſſolu dans ſes mœurs & dans ſes diſcours. On avoue cependant qu'il étoit doux, ſimple, franc & bon ami; il aimoit aſſez la philoſophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques ſavans. Quoiqu'il affectât un air grave & ſévére, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême aux plaiſirs. Son reſpect pour *Marc-Aurèle* retint d'abord ce penchant dans quelques bornes; mais il éclata enſuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ſes affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. *Marc-Aurèle* étoit chargé ſeul du poids des affaires, tandis que ſon collègue oiſif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour ſatisfaire ſes penchans.

VESAL, (André) célèbre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Veſel, dans le duché de Clèves, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il l'enſeigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Piſe & à Padoue. L'empereur *Charles-Quint* & *Philippe II*, rois d'Eſpagne, l'honorérent du titre de leur médecin. *Veſal* ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Eſpagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens le déférérent à l'Inquiſition; mais le roi d'Eſpagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier ſon eſpèce de crime, il feroit un pélerinage à la Terre-ſainte. *Veſal* paſſa en Chypre, & de-là à Jéruſalem. Le ſénat de Veniſe le rappella pour remplir la place de *Fallope*, profeſſeur à Padoue; mais à ſon retour, ſon vaiſſeau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'iſle de Zante, où il mourut de faim & de miſére en 1564, à 58 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie* en latin, ſous le titre de *Corporis humani Fabrica*, Bâle 1555, in-fol., & Leyde 1725, 2 vol. in-fol. Cette derniére édition, augmentée & corrigée, eſt due à *Boerhaave*.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, naquit dans une petite maiſon de campagne près de Riti, l'an 9e de J. C., d'une famille fort obſcure. Il ne rougiſſoit point d'avouer ſa naiſſance, & ſe moquoit de ceux qui, pour le flater, lui donnoient des ancêtres illuſtres. Sa valeur & ſa prudence, & ſur-tout le crédit de *Narciſſe*, af-

franchi de *Claude*, lui procurérent le conſulat. Il ſuivit *Néron* dans ſon voyage de la Grèce; mais il encourut la diſgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ſes vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Paleſtine avec ſuccès, défit les rebelles en diverſes rencontres; prit Aſcalon, Jotapat, Joppé, Gamala, & diverſes autres places. Il ſe prépara à mettre le ſiége devant Jéruſalem, mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réſervée à *Titus* ſon fils, qui s'en rendit maître quelque tems après. *Vitellius* étant mort, il fut ſalué empereur à Alexandrie par ſon armée, l'an 69 de J.C. Il commença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les inſolences déſoloient les villes & les provinces. Il eut ſoin ſur-tout de remédier à la molleſſe, l'écueil de la diſcipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi conſidérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton ſévére: *J'aimerois mieux que vous ſentiſſiez l'ail que l'eſſence.* La réforme s'étendit ſur tous les ordres de l'Etat; il abrégea les procédures, il rendit inutiles les artifices de la chicane par d'excellentes loix. Après avoir travaillé lui-même à cet édifice, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défenſe. Il bâtit auſſi quelques villes & fit des grands chemins. Il pourvut à la ſûreté des provinces frontiéres. Mais ce qui le diſtingua ſur-tout des autres princes, ce fut ſa clémence. Loin de faire mourir ceux qui étoient ſimplement ſoupçonnés de conſpirer contre lui, il leur faiſoit reſſentir ſes bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à *Metius Pompoſianus*, parce que le bruit couroit que ſon horoſcope lui promettoit l'empire, il le fit conſul, & ajoûta en riant: *S'il devient jamais Empereur, il ſe ſouviendra que je lui ai fait du bien... Je plains*, ajoûta-t-il, *ceux qui conſpirent contre moi, & qui voudroient occuper ma place; ce ſont des foux, qui aſpirent à porter un fardeau bien peſant.* Ce fut par cette modération & par ſa vigilance, qu'il déſarma les conſpirateurs qui vouloient lui enlever le trône & la vie. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres, dont pluſieurs de ſes prédéceſſeurs étoient ſi jaloux. Il refuſa même long-tems celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit à ſi bon droit. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inſcription: *Arſace, Roi des Rois, à Veſpaſien*; au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit ſimplement: *Flave Veſpaſien à Arſace, Roi des Rois.* Il permettoit à ſes amis de le railler, & lorſqu'on affichoit des plaiſanteries ſur lui, il en faiſoit afficher auſſi pour y répondre. Son penchant à pardonner ne prit rien ſur ſa juſtice. Les uſuriers, reſſource cruelle de la jeuneſſe qui empruntoit d'eux à un intérêt exorbitant, cauſoient la ruine de pluſieurs maiſons. Il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille à un gros intérêt, ne pourroit, quand la ſucceſſion ſeroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Ennemi du vice, il fut le rémunérateur de la vertu. Il fit fleurir ſur-tout les arts & les ſciences, par ſes libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faiſoient des progrès; & il deſtina aux ſeuls profeſſeurs de rhétorique 100,000 ſeſ-

terces, payables annuellement ſur le tréſor de l'empire. Il eſt vrai qu'il bannit de Rome divers philoſophes, dont l'inſolence étoit extrême & les principes dangereux; mais il n'en eut ni moins d'amour pour les lettres, ni moins de généroſité à l'égard des écrivains diſtingués. Il donnoit des penſions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faiſoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les Arts méchaniques, qui étoient auſſi précieux à ſes yeux que les Arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une maniére de faire tranſporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une peſanteur prodigieuſe; *Veſpaſien* paya en prince l'inventeur, ſans vouloir pourtant qu'on ſe ſervît de l'invention: *Il faut*, dit-il, *que les pauvres vivent.* L'empire fut auſſi floriſſant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagène, il aſſujettit encore les royaumes de Lycie & de Pamphylie en Aſie, qui juſqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe eurent un pareil ſort. Les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Bizance, & d'autres auſſi conſidérables, furent ſoumiſes aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que ſimple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent; il n'en témoigna pas moins ſur le trône. Un eſclave à qui il refuſa de donner la liberté gratuitement, tout empereur qu'il étoit, lui dit: *Le renard change de poil, mais non de caractére.* Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit deſtiné un million de ſeſterces (125000 liv.) à lui ériger une ſtatue coloſſale: *Placez-la ici ſans perdre de tems*, leur dit-il, en préſentant ſa main formée en creux; *voici la baſe toute prête... Veſpaſien* achetoit ſouvent des marchandiſes pour les revendre plus cher. Mais il fit enſorte qu'une partie de ſes extorſions fût attribuée à *Cénis*, une de ſes concubines. Cette femme avoit l'eſprit d'intérêt ſi ordinaire aux perſonnes de ſon état. Elle vendoit les charges & les commiſſions à ceux qui les ſollicitoient, les abſolutions aux accuſés innocens ou coupables, & les réponſes mêmes de l'empereur. On imputoit encore à *Veſpaſien* d'employer à deſſein dans les finances, les hommes les plus avides, pour les condamner lorſqu'ils ſe ſeroient enrichis. Ce prince ne regardoit les financiers que comme des éponges, qu'il vouloit preſſer après qu'elles ſe ſeroient remplies. *Titus* ſon fils n'approuvant point je ne ſais quel impôt ſur les urines, l'empereur lui préſenta la premiére ſomme qu'on en avoit retirée, en lui demandant: *Cet argent ſent-il mauvais?*.. La derniére maladie de *Veſpaſien*, fut une douleur dans les inteſtins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement avec vivacité; & il répondoit aux repréſentations qu'on lui faiſoit ſur cela, qu'*il falloit qu'un Empereur mourût debout.* Comme il ſentoit que ſa fin approchoit: *Je crois*, dit-il gaîment, *que je vais bientôt devenir Dieu.* Il mourut âgé de 70 ans, l'an 79 de J. C., dans le même lieu où il étoit né, après un règne de dix années. L'hiſtoire ne lui reproche que ſa paſſion pour les femmes & pour l'argent. Il pouſſa ce dernier vice juſqu'à la petiteſſe; mais

on l'excuſe, en obſervant qu'il ne mit des impôts que pour dégager le tréſor Impérial, fort endetté lorſqu'il fut nommé empereur. *Voy.* ZENODORE.

VESPUCE, *Voy.* AMERIC.

VESTA : La plûpart des auteurs donnent ce nom à *Cybèle*, parce qu'elle étoit auſſi la déeſſe du feu. Il y en a beaucoup qui croient qu'il y a eu deux *Veſta*, l'une femme du *Ciel*, & l'autre femme de *Saturne*. Si l'on regarde *Cybèle* comme déeſſe du feu, on l'appelle *Veſta*. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célébrer ſes myſtéres, & leur unique ſoin étoit de ne jamais laiſſer éteindre le feu dans ſes temples. Quand elles le laiſſoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives. On les appelloit *Veſtales*.

VETRANION, général de l'armée Romaine ſous *Conſtance*, né dans la haute Mœſie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des ſoldats, il fut revêtu par ſon armée de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1^er^ Mai 350. *Magnence* s'étoit révolté dans le même tems. *Conſtance* marcha contre l'un & l'autre ; & ayant eu une entrevue avec *Vetranion* dans la Dace, il le traita d'abord en ſouverain, & le détermina enſuite à quitter le trône. *Vetranion* obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il ſe retira à Pruſe en Bithynie, où il vécut encore ſix années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ ſix mois. Son abdication prouve aſſez quel étoit ſon caractére. On remarquoit en lui cette ſimplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air ; mais il étoit ſi peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour ſavoir ſigner ſon nom.

VETTORI, *Voy.* I. VICTORIUS.

VETURIE, mere de *Coriolan*, fut envoyée vers ſon fils qui aſſiégeoit Rome, avec *Volumnia* ſa femme & ſes 2 enfans. Le vainqueur avoit été juſqu'alors inſenſible aux priéres ; mais dès qu'il apperçut ſa mere : *O Patrie*, s'écria-t-il, *vous m'avez vaincu, & vous avez déſarmé ma colére, en employant les priéres de ma mere, à qui ſeule j'accorde le pardon de l'injure que vous m'avez faite* ; & auſſi-tôt il ceſſa ſes hoſtilités ſur le territoire Romain.

VEZINS, (N. de) lieutenant-de-roi dans le Quercy, ſe diſtingua dans le tems de la *St-Barthélemi*, par une action de généroſité, digne d'être conſervée dans l'hiſtoire. Il étoit prêt de ſortir de Paris pour s'en retourner dans ſa province, au moment que commença cette tragédie horrible. Ayant appris qu'un gentilhomme Calviniſte de ſon pays avec lequel il étoit très-brouillé, alloit être enveloppé dans le maſſacre, il va le trouver le piſtolet à la main : *Il faut obéir*, lui dit-il d'un air farouche, *ſuivez-moi*. Ce gentilhomme, plus mort que vif, ſuivit juſques dans le Quercy le lieutenant-de-roi, qui ne lui dit pas un mot dans tout le chemin. Alors *de Vezins* rompant le ſilence : *J'aurois pu me venger de vous*, lui dit-il, *ſi j'euſſe voulu profiter de l'occaſion ; mais l'honneur & votre vertu m'en ont empêché. Vivez donc par la faveur que je vous fais ; mais croyez que je ſerai toujours prêt à vuider notre querelle par la voie reçue, comme je l'ai été à vous garantir d'une perte inévitable.* Et dans le moment, ſans attendre de réponſe, il

pique & s'éloigne à toute bride, laiſſant au gentilhomme le cheval qu'il lui avoit fourni pour faire la route, ſans vouloir le reprendre lorſqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

VIALART, (Charles) *Voyez* CHARLES de *S. Paul*, n° XXXVII.

VIALART, (Felix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort ſaintement en 1680, fut un des plus illuſtres prélats du ſiécle de *Louis XIV*. Sa vertu étoit ſolide, mais ſans grimace & ſans amertume. La paix de *Clément XI* ſe fit en 1669, en partie par ſes ſoins. On a de lui un *Rituel*, des *Mandemens* & des *Inſtructions Paſtorales*.

VIARD *ou* WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du XIII^e^ ſiécle, ſe retira dans une ſolitude à 4 lieues de Langres. Un grand nombre de diſciples, auxquels il impoſa une Règle très-auſtére, approuvée par *Innocent III*, vinrent ſe ranger ſous ſa diſcipline. Ces Hermites donnérent à leur monaſtére le nom de *Notre-Dame du VAL des Choux*, devenu chef-d'ordre, & réuni depuis quelques années à l'Abbaye de *Sept-Fons*, maiſon réformée comme la *Trappe*.

VIAS, (Balthaſar de) poëte Latin, né à Marſeille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès ſon enfance une inclination particuliére pour les Muſes Latines, qu'il cultiva dans toutes les ſituations de ſa vie. En 1627, il fut fait conſul de la nation Françoiſe à Alger : emploi qu'occupoit ſon pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudiſſement. Le roi le récompenſa de ſon zèle par les places de gentilhomme ordinaire & de conſeiller-d'état. Ses ouvrages ſont : I. Un long *Panégyrique* de *Henri le Grand*. II. Des Vers élégiaques. III. Des Piéces intitulées *les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°. IV. *Sylvæ regiæ*, Paris, 1623, in-4°. V. Un *Poëme* ſur le pape *Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes piéces, de l'eſprit, du goût, de la facilité ; ſon ſtyle eſt quelquefois obſcur par un uſage trop fréquent de la Fable, & l'auteur ne ſait pas s'arrêter où il faudroit. A la qualité de poëte, il joignit celles de juriſconſulte & d'aſtronome ; il avoit formé un cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'*Amateur*.

VIAUD, *Voy.* III. THÉOPHILE.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adreſſa à ſon fils *Virgilien* un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. *Bocace* a depuis travaillé ſur le même ſujet ; & quoique ſouvent il ne faſſe que tranſcrire ce qu'a dit *Vibius Sequeſter*, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de *Vibius* avec *Pomponius Mela* ; & ſéparément 1575, in-12, édition donnée par *Joſias Simler* ; & enfin à Roterd. 1711, in-8°.

I. VIC, (Enée) natif de Parme, ſe diſtingua parmi les antiquaires du XVI^e^ ſiécle. On a de lui les *XII Céſars*, & d'autres Médailles gravées proprement, Paris, 1619, in-4°. Cet antiquaire manquoit de diſcernement ; il a publié pluſieurs Médailles fauſſes.

II. VIC, (Dominique de) gouverneur d'Amiens, de Calais, & vice-amiral de France, ſe ſignala par ſon affabilité & par ſon humanité, autant que par ſa valeur. Il s'informoit dans tous les lieux où il commandoit, des marchands & des artiſans qui jouiſſoient d'une bonne réputation ; il les viſitoit

comme un ami, & alloit lui-même les prier à dîner. L'Hiſtoire rapporte de lui deux traits bien touchans. Ayant eu en 1586 le gras de la jambe droite emporté d'un coup de fauconneau, & ne pouvant plus monter à cheval, ſans reſſentir les douleurs les plus vives, il s'étoit retiré dans ſes terres en Guienne. Il y vivoit depuis 3 ans, lorſqu'il apprit la mort de *Henri III*, les embarras où étoit *Henri IV*, & le beſoin qu'il avoit de tous ſes bons ſerviteurs. Il ſe fit couper la jambe, vendit une partie de ſon bien, alla trouver ce prince, & lui rendit des ſervices ſignalés à la bataille d'Ivri, & dans pluſieurs autres occaſions. Deux jours après l'aſſaſſinat de ce bon roi, *de Vic* paſſant dans la rue de la Féronnerie, & regardant l'endroit où cet horrible attentat avoit été commis, fut ſi ſaiſi de douleur qu'il tomba preſque mort, & il expira le ſurlendemain 14 Août 1610... Son frere, *Meri* de *Vic*, mort en 1622, fut garde-des-ſceaux ſous *Louis* XIII. *Dominique* de *Vic* ne laiſſa pas de poſtérité.

III. VIC, (Dom Claude de) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit à Sorèze, petite ville du diocèſe de Lavaur. Il profeſſa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de St-Sever, en Gaſcogne. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſa capacité, l'envoyérent à Rome en 1701, pour y ſervir de compagnon au procureur-général de ſa congrégation. Ses connoiſſances, ſa politeſſe, la douceur de ſon caractére & la pureté de ſes mœurs, lui conciliérent la bienveillance du pape *Clément XI*, de la reine de Pologne & de pluſieurs cardinaux. On le rappella en France en 1715, & il fut choiſi avec Dom *Vaiſſette* pour travailler à l'*Hiſtoire de Languedoc*. Le 1^er^ vol. de ce ſavant ouvrage étoit imprimé, lorſqu'il mourut à Paris en 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur-général de ſa congrégation à Rome. On a encore de lui une *Traduction* latine de la Vie de Dom *Mabillon*, par *Ruinart*. Cette verſion fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Caen, ſa patrie, curé de S. Pierre de la même ville, naquit le 24 Décembre 1689, & mourut le 7 Avril 1775. Il parut dans l'univerſité, lorſque les triſtes querelles à l'occaſion des matieres de la Grace, y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque. Il donna lieu, plus d'une fois, au parti oppoſé de lui en reprocher l'excès. Il ne fit pas moins paroître de zèle pour la réunion des Proteſtans à l'Egliſe Catholique, & gouverna ſa paroiſſe avec prudence. Nous avons de lui: I. *Diſcours ſur la Naiſſance* de Monſeigneur le *Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraiſon funèbre* de M. le Cardinal de *Fleuri*, 1743, in-4°. III. *Demandes d'un Proteſtant faites à M. le Curé de ***, avec les réponſes*, 1766, in-12. IV. *Expoſition fidelle & Preuves ſolides de la Doctrine Catholique, adreſſées aux Proteſtans*, &c. Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMÈS, *ou* VICOMTI, (Joſeph) né à Milan vers la fin du XVI^e^ ſiécle, fut choiſi par le cardinal *Fréderic Borromée* pour travailler dans la fameuſe Bibliothèque Ambroſienne, fondée à Milan par ce ſavant prélat. *Vicecomès*, *Raſca*, *Collius*, &c, avoient mérité, par leur capacité, ſes regards, & afin que ſa Bibliothèque ne fût pas oiſive, il leur diſtribua à chacun les matiéres qu'ils devoient traiter.

Le premier eut pour lot les rits eccléſiaſtiques. Il remplit ſa tâche avec érudition, par un ouvrage imprimé à Milan en 4 vol. in-4°, ſous ce titre : *Obſervationes Eccleſiaſticæ, de Baptiſmo, Confirmatione & de Miſſa.* Cet ouvrage rare, ainſi que tous ceux appellés Ambroſiens, parut en différentes années : le I^er^ vol. en 1615, le II^e^ en 1618, le III^e^ en 1620, & le IV^e^ en 1626. Le dernier contient ce qui regarde les cérémonies de la Meſſe. L'auteur a eu ſoin de raſſembler dans cet ouvrage, tout ce qu'on peut dire de plus curieux ſur cette matiére. Les anciens rits uſités pendant le Sacrifice, & ceux qui leur ſervent de préparation, y ſont détaillés avec étendue. Il eſt auteur de quelques autres ouvrages moins conſidérables.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatiſte du XVI^e^ ſiécle, qu'on regarde comme le *Plaute* de Portugal, eut la facilité du poëte Latin. Il a ſervi de modèle à *Lopès* de *Vega* & à *Quevedo*. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-fol. par les ſoins de ſes enfans, héritiers des talens poëtiques de leur pere. Cette collect. partagée en 5 liv. comprend dans le I^er^ toutes les *Piéces* du genre pieux; dans le II^e^ les *Comédies*; dans le III^e^ les *Tragi-Comédies*; dans le IV^e^ les *Farces*, & dans le V^e^ les *Pantomines*... *Vicente* écrivoit facilement, mais ſans correction & ſans goût. Son ſel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'*Eraſme* apprit exprès le Portugais pour lire ſes ouvrages.

VICHARD DE ST-REAL, *Voy.* REAL, n° I.

VICOMTI, *Voy.* VICECOMÈS.

VICTOIRE, *ou* NICÉ, Déſſe du Paganiſme, avoit un temple à Athènes, & un autre à Rome. Elle étoit fille de la déeſſe *Stix* & du géant *Pallas*. On la repréſente ſous la fig. d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre, une branche de palmier. Les Athéniens ne donnoient point d'ailes à leur déeſſe *Victoire*, comme pour l'empêcher par-là de s'éloigner d'eux. Les fêtes ou réjouiſſances qu'on donnoit après ſes faveurs, s'appelloient *Niceteria*.

VICTOIRE, *Voy.* VICTORINE.

VICTOIRE DE BAVIÉRE, Dauphine de France; *Voy.* MARIE, n° XVIII.

I. VICTOR, (St) d'une illuſtre famille de Marſeille, ſe ſignala dans les armées Romaines juſqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les fameuſes Abbayes de *S. Victor* à Marſeille & à Paris, ont été fondées ſous ſon invocation.

II. VICTOR I, (St) Africain, monta ſur la chaire de *S. Pierre* après le pape *Eleuthére*, le I^er^ Juin 193. Il y eut de ſon tems un grand différend dans l'Egliſe pour la célébration de la fête de Pâque. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le 14^e^ jour de la Lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni ſchiſmatiques, ceux qui obſervoient une pratique contraire, juſqu'à ce que la queſtion eût été décidée par le concile de Nicée. Le pape *Victor* ſcella de ſon ſang la foi de J. C. ſous l'empire de *Sevére*, le 28 Juillet 202. Nous avons de lui quelques *Epitres*, & *S. Jérôme* le compte le premier parmi les auteurs eccléſiaſtiques qui ont écrit en Latin.

III. VICTOR II, appellé auparavant *Gebehard*, évêque d'Eich-

ſtadt en Allemagne, pape après *Léon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'empereur *Henri III*, n'accepta la tiare que malgré lui; mais il l'illuſtra par ſes vertus. Il dépoſa pluſieurs évêques ſimoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya *Hildebrand* en France, en qualité de légat; & tint un concile à Rome l'an 1057. Le zèle de *Victor* pour la diſcipline, lui attira des ennemis implacables. Un ſoudiacre attenta à ſa vie, & mit du poiſon dans le calice; mais le pape découvrit ce crime, les uns diſent naturellement, les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057, laiſſant vacans le trône pontifical & le ſiége d'Eichſtat qu'il avoit auſſi gardé juſqu'à ſa mort.

IV. VICTOR III, appellé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Caſſin, lorſqu'il fut placé, malgré ſa réſiſtance, ſur la chaire de *St Pierre*, le 14 Mai 1086. Il aſſembla, au mois d'Août de l'année ſuivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre à Benevent; il y prononça la dépoſition de l'anti-pape *Guibert*, qui vouloit toujours ſe maintenir à Rome, & renouvella le décret contre les inveſtitures. *Victor* tomba malade pendant ce concile; & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Caſſin, où il mourut le 16 Septembre 1087. *Grégoire* l'avoit déſigné par ſon ſucceſſeur. *Victor* reſſembloit à ce pontife par ſes vertus. Il s'étoit principalement ſignalé par la magnifique Egliſe qu'il fit élever au Mont-Caſſin. On a de lui des *Epitres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la Bibliothèque des Peres... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'*Anaclet*, & qui preſſa qu'auſſitôt quitta la triple couronne. (*Voyez* INNOCENT II.)

V. VICTOR DE VITE *ou* D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric*, prince Arien, alluma une perſécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à ſouffrir. Le ſaint évêque écrivit, vers l'an 487, l'*Hiſtoire* de cette perſécution, avec plus d'exactitude que d'élégance. Son ouvrage (donné au public par le P. *Chifflet*, Dijon 1665, in-4°. & par Dom *Ruinart*, Paris 1694, in-4°.) peut ſervir non ſeulement pour l'Hiſtoire de l'Egliſe, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue juſqu'à la racine à pluſieurs Catholiques, qui parlérent encore après l'exécution. Il cite entr'autres un ſoudiacre nommé *Reparat*.

VI. VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, ſe rendit illuſtre par ſa doctrine & par ſes vertus. Il compoſa un *Cycle Paſchal* vers l'an 545, & une Préface ſur l'*Harmonie* des IV Evangéliſtes par *Ammonius*. Cet ouvrage ſe trouve dans la Bibliothèque des Peres. Le vénérable *Bède* nous a conſervé quelques fragmens de ſon *Cycle Paſchal*.

VII. VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenſeurs des *Trois Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exclure en 555. Après avoir eſſuyé pluſieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un monaſtére de Conſtantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens conſidérables arrivés dans l'Egliſe & dans l'Etat. Le diſcernement, l'exactitude, le choix des matié-

tes n'y préſident pas toujours ; mais elle peut ſervir pour les v^e & vi^e ſiécles de l'Egliſe. On la trouve dans le *Theſaurus Temporum* de *Scaliger*, & dans *Canifius*.

VICTOR, (Ambroiſe) *Voyez* XI. MARTIN.

VIII. VICTOR-AMEDÉE II, duc de Savoye & premier roi de Sardaigne, naquit en 1666, & ſuccéda a ſon pere *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puînée de *Monſieur* frere de *Louis XIV*, lui aſſûra les armes de la France. Ce fut en partie par le ſecours du roi, qu'il chaſſa entiérement les *Vaudois* des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Mais à peine jouiſſoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il ſe ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit en 1690 à Staffarde, & lui enleva toute la Savoie. *Victor* ſe jetta ſur le Dauphiné 2 ans après, & ſe rendit maitre de Gap & d'Embrun ; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de Marſeille en 1693. Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc de la *Feuillade* l'aſſiégeoit dans ſa capitale, lorſque le prince *Eugène* vint dégager cette place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ſes états, alla mettre le ſiége devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Eſpagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée*, après avoir régné 55 ans, laſſé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de ſa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter ſur le trône que ſon inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, ſi ſon pere ſeul l'avoit redemandé, & ſi la conjoncture des tems l'eût permis ; mais c'étoit une maîtreſſe ambitieuſe qui vouloit régner, & tout le conſeil fut force d'en prévenir les ſuites funeſtes, & de faire arrêter celui qui avoit été ſon ſouverain. Ce prince mourut au château de Rivoli près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduiſant lui-même ſes armées, s'expoſant en ſoldat : entendant, auſſi-bien que perſonne, cette guerre de chicane, qui ſe fait ſur des terreins coupés & montagneux, tels que ſon pays: actif, vigilant, aimant l'ordre ; mais faiſant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, *Voyez* FRANÇOIS, n° XIII.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius Victorinus*) fils de la célèbre *Victorine*, porta les armes de bonne heure, & ſe fit généralement eſtimer par ſes talens politiques & militaires. Il fut aſſocié à l'empire en 265 par *Poſthume*, tyran des Gaules. *Victorin*, ſe maintint dans ce haut rang juſqu'en 268, qu'un greffier nommé *Atticius*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. VICTORIN le *Jeune*, ſon fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut aſſaſſiné peu de tems après.

VICTORINE, *ou* VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mere du tyran *Victorin*, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant miſe à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inſpira tant de confiance, qu'el

les lui donnérent le titre de mere des armées. Elle les conduiſoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: *Gallien* n'eut point d'ennemi plus redoutable. Après avoir vu périr ſon fils & ſon petit-fils *Victorin*, elle fit donner la pourpre impériale à *Marius*, & enſuite au ſénateur *Tetricus*, qu'elle fit élire à Bordeaux en 268. *Victorine* ne ſurvécut que quelques mois à la nomination de ce prince. On a prétendu que *Tetricus*, jaloux de ſa trop grande autorité, lui avoit ôté la vie; mais pluſieurs auteurs aſſûrent que ſa mort fut naturelle.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les ouvrages ſe trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris 1599, in-4°. redonnés par l'abbé *Capperonnier*, à Strasb. in-4°.

I. VICTORIUS, (Pierre) ſavant Florentin, dont le nom Italien eſt *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choiſi par *Côme* de *Médicis*, pour être profeſſeur en morale & en éloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ſes leçons & par ſes ouvrages. Il forma d'illuſtres diſciples, entr'autres le card. *Farnèſe* & le duc d'*Urbin*, qui le comblérent de bienfaits. *Victorius* ne bornoit pas ſes connoiſſances à la littérature, il avoit l'eſprit des affaires. *Côme* de *Médicis* l'employa utilement dans pluſieurs ambaſſades; & *Jules III* le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit ſi étendue, qu'on venoit exprès pour le voir à Florence, & pluſieurs princes de l'Europe tentérent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuſes; mais il préféra ſa patrie aux vaines eſpérances des cours. On le regarde comme l'un des principaux reſtaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des auteurs anciens; il en eſt peu ſur leſquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui: I. Des *Notes* critiques & des *Préfaces* ſur *Cicéron*, & ſur ce qui nous reſte de *Caton*, de *Varron* & de *Columèle*. II. Trente-huit livres de *diverſes Leçons*, Flor. 1582, in-f. ouvr. dans lequel il compile ce que lui ont offert ſes lectures. III. Des *Commentaires* ſur les Politiques, la Rhétorique & la Philoſophie d'*Ariſtote*, le 1^er^ imprimé à Florence 1576, in-fol.; le 2^e^, 1548 in-fol.; le 3^e^, 1584 in-fol. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers, qu'on trouve avec l'ouvrage de *Davanzati* ſur la Vigne, Florence 1734, in-4°. Il eſt écrit en Toſcan. V. Un *Recueil* d'Epîtres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin ſur le Traité de l'Elocution, de *Demetrius* de Phalére.

II. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) médecin de Faënza, floriſſoit vers l'an 1540. Il poſſéda la connoiſſance théorique de ſon art, & il excella dans la pratique. On le prouve par les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux ſont: I. Sa *Médecine Empyrique*, in-8°. II. La *Grande Pratique* pour la guériſon des maladies, à l'uſage des commençans, in-fol. III. Des *Conſeils de Médecine* ſur différentes maladies, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, in-8°. Il étoit neveu du précédent.

III. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Léonelle) étoit un ſavant profeſſeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de lui: I. Un bon *Traité des Maladies*

des Enfans, in-8°. & in-16. II. Une *Pratique de la Médecine*, in-4°. & in-8°. III. Quelques autres ouvrages où il éclaire la théorie incertaine par le flambeau lumineux de la pratique.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Crémone en 1470, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines-réguliers de *St Marc* à Mantoue ; il en ſortit quelque tems après, & ſe rendit à Rome, où il fut reçu dans celle des chanoines-réguliers de Latran. Son talent pour la poëſie l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce pape lui donna le prieuré de *St Sylveſtre* à Tivoli. Ce fut là qu'il travailla à ſa *Chriſtiade*, que le pape lui avoit demandée. Ce pontife étant mort en 1521, *Clement VII* voulut auſſi être ſon protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe ſur le Tanaro. *Vida* ſe retira dans ſon diocèſe, où il ſe ſignala par ſa vigilance paſtorale, & où il inſtruiſit ſon peuple autant par ſon éloquence que par l'exemple de ſes vertus. Ce prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poëſie que nous lui devons, on diſtingue, I. L'*Art Poëtique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format, en 1723. M. *Batteux* a joint ſa Poëtique à celles d'*Ariſtote*, d'*Horace* & de *Deſpréaux*, ſous le titre des *Quatre Poëtiques*, 1771, 2 vol. in-8°. Une imagination riante, un ſtyle léger & facile rendent le Poëme de *Vida* très-agréable ; on y trouve des détails pleins de juſteſſe & de goût ſur les études du Poëte, ſur ſon travail, ſur les modèles qu'il doit ſuivre. Ce qu'il dit de l'élocution poëtique, eſt rendu avec autant de force que d'élégance ; mais ſon ouvrage, ainſi que la Poëtique de *Scaliger*, eſt plutôt l'art d'imiter *Virgile*, que l'art d'imiter la nature. II. Un *Poëme ſur les Vers à ſoie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'eſt le meilleur ouvrage de *Vida*. Il eſt plus correct & plus châtié que ſes autres productions, & on y trouve plus de poëſie. III. Un *Poëme ſur les Echecs*, (*Scacchia Ludus*) qui tient le ſecond rang parmi ſes Poëſies : on le trouve dans l'édition de ſa *Poëtique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°, en 1552. V. *Chriſtiados Libri ſex*, à Crémone en 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi ; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop ſouvent le ſacré avec le profane, & les fictions de la Mythologie avec les oracles des Prophètes. Ses écrits ſont : I. Des *Dialogues, ſur la dignité de la République*, Crémone 1556, in-8°. II. *Diſcours contre les Payſans*, Paris 1562, in-8°. rare. III. Des *Conſtitutions Synodales*, des *Lettres* & quelq. autres *Ecrits*, moins intéreſſans que ſes Vers. L'édition de ſes *Poëſies*, Crémone 1550, 2 vol. in-8°. eſt complette ; ainſi que celles d'Oxford, 1722, 25 & 33, 3 vol. in-8°.

VIDEL, (Louis) ſecrétaire du duc de *Leſdiguières*, puis du duc de *Crequi*, & enfin du maréchal de l'*Hôpital*, ſervit ces ſeigneurs avec un ſi grand déſintéreſſement qu'après s'être retiré à Grenoble, il fut obligé pour ſubſiſter d'y enſeigner les langues latine, françoiſe & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans. Il a laiſſé, I. L'*Hiſtoire du Duc de Leſdiguières*, 1638, in-fol. II. L'*Hiſtoire du Chevalier Bayard*, 1651. III. La *Melantes*, hiſtoire amoureuſe, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (François de Scepeaux, ſeigneur de) maréchal

de France, d'une ancienne maiſon d'Anjou. Il fut d'abord lieutenant de la compagnie de Gendarmes du maréchal de *St-André*, qui le fit connoître & le produiſit à la cour. Il fit ſes premiéres armées en Italie, ſe trouva aux priſes de Pavie & de Melphe en 1528; aux ſiéges de Perpignan, de Landrecie, de St-Dizier, Heſdin & Térouanne, & à la bataille de Cerizoles en 1544; & eut beaucoup de part au ſiége & à la priſe de Thionville par le duc de *Guiſe*, en 1558. Il avoit obtenu, en 1553, le gouvernement des Trois-évêchés, Metz, Toul & Verdun. Celui de Bretagne ayant vaqué depuis par la mort du vicomte de *Martigues*, (*Sébaſtien* de *Luxembourg*,) il y fut nommé; mais le duc de *Monpenſier* étant venu le demander au roi pour lui-même, ce prince ne put le lui refuſer, & révoqua le don qu'il en avoit fait à *Vieilleville*, qui *rendit ſon Brevet ſans murmurer*, (diſent les Mémoires de ſa vie) & n'accepta 13000 écus que le roi lui envoya dans cette occaſion, que ſur une lettre de ſa main, par laquelle il lui marquoit que s'il ne les acceptoit, *il ne vouloit plus le voir de ſa vie*. Il fut honoré du bâton de maréchal de France en 156.... *Vieilleville* n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par *Henri II* dans cinq ambaſſades, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suiſſe. Il mourut dans ſon château de Durtal en Anjou, le 30 Novembre 1570. Les *Mémoires* de ſa vie, compoſés par *Vincent Carloix*, ſon ſecrétaire, qui étoient reſtés manuſcrits dans les Archives de ce château, furent publiés à Paris en 1757, en 5 vol. in-8°. par les ſoins du P. *Griſſet* Jéſuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéreſſantes pour l'hiſtoire de ſon tems.

I. VIENNE, (Jean de) en latin *de Viana*, né à Bayeux d'une ancienne famille, mais différente du ſuivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouanne, enfin archevêque de Reims en 1334. C'eſt le 1^er^ archevêque qui ſoit parvenu à ce ſiége par les réſervations papales. Il ſe trouva à la funeſte bataille de Crecy en 1346, & accompagna fidellement le roi *Philippe de Valois* dans ſa retraite. Il ſacra le roi *Jean* ſon fils le 28 Août 1350, & la reine *Jeanne de Bologne* ſon épouſe le 21 Septembre ſuivant, & mourut en 1351.

II. VIENNE, (Jean de) ſeigneur de Rolans, Clervaux, Montbis, &c. amiral de France & chevalier de l'ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maiſons de Bourgogne. Les rois *Charles V* & *Charles VI*, ſous leſquels il porta les armes, eurent beaucoup à ſe louer de ſa bravoure. Il deſcendit en Angleterre en 1377, prit & brûla Rye, ſaccagea l'iſle de Wigth & pluſieurs autres villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il paſſa en Ecoſſe l'an 1380 avec ſoixante vaiſſeaux, qui joints à ceux des Ecoſſois, entrérent dans la mer d'Irlande, & brûlérent la ville de Penreth. Une ſi puiſſante flotte eût pu faire beaucoup davantage, ſi à quelques mois de-là l'amiral ne ſe fût brouillé avec la cour Ecoſſoiſe. *De Vienne*, amoureux juſqu'à la folie, d'une parente du roi d'Ecoſſe, fit des préſens & donna une fête à ſa belle maîtreſſe. Cette cour, peu accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offenſée, que l'amant eût couru grand riſque s'il ne fût retourné en France avec

précipitation. La guerre contre le Turc ayant été réſolue, il fut du nombre des ſeigneurs François qui allérent au ſecours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main en 1396, avec 2000 gentilshommes. *Françoiſe* de VIENNE, épouſe de *Charles* de la *Vieuville*, morte en 1669, a été le dernier rejetton de cette famille illuſtre.

VIÈTE, (François) maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'eſt fait un nom immortel par ſon talent pour les mathématiques. Il eſt le premier qui ſe ſervit, dans l'Algèbre, des lettres de l'alphabet pour déſigner les quantités connues. Il trouva que les ſolutions, de propres qu'elles étoient à un cas particulier, devenoient par ſa méthode abſolument générales, parce que les lettres pouvoient exprimer toutes ſortes de nombres. Cet avantage étant reconnu, il s'attacha à faciliter l'opération de la comparaiſon des quantités inconnues avec les quantités connues, en les arrangeant d'une certaine maniére & en faiſant évanouir les fractions. Il inventa auſſi une règle pour extraire la racine de toutes les équations arithmétiques. Cette découverte le conduiſit à une autre: ce fut d'extraire la racine des équations littérales par approximation, ainſi qu'il le faiſoit pour les nombres. Il fit plus: Comme l'Algèbre, par la nouvelle forme qu'il venoit de lui donner, étoit extrêmement ſimplifiée; en examinant les problèmes de près, il découvrit l'art de trouver des quantités ou des racines inconnues par les moyens des lignes, ce qu'on appelle *Conſtruction Géométrique*. Toutes ces inventions donnérent une nouvelle forme à l'Algèbre, & l'enrichirent extrêmement. On lui doit encore la Géométrie des ſections angulaires, par laquelle on donne la raiſon des angles par la raiſon des côtés. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit ſouvent demeurer trois jours entiers dans ſon cabinet ſans manger & même ſans dormir. *Adrien Romain* ayant propoſé à tous les mathématiciens de l'Europe un problême difficile à réſoudre, *Viète* en donna d'abord la ſolution, & le lui renvoya avec des corrections & une augmentation. Il propoſa à ſon tour un problême à *Romain*, qui ne put le réſoudre que méchaniquement. Le mathématicien Allemand, ſurpris de ſa ſagacité, partit auſſitôt de Wirtzbourg en Franconie où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander ſon amitié. *Viète* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit pluſieurs fautes qui avoient été déja remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Egliſe Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le préſenta dans la ville de Lyon au cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le pape pour terminer les différends mus entre le roi de France & le duc de Savoie. L'habile mathématicien ſe ſignala bientôt par des découvertes plus utiles que ſon Calendrier, qui étoit rempli d'erreurs. Comme les états du roi d'Eſpagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorſqu'il s'agiſſoit de communiquer des deſſeins ſecrets, on écrivoit en chiffres & en caractéres inconnus, pendant les déſordres de la Ligue; ce chiffre étoit compoſé de plus de 500 caracté-

res différens; & quoique l'on eût ſouvent intercepté des lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que *Viète* qui eut ce talent. Son habileté déconcerta d'une telle maniére les Eſpagnols pendant deux ans, qu'ils publiérent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le ſecours de la magie. Ce grand-homme mourut en 1603. Il a donné le Traité de Géométrie d'*Apollonius* de *Perge*, avec ſes Commentaires, ſous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en un vol. in-f. par *François Schooten*.

VIEUSSENS, (Raymond de) médecin de Montpellier, devint médecin du roi & membre de l'académie des ſciences en 1688; il l'étoit déja de la ſociété royale de Londres en 1685. On a de lui: I. *Neurographia univerſalis*, Lugduni, 1585, in-fol. II. *De Mixti principiis & de natura Fermentationis*, ibid. 1686, in-4°. III. *Diſſertation ſur l'extraction du ſel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Vaſorum Corporis humani Syſtema*, Amſterd. 1705, in-12. V. *Traités du Cœur*, de l'*Oreille*, & des *Liqueurs*, chacun in-4°. VI. *Expériences ſur les Viſcéres*, Paris 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*, auquel on a joint ſa Névrographie & ſon Traité des Vaiſſeaux du corps humain, 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet ouvrage, qui n'a paru qu'en 1774. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre à Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut diſciple de *Luther* & de *Melanchthon*, miniſtre à Mansfeld, & enſuite ſur-intendant des égliſes de Poméranie en Pruſſe. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui lui firent un nom dans ſon parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bâle 1562, 13 tomes in-fol. Ce théologien mourut en 1587, à 64 ans. Il étoit ſavant; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peſer les témoignages.

VIGENERE, (Blaiſe de) ſecrétaire du duc de *Nevers*, puis du roi *Henri III*, né en 1522 à St-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596 à 74 ans, eſt un traducteur auſſi mauſſade que fidèle. Ses verſions ſont mépriſées aujourd'hui; mais on fait cas des notes qui les accompagnent. Elles manquent d'art & d'eſprit, mais l'érudition y eſt prodiguée. Les ouvrages de *Vigénere* ſont: I. Des *Traductions* des *Commentaires* de *Céſar*, de l'Hiſtoire de *Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des notes. II. Un *Traité des Chiffres*, 1586, in-4°. III. Un autre *des Comètes*, in-8°. IV. Un troiſiéme, du *Feu* & du *Sel*, in-4°. Sa Traduction d'*Onoſander*, 1605, in-4°. eſt la plus recherchée.

I. VIGIER, (François) Jéſuite de Rouen, mort en 1647, ſe fit une juſte réputation de ſavoir par ſes ouvrages. On a de lui: I. Une excellente Traduction latine de la *Préparation* & de la *Démonſtration Evangélique* d'*Euſèbe* avec des notes, Paris 1628, in-fol. 2 vol. II. Un bon Traité *De Idiotiſmis præcipuis Linguæ græcæ*, 1632, in-12; & Leyde 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette derniére langue.

II. VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, ſorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laiſſa un *Commentaire* eſtimé ſur les Coutumes d'Angoumois, Aunis, & gouvernement de la Rochelle, &

augmenté par *Jacques* & *François* VIGIER, ſes fils & petit-fils, Paris 1720, in-fol.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges. Il devint curé d'une paroiſſe du diocèſe de Barcelone, dans la Catalogne. Son ſavoir & ſon eſprit le lierent avec *St Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *St Jerôme*. Ce Pere de l'Egliſe étoit alors en Paleſtine, où *Vigilance* avoit deſſein d'aller pour viſiter les ſaints lieux. Le pieux & illuſtre ſolitaire ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuſes, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit : « On a vu dans le monde » des monſtres de différentes eſ» pèces ; *Iſaïe* parle des *Centaures*, » des *Syrènes*, & d'autres ſembla» bles. *Job* fait une deſcription » myſtérieuſe du *Léviathan* & de *Be*» *hemoth* : les Poëtes content des » fables de *Cerbére*, du *Sanglier* de » la forêt d'Erimanthe, de la *Chi*» *mére*, & de l'*Hydre* à pluſieurs » têtes. *Virgile* rapporte l'hiſtoire » de *Cacus* ; l'Eſpagne a produit » *Gérion* qui avoit trois corps ; » la France ſeule en avoit été » exemte, & on n'y avoit jamais » vu que des hommes courageux » & éloquens, quand *Vigilance* ou » plutôt *Dormitance* a paru tout » d'un coup, combattant, avec » un eſprit impur, contre l'eſprit » de Dieu. Il ſoutient qu'on ne » doit point honorer les ſépulcres » des Martyrs, ni chanter *Alle*» *luia* qu'aux Fêtes de Pâques ; il » condamne les veilles, il appel» le le célibat une héréſie, & dit » que la virginité eſt la ſource » de l'impureté ». *Vigilance* affectoit le bel-eſprit : c'étoit un homme qui aiguiſoit un trait, & qui ne raiſonnoit pas. Il préféroit un bon-mot à une bonne raiſon ; il ne cherchoit que la célébrité, & il attaqua tous les objets dans leſquels il remarqua des faces qui fourniſſoient à la plaiſanterie.

I. VIGILE, Pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre, lorqu'il fut envoyé à Conſtantinople par *Agapet*. *Theodora*, femme de l'empereur *Juſtinien*, lui promit de le mettre ſur le ſiége de *St Pierre*, pourvu qu'il s'engageât de caſſer les Actes d'un concile tenu à Conſtantinople contre les prélats ſéparés de la communion Romaine, qu'elle ſoutenoit. *Vigile* promit tout, & fut élu pape en 537, du vivant même de *Sylvére*, qui fut envoyé en exil. Après ſa mort arrivée en 538, *Vigile* parut d'abord approuver la doctrine d'*Anthime* & des *Acéphales*, pour ſatisfaire l'impératrice ; mais peu après il alla à Conſtantinople, où il excommunia les hérétiques & *Theodora*. Sa fermeté ſe démentit : il aſſembla un Concile de 70 évêques, & le rompit après quelques ſeſſions ; il aima mieux prier les évêques de donner leur avis par écrit, & envoya tous ces écrits au Palais. *Il en agiſſoit ainſi*, diſoit-il, *pour éviter qu'on ne trouvât quelque jour dans les Archives de l'Egliſe Romaine ces réponſes contraires au Concile de Chalcédoine*. On doit remarquer que le pape n'étoit pas libre à Conſtantinople ; on le voit par une proteſtation qu'il fit dans une aſſemblée, où ſe voyant preſſé avec la derniére violence de condamner les Trois Chapitres, il s'écria : *Je vous déclare que, quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre*. On appelle les Trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déférés au jugement de l'Egliſe, comme remplis des blaſphêmes de *Neſtorius*. I. Les Ecrits

de *Théodore*, évêque de Mopſueſte, le maître de *Neſtorius*. II. La *Lettre* d'*Ibas*, évêque d'Edeſſe, à *Maris*. III. Les *Réponſes* de *Théodoret*, évêque de Cyr, aux Ecrits de St *Cyrille* d'Alexandrie contre *Neſtorius*. *Vigile* condamna & approuva tour-a-tour ces trois ouvrages, anathématiſés par le concile de Conſtantinople. L'empereur *Juſtinien*, mécontent de ſa conduite, l'envoya en exil; il n'y fut pas long-tems : à ſon retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuſe en Sicile, l'an 555. On a de lui *XVIII Epîtres*, Paris 1642, in-8°.

II. VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacène en Afrique, au VI^e^ ſiécle, prit le nom des Peres les plus illuſtres, & réfuta ſous ce maſque les hérétiques de ſon tems. Ce pieux artifice produiſit depuis une grande confuſion dans les ouvrages des premiers écrivains eccléſiaſtiques, & l'on eut beaucoup de peine à reconnoître ceux qui étoient véritablement de *Vigile*. Les cinq Livres contre *Eutychès* lui ont toujours été attribués. Il les compoſa étant à Conſtantinople, & comme il y jouiſſoit d'une liberté entiére, il ne crut pas devoir déguiſer ſon nom. Le Pere *Queſnel* le fait auteur du *Symbole* qui porte le nom de *St Athanaſe*, & ce n'eſt pas ſans fondement. Ses *Ouvrages*, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

I. VIGNE, (Gacé de la) *Voyez* BIGNE, n° I.

II. VIGNE, (André de la) auteur François du XV^e^ ſiécle, ſe rendit recommandable ſous *Charles VIII* par les armes & par les lettres. *Anne* de *Bretagne*, femme de ce prince, le prit pour ſon ſecrétaire. Ses exploits guerriers ſont moins connus que ſes ouvrages. On lui doit une *Hiſtoire de Charles VIII*, qu'il compoſa avec *Jaligni*, imprimée au Louvre, in-fol. par les ſoins & avec les remarques de *Denys Godefroi*. Il eſt auſſi auteur du *Vergier d'honneur*, Paris 1495, in-fol. C'eſt une Hiſtoire de l'entrepriſe ſur Naples par *Charles VIII*, très-détaillée & exacte.

III. VIGNE, (Anne de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit d'un médecin de Vernon-ſur-Seine, habile dans ſon art. Elle avoit un frere, d'un génie aſſez borné; auſſi ſon pere diſoit : *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils; & quand j'ai fait mon fils, j'ai penſé faire ma fille.* Cette ingénieuſe littératrice mourut à Paris en 1684, à la fleur de ſon âge, des douleurs de la pierre que ſon application lui avoit procurée. Elle fit éclater, dès ſa plus tendre enfance, ſon goût & ſes talens pour la poëſie. On remarque dans ſes vers de la grace & des tournures agréables; mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales piéces ſont : I. Une *Ode* intitulée : *Monſeigneur le Dauphin au Roi.* Un inconnu lui envoya pour récompenſe une boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à ſa louange. II. Une autre *Ode* à Mll^e^ de *Scudery*, ſon amie. III. Une *Réponſe* à Mll^e^ *Deſcartes*, niéce du célébre Philoſophe : Mll^e^ de la *Vigne* goûtoit beaucoup ſes principes. IV. Quelques autres petites *Piéces de vers*, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve dans le *Parnaſſe des Dames* par M. de *Sauvigni*.

VIGNEROD, *V.* WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) s'éleva, de la naiſſance la plus baſſe, à la charge de chancelier de l'em-

pereur *Fréderic II.* On ignore qui étoit ſon pere ; la mere mendioit ſon pain pour elle & pour ſon fils. Le hazard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par ſon génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Devenu habile dans la juriſprudence & dans l'art des affaires, il gagna entiérement les bonnes-graces de ſon maître. Son élévation fut rapide ; il fut protonotaire, conſeiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires ſecrettes de *Fréderic.* Il ſervit avec zèle ce prince, dans les différends qu'il eut avec les papes *Grégoire IX* & *Innocent IV* ; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit long-tems d'une faveur diſtinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accuſérent d'avoir voulu empoiſonner l'empereur par les mains de ſon médecin. Les hiſtoriens varient ſur l'année de cet événement, & cette variété peut cauſer quelque ſoupçon. Quelques-uns croient que *Pierre* des *Vignes* étoit véritablement coupable. Eſt-il croyable que le premier des magiſtrats de l'Europe, vieillard vénérable, le conſeil, l'ami de ſon maître, ait tramé un auſſi abominable complot ? Et pourquoi ? Pour plaire au pape ſon ennemi. Où pouvoit-il eſpérer une plus grande fortune ? Quel meilleur poſte le médecin pouvoit-il avoir, que celui de médecin de l'empereur ? Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *Pierre* des *Vignes* eut les yeux crevés. Ce n'eſt pas-là le ſupplice d'un empoiſonneur de ſon maître. Pluſieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cauſe de ſa diſgrace, & porta *Fréderic II* à cette cruauté ; ce qui eſt plus vraiſemblable. L'infortuné chancelier, las de ſe voir dans une dure priſon, s'y donna la mort en 1249. On a de lui : I. *Epiſtolæ*, dont la meilleure édition eſt celle de Bâle, par *Iſelin*, 1740, 2 vol. in-8° ; & la plus rare, celle de la même ville, 1539, in-8°. II. Un Traité *de Poteſtate Imperiali.* III. Un autre *de Conſolatione*, &c... On a attribué à *Fréderic II* & à *Pierre* des *Vignes*, le livre imaginaire *De tribus Impoſtoribus.* Ce qui a pu y donner lieu, eſt la Lettre de *Grégoire IX*, que nous avons citée (article de *Fréderic II* ;) mais ni cet empereur, ni ſon chancelier, ni aucun de ceux à qui cette production a été attribuée, n'en eſt l'auteur. Du moins elle a échappé à la recherche des ſavans. Le livre qui a paru ſous la date de M. D. II C. in-8°. compoſé de 46 pages ſans titre, eſt une impoſture moderne. On attribue cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche, en 1753. La prétendue ancienne édition ſans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'a jamais été vue de qui que ce ſoit.

VIGNEUL DE MARVILLE, *Voyez* ARGONNE.

I. VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la médecine. Il s'appliqua auſſi à l'Hiſtoire & devint hiſtoriographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les ſavans conſultent avec fruit. Le plus curieux eſt ſon *Traité de l'origine & demeure des anciens François* ; à Troyes, chez *Garnier*, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur *André* du *Cheſne*, traduiſit ce livre en la-

tin, pour le mettre à la tête de ſa collection des anciens Hiſtoriens François. On a encore de lui : I. *Chronique de Bourgogne*, in-4°. II. *Préſéance entre la France & l'Eſpagne*, in-8°. III. *Faſtes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, in-4°. IV. *Bibliothèque hiſtoriale*, en 4 vol. in-fol. V. *Recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe*, in-fol. peu eſtimé.

II. VIGNIER, (Nicolas) fils du précédent, fut miniſtre à Blois au commencement du XVI^e^ ſiécle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Egliſe Catholique, comme avoit fait ſon pere avant de mourir. Il a fait pluſieurs *Ecrits de Controverſe*, entiérement oubliés.

III. VIGNIER, (Jérôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calviniſme, & devint bailli de Baugency. Ayant enſuite abjuré la religion Proteſtante, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ſupérieur de différentes maiſons, où il édifia autant par ſa piété, qu'il étonna par la variété de ſes lumiéres. Il excella ſur-tout dans la connoiſſ. des langues, des Médailles, des Antiquités, & de l'origine des Maiſons ſouveraines de l'Europe. Ce ſavant mourut à la maiſon de S. Magloire a Paris, en 1661, à 56 ans. Tout ce que nous avons de lui, eſt plein de grandes recherches ; mais le ſtyle de ſes ouvrages eſt rebutant. Les principaux ſont : I. La *Généalogie des Seigneurs d'Alſace*, 1649, in-fol. II. Un Supplément aux Œuvres de St *Auguſtin*, dont il trouva des manuſcrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance* françoiſe des *Evangiles*. IV. L'*Origine des Rois de Bourgogne*. V. La *Généalogie des Comtes de Champagne*. VI. *Stemma Auſtriacum*, 1650, in-fol. On lui eſt encore redevable de deux vol. de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique Gallicane* ; de pluſieurs *Piéces de Poëſie* ; de quelques *Paraphraſes* des Pſeaumes en latin, d'une *Oraiſon Funèbre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques BAROZZIO, ſurnommé) ſavant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola au duché de Modène, d'un gentilhomme Modenois, que les diſcordes civiles avoient obligé de quitter ſa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture ; ce fut cet art qui le fit ſubſiſter dans ſa jeuneſſe. Entraîné par ſon inclination pour l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux reſtes de l'antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs architectes de ſon tems & des amateurs éclairés, lui donnérent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France ſous le règne de *François I*, où il donna des plans pour pluſieurs édifices ; quelques-uns même prétendent que le château de Chambord fut conſtruit ſur ſes deſſins. *Vignole* s'attacha à *François Primatice*, architecte & peintre Bolonnois, qui étoit au ſervice du roi. Il le ſecourut dans tous ſes ouvrages, & l'aida à jetter en bronze les Antiques qui ſont à Fontainebleau. Le cardinal *Farnèſe* choiſit *Vignole* pour ordonner le bâtiment de ſon magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. *Vignole* mourut dans cette ville en 1573, à 66 ans, après avoir reçu pluſieurs marques d'eſtime de la part des ſouverains pontifes. Outre les édifices, ſoit publics, ſoit particuliers, que *Vignole* a conduits, & qui ſont en très-grand nombre ; il a encore compoſé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui lui a fait beaucoup d'honneur ; & qui

a été traduit & commenté par *Daviler*, Paris, 1691, 3 vol. in-4°. & 1738, 2 vol. grand in-4°... & un autre dans ſa langue ſur la *Perſpective pratique*, commenté par le *Dante*.

I. VIGNOLES, (Etienne de) plus connu ſous le nom de *la Hire*, étoit de l'illuſtre maiſon des barons de *Vignoles*, qui étant chaſſés de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux capitaines François du règne de *Charles VII*. Ce fut lui qui fit lever le ſiége de Montargis au duc de *Bedford*; & qui accompagna la fameuſe *Pucelle*, *Jeanne d'Arc*, au ſiége d'Orléans, où il ſe ſignala avec cette héroïne. *La Hire* finit ſes jours à Montauban en 1447. Il tient un rang diſtingué parmi les héros qui rétablirent *Charles VII* ſur le trône. *Voyez* à l'article de ce monarque une réponſe généreuſe de *la Hire*.

II. VIGNOLES, (Alphonſe de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le ſein du Calviniſme. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il étudia à Saumur pour pouvoir exercer le miniſtére. Il fut d'abord miniſtre à Aubais, puis à Cailar, où il reſta juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut bien accueilli par l'électeur, & devint ſucceſſivement miniſtre de Schwedt, de Hall & de Brandebourg, près de Berlin. Son ſavoir profond le fit mettre dans la liſte des membre de l'académie des Sciences de Berlin, lors de l'établiſſement de cette compagnie en 1701. Le célèbre *Leibnitz*, ami de *Vignoles*, dont il étoit capable de ſentir le mérite, engagea le roi de Pruſſe à le faire venir à Berlin. Il s'y rendit en 1703, & y demeura les 40 derniéres années de ſa vie, auſſi eſtimé pour les talens de l'eſprit, qu'aimé pour les qualités du cœur. Il fut élu directeur de l'académie royale des Sciences de Berlin, en 1727, plâce qu'il remplit avec diſtinction. *Vignoles* s'étoit annoncé dans la république des lettres par pluſieurs ouvrages. Le plus connu eſt la *Chronologie de l'Hiſtoire Sainte & des Hiſtoires étrangéres qui la concernent, depuis la ſortie d'Egypte, juſqu'à la captivité de Babylone*; Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. Ce livre ſuppoſe une lecture prodigieuſe, un travail incroyable, & les plus profondes recherches. On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé *Lenglet du Freſnoy*. On a encore de *Vignoles* un grand nombre d'*Ecrits* & de *Diſſertations* dans la *Bibliothèque Germanique*; dans les *Mémoires* de la ſociété royale de Berlin; dans l'*Hiſtoire critique de la République des Lettres*, par *Maſſon*, &c. On eſtime ſur-tout ſon *Epiſtola Chronologica adverſùs Harduinum*, & ſes *Conjectures* ſur la IV^e^ Egloguo de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Cet illuſtre ſavant mourut à Berlin en 1744, après avoir fourni une carriére de 95 ans. Quoiqu'il n'eût que des revenus modiques, il trouva dans une ſage œconomie le moyen de ſecourir les indigens. La frugalité étoit ſon tréſor. Le précieux don de la tranquillité d'eſprit contribua ſans doute à prolonger ſes jours. *Voy.* II. LENFANT.

I. VIGOR, (Simon) fit ſes études à Paris, & fut recteur de l'univerſité en 1540. Il devint enſuite pénitencier d'Evreux, ſa patrie. Il accompagna l'évêque de cette ville

au concile de Trente, où il mérita l'eſtime des Peres par ſon ſavoir. Nommé curé de St Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calviniſtes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y ſignaler & comme controverſiſte & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4°. Ils ne ſervent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triſte état ſe trouvoit l'éloquence Françoiſe au XVI^e ſiécle. C'eſt lui & *Claude* de *Saintes*, qui eurent, en 1566, une fameuſe conférence de controverſe avec les miniſtres de l'*Eſpine* & *Sureau* du *Roſier*. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568 in-8°. Le ſavant *Pierre Pithou* fut une des conquêtes de cet illuſtre prélat, qui mourut à Carcaſſonne en 1575.

II. VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut en 1624, conſeiller au grand-conſeil. On lui attribue une Hiſtoire curieuſe & peu commune, imprimée ſous ce titre : *Hiſtoria eorum quæ acta ſunt inter* Philippum *Pulchrum*, *Regem Chriſtianiſſimum*, & Bonifacium *VIII*, 1613, in-4°. Il ſe diſtingua par ſon zèle pour les libertés de l'Egliſe Gallicane. Il prit la défenſe du docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages ſur ces deux objets, & ſur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un vol. in-4°, 1683.

VILLAFAGNE, (Jean Arphe de) auteur Eſpagnol, eſt connu par un livre auſſi rare que recherché. Il eſt intitulé : *Quilatador de la Plata, Oro, y Piedras*, Valladolid 1572, in-4°. L'édition de Madrid 1598, in-8°, moins rare, eſt augmentée d'un livre.

I. VILLALPANDE, (Jean-baptiſte) Jéſuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-ſainte, mourut en 1608, après avoir publié un *Commentaire*, auſſi ſavant que diffus, ſur *Ezéchiel*, en 3 tom. in-fol. Rome 1596. La *Deſcription* de la ville & du Temple de Jéruſalem, eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures hazardées. L'auteur a épuiſé ſa matiére; mais il eſt très-difficile d'être auſſi patient à le lire, qu'il fut conſtant à le compoſer. La figure du Temple ne ſe trouve pas dans tous les exemplaires.

II. VILLALPANDE, (Gaſpar) théologien controverſiſte de Ségovie, & docteur dans l'univerſité d'Alcala, parut avec éclat au concile de Trente, & mit au jour divers *Ouvrages de Controverſe*, dont on ne ſe ſouvient plus.

III. VILLALPANDE, (François Torreblanca) eſt auteur d'un Traité rare, intitulé : *Epitome Delictorum*, ſeu *De invocatione Dæmonum*, Hiſpali 1618, in-fol.

VILLAMENE, (François) graveur, élève d'*Auguſtin Carrache*, naquit à Aſſiſe en Italie, vers l'an 1588, & mourut à Rome âgé d'environ 60 ans. Ce maître eſt recommandable par la correction de ſon deſſin, & par la propreté de ſon travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ſes contours. Cela n'empêche pas que ſes *Eſtampes* ne ſoient très-recherchées.

VILLANI, (*Jean*, *Matthieu* & *Philippe*) auteurs Florentins du XIV^e ſiécle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu*. Une même profeſſion, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Hiſtoire, les occupérent tous trois & les rendirent célèbres, ſur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en italien, en 12 li-

vres, depuis la Tour de Babel juſqu'en 1348. Elle eſt écrite avec beaucoup de ſimplicité & de candeur; mais l'auteur paroit crédule. *Remigio* de Florence y a joint des notes marginales & des remarques ſavantes. *Matthieu* la pouſſa juſqu'en 1364. Cette continuation eſt auſſi diviſée en 12 livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntes* à Veniſe, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4°. Il eſt très-difficile de trouver ce corps d'Hiſtoire, de cette édition, & il eſt fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan, 1738, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être conſulté, ſur-tout pour les événemens des XIII^e^ & XIV^e^ ſiécles, qui y ſont détaillés avec aſſez d'ordre.

I. VILLARET, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de St Jean de Jéruſalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le deſſein que *Guillaume de VILLARET*, ſon frere & ſon prédéceſſeur, avoit formé de s'emparer de l'iſle de Rhodes. A l'aide d'une croiſade qu'il obtint de *Clément V*, il en vint à bout l'an 1310, chaſſa les Sarraſins, & ſe rendit encore maître de pluſieurs iſles de l'Archipel. Le couvent de l'ordre fut transféré à Rhodes, & les Hoſpitaliers furent depuis appellés *Rhodiens*, ou Chevaliers de Rhodes. Les Turcs ayant aſſiégé cette iſle en 1315, le grand-maître les obligea de ſe retirer. Malgré les ſervices qu'il avoit rendus à l'ordre, il fut accuſé de négliger les intérêts publics, pour ne ſonger qu'aux ſiens propres. Les chevaliers indignés de ſon deſpotiſme & de ſon luxe, l'obligérent à ſe démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une dépoſition. On lui donna pour dédommagement le prieuré de Capoue: il préféra d'aller demeurer en France auprès de ſa ſœur, dame de *Tiran*, en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

II. VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715 de parens honnêtes, fit de bonnes études. Les paſſions de la jeuneſſe, qui l'agitérent aſſez long-tems, l'empêchérent d'abord d'en profiter. Il débuta dans le monde littéraire par un Roman très-médiocre, intitulé: *La Belle Allemande*. Il fit enſuite en ſociété une Piéce, qui fut jouée ſans ſuccès au théâtre François. Des affaires domeſtiques l'obligérent, en 1748, de s'éloigner de Paris, & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen, où, ſous le nom de *Dorval*, il débuta par les rôles d'Amoureux; il y joua enſuite le *Glorieux*, le *Miſanthrope*, l'*Enfant prodigue*, &c. Il fut ſouvent applaudi à Compiégne pendant les voyages de la cour. Il ſentit bientôt les dégoûts d'un état pour lequel il n'étoit pas né, & qu'il n'avoit embraſſé que par néceſſité. En 1756, il renonça au théâtre à Liége, où il étoit à la tête d'une troupe de comediens, qui ne ſe ſoutenoit que par ſes talens; & il ſe retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il fut nommé premier commis de la chambre des Comptes, & contribua beaucoup à mettre de l'ordre dans cet intéreſſant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738. Ce travail l'arracha à ſes diſſipations, & lui fit connoître les vraies ſources de l'Hiſtoire de France. L'abbé *Velly* étant mort en 1759, *Villaret* fut choiſi pour continuer ſon ouvrage. On le nomma preſqu'en même tems ſecrétaire de la Pairie & des Pairs. Ces diverſes occupations affoiblirent entiérement ſa complexion naturellement délicate. Une maladie de l'urèthre, dont il étoit affligé,

l'emporta au mois de Mars 1766. Son caractére étoit excellent. Quoiqu'il fût extrêmement timide, & par conſéquent un peu ſombre, il étoit avec ſes amis doux, honnête, poli & d'un bon commerce. Sa continuation de l'*Hiſtoire de France* commence au VIII^e^ vol. par le règne de *Philippe VI*, & finit à la page 348 du XVII^e^. Elle eſt pleine de recherches intéreſſantes & d'anecdotes curieuſes; mais il n'eſt pas aſſez concis. Son ſtyle élégant & plein de feu, eſt quelquefois trop abondant, trop poëtique, & s'écarte de tems en tems de la grave ſimplicité de l'hiſtoire. On a encore de lui des *Conſidérations ſur l'art du Théâtre*, 1758, in 8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Eſprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) *Voy.* I. BOIVIN.

I. VILLARS, (André de BRANCAS de) d'une famille originaire de Naples, mais établie en France vers le milieu du XIV^e^ ſiécle. S'étant laiſſé ſéduire par les partiſans de la Ligue & de l'Eſpagne, il ſoutint le ſiége de Rouen contre *Henri IV*, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. La charge d'amiral fut le prix de ſa ſoumiſſion & de ſon courage. Ayant été battu & fait priſonnier à la bataille de Dourlens en 1595 par les Eſpagnols, il fut tué de ſang-froid, ſelon l'uſage de ce peuple, qui maſſacroit alors ſans pitié ceux qui les quittoient après avoir été à leur ſolde. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ſes freres forma la branche des ducs de *Villars-Brancas*.

II. VILLARS, (Louis-Hector marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, Grand d'Eſpagne, chevalier des ordres du roi & de la Toiſon d'or, gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille illuſtre. Il porta les armes fort jeune; ſon courage & ſa capacité annoncérent dès-lors à la France un défenſeur. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal de *Bellefons*, ſon couſin. Il ſervit enſuite, l'an 1672, en Hollande, & ſe trouva au paſſage du Rhin. Il ſe ſignala l'année d'après au ſiége de Maſtricht. *Louis XIV*, charmé de ſon ardeur naiſſante, l'honora de ſes éloges. *Il ſemble*, dit ce monarque, *que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon ſorte de terre pour s'y trouver.* La valeur qu'il montra au combat de Senef en 1674, où il fut bleſſé, lui valut un régiment de cavalerie. Après s'être trouvé à pluſieurs ſiéges & à différens combats, il attaqua, ſous les ordres du maréchal de *Créqui*, l'arriére-garde de l'armée de l'empereur, dans la Vallée de Quekembacq au paſſage de Kinche en 1678. Il fit de ſi belles choſes dans cette campagne, que *Créqui* lui dit devant tout le monde: *Jeune-homme, ſi Dieu te laiſſe vivre, tu auras ma place plutôt que perſonne.* Il ſe trouva la même année au ſiége & à la priſe du fort de Kell, où il juſtifia cet éloge. Honoré du titre de maréchal-de-camp en 1690, il ſe diſtingua l'année d'après à Leuſe, où 28 de nos eſcadrons triomphérent de 60; & l'année ſuivante à Phortſein, où le duc de *Wirtemberg* fut pris & ſon armée défaite. Après la paix de Ryſwick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il en fut rappellé en 1701. On l'envoya en Italie, où dès ſon arrivée il ſe ſignala par la défaite d'un corps de troupes qui vouloit l'enlever. De-là il paſſa en Allemagne. A peine eſt-il arrivé, qu'il

paſſe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de Neubourg, & remporte à Fridelinghen, par un mouvement habile, le 14 Octobre 1702, une victoire complette ſur le prince de *Bade*, qui y perdit trois mille hommes tués ſur la place. L'année d'après il gagna une bataille à Hochſtet, de concert avec l'électeur de Baviére. Cet électeur n'avoit pas voulu d'abord combattre. Il vouloit conférer avec ſes généraux & avec ſes miniſtres. *C'eſt moi qui ſuis votre Miniſtre & votre Général*, lui dit Villars : *Vous faut-il d'autre conſeil que moi, quand il s'agit de donner bataille?* Il la donna en effet & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars 1704, commander en Languedoc, où depuis 2 ans les fanatiques, appuyés par des puiſſances étrangéres, avoient pris les armes & commettoient des violences extrêmes. Le maréchal de *Villars* eut le bonheur de réduire ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & ſortit de cette province au commencement de 1705, avec la conſolation d'y avoir remis le calme. *Villars*, néceſſaire en Allemagne pr réſiſter à *Marleborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient ſur la Moſelle, où il déconcerta tous les projets des ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1707 à Stolhoffen, & y trouva 166 piéces de canon. Il traverſa enſuite toutes les gorges des montagnes, & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ſes exploits ; l'habile général fit échouer tous les deſſeins du duc de *Savoye*. *Il faut*, dit un jour ce prince éclairé, *que le Maréchal de* Villars *ſoit ſorcier, pour ſavoir tout ce que je dois faire ; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.* Rappellé en Flandres, il battoit les ennemis à Malplaquet, lorſqu'il fut bleſſé aſſez dangereuſement pour ſe faire adminiſtrer le Viatique. On propoſa de faire cette cérémonie en ſecret. *Non*, dit le Maréchal, *puiſque l'armée n'a pas pu voir mourir* Villars *en brave, il eſt bon qu'elle le voie mourir en Chrétien.* On prétend que, lorſqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Mad^e la ducheſſe de *Villars* voulut le diſſuader de ſe charger d'un fardeau ſi dangereux. Le Maréchal rejetta ce conſeil timide. *Si j'ai*, dit-il, *le malheur d'être battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en Flandres avant moi: Si je reviens vainqueur, ce ſera une gloire que je ne partagerai avec perſonne.* Il eut bientôt cette gloire ſi flatteuſe. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, ſur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain ſur l'Eſcaut, pour le forcer. La choſe étoit difficile ; mais *Villars* ne déſeſpéra pas d'en venir à bout. *Meſſieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, *les ennemis ſont plus forts que nous ; ils ſont même retranchés. Mais nous ſommes François : il y va de l'honneur de la Nation : il faut aujourd'hui vaincre ou mourir, & je vais moi-même vous en donner l'exemple.* Après avoir ainſi parlé, il ſe met à la tête des troupes, qui, excitées par ſon exemple, font des prodiges, & battent les Alliés commandés par le prince *Eugène*. *Villars* ſut vaincre & profiter de ſa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité Marchiennes, le Fort de Scarpe, Douay, le Queſnoy, Bouchain. Ses ſuccès hâtérent la paix. Elle fut conclue à Raſtadt le 6 Mai 1714, & le Ma-

réchal y fut plénipotent^re. Le vainqueur de Dénain jouit tranquillement du repos que lui méritoient tant de ſuccès juſqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal de *Turenne*, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le 11 Novembre de cette année, il arriva au camp de Piſighitone, & ſe rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Un officier conſidérable lui repréſentant, pendant ce ſiége, qu'il s'expoſoit trop : *Vous auriez raiſon, ſi j'étois à votre âge*, répond le Maréchal ; *mais à l'âge où je ſuis, j'ai ſi peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occaſions qui pourroient me procurer une mort glorieuſe.* L'affoibliſſement de ſes forces ne lui permit de faire qu'une campagne ; mais cette campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta a Turin. Son confeſſeur l'exhortant à la mort lui dit, que Dieu lui avoit fait de plus grandes graces qu'au maréchal de *Berwick*, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au ſiége de Philisbourg. *Quoi !* répondit le héros mourant, *il a fini de cette manière ? Je l'ai toujours dit, qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de tems après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'eſt un bruit populaire, qu'il ſoit né & qu'il ſoit mort dans la même ville & dans le même appartement. Lorſque le prince *Eugène* apprit cette mort, il dit : *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne réparera pas de long-tems.* Le maréchal de *Villars* étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artiſan de ſa fortune, par ſon opiniâtreté à faire au-dela de ſon devoir. Il déplut quelquefois à *Louis XIV*, & ce qui étoit plus dangereux, à *Louvois*, parce qu'il leur parloit avec la même hardieſſe qu'il ſervoit. On lui reprochoit de n'avoir pas eu une modeſtie digne de ſa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit que les autres en parlaſſent. Il dit un jour au roi devant toute la cour, lorſqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armee : « SIRE, je vais » combattre les ennemis de votre » Majeſté, & je vous laiſſe au mi- » lieu des miens »... Il dit aux courtiſans du duc d'*Orléans* régent du royaume, devenus riches par le bouleverſement de l'Etat, appellé *Syſtême* : « Pour moi, je n'ai jamais » rien gagné ſur les ennemis de » l'Etat »... Ses diſcours où il mettoit le même courage que dans ſes actions, rabaiſſoient trop les autres hommes, déja aſſez irrités par ſon bonheur ; auſſi avec de la probité & de l'eſprit, il n'eut jamais l'art de ſe faire valoir, ni celui de ſe faire des amis. Dès l'entrée au ſervice, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le preſſoit inutilement, en 1677, de prendre une cuiraſſe pour une action qui, ſelon toutes les apparences, devoit être vive & meurtriére. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en préſence de ſon régiment, *ma vie plus précieuſe que celle de ces braves gens-là... Villars* regarda toujours comme un devoir de ſe trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par ſon exemple. Il dit, en 1703, à quelqu'un qui l'exhortoit à ſe ménager, qu'*un Général devoit s'expoſer autant qu'il expoſoit les autres*. Le maréchal

chal de *Villars* étoit de l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1714. Il avoit été préſident du conſeil de Guerre ſous la Régence. On a imprimé en Hollande *les Mémoires du Maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1^er^ eſt abſolument de lui, les deux autres ſont d'une autre main. Le duc de *Villars* ſon fils, gouverneur de Provence, eſt mort ſans poſtérité maſculine.

III. VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célèbre Dom de *Montfaucon*. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, vint à Paris, où ſon talent pour la chaire lui donnoit des eſpérances. Il y plut par les agrémens de ſon caractére & de ſon eſprit. Il ſe fit ſur-tout connoître par ſon *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. *Villars* n'y a mis que la façon; le fonds a été puiſé dans le livre de *Borri*, intitulé: *La Chiave del Gabinetto*. Cette petite production eſt écrite avec aſſez de fineſſe. L'auteur y dévoile agréablement les myſtéres de la prétendue cabale des Freres de la *Roſe-Croix*. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet auteur fut tué d'un coup de piſtolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ſes parens, ſur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un aſſez mauvais *Traité de la Délicateſſe*, in-12, en faveur du Pere *Bouhours*; & un Roman en 3 vol. in-12, ſous le titre d'*Amour ſans foibleſſe*, qui n'eſt pas grand'choſe.

I. VILLE, (Antoine de) né à Toulouſe en 1596, chevalier des ordres de St *Maurice* & de St *Lazare*, ſe diſtingua dans le Génie & dans les fortifications. On a de lui: I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siége de Corbie*, en latin, Paris 1637, in-fol. III. Le *Siége d'Heſdin*, 1639, in-folio, &c. Ces ouvrages étoient fort eſtimés avant les découvertes du maréchal de *Vauban*.

II. VILLE, (Jérôme-François, marquis de) Piémontois, ſervit ſous le duc de Savoie, où il ſignala ſon courage & ſes lumiéres. Il avoit le grade de lieutenant-général au ſervice de France ſous le prince *Thomas*, lorſqu'il fut recherché par la république de Veniſe pour aller commander dans Candie, en 1665. Il ſoutint les efforts des Turcs juſqu'à ce que le duc de Savoie le rappella en 1678. Il quitta l'iſle le 22 Avril, au grand regret des ſoldats & des officiers, qui comptoient autant ſur ſa valeur que ſur ſa capacité. D'*Alquié* a traduit ſes *Mémoires* ſur le ſiége de Candie, Amſterdam 1671, en 2 vol. in-12. C'eſt un Journal intéreſſant de ce ſiége fameux.

III. VILLE, (Arnold de) du pays de Liége, fit exécuter l'an 1687 la *Machine de Marly*. On prétend qu'il avoit ſurpris le ſecret de cette Machine d'un de ſes compatriotes, nommé *Rendequin Sualem*. Ce dernier, mort en 1708 âgé de 64 ans, eſt qualifié ſeul inventeur de la Machine de Marly dans ſon épitaphe, qui ſe voit en l'égliſe de Bougival près de Marli. Il peut en avoir conçu les premiéres idées, qui ont été perfectionnées par *Arnold* de *Ville*.

VILLEBEON, (Pierre de) d'une maiſon illuſtre de France, devint chambellan par la mort de ſon frere aîné, *Gautier* de *Villebéon*, & fut enſuite miniſtre d'état du roi *St Louis*. Il rendit à ce prince les ſervices les plus importans, le ſuivit dans ſes voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ſes exécuteurs teſtamentaires. Il fit des prodiges

de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & mourut a Tunis en 1270, ſans avoir été marié.

VILLEDIEU, *Voyez* JARDINS.

VILLEFORE, (Joſeph-François Bourgoin de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652. Pour ſe livrer plus librement à ſon goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il paſſa quelques années dans la communauté des Gentilshommes établie ſur la paroiſſe de *S. Sulpice*; mais ſon mérite le décela, & il fut admis en 1706 dans l'académie des Inſcriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, ſous prétexte que la foibleſſe de ſon tempérament ne lui permettoit pas d'en ſuivre les exercices; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla enſuite ſe cacher dans un petit appartement du Cloître de l'Egliſe métropolitaine, où il paſſa le reſte de ſa vie, qu'une mort chrétienne termina en 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages hiſtoriques, de traductions, d'opuſcules. Ses ouvrages hiſtoriques ſont: I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle eſt écrite avec une ſimplicité noble. II. Les *Vies des SS. Peres des Déſerts d'Orient*, en 2 volumes, puis en 3 in-12. III. *Les Vies des SS. Peres des Déſerts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipſé celui d'*Arnauld d'Andilly* dans le même genre. IV. *La Vie de Ste Thérèſe*, avec des *Lettres choiſies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes* ou *Mémoires ſecrets* ſur la Conſtitution *Unigenitus*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, entrepris à la priére du cardinal de *Noailles*, eſt ſemé de portraits tracés avec aſſez de fidélité. Les menées du Jéſuite *le Tellier* & de ſa cabale y ſont bien dévoilées. Le ſtyle, quoiqu'un peu négligé, eſt en général agreable & coulant. Il y a quelques faits qui paroiſſent hazardés, d'autres trop ſatyriques: auſſi ces Mémoires furent-ils ſupprimés par Arrêt du conſeil, de même que la *Réfutation* qui en a été faite par *Laſitau*, évêque de Siſteron. VI. *La Vie d'Anne-Géneviéve de* Bourbon, *Ducheſſe de Longueville*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterd. en 1739, en 2 vol. in-8°... Les Traductions de *Villefore* ſont: I. Celles de pluſieurs ouvrages de *S. Auguſtin* des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8°; de ceux de *l'Ordre & du Libre-arbitre*, in-8°; des *trois Livres contre les Philoſophes Académiciens*; du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, in-12; & du *Traité de la vie heureuſe*, in-12. II. Celles de pluſieurs ouvrages de St *Bernard*; des *Lettres*, 2 vol. in-8°; & des *Sermons choiſis*, in-8°, avec des *Notes* qui ſervent à éclaircir le texte. III. Celles de pluſieurs ouvrages de *Cicéron*; des *Entretiens ſur les Orateurs illuſtres*, in-12; & de toutes les *Oraiſons*, en 8 vol. in-12. Ces différentes verſions ont été bien accueillies. Elles ont preſque toujours le mérite de la fidélité & de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphraſes languiſſantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut profeſſeur d'hébreu au collége-royal en 1777. Il avoit été ſecrétaire du duc d'*Orléans*, qui lui fit donner l'abbaye de Blaſimont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui: *Lettres de M. l'Abbé de*** à ſes Elèves pour ſervir d'introduction à l'intelligence des Saintes Ecri-*

tures, Paris 1751, 2 vol. in-12; & d'autres *Ecrits*.

VILLEGAGNON, (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, né à Provins en Brie, ſe ſignala en 1541 à l'entrepriſe d'Alger. Il ne ſe diſtingua pas moins à la défenſe de Malte, dont il a donné une *Relation* franç. 1553, in-8°. ou en latin in-4°. Né pour les entrepriſes ſinguliéres, il tenta de ſe former une ſouveraineté au Bréſil en Amérique. Ayant annoncé qu'on vouloit en faire une retraite pour les Prétendus-Réformés, il eut d'abord beaucoup de colons; mais s'étant aviſé de les contredire ſur leur croyance, ils l'abandonnérent. Les Portugais s'emparérent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger ſa colonie, & le Bréſil fut perdu pour les François. *Villegagnon* revint en France & y mourut en 1571, laiſſant pluſieurs *Ecrits* contre les Proteſtans.

VILLEHARDOUIN, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200, porta les armes avec diſtinction, & cultiva les lettres dans un ſiécle ignorant & barbare. On a de lui, l'*Hiſtoire de la priſe de Conſtantinople par les François* en 1204, dont la meilleure édition eſt celle de *du Cange*, in-folio, 1657. Les exemplaires en grand papier ſont préférés au petit. Cet ouvrage eſt écrit avec un air de naïveté & de ſincérité qui plaît; mais l'auteur n'eſt pas aſſez judicieux dans le choix des faits & des circonſtances.

VILLENA, *Voyez* PACHECO.

VILLENEUVE, (Arnauld de) *Voyez* ARNAULD, n° II.

VILLENEUVE, *V.* III. BRANCAS.

I. VILLENEUVE, (Helion de) grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jéruſalem qui réſidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape *Jean XXII* qui le connoiſſoit également courageux & habile. Son élection ſe fit à Avignon en 1319. Le premier ſoin du nouveau grand-maître fut d'aſſembler un chapitre général à Montpellier. On prétend que ce fut dans cette aſſemblée qu'on diviſa le corps de l'ordre en différentes langues ou nations, & qu'on attacha à chaque langue des dignités particuliéres & les commanderies de chaque nation. *Villeneuve* ayant terminé ce chapitre, ſe rendit à Rhodes vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui ſait gouverner. La ville & l'iſle entiére lui furent redevables d'un baſtion, qu'il fit élever à ſes dépens à la tête d'un fauxbourg. A cette ſage précaution, le grand-maître ajoûta le ſecours d'une garniſon nombreuſe, qu'il entretint toujours de ſes propres deniers. D'ailleurs ſa préſence & ſur-tout ſes bienfaits attirérent à Rhodes un grand nombre de chevaliers; cette iſle devint un boulevart redoutable. Il arma enſuite ſix galéres, pour ſeconder la ligue des princes Chrétiens contre les Infidéles. Différens abus s'étoient gliſſés dans l'ordre, & le pape *Clément VI* en avoit été inſtruit. *Villeneuve* fit différens réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter de draps qui coûtaſſent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'uſage des vins délicieux. Il envoya peu de tems après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les Réglemens faits par le grand maître furent confirmés. L'ordre perdit bientôt *Villeneuve*; il mourut à Rhodes en 1346. « Prince recommandable (dit *Vertot*) par ſon éco-

nomie, & qui pendant ſon magiſtére aquitta toutes les dettes de la Religion. » Sa prudence ſe ſignala pluſ. fois autant que ſa valeur, & ſur-tout lorſqu'il réduiſit l'iſle de Lango révoltée contre l'ordre. Sa ſévérité le fit appeller *Manlius*, parce qu'il dépouilla de l'habit de chevalier *Dieu-donné* de *Gozon*, qui, contre ſa défenſe, avoit combattu & terraſſé un monſtre qui infeſtoit Rhodes. Il fit éclater ſa magnificence par les édifices qu'il fit élever dans l'iſle : une égliſe où il fonda deux chapelles magiſtrales, & un château qui porta ſon nom. Il fut auſſi le fondateur d'un monaſtére de Chartreuſe, dans le diocèſe de Fréjus, où ſa ſœur *Roſoline* de *Villeneuve*, morte en odeur de ſainteté, fut prieure. L'illuſtre maiſon dont étoit le grand-maître de Rhodes, a produit un grand nombre de perſonnages diſtingués ; tels que *Romée* de VILLENEUVE, premier miniſtre de *Raimond Berenger* comte de Provence, mort en 1250 ; *Louis* de VILLENEUVE, ſeigneur de Sorenon, premier marquis de Trans, chambellan de *Charles VIII*, & un des généraux de ſes armées navales. Enfin l'ordre de Malte lui doit plus de cent chevaliers, & l'Egliſe un grand nombre de prélats, dont les lumiéres ont égalé les vertus.

II. VILLENEUVE, (Gabrielle-Suſanne BARBOT, veuve de J. B. de GAALLON de) morte en 1755, avoit de l'eſprit & de l'aménité. Son mari étoit lieutenant-colonel d'infanterie. Elle s'exerça dans le genre Romaneſque, & elle eut à cet égard quelques ſuccès. On a d'elle : I. La *Jeune Américaine*, ou les *Contes Marins*, 4 parties, in-12. II. Le *Phénix Conjugal*, in-12. III. *Le Juge prévenu*, in-12. IV. Les *Contes de cette année*, in-12. V. Les *Belles Solitaires*, en 3 parties, in-12. VI. Le *Beau-Frere ſuppoſé*, 4 parties in-12. VII. *Meſdemoiſelles de Marſange*, in-12. VIII. Le *Tems & la Patience*, 2 v. in-12. IX. La *Jardiniére de Vincennes*, en 5 brochures in-12. Ce dernier Roman eſt le plus lu. C'eſt un tableau des caprices de l'amour & de la fortune, ſans force & ſans coloris; mais les ſituations attendriſſantes, la nobleſſe des ſentimens, la juſteſſe des réflexions rachètent le défaut de la foibleſſe & de l'incorrection du ſtyle.

VILLER, (Michel) prêtre du diocèſe de Lauſanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, eſt connu par des *Anecdotes ſur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732 & 1742, en 7 vol. in-12, où il n'a pas le mérite de la préciſion.

VILLEROI, (*Voyez* AUBESPINE, n° IV... & NEUVILLE.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) *Voyez* GIRARD DE VILLETH...

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, ſeigneur de l'Iſle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ſes intrigues & par ſon courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu ſuſpect à *Henri V* roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Baſtille par ordre de ce prince, & n'en ſortit qu'en 1422. Il ſervit encore les ducs de *Bourgogne* & les Anglois juſqu'en 1435 ; mais peu de tems après, il rentra au ſervice du roi *Charles VII*, prit Pontoiſe, & facilita la réduction de Paris. Ce héros ſe préparoit à d'autres exploits, lorſqu'il fut tué à Bruges, dans une ſédition populaire, en 1437, honoré des regrets de ſon roi.

II. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jéruſalem, étoit de la même maiſon que le précédent. Il commandoit dans l'iſle de Rhodes, lorſque cette iſle fut aſſiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander & preſſa le ſiége avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par *d'Amaral*, chancelier de l'ordre, fut obligé de ſe rendre le 20 Décembre de la même année. Le vainqueur, plein d'eſtime pour le vaincu, lui fit les offres les plus flatteuſes pour l'engager à reſter avec lui; mais l'*Iſle-Adam* préféra les intérêts de ſon ordre à ſa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ſes chevaliers ſans retraite aſſûrée, l'empereur *Charles-Quint* lui donna en 1530 Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie; & le grand-maître de l'*Iſle-Adam* en prit poſſeſſion au mois d'Octobre de la même année. C'eſt depuis ce tems que les chevaliers de S. Jean de Jéruſalem ont pris le nom de *Chevaliers de Malte*. L'*Iſle-Adam* mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ſes chevaliers, dont il avoit été le défenſeur & le pere. On grava ſur ſon tombeau ce peu de mots qui renferment un éloge complet: *C'eſt ici que repoſe la Vertu victorieuſe de la Fortune.* Son petit-neveu, *Charles*, mort en 1535, donna toutes ſes terres à ſon couſin le connétable *Anne* de *Montmorency* en 1527, du conſentement de ſon frere puîné *Claude*, qui avoit cependant pluſieurs enfans.

III. VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac ſur la Charente en 1648, entra chez les Jéſuites en 1666. Après s'y être diſtingué & dans les colléges & dans la chaire, il en ſortit en 1689, pour rentrer dans l'ordre de Cluni non-réformé. Il devint prieur de *St-Taurin*, & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appellé par *Boileau* le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuſe, étoit d'ailleurs un homme très-eſtimable. On a de lui un recueil de *Poëſies*. L'abbé de *Villiers* faiſoit peu de cas de ſes vers, & il ſe rendoit juſtice, quoique poëte & auteur. Sa poëſie, exacte & naturelle, eſt trop languiſſante. Ses ouvrages poëtiques recueillis par *Colombat*, 1728, in-12, ſont: I. *L'Art de prêcher*, Poëme qui renferme les principales règles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'Education des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes ſont ſur de grands ſujets, remplis de ſolides préceptes & de ſages inſtructions; mais le ſtyle eſt ſimple, dénué d'harmonie & d'images, & plein de petits détails que l'expreſſion ne relève jamais: à peine s'élève-t-il juſqu'au rang de verſificateur. IV. Deux Livres d'*Epitres*. V. *Piéces diverſes*, &c. L'abbé de *Villiers* s'eſt auſſi diſtingué par pluſieurs beaux *Sermons*, & par différens ouvrages en proſe. Les principaux ſont: I. *Penſées & Réflexions ſur les égaremens des hommes dans la voie du ſalut*, à Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions ſur les défauts d'autrui, & ſur les fruits que chacun en peut retirer pour ſa conduite*, in-12, 4 vol. III. *Vérités ſatyriques*, en 50 Dialogues in-12. IV. *Entretiens ſur les* Contes des Fées *& ſur quelques Ouvrages de ce tems, pour ſervir de préſervatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12. Il s'élève dans ce livre contre l'uſage de ne mettre que de l'amour dans ces piéces,

Ces différens ouvrages reſpirent une bonne morale ; mais ils manquent ſouvent de profondeur, de chaleur & d'énergie, & offrent trop d'idées communes. Cependant ſa diction, pure & ſaine, eſt bien préférable à l'emphaſe pédanteſque de nos moraliſtes d'aujourd'hui.

VILLIERS, *Voy.* BUCKINGHAM.

VILLIC, *Voyez* WILLIC.

VILLON, *Voyez* CORBUEIL.

I. VINCENT, (Saint) diacre de Sarragoſſe, reçut la couronne du martyre à Valence en 305.

II. VINCENT DE LERINS, célèbre religieux du monaſtére de ce nom, étoit natif de Toul, ſelon la plus commune opinion. Après avoir paſſé une partie de ſa vie dans les agitations du ſiécle, il ſe retira au monaſtére de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du ſalut. Il compoſa en 434 ſon *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique ſon but principal ſoit d'y combattre l'héréſie de *Neſtorius* que l'on venoit de condamner. Sa règle eſt de s'en tenir à ce qui a été enſeigné dans tous les lieux & dans tous les tems. Ce Mémoire, plein d'excellentes choſes & de principes rendus avec netteté, étoit diviſé en 2 parties, dont la ſeconde traitoit du Concile d'Ephèſe. Cette partie lui fut volée, & il ne lui reſta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de ſon Mémoire. Cet illuſtre ſolitaire mourut en 450. La meilleure édition de ſon excellent ouvrage eſt celle que *Baluze* en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome en 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoiſe du *Commonitorium*, in-12.

III. VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance, s'acquit l'eſtime du roi *St Louis* & des princes de ſa cour. Ce monarque l'honora du titre de ſon lecteur, & lui donna inſpection ſur les études des princes ſes enfans. *Vincent* ayant fort aiſément des livres par la libéralité du roi, entreprit, I. L'ouvrage qui a pour titre : *Speculum majus*, à Douai, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-f. C'eſt un ample recueil contenant des extraits d'écrivains ſacrés & profanes, où l'on trouve raſſemblé dans un ſeul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection, aſſez mal choiſie & auſſi mal digérée, eſt pleine d'erreurs les plus groſſiéres. L'auteur l'a diviſée en 4 parties. La 1re eſt intitulée : *Speculum naturale* ; la IIe, *Speculum doctrinale* ; la IIIe, *Speculum morale* ; & la IVe, *Speculum hiſtoriale*. L'abrégé de cet ouvrage eſt attribué à *Doringck* : (*Voyez* ce mot.) II. Une *Lettre* à *St Louis* ſur la mort de ſon fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin, écrits d'un ſtyle barbare. Ce ſavant religieux mourut en 1264.

IV. VINCENT FERRIER, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Valence en Eſpagne le 23 Janvier 1357, fut reçu docteur de Lerida en 1384. Ses miſſions en Eſpagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecoſſe, firent éclater ſon zèle dans une partie de l'Europe. Il l'exerça ſur-tout pendant le ſchiſme qui déchiroit l'Egliſe. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut, pendant pluſieurs années, confeſſeur de *Benoît XIII* & ſon plus ardent défenſeur. Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce ſchiſmatique, déclaré ennemi de la paix & de l'union de l'Egliſe, il diſpoſa

le roi d'Eſpagne & les autres ſouverains à ſouſtraire tous leurs états à ſon obéiſſance; il s'attacha au concile de Conſtance, & abandonna ſon pénitent. En 1417 il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, apres avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, publiés à Valence en Eſpagne, 1491, in-fol. On trouve dans ce recueil: I. Un *Traité de la Vie ſpirituelle*, ou *de l'Homme intérieur*. II. Celui *de la Fin du Monde*, ou *de la ruine de la Vie ſpirituelle, de la dignité Eccléſiaſtique, & de la Foi Catholique*. III. Un Traité intitulé: *Des deux avénemens de l'Ante-Chriſt*. IV. Une *Explication de l'Oraiſon Dominicale*. V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties: on doute qu'ils ſoient de lui.

V. VINCENT DE PAUL, (St) né à Poy au diocèſe d'Acqs en 1576, de parens obſcurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ſes parens à l'envoyer à Toulouſe. Après avoir fini ſes études, il fut élevé au ſacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appellé à Marſeille, le bâtiment ſur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut eſclave à Tunis ſous trois maitres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & Savoyard. S'étant ſauvés tous les deux ſur un eſquif, ils abordérent heureuſement à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, inſtruit de ſon mérite, l'emmena à Rome. L'eſtime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un miniſtre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompenſa dans la ſuite ce ſervice par l'abbaye de St Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine *Marguerite* de *Valois*, il ſe retira auprès de *Bérulle* ſon directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maiſon d'*Emmanuel de Gondy*, général des galéres. Mad^e de *Gondy*, mere de ces illuſtres élèves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inſpira le deſſein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Miſſions à la campagne. *Vincent*, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par ſon ſeul mérite la place d'aumônier-général des galéres en 1619. Le miniſtére de zèle & de charité qu'il y exerça, fut longtems célèbre à Marſeille, où il étoit déja connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconſolable d'avoir laiſſé ſa femme & ſes enfans dans la plus extrême miſére, *Vincent* de *Paul* avoit offert de ſe mettre à ſa place; & ce qu'on aura peine ſans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ſes pieds reſtérent enflés, pendant le reſte de ſa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *St François de Sales*, qui *ne connoiſſoit pas dans l'Egliſe un plus digne Prêtre que lui*, le chargea en 1620 de la ſupériorité des filles de la Viſitation. Après la mort de Mad^e de *Gondy*, il ſe retira au collége des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne ſortoit que pour faire des Miſſions avec quelques Prêtres qu'il avoit aſſociés à ce travail. Quelques années après, il accepta la maiſon de *St Lazare*, qui devint le chef de ſa Congrégation. « Sa vie ne fut plus qu'un tiſſu de

» bonnes œuvres, (dit l'abbé *Ladvocat.*) *Miſſions* dans toutes les parties du royaume, auſſi-bien qu'en » Italie, en Ecoſſe, en Barbarie, à » Madagaſcar, &c. *Conférences Eccléſiaſtiques*, où ſe trouvoient les » plus grands évêques du royaume: » *Retraites ſpirituelles*, & en même » tems gratuites : *Etabliſſement pour* » *les Enfans-Trouvés*, à qui, par un » diſcours de ſix lignes, il procura » 40,000 liv. de rente : *Fondation* » *des Filles de la Charité* pour le » ſervice des Pauvres malades ; ce » n'eſt-là qu'une eſquiſſe des ſervices qu'il a rendus à l'Egliſe & » à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, » de *la Salpétriére*, de *la Pitié* ; ceux » de *Marſeille* pour les Forçats, de » *Ste Reine* pour les Pélerins, du » *St Nom de Jeſus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande » partie de ce qu'ils ſont. Il envoya en Lorraine, dans les tems » les plus fâcheux, juſqu'à deux » millions en argent & en effets ». Avant l'établiſſement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue St Landri 20 ſols la piéce, & on les donnoit par charité, diſoit-on, aux femmes malades qui en avoient beſoin pour leur faire ſucer un lait corrompu. *Vincent* de *Paul* fournit d'abord des fonds pour nourrir 12 de ces enfans ; bientôt ſa charité ſoulagea tous ceux qu'on trouvoit expoſés aux portes des Egliſes ; mais les ſecours lui ayant manqué, il convoqua une aſſemblée extraordinaire de Dames charitables. Il fit placer dans l'Egliſe un grand nombre de ces malheureux enfans, & ce ſpectacle, joint à une exhortation auſſi courte que pathétique, arracha des larmes ; & le même jour, dans la même Egliſe, au même inſtant, l'hôpital des Enfans-Trouvés fut fondé & doté. Pendant dix années qu'il fut à la tête du conſeil de conſcience ſous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. L'attention qu'il eut d'écarter les partiſans de *Janſenius*, l'a fait peindre par les hiſtoriens de Port-Royal comme un homme d'un génie borné ; mais ils n'ont pu lui refuſer une vertu peu commune. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste Géneviéve, auſſi bien qu'à l'*Etabliſſement des grands Séminaires*. *Vincent* accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit ſa ſainte carriére le 27 Septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoit XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement *St Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en liſant cet ouvrage, & quoique ce ſoit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'eſt que très-peu flatté. Sa Congrégation poſſéde aujourd'hui environ 84 Maiſons diviſées en 9 provinces. Elle ne s'eſt pas illuſtrée, comme d'autres, dans la littérature : ce n'étoit pas le but de ſon fondateur, homme plus pieux que ſavant ; mais elle ſert utilement l'Egliſe dans les Séminaires & dans les Miſſions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la ſuite de l'article de *Vincent de Paul*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12 ; mais il auroit dû avertir que ce livre eſt un libelle, où le fondateur des Lazariſtes eſt traité d'*infâme délateur* & d'*exécrable boutefeu*. Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inſpiré par celui dont il ſe dit l'avocat.

VINCENTINI, *Voy.* VALERIO, n° II.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci, près de Florence, en 1445. Les ſciences & les arts étoient familiers à ce peintre; il avoit inventé une ſorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il connoiſſoit l'architecture & l'hydraulique. Peu de tems après avoir commencé à étudier la peinture, *Verrochio*, ſon maître, le crut en état de travailler à un Ange qui reſtoit à peindre dans un de ſes tableaux, dont le ſujet étoit le Baptême de N. S. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres. *Verrochio*, piqué de ſe voir ainſi ſurpaſſé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard* eſt la repréſentation de la Cêne de N. S. qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres; mais s'étant épuiſé par l'expreſſion qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'aſſez beau pour le Chriſt, & le laiſſa ébauché. Cependant le prieur du couvent, homme inquiet, le tourmentoit ſans ceſſe. *Léonard*, pour ſe venger de ce moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure reſtoit auſſi à finir. Ce fut avec ce peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grande ſalle du conſeil de Florence, & ils firent enſemble ces cartons qui ſont devenus depuis ſi fameux. Il eſt rare que la jalouſie ne détruiſe point l'union qui ſembleroit devoir régner entre les perſonnes à talent. Cette cruelle paſſion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la cour de *François I*; mais étant déja vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520 à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu viſiter dans ſa derniére maladie. Le coloris de ce peintre eſt foible, ſes carnations ſont d'un rouge de lie. Il finiſſoit tellement ce qu'il faiſoit, que ſouvent ſon ouvrage en devenoit ſec. Il avoit auſſi une exactitude trop ſervile à ſuivre la nature juſques dans ſes minuties: mais ce peintre a excellé à donner à chaque choſe le caractére qui lui convenoit. Il avoit fait une étude particuliére des mouvemens produits par les paſſions. Il y a une correction & un goût exquis dans ſon deſſin. On remarque auſſi beaucoup de nobleſſe, d'eſprit & de ſageſſe dans ſes compoſitions. Le *Traité de la Peinture*, en Italien, Paris 1651, in-fol. que ce peintre a laiſſé, eſt eſtimé. Nous en avons une Traduction françoiſe donnée par *Chambray*, Paris, 1651, in-fol.; & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui, *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINET, (Elie) naquit auprès de Barbezieux en Saintonge. *André Govea*, principal du collége de Bordeaux, l'appella dans cette ville, où il lui ſuccéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un ſuccès diſtingué. C'étoit un homme grave, infatigable au travail, & aimant tellement l'étude, que dans ſa derniére maladie il ne ceſſa de lire & de faire des obſervations ſur ce qu'il liſoit. Ses talens pour l'éducation de la jeuneſſe égaloient ſon ardeur laborieuſe. Il mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un ſavant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Antiquité de Bordeaux &*

de Bourg, 1574, in-4°. II. Celle *de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres ſont eſtimés à cauſe des recherches. III. *La Maniére de faire des Solaires ou Cadrans*, in-4°. IV. L'*Arpenterie*, in-4°. V. Des *Traductions françoiſes* de la *Sphére de Proclus*, & de la *Vie de Charlemagne* écrite par *Eginard*. VI. De bonnes Editions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* ſur les Grammairiens & les Rhéteurs, de *Perſe*, d'*Eutrope*, d'*Auſone*, de *Florus*, &c. avec des notes & des commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (N.) architecte Hollandois du dernier ſiécle, s'eſt rendu célèbre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait conſtruire dans ſa patrie. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à la Haye, 1736, in-fol.

VINNIUS, (Arnold) célèbre profeſſeur de droit à Leyde, mourut en 1657 à 70 ans. On a de lui un *Commentaire* ſur les *Inſtitutes de Juſtinien*, Elzévir, 1665, in-4° réimprimé ſous ce titre : *Arnoldi* VINNII *Juriſconſulti in quatuor libros Inſtitutionum Imperialium, Commentarius academicus & forenſis*, &c. *Cui accedunt ejuſdem* Vinnii *Quæſtiones Juris ſelectæ*, Paris, 1778, 2 vol. in-4°; & un autre *Commentaire* ſur les anciens Juriſconſultes, Leyde, 1677, in-8°. Celui-ci fait ſuite des Auteurs *cum notis Variorum*.

VINOT, (Modeſte) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-ſur-Aube d'un avocat, profeſſa la rhétorique à Marſeille, où il ſe diſtingua par ſes Harangues & par ſes Poëſies latines. La littérature n'étoit pas ſon ſeul talent. Ses ſupérieurs l'ayant envoyé à Tours pour y faire des Conférences publiques ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique, il mérita que d'*Hervaux*, archevêque de Tours, le nommât chanoine de St Gatien. Le P. *Vinot* conſerva ce canonicat le reſte de ſes jours, ſans ſortir de la congrégation, qui le regarda toujours comme un de ſes plus illuſtres membres. On a de lui, I. Une *Traduction*, en beaux vers latins, des Fables choiſies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tiſſard*; & d'autres *Poëſies* latines, imprimées à Troyes en 2 petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen ſous le nom d'Anvers, par les ſoins de l'abbé *Saas*, en 1738, in-12. II. Une *Dénonciation raiſonnée d'une Thèſe de Théologie* ſoutenue à Tours le 10 Mai 1717. Le Pere *Vinot* mourut à Tours en 1731, à 59 ans. Il avoit de l'eſprit, de l'imagination, & le génie de la Satyre. Quelques écrivains lui ont attribué le *Philotanus* de l'abbé *Grecourt*.

VINTIMILLE, (Charles-Gaſpard-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles du royaume, fut ſucceſſivement évêque de Marſeille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il mourut en 1746, à 94 ans. L'amour de la paix fut ſon principal mérite. Les diſputes du Janſéniſme qui troublérent ſon diocèſe, n'altérérent point la tranquillité de ſon caractère. Il fut le premier à rire des ſatyres que les partiſans du diacre *Pâris* publiérent contre lui. Son frere le comte du *Luc*, mort en 1740 à 87 ans, laiſſa des enfans.

VIO, (Thomas de) célèbre cardinal, plus connu ſous le nom de *Cajetan*, naquit à Gaïete, dans le royaume de Naples, en 1469. L'ordre de *St Dominique* le reçut dans ſon ſein en 1484. Il y brilla par ſon eſprit & par ſon ſavoir, devint docteur & profeſſeur en théologie, puis procureur-général de ſon ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des ſervices importans au

pape *Jules II* & à *Léon X*, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année ſuiv. ſon légat en Allemagne. Le cardinal *Cajetan* eut pluſieurs conférences avec *Luther*; mais ſon zèle & ſon éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaiete, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut en 1534, à 67 ans. Malgré les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laiſſer paſſer aucun jour ſans donner quelques heures à l'étude. C'eſt ce qui lui fit compoſer un ſi grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. II. Des *Traités* ſur diverſes matiéres. III. Des *Commentaires* ſur la Somme de *St Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette Somme de 1541 & 1612. Ces différens ouvrages ſont une ſource d'érudition. Le cardinal *Cajetan* avoit beaucoup lu & beaucoup compilé; mais ſes livres ſont trop volumineux pour croire qu'il l'eût toujours fait avec diſcernement.

VIOLE, (Le) peintre Italien, mourut à Rome en 1622, âgé de 50 ans. *Annibal Carache* lui donna des leçons & perfectionna ſes talens pour le payſage, dans lequel ce maître a excellé. Le pape *Grégoire XV*, charmé de ſon mérite, l'attacha à ſon ſervice; mais les bienfaits de ſa ſainteté, loin de l'animer au travail, lui firent embraſſer une vie oiſive. On doit le diſtinguer de *VIOLE ZANINI*, qui cultiva l'architecture & qui écrivit ſur cet art.

VIOLETTE, (La) *Voyez* CHESNE, n° III.

VIONNET, (George) Jéſuite de Lyon, d'un caractére aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en 5 actes & en vers, 1749; & quelques *Poëſies Latines* ſur différens ſujets. Il termina ſa carriére en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean-Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, eſt auteur d'une *Poëtique*, de *Poëſies Latines*, & d'autres *Ouvrages*, Naples 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du ſuccès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) miniſtre Calviniſte, né à Orbe en Suiſſe l'an 1511, s'unit avec *Farel*, pour aller prêcher à Genève les erreurs de *Calvin*. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chaſſérent les Catholiques de la ville en 1536. *Viret* fut enſuite miniſtre à Lauſanne & dans pluſieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le fanatiſme lui avoit donné une eſpèce d'éloquence; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois: I. *Opuſcula*, 1553, in-fol. II. *Diſputations ſur l'état des Trépaſſés*, 1552, in-8°. III. *La Phyſique Papale*, 1552, in-8°; que les eſprits amis de la ſatyre recherchent, ainſi que ſa *Nécromance Papale*, Genève, 1553, in-8°.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) ſurnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'Octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuſes par ſa naiſſance. Sa muſe s'étoit d'abord exercée dans le genre paſtoral. Ce poëte, rétabli par *Auguſte* dans ſon patrimoine, d'où il avoit été chaſſé, par la diſtribution faite aux ſoldats vétérans des terres du Mantouan & du Cré-

monois, compoſa, pour remercier ſon bienfaiteur, ſa 1re *Eglogue*. Cette piéce fit connoître ſon grand talent pour la poëſie, & devint la ſource de ſa fortune. Il finit ſes *Bucoliques* au bout de 3 ans : ouvrage précieux par les graces ſimples & naturelles, par l'élégance & la délicateſſe, & par la pureté de langage qui y règnent. Peu de tems après, *Virgile* entreprit les *Géorgiques* : Poëme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laiſſés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la poëſie latine. Ces différens ouvrages lui acquirent les ſuffrages & l'amitié d'*Auguſte*, de *Mécène*, de *Tucca*, de *Pollion*, d'*Horace*, de *Gallus*. La vénération qu'on avoit pour lui à Rome étoit telle, qu'un jour, comme il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ſes vers, tout le peuple s'éleva avec des acclamations : honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'empereur. Tant de gloire lui fit des jaloux, à la tête deſquels étoient *Bavius* & *Nævius*. On attaqua ſa naiſſance, on déchira ſes ouvrages, on ne reſpecta pas même ſes mœurs ; on lui prêta des goûts infâmes, ainſi qu'à *Socrate*, *Platon*, &c. Ce qui encourageoit les critiques, c'étoit ſa modeſtie, qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarraſſoit en bien des occaſions ; quand la multitude accouroit pour le voir, il ſe déroboit en rougiſſant. Il négligeoit ſes habillemens & ſa perſonne. Cette ſimplicité cachoit beaucoup de génie ; mais ce n'étoit pas aux ſots à le voir. Un certain *Filiſtus*, bel-eſprit de cour, prenoit plaiſir, dit-on, à l'agacer continuellement, même en préſence d'*Auguſte*. *Vous êtes muet*, lui dit-il un jour, *& quand vous auriez une langue, vous ne vous défendriez pas mieux...* *Virgile*, piqué, ſe contenta de répondre : *Mes ouvrages parlent pour moi.--Auguſte* applaudit à la répartie, & dit à *Filiſtus* : *Si vous connoiſſiez l'avantage du ſilence, vous le garderiez toujours..Cornificius*, autre *Zoile*, déchiroit *Virgile*. On en avertit le poëte, qui répondit ſimplement : *Cornificius m'étonne. Je ne l'ai jamais offenſé, je ne le hais point ; mais il faut que l'Artiſte porte envie à l'Artiſte, & le Poëte au Poëte. Je ne me venge de mes ennemis qu'en m'éclairant par leur critique.* Un de ceux dont il fut le moins bleſſé, c'eſt *Bathille*. *Virgile* avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'*Auguſte*, ce Diſtique où il le fait égal à *Jupiter* :

Nocte pluit totâ ; redeunt ſpectacula manè :
Diviſum Imperium cum Jove Cæſar habet.

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuſe bagatelle ; perſonne ne ſe déclara. *Bathille*, profitant de ce ſilence, ſe fait honneur du Diſtique & en reçoit la récompenſe. Le dépit de *Virgile* lui ſuggéra une idée heureuſe : ce fut de mettre au bas du Diſtique, ce vers, *Hos ego verſiculos feci, tulit alter honores ;* & le commencement du ſuivant, *Sic vos non vobis*, répété 4 fois. L'empereur demanda qu'on en achevât le ſens ; mais perſonne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le Diſtique. *Bathille* devint la fable de Rome, & *Virgile* fut au comble de ſa gloire, ſur-tout lorſqu'on eut vu quelques échantillons de ſon *Enéide*. *Virgile* employa onze ans à la compoſition de cet ouvrage ; mais voyant approcher ſa fin, ſans avoir pu y faire les changemens qu'il méritoit, il ordonna qu'on le jet-

tât au feu ; ordre rigoureux, qui heureuſement ne fut point exécuté. Il mourut à Brindes en Calabre le 22 Septembre de l'an 19 de J. C. à 51 ans, en revenant de Grèce avec *Auguſte*. Ce prince ſe délaſſoit quelquefois par la lecture de l'*Enéide*. On ſait l'impreſſion que fit ſur l'empereur & ſur *Octavie* l'éloge du jeune *Marcellus*, placé avec tant d'art dans le VI^e^ livre. *Octavie* s'évanouit à ces mots, *Tu Marcellus eris* ; & voulant marquer ſa reconnoiſſance & ſon admiration au poëte, elle lui fit compter dix grands ſeſterces pour chaque vers ; ce qui montoit à la ſomme de 32500 livres. Quoique *Virgile* ne ſoit venu qu'après *Homére*, qu'il l'ait imité dans le plan de ſon Poëme, & qu'il n'ait pu mettre la derniére main à ſon ouvrage ; cependant c'eſt une queſtion indéciſe, & qui le ſera vraiſemblablement toujours, de ſavoir lequel des deux poëtes a le mieux réuſſi dans la Poëſie épique : (*Voyez* dans l'article d'*Homére* le Parallèle de ces deux grands-hommes.) Ce Parallèle nous diſpenſe de tracer ici le caractére de l'*Eneïde* & de ſon auteur. Comme les talens ſont bornés, *Virgile* n'étoit plus le même lorſqu'il écrivoit en proſe. *Sénèque* le Philoſophe nous apprend, qu'il n'avoit pas mieux réuſſi en proſe que *Cicéron* en vers. La ſanté de ce poëte avoit toujours été foible & chancelante ; il étoit ſujet aux maux d'eſtomac & de tête, & aux crachemens de ſang : auſſi mourut-il au milieu de ſa carriére. Il ordonna par ſon teſtament qu'on laiſſât ſon Poëme tel qu'il étoit, au cas qu'on le ſauvât des flammes, & l'on eut cette attention : delà vient qu'on trouve tant de vers imparfaits dans l'*Eneïde*. L'auteur de cet ouvrage unique mourut aſſez riche, pour laiſſer des ſommes conſidérables à *Tucca*, à *Varius*, à *Mécène*, à l'empereur même. Son corps fut porté près de Naples ; & l'on mit ſur ſon tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope : cecini Paſcua, Rura, Duces.

Les éditions les plus recherchées des ouvrages de *Virgile* ſont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol. -- du Pere *la Cerda*, Lyon 1619, 3 vol. in-fol. -- de Sedan, 1625, in-32.--d'*Elzevir*, 1636, in-12.--du Louvre, 1641, in-fol. -- de Londres 1663, in-fol. donnée par *Ogilvi*, avec 102 figures & une carte.--*Cum notis Variorum*, 1680, 3 vol. in-8°.--*Ad uſum Delphini*, Paris 1682, in-4°.--de Lewarde, 1717, in-4°. --Florence, 1741, in-4°.--Amſterd. 1746, 4 vol. in-4°.--Rome, 1741, in-fol. faite ſur un ancien manuſcrit dont on a figuré l'écriture. --Ibid. 1763, en 3 vol. in-folio, avec fig. ital. & lat.--de Londres, *Sandby*, 1750, 2 vol. in-8°. fig.--Birmingham, *Baskerville*, 1757, in-4°. La plupart de ces éditions & ſur-tout la derniére ſont ſuperbes ; mais ceux qui ne cherchent dans les livres que la commodité du format & l'exactitude de l'impreſſion, peuvent ſe borner à l'édition d'*Elzevir*, en obſervant que dans l'édition originale les *Bucoliques* & l'*Eneïde* ſont précédées d'une page dont les capitales ſont en rouge ; ou à l'édition de *Couſtelier*, 1745, en 3 vol. in-12, que M. *Philippe* dirigea. Il la revit exactement ſur celle de Florence, donnée en 1741 ſur un manuſcrit de

1300 ans. Quant aux nombreuſes Traductions françoiſes, dont on a ſurchargé notre littérature, il n'y a que celle de l'abbé *des Fontaines* qui ſoit ſupportable. Voyez ſon article, & celui d'*Annibal Caro* à qui nous devons une bonne traduction Italienne.

VIRGILE, *Voyez* POLYDORE.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, devint paſſionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle ſeroit remiſe à *Marcus Claudius*, avec lequel il s'entendoit, juſqu'à ce que *Virginius* ſon pere fût de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à ſa fille, vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré *Virginie* a part, il prit un couteau qu'il rencontra ſur la boutique d'un boucher: *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reſte pour te conſerver l'honneur & la liberté.* Il lui porte à l'inſtant le couteau dans le cœur & la laiſſe expirante. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient ſuivi. Les troupes, plus indignées contre le raviſſeur que contre le pere, prirent les armes, & marchérent à Rome, où elles ſe ſaiſirent du Mont-Aventin. Tout le peuple ſoulevé contre *Appius*, le fit mettre en priſon, où il ſe tua pour prévenir l'arrêt de ſa mort. *Spurius Opius*, autre décemvir qui étoit à Rome, & qui avoit ſouffert le jugement tyrannique de ſon collègue, ſe donna la mort; & *Marcus Claudius*, confident d'*Appius*, fut condamné au dernier ſupplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRGINIUS, (André) ſavant théologien Luthérien né à Schweſſin, d'une famille noble de Poméranie, mort en 1664, évêque d'Eſthon, à 68 ans, laiſſa divers *Ecrits Théologiques.*

VIRIPLACA, Déeſſe qui préſidoit au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avoit des brouilleries dans le ménage. Cette divinité avoit un temple à Rome ſur le Mont-Palatin.

VIRSUNGUS, *Voy.* WIRSUNG.

VISCA, (Charles de) écrivain Flamand de l'ordre de Cîteaux, dans le XVII^e^ ſiécle, a laiſſé une *Bibliothèque* des Auteurs de ſon ordre, Cologne 1656, in-4°. aſſez exacte; mais écrite dans un latin barbare, & plein de jugemens faux & d'éloges emphatiques.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Taraſcon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marſeille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec diſtinction, pendant pluſieurs années, la place de ſecrétaire perpétuel de l'académie de cette ville. Il en avoit été pour ainſi dire le fondateur, & c'eſt à ſes ſoins & à ſon zèle qu'elle dut une partie de ſa gloire. *La Viſclède* étoit le *Fontenelle* de Provence par ſes talens, autant que par ſon caractére. Doux, poli, affable, officieux, ſenſible à l'amitié, il eut beaucoup d'amis, & ne mérita aucun ennemi. Les traits qu'on lui lança, ne parvinrent pas juſqu'à lui; il profita de la critique & ignora l'inſulte. Son goût n'étoit pas auſſi ſûr que ſon eſprit étoit fin; & il auroit volontiers préféré les Fables de *la Motte* à celles de *la Fontaine.* Avec beaucoup de fineſſe dans l'eſprit, il en avoit très-peu dans le caractére; & on trouve

peu d'hommes de lettres qui aient eu une ſimplicité de mœurs plus aimable. Sa converſation ne brilloit pas par les ſaillies; mais ſon commerce étoit sûr & utile à ceux qui en jouiſſoient. Les jeunes-gens avoient en lui un ami, un conſeil & un conſolateur. *La Viſclède* eſt principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. L'académie Françoiſe & les autres compagnies du royaume, le couronnérent pluſieurs fois; & (ſuivant la penſée d'un homme d'eſprit) il auroit eu de quoi former un Médailler des différens prix qui lui furent adjugés. Ses ouvrages ſont: I. Des *Diſcours Académiques*, répandus dans les différens recueils des ſociétés littéraires de la France. Ils ſont bien penſés & bien écrits; mais il y a plus d'eſprit que d'imagination, ainſi que dans ſes autres productions. II. Des *Odes* morales, dignes d'un poëte philoſophe. Les plus eſtimées ſont celles qui ont pour ſujet l'*Immortalité de l'Ame*; les *Paſſions*; les *Contradictions de l'Homme*. III. Diverſes *Piéces de Poëſie* manuſcrites, & quelques autres imprimées dans ſes *Œuvres diverſes*, publiées en 1727, en 2 vol. in-12. Ce Recueil eſſuya beaucoup de critiques.

VISCONTI, (Matthieu) II^e^ du nom, ſouverain de Milan, étant mort ſans enfans mâles en 1355; ſes deux freres, (& non ſes fils, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*,) partagérent ſa ſucceſſion. *Bernabo* régnoit dans Milan, tandis que *Galeas* régnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laiſſant pour fils *Jean-Galeas* qui lui ſuccéda. *Bernabo*, génie ambitieux & homme perfide, voulut ſe rendre maître de tout le duché, en mariant *Catherine* ſa fille à ſon neveu, veuf d'*Iſabelle* de *France*, & en l'attirant à ſa cour, où il eſpéroit s'en défaire aiſément. *Jean-Galeas* de ſon côté formoit le projet de s'emparer de la ſucceſſion de ſon oncle, qu'il égaloit en ambition, & qu'il ſurpaſſoit en ruſes & en artifices. Il avoit toujours le maſque de la religion ſur le viſage, & ſes actions n'eurent jamais un dehors plus pieux que lorſqu'il méditoit quelque crime. Un jour il alla en pélerinage à une chapelle dédiée à la Vierge, auprès de Milan, avec ſa garde ordinaire de 2000 hommes: *Bernabo*, qui ne ſe méfioit de rien, va au-devant de lui; mais on l'arrêta à l'inſtant avec ſes deux fils, qui finirent leurs jours dans la priſon avec leur pere. *Jean-Galeas*, par cette perfidie, étendit ſa domination ſur tout le Milanois. L'an 1395 il obtint de *Wenceſlas*, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte de *Vertus*, qu'il avoit porté juſques-là du chef d'*Iſabelle* de *France*, ſa premiére femme, de laquelle ſortit une fille unique, (*Valentine*) mariée à *Louis* duc d'*Orléans*, qui devoit ſuccéder au duché de Milan, après l'extinction de la poſtérité maſculine des *Viſconti*. Il termina ſa carriére en 1402, laiſſant de ſa ſeconde femme, *Jean-Marie* & *Philippe-Marie*. Le premier gouverna Milan comme *Néron* régnoit à Rome. Il faiſoit dévorer par des chiens les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'aſſaſſinérent en 1412. *Philippe-Marie* qui régnoit à Pavie, devenu ſouverain de tout le Milanois, laiſſa, à ſa mort arrivée en 1447, une fille (*Blanche-Marie*) qu'il maria à *Sforce*. Celui-ci s'empara du duché de Milan, au préjudice du duc d'*Or-*

léans, qui le réclama comme l'héritage de ſa mere. Telle fut la ſource des guerres du Milanois, qui fut pendant long-tems le tombeau des François.

VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la Société des Jéſuites. Sa vertu & ſes connoiſſances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choiſir en 1685 par *Louis XIV*, pour aller en qualité de Miſſionnaire à la Chine, avec cinq autres Jéſuites. Arrivés à Macao en 1687, il apprit avec une facilité ſurprenante l'écriture & les caractéres Chinois. Ses progrès furent ſi étonnans & ſi rapides, que le fils du grand empereur *Camhi*, héritier préſomptif du trône, ſurpris de l'aiſance ſinguliére avec laquelle le P. *Viſdelou* expliquoit les livres les plus obſcurs des Chinois, lui en donna de lui-même une atteſtation des plus authentiques & des plus flatteuſes. Pendant plus de 20 ans que le P. *Viſdelou* ſéjourna dans le vaſte empire de la Chine, il y travailla ſans relâche à la propagation de l'Evangile. Le cardinal de *Tournon*, légat du St-Siége, le déclara en 1708 vicaire apoſtolique, adminiſtrateur de pluſieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le diſciple, l'ami, le coopérateur de ce célèbre cardinal, partagea ſes diſgraces, & s'unit avec lui contre les Jéſuites ſes confréres, pour former des Chrétiens, non ſuivant la politique mondaine, mais ſelon l'Evangile. Son zèle déplut à ſon ordre, & on obtint de *Louis XIV* une lettre de cachet pour le tirer de Pondichery, où le cardinal de *Tournon* l'avoit placé : *Viſdelou* ne crut pas devoir obéir à cet ordre extorqué par la vengeance ; & le Régent, auprès de qui il ſe juſtifia après la mort de *Louis XIV*, approuva ſa conduite. Cet homme apoſtolique mourut ſaintement à Pondichery en 1737. On a de lui pluſieurs ouvrages manuſcrits qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux ſont : I. Une *Hiſtoire de la Chine* en latin. II. *La Vie de Confucius*. III. *Les Eloges des Sept Philoſophes Chinois*. IV. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. V. Un ouvrage ſur *les Cérémonies* & ſur *les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoiſe*. VII. Une *Hiſtoire* abrégée *du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, ſieur de) poëte François, né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille noble. Ses parens le deſtinérent à l'état eccléſiaſtique. Il en prit l'habit, & obtint quelques bénéfices ; mais l'amour lui fit quitter cet état : il ſe maria à la fille d'un peintre, malgré l'oppoſition de ſes parens. Des Nouvelles galantes & des Comédies l'occupérent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672, & continua juſqu'au mois de Mai 1710, un ouvrage périodique, ſous le titre de *Mercure Galant*, 488 volumes : Journal qui lui fit quelques admirateurs en province, & qu'on a bien perfectionné depuis. Si *la Bruyére* eût vécu de nos jours, il ne ſe ſeroit certainement pas aviſé de mettre cet ouvrage *au-deſſous du rien*. Le Théâtre fut encore une des reſſources de *Viſé*. Il donna pluſieurs Comédies, dont on peut voir le catalogue dans le tome VI^e^ du *Dictionnaire des Théâtres*. La 1^re^ fois qu'on repréſenta ſa Comédie intitulée, le *Gentilhomme Gueſpin* ou *le Campagnard*, il y avoit ſur

le

le théâtre beaucoup de gens de condition, amis de l'auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & ſiffla de toute ſa force. Un des rieurs s'avança ſur le bord du théâtre, & dit : *Meſſieurs, ſi vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez point d'entendre des choſes qui nous font plaiſir.* Un plaiſant lui répondit :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Et un autre ajoûta :

Non, d'en avoir tant dit, il eſt même confus.

Viſé compoſa auſſi des *Mémoires* ſur le règne de *Louis XIV*, depuis 1638 juſqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne ſont preſque que des extraits de ſon *Mercure*. Enfin il embraſſa pluſieurs genres, toujours avec des talens médiocres. Cet auteur perdit la vue 4 ans avant ſa mort, arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'eſprit, de la politeſſe; il connoiſſoit le monde, & lui plaiſoit par les agrémens de ſon caractére.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) profeſſeur en théologie dans l'univerſité de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancaſtre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage eſt la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop d'animoſité contre les Catholiques & contre l'auteur qu'il réfute. Ses *Œuvres* furent imprimées à Genève, 1610, en 2 vol. in-folio.

VITAL, né à Tierceville en Normandie, ſe rendit célèbre à la fin du XII^e^ ſiécle par ſa piété & le ſuccès de ſes prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il ſe retira en un lieu peu fréquenté. Mais la ſainteté de ſa vie lui ayant attiré un grand nombre de diſciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Ste Trinité*. Cet ordre ſe donna depuis à *S. Bernard*; (Voyez SERLON.) & c'eſt ainſi qu'il a paſſé dans la filiation de Cîteaux, où il ſe trouve aujourd'hui. *Vital* mourut en odeur de ſainteté en 1119.

VITAL, *Voyez* ORDRIC.

I. VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célèbre général *Aſpar*, eut le rang de maître de la milice, ſous l'emp^r^ *Anaſtaſe*. Ce prince rejettoit le concile de Chalcédoine, & perſécutoit ceux qui l'admettoient. *Vitalien* prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœſie, il vint juſqu'aux portes de Conſtantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout ſur ſon paſſage. *Anaſtaſe*, dépourvu de ſecours & déteſté de ſon peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeller les évêques exilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que *Vitalien* renvoya ſon armée, & vécut tranquille à la cour. Il jouit d'un grand crédit ſous *Juſtin*; mais *Juſtinien*, neveu de ce prince, craignant que ſon pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, le fit lâchement aſſaſſiner, après lui avoir prodigué toutes ſortes de careſſes. On croit que *Juſtin*, qu'on avoit prévenu contre lui, conſentit à ce meurtre, exécuté en Juillet 520. *Vitalien* étoit alors conſul, & ſe

trouvoit dans le 7ᵉ mois de ſon conſulat.

II. VITALIEN, de Segni en Campanie, pape après *S. Eugène I*, le 30 Juillet 657, envoya des Miſſionnaires en Angleterre, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Egliſe, & mourut en odeur de ſainteté le 27 Janvier 672. On a de lui quelques *Epitres*. On célébra divers conciles ſous ce pontife auſſi ſavant que pieux. C'eſt auſſi de ſon tems que commença l'uſage des orgues dans les égliſes.

VITELLIO, *ou* VITELO, Polonois du XIIIᵉ ſiécle. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition eſt celle de Bâle, 1572, in-folio. Cet ouvrage ne peut être que d'une utilité médiocre aujourd'hui, quoique l'auteur fût de ſon tems un homme très-eſtimable. Son livre n'eſt proprement que l'Optique d'*Alhazen* miſe dans un meilleur ordre.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 15ᵉ de Jeſ. Chr., fut proclamé empereur Romain à Cologne, preſque en même tems qu'*Othon*, l'an 69. C'étoit un monſtre de cruauté. Lorſqu'il fut arrivé à Bédriac où l'on venoit de livrer bataille, il voulut s'y arrêter, uniquement pour ſe repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre encore teinte de ſang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames ſenſibles l'horreur & la pitié. Le plaiſir que lui cauſa ce ſpectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, ſentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plaignirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable*; & ſur le champ il fit diſtribuer du vin aux ſoldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être ſouverain que pour bien manger. Il faiſoit 4 ou 5 repas par jour, & afin d'y ſuffire, il contracta l'habitude de vomir quand il vouloit. *Vitellius*, à force de boire & de manger, devint ſi abruti, que la ſeule facilité qu'il trouvoit à ſatisfaire ſes honteuſes paſſions, pouvoit le faire ſouvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec ſa gourmandiſe. Il fit tuer en ſa préſence, ſur une fauſſe accuſation, *Junius Blaſus*, pour aſſouvir ſes yeux de la mort d'un ennemi. Il fit mourir de faim ſa mere *Sextilia*, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit long-tems s'il lui ſurvivoit. Cette femme infortunée le ſçavoit, ſans doute, capable d'une action dénaturée; car lorſqu'elle avoit appris qu'il étoit proclamé empereur, elle n'avoit pu retenir ſes larmes. Les excès de *Vitellius* étant montés à leur comble, le peuple & les légions ſe ſoulevérent & élurent *Veſpaſien*. Lorſque le monſtre vit *Primus*, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome; il alla ſe cacher, chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nud, les mains liées derriére le dos, une épée ſous le menton pour le faire tenir droit; de-là on le conduiſit au lieu des ſupplices, où il fut tué à petits coups, l'an 69 de J. C. après un règne de près d'un an. Son corps fut traîné avec un croc, & jetté dans le Tibre. *Vitellius* étoit fils de *Lucius* VITELLIUS, qui avoit été 3 fois conſul, & qui étoit parvenu à la fortune par ſes baſſeſſes. *Vitellius* le pere fut le premier qui adora l'inſenſé *Caligula* comme un Dieu; il prodigua les mêmes hommages à *Clau-*

de, & obtint comme une grace particuliére de l'impératrice *Meſſaline*, l'honneur de la déchauſſer. Il avoit ſoin de porter ſous ſa robe un des ſouliers de cette princeſſe, qu'il baiſoit ſouvent. A ſa mort arrivée vers l'an 49, le ſénat lui éleva une ſtatue avec cette inſcription : *A CELUI qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de ſon Prince.*

VITERBE, *V.* ANNIUS...v. GILLES... & GODEFROI de *Viterbe.*

VITIGÈS, *Voy.* BELISAIRE.

VITIKIND, *Voy.* WITIKIND.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'eſt immortaliſé par le ſuccès avec lequel il a fait rouler la preſſe. C'eſt lui qui a imprimé la *Polyglotte* de *le Jay*, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions ſoutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquiſe d'être le premier homme de France pour ſon art. Il auroit ſurpaſſé même *Robert Etienne*, s'il eût été auſſi ſavant & auſſi exact que lui ; mais à peine ſavoit-il traduire en françois les auteurs les plus faciles. Il ternit ſa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en ſa préſence les beaux caractéres des langues Orientales, qui avoient ſervi à l'impreſſion de la Bible de *le Jay*, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après ſa mort, aucuns livres en ces langues. Elle arriva en 1674 ; il étoit alors imprimeur du Clergé. Un défaut de *Vitré* étoit de ne pas diſtinguer la conſonne d'avec la voyelle dans les lettres J & V. Son *Corps de Droit*, Paris 1638, 2 vol. in-fol.,.. & ſa *Bible Latine*, in-fol., in-4°, & 1652, 8 vol. in-12, ſont au nombre de ſes meilleures éditions.

VITRI, (Jacques de) *Voyez* XVI. JACQUES.

VITRINGA, (Campège) né en 1659 à Lewarde dans la Friſe, fut l'ornement de l'univerſité de Franeker, où il mourut en 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Un ſavant *Commentaire* latin *ſur Iſaïe*, 2 vol. in-fol. II. *Apocalypſeos anachriſis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archiſynagogus*, in-4°. VI. *De Decemviris otioſis Synagogæ*, in-4°. VII. *Obſervationes ſacræ*, 1711, in-4°. Ces ouvrag. théologiques manquent de préciſion pour la plupart. *Campège* VITRINGA, ſon fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723 à 31 ans, profeſſeur en théologie, ſe fit auſſi connoître avantageuſement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) né à Formie, aujourd'hui le *Mole de Gayette*, non à Vérone, ni à Plaiſance, comme l'ont cru quelq[e] hiſtoriens, fut architecte de l'empereur *Auguſte*. Ce n'eſt que par ſes écrits qu'il nous eſt connu ; ainſi l'on ne ſait rien de particulier ſur ſa vie. L'ouvrage que nous avons de lui ſur l'architecture, & qu'il dédia à *Auguſte*, eſt le ſeul *Traité* en ce genre qui nous ſoit venu des anciens. Il donne une idée avantageuſe du génie de ſon auteur. La meilleure édition de ce livre eſt celle d'Amſterdam, 1649, in-fol. Il y en a une Verſion ital. avec les Commentaires du marquis *Galliani*, Naples 1758, in-fol. figures. Nous en avons une bonne Traduction françoiſe, par *Perrault*, in-fol. Paris, 1684.

VITRY, *Voyez* HOSPITAL (Nicolas).

VITTEMENT, (Jean) d'une famille obſcure de Dormans en Champagne, l'illuſtra par ſon eſ-

prit & par ſes vertus. Il naquit en 1655, & après avoir fait ſes études au collége de Beauvais à Paris, il ſuccéda à ſon profeſſeur même dans la chaire de philoſophie. Il enſeigna enſuite cette ſcience à l'abbé de *Louvois*, fils du miniſtre-d'état, qui ſut diſtinguer ſon mérite. Ayant eu l'honneur de complimenter *Louis XIV*, en qualité de recteur de l'univerſité de Paris, ſur la Paix conclue en 1697, ce monarque en fut ſi ſatisfait, qu'il dit : *Jamais Harangue, ni Orateur, ne m'ont fait tant de plaiſir... Louis XIV* ne ſe borna pas à des éloges ; il le nomma, à la fin de la même année 1697, ſous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*, ſes petits-fils. Le duc d'*Anjou*, devenu roi d'Eſpagne en 1700, l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une penſion de 8000 ducats pour le fixer à ſa cour ; mais il refuſa l'un & l'autre avec la fermeté d'un philoſophe Chrétien, & repaſſa en France. Nommé ſous-précepteur de *Louis XV* par le duc d'*Orléans*, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'académie Françoiſe. Ce prêtre déſintéreſſé avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Egliſe, tant qu'il auroit de quoi ſubſiſter. La cour étoit pour lui un exil ; il la quitta en 1722, & alla mourir dans ſa patrie en 1731, à 77 ans. Le célèbre *Coffin* honora ſon tombeau d'une Epitaphe, où il célèbre dignement les qualités de ſon ame. L'abbé *Vittement* a laiſſé pluſieurs ouvrages manuſcrits. Les principaux ſont : I. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ancien-Teſtament. II. Des *Entretiens* ſur diverſes Queſtions théologiques. III. Un *Traité ſur la Grace*. IV. Des *Opuſcules* ſur les affaires de l'Egliſe & ſur la Conſtitution *Unigenitus*, où l'auteur fait voir que cette Bulle eſt une loi dogmatique. V. Une *Réfutation* du ſyſtême impie de *Spinoſa*, & quelques Ecrits philoſophiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la ſculpture & l'architecture à l'école du *Sanſovino*. Il excella ſurtout dans la ſculpture, & ne le cédoit de ſon tems qu'à l'illuſtre *Michel-Ange Buonaroti*. On voit quantité de ſes ouvrages à Veniſe, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Breſſe ; d'autres villes d'Italie en poſſedent auſſi pluſieurs. Cet artiſte a beaucoup travaillé. Il mourut en 1608, à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITULA, Déeſſe de la joie, ſelon quelques-uns. D'autres diſent qu'elle préſidoit aux alimens qui ſervent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un ſurnom de la *Victoire*.

I. VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Gênes ; devint évêque d'Arbe, une des iſles Adriatiques, en 1519. On a de lui : I. Un Traité eſtimé *De veritate Contritionis*, ou *Veræ Contritionis Præcepta*, in-8°. II. Sept autres petits *Traités* recueillis & imprimés ſous le titre de *Opus regale*, Lugduni 1508, in-4°. Ce pieux & ſavant prélat mourut dans ſon diocèſe, qu'il avoit édifié & éclairé.

II. VIVALDI, (Antonio) célèbre muſicien Italien, mort vers 1743, étoit maître de muſique de la Pieta à Veniſe. Son nom eſt

célèbre parmi les *Virtuoſes*, par ſon talent pour le violon ; & parmi les compoſiteurs, par ſes *Symphonies*, entr'autres, par ſes *Quatre Saiſons*.

VIVANT, (François) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, curé de St-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre, & chancelier de l'univerſité de Paris, ſa patrie, naquit en 1688. Il contribua beaucoup à la deſtruction de Port-Royal, & à l'établiſſement des Prêtres de *S. François de Sales* à Paris. On a de lui : I. *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes*. III. Il eut auſſi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Miſſel* du card. de *Noailles*. Il eſt auteur de beaucoup de *Proſes*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes*. L'abbé *Vivant* mourut à Paris en 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant ſa vie d'une grande réputation de piété & de ſavoir.

VIVÈS, (Jean-Louis) né à Valence en Eſpagne en 1492, enſeigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudiſſement général. De-là il paſſa en Angleterre, & eut l'honneur d'enſeigner le latin à *Marie* reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII*. Ce prince faiſoit tant de cas du ſavant Eſpagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine ſon épouſe, pour entendre ſes leçons ; mais malgré ſon eſtime, il le retint en priſon pendant ſix mois, parce qu'il avoit oſé déſapprouver, de vive voix & par écrit, ſon divorce avec *Catherine* d'Aragon. *Vivès* ayant recouvré ſa liberté, repaſſa en Eſpagne, ſe maria à Burgos, & mourut à Bruges, bon catholique, en 1540, à 48 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur les livres de la *Cité de Dieu* de *S. Auguſtin*, dont les docteurs de Louvain cenſurérent quelques endroits trop hardis & trop libres. II. Un *Traité* judicieux & ſavant ſur la *Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*. IV. Pluſieurs autres Ouvrages recueillis à Bâle, en 1555, en 2 vol. in-fol. *Budé*, *Eraſme* & *Vivès* paſſoient pour les plus ſavans hommes de leur ſiécle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres ; mais *Vivès* étoit inférieur au premier en eſprit, & au ſecond en érudition. Son ſtyle eſt aſſez pur, mais dur & ſec, & ſa critique eſt ſouvent hazardée. Quelques-uns de ſes livres ne ſont qu'un amas de paſſages ramaſſés ſous différens titres, & de vrais lieux-communs.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence en 1622, d'une famille noble, vécut depuis l'âge de 17 ans juſqu'à 20, avec *Galilée* qui le regarda comme un diſciple digne de lui. Après la mort d'un ſi grand maître, il paſſa encore 2 ou 3 ans dans la géométrie ſans aucune interruption, & ce fut en ce tems-là qu'il forma le deſſein de ſa *Divination ſur Ariſtée*. Cet ancien géomètre avoit compoſé 5 Livres ſur les Sections coniques, qui ſe ſont perdus, & qu'il entreprit de faire revivre par la force de ſon génie. Son nom ſe répandit dans toute l'Europe ; il reçut en 1664 une penſion de *Louis XIV*, d'un prince dont il n'étoit point ſujet, & à qui il étoit inutile. *Viviani* réſolut de dédier au roi le Traité qu'il avoit autrefois médité ſur les lieux ſolides d'*Ariſtée* ; mais il en fut détourné par des ouvrages publics & même par des négociations que ſon ſouverain

(*Ferdinand II* grand-duc de Toſcane) lui confia. En 1666 , il fut honoré par ce prince du titre de premier mathématicien de ſon alteſſe. Cet homme illuſtre mourut en 1703 à 82 ans , membre de l'acad. des ſciences. « Il avoit, dit *Fontenelle* , » cette innocence & cette ſimplicité de mœurs que l'on conſerve ordinairement , quand on a » moins de commerce avec les » hommes qu'avec les livres ; & » il n'avoit point cette rudeſſe, » & une certaine fierté ſauvage , » que donne aſſez ſouvent le commerce des livres ſans celui des » hommes. Il étoit affable , modeſte , ami sûr & fidèle ; & ce » qui renferme beaucoup de vertus en une ſeule , reconnoiſſant au ſouverain dégré. » Pour s'acquitter envers *Louis XIV* , il fit rebâtir ſa maiſon ſur un deſſein très-agréable , & auſſi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Il appella cette maiſon *Ædes à Deo datæ* ; elle porte ce titre ſur ſon frontiſpice : alluſion heureuſe,& au premier nom qu'on avoit donné au roi , & à la maniére dont elle fut acquiſe. Ses ouvrages ſont : I. Un Traité intitulé : *Divination ſur Ariſtée* , 1701 , in-fol. ouvrage plein de recherches profondes ſur les coniques. II. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio , in quintum Conicorum* Apollonii *Pergæi adhuc deſideratum* , 1659 , in-fol. III. *Enodatio Problematum univerſis Geometris propoſitorum à Claudio* Commiers , 1677 , in-4°.

VIVIEN , (Joſeph) peintre , né à Lyon en 1657 , mourut à Bonn , ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1735. Il entra dans l'école de l'illuſtre *le Brun* , qui connut , en peu tems , que le talent de ſon diſciple étoit pour le portrait. *Vivien* ſe rendit à ſes conſeils : cherchant à ſe diſtinguer , il peignit au paſtel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ſes ouvr. , il ſaiſiſſoit très-bien la reſſemblance. Son art alloit juſqu'à repréſenter non ſeulement les traits extérieurs , mais encore les impreſſions de l'ame qui animent le viſage & caractériſent une perſonne. Il a peint en paſtel des portraits en pieds. L'on voit quelques tableaux de lui , où l'Hiſtoire , la Fable & l'Allégorie concourent à embellir ſa compoſition. Il eut pluſieurs fois l'honneur de repréſenter la famille royale. L'académie le reçut dans ſon corps , & le roi lui donna un logement aux Gobelins. Les électeurs de Cologne & de Baviére le nommérent leur premier peintre. Ce maître s'eſt ſouvent exercé à manier le pinceau , & à peindre à l'huile des portraits hiſtoriés , où l'on admire la fécondité & la beauté de ſon imagination , jointes à l'excellence de ſon talent pour l'exécution. On a pluſieurs *Portraits* gravés d'après lui.

VIVIER , (Jean du) né à Liége vers le commencement de ce ſiécle , mort à Paris en 1761 , s'eſt rendu recommandable dans la gravure. Son goût pour cet art l'entraîna à Paris , où il le perfectionna. Il s'adonna principalement à la gravure des Médailles , & ſon mérite en ce genre lui mérita bientôt des récompenſes. Il fut nommé graveur du roi , obtint un logement au Louvre , & fut reçu de l'académie de peinture & de ſculpture. C'eſt le graveur qui a le mieux trouvé la reſſemblance de *Louis XV*. La douceur & la force brillent dans ſes gravures. La modération & la bonté formoient ſon caractére.

VIVIERS, (le Cardinal de) *Voyez* BROGNI.

VIVONNE, *Voyez* ROCHECHOUART.

VLEUGHELS, (Nicolas) peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce maître n'a guéres peint que des petits tableaux de chevalet. Ses compoſitions ſont ingénieuſes. Il s'eſt particuliérement attaché à la maniére de *Paul Veronèſe*. Ses talens, ſon eſprit & ſon érudition, qui le mettoient en commerce avec les ſavans & les gens-de-lettres, le firent nommer, par le roi, directeur de l'académie royale de *S. Luc* établie à Rome, & chevalier de l'ordre de *S. Michel*. Il mourut dans cette ville en 1737, âgé de 68 ans. Il eſt l'auteur d'une *Traduction*, infidelle & peu élégante, du *Dialogue* italien ſur la peinture, de *Lodovico Dolce*, intitulé l'*Aretino*; précédé d'une Préface, où l'on combat les jugemens de *Richardſon*, pere & fils, ſur les ouvrages de *Raphaël*. *Vleughels* ſe prononce *Veugles*.

VOET, (Gisbert) *Voëtius*, né à Heuſden en 1589, exerça le miniſtére dans ſa patrie, qu'il quitta quelquefois, pour ſuivre les armées & inſtruire les ſoldats. En 1634, il fut choiſi pour enſeigner à Utrecht la théologie & les langues Orientales; il le fit avec ſuccès. Après avoir profeſſé dans cette ville pendant 42 ans, & y avoir exercé quelque tems les fonctions de paſteur, il mourut à l'âge de 87 ans, en 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philoſophie & de la perſonne de *Deſcartes*, qu'il oſa accuſer d'Athéiſme dans des théſes ſoutenues contre lui. Les magiſtrats d'Utrecht furent aſſez imbécilles pour approuver les impertinences du théologien, & pour condamner deux Lettres apologétiques du philoſophe. On a du fanatique *Voët*: *Diſputationes Theologicæ*, à Utrecht, 1648, 5 vol. in-4°. Ses ouvrages ne ſont remarquables que par des injures groſſiéres & des raiſonnemens abſurdes. Ses ſectateurs furent appellés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus grands adverſaires des *Coccéiens*. *Voët* eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, dont on a auſſi pluſieurs ouvrages. *Jean* VOET, fils de *Paul*, docteur & profeſſeur en droit à Herborn, laiſſa un *Commentaire ſur les Pandectes* Hagæ 1754, 2 vol. in-fol. & d'autres ouvrages ſur la juriſprudence, remplis d'érudition. Il mourut en 1714. *Voyez* VOUET.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) profeſſeur de médecine à Helmſtadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un ſçavant profond. Son principal ouvrage eſt une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*. Ce livre eſt imparfait; mais *Meibomius* en a donné une édition, Helmſtadt 1700 in-4°. avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. Cet ouvrage eſt en latin.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Miſnie, fut recteur de l'école de Guſtrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de ſon âge en 1682. On a de lui un *Traité ſur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°. & pluſieurs autres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laiſſé échaper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs ſur les matiéres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fuſée de) abbé de l'abbaye du Jar, membre de l'académie Françoiſe, né en 1708, mort dans un

château voiſin de ſon abbaye en 1775, étoit miniſtre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. Il fut un de ces eſprits délicats & faciles, qui ſont les ornemens des meilleures ſociétés. La littérature ne fut pour lui qu'un amuſement. Il donna au public divers Romans, en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu eſt une eſpèce de conte moral, intitulé l'*Hiſtoire de la Félicité*. Le cadre eſt peu de choſe; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à ſon récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé de *Voiſenon* travailla auſſi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages aſſortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, ſont du bon genre; c'eſt-à-dire, de celui que *Molière* n'eût point déſapprouvé. Le tour de ſes vers eſt heureux. Il eſt fertile en tirades & en maximes; mais il a l'art de les placer & de leur donner de la ſaillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il ſçavoit former un plan & tracer des caractéres. On a de lui beaucoup d'autres piéces, dont quelques-unes ont été attribuées à d'autres écrivains. L'abbé de *Voiſenon* ſe diſtingua encore par un grand nombre de *Poëſies fugitives*, productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde, dont la muſe eſt auſſi légére que piquante. Son ſeul défaut eſt de tomber quelquefois dans l'affectation en cherchant trop la fineſſe. Parmi ſes piéces, il y en a quelques-unes de chantantes, telles que le Poëme lyrique des *Iſraëlites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en muſique en 1758, & applaudi.

I. VOISIN, (Joſeph de) né à Bordeaux d'une famille noble & diſtinguée dans la robe, fut d'abord conſeiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il fut élevé au ſacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'*Armand de Bourbon*, prince de Conti. On a de lui: I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°. en latin. II. Un *Traité* latin de la *Loi divine*, in-8°. III. *Traité* latin du *Jubilé* ſelon les Juifs, in-8°. IV. De ſçavantes *Notes* ſur le *Pugio Fidei* de *Raymond Martin*, 1651. V. Une *Défenſe* du Traité de M. le Prince de *Conti* contre la Comédie, que l'abbé d'*Aubignac* avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction* françoiſe du Miſſel Romain, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'aſſemblée du Clergé, & proſcrite par un Arrêt du conſeil. Cette verſion n'en a pas moins été réimprimée depuis, & en l'anathématiſant on voulut ſeulement condamner l'intention de l'auteur, qui étoit, dit-on, de faire dire la Meſſe en françois. C'étoit une calomnie; mais les ennemis de *Voiſin* avoient intérêt de la faire valoir. Ce pieux écrivain mourut en 1685; c'étoit un homme d'une grande érudition, & ce qui eſt plus précieux, il ſavoit en faire uſage. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familiéres, & il connoiſſoit aſſez bien les fineſſes de la nôtre. Sa piété égaloit ſon ſçavoir.

II. VOISIN, (Daniel-François) conſeiller au parlement de Paris, devint maître-des-requêtes de l'Hôtel en Novembre 1684, intendant des armées de Flandres en Mars 1688, conſeiller-d'état en Septembre 1694, miniſtre & ſecrétaire-d'état en Juin 1709, enfin garde-des-ſceaux & chancelier de France le 15 Juillet 1714. Il mourut ſubitement la nuit du 1er

au 2 Février 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magiſtrat intègre & intelligent.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie Françoiſe en 1634, dut le jour à un marchand de vin; & comme il avoit la petiteſſe de rougir de ſa naiſſance, & d'être ſenſible aux plaiſanteries que ſa vanité occaſionnoit, on le badinoit ſouvent. Mad^e *Deſloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes : *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet impromptu, le verre à la main :

Quoi ! Voiture, *tu dégénére !*
Hors d'ici, maugrebi de toi ;
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin, ni n'en boi.

Les agrémens ſinguliers de l'eſprit & du caractére de *Voiture* lui donnérent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ſes ſaillies. *Gaſton d'Orléans*, frere de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambaſſadeurs & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Eſpagne pour quelques affaires, d'où il paſſa en Afrique, pour obſerver les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna pluſieurs marques d'eſtime. Il y compoſa des vers eſpagnols, que tout le monde crut être de *Lopès de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint pluſieurs penſions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence ; mais qui ne ſervirent qu'à hâter ſa mort, en fourniſſant des alimens à ſa paſſion pour le jeu & pour les femmes. Il ſe vantoit d'en avoir conté à toutes ſortes de femmes, *depuis le ſceptre juſqu'à la houlette.* Ce poëte mourut en 1648, à 50 ans. Le commerce des grands l'avoit rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler ; mais il n'aimoit pas les réponſes qu'on oppoſoit quelquefois à ſes railleries. Ayant offenſé un ſeigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'eſt » pas égale, (lui dit *Voiture*) ; vous » êtes grand, je ſuis petit ; vous » êtes brave, je ſuis poltron ; vous » voulez me tuer, hé bien je me » tiens pour mort. » Il fit rire ſon ennemi & le déſarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander 400 écus à emprunter : *Voiture* prêta galamment la ſomme ; & prenant la promeſſe de *Balzac*, que lui remit le valet qui faiſoit la commiſſion, il mit au bas de l'acte : « Je ſouſſigné confeſſe devoir à M. *Balzac* » la ſomme de 800 écus, pour le » plaiſir qu'il m'a fait de m'en em» prunter 400. » Il donna enſuite cette promeſſe au valet, afin qu'il la portât à ſon maître. Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que ſes plus belles Lettres. *Deſpréaux* diſoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractére des auteurs par leurs écrits. « La ſociété de *Balzac*, (ajoûtoit-il) loin » d'être guindée & épineuſe com» me ſes Lettres, étoit remplie de » douceur & d'agrémens. » *Voiture*, au contraire, faiſoit le *petit Souverain* avec ſes égaux. Accoutumé à fréquenter des *Alteſſes*, il ne ſe contraignoit qu'avec les grands. La ſeule choſe par où ſe reſſembloient ces deux auteurs,

c'eſt dans la compoſition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit ſouvent 15 jours de travail. On a recueilli ſes Ouvrages à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en proſe, dans leſquelles il y en a quelques-unes d'un caractére délicat & d'un goût très-fin ; mais elles ſe réduiſent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puérils, les plaiſanteries froides, les alluſions trop recherchées, en déparent la plupart. Elles ſont plus propres à former un bel-eſprit maniéré, qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que la petite & mépriſable envie de montrer de l'eſprit, lui fait dire des choſes dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ſes *Poëſies* Françoiſes, Italiennes & Eſpagnoles ; il y a de la légéreté de tems en tems, mais les règles les plus communes y ſont violées. Elles conſiſtent en *Epitres*, *Elégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* & *Chanſons*... *Voy.* BENSERADE.

VOLATERRAN, (Raphaël MAFFÉE, dit le) ainſi nommé de la ville de Volterre en Toſcane, où il vit le jour l'an 1450, ſe fit un nom par ſes propres ouvrages, & par les verſions qu'il fit de ceux des autres. Entre les productions du prem. genre, on diſtingue ſes *Commentaria Urbana*, Lyon 1599, in-fol. très-eſtimés. Parmi celles du ſecond genre, on cite ſes *Traductions* latines de l'Œconomique de *Xenophon*; de l'Hiſt. de la *Guerre des Perſes* & de celle *des Vandales* par *Procope* de Céſarée; de x *Oraiſons* de *St Baſile*, &c. *Maffée* paya la dette commune dans ſa ville natale, à l'âge de 71 ans.

I. VOLCKAMER, (Jean George) de Nuremberg, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, mourut en 1693, à 77 ans. On a de lui : I. *Opobalſami examen*, 1644, in-12. II. *Flora Noribergenſis*, 1718, in-4°.

II. VOLCKAMER, (Jean-Chriſtophe) botaniſte de Nuremberg, publia, en allemand, *Nuremburgenſes Heſperides*, 1708, in-fol. qui furent traduites en latin 1713, 2 vol. in-fol. avec figures : ouvrage eſtimé. L'auteur mourut en 1720.

VOLDER, (Burchel de) né à Amſterdam le 26 Juillet 1643, devint profeſſeur de philoſophie, puis de mathématiques à Leyde, & s'y acquit une grande réputation. Ce fut le premier qui introduiſit la philoſophie de *Deſcartes* dans l'univerſité de cette ville. Il réfuta dans des Thèſes la *Cenſure* de cette philoſophie, qu'en avoit faite *Huet*. Ce mathématicien mourut en 1709, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ami fidèle, d'un philoſophe humain & généreux. On a de lui pluſieurs *Harangues*, & différentes *Diſſertations* in-8° en latin ſur des ſujets philoſophiques. Elles ſont aſſez bien écrites, & l'on y trouve des raiſonnemens judicieux.

VOLKELIUS, (Jean) miniſtre Socinien, natif de Grimma dans la Miſnie, mourut vers 1630. Il lia amitié avec *Socin*, embraſſa ſes erreurs, & devint l'un de ſes apôtres. Son principal ouvrage eſt un traité en 5 livres, qu'il a intitulé : *De vera Religione*. Cette production renferme le ſyſtême complet de la doctrine Socinienne!, avec un précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. Il fut brûlé à Amſterdam. La meilleure édition de ce livre eſt celle qui eſt

in-4°, imprimée à Cracovie en 1630; précédée du Traité de *Crellius*, *De Deo & ejus attributis*. On a encore de *Volkelius* une Replique à *Smiglecius*, intitulée : *Nodi Gordii à Martino* Smiglecio *nexi Diſſolutio*.

VOLKIR DE SERONVILLE, (Nicolas) ſecrétaire d'*Antoine* duc de Lorraine, au XVI^e^ ſiécle, s'eſt fait connoître par divers ouvrages aſſez rares. I. *Chronique des Rois d'Auſtraſie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Déſacration de* Jean Caſtellan, *Hérétique*, 1534, in-4°. III. *Hiſtoire de la Victoire du Duc* Antoine *contre les Luthériens*, Paris 1526, in-fol.

VOLPILIERE, (N. de la) docteur en théologie, étoit d'Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il ſe conſacra à la prédication, & mourut au commencement du XVIII^e^ ſiécle. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. Des *Diſcours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Pruſſe; des académies de Paris, Rome, Florence, Boulogne, Londres, &c. naquit à Paris le 20 Février 1694, de *François Arouet*, ancien notaire au Châtelet, tréſorier de la chambre des Comptes, & de *Marie-Marguerite Daumart*. A la naiſſance de cet homme célèbre, qui a vécu 85 ans & quelques mois, on déſeſpéra de ſa vie; & ſa ſanté fut longtems foible. Il annonça, dès ſes premiéres années, la facilité de ſon génie & l'activité de ſon imagination. Il a dit lui-même qu'*au ſortir du berceau il bégayoit des Vers*. Il fit ſes études au collége de *Louis le Grand*, ſous le P. *Porée*, & elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de 12 à 14 ans, qui ne ſe ſentent point de l'enfance. La célèbre *Ninon*, à qui l'on préſenta cet enfant ingénieux, lui légua une ſomme de 2000 liv., pour ſe former une petite bibliothèque. Ayant été envoyé aux écoles de Droit au ſortir du collége, il fut ſi rebuté par la ſéchereſſe de la juriſprudence, qu'il ſe tourna entiérement du côté de la poëſie. Admis dans la ſociété de l'abbé de *Chaulieu*, du marquis de la *Fare*, du duc de *Sulli*, du grand-prieur de *Vendôme*, du maréchal de *Villars*, du chevalier de *Bouillon*, il y puiſa ce goût naturel & cette plaiſanterie fine, qui diſtinguoit la cour de *Louis XIV*. Cette ſociété ne le corrigea pas du penchant à la ſatyre, qui s'étoit développé en lui de bonne heure : penchant qui lui cauſa bien des déſagrémens, des diſgraces & des chagrins. On l'accuſa d'avoir fait des vers contre le gouvernement, & il fut enfermé près d'un an à la Baſtille. Il avoit déja compoſé ſa Tragédie d'*Œdipe*, qui fut repréſentée en 1718, & qui eut le plus grand ſuccès. Son pere, qui vouloit que ſon fils fût avocat, & qui l'avoit même chaſſé de ſa maiſon parce qu'il vouloit être poëte, vint à une des repréſentations de la nouvelle piéce. Il fut ſi touché, qu'il embraſſa ſon fils au milieu des félicitations des femmes de la cour, & il ne fut plus queſtion de faire du jeune *Arouet* un juriſconſulte. Il donna en 1722 la Tragédie de *Mariamne* empoiſonnée par *Hérode*. Lorſqu'elle but la coupe, un plaiſant cria : *La Reine boit*; c'étoit vers le tems des Rois, & ce mot fit tomber la piéce. Ses Tragédies d'*Eriphile* & d'*Artémire* avoient déja éprouvé le même ſort. Ces mortifications, jointes à celles que ſon génie indépendant, ſa façon

de penſer ſur la Religion, & ſon caractére bouillant & cauſtique lui occaſionnérent, l'obligérent de paſſer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi *George I*, & ſur-tout la princeſſe de Galles qui depuis fut reine, lui accordérent des gratifications, & lui procurérent beaucoup de ſouſcripteurs. Ce fut le commencement de ſa fortune, augmentée depuis conſidérablement par les rétributions de ſes ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par l'économie & l'eſprit d'ordre. Etant revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre à une lotterie, établie par M. *Desforts*, contrôleur-général des Finances. Il s'aſſocia, pour cette opération, avec une compagnie nombreuſe, & fut heureux. Les ſpéculations de finance ne l'empêchérent pas de cultiver les belles-lettres, qui étoient ſa paſſion dominante. Il donna en 1730 ſon *Brutus*, celle de toutes ſes Tragédies, qui eſt la plus fortement écrite. Cette piéce fut plus eſtimée par les connoiſſeurs, que ſuivie par les ſpectateurs. Les plus beaux eſprits de ce tems-là, *Fontenelle*, *la Motte*, lui conſeillérent de renoncer au génie dramatique, qui, ſelon eux, n'étoit pas le ſien. Il répondit à ce conſeil en donnant *Zaïre*: *Zaïre*, l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théâtre depuis *Phèdre*. Ses *Lettres Philoſophiques*, pleines de traits hazardés & de plaiſanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété de priſe-de-corps, *Voltaire* prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquiſe du *Châtelet*, & ils étudioient enſemble les ſyſtêmes de *Leibnitz* & les principes de *Newton*. Il ſe retira pendant pluſieurs années à Cirei, terre de cette dame célèbre, près de Vaſſi en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences ſur la lumiére & l'électricité. Ce fut au milieu de ces occupations philoſophiques, qu'il donna en 1736 ſa Tragédie d'*Alzire*, qui réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Il étoit dans la force de ſon âge & de ſon génie. *Mérope*, jouée quelques années après en 1743, avec preſqu'autant de ſuccès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de Tragédie, dont il exiſtoit peu de modèles; elle fut cependant beaucoup critiquée, lorſqu'elle eut été miſe ſous preſſe, & *Fontenelle* dit finement: *La repréſentation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur à Voltaire, & l'impreſſion à* Mlle *Dumeſnil*. C'eſt à cette piéce que le parterre & les loges demandérent à voir l'auteur: honneur accordé d'abord à un grand écrivain, & qui a été prodigué juſqu'à *Polichinelle*. C'eſt après *Mérope* qu'il obtint les faveurs de la cour, par le crédit de Made d'*Etiole*, depuis Madame de *Pompadour*. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du Dauphin; il fit la *Princeſſe de Navarre*, qui, quoique très-médiocre, lui attira de nouvelles récompenſes. On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire, & la place d'hiſtoriographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fût un vain titre, & qu'on dit de lui, ce qu'un commis du Tréſor royal avoit dit de *Boileau* & de *Racine*: *Nous n'avons encore vu de ces Meſſieurs que leur ſignature*. Il écrivit, ſous la direction du comte d'*Argenſon*, l'*Hiſtoire de la Guerre de 1741*, qui étoit dans toute ſa force. L'hiſtorien avoit tenté pluſieurs fois d'être reçu

de l'académie Françoiſe ; mais les portes ne lui furent ouvertes qu'en 1746. Il fut le premier qui ne ſe conforma point à l'uſage faſtidieux de ne remplir un Diſcours de réception, que des louanges rebattues du cardinal de *Richelieu* : exemple ſuivi & perfectionné depuis par d'autres académiciens. Les ſatyres dont cette réception fut l'occaſion, l'inquiétérent tellement qu'il ſe retira avec Mad^e la marquiſe du *Châtelet* à Lunéville, auprès du roi *Staniſlas*. Cette dame illuſtre étant morte en 1749, il revint à Paris & n'y demeura pas long-tems. Le roi de Pruſſe, qui n'avoit ceſſé de l'appeller à ſa cour, l'y attacha enfin en 1750, par une penſion de 22000 liv. & par l'eſpérance de la plus haute faveur. Nous avons raconté dans l'article de *Maupertuis* & de *Kœnig*, l'hiſtoire du fameux différend du poëte François avec le préſident de l'académie de Berlin, ſuivi de la diſgrace la plus complette. On a prétendu que le roi de Pruſſe, en lui donnant ſon congé, l'avoit accablé de ces paroles : *Je ne vous chaſſe point, parce que je vous ai appellé ; je ne vous ôte point votre penſion, parce que je vous l'ai donnée ; je vous défends de reparoître devant moi.* Rien n'eſt plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Mais les choſes changérent de face, lorſqu'il ſe fut rendu auprès de la duchêſſe de *Gotha*. *Maupertuis* profita de ſon abſence, à ce que diſoit *Voltaire*, pour le deſſervir auprès du prince ; & il eut ſoin (ajoûtoit-il) « de répandre à la cour, » qu'un jour, tandis que j'étois, avec » le général *Manſtein*, occupé à re» voir les *Mémoires ſur la Ruſſie*, » compoſés par cet officier, le roi » de Pruſſe m'envoya une piéce de » vers de ſa façon à examiner, & » que je dîs au général : *Mon ami*, » *à une autre fois. Voilà le Roi qui* » *m'envoie ſon linge ſale à blanchir ;* » *je blanchirai le vôtre enſuite.* » Quoi qu'il en ſoit de la vérité de cette anecdote, le roi de Pruſſe le fit arrêter à Francfort ſur le Mein, juſqu'à ce qu'il eût remis le livre de ſes Poëſies. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier ſon retour à Paris ; mais n'ayant pas pu réuſſir, parce qu'un de ſes ouvrages, obſcène & impie, commençoit à faire un bruit ſcandaleux, il ſe détermina, après un ſéjour de quelques mois à Colmar, de ſe retirer à Genève. Il acheta une jolie maiſon de campagne auprès de cette ville, & y jouit des hommages des Génevois & des étrangers. Les querelles qui agitérent cette petite république, lui firent encore perdre cet aſyle. Il fut accuſé de ſemer ſourdement la diſcorde, de pencher pour le parti dominant, & de ridiculiſer les deux partis. Forcé de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de ſa maiſon de campagne) il ſe fixa dans une terre à une lieue de Genève, dans le pays de Gex. C'étoit un déſert preſque ſauvage, qu'il fertiliſa. Le village de Ferney, qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de payſans, devint par ſes ſoins une colonie de 1200 perſonnes, travaillant avec ſuccès pour elles & pour l'Etat. Divers artiſtes, & ſurtout des horlogers, établirent des manufactures ſous les auſpices de *Voltaire*, qui envoyoit leurs ouvrages en Ruſſie, en Eſpagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illuſtra encore ſa retraite, en y appellant la petite-niéce du grand *Corneille*, en ſauvant de l'ignominie & de l'oppreſſion *Syrven* & la famille de *Calas*, dont il fit réhabiliter la mémoire. Ces actions gé-

néreuſes, qu'il célébra lui-même plus d'une fois, pour les oppoſer aux cris de l'envie, contribuérent autant à ſa réputation, que les marques d'eſtime & de bonté qu'il reçut de preſque tous les ſouverains de l'Europe. Le roi de Pruſſe fit exécuter ſa ſtatue en porcelaine, & la lui envoya avec ce mot gravé ſur la baſe : *Immortali.* L'impératrice de Ruſſie lui fit préſent des plus magnifiques peliſſes, d'une boëte tournée de ſa main même, ornée de ſon portrait & de 20 diamans. Ces faveurs ne l'empêchoient point de ſoupirer vers Paris. Enfin, au commencement de l'année 1778, il ſe détermina à quitter le repos & la tranquillité de Fernei, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur ; les académies lui décernérent des honneurs inconnus juſqu'à lui ; il fut couronné en plein théâtre ; le public marqua le plus violent enthouſiaſme. Mais le philoſophe octogénaire fut bientôt la victime de cet empreſſement indiſcret : la fatigue des viſites & des répétitions théâtrales, le changement dans le régime & dans la façon de vivre, échaufférent ſon ſang déja très-altéré, & il mourut des ſuites d'une hémorragie & d'une rétention d'urine le 30 Mai 1778. Le portrait d'un homme dont on a dit tant de bien & tant de mal, n'eſt pas aiſé à faire. On l'a peint comme jouant, tour-à-tour, les rôles d'*Ariſtippe* & de *Diogène.* Il recherchoit les plaiſirs, les goûtoit & les célébroit, s'en laſſoit & les frondoit. Par une ſuite de ce caractére, il paſſoit de la morale à la plaiſanterie, de la philoſophie à l'enthouſiaſme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la ſatyre, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modeſtie d'un ſage à la vanité d'un grand ſeigneur. On a dit que, par ſes familiarités avec les grands, il ſe dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ſes égaux ; qu'il étoit ſenſible ſans attachement, voluptueux ſans paſſion, ouvert ſans franchiſe, & libéral ſans généroſité. On a dit qu'avec les perſonnes jalouſes de le connoître, il commençoit par la politeſſe, continuoit par la froideur, & finiſſoit par le dégoût. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade. Ce portrait eſt celui d'un homme extraordinaire ; *Voltaire* l'étoit, &, comme tous les perſonnages qui ſont hors du commun, il a fait des enthouſiaſtes ardens & des critiques outrés. Chef d'une ſecte nouvelle, ayant ſurvécu à tous ſes rivaux, & éclipſé ſur la fin de ſa carriére tous les poëtes ſes contemporains ; il a eu, par tous ces moyens réunis, la plus grande influence ſur ſon ſiécle, & a produit une révolution dans l'eſprit & dans les mœurs. Mais s'il s'eſt ſervi quelquefois de ſes talens pour faire aimer l'humanité & la raiſon, il en a abuſé bien plus ſouvent pour répandre des principes d'irreligion & d'indépendance. Cette ſenſibilité vive & prompte, qui anime tous ſes ouvrages, l'a dominé dans ſa conduite, & il n'a jamais réſiſté aux impreſſions de ſon imagination & aux reſſentimens de ſon cœur. Comme homme de lettres, il occupera ſans contredit une des premiéres places dans l'eſtime de la poſtérité, & nous ferons encore mieux connoître à quel dégré il mérite cette eſtime, en détaillant ſes productions. Commençons par les ouvrages en vers ; les principaux ſont, I. La *Henriade*, en x chants : Poëme rempli de

beaux & de très-beaux morceaux ; de vers très-bien faits, très-harmonieux, de deſcriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* eſt admirable ; la bataille de Coutras eſt racontée avec l'exactitude de la proſe & toute la nobleſſe de la poëſie ; le tableau de Rome & de la puiſſance pontificale eſt digne du pinceau d'un grand maître ; la bataille d'Ivri mérite le même éloge ; l'eſquiſſe du ſiécle de *Louis XIV*, dans le VII^e^ chant, eſt d'un peintre exercé ; le IX^e^ reſpire les graces tendres & touchantes : c'eſt le pinceau du *Corrége* & de l'*Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme franç. en vers Alexandrins qui tombent preſque toujours deux à deux ; un Poëme ſurchargé d'antithèſes & de portraits monotones ; un Poëme ſans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas perſonnifiés ; un Poëme dont la *Diſcorde* eſt la courriére éternelle ; un Poëme qui a des morceaux ſupérieurement verſifiés, mais qui pèche par l'invention & par l'enſemble ; enfin un Poëme de piéces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poëſie, ne ſera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que par ceux qui ſont hors d'état de lire *Homére* & *Virgile*. M. de la *Beaumelle*, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poëſie, en préparoit une édition lorſque la mort le ſurprit. Cette édition a paru en 1775 en 2 vol. in-8°. On trouve dans le 2^e^ vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de juſteſſe, plus d'interêt que celui de *Voltaire* ; mais il ſeroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci. II. Un grand nombre de *Tragédies*, diſtinguées par de grandes vues morales & par les ſentimens d'humanité dont elles ſont remplies. On trouve dans le ſtyle de *Brutus* & de la *Mort de Céſar*, la maniére de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être égalée. La Muſe tragique n'inſpira rien à *Crébillon* de plus mâle & de plus terrible que le IV^e^ acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui emprunte les beautés de tous les ordres, & qui eſt lui-même un ordre à part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poëtes ſes prédéceſſeurs ; mais il ne doit qu'à lui, (dit M. *Paliſſot* qui nous fournit cette comparaiſon,) ſes belles Tragédies de *Mahomet* & d'*Alzire*. Les critiques lui reprochent cependant que ſes perſonnages montrent trop de penchant à débiter des ſentences & des maximes qui font illuſion, mais qui nuiſent à l'intérêt, que ſes plans manquent ſouvent de juſteſſe ; qu'il amène la cataſtrophe par de petits moyens ; que le ſtyle, quoiqu'impoſant par le coloris & par des tirades brillantes, eſt non-ſeulement trop coupé, mais l'eſt preſque toujours de la même maniére ; que pluſieurs de ſes vers ne ſont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* & ſur-tout de *Racine* : mais ſi ces défauts ne le rendent pas ſupérieur à ces deux grands-hommes, il jouit à la repréſentation d'un plus grand nombre de ſpectateurs. On joue preſque toutes ſes Tragédies ; les principales ſont *Œdipe*, repréſentée en 1718 ; *Hérode & Mariamne*, 1723 ; *Brutus*, 1730 ; *Zaire*, 1733 ; *Adélaïde du Gueſclin*, 1734 ; *Alzire*, 1736, *Zulime*, 1740, la *Mort de Céſar*, 1742, le *Fanatiſme*, ou *Mahomet le Prophète*, 1742 ; *Mérope*, 1743 ; *Sémi-*

ramis, 1748; *Oreſte*, 1750; *Rome ſauvée*, 1750; l'*Orphelin de la Chine*, 1755; *Tancrède*, 1760...III. Pluſieurs Comédies, dont les meilleures ſont l'*Indiſcret*, l'*Enfant Prodigue* & *Nanine*. Les autres ſont preſque oubliées : car *Voltaire* ne chauſſa pas le brodequin avec le même ſuccès que le cothurne. Il ne brode preſque jamais que ſur le canevas d'autrui; il tombe dans le bas & le trivial. Quelques-uns de ſes rôles ſont inſipides, ou mauſſadement plaiſans, comme la baronne de *Croupillac* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaiſanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, on y trouve des choſes d'un mauvais ton, des railleries forcées, des maximes hors d'œuvre ou mal amenées...IV. Des *Opéra*, qui ne brillent pas par l'invention, & ſont d'un ſtyle qui n'eſt pas celui de *Quinault*. *Samſon*, *Pandore*, le *Temple de la Gloire*, ne lui ont pas même mérité la 3^e^ place dans le genre Lyrique. Auſſi en convenoit il lui-même. « J'ai fait, » (écrivoit-il à un de ſes amis) » j'ai fait une grande ſottiſe de » faire un Opéra; mais l'envie de » travailler pour un homme com- » me M. *Rameau*, m'avoit emporté: » je ne ſongeois qu'à ſon génie, » & je ne m'apperçevois pas que » le mien n'eſt point fait du tout » pour le genre Lyrique...» V. Un grand nombre de *Pièces Fugitives* en vers, d'une poëſie très-ſupérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* & des *Hamilton*. Aucun poëte n'a donné une tournure plus ingénieuſe à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de fineſſe, de légéreté, les agrémens d'une Muſe toujours naturelle & toujours brillante. Également propre à louer & à médire, il donne à ſes éloges & à ſes ſatyres un tour original, qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ſes Epîtres légéres, de ſes Diatribes en vers; car quant à ſes Odes, il ſuffit de les lire pour voir combien il eſt au-deſſous de *Rouſſeau* dans ce genre. Nous ne ferons pas mention de quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre de Genève*. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons ſervir la gloire de l'auteur, en paſſant rapidement ſur des ouvrages enfantés par le délire de l'irreligion & de la débauche, & par la fureur de la vengeance & de la ſatyre. Le célèbre citoyen de Genève eſt traité, dans le Poëme ſur la guerre de ſa patrie, d'une maniére atroce. L'auteur lui reproche juſqu'à cette maladie de la dyſurie, dont lui-même eſt mort, ou du moins qui a avancé ſa mort... Voilà les productions poëtiques de *Voltaire*; ſes ouvrages en proſe ſont encore plus nombreux : I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, qui, avec les *Siécles de Louis XIV* & de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Cette Hiſtoire eſt une vaſte galerie, dont chaque tableau eſt peint d'un pinceau léger, rapide & brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le réſumé générale, des principaux, & rend ce réſumé intéreſſant par les réflexions qu'il y joint & par les couleurs dont il les embellit. Mais on s'eſt plaint qu'il ramène trop ſouvent les faits à ſon ſyſtême; qu'il ne préſente la Religion que comme le fléau des peuples; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuſe & le vice triomphant; qu'il y a entaſſé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de mépriſes; qu'il eſt trop ſouvent amer dans ſes cenſures, injuſte dans ſes jugemens, ſur-tout lorſqu'il eſt queſ-

tion

tion de l'Egliſe, de ſes miniſtres. Le *Siécle de Louis XIV*, offre les mêmes beautés & les mêmes défauts. C'eſt une eſquiſſe, & non un tableau en grand. L'ouvrage n'eſt qu'une ſuite de petits chapitres. L'auteur vole ſucceſſivement en Allemagne, en Eſpagne, en Hollande, en Suède, pour raconter quelques traits, qui n'ont ſouvent qu'un rapport éloigné au ſujet principal. Il préſente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, pluſieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond, & l'on gliſſe ſur chacun. L'hiſtorien eſt content, pourvu qu'il ait eu l'occaſion de placer une maxime ou une ſaillie. C'eſt une foule d'éclairs, qui éblouiſſent & qui laiſſent dans les ténèbres. Ce ne ſont point les Mémoires qui ont manqué à l'hiſtorien, ni l'art de les employer; car il y a pluſieurs chapitres qui ſont des chef-d'œuvres d'élégance: c'eſt l'eſprit de diſcuſſion néceſſaire dans un travail ſi long & ſi pénible. Son *Siécle de Louis XV*, moins intéreſſant que celui *de Louis XIV*, eſt écrit avec négligence & ſouvent avec partialité. Si quelques événemens y ſont bien détaillés, pluſieurs autres y ſont préſentés ſous un faux jour. L'auteur rend ſes peintures infidelles, en voulant les ajuſter à ſa façon de penſer particuliére, ou au beſoin qu'il a de flatter des grands & de ſe ménager des protecteurs. Le fonds de l'*Hiſtoire du Parlement de Paris* eſt preſque tout entier dans l'*Hiſtoire Générale*, & dans les *Siécles de Louis XIV* & de *Louis XV*. L'auteur déſavoua cet ouvrage, comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des diſcuſſions bien faites ſur des points d'hiſtoire aſſez embrouillés; mais ces chapitres ſont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ſes déſaveux, que le commencement eſt ſuperficiel & la fin indécente. L'ouvrage lui paroiſſoit informe, & l'auteur peu inſtruit: le ſujet (ajoute-t-il) méritoit d'être approfondi par une très-longue étude & avec une grande ſageſſe... II. L'*Hiſtoire de Charles XII*: bien faite & bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte Curce* François. III. L'*Hiſtoire du Czar Pierre I*: double emploi de celle de *Charles XII*; mais moins élégante & plus infidelle, parce que c'eſt une production de ſa vieilleſſe & un ouvrage de commande. La préface eſt plus digne d'un bouffon que d'un hiſtorien; l'introduction à paru fort ſéche; la diviſion par chapitres a déplu; les batailles ſont racontées avec négligence. Mais les chapitres ſur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts & dans les mœurs, ſont intéreſſans, ainſi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner ſon génie...IV. *Mélanges de Littérature* en pluſieurs volumes. On parlera d'abord de ſes Romans. Perſonne n'a eu, comme *Voltaire*, l'art de cacher une philoſophie ſouvent profonde ſous des fictions ingénieuſes & riantes: à cet égard il étoit intariſſable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'Anglois, ont l'air original, par la fineſſe des critiques, par la légéreté de la narration, par les agrémens d'un ſtyle clair, élégant, ingénieux & naturel. *Candide*, la *Princeſſe de Babylone*, & quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas à beaucoup près de *Memnon*, ni de *Zadig*. Elles ne préſentent qu'u-

ne ſuite d'événemens invraiſemblables, trop ſouvent racontés avec indécence, & ſemés de plaiſanteries qui ne ſont pas d'un bon choix. Les autres ouvr. qui compoſent les *Mélanges*, ſont de petites Diſſertations ſur différentes matiéres, preſque toutes écrites avec intérêt & avec goût, des critiques de différens écrivains, la plûpart plaiſantes; mais ſouillées d'épithètes injurieuſes, de ſarcaſmes révoltans. *Energumène*, *fanatique*, *cuiſtre*, *croquant*, *poliſſon*, *gueux*, *eſcroc*, &c.: telles ſont les expreſſions que le philoſophe de Fernei avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'aviſoit de toucher à ſes lauriers, ou même qu'on paroiſſoit y toucher...V. *Dictionnaire Philoſophique*; *Philoſophie de l'Hiſtoire*, &c., &c. & beaucoup d'autres ouvrages impies; car la fureur anti-théologique étoit devenue chez lui une véritable manie. Sa vieilleſſe n'a preſque été occupée qu'à détruire. Il eſt difficile de bien caractériſer ſes ouvrages contre la Religion: il prend tantôt le ton de *Paſquin*, & tantôt celui de *Paſcal*; mais il revient plus ſouvent au premier, parce qu'il lui eſt plus naturel. Ainſi ſes livres anti-chrétiens ne ſont qu'une éternelle dériſion des prêtres & de leurs fonctions, des myſtéres & de leur profondeur, des conciles & de leurs déciſions. Il tourne en ridicule les mœurs des Patriarches, les viſions des Prophètes, la phyſique de *Moiſe*; les hiſtoires, le ſtyle, les expreſſions de l'Ecriture; enfin toute la Religion. Non-ſeulement il attaque le Chriſtianiſme: il détruit tous les fondemens de la Morale, en inſinuant les principes du Matérialiſme. Saillies ingénieuſes, bons-mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expreſſions énergiques: il emploie toutes les graces du ſtyle & toutes les reſſources du bel-eſprit pour mieux préparer ſon poiſon. Ce qu'il y a de plus odieux, c'eſt qu'il altére ſouvent les faits, tronque les paſſages, ſuppoſe des erreurs, imagine des contradictions, pour donner plus de ſel à ſes plaiſanteries & plus de force à ſes raiſonnemens... VI. *Théâtre de* Pierre & Thomas Corneille, *avec des morceaux intéreſſans*, 8 vol. in-4°. & 10 vol. in-12. Ce Commentaire, entrepris pour doter la petite-niéce du grand *Corneille*, eſt un ſervice rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus ſubtiles que juſtes, quelques analyſes infidelles, des critiques minutieuſes, des obſervations grammaticales trop ſévères; mais le fonds de l'ouvrage eſt dirigé par le jugement & le goût. Il eſt écrit d'ailleurs d'un ſtyle convenable, & le commentateur n'a pas la ridicule fureur de nos critiques modernes: celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choſes... VII. *Commentaire hiſtorique ſur les Œuvres de l'Auteur de la* Henriade, *avec les piéces originales & les preuves*, in-8°. Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il eſt à la fois le ſacrificateur & le Dieu. Les faits qu'on y rapporte ne peuvent qu'être honorables; c'eſt le détail des hommages accordés à l'auteur; c'eſt le tableau des actions généreuſes & même des charités qu'il a faites; c'eſt un Mémoire hiſtorique écrit avec ſimplicité & avec grace. On y voit les faits, mais on n'en voit pas les reſſorts: ce ſera auſſi aux hiſtoriens de *Voltaire* à expliquer ſes motifs. A la ſuite du Commentaire, on trouve

quelques Lettres dont la plûpart méritoient d'être conſervées. On en recueillera ſans doute en plus grand nombre ; car l'auteur en a beaucoup écrit, & il avoit un talent marqué pour ce genre. Il n'eſt point d'écrivain, (dit M. *Paliſſot*) qui ne ſe fût acquis par les Lettres ſeules de *Voltaire* une réputation diſtinguée. Nous avons différentes Collections de ſes ouvrages, in-4°, in-8° & in-12 ; mais toutes mal rédigées, toutes ſurchargées d'écrits qui ſont peut-être de lui, mais indignes de lui ; pleines de répétitions continuelles & de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires que de l'auteur, qui, dans ſes derniers jours, reproduiſoit ſans ceſſe les mêmes choſes & retournoit continuellement ſes vieux habits.

VOLTERRE, (Raphaël de) *Voy.* VOLATERRAN.

VOLTERRE, (Daniel RICCIARELLI de) peintre & ſculpteur, né en 1609 à Volterre, ville de la Toſcane, mourut à Rome en 1666. Il fut deſtiné par ſes parens à la peinture. *Balthazar Peruzzi* & *Michel-Ange* lui montrérent les ſecrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoiſſances & de la réputation. Ce peintre fut très-employé à Rome, & pour la peinture & pour la ſculpture. Le cheval qui porte la ſtatue de *Louis XIII* dans la Place-royale à Paris, fut fondu d'un ſeul jet par *Daniel*. Il a deſſiné dans la maniére de *Michel-Ange*. On a gravé ſa Deſcente de croix, peinte à la Trinité du Mont ; c'eſt ſon chef-d'œuvre, & un des plus beaux tableaux qui ſoient à Rome.

VOLUMNIUS, (*Titus*) chevalier Romain, ſe ſignala par ſon amitié héroïque pour *Marcus Lucullus*. Le triumvir *Antoine* ayant fait mettre à mort celui-ci, parce qu'il avoit ſuivi le parti de *Caſſius* & de *Brutus* ; *Volumnius* ne voulut point quitter ſon ami, quoiqu'il pût éviter le même ſort par la fuite. Il ſe livra à tant de regrets & de larmes, que ſes plaintes furent cauſe qu'on le traîna aux pieds d'*Antoine*. « Ordonnez » que je ſois conduit ſur le champ » vers le corps de *Lucullus*, (lui dît-il,) « & que j'y ſois égorgé ; » car je ne peux ſurvivre à ſa mort, » étant moi-même la cauſe de ce » qu'il a pris malheureuſement les » armes contre vous. » Il n'eut pas de peine à obtenir cette grace de ce tyran ſanguinaire. Lorſqu'il fût arrivé à la place du ſupplice, il baiſa avec empreſſement la main de *Lucullus*, & appliqua ſa tête, qu'il ramaſſa par terre, ſur ſa poitrine, puis préſenta ſa ſienne au bourreau.

VOLUSIEN, (*Caius Vibius Voluſianus*) aſſocié à l'empire par ſon pere *Gallus*, fut tué par les ſoldats, comme nous l'avons raconté dans l'article de *Vibius Trebonianus* GALLUS : *Voyez* ce dern. mot.

VONDEL, (Juſte *ou* Joſſe du) poëte Hollandois, né en 1587 de parens Anabaptiſtes, quitta cette ſecte, & mourut dans le ſein de l'Egliſe Catholique en 1679 à 91 ans. Il dreſſa à Amſterdam une boutique de bas ; mais il en laiſſa le ſoin à ſa femme, pour ne s'occuper preſque que de la poëſie. La nature lui avoit donné beaucoup de talent. *Vondel* n'eut pour maître que ſon génie. Il avoit déja enfanté pluſieurs piéces en vers, non ſeulement ſans ſuivre aucune régle, mais même ſans ſoupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la verſification & de la rime. Inſtruit, à l'âge de 30 ans, de l'avantage qu'on peut retirer des anciens, il apprit le Latin pour pou-

voir les lire. Enſuite il s'adonna à la lecture des écrivains François. Les fruits de ſa Muſe offrent dans quelques endroits tant de génie & une imagination ſi noble & ſi poëtique, qu'on ſouffre de le voir tomber ſi ſouvent dans l'enflure & dans la baſſeſſe. Toutes ſes *Poëſies* ont été imprimées en 9 vol. in-4°. Celles qui ornent le plus ce recueil, ſont : I. Le *Héros de Dieu*. II. Le *Parc des Animaux*. III. La *Deſtruction de Jéruſalem*, Tragédie. IV. La *Priſe d'Amſterdam* par *Florent V*, comte de Hollande. Cette piéce eſt dans le goût de celles de *Shakeſpear* : c'eſt une bigarrure brillante. On y voit des Anges, des Evêques, des Abbés, des Moines, des Religieuſes qui diſent tous de fort belles choſes, mais déplacées. V. La *Magnificence de Salomon*. VI. *Palamède*, ou l'*Innocence opprimée*. C'eſt la mort de *Barneveld*, ſous le nom de *Palamède* fauſſement accuſé par *Ulyſſe*. Cette piéce irrita le prince *Maurice*, inſtigateur de ce meurtre. On voulut faire le procès à l'auteur ; mais il en fut quitte pour une amende de 300 liv. Toutes ces Tragédies pèchent, & du côté du plan, & du côté des règles. L'auteur ne méritoit pas d'être mis en parallèle avec *Sénèque* le Tragique, auquel, on l'a comparé, & encore moins avec *Virgile*. VII. Des *Satyres*, pleines de fiel, contre les miniſtres de la religion Prétendue-réformée. VIII. Un *Poëme* en faveur de l'Egliſe Catholique, intitulé : *Les Myſtéres*, ou *les Secrets de l'Autel*. IX. Des *Chanſons*, &c. Ce poëte négligea ſa fortune pour les Muſes, qui lui cauſérent plus de chagrins que de gloire.

VOPISCUS, (*Flavius*) hiſtorien Latin, né à Syracuſe ſous *Dioclétien*, ſe retira à Rome vers l'an 304. Il y compoſa l'Hiſtoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. &c. Quoique ce ne ſoit pas un bon auteur, il eſt cependant moins mauvais que tous les autres dont on a fait une compilation pour compoſer l'*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. avec les remarques *Variorum*.

VORAGINE, *Voyez* JACQUES de VORAGINE, n° XV.

I. VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne en 1569, d'un teinturier. Après avoir étudié dans les univerſités d'Allemagne & voyagé en France, il s'arrêta à Genève, où *Théodore* de *Beze* lui offrit une chaire de profeſſeur qu'il ne voulut point accepter. Il ſuccéda en 1610 à *Arminius*, profeſſeur dans l'univerſité de Leyde ; mais les miniſtres Anti-Arminiens employérent le crédit de *Jacques I*, roi d'Angleterre, & demandérent ſon excluſion à la république. *Vorſtius*, obligé de céder à leurs perſécutions, ſe retira à Goude *ou* Tergow, où il demeura depuis 1612 juſqu'en 1619, uniquement occupé de ſes affaires & de ſes études. Le ſynode de Dordrecht le déclara indigne de profeſſer la théologie, & cet anathême, prononcé par des fanatiques, engagea les Etats de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de ſe cacher comme un malfaiteur ; enfin il chercha un aſyle dans les états du duc de *Holſtein* en 1622, où il mourut le 29 Septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catholiques Romains, que contre les adverſaires qu'il eut dans le parti Proteſtant. Les plus recherchés ſont celui *De Deo*, Steinfurt 1610, in-4°. que le roi *Jacques*

fit brûler par la main du bourreau ; & ſon *Amica Collatio cum J. Piſcatore*, à Goude 1613, in-4°. Sa conduite & quelques-uns de ſes écrits prouvent qu'il penchoit pour le Socinianiſme ; & ſi ſes adverſaires n'avoient fait valoir que cette raiſon, on n'auroit pas pu les accuſer d'injuſtice.

II. VORSTIUS, (Guillaume-Henri) fils du précédent, miniſtre des Arminiens à Warmond dans la Hollande, compoſa pluſieurs livres. Les plus conſidérables ſont : I. Sa *Traduction* latine de la *Chronologie* de *David Ganz*. II. Celle du *Pirke Avoth* du rabbin *Eliezer*, 1644, in-4°. III. Celle du livre de *Maimonides*, *Des Fondemens de la Foi*, 1638, in-4°. avec des remarques ſavantes.

III. VORSTIUS, (Ælius-Everhard) né à Ruremonde en 1565, mort en 1624 à Leyde, où il occupoit une chaire de profeſſeur de médecine, laiſſa divers ouvrages de littérature, de médecine & d'hiſtoire naturelle, qui furent recherchés pour leur érudition. Les principaux ſont : I. Un Commentaire *De Annulorum origine*, dans un Recueil de *Gorlæus* ſur cette matiére, 1599, in-4°. II. Un *Voyage hiſtorique & phyſique de la grande Grèce, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des Peuples voiſins*, en latin. III. *Des Poiſſons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines ſur le livre *De re medica* de *Celſe*.

IV. VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, fut auſſi profeſſeur en médecine à Leyde, où il mourut en 1663, à 66 ans. Il a donné un *Catalogue des Plantes* du Jardin Botanique de Leyde, & de celles qui naiſſent aux environs de cette ville. Cet ouvrage, imprimé à Leyde 1636 in-4°, eſt aſſez bien fait.

V. VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarſen, embraſſa le Calviniſme, fut biliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui : I. Une *Philologie ſacrée*, où il traite des *Hébraïſmes du Nouveau-Teſtament*. II. Une Diſſertation *de Synedriis Hebræorum*, Roſtoch, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil intitulé : *Faſciculus Opuſculorum hiſtoricorum & philologicorum*, Rotterdam 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les ouvrages ſuivans : *De Adagiis Novi Teſtamenti* ; *De voce* Seſach, *Jerem. XXV* ; Des *Diſſertations* latines ſur le 70 ans de la captivité des Hébreux, ſur les 70 ſemaines de *Daniel*, ſur la Prophétie de *Jacob*, &c. Tous ces ouvrages prouvent une grande érudition, ſacrée & profane. *Vorſtius* étoit très-verſé dans la connoiſſance des langues & ſurtout de l'Hébreu.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'eſt au ſoin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques ouvrages des plus célèbres maîtres, & à la liaiſon qu'il fit à Veniſe avec le *Tintoret*, que *Vos* doit la haute réputation où il eſt parvenu. Il a réuſſi également à peindre l'hiſtoire, le payſage & le portrait. Il avoit un génie abondant : ſon coloris eſt frais, ſa touche facile ; mais ſon deſſin eſt froid, quoique correct & aſſez gracieux. On a beaucoup gravé d'après ſes ouvrages.

I. VOSSIUS, (Gerard) d'une famille conſidérable des Pays-Bas, dont le nom eſt *Vos*, prévôt de Tongres, habile dans le Grec & le Latin, demeura pluſieurs années à Rome. Il profita de ce ſéjour pour fouiller dans les bibliothèques Italiennes ; il fut le premier qui en

tira & traduiſit en latin pluſieurs anciens monumens des PP. Grecs, entr'autres les ouvrages de St *Grégoire Thaumaturge* & de St *Ephrem*. Il mourut à Liége ſa patrie, en 1609, aimé & eſtimé.

II. VOSSIUS, (Gerard-Jean) parent du précédent, naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg. Il ſe rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'hiſtoire & dans l'antiquité ſacrée & profane. Son mérite lui valut la direction du collége de Dordrecht, & il remplit cette place avec applaudiſſement. On lui confia enſuite la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde; & il la dut plutot à ſa réputation & à ſon mérite, qu'à ſes intrigues. Appellé en 1643 a Amſterdam, pour y remplir une chaire de profeſſeur en hiſtoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De origine Idololatriæ*. II. *De Hiſtoricis Græcis... De Hiſtor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis, De Latinis*. IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *De quatuor Artibus popularibus*. VI. *Hiſtoria Pelagiana*. VII. *Inſtitutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*. VIII. *Theſes Chronologicæ & Theologicæ*. IX. *Etymologicon Linguæ Latinæ*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces écrits ont été imprimés à Amſterdam, 1695 à 1789, 6 vol. in-fol. La plupart ſont remplis d'un ſavoir profond & de remarques ſolides. On eſtime ſurtout ce qu'il a écrit ſur l'Hiſtoire, ſur l'origine de l'Idolâtrie & ſur les hiſtoriens Latins & Grecs. Ce ſavant mourut en 1649, à 72 ans, laiſſant 5 fils. *Voyez* les articles ſuivans.

III. VOSSIUS, (Denys) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, mort en 1633 à 22 ans, étoit un prodige d'érudition; mais ſon ſavoir lui fut funeſte, car il accéléra ſa mort. On a de lui de ſavantes *Notes* ſur le livre de l'Idolâtrie du rabbin *Moyſe Ben-Maimon*, inſérées dans l'ouvrage de ſon pere ſur la même matiére.

IV. VOSSIUS, (François) frere du précédent, mourut en 1645, après avoir publié un *Poëme* ſur une victoire navale remportée par l'amiral *Tromp*.

V. VOSSIUS, (Gerard) 3e fils de *Gerard-Jean*, fut l'un des plus ſavans critiques du XVIIe ſiécle. Il mourut en 1640. On a de lui une édition de *Velleius Paterculus* avec des notes, à Leyde, 1639, in-16.

VI. VOSSIUS, (Matthieu) mort en 1646, frere des précédens, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande*, en latin; Amſterdam, 1680, in-4°.

VII. VOSSIUS, (Iſaac) le dernier des enfans du célèbre *Voſſius*, & le premier en érudition, né à Leyde en 1618, paſſa en Angleterre, où il devint chanoine de Windſor. Ses ouvrages répandirent ſon nom par toute l'Europe. *Louis XIV*, inſtruit de ſon mérite, chargea *Colbert* de lui envoyer une lettre-de-change, comme *une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection*. Ce qui dut le plus flatter *Voſſius*, ce fut la lettre dont ce miniſtre accompagna ce préſent. Il lui diſoit, que « quoique le Roi ne » fût pas ſon Souverain, il vou» loit néanmoins être ſon bien» faiteur, en conſidération d'un » nom que ſon pere avoit rendu » illuſtre, & dont il conſervoit la » gloire. » *Voſſius* ſe rendit ſurtout célèbre par ſon zèle pour le ſyſtême de la chronologie des *Septante*, qu'il renouvella & qu'il ſoutint avec chaleur. Il devoit donner une nouvelle édition de la Verſion de ces célèbres interprè-

tes ; mais il en fut empêché par ſa mort, arrivée en 1689, dans ſa 71ᵉ année. Ce ſavant avoit une mémoire prodigieuſe, mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes ſur les objets de la révélation, il ajoûtoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. *Charles II*, roi d'Angleterre, diſoit de lui: *Ce Théologien eſt un homme bien étonnant! il croit à tout, excepté à la Bible.* On a de lui: I. Des *Notes* ſur les géographes *Scylax* & *Pomponius Mela*, & ſur *Catulle*... *Voſſius* aimoit les ouvrages, où l'eſprit de débauche a répandu des expreſſions libres. Ses Commentaires ſur *Catulle*, publiés en 1684, in-4°, ne ſont pas exemts de ce défaut. On prétend même qu'il y fit entrer le Traité *De Proſtibulis veterum* de *Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. II. Des *Obſervations* ſur l'origine du Nil & des autres fleuves. III. Un Traité *De Sibyllinis, aliiſque, quæ Chriſti natalem præceſſere, Oraculis*; Londres, 1685, in-4°. IV. Des *Ecrits* contre *Richard Simon*. V. *De Poëmatum cantu & viribus Rithmi*, à Oxford, 1675, in-8°. VI. *Variorum Obſervationum liber*. VII. Une édition des *Lettres* de *St Ignace*, martyr. VIII. Pluſieurs *Diſſertations* philoſophiques & philologiques.

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers, au milieu du XVIIᵉ ſiécle. Ses *Eſtampes* ſont très-recherchées, & lui aſſignent un rang parmi les plus excellens artiſtes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre *Rubens*, & à multiplier ſes belles compoſitions. On admire, dans les ouvrages de *Voſterman*, une maniére expreſſive & beaucoup d'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec *Lucas* VOSTERMAN, ſurnommé *le Jeune*: c'étoit le fils du précédent; mais il fut bien inférieur à ſon pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, âgé de 59 ans, n'en avoit que 14, lorſqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna *Harlay* baron de *Sancy*, ambaſſadeur à Conſtantinople. Ce peintre vit une fois le grand-Seigneur *Achmet I*, & cela lui ſuffit pour le peindre de mémoire très-reſſemblant. *Vouet* paſſa en Italie, où il demeura pluſieurs années. Il y fit une étude particuliére des ouvrages du *Valentin* & du *Caravage*. Pluſieurs cardinaux voulurent avoir des ſiens, & lui procurérent la place de peintre de l'académie de St Luc à Rome. Le roi *Louis XIII*, qui lui avoit déja accordé une penſion, le fit revenir, le nomma ſon premier peintre, & le logea aux galeries du Louvre. Ce prince goûtoit beaucoup de plaiſir à lui voir manier le crayon, lorſqu'il peignoit en paſtel. Il prit même des leçons de lui, & il réuſſit en peu de tems à faire des portraits reſſemblans. *Vouet* s'étoit fait une maniére expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuſe quantité d'ouvrages qu'il a laiſſés. Accablé de travail, il ſe contentoit ſouvent de ne faire que les deſſins ſur leſquels ſes élèves travailloient, & qu'il retouchoit enſuite: c'eſt pourquoi on voit pluſieurs de ſes tableaux peu eſtimés. Ce maître inventoit facilement, il conſultoit le naturel. On remarque dans quelques-uns de ſes ouvrages, un pinceau frais & moëlleux; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le

fondateur de l'Ecole Françoiſe. La plûpart de nos meilleurs maîtres prirent de ſes leçons. On compte parmi ſes élèves, le *Sueur*, le *Brun*, *Mole*, *Perrier*, *Mignart*, *Dorigny* le pere, *Teſtelin*, *Dufreſnoi*, & pluſieurs autres: *St-Aubin* VOUET étoit ſon frere & ſon diſciple. Les principaux ouvrages de *Simon Vouet* ſont à Paris. *Voyez* VOET.

VOUGNY, (Louis-Valentin de) conſeiller-clerc au parlement de Paris, ſa patrie, & chanoine de Notre-Dame, mort en 1754 à 49 ans, a traduit une partie du *Spaccio della Beſtia* de *Jordano Bruni*, ſous ce titre: *Le Ciel réformé*, 1754, in-12. La Traduction ne donne pas grande envie de recourir à l'original, quoique les curieux le recherchent.

VOUWERMANS, *Voyez* WAUWERMANS.

I. VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, ſeigneur d'*Argenſon*, étoit fils de *Pierre* de *Voyer*, chevalier, ſeigneur d'*Argenſon*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maiſon originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conſeiller au parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de pluſieurs provinces. Les beſoins de l'Etat le firent ſouvent changer de poſte, & on lui confia toujours les plus difficiles. Quand la Catalogne ſe donna à la France, il fut mis à la tête de cette nouvelle province, dont l'adminiſtration demandoit un mélange ſingulier & preſque unique, de hauteur & de douceur, de hardieſſe & de circonſpection. Dans un grand nombre de marches d'armées, de retraites, de combats, de ſiéges, il ſervit autant de ſa perſonne, & beaucoup plus de ſon eſprit, qu'un homme de guerre ordinaire. L'enchaînement des affaires l'engagea auſſi dans des négociations délicates avec des Puiſſances voiſines, ſur-tout avec la maiſon de Savoie alors diviſée. Enfin, après tant d'emplois & de travaux, ſe croyant quitte envers ſa patrie, il ſongea à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait. Comme il étoit veuf, il embraſſa l'état eccléſiaſtique; mais le deſſein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Veniſe, le fit nommer ambaſſadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y feroit pas plus d'un an, & que quand il en ſortiroit, ſon fils, que l'on faiſoit dès-lors conſeiller-d'état, lui ſuccéderoit. A peine étoit-il arrivé à Veniſe en 1651, qu'il fut pris, en diſant la Meſſe, d'une fièvre violente dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sageſſe Chrétienne*, & une Traduction de l'*Imitation de J. C.*

II. VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, ſeigneur d'*Argenſon*, comte de Rouſſiac, fut conſeiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conſeiller-d'état ordinaire. Il ſuccéda à ſon pere dans la qualité d'ambaſſadeur, qu'il remplit juſqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le ſénat de Veniſe lui accorda & à ſes deſcendans, la permiſſion d'ajoûter ſur le tour de ſes armes celles de la République, avec le lion de *St Marc* pour cimier.

III. VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'*Argenſon*, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Veniſe en 1652. La République, qui voulut être ſa marreine, le fit chevalier de *St Marc*, & lui donna le nom de cet

Apôtre. Après avoir occupé une charge de maître-des-requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la ſûreté de la ville furent portées au plus haut dégré. Auſſi *Louis XIV* ſe repoſa-t-il entiérement de ſa capitale ſur ſes ſoins; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y ſeroit gliſſé dans les ténèbres. Pendant la cherté exceſſive des denrées en 1709, le magiſtrat ſut pourvoir aux beſoins du peuple & calmer ſes émotions paſſagéres. Un jour étant aſſiégé dans une maiſon à laquelle une troupe nombreuſe vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte, ſe préſenta, parla, & appaiſa tout. Cette action fut récompenſée ou ſuivie de la dignité de conſeiller-d'état. Il entra enſuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde-des-ſceaux, préſident du conſeil des finances, & en 1720 miniſtre-d'état. Obligé de remettre les ſceaux la même année, il ſe ſoulagea, dans la retraite, du poids de la grandeur. Il mourut l'année ſuivante, membre de l'académie Françoiſe & de celle des Sciences. Ce miniſtre avoit une gaieté naturelle, une vivacité d'eſprit heureuſe, & féconde en traits qui ſeuls auroient fait une réputation à un homme oiſif. Il dictoit à trois ou quatre ſecrétaires à la fois; & ſouvent chaque lettre eût mérité par ſa matiére d'être faite à part, & ſembloit l'avoir été.

IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte d'*Argenſon*, fils du précédent, naquit à Paris en 1696. Après avoir paſſé par différens emplois, où il prouva ſon exactitude & ſon intelligence; il fut nommé lieutenant-général de police, & chef du conſeil du duc d'*Orléans*, régent. Les occupations de cette derniére charge l'obligérent de ſe démettre de la premiére, & le roi, en acceptant ſa démiſſion, le nomma en 1724 conſeiller-d'état. Le chancelier d'*Agueſſeau* travailloit alors à la rédaction des Ordonnances & des Loix, avec pluſieurs magiſtrats diſtingués, au nombre deſquels il admit M. d'*Argenſon*. L'adminiſtration de la Librairie lui fut confiée peu de tems après, & dans cette place il travailla en même tems à ſa propre gloire & à celle des lettres. Il paſſa enſuite au miniſtére; il eut le département de la Guerre, la ſurintendance des Poſtes. La fameuſe campagne de Bohême avoit anéanti, pour ainſi dire, l'armée Françoiſe. Le nouveau miniſtre remédia, par ſes ſoins & par ſon activité, à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il completta les régimens, il en augmenta le nombre, il forma les Grenadiers royaux, enfin il établit l'Ecole militaire. Diſgracié en 1757, il ſe retira à ſa terre des Ormes, où il oublia, dans le ſein de la philoſophie, les honneurs & les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764. Son frere *René-Louis*, miniſtre des Affaires étrangéres, étoit mort en 1756.

VRAC DU BUISSON, (Jean) né à Paris en 1704, d'une famille originaire d'Alſace, étudia d'abord les mathématiques dans la vue d'entrer dans le corps du Génie; mais il s'attacha enſuite à l'architecture, par le conſeil de *Boffrand*, 1^er^ ingénieur des Ponts & chauſſées de France. Aſſûré de la capacité & des talens de ſon élève, cet habile maître lui confia la conduite du fameux *Puits* de Bicêtre; il fut ſi content de ſon coup d'eſſai, qu'il le fit nommer à la place

d'inſpecteur, & peu de tems après à celle d'entrepreneur des bâtimens des Hôpitaux. *Vrac du Buiſſon* eut alors lieu de travailler d'après lui-même. Parmi les opérations de ce génie inventif, on ne doit pas oublier la *Citerne* de Port-royal, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en ſon genre, par la facilité que l'architecte a donnée aux eaux du ciel de s'y rendre, malgré les inégalités du terrein : ſecours d'autant plus important, qu'il ſeroit très-diſpendieux de creuſer des puits dans cet endroit le plus élevé de la capitale, & plus difficile encore d'en tirer de l'eau pour les beſoins de cette abbaye & de ſes jardins. Il ſe diſtingua ſur-tout par la ſolidité de ſa bâtiſſe & par ſon œconomie, deux parties eſſentielles dans l'architecture. La ſolidité de ſa bâtiſſe ſe fait remarquer dans les vaſtes édifices ajoûtés à l'Hopital-général, dans ceux des *Enfans-Trouvés*, au Parvis *Notre-Dame* & au fauxbourg *St-Antoine*. Le goût pour l'œconomie dominoit en lui au point, qu'avant de produire au grand jour quelques-unes de ſes nouvelles inventions, il en faiſoit exécuter les modèles à ſes frais. C'eſt d'après des eſſais ainſi répétés, qu'il fit conſtruire, dans une forme nouvelle & plus avantageuſe, les *Fours* à cuire le pain des Pauvres dans la *Maiſon de Scipion* du fauxbourg *St-Marceau*, & les *Moulins* de l'Hôpital-général. Cet habile architecte jouiſſoit de la plus brillante réputation parmi les grands maîtres de l'art, lorſque la mort l'enleva l'an 1762, après une ſaignée légérement demandée.

VULCAIN, *ou* MULCIBER, Dieu du Feu, fils de *Jupiter* & de *Junon*. Comme il étoit extrêmement laid & malfait, auſſi-tôt qu'il fut né, *Jupiter* lui donna un coup de pied, & le jetta du haut en bas du ciel. *Vulcain* ſe caſſa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux ; mais il ne l'empêcha pas d'épouſer *Vénus*, qui ne lui fut guére fidelle. *Vulcain* fut le forgeron des Dieux : il fourniſſoit des foudres à *Jupiter*, des armes à *Mars*, & tenoit ſes forges dans les iſles de Lypare, de Lemnos, & au fond du Mont-Ethna. Les *Cyclopes*, ſes forgerons, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, travailloient continuellement ſous lui. (*Voy.* MARS, VENUS & JUNON.)

VULCANIUS, (Bonaventure) né à Bruges, & mort en 1614, âgé de 77 ans, à Leyde où il étoit profeſſeur de Grec, fut un aſſez bon littérateur pour ſon tems. Il ſe laiſſa entraîner par les erreurs du Luthéraniſme, & il employa quelquefois ſa plume contre l'Egliſe Catholique. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une verſion médiocre de *Callimaque*, de *Moſchus* & de *Bion*, in-12. II. Une bonne édition d'*Arrien*, qui a été enſuite corrigée & augmentée par *Nicolas Blanchard* ; c'eſt celle qui eſt connue ſous le nom de *Variorum*. III. Une édition d'*Agathias* le Scholaſtique, ſur le règne & la vie de *Juſtinien*, avec un bon commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol.

VULSON, (Marc de) ſieur de la *Colombiére*, de la religion Prétendue-réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant un jour ſurpris ſa femme en adultére, il la tua elle & ſon galant ; puis il vint en poſte à Paris ſolliciter ſa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis, on menaçoit dans cette ville les femmes coquettes de la *Vulſonade*. Ses ouvrages ſont : I. *La Science héroïque, traitant de la Nobleſſe, de l'ori-*

gine des Armes, &c. in-fol. Paris, chez *Cramoiſy*, 1644. Cet ouvrage fut augmenté & réimprimé dans la même ville en 1669. C'eſt la plus belle & la meilleure édition de ce livre, l'un des plus ſavans que nous ayons pour la ſcience du Blaſon. II. *Recueil de pluſieurs Piéces & figures d'Armoiries*, in-fol. Paris 1689. III. *Le Théâtre d'honneur & de Chevalerie*, ou *le Miroir hiſtorique de la Nobleſſe, contenant les combats, les triomphes, les tournois, les joûtes, les armes, les carrouſels, les courſes de bagues, les gages des batailles, les cartels, les duels, les dégradations de Nobleſſe*, &c. Paris, 1648, 2 vol. in-folio : ouvrage curieux & très-utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne Chevalerie, & pour l'intelligence de nos vieux Romans.

VULTURNE, Vent qu'on croit être le même qu'*Eurus*. C'étoit auſſi le nom d'un Dieu adoré à Rome, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes qu'on nommoit *Vulturnales*.

W

WACE, *ou* WAICE, (Robert) poëte François, de l'iſle de Gerſei, fut clerc de la chapelle d'*Henri II*, roi d'Angleterre, & chanoine de Bayeux. Il vivoit vers le milieu du douziéme ſiécle. Il eſt auteur du Roman de *Rou & des Ducs de Normandie*, écrit en vers françois. Ce livre eſt utile pour connoître les uſages, la propriété & la ſignification de beaucoup de termes, enfin pour certains faits hiſtoriques de ſon tems. Il eſt manuſcrit dans la Bibliothèque du roi de France, ſous le titre ci-deſſus déſigné; & dans celle du roi de la Grande-Bretagne, ſous le titre de *Roman des Rois d'Angleterre*. (Voyez *Bibliotheca Bibliothec. Mſſ.* de Dom de *Montfaucon*, tom. I. pag. 627.)

I. WADING, (Pierre) naquit à Waterford en Irlande en 1586, & ſe fit Jéſuite à Tournai en 1601. Il enſeigna la théologie, partie à Prague, partie à Louvain, pendant 16 ans; & fut chancelier des univerſités de Prague & de Gratz en Styrie. Il vécut long-tems en Bohême, & en d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur, & par-tout ſon ſavoir & ſa piété lui attirérent une vénération ſinguliére. Il mourut à Gratz en 1644, laiſſant divers ouvrages en latin.

II. WADING, (Luc de) Cordelier Irlandois, mort à Rome en 1655, eſt auteur : I. Des *Annales* de ſon Ordre, dont la meilleure édit. eſt celle de Rome, 1731, & années ſuiv. en 17 vol. in-fol. II. De la *Bibliothèque* des Ecrivains qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol. parmi leſquels on en trouve pluſieurs qui n'ont pas porté l'habit de *St François*. Cet ouvrage eſt cependant utile, ainſi que ſes *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. L'enthouſiaſme pour ſon ordre lui a fait répéter pluſieurs fables, dignes des ſiécles d'ignorance. Il avoit plus de pieté que de critique. Le Pere *Caſtel*, Récollet, a donné un aſſez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le P. *François Harold*, Cordelier, avoit déja donné une Continuation & un Abrégé de cet ouvrage, en 2 v. in-f. Le même écrivain a conti-

nué & corrigé la *Biblioth.* de *Wading.*

WAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) né à Nuremberg en 1633, fut choiſi pour gouverneur de quelques gentilshommes. Il voyagea avec eux en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & partout il ſe fit des amis zèlés. *Louis XIV* lui donna, en diverſes occaſions, des marques de ſon eſtime, & lui fit trois préſens conſidérables. De retour en Allemagne, il devint profeſſeur en hiſtoire, en droit & en langues Orientales à Altorf, & bibliothécaire de l'univerſité de cette ville. On a ſa *Vie*, imprimée à Nuremberg, 1719, in-4°. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un Traité plein de recherches : *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juvenilium*, in-12 : c'eſt un Cours d'Etude pour les Enfans. III. *Tela ignea Satanæ*, Amſterdam 1681, en 2 vol. in-4°. C'eſt un recueil des ouvrages des Juifs contre le Chriſtianiſme, avec la réfutation ; il eſt curieux & utile. Ce ſavant mourut en 1705, à 72 ans.

WAGSTAFFE, (Thomas) chancelier de l'Egliſe cathédrale de Lichfield, & habile médecin Anglois, né en 1645, mort en 1712, devint ſuffragant d'Ipſwich. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés des Anglois.

WAICE, *Voyez* WACE.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorberi, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, eſt connu par divers *Sermons*, & par pluſieurs *Ecrits* de controverſe contre *Boſſuet*. Cet auteur avoit du ſavoir & du zèle.

WALÆUS, (Antoine) né à Gand en 1573, d'une famille illuſtre dans la magiſtrature, mort en 1639, parcourut les principales villes de France, de Suiſſe & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut paſteur en divers lieux. Il ſe déclara en faveur des *Contre-Remontrans*, & obtint une chaire de profeſſeur de théologie à Leyde. On a de lui pluſieurs ouvrages de théologie & de controverſe. C'eſt lui qui a fait la plus grande partie de la *Traduction* Flamande de la *Bible*, qui fut entrepriſe par ordre des Etats, & qui parut pour la 1re fois en 1637. Preſque tout le Nouveau-Teſtament eſt de la traduction de *Walæus*. On a encore de lui, *Compendium Ethicæ Ariſtotelicæ*, Leyde 1636, in-12.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE, n° II.

WALDENSIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEMBOURG, WALENBURCH, *ou* VALEMBOURG, (les freres *Adrien* & *Pierre* de) naquirent à Rotterdam de parens Catholiques. Après avoir pris des dégrés à Paris, ils ſe rendirent à Duſſeldorp, où ils s'appliquérent avec ardeur à l'étude des controverſes. Leur mérite les fit appeller à Cologne. *Adrien*, l'aîné des deux, fut nommé chanoine de l'Egliſe métropolitaine, puis ſacré évêque d'Andrinople pour être ſuffragant de Cologne. A l'égard de *Pierre*, après avoir été le compagnon inſéparable de ſon frere *Adrien*, il le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chanoine & doyen de *St Pierre*, & ſuffragant de cette ville, ſous le titre d'*Evêque de Myſie*. Mais dans la ſuite les infirmités de ſon frere l'obligérent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de ſuffragant à ſa place. *Adrien* mourut à Cologne le 11 Septembre 1669, après avoir mis en ordre le 1er volume de leur important ouvrage. *Pierre* en acheva l'édition, qui parut à

Cologne en 1670, en 2 vol. in-fol. Il ſe diſpoſoit à donner au public 5 autres *Traités* importans, lorſqu'il mourut le 21 Décembre 1675. Ces deux freres, également illuſtres par leur piété exemplaire, par leur ſavoir & par leur union, fondérent ſix bourſes à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études ſolides. *Les deux vol. de leurs Controverſes ſont dignes*, dit Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie.* Cet ouvrage eſt peu commun, ſur-tout avec la *Regula Fidei*, qui doit ſe trouver à la fin du ſecond volume, & qui y manque quelquefois. On en a un excellent Abrégé fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimpr. en 1768.

WALLAFRIDE-STRABON, Bénédictin du IX^e^ ſiécle, fut élevé dans le monaſtére de Fulde, ſous la diſcipline d'*Hincmar*. Il devint enſuite abbé de Richenoue dans le diocèſe de Conſtance. Sa piété exemplaire & ſon ſavoir profond lui conciliérent l'eſtime générale. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont : *De Officiis divinis*, ſeu *De exordiis & incrementis rerum Eccleſiaſticarum.* On le trouve dans la Bibliothèque des Peres & autres Recueils. II. *Poemata*, dans le *Caniſius* de *Baſnage*, impr. ſéparément en 1604, in-4°. III. *Gloſſa ordinaria in ſacram Scripturam*, Paris 1590, 7 vol. in-folio; Anvers 1634, 6 vol. in-fol. Ces ouvrages ſont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne diſcipline de l'Egliſe. Il mourut vers l'an 849.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laiſſa 60,000 liv. de rente. Il fut élevé à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les bons écrivains d'Athènes & de Rome. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poëſie, l'ayant fait connoître à la cour, *Charles I* lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le deſſein de réduire la ville & la Tour de Londres en ſon pouvoir; mais ce deſſein ayant été découvert, il fut mis en priſon & condamné à une groſſe amende. Dès qu'il eut obtenu ſa liberté, il paſſa en France, où, dans le ſein des Muſes & loin des orages, il coula des jours heureux pendant pluſieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le Protecteur & en fut très-bien accueilli. *Charles II* ne lui marqua pas moins de conſidération. *St-Evremont*, la ducheſſe de *Mazarin*, & ce que la cour avoit alors de plus poli & de plus ingénieux, ſe fit un plaiſir d'être lié avec lui. Cet *Anacréon* d'Angleterre mourut en 1687, avec une grande réputation de probité. Mais s'il avoit des ſentimens d'honneur, il n'avoit pas l'ame forte; il changeoit de façon de penſer ſelon les tems & les circonſtances. Il eſt peu de poëtes qui aient autant flatté leurs ſouverains. Ce défaut eſt d'autant plus remarquable en lui, qu'il n'en eſt peut-être point qui aient vécu ſous tant de princes différens. Dans ſes ouvrages, *Jacques I* eſt le plus grand des rois; *Charles I*, ſon fils, lui ſuccède à peine, qu'il l'efface, *Cromwel* eſt encore plus grand qu'aucun d'eux. *Charles II* eſt-il rétabli ſur le trône? Il éclipſe le Protecteur, & eſt lui-même éclipſé par *Jacques II* ſon frere. *Waller* avoit fait un Eloge funèbre de *Cromwel*, qui avec ſes défauts paſſe pour un chef-d'œuvre. *Charles II*, qu'il avoit loué dans une piéce faite exprès, lui reprocha qu'il

avoit mieux fait pour *Cromwel*. *Waller* répondit : *Sire, nous autres Poëtes, nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les vérités...* Les ouvrages de *Waller* ne roulent preſque que ſur l'amour & le plaiſir. Il fit cependant, ſur la fin de ſa vie, qui fut très-longue, un *Poëme ſur l'Amour divin* en VI chants, & quelques autres Poëſies pieuſes. Au milieu même de la cour libertine de *Charles II*, il s'éleva avec force contre le duc de *Buckingham* qui prêchoit l'Athéiſme : *Milord*, (lui dit-il un jour) *je ſuis beaucoup plus âgé que vous, & je crois avoir entendu plus d'argumens en faveur de l'Athéiſme que vous ; mais j'ai vécu aſſez long-tems pour reconnoître qu'ils ne ſignifioient rien, & j'eſpére qu'il en arrivera autant à Votre Grandeur.* Il n'a écrit qu'en anglois : il eut à-peu-près à Londres la même réputation que *Voiture* eut à Paris, & il la méritoit mieux ; mais il n'étoit pas encore parfait. Ses ouvrages galans reſpirent les graces ; mais la négligence les fait languir, & ſouvent des penſées fauſſes les défigurent. On avoue cependant que c'eſt le premier des poëtes Anglois qui ait conſulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & la raiſon dans le choix des idées. Ses *Poëſies* ont été recueillies en 1730, in-12.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Aſhford, dans la province de Kent, fut d'abord miniſtre de l'Egliſe de *St Martin*, puis d'une autre Egliſe à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de profeſſeur en géométrie à Oxford, & 8 ans après, la charge de garde des archives. Il fut l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres, à l'établiſſement de laquelle il contribua beaucoup. Il réſolut les problêmes propoſés par *Paſcal* ſur la cycloïde, & s'il n'eut pas les 40 piſtoles que ce célèbre mathématicien avoit promiſes à celui qui les réſoudroit, ce fut parce qu'il ne s'aſſujettit pas, dans l'envoi de ſa ſolution, aux conditions preſcrites. Il ſe ſignala par d'autres découvertes ; il détermina la viteſſe que reçoivent les corps par le choc ; il détermina encore le centre d'oſcillation ; il donna une méthode d'approximation, & paſſant à des connoiſſances encore plus relatives à l'homme, il apprit à parler à pluſieurs ſourds & muets. *Wallis* s'appliqua auſſi à l'art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'electeur de Brandebourg, auquel il avoit été utile en ce genre, lui envoya par reconnoiſſance, en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Cet illuſtre mathématicien mourut à Oxford en 1703, à 87 ans. Il jouit, pendant ſa longue vie, d'une ſanté vigoureuſe & d'un eſprit ferme que rien ne troubloit. Ses ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-f. Les principaux ſont : I. *Arithmetica*. II. *De Sectionibus conicis*. III. *Arithmetica Infinitorum*. Cette production ingénieuſe a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Pluſieurs *Traités de Théologie*, les plus foibles de ſes écrits. V. Des éditions d'*Archimède*, de l'*Harmonie* de *Ptolomée* ; du *Traité* de la diſtance du Soleil & de la Lune, par *Ariſtarque* de Samos ; des *Commentaires* de *Porphire* ſur l'Harmonie, &c. VI. Une *Grammaire* Angloiſe. VII. Divers *Ecrits* contre *Hobbes*. Ce ſavant embraſſa trop d'objets, & il n'eut une réputation juſtement méritée que dans les mathématiques.

WALLIUS, (Jacques) Jéſuite Flamand, né à Courtrai en 1599

mort vers l'an 1680, ſe diſtingua par ſes Poëſies latines. On y remarque beaucoup de facilité, un ſtyle pur & élégant, des penſées nobles & bien exprimées. On a recueilli ſes ouvrages en un vol. in-12. Il a compoſé des *Piéces* héroïques ; des *Paraphraſes* en vers hexamètres ſur *Horace*, des *Elégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu ſous le nom de *Comte d'Oxford* & pair de la Grande-Bretagne, fut miniſtre principal d'Angleterre ſous les rois *George I* & *George II*. Forcé, au commencement de la guerre de 1741 de ſe démettre de ſes emplois, parce qu'il avoit été pacifique, il mourut en Mars 1745, à 61 ans. Ses plus grands ennemis convenoient que jamais miniſtre n'avoit mieux remué ces grandes compagnies de commerce, qui font la baſe du crédit des Anglois, ni mieux ménagé les parlemens. Mais ſes plus grands amis étoient forcés d'avouer, que perſonne avant lui ne s'étoit plus ſervi de l'argent de la nation pour gouverner le parlement. Il ne s'en cachoit pas, & on lui a entendu dire: *Il y a une drogue avec laquelle on adoucit toutes les mauvaiſes humeurs ; elle ne ſe vend ici que dans ma boutique.* Ces paroles, qui ne ſont ni d'un eſprit, ni d'un ſtyle élevé, exprimoient ſon caractére. La guerre n'avoit jamais été de ſon goût ; il avoit toujours penſé qu'elle ſeroit l'écueil de ſa fortune. *Je répons*, diſoit-il, *de gouverner un Parlement en tems de paix ; je n'en répons pas en tems de guerre.* Le cardinal de *Fleury* avoit ſouvent profité de cette crainte, & conſervé la ſupériorité dans les négociations : c'étoit ce que le parti ennemi de *Robert Walpole* lui reprochoit. On ne ceſſoit encore de ſe plaindre des délais qu'il avoit mis à déclarer la guerre à l'Eſpagne. Le miniſtre *Walpole*, qui s'étoit ſoutenu 20 ans contre tant d'ennemis, vit qu'il étoit tems de céder. Le roi le fit Pair de la Grande-Bretagne, ſous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il ſe démit de tous ſes emplois. On le pourſuivit alors juridiquement. On lui demanda compte d'environ 30 millions de nos livres, dépenſées pendant dix ans pour le ſervice ſecret, parmi leſq. on comptoit 1200 mille francs donnés aux écrivains des Gazettes, ou à ceux qui avoient employé leur plume en faveur du miniſtre. Le roi, outragé par cette accuſation, l'éluda en prorogeant le parlement, c'eſt-à-dire, en ſuſpendant ſes ſéances. *Walpole*, à l'abri de l'orage, paſſa ſes derniers jours dans une retraite honorable, & emporta les regrets de ſes amis. On a publié depuis peu l'*Hiſtoire* de ſon miniſtére.

WALSH, (Guillaume) poëte Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célèbre *Pope* l'art de la verſification. On remarque dans ſes ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à ſa poëſie une grace & une douceur ſinguliére. C'eſt le jugement qu'en porte l'abbé *du Reſnel*, dans ſes notes ſur le Poëme de l'*Eſſai ſur la Critique*, par *Pope*. Nous avons deux *Odes* de *Walsh*, traduites en françois, par M. l'abbé *Yart* dans ſon *Idée de la Poëſie Angloiſe*, Paris 1749, 8 vol. in-12. Il y a eu un fameux Socinien Anglois, du parti des *Wighs*, qui portoit le même nom.

1. WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'ordre des Carmes, après avoir profeſſé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puiſſance Eccléſiaſtique*

contre *Occham*. Ce fut par l'ordre de *Jean XXII* qu'il le compoſa.

II. WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monaſtére de St-Alban vers 1440, fut hiſtoriographe du roi. On a de lui l'*Hiſtoire de Henri VI*, & d'autres ouvrages hiſtoriques, dans leſquels on voit qu'il avoit recherché avec ſoin les antiquités de ſon pays. On les trouve dans le Recueil des Hiſtoriens Anglois de *Savill*; & ſéparément, Londres 1574, in-fol.

III. WALSINGHAM, (François) d'une ancienne famille d'Angleterre, ajoûta aux connoiſſances qu'on puiſe dans les colléges, celles qu'on acquiert par les voyages. La reine *Elizabeth* l'envoya 2 fois en France, en qualité d'ambaſſadeur. Il eut la douleur d'être témoin, dans ſon 1^er^ voyage, du maſſacre de la *St-Barthélemi*, & manqua lui-même de s'y trouver envelopé. Il s'acquitta ſi bien de ſa double ambaſſade, que la reine le fit ſecrétaire-d'état. *Walſingham* ſervit beaucoup à affermir cette princeſſe ſur le trône, par ſes intelligences dans les cours étrangéres. Il l'avertit de l'entrepriſe des Eſpagnols 2 ans avant qu'elle n'éclatât. Il trouva moyen de tirer du cabinet du pape la copie de la lettre par laquelle *Philippe II*, roi d'Eſpagne, lui confioit le ſecret de ce fameux deſſein. C'étoit, en un mot, (dit un auteur) le cardinal de *Richelieu* de la reine *Elizabeth*. Il entretint juſqu'à 53 agens & 18 eſpions dans les cours étrangéres; il en fut toujours ſervi exactement & avec fidélité. Mais avec de ſi grandes qualités, il eut le malheur d'être oppoſé aux Catholiques, & de jetter en Angleterre les fondemens du gouvernement Proteſtant. Il eut auſſi beaucoup de part aux guerres des Pays-Bas, & fit par ce moyen une grande diverſion des forces des Eſpagnols. Ses ſervices ne purent empêcher ſa chute; il fut diſgracié & obligé de ſe retirer. Lorſqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à ſa bibliothèque près, à peine ſe trouva-t-il de quoi faire ſes funérailles. Ce miniſtre étoit pour la Politique, ce que *Cecill* étoit pour l'Hiſtoire. Le principal de ſes ouvrages a été traduit en françois ſous le titre de *Mémoires & Inſtructions pour les Ambaſſadeurs*, 4 vol. in-12, à Amſterdam, en 1725. Le traducteur *Bonleſteis* de *la Contie* en fait un grand éloge, & les place, avec raiſon, à côté des Lettres du cardinal d'*Oſſat*. On a traduit auſſi ſes *Maximes politiques*, ou le *Secret des Cours*, Lyon, 1695, in-12. Ce Secret des Cours n'en eſt plus un aujourdhui, & ſon livre eſt du nombre de ceux que le tems a rendus inutiles.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584 d'une ancienne maiſon. Son averſion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le marquis de *Burgaw*, fils de l'archiduc *Ferdinand* d'Inſpruck. Après avoir demeuré quelque tems chez ce prince, il embraſſa la religion Catholique, & voyagea en Eſpagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y appliqua ſur-tout à la politique & à l'aſtrologie. De retour dans ſa patrie, il plut à l'archiduc *Ferdinand*, qui le fit colonel des milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant ſurvenus, il s'offrit à l'empereur avec une armée de 3000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau général ſubjugua le diocèſe d'Halberſtad & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit

Mans-

Mansfeld en deux batailles, reprit toute la Siléſie, vainquit le marquis d'*Urlach*, conquit l'archevêché de Brême & l'Holſace, ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Poméranie le roi de Danemarck, auquel il ne laiſſa que Glukſtad. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompenſa par les titres & la dépouille du duc de *Meckelbourg*, qui s'étoit révolté. Le premier ſoin de *Walſtein* fut de faire rentrer dans ſes états les biens eccléſiaſtiques enlevés par les Proteſtans, qui redoutant ſon courage, appellérent à leur ſecours *Guſtave-Adolphe*, roi de Suède. Cette démarche intimida tellement l'empereur, qu'il accorda la dépoſition de *Walſtein*, & n'oppoſa à *Guſtave* que le ſeul *Tilly*. Ce général ayant été battu par les Suédois à Leipſick, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent L'empereur allarmé rappella *Walſtein*, auquel il donna la qualité de généraliſſime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suède; il le battit & en fut battu, & lui enleva preſque toute la Bohême par la priſe de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 Novembre 1632. Les Suédois remportérent une victoire complette, & *Walſtein* fut obligé de ſe retirer en Bohême. Ce héros, las de combattre pour un empereur qui étoit toujours en défiance de ſes généraux, s'occupa du projet de ſe rendre indépendant. On prétend qu'il négocioit, à la fois, avec les princes Proteſtans, avec la Suède & la France; mais ces intrigues dont on l'accuſa, ne furent jamais manifeſtes. La conſpiration de *Walſtein* eſt au rang des hiſtoires reçues, & on ignore abſolument quelle étoit cette conſpiration. Son véritable crime étoit d'attacher ſon armée à ſa perſonne, & de vouloir s'en rendre le maître abſolu : le tems & les occâſions euſſent fait le reſte. L'empereur, qui craignoit l'exécution de ſes deſſeins, le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le commandement à *Galas*. *Walſtein*, allarmé par cette nouvelle, ſe fit prêter à Pilſen le ſerment de fidélité par les officiers de ſes troupes, le 12 Janvier 1634. Ce ſerment conſiſtoit à promettre de défendre ſa perſonne & de s'attacher à ſa fortune. Quoique cette démarche pût ſe juſtifier par les amples pouvoirs que l'empereur avoit donnés à *Walſtein*, elle devoit allarmer le conſeil de Vienne. *Walſtein* avoit contre lui, dans cette cour, le parti d'Eſpagne & le parti Bavarois. *Ferdinand* prend la réſolution de faire aſſaſſiner ce général & ſes principaux amis. On charge de ce meurtre *Butler*, Irlandois, à qui *Walſtein* avoit donné un régiment de Dragons; un Ecoſſois, nommé *Laſcy*, qui étoit le capitaine de ſes gardes; & un autre Ecoſſois, nommé *Gordon*. Ces trois étrangers ayant reçu leur commiſſion dans Egra, où *Walſtein* étoit alors, font égorger d'abord dans un ſouper quatre Officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'inſtant ils montent à l'appartement de *Walſtein*, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemiſe, & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de ſe jetter par la fenêtre, on le tua d'un coup de pertuiſane le 15 Février 1634. Ce meurtre d'un héros, le ſeul homme qui pût rétablir les armes & le trône de *Ferdinand*, ne fit qu'aigrir davantage les eſprits en Bohême & en Siléſie. Les

Bohémiens ne remuérent pas, parce qu'on ſut les contenir par une armée ; mais les Siléſiens ſe révoltérent & s'unirent aux Suédois. *Voyez* SARASIN (J. F.)

I. WALTHER, (N.) célèbre mathématicien, qui floriſſoit au commencement du XVI^e ſiécle, paſſe pour l'auteur de la découverte de la *Réfraction Aſtronomique* ; & cette découverte lui a mérité un rang parmi ceux qui ont cultivé les ſciences exactes. C'étoit un riche citoyen de Nuremberg, qui n'étoit qu'amateur ; mais qui devint aſtronome par l'exemple de *Regio-Montan.* Il fut touché de ſon zèle & de ſon ardeur pour les progrès des connoiſſances humaines. Il le ſeconda dans ſes obſervations aſtronomiques ; & lorſqu'il partit pour Rome, il continua à obſerver pendant plus de 30 ans. Les inſtrumens dont il ſe ſervoit étoient fort beaux, & il faiſoit uſage, pour meſurer le tems, d'une eſpèce d'horloge qui marquoit ſur-tout l'heure du midi très-exactement. Ses ſoins & ſon aſſiduité au travail lui valurent une découverte ; ce fut la Réfraction de la lumiére & des aſtres à travers l'athmoſphére. Deux mathématiciens avoient déja écrit ſur cet écart de la lumiére ; mais *Walther* ne connoiſſoit point ces écrits. On ne ſait à quel âge mourut cet homme de mérite. Ce n'étoit point un mathématicien du premier ordre ; mais perſonne n'a peut-être eu autant de zèle que lui pour l'aſtronomie. Après la mort de *Regio-Montan*, il acheta tous ſes papiers & ſes inſtrumens. On s'attendoit qu'il rendroit publics les Ecrits de cet illuſtre mathématicien ; mais il en étoit ſi jaloux, qu'il ne vouloit les faire voir à perſonne, & ce ne fut qu'après ſa mort que ces écrits furent imprimés.

II. WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1596, fut profeſſeur à Helmſtad, & prédicateur de la ducheſſe-douairière de *Brunſwick-Lunebourg.* Après la mort de cette princeſſe, le comte d'*Ooſt-Friſe* l'appella à ſa cour, pour remplir la place de ſurintendant général & de premier prédicateur. Ce ſavant, mort en 1662, laiſſa pluſieurs ouvrages : I. *Harmonia Biblica*, réimprimée pour la 7^e fois en 1654, à Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y a traité de l'Ecriture-ſainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe. III. *Moſaica Poſtilla.* IV. *Miſcellanea Theologica.* V. *Commentarius in Epiſtolam ad Hebræos.* VI. *Exercitationes Biblicæ*, 1638, in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître ſur les Livres-ſaints, ſont applanies dans ces ouvrages, où le ſavoir n'eſt pas toujours bien ménagé.

III. WALTHER, (Michel) fils du précédent, né le 3 Mars 1638, docteur en théologie à Wirtemberg, & profeſſeur de mathématiques & de théologie, a compoſé pluſieurs *Ouvrages* ſur les matiéres qu'il profeſſoit.

IV. WALTHER, (George-Chriſtophe) directeur de la chancellerie de Roſembourg, ſa patrie, né en 1601, mourut en 1656, après avoir publié une *Méthode* latine *pour apprendre le Droit*, & quelques autres ouvrages peu connus.

V. WALTHER, (Chriſtophe-Théodoſe) né à Schildeberg en 1699, fut envoyé en qualité de Miſſionnaire dans le Tranguebar, vers l'an 1720. Il en revint en 1740. On a de lui *Doctrina temporum Indica*, dans *Hiſtoria regni Bactriani* de *Bayer*, Petropoli 1738, in-4°.

Il fit imprimer à Tranquebar une *Hiſtoire Sacrée* en langue Malabare. Sa ſanté étoit très-dérangée lorſqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de tems après à Dreſde, en 1741.

WALTHER, *Voyez* SLUSE.

WALTON, (Briand) évêque de Cheſter en Angleterre, mort en 1661, étoit un prélat auſſi ſavant que modéré. Il s'eſt immortaliſé par l'édition de la Bible en pluſieurs langues, connue ſous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre, Londres 1657, & années ſuivantes, 6 vol. in-fol. Quoique pluſieurs autres ſavans y aient travaillé avec lui, on ne laiſſe pas de lui attribuer ce grand ouvrage, à la tête duquel on a mis ſon nom & même ſon portrait. Outre le grand nombre de verſions Orientales qui ſont dans ce Recueil, & qui étoient déja dans la grande Bible de *le Jay*, il y a, au commencement, des Diſſertations ſur toutes ces Bibles; c'eſt ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes de Walton*. Ils ont été imprimés ſéparément à Zurich, en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8°; elle fourmille de fautes. On joint quelquefois à ſa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de *Caſtel*, 1686, 2 vol. in-fol.

WAMBA, *Voyez* BAMBA.

WAMELE, (Jean) juriſconſulte de Liége, enſeigna le droit à Louvain avec réputation. Il mourut en 1590, à 66 ans. Don *Juan d'Autriche* voulut l'attirer dans le conſeil-d'état; mais ce ſavant préféra à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui des *Remarques* curieuſes ſur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (N.) poëte comique Anglois, mourut vers 1705. Il y a beaucoup de plaiſanteries & de ſaillies dans ſes *Comédies*; mais il y a peu de ces traits fins & délicats, qui font, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, ſourire l'eſprit en le ſurprenant agréablement. Ce poëte fit en France un voyage, pendant lequel il fut mis à la Baſtille. On n'a jamais ſu le ſujet de ſa diſgrace. *Wanbrouck* ſe mêloit auſſi d'architecture; mais il bâtiſſoit avec autant de groſſiéreté, qu'il écrivoit avec élégance. Le château de Bleinheim, qu'il a bâti en mémoire de la fameuſe bataille d'Hochſtet, ne fait point honneur à ſon goût. Si les appartemens étoient, a-t-on dit, auſſi larges que les murailles ſont épaiſſes, alors ce Château ſeroit commode. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées à Londres, 1730, 2 vol. in-12.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, ſous l'empire de *Lothaire*. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'*Uſuard*, Louvain 1568, in-8°, offre plus de faits que de poëſie.

WANLEY, (Humfroi) né à Cowentry, mort en 1726 à 55 ans, parcourut les différentes bibliothèques d'Angleterre, pour y rechercher les livres d'anciennes langues Septentrionales. Il en a fait le Catalogue dans *Antiqua Litteratura Septentrionalis*, à Oxford, 1703 & 1705, 6 parties in-fol.

WANSLEB, (Jean-Michel) né à Erford en Thuringe, l'an 1635, de parens Luthériens, fut diſciple de *Ludolf*, & devint habile dans la langue Ethiopienne. Le duc de *Saxe-Gotha* l'envoya en Egypte & en Ethiopie, pour examiner les dogmes & les rits de ces pays-là. *Wanſleb*, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Egliſe Romaine,

alla à Rome en 1665, renonça à l'héréſie, & ſe fit Dominicain. Son goût pour les voyages l'ayant amené à Paris en 1670, *Colbert* le renvoya en Egypte, pour y faire de nouvelles découvertes. Cette courſe procura à la bibliothèque du roi 334 Manuſcrits Arabes, Turcs & Perſans. De retour à Paris, il ſe vit réduit à être vicaire d'une paroiſſe près de Fontainebleau, où il mourut en 1679. Ce ſavant auroit pu obtenir des chaires, & la mitre même; mais ſa mauvaiſe conduite l'éloigna de tous les emplois que lui méritoit ſon profond ſavoir. Si *Ludolf* fut ſon maître pour la langue Ethiopienne, il auroit pu être ſon diſciple pour bien d'autres choſes. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie*, in-12. II. Une *Deſcription* de l'Etat de l'Egypte, in-12. III. Une *Relation* de ſon ſecond voyage, in-12. Tous ces ouvrages ſatisfont également la curioſité du lecteur ordinaire & celle du ſavant.

WARD, (Seth) habile mathématicien Anglois, né à Buntington dans le Héréfordshire, en 1617, devint ſucceſſivement profeſſeur d'aſtronomie, chantre, doyen & évêque d'Exceſter; il fut transféré, l'an 1667, à l'évêché de Salisburi, où il eſſuya quelques tracaſſeries. Il mourut à Londres en 1689, dans ſa 67ᵉ année, après avoir contribué à l'établiſſement de la Société royale de cette ville. Il étoit grand politique & théologien médiocre. Son goût pour les mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette ſcience. Il donna une Méthode d'approximation, qui fut applaudie. Il réuſſit moins dans ſes autres études. Il eſt auteur: I. De quelques Ecrits contre *Hobbes*, Oxford 1656, in-8°. II. D'un *Traité des Comètes*. III. D'une *Trigonométrie*, Oxford 1654, in-fol. IV. De *Sermons* en anglois, Londres 1670, in-4°.

WARÉ, (Jacques) chevalier de la Jarretiére, mort à Dublin ſa patrie en 1667, aimé & eſtimé, laiſſa: I. Un *Traité des Ecrivains d'Irlande*, en latin, imprimé à Dublin en 1639, in-4°. Ce petit livre eſt utile aux Bibliographes; mais l'auteur, peignant ſes compatriotes, ne diſtribue pas toujours ſes éloges avec diſcernement. II. *Les Annales d'Irlande*, ſous les règnes d'*Henri VIII*, d'*Edouard VI* & de *Marie*, 1658, in-8°, en latin. III. *L'Hiſtoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in-fol. &c.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis profeſſeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi *Henri VII*, en ambaſſade vers *Philippe* duc de Bourgogne. A ſon retour, il fut nommé évêque de Londres, enſuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorberi. Il mourut de douleur, en 1532, de voir la religion Catholique renverſée dans ſa patrie.

WARIN, (Jean) ſculpteur & graveur, né à Liége en 1604, entra comme page au ſervice du Comte de *Rochefort*, prince du St-Empire. Il fit, dès ſa jeuneſſe, ſon amuſement du deſſin, & s'y rendit très-habile; il s'exerça auſſi à la gravure & à la ſculpture. Pluſieurs machines très-ingénieuſes, qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le roi *Louis XIII* lui donna la charge de garde des Monnoies de France. Ce fut en ce tems-là que

Warin fit le ſceau de l'académie Françoiſe, où il a repréſenté le cardinal de *Richelieu* d'une maniére ſi frappante, que cet ouvrage paſſe, à juſte titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la converſion générale de toutes les eſpèces légères d'or & d'argent, que *Louis XIII* fit faire dans tout le royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle charge, celle de graveur général pour les Monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de *Louis XIV*, eſt auſſi de cet habile artiſte; il a de plus travaillé à quantité de Médailles eſtimées. On lui doit encore des éloges pour ſes ouvrages de ſculpture. Il a fait deux Buſtes de *Louis XIV*, & celui du cardinal de *Richelieu*, qui ſont dignes d'être mis en parallèle avec ce que l'antiquité nous a laiſſé de mieux en ce genre. Cet artiſte mourut à Paris en 1672, du poiſon que des ſcélérats, à qui il avoit refuſé des poinçons de monnoie, lui donnérent. Ce fut du moins alors un bruit public; mais on ignore s'il étoit fondé. *Warin* étoit d'une avarice ſordide. Ayant forcé ſa fille à épouſer un homme fort riche, mais boiteux, boſſu & rongé par les écrouelles, elle s'empoiſonna, en 1651, avec du ſublimé qu'elle avala dans un œuf. Si *Warin* mourut auſſi de poiſon, comme on le dit, on ne peut s'empêcher de reconnoître un des coups de la Providence.

WARNEFRIDE, *Voyez* XIV. PAUL, qui s'appelloit ainſi de ſon nom de famille.

I. WARTHON, (Thomas) né dans le Yorckshire en 1610, mort à Londres en 1673, profeſſeur en médecine dans le collége de Greſham, eſt très-connu des médecins par ſon *Adenographia*, in-8°. C'eſt une deſcription très-exacte des glandes maxillaires, par leſquelles la ſalive paſſe dans la bouche.

II. WARTHON, (Henri) né à Worſtéad, dans le comté de Norfolck, vers 1664, mort en 1694, fut curé de Minſter, place qu'il remplit avec zèle. Quoique très-occupé par les fonctions de ſon miniſtére, il a beaucoup écrit, & la plupart de ſes ouvrages contiennent bien des recherches. Les principaux ſont: I. *Anglia Sacra*, Londres 1691, 2 vol. in-fol. C'eſt une ſavante Hiſtoire des Archevêques d'Angleterre, juſqu'en l'année 1540. La mort l'empêcha de pouſſer ce bon ouvrage plus loin. II. *Hiſtoria de Epiſcopis & Decanis Londinenſibus & Aſſavenſibus, ad annum 1540*; à Londres 1695, in-4°. III. Deux *Traités* en anglois: un pour défendre le *mariage des Prêtres*, Londres 1688, in-4°; & l'autre, la *pluralité des Bénéfices*, Londres 1694, in-8°. Il plaidoit ſa propre cauſe, car il en avoit pluſieurs. *Voyez* LAUD.

WARVICK, *Voyez* VII & XI EDOUARD... & BEAUCHAMP.

WASA, *Voy.* I. GUSTAVE.

WASER, (Gaſpard) antiquaire Allemand, mort en 1625 à 60 ans, ſe fit connoître de ſon tems par quelques ouvrages preſqu'oubliés. Le ſeul dont on faſſe quelque mention, quoiqu'inexact, eſt intitulé: *De antiquis Nummis Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum, quorum ſancta Biblia & Rabbinorum Scripta meminerunt*, in-4°.

WASSEBOURG, (Richard) hiſtoriographe François du XVI^e^ ſiécle, paſſa la plus grande partie de ſa vie à étudier notre Hiſtoire, & à parcourir le royaume & les pays circonvoiſins. Ses études &

ſes voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, in-fol. Cet ouvrage, curieux & recherché, fut imprimé à Paris en 1549 ; il contient, outre les Antiquités de la Gaule Belgique, celles de France, d'Auſtraſie, de Lorraine, l'origine du Brabant, de la Flandre, &c. depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Henri II.*

WAST, (St) *Vedaſtus*, évêque d'Arras, natif de Toul, inſtruiſit *Clovis* des principes de la religion Chrétienne, après la bataille de Tolbiac, de concert avec *S. Rémi*. Il mourut ſaintement en 540, pleuré de ſes ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zèle que de ſageſſe.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de S. Paul, archidiacre du comté de Middleſex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'eſt ſignalé par ſes écrits contre les ennemis de la Conſubſtantialité du Verbe. On a de lui : I. Une *Défenſe de l'Ecriture* contre *le Chriſtianiſme* de *Tyndal*. II. L'*Importance du Dogme de la Trinité défendue*. III. *Diſſertation ſur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne* ; pluſieurs autres ouvrages théologiques & moraux. Il fut enlevé à l'Egliſe Anglicane en 1742.

WATTEAU, (Antoine) peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent près Paris en 1721, étoit miſanthrope & mélancolique ; cependant ſes tableaux ne préſentent pour l'ordinaire que des ſcènes gaies & divertiſſantes. Ce goût ſi contradictoire avec ſes mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans ſa jeuneſſe, d'aller deſſiner, ſur la place, l'eſpèce de ſpectacle que les charlatans donnent au peuple, pour l'aſſembler autour d'eux & vendre leurs marchandiſes. *Watteau* entra dans pluſieurs écoles médiocres, plus capables de détruire les talens que de les perfectionner. *Claude Audran*, célèbre pour les ornemens, fut ſon dernier maître. Il forma ſur les tableaux de *Rubens* ſon goût & ſon coloris. Le deſir de ſe perfectionner lui fit méditer un voyage en Italie. Il ſollicita pour cela la penſion du Roi, & préſenta, pour l'obtenir, deux de ſes tableaux. On fut frappé de ſes ouvrages, & on le reçut à l'académie de Peinture, ſous le titre de *Peintre des Fêtes galantes*. Vers ce même tems, ſon inconſtance le fit partir pour l'Angleterre, où ſon mérite ne fut pas ſans récompenſe. Il revint à Paris, & ſe trouvant ſans occupation, il peignit pour le ſieur *Gerſaint* ſon ami, marchand ſur le Pont Notre-Dame, le plafond de ſa boutique. *Watteau* a ſuivi le goût des Bambochades ; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caractéres de tête ont une grace merveilleuſe ; ſes expreſſions ſont piquantes, ſon pinceau coulant, & ſa touche légère & ſpirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ſes compoſitions ; ſes figures ſe font admirer pour la légéreté, & pour la beauté des attitudes ; ſon coloris eſt tendre, & il a parfaitement touché le Payſage. Les deſſins de ſon bon tems ſont admirables, pour la fineſſe, les graces, le *ſwelt*, la correction, la facilité & l'expreſſion.

I. WATTS, (Guillaume) littérateur & hiſtorien Anglois, vivoit dans le dernier ſiécle. Ses ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom ſemblable à celui qu'il s'eſt acquis par ſa belle édition de l'*Hiſtoire* de *Matthieu Paris*, imprimée à Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajoûté à cet important ouvrage une *Continuation*, dont la

fidélité eſt moindre que celle de ſon auteur; des *Variantes* pleines de recherches, & un *Gloſſaire* important pour fixer la ſignification des mots barbares employés par *Matthieu Paris*.

II. WATTS, (Iſaac) docteur en théologie, mérita, par ſes talens & ſes excellentes qualités, la place de paſteur ordinaire dans l'Egliſe Presbytérienne de Beryſtréet à Londres. Il la remplit avec autant de zèle que de lumiéres. Il eſt principalement connu en France par un ouvrage judicieux, intitulé *la Culture de l'Eſprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1re partie en 1741; mais la mort l'empêcha d'achever la ſeconde. Ce livre peut ſervir à faciliter l'acquiſition des connoiſſances utiles, & ce n'eſt pas la ſeule production qui ſoit ſortie de ſa plume. On a publié le recueil de ſes ouvrages en 6 vol. in-4°. On y trouve des *Traités de Morale*, de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Aſtronomie*, de *Logique* & de *Métaphyſique*. Il avoit du talent pour la poëſie, qu'il cultiva dès ſa tendre jeuneſſe. On a de lui une Imitation des *Pſeaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes*, dont l'uſage a été introduit dans l'Office public de pluſieurs Egliſes Presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les Payſages. Il les ornoit ordinairement de chaſſes, d'haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats, & d'autres ſujets dans leſquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il deſſinoit dans la derniére perfection. Les tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, ſont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & ſpirituel des figures, par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs, par un pinceau ſéduiſant, par un beau choix, une touche délicate & moëlleuſe, l'entente du clair-obſcur, un coloris onctueux; enfin par un precieux fini. Il a pouſſe même ce fini trop loin dans quelques-uns de ſes ouvrages. Les tableaux faits dans ſon dernier tems, donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. *Wauwermans* eut à ſe plaindre de l'oubli de la fortune. Il avoit un fils; mais il aima mieux lui donner le goût du cloître que celui de la peinture. Il fit même brûler en ſa préſence, étant au lit de la mort, une caſſette remplie de ſes études & de ſes deſſins. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a auſſi gravé à l'eau-forte. *Jean Griffier* fut ſon élève. *Pierre* & *Jean* WAUWERMANS, ſes freres, ont peint dans ſon genre, mais avec moins de ſuccès.

WECHEL, (Chrétien & André) célèbres imprimeurs de Paris & de Francfort, dont les éditions ſont correctes & fort eſtimées. Ils durent la perfection de leur art, principalement au ſavant *Fréderic Sylburg*, correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* vivoit encore en 1552. *André* ſon fils mourut en 1581. On imprima à Francfort en 1590, in-8°, le *Catalogue* des Livres ſortis de leurs preſſes.

WEDEL, (George-Wolfgang) né à Goltzen dans la Luſace en 1645, mort en 1721 à 76 ans, devint profeſſeur en médecine à Iène en 1672, puis conſeiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des *Curieux de la Nature* ſe l'aſſociérent. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les principaux ſont:

I. *Phyſiologia medica*, 1704, in-4°. II. *Phyſiologia reformata*, 1688, in-4°. III. *De Sale volatili Plantarum*, in-12. IV. *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades XX*, 1686 à 1720, in-4°. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De morbis Infantûm*, in-8°. VIII. *Opiologia*, 1682, in-4°. IX. *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4°. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoſcendis & applicandis*, 1696, in-4°. XI. *De Medicamentorum compoſitione extemporanea*, 1693, in-4°.

WEHLER, *ou* WHELER, (George) ſavant voyageur Anglois du XVII^e^ ſiécle. Son *Voyage de Dalmatie, de Grèce & du Levant*, ſe trouve avec celui de *Spon*, à la Haie 1724, 2 vol. in-12; & ſéparément, 1689, 2 vol. in-12. Il eſt exact, ſincére, & s'attache aux choſes qui peuvent intéreſſer la curioſité du lecteur.

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de *Jean* duc de *Saxe-Veimar*, deſcendoit de l'ancienne branche électorale dépoſſédée par *Charles-Quint*. Sa haine pour la maiſon d'Autriche le fit ranger ſous les drapeaux de *Guſtave-Adolphe*. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingue; mais ayant été mis à la tête d'une puiſſante armée en Allemagne par le roi *Louis XIII*, il y gagna des victoires ſignalées. Il prit Saverne, chaſſa les Impériaux de Bourgogne, & ſe rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il força Rheinsfeld, après avoir défait 6500 Impériaux, qui étoient venus au ſecours de cette place. Il alla enſuite aſſiéger Briſſach, & ne l'aſſiégea pas en vain. Une victoire importante fut la ſuite de cette conquête. Toute l'Alſace ſe ſoumit à lui, & il eût remporté de plus grands avantages, ſans la mort qui le ſurprit en 1639. Il diſpoſa en ſouverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ſes freres indignes de lui ſuccéder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au ſervice de la France. Elève de *Guſtave-Adolphe*, il étoit auſſi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Le pouvoir du cardinal de *Richelieu* ne put jamais l'engager à flatter ce miniſtre, ni ſes favoris. Un jour que le Pere *Joſeph* Capucin, qui entendoit la guerre comme un homme de ſon état peut l'entendre, montroit ſur la carte des places qu'il falloit prendre pendant la premiére campagne de 1636: *Tout cela ſeroit bien, Pere Joſeph*, lui dit Weimar, *ſi on prenoit les villes avec le bout du doigt.*

WEISS, *Voyez* I. ALBIN, & II. ALBINUS.

WEISSENBORN, (Iſaïe-Fréderic) théologien Luthérien, né à Smalkald en 1674, fut profeſſeur en théologie & ſurintendant à Iéne, où il mourut en 1750. On a de lui: I. *Muſæum Philoſophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrinâ de Fide in* CHRISTUM *juſtificante*. IV. Des *Sermons* en allemand.

WEITZIUS, (Jean) mort en 1642, eſt connu par des Commentaires ſur *Térence*, ſur les *Triſtes* d'*Ovide*, ſur *Verrius-Flaccus* & ſur *Prudence*. On y trouve plus de ſavoir que de goût.

I. WELLER, (Jérôme) théologien Proteſtant, né à Freyberg en Miſnie l'an 1499, fut très-attaché à *Luther*, qui le garda huit ans dans ſa maiſon. *Weller* devint enſuite profeſſeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans.

On a de lui : I. *Commentaria in libros* Samuel & Regum. II. *Conſilium de ſtudio Theologiæ rectè inſtituendo.* III. *Commentaria in Epiſtolas ad Epheſios* ; & d'autres Ouvrages, imprimés à Leipſick en 2 vol. in-fol.

II. WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk dans le Voitgland en 1602. Après avoir profeſſé quelques années la théologie & les langues orientales à Wittemberg, il fut appellé par l'électeur de Saxe, pour être ſon prédicateur aulique. Ses principaux ouvrages ſont : *Spicilegium quæſtionum Hebræo-Syrarum* ; & une bonne *Grammaire Grecque*. Il mourut en 1664.

WELLS, (Edmond) littérateur Anglois, ſavant dans la langue Grecque qu'il profeſſa à Oxford, mourut vers 1730. Il eſt connu principalement par une bonne *Edition* de *Xénophon*, revue ſur pluſieurs Manuſcrits, ornée de Cartes géographiques & chronologiques, imprimée à Oxford, en 5 v. in-8°.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut en 1614. Il fut élevé à Rome ſous le célèbre *Muret*, qui lui inſpira un goût vif pour l'étude des belles-lettres latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en ſa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses ſuccès lui méritérent les places de préteur & de ſénateur d'Ausbourg. *Welſer* ſe fit un nom, non ſeulement par la protection qu'il accorda aux ſavans, mais encore par les ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui : I. *Rerum Auguſto-Vindelicarum libri VIII*, à Veniſe, 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit avec aſſez de goût. II. *Rerum Boïarum libri V*, in-4°, à Ausbourg, 1602. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent à *Alfonſe* de la *Cueva*, marquis de *Bedmar* ; (*Voyez* CUEVA, n° I.) Tous les Ouvrages de ce ſavant écrivain furent recueillis à Nuremberg en 1682, in-fol.

WENCESLAS, fils de *Charles IV* empereur d'Allemagne, eut le trône impérial après la mort de ce prince en 1378. Son pere avoit réglé, par la *Bulle d'or*, l'âge néceſſaire au roi des Romains ; il fut le premier à violer ce réglement en faveur de ce fils, qui fut un monſtre de cruauté & de débauches. Ayant voulu défendre les Juifs contre ſes ſujets de Bohême, & s'étant ſignalé par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermérent en une étroite priſon l'an 1394. Dans un de ſes accès de frénéſie, il avoit fait jetter dans la Moldaw *St Jean Népomucène*, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confeſſion de la reine ſon épouſe. On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, & qu'il faiſoit exécuter ſur le champ ceux qui lui déplaiſoient. Ce furent toutes ces raiſons qui forcérent les magiſtrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il ſe ſauva 4 mois après. Un pêcheur lui fournit une corde avec laquelle il s'échapa, accompagné d'une ſervante dont il fit ſa maitreſſe. Dès qu'il fut en liberté, un parti ſe forma en ſa faveur dans Prague. Les magiſtrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince inſenſé & furieux, l'obligérent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occaſion pour *Sigiſmond* ſon frere, roi de Hongrie, de ſe faire reconnoître roi de Bohême : il ne la manqua point ; mais il ne put que ſe faire déclarer régent. Il fit enfermer ſon frere dans une tour à Vienne en Autriche. *Wenceſlas* s'échapa encore de ſa priſon, & de retour à Prague, il

ſe fait des partiſans, condamne au dernier ſupplice ceux qui l'avoient mis en priſon, & annoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de ſe ſauver. Cependant les traverſes qu'il eſſuya, le forcérent d'aliéner le reſte des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occaſion de le dépoſer en 1400, comme *négligent*, *inutile*, *diſſipateur* & *indigne*. On dit que, quand on lui annonça ſa dépoſition, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'*il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité, que quelques tonneaux de leur meilleur vin.* Il ne renonça toutefois au ſceptre impérial qu'en 1410, & il mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans.

WENDELIN, (Godefroi) naquit dans le Brabant en 1580, voyagea en France, profeſſa la philoſophie à Digne, & mourut a Tournai où il étoit chanoine, en 1660. La philoſophie & la juriſprudence partagérent ſes ſoins : & l'une & l'autre lui firent un nom célèbre. Il donna au public pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue une *Edition* des *Loix Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition eſt enrichie de ſavantes notes, & d'un Gloſſaire très-utile pour l'intelligence de ces Loix. *Jacques Chifflet* en a orné ſon *Recueil Politico-hiſtorique.*

WEPPE, (Jean-Jacques) médecin du duc de Wittemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695, a 74 ans. On a de lui : I. *Hiſtoria Apoplecticorum*, 1710, in-8°. II. *Cicutæ aquaticæ Hiſtoria*, 1716, in-4°. III. *Obſervationes*, 1717, in-4°. Sa *Vie* eſt à la tête de ce dernier livre, qui eſt eſtimé, ainſi que les précédens.

I. WERENFELS, (Jean-Jacques) paſteur de Bâle ſa patrie, mourut en 1655, après avoir publié des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin ſur l'*Eccléſiaſte*. Elles offrent plus de ſavoir que d'éloquence.

II. WERENFELS, (Pierre) fils du précédent, archidiacre de Bâle, né à Liechtal en 1627, ſignala ſon zèle pendant la peſte qui déſola cette ville en 1667 & 1668. Son mérite lui procura la chaire de profeſſeur de théologie en 1675, qu'il remplit avec applaudiſſement. Il mourut en 1703, à 76 ans, avec une réputation de piété & de ſavoir juſtement méritée. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations*, des *Sermons*, & quelques autres ouvrages pleins d'érudition.

III. WERENFELS, (Samuel) fils du précédent, naquit à Bale en 1657, & fut profeſſeur de différentes ſciences dans ſa patrie. Il voyagea en Hollande, en Allemagne & en France. Pendant trois mois de ſéjour qu'il fit à Paris, il eut de fréquentes converſations avec les Peres *Malebranche* & de *Montfaucon*, & avec *Varignon*. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année ſuivante il ſuccéda à ſon pere dans la chaire de théologie. Il fut aggrégé en 1706 à la ſociété Angloiſe de la propagation de la Foi, & en 1708 à la ſociété royale des Sciences de Berlin. Sa réputation, qui croiſſoit de jour en jour, lui procura la correſpondance des plus illuſtres ſavans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudians, à l'inſtruction deſquels il s'appliqua avec zèle. Il converſoit familiérement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Son ſoin principal étoit de leur inſpirer les ſentimens de douceur, de tolérance & de modération dont il étoit pénétré, & de les conduire dans les routes de la vertu & de la probité, qu'il

ſuivit lui-même toute ſa vie. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ſes Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition eſt celle de Genève & de Lauſanne en 1739. Ils roulent ſur la philologie, la philoſophie & la théologie. Son Livre le plus connu eſt celui *De Logomachiis Eruditorum*, 1702, in-8°. Le Recueil de ſes ouvrages renferme diverſes *Poëſies*, qui montrent que l'auteur n'étoit pas auſſi bon poëte, qu'habile philoſophe & ſavant théologien. On a encore de lui un volume in-8° de *Sermons*.

WERFF, (Adrien Vander-) peintre, né à Roterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ſes ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'électeur Palatin, qui goûta beaucoup ſa maniére, le créa chevalier, ainſi que ſes deſcendans. Il lui permit d'ajouter à ſes armes une partie des électorales, & lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. *Vander-Werff* terminoit ſes ouvrages avec un ſoin étonnant. Son deſſin eſt aſſez correct, ſa touche ferme & précieuſe. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ſes carnations approchent de l'ivoire, & ne ſont pas aſſez vives. Ses compoſitions manquent auſſi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des ſujets d'hiſtoire. Ses principaux ouvrages ſont à Duſſeldorp, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ſes *XV Tableaux* touchant les Myſtéres de notre religion.

WERNERUS, *Voyez* IRNERIUS & ROLLWINCK.

WESEMBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à dix-neuf ans: honneur que perſonne n'avoit eu à cet âge. Il enſeigna la juriſprudence avec réputation à Iène, puis à Wittemberg, où il mour. en 1586, à 55 ans, après avoir embraſſé la religion Proteſtante. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes *Obſervations ſur les Pandectes* & *le Code*, Amſterdam 1665, in-4°, en latin; & ſes *Paratitles*, dans leſquels il explique avec briéveté & clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les LX livres du *Digeſte*.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwol & enſuite à Cologne. Il traverſoit ſouvent le Rhin, pour aller lire les ouvrages de l'abbé *Rupert* dans le monaſtére de Duyts. De Cologne il paſſa à Paris, où il trouva les diſputes de philoſophie très-échauffées entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Comme il falloit opter entre ces inſenſés, il ſe déclara pour ceux-ci. *Sixte IV*, qui l'avoit connu lorſqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit (dit-on) les offres les plus flatteuſes, dès qu'il eut obtenu la tiare. *Weſſelus* ſe borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. *Pourquoi*, lui dit le Pape, *ne demandez-vous pas plutôt une mître, ou quelque choſe de ſemblable? -- Parce que je n'en ai pas beſoin*, répondit le déſintéreſſé *Weſſelus*. De retour dans ſa patrie, il y mourut en 1489. Ce ſavant eut des opinions particuliéres, qui approchoient beaucoup de celles de *Luther*, dont on le regarde comme le précurſeur. La plupart de ſes ouvrages furent livrés aux flammes, à l'exception de quelques Traités qui parurent à Leipſick en 1522, & à Groningue en 1614, in-4°, ſous le titre de *Farrago rerum Theologicarum*. Ce Recueil prouve que l'auteur ne méritoit guéres le titre de *Lumiére du monde*, qu'on lui avoit donné ſi libéralement.

WESTPHALE, (Joachim) théologien Luthérien, né à Hambourg en 1510, mort dans la même ville en 1574, ſe ſignala par ſes écrits contre les deux patriarches d'une des branches de la Prétendue-Réforme, *Calvin* & *Bèze*. On a de lui, *Epiſtolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & pluſieurs autres ouvrages.

I. WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647, d'une famille fertile en grands-hommes, ſuccéda à ſon pere de même nom que lui, dans la chaire de profeſſeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans ſa patrie l'an 1711. On a de lui pluſieurs ouvrages de littérature; & le *Dialogue* d'*Origène* contre les Marcionites, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c.

II. WETSTEIN, (Jean-Henri) frere du précédent, ſe fit auſſi un nom parmi les ſavans, par ſes connoiſſances des langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où il devint un imprimeur célèbre. Il y mourut en 1726. Ses deſcendans ſubſiſtent en Hollande, où leurs preſſes ſont en honneur.

III. WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens. Il parcourut la Suiſſe, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les manuſcrits du Nouveau-Teſtament, pour en donner une nouvelle édition avec les variantes. Revenu dans ſa patrie, il fut fait diacre de l'Egliſe de St Léonard; & publia, en 1730, les *Prolégomènes* du Nouveau-Teſtament qu'il préparoit. Cet eſſai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conſeil de Bâle, comme un Socinien, comme un novateur, & il fut dépoſé la même année par l'aſſemblée eccléſiaſtique, & contraint de paſſer en Hollande. Les *Remontrans* lui firent un accueil diſtingué, & le nommèrent à la chaire de philoſophie de *Le Clerc*, à condition néanmoins qu'il ſe juſtifiroit. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la caſſation du décret porté contre lui; & il revint à Amſterd. prendre poſſeſſion de ſa chaire, qu'il remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouveau-Teſtament grec, avec les variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-fol. Il y a inſéré deux *Epitres* de *St Clément*, Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles ſont en ſyriaque, avec la Verſion latine de l'auteur. Elles ont été traduites en françois par M. de *Prémagny*, de l'académie de Rouen, & imprimées en 1763 in-8°. Ce travail lui mérita une place dans les académies de Berlin & de Londres.

WEYMAR, *Voy.* WEIMAR.

WHARTON, *Voy.* WARTHON.

WHEAR, (Degoreus) né à Jacobſtow, dans la province de Cornouaille, fut le premier profeſſeur de la chaire d'Hiſtoire, fondée à Oxford par le célèbre *Cambden*. Ce ſavant, mort en 1647, eſt auteur des *Relectiones hyemales de modo legendi Hiſtorias civiles & eccleſiaſticas*: ouvrage qui fut bien reçu, quoiqu'il manque de préciſion. On l'a réimprimé pluſieurs fois, & la meilleure édition eſt celle qu'en donna *New* à Tubinge, 1700 à 1708, 3 vol. in-8°.

WHELER, *Voyez* VEHLER.

WHICHCOT, (Benjamin) né dans le Shropshire en 1609, fit ſes études à Cambridge, & fut enſuite préfet du collége du Roi, à la place du docteur *Collins* qui

avoit été dépoſé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de ſa charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge par ſon talent pour inſtruire la jeuneſſe, & à Londres par ſes prédications. Ce double mérite lui procura la cure de Mitthon. Ce ſavant mourut à Cambridge en 1683. C'étoit un homme déſintéreſſé, charitable, modeſte, d'un jugement ſolide, d'une converſation douce & agréable. Il ſe ſignala ſur-tout par ſa modération, qui le portoit à admettre la liberté de conſcience. Ses *Sermons* & ſes autres *Diſcours* ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

WHISTON, (Guillaume) né à Northon dans le comté de Leiceſter en 1667, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup de goût pour la philoſophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit ne tardérent pas à lui acquérir une grande réputation, ſur-tout lorſqu'il eut publié, en 1696, ſa nouvelle *Théorie de la Terre. Newton*, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il le choiſit pour ſon ſubſtitut, & qu'il le recommanda enſuite pour ſon ſucceſſeur au *Profeſſorat* des mathématiques à Cambridge. *Whiſton* ſe démit alors d'un bénéfice qu'il avoit poſſédé pendant deux ans, & il ne s'occupa plus que des ſciences. Il ſe montra digne du choix & de la chaire de *Newton*, par ſes *Lettres Aſtronomiques* qu'il publia en 1701, & qui 3 ans après furent ſuivies de ſes *Leçons Phyſico-Mathématiques*. Ses occupations philoſophiques ne lui firent pas négliger la théologie. En 1702 il publia un vol. in-4° ſur la *Chronologie* & ſur l'*Harmonie* des IV Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choiſir pour prêcher les Sermons de la fondation de *Boyle*. Il prit pour ſon ſujet l'*Accompliſſement des Prophéties*, & ſon livre fut imprimé la même année en un vol. in-8°. La gloire de *Whiſton* fut ſans tache juſqu'en 1708, qu'il commença à avoir des doutes ſur le dogme de la Trinité. Il ſe mit à étudier les anciens Peres, pour éclaircir ſes doutes: il crut y découvrir que l'Arianiſme avoit été la doctrine des premiers ſiécles de l'Egliſe. A peine eut-il embraſſé le parti qui lui paroiſſoit le plus ancien, qu'il réſolut d'en être le reſtaurateur ou le martyr. Son enthouſiaſme ſe répandit bientôt au-dehors. Il écrivit aux archevêques de Cantorberi & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Egliſe Anglicane ſur le dogme de la Trinité. Il ſoutint cette démarche par une multitude de livres, qu'il ne ceſſa de publier en faveur de ſon ſyſtême. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des proſélytes, le firent enfin exclure du *Profeſſorat*, chaſſer de l'univerſité, & pourſuivre à Londres devant la cour eccléſiaſtique du haut & du bas clergé. Ses livres furent condamnés, & l'on vouloit le punir d'une maniére exemplaire; mais quelques amis puiſſans firent enſorte qu'après 5 ans de procédures, on laiſſa tomber toute cette affaire. *Whiſton* ne diſcontinua pas de ſoutenir l'Arianiſme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la ſeule opinion hétérodoxe qu'il eût embraſſée. Il n'étoit pas plus orthodoxe ſur l'*Eternité des Peines*, & ſur le *Baptême des petits Enfans*. Il embraſſa auſſi l'opinion des *Millenaires*, & s'aviſa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétabliſſement de leur Temple, & du règne de mille ans, au 14 Mars 1714. L'événement ayant été contraire à ſa prédiction, il marqua

l'année 1736; & ſe voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit ſe faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêchérent pas de publier ſans interruption un grand nombre d'excellens ouvrages de philoſophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de ſa vie & de ſes écrits. Quoique ces Mémoires ſe reſſentent de la vieilleſſe de leur auteur, ils ne laiſſent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités, ſouvent aſſez hardies, ſur pluſieurs grands-hommes qu'il avoit connus. Il mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint 5 ans auparavant aux Anabaptiſtes, & avoit montré dans tout le cours de ſa vie des vertus dignes d'un meilleur eſprit.

WHITAKER, *Voyez* VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Ruſden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de *St Edmond* de Salisburi. Son eſprit, plein d'idées ſinguliéres, le jetta dans une haine furieuſe contre l'Egliſe Romaine. Il ſe déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais ſon zèle ſe démentit, & il fut ſur la fin de ſes jours un des apôtres de l'Arianiſme. Il le ſoutint de vive voix & par écrit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1726, à 88 ans. Cet écrivain dangereux ne connoiſſoit preſque que ſon cabinet. Il avoit cette ſimplicité de mœurs, que l'éloignement des affaires du monde & du commerce de la vie civile, inſpire preſque toujours. Ses nombreux ouvrages ſont pleins d'érudition & de réflexions judicieuſes. Il faut pourtant en excepter ſes *Traités* en faveur des Ariens, & ſes *Ecrits* contre l'Egliſe Romaine. On a de lui: I. Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Réſurrection de* JESUS-CHRIST *en particulier*, 1671, in-8°. II. *Diſcours ſur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne.* III. *Paraphraſes & Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, en 2 vol. in-fol. IV. *Diſcours de la néceſſité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*, en anglois. V. *Examen variantium lectionum Joannis Millii in Novum-Teſtamentum*, Londres, 1710, in-fol. VI. *Diſſertatio de SS. Scripturarum interpretatione ſecundùm Patrum commentarios*, à Londres, 1714, in-8°. Il eſt vraiſemblable que l'auteur ſe propoſoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramaſſé dans ce livre tout ce que leurs ouvrages offrent de plus ſingulier & de plus foible. VII. *Sermons où l'on prouve que la Raiſon doit être notre guide dans le choix d'une Religion, & qu'on ne doit rien admettre comme article de Foi, qui répugne aux principes communs de la Raiſon*, in-8°: Diſcours dont les raiſonnemens ont été copiés par pluſieurs incrédules modernes. VIII. *Derniéres Penſées de* Whitby, *contenant différentes corrections de divers endroits de ſes Commentaires ſur le Nouveau-Teſtament*, avec *v Diſcours.* Ces auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de ſenſé, dans ſes premiers ouvrages, en faveur du myſtére de la ſainte Trinité.

WHITELOKE, (Bulſtrode) né à Londres en 1605, mort en 1676, ſe ſignala dans le parlement d'Angleterre, fut garde de la Bibliothèque & des médailles du Roi en 1649, ambaſſadeur en Suéde en 1653, & préſident du conſeil-d'état en 1659. On a de lui: I. Des *Harangues.* II. Des *Mémoires ſur les affaires d'Angleterre.* III. Pluſieurs autres Ecrits qu'on ne lit plus.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, étoit Proteſtant & Proteſtant fanatique. Il ne garda aucune meſure dans ſes leçons ni dans ſes thèſes. Son zèle lui fraya le chemin de la fortune; il fut ſucceſſivement principal du collége de Pembroke & de celui de la Trinité, profeſſeur-royal en théologie, prébendaire d'Ely, doyen de Lincoln, puis évêque de Worcheſter, & enfin archevêque de Cantorberi en 1583. Il ſoutint avec chaleur les droits du clergé, contre la cour d'Angleterre. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en 1604, après avoir pouſſé le fanatiſme juſqu'à l'emportement. On a de lui: I. Une longue *Lettre* à *Beze*. II. Pluſieurs autres Ecrits, dans leſquels il traite le Pape d'*Antechriſt*, & l'Egliſe Romaine de *Proſtituée*. Avec ces deux mots, on opéroit alors de grandes choſes ſur les fanatiques du parti Proteſtant.

WIARD, *Voyez* VIARD.

WIBALDE *ou* WIBOLDE, évêque de Cambrai, mort en 966, inventa, dans le deſſein de guérir ſon clergé de la paſſion du jeu de dez, un Jeu compoſé de 56 Vertus toutes relatives à la Charité. On trouve ce Jeu dans *Baudry*, avec les notes de *Colvenerius*.

WICELIUS, (George) dit *Major* ou *Senior*, pour le diſtinguer de ſon fils, naquit à Fulde en 1501, & ſe fit religieux fort jeune; mais à l'âge de trente ans, il quitta la vie monaſtique pour embraſſer les erreurs de *Luther*. Rentré dans la communion de l'Egliſe, il fut pourvu d'une cure, & devint conſeiller des empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Il travailla toute ſa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Proteſtans. On a de lui: I. *Via Regia*, Helmſtad 1550. II. *Methodus Concordiæ*, Leipſick 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres *Livres*, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés pluſieurs fois. *Wicelius* mourut à Mayence en 1593. *George* WICELIUS, ſon fils, donna auſſi quelques ouvrages au public, tels que l'*Hiſtoire de St Boniface*, en vers latins, Cologne 1553, in-4°.

WICHCOT, *Voy.* WHICHCOT.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de *Wickam*, dans le comté de Southampton, en 1324. Son eſprit, cultivé par les belles-lettres, lui donna la facilité de parler & d'écrire avec autant de pureté que d'élégance. *Edouard III* le prit à ſon ſervice, & l'honora de l'intendance des bâtimens & de la charge de grand-foreſtier. Ce fut lui qui dirigea la conſtruction du palais de *Windſor*. Quelque tems après il devint premier ſecrétaire-d'état, évêque de Wincheſter, grand-chancelier, puis préſident du conſeil-privé. Il veilla autant ſur la pureté des mœurs que ſur l'adminiſtration de la juſtice. Sa ſévérité lui fit des ennemis, & ſon crédit des jaloux. *Edouard*, prévenu contre lui par le duc de *Lancaſtre*, le diſgracia. Après la mort de ce prince, il fut rappellé à la cour en 1389. De nouvelles tracaſſeries l'obligérent de ſe retirer trois ans après. Rendu à ſon diocèſe, & à l'abri des agitations qui ſecouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colléges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Wincheſter. Une cathédrale, preſqu'auſſi ſuperbe que celle de *St Paul* de Londres, fut

élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorſque ſes ennemis l'accuſérent de crime d'Etat en plein parlement, l'an 1397; mais il ſe lava de cette imputation odieuſe. Cet illuſtre prélat, accablé d'années & épuiſé par ſes immenſes travaux, termina en paix une carriére trop long-tems agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre *Wiclef*, qu'il fit chaſſer de l'univerſité d'Oxford. On a publié dans cette derniére ville en 1690, in-4°, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF, (Jean) *ou* DE WICLIF, naquit à *Wiclif*, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au collége de la reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie & de la théologie. Il occupoit dans cette univerſité une petite place, qu'on ôta à des moines pour la lui donner, & qu'on lui enleva à ſon tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit priſe. *Wiclef* en appella au pape, qui décida en faveur des religieux. Il ſe déchaîna dès-lors contre la cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & enſuite le ſpirituel. Les démêlés vifs & fréquens des pontifes Romains & des rois d'Angleterre, depuis *Jean Sans-Terre*, avoient indiſpoſé les eſprits contre la premiére cour. On ne ſe rappelloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la dépoſition de ce prince; ſa couronne miſe aux pieds du légat, & remiſe par ce miniſtre ſur la tête du roi; la ceſſion de l'Angleterre au pape, & le tribut impoſé par le pape ſur ce royaume. Enfin les Anglois voyoient avec chagrin les bénéfices de leur iſle donnés par les pontifes aux étrangers. Comme, dans ces démêlés, le clergé avoit ordinairement pris le parti de la cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richeſſes des eccléſiaſtiques. *Wiclef* trouva donc dans les eſprits des diſpoſitions favorables; mais les évêques le dénoncérent à Rome. L'archevêque de Cantorberi le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'héréſiarque y vint, accompagné du duc de *Lancaſtre*, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit, & fut renvoyé abſous. *Grégoire IX*, averti de la protection que *Wiclef* avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux évêques de le faire arrêter. On le cita à un concile tenu à Lambeth; il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les évêques, intimidés par les ſeigneurs & le peuple, ſe contentérent de lui impoſer ſilence. Les troubles qui arrivérent en Angleterre ſous la minorité de *Richard II*, donnérent occaſion à *Wiclef* de ſemer ſes erreurs. Il prêcha, il écrivit. Ses livres, quoique groſſiers & obſcurs, ſe répandirent, par la ſeule curioſité qu'inſpiroit le ſujet de la querelle, & la hardieſſe de l'auteur, dont les mœurs irrépréhenſibles donnoient du poids à ſes opinions. C'étoit dans ce tems-là qu'*Urbain VI* & *Clément VII* ſe diſputoient le ſiége de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux pontifes; l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. *Urbain* fit prêcher en Angleterre une Croiſade contre la France, & accorda aux croiſés les mêmes indulgences que l'on avoit accordées pour les guerres de la Terre-ſainte. *Wiclef* ſaiſit cette occaſion pour ſoulever les eſprits contre l'autorité

du

du pape ; & compoſa contre cette Croiſade un ouvrage plein d'emportement & de force. « Il eſt honteux, *dit-il*, que la Croix de *Jeſus-Chriſt*, qui eſt un monument de paix, de miſéricorde & de charité, ſerve d'étendard & de ſignal à tous les Chrétiens pour les intérêts de deux faux Prêtres qui ſont manifeſtement des Ante-Chriſts, afin de les conſerver dans la grandeur mondaine, en opprimant la Chrétienté plus que les Juifs n'opprimérent *J. C.* lui-même & ſes Apôtres. Pourquoi eſt-ce que l'orgueilleux Prêtre de Rome ne veut pas accorder à tous les hommes *Indulgence plénière*, à condition qu'ils vivent en paix & en charité, pendant qu'il la leur accorde pour ſe battre & pour ſe détruire ? » *Guillaume* de *Courtenai*, archevêque de Cantorberi, voulant arrêter ce déſordre, aſſembla à Londres en 1382 un concile, qui condamna XXIV Propoſitions, les unes comme abſolument hérétiques, les autres comme erronées, & contraires aux déciſions de l'Egliſe. Voici celles qui furent jugées hérétiques. « La ſubſtance du Pain & du Vin demeure au Sacrement de l'Autel après la conſécration; & les accidens n'y demeurent point ſans ſubſtance. *Jeſus-Chriſt* n'eſt point dans ce Sacrement vraiment & réellement... Si un Evêque ou un prêtre eſt en péché mortel, il n'ordonne, ne conſacre, ni ne baptiſe point... La Confeſſion extérieure eſt inutile à un homme ſuffiſamment contrit... On ne trouve point dans l'Evangile que *J. C.* ait ordonné la Meſſe... Dieu doit obéir au Diable... Si le Pape eſt un impoſteur & un méchant, & par conſéquent membre du Diable, il n'a aucun pouvoir ſur les fidèles, ſi ce n'eſt peut-être qu'il l'ait reçu de l'Empereur... Après *Urbain VI*, on ne doit point reconnoître de Pape, mais vivre comme les Grecs, chacun ſous ſes propres loix... Il eſt contraire à l'Ecriture-ſainte que les eccléſiaſtiques aient des biens temporels. » L'auteur de ces erreurs mourut peu après, en 1384, d'une apoplexie, dont il étoit attaqué depuis 2 ans. Il laiſſa un grand nombre d'Ecrits, tant en latin qu'en anglois. Le principal ouvrage, parmi ceux du premier genre, eſt celui qu'il nomma *Trialogue* ou *Dialogue*, en 4 livres in-4°, 1525, ſans nom de ville ni d'imprimeur, & réimprimé en 1753 in-4°. Dans cet ouvrage qui eſt fort rare, il fait parler trois perſonnages : la *Vérité*, le *Menſonge* & la *Prudence*. C'eſt comme un corps de théologie, qui contient tout le venin de ſa doctrine, dont le fonds conſiſte à admettre une *Néceſſité abſolue* en toutes choſes, même dans les actions de Dieu. *Wiclef* ſoutient cependant que *Dieu eſt libre*; & qu'*il eût pu faire autrement, s'il eût voulu*; mais il ſoutient en même tems qu'*il eſt de ſon eſſence de ne pouvoir vouloir autrement*. Les livres de cet héréſiarque furent portés en Allemagne, & pénétrérent en Bohême. *Jean Hus* adopta une partie de ſes erreurs, & s'en ſervit pour ſoulever les peuples contre le clergé. Lorſqu'on eut abattu la ſecte des Huſſites, on n'anéantit pas dans les eſprits la doctrine de *Wiclef*, & cette doctrine produiſit ces différentes ſectes d'Anabaptiſtes qui déſolérent l'Allemagne, lorſque *Luther* eut donné le ſignal de la révolte contre l'Egliſe. Une des principales erreurs de *Wiclef* & de ſes enthouſiaſtes, étoit de vouloir

établir l'*égalité* & l'*indépendance* entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un ſoulèvement général de tous les payſans & des gens de la campagne, qui, ſuivant les loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de déſordres, en criant par-tout : *Liberté, Liberté*! Voyez la *Vie de Wiclef*, Nuremberg, 1546, in-8°, ou Oxford, 1612.

I. WICQUEFORT, (Abraham) écrivain Hollandois, plut par ſon eſprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut ſon réſident pendant 32 ans. Le cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une conſidération diſtinguée. Mais ſes ennemis l'ayant accuſé auprès de ce miniſtre d'avoir écrit en Hollande pluſieurs hiſtoriettes de la cour, il le fit mettre à la Baſtille en 1658. Son plus grand crime étoit ſon attachement à la maiſon de *Condé*, que le cardinal n'aimoit pas. *Wicquefort* ne ſortit de ſa priſon, que ſous la promeſſe qu'il quitteroit le royaume. Mais *Mazarin* ayant eu beſoin de lui, le rappella 3 mois après, & lui accorda une penſion de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans ſa patrie, où il fut utile au miniſtére François. Accuſé d'une correſpondance ſecrette avec les Anglois, il fut condamné à une priſon perpétuelle en 1675. Il ſoulagea l'ennui de ſa ſolitude en compoſant l'*Hiſtoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1^er^ vol. in-fol. 1719. Son eſprit, irrité contre les auteurs de ſa diſgrace, & contre le prince d'*Orange* qui y avoit beaucoup de part, remit ſon ouvrage de traits ſatyriques contre ce prince & ſes partiſans. Il demeura en priſon juſqu'en 1679, qu'une de ſes filles le délivra, en lui donnant ſes habits & prenant les ſiens. *Wicquefort* ſe refugia alors à la cour du duc de Zell, qu'il quitta en 1681 pour retourner en Hollande. Il y vécut libre, mais privé des poſtes qu'il occupoit auparavant. Ces places étoient celles de Réſident des ducs de Brunſwick-Lunebourg, & de ſecrétaire-interprète des Etats-généraux. *Wicquefort* avoit de l'activité dans le génie ; mais ſa conduite, ſouvent équivoque, prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractére. On a de lui : I. *L'Ambaſſadeur & ſes Fonctions*, dont la meilleure édition eſt celle de la Haye, 1724, 2 vol. in-4°. ouvrage intéreſſant, mais peu méthodique, mal digéré; & qui doit être lu avec diſcernement. II. *Traduction* françoiſe du *Voyage de Moſcovie & de Perſe*, écrit en allemand par *Adam Olearius*, dont la meilleure édition eſt celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III. *Traduction* françoiſe de la *Relation* allemande du *Voyage* de *Jean-Albert de Mandeſlo*, aux *Indes Orientales*. On la trouve à la ſuite de l'ouvrage précédent, dont elle compoſe le 2^e^ volume. IV. Celle du *Voyage de Perſe & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*, 1663, in-4°. V. Enfin, celle de *l'Ambaſſade* de Dom *Garcias de Silva-Figueroa* en Perſe, 1667, in-4°.

II. WICQUEFORT, (Joachim de) chevalier de l'ordre de *S. Michel*, conſeiller du landgrave de Heſſe, & ſon réſident auprès des Etats-généraux des Provinces-Unies, eſt connu par ſa *Correſpon-*

danse avec *Gaſpar Barlée*, c'eſt-à-dire, par un Recueil de leurs *Lettres* réciproques, imprimées à Amſterdam en 1696, in-12.

WIDMANSTADIUS, ſurnom donné à *Jean Alberti*, célèbre juriſconſulte Allemand. *Voy.* III. ALBERTI (Jean).

WIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, né en 1515, à Grave ſur la Meuſe dans le duché de Brabant, fit divers voyages, & pouſſa même juſqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint médecin du duc de *Clèves*: place qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès pendant 30 ans. Son tempérament étoit ſi robuſte, que, quoiqu'il paſſât ſouvent 3 ou 4 jours ſans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut ſubitement en 1588, à Teklembourg. Ses Œuvres ont été imprimées à Amſterdam en 1660, en un vol. in-4°. On y trouve ſon Traité *de Præſtigiis & Incantationibus*, traduit en françois par *Jacques Grevin*, Paris 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accuſoit de ſortilége, étoient des perſonnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejettant les opinions populaires ſur les ſorciers, il adopte pluſieurs autres contes indignes d'un philoſophe.

WIGAND KAHLER, *Voyez* ce dernier mot.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Dieſt en 1571, profeſſa la philoſophie dans le collége du Lys à Louvain. Il fut appellé à Liége pour préſider au ſéminaire de cette ville, & pour y enſeigner la théologie. Il ſe fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord préſident du collége d'Arras, puis ſecond préſident du ſéminaire ou collége de Liége, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la ſcience & la vertu, & finit par une mort ſainte une vie laborieuſe, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Somme de *S. Thomas*, 4 vol. in-fol. Les éditeurs y ont corrigé quelques opinions fauſſes ſur la Probabilité. Ces Commentaires ſont écrits avec plus de ſolidité que d'agrément; l'auteur ſe contente de mettre dans ſon ſtyle de la clarté & de la netteté.

I. WIGNEROD, *ou* VIGNEROD, (François de) marquis de *Pont-Courlai* en Poitou & gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de *René* de *Wignerod*, ſeigneur de *Pont-Courlai* & de *Glainai*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mort en 1625, & de *Françoiſe du Pleſſis*, ſœur du cardinal de *Richelieu*. Le crédit de ce miniſtre ſervit autant à ſa fortune, que ſon mérite perſonnel. Il devint chevalier des ordres du roi en 1633, & général des galéres de France en 1635. Il remporta une victoire ſur la flotte d'Eſpagne, près de Gênes, le 1er Septembre 1638. Ce ſeigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laiſſant de *Marie-Françoiſe* de *Guemadeuc*, ſon épouſe, *Armand-Jean* de *Wignerod*, qui fut ſubſtitué au nom & aux armes de *Pleſſis-Richelieu*, par le cardinal de *Richelieu*, ſon grand-oncle. Il mourut en 1715, à 86 ans. C'eſt ce ſeigneur qui fit imprimer la *Bible* latine dite *de Richelieu*, 1656, in-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

II. WIGNEROD, (Marie-Madeleine de) ducheſſe d'*Aiguillon*, ſœur du précédent, fut produite à la cour par ſon oncle le cardinal de *Richelieu*. Elle devint dame-d'atours de la reine *Marie* de *Médicis*, & fut mariée à *Antoine* de *Beauvoir*

du *Roure* de *Combalet*, dont elle n'eut point d'enfans. Mais ſon oncle s'étant brouillé avec la reine *Marie* de *Médicis*, elle perdit en 1630 ſes places & ſa faveur auprès de cette princeſſe vindicative. Pour perdre le cardinal & ſa niéce, elle tâcha de perſuader au roi que le cardinal vouloit lui ôter ſa couronne, pour la donner au comte de *Soiſſons* qui épouſeroit Mad^e^ du *Combalet*. *Louis XIII* n'en voulut rien croire, & ſe livra entiérement aux inſinuations du cardinal. Il fut toujours perſuadé au contraire que ſa mere même avoit voulu faire paſſer ſa couronne ſur la tête de *Gaſton* ſon frere, en faiſant épouſer *Anne* d'*Autriche* à ce dernier, préférablement à lui-même à qui ſa main étoit deſtinée. Le cardinal aimoit beaucoup ſa niéce, parce qu'elle avoit comme lui de la hauteur, de la généroſité, le goût des plaiſirs & des arts. Ayant tenté en vain de la marier au frere du duc de *Lorraine*, il lui acheta le duché d'Aiguillon, & l'en fit recevoir ducheſſe & paire en 1638. Elle mourut en 1675, & légua ſon duché d'Aiguillon à ſa niéce *Marie-Thérèſe*, ſœur du duc de *Richelieu*, qui mourut en 1704 à 68 ans, ſans alliance. Ce duché a paſſé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, eſt un des plus fameux payſagiſtes. *Rubens* employoit ſouvent ſon pinceau. Ses Payſages ſont précieux par les ſites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils ſont la plupart ornés. Il a repréſenté les XII Mois de l'année, d'une maniére ingénieuſe & élégante. Ces ſujets ont été gravés par pluſieurs artiſtes. On eſtime auſſi beaucoup ſes deſſins, faits ordinairement à la pierre noire, enſuite arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine.

I. WILKINS, (Jean) fils d'un orfévre d'Oxford, naquit à Fauſley dans le Northampton, en 1614. Il ſe rendit habile dans les mathématiques & dans la théologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du collége de la Trinité à Cambridge. Il devint enſuite membre de la ſociété royale de Londres, puis évêque de Cheſter. Ce prélat avoit épouſé une ſœur de *Cromwel*. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses ouvrages principaux ſont: I. *La Lune habitable*, Londres 1638, in-4°, livre très-médiocre. II. Pluſieurs *Sermons*. III. Deux livres ſur les *Devoirs & les Principes de la Religion naturelle*. IV. *Eſſai ſur le Langage Philoſophique*, 1668, in-fol. avec un Dictionnaire conforme à cet Eſſai. La folie de l'auteur étoit de former une langue univerſelle. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Londres en anglois, en 1708, in-8°, & ils ne renferment guéres, ſuivant *Niceron*, que des choſes communes. On y trouve cependant quelques opinions ſinguliéres.

II. WILKINS, (David) chanoine de Cantorberi, & archidiacre de Suffolck, étoit un ſavant profondément verſé dans les antiquités profanes & eccléſiaſtiques. On a de lui: I. Les *Conciles de la Grande-Bretagne*, Londres 1737, 4 vol. in-fol. II. *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres 1721, in-fol. Ces deux collections ſont eſtimées.

WILLEMANN, *V.* GUILLIMAN.

WILLIAMS, (Filtz) fit paroître une ame grande & reconnoiſſante lors de la diſgrace du cardinal de *Wolſey* ſon bienfaiteur. (*Voyez* WOLSEY.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1622 à Gréat-Bedwin dans

le comté de Wilt, fit ſes études à Oxford, où il prit les armes avec pluſieurs autres écoliers en faveur du roi. Il ſe livra enſuite tout entier à l'étude de la médecine. *Charles II* étant monté ſur le trône en 1660, lui procura la place de profeſſeur de philoſophie naturelle dans la chaire fondée par *Guill. Sedley*. *Willis* fut l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer ſon art dans la capitale, où il donna la ſanté & excita l'envie. Les tracaſſeries que ſes ennemis lui ſuſcitérent, abrégérent ſes jours. Il mourut à Londres en 1675, à 54 ans. On a de lui: Un Traité anglois, intitulé: *Moyen ſûr & facile pour préſerver & guérir de la Peſte, & de toute maladie contagieuſe*; ouvrage poſthume, compoſé en 1666 & imprimé en 1690. Il ne ſe trouve pas dans la collection de ſes Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amſterdam en 1682, en 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas. Elles embraſſent preſque tous les objets de l'art.

WILLUGHBEI, (François) naturaliſte Anglois du XVII^e^ ſiécle, s'eſt fait connoître par deux bons ouvrages d'Hiſtoire naturelle en latin. Le 1^er^ eſt intitulé: *Ornithologiæ Libri tres*, Londres 1676, in-fol.; le II^e^ *De Hiſtoria Piſcium Libri quatuor*, Oxford 1686, in-fol. Ces deux Traités, qui ſont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par *Ray*, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échapées à l'auteur.

WILMOT, *Voy.* ROCHESTER.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Scheleſtat en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres ſaints & à inſtruire de jeunes clercs. L'envie l'y pourſuivit. Les Auguſtins, fâchés de ce qu'il avoit dit que *St Auguſtin* n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citérent à Rome. Il ſe défendit par une apologie, & le pape *Jules II* aſſoupit ce différend ridicule. *Wimphelinge* étoit un eſprit libre, qui rejettoit les préjugés, & qui cenſuroit les vices ſans reſpect humain. Il fit une mort ſainte à Scheleſtat en 1528, à 79 ans. On a de lui: I. *Catalogus Epiſcoporum Argentinenſium*, 1651, in-4°. II. Des *Poëſies latines*, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *Traité ſur l'Education de la Jeuneſſe*, Argentor. 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité* ſur les Hymnes, in-4°. VII. Un excellent Traité *De Integritate*, ou De la Pureté, 1503, in-4°, & un grand nombre d'autres ouvrages qui contiennent des réflexions judicieuſes, appuyées ſur les autorités les plus reſpectables.

WIMPINA, *ou* WYMPNA, (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'Egliſe cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier profeſſeur de théologie en l'univerſité qu'il avoit fondée à Francfort l'an 1506. *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorſque l'héréſiarque *Luther* eut publié ſes erreurs, on le choiſit pour les réfuter. Ce ſavant théologien mourut en 1531. On a de lui, I. Différens *Traités Théologiques*, dont les plus connus ſont ceux *De Sectis, Erroribus ac Schiſmatibus*, Francfort 1528, 3 tom. in-fol. & *de Divinatione*, Coloniæ 1531, in-f. II. Diverſes *Harangues*, qui ne diſent rien. III. Des *Poëſies* aſſez plates. IV. Des *Epîtres*, qui intéreſſent fort peu.

WINCHELSEA, (Anne comteſſe de) dame-d'honneur de la ducheſſe d'*Yorck*, ſeconde femme de *Jacques II*, mourut ſans poſtérité en 1720. Elle eut quelque réputation ſur le Parnaſſe Anglois, où elle peut occuper une place au ſecond ou au troiſiéme rang. On eſtime ſur-tout ſon *Poême ſur la Rate*, qu'on trouve dans le recueil de ſes *Poéſies*, publié à Londres en 1713.

WINCHESTER, (le Cardinal de) *Voyez* BEAUFORT.

I. WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Heſſe, mort en 1626, eſt auteur de différens ouvrages polémiques, qu'on laiſſe aujourd'hui dans la poudre des bibliothèques. On a encore de lui, I. Un *Commentaire* in-fol. ſur les Evangiles de *St Marc* & de *St Luc*. II. Un *Commentaire* ſur les petits Prophètes, & d'autres ouvrages.

II. WINCKELMANN, (l'Abbé Jean) préſident des antiquités à Rome, membre de la ſociété royale & des antiquités de Londres, de l'académie de peinture de St-Luc à Rome, de l'académie Etruſque de Cortone, étoit un amateur plein de goût, de ſentiment & de chaleur. Il revenoit de Vienne où l'empereur & l'impératrice reine l'avoient accueilli d'une maniére diſtinguée, lorſqu'il fut aſſaſſiné en 1767 à Trieſte, par un ſcélérat qui ſe diſoit connoiſſeur, & auquel il avoit montré imprudemment diverſes médailles d'or & d'argent. Nous avons de lui: L'*Hiſtoire de l'Art chez les Anciens, traduite de l'allemand en françois*, 1766, 2 vol. in-8° avec figures. Ce livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis longtems ſur les arts du deſſin, a été reçu avec un égal empreſſement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande par les curieux & les artiſtes qui y ont perfectionné leurs talens & leurs lumiéres. On a donné une édition très-augmentée de l'original, à Vienne 1776, in-4°, ſur un manuſcrit laiſſé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'eſt que ce manuſcrit eſt teint de ſon ſang. L'auteur étoit occupé à le revoir, lorſque ſon aſſaſſin lui porta le coup mortel. L'abbé *Winckelmann* étoit un homme droit, ſincére, confiant, capable de ſentiment & d'amitié.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Danois, & petit-neveu du célèbre *Stenon*, ſoutint la réputation de ſon oncle. Il vit le jour en 1669, à Odenzée dans la Fionie, d'un miniſtre Luthérien. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Paris, où il étudia ſous le célèbre *du Verney*, maître habile, qui trouva dans ce jeune-homme un diſciple digne de lui. *Winſlow* avoit le malheur d'être Proteſtant, & il dut au grand *Boſſuet* ſa converſion. Sa réputation ſe répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, démonſtrateur au Jardin du roi, interprète de la langue Teutonique à la Bibliothèque du roi, & membre de l'académie des Sciences. Ses ouvrages ſont: I. Un *Cours d'Anatomie*, ſous ce titre: *Expoſition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12: livre élémentaire qui eſt très-recherché. II. Une *Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la Mort*, 1742, 2 vol. in-12. Ce livre eſt très-bien raiſonné. III. Une *Lettre* ſur un Traité des maladies des Os. IV. Des *Remarques ſur la Máchoire*. V. Pluſieurs ſavans *Ecrits* dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. *Winſlow* mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomiſtes de la France.

WINTER, (George-Simon) écuyer Allemand du dernier ſiécle, fit une étude profonde de ſon art. Il en donna des leçons à divers ſeigneurs & princes d'Allemagne; & en publia deux Traités eſtimés & peu communs en France. Le 1^er^ parut à Nuremberg en 1672, in-fol. en latin, en allemand & en françois, ſous ce titre : *Tractatio nova de re Equaria.* L'auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, du pays, des qualités & des marques des chevaux; de la maniére de les dreſſer, de les élever & de les dompter; de leurs haras, de leurs maladies, & des remèdes qui leur ſont propres; des devoirs & des qualités des palefreniers & des écuyers. Le ſecond, imprimé dans la même ville en 1678, 2 vol. in-fol. en latin & en allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval. Il eſt intitulé : *Eques peritus, & Hippiator expertus.*

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douai en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Ardembourg au diocèſe de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il ſe retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de *Ste Juſtine* de Padoue, dits du *Mont-Caſſin.* Il s'y ſignala par quelques ouvrages, où les abſurdités & les fables ſont entaſſées. Les principaux ſont : I. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faiſoit deſcendre *St Benoît* & la maiſon d'*Autriche.* II. Une *Hiſtoire* des Hommes illuſtres de ſon Ordre, ſous le titre de *Lignum vitæ.* C'eſt dans ce ſecond ouvrage, imprimé à Veniſe en 1595, 2 vol. in-4°. qu'on trouve les impertinentes prédictions ſur les élections des Papes, atribuées à *St Malachie*, évêque d'Irlande. L'oubli du ſens-commun s'y fait ſentir à chaque page.

WIRLEM-BAUR, *Voyez* BAUR.

WIRSUNGUS, *ou* WIRSUNGIUS, (Jean-George) Bavarois, profeſſeur d'anatomie à Padoue, découvrit en 1642 le *Conduit pancréatique.* Son mérite lui ſuſcita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnérent par argent un Italien pour l'aſſaſſiner. *Wirſungus* fut tué dans ſon étude par ce ſcélérat, d'un coup de piſtolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ſes ouvrages.

WISCHER, *ou* VISSCHER, (Corneille) deſſinateur & graveur Hollandois du XVII^e^ ſiécle, laiſſa des ſujets & des portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de fineſſe, de goût, d'eſprit & de vérité. Son burin eſt en même tems ſavant, pur & gracieux. Les Eſtampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à ſon goût & à ſon génie. *Jean* WISCHER ſon frere, ainſi que *Lambert* & *Nicolas* WISCHER de la même famille, ſans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Eſtampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans.*

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovie dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par ſa mere, de *Fauſte Socin.* Il hérita des erreurs de ſon grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & ſoutint les intérêts de cette ſecte au péril de ſa vie. Enfin contraint de ſe retirer en Hollande par l'arrêt qui proſcrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliothèque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de tems après en 9 vol. in-fol. On a encore de

lui un Traité intitulé : *Religio rationalis*, ſeu *De Rationis judicio, in Controverſiis etiam theologicis ac religioſis adhibendo, Tractatus*, 1685, in-16 ; & pluſieurs autres ouvrages très-dangereux qu'il fit pour ſes proſélytes. Ce ſectaire mourut en Hollande en 1668.

WISTON, *Voyez* WHISTON.

WIT, (Jean de) fils de *Jacob* de *Wit*, bourguemeſtre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la juriſprudence, les mathématiques & la théologie, la curioſité le porta à voyager dans les cours étrangéres. Il s'y fit des amis par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit. De retour en ſa patrie, il s'éleva de grade en grade juſqu'à celui de Penſionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuſe pour la République, exerça ſon habileté. On admira ſur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétabliſſement de la flotte, preſque ruinée dans un combat contre les Anglois ; & la réſolution qu'il prit & qu'il exécuta, de ſe mettre lui même ſur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la patrie en faiſoient ſoupirer pluſieurs après un Stathouder. Quoique *Guillaume III* fût encore enfant, on faiſoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. *Jean* de *Wit* s'oppoſoit de tout ſon pouvoir à cette élection, contraire ſelon lui à la liberté de ſon pays. Ce zèle pour la patrie fut la ſource de ſes malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par 4 aſſaſſins qui manquérent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander ſa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince d'*Orange* ayant prévalu en 1672 dans le tems que la France preſſoit la Hollande, on accuſa *Corneille* de *Wit*, frere de *Jean*, d'avoir voulu faire aſſaſſiner ce prince, & on le mit en priſon à la Haye. Faute de preuves, il ne put être condamné qu'au banniſſement ; mais comme le Penſionnaire le faiſoit ſortir de priſon pour ſatisfaire à la ſentence de banniſſement, la populace effrénée les maſſacra tous deux, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainſi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit ſervi de ſon épée. On exerça ſur leurs corps ſanglans toutes les fureurs dont le peuple eſt capable. *Jean* de *Wit* s'étoit ſignalé autant par ſes talens que par ſa modération. Aſſujetti à la frugalité & à la modeſtie de ſa République, il n'avoit qu'un laquais & une ſervante. Il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe ſon nom étoit compté avec les noms des plus puiſſans Rois : homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de ſageſſe, d'induſtrie dans les affaires, excellent citoyen, grand politique, & digne d'un meilleur ſort. On a de lui : I. Des *Négociations*, Amſterdam 1725, 5 v. in-12. II. Des *Mémoires*, Ratisbonne 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéreſſans, & méritent d'être lus. *Voyez* ſa *Vie* en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709.

WITASSE, (Charles) né à Chauny dans le diocèſe de Noyon en 1660, fut élevé à Paris, où il ſe rendit habile dans les humanités, dans la théologie & dans les langues. Devenu prieur de Sorbonne en 1689, & docteur en 1690,

il obtint tous les ſuffrages pour la chaire de profeſſeur-royal en théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il rempliſſoit cette charge avec autant d'exactitude que d'applaudiſſement, lorſque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon; mais il échapa à la perſécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il reparut à Paris, où il mourut d'apoplexie en 1716. Son caractére répondoit à ſes lumiéres. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de diſciples, qui le préféroient à la plûpart des autres profeſſeurs. Quoiqu'il pût attendre de ſa réputation & de l'eſtime générale qu'elle lui avoit acquiſe, des places conſidérables, il borna ſon ambition à ſervir le public dans ſon emploi. C'eſt à lui qu'on doit l'établiſſement de la maiſon des Prêtres de *St François de Salès*, où les pauvres Curés & les prêtres invalides ſur-tout du diocèſe de Paris, trouvent une retraite & une ſubſiſtance honnête. Lorſque le cardinal de *Noailles* demanda des lettres-patentes pour cette fondation à *Louis XIV*, le roi les lui accorda auſſi-tôt, en diſant: « Il eſt bien » juſte que, mes ſoldats ayant une » retraite, ceux de *Jeſus-Chriſt* n'en » manquent pas. » Il étoit fort lié avec ce cardinal, & on lui attribua communément les ſentimens que ce prélat fit paroître contre la Bulle. Les ouvrages de cet illuſtre docteur ſont: I. Pluſieurs *Lettres ſur la Pâque*. II. L'*Examen* de l'édition des Conciles du P. *Hardouin*. Il fit cet Examen à la ſollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; ſavoir ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Euchariſtie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'eſt point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités eſt en 2 vol. in-12, excepté celui des Attributs qui eſt en trois. L'érudition & la netteté les caractériſent. Son ſtyle convenoit parfaitement au genre didactique: pur ſans affectation, ſimple ſans barbarie, net & concis ſans ſéchereſſe. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicateſſe dans le choix de ſes preuves, & plus de ſoin à ne pas s'aſſujétir aux formes & aux queſtions que la tyrannie de l'uſage a introduites.

WITHBY, *Voyez* WHITBY...&c.

I. WITIKIND, prince Saxon, généreux défenſeur des reſtes de la Germanie, excita ſes compatriotes à ſoutenir leur liberté contre *Charlemagne*, qui arma pour les réduire, & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du ſang, envoya à *Witikind* un de ſes ſeigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans ſon devoir à des conditions très-avantageuſes. Le prince Saxon s'y ſoumit, & alla trouver l'empereur à Attigny en Champagne. Ce conquérant le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du duché d'Angrie, & l'engagea à ſe faire inſtruire de la religion Chrétienne. *Witikind* en fit profeſſion l'an 80, & fut tué, 4 ans après, par *Gerold* duc de Suabe. *Sa poſtérité*, (dit *Paſquier*,) *commença de s'établir en France, & fut deſtinée pour la fin & clôture de celle de Charlemagne...* WITIKIND II, ſon fils, qui prit au baptême le nom de *Robert*, fut pere de *Robert* le *Fort* marquis de France, biſaïeul de *Hugues Capet*, auteur de la 3^e^ race de nos rois.

II. WITIKIND, WITUKIND, ou WITEKINDE, Bénédictin de l'abbaye de Corbie ſur le Weſer, au x^e^ ſiécle, avoit compoſé pluſieurs Ecrits, dont il ne nous reſte que l'Hiſtoire des *Othons*, publiée par *Meibomius* ſous ce titre : *Annales de geſtis Othonum*, dans le recueil des Hiſtoriens d'Allemagne, Helmſtad, 1688, in-fol. *Witikind* fit fleurir la piété & les lettres dans le monaſtére de Corbie.

WITSIUS, (Herman) docteur Proteſtant, né à Enckhuyſen dans le Nort-Hollande, en 1626, devint profeſſeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoria Hieroſolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Chriſtianorum*. Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition eſt celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs loix & leurs cérémonies, comme l'avoient prétendu *Spencer* & *Marſham*. III. *Miſcellaneorum Sacrorum Libri duo*. IV. *Maletemata Leydenſia*, &c. Ces différens ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y ſouhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (Chriſtophe) né à Brieg dans la baſſe Siléſie, en 1625, fut profeſſeur de mathématiques à Herborn, d'où il fut appellé à Duysbourg, pour y enſeigner la théologie. De-là il paſſa à Nimègue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde en 1671, & il y finit ſa ſavante carriére en 1687. Ses ouvrages ſont : I. *Theologia Pacifica*, Leyde 1671, in-4°. II. *Anti-Spinoſa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amſterd. 1690, in-4°. *Wittichius* eſt, de tous les Proteſtans, l'un de ceux qui a le mieux ſu accorder les principes philoſophiques de *Deſcartes* avec la théologie, dans ſon *Conſenſus veritatis*, Leyde 1682, in-4°.

WODVARD, *V.* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommerſted en Danemarck, fut miniſtre d'une égliſe, puis profeſſeur de théologie en 1731, à Copenhague, où il mourut en 1750. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs *Traductions* latines, I. Des Traités de *Moyſe Maimonides* touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De pluſieurs chapitres du *Talmud* de Jéruſalem & du *Talmud* de Babylone. On a encore de lui quelq. *Traités de Controverſe*.

I. WOLFF, (Chriſtiern de) *Wolfius*, né à Breſlau en 1679, d'un braſſeur, homme de lettres. Son pere remarquant dans ſon fils les plus heureuſes diſpoſitions, les cultiva avec ſoin, & lui donna d'habiles maîtres. L'univerſité d'Iéne, où il ſe rendit en 1699, fut le premier théâtre de ſes talens. Après avoir achevé ſon cours dans cette ville, il alla enſeigner à Leipſick en 1703, & s'y annonça par une *Diſſertation ſur la maniére d'enſeigner la Philoſophie*. Sa méthode étoit en partie celle de *Deſcartes*, à laquelle il ajoûta ſes propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne, & les univerſités de Gieſſen & de Hall le demandérent en même-tems pour profeſſeur de mathématiques. Cette derniére ville eut la préférence en 1707. Il y enſeigna avec tant d'aſſiduité & d'applaudiſſement, qu'on l'honora du titre de conſeiller de cour, & on augmenta ſes appointemens. La rage de l'envie & du fanatiſme vint troubler ſon bonheur, & voulut éclipſer ſa gloire. Une Harangue qu'il prononça, en 1721, ſur la

morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de *Confucius* avec les ſiens, excita le faux zèle des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville réſolut d'examiner tous les ouvrages de notre philoſophe. *Wolff* en porta ſes plaintes au conſeil académique, & obtint même un ordre portant défenſe à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défenſe tyrannique ne fit qu'échauffer les eſprits. On écrivit en cour. Le doyen & pluſieurs membres de la faculté philoſophique expoſérent combien ſa doctrine étoit dangereuſe. Enfin après de grands flots d'encre & de vives altercations, la cour le condamna, le 15 Novembre 1723, à ſortir de Hall & des Etats dans l'eſpace de 24 heures, ſous les peines les plus rigoureuſes. L'illuſtre opprimé ſe rendit à Caſſel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philoſophie dans l'univerſité de Marpourg, avec le titre de conſeiller aulique du landgrave de Heſſe & une bonne penſion. Il ſe remit auſſi-tôt à ſes travaux avec une nouvelle ardeur, & c'eſt dans ce ſéjour qu'il a publié la meilleure partie de ſes ouvrages. La flétriſſure qu'il avoit ſubie n'avoit fait qu'augmenter ſa réputation. Il fut déclaré, en 1725, profeſſeur honoraire de l'académie des ſciences de Pétersbourg; & en 1733, il obtint l'aſſociation de l'académie des ſciences de Paris. Le roi de Suède le déclara auſſi conſeiller de régence. *Wolff*, attaché à Marpourg par les liens du devoir & de la reconnoiſſance, refuſa des places très-avantageuſes, entr'autres celle de préſident de l'académie à Petersbourg. Le roi de Pruſſe, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'univerſité de Hall en 1733, & fit une ſeconde tentative à cet égard en 1739, qui fut auſſi inutile que la 1re. Ce prince étant mort le 31 Mai 1740, *Charles-Fréderic*, ſon fils, philoſophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappella à Hall en 1741, avec les titres de conſeiller-privé, de vice-chancelier & de profeſſeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva enſuite à la dignité de chancelier de l'univerſité. L'électeur de Baviére, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de Baron de l'Empire, ſans que le philoſophe l'eût recherché, ni prévu. Il jouiſſoit paiſiblement de ſa gloire & du fruit de ſes travaux, lorſque des attaques fréquentes de goutte le conduiſirent par dégrés à un maraſme qui lui annonçoit ſa fin. Elle arriva le 9 Avril 1754, dans ſa 76e année. Il mourut avec l'intrépidité de la philoſophie & de la religion. C'étoit un ſage. Les honneurs & les diſgraces, la ſanté & la maladie, altérérent peu la tranquillité de ſon ame. Il traitoit ordinairement ſes ennemis avec douceur, & quelquefois avec généroſité. La ſimplicité de ſes mœurs le rendoit content de ce qu'il avoit; il vivoit ſobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Il n'avoit d'autre ambition, que celle de la ſcience & de la vertu. Le roi de Suède, qui en faiſoit un cas infini, le preſſant ſouvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai beſoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de lettres indignes de ce nom, qui font baſſement, & preſque toujours inutilement, la cour aux laquais ou à la maitreſſe d'un grand, pour avoir une pet. penſion, arrachée par l'importunité à une avarice faſtueuſe. Ses principaux

ouvrages ſont : I. Un *Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°, puis en 5 in-4°. Genève, 1732 & 1741. C'eſt le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons juſqu'à préſent. Un Bénédictin de la congrégation de St Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°. & c'eſt un ſervice qu'on devroit rendre à tous les ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé, (dit un écrivain illuſtre,) le ſyſtême de *Leibnitz*, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de corollaires & de citations. II. Une PHILOSOPHIE, en pluſieurs vol. in-4°, que l'auteur diviſe en *Théorétique* & en *Pratique*. On trouve dans la première : 1°. La Logique qu'il a intitulée, *Philoſophia rationalis, ſive Logica*, in-4°. On en a un Abrégé in-8°. pluſieurs fois imprimé, ſous le titre de *Penſées ſur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. *Deſchamps*. 11°. La *Métaphyſique*, dont les parties ſont : *Philoſophia prima, ſive Ontologia*, 1735, in-4°. *Coſmologia generalis*, in-4°. *Pſychologia Empyrica*, in-4°. *Pſychologia rationalis*, in-4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4. III°. La *Phyſique*, dont les parties ſont la *Phyſique expérimentale* & la *Phyſique dogmatique*..... Sa PHILOSOPHIE PRATIQUE comprend *Philoſophia practica univerſalis*, en 2 vol. in-4°. *Philoſophia moralis, ſive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choſes ; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choſes médiocres ou allongées. III. *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a abrégé les deux ouvrages précédens ſous ce titre : *Inſtitutiones Juris Naturæ, Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. *Formey*, qui a paru en 1758, ſous ce titre : *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ ſubceſſivæ Marburgenſes*, en 9 parties. Ce ſont des Diſſertations ſur diverſes matières de Philoſophie, de Droit-naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits dans les *Acta Eruditorum* de Leipſick. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Phyſicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. IX. Une foule d'autres *Ecrits*, dont il ſeroit trop long de donner la liſte ; car le baron de *Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos auteurs François d'à-préſent produiſent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractériſe principalement les Ecrits philoſophiques de ce ſavant homme, c'eſt ſa méthode. *Deſcartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties ſpéculatives de la philoſophie, ſans toucher à la partie pratique. *Wolff* ſe propoſa de ſuppléer à cette omiſſion, & de commencer, pour ainſi dire, où le philoſophe François s'étoit arrêté. La méthode des géomètres, qui marchent à pas comptés, & ne poſent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à ſon but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoiſſances philoſophiques un vrai ſyſtême, qui procédât de principes en conſéquences, & où toutes les propoſitions fuſſent déduites les unes des autres avec une évidence démonſtrative. Le ſtyle du baron de *Wolff* eſt barbare en latin ; les expreſſions ſont ou louches ou mal choiſies, les phraſes mal conſtruites, les mêmes termes ſouvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en allemand, ſi tou-

ceſois l'on peut bien écrire dans une langue auſſi rude.

II. WOLFF, (Jérôme) d'une ancienne famille du pays des Griſons, fit paroître, dès ſon enfance, une inclination ſinguliére pour l'étude; mais ſon pere craignant qu'elle n'altérât ſon tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolff* s'échapa de la maiſon paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il ſe mit au ſervice des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de ſe rendre habile dans les langues Grecque & Latine. Il les enſeigna quelques années, & devint enſuite bibliothécaire & principal du collége d'Augsbourg, où il mourut de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui: I. Des Traductions latines de *Demoſthènes*, d'*Iſocrate*, & de quelques autres auteurs. II. Un Traité *De vero & licito Apologiæ uſu.* III. Un autre *De expeditâ utriuſque Linguæ diſcendæ ratione.* IV. *Lectiones memorabiles*, 1600, 2 tomes in-fol.

WOLFHART, *V.* LYCOSTHENES.

WOLKELIUS, *Voy.* VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, ſe vit réduit par la médiocrité de ſa fortune, à accepter la place de ſous-maître, puis celle de ſecond maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche ſucceſſion le mit, en 1688, dans une ſituation opulente, dont il fit uſage pour aſſiſter un grand nombre de malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année ſuivante. Il refuſa conſtamment toutes les places conſidérables qu'on lui offrit, pour ſe livrer tout entier à l'étude des langues, de la philoſophie, des mathématiques, de la philoſophie naturelle, de l'hiſtoire ancienne & moderne, & de la théologie. L'art de flatter, de diſſimuler, de cacher ſes ſentimens lorſqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il penſoit en philoſophe, & il agiſſoit de même. Son principal ouvrage eſt une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye, en 1726, in-4°. Le traducteur a aſſez bien débrouillé le chaos des notes de l'original; mais il fait ſouvent dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. Au reſte c'eſt en partie la faute de *Wollaſton*; que ne s'expliquoit-il plus clairement? Il avoit jetté au feu preſque tous ſes autres écrits avant ſa mort, arrivée en 1724, dans ſa 64ᵉ année. La délicateſſe de ſon goût lui fit faire ce ſacrifice. *Voy.* l'*Hiſtoire des Philoſophes modernes*, par M. *Saverien.*

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil en Suiſſe, apprit la langue Grecque à *Calvin* & à *Beze*, & leur inſpira l'envie d'être réformateurs. *Ulric*, duc de Wirtemberg, l'attira dans ſes états, & le fit profeſſeur en droit à Tubinge. Après avoir rempli ces emplois avec diſtinction, il ſe retira à Eiſenach, où il mourut d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La Préface qu'il a miſe à la tête de la *Grammaire Grecque* de *Demetrius Chalcondyle*, a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a auſſi de lui des *Commentaires* ſur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'*Homére.*

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipſwich en Angleterre, enſeigna la grammaire dans l'univerſité d'Oxford. Ses talens lui procurérent la place d'aumônier

du roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le conſeil, & qui ſe déchargea ſur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné ſucceſſivement pluſieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape *Léon X* l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *à latere* dans tout le royaume. *François I* & *Charles-Quint*, qui le regardoient comme l'arbitre de l'Europe, le comblérent de careſſes & de préſens. Le dernier le traitoit tantôt de couſin & tantôt de pere, & le flatta même du trône pontifical. Le St-Siége vaqua deux fois. L'empereur, loin de penſer à remplir ſes engagemens, fit agir pour d'autres. *Wolſey* rompit auſſitôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & ſon maître; & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France, pour accabler, s'il étoit poſſible, ſon ennemi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut plus propre à humilier *Charles-Quint* : ce fut le divorce de *Henri* avec la reine *Catherine* d'*Aragon*, tante de cet empereur; ou du moins, s'il n'inſpira pas la penſée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du prince qui vouloit le faire. *Anne* de *Boulen*, épouſe de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la premiére à aigrir le roi contre un miniſtre inſolent, qui avoit révolté tout le monde par ſon faſte & par ſes hauteurs. Le monarque irrité confiſqua tous ſes biens, le dépouilla de ſes charges, & le relégua dans ſon archevêché d'Yorck. Il ſe vit tout-à-coup mépriſé des grands & haï du peuple. *Filtz Williams*, un de ſes protégés, fut le ſeul qui oſa défendre ſa cauſe, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du miniſtre diſgracié. Il fit plus : il offrit ſa maiſon de campagne à *Wolſey*, & le conjura d'y venir du moins paſſer un jour. Le cardinal, ſenſible à ce zèle, alla chez *Filtz Williams*, qui le reçut avec les marques les plus diſtinguées du reſpect & de la reconnoiſſance. Le roi inſtruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à un homme tel que *Wolſey*, fit venir *Williams*. Il lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accuſé & déclaré coupable de haute trahiſon? SIRE, (répondit Williams) *ce n'eſt point le criminel d'Etat que j'ai reçu chez moi, c'eſt mon Protecteur, celui qui m'a donné du pain & de qui je tiens la fortune dont je jouis; j'aurois été le plus ingrat des hommes, ſi je l'avois abandonné.* Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet inſtant une haute eſtime pour le généreux *Filtz Williams*. Il le fit chevalier ſur le champ, & peu de tems après il le nomma ſon conſeiller-privé. Cependant *Wolſey* n'ayant que cet ami dans ſa diſgrace, ſe vit accablé d'une foule d'accuſations, d'opprobres & de malheurs. Le duc de *Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de lèſe-Majeſté. On le conduiſoit à la Tour de Londres pour lui faire ſon procès; mais il ſuccomba à ſes infortunes, & mourut en chemin à Leycheſter, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant ſa mort, ces paroles remarquables: *Hélas! ſi j'avois ſervi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai ſervi le Roi mon Maître ſur la terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieilleſſe, comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a débité bien des fauſſetés ſur ce fameux cardinal, que l'abbé de

Longuerue a très-bien réfutées dans ſes ſavantes & judicieuſes *Remarques* ſur la Vie de ce prélat infortuné : (On les trouve dans le tome VIII des Mémoires de Littérature du P. *Deſmolets*). *Wolſey* étoit d'une naiſſance baſſe, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencérent ſa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il ſe ſervit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoiſſance qu'il avoit de leur politique, pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les choſes, il ſe rendit abſolu en flatant les paſſions de ſon maître, & il auroit joui long-tems de ſon pouvoir, ſi un favori pouvoit tenir contre une maîtreſſe. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le hazard lui préſentoit. Son caractére ne fut pas auſſi bon que ſa politique. Il étoit né jaloux, inquiet, ſoupçonneux & vindicatif; & ces différens vices furent la premiére ſource de ſa chute. Rien n'eſt plus ſingulier qu'un des chefs d'accuſation qu'on intenta contre *Wolſey* : c'eſt qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'inſolence de prendre ſon haleine trop près du roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil des *Lettres* de ce cardinal dans le tome III[e] de la *Collectio ampliſſima* des PP. *Martène* & *Durand*, Bénédictins. Elles peuvent ſervir pour l'Hiſtoire de ce tems-là.

WOLZOGUE, *ou* WOLZOGEN, (Louis de) né à Amesford en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, ne doit pas être confondu avec un écrivain Socinien de même nom dont les ouvr. forment 2 vol. de la Bibliothèque des *Freres Polonois*. Après avoir été élevé ſous ſon pere, habile mathématicien, & dans l'univerſité de ſa patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoiſſance de notre langue. De-là il alla à Genève, parcourut la Suiſſe & l'Allemagne en voyageur curieux & intelligent. De retour dans ſa patrie, il fut ſucceſſivement miniſtre de l'Egliſe Wallonne à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amſterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens poſtes, avec autant de zèle que d'intelligence. Il mourut à Amſterdam en 1690, où il occupoit la chaire de profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtique. Cet écrivain étoit auſſi Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Orator Sacer, ſive De ratione concionandi*, Utrecht 1671, in-8°. II. *Diſſertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, Hardewick 1689, in-4°. III. Une *Traduction* françoiſe du Dictionnaire Hébreu de *Leigh*. Cet ouvrage parut à Amſterdam, en 1730, in-4°. IV. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem Paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les *Lettres* ſur la vie & la mort de *Wolzogue*, Amſt. 1692, in-8°.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le dégré de maître-ès-arts. Ennemi du fanatiſme & des diſputes eccléſiaſtiques, il ſe renferma dans ſon cabinet, étudiant les antiquités, ſur-tout celles de ſa patrie & de l'univerſité d'Oxford, tandis que des enthouſiaſtes déſoloient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la religion Catho-

lique; mais il mourut zèlé Anglican, en 1695, à 63 ans. On a de lui : I. *Hiſtoria & Antiquitates Univerſitatis Oxonienſis*; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'univ. fit trad. & impr. en latin, 1674 & 75, 2 vol. in-f. II. *Athenæ Oxonienſes*, en 2 vol. in-fol. *Vood* y parle de toutes les perſonnes illuſtres qui ſont ſorties de l'univerſité d'Oxford, depuis l'an 1500 juſqu'en 1690. C'eſt une excellente Hiſtoire littéraire de l'Angleterre, & les bibliographes y ont beaucoup puiſé.

WOODWARD, *ou* WODWARD, (Jean) naquit en 1665 en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'anatomie & la médecine, il choiſit Londres pour le théâtre de ſes talens. Il devint en 1692 profeſſeur de médecine dans le collége de Gresham, à la place du docteur *Stillingfleet*. Il mourut après avoir fondé, dans l'univerſité de Cambridge, une place pour un étudiant. Ses principaux ouvrages ſont un *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*, Londres 1714, in-8°. Cet ouvrage, traduit du latin en françois par M. *Noguès*, ſous le titre de *Géographie Phyſique*, ou *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*, Paris 1735, in-4°, jouit de l'eſtime des ſavans.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1660 à Northampton, étudia dans l'univerſité de Cambridge. Il paſſa enſuite au collége de Sidnei, où il prit des dégrés en théologie, & d'où il ſe fit exclure par ſes impiétés. De Cambridge il ſe rendit à Londres, où il étoit connu par *VI Diſcours ſur les Miracles de Jeſus-Chriſt*, 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de les faire paſſer pour des allégories, il s'efforce de les détruire dans cet ouvrage pernicieux. Comme il continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au tribunal ſéculier. La cour du banc du roi le condamna, en 1729, à payer 25 l. ſterlings d'amende pour chacun de ſes Diſcours, à ſubir une année de priſon, & à donner caution pour ſa bonne conduite pendant le reſte de ſes jours. Le coupable n'ayant pas eu de quoi ſatisfaire à cette ſentence, demeura en priſon. Il mourut à Londres en 1733, du rhume épidémique qui ſe fit ſentir cette année dans preſque toute l'Europe. *Woolſton* attaqua la Religion autant par étourderie que par impiété. On trouve dans le tour de ſes penſées & de ſes expreſſions, un air de malignité & de vaine joie, qui décèle une inclination criminelle. On a de lui pluſieurs ouvrages écrits d'un ſtyle clair, ſans être élégant, & dans leſquels il abuſe des paſſages des SS. Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Les principaux ſont : I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils*; réimprimée à Londres en 1732, in-8°. II. *Défenſe des Diſcours de M.* Woolſton, *ſur les Miracles de J. C., contre les Evêques de St-David & de Londres, & contre ſes autres adverſaires*, 1730; brochure in-8°. Cette apologie d'un ouvr. qui ne pouvoit être défendu, ne fit illuſion à perſonne. Ceux qui pouſſent trop loin la liberté de penſer en Angleterre & en France ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on a faites de ſes livres impies, on diſtingue celle qui a été traduite en françois ſous ce titre : *Les Témoins de la Réſurrection de J. C. examinés & jugés ſelon les règles du Barreau*, in-8°.

I. WORMIUS, (*Olaüs*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland en 1588, voyagea en Allemagne, en Suiſſe, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas ſeulement pour voir, mais pour profiter des ſecrets des ſavans & de ceux de la nature. De retour à Copenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, après *Gaſpard Bartholin*. Il poſſédoit parfaitement cette ſcience, & ſon habileté lui mérita la place de médecin du roi *Chriſtiern V*. Il fit de nouvelles découvertes dans l'anatomie, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Hiſtoire de Danemarck, & d'autres écrits. Les principaux ſont: I. *Les Faſtes & les Monumens de Danemarck*, in-fol. 1643. II. *L'Hiſtoire de Norwége*, 2 vol. III. *Danica Litteratura antiquiſſima, ſive Gothica*, 1651, in-fol. Ces ouvrages ſont en latin; ils ſont écrits avec plus d'exactitude que d'élégance.

II. WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, exerça la médecine comme ſon pere, & ſes ſuccès furent auſſi bien récompenſés. Il devint profeſſeur de phyſique expérimentale, hiſtoriographe du roi & bibliothécaire royal, préſident du tribunal ſuprême de juſtice, conſeiller-d'état, & conſeiller des conférences. C'eſt lui qui publia la Deſcription des Curioſités de ſon pere, ſous le titre de *Muſæum Wormianum*, à Leyde, en 1655, in-fol. Cet ouvrage eſt curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724, à 71 ans.

III. WORMIUS, (*Olaüs*) fils aîné du précédent, profeſſeur en éloquence, en hiſtoire & en médecine à Copenhague, finit ſa carriére en 1708, à 41 ans. On a de lui: I. *De Renum officio in re Venerea*, imprimé dans le *Recueil* de *Bartholin*: *De uſu flagrorum*, Francfort 1670, in-12. II. *De Gloſſopetris*. III. *De viribus Medicamentorum ſpecificis*, & d'autres ouvrages de phyſique & de littérature.

IV. WORMIUS, (Chriſtian) 2e fils de *Guillaume*, docteur & profeſſeur en théologie, puis évêque de Séélande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa ſcience, ſa régularité ſon zèle pour le bien public, lui méritérent tous les ſuffrages pendant ſa vie & tous les regrets après ſa mort. On a de lui pluſieurs ſavans ouvrages. Les principaux ſont: I. *De corruptis Antiquitatum Hebraïcarum veſtigiis*, *apud* Tacitum & Martialem. II. *Diſſertationes quatuor de veris cauſis cur delectatos Hominis carnibus & promiſcuo concubitu Chriſtianos calumniati ſint Ethnici*. III. *Hiſtoria Sabellianiſmi*, in-8°, &c. Une érudition profonde rend ces ouvrages très-recommandables.

I. WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça ſon art avec diſtinction. On a de lui un ouvrage intitulé: *De la différence des Animaux*. Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris chez *Vaſcoſan*, in-fol. 1552, acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les ſavans. L'auteur y ramaſſe & y concilie avec art les paſſages des anciens ſur la matiére qu'il traite. Il avoit auſſi commencé le *Theatrum Inſectorum*, que *Mouſet* donna à Londres en 1634, in-fol. avec fig.

II. WOTTON, (Antoine) théologien Anglois, natif de Londres, mort en 1626, avoit été nommé en 1596 profeſſeur de théologie au collége de *Gresham*. Il eſt le

premier qui ait rempli cette chaire, qu'il fut enſuite obligé de quitter, parce que, contre les réglemens du fondateur, il s'étoit marié. On a de lui quelques ouvrages de controverſe, qu'on eſtime, dit-on, en Angleterre, & qu'on ne connoît pas en France.

III. WOTTON, (Henri) né à Bockton-Hall, dans le comté de Kent en Angleterre, en 1568, annonça de bonne heure ſon goût pour l'anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint ſecrétaire de *Robert* comte d'*Eſſex*, qui fut déclaré coupable de haute trahiſon quelque tems après. *Wotton*, obligé de ſe réfugier à Florence, fut envoyé ſecrettement en Ecoſſe par le grand-duc, pour avertir le roi *Jacques VI* d'une conſpiration tramée contre ſa vie. Ce monarque, affermi ſur le trône d'Angleterre, le fit chevalier, l'honora de ſa confiance, & l'envoya dans diverſes cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, prévôt d'Exton. On a de lui pluſieurs ouvrages dont l'utilité eſt fort médiocre, ſi l'on en excepte ſon *Etat de la Chrétienté* en anglois, qui ne plut pas à tout le monde; & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé : *Reliquiæ Wottonianæ*, Londres 1651, in-8°.

IV. WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, eſt moins connu par le projet ſingulier qu'il eut de traduire l'*Oraiſon Dominicale* dans toutes les langues connues: (projet qu'il étoit cependant, dit-on, en état d'exécuter) que par les ouvr. ſuiv. : I. *Loix civiles & eccléſiaſtiques du Pays de Galles*, en anglois, avec des notes & un gloſſaire. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la mort d'*Antonin *le Pieux, juſqu'à la mort d'*Alexandre *Sévére*, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens conſidérables par l'autorité des Médailles. III. *Diſcours ſur les traditions & les uſages des Scribes & des Phariſiens*, 2 vol. in-8°. en latin.

WOUVERMANS, *Voyez* WAUWERMANS.

WOWER, *ou* WOUVER, (Jean) natif de Hambourg, mort en 1612 à 37 ans, fut un guide ſûr pour les littérateurs & les critiques. On a de lui : I. Un Recueil ſavant, intitulé : *Polymathia*, 1603, in-4°. II. Une bonne *Edition* de *Pétrone*. III. Pluſieurs *Lettres*, Hambourg 1609, in-8°, & d'autres ouvrages. *Jean* WOWER ſon parent, mort à Anvers ſa patrie en 1635, à 66 ans, ſe fit connoître par quelques productions.

WRANGEL, (Charles-Guſtave) maréchal-général & connétable de Suède, mort en 1676, ſe ſignala ſur mer & ſur terre. Il brûla les vaiſſeaux de l'amiral de Danemarck en 1644, défit près d'Augsbourg les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'armée navale des Hollandois au paſſage du Sund en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

I. WREN, (Chriſtophe) mathématicien Anglois, naquit à Eaſt-Knoyle, dans le Wiltshire, en 1632, fit ſes études à Oxford, & s'y diſtingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans, il avoit déja fait des découvertes importantes dans l'aſtronomie, dans la gnomonique, dans la ſtatique & dans les méchaniques. Il devint profeſſeur en aſtronomie au collége de *Gresham* à Londres, & enſuite au collége de *Savilien* à Oxford. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut

la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le Théâtre d'Oxford, l'Egliſe de *St Paul* & celle de *St Etienne* de Londres, le palais de Hamptoncourt, le collége de Chelſéa, l'Hôpital de Gréenwich ſont autant de monumens qui l'immortaliſent. Si l'on eût ſuivi ſon plan lorſqu'on rebâtit Londres après l'incendie de 1666, ç'auroit été une ville ſuperbe. En 1680, il fut élu préſident de la ſociété royale, & il y a pluſieurs Piéces de lui dans les *Mémoires* de cette compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais pluſieurs de ſes ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il finit ſa carriére en 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois, voulant récompenſer d'une maniére diſtinguée le mérite de cet homme célèbre, lui accordérent le privilége excluſif, ainſi qu'à ſa famille, d'être inhumés dans l'Egliſe de St Paul.

II. WREN, (Chriſtophe) fils du précédent, mort en 1747 à 72 ans, publia en 1708, *Numiſmatum antiquorum Sylloge*, in-4°: ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WUILLEMAINN, *Voyez* GUILLIMAN.

WULSON, *Voyez* VULSON.

WYCHERLEY, (Guillaume) poëte Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, paſſa quelques années en France dans ſa premiére jeuneſſe. Il y embraſſa la religion Catholique; mais dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Proteſtant, & dans la ſuite il quitta l'Héréſie pour la Catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Après s'être appliqué à l'étude du droit, il ſe livra à des occupations plus conformes à ſon génie & à celui du tems. *Charles II* étoit ſur le trône d'Angleterre; c'étoit le règne des plaiſirs & de l'eſprit. Ce monarque, inſtruit du talent de *Wycherley* pour la poëſie, lui fit un accueil diſtingué. Le poëte lui plaiſoit, par la vivacité de ſon imagination & par les agrémens de ſon caractére. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la comteſſe de *Drogheda*, qu'il épouſa, & qui le fit maître de tout ſon bien; mais la mort la lui ayant ravie, ſon droit lui fut conteſté, & les frais du procès, joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de ſatisfaire à l'impatience de ſes créanciers. Il paſſa 7 ans en priſon, & y ſeroit peut-être demeuré plus long-tems ſans la généroſité du roi *Jacques II*, qui, au ſortir de la repréſentation d'une de ſes piéces, ordonna que ſes dettes fuſſent payées, & accompagna cette grace d'une penſion annuelle de 200 livres ſterlings, qui lui fut payée juſqu'au tems de la retraite de ce prince. Ces bienfaits n'acquittérent pas *Wycherley*; il ſe maria une ſeconde fois, en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours ſeulement avant ſa mort. C'étoit un homme d'un commerce aiſé, qui n'avoit rien de la miſanthropie dont on auroit pu le ſoupçonner, ſi on avoit jugé de lui par l'eſprit ſatyrique & dur qui caractériſe ſes Piéces de Théâtre. Il étoit bon ami, zélé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ſes écrits ne s'en reſſentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoiſſoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Piéces de Théâtre, Londres

1731, in-12. I. Le *Miſanthrope*, qu'il a imité de *Moliére*. Tous les traits de *Wycherley* ſont plus forts & plus hardis que ceux de notre Miſanthrope; mais auſſi ils ont moins de fineſſe. L'auteur Anglois a corrigé le ſeul défaut qui ſoit dans la piéce de *Moliére*; le manque d'intrigue & d'intérêt. La piéce angloiſe eſt intéreſſante, & l'intrigue en eſt ingénieuſe. II. Une autre Piéce non moins ſinguliére & non moins hardie, qu'il a auſſi imitée du poëte François: c'eſt une eſpèce d'*Ecole des Femmes*, qui eſt bien l'école du bon comique, mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Piéces ont pour titre (en françois) l'*Amour dans un Bois*, & le *Gentilhomme Maître à danſer*. La 1re fut repréſentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, in-12, ſes *Œuvres Poſthumes*. On avoit publié, en 1720, un volume ſous le même titre. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas aſſez ce tour vif, original & ingenieux, qui caractériſe les vrais poëtes. L'auteur aime à s'exprimer avec force, & ſouvent il y réuſſit; mais ſouvent auſſi l'expreſſion, pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYMPNA, *Voy.* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) peintre Hollandois, né à Harlem en 1660, a un nom célèbre parmi les payſagiſtes. Il uniſſoit une touche ferme & vigoureuſe à un pinceau délicat & moëlleux. Il auroit porté ſes talens plus loin, ſi le jeu & la débauche ne lui avoient pas emporté la plus grande partie de ſon tems. On ignore l'année de ſa mort.

X.

XACCA, philoſophe Indien, eſt regardé par les Japonois comme leur légiſlateur. Il leur perſuada que, pour gagner le Ciel, il ſuffiſoit de prononcer ſouvent ces cinq mots: *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*; mais il n'y a pas eu un ſeul interprète, qui ait pu encore deviner le ſens de ces paroles. Ce peuple, auquel *Xacca* apprit la Métempſycoſe & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une ſecte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* eſt regardé comme le premier Dieu de l'Empire. L'hiſtoire que l'on fait de ſa vie, dit que ſa mere étant groſſe de lui, crut en ſonge qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable eſt le motif de la paſſion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphans de ce genre. Les Brachmanes diſent que ce philoſophe a ſouffert 80 mille fois la Métempſycoſe, & que ſon ame a paſſé en autant d'animaux de différentes eſpèces.

I. XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractére auſſi emporté, que celui de ſon mari étoit doux. Ce philoſophe, avant de la prendre pour ſa compagne, n'ignoroit pas, *dit-on*, ſa mauvaiſe humeur. *Xenophon*, lui demandant pourquoi donc il l'avoit épouſée? *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la ſouffrant je puis*

ſupporter tout ce qui peut m'arriver de a part des autres. Voyez l'article de SOCRATE.

II. XANTIPPE, général Lacédémonien, étoit un vrai Spartiate, par l'auſtérité de ſes mœurs & par la grandeur de ſon courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de ſon pays, au ſecours des Carthaginois. Les Romains, ſous la conduite d'*Attilius-Regulus*, avoient déja battu *Amilcar* & les deux *Aſdrubals*. Ce brave capitaine arrêta la proſpérité de leurs armes, & les défit en pluſieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la république de Carthage ſur l'offenſive. Les Carthaginois le renvoyérent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoiſſance. Mais par une ingratitude auſſi grande que ſes ſervices, ils ordonnérent au commandant du vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER, *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n° X.

I. XENOCRATE, l'un des plus célèbres philoſophes de l'antiquité, naquit à Calcédoine. Il ſe mit de très-bonne heure ſous la diſcipline de *Platon*, qui lui donna ſon amitié & ſon eſtime. Il l'accompagna en Sicile, & comme *Denys le Tyran* menaçoit un jour *Platon*, en lui diſant que *quelqu'un lui couperoit la tête.*-- *Perſonne*, répondit Xénocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia ſous *Platon* en même tems qu'*Ariſtote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'eſprit lent & la conception dure, au lieu qu'*Ariſtote* avoit l'eſprit vif & pénétrant Cette différence dans les diſpoſitions des deux diſciples, faiſoit dire au maître, que *le premier avoit beſoin d'éperon, & l'autre de bride* C.e philoſophe ſuccéda dans l'académie d'Athènes à *Speuſippe*, ſucceſſeur de *Platon*, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ſes diſciples qu'ils ſuſſent les mathématiques avant que de venir ſous lui, & il renvoya un jeune-homme qui ne les ſavoit point, en diſant qu'*il n'avoit pas la clef de la Philoſophie.* Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polemon*, jeune libertin, (*Voyez* POLEMON) fit tant d'impreſſion, que quand ce phil. paroiſſoit dans les rues, la jeuneſſe débauchée s'écartoit pour éviter ſa rencontre. Les Athéniens l'envoyérent en ambaſſade vers *Philippe*, roi de Macédoine, & long-tems après vers *Antipater*; ces deux princes ne purent jamais le corrompre par leurs préſens. *Alexandre* le *Grand* eut tant d'eſtime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'eſt-à-dire, plus de 50,000 écus. Les députés du conquérant Macédonien étant arrivés, il les invita à ſouper. Le repas fut celui d'un philoſophe ſobre & auſtére. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptaſſent les 50 talens? *Le ſouper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas beſoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi.* Les députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de ſi grandes inſtances, qu'il prit 30 mines, c'eſt-à-dire 15 liv., comme un gage de la protection du monarque, & du cas qu'il faiſoit de ſes dons. Nous avons vu de nos jours un philoſophe (J. J. *Rouſſeau*) pouſſer auſſi loin le déſintéreſſement. *Xénocrate* mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans. Il avoit compoſé, à la priére d'*Alexandre*: I. Un *Traité de l'art de régner.* II. Six *Livres de la Nature.* III. Six *Livres de la Philoſophie.*

IV. Un *des Richeſſes*. Mais ces ouvrages ont été détruits par le tems. *Alde* a imprimé ſous ſon nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Veniſe 1497, in-folio. Ce philoſophe ne reconnoiſſoit point d'autre Divinité que le *Ciel* & les *VII Planètes*. Il prit un tel aſcendant ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit être en quelque ſorte au-deſſus de l'humanité. Il étoit grave, & d'un caractére ſi ſérieux & ſi éloigné de la politeſſe des Athéniens, que *Platon* l'exhortoit ſouvent *à ſacrifier aux Grâces*. Il ſouffroit très-patiemment les réprimandes de ce philoſophe, & lorſqu'on l'excitoit à ſe défendre: *Il ne me traite ainſi*, répondoit-il, *que pour mon profit...* *Xénocrate* brilla ſurtout par ſa chaſteté. Il avoit acquis un tel empire ſur lui-même, que *Phryné*, la plus belle courtiſanne de la Grèce, ayant parié de le faire ſuccomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on ſe moquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageûre, elle répondit: *Qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire ſuccomber un Homme, & non pas une Statue... Xénocrate* fit paroître dans ſa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaiſirs, ni les richeſſes, ni les louanges. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le ſeul citoyen que les magiſtrats d'Athènes diſpenſérent de confirmer ſon témoignage par le ſerment.

II. XENOCRATE, médecin, qui vivoit dans le 1^er^ ſiécle ſous l'empire de *Néron*. Nous apprenons de *Galien*, qu'il étoit d'Aphrodiſias en Cilicie, & qu'ayant écrit ſur les médicamens, il n'avoit rempli ſes ouvrages que de remèdes la plupart impraticables. *Xénocrate* avoit encore rendu publiques diverſes recettes, également pernicieuſes & ſuperſtitieuſes, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des ſonges, &c. Ce n'eſt pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remèdes parmi tant de mauvais; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compoſitions utiles. Il nous reſte encore aujourd'hui un petit Livre qui porte le nom de *Xénocrate*, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques*. Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les notes de *Geſner*.

XENOPHANES, philoſophe Grec, natif de Colophon, diſciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, ſuivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il ſe ſignala par pluſieurs *Poëmes* ſur des matiéres de philoſophie, ſur la fondation de Colophon, & ſur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. Ses opinions philoſophiques lui firent un grand nom. Il croyoit que *la Lune eſt un pays habité*; qu'*il eſt impoſſible de prédire naturellement les choſes futures*, & que *le bien ſurpaſſe le mal dans l'ordre de la nature*. L'idolâtrie étoit à ſes yeux un culte monſtrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaiſantant: *Si les objets de votre culte ſont des Dieux, ne les pleurez pas; s'ils ſont des Hommes, ne leur offrez point de ſacrifices*. La liberté avec laquelle il s'exprimoit ſur la Divinité, l'ayant fait bannir de ſa patrie, il ſe retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, (aujourd'hui Meſſine,) & à Catane. Il y fonda la *Secte Eléatique*, ſecte qui produiſit pluſieurs hommes vertueux. *Xénophanes* ne

leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce philoſophe ſe plaignoit de ſa pauvreté, & diſant un jour à *Hiéron*, roi de Syracuſe, *qu'il étoit ſi pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux ſerviteurs*; ce prince lui répondit : *Tu devrois donc attaquer moins ſouvent* Homére, *qui, tout mort qu'il eſt, fait vivre plus de dix mille hommes...* Son ſyſtême ſur la Divinité étoit, à ce qu'on penſe, peu différent du *Spinoſiſme*. Il compoſa des vers contre ce qu'*Homére* & *Héſiode* ont dit des Dieux du Paganiſme. *Il n'eſt pas moins impie*, diſoit-il, *de ſoutenir que les Dieux naiſſent, que de ſoutenir qu'ils meurent; puiſqu'en l'un & l'autre de ces deux cas, il ſeroit également vrai qu'ils n'exiſtent pas toujours.* Les Fragmens de ſes *Vers* furent impr. l'an 1573, par *Henri Etienne*.

I. XENOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athènes, fut quelque tems diſciple de *Socrate*, ſous lequel il apprit la philoſophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au ſecours de *Cyrus* le Jeune, dans ſon expédition contre ſon frere *Artaxercès*. Ce philoſophe guerrier s'immortaliſa par la part qu'il eut à la fameuſe retraite des Dix mille. De retour dans ſa patrie, il ſe forma le cœur & l'eſprit, & s'attacha enſuite à *Agéſilas*, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Aſie. Ce prince l'emmena avec lui au ſecours de Sparte, où il ſe diſtingua également par ſon eſprit & par ſon courage. Dès que la guerre fut terminée, il ſe retira à Corinthe, où il paſſa le reſte de ſes jours dans les doux travaux de l'eſprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. *Xénophon*, diſciple & ami de *Socrate*, eut les graces d'un Athénien & la force d'eſprit d'un Spartiate. C'étoit un philoſophe intrépide, ſupérieur à tous les événemens de la vie. Il avoit un fils nommé *Gryllus*, qui, quoique bleſſé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré ſa bleſſure, de porter un coup mortel à *Epaminondas*, général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à *Xénophon* tandis qu'il ſacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit ſur la tête. Mais lorſqu'on eut ajoûté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit auſſi-tôt ſa couronne ſur ſa tête, en diſant : *Je ſavois bien que mon fils étoit mortel, & ſa mort mérite des marques de joie plutôt que de deuil.* Ses principaux ouvrages ſont : I. La *Cyropédie*. C'eſt l'Hiſtoire du grand *Cyrus*, renfermée en 8 livres. Quoique cet ouvrage ne ſoit pas écrit dans l'exacte vérité, il eſt digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à ſa narration, peuvent être très-utiles. *Xénophon*, (dit *Voltaire*,) fait de la vie de *Cyrus* un roman moral, à-peu-près ſemblable à notre *Télémaque*. Il commence par ſuppoſer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuſe de ſon héros, que les Mèdes étoient des voluptueux plongés dans la molleſſe; & que les habitans de l'Hyrcanie, province que les Tartares (alors nommés Scythes) avoient ravagée pendant 30 années, étoient des Sybarites. Tout ce qu'on peut aſſûrer de *Cyrus*, c'eſt qu'il fut un grand conquérant, par conſéquent un fléau de la terre. *Charpentier* a donné une traduction françoiſe de la Cyropedie. II. L'*Hiſtoire* de l'expédition de *Cyrus* le *Jeune* contre ſon

frere *Artaxercès*, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut preſque tout l'honneur. D'*Ablancourt* & M. *Larcher* ont traduit cet ouvrage; mais la traduction du dernier, Paris 1778, 2 vol. in-12, exacte, élégante, & d'une douceur de ſtyle parfaitement analogue à l'original, a fait oublier tout à-fait celle de d'*Ablancourt*. III. L'*Hiſtoire Grecque*, en 7 livres. Elle commence où *Thucydide* a fini la ſienne; elle a auſſi été traduite en françois par d'*Ablancourt*, & elle forme le 3^e^ vol. de ſon *Thucydide*. IV. *Les Dits mémorables de* Socrate, *en 4 livres*. V. Un excellent petit Traité, intitulé l'*Œconomique*. VI. L'*Eloge* d'*Agéſilas*. VII. L'*Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hieron* ou *le Tyran*, entre *Hiéron* & *Simonide*. IX. Un petit *Traité des Revenus* ou *des Produits de l'Attique*. X. Un autre de l'*Art de monter & de dreſſer les Chevaux*. XI. Un 3^e^ ſur la *Maniére de les nourrir*. XII. Un petit *Traité de la Chaſſe*. XIII. Un excellent Dialogue, intitulé: *Le Banquet des Philoſophes*. XIV. Deux petits *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Les *Livres des Equivoques* qu'*Annius* de *Viterbe* & d'autres lui ont attribués, ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures éditions de ſes Œuvres ſont celles: de Paris, 1625, in-fol. -- de Leipſick, 1763, 4 vol. in-8°. --d'Oxford, 1703, en grec & en latin, 5 vol. in-8°. -- 1727 & 1735, 2 vol. in-4°: ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des Dix mille* & l'*Eloge d'Agéſilas*.-- & de Glaſcow, 1764, 12 vol. in-8°. On a impr. en 1745, en 2 vol. in-12, divers ouvrages de *Xénophon* en françois; la *Retraite* des Dix mille, les *Choſes mémorables*, la *Vie de Socrate*, *Hiéron*... Toutes les productions de ce philoſophe militaire ſont très-propres à former des hommes d'état; *Scipion* l'Africain & *Lucullus* les liſoient ſans ceſſe. Comme *Céſar*, ce philoſophe fut grand capitaine & grand hiſtorien; tous deux ſe ſont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, ſans art & ſans affectation. Le dialecte Attique qu'il emploie, reſpire une douceur ſi aimable, qu'on diroit (dit un rhéteur) que *les Grâces repoſoient ſur ſes lèvres*. Les Grecs lui donnérent le ſurnom d'*Abeille Grecque* & de *Muſe Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Hiſtoire de *Thucydide*.

II. XENOPHON *le Jeune*, écrivain d'Ephèſe, vivoit, ſelon quelques-uns, avant *Héliodore*; c'eſt-à-dire, au plus tard, vers le commencement du IV^e^ ſiécle. Il n'eſt connu que par ſes *Ephéſiaques*, Roman grec en 5 livres, qui contient les amours d'*Abrocôme* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, in-4°; & M. *Jourdan* de Marſeille en a donné une Traduction françoiſe en 1748, in-12. Il fut long-tems inconnu, & on le découvrit enfin chez les Bénédictins de Florence. Le ſentiment y eſt aſſez bien rendu; mais le tiſſu des aventures n'eſt pas toujours bien ourdi.

III. XENOPHON, médecin de l'empereur *Claude*, natif de l'iſle de Cos, ſe diſoit de la race des *Aſclépiades*. Il fut ſi avant dans la faveur de ce prince, que *Claude*, après avoir fait en plein ſénat l'éloge d'*Eſculape* & de ſes deſcendans, dit que « le ſavoir & la naiſ-

ſance de *Xénophon* méritoient que les habitans de Cos fuſſent, en ſa conſidération, exemts de tous les impôts; » ce qui leur fut accordé. *Xénophon*, par une horrible ingratitude, ſe laiſſa gagner par *Agrippine*, & hâta (dit-on) la mort de l'empereur, en lui mettant dans le goſier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poiſon très-prompt.

I. XERCÈS I^er^, 5^e^ roi de Perſe, & ſecond fils de *Darius*, ſuccéda à ce prince l'an 485 av. J.C. Il fut préféré à *Artabazane*, ſon aîné, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le tems que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xercès* fut mis au monde par ſa mere *Atoſſa*, petite-fille de *Cyrus*, lorſque *Darius* étoit roi. Son premier ſoin fut de continuer les préparatifs que ſon pere avoit faits contre l'Egypte. Il la réduiſit ſous ſa puiſſance, & y laiſſa ſon frere *Achemène* pour gouverneur. Encouragé par ce premier ſuccès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. Il jetta un pont ſur le détroit de l'Helleſpont, & fit percer l'iſthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au détroit des Thermopyles, *Léonidas*, roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens ſeulement, lui en diſputa long-tems le paſſage, & s'y fit tuer avec les ſiens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perſes. Les Athéniens gagnérent enſuite ſur *Xercès* la fameuſe bataille navale de Salamine, & cette perte fut ſuivie de divers naufrages des Perſes. *Xercès*, contraint de ſe retirer honteuſement dans ſes états, laiſſa dans la Grèce *Mardonius* ſon général, avec le reſte de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit eſſuyées dans ces différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la molleſſe. *Artaban*, Hyrcanien de naiſſance & capitaine de ſes gardes, conſpira contre ſa vie, & ayant gagné ſon grand-chambellan, le tua pendant ſon ſommeil, l'an 465 avant J. C. *Xercès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puiſſance; il manquoit de ces qualités perſonnelles qui rendent les rois vraiment puiſſans. Maître du plus vaſte empire qui fût alors ſur la terre, chef d'armées innombrables, il ſe regardoit comme le ſouverain de la nature. Il prétendoit maîtriſer & punir les élémens; mais il vit ſes forces & ſon orgueil ſe briſer contre une poignée d'hommes dirigés par un général habile, & finir honteuſement une carriére qu'il avoit commencée avec gloire.

II. XERCÈS II, roi de Perſe après ſon pere *Artaxercès Longuemain*, l'an 425 avant J. C., fut aſſaſſiné un an après par ſon frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. *Xercès* n'avoit tenu le ſceptre que d'une main foible.

XI, *Voyez* CHING, n° II.

XILANDER, *Voy.* XYLANDER.

I. XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Tolède, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape *Innocent IX*, au concile général, les droits & les priviléges de ſon égliſe, contre l'archevêque de Compoſtelle, qui prétendoit la primatie, parce que ſon égliſe conſerve le corps de *S. Jacques*, apôtre des Eſpagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Tolède. Il mourut ſur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Hiſtoire d'Eſpagne*, diviſée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des

Hiſtoriens de ce royaume, avec des remarques du P. *André Schott*. Elle manque d'exactitude & de critique.

II. XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna dans la vieille Caſtille, en 1437, fit ſes études à Alcala & à Salamanque. On ne lui apprit qu'une Scholaſtique auſſi ſèche qu'inſipide. Dégoûté de ce fatras, il ſe rendit à Rome; mais ayant été volé dans ſon voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour la premiére prébende qui vaqueroit. L'archevêque de Tolède la lui refuſa, & le fit mettre dans la tour d'Uzéda en priſon. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui ſe mêloit de prophétiſer, lui prédit qu'il ſeroit un jour archevêque de Tolède. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le diocèſe de Siguença, & le cardinal *Gonſalez* de *Mendoza*, qui en étoit évêque, le fit ſon grand-vicaire. *Ximenès*, dégoûté du monde, entra quelque tems après chez les Cordeliers de Tolède & fit ſes vœux. Ses talens lui procurant une foule de viſites, il ſe retira dans une ſolitude nommée *Caſtanel*, & s'y livra à l'étude des langues Orientales & de la théologie. Ses ſupérieurs l'en tirérent pour le conſacrer à la direction & à la chaire. La reine *Iſabelle*, qui l'avoit choiſi pour ſon confeſſeur, le nomma à l'archevêché de Tolède en 1495. *Ximenès* n'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tiſſu de bonnes œuvres. Les portes de ſon palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, liſoit leurs requêtes, & les ſoulageoit avec une charité libérale. Il viſita les Egliſes, les Colléges, les Hôpitaux, & employa ſes revenus à les réparer & à les orner. Il purgea ſon diocèſe des uſuriers & des lieux de débauches, caſſa les Juges qui rempliſſoient mal leurs charges, & mit en leur place des perſonnes dont il connoiſſoit l'intégrité & le déſintéreſſement. Il tint un Synode à Alcala, & un autre à Talavera, où il fit des réglemens très-ſages pour le clergé régulier & ſéculier. *Ferdinand* & *Iſabelle* lui confiérent le ſoin de réformer les Ordres Religieux, dont le déſordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toute ſorte de moyens pour perdre le réformateur, juſqu'à mettre un poignard entre les mains de ſon propre frere pour le faire périr. Leur général vint de Rome, pour détruire *Ximenès* dans l'eſprit de la reine. Ce moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Iſabelle*, parla avec tant d'impudence, que la princeſſe lui répondit: *Savez-vous qui vous êtes & à qui vous parlez? -- Oui, Madame*, répliqua l'inſolent Cordelier: *Je ſçais que je parle à* ISABELLE, *qui comme moi n'eſt que cendre & pouſſiére.* Malgré les traverſes qu'on ſuſcita à *Ximenès*, il vint à bout de la réforme, & ſon zèle ne tarda pas d'être récompenſé. Le pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le roi *Ferdinand le Catholique* lui confia l'adminiſtration des affaires d'état. Son premier ſoin fut de décharger le peuple du ſubſide onéreux, nommé *Acavale*. Ses vues ſe tournérent enſuite du côté des Mahométans, qu'il voulut ramener à la religion Chrétienne. Il en baptiſa plus de 3000 dans une place ſpacieuſe, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. L'ambition entroit pour beaucoup dans ſon zèle; il vouloit étendre la domination d'Eſ-

pagne chez les Maures : il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la cour, produiſoient de grands revenus, il réſolut de faire lui-même cette conquête à ſes dépens ; mais il eut plus d'un obſtacle à ſurmonter. Les officiers, mécontens d'avoir pour chef un général qui portoit la ſoutane ſous ſa cuiraſſe, refuſérent de s'embarquer. Les eſprits étoient diſpoſés à la révolte : *Ximenès* ſort de ſa tente pour les ramener ; mais à peine a-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un ſoldat l'interrompit inſolemment, en criant : *De l'argent ! point de harangue* ! *Ximenès* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre ſur le champ en ſa préſence ; puis il continua à parler. La rebellion étant calmée par cet exemple de ſévérité, ſa flotte compoſée de 80 vaiſſeaux ſortit de Carthagène le 16 Mai, & débarqua heureuſement ſur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du ſiége étant arrivé, le cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ſes ornemens pontificaux & accompagné des eccléſiaſtiques & des religieux qui l'avoient ſuivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la croix archiépiſcopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres prêtres ſéculiers & réguliers. Il y eut un combat. Le cardinal, après avoir harangué ſes ſoldats, alla s'enfermer dans une chapelle, où il demeura proſterné, tant que dura la bataille. Le ſuccès de cette comédie héroïque fut plus heureux qu'on ne devoit penſer. Les Eſpagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncérent la cavalerie des Infidèles & en firent un horrible carnage. Etant entrés dans la ville, ils paſſérent tout au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. A ſon retour de cette expédition, auſſi glorieuſe que barbare, le roi *Ferdinand* alla à ſa rencontre juſqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embraſſer. Ces marques d'amitié n'étoient guéres ſincéres : *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenès* ; il lui avoit refuſé *Gonſalve* pour ſon général. Le cardinal choiſit *Pierre Navarre*, à qui le monarque Eſpagnol écrivoit : *Empêchez le bon-homme de repaſſer ſi-tôt en Eſpagne ; il faut uſer, autant qu'on le pourra, ſa perſonne & ſon argent.* Le conquérant d'Oran rendit des ſervices plus eſſentiels à ſa nation. Prévoyant une ſtérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolède, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ſes dépens. Ce bienfait fit une telle impreſſion ſur les cœurs, que pour en conſerver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la ſalle du ſénat de Tolède & dans la place publique. Le roi *Ferdinand*, malgré la haine ſecrette qu'il avoit pour ſon miniſtre, le nomma en mourant régent de la Caſtille, en 1516. *Ximenès* preſſa la guerre de Navarre ; mais il ſe déshonora, en ordonnant à *Villalva*, général Eſpagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, & d'en faire un vaſte déſert. Doit-on être ſurpris, qu'avec un caractére ſi cruel il s'opposât à la réforme de l'Inquiſition, qu'il fit faire, de tems en tems, des exécutions ſanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la religion Chrétienne, qu'ils avoient embraſſée par force ? Son deſpo-

tiſme étoit extrême. Il ſe vantoit de *ranger avec ſon cordon tous les Grands à leur devoir*, & d'*écraſer leur fierté ſous ſes ſandales*. Les premiers ſeigneurs d'Eſpagne, révoltés d'une telle conduite, ſe liguant contre lui, demandérent hautement: « De quel droit il gouvernoit le » Royaume ? » *En vertu du pouvoir qui m'a été confié* (répondit-il) *par le Teſtament du Roi mort, & qui a été confirmé par le Roi régnant*: [*c'étoit* Charles Quint...] « Mais » *Ferdinand*, lui *dirent-ils*, ſimple » adminiſtrateur du royaume, » pouvoit-il conférer la qualité » de Régent ? La Reine ſeule a » ce droit. » --*Eh bien*, (dit *Ximenès*, en les faiſant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuſe décharge :) *Voilà les pouvoirs avec leſquels je gouverne & je gouvernerai* : HÆC EST ULTIMA RATIO REGUM... Les mécontens députérent en Flandres pour ſe plaindre du régent. *Ximenès*, pour toute juſtification, demande au roi des pouvoirs ſans bornes, & les obtient. Il s'en ſervit, & commanda avec plus de fierté & de hauteur qu'auparavant. L'uſage d'Eſpagne n'étoit point d'entretenir des troupes en tems de paix. *Ximenès*, pour humilier les grands & la nobleſſe, permit à la bourgeoiſie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exercice les jours de fête, & lui accorda de grands priviléges. Ainſi, ſans tirer un ſeul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30,000 hommes. Il retrancha les penſions & les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été uſurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des ſommes immenſes, avec leſquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établiſſemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de ſa patrie, il fut empoiſonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites. On ſoupçonna les miniſtres Flamands d'avoir fait le coup. Il eſt certain que le régent avoit écrit au roi contr'eux avec beaucoup de force, & ſur tout contre *Chiévre*, qui étoit déteſté en Eſpagne. *Ximenès* traina pendant deux mois une vie languiſſante, & mourut en 1517, diſgracié, à l'âge de 81 ans, avec la réputation du plus grand-homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Eſpagne. Auſſi habile que le roi *Ferdinand* dans l'art de gouverner les hommes, il le ſurpaſſa par les qualités du cœur. On vit en ſa perſonne un ſimple particulier faire plus de bien à ſa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Tolède, il employa près de 20 millions pour les beſoins de l'Etat & du peuple. Perſonne n'ignore qu'il forma dans ſa ville archiépiſcopale, en faveur des Filles de condition, un établiſſement que *Louis XIV* a imité depuis pour le ſoulagement de la pauvre Nobleſſe. *Ximenès* fonda l'univerſité d'Alcala, & fit imprimer dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a ſervi de modèle à tant d'autres. Elle fut commencée (pour l'impreſſion) en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle eſt fort rare. On y trouve le Texte hébreu, tel que les Juifs le liſent; la Verſion grecque des Septante; la Verſion latine de *S. Jérôme*, que nous appellons *Vulgate*;

& la Paraphraſe Chaldaïque d'*Onkelos* ſur les 5 livres de *Moyſe* ſeulement. On y travailla pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502; *Ximenès* s'y appliqua lui-même avec beaucoup de ſoin & en fit la dépenſe. Il acheta ſept exemplaires en hébreu 400 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuſcrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Miſſel* & le *Bréviaire* Moſarabe, dirigés par *Ortiz*; & pour conſerver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Egliſe métropolitaine de Tolède, y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'Office en cette langue: (*Voyez* ORTIZ.) Quoique *Ximenès* écrasât l'orgueil des grands, il ſavoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des perſonnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques diſcours qui avoient été tenus contre lui: *Que lorſqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à ſe reprocher, on devoit laiſſer aux inférieurs la miſérable conſolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts. Ce prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie ſi profonde, qu'il étoit preſque toujours inſupportable dans la ſociété, & aſſez ſouvent à charge à lui-même. Cette triſteſſe pouvoit venir de la conformation de ſon crâne, compoſé d'un ſeul os ſans future. *Gomès* a écrit ſa *Vie* in-fol. *Voyez* FLECHIER & MARSOLIER.

III. XIMENÈS, (Sébaſtien) habile juriſconſulte Eſpagnol, mort vers 1600, s'eſt fait un nom par un bon ouvrage ſur l'un & l'autre Droit, ſous ce titre: *Concordantiæ utriuſque Juris*, à Tolède, 1596 & 1619, en 2 volumes in-folio. Cet ouvrage eſt eſtimé. Le ſecond vol. qui n'eſt pas de *Ximenès*, eſt le moins commun.

XISITHRUS, *ou* XISUTHRUS: Ayant été averti par *Saturne* d'un Déluge qui devoit inonder toute la terre, il conſtruiſit un grand vaiſſeau, par le moyen duquel il en fut garanti avec ſa famille. Quand il ſortit de ce vaiſſeau, il diſparut & fut mis au rang des Dieux. C'eſt l'hiſtoire de *Noé*, de *Deucalion*, ſous d'autres noms.

XYLANDER, (Guillaume) né à Augsbourg en 1532, ſe fit une réputation par ſon ſavoir. Il obtint une chaire de profeſſeur en Grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & ſa grande application à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduction* latine de *Dion Caſſius*, de *Marc-Aurèle*, &c... & un grand nombre d'autres ouvrages fort inexacts, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN, (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un monaſtère. Sa piété & ſon ſavoir lui obtinrent le patriarchat de Conſtantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laiſſa un neveu qui portoit ſon nom. C'eſt de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Hiſtoire* de *Dion Caſſius*, en grec, Paris 1592, in-fol. traduit en françois par le préſident *Couſin*. Cet Abrégé commence au 34ᵉ livre, & au tems de *Pompée*. Il eſt aſſez bien fait; mais le ſtyle manque de pureté & d'élégance. *Xyphilin* l'oncle n'a laiſſé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliothèque des Peres*.

Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, ſur le trône l'an 2357 avant J. C. & eut *Chun* pour ſon ſucceſſeur. Les Chinois le regardent comme leur légiſlateur, & le modèle des princes & des hommes. On prétend que c'eſt à *Yao* que l'Hiſtoire de la Chine commence à être certaine; & que tout ce qui précède ce prince, eſt rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'eſt encore trop dire; car il n'y a de certain dans l'Hiſtoire, que ce qui nous eſt tranſmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens Chinois ne remontent, tout au plus, qu'à l'an 800 avant Jeſus-Chriſt.

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Up-ham dans le comté de Hampt, où ſon pere étoit recteur. Après avoir étudié en droit, ſcience pour laquelle il avoit très-peu de goût, il ſe tourna du côté de la théologie & de la morale, & réuſſit beaucoup mieux. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, & enſuite curé de Wettwin dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & aſſez triſte. Il ſe maria en 1731 avec la fille du comte de *Lichtfield*, veuve du colonel *Lée*. Elle avoit deux enfans, qui moururent, ainſi que leur mere, vers 1741. Un fils unique conſola *Young* de ſes pertes, mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu ſon beau poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance par M. le *Tourneur*, à Paris, chez le *Jai*, 2 vol. in-8° & in-12, 1769; & dont on a quelques imitations en beaux vers françois par *Colardeau*. Cet ouvrage eſt le plus original de ceux qui ſont ſortis de ſa plume. On ne ſauroit trop admirer le ſombre, le terrible d'une partie de ſes tableaux, la hardieſſe de ſon pinceau, la marche rapide de ſes idées. Mais le faux bel-eſprit, le giganteſque, le trivial, gâtent quelquefois les beautés que ce génie ſublime a répandues dans ſes *Nuits*. On a de lui d'autres productions poëtiques: trois Drames, *Buſiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (*Demetrius* & *Perſée*); des Satyres, des Poëſies morales, dont M. le *Tourneur* nous a donné également la traduction (Paris 1770, 2 vol. in-8° & in-12) ſous le titre d'*Œuvres diverſes* du docteur *Young*, qui ſont la ſuite de ſes *Nuits*. L'auteur des *Nuits* mourut en 1765, au mois d'Avril, dans ſa maiſon presbytérale de Wettwin. Comme Chrétien & comme eccléſiaſtique, il ſe montra toujours ſous un jour propre à inſpirer le reſpect. Il fut un modèle de piété. Il aimoit les hommes & les ſoulageoit; il ne haïſſoit que leurs vices. Il les reprenoit avec force, & prêchoit la vertu par ſon exemple. On ne plaiſantoit point impunément devant lui ſur les mœurs ou ſur la religion, & l'on connoit une *Epigramme* ſanglante contre un poëte François très-célèbre, qui avoit pris avec lui ce ton de raillerie impie qu'il a dans tous ſes ouvrages.

YRIARTE, (Don Jean d') né à l'iſle Teneriffe en 1702, vint

faire ſes études à Paris & à Rouen, & les fit avec ſuccès. Après s'être nourri des fruits de la littérature ancienne & moderne, il ſe retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie-royale de la langue Eſpagnole, & interprète de la premiére ſecrétairerie-d'état. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverſes* en eſpagnol, Madrid 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poëſies latines qui ne ſont pas la partie principale de ce recueil, ni la plus diſtinguée. III. Le 1^er^ vol. in-fol. du *Catalogue des Manuſcrits Grecs de la Bibliothèque royale.* IV. Le *Catalogue des Manuſcrits Arabes de l'Eſcurial*, 2 vol. in-folio. Il mourut en 1771, regretté des ſavans & des ſes amis.

YSE, (Alexandre de) de Grenoble, profeſſeur Proteſtant de théologie à Die en Dauphiné ſous *Louis XIV*, fut privé de ſa chaire pour avoir paru pencher vers la religion Rom. dans un *Diſcours* qu'il compoſa pour réunir les Proteſtans & les Catholiques. Il ſe retira dans le Piémont, où il mourut. On lui attribue : *Propoſition pour la réunion des deux Religions en France*, 1677, in-4°.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obſcure. Après avoir fait ſes études avec beaucoup de peine à cauſe de ſa pauvreté, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'eſt-là qu'il connut *Marie-Magdelène de la Trinité.* Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuſes de Notre-Dame de la Miſéricorde*, dont il fut le premier directeur & le premier confeſſeur. Cet homme apoſtolique joignit aux travaux d'un miniſtre de l'Evangile, les auſtérités d'un anachorète. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ſes Sermons & ſur-tout par ſes exemples. Sa modeſtie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun bénéfice. Ce ſaint homme mourut en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres.* II. Un livre de piété, intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne.* III. Quelques autres ouvrages, qui donnent une foible idée de ſes talens & de ſon jugement.

YVAN-BERUDA, (Don Martin) grand-maître d'Alcantara, vers la fin du XIV^e^ ſiécle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Eſpagne, & ſe montra toujours zèlé pour le parti de la Caſtille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite viſionnaire nommé *Jean Sago*, il ſe crut deſtiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade ; & ſur cette folle imagination, il fit une irruption dans le royaume. Il fut défait & tué ſur la place, avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce ſeigneur avoit ordonné que l'on gravât ſur ſon tombeau ces mots, monument de ſa vanité : *Cy gît* YVAN, *dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers.* On dit que *Charles-Quint* ayant oui raconter l'hiſtoire de ce grand-maître, & réciter l'Epitaphe, dit qu'*il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts.*

YVEL, (Jean) *Voyez* JEWEL.

I. YVES, (Saint) naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en philoſophie, en théologie & en droit-canon, & alla enſuite faire ſes

études de droit-civil à Orléans. De retour en Bretagne, il ſe rendit à Rennes pour ſe mettre ſous la diſcipline d'un pieux & ſavant religieux, & devint, peu de tems après, official du diocèſe de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de ſageſſe & de déſintéreſſement, que l'évêque de Treguier le rappella, le fit ſon official, & le chargea de la cure de Treſdrets, puis de celle de Lohanec. *S. Yves* s'y montra un paſteur zèlé & un bienfaiteur libéral. Il termina ſa ſainte carriére en 1303, à 50 ans, & fut canoniſé par *Clément VI* en 1347. Les ſavans doutent qu'il ait exercé la profeſſion d'avocat.

II. YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaiſirs du ſiécle, il ſe fit Capucin, & ſe conſacra à la converſion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carriére, il mourut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zèle que de lumiéres. Son enthouſiaſme pour l'état religieux & ſur-tout pour celui de Capucin, étoit extrême. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété dont le ſtyle eſt fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems : I. *Heureux ſuccès de la piété, & Triomphe de la vie Religieuſe.* Cet ouvrage, dans lequel l'auteur élève le Clergé régulier ſur les débris du ſéculier, fut cenſuré. II. On lui attribue l'*Aſtrologiæ novæ Methodus*, ſous le nom d'*Allæus*, Arabe Chrétien, Rennes 1654, in-fol. III. *Fatum Univerſi*, ſous le même nom & même date. IV. Enfin une *Diſſertation* ſur le livre *du Deſtin*, 1655, in-fol. Tous ces écrits ſont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le ſecond Traité une grande déſolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction ſe trouve dans l'édition de 1654, qui eſt rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les éditions ſuivantes, faites ſur les plaintes des Puiſſances maltraitées en cet ouvrage.

YVES, *Voyez* SAINT-YVES.

YVES DE CHARTRES, *V.* IVES.

YVETAUX, *Voy.* IVETEAUX.

YVON, (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où le viſionnaire *Labadie* avoit été miniſtre de l'Egliſe Prétendue-réformée. Il le ſuivit en Hollande, & ſe trouva à Middelbourg dans le tems que cet inſenſé y étoit miniſtre. Celui-ci ayant été chaſſé de cette Egliſe, ſe retira en Hollande, où *Yvon* le ſuivit. Après la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadiſtes*, & s'établit à Wiéwert en Friſe. Il y prêcha à ſon petit troupeau, & devint ſur la fin de ſes jours ſeigneur de ce village. On ignore l'année de ſa mort. Il laiſſa pluſ. ouvrages remplis de ſon fanatiſme, & dont aucun ne mérite d'être cité.

Z

I. ZABARELLA, (François) DE ZABARELLIS, plus connu ſous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le droit-canonique, qu'il profeſſa à Padoue ſa patrie. Cette ville, aſſiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au roi de France, pour lui demandeman-

mander du ſecours ; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il paſſa à Florence. Le ſuccès avec lequel il profeſſa le droit, le fit élire archevêque ; mais le pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura ſimple particulier, juſqu'à ce que *Jean XXIII* l'appella à ſa cour. Ce pontife lui donna ce même archevêché, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur *Sigiſmond*, qui demandoit la convocation d'un concile. On convint qu'il ſe tiendroit à Conſtance. Le cardinal de Florence ſignala ſon zèle & ſes lumiéres dans cette aſſemblée, dont il fut un des plus illuſtres membres. On croit que, s'il eût vécu juſqu'à l'élection d'un pape, on auroit jetté les yeux ſur lui ; mais il mourut dans le cours du Concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'empereur & tout le concile aſſiſtérent à ſes funérailles, & le *Pogge* prononça ſon Oraiſon funèbre. On a de *Zabarella* : I. Des *Commentaires ſur les Décrétales* & ſur les *Clémentines*, en 6 vol. in-fol. II. Des *Conſeils* en un vol. III. Des *Harangues* & des *Lettres* en un vol. in-fol. IV. Un Traité *de Horis canonicis*. V. *De Felicitate libri tres*. VI. *Variæ Legum repetitiones*. VII. *Opuſcula de Artibus liberalibus*. VIII. *De natura Rerum diverſarum*. IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philoſophiam*. X. *Hiſtoriæ ſui temporis*. XI. *Acta in conciliis Piſano & Conſtantienſi*. XII. Des *Notes* ſur l'Ancien & le Nouveau-Teſtament. XIII. Un *Traité du Schiſme*, 1565, in-folio. Les Proteſtans ont ſouvent fait imprimer ce Traité du Schiſme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la cour de Rome ; & c'eſt auſſi pour cette raiſon que ce livre a été mis à l'*Index*. Il attribue tous les maux de l'Egliſe de ſon tems à la ceſſation des Conciles, & ce dernier déſordre à l'ambition des Papes, qui dans le gouvernement de l'Egliſe, imitant plutôt la conduite des princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumiéres.

II. ZABARELLA, (Barthélemi) neveu du précédent, profeſſa le droit-canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut enſuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Egliſe ſous le pape *Eugène IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de ſavoir & de piété.

III. ZABARELLA, (Jacques) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en 1589, à 56 ans. Il acquit une connoiſſance profonde de la phyſique & de la morale d'*Ariſtote*, & devint profeſſeur de philoſophie à Padoue en 1564. Il refuſa les offres que *Sigiſmond*, roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans ſon royaume. On a de *Zabarella* des *Commentaires* ſur *Ariſtote*, qu'on range dans l'ordre ſuivant : *Logica*, 1597, in-fol. ; *de Animâ*, 1606, in-fol. ; *Phyſica*, 1601, in-fol. ; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. *Zabarella* ſoutient dans ces Commentaires, mais plus particuliérement dans un petit Traité *De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ſes Œuvres, Francfort 1618, in-4°. que, par les principes d'*Ariſtote*, on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'ame. Son eſprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les queſtions les plus obſcures ; mais il donnoit ſouvent dans le faux, & on ne peut excuſer ſa paſſion pour l'aſtrologie & ſa manie de tirer des horoſcopes.

ZABATHAI-SCEVI, *ou* SABATEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courtier de la factorerie Angloiſe, fut élevé avec ſoin. La lecture de l'Ecriture-ſainte lui fit naître des idées ſinguliéres; il abuſa de quelques paſſages mal interprétés, pour ſe perſuader qu'il étoit le libérateur promis à ſa nation depuis tant de ſiécles. Il étoit d'une figure avantageuſe, ſavant, éloquent, affectant la modeſtie, recommandant la juſtice, & citant à propos les Livres ſaints pour inſinuer l'opinion qu'il vouloit répandre. Il alla d'abord à Conſtantinople, d'où il fut chaſſé par les Rabbins; de-là il ſe rendit à Jéruſalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il ſe fit des partiſans, qui l'envoyérent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En paſſant par Gaza, il trouva un Juif nommé *Nathan*, homme de quelque conſidération, qui en impoſa au peuple & fit reconnoître *Zabathei* vrai Meſſie & roi des Hébreux. On prétend qu'il fit alors dreſſer deux trônes, un pour lui & l'autre pour ſon épouſe favorite; qu'il prit le nom de Roi des rois, & qu'il promit aux Juifs la conquête de l'empire Ottoman. Le grand-viſir *Achmet Cuprogli*, craignant que cette folie n'eût des ſuites, le fit arrêter en 1666 & mettre en priſon aux Dardanelles. Le grand-ſeigneur voulut le voir, & après l'avoir interrogé il lui-dit « qu'il alloit » le faire attacher tout nud à un » pôteau pour ſervir de but à ſes » plus habiles archers; & que ſi » ſon corps étoit impénétrable à » leurs flèches, il reconnoîtroit ſa » qualité de Meſſie & embraſſe- » roit le Judaïſme. » *Zabathei* n'oſant s'expoſer à une pareille épreuve, avoua ſon impoſture & ſe fit Mahométan. Son changement de religion lui procura des honneurs & une penſion; mais le ſultan ayant appris qu'il ne laiſſoit pas de faire, quoique Muſulman, des fêtes avec les Juifs, le fit conduire au château de Dulcigno ſur les côtes d'Albanie. C'eſt dans cette priſon qu'il mourut en 1676, à 50 ans. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philoſophique* dit, que *Zabathei* eſt le dernier faux Meſſie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'eſt le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit après lui un autre impoſteur de ce genre dans le dernier ſiécle, & on en a vu même dans celui-ci.

ZABULON, 6e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Méſopotamie vers l'an 1748 avant J. C. *Jacob*, donnant au lit de la mort ſa derniére bénédiction à ſes enfans, dit à *Zabulon*, qu'*il habiteroit ſur le bord de la Mer & dans le Port des Vaiſſeaux, & qu'il s'étendroit juſqu'à Sidon*. La Tribu de *Zabulon* eut en effet ſon partage dans le pays qui s'étend depuis la Mer de Galilée à l'Orient, juſqu'à la Mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude eccléſiaſtique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarraſſant des ſoins du ſiécle, lui laiſſoient plus de loiſir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réuſſir, les apprit, & ayant fait connoître ſon érudition par quelques ouvrages, il fut placé en qualité de garde dans la bibliothèque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer pluſieurs monumens eccléſiaſtiques, dont il publia le recueil ſous ce titre: *Collectanea Monumentorum vete-*

tum Eccleſiæ Græcæ & Latinæ, in-4°, Romæ, 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape *Innocent X*, mort à Rome ſa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poëſie, la muſique, la peinture, & toutes les ſciences. La variété de ſes connoiſſances ne nuiſit point à ſon application à la médecine. On a de lui, I. Un livre intitulé: *Quæſtiones Medico-Legales*, dont il y eut pluſieurs éditions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. in-fol. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de ſolidité; & il eſt néceſſaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de conſcience. II. Un Traité en italien, intitulé: *La Vie Quadragéſimale*, Rome 1673, in-8°. Ce livre roule ſur les diſpenſes de l'abſtinence du Carême. III. *Trois Livres*, en italien, *ſur les Maladies hypocondriaques*, &c. Veniſe 1663, in-4°.

I. ZACHARIE, fils de *Jéroboam II* roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere l'an 770 avant J. C. mais ſon règne ne dura que ſix mois. S'étant rendu criminel aux yeux du Seigneur, comme ſes peres, *Sellum*, fils de *Jabès*, conſpira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit ſa place.

II. ZACHARIE, fils de *Joïada*, grand-prêtre des Juifs, & de *Jocabet*, fille de *Joram* roi de Juda, ſuccéda à ſon pere dans la ſouveraine ſacrificature. Il fut imitateur du zèle que cet illuſtre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce ſaint homme, qui par ſa piété & ſa fermeté avoit contenu *Joas* dans ſon devoir, ce prince, ſéduit par les diſcours flatteurs de ſes courtiſans, conſentit au rétabliſſement de l'Idolâtrie. *Zacharie*, rempli de l'Eſprit divin, voulut s'oppoſer à ce culte ſacrilége; mais le peuple, excité par *Joas* lui-même, l'aſſomma à coups de pierres.

III. ZACHARIE, l'un des XII petits Prophètes, fils de *Barachias* & petit-fils d'*Addo*, fut envoyé de Dieu en même tems qu'*Aggée* pour encourager les Juifs à bâtir le Temple, & ce fut la 12ᵉ année du règne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, l'an 520 avant J. C. On ignore le tems & le lieu de la naiſſance de *Zacharie*. Le ſilence de l'Ecriture ſur ces deux points, rend ſuſpect tout ce que les commentateurs en diſent. La Prophétie de *Zacharie* eſt diviſée en XIV chapitres, & ce qu'il dit touchant le Meſſie eſt ſi clair, qu'il en parle en Evangéliſte plutôt qu'en Prophète: *Exulta ſatis filia Sion, jubila, filia Jeruſalem*, ECCE REX TUUS VENIET TIBI, *juſtus & Salvator; ipſe pauper, & aſcendens ſuper aſinam & ſuper pullum filium aſinæ.*

IV. ZACHARIE, prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de *Ste Elizabeth*, couſine de la *Ste Vierge*. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déja avancés en âge; mais un jour que *Zacharie* faiſoit ſes fonctions au Temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faiſoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de ſon incrédulité, *il alloit devenir muet*, juſqu'à l'entier accompliſſement de la promeſſe qu'il lui faiſoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même ſa langue ſe délia, & il ſe ſervit du prodige qui s'opéroit en lui pour chanter le ſublime Cantique *Benedictus*. Voila tout ce que l'Evangile nous apprend du pere de *Jean-baptiſte*. Les autres particularités que l'on ajoûte ſur ſa vie & ſur ſa mort, ſont tirées de ſour-

ces trop ſuſpectes pour mériter que l'on en faſſe mention.

V. ZACHARIE, Grec de naiſſance, monta ſur la chaire de *St Pierre* après *Grégoire III*, en 741. Il célébra divers conciles pour rétablir la diſcipline eccléſiaſtique. Il racheta beaucoup d'eſclaves que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique, pour les vendre aux Infidèles, & établit une diſtribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit ſi vif, qu'il expoſa pluſieurs fois ſa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce pontife mourut le 14 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence étoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus perſécuté avant ſon pontificat. Nous avons de lui: I. Des *Epîtres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec des *Dialogues de S. Grégoire*, dont la plus belle & la plus ample édition eſt celle de *Caniſius*, avec des notes utiles.

VI. ZACHARIE DE LISIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 79 ans, eſt auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié ſatyriques, qui prouvent que les écrivains Latins lui étoient familiers. Trois entr'autres de ces productions ſont fort connues. I. *Sæculi Genius*, imprimé pluſieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre, le P. *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre écrit de lui, intitulé: *Somnia Sapientis*. En 1739, un Allemand, nommé *Gabriel Leibhit*, épris des beautés qu'il crut trouver dans le *Gyges Gallus*, le fit réimprimer avec des notes, à Ratisbonne, in-8°. L'éditeur le regarde dans la préface comme un chef-d'œuvre de bon-ſens, de jugement & de latinité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût. Il y a quelques agrémens dans le ſtyle du Capucin; mais ſes livres ne ſont pas des chef-d'œuvres. On a encore de lui, *Relation du pays de Janſénie*, Paris 1660, in-8°. Il y a dans ce livre quelques bonnes plaiſanteries; il le publia ſous le nom de *Louis Fontaines*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demeuroit à Jéricho; il offrit à *Jeſus-Chriſt* de donner la moitié de ſon bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'eſt à quoi les loix Romaines condamnoient les Publicains convaincus de concuſſion. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus ſur *Zachée*; on ne ſait s'il étoit Juif ou Gentil avant ſa converſion.

ZACHT-LÉEVEN, (Herman) peintre, né à Roterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce maître, un des meilleurs payſagiſtes, fit des tableaux très-piquans, par le choix agréable des ſites, par ſon coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a repréſenté des lointains clairs & légers qui ſemblent fuir & s'échaper à la vue. Ses deſſins au crayon noir ſont très-recherchés. Il eut pour élèves *Jean Griffier*, & *Corneille* ZACHT-*Léeven* ſon frere, mort à Roterdam.

ZACUTUS, dit *Luſitanus*, parce qu'il étoit de Liſbonne en Portugal, où il naquit en 1575, profeſſoit la religion Juive & exerçoit la médecine. Sa nation ayant été bannie de Portugal en 1614, il ſe retira en Hollande. Amſterdam & la Haye furent le théâtre de ſes talens. Il mourut en 1642, à 67 ans. Nous avons de lui divers *Ouvrages de Médecine* en 2 vol. in-fol. à

Lyon en 1649. On y trouve du ſavoir & pluſieurs obſervations curieuſes, dont les médecins peuvent profiter; mais il y en a quelques-unes de hazardées.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle près Wurtzbourg, s'occupoit d'expériences phyſiques dans ſes loiſirs clauſtraux. On a de lui : I. *Specula notabilium ac mirabilium Scientiarum*, Norimbergæ 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Teledioptricus*, 1702, in-fol. Il rejettoit follement le ſyſtême de *Copernic*, & étoit fort attaché aux anciennes idées. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux légiſlateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit l'an 500 avant J. C. Il s'eſt fait un nom immortel par la ſageſſe de ſes Loix, dont il ne nous reſte preſque plus que le préambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit auſſi pluſieurs réglemens fort ſages au ſujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été ſon maître, & il avoit en lui un diſciple qui enſeignoit la vertu autant par ſes exemples que par ſes leçons. Une de ſes Loix condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultére. Quelque tems après, ſon fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y oppoſa. Mais à la fois bon pere & légiſlateur équitable, il ſe priva d'un de ſes yeux pour éviter la moitié de la peine à ſon fils. Cet exemple de juſtice fit une ſi forte impreſſion dans les eſprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le règne de ce légiſlateur. On ajoûte qu'il défendit le vin aux malades, ſous peine de mort, à moins que le médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, ſi jaloux des Loix qu'il avoit établies, qu'il ordonna que « Quiconque voudroit » y changer quelque choſe, ſe- » roit obligé, en propoſant ſa nou- » velle Loi, d'avoir la corde au » coû, afin d'être étranglé ſur le » champ, au cas que la fienne » valût beaucoup mieux que l'au- » tre. » *Diodore de Sicile* attribue la même choſe à *Charondas*, légiſlateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chryſoſtôme) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à ſon retour il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plockho. Quelque tems après il fut nommé ambaſſadeur en Portugal & en Eſpagne. Après avoir été employé dans pluſieurs affaires auſſi épineuſes qu'embarraſſantes, il mourut évêque de Varmie & grand chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat eſt principalement célèbre par 3 vol. in-fol. de *Lettres Latines*, imprimées depuis 1709 juſqu'à 1711, dans leſquelles on trouve une infinité de faits très-intéreſſans ſur l'Hiſtoire de Pologne & même ſur celle de l'Europe.

I. ZAMBRI, fils de *Sala* & chef de la tribu de *Siméon*, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Cozbi*, y fut ſuivi par *Phinées*, fils du grand-prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infâmes d'un ſeul coup.

II. ZAMBRI, officier du roi *Ela*, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre ſon maître, il l'aſſaſſina pendant qu'il buvoit à Therſa dans la maiſon du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant J. C. Dieu, qui l'avoit choiſi pour être l'inſtrument de ſa vengeance contre les impiétés de *Baſa*, ſe ſervit de ſon miniſtére pour exterminer tout ce qui

reſtoit de la famille de ce roi. *Zambri*, après avoir accompli les deſſeins de Dieu ſur des criminels que ſa juſtice avoit condamnés, ne jouit pas long-tems du fruit de ſa révolte & de ſa trahiſon. Sept jours après ſon uſurpation, l'armée d'Iſraël établit pour roi *Amri*, & vint aſſiéger *Zambri* dans la ville de Therſa. Cet uſurpateur ſe voyant ſur le point d'être pris, ſe brûla dans le palais avec toutes ſes richeſſes, & mourut dans ſes iniquités.

ZAMET, (Sébaſtien) riche financier ſous le règne de *Henri IV*, étoit de Lucques en Italie. Il fut d'abord le confident du duc de *Mayenne*; mais il ſe rangea enſuite du parti du roi, qui l'aima beaucoup, & qui ne l'appelloit que *Baſtien*. On prétend qu'il avoit été cordonnier de *Henri III*. Il fit une fortune rapide & prodigieuſe. Dès l'an 1585, il étoit intéreſſé dans le ſel pour 70 mille écus. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1614, âgé de 62 ans, avec les titres de conſeiller du roi en ſes conſeils, gouverneur de Fontainebleau, ſurintendant de la maiſon de la reine-mere, baron de Murat & de Billy. Il laiſſa deux fils de *Magdeleine* le *Clerc* du *Tremblai*. L'aîné *Jean*, maréchal-de-camp, ſurnommé le *grand Mahomet* par les Huguenots qu'il perſécutoit, fut tué d'un coup de canon au ſiége de Montpellier, le 8 Septembre 1622. Le cadet *Sébaſtien*, mourut le 2 Févr. 1655, évêque-duc de Langres & premier aumônier de la reine. Ce fut *Sébaſtien Zamet* leur pere, qui répondit froidement au notaire qui paſſoit le contrat de mariage d'une de ſes filles, & lui demandoit la qualité qu'il vouloit prendre au contrat ? « Qu'il n'avoit qu'à lui donner celle de *Seigneur de dix-ſept cents mille écus.* » Ce trait a été fort heureuſement copié par *Des Touches* dans ſa Comédie du *Glorieux*. *Zamet* faiſoit un uſage magnifique de ſes richeſſes; il avoit les premiers ſeigneurs de la cour à ſa table, & *Henri IV* même mangeoit quelquefois chez lui.

ZAMOLXIS, eſclave de *Pythagore*, Gète de nation, accompagna ſon maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans ſon pays, où il civiliſa les Gètes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il ſe bâtit une maiſon ſoûterreine, dans laquelle il ſe cacha pendant 3 ans. On le croyoit mort; il reparut la 4ᵉ année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit reſſuſcité, & ils n'oſérent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore*; les auteurs ſe contrediſent ſur l'hiſtoire de ce philoſophe, qui paroît un peu fabuleuſe.

ZAMORA, (Gaſpar) qui a donné une bonne édition de la *Concordance de la Bible*, Rouen 1627, in-fol. eſt plus connu par cette édition, que par les particularités de ſa vie.

ZAMORA, *Voyez* ALFONSE, n° XII... & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de *Staniſlas*, caſtelan de Chelme, ville de la Ruſſie Rouge, homme d'un grand mérite fut élevé avec ſoin par ſon pere, envoyé à Paris & enſuite à Padoue. Il y parut avec tant de diſtinction, qu'il fut élu recteur de l'univerſité. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il compoſa, en latin, ſes Livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus conſidérables de l'Etat, & fut l'un des

ambaſſadeurs envoyés à Paris au duc d'*Anjou* en 1573, pour porter à ce prince l'acte de ſon élection à la couronne de Pologne. *Etienne Battori*, prince de Tranſylvanie, étant monté ſur le trône de Pologne, lui donna ſa niéce en mariage, le fit grand-chancelier du royaume, & peu après général de ſes armées. *Zamoski* remplit ces emplois en grand capitaine & en habile miniſtre. Il réprima l'arrogance de *Baſilide*, czar de Moſcovie, délivra la Poléſie, la Voleſie & la Livonie, du joug de ce redoutable voiſin, lui fit une rude guerre, & aſſiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de de Pleskow en Moſcovie. *Etienne Battori* étant mort en 1586, un grand nombre de ſeigneurs Polonois voulurent déférer la couronne à *Zamoski*; mais il la refuſa, & fit élire *Sigiſmond*, prince de Suède, qu'il établit ſur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenſeur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il établit pluſieurs Colléges, y attira par des penſions les plus ſavans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Univerſité dans la ville qu'il fit bâtir & qui porte ſon nom.

ZAMPIERI, peintre célèbre, *Voyez* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (Matthieu) juriſconſulte Italien, mais établi en France depuis long-tems, dédia au roi *Henri III*, en 1581, un ouvrage intitulé: *De Origine & Atavis Hugonis Capeti*; c'eſt-à-dire, *Des Aieux des Hugues Capet*. L'auteur prétend y montrer que les rois de la III^e^ race deſcendent en ligne maſculine d'*Arnoul*, ſouche de la ſeconde, & qu'*Arnoul* vient en même ligne de la tige d'où eſt ſorti *Clovis*: idée plus belle que ſolide, à ce que penſent bien des ſavans.

I. ZANCHIUS, *ou* ZANCUS, (Baſile) de Bergame, prit l'habit de chanoine-régulier. Ses connoiſſances dans les humanités, la philoſophie & la théologie, lui méritérent la place de garde de la bibliothèque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec ſuccès, il mourut à Rome dans de grands ſentimens de piété, l'an 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Poëſies* latines, qui ne ſont pas dans le premier rang. On les trouve dans *Deliciæ Poetarum Italorum*. II. Un *Dictionnaire Poëtique* en latin. III. Des *Queſtions* latines ſur les Livres des *Rois* & des *Paralipomènes*, Rome 1553, in-4°. Ce ſavant, regretté après ſa mort, eſſuya pluſieurs tracaſſeries, qui empoiſonnérent ſa vie.

II. ZANCHIUS, (Jérôme) né en 1516 à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des chanoines-réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y diſtingua. Mais *Pierre Martyr*, chanoine de la même congrégation, ayant embraſſé les erreurs du Proteſtantiſme, les communiqua à pluſieurs de ſes confréres. *Zanchius* fut du nombre: il ſe retira à Strasbourg en 1553, & il y enſeigna l'Ecriture-ſainte & la philoſophie d'*Ariſtote*. Quoiqu'Apoſtat, il aimoit la paix & déteſtoit les guerres théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Proteſtans l'accuſérent d'erreur. Il ſe vit obligé, pour avoir la paix, de quitter Strasbourg en 1563. Il exerça le miniſtére à Chiavène chez les Griſons, juſqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & profeſſeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 Novem-

bre 1590. On a de lui un *Commentaire*, ſur les Epîtres de *St Paul*, à Neuſtad, 1595, in-folio ; & un gros ouvrage contre les *Anti-Trinitaires*, qu'il compoſa à la ſollicitation de *Fréderic III*, électeur Palatin. *Zanchius* eſt auteur d'un grand nombre d'autres Livres qui prouvent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Genève, 1613, 8 tomes in-fol. Il n'y parle de l'Egliſe Romaine que comme de ſa mere, prêt à y rentrer, lorſqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être gliſſés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) médecin, né à Modène vers 1670, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'inſtruire dans ſon art. Il ſe fixa à Veniſe, & l'y exerça avec ſuccès juſqu'à ſa mort, arrivée environ l'an 1729. Dans ſes momens de loiſir, il parcourut les environs de cette République, examina avec ſoin les Plantes qui y croiſſent, & en dreſſa un *Catalogue* exact & détaillé. Son fils, qui ſuivit la route que ſon pere lui avoit tracée, le revit, l'augmenta de ſes nouvelles recherches, & le fit impr. à Veniſe en 1736, in-fol. en italien, ſous le titre de *Muſæum Zannichellianum*.

ZANNONI, (Jacques) né à Bologne vers le commencement du XVII^e^ ſiécle, exerça la médecine avec ſuccès, & fut connu pour un des plus habiles botaniſtes Italiens. Sa ſagacité & ſes obſervations lui firent découvrir, que pluſieurs Plantes décrites par divers auteurs ſous des noms différens, ſont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit ſur cet art, les compara enſemble, & les accorda ſur pluſieurs points. Il mourut en 1682. Les fruits principaux de ſes veilles ſont : I. *Hiſtoria Botanica*, à Bologne, in-fol. 1675. II. *Rariorum Stirpium Hiſtoria*, à Bologne, in-fol. 1742. C'eſt *Cajetan Monti* qui a procuré cette édition, la plus complette de cet ouvrage.

ZAPOL, *ou* ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Tranſylvanie, fut élu roi de Hongrie l'an 1526 par les Etats, après la mort funeſte du roi *Louis II* ; mais ſon élection fut troublée par *Ferdinand d'Autriche*, qu'un parti de Hongrois proclama roi à Presbourg. *Zapol*, obligé de ſe retirer en Pologne, implora le ſecours de *Soliman II*, qui entra dans la Hongrie, & mit *Zapol* en poſſeſſion de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de pluſieurs années, mêlée de ſuccès divers, les deux contendans firent entre eux l'an 1736 un accord, qui aſſûra à l'un & à l'autre la poſſeſſion de ce que les armes leur avoient acquis. Il eut pour principal miniſtre le fameux *Martinuſius*, auquel il confia en mourant l'an 1540 la tutelle de ſon fils *Jean-Sigiſmond*, né peu de jours avant ſa mort. Ce prince avoit en partage de grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occaſions d'exercer ; mais il n'en poſſédoit pas moins p^r^ le bon gouvernement d'un état.

ZAPPI, (Jean-baptiſte-Félix) né à Imola en 1667 fit naître, au milieu des épines de la juriſprudence, les fleurs de la Poëſie, art pour lequel il avoit beaucoup de talent. Il ſe rendit à Rome pour y exercer la fonction d'avocat, dans laquelle il s'acquit quelque réputation. Il fit connoiſſance en cette ville avec le fameux *Carlo Maratte*, & l'analogie de leurs talens unit le peintre & le poëte. Celui-ci découvrit dans *Fauſtine*, fille du peintre, un talent marqué pour la poëſie : il l'épouſa

Enſuite il s'unit avec pluſieurs beaux-eſprits de Rome, & ils fondérent enſemble l'Académie *degli Arcadi*. Il mourut à Rome en 1719. On trouve ſes *Vers* dans divers Recueils.

ZARATE, (Auguſtin de) Eſpagnol fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de tréſorier-général des Indes. A ſon retour, il fut employé, aux Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant ſon ſéjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Hiſtoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure édition, en eſpagnol, eſt celle d'Anvers en 1555, in-8°. Cette Hiſtoire a été traduite en françois, & imprimée à Amſterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1700. Quoiqu'on ne puiſſe pas toujours compter ſur l'exactitude de cet auteur Eſpagnol, ſon ouvr. peut être utile.

ZARINE, monta ſur le trône des Scythes-Saces après la mort de *Marmarès*, que *Cyaxare*, roi des Mèdes, fit égorger dans un feſtin, pour ſecouer le joug ſous lequel les Scythes tenoient les Mèdes aſſervis depuis 28 ans. Cette reine commanda ſon armée en perſonne contre celle de *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce prince, nommé *Stryangée*, jeune ſeigneur Mède, bien fait, généreux & bon capitaine. Après deux années d'une guerre contre-balancée, *Zarine* fut vaincue; & ſon vainqueur, devenu amoureux d'elle, ſe tua de déſeſpoir, n'ayant jamais pu corrompre ſa vertu, quoiqu'il eût touché ſon cœur. Cette princeſſe, rendue à ſes ſujets, ſe conduiſit en grand-homme. Elle fit défricher des terres, civiliſa des nations ſauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, en embellit d'autres, ſe fit craindre au dehors, en ſe faiſant aimer & reſpecter au-dedans.

ZARLINO, (Joſeph) de Chioggia, dans l'Etat de Veniſe, s'eſt rendu célèbre par la connoiſſance qu'il avoit de la Muſique. Au jugement du P. *Merſenne* & d'*Albert Bannus*, *Zarlin* eſt le plus ſavant de tous les auteurs qui ont écrit ſur cet art; mais on ne connoiſſoit alors ni les *Rameau*, ni les *Rouſſeau*. Toutes ſes Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-fol. 1589 & 1602, à Veniſe, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (Hulric) né à Conſtance en 1461, fit des progrès ſi rapides dans le droit, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer ſon maître. Il mourut en 1539, à Fribourg où il profeſſoit, âgé de 74 ans. On a de lui: I. *Epitome in uſus Feudales*. II. *Intellectus Legum ſingulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-fol. *Jean-Hulric* ZAZIUS, ſon fils, mort en 1565, profeſſa à Bâle la juriſprudence, ſur laquelle il laiſſa quelques ouvrages.

ZEB, prince des Madianites, ayant été vaincu par *Gédéon*, fut trouvé dans un preſſoir où il ſe cachoit. Les Ephraïmites lui ayant coupé la tête, la portérent au vainqueur.

ZEGEDIN, *ou* SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505 à Zégédin, ville de la baſſe Hongrie, mort à Keven en 1572 à 67 ans, fut un des premiers diſciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéraniſme dans pluſieurs villes de Hongrie, & fut fait priſonnier par les Turcs, qui le traitérent avec inhumanité. Ayant recouvré ſa liberté, il devint miniſtre à Bude & en diverſes autres villes. On a de lui:

I. *Speculum Romanorum Pontificum hiſtoricum*, 1602, in-8° : ouvrage rempli de fanatiſme & de contes abſurdes. II. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Pſalmos & Novum-Teſtamentum*, &c. 1592, in-fol. III. *Aſſertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Cordelier de Bruxelles, compilateur mauſſade & mauvais critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui : I. Des *Corrections* ſur la Vulgate, 1555, in-8°. II. Des *Notes* ou *Scholies* ſur les endroits les plus difficiles du Nouveau-Teſtament. On les trouve dans les *Critici ſacri* de *Péarſon*. III. Une *Concordance du Nouveau-Teſtament*.

ZEILLER, (Martin) natif de Styrie, d'un miniſtre à Ulm, devint inſpecteur des Ecoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661, à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il compoſa un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus eſtimés ſont ceux qu'il a faits ſur la Géographie moderne d'Allemagne : I. L'*Itinéraire d'Allemagne*. II. La *Topographie de Baviére*. III. Celle *de la Suabe*, qui paſſe pour très-exacte. IV. Celle *d'Alſace*. V. Celle *des Etats de Brunſwick & du Pays de Hambourg*. Tous ces ouvrages ſont en latin, in-fol., & les difficultés principales y ſont bien diſcutées. On les a raſſemblées dans la *Topographie* de *Merian*, 31 vol. in-fol.

I. ZENO, (Charles) célèbre Vénitien d'une famille ancienne, entra d'abord dans l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta pour porter les armes. Il ſignala ſa valeur dans diverſes expéditions ; on récompenſa ſes ſervices par le gouvernement du Milanois. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eut pluſieurs fois le commandement de la flotte des Véniciens, & remporta ſur les Turcs des avantages conſidérables. Malgré ſes victoires, il fut accuſé d'avoir violé les loix de la république, qui défendent à ſes ſujets de recevoir ni penſion, ni gratification d'un prince étranger. On le mit en priſon ; mais ſon innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté 2 ans après. *Zeno* continua de ſervir ſa patrie avec le même zèle. Il ſacrifia ſouvent ſa fortune pour payer les ſoldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de Doge, ſi l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Réſolu enfin de conſacrer le reſte de ſa vie au repos, il paſſa ſes derniers jours à Veniſe, dévoué entiérement à l'étude, à la méditation, recherchant avec empreſſement la ſociété des gens de lettres, & les aidant de ſes conſeils & de ſon crédit. Il mourut en 1418, à 84 ans. *Léonard Juſtininiani*, orateur de la république, prononça ſon *Eloge funèbre*, Veniſe 1731. Il avoit été marié deux fois.

II. ZENO, (Apoſtolo) né en 1669, deſcendoit d'une illuſtre maiſon de Veniſe, mais d'une branche établie depuis long-tems dans l'iſle de Candie. Il s'adonna dès ſa jeuneſſe à la poëſie & l'hiſtoire, & devint un homme illuſtre dans la république des lettres. Il établit à Veniſe l'académie *degli Animoſi* en 1696, & le *Giornale de Litterati* en 1710. Il en publia 30 vol. qui vont juſqu'en 1719 excluſivem. Comme il étoit auſſi alors très-célèbre par ſes Poëſies dramatiques, il fut appellé à Vienne par l'empereur *Charles VI*. Il y reçut d'abord le titre de Poëte, & enſuite celui d'Hiſtoriographe de la cour Impériale : deux emplois qui lui procurérent des pen-

ſions & beaucoup de crédit auprès de l'empereur qui l'aimoit. *Zeno* paſſa onze ans dans cette cour, tout occupé de la compoſition de ſes piéces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes : il publioit de tems en tems des Drames ou Dialogues ſur des ſujets ſacrés, connus ſous les noms d'*Azioni ſacre*, ou d'*Oratorio*. Apoſtolo *Zeno* revint à Veniſe en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la cour de l'empereur, par l'admirable *Metaſtaſio*. Quand nous diſons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Metaſtaſio* obſcurcit toute la gloire de *Zeno*; mais ſeulement que le ſtyle enchanteur du premier lui attira plus de partiſans, que l'autre n'en avoit jamais eu. L'empereur continua néanmoins d'honorer celui-ci de ſes bonnes-graces, & de lui faire payer les penſions dont il jouiſſoit à titre de Poëte & d'Hiſtoriographe Impérial. *Zeno* paſſa les 21 derniéres années de ſa vie à Veniſe, d'où il entretint un commerce avec tous les ſavans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoiſſeur en fait d'antiquités, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aiſé, & d'une candeur d'ame qui rendoit ſa ſociété très-agréable. Cet homme ſi eſtimable mourut en 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoiſe des Œuvres dramatiques* d'*Apoſtolo Zeno*, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 piéces. *Zeno* en a fait un bien plus grand nombre, impr. en 10 vol. in-8°, en italien, Veniſe 1744. On a encore de *Zeno* un grand nombre d'*Ecrits* ſur les Antiquités ; des *Diſſertations* ſur *Voſſius*, 3 vol. in-8° ; des *Lettres*, Veniſe 1752 ; des *Diſſertatione* ſur les Hiſtoriens Italiens, 2 vol. in-4°. 1752. Son mérite particulier, comme poëte, eſt l'invention, la force & le ſentiment ; mais il manque de douceur, d'élégance & de graces. Il eſt le premier poëte Italien, qui ait appris à ſes compatriotes à ne regarder la Muſique que comme l'acceſſoire de la Tragédie, & qui leur ait donné les bonnes règles du théâtre tragique.

I. ZENOBIE, femme de *Rhadamiſte* roi d'Ibérie, ſuivit ſon mari chaſſé de ſes états par les Arméniens ; mais comme l'état de groſſeſſe où elle étoit alors, la forçoit de reſter en chemin, ſon mari la poignarda à ſa priére, & la jetta dans la riviére d'Araxe. Quelques-uns diſent qu'elle en mourut ; d'autres, que ſa bleſſure n'étant pas mortelle, & que ſes habits l'ayant ſoutenue quelque tems ſur l'eau, des bergers qui l'apperçurent, la retirérent de la riviére & panſérent ſa plaie. Lorſqu'ils eurent appris ſon nom & ſa triſte aventure, ils la menérent à *Tiridate* qui la traita en reine. Ce fait, qui paroît un peu fabuleux, quoique rapporté par *Tacite*, eſt de l'an 51 de J. C.

II. ZÉNOBIE, reine de Palmyre, femme d'*Odenat*, ſe diſoit iſſue d'un des *Ptolomées* & de *Cléopâtre*. Si elle ne leur dut pas ſon origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de ſon mari, en 267, dont on l'accuſa d'être l'auteur, elle prit le titre d'Auguſte, & poſſéda pluſieurs années l'empire d'Orient, du vivant de *Gallien* & de *Claude II* ſon ſucceſſeur. Elle ſoutint d'un côté avec gloire la guerre contre les Perſes, & ſe défendit de l'autre contre les forces des Romains. Tous les hiſtoriens de ſon tems ont célébré ſes ver-

tus, ſur-tout ſa chaſteté admirable, & ſon goût pour les ſciences & pour les beaux-arts. Le philoſophe *Longin* fut ſon maitre, & il lui apprit à placer la philoſophie ſur le trône. Elle ſavoit parfaitement l'hiſtoire Orientale, & en avoit fait elle-même un *Abrégé* avec l'Hiſtoire de la ville d'Alexandrie. L'empereur *Aurelien* ayant réſolu de la réduire, marcha juſqu'à Antioche, où *Zénobie* s'étoit rendue avec la plus grande partie de ſes forces, qui montoient à 600,000 hommes. Cette princeſſe ſe mit à la tête de ſes troupes, allant à pied lorſqu'il étoit beſoin, comme un ſimple ſoldat. Les deux armées ſe rencontrérent; on combattit avec fureur de part & d'autre. *Aurélien* eut d'abord du déſavantage, & fut ſur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyriens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba ſur l'infanterie Palmyrienne, l'enfonça, & remporta la victoire. *Zénobie*, après avoir perdu une grande partie de ſes troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'aſſiégea, & elle ſe défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. *Aurélien* commençant à ſe laſſer des fatigues du ſiége, écrivit à *Zénobie* pour lui propoſer des conditions raiſonnables. Cette princeſſe lui répondit avec fierté : *C'eſt par la valeur & non par une Lettre, qu'on contraint un ennemi à ſe rendre. Vous avez été battu par des Voleurs; que ne devez-vous pas craindre de Citoyens qui ſe défendent? Souvenez-vous que* Cléopâtre *aima mieux mourir, que d'être vaincue... Aurélien* outré preſſa vivement le ſiége, & *Zénobie*, craignant de tomber entre ſes mains, ſortit ſecrettement de la ville en 272. *Aurélien* la fit pourſuivre, & on l'atteignit comme elle alloit paſſer l'Euphrate. Les ſoldats demandérent ſa mort; mais le vainqueur la réſerva pour ſon triomphe qui fut ſuperbe. On le blâma beaucoup d'avoir triomphé avec tant de faſte d'une femme; mais cette femme valoit un héros, & il répara cet outrage par la maniére dont il la traita. Il lui donna une terre magnifique auprès de Rome, où elle paſſa le reſte de ſes jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par ſa paſſion pour le vin, par ſon faſte & par ſa cruauté. Quelques auteurs ont cru qu'elle avoit embraſſé la religion des Juifs; mais il eſt plus probable que ſa religion étoit une eſpèce de Déïſme. Le Pere *Jouve* a publié en 1758, in-12, une *Hiſtoire* intéreſſante de cette héroïne.

ZENODORE, ſculpteur du tems de *Néron*, ſe diſtingua par une Statue coloſſale de *Mercure*, & enſuite par le coloſſe de *Néron*, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut conſacré au Soleil. *Veſpaſien* fit dans la ſuite ôter la tête de *Néron*, & poſer à la place celle d'*Apollon*, ornée de ſept rayons.

I. ZENON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C. fut diſciple de *Parménide*, & même, ſelon quelques-uns, ſon fils adoptif. Sa modération philoſophique ſe démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colére contre un homme qui lui diſoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange ſon indignation, il répondit : *Si j'étois inſenſible aux injures, je le ſerois auſſi aux louanges.* Il montra plus de courage dans une occaſion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à ſa patrie opprimée par le tyran *Néarque*, & cette entrepriſe ayant

été découverte, il ſouffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Il ſe coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ſes complices. Quelques-uns diſent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. *Zénon* paſſe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique deſtinée à ſoutenir le *pour* & le *contre*, & à tromper par des ſophiſmes captieux. Il avoit à-peu-près les mêmes ſentimens que *Xenophanes* & *Parménide* touchant l'unité, l'incompréhenſibilité & l'immutabilité de toutes choſes. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait ſoutenu qu'*il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques auteurs le lui reprochent. Quoi qu'il en ſoit, il propoſoit des argumens très-embarraſſans ſur l'exiſtence du mouvement. Comme il vivoit long-tems avant *Diogène* le Cynique, il eſt conſtant que tous ceux qui ont dit que ce philoſophe avoit réfuté les argumens de *Zénon* en ſe promenant, ou en faiſant un ou deux tours dans ſon école, ſe ſont trompés.

II. ZENON, fondateur de la ſecte des *Stoïciens*: nom qui fut donné à cette ſecte, de celui d'un d'un Portique où ce philoſophe ſe plaiſoit à diſcourir. Il vit le jour à *Citium* dans l'iſle de Chypre. Il fut jetté à Athènes par un naufrage, & il regarda toute ſa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer ſi heureuſement dans le port de Pirée. Après avoir étudié dix ans ſous *Cratès* & dix autres ſous *Stilpon*, *Xenocrate* & *Polemon*, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. *Zénon* ayant fait une chute, ſe fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses diſciples ſuivirent ſouvent cet exemple de ſe donner la mort. *Zénon* ſoutenoit qu'*avec la Vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les diſgraces de la fortune.* Ce philoſophe avoit coutume de dire: Que *ſi un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le ſoutiennent, il n'y auroit rien de plus miſérable que les perſonnes belles & vertueuſes, puiſqu'elles ne ſeroient aimées que des ſots.* Il diſoit auſſi, qu'*une partie de la Science conſiſte à ignorer les choſes qui ne doivent pas être ſues*; qu'*un Ami eſt un autre nous-mêmes*; que *peu de choſe donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne ſoit pas peu de choſe.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, *à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais compoſée de faux métal.* Il faiſoit conſiſter le ſouverain bien *à vivre conformément à la Nature, ſelon l'uſage de la droite raiſon.* Il ne reconnoiſſoit qu'*un Dieu, qui n'étoit autre choſe que l'ame du Monde*, qu'il conſidéroit comme *ſon corps*, & les deux enſemble comme un *animal parfait.* C'eſt ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu des Stoïciens. Il admettoit en toutes choſes une *Deſtinée inévitable.* Son valet voulant profiter de cette derniére opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin: *J'étois deſtiné à dérober.*-- *Oui*, répondit *Zénon*, & *à être battu.* Sa ſecte a été féconde en grands-hommes & en grandes vertus.

III. ZENON, philoſophe Epicurien de Sidon, enſeigna la philoſopie à *Cicéron* & à *Pomponius Atticus.* Le mérite des élèves prouve celui du maître. Il avoit des lumiéres, mais encore plus d'orgueil. Il traitoit ſes adverſaires avec beaucoup de mépris.

IV. ZENON, dit l'*Iſaurien*, empereur, épouſa en 458 *Ariadne*, fille de *Léon I*, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguſte. Le bruit courut que *Zénon*, deſirant régner ſeul, avoit employé le poiſon pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il ſe plongea dans toutes ſortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit ſi odieux, que *Vérine* ſa belle-mere, & *Baſiliſque* frere de *Vérine*, travaillérent à le détrôner. *Zénon* fut chaſſé en 475 par *Baſiliſque*, qui s'étant emparé du trône, en fut renverſé lui-même l'année ſuivante par celui qu'il avoit ſupplanté. Cet empereur ainſi rétabli n'en fut pas plus ſage. Il devint le perſécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit ſous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique ſur l'Incarnation; mais on n'y faiſoit aucune mention du Concile de Calcédoine. Il employa toute ſon autorité pour faire recevoir ſon édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce Concile, qui étoit la derniére règle de la Foi orthodoxe. Sa vie diſſolue le jetta dans des dépenſes exceſſives, qui ſurpaſſoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'auſſi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à ſoutenir une guerre contre toutes les Puiſſances de l'Europe & de l'Aſie. Il établit le tribut ſcandaleux, nommé *Chryſargyrum*, qui s'étendoit ſur toutes les perſonnes de l'empire, de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, nommant dans ſon édit les femmes débauchées, celles qui étoient ſéparées de leurs maris, les eſclaves & les mendians. Il n'eut pas honte de mettre un impôt ſur chaque cheval, ſur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens, & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des ames intéreſſées & injuſtes, qui cherchoient à ſe dédommager du prix de leurs charges ſur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. *Zénon* mourut d'une maniére digne de ſa vie, en 491. *Zonare* dit, qu'un jour qu'il étoit extrêmement aſſoupi après un excès de vin, *Ariadne* ſa femme le fit mettre dans un ſépulcre, diſant qu'il étoit mort. Lorſqu'il fut revenu de ſon aſſoupiſſem. & qu'il vit ſon état, il cria qu'on vînt le ſecourir. Mais tous ſes courtiſans furent ſourds à ſes cris; & ce prince qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, ſe vit réduit, en périſſant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ſes membres & ſon ſang. Il avoit 65 ans, & en avoit régné 17 & 3 mois.

ZENONIDE, femme de l'empereur *Baſiliſque*, étoit d'une beauté éclatante & d'une figure pleine de charmes & de graces. Elle favoriſa l'Eutychianiſme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses amours avec *Hermate* neveu de ſon époux, furent le ſcandale de Conſtantinople. Dangereuſe dans ſes amours, elle étoit implacable dans ſes haines, & elle perſécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de *Baſiliſque*, elle fut envelopée dans ſes malheurs. Le peuple de Conſtantinople s'étant révolté, elle ſe vit arracher du pied des autels où ſon mari & elle s'étoient réfugiés, par *Acace* patriarche de Conſtantinople, qui les abandonna à la vengeance de *Zénon*.

Ce prince les envoya en exil, où ils terminérent leurs jours en 476, par la faim & le froid.

ZEPHIR *ou* ZEPHYRE, Dieu du Paganiſme, fils de l'*Aurore*, & amant de la Nymphe *Chloris* ſelon les Grecs, ou de *Flore* ſelon les Romains, préſidoit à la naiſſance des fleurs & des fruits de la terre, ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & par un ſouffle doux & agréable, donnoit la vie à tous les êtres. On le repréſentoit ſous la forme d'un jeune-homme, d'un air fort tendre, ayant ſur la tête une couronne compoſée de toutes ſortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (St) pape après *Victor I*, le 8 Août 202, gouverna ſaintement l'Egliſe, & mourut de même le 20 Décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-tems après lui. Ce fut ſous ſon pontificat que commença la 5^e^ perſécution, qui fut ſi cruelle, qu'on crut que l'*Ante-Chriſt* étoit proche.

I. ZEPPER, (Guillaume) *zepperus*, théologien de la religion Prétendue-Réformée, miniſtre à Herborn au XVII^e^ ſiécle, publia un livre intitulé : *Legum Moſaïcarum forenſium Explicatio*, réimprimé en 1614, in-8°. Il y examine ſi les loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Ce livre prouve beaucoup d'érudition.

II. ZEPPER, (Philippe) donna les *Loix civiles de* Moyſe *comparées avec les Romaines*, à Hall en 1632, in-8°: ouvrage plein de profondes recherches. Ce ſavant étoit contemporain du précédent.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif d'Héraclée; mais comme il y avoit un grand nombre de villes de ce nom, on ne ſait point au juſte de laquelle il étoit. Quelques ſavans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée proche Crotone, en Italie. *Zeuxis* fut diſciple d'*Apollodore*; mais il porta à un plus haut dégré que ſon maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obſcur. Ces parties eſſentielles, qui font principalement la magie de l'art, firent rechercher ſes ouvrages avec empreſſement. Ses ſuccès le mirent dans une telle opulence, « qu'il ne vendoit plus » ſes tableaux, parce que (*diſoit-* » *il*) aucun prix n'étoit capable de » les payer ». *Apollodore* fut mauvais gré à *zeuxis* de la réputation qu'il ſe faiſoit par ſes talens, & ce rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une ſatyre. L'élève ne fit que rire de la colère de ſon maître. Ayant fait un tableau repréſentant un Athlète avec la derniére vérité, il ſe contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les anciens ont auſſi beaucoup vanté le tableau d'une *Hélène* que ce peintre fit pour les Agrigentins. Cette nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. *zeuxis* en retint cinq, & c'eſt en réuniſſant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle perſonne du monde, que ſon pinceau rendit parfaitement. Les Crotoniates, jaloux de la belle Grecque que le pinceau de *Zeuxis* avoit fait naître parmi eux, ne la firent d'abord voir que difficilement & pour de l'argent. Ce qui donna lieu à quelque mauvais plaiſant d'appeller ce portrait *Hélène la Courtiſane*... *Nicomaque* ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ce chef-d'œuvre. Il paſſoit réguliérement une heure ou deux chaque jour à le conſidérer. Un de ces hommes froids, incapable

d'éprouver la moindre émotion à l'aſpect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux tableau. *Prenez mes yeux*, dit un admirateur au cenſeur, *& vous verrez que c'eſt une Divinité.* Ce peintre ſaiſiſſoit la nature dans toute ſa vérité. Il avoit repréſenté des raiſins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiſeaux ſéduits venoient pour béqueter les grappes peintes. Une autre fois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier auſſi rempli de raiſins; les oiſeaux vinrent encore pour manger ce fruit. *Zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal repréſenté, puiſqu'il n'écartoit point les oiſeaux. *Zeuxis* avoit des talens ſupérieurs, mais il n'étoit pas ſans compétiteurs. *Parrhaſius* en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce peintre en défi. *Zeuxis* produiſit ſon tableau aux raiſins, qui avoit trompé les oiſeaux mêmes; mais *Parrhaſius* ayant montré ſon ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria: *Tirez donc ce rideau*, & ce rideau étoit le ſujet de ſon tableau. *Zeuxis* s'avoua vaincu, « puiſqu'il n'avoit » trompé que des oiſeaux, & que » *Parrhaſius* l'avoit ſéduit lui-mê» me ». On reprochoit à *Zeuxis* de ne ſavoir pas exprimer les paſſions de l'ame, de faire les extrémités de ſes figures trop prononcées. Si l'on en croit *Feſtus*, ce peintre ayant repréſenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut: conte extraordinaire & incroyable. *Voyez* ſa *Vie* par *Carlo Datti*, Florence 1667, in-4°, avec celles de quelques autres Peintres Grecs.

I. ZIEGLER, (Bernard) théologien Luthérien, né en Miſnie l'an 1496, d'une famille noble, mort en 1556, devint profeſſeur de théologie à Leipſick. *Luther* & *Mélanchton* l'eſtimoient beaucoup, & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Meſſe*, & d'autres ouvrages latins de théologie & de controverſe, qu'on laiſſe dans la pouſſiére des bibliothèques.

II. ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, ſuivant le *Ducatiana*, de Lindau en Suabe, mort en 1549, enſeigna long-tems à Vienne en Autriche. Il ſe retira enſuite auprès de l'évêque de Paſſau. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Des *Notes* ſur quelques paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte, Bâle 1548, in-fol. II. *Deſcription de la Terre-ſainte*, Strasbourg 1536, in-fol.; elle eſt aſſez exacte. III. *De conſtructione ſolidæ Sphæræ*, in-4°, ouvrage eſtimé. IV. Il a fait un *Commentaire* ſur le ſecond livre de *Pline*, qui n'eſt point à mépriſer.

III. ZIEGLER, (Gaſpard) né à Leipſick en 1621, devint profeſſeur en droit à Wittemberg, puis conſeiller des Appellations & du conſiſtoire. Il mourut à Wittemberg, en 1690. On a de lui: I. *De Milite Epiſcopo*. II. *De Diaconis & de Diaconiſſis*, Vittemberg 1678, in-4°. III. *De Clero Renitente*. IV. *De Epiſcopis*, Nuremberg 1686, in-4°. V. Des *Notes Critiques* ſur le *Traité* de *Grotius*, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages ſavans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZILLETTI, (François) ſavant juriſconſulte du XVI^e ſiécle. Il publia le Recueil des Commentaires ſur le Droit canonique, ſous le

titre

titre de *Tractatus Tractatuum*, Venet. 1548, 16 tomes; 1584, 18 tomes, qui ſe relient quelquefois en 29. On ne les conſulte guéres aujourd'hui.

ZIMISCÈS, *Voyez* JEAN I, empereur, n° XLIX.

ZINGHA, reine d'Angola, étoit ſœur de *Gola-Bendi*, ſouverain de ce royaume dans le dernier ſiécle. Ce deſpote Africain avoit immolé à ſa défiance preſque toute ſa famille. *Zingha*, dont il avoit fait maſſacrer le fils, & une autre ſœur, étoient les ſeules qu'il eût épargnées. *Gola-Bendi* ayant été entiérement défait par les Portugais, qui ont des établiſſemens voiſins d'Angola, s'empoiſonna, ou fut empoiſonné par *Zingha*. Quoi qu'il en ſoit, l'ambitieuſe princeſſe s'empara du trône après la mort de ſon frere; & pour mieux s'y affermir, elle poignarda ſon neveu, fils de *Bendi*, qui auroit pu le lui diſputer. Bientôt détrônée elle-même par les Portugais, elle ſe vit obligée de fuir, & de s'enfoncer ſeule dans des déſerts horribles. Après y avoir reſté quelque tems, elle pénétra juſques dans l'intérieur de l'Afrique Méridionale, chez une nation féroce & antropophage, appellée les *Giagues* ou *Jagas*, dont elle adopta les uſages barbares, dans la vue de s'en faire reconnoître ſouveraine, & de les employer à ſes projets de vengeance. En effet elle parvint à ſe faire déférer l'autorité ſuprême par les Giagues, en ſe dépouillant comme eux de tout ſentiment d'humanité, en ſe nourriſſant de la chair de ſes ſujets, & en égorgeant elle-même les victimes humaines qu'ils offroient à leurs idoles. Après les avoir gouvernés ainſi pendant 30 ans, cette princeſſe plus que ſeptuagénaire, ſe repentit des atrocités auxquelles le deſir de ſe venger & de régner l'avoient entraînée comme malgré elle. Elle réſolut d'abolir les coutumes affreuſes, & ſur-tout le culte abominable des Giagues, & de retourner ſincérement au Chriſtianiſme, qu'elle avoit autrefois embraſſé par politique. Le vice-roi Portugais de Loando, informé de ſon changement, lui envoya un Capucin nommé le P. *Antoine de Gaïette*. Ce miſſionnaire reçut ſon abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ſes prétentions ſur le royaume d'Angola. *Zingha* publia enſuite des édits pour l'abolition des victimes humaines & des autres ſuperſtitions des Giagues, & s'appliqua avec ardeur à étendre le Chriſtianiſme dans ſes états. Mais ſon grand âge ne lui laiſſa pas le tems d'achever ſon ouvrage. Elle mourut avec de grands ſentimens de pénitence, à 82 ans, le 17 Décembre 1664, laiſſant ſa nation à demi policée, & inconſolable de ſa perte. Tel eſt le précis d'un ouvrage moitié hiſtorique & moitié romaneſque, traduit en partie de l'anglois, & publié en 1760 par M. *Caſtilhon*, ſous le titre de: *Zingha Reine d'Angola, Nouvelle Africaine*. Les faits principaux ſont puiſés dans des *Mémoires* qu'a laiſſés le Capucin *Antoine de Gaïette*. En frémiſſant des forfaits que la vengeance & la barbarie de ſa nation lui firent commettre, on admire dans *Zingha* un courage invincible, une fermeté au-deſſus des revers, une certaine empreinte de grandeur & d'héroïſme qui règne dans toute ſa conduite. Nous terminerons cet article par un trait qui la caractériſe. *Bendi* ſon frere, roi d'Angola, ayant eſſuyé pluſieurs

échecs contre les Portugais, ſe vit réduit à deſirer la paix. *Zingha* fut chargée de la négociation auprès du vice-roi Portugais. Celui-ci lui donna audience, ſuivant l'uſage, aſſis ſur une eſpèce de trône dans une ſalle où il n'y avoit point d'autre ſiége pour elle qu'un couſſin ſur un tapis qui couvroit le parquet. La fiére princeſſe d'Angola ordonna à une de ſes femmes de ſe poſer ſur les genoux & les mains, & ſe fit un ſiége de ſon dos. C'eſt à l'occaſion, de cette ambaſſade que, pour ſe concilier la nation Portugaiſe, *Zingha* avoit feint de l'inclination pour le Chriſtianiſme, & s'étoit faite baptiſer. On trouve dans le *Moreri* l'article de cette reine Africaine, ſous le nom défiguré de *Xinga* : il a été compoſé ſur les Relations fabuleuſes de *Daper* & de *Ludolf*.

ZISKA, (Jean) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de *Wenceſlas*. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il ſe ſignala en diverſes occaſions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller *Ziſka*, c'eſt-à-d. borgne. Les Huſſites, outrés de la mort de *JeanHus*, le mirent à leur tête pour la venger. Il aſſembla une armée de payſans, & il les exerça ſi bien, qu'en peu de tems il eut des troupes auſſi bien diſciplinées que courageuſes. *Wenceſlas* étant mort en 1414, il s'oppoſa à l'empereur *Sigiſmond*, à qui appartenoit le royaume de Bohême. Il aſſiégea la ville de Rabi, où il perdit ſon autre œil d'un coup de flèche, & ne laiſſa pas néanmoins de faire la guerre. Il ſe donna un grand combat devant Auſſig ſur l'Elbe, que *Ziska* aſſiégeoit, où neuf mille Catholiques demeurérent ſur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême; il y mit tout à feu & à ſang, ruina les monaſtéres & brûla les campagnes. Son armée groſſiſſoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ſes troupes, il les mena à la petite ville de Rkiékan, qui avoit une fortereſſe; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flâmes ſept prêtres. De-là il ſe rendit à Prachaticz, la ſomma de ſe rendre, & de chaſſer tous les Catholiques. Les habitans rejettérent ces conditions avec mépris; *Ziſka* fit donner l'aſſaut, prit la ville, & la réduiſit en cendres. *Sigiſmond*, allarmé de ſes progrès, lui envoya des ambaſſadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéiſſance. La peſte fit échouer ces négociations; *Ziſka* en fut attaqué, & en mourut l'an 1424. C'eſt une fable, que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant, de faire un tambour de ſa peau. *Théobalde* témoigne qu'on liſoit encore, au tems où il écrivoit, cette Epitaphe ſur ſon tombeau : « Ci » gît *Jean* ZISKA, qui ne le céda » a aucun Général dans l'art mi» litaire. Rigoureux vengeur de » l'orgueil & de l'avarice des Ec» cléſiaſtiques, & ardent défen» ſeur de la patrie. Ce que fit » en faveur de la République Ro» maine *Appius Claudius* l'aveugle » par ſes conſeils, & *Marcus Fu» rius Camillus* par ſa valeur, je » l'ai fait en faveur de ma patrie. » Je n'ai jamais manqué à la for» tune, & elle ne m'a jamais man» qué; tout aveugle que j'étois, » j'ai toujours bien vu les occa» ſions d'agir. J'ai vaincu onze » fois en bataille rangée; j'ai pris

» en main la cauſe des malheu-
» reux & celle des indigens, con-
» tre des Prêtres ſenſuels & char-
» gés de graiſſe, & j'ai éprouvé
» le ſecours de Dieu dans cette
» entrepriſe. Si leur haine & leur
» envie ne m'en avoient empê-
» ché, j'aurois été mis au rang
» des plus illuſtres perſonnages;
» cependant, malgré le Pape,
» mes os repoſent dans ce lieu
» ſacré. »

ZIZIM, *ou* ZEM, ſuivant la prononciation Turque, fils de *Mahomet II* empereur des Turcs, & frere de *Bajazet II*, eſt l'un des princes Ottomans dont nos hiſtoriens ont le plus parlé. *Mahomet II* craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunit contre lui, ou que la jalouſie ne mît de la diviſion entr'eux. Il donna à *Zizim* le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Aſie mineure, & à *Bajazet* celui de la Paphlagonie, & les tint toujours ſi éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une ſeule fois, lorſqu'il mourut l'an 1481. Après ſa mort, *Bajazet*, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui ſuccéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais *Zizim* prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que ſon pere avoit pris le ſceptre, au lieu que *Bajazet* étoit venu au monde dans le tems que *Mahomet* n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruſe, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & ſe fit un parti conſidérable. Mais ayant été défait par *Acomat*, général de l'armée de *Bajazet*, il ſe retira en Egypte; puis en Cilicie, & de-là en Lycie. Ne trouvant aucun aſyle aſſûré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de Juillet 1484. Il en partit le 1^er^ de Septembre ſuivant pour venir en France. Il y fut gardé dans la commanderie de Bourgneuf, ſur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura juſqu'en l'an 1499, qu'il fut livré aux députés du pape *Innocent VIII*, & conduit à Rome. *Alexandre VI* le livra en 1495 à *Charles VIII*, & il mourut peu de tems après. On dit que ce pape avoit eu ſoin de le faire empoiſonner, de peur que la France n'en tirât quelque avantage. On ajoûte qu'*Alexandre* avoit reçu de *Bajazet* une grande ſomme d'argent, pour faire périr ce prince. Il laiſſa un fils, nommé *Amurat*, qui ſe réfugia à Rhodes. Après la priſe de la place, ce prince infortuné s'étoit caché, dans l'eſpérance de ſe ſauver dans le vaiſſeau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur *Soliman*, qui le fit auſſi-tôt étrangler en préſence de toute ſon armée, avec ſes deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au ſerrail à Conſtantinople. *Zizim* avoit l'eſprit vif, l'ame noble & généreuſe, de la paſſion pour les lettres auſſi bien que pour les armes, & quoique zèlé Muſulman, il aimoit les chevaliers de Rhodes que ſon pere déteſtoit.

ZIZIME, fut élu l'an 824 par la nobleſſe Romaine pour ſuccéder au pape *Paſchal I*, tandis que le clergé & le peuple nommoient *Eugène II*; ce qui auroit cauſé un ſchiſme, ſi l'empereur *Lothaire* n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élection d'*Eugène*, & obligea *Zizime* à ſe retirer.

I. ZOÉ CARBONOPSINE, 4^e^ femme de l'empereur *Léon VI*, avoit une vertu mâle, un eſprit élevé, un diſcernement juſte, & la connoiſſances des affaires. Elle ac-

coucha en 905 de *Conſtantin Porphyrogenète*. Ce prince étant devenu empereur en 912, *Zoé* chargée de la tutelle de ſon fils & de l'adminiſtra tion de l'état, choiſit des miniſtres & des généraux capables de la ſeconder. Après avoir diſſipé la révolte de *Conſtantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarraſins, & força les Bulgares par des victoires a rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas auſſi heureuſe contre les cabales des courtiſans; elle fut exilée de la cour par ſon fils, & elle mourut dans ſa retraite.

II. ZOÉ, fille de *Conſtantin XI*, née en 978, fut également ambitieuſe, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à *Argyre*, qui obtint le trône impérial après la mort de ſon beau-pere en 1028. *Zoé* s'étant dégoûtée de ſon époux, le fit étrangler dans le bain, & mit ſur le trône un orfèvre, nommé *Michel Paphlagonien* qu'elle avoit épouſé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à ſon frere *Jean*, qui le détrôna & le fit enfermer dans un monaſtére. *Zoé* eut le même ſort. Mais en 1042, elle fut tirée de ſa retraite pour régner avec ſa ſœur *Theodora*. Elle partagea ſa couronne avec *Conſtantin Monomaque*, ſon ancien amant, l'homme le plus ſcélérat & le plus débauché de la cour, & l'épouſa en 3^es^ nôces à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après en 1050, après avoir travaillé de concert avec *Monomaque* à ruiner l'empire. Elle égala dans le crime la mere de *Néron*, & n'eſſuya point ſes malheurs.

ZOILE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, ſe rendit fameux par ſes critiques des ouvrages d'*Iſocrate* & des vers d'*Homére*, dont il ſe faiſoit appeller le *Fléau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il diſtribua ſes cenſures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant J. C. Il les préſenta à *Ptolomée*, qui en fut indigné. *Zoile* lui ayant demandé le prix de ſes impertinences, parce qu'il mouroit de faim; ce prince lui répondit à-peu-près comme *Hiéron* avoit fait au philoſophe *Xenophanes*: Que *puiſque* Homére, *qui étoit mort depuis mille ans nourriſſoit pluſieurs milliers de perſonnes*; Zoile, *qui ſe vantoit d'avoir plus d'eſprit qu'*Homére, *devoit bien avoir l'induſtrie de ſe nourrir lui-même*. La mort de ce miſérable ſatyrique eſt racontée diverſement. Les uns diſent que *Ptolomée* le fit mettre en croix, d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Le nom de *Zoile* a reſté aux mauvais critiques: mais les ouvrages de cet auteur ont diſparu, tandis qu'*Homére* ſubſiſtera éternellement.

ZONARE, (Jean) hiſtorien Grec, exerça des emplois conſidérables à la cour des empereurs de Conſtantinople. Laſſé des traverſes du monde, il ſe fit moine dans l'ordre de *St Baſile*, & mourut avant le milieu du XII^e^ ſiécle. On a de lui des *Annales*, qui vont juſqu'à la mort d'*Alexis Comnène* en 1118. C'eſt une compilation indigeſte, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un moine Grec auſſi crédule qu'ignorant. Il eſt inſupportable lorſqu'il ne copie pas *Dion*; cependant il peut être utile pour l'hiſtoire de ſon tems. La meilleure édition de ſon ouvrage eſt celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-fol. Le préſident *Couſin* en a traduit en françois ce qui regarde l'hiſtoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* ſur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris 1618, in-fol.; & quelques *Traités* peu eſtimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du XVII^e^ ſiécle, ſe livra particuliérement à la méchanique & à l'architecture, & y réuſſit. Il avoit un talent particulier pour inventer de nouvelles machines. On dit que la lecture des ouvrages de *Ramelli* lui inſpira ce goût. Il publia ſes Inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol. ſous ce titre: *Novo Teatro di Machini & Edificii.*

I. ZOPYRE, l'un des courtiſans de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, vers l'an 520 avant J. C. ſe rendit fameux par le ſtratagême dont il ſe ſervit pour ſoumettre la ville de Babylone, aſſiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il ſe préſenta en cet état aux Babyloniens, en leur diſant que « c'étoit ſon prince qui l'avoit » ſi cruellement maltraité. » Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne ſe vengeât, lui confiérent entiérement la défenſe de Babylone, dont il ouvrit enſuite les portes à *Darius*, après un ſiége de 20 mois. Ce prince lui donna en récompenſe le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute ſa vie; ce ne fut pas aſſez des récompenſes, il y ajoûta des diſtinctions & des careſſes. Il dit ſouvent qu'*il aimeroit mieux avoir* Zopyre *non mutilé, que vingt Babylones.*

II. ZOPYRE, médecin, qui communiqua à *Mithridate*, roi de Pont, la deſcription d'un antidote, comme un remède aſſûré contre toutes ſortes de poiſons. Ce prince en fit faire diverſes expériences ſur des criminels condamnés à mort, qui réuſſirent toutes. *Celſe* parle d'un antidote appellé *Ambroſia*, compoſé par un médecin du même nom pour un roi *Ptolomée.* Quoique cet antidote ſoit un peu différent du premier, il pourroit être du même médecin qui l'auroit préſenté à un des premiers *Ptolomées*, contemporains de *Mithridate.* On trouve un autre ZOPYRE, auſſi médecin, qui vivoit dans le 2^e^ ſiécle, du tems de *Plutarque.*

ZOROASTRE, philoſophe de l'antiquité, fut (dit-on) roi des Bactriens. Il s'acquit une grande réputation parmi les Perſes, auxquels il donna des loix ſur la religion. Quelques auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent juſqu'à *Darius*, qui ſuccéda à *Cambyſe*; enfin d'autres diſtinguent pluſieurs *Zoroaſtres.* Quoi qu'il en ſoit de ces différentes opinions, on ne peut guéres douter qu'il n'y ait eu dans la Perſe, long-tems avant *Platon*, un fameux philoſophe nommé *Zoroaſtre*, qui devint le chef des *Mages*; c'eſt-à-dire de ces philoſophes qui joignoient à l'étude de la religion, celle de la métaphyſique, de la phyſique & de la ſcience naturelle. Après avoir établi ſa doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, *Zoroaſtre* alla à Suze ſur la fin du règne de *Darius*, dont il fit un proſélyte de ſa religion. Il ſe retira enſuite dans une caverne, & y vécut long-tems en reclus. Les ſectateurs de *Zoroaſtre* ſubſiſtent encore en Aſie, & principalement dans la Perſe & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philoſophe la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand Prophète que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer ſa loi. Ils lui attribuent même un livre qui renferme ſa doctrine. Cet ouvrage, apporté en France par l'infatigable & ſavant M. *Anquetil*, a été traduit par le même dans le Recueil qu'il a pu-

blié en 1770, ſous le nom de *Zend-Aveſta*, 2 vol. in-4°. L'original a été dépoſé à la bibliothèque-royale. Le nom de *Gaure* ou *Guèbre* qu'ils portent, eſt odieux en Perſe : il ſignifie en Arabe *Infidèle*, & on le donne à ceux de cette ſecte comme un nom de nation. Ils ont à Iſpahan un fauxbourg appellé *Gaurabard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y ſont employés aux plus baſſes & aux plus viles occupations. Les Gaures ſont ignorans, pauvres, ſimples, patiens, ſuperſtitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & ſincère, & très-zèlés pour leurs rits. Ils croient la Réſurrection des morts, le Jugement dernier, & n'adorent que Dieu ſeul. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en préſence du Feu, en ſe tenant vers le Soleil, ils proteſtent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le Feu & le Soleil étant les ſymboles les plus frapans de la Divinité, ils lui rendent hommage en ſe tournant vers eux. Les Perſans & les autres Mahométans les perſécutent par-tout, & les traitent à-peu-près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les Guèbres ne ſe marient qu'à des femmes élevées & qui perſévérent dans leur Religion. Si dans les 9 premiers mois de mariage elles ſont ſtériles, ils peuvent en prendre une 2°. Ils ont enfin un goût particulier pour les mariages inceſtueux.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salathiel*, joua un rôle à Babylone où ſes freres étoient en captivité. *Cyrus*, pénétré d'eſtime pour *Zorobabel*, lui remit les vaſes ſacrés du Temple, qu'il renvoyoit à Jéruſalem ; & ce vertueux Iſraëlite fut le chef des Juifs qui retournérent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jetter les fondemens du Temple, *l'an* 535 avant J. C. ; mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des miniſtres de la cour de Perſe, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zèle des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence, par pluſieurs fléaux dont Dieu les frappa. La 2e année du règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, il leur envoya les prophètes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faiſoient de ſon culte, & leur négligence à bâtir ſon Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent avec une ardeur admirable ce travail, interrompu depuis 14 ans. *Zorobabel* préſidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit ſolemnellement la même année.

I. ZOSIME, (St) Grec de naiſſance, monta ſur la chaire de St Pierre après *Innocent I*, le 18 Mars 417. *Celeſtius*, diſciple de *Pelage*, lui en impoſa d'abord ; mais dans la ſuite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par ſon prédéceſſeur contre cet hérétique, & contre *Pelage* ſon maître. Il obtint de l'empereur un reſcrit pour chaſſer les Pélagiens de Rome. *Zoſime* décida le différend qui étoit entre les Egliſes d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole ſur les provinces Viennoiſe & Narbonnoiſe ; & ſe déclara en faveur de *Patrocle*, évêque d'Arles. Ce pontife, également ſavant & zèlé, mourut le 26 Décembre 418. On a de lui *XVI Epîtres*, écrites avec chaleur & avec force. Elles ſe trouvent dans le recueil des *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de Dom *Couſtant*, in-fol.

II. ZOSIME, comte & avocat du Fiſc ſous l'empereur *Théodoſe* le

Jeune, vers l'an 410, compoſa une *Hiſtoire des Empereurs*, en 6 liv. depuis *Auguſte*, juſqu'au v^e^ ſiécle, dont il ne nous reſte que les 5 prem. liv. & le commencement du 6^e^. La plus belle édition eſt celle d'Oxford, 1679, in-8°. *Cellarius* en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°; & le préſident *Couſin* l'a traduite en françois. *Zoſime*, zèlé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur *Conſtantin*. Il ne laiſſe échaper aucune occaſion de ſe déchaîner contre les Chrétiens. Son ouvrage eſt écrit avec plus d'élégance que de vérité.

III. ZOSIME, ſupérieur & abbé d'un monaſtére ſitué au bord du Jourdain, vers l'an 437, porta l'Euchariſtie dans le déſert à *Ste Marie* Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) de la paroiſſe d'Anſley dans le Wilshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint docteur & profeſſeur en droit, & exerça pluſieurs autres emplois importans. On a de lui un grand nombre de ſavans ouvrages, dont la plupart ſont en latin. On ne les lit preſque plus.

I. ZUCCHARO, (Taddée) peintre, né à *San-Aguolo in vado*. dans le duché d'Urbin, en 1529, mort en 1566. Les ouvrages du célèbre *Raphaël* firent de *Taddée* un excellent artiſte. Le cardinal *Farnèſe*, qui l'occupa long-tems, lui faiſoit une penſion conſidérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche, qui jointes à ſes pénibles travaux, avancérent ſa mort. Cet artiſte étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à diſpoſer ſes ſujets; il avoit des idées nobles, & ſon pinceau étoit aſſez moëlleux. Il a mis de l'eſprit dans ſes deſſins arrêtés à la plume & lavés au biſtre; mais y a peu de nobleſſe dans ſes airs de tête, trop de reſſemblance entre elles, & de ſingularité dans les extrémités des pieds & des mains de ſes figures.

II. ZUCCHARO, (Fréderic) peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut élève de *Taddée Zuccharo*, ſon frere, qui lui procura bientôt les occaſions de ſe diſtinguer. Il ſe fixa à Rome, par l'ordre du pape *Grégoire XIII*. *Fréderic* eut alors quelques différends avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de ſon art les traits de ſa vengeance. Il fit un tableau de la *Calomnie*, où il repréſenta ſes ennemis avec des oreilles d'âne, & alla expoſer cette peinture ſur le portail de *St Luc*, le jour de la fête de ce Saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea *Fréderic* de quitter Rome; mais il y retourna quelque tems après. *Fréderic* vint en France, & paſſa auſſi en Hollande, en Angleterre & en Eſpagne. Les ouvrages qu'il fit dans la ſalle du grand-conſeil à Veniſe, lui méritérent des éloges du ſénat, qui voulant marquer à *Fréderic* ſon eſtime, le créa chevalier. Enfin, il entreprit d'établir à Rome une Académie de peinture, dont il fut élu chef, ſous le nom de Prince. *Fréderic* a compoſé des *Livres* ſur la peinture. Cet artiſte avoit beaucoup de facilité pour inventer; il étoit bon coloriſte, & auroit été parfait deſſinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coëffé ſes têtes d'une maniére ſinguliére; ſes figures ſont roides, elles ont les yeux pochés; ſes draperies ſont mal jettées.

ZUERIUS-BOXHORN, *Voyez* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric) né à Vildehauſen en Suiſſe, le 1^er^ de Jan-

vier 1487 ; apprit les langues à Berne, & continua ſes études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait ſon cours de théologie, il fut curé à Glaris en 1506, & enſuite dans un gros bourg nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule & faiſoient beaucoup d'offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus, & vit que le peuple étoit dans des erreurs groſſiéres ſur l'efficacité des pélerinages & ſur une foule d'autres pratiques : il ſe déchaîna contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Léon X* faiſoit publier en Allemagne des Indulgences par les Dominicains, & en Suiſſe par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques ſuperſtitieuſes. Il attaqua enſuite non ſeulement l'autorité du Pape, le ſacrement de Pénitence, le mérite de la Foi, le Péché originel, l'effet des bonnes œuvres ; mais encore l'invocation des Saints ; le ſacrifice de la Meſſe, les Loix eccléſiaſtiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abſtinence des viandes. *Zuingle* s'attira les invectives du clergé de ſon pays par ces nouveautés ; mais il avoit pour lui la magiſtrature. Il engagea le ſénat de Zurich à s'aſſembler l'an 1523 pour conférer touchant la Religion. On alla aux voix ; la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la ſentence du ſénat, lorſque le greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné ſa cauſe. Tout le peuple fut dans le moment de la religion du Sénat. Ce changement fut confirmé dans pluſieurs autres aſſemblées. Les magiſtrats abolirent ſucceſſivement la Meſſe & toutes les cérémonies de l'Egliſe Romaine. Ils ouvrirent les cloîtres ; les moines rompirent leurs vœux, les curés ſe mariérent, & *Zuingle* lui-même épouſa une riche veuve. Voilà le premier effet que produiſit, dans le canton de Zurich, la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le ſentiment de *Carloſtad* ſur l'Euchariſtie, avec les paroles de *Jeſus-Chriſt*, qui dit expreſſément : *CECI EST MON CORPS*. Il eut un ſonge, dans lequel il croyoit diſputer avec le ſecrétaire de Zurich, qui le preſſoit vivement ſur les paroles de l'inſtitution. Il vit paroître tout-à-coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : *Lâche, que ne réponds-tu ce qui eſt écrit dans l'Exode* : L'AGNEAU EST LA PASQUE, *pour dire qu'il en eſt le ſigne*. Cette réponſe du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficultés ſur l'Euchariſtie. Il enſeigna qu'elle n'étoit que la figure du Corps & du Sang de J. C. Il trouva dans l'Ecriture d'autres exemples, où le mot *EST* s'employoit pour le mot *SIGNIFIE* : tout lui parut alors facile dans le ſentiment de *Carloſtad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux ſens & à l'imagination, ſe répandit en Allemagne, en Pologne, en Suiſſe, en France, dans les Pays-Bas, & forma la ſecte des *Sacramentaires*. Pluſieurs Cantons reſtérent conſtamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut ſur le point d'éclater plus d'une fois entre les Catholiques & les Proteſtans. Enfin les Cantons de Zurich, de Schafhouſe, de Berne & de Bâle, défendirent de tranſporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma

de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ſes efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé. Il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier Paſteur de Zurich il allât à l'armée. Il ſentoit qu'il ne pouvoit s'en diſpenſer, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comète qui parut alors, le confirma dans la perſuaſion qu'il ſeroit tué. Il s'en plaignit d'une maniére lamentable, & publia que la Comète annonçoit ſa mort & de grands malheurs ſur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*, la guerre fut réſolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques ſe mirent derriére un défilé par où les ennemis ne pouvoient paſſer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens périt les armes à la main, & l'autre fut miſe en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts : ce fut le 11 Octobre 1531 ; il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlérent ſon corps, tandis que ſon parti le regardoit comme un martyr. Ce réformateur n'étoit ni ſavant, ni grand théologien, ni bon philoſophe, ni excellent littérateur : il avoit l'eſprit juſte, mais borné : il expoſoit avec aſſez d'ordre ſes penſées ; mais il penſoit peu profondément, ſi l'on en juge par ſes ouvr. recueillis à Zurich, 1581, vol. in-fol. *Zuingle* adreſſa, quelque tems avant ſa mort, une Confeſſion de Foi à *François I.* En expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce prince qu'il doit eſpérer de voir l'aſſemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes ſaints, courageux & vertueux, dès le commencement du monde : « Là vous » verrez, dit-il, les deux *Adams*, » le racheté & le rédempteur ; » vous verrez un *Abel*, un *Enoch* ; » vous y verrez un *Hercule*, un » *Théſée*, un *Socrate*, un *Ariſtide*, » un *Antigonus*, &c. » La Réforme introduite en Suiſſe par *Zuingle*, fut adoptée dans pluſieurs autres pays ; on ſeconda ſes efforts à Berne, à Bâle, à Conſtance, &c. Genève la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partiſans,

ZUMBO, (Gaſton-Jean) ſculpteur, né à Syracuſe en 1656, mort à Paris en 1701, demeura longtems à Rome, & paſſa de-là à Florence, où le grand-duc de Toſcane le reçut avec des marques de diſtinction. Il s'arrêta auſſi à Gênes, & y donna des preuves de ſon rare mérite. Une *Nativité du Sauveur*, & une *Deſcente de Croix* qu'il fit dans cette ville, paſſent pour des chef-d'œuvres de l'art. La France fut le terme de ſes voyages ; il travailla à pluſieurs piéces d'anatomie. *Philippe*, duc d'Orléans, qui avoit un goût ſi grand & ſi éclairé, honora pluſieurs fois *Zumbo* de ſes viſites. On parle d'un ſujet exécuté par ce ſculpteur, appellé la *Corruzione*, ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoiſſances qui s'y font remarquer. Ce ſont cinq figures coloriées au naturel. La 1re repréſente un *Homme mourant* ; la 2e, un *Corps mort* ; la 3e, un *Corps qui commence à ſe corrompre* ; la 4e, un *Corps qui eſt corrompu* ; la 5e un *Cadavre* plein de pourriture & mangé des vers.

ZUMEL, (François) de Palencia en Eſpagne, mort en 1607, fut profeſſeur de théologie à Salamanque, & général des religieux de la Merci. Il compoſa contre *Molina*, qui avoit attaqué ſa doctrine, pluſ. *Ecrits Apologét.*, que *Banez* s'engagea à défendre devant l'Inquiſition.

ZUNCA, *Voyez* ZONCA.

ZURITA, *Voyez* SURITA.

I. ZUR-LAUBEN, (Oſwald de) de l'ancienne maiſon de la Tour-Châtillon en Valais, mort à Zug en 1549 à 72 ans, fut capitaine de 300 Suiſſes au ſervice des papes *Jules II*, *Léon X*, & de *Maximilien Sforce*, & ſe ſignala aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellinzone, &c. Il paſſa en cette qualité dans les armées de *François I*, roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut major-général des troupes du Canton de Zug, en 1531, à la bataille de Cappel où *Zuingle* fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire dans cette mémorable journée.

II. ZUR-LAUBEN, (Antoine de) fils du précédent, capitaine en France, au ſervice de *Charles IX*, reçut trois bleſſures à la bataille de Dreux. Il fut de la célèbre retraite de Meaux, & ſe trouva aux batailles de St-Denys, de Jarnac & de Moncontour. Il termina ſa carriére à Zug en 1586, à 84 ans, après avoir rempli les premiéres charges de ſon Canton.

III. ZUR-LAUBEN, (Conrad de) couſin iſſu de germain du précédent, mort à Zug en 1629, à 57 ans, fut chevalier de St Michel, chef du Canton de Zug, & capitaine au régiment des Gardes Suiſſes. Il ſervit ſa patrie & la France comme guerrier & comme négociateur. Il eſt auteur d'un Traité imprimé: *De Concordia Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suiſſes dépend de l'établiſſement de la ſeule Religion Catholique dans leurs Cantons.

IV. ZUR-LAUBEN, (Béat de) fils du précédent, mort à Zug en 1663, âgé de 66 ans, fut comme lui le chef du Canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes Suiſſes ſous *Louis XIII*. Il fut, en 1634, l'un des trois ambaſſadeurs Catholiques envoyés à ce monarque. Le canton de Lucerne reconnut ſes ſervices, en accordant, à lui & à ſa poſtérité, le droit perpétuel de bourgeoiſie dans ſa ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ſes *Négociations* depuis 1629 juſqu'en 1659.

V. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) fils aîné du précédent, chef du Canton de Zug, & capitaine-général de la province libre de l'Argew, ſervit en France avec diſtinction. Il occupa les principales charges de ſa patrie, & contribua beaucoup, par ſes expéditions, à ſoumettre les payſans révoltés du canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & ſes Confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, ſur leſquels il prit lui-même deux drapeaux & trois piéces de canon. Il mourut à Zug en 1690, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

VI. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé au grade de lieutenant-général des armées du roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde; fit, avec le comte de *Teſſé*, lever au prince *Eugène* le long blocus de Mantoue; & fut le ſeul des officiers-généraux qui repouſſa les ennemis, à la fameuſe bataille de Hochſtet en 1704. Il y reçut ſept bleſſures, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 Septembre, à 48 ans. Le roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé en haute-Alſace,

reverſible à la couronne après la mort de *Conrad*, baron de *zur-Lauben*, inſpecteur-général de l'infanterie dans le département de la Catalogne & du Rouſſillon.

VII. ZUR-LAUBEN, (Placide de) couſin-germain du précédent, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, ordre de St Benoît, en Suiſſe, l'an 1683. Il mérita par ſes travaux & ſes acquiſitions le titre de *Second Fondateur* de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut conſidérablement les revenus, & obtint en 1701 de l'empereur *Léopold*, pour lui & les abbés ſes ſucceſſeurs, le rang & le titre de Prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ſes châteaux, en Turgovie, l'an 1723, dans ſa 78ᵉ année. On a de lui: I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ.* II. *Conciones Panegyrico-Morales.* La maiſon de *la Tour Zur-Lauben* a produit un grand nombre d'autres perſonnages diſtingués dans l'Egliſe & dans l'Etat.

ZUSTRUS, (Lambert) peintre Flamand. On ne ſait point préciſément le tems de ſa naiſſance, ni de ſa mort. Il étoit élève de *Chriſtophe Schowarts*, peintre du duc de Baviére, & le *Titien* lui donna des leçons de ſon art. Ce peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit aſſez bien l'Hiſtoire, & excelloit dans le Payſage qu'il touchoit d'une grande maniére. L'*Enlévement de Proſerpine* qu'on admire au Palais-royal, eſt un des fruits de ſon pinceau.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVIIᵉ ſiécle, après s'être attaché fortement aux erreurs des Freres Polonois, ſe rapprocha inſenſiblement des Remontrans, qui en attaquant pluſieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fond d'humanité & de douceur, dit-on, jetta Zwicker dans le ſyſtême de la Tolérance, tant célébré par les Arminiens. Il crut que la *Raiſon*, l'*Ecriture ſainte* & la *Tradition* devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il propoſa ſon ſyſtême dans ſon *Irenicum Irenicorum*, qu'il publia en 1658 in-8°. Cet ouvrage ſouleva tous les Proteſtans. L'auteur défendit ſon ſentiment dans un autre in-8°, publié en 1661 ſous ce titre: *Irenicomaſtix victus & conſtrictus... Comenius*, *Hoornbeck* & les autres à qui il répondoit dans ce dernier ouvrage, ne ſe crurent pas vaincus & répliquérent. Il crut les réduire au ſilence par un 3ᵉ volume qu'il publia en 1677, & qu'il intitula: *Irenicomaſtix victus & conſtrictus, imò obmuteſcens*, in-8°. Ses adverſaires ſe turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois piéces réunies ſont regardées comme le corps de doctrine des conciliateurs. Elles ſont peu communes, ſur-tout la derniére. Elles forment, étant raſſemblées, 2 vol. in-8°.

I. ZWINGER, (Théodore) ſavant médecin, naquit à Baſle d'une ſœur de *Jean Oporin*, fameux imprimeur. Il enſeigna dans ſa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été long-tems célèbre par une énorme compilation intitulée: *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon 1656, 8 vol. in-fol. Elle avoit été commencée par *Conrad Licoſthène*, ſon beau-pere; & elle fut augmentée par *Jacques* ZWINGER, ſon fils. Ce ſavant mourut en 1588, à 54 ans, & ſon fils en 1610.

II. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la médecine; mais après être revenu d'une grande maladie, il ſe détermina à la théologie. En 1627, il fut fait paſ-

teur de *S. Théodore*. Il eut occaſion d'allier ces fonctions avec celles de médecin, durant la peſte qui affligea la ville de Baſle en 1629. Ce ſavant mourut en 1651, après avoir publié pluſieurs ouvrages de controverſe qu'on ne lit plus. Son fils *Jean* ZWINGER, profeſſeur en grec & bibliothécaire de Baſle, mort en 1696, marcha ſur les traces de ſon pere.

III. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut profeſſeur d'éloquence, de phyſique & de médecine à Baſle, où il finit ſa carriére en 1724. On a de lui : I. *Theatrum Botanicum*, Baſileæ 1690, in-fol. en allemand. II. *Faſciculus Diſſertationum*, 1710, in-4°. III. *Triga Diſſertationum*, 1716, in-4°. IV. Le *Théâtre de la Pratique Médecinale*. V. Un *Dictionnaire* latin & allemand. VI. Une *Phyſique* expérimentale. VII. Un *Abrégé* de la Médecine d'*Etmuller*. VIII. Un *Traité des Maladies des Enfans*. Ces ouvrages ſont en latin.

IV. ZWINGER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, né à Baſle en 1660, mort en 1708, profeſſa long-tems la théologie. Il étoit fort verſé dans l'hiſtoire, & aſſez habile théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de ſa ſecte. Outre quelques *Théſes* & quelques *Sermons*, on a de lui un Traité allemand intitulé : L'*Eſpoir d'Iſraël*.

ZUYLICHEM, (Conſtantin *Huyghens*, ſeigneur de) mort en 1687, *Voyez* HUYGHENS, n° I.

I. ZYPŒUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses ſuccès dans l'étude du droit le firent appeller par *Jean* le *Mire*, évêque d'Anvers, qui le fit ſon ſecrétaire particulier, enſuite chanoine, official, & archidiacre de ſa cathédrale. C'étoit un homme d'eſprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoiſſance du droit civil & canonique. Il a compoſé ſur ces matiéres pluſieurs Ouvrages latins, eſtimés, que l'on a recueillis en 2 vol. in-fol. à Anvers, chez *Jerôme* & *Jean-Baptiſte Verdueſſen*, en 1675. *Zypæus* mourut en 1650, à 75 ans.

II. ZYPŒUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embraſſa la règle de *S. Benoît* dans le monaſtére de *S. Jean* à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de *S. André* près de Bruges, avec le droit de porter la mitre qu'il obtint le premier en 1623. *Zypæus* rétablit la diſcipline dans ſon monaſtére, & répara les déſordres que les hérétiques y avoient cauſés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83ᵉ année de ſon âge, fut digne d'un Chrétien & d'un religieux. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Sanctus* GREGORIUS *Magnus, Eccleſiæ Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobiliſſimâ & antiquiſſimâ in Eccleſia Dei familiâ Benedictâ oriundus*; à Ypres, 1611, in-8°. Ce livre en faveur du monachiſme de *S. Grégoire*, eſt contre *Baronius*. Il y a de l'érudition ; mais ſes preuves ne ſont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe autant ſur cette queſtion inutile, qu'un gentilhomme campagnard ſur les illuſtrations de ſa race. Il importe aſſez peu que *S. Grégoire* ait été Bénédictin ou non, pourvu qu'il ait ſervi l'Egliſe avec zèle & ſoulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes ſont recommandables aux yeux du ſage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

SUPPLÉMENT,

ADDITIONS & CORRECTIONS.

On ne doit pas être ſurpris ſi l'on trouve ci-après les renvois multipliés. Ce moyen épargne à la fois, & au Lecteur la difficulté de trouver certains Perſonnages employés ſous des noms peu connus, & à l'Editeur l'inconvénient de doubler les Articles. Malgré les précautions qu'on a priſes, il s'en eſt gliſſé quelques-uns de répétés ſous deux noms, tels que ANTOINE *n° x &* GALATEO... ASINIUS *&* POLLION... NANNI *n° II &* REMIGIO *; mais ces petites rédondances ſont en quelque façon inévitables dans un Ouvrage auſſi étendu.*

TOME PREMIER.

ABIU ; *Ajoutez à la fin de l'article*, avec ſon frere *Nadab*.

ABSIMARE ; *Ajoutez* TIBERE.

ACCOLTI, n° II. *Voy.* ARETIN, (François) n° IV.

ACROPOLITE ; *Après* XII ſiécle, *ſubſtituez* ce qui ſuit, à ce qu'on lit dans cet article, juſqu'à ces mots : Il eut, &c....

Il vivoit dans le XIII^e^ ſiécle, & eut l'emploi de Logothète à la cour de *Michel Paléologue* ; ce qui lui a fait donner le nom de *Logothète*, ſous lequel il eſt très-connu. C'eſt preſque tout ce qu'on ſçait de cet auteur. Son *Hiſtoire*, découverte en Orient par *Douza*, fut publiée en 1614 ; mais l'édition donnée au Louvre en 1651, in-fol., eſt fort ſupérieure & très-rare. Cet ouvrage commence.... en 1265. Il eſt d'autant plus exact, que l'auteur a écrit ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. *Léon*.... hiſtorien. C'étoit un homme de mérite qui cultiva les mathématiques avec ſuccès. Il eut, &c.

ADRASTÉE, *Voyez* NEMESIS.

ÆETA, ligne 2, fils de *Perſée* ; *liſez* fils du *Soleil* & de *Perſa*.

ÆGIDIUS ROMÆ, *Voyez* COLONNE, n° III.

ÆLIUS SPARTIANUS, *Voyez* SPARTIEN.

ÆMILIANUS, *Voyez* EMILIEN.

ÆMILIUS MACER, *Voyez* MACER.

ÆNOBARBUS, *Voyez* DOMITIEN, n° II.

ÆQUICOLA, *Voy.* IV. MARIUS.

ÆRTSEN (Pierre) ; *Ajoutez*, ſurnommé PIETRO LONGO à cauſe de ſa grande taille.

AIGUILLON, (la Ducheſſe d') *Voyez* WIGNEROD, n° II.

ALBERT I, empereur, *Voyez* l'article SUISSE dans la *Chronologie*.

ALBERT DE BRANDEBOURG, *Voir* l'art. PRUSSE dans la *Chronologie*.

III. ALBERTI, (Jean) 8^e^ ligne, *effacez* 1656, *liſez* 1556.

ALBO, *Voyez* X. JOSEPH.

ALEXANDRE SEVERE, n° VI, Ajoutez: (*Marcus Aurelius Severus Alexander.*)

ALEXANDRE DE MÉDICIS, n° XV, col. 2, lig. 21, Janvier 1563, *liſez* 1537.

ALEXANDRE d'ALEXANDRE, n° XXVII; *liſez* ALEXANDRI (Alexandre) *Alexander ab Alexandro.*

ALEXANDRE d'IMOLA, *Voyez* TARTAGNI.

XI. ALFONSE d'ESTE, *liſez* d'EST.

I. ALLAIS, ligne 1re, Valraſſe, *liſez* Vairaſſe... *Ligne* 12, *liſez* 1683, au lieu de 1583.... Ligne ſuiv. après l'*Hiſtoire des Sévarambes*, liſez: Ouvrage diviſé en 2 parties générales; la 1re impr. en 1677, en 2 vol. in-12; la 2e en 1678 & 79, en 3 vol. in-12. Il fut réimprimé en 1716 à Amſterdam en 2 vol. in-12, petit caractére.

AMBOISE, (Renée d') *Voyez* MONTLUC, n° III.

AMIRA, *Voyez* IV. GEORGE.

AMONTONS, ligne 16, *Alepſydre*, liſez, *Clepſydre.*

ANCHARANO; *Ajoutez* à la fin de ſon article: *Jacques* de *Ancharano* eſt le même que PALLADINO; *Voyez* ce mot.

ANDRÉ DE PISE, n° VI; *Ajoutez*: Il mourut à Florence âgé de 60 ans. C'étoit auſſi un peintre, un bon poëte & un excellent muſicien.

III. ANGE, p. 159, col. 2, lig. 10, *après le mot* in-fol. *Ajoûtez*: Cet ouvrage eſt recommandable par la juſteſſe des remarques & par divers traits hiſtoriques. L'auteur y explique les termes en latin, en françois & en italien, pour que ſon livre fût d'un uſage plus général aux nations les plus éclairées de l'Europe. Il, &c.

XI. ANNE; *Ajoutez* à la fin de l'art.: *Voyez* I. SAXE.

ANTONIO, (Don) prieur de Crato, *Voy.* VIII. ANTOINE.

I. APIEN, lig. 6, au lieu de *Charles-Quint*, liſez: L'empereur fit, &c.

APOLLO, (Horus) *Voy.* HORAPOLLON.

Page 188, col. 1re, à la fin du 1er alinea, *ajoutez*: Voy. PROTOGÈNE.

ARBAUD, *Voyez* PORCHERES.

ARDENE, *Voyez* ROME.

Page 211, col. 1re, ligne 3, au lieu de ce vers:

Des grands Monarques dont la gloire,

liſez:

Des Monarques de qui la gloire.

Page 224, ligne dern. de la 1re col. *ajoutez*: avec *Ariſtobule*, frere d'HYRCAN II, Voy. ce dern. mot; ni avec, &c.

VI. ARMAGNAC, *Voyez* I. NEMOURS.

ARTAGNAN, *Voyez* MONTESQUIOU, maréchal de France.

ATTICHI, *Voyez* DONI d'.

AVAUX, *effacez* Meſme; *Liſez* Meſmes... *Après* Claude, *ajoutez* de.

AUBETERRE; *après* BOUCHARD, *ajoutez*: & LUSSAN n° I.

AURIOL, *Voyez* ORIOL.

AUTCAIRE, *Voyez* OGER.

BADUILA, *Voyez* TOTILA.

BALADAN, *ajoutez* ou MERODACH-BALADAN.

BALAGNI, *Voy.* III. MONTLUC.

BALZAC D'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BARAHONA, *V.* VALDIVIESO.

IV. BARBIER, *Voy.* METIS du.

BARCEPHA, *Voy.* V. MOYSE.

BARWICK, *Voyez* FITZ-JAMES.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BASSUS, *Voyez* VENTIDIUS.

BAUDOUIN, roi de Jéruſalem, *Voyez* I. PUY, & NORADIN.

BAUME, *Voyez* VALLIERE.

BAUR, (Jean-Guillaume) *ajoutez* ou WIRLEM-BAUR.

BEAU, (Charles le) d'abord profeſſeur de rhétorique au col-

lége des Graſſins, enſuite profeſſeur au collége Royal, ſecrétaire de M. le duc d'*Orléans*, ſecrétaire perpétuel & penſionnaire de l'académie des Inſcriptions, mourut à Paris le 23 Mars 1778, à 7... ans, Cet académicien, auſſi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enſeigner, adoré de ſes diſciples comme ce célèbre profeſſeur, avoit peut-être une plus vaſte littérature que lui. Peu d'hommes en Europe ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Hiſtoire du Bas-Empire*, en 20 vol. in-12, eſt d'autant plus eſtimée, qu'il a fallu, pour la compoſer, concilier ſans ceſſe des écrivains qui ſe contredisent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y règne une critique judicieuſe, & un ſtyle ſoigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop ſentir; mais en général on la lit avec plaiſir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres ſont enrichis de pluſieurs diſſertations ſavantes du même auteur, & de divers *Eloges hiſtoriques*, où le caractére des académiciens eſt ſaiſi avec juſteſſe & peint avec vérité. Les ſentimens de religion, la ſageſſe des principes, la douceur des mœurs & la ſûreté du commerce de M. *le Beau*, ont inſpiré de vifs regrets à ſes amis & à ſes élèves.

BEAUCHAMPS; ligne 13, *après ces mots* à la fois, *ajoutez*: II. Les *Amours de Dorante & Doſicles*, autre Roman grec de *Théodore Prodrome*, traduit en françois, 1746, in-12. III. *Recherches*, &c.

BEAULIEU, *Voy.* PONTAULT.

BEDFORT, *Voyez* RUSSEL.

BENOIT IV, n° VII. *Ajoûtez à la fin*: Il avoit couronné empereur, à Rome, *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita ſi indignement dans la ſuite.

BENOIT DE TOUL, *Voy.* PICARD n° III.

BERENGER, roi d'Italie, *Voyez* les articles JEAN XII, ... OTHON I, ... LOUIS l'*Aveugle*, n° III... & I. LAMBERT.

BERGIER, *Voy.* GEOFFROI.

I. BERNARD DE MENTON, n° I, ligne 10, *effacez* en Piémont; *liſez* en Savoie, ville ſituée au pied des Alpes, capitale d'une petite Vallée, appellée le *Val d'Aouſte*.

BERNARD, roi d'Italie, *Voyez* LOUIS I.

XII. BERNARD, (Pierre-Joſeph) ſecrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majeſté au château de Choiſi-le-Roi, naquit l'an 1708 d'un ſculpteur à Grenoble en Dauphiné. Envoyé au collége des Jéſuites à Lyon, il fit des progrès rapides ſous ces habiles maîtres. Ses talens naiſſans les touchérent: ils ne négligérent aucuns moyens pour l'attacher à leur corps; mais ce jeune élève, ami des plaiſirs & de la liberté, ne voulut jamais conſentir à s'impoſer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de paroître, & de faire briller l'heureux talent dont la nature l'avoit favoriſé pour la poëſie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire en qualité de clerc. Les Poëſies légéres qu'il donna par intervalle, & dont la plus jolie eſt ſon *Epître à Claudine*, l'arrachérent à la fin au dégoût & à la pouſſiére de la pratique. Le marquis de *Pezay* l'emmena avec lui en 1734 pour la campagne d'Italie. *Bernard* ſe trouva aux batailles de Parme & de Guaſtalla, & quoique poëte, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut-là l'époque de ſa fortune. Préſenté au maréchal de *Coigni* qui y commandoit, il ſçut lui plaire

par ſon eſprit & ſon caractére agréable. Ce héros le prit pour ſon ſecrétaire, l'admit dans ſa plus grande familiarité, & lui procura quelque tems après la place de ſecrétaire-général des Dragons. La reconnoiſſance l'attacha conſtamment à ſon *Mécène*, juſqu'en 1759 que la mort le lui ravit. Il étoit recherché dans toutes les ſociétés choiſies de la cour & de Paris. Il en faiſoit les délices par cette fleur d'eſprit, par ce vernis voluptueux, par cet Epicuriſme ſéduiſant que reſpirent ſes vers & ſes chanſons, dont quelques-unes ſont dignes d'*Anacréon*. Il employa auſſi avec ſuccès ces petits demi-vers, ces *vers nains, vifs & badins* (ſuivant l'expreſſion de *Voltaire*) qui ſont en poëſie ce que la miniature & l'émail ſont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoique volage & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de ſon eſprit faiſoient évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, ſa mémoire, en s'aliénant tout-à-coup, mit fin à ſon bonheur. Il traîna depuis dans la démence une ombre de vie pire que la mort, & mourut dans cet état en 1776. Outre ſes Poëſies légéres, qui le firent appeller *le Gentil Bernard*, ſon Opéra de *Caſtor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à ſa réputation. La muſe ingénieuſe & tendre de *Quinault* ſemble avoir inſpiré le poëte; les vers s'allient heureuſement avec la muſique, & certaines tirades fourniſſent au muſicien (le célèbre *Rameau*) le moyen de déployer tout ſon talent : le plan eſt ſagement conçu, l'intérêt vif, les ſcènes bien diſtribuées, les airs habilement amenés, les ſentimens variés & naturels. Les *Surpriſes de l'Amour*, Ballet donné en 1757, n'eſt point ſans mérite; mais il eſt très-inférieur à l'Opéra de *Caſtor & Pollux*. On a raſſemblé les *Poëſies fugitives* de M. *Bernard* en 1776, en 1 vol. in-8°. On y trouve: I. Des *Epîtres*, dont le coloris eſt frais, la verſification douce, & les penſées fines & délicates. II. Le célèbre Poëme de l'*Art d'aimer*, ſi vanté dans les ſociétés où il avoit été lu, & qui, à quelques tableaux près, eſt fort au-deſſous de ſa réputation. L'auteur ayant à fournir une carriére plus longue que dans ſes Poëſies légéres, néglige ſon ſtyle, & ne ſait pas lui donner cette ſouplеſſe & ce moëlleux qu'on avoit reconnus dans ſes premiers ouvrages. III. *Phroſine & Mélidore*, Poëme auquel on peut appliquer le jugement porté ſur le précédent.

III. BERNARDIN DE PEQUIGNY, ajoutez (*Bernardinus à Piconio*)... & à la 4ᵉ ligne, après le mot *Commentaire*, liſez *ſur les Evangiles*, in-fol. en latin; & d'une *Triple Expoſition*, auſſi en latin, *ſur les Epîtres de St Paul*, &c.

II. BERTRAND; *après* Recueil, *ajoutez*, qui contient pluſieurs imitations aſſez bonnes de diverſes Odes d'*Horace*.

Page 439, 2ᵉ col. ligne 23, *après* latine, *ajoutez*: (Voy. I. PEROTTO.)

BIDPAY, *Voyez* PILPAY.

BLAINVILLE, *Voy.* MOITOREL.

BLANC, *Voyez* LEBLANC & VALLIERE.

BLANCHE, *Voyez* CAPELLO.

BOILEAU, n° III, page 474, ligne dern. de la 2ᵉ col. *effacez* XVI, *liſez* XIV.

BOIS-GUILLEBERT, *Voyez* PESANT (Le).

BOIS-DAUPHIN. *V.* III. LAVAL.

I. BOIVIN; *ajoutez*: Il mourut en 1618, fort âgé. Son *Hiſtoire*, continuée par *Claude Malingre*, parut en 1630.

BOLOGNE, (St-MARTIN de) *Voyez* PRIMATICE.

BOLZANI, *Voy.* PIERIUS.

BONFILIUS, *Voy.* AURIFICUS.

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

III. BOUILLON, (le Duc de) *Voyez* I. TOUR.

BOURDILLON, *Voy.* PLATRIERE.

BOURGOGNE, (Ducs de) *Voy.* JEAN *Sans-Peur* n° LXVII... LOUIS n°. XXII.... & PHILIPPE n° XXIII & XXIV.

BOUTIGNI, *Voyez* II. TALON.

BRANDEBOURG, *Voyez* l'article PRUSSE dans la *Chronologie*... & les art. XIII & XIV FRÉDERIC.

BRASÉE, *Voyez* II. MOREAU.

BRETAGNE; *ajoutez à la fin*... JEAN n° LXIX & LXX.

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BROGLIE, 8e ligne, *effacez* Victor-Maurice, *lisez* François-Marie.

BRUNETIERE, *Voy.* V. PLESSIS.

BUCKINGHAM, n° III. *effacez* Scheffield, *lisez* Sheffield.

BUISSON, (Du) *Voyez* VRAC.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

TOME II.

CADIERE, (La) *Voyez* III. GIRARD.

CALABROIS, *effacez* Peli, *lisez* Preti.

CALABROIS, *Voy.* GIOACHINO & II. GONSALVE.

CALAS, (Jean) négociant de Toulouſe, de la religion Prétendue Réfor., fut accuſé d'avoir étranglé *Marc-Antoine* ſon fils, en haine de la religion Catholique qu'il vouloit, diſoit-on, embraſſer, ou qu'il profeſſoit ſecrettement. Ce jeune-homme, d'un eſprit ſombre, inquiet & violent, s'étoit détruit lui-même; cependant la populace n'accuſa pas moins le pere d'être coupable de la mort de ce ſuicide. Il fut arrêté, condamné ſur des préſomptions de la plus grande force, mais ſans aucuns témoins oculaires du crime, appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire, enfin rompu vif le 9 Mars 1762, à l'âge de 68 ans. Il ſoutint les douleurs de ſon ſupplice avec une réſignation héroïque. Il ne s'emporta point contre ſes juges, & ne leur imputa point ſa mort. *Il faut*, dit-il, *qu'ils aient été trompés par de faux témoins; je meurs innocent*; J. C. *qui étoit l'innocence même, a bien voulu mourir par un ſupplice plus cruel encore.* La veuve & les enfans de cet infortuné vieillard ſe rendirent au pied du trône, pour faire revoir ſon procès au conſeil du roi. Cinquante maîtres-des-requêtes, aſſemblés pour cette grande affaire, déclarérent *Calas* & ſa famille innocens. Ce fut le 9 Mars 1765 que fut rendu cet arrêt mémorable. Le roi répara par ſes libéralités les malheurs arrivés aux *Calas*, ſi cependant de tels malheurs ſont réparables. On recherche encore aujourd'hui les Mémoires que M^rs *de Beaumont, Loiſeau* & *Mariette* publiérent pour faire triompher l'innocence.

CALCULUS, *Voy.* GUILLAUME n° XII.

CALVO-GUALBES, pag. 24, ligne 24 de la 2e col. *après le mot* ſiége, *ajoutez*: Les Ingénieurs le preſſant de rendre cette ville: *Meſſieurs*, dit-il avec intrépidité, *je n'entens rien à la défenſe d'une place; mais tout ce que je ſais, c'eſt que je ne veux pas me rendre.* Ses ſervices, &c.

CALVUS, *Voyez* III. LICINIUS.

CAMOUX, (Annibal) le plus célèbre centenaire de ce ſiécle, naquit à Nice le 19 Mai 1638, c'eſt-à-dire, la même année préciſément que *Louis XIV.* Il commença ſa longue carriére par être manœuvre. S'étant rendu enſuite à Marſeille en 1650, il ſervit ſur les galères en qualité de ſoldat. Après un très-long ſervice, & ayant atteint ſa centiéme année, il fut gratifié par le roi d'une penſion de 300 liv. Cet homme vivace n'étoit nullement caſſé, & marchoit fort droit. On ne remarquoit ſon grand âge qu'à ſes rides, à ſes cheveux blancs, & à un peu de ſurdité. Il bêchoit la terre, vivoit d'alimens groſſiers, & buvoit beaucoup de vin. Il mâchoit continuellement de la racine d'angélique; il attribuoit à cet uſage, qu'il tenoit d'un vieux hermite, la longue durée de ſa vie. Il mourut à Marſeille le 18 Août 1759, âgé de 121 ans & 3 mois, après une légére maladie de dix jours, l'unique peut-être qu'il eût eue. On a publié ſa *Vie* in-12.

CANDIAC, *ajoutez après* 1719: Il étoit frere du célèbre marquis de *Montcalm.*

CANTARINI, (Simon) *ajoutez* ſurnommé *le Pezarèſe*, parce qu'il étoit né à Pezaro.

CANTACUZÈNE; *après* JEAN, *ajoutez*: & II. MATTHIEU.

CANUT II, dit *le Grand*, roi de Danemarck, *Voy.* EDMOND n° IV.

CARDONNAY, *Voy.* VACQUETTE.

CARIGNAN, *Voyez* SAVOIE.

CARLENCAS, *Voyez* JUVENAL.

III. CARLOMAN, *ajoutez* à la fin de l'*art.*, en 884.

CAROUGE, *Voyez* GRIS.

CARTE, (Thomas) *Voy.* THOU, n° III.

CASSAM, *Voy.* USUM-CASSAN.

CATILINA; ligne 8, *effacez* fils, *& liſez* frere (Voy. SYLLA); avoit &c.

CAUMONT, *Voyez* FORCE & LAUZUN.

CELESTIUS, *Voy.* III. PÉLAGE.

CELLARIUS, *Voyez* KELLER.

CELLES, (Pierre de) *Voyez* XV. PIERRE.

CERCEAU, *Voyez* ANDROUET.

CERISY, (l'Abbé de) *Voyez* II. HABERT.

CHAMBRE, n° III. *effacez* Illharrat; *liſez* Illharart.

CHARILAUS, neveu de *Lygurgue*, liſez *Lycurgue.*

I. CHARLES, ligne 12, *effacez* & le jeune *Pepin*, & *liſez* ſon frere.

Page 146, col. 2, ligne 12 du bas, *après* raiſon, *ajoutez*: (*Voyez* GILEMME & GRINGONNEUR.

CHASTELET, *Voy.* CHATELET.

CHASTENET, *Voy.* PUYSEGUR.

CHATILLON, (le Maréchal de) *Voyez* V. COLIGNY.

III. CHILDEBERT, 2e ligne, *effacez I*, liſez *II.*

CHIVERNI, *Voyez* HURAULT.

CHRETIEN DE TROYES, 2e ligne, *ajoutez*: Orateur & chroniqueur de Made *Jeanne* comteſſe de Flandres.

CHUN; *effacez* les trois 1res lignes; *liſez*: CHUN (Yeou-Yu), c'eſt-à-dire, *Maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, ſucceſſeur d'*Yao*, dont il épouſa les deux filles. *Ajoutez* à la fin de l'article: Il mourut l'an 2208 avant l'ère chrétienne, la 48e année de ſon règne, & la 110e de ſon âge.

CLAVILLE, *Voy.* MAISTRE (le) n° V.

Page 254, *ajoutez*: CLEMENT VII, autre pontife qui prit ce nom en 1378, regardé par quelques-uns comme antipape; *Voyez* GENÈVE (Robert de).

CLERGERIE, *Voyez* II. BRY.

CLODIUS-PUBLIUS, *liſez* CLODIUS (*Publius*).

III. CLOTAIRE, ligne 3, *au lieu* de 65, *liſez* 655.

CNOT, CNOX, *Voyez* KN....

COCLÈS, *Voyez* I. HORACE.

COEMPFER, *Voy.* KOEMPFER.

II. COLOMBIERES, ligne 2, *Wulſon*, liſez *Vulſon.*

COMESTOR, *Voyez* XVI. PIERRE.

CONDÉ; *au lieu du renvoi aux* n°ˢ XXVII & XXVIII, *liſ.* XXXI, XXXII & XXXIII.

III. CONSTANCE, ligne 4, au lieu de *Placidite*, liſez *Placidie.*

CONSTANTIN-TIBERE, *Voy.* ce dernier mot, n° II.

III. CONTI, *Voy.* LOUIS-FRANÇOIS, n° XXXVII.

COSIMO; *après le mot* maſcarades, *ajoutez*: Au reſte il apportoit une ſi grande application au travail, qu'il oublioit très-ſouvent de prendre ſes repas. *André del Sarto* fut un de ſes élèves.

COURMONT, *Voyez* MARCHE-COURMONT.

COUVREUR; ajoutez à la fin: (*Voyez* I. SAXE.) On mit au bas du portrait de cette célèbre actrice, gravé par *Coypel*, ces quatre vers d'une vérité frappante:

Ton art, par un effort heureux,
Tranſmet mon air, mes traits, ma gloire à nos neveux.
Ne t'enorgueillis pas du talent qui t'honore,
Coypel: *quand je jouois, je peignois mieux encore.*

CREBILLON; *ajoutez* à ſon article cette anecdote. Après une repréſentation d'*Atrée*, on demandoit à ce célèbre tragique pourquoi il avoit adopté le genre terrible? « Je n'avois point à choiſir, répondit-il. *Corneille* avoit pris le Ciel, » *Racine* la Terre; il ne me reſtoit » plus que l'Enfer: je m'y ſuis jetté » à corps perdu ».

CREVEL; *après* cette date 1721, *ajoutez*: Son rectorat eſt remarquable par la réparation éclatante des Jéſuites envers cette univerſité, qu'ils avoient outragée d'une maniére ſignalée dans une de leurs Piéces de théâtre. C'eſt à lui qu'elle doit auſſi le rétabliſſement des proceſſions ſolemnelles qu'elle a coutume de faire dans les occaſions d'éclat.

CRITOPULE, *Voyez* METROPHANE n° III.

CROCUS, *Voyez* SMILAX.

DAGOBERT, n° III, 2ᵉ ligne; *après* Childebert, *ajoutez*, II ou, &c.

DAILLON, *Voyez* LUDE.

Page 436, col. 2, ligne 5, effacez *beaucoup*, liſez *de vers*.... Ligne 8, au lieu de *Contre qui?* = *C'eſt*, &c. liſez, *Contre qui donc?* = *Contre*.... Ligne 9, liſez: *Hé bien, bien, achevez*, &c.

DAMMARTIN, *Voyez* VERGI, n°. II.

VIII. DENYS; *ajoutez* à la fin: Il eſt en 5 liv. Le Traité *De bello inſtituendo adversùs Turcas* fut ſupprimé, pour certaines applications forcées & pour pluſieurs viſions ſinguliéres qu'il renfermoit.

DELORME, *Voyez* LORME.

DES-ACCORDS, *Voyez* II. TABOUROT.

DES-AUTELS, *Voy.* AUTELS.

II. DESMAHIS, *Voyez* GROSTESTE.

DESMARETTES, *Voyez* BRUN n° V.

DESPRÉS, *Voyez* MONTPEZAT.

DESPINS, *Voyez* PINS.

I. DESTOUCHES; *ajoutez* à la fin: On admire dans ſes productions un chant gracieux & élégant; mais

on lui reproche de la monotonie & un goût maniéré.

DIACETIUS, *Voy.* JACCETIUS.

DIANE DE POITIERS, *Voyez* POITIERS.

DIODOTE, *Voyez* TRYPHON.

DOEZ, *Voyez* VANDER-DOEZ.

DONDUCCI, *Voyez* MASTELLETA.

DORIGNY, *Voyez* ORIGNY.

DORPIUS, *Voy.* X. MARTIN.

DREUX, *Voyez* PHILIPPE de, n° XXIV.

DUDON, à la dern. ligne, *effacez* 1006, *liſez* 1026.

DUJARDIN, ligne 2, *effacez* 1678, *liſez* 1674; *ajoutez*, étant né vers 1640 à Amſterdam. Il fut élève de *Berghem*. On reconnoît dans ſes tableaux la touche ſpirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de ſon maître.

II. DUMONT, *ajoutez* à ſon art.: Il mourut vers 1726.

DUNOIS; *liſez* n° LXXII, au lieu du chiffre de renvoi.

DUNS, 2e col., ligne 12, *mettez* une virgule entre 30 & 33.

DUPARC, *Voyez* II. SAUVAGE.

DUPONT, *Voyez* PONTANUS & BASSAN.

DUPORT, *Voyez* II. TERTRE.

EDOUARD, n° VII, ligne 4 de la 2e col. *au lieu de* IV, *liſez* VI.

EGMOND, ligne pénult. de la 1re col. *Hotnes*, liſez *Hornes*.

ELÉONORE DE BAVIERE, *Voyez* ULRIQUE.

ELIZABETH, reine de Hongrie, *Voyez* GARA.

EMBRY, *Voyez* IX. THOMAS.

ENGUIEN (Ducs d') *Voyez* FRANÇOIS n° VI, & LOUIS n° XXIII.

EON; *ajoutez* DE L'ETOILE; & à la 24e ligne, au lieu de 1168, *liſez* 1148.

EPINE, *Voyez* IV. SPINA.

I. ESTOILE, ligne 3, au lieu de 1661, *liſez* 1611.

ETHELRED, *ajoutez* II.

EVERARD, *Voyez* GRUDIUS & SECOND.

TOME III.

FALCONET: cet article, qui devoit être immédiatement après FALCIDIUS, s'eſt trouvé tranſpoſé page ſuivante.

FALCONIA, *Voyez* PROBA.

II. FAUSTINE; *ajoutez* à la fin: Elle mourut l'an 175 au bourg de Halale, ſitué au pied du Mont Taurus. *Jacques Marchand* a tâché de la juſtifier dans une Diſſertation: *Voyez* le *Mercure* de France 1745.

FELIX, *Voyez* MINUTIUS.

FILEPIQUE, *Voy.* PHILIPPIQUE.

III. FISCHER, *Voyez* PISCATOR.

FITADE, *Voyez* PHEBADE.

FLAMAND, (Le) *Voy.* QUESNOY.

FLORENCE, (le Cardinal de) *Voyez* ZABARELLA.

FONTENELLE; page 97, au haut de la 1re col., *ajoutez*: XI. Deux grands Opéra, & une Paſtorale intitulée *Endymion* en 5 actes, 1731. Les Tragédies lyriques ſont: *Thétis & Pélée*, en 5 actes, 1689; *Enée & Lavinie*, en 5 actes, 1690. La premiére eut un grand ſuccès, & s'eſt conſervée au théâtre. XII. Des *Diſcours*, &c.

IV. FORCE, *Voyez* PIGANIOL.

III. FOSSE, *Voyez* II. HAYS.

FOUCHER, (l'Abbé Paul) de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, né à Tours en 1704, mort à Paris en 1778, étoit un ſçavant ſtudieux, & un homme doux & honnête. Il cultiva d'abord les ſciences exactes, & nous avons

de lui une *Géométrie métaphyſique*, 1758, in-8°. Il ſe tourna enſuite du côté de l'érudition, & eut des ſuccès en ce genre. Son Traité hiſtorique *De la Religion des anciens Perſes*, diviſé en pluſieurs Mémoires, imprimés dans différens volumes du Recueil de l'académie des Belles-Lettres, prouve ſon ſavoir & ſa ſagacité. Ce ſont des recherches curieuſes & neuves ſur un ſujet traité juſqu'alors très-imparfaitement.

FRANCESCA, *Voy.* II. PIETRO.

FRANCHI; *ajoutez* à la fin: On a imprimé en 1777 la *Vie de Nicolo Franco*, ou *les Dangers de la Satyre*, Paris, in-12, chez les Freres *Debure*.

Page 124, ligne 6 de la 2ᵉ col. II. FRANÇOIS, *liſez* III. FRANÇOIS, & augmentez progreſſivement d'un chiffre tous les nᵒˢ des FRANÇOIS juſqu'à la fin.

FRANGIPANI, 4ᵉ ligne, *effacez* I.

FUENTE, *Voyez* II. PONCE.

FUGGER; *au lieu de* Hulderic, *liſez* Ulric.... ligne 12, *effacez* 1684, *liſez* 1584.

FURIES, *Voyez* EUMENIDES.

GABETS, *Voyez* DESGABETS.

GAILLARD; *après* FREGOSE, *ajoutez* & VENEL.

II. GASTON; *ajoutez* à la fin de l'*article*: Il fut tué après le combat, en voulant envelopper un reſte d'Eſpagnols qui ſe retiroient.

III. GASTON; même col. ligne 22, *entre* cardinal & Il fut encore, *ajoutez*: (Voy. III. PLESSIS-RICHELIEU.)

Page 242, 1ʳᵉ ligne de la 1ʳᵉ col. *après* ans, *ajoutez*: (Voy. page 672, art. de JEANNE D'ARC.)

GIUNTINO, *Voyez* JUNCTIN.

GIVRI, *Voyez* IV. MESMES.

GLABRIO, *Voyez* ACILIUS,

II. GRACCHUS, (*Sempronius*) ſe fit exiler dans l'iſle de Cerine ſur la côte d'Afrique, pour ſon commerce avec *Julie* fille d'*Auguſte*. Il y fut aſſaſſiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de *Tibére*, qui fit mourir auſſi *Julie* dans l'iſle Pandataire où elle avoit été confinée. L'amour l'avoit rendu poëte. On croit que c'eſt à lui qu'on doit attribuer les Vers inſérés dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

III. GRAND, (Le) né.... à St-Lo, *liſez* à Torigny.

GRANGE, *Voyez* RIVET.

V. GRANGE, ligne 10, *après* 1775, *ſubſtituez* ceci à ce qu'on y lit: .... à 37 ans, emportant les regrets des bons littérateurs. Un goût perfectionné par la lecture des auteurs anciens & modernes, une critique ſaine & judicieuſe, un caractére doux & honnête, diſtinguoient cet écrivain. Il ſe fit connoître avantageuſement en 1768 par ſa Traduction de *Lucrèce*, 2 vol. in-8°, accompagnée de remarques pleines d'érudition. Le ſuccès de cette verſion l'encouragea à entreprendre celle de *Sénèque*, qui n'a paru qu'après ſa mort, Paris, 1778, 6 vol. in-12. Cette traduction eſt, à quelques endroits près, fidelle, élégante & préciſe. Le ſtyle en eſt clair, facile, naturel, & preſque toujours correct. On a encore de lui une édition des *Antiquités de la Grèce* de *Lambert Bos*, Paris 1769, in-12.

I. GUEVARA, ligne 3, *effacez* au XVᵉ ſiécle; *ajoutez*: né à Icija dans l'Andalouſie, mort en 1646. *Et à la fin de l'article*: L'imagination de *Guevara* ne lui préſentoit que des idées ſinguliéres & plaiſantes. Il imprimoit un caractére de gaieté aux ſujets même les plus graves: on peut le nommer *le Scarron d'Eſpagne*.

I. GUI, ligne 3, *effacez* emper. d'Allemagne, *liſez* roi d'Italie.... *Et*

après 889, *ajoutez* : & couronner empereur en 891.

GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & ſucceſſeur de *Rollon* premier duc de Normandie, ne fut ni moins brave ni moins courageux que ſon pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître ſa ſuzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de tems après lui-même au roi *Raoul*, qui ajouta à ſon duché la Terre des Bretons, c'eſt-à-dire, l'Avranchin & le Cotentin. *Riulfe*, comte de Cotentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meilleur ſuccès. *Guillaume* aida *Louis d'Outremer*, l'an 936, à monter ſur le trône à la place de *Raoul*. Il força enſuite *Arnoul*, comte de Flandre, à rendre à *Helluin* de *Montreuil* la fortereſſe qu'il lui avoit enlevée. L'an 942 s'étant rendu à Pequigny-ſur-Somme pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut aſſaſſiné ſous la foi du ſerment par les gens de ce dernier.

XVI. GUILLAUME DE LINDOWODE, *liſez* DE LYNDWOODE. Après *Cantorbery*, ajoutez.... ſous le titre de *Provinciale ſeu Conſtitutiones Angliæ*. Et à la fin *ajoutez* encore : Il a paru une édition plus ample de ce Recueil utile, à Londres 1679, in-fol.

Page 396, ligne 3, après 1621, *ajoutez*, n'étant que ſoudiacre.... Même col., *après* & guerriére, *ſubſtituez à la phraſe*, Il laiſſa, *ce qui ſuit* : Il laiſſa pluſieurs enfans (entre autres *Achille* de *Lorraine*, comte de Romorantin) qu'il avoit eus de *Charlotte* des *Eſſarts*, comteſſe de Romorantin, à laquelle *Moréri* donne le nom de *ſon amie*, & qui fut une des maîtreſſes de *Henri IV*. *Charlotte-Chriſtine*, fille d'*Achille*, & veuve du marquis d'*Aſſy*, intenta en 1688 un procès pour avoir la ſucceſſion de la maiſon de *Guiſe*. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épouſé la comteſſe de Romorantin ſon aïeule, le 4 Février 1611, & elle produiſit différens papiers pour appuyer ſes prétentions. L'affaire ne fut point jugée... A la fin du même article, *ajoutez* : On le conduiſit dans une ſalle obſcure, où quelques ſoldats le maſſacrérent à coups de hallebarde. Ses cendres furent jettées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fiſſent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner à ce cardinal pluſieurs traits de ſatyre lancés contre lui. Ce prélat diſoit qu'*il ne mourroit point, qu'il n'eût raſé le Roi pour le faire moine* : (Voy. I. BOUCHER.)

GULPHILAS, *Voyez* ULPHILAS.

HALLIFAX, *Voy.* MONTAGUE.

HALLUIN, *Voy.* II. SCHOMBERG.

III. HARCOURT, page 425, ligne 6 de la 2e col., *effacez* Maréchal de France, *liſez* : Lieutenant-général des armées du roi.

IV. HARLAY ; *après* bons-mots, *ajoutez* : Les Comédiens allérent un jour en corps à ſon hôtel pour lui demander une grace. L'acteur qui portoit la parole, dit à M. de *Harlay*, qu'*il parloit au nom de ſa* COMPAGNIE. Ce magiſtrat lui répondit : *Je veux délibérer avec ma* TROUPE, *pour ſçavoir ſi je dois accorder à votre* COMPAGNIE *ce qu'elle me demande.* Il étoit, &c.

II. HATTON, *Voyez* OTHON, n° VI.

HAVINGE, *Voyez* PHILIPPE de *Bonne-Eſpérance*, n° XXVI.

HELICÉ, *Voyez* CALISTO.

HELIOGABALE, ligne 4, au lieu de ces mots, d'un *Antonin*, &c. *liſez*, de *Varius-Marcellus*.

HENRI D'ECOSSE, *Voyez* SCRINGER.

HERBERT, *Voy.* VERMANDOIS.

HERCULE, page 493, 2e col., ligne 13e du bas, *effacez* Albion, Bergion.... *Et après* d'autres, *liſez :* Il combattit les géans *Albion* & *Bergion*, dompta, &c.

HERMÈS, ligne pénult. de cet art. *effacez* III, *liſez* II.

HERMIONE, *Voy.* I. PYRRHUS.

HERMONDANVILLE; ligne 6, *après* 5 Traités, *liſez :* Il le fit en 1306, & l'intitula *Chirurgia & Antidotarium.*.... Et ligne 9, *après* d'autres Bibliothèques, *ajoutez :* ainſi que la Traduction angloiſe qu'on en fit.

HERVÉ le *Breton*, n° IV. C'eſt le même que HERVÉ NATALIS : (*Voy.* ce dernier mot, n° I.) Il étoit d'une famille noble.

HIERON, page 513, ligne 14 de la 1re col., *après* mœurs, *il faut* ajouter : (*Voyez* une belle parole de ce roi, art. XENOPHANES.)

I. HIRE, (La) ligne 2, *effacez* des, *liſez* de.

HOLYWOOD, *Voyez* SACROBOSCO.

HOPHRA (Pharaon) *Voyez* APRIÈS.

HOUSSAIE, *Voyez* AMELOT.

HUYSUM, *Voy.* VAN-HUYSUM.

HYACINTHE DE L'ASSOMPTION, *Voyez* MONTARGON.

IGNACE, (St) n° II, ligne 18, après *Michel*, ajoutez *dit l'Ivrogne.*

INGELBERGE, *Voyez* ENGELBERGE.

ISAAC LE RABBIN, *Voyez* NATHAN, n° II.

IVON, *Voyez* YVON.

IWANOVA, *Voyez* XI. ANNE.

JACQUES DE VALENCE, *Voyez* PARÈS.

JACQUES DE TERAMO, *après* Palladino, *ajoutez* ou d'Ancharano.

JAHEL, ligne 2, *effacez* Heber & Ciſara; *liſez* Haber & Siſara.

JEAN X, ligne 5, *après* Theodora, *ajoutez* la jeune.

JEAN XI, ligne 5, *effacez* niéce de celle du même nom; *liſez :* la même qui fit périr.

JEAN, n° LXXIII, après JEAN, *ajoutez*, PHILOPONON dit... *Ajoutez* à la fin de cet article : C'étoit un des principaux chefs des Trithéites, & un auteur très-fécond. *Photius* dit qu'il eſt pur & élégant dans ſon ſtyle; mais impie dans ſa doctrine, & foible dans ſes raiſonnemens. On a de lui un ouvrage ſur la *Création du Monde*, Vienne 1630, in-4°; & pluſieurs *Traités* ſur *Ariſtote*, en grec & en latin, Vienne, 1536, 15 tomes in-fol.

Page 666, JEAN EUDEMON, *Voyez* ce dernier mot.

JEAN de *Némocupène*, Voyez NEMOCUPÈNE.

JEAN, *Voyez* MAITRE-JEAN.

JEANNE D'ARAGON, *Voyez* ARAGON.

JOANNITZ, *Voy.* CALO-JEAN.

JOIADA, ligne 3, *au lieu de* 878, liſez 883.

JON, (Du) *Voyez* II. JUNIUS.

JOSEPH, n° XI, après JOSEPH, *ajoutez* MEIR.

Page 705, ligne 9 du bas de la 2e col., *après* miniſtére, *ajoutez :* (Voy. WEIMAR, & I. RICHER.)

Page 706, col. 1re, ligne 12 du bas, *après* JOSEPH, *rayez* le reſte de la ligne, & *liſez* à la place : (*Voyez* ABOU-JOSEPH.)

JUDA, *Voyez* LEON, n° XXVI.

JULIEN, *Voyez* SAINT-JULIEN.

JULIUS-CAPITOLINUS, *Voy.* CAPITOLIN.

JULIUS-PAULUS, *V.* X. PAUL.

JULIUS-POLLUX, *V.* POLLUX.

KABEL, *Voyez* VAN-KABEL.

KEPPEL, *Voy.* II. ALBEMARLE.

KERCADO, *Voyez* MOLAC & SENECHAL.

KEULEN, *Voy.* VAN-KEULEN.

KOBAD, *Voyez* CABADE.

TOME IV.

LARAZE, *Voyez* I. PONCE.

LATINUS-PACATUS, n° II, *effacez* 38, *liſez* 389.

LECKSINSKA, (Marie) *Voyez* XVII. MARIE.

LECKSINKI, *Voyez* II. STANISLAS.

LEON, (Pierre de) antipape, *Voyez* INNOCENT II.

LEON, n° XVII, à la fin de ſon article, au lieu de 1770, *liſez* 1771.

LEONICUS, *ajoutez* THOMÆUS.... ligne 7, *effacez* 1533, *liſez* 1531.... *Après* 75 ans, *ajoutez*: La philoſophie avoit réglé ſes mœurs autant que dirigé ſon eſprit.

LEVI, *Voyez* PHILIPPE, n° XXVIII.

LEVIS, *Voyez* QUELUS.

LEYDE (Philippe): *Ajoutez* à la fin: L'auteur ne connoiſſoit pas aſſez la politique générale & particuliére: ce qu'il a écrit ſur le gouvernement civil, ne vaut pas ce qu'il dit du gouvernement domeſtique. Il avoit profeſſé le droit à Orléans & à Paris, & laiſſa d'autres ouvrages, oubliés aujourd'hui.

LINDEN, *Voyez* VANDER-LINDEN.

Page 210, ligne 15 de la 2e col. *après* tailles, *ajoutez*: (Voy. NOLLET.) Le Dauphin, &c.

LOUIS, page 217, 2e col. 4e ligne du bas, n° XXVI, *liſ.* XXVIII.

LUCA, *Voyez* SIGNORELLI.

LUCANUS, *Voyez* OCELLUS.

LUCRECE, *Voyez* OBIZZI.

MAISTRE, n° II, après ces mots *Gilles* & *Jean*, ajoutez *le*.

MANTUAN, *Voyez* SPAGNOLI.

MARCELLUS, *Voyez* NONIUS.

XVII. MARTIN, (N.) poëte François, né en 1616, mort en 1705, n'eſt connu que par une *Traduction* en vers françois des *Géorgiques* de *Virgile*, qui ne vit le jour qu'après la mort de ſon auteur en 1713. Cet ouvrage, qui offre de la ſimplicité & quelques bonnes tirades, eſt en général foible & négligé, & fut attribué par quelques critiques malins à un certain *Pincheſne*, dont le nom étoit paſſé en proverbe pour déſigner un méchant poëte; mais cette imputation étoit doublement injuſte, parce que la verſion n'étoit ni de *Pincheſne*, ni à la *Pincheſne*. Quoiqu'elle ne ſoit pas ſans mérite, elle ne trouve plus de lecteurs, depuis que M. *Delille*, de l'académie Françoiſe, a publié la ſienne.

MARTIN DE VOS, *Voyez* VOS.

Page 423, col. 2, ligne 8, *effacez* VERMILLI, & *liſez* PIERRE n° XXV.

MASINISSA, ligne 8 de cet article, après *Scipion*, ajoutez *l'Ancien*.... Et à la 8e ligne de la fin, après *Scipion*, ajoutez le *Jeune*.

MASSEVILLE, (N.) *Liſez* Louis.... Gacé, *liſez* Lonlay.... 1525, *liſez* 1526.

MAURUS-HONORATUS, *Voy.* SERVIUS.

MAZURIE, *Voyez* TOUTAIN.

Page 500, ligne 22 de la 1re col. *effacez* fils, *liſez* beau-fils.

I. MERULA, ligne 2, *après* enſeigna, *ajoutez* le Latin & le Grec.... Et à la fin du même article, *après* maître, *ajoutez* ainſi que POLITIEN. *Voyez* ce mot.

MESSALA, *Voy.* III. VALERIUS.

METAPHRASTE, *Voy.* SIMON n° VI.

MEULEN, *Voyez* VANDER-MEULEN.

Page 563, ligne 30 de la 2ᵉ col. *après* noble, *ajoutez* : (Voyez WICHERLEY.

MONTAIGNES, (Des) *Voyez* SIRMOND, n° II.

Page 607, col. 1ʳᵉ, ligne 4, *effacez* PHILIPPE roi de France, & *liſez* BERTRADE.

MONTHELON, *Voyez* FERRAND, n° VI.

TOME V.

NICOLAS DE PALERME, *Voyez* TUDESCHI.

NOYERS, (Des) *Voy.* SUBLET.

OXFORD, (le Comte d') *Voyez* WALPOLE.

OZUN-ASEMBEC, *Voy.* USUM-CASSAN.

PANORMITA, à la fin de la 2ᵉ ligne, *ajoutez* & TUDESCHI.

Page 217, immédiatement avant PARISIERE, *placez* ce renvoi : PARIS, *Voyez* XII. JOSEPH de.... & YVES de.

II. PARRHASIUS; *ajoutez* à la fin : *Voyez* ZEUXIS.

PASCHAL; liſez 225 au folio de la page, au lieu de 325 : cette erreur de chifre ſe continue juſqu'à 355, qu'il faut lire 255.

II. PAYS, à la fin de l'article, *ajoutez*, 2 vol. in-12.

III. PELAGE, ligne 3, *après* embraſſa, *ajoutez* l'état.

PETERSBOROUGH, ligne 9, *après* archiduc, *effacez* le point; mettez-le après *Charles*, à la place de la virgule.

PLELI, *effacez* ce faux renvoi.

PLELO, ligne 30, *au lieu de* genre, *liſez* gendre.

I. PONA, ligne 6, *liſez* 1590, au lieu de 17....

VI. PONTANUS, ligne 2 de la 2ᵉ col., placez après *carmina* la virgule qui eſt avant.

I. POOLE, ligne 21, éditions, *liſez* édition.

Page 497, ligne 32 de la 2ᵉ col. *ſubſtituez* l'éloquence *à* d'éloquence.

Page 520, col. 2, ligne 9, *Praxetas*, liſez *Praxeas*.

Page 522, 8ᵉ ligne du bas, *après* Mémoires, *ajoutez* avec ceux de Berlin. Il mourut, &c.

Page 524, 2ᵉ col., ligne 7, *effacez* France, *liſez* Franche.

PRETEXTAT, ligne 5, *liſez* 576, au lieu de 584.

PROTOGENE; ligne 27 de la 2ᵉ col. *après ce mot*, qu'*Apelles*, liſez *ainſi*... lui reprochoit. On ſait la maniére dont *Apelles* & *Protogène* firent.

TOME VI.

II. RABUTIN, page 6, ligne 6 de la 1ʳᵉ col., fatiguoit, *liſez* excédoit... *Même page*, 14ᵉ ligne du bas, *après* littérature, *ajoutez* : (Voyez III. RIVIERE.)

RAINAUD, *Voyez* RAYNAUD.

RASPON, *Voyez* VII. HENRI.

REBOULET, derniére ligne de la 1ʳᵉ col., *effacez* ſon, *liſez* ſes.... 2ᵉ col., ligne 15, *après* au feu, *liſez* : (Voyez JULIARD & MONDONVILLE.)

REMI DE FLORENCE, *Voyez* REMIGIO; & dans ce dernier article, au lieu de *Nannini*, liſez *Nanni*.

REMOND DE SAINTE-ALBINE, (Pierre) cenſeur Royal, membre

de l'académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, mort à Paris ſa patrie le 9 Octobre 1778, à 84 ans, littérateur eſtimable & laborieux, a publié les ouvrages ſuivans : I. *Abrégé de l'Hiſtoire du Préſident de Thou*, avec des remarques, 1759, 10 vol. in-12 : livre bien fait, purement écrit, & qui cependant n'a pas eu beaucoup de ſuccès, parce qu'il eſt un peu ſec. II. *Le Comédien*, 1749, in-8°. On y trouve d'excellentes réflexions, expoſées avec beaucoup de clarté. L'auteur connoiſſoit bien le théâtre ; il avoit fait même quelques Comédies, quoiqu'il eût plus de talent pour juger la ſcène que pour l'enrichir de ſes Piéces. Il fut chargé pendant quelque tems de la rédaction de la *Gazette de France* & du *Mercure*. Cet auteur étoit un écrivain inſtruit, un homme de mœurs ſimples & honnêtes, & un ſçavant modeſte.

Page 80, col. 1re, ligne 11 du bas, *après* RIZZO, *ajoutez* & CRINITUS.

RETZ, *Voyez* LAVAL, n° I & II.

RICHIEUD, *Voyez* MOUVANS.

ROGER, *Voyez* SCHABOL.

ROHAN, *Voyez* GARNACHE & III. TANCREDE.

ROLIN, *Voyez* RAULIN.

ROMAIN, (le Cardinal) *Voyez* I. BLANCHE... & LOUIS IX, n° XIV.

RONDELET, ligne 20, *après* mal-digérée, *ajoutez* : que quelques-uns attribuent à *Pellicier*, évêque de Montpellier.

RONSARD, ligne 27e de cet art., *après* de ſon tems, *ajoutez* : (Voy. II. SAINT-GELAIS.)

IV. ROUSSEAU, *Voyez* PARISIERE.

ROUSSEVILLE, *effacez* la lettre N. *liſez* (Nicolas de Villiers de). *Ajoutez* : Il eut une partie des connoiſſances du célèbre *du Cange*, dont il avoit épouſé la niéce (*Marguerite* du *Freſne* du *Cange*;) & fut pere d'*Antoinette* de *Villiers*, qui épouſa en 1712 *Jean-Gédéon-André* de *Joyeuſe*, lieutenant-général au gouvernement de Champagne.

RUSCA, ligne 4, *effacez* vicerомes, *liſez* vicecomes.

RUTH ; *ajoutez* à la fin : (*Voyez* NOEMI.

SA, (Correa de) *Voy.* CORREA, n° II.

SAINT-AMAND, *Voyez* TRISTAN, n° III.

Page 194, col. 1re, ligne 6 du bas, *après* MOURGUES, *ajoutez* & VERGNE.

SAINT-VALLIER, *Voyez* POITIERS (Diane de).

SALLES, *Voy.* FRANÇOIS n° XII.

SANCHE, *ajoutez* II.

I. SANCHÈS, ligne 10, *liſez* in-8°, au lieu de in-4°.

SCHAH-ABBAS ; *ajoutez* à la fin de l'article : (*Voyez* I. SHIRLEY.)

SEGRAIS ; 2e col., ligne 2, *au lieu de* Romains, *liſez* Romans.

SEGUR, *Voyez* PUYSEGUR.

SEMELÉ, *Voyez* BACCHUS.

SEMIRAMIS, ligne 2, *liſez* 2150, au lieu de 250.

SEVIN, *Voyez* QUINCI.

SIENNE, *Voyez* II. CATHERINE, III. GUI, & SIXTE n° VI.

SPIFAME, (Jacques-Paul) ne Ier, ligne 17, *après* en 1559, *ajoutez* : & prit alors le nom de PASSY, terre dont *Jean Spifame*, ſon pere, étoit ſeigneur.

Page 442, 1er alinea, *après* d'Avignon, *ajoutez* : (Voy. VELLY.)

SZEGEDIN, *Voyez* ZEGEDIN.

THUILERIES, ligne 2, *après* né, *ajoutez* à.

Page 551, à la fin du 1er alinea, *ajoutez* : TIMANTHE ſe couvrit auſſi de gloire par la victoire qu'il remporta ſur le fameux *Parrhaſius*, vainqueur de *Zeuxis*. On avoit pro-

poſé un prix p^r celui qui exprimeroit le mieux la colére d'*Ajax*, furieux de n'avoir pu obtenir les armes d'*Achille*. La ſupériorité fut adjugée à *Timanthe*, & le vaincu exhala ſon dépit contre ſes juges en ces termes: *Pauvre* Ajax! *ton ſort en vérité me touche plus que le mien propre. Te voilà donc encore une fois contraint de céder la palme à un homme qui, à beaucoup près, ne te vaut pas!*

Page 543, ligne 7 de la 2^e col. au bas, *après* latiniſer, *liſez*: (Voy. I. MARULLE.)

TORCY, *Voyez* IV. COLBERT.

USUM-CASSAN, ligne 9, *après* révolte, *ajoutez* en 1467.... Ligne 11, *après* vie, *ajoutez*, ainſi qu'à ſon fils *Acen-Ali*.... Et ligne 16, *effacez* 1572, & *liſez* 1478.

VADÉ, page 632, ligne 3 de la 1^re col., *après* l'ame, *ajoutez*: Un jour il s'entretenoit avec une DAME qui avoit la ridicule affectation de cheviller chaque phraſe par des *il a eu, elle a eu, nous avons eu. -- Et Jupiter auſſi, Madame,* reprit *Vadé* impatienté, *a eu lo.* Il étoit deſiré, &c.

VARUS, *Voyez* QUINTILIUS.

VAUX, *Voyez* DEVAUX.

VERMOND, *Voyez* II. COLLIN.

Page 708, col. 1^re, ligne 35, au lieu de 156..., *liſez* 1562... ligne 43, *liſez* 1571 au lieu de 1570.

VIEUVILLE, *Voyez* CERF.

VILLANDON, *Voyez* HERITIER, n° II.

VILLEGAS, *Voyez* QUEVEDO.

Page 726, col. 1^re, ligne 17, *après* BUCKINGHAM, *ajoutez*: & ROUSSEVILLE, ſieur de *Villiers*.

WAERBEK, *Voyez* PERKINS.

WASA, *Voyez* I. GUSTAVE.

I. WITIKIND, ligne 21, au lieu de 80, liſez 807.

ZAPOL, ligne 17, *effacez* 1736, *liſez* 1536.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZUCCHUS, *Voy.* II. ACCIUS.

N. B. *Dans la* CHRONOLOGIE, *page* 42, *à la tête de la* 1^re *col.*, liſez *Avant J. C.* au lieu de *Depuis J. C.*

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le ſieur *LEJAY*, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé: *Dictionnaire Hiſtorique des Hommes Illuſtres*; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter de la date des Préſentes, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſe à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance;

comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ſes hoirs ou ayans-cauſe, à peine de ſaiſie & confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la premiére fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur Hue de Miromênil; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Meaupou, & un dans celle dudit ſieur Hue de Miromênil. Le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le treiziéme jour du mois de Janvier l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-neuf, & de notre règne le cinquiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL. LEBEGUE.

J'ai cédé le préſent Privilége à M. Le Roy, Imprimeur de Sa Majeſté à Caen, pour en jouir en mon lieu & place, conformément aux clauſes & conventions de notre Traité, & pour le tems & eſpace portés audit Traité. A Paris ce vingt-ſept Janvier mil ſept cent ſoixante-dix-neuf. LEJAY.

Regiſtré le préſent Privilége & enſemble la Ceſſion, ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs & Libraires de Paris, n° 868, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à lad. Chambre les huit exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris ce 28 Janvier 1779.

A. M. LOTTIN l'aîné, Syndic.

Regiſtré le préſent Privilége, enſemble la Ceſſion qui en a été faite, ſur le Regiſtre de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs-Libraires de Caen, fol. 39 verſo, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent. Ce 1 Mars 1779. P. J. POISSON, Syndic.

